



**HAL**  
open science

# Relire les transitions ibériques à l'aune du petit écran, 1973-1982

Virginie Philippe

► **To cite this version:**

Virginie Philippe. Relire les transitions ibériques à l'aune du petit écran, 1973-1982. Histoire. Université Rennes 2, 2023. Français. NNT : 2023REN20057 . tel-04639021

**HAL Id: tel-04639021**

**<https://theses.hal.science/tel-04639021v1>**

Submitted on 8 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# THÈSE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITÉ RENNES 2

ÉCOLE DOCTORALE N° 645

*Espaces, Sociétés, Civilisations*

Spécialité : Histoire contemporaine

Par

**Virginie PHILIPPE**

**« Relire les transitions ibériques à l'aune du petit écran,  
1973-1982 »**

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 19 décembre 2023

Unité de recherche : Arènes UMR 6051

## Rapporteurs avant soutenance :

Sophie Baby, Professeure d'Histoire contemporaine, Université de Bourgogne (France)

Ángeles González-Fernández, Professeure d'Histoire contemporaine, *Universidad de Sevilla* (Espagne)

Maria Inácia Rezola, Professeure d'Histoire contemporaine, *Universidade Nova de Lisboa* (Portugal)

## Composition du Jury :

Examineurs :

Sophie Baby, Professeure d'Histoire contemporaine, Université de Bourgogne (France)

Luc Capdevila, Professeur d'Histoire contemporaine, Université Rennes 2 (France)

Ángeles González-Fernández, Professeure d'Histoire contemporaine, *Universidad de Sevilla* (Espagne)

Stéphane Michonneau, Professeur d'Histoire contemporaine, Université Paris-Est Créteil (France)

Xosé M. Nuñez Seixas, Professeur d'Histoire contemporaine, *Universidade de Santiago de Compostela* (Espagne)

Maria Inácia Rezola, Professeure d'Histoire contemporaine, *Universidade Nova de Lisboa* (Portugal)

Gilles Richard, Professeur émérite d'Histoire contemporaine, Université Rennes 2 / IEP de Rennes (France)

Directeur de thèse : Luc Capdevila, Professeur d'Histoire contemporaine, Université Rennes 2 (France)

Co-directeur de thèse : Xosé M. Nuñez Seixas, Professeur d'Histoire contemporaine, *Universidade de Santiago de Compostela* (Espagne)



COLLEGE ESPACES

DOCTORAL SOCIÉTÉS

BRETAGNE CIVILISATIONS



# • THÈSE DE DOCTORAT DE

## • L'UNIVERSITÉ RENNES 2

### • ECOLE DOCTORALE N° 645

*Espaces, Sociétés, Civilisations*

Spécialité : Histoire contemporaine

Par

**Virginie PHILIPPE**

## « Relire les transitions ibériques à l'aune du petit écran, 1973-1982 »

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 19 décembre 2023

Unité de recherche : Arènes UMR 6051

### Rapporteurs avant soutenance :

Sophie Baby, Professeure d'Histoire contemporaine, Université de Bourgogne (France)

Ángeles González-Fernández, Professeure d'Histoire contemporaine, *Universidad de Sevilla* (Espagne)

Maria Inácia Rezola, Professeure d'Histoire contemporaine, *Universidade Nova de Lisboa* (Portugal)

### Composition du Jury :

Examineurs :

Sophie Baby, Professeure d'Histoire contemporaine, Université de Bourgogne (France)

Luc Capdevila, Professeur d'Histoire contemporaine, Université Rennes 2 (France)

Ángeles González-Fernández, Professeure d'Histoire contemporaine, *Universidad de Sevilla* (Espagne)

Stéphane Michonneau, Professeur d'Histoire contemporaine, Université Paris-Est Créteil (France)

Xosé M. Nuñez Seixas, Professeur d'Histoire contemporaine, *Universidade de Santiago de Compostela* (Espagne)

Maria Inácia Rezola, Professeure d'Histoire contemporaine, *Universidade Nova de Lisboa* (Portugal)

Gilles Richard, Professeur émérite d'Histoire contemporaine, Université Rennes 2 / IEP de Rennes (France)

Directeur de thèse : Luc Capdevila, Professeur d'Histoire contemporaine, Université Rennes 2 (France)

Co-directeur de thèse : Xosé M. Nuñez Seixas, Professeur d'Histoire contemporaine, *Universidade de Santiago de Compostela* (Espagne)



**RELIRE LES TRANSITIONS IBÉRIQUES  
À L'AUNE DU PETIT ÉCRAN**

**1973-1982**

## REMERCIEMENTS

Je remercie mes directeurs de thèse, Luc Capdevila et Xosé Manoel Núñez Seixas, pour la confiance qu'ils m'ont accordée tout au long de ces années, pour leur soutien, leurs conseils et leur humanité.

Je remercie les centres de documentation des deux télévisions ibériques, leurs directions ainsi que leurs équipes de documentalistes et d'archivistes pour leur confiance et leur accueil chaleureux. À la TVE, je remercie tout particulièrement José Otero Roth qui m'a permis de commencer ces recherches en me donnant un accès illimité aux fonds d'archives. Je remercie également Luis López Polinio et Paloma Hidalgo Goyanes † pour m'avoir guidée et encouragée dans les premiers moments. Je remercie aussi tout spécialement José Antonio Gurriarán Pérez pour son travail précis et minutieux. Ainsi que tous les documentalistes du « café de 11 heures », Paz, Susana, Sol et Chusa, et l'équipe de la vidéothèque pour partager avec moi sa bonne humeur et « le *jamón ibérico* du vendredi ». À la RTP, je remercie en particulier Hilário Lopes qui, comme son homologue espagnol, m'a ouvert les portes des archives de la télévision portugaise. Je remercie Hugo Correia et Olinda Manolito pour m'avoir laissée évoluer librement pendant des mois dans le centre de documentation lisboète et m'avoir réservé un bureau où travailler quotidiennement. Je remercie tout particulièrement Fátima Ribeiro pour m'avoir accompagnée dans mes recherches, ainsi que Cristina et Carla pour leur jovialité communicative.

Je remercie tous les professionnels et les professionnelles de la RTP et de la TVE qui ont accepté de m'accorder un entretien et, par là même, leur confiance.

Je remercie Carmen Peña Ardid de m'avoir proposé de travailler sur le grand projet de TRANSLITEME, et Diego Palacios Cerezales de m'avoir invitée à rejoindre l'équipe de TRANSIPOL.

Je remercie les deux membres de mon Comité de Suivi Individuel, Mercedes Yusta Rodrigo et Gilles Richard, pour leur compréhension et leurs conseils avisés.

Je remercie également les chercheurs et les chercheuses que j'ai croisés au fil de ces recherches, et avec lesquels j'ai pu partager et échanger.

Je tiens à remercier tout particulièrement les personnes qui ont relu les chapitres de cette thèse.

Je remercie ma famille, française et espagnole, pour son soutien, son aide précieuse et sa compréhension.

Je remercie mes amis et mes amies pour m'avoir accompagnée et encouragée sur ce chemin pendant toutes ces années. Je remercie tout particulièrement Fanny, Marion, Olive, Paula, Dylan, Erwan, Miriam, Mika, Anne-Claire, Juliette, Alicia, Caro, Christophe, Vero, Mathieu, Stéphanie, Laurent, Yoann ainsi que Dominique. Et un grand merci à Fanny et à Anne-Claire pour leurs dernières relectures et leurs conseils.

Merci à José. Pour son soutien indéfectible, sa présence rassurante, ses encouragements silencieux et toutes ces heures sans vélo.

Et merci à Diane. Pour son immense patience, pour les dessins laissés sur mon bureau qui ont accompagné la rédaction de ce manuscrit, et pour son rire solaire.

# SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	4
SOMMAIRE	6
LISTE DES ABRÉVIATIONS	7
INTRODUCTION	11
<b>PREMIÈRE PARTIE : DES TÉLÉVISIONS IBÉRIQUES EN RÉVOLUTION. INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES ET PROFESSIONNALISATION DES PRATIQUES TÉLÉVISUELLES À LA TVE ET À LA RTP</b>	<b>25</b>
CHAPITRE 1 : La naissance simultanée de deux télévisions d'État dans des contextes dictatoriaux	26
CHAPITRE 2 : Révolution technologique et âge d'or des télévisions	81
CHAPITRE 3 : La création des métiers de la télévision. Des autodidactes aux professionnels formés : les pratiques du personnel de la RTP et de la TVE en mutation	114
<b>DEUXIÈME PARTIE : DEUX TÉLÉVISIONS D'ÉTAT ENTRE DICTATURE ET DÉMOCRATIE. DISCOURS ET PRATIQUES</b>	<b>172</b>
CHAPITRE INTRODUCTIF : Brève présentation, générale et chiffrée, de la RTP et de la TVE pendant la Transition	173
CHAPITRE 1 : Le discours officiel et les récits de la RTP et de la TVE sur le processus national de transition politique à la démocratie	186
CHAPITRE 2 : Des narrations télévisuelles métadiégétiques : la TVE et la RTP, des télévisions à la fois outils et actrices des processus de transition	272
CHAPITRE 3 : La TVE et la RTP, amplificateurs des débats sociaux pendant la Transition. Le cas de la condition féminine et l'affirmation de nouvelles identités	318
CHAPITRE 4 : La télévision et la « récupération culturelle » pendant la Transition	375
<b>TROISIÈME PARTIE : REGARDS CROISÉS SUR LES TRANSITIONS IBÉRIQUES</b>	<b>435</b>
CHAPITRE INTRODUCTIF : Au cœur des regards croisés : l'intertextualité télévisuelle	436
CHAPITRE 1 : Les vicissitudes du processus de transition politique portugais vues à travers la TVE : de l'exemple censuré au miroir (1974-1982)	449
CHAPITRE 2 : Le récit télévisuel portugais de la transition vers la démocratie en Espagne : des frères ibériques au voisin encombrant (1973-1982)	501
CHAPITRE 3 : Les « amitiés » ibériques et leurs transpositions télévisuelles	539
CONCLUSION	579
ANNEXES	589
SOURCES	593
BIBLIOGRAPHIE	600
TABLE DES MATIÈRES	619

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACT : *Acordo colectivo de trabalho*  
AD : *Aliança Democrática*  
AGA : *Archivo General de la Administración* (Alcalá de Henares)  
AIF : *Année internationale de la femme*  
ANI : *Agência Noticiosa de Informação*  
AOC : *Aliança Operário-Camponesa*  
AP : *Aliança Popular / Alianza Popular*  
APU : *Aliança Povo Unido*  
BOE : *Boletín Oficial del Estado*  
BPS : *Brigada Político-Social*  
CA : *Conselho de Administração* (aussi parfois appelée *Comissão Administrativa*)  
CBS : *Columbia Broadcasting System*  
CC. OO. : *Comisiones Obreras*  
CCF : *Comissão da Condição Feminina*  
CDC : *Convergencia Democrática de Cataluña / Convergència Democràtica de Catalunya*  
CDS : *Partido do Centro Democrático Social*  
CEE : *Communauté Économique Européenne*  
CEIP : *Centro de Esclarecimento e Informação Pública*  
CEMGFA : *Chefe do Estado-Maior-General das Forças Armadas*  
CEOE : *Confederación Española de Organizaciones Empresariales*  
CEPYME : *Confederación Española de la Pequeña y Mediana Empresa*  
CGTP-IN : *Confederação Geral dos Trabalhadores Portugueses-Intersindical Nacional*  
CF : *Centro de Formação* (Centre de Formation de la RTP)  
CFJ : *Centre de Formation des Journalistes*  
CHOR : *Coletivo de Homossexuais Revolucionários*  
CIS : *Centro de Investigaciones Sociológicas*  
COPCON : *Comando Operacional do Continente*  
CPC : *Centro Português de Cinema*  
CR : *Conselho da Revolução*  
CT's : *Comissões de Trabalhadores*  
CTT : *Correios, Telégrafos e Telefones*  
DGS : *Direcção Geral de Segurança / Dirección General de Seguridad*  
DPPS : *Departamento de Programas político-sociais*  
EFP : *Electronic Field Production* (désigne la production réalisée hors d'un studio)



EMGFA : *Estado-Maior-General das Forças Armadas*  
ENG : *Electronic News Gathering*  
EOC : *Escuela Oficial de Cinematografía* (remplace l'IIEC en 1962)  
EOP : *Escuela Oficial de Periodismo*  
EORTV : *Escuela Oficial de Radiodifusión y Televisión*  
EPAM : *Escola Prática de Administração Militar*  
ETA : *Euskadi Ta Askatasuna*  
EVN : *Eurovision News Exchange*  
FDC : *Federación de la Democracia Cristiana*  
FA : *Forces Armées*  
FES : *Friedrich-Ebert-Stiftung, Fondation Friedrich-Ebert*  
FHAR : *Front homosexuel d'action révolutionnaire*  
FIAT-IFTA : *Fédération Internationale des Archives de Télévision*  
FLM : *Frente de Liberación de la Mujer*  
FRAP : *Frente Revolucionario Antifascista y Patriota*  
FRELIMO : *Frente de Libertação de Moçambique*  
FRS : *Frente Republicana e Socialista*  
GAE : *Grupos Armados Españoles*  
GC : *Gouvernement Constitutionnel*  
GIS : *Gabinete de Investigações Sociais*  
GNR : *Guarda Nacional Republicana*  
GC : *Gouvernement constitutionnel*  
GP : *Gouvernement provisoire*  
GRAPO : *Grupos de Resistencia Antifascista Primero de Octubre*  
IDHEC : *Institut des Hautes Études Cinématographiques*  
IIEC : *Instituto de Investigaciones y Experiencias Cinematográficas*  
INE : *Instituto Nacional de Estadística / Instituto Nacional de Estatística*  
IOP : *Instituto de Opinión Pública*  
IORTV : *Instituto Oficial de Radiodifusión y Televisión* (remplace l'EORTV en 1975)  
IPC : *Instituto Português de Cinema*  
IVC : *International Video Corporation* (magnétoscopes à mouvement hélicoïdal)  
IVG : *Interruption volontaire de grossesse*  
JSN : *Junta de Salvação Nacional*  
LUAR : *Liga de Unidade e Ação Revolucionária*  
MDH : *Movimiento Democrático de Homosexuales*  
MDM : *Movimiento Democrático de Mujeres / Movimento Democrático de Mulheres*  
MDLP : *Movimento Democrático de Libertação de Portugal*

MDP/CDE : *Movimento Democrático Português / Comissões Democráticas Eleitorais*

MES: *Movimento de Esquerda Socialista*

MFA : *Movimento das Forças Armadas*

MHAR : *Movimento Homossexual de Ação Revolucionária*

MIT : *Ministerio de Información y Turismo*

MLAC : *Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception*

MLF : *Mouvement de Libération des Femmes / Movimiento de Liberación de las mujeres / Movimento de libertação das mulheres*

MPLA : *Movimento Popular de Libertação de Angola*

MRPP : *Movimento Reorganizativo do Partido do Proletariado*

NO-DO : *Noticiarios y Documentales (Noticiero Cinematográfico Español)*

NOW : *National Organization for Women*

NPO : *Nederlandse Publieke Omroep, Radiodiffusion publique des Pays-Bas*

OMS : *Organisation Mondiale de la Santé*

ONU : *Organisation des Nations Unies*

ORTF : *Office de Radiodiffusion-Télévision Française*

OTAN : *Organisation du Traité de l'Atlantique Nord*

OTI : *Organização da Televisão Ibero-Americana / Organización de Televisión Iberoamericana*

PAL : *Phase Alternating Line (standard couleur allemand développé par Telefunken)*

PEL : *Producción Electrónica Ligera (acronyme de la compagnie Pesa pour les caméras EFP en Espagne)*

PIDE : *Polícia Internacional e de Defesa do Estado*

PCE : *Partido Comunista Español*

PCE (i): *Partido Comunista de España (internacional)*

PCE (m-l): *Partido Comunista de España (marxista-leninista)*

PCP : *Partido Comunista Português*

PDC : *Partido da Democracia Cristã*

PPD : *Partido Popular Democrático*

PPM : *Partido Popular Monárquico*

PRP/BR: *Partido Revolucionário do Proletariado*

PS : *Partido Socialista (Português)*

PSD : *Partido Social Democrata*

PSOE : *Partido Socialista Obrero Español*

PSP : *Partido Socialista Popular (PSP)*

PREC : *Processo Revolucionário em Curso*

PVDE : *Polícia de Vigilância e Defesa do Estado*

RAI : *Radiotelevisione italiana*

RAL-1 : *Regimento de Artilharia Ligeira n°1*

RCA : *Radio Corporation of America*  
RDA : République Démocratique d'Allemagne  
RFA : République Fédérale d'Allemagne  
RNE : *Radio Nacional de España*  
RTBF : Radio-télévision belge de la Communauté française  
RTÉ : *Raidió Teilifís Éireann* (Radio-télévision d'Irlande)  
RTP : *Radiotelevisão Portuguesa*  
RTS : Radio télévision suisse  
RTVE : *Radiotelevisión Española* (à partir d'octobre 1973)  
SECAM : « Séquentiel Couleur À Mémoire » (standard couleur français)  
SEIT : *Secretariado de Estado da Informação e Turismo*  
SF : *Sección Femenina* (SF) de la Phalange  
SIN : *Servicio Ibero-Americano de Noticias/ Serviço Ibero-Americano de Notícias*  
SPD : *Sozialdemokratische Partei Deutschlands* (Parti social-démocrate d'Allemagne)  
SPN/ SNI : *Secretariado de Propaganda Nacional / Secretariado Nacional de Informação*  
STF : *Sindicato dos Trabalhadores do Filme*  
STPCT : *Sindicato dos Trabalhadores da Produção do Cinema e Televisão*  
TAP : *Transportes Aéreos Portugueses*  
TD : *Telediario* (à la TVE)  
TJ : *Telejornal* (à la RTP)  
TVE : *Televisión Española*  
UCD : *Unión de Centro Democrático*  
UCP's : *Unidades Coletivas de Produção*  
UDP : *União Democrática Popular*  
UER : Union Européenne de Radiodiffusion  
UGT : *Unión General de Trabajadores / União Geral de Trabalhadores*  
UIT : Union Internationale des Télécommunications  
UHF : *Ultra High Frequency* (désigne la Seconde Chaîne)  
UMAR : *União das Mulheres Antifascistas e Revolucionárias*  
UMD : *Unión Militar Democrática*  
UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture  
UP's : *Unidades de Produção* (équipes polyvalentes à la RTP)  
UPITN : *United Press International Television News*  
URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques  
VHF : *Very High Frequency* (désigne la Première Chaîne)  
VTP : *Videotape*  
ZDF : *Zweites Deutsches Fernsehen* (Télévision ouest-allemande)

# INTRODUCTION

« Une journée ibérique ». C'est ainsi que le journaliste Diego Carcedo qualifia, avec une pointe de provocation, la première rencontre au sommet entre Mário Soares et Adolfo Suárez, à laquelle il avait assisté le 24 novembre 1976 à Lisbonne<sup>1</sup>. Face aux caméras croisées de la RTP et de la TVE, dans un salon feutré du palais de São Bento, les deux chefs de gouvernement avaient répondu aux questions des journalistes Nuno Coutinho et Diego Carcedo pendant près de sept minutes. Diffusée le soir même dans les journaux télévisés de la péninsule, l'interview fut regardée par des millions d'Espagnols et de Portugais qui expérimentaient en parallèle le passage d'un régime dictatorial à la démocratie<sup>2</sup>. L'approbation par les Cortes franquistes du projet de Loi pour la Réforme Politique venait tout juste d'être actée en Espagne, tandis que le Portugal engageait sa consolidation démocratique. Cette confrontation télévisuelle des deux processus de transition, à la jonction de l'espace public et de la sphère privée, est le reflet des connexions profondes et encore peu étudiées entre les transitions lusitanienne et hispanique. Cette double diffusion, quasiment simultanée, et ces regards entrecroisés permettent de saisir l'articulation entre les deux télévisions, à travers l'enchevêtrement de leurs récits et leurs structures institutionnelles, mais aussi via le dialogue entre les processus de démocratisation dans la péninsule ibérique.

## 1. Les Transitions ibériques : un objet de recherche récent

### 1.1. Les transitions espagnole et portugaise vers la démocratie, ou « l'unité d'analyse<sup>3</sup> » des transitions du Sud de l'Europe

Dès la fin des années 1980, la science politique s'empara des transitions *vers* la démocratie ou *à* la démocratie (*para* en portugais, *hacia* en espagnol, *to* en anglais) afin d'élaborer des modèles d'analyse et de proposer un cadre théorique universel pour les processus en cours en Europe de l'Est.

---

1 Entretien réalisé avec Diego Carcedo, le 12 mai 2015, à Madrid.

2 RTP. *Telejornal* (2<sup>a</sup> edição) : « Entrevista a Mário Soares e Adolfo Suárez », 24/11/1976, 06'31". TVE. *Telediario* (2<sup>a</sup> edición) : « Crónica de Portugal, llegada a Lisboa del Presidente del Gobierno Español », 24/11/1976, 17'15".

3 António Costa Pinto, « Three Notes on past and present debates about the Democratization of Southern Europe in the 1970s », in Pamela Radcliff, Kostis Kometis et Pedro Aires Oliveira Pedro (coords.), *Mélanges de la Casa de Velázquez : 50 years of Scholarship on the Southern European Democratic Transitions: A Comparative Approach*, Madrid, Casa de Velázquez, tome 53, n° 1, 2023, pp. 207-217, ici p. 208.

Défini par un groupe d'universitaires européens et américains, à la suite d'un grand programme comparatiste en Europe du Sud et en Amérique latine, ce nouvel objet d'étude donna naissance au concept de « transition ». L'ouvrage de référence de Guillermo O'Donnell, Philippe Schmitter et Laurence Whitehead, paru en 1986, fut le premier à décrire et à sonder les modes de passage pacifique d'un système autoritaire ou dictatorial à un régime démocratique : *Transitions from Authoritarian Rule*<sup>4</sup>. Dès lors, les transitions vers la démocratie en Grèce, au Portugal et en Espagne n'apparaissaient plus comme des événements isolés. Selon Samuel Huntington, les transitions du sud de l'Europe avaient inauguré un processus beaucoup plus large : la « troisième vague de démocratisation » qui s'étendit ensuite à l'Amérique latine puis à l'Europe de l'Est<sup>5</sup>. Les recherches menées dans les domaines des sciences politiques, de la sociologie et de l'anthropologie montrèrent à quel point les perspectives comparatistes entre ces trois régions, pouvaient s'avérer fructueuses<sup>6</sup>. Elles permirent notamment, dans les années 1990, de déterminer les mécanismes structurels des processus de démocratisation, malgré les singularités issues des contextes nationaux, héritées du poids du passé. Cependant, ces études dites de « transitologie » se focalisèrent sur le rôle des dirigeants politiques et privilégièrent une analyse à court terme. Pour O'Donnell et Schmitter, ce furent ainsi les vieilles élites espagnoles qui lancèrent un processus de transformation depuis l'intérieur du régime, ignorant ainsi les profonds changements structurels à l'œuvre en Espagne et dans les deux autres pays du Sud du Vieux continent.

Depuis la fin des années 1990, les études consacrées à cette thématique adoptent une démarche plus complexe et moins déterministe. Les recherches actuelles s'orientent davantage vers une analyse des processus sur le long terme, tout en prenant en compte leurs limites et leurs contradictions intrinsèques<sup>7</sup>. Plus récemment, le concept même de « transition » a été questionné puisque le processus transitionnel s'entremêle parfois avec d'autres phénomènes de démocratisation politique<sup>8</sup>. Par ailleurs, le poids des facteurs internes dans les transitions espagnole, grecque et portugaise est de plus en plus nuancé, tandis que le rôle décisif des facteurs externes dans celles de l'Europe de l'Est, principalement liés à l'implosion de l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques), est aussi réexaminé. Cette remise en cause a été rendue possible par l'ouverture progressive des archives, ce qui a permis de réévaluer le rôle de l'Europe dans les processus de

---

4 Guillermo O'Donnell, Philippe Schmitter et Laurence Whitehead, *Transitions from Authoritarian Rule* (4 vol.), Baltimore, Johns Hopkins University, 1986.

5 Samuel Huntington, *The Third Wave: Democratization in the Late Twentieth Century*, Norman OK, University of Oklahoma Press, 1991.

6 Geoffrey Pridham, « Comparative perspectives on the New Mediterranean democracies : A model of regime transition ? », *West European Politics*, vol. 7, n° 2, pp. 1-29 ; Juan Linz et Alfred Stepan, *Problems of democratic transitions and consolidation*, Baltimore, Johns Hopkins University, 1996 ; Geraldo Munck et Carol Leff, « Modes of transition and democratization: South America and Eastern Europe in comparative perspective », *Comparative Politics*, vol. 29, n° 3, 1997, pp. 343-362.

7 Michel Dobry, « Les transitions démocratiques. Regards sur l'État de la « transitologie ». Introduction », *Revue française de science politique*, vol. 50, n° 4, pp. 579-584.

8 Renée Fregosi, *Parcours transnationaux de la démocratie. Transition, consolidation, déstabilisation*, Bruxelles, Peter Lang, 2011.

démocratisation en Grèce, en Espagne et au Portugal, et particulièrement celui de la République fédérale d'Allemagne, mais aussi celui des États-Unis<sup>9</sup>. Notons cependant que le rôle joué par l'URSS, surtout dans le processus lusitanien, est encore largement méconnu. Les études des quinze dernières années s'attachent de plus en plus à comprendre le phénomène d'imbrication des dynamiques internes et externes des transitions vers la démocratie.

Depuis le début des années 2000, de plus en plus d'historiens et d'historiennes se sont penchés sur la transition vers la démocratie en Espagne, au Portugal et en Grèce. Ils ont multiplié les recherches sur les facteurs sociaux et culturels, délaissant quelque peu les sujets purement politiques ou économiques des années 1980 et 1990. De nombreuses études ont été menées sur d'autres acteurs que les seules élites dirigeantes, mettant ainsi en lumière le rôle de la société civile dans les processus transitionnels<sup>10</sup>. Les recherches sur divers acteurs collectifs comme les femmes et les mouvements féministes, les associations de voisins, la jeunesse et les étudiants, les ouvriers et les mobilisations syndicales ont largement remis en question la vision *top down* d'une transition impulsée par le haut, majoritaire en Grèce et en Espagne<sup>11</sup>. Au Portugal, l'historiographie a initié au tournant des années 2000 une lecture critique du *Processo Revolucionário em Curso* (PREC), soumettant les mythes de la Révolution à une profonde révision historique<sup>12</sup>. Les études récentes insistent sur le rôle joué par les militaires, les travailleurs, les syndicats, les étudiants, le Parti communiste et les médias, et de nouveaux objets d'étude ont été définis telles que les droites et les gauches radicales, le terrorisme, l'Église catholique ou les *retornados*<sup>13</sup>. L'impact de la réforme agraire et le poids des nationalisations ont par ailleurs été réévalués<sup>14</sup>. En Espagne, l'exemplarité de la transition a été de plus en plus remise en question par la littérature scientifique<sup>15</sup>. L'image d'une

9 Tiago Moreira de Sá, « “Quando Portugal contou para a América.” Os Estados Unidos e a transição democrática portuguesa », *Ler História*, n° 63, 2012, pp. 109-125 ; Ana Mónica Fonseca, « Apoio da social alemã à democratização portuguesa (1974-75) », *Ler História*, n° 63, 2012, pp. 93-107 ; Encarnación Lemus, *Estados Unidos y la Transición española. Entre la Revolución de los Claveles y la Marcha Verde*, Madrid, Sílex, 2011 ; Antonio Muñoz Sánchez, *El amigo alemán. El SPD y el PSOE de la dictadura a la democracia*, Madrid, RBA, 2012.

10 Virgínia Ferreira, « Engendering Portugal: social change, state politics and women's social mobilization », in António Costa Pinto, *Modern Portugal*, Palo Alto, SPOSS, 1998, pp. 162-188 ; Rafael Durán Muñoz, *Contención y Transgresión. Las movilizaciones sociales y el Estado en las transiciones española y portuguesa*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2000 ; Tiago Fernandes et Rui Branco, « Long-Term Effects: Social Revolution and Civil Society in Portugal, 1974-2010 », *Comparative Politics*, vol. 49, n° 3, 2012, pp. 411-430 ; Pedro Ramos Pinto, *Lisbon rising: urban social movements in the Portuguese Revolution, 1974-75*, Manchester, Manchester University Press, 2013 ; Pamela Radcliff, « Social Movements, Democratic Transition and Citizenship: Spain in the 1970s », in Inbal Ofer et Tamar Groves (éds.), *Performing Citizenship. Social Movements Across the Globe*, New York, Routledge, 2016, pp. 10-29.

11 Charles Powell, *Juan Carlos, un rey para la democracia*, Barcelone, Planeta, 1995.

12 Fernando Rosas (éd.): *Portugal e a Transição para a Democracia (1974-78)*. Lisbonne, Colibri, 1999 ; José Maria Brandão de Brito (éd.), *O País em Revolução*, Lisbonne, Editorial Notícias, 2001 ; Maria Inácia Rezola, *25 de Abril. Mitos de uma Revolução*. Lisbonne, A Esfera dos Livros, 2007 et Melo Antunes, *Uma Biografia Política*, Lisbonne, Âncora Editora, 2012 ; Maria Manuela Cruzeiro, « Revolução e revisionismo historiográfico. O 25 de Abril vista da História », in Rui Cunha Martins (coord.), *Portugal, 1974: transição política em perspetiva histórica*, Coimbra, Universitê de Coimbra, 2011, pp. 97-134.

13 Quelques exemples : Luísa Tiago de Oliveira, *Estudantes e Povo na Revolução. O Serviço Cívico Estudantil (1974-77)*, Lisbonne, Celta, 2004 ; Américo Nunes, *Sindicalismo na Revolução de Abril*, Lisbonne, Edições Avante!, 2010 ; Raquel Varela, *A história do PCP na Revolução dos Cravos*, Lisbonne, Bertrand Editora, 2011 ; Riccardo Marchi, « As direitas radicais na transição democrática portuguesa (1974-1976) », *Ler História*, n° 63, 2012, pp. 75-91 et *À Direita da Revolução. Resistência e Contrarrevolução no PREC (1974-1975)*, Lisbonne, Objectiva, 2020 ; Ana Sofia Ferreira « Terrorismo em Portugal: las Forças Populares 25 de abril (1980-1984) », in Juan Avilés Farré, José Manuel Azcona Pastor et Matteo Re (éds.), *Después del 68. La deriva terrorista en Occidente*, Madrid, Sílex, 2019, pp. 517-544.

14 Ricardo Noronha, *A nacionalização da banca no contexto do processo revolucionário português, 1974-75*. Lisbonne, FCSH- UNL, 2011 ; Constantino Piçarra (coord.), *Campos do Sul. Memória de uma Revolução*. Lisbonne, IHC, 2009.

15 Ferrán Gallego, *El mito de la Transición. La crisis del franquismo y los orígenes de la democracia (1973-1977)*, Barcelone, Crítica, 2006.

transition consensuelle et pacifique a été déconstruite par les travaux de Sophie Baby, d'Olivier Compagnon et d'Eduardo Gonzalez Calleja, complétés par ceux de Xavier Casals<sup>16</sup>. De nouveaux éclairages ont été apportés sur le rôle des identités périphériques dans la reconstruction démocratique, en mettant en lumière des histoires régionales, principalement basque, catalane et galicienne de la Transition<sup>17</sup>. Le point de vue des régions rurales est davantage pris en considération, face à une histoire jusque-là essentiellement urbaine, et notamment madrilène, de la Transition. L'articulation entre local, national et global a été mise en œuvre dans certains de ces travaux, ce qui a permis une relecture des dynamiques inhérentes à la Transition<sup>18</sup>. Enfin, aussi bien dans le cas espagnol que portugais, une histoire culturelle de la transition s'est développée depuis le milieu des années 2000. Le rôle de la presse écrite a été tout particulièrement travaillé, ainsi que celui de la littérature et du cinéma<sup>19</sup>.

Depuis une vingtaine d'années, les sciences sociales se sont donc penchées sur la transition vers la démocratie dans la péninsule ibérique, le plus souvent dans des perspectives nationales, parfois dans le cadre d'approches comparatives. Ces recherches ont mis en exergue les spécificités de chaque processus transitionnel. En Espagne, l'héritage de la guerre civile, du franquisme et le rôle de la division territoriale ont été explorés, tandis que la compréhension des mécanismes de la guerre coloniale et l'étude des conséquences de la décolonisation ont mis à jour des singularités lusitaniennes dans la construction d'un nouveau régime démocratique, qui prit dans les premières années la forme d'une transition vers le socialisme<sup>20</sup>. Enfin, soulignons parmi ces questionnements récents, ceux centrés sur la justice transitionnelle<sup>21</sup>.

16 Sophie Baby, Olivier Compagnon et Eduardo Gonzalez Calleja (éds.), *Violencia y transiciones políticas a finales del siglo XX*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009 ; Baby Sophie, *Le mythe de la transition pacifique : violence et politique en Espagne (1975-1982)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012 ; Xavier Casals, *La transición española: el voto ignorado de las armas*, Barcelone, Pasado y Presente, 2016.

17 Xosé Manoel Núñez Seixas, « Soberanía o democracia? Sobre los nacionalismos y la transición democrática, 1975-1982 », in Rafael Quiroga-Cheyrouze (éd.), *Los partidos políticos en la Transición. Las organizaciones políticas en la construcción de la democracia española*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2013 ; Carme Molinero et Pere Ysàs, *La cuestión catalana: Cataluña en la transición española*, Barcelone, Crítica, 2014.

18 Rafael Quiroga-Cheyrouze et Mónica Fernández Amador, *Poder local y transición a la democracia en España*, Grenade, CENCI, 2010 ; Manuel Ortiz Heras, *La transición se hizo en los pueblos. El caso de la provincia de Albacete*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2016.

19 João Figueira, *Os Jornais como Actores Políticos: o Diário de Notícias, Expresso e Jornal Novo no Verão Quente de 1975*, Coimbra, Minerva, 2007 ; Marco Gomes, *Comunicação Política na Revolução de Abril, 1974-76*, Coimbra, Minerva, 2009 ; Rafael Quiroga-Cheyrouze (éd.), *Prensa y democracia. Los medios de comunicación en la transición*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2009 ; Carmen Castro Torres, *La prensa en la transición española, 1966-1978*, Madrid, Alianza, 2010 ; Antonio Ansón et alii (éds.), *Televisión y Literatura en la España de la Transición (1973-1982)*, Saragosse, Institución « Fernando el Católico » (C.S.I.C.), 2010 ; Giulia Quaggio, *La Cultura de la Transición: Reconciliación y política cultural en España, 1976-1986*, Madrid, Alianza, 2014 ; Françoise Dubosquet Lairys et Carmen Valcárcel (coords.), *Memoria(s) en Transición. Voces y miradas sobre la Transición española*, Madrid, Visor, 2018 ; Carmen Peña Ardid (éd.), *Historia cultural de la Transición. Pensamiento crítico y ficciones en literatura, cine y televisión*, Madrid, Catarata, 2019.

20 António Costa Pinto, *O fim do Império Português. A cena internacional, a Guerra Colonial e a Descolonização, 1961-1974*, Lisbonne, Livros Horizonte, 2001 ; Diego Palacios Cerezales, « Repressive Legacies and the Democratization of the Iberian Police Systems », in Leonardo Morlino et António Costa Pinto (éds.), *Dealing with the Legacy of Authoritarianism*, Londres, Routledge, 2011, pp. 89-108 ; Thiago Carvalho, « Transição e descolonização. As relações entre Portugal e o Brasil (1974-76) », *Ler História*, n° 63, 2012, pp. 127-141 ; Miguel Cardina, « O Passado Colonial: do trajeto histórico às configurações da memória », in Fernando Rosas et alii (org.), *O Século XX Português, Política, economia, sociedade, cultura, império*, Lisbonne, Tinta-da-China, 2020, pp. 357-414.

21 Filipa Raimundo, *The double face of heroes. Transitional justice and the political police (PIDE/DGS) in Portugal's democratization*, mémoire de Master en Sciences politiques, Université de Lisbonne, 2007 ; António Costa Pinto, « Political Purges and State Crisis in Portugal's Transition to Democracy », *Journal of Contemporary History*, volume 43, n° 2, 2008, pp. 305-332 ; Paloma Aguilar, « Transitional or Post-transitional Justice? Recent Developments in the Spanish Case », *South European Society and Politics*, vol. 13, n° 4, 2008, pp. 417-433 ; Omar G. Encarnación, *Democracy without Justice in Spain. The Politics of Forgetting*, Philadelphie, Université de Pennsylvanie, 2014 ; Sophie Baby, *Sortir de la violence. L'Espagne dans l'histoire mondiale des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*, HDR, Université de Paris 3/IHEAL, 2022.



## 1. 2. Les Transitions ibériques : définition et état de l'art

En 1998, le politologue Philippe Schmitter a forgé le concept d' « *equifinality* » pour désigner le fait que les trois pays d'Europe du Sud étaient arrivés au même résultat, un régime représentatif et pluraliste, répondant aux normes démocratiques de l'Europe et intégré dans la CEE, alors qu'ils avaient emprunté des chemins très différents<sup>22</sup>. Cette *equifinality* est au centre de nombreuses réflexions comparatives menées par les sciences politiques et sociales. À partir de la fin des années 1990, des historiens se sont intéressés aux « histoires parallèles<sup>23</sup> » de l'Espagne et du Portugal jusqu'à leur intégration conjointe dans les communautés européennes, révélant des liens de réciprocité et des empreintes mutuelles au fil des siècles et des décennies<sup>24</sup>. Les études de Josep Sánchez Cervelló, centrées sur la période de transition, ont mis en évidence les influences concrètes de la Révolution des Œillets en Espagne<sup>25</sup>. Les recherches d'Encarnación Lemus, de Juan Carlos Jiménez Redondo ont ensuite détaillé ces « émulations réciproques<sup>26</sup> », en déterminant notamment quels avaient été les secteurs de la société espagnole les plus concernés et dans quelle mesure<sup>27</sup>. En 2010, à travers l'expression de « transition ibérique », Encarnación Lemus désignait un processus de démocratisation commun dans lequel elle distinguait une première phase d'influence lusitanienne sur le processus espagnol puis une seconde phase d'influence hispanique sur la consolidation démocratique du Portugal, qui se manifesta par un renforcement de la sphère civile face au pouvoir des militaires, qu'elle situe après la nomination d'Adolfo Suárez à la tête du gouvernement en juillet 1976<sup>28</sup>. Les travaux de Gregorio Sabater Navarro ont ensuite permis de préciser la nature de ce « courant de retour » (*corriente de retorno*), à travers notamment l'étude des centre-droits ibériques, des partis socialistes et de la question syndicale<sup>29</sup>.

Cette recherche sur les transitions ibériques, un processus complexe de démocratisation marqué par des courants d'influence réciproques au sein de la péninsule, s'inscrit donc dans un profond renouvellement des études scientifiques sur la transition en général et sur les processus de

22 Philippe Schmitter, « The democratization of Portugal in its Comparative Perspective », in Fernando Rosas (éd.), *Portugal e a Transição para a Democracia, 1974-76*, Lisbonne, Edições Colibri, 1998, pp. 337-363.

23 Hipólito de la Torre, « Portugal y España: ¿Historias paralelas? », in Hipólito de la Torre et Antonio Pedro Vicente (coords.), *España-Portugal. Estudios de Historia Contemporánea*, Madrid, Editorial Complutense, 1998, pp. 135-141 ; Josep Sánchez Cervelló, « Portugal y España: encuentros y desencuentros (1640-2002) », *Historia y política. Ideas, procesos y movimientos sociales*, n° 7, 2002, pp. 267-287.

24 Citons, entre autres, les travaux de Manuel Loff, José Miguel Sardica ou Ángeles González-Fernández.

25 Josep Sánchez Cervelló, *A revolução portuguesa e a sua influência na transição espanhola (1961-76)*, Lisbonne, Assírio e Alvim, 1993.

26 Juan Carlos Jiménez Redondo, *España y Portugal en transición. Los caminos a la democracia en la Península Ibérica*, Madrid, Silex, 2009.

27 Encarnación Lemus, *En Hamelin... la Transición Española más allá de la Frontera*, Septem Ediciones, 2001.

28 Encarnación Lemus, « Las reacciones de la administración Ford ante el 25 de abril », in Encarnación Lemus, Fernando Rosas et Raquel Varela (coords.), *El fin de las dictaduras (1974-1978)*, Séville, Centro de Estudios Andaluces, 2010, pp. 43-62.

29 Gregorio Sabater Navarro, « La transición española en la prensa portuguesa a través de un estudio de caso: el Diálogo de Noticias (1976-1979) », *Revista internacional de Historia de la Comunicación*, n° 3, 2014, pp. 95-118 ; « La articulación del centro-derecha durante las transiciones ibéricas: el influjo español en la consolidación del conservadurismo portugués », *Historia del Presente*, n° 28, 2016, pp. 35-47 ; « La corriente de retorno en las transiciones ibéricas: la influencia de la Transición Española en Portugal (1977-1982) », *Ayer*, n° 102, 2016, pp. 215-237 ; *Las Transiciones Ibéricas. Influxos y convergencias en la democratización peninsular*, Madrid, UAM Ediciones, 2019.

l'Europe du Sud en particulier. C'est dans ce cadre d'études renouvelé que nous nous proposons de sonder les transitions ibériques vers la démocratie à travers un prisme inédit : le petit écran.

## **2. Le choix d'un observatoire singulier et privilégié : la télévision**

### **2.1. La télévision, lieu d'archives**

La télévision est un moyen de production informative et culturelle, mais c'est aussi un lieu d'archives singulier et vivant, qui conserve les traces d'un passé récent. La télévision est ainsi un espace privilégié pour l'étude du temps présent. À la fois temple froid de conservation des archives audiovisuelles avant leur numérisation, fonds d'archives écrites où sont préservées différents types de documentations institutionnelles, la télévision est aussi un endroit où l'on peut croiser le chemin de témoins de cette histoire qui ne s'est pas encore trop éloignée.

Les archives télévisuelles - corpus inépuisable, hypermnésique - sont composées de programmes de stock mais surtout de flux<sup>30</sup>. Elles constituent un patrimoine fragile en raison de leurs supports, argentiques et analogiques pour l'image, mécaniques et magnétiques pour le son, dont la lecture dépend d'appareils qui ne sont plus fabriqués. La faible longévité de la plupart de ces systèmes, et la crainte de perdre ce patrimoine, ont poussé les télévisions à numériser leurs archives produites entre les années 1950 et 1980, et qu'elles avaient conservées. La restauration, la conservation, la description et l'indexation de ces archives représentent aujourd'hui un immense défi technologique pour les télévisions, ainsi qu'un enjeu économique considérable. En restaurant ces archives et en vendant les droits d'usage des images, les télévisions s'assurent des moyens financiers non négligeables. Enfin, il s'agit également d'un enjeu démocratique puisque le libre accès aux archives n'est pas toujours facilité. Depuis le milieu des années 1980, comme dans le cas de la plupart des télévisions occidentales, les contenus audiovisuels de la TVE et de la RTP sont désormais produits, enregistrés et diffusés sur le mode numérique. Par ailleurs, les deux télévisions péninsulaires ont commencé à numériser, au tournant des années 2000, leurs fonds historiques qu'elles rendent en partie accessibles sur leurs plateformes Internet.

---

<sup>30</sup> Les programmes de flux se diffusent une seule et unique fois. Après leur passage à l'antenne, les émissions présentent souvent moins d'intérêt pour les téléspectateurs. Il s'agit des journaux télévisés, des émissions de plateaux, des magazines, du sport, de la météo ou bien encore des jeux. Au contraire, les programmes de stock conservent, à l'issue de leur première diffusion, un intérêt pour les téléspectateurs et une valeur économique pour les chaînes. Parmi ces programmes, nous pouvons citer les documentaires et les fictions.

## 2. 2. Les historiens et les sources télévisuelles

Longtemps délaissées par les historiens, les sources audiovisuelles et leur mise à disposition ont représenté une rupture en termes archivistiques. Considérées par beaucoup comme des anti-archives, en raison de leur statut d' « objet jetable<sup>31</sup>», ces sources ont cependant acquis dans les années 1990 une certaine reconnaissance. Sur les traces de Marc Ferro, pionnier de l'étude de l'histoire contemporaine à partir du cinéma, de plus en plus de jeunes historiens et historiennes travaillent à partir du matériau télévisuel depuis les années 2000. Le facteur générationnel semble, en effet, avoir beaucoup œuvré à adopter une attitude décomplexée face à ce nouveau matériau de l'histoire du temps présent<sup>32</sup>. Néanmoins, force est de constater que les historiens se sont emparés plus tardivement des sources audiovisuelles, et *a fortiori* des sources télévisuelles, que leurs collègues des autres sciences sociales, comme l'anthropologie historique, l'ethnologie et la sociologie. Cela dit, ayant progressivement conquis le crédit qui leur faisait défaut, les archives télévisuelles sont aujourd'hui considérées comme des sources à part entière pour étudier la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

## 2. 3. La production historiographique sur les télévisions ibériques

À la fois tangible et immatérielle, la télévision est un objet d'étude complexe et pluriel. L'histoire de la télévision se situe au croisement de l'histoire culturelle et de celle des médias. L'étude des contenus, celle des pratiques, celle des représentations du monde et de la culture médiatique sont à la jonction de ces domaines de recherche<sup>33</sup>. Les contenus, les procédés de production et les phénomènes de réception, c'est-à-dire l'ensemble du processus culturel, sont plutôt l'apanage des *cultural studies* et de l'histoire culturelle, tandis que l'étude de la diffusion est davantage le fait de l'histoire des médias.

En tant qu'objet historique, les travaux de Vasco Hogan Teves et de Francisco Rui Cádima sur la télévision portugaise sont pionniers<sup>34</sup>. Les premiers, riches en détails et anecdotes, offrent une vision de l'intérieur puisque Teves travailla pendant de nombreuses années comme journaliste à la *Radiotelevisão Portuguesa* (RTP). Ceux de Cádima, plus critiques et distants, traitent

---

31 Jacques Guyot et Thierry Rolland, *Les archives audiovisuelles : histoire, culture, politique*, Paris, Armand Colin, 2011.

32 *Ibid.*

33 Thibault Le Hégarat, « L'Histoire des médias, un sous-champ de l'histoire culturelle? », in Claire Blandin, Emmanuelle Fantin, François Robinet et Valérie Schafer, *Penser l'histoire des médias*, Paris, CNRS Alpha, 2019, p. 135.

34 Francisco Rui Cádima, *Salazar, Caetano e a Televisão Portuguesa*. Lisbonne, Presença, 1996 ; Vasco Hogan Teves, *História da Televisão em Portugal, 1955-1979*, vol. 1, Lisbonne, TV Guia Editora, 1998.

essentiellement de la télévision de l'*Estado Novo*, à l'image de la plupart des quelques études écrites sur la censure à la télévision<sup>35</sup>. Très peu d'historiens se sont intéressés à la RTP pendant la période de transition. Et les rares analyses qui ont été publiées portent essentiellement sur le PREC. Citons le travail de Mário Mesquita sur les stratégies de communication sociale, celui de Madalena Soares dos Reis sur la programmation révolutionnaire pendant cette période, ainsi qu'une étude de Maria Inácia Rezola centrée sur le processus d'épuration mené au sein de la RTP dans les années 1974-75 et un article de Carla Baptista sur l'invention de la télévision révolutionnaire au Portugal<sup>36</sup>. Malgré cette lacune historiographique, le rôle de la RTP pendant la période de transition à la démocratie est indéniable. La production scientifique sur la télévision espagnole est beaucoup plus fournie. En général, la recherche sur la télévision espagnole est plus ancienne que sur la télévision lusitanienne, et les domaines de recherche sont plus variés, bien que certains sujets tels que les mécanismes de la censure et de l'autocensure restent globalement peu étudiés. Parmi les premiers travaux de référence, nous pouvons citer de ceux de Baget i Herms, de José Ramón Pérez Ornia, de Martin Even et de Manuel Palacio dans les années 1980 et 1990<sup>37</sup>. À partir de la décennie 2000, d'autres études ont permis de mieux connaître les principaux acteurs de la *Televisión Española* (TVE) et leurs rapports avec le pouvoir<sup>38</sup>. Depuis une dizaine d'années, de nombreuses recherches, souvent collectives, ont été menées sur la programmation, en particulier informative. Nous pouvons mentionner les travaux de Julio Montero Díaz, de María Antonia Paz, de Tamara Antona Jimeno ou bien encore de Juan Martín Quevedo<sup>39</sup>. Manuel Palacio est l'un des tout premiers à s'être intéressé à la TVE pendant les années de la transition<sup>40</sup>. Notre étude de 2006 sur la TVE pendant la période 1973-1978, celles de Virginia Martín Jiménez, de Juan Carlos Ibáñez et de Federico Bellido Peris, entre autres, sont venues compléter cette histoire de la télévision espagnole pendant la Transition<sup>41</sup>.

35 Cândido de Azevedo, *A censura de Salazar e Marcelo Caetano. Imprensa, teatro, cinema, televisão, radiodifusão, livro*, Lisbonne, Editorial Caminho, 1999.

36 Mário Mesquita, « Estratégias Liberais e Dirigistas na Comunicação Social de 1974-1975 », *Revista de Comunicação e Linguagens*, n° 8, 1988, pp. 85-113 ; Madalena Soares dos Reis, *A programação televisiva revolucionária: RTP, 1974-1975*, mémoire de Master en Histoire, FCSH-UNL, 2008, 134 p. et « A hipótese de uma televisão revolucionária », *Estudos do Século XX*, Coimbra, Universidade de Coimbra, n° 9, 2009, pp. 325-346 ; Carla Baptista, « A invenção da televisão revolucionária – a RTP durante o PREC (1974-1975) », *Media & Jornalismo: Os Média no Portugal contemporâneo*, vol. 19, n° 35, 2019, pp. 237-247. Citons également notre article sur le discours de la RTP au sujet « l'anormalité » dans la sphère du travail pendant cette même période : « El discurso de la Radiotelevisão Portuguesa sobre la anormalidad laboral durante el PREC », *Historia, Trabajo, Sociedad*, n° 8, 2017, pp. 87-112.

37 José Ramón Pérez Ornia *La televisión y los socialistas: actividades del PSOE respecto a TVE durante la transición (1976-1981)*, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense, 1988 ; Martin Even, *L'Espagne et sa télévision*, Paris, INA/Champ Vallon, 1989 ; Palacio Manuel, *Una historia de la televisión en España. Arqueología y modernidad*, Madrid, ELR, 1992 ; Josep Maria Baget i Herms, *Historia de la televisión en España (1956-1975)*, Barcelone, Feet-Back, 1993.

38 Par exemple : *Historia de la televisión en España*, Barcelone, Gedisa, 2001 ; Jean-Stéphane Duran Froix, *La télévision espagnole : un contre-modèle ?*, Paris, Ophrys, 2009.

39 Tamara Antona Jimeno, *La televisión de una audiencia cautiva: historia de la programación durante el franquismo*, thèse de doctorat en Sciences de l'information, soutenue à l'Université Complutense de Madrid en 2016. Martín Quevedo Juan, « Los programas informativos en la Segunda Cadena: proyectos y realidades (1966-1975) », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, vol. 20, 2014, pp. 73-89 ; *La programación de la Segunda Cadena de TVE durante el franquismo (1966-1975)*, thèse de doctorat en Sciences de l'information soutenue en 2015 à l'Université Complutense de Madrid ; Julio Montero Díaz, Ángel Luis Rubio Moraga, Tamara Antona Jimeno, Juan Martín Quevedo et Laura Fernández-Ramírez, « Los telediarios franquistas. Una investigación sobre las fuentes », *Revista Latina de Comunicación Social*, n° 69, 2014, pp. 152-175 ; Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas. La programación en España (1956-1990)*, Madrid, Cátedra, 2018. Ce dernier ouvrage est une véritable somme, absolument nécessaire, bien qu'il contienne des erreurs factuelles liées à un manque de croisement des sources.

40 Manuel Palacio, *La televisión durante la Transición española*, Madrid, Cátedra, 2012.

41 Virginie Philippe, *Transition et télévision en Espagne. Le rôle de la TVE, 1973-1978*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; Virginia Martín Jiménez, *Televisión Española y la Transición democrática. La comunicación política del Cambio (1976-1979)*, Valladolid, Universidad de Valladolid,

La plupart d'entre elles, que ce soit des récits généraux ou par genres, établissent que le petit écran facilita l'instauration de la démocratie dans le pays<sup>42</sup>. Concluons en citant une étude comparative de référence, celle de Valérie Magnan, fondamentale, sur les télévisions de service public en Espagne, Grèce et Portugal entre 1974 et 1992<sup>43</sup>.

Principale source d'informations des peuples espagnol et portugais pendant la Transition, et premier moyen de divertissement, la télévision s'avère être un observatoire privilégié à partir duquel nous pouvons interroger les rapports entre pouvoir et société, mais aussi, et ce de manière plus originale et novatrice, entre deux sociétés frontalières. En effet, l'analyse croisée des deux médias, et de leurs entrelacs programmatiques, nous permet de saisir les émulations réciproques et de mieux comprendre les dynamiques transnationales qui unissent les deux pays péninsulaires pendant la Transition.

### **3. Les regards croisés et les récits télévisuels enchevêtrés : l'interdépendance des processus de transition à la démocratie dans la péninsule ibérique à travers le petit écran**

Alors que la littérature a longtemps dépeint deux pays qui ont vécu « dos-à-dos » depuis des siècles, l'Espagne et le Portugal suivent une évolution historique parallèle et parfois symétrique, particulièrement perceptible dans la période contemporaine. Le déclin de leurs empires coloniaux, l'échec républicain de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'épreuve des régimes dictatoriaux puis les processus concomitants de reconstruction démocratique, qui ont abouti à leur intégration conjointe dans la Communauté Économique Européenne (CEE), ont cependant créé des liens, souvent invisibles, et généré des interactions multiples entre les deux sociétés ibériques.

Au fil de cette étude, nous allons sonder la relation d'interdépendance qui unit les deux pays de la péninsule, et nous interroger sur sa nature et sa fonction pendant la période de transition vers la démocratie. Après avoir contextualisé la naissance de la TVE et de la RTP, puis présenté l'évolution des pratiques télévisuelles entre les années 1950 et la décennie 1980, il conviendra

---

2013 ; Juan Carlos Ibáñez, *Cine, televisión y cambio social en España*, Madrid, Síntesis, 2016 ; Federico Bellido Peris, *La televisión prend la parole. La Transition espagnole. Histoire, mémoire et médias*, thèse de doctorat en Études hispaniques et hispano-américaines soutenue à l'Université Grenoble-Alpes en 2019.

42 Manuel Palacio, « La televisión constructora de símbolos culturales para el espacio público. La Transición y la modernidad de los años ochenta », in Peña Ardid Carmen (éd.), *Historia cultural de la Transición. Pensamiento crítico y ficciones en literatura, cine y televisión*, Madrid, Catarata, 2019, pp. 193-206, ici p. 205.

43 Valérie Magnan, *Transitions démocratiques et télévision de service public. Espagne, Grèce, Portugal, 1974-1992*, Paris, L'Harmattan, 2001.

d'analyser les récits élaborés par ces deux médias sur chaque processus national de démocratisation, en identifiant les procédés de narration audiovisuelle, en explorant les sémiologies des différents types de programmes et en comparant leurs spécificités. Il s'agira ensuite d'étudier, à travers le prisme du petit écran, les influences mutuelles entre les deux processus de transition, tout en questionnant le rôle et la place de la télévision dans la construction démocratique nationale.

Les débats autour des limites temporelles des processus espagnol et portugais révèlent la complexité que revêt l'objet d'étude qu'est la transition vers la démocratie<sup>44</sup>. Certains auteurs situent les prémisses de la Transition espagnole en 1973, année de l'assassinat par l'organisation terroriste *Euskadi Ta Askatasuna* (ETA) du chef du gouvernement, l'amiral Carrero Blanco<sup>45</sup>. D'autres considèrent que la Transition démarre en novembre 1975 après la mort de Franco, tandis que d'autres estiment que le *cambio político* ne démarre qu'en juillet 1976, avec la nomination d'Adolfo Suárez à la présidence du gouvernement<sup>46</sup>. Et quand s'achève-t-elle ? En décembre 1978 avec l'approbation par référendum de la Constitution ? En 1981, avec l'échec du coup d'État ? En 1982 avec la victoire socialiste et l'alternance sans violence du pouvoir<sup>47</sup>? Ou en 1986 avec l'entrée de l'Espagne dans la CEE ? Quant au processus lusitanien, s'il existe un consensus sur le début de la transition, le 25 avril 1974, les chercheurs ne sont pas d'accord sur la fin de la période révolutionnaire, que d'aucuns situent le 25 novembre 1975 avec l'échec de la frange la plus radicale du *Movimento das Forças Armadas* (MFA) tandis que d'autres considèrent qu'elle se termine en avril 1976 avec l'approbation de la Constitution voire en juin, à la fin du premier cycle électoral constitutionnel. La plupart des auteurs considèrent cependant que la transition portugaise se clôt en 1982 avec la révision constitutionnelle et la fin de la tutelle militaire.

Nous avons décidé de mener cette recherche entre 1973 et 1982. En effet, ces dates font sens pour les deux processus de transitions ibériques, tout comme pour les télévisions espagnole et portugaise. Au Portugal, en mai 1973, au congrès de l'*União Nacional* qui se tient à Tomar, le vice-président de la Commission centrale évoque le « pluralisme civique » à un moment où le régime est complètement fermé et le parti unique sclérosé. Depuis le mois de février, l'opposition démocratique et des manifestations d'étudiants alimentent l'agitation sociale dans les rues du pays. L'année 1973 est aussi marquée par la fondation du Parti Socialiste Portugais (PSP) à Bad Münstereifel et par l'enlèvement de la guerre coloniale qui mène à la formation du MFA. À l'échelle

44 Voir le tableau récapitulatif, très clair, de Ioannis Balampanidis et Maria Inácia Rezola, « From dictatorship to democracy: the institutional transitions. Transitions from above ? », in Radcliff Pamela, Kornetis Kostis, Aires Oliveira Pedro (coords.), *op. cit.*, pp. 41-68, ici p. 62.

45 Felipe Agüero, *Militares, civiles y democracia: la España postfranquista*, Madrid, Alianza, 1995 ; Charles Powell, *España en democracia, 1975-2000*, Barcelone, Plaza & Janés, 2001 ; Ferrán Gallego, *op. cit.*

46 Juan Carlos Jiménez Redondo, *España y Portugal en transición. Los caminos a la democracia en la Península Ibérica*, Madrid, Silex, 2009.

47 Pamela Radcliff, *Modern Spain: 1808 to the present*, Malden, MA, Wiley-Blackwell, 2017.

de la RTP, l'homme fort du régime salazariste et responsable de la propagande de l'*União Nacional*, Ramiro Valadão, est alors reconduit pour trois ans à la tête du Conseil d'Administration de la télévision. De l'autre côté de la frontière, l'assassinat de Carrero Blanco le 20 décembre 1973 marque le début de deux « années décisives<sup>48</sup> ». Cette même année, Adolfo Suárez, *director general de Radio y Televisión* depuis le 7 novembre 1969, est remplacé par Rafael Orbe Cano qui devient *director general de Radiotelevisión Española*, à la suite du décret du 11 octobre qui crée le *Servicio Público Centralizado « Radiotelevisión Española »* (RTVE). Au début de l'année, le 31 mars, a été lancé un programme-phare de la Transition, *Informe Semanal*. 1973 marque donc un tournant pour la TVE comme pour la RTP. Pour les deux pays, 1973 constitue aussi une année de rupture pendant laquelle l'opposition démocratique et les mouvements sociaux, plus que des « symptômes de la crise », ont véritablement contribué à « délégitimer les dictatures » et à « modeler les politiques de transition<sup>49</sup> ». Nous concluons cette étude en 1982, pour de multiples raisons qui tiennent autant à la chronologie des transitions qu'aux transformations des télévisions. La révision de la Constitution marque la définitive subordination des Forces Armées au contrôle politico-civil et scelle la consolidation de la démocratie portugaise<sup>50</sup>. En Espagne, la première alternance politique, avec la victoire du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE) de Felipe González aux élections générales, marque la consolidation de la démocratie dans la mesure où ce premier gouvernement de gauche est librement issu des urnes et que les différents acteurs, gouvernementaux ou non, ont su résoudre les conflits dans le cadre de la Constitution. De plus, le parti politique d'extrême-droite *Fuerza Nueva*, fondé en 1976, disparaît en novembre 1982 après sa débâcle aux élections. Enfin, l'Aragon, les Canaries, la Murcie et La Rioja acquièrent cette même année un statut d'autonomie, ce qui participe au remodelage du paysage politico-territorial de l'Espagne démocratique. Par ailleurs, d'un point de vue télévisuel, l'année 1982 est une année charnière pour les deux pays. L'année de son vingt-cinquième anniversaire, rythmée par diverses célébrations, la RTP relève le défi de la visite du Pape Jean-Paul II, du 12 au 15 mai. Pendant ces quatre jours, elle déploie des moyens techniques et humains considérables pour émettre en direct pendant des dizaines d'heures. Quelques semaines auparavant, la télévision portugaise a mis en service un grand studio dans le centre de production du Lumiar, ce qui implique de bien meilleures conditions de travail pour les professionnels de la RTP. En août et en septembre, les centres régionaux des Açores et de Madère débutent respectivement leurs émissions régulières en couleur et la RTP lance sa première telenovela, « *Vila Faia* ». La TVE n'est pas en reste. Elle inaugure son nouveau centre des *Informativos* à Torrespaña le 7 juin<sup>51</sup>,

48 Sophie Baby, *Le mythe de la transition pacifique : violence et politique en Espagne (1975-1982)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012, p. 65.

49 Nikolaos Papadogiannis, Pedro Ramos Pinto, « Social change, protest and participation in Greece, Portugal and Spain », in Radcliff Pamela, Kometis Kostis, Aires Oliveira Pedro (coords.), *op. cit.*, pp. 69-98, ici p. 73.

50 Maria Carrilho, « Fuerzas Armadas y democracia », in Costa Pinto António (coord.), *Portugal contemporâneo*, Madrid, Sequitur, 2000, pp. 126-140.

51 Même si les services informatifs n'entreront effectivement en service que le 14 novembre 1983.



quelques jours avant le lancement de la Coupe du Monde de Football qui suppose un immense effort technique et humain qu'elle avait pu tester lors de la visite papale. C'est dans ce contexte de modernisation audiovisuelle et de consolidation démocratique que cent quatre-vingts professionnels des services informatifs de la TVE dénoncent, le 16 avril 1982, les pressions politiques exercées par leur direction. Enfin, les premières émissions de la télévision basque *Euskal Telebisa* (ETB), le 31 décembre 1982, signent la fin du monopole de la TVE.

#### 4. Sources et méthodologie

Cette étude se fonde sur trois types de sources : audiovisuelles, orales et écrites. Ce sont les premières qui se trouvent au cœur de cette enquête. Le gisement documentaire de la TVE et de la RTP est aussi immense qu'atomisé. Il nous a donc fallu identifier les sources audiovisuelles disponibles et les localiser dans chaque pays. Pour les archives de la TVE, nous avons travaillé au centre de documentation de Torrespaña à Madrid, et pour celles de la RTP, au centre des archives de Cabo Ruivo à Lisbonne. Avant de nous y rendre, la première étape fut de reconstituer des grilles de programmation des deux télévisions entre 1973 et 1982, à partir de sources écrites, principalement des magazines TV et des journaux<sup>52</sup>. À partir de ces grilles hebdomadaires, entre quatre et six par année, qui renseignent par ailleurs sur les rythmes de vie et les loisirs des Espagnols et des Portugais pendant la Transition, nous avons identifié les émissions qui restaient à l'antenne, celles qui disparaissaient, et nous avons cherché les raisons du succès ou de l'échec de tel ou tel programme dans la presse spécialisée. Nous avons ainsi pu déterminer une liste d'une quarantaine de programmes et de séries que nous avons présentée aux équipes de documentation de la TVE et de la RTP, accompagnée d'une ébauche du projet de recherche. Dans un premier temps, les documentalistes de chaque télévision nous fournissaient une liste d'émissions en lien avec les sujets définis dans le projet de recherche, c'est-à-dire avec les processus de transition espagnol et portugais. Il s'agissait aussi bien de thèmes politiques (les partis, les élections, les projets de lois), que sociaux (en lien avec les femmes, les minorités sexuelles, les étudiants, les travailleurs, les syndicats, les habitants des campagnes, etc.), culturels (l'exil, la répression et la prison), économiques (le chômage) ainsi que de sujets liés aux dictatures, mais aussi à la guerre coloniale et au processus de décolonisation au Portugal, à la guerre civile et au terrorisme en Espagne. Une fois les différents logiciels de recherche documentaire maîtrisés, nous pouvions effectuer nos propres

---

52 Si de nombreux travaux sur la programmation de la TVE ont été publiés, ils le furent après le début de cette enquête.

recherches d'archives, sans avoir recours aux documentalistes qui continuaient de nous aider pour des problèmes ponctuels. Pour sélectionner les programmes que nous allions visionner, nous effectuions des carottages en visionnant généralement deux émissions de ce programme. Les critères de sélection dépendaient à la fois des formats du programme, des sujets traités, du succès ou, au contraire, de la disparition rapide des antennes. Nous avons donc constitué *in fine* un corpus de quatre-vingt-dix programmes ou séries produits ou coproduits par la RTP entre 1969 et 1984, et de cinquante programmes ou séries produits par la TVE entre 1966 et 1984, de formats variés (séries de documentaires, de reportages, des programmes de débats, d'autres émissions de plateaux, ainsi que formats hybrides), issus de la programmation informative et culturelle, diffusés ou non, puisque dans plusieurs cas des émissions ont été censurées. Ce corpus a été constitué à partir des archives conservées dans les fonds de la TVE et de la RTP. Soulignons qu'une grande partie des programmes émis par ces deux télévisions n'a pas été conservée. Les bandes magnétiques puis les cassettes vidéo coûtant relativement cher pour des télévisions qui étaient dotées de petits budgets, les directions en limitèrent l'achat. Il fut donc habituel, à la TVE comme à la RTP, de réenregistrer sur les mêmes supports. Cette pratique de réutilisation explique que la plupart des émissions en direct des années 1960 et 1970, mais aussi des enregistrements de la même époque, n'aient pas été conservés. C'est particulièrement le cas des journaux télévisés, qui sont donc largement absents de ce corpus.

Le visionnage de ces archives audiovisuelles a représenté plus de deux mille heures de travail, une heure d'émission correspondant peu ou prou à trois heures de visionnage. Avant le visionnage de l'archive, nous devions identifier le programme auquel elle appartenait, sa durée, dans la mesure du possible ses auteurs (rédacteurs, réalisateurs, monteurs, producteurs, présentateurs) et sa date d'émission. Cette dernière tâche est compliquée, du fait que de nombreuses dates d'émission qui apparaissent dans les différentes bases documentaires de la TVE et de la RTP ne correspondent pas toujours à la date d'émission effective. Elles se rapportent parfois à la date de production ou à la date d'entrée dans les archives. Il s'agissait donc de croiser plusieurs sources, les plus fiables étant les registres d'émission, des documents officiels qui certifiaient officiellement et de façon très détaillée tous les contenus qui avaient été émis chaque jour sur chacune des deux chaînes. Pendant la Transition, les *minutados* émanaient du Service de Vérification et de Statistique de la RTP tandis que les *partes de emisión* provenaient du Département des Émissions puis celui dit de Continuité de la TVE. Ces registres, de même que les registres d'entrée dans les fonds audiovisuels et les annuaires sont conservés dans les services de documentation de la RTP à Lisbonne (principalement dans le centre de Cabo Ruivo) et dans ceux de la TVE à Madrid (Torrespaña, Prado del Rey). Lors

du visionnage, il s'agissait tout d'abord d'étudier les formes et les dispositifs qui configuraient le contenu de l'archive, puis de prêter attention au montage, en décomposant les plans et les séquences, qui forment une continuité narrative. Nous essayions de retracer l'origine des plans, même si cette tâche est extrêmement ardue, voire impossible, car les images télévisuelles se caractérisent par leur circulation et leur réutilisation. Nous analysions les contenus, et notamment la mise en scène : le cadrage, l'agencement des images et des sons, l'utilisation du son ambiant, le recours ou non à une voix *off* ou *over*, féminine ou masculine, l'adjonction de musiques extra-filmiques, le rythme des images, mais aussi les postures des corps qui apparaissaient à l'écran, leur gestuelle, le ton des voix, le vocabulaire employé. Toute cette analyse, qui nous permet en outre d'approcher une histoire du sensible, devait être menée sans perdre de vue le fait que chaque document télévisuel est une construction et qu'il n'a de sens que dans une logique de diffusion.

Enfin, pour identifier les contraintes de production, qu'elles fussent politiques, économiques ou artistiques, le croisement avec des sources orales et écrites était absolument nécessaire. Nous avons cherché à varier les profils des témoins, pour avoir une vision plus large et précise. Quant aux sources écrites, il s'agit principalement de documents internes à la TVE et à la RTP : les registres d'émission, ceux d'entrée dans les archives audiovisuelles, des annuaires, des bilans, des organigrammes, des instructions de service et des communiqués officiels. Enfin, la presse écrite a aussi été intégrée à ce corpus pour tenter d'appréhender la réception du public à travers des sondages, des courriers des lecteurs et des critiques télévisuelles de spécialistes, même si cet aspect n'est pas central dans notre étude.

## **PREMIÈRE PARTIE**

# **DES TÉLÉVISIONS IBÉRIQUES EN RÉVOLUTION : INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES ET PROFESSIONNALISATION DES PRATIQUES TÉLÉVISUELLES À LA TVE ET À LA RTP (ANNÉES 1960-1970)**

Cette première partie est une contextualisation générale en trois chapitres, dans laquelle nous nous intéressons à la naissance, en pleine Guerre froide, de la *Televisión Española* et de celle de la *Radiotelevisão Portuguesa*. Afin de mieux saisir le processus de modernisation expérimenté par les deux médias péninsulaires, nous nous penchons sur les nombreux progrès techniques et les avancées technologiques, véritablement révolutionnaires, qui transformèrent le petit écran au tournant des années 1960 et 1970 ainsi que la praxis des professionnels portugais et espagnols de la TVE et de la RTP.

## CHAPITRE 1 :

### La naissance simultanée de deux télévisions d'État dans des contextes dictatoriaux

L'Espagne et le Portugal initièrent tard leur service de télévision, par rapport à d'autres pays européens ou latino-américains<sup>53</sup>. Les raisons sont d'ordre économique, il s'agissait de deux pays pauvres, où l'investissement que représentait la mise en place du réseau hertzien était considérable et où le prix d'un récepteur était hors de portée des classes populaires voire même des classes moyennes, mais elles étaient aussi de nature idéologique. La communication de masse était considérée moins prioritaire qu'elle ne l'était dans les régimes totalitaires. Les deux dirigeants, Franco et Salazar, furent longtemps réticents à l'introduction de la télévision dans leur régime autoritaire. Ils considéraient qu'elle pourrait pervertir les valeurs ancestrales et dégénérer la tradition nationale. Mais des hommes politiques, jeunes loups dans l'ombre du pouvoir, comprirent l'importance de l'audiovisuel comme moyen d'information, de propagande et de divertissement. D'une autre génération mais surtout se réclamant d'une certaine modernité idéologique, Marcelo Caetano et Fraga Iribarne œuvrèrent activement pour développer ce nouveau média, qui devint rapidement un outil de légitimité des dictatures.

Après une étape expérimentale menée dans l'orbite du pouvoir, la *Televisión Española* et la *Radiotelevisão Portuguesa* initièrent leurs services réguliers à un peu plus de quatre mois d'intervalle, fin octobre 1956 en Espagne et début mars 1957 au Portugal. Elles se déployèrent progressivement, en augmentant leur capacité de production, en étoffant leur programmation et en allongeant leur temps d'émission. À la faveur d'un public de plus en plus nombreux et conquis, et en raison d'une facilité de contrôle et de surveillance par le gouvernement, la télévision était l'instrument idéal des régimes franquiste et salazariste pour « transmettre [leur] vision de la société et de la politique<sup>54</sup> ». Les programmes informatifs, et particulièrement les journaux télévisés ritualisés, furent les fers de lance d'une propagande télévisuelle qui contribua, dans une certaine mesure, à la longévité des deux dictatures.

---

53 La Grande-Bretagne en 1936, les États-Unis en 1941, la France en 1949, le Brésil et Cuba en 1950, l'Argentine en 1951, les Pays-Bas en 1953, l'Italie et la Belgique en 1954, le Chili, l'Autriche et l'Irlande en 1957 ...

54 Maria Antónia Palla, « A renovação da imprensa, apesar da censura » in António Reis (dir.), *Portugal Contemporâneo (1958-1974)*, vol. V, Lisbonne, Publicações ALFA SA, 1989, p. 219 (nous traduisons).

## 1. Franco, le franquisme et la naissance de la TVE (octobre 1956) : un dictateur réticent au développement de la télévision

### 1.1. La préhistoire de la télévision en Espagne : des premiers essais techniques au lancement des émissions régulières<sup>55</sup>

En 1923, l'ingénieur écossais John Baird (1888-1946) fabriqua le premier ensemble émetteur-récepteur, le « *televisor* », en utilisant un disque de Nipkow<sup>56</sup>. Le 2 octobre 1925, il réussit la première retransmission d'un visage humain, mais c'est la date du 27 janvier 1926 qui est aujourd'hui considérée comme celle des premiers pas officiels de la télévision. Ce jour-là, dans son laboratoire londonien de Soho, Baird fit une démonstration aux scientifiques de la *Royal Institution*. Son appareil était constitué de carton, de bois, de pièces de bicyclettes et d'un disque de Nipkow à deux spirales de huit lentilles tournant à 300 tours/minute. L'ensemble, qui semblait très rudimentaire, permit pourtant de retransmettre le visage de sa marionnette Bill qui se trouvait dans une autre pièce. Quelques temps plus tard, la BBC lui proposa de collaborer et de continuer ses recherches dans ses installations, ce qui permit à la société de radiodiffusion britannique de diffuser sa première émission télévisée quotidienne, d'une durée de trente minutes, à partir du 30 septembre 1929. En juin 1931, le Derby d'Epsom fut diffusé pour la première fois à la télévision et en mai 1937, le couronnement de George VI fut filmé et retransmis en direct sur les quelques milliers de téléviseurs qui existaient alors à Londres. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale mit un coup d'arrêt au développement de la télévision au Royaume-Uni, et dans de nombreux autres pays occidentaux.

En Espagne, plusieurs expériences eurent lieu sous la Seconde République, dont le gouvernement provisoire avait créé le premier *Ministerio de Comunicaciones*, le 15 avril 1931<sup>57</sup>. Pendant l'automne 1934, l'ingénieur en télécommunications Joaquín Sánchez Cordovés organisa une démonstration publique dans la salle Werner à Barcelone. L'expérience consistait à retransmettre un visage d'un bout à l'autre de la salle, grâce à un appareil qu'il avait lui-même

---

55 Pour approfondir ce sujet, voir : Anibal Arias Ruiz, *La televisión española*, Madrid, Publicaciones españolas, 1970, 82 p. ; Ignacio Rodríguez Márquez et Juan Martínez Uceda, *La televisión: historia y desarrollo (Los pioneros de la televisión)*, Barcelone, Editorial Mitre / RTVE, 1992, 262 p. ; Francisco Javier Ruiz del Olmo, *Orígenes de la televisión en España*, Malaga, UMA, 1997, 156 p. ; Manuel Palacio, *Una historia de la televisión en España. Arqueología y modernidad*, Madrid, ELR, 1992, 59 p. e t *Historia de la televisión en España*, Barcelone, Gedisa, 2001, 198 p.

56 Ce disque, dont le brevet avait été déposé en 1884 à Berlin par Paul Nipkow (1860-1940), permettait d'analyser une image. Percé de trous disposés en spirale à sa périphérie, il fractionnait l'image à transmettre en lignes horizontales (ou verticales dans le système de Baird), une fois mis en rotation par un moteur électrique. L'image était décomposée en autant de lignes qu'il y avait de trous sur le disque. Pour reconstituer l'image, un deuxième disque tournait en synchronisme avec le premier. Cet appareil rudimentaire permettait de reproduire des ombres, grâce aux ondes hertziennes. L'image obtenue ne comportait que 16 lignes. La difficulté majeure à surmonter était celle du balayage : il fallait organiser les électrons en lignes et qu'ils les parcourussent à une vitesse toujours plus grande afin de créer une image sur l'écran. Plus le nombre de ligne était élevé, plus la qualité de l'image était optimale.

57 Sur la télévision mécanique dans l'Espagne des années 1920 et sur les premières expériences réceptrices sous la Seconde République et les débuts de la télévision électronique, lire : Gaspar Martínez Lorente et Pedro Navarro Moreno, « Los albores de la televisión, 1923-1956 » in Olga Pérez Sanjuán (coord.), *Detrás de la cámara. Historia de la televisión y de sus cincuenta años en España*, Colegio Oficial y Asociación Española de Ingenieros de telecomunicación, Madrid, 2008, pp. 255-272.

construit. Cette performance n'eut pas beaucoup de répercussion dans la presse. Puis la Guerre civile freina les recherches. Néanmoins, en plein conflit, des essais de phonovision eurent lieu à Burgos, dans le cadre d'un accord de collaboration technique entre les nationalistes espagnols et l'Allemagne nazie<sup>58</sup>. Le 25 novembre 1938, des ingénieurs allemands de Telefunken réalisèrent une démonstration qui consistait à retransmettre une brève conversation entre Franco et le commandant Martínez Maza, sans que l'on sache vraiment si les résultats furent concluants<sup>59</sup>. Quasiment dix ans plus tard, en 1947, fut créé le *Laboratorio Central de la Dirección General de Radiodifusión*. Sa gestion fut confiée à Sánchez Cordovés, avec pour mission de mettre au point un émetteur afin d'implanter un service de télévision en Espagne. L'année suivante, eurent lieu les premières démonstrations publiques, lors de la *XVI Feria Oficial e Internacional de Muestras* à Barcelone. Du 10 au 25 juin 1948, le stand Philips Ibérica S.A.E. monta une exposition avec plusieurs téléviseurs de 30 par 40 centimètres, qui recevaient les images filmées sur un plateau installé 200 mètres plus loin, et retransmises par un émetteur en 567 lignes. Le 10 juin, le public, nombreux et conquis, découvrit sur les petits écrans un programme musical présenté par Pilar Chaves et dans lequel María de los Ángeles Morales interprétait l'aria de la folie de l'opéra de Donizetti, *Lucia di Lammermoor*. Le lendemain, le 11 juin, une autre présentation principalement destinée à la presse fut organisée par l'entreprise hollandaise. D'autres suivirent<sup>60</sup>. Cette expérience de Philips fut un succès et bien qu'elle ne fût pas de technologie espagnole, marqua un tournant. Quelques semaines plus tard, le 8 août, une équipe de la *Radio Corporation of America* (RCA) réalisa une démonstration privée dans le Palais du Pardo pour Franco et ses proches. D'une durée d'environ vingt minutes, elle enthousiasma particulièrement Carmen Polo<sup>61</sup>. En collaboration avec l'entreprise de distribution cinématographique Rey Soria Films, RCA continua les expérimentations en Espagne, dont certaines furent de véritables échecs. En 1949 eut lieu la première transmission de la télévision nationale. Des caméras avaient été installées dans la Gran Vía madrilène, les images du trafic étaient retransmises à une dizaine de récepteurs, installés dans les bureaux de hauts responsables du régime franquiste. L'essai fut concluant, ils donnèrent leur accord pour développer les recherches de façon officielle.

Au début des années 1950, sous l'impulsion d'ingénieurs en télécommunication et de plusieurs figures du régime franquiste, de rapides avancées eurent lieu, autant techniques qu'institutionnelles. L'un des principaux promoteurs de l'établissement d'un modèle télévisuel de

58 Dans ce cadre, le premier émetteur de la *Radio Nacional de España*, fondée le 19 janvier 1937, avait été offert par Hitler à Franco. De la marque Telefunken, il avait une puissance de 20 kW.

59 Manuel Palacio, « Francisco Franco y la televisión », *Archivos de la filmoteca: revista de estudios históricos sobre la imagen*, n° 42-43, Valence, 2002, pp. 72-95, ici pp. 73-74.

60 Les démonstrations réalisées par Philips avaient généralement lieu de 11 h 30 à 12 h 30 puis de 17 h 00 à 19 h 45. Il s'agissait d'une mini-programmation composée d'une présentation, d'un documentaire NO-DO et de spectacles de variétés. In Manuel Palacio, *Historia de la televisión en España ... op. cit.*, 2001, pp. 27-28.

61 Manuel Palacio, « Francisco Franco y la televisión ... », *op. cit.*, p. 76.



caractère national fut Luis Guijarro. Ce militaire, responsable de la *Dirección Técnica de la Radiodifusión*, dont le frère, Alfredo Guijarro, était le *Director General de Radiodifusión* depuis 1945, insista pour que l'État achetât une maison mitoyenne de la sienne sur le Paseo de la Habana, à Madrid<sup>62</sup>. Il y monta un émetteur FM, fit installer une antenne et poussa le gouvernement à acheter, en septembre 1950, l'équipement Philips qui avait été utilisé à Barcelone en 1948. Celui-ci fut cependant adapté aux 625 lignes, norme recommandée par l'Union Internationale des Télécommunications. Mais les expériences menées par Guijarro et son équipe avançaient lentement et le gouvernement le fit remplacer lors de remaniements ministériels<sup>63</sup>. Le 18 juillet 1951, jour anniversaire du soulèvement de 1936, fut annoncée la création d'un Ministère de l'Information et du Tourisme (MIT), sous la tutelle duquel fut placé le projet de télévision, considérée comme un service public<sup>64</sup>. Deux phalangistes furent nommés à la tête de la Radiodiffusion, Jesús Suevos et José Ramón Alonso<sup>65</sup>. Ce duo fut chargé du développement expérimental du service de télévision, sans que de véritables moyens ne lui fussent alloués. Dans une indifférence quasi générale, les essais continuèrent dans la maison du Paseo de la Habana, où fut officiellement installé en 1952 le premier centre émetteur. Quelques mois plus tard, le 6 juin 1953, fut créé par ordonnance un « Département de Télévision » au sein de la Direction Générale de Radiodiffusion. Puis, en 1954, l'ingénieur Sánchez Cordovés fut nommé Chef des Services Techniques de la Télévision, et le scénariste José Luis Colina fut désigné Chef des Programmes de Télévision<sup>66</sup>. Dans la foulée, un premier embryon d'équipe se forma autour de six locutrices et locuteurs (Laura Valenzuela, Blanca Álvarez, Beatriz Cervantes, et David Cubedo, Jesús Álvarez et Matías Prats), d'un réalisateur, d'un éclairagiste, d'un maquilleur et de plusieurs techniciens. Plusieurs équipements furent acquis, notamment trois caméras hollandaises et le premier télécinéma<sup>67</sup>. Dans le cadre des essais techniques préalables au lancement officiel, eurent lieu les retransmissions d'un match de football, du défilé militaire du 1<sup>er</sup> avril 1955, d'une corrida ou bien encore d'une intervention chirurgicale. La plupart des programmes expérimentaux, d'une durée moyenne de deux heures, étaient émis le mardi, le jeudi ou le vendredi. Pendant l'été 1955, les locaux du Paseo de la Habana furent réaménagés, et la construction du premier studio débuta. Toutes ces avancées se firent dans un moment d'ouverture internationale. Dans le contexte de la Guerre froide, Londres et Washington

62 Manuel Palacio, *Historia de la televisión en España ... op. cit.*, p. 32. Luis Guijarro était un colonel de l'infanterie de marine (*coronel de infantería de marina*).

63 *Ibid.*

64 Le décret-loi fut publié le 19 juillet 1951. Le nouveau ministère récupérerait des compétences qui étaient auparavant attribuées au Sous-secrétariat de l'Éducation Populaire, du Ministère de l'Éducation Nationale, telles que la presse, la radio, le cinéma, le théâtre et la publication littéraire. Il y eut quatre ministres de *Información y Turismo* de sa création jusqu'en 1973 : un pur franquiste, Gabriel Arias Salgado (1951-1962), un phalangiste, Manuel Fraga Iribarne (1962-1969) puis un militant de l'*Acción Católica*, Alfredo Sanchez Bella (1969-1973) et enfin le technocrate Fernando de Liñán y Zofio (1973-1974).

65 Le premier ministre de l'Information et du Tourisme, Gabriel Arias-Salgado, nomma Jesús Suevos Fernández *Director General de Radiodifusión* et José Ramón Alonso, *Director de programas y emisiones* de Radio Nacional.

66 Jusqu'à cette nomination, la TVE dépendait administrativement de la direction de la RNE.

67 Un télécinéma est un appareil permettant de convertir un film tourné sur pellicule argentique en source vidéo pour sa télédiffusion.

avaient rétabli en 1951 leurs relations diplomatiques avec Madrid. L'Espagne avait alors intégré l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), l'Union Internationale des Télécommunications (UIT), puis l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). En 1953, les Accords de Madrid furent signés avec les États-Unis, et le 14 décembre 1955, l'Espagne de Franco entraîna pleinement dans l'ONU.

En décembre 1955, les ingénieurs espagnols en télécommunication célébraient aussi leur premier congrès. Ils y élaborèrent un Plan National de Télévision, qui servit de feuille de route à l'État, quant à la configuration du réseau d'émetteurs notamment<sup>68</sup>. Dix mois plus tard, l'étape expérimentale se concluait par l'inauguration officielle des installations de la TVE, au 77 Paseo de la Habana, et de son service régulier. Le coup d'envoi aurait dû avoir lieu en juillet pour célébrer le vingtième anniversaire du soulèvement militaire, mais les travaux prirent du retard<sup>69</sup>. La date choisie dans l'éphéméride franquiste fut donc celle du 28 octobre, fête du Christ-Roi et veille du vingt-troisième anniversaire de la fondation de la Phalange<sup>70</sup>. Ce jour-là, un dimanche, pour la première fois, la mire de TVE s'afficha sur les six cents téléviseurs qui existaient à Madrid et ses alentours<sup>71</sup>. La cérémonie commença à 20 h 30, et devait se terminer après minuit. Franco ne s'était pas déplacé. Ce fut le Ministre de l'Information et du Tourisme, Gabriel Arias-Salgado, qui prononça l'allocution protocolaire qui marqua la naissance de la *Televisión Española*<sup>72</sup>. L'émission, qui se termina à 00 h 35, se composa d'une messe prononcée par l'aumônier personnel du chef de l'État, des discours inauguraux du directeur des Programmes et Émissions, José Ramón Alonso et du Directeur Général de Radiodiffusion, Jesús Suevos, de l'intervention d'Arias-Salgado, de choeurs

---

68 Manuel Palacio, *Historia de la televisión en España ... op. cit.*, pp. 34-36.

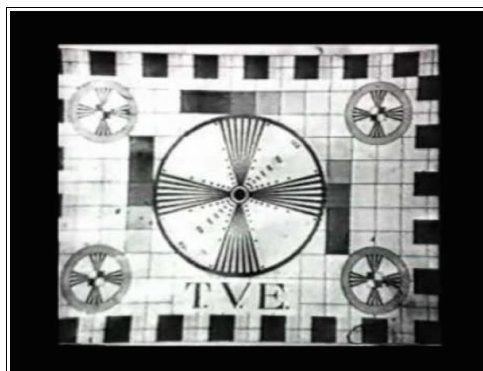
69 D'abord prévue au printemps 1957 par le Ministère de l'Information et du Tourisme, ce fut Jesús Suevos, journaliste galicien, originaire de Ferrol, l'un des fondateurs de la Phalange et homme ayant déjà occupé des postes-clefs en lien avec la presse qui décida de l'avancer en juillet 1956, « comme élément de propagande d'une active stratégie phalangiste ». In Manuel Palacio, art. cit., p. 79. Jesús Suevos, très tôt, fut pleinement conscient de l'intérêt de ce nouveau média et de son utilité pour le projet phalangiste. Dans les décennies suivantes, il se targua à plusieurs reprises d'être celui qui avait « inauguré la télévision » en Espagne, comme dans une émission de *La Clave* en 1983. TVE. *La Clave* : « *El Valle de los Caídos* », 18/11/1983, 166'00".

70 José Ramón Alonso déclara plus tard : « *Escogimos el 28 de octubre porque esa fecha resultaba doblemente simbólica. Queríamos que la emisión acabara a las dos de la noche. De ese modo, dicho programa empezaría el 28, festividad de Cristo Rey, y acabaría el 29, aniversario de la fundación de la Falange* ». In Ignacio Rodríguez Márquez et Juan Martínez Uceda, *op. cit.*, p. 234.

71 Les premiers récepteurs avaient été mis en vente en Espagne en 1952, pour des prix allant de 24 000 à 32 000 pesetas. Fin 1956, un récepteur coûtait en moyenne 25 000 pesetas, alors que le salaire moyen se situait autour de 1 000 pesetas. La plupart de ces six cents téléviseurs (certaines sources en évoquent seulement quatre cents, d'autres trois cents) avaient été distribués par le Ministère de l'Information et du Tourisme aux principales figures du régime et aux organismes officiels.

72 Arias-Salgado justifia dans son discours le choix de la date : « *Hoy, día 28 de octubre, domingo, día de Cristo Rey, a quien ha sido dado todo poder en los Cielos y en la Tierra se inauguran los nuevos equipos y estudios de Televisión Española. Mañana 29 de octubre, fecha del vigésimotercer aniversario de la fundación de la Falange española, darán comienzo, de una manera regular y periódica, los programas de televisión. Hemos elegido estas dos fechas para proclamar así los dos principios básicos que han de presidir, sostener y enmarcar todo el desarrollo futuro de la televisión en España: la ortodoxia y rigor desde el punto de vista religioso y moral con obediencia a las normas de la Iglesia Católica y el servicio a los grandes ideales del Movimiento Nacional. (...) Espero que, con vuestra colaboración, la televisión española llegará a ser uno de los mejores instrumentos educativos para el perfeccionamiento individual y colectivo de las familias españolas. Quedan inaugurados los nuevos equipos y estudios de Televisión Española. ¡Viva Franco! ¡Arriba España!* ». Par ailleurs, Manuel Palacio affirme que les techniciens de la TVE obligèrent Arias-Salgado à redire trois fois son discours afin d'obtenir un résultat correct. In Manuel Palacio, « 50 años de televisión en España », in José Fernández Beaumont et Bernardo Díaz Nosty (coord.), *Tendencias 06, Medios de comunicación. Dossier « El año de la televisión »*, Fundación Telefónica, 2006, pp. 315-319, ici p. 316.

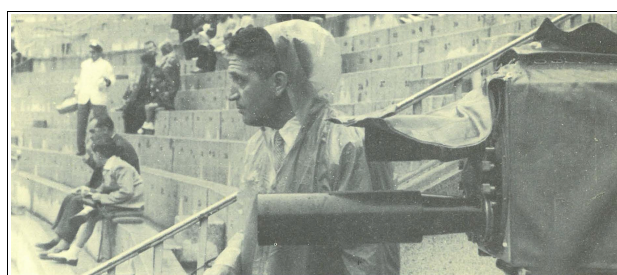
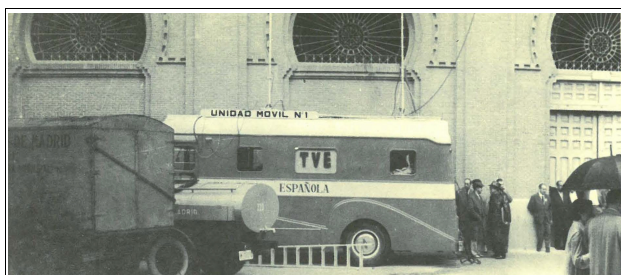
et de danses de la *Sección Femenina* de Madrid puis celle de Malaga, de la diffusion de deux documentaires du *Noticiero Cinematográfico Español* (appelé NO-DO, acronyme de *Noticiarios y Documentales*) et d'un reportage de la TVE intitulé « *Veinte años de vida española* ». Le chef d'orchestre José Cubiles clôtura ce premier programme par un récital de piano. Même si l'événement impressionna de nombreux téléspectateurs, il ne bouleversa pas le pays.



Première mire de la TVE

## 1.2. Le déploiement de la TVE : une capacité de production multipliée, une programmation étoffée, un volume horaire élargi et une couverture étendue

Le 29 octobre 1956 commencèrent les émissions régulières de trois heures quotidiennes, généralement de 21 heures à minuit. À cette date, la couverture ne dépassait pas les soixante-dix kilomètres. La définition était de 625 lignes, et la cadence était de vingt-cinq images par seconde<sup>73</sup>. Cinquante personnes travaillaient alors au Paseo de la Habana. Le 31 décembre 1956, 3 000 téléviseurs avaient été répertoriés à Madrid, cinq fois plus qu'en octobre. Le 27 avril 1957, la *Dirección General de Radiodifusión* devint la *Dirección General de Radiodifusión y Televisión*, reconnaissant ainsi officiellement la spécificité de la télévision. Un fonctionnaire franquiste, José María Revuelta Prieto, fut nommé à la tête de la nouvelle direction. L'achat d'une unité mobile permit à la TVE de retransmettre des événements filmés en extérieur, tels que les corridas de la San Isidro, des matchs de football ou bien des concours hippiques.



La première unité mobile de la TVE à la *Plaza de toros* de Madrid.

<sup>73</sup> Sánchez Cordovés décida d'adopter la norme des 625 lignes qu'avaient développée les PTT suisses, face aux 819 lignes de la télévision française ou aux 405 lignes de la télévision britannique. José María Romeo López, « El inicio del servicio regular y la creación de la red básica » in Olga Pérez Sanjuán (coord.), *op. cit.*, p. 282.

La programmation s'étoffa au fur et à mesure avec des émissions informatives, un premier concours, *El Enigma*, des programmes de variétés, des dramatiques, des téléfilms et des séries de divulgation. Parmi cette programmation initiale, l'un des tout premiers espaces quotidiens fut réservé au bulletin météorologique. Présenté par Mariano Medina, *el hombre del tiempo*, il s'inscrivait dans un processus politico-culturel qui visait à l'identification et l'attachement des Espagnols au territoire national<sup>74</sup>. La plupart de ces nouveaux formats télévisuels étaient en fait issus de la tradition radiophonique. Les espaces de fiction constituèrent dès les débuts, et ce pendant toute la période franquiste, une part importante de la programmation et surtout une production « clef pour la légitimation sociale et culturelle » du petit écran<sup>75</sup>. D'abord en direct puis enregistré en studio et diffusé en différé, le téléthéâtre occupa une place privilégiée et participa à la consolidation de l'industrie télévisuelle naissante<sup>76</sup>. Cette première période de programmation franquiste, du début des émissions régulières à 1963, désignée par Tamara Antona comme *parrilla experimental* (grille expérimentale), fut caractérisée par la diversité et l'instabilité<sup>77</sup>.

En 1957, l'horaire habituel était de 20 heures à minuit, avec une heure supplémentaire le jeudi et le dimanche, correspondant à un créneau infantile<sup>78</sup>. En 1958, les quatre heures quotidiennes furent maintenues, et l'antenne était rendue un peu plus tard le samedi soir. De plus, à partir du 28 avril de cette année-là, débuta la programmation dite de *sobremesa*, c'est-à-dire celle émise après le déjeuner<sup>79</sup>. Le volume horaire se dilata progressivement, passant d'une vingtaine d'heures d'émissions par semaine début 1957, à plus de trente-cinq heures fin 1959 pour atteindre environ soixante heures en 1962. Cette croissance du temps d'émission fut permise par l'embauche de personnel mais aussi par l'achat de matériel et par les progrès techniques, notamment la possibilité d'enregistrer au préalable des programmes grâce aux vidéocassettes (*videotape*), qui furent utilisées pour la première fois à la TVE en septembre 1960<sup>80</sup>. D'autre part, cet accroissement horaire suivait l'expansion de la couverture territoriale, qui était plus lente que prévue en raison notamment de l'orographie espagnole<sup>81</sup>. La télévision fut captée à Barcelone et Saragosse à partir de décembre

74 Manuel Palacio, *Historia de la televisión en España ... op. cit.*, 2001, p. 34.

75 *Ibid.*, p. 143 (nous traduisons).

76 En 1959, les espaces dramatiques représentèrent 146 heures d'émission, 169 heures en 1962, 310 en 1964, 515 en 1966 (le maximum), 413 en 1968, 310 en 1973 et 157 en 1975. In Patricia Diego, Elvira Canós et Eduardo Rodríguez Merchán, « Los programas de ficción de producción propia: los inicios y el desarrollo hasta 1975 » in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas. La programación en España (1956-1990)*, Madrid, Cátedra, 2018, pp. 71-98, ici p. 74. Les principaux programmes furent *Fila Cero* (1958-1962) *Primera Fila* (1962-1965) et *Estudio 1* (1965-1984).

77 Tamara Antona Jimeno, *La televisión de una audiencia cautiva: historia de la programación durante el franquismo*, thèse de doctorat en Sciences de l'information, soutenue à l'Université Complutense, Madrid, 2016, p. 287.

78 Francisco José Montes Fernández, « Historia de Televisión Española », *Anuario Jurídico y Económico Escorialense*, n° 39, 2006, p. 647.

79 *Ibid.*, p. 652.

80 Plusieurs exemples : il n'y avait qu'un seul télécinéma en 1956, puis 4 en 1959, 5 en 1962 et 15 en 1966. Il y avait 3 caméras fixes en 1956, 9 en 1959 et 1962, 32 en 1966. Il n'y avait qu'une seule console de mixage en 1956, 2 en 1959, 4 en 1962 et 11 en 1966. Il n'y avait pas d'unité mobile en 1956, 1 en 1959, 3 en 1962 et 7 en 1966. Source : RTVE.

81 Quand les émissions régulières débutèrent, le gouvernement se donna pour objectif la couverture rapide de 40 % du territoire national et la connexion immédiate au réseau européen de télévision.

1958. Puis, à partir de février 1960, elle arriva à Valence, puis Bilbao, Santander, León, Ourense, Saint-Jacques-de-Compostelle, Séville, Badajoz, Grenade et Malaga. Ainsi, alors que 11 000 récepteurs avaient été répertoriés en décembre 1957, il y en avait presque trente fois plus fin 1962. Pour promouvoir ses programmes auprès de téléspectateurs chaque fois plus nombreux, la TVE publia une revue intitulée *Telediario* (fin 1957-1959), qui fut rapidement renommée *Tele-Radio* (1959-1983). D'autres revues, indépendantes, furent lancées un peu plus tard : *Teleprograma* (1966-2021) puis *Tele Día* (1972-1974).

En 1959, la *Televisión Española* initia sa « décentralisation ». Le 14 juillet, la TVE inaugura les studios de Miramar. Le centre de production catalan, situé sur le Montjuïc, émit ce jour-là son premier programme, *Balcón del Mediterráneo*. L'émission ne fut captée qu'à Barcelone. Trois jours plus tard, le centre transmettait ses premiers programmes à Madrid. Luis Ezcurra fut nommé directeur du centre de la Cité Comtale, et Enrique de las Casas, chef des programmes. Les années 1962-64 furent considérées comme « décisives<sup>82</sup> ». En novembre 1962, le nouveau ministre de l'Information et du Tourisme, Manuel Fraga Iribarne, vint inaugurer le studio B de Miramar. Puis en février 1964, un autre studio fut mis en fonctionnement, ce qui multiplia les capacités de production du centre catalan, et celles de la TVE en général. En février commença également le service de télévision aux Canaries, après quatre ans de travaux<sup>83</sup>. Franco enregistra un message officiel destiné aux habitants de l'archipel atlantique, qui fut diffusé à l'ouverture des antennes. Plus de 80 % du territoire national était alors couvert par le réseau de la TVE. Quelques mois plus tard, le nouveau centre de production madrilène, Prado del Rey, fut inauguré en grandes pompes. Cette fois-ci, tout était prêt pour la date symbolique du 18 juillet, qui correspondait en 1964 à la célébration commémorative des « *XXV Años de Paz* ». Signe révélateur de l'importance que revêtait cet événement pour le régime, Franco daigna se déplacer. Vêtu de son costume d'amiral, ce fut la première et dernière fois que le dictateur se rendit dans des locaux de la TVE<sup>84</sup>. Cette inauguration ouvrit « une étape d'expansion et de maturité de la TVE<sup>85</sup> ». La grille de programmation ne fut plus aussi expérimentale que lors des premières années, même si elle continua d'être fragmentée<sup>86</sup>. Le nouveau site était immense, en comparaison des anciens locaux. Il comprenait neuf studios, alors qu'il n'y en avait que deux au Paseo de la Habana. En fait, seulement cinq furent vraiment utilisés. Les quatre autres étaient très petits, l'un d'entre eux fut même transformé en chapelle en 1969. En revanche, le studio n° 1 mesurait 1200 m<sup>2</sup>, et la TVE se flattait d'avoir le « plus grand studio de

82 Anibal Arias Ruiz, *La Televisión Española*, Madrid, Publicaciones españolas, n° 467, 1965, p. 20.

83 Les émissions étaient réalisées depuis la Casa del Marino, dans la ville de Las Palmas à Grande Canarie.

84 Manuel Palacio, « 50 años de televisión en España », art. cit., p. 316.

85 Patricia Diego, Elvira Canós et Eduardo Rodríguez Merchán, *op. cit.*, p. 72 (nous traduisons).

86 Les modifications majeures se produisaient désormais au changement de saisons, et non plus à tout moment, comme c'était le cas jusqu'alors. Ce modèle de programmation fut désigné sous l'expression « grille puzzle ». In Tamara Antona Jimeno, *op. cit.*, p. 287.

télévision en Europe ». Le nouveau centre de production profita en partie du *Plan de Desarrollo* que le gouvernement avait approuvé pour la période 1964-1966, et qui représentait 858 millions de pesetas d'investissements publics pour le développement de la télévision en Espagne<sup>87</sup>. Parmi les autres projets financés par ce plan triennal figurait la création d'une seconde chaîne. Lancée en 1965, elle fut rapidement appelée « UHF », en référence au sigle qui désignait la bande des ultra hautes fréquences (*Ultra High Frequency*) utilisées pour sa transmission. Les premières émissions d'essai avaient commencé le 1<sup>er</sup> janvier 1965, mais elles n'étaient captées qu'à Madrid. La *Segunda Cadena* émettait alors trois heures quotidiennes, de 21 heures à minuit environ. Il s'agissait de rediffusions de programmes émis sur la Première Chaîne, principalement les journaux télévisés (*Telediario*), des programmes musicaux et des dramatiques. Le 20 juin 1966, la *Dirección de Programas* de TVE fut remplacée par deux directions différentes, et Salvador Pons Muñoz fut nommé directeur du nouveau canal. En septembre 1966, le signal arriva à Barcelone, via Saragosse. Et le 15 novembre 1966 fut officiellement inauguré l'UHF, pour lequel le centre de Miramar produisit de nombreux programmes, notamment des concours et des variétés.

Un deuxième *Plan de Desarrollo* fut adopté pour la période 1968-71. L'enveloppe des investissements destinés à la télévision s'élevait à 1,13 milliard de pesetas. Le plan avait notamment comme objectifs de développer les centres régionaux de la TVE, d'étendre le réseau d'émetteurs et d'antennes-relais de la Première Chaîne sur le territoire national et d'investir dans les studios de Madrid et Barcelone. Ainsi, en avril 1969, l'accord fut donné pour la création de centres régionaux à Bilbao, Valence, Séville, Saint-Jacques-de-Compostelle et Oviedo. Ces stations furent ouvertes en 1970-71. Elles servaient de postes de correspondants pour les services centraux de la TVE à Madrid et avaient pour objectif d'élaborer un *Telediario* régional<sup>88</sup>. Généralement, chaque centre disposait d'un studio, d'une unité mobile et de trois caméras, et le personnel était réduit au minimum<sup>89</sup>. Enfin, dans le cadre de la couverture nationale de la *Primera Cadena*, fut établie le 25 avril 1971 la liaison entre la péninsule et les Canaries, via le satellite Intelsat IV, grâce à l'installation sur le Teide d'une antenne qui couvrait tout l'archipel. Jusqu'à cette date, les programmes étaient diffusés avec un jour de retard aux Canaries, car ils y étaient envoyés par avion<sup>90</sup>.

87 La peseta, qui remplaça l'escudo espagnol, fut l'unité monétaire de l'Espagne de 1868 à 2002. Début 1973, dix pesetas valaient environ 2,33 escudos portugais. Le 3 mai 1974, dix pesetas valaient 2,3764 escudos (maximum historique). Le 14 janvier 1980, dix pesetas valaient 1,3303 escudo et le 31 décembre 1982 elles en valaient 1,3858.

88 Le premier centre régional, considéré comme expérimental, fut celui de Bilbao, inauguré le 28 octobre 1970. Le développement de la programmation régionale fut lent. Le centre d'Oviedo ne commença à émettre ses 15 minutes informatives quotidiennes qu'à partir du 16 septembre 1974 et celui de Bilbao, seulement le 21 octobre 1974. En janvier 1975, les programmes régionaux diffusés du lundi au vendredi, de 14 heures à 14 h 15, étaient : « *Desde la Bola del Mundo* » (Madrid), « *Panorama regional* » (Barcelone), « *Telesur* » (Séville), « *Aitana* » (Valence), « *Panorama de Galicia* » (Saint-Jacques-de-Compostelle), « *Panorama regional* » (Oviedo) et « *Regional informativo* » (Bilbao).

89 Fin 1971, les cinq centres, parfois appelés « unités mobiles régionales » comptaient 28 travailleurs techniques alors qu'en comparaison Miramar regroupait 55 travailleurs dans l'ensemble des services techniques, 88 dans les départements de production et 20 dans ceux de programmation.

90 Aucun moyen de communication n'avait, jusqu'à cette date, permis de transmettre le signal depuis la péninsule jusqu'à l'archipel. En 1971, furent également inaugurées de nouvelles installations de la TVE à Las Palmas, sur la Plazoleta de Milton, où fut produit le premier programme informatif du centre : *Telecanarias*.

Ces plans d'investissements permirent à la *Televisión Española* de se développer, à la fois spatialement, techniquement et artistiquement. Couplés à une timide politique d'ouverture (*aperturismo*) dans la seconde moitié des années 1960, ils favorisèrent la création et la production de programmes de meilleure qualité, et donc l'émergence d'une certaine reconnaissance nationale et internationale. L'éventail de la programmation, à la fois consolidée et homogénéisée, offrait un choix chaque fois plus large aux téléspectateurs : informations, concours, variétés, programmes sur la nature, dramatiques, téléfilms, séries historiques, retransmissions sportives et programmes pour le jeune public, entre autres<sup>91</sup>. Par exemple, *La Familia Telerín* (1964-1970) et *Los Chiripitifláuticos* (1966-1974), espaces destinés aux enfants, furent deux des grands succès de la TVE avant la mort de Franco. L'arrivée de nouveaux réalisateurs et scénaristes, notamment grâce au lancement de l'UHF, tels que Narciso Ibáñez Serrador, Josefina Molina, Claudio Guerín, Antonio Mercero, Luis-Tomás Melgar ou le roumain Valerio Lazarov en 1968, apporta un souffle d'air frais à la télévision espagnole. En 1964, Ibáñez Serrador dirigea la série *Mañana puede ser verdad*. D'origine uruguayenne et issu d'une famille qui venait du théâtre, il avait passé une partie de son enfance en Espagne avant de travailler pour la télévision argentine, puis la TVE. En 1966-68, la série *Historias para no dormir*, adaptations d'œuvres littéraires de terreur, de mystère ou de science-fiction, de Ray Bradbury ou Edgar Allan Poe par exemple, fut un véritable phénomène et consacra sa popularité en Espagne comme à l'étranger. D'autres programmes comme le magazine de divertissement *Estudio Abierto* (1970-75) présenté par José María Iñigo, le concours *Un, dos, tres ... responde otra vez* (1972-76), réalisé par un très prolifique Ibáñez Serrador et présenté par le Péruvien Kiko Ledgard<sup>92</sup>, véritable showman qui avait fui la dictature de Velasco Alvarado en 1971, ou la série informative *Datos para un Informe* dirigée par Luis-Tomás Melgar furent particulièrement appréciés d'un public de plus en plus nombreux<sup>93</sup>. Cette période, que beaucoup présentent comme l'« âge d'or » de la TVE, est indissociable de figures comme celle de « Chicho » Ibáñez Serrador, le premier à recevoir un prix international pour un programme de la TVE. En 1967, l'épisode « *El asfalto* » de ses *Historias para no dormir*, qu'il avait réalisé et écrit sous le pseudonyme de Luis Peñafiel, reçut la Nympe d'Or du Festival de Télévision de Monte-Carlo. L'année suivante, le programme spécial *Historia de la frivolidad*, coécrit par Ibáñez Serrador et Jaime de Armiñán, dirigé par Ibáñez Serrador, remporta plusieurs prix internationaux : la Nympe d'Or du Festival de Télévision de Monte-Carlo, la Rose d'Or et le Prix de la Presse internationale du Festival de Montreux et la Targa

91 Tamara Antona considère qu'en 1970 s'ouvrit la troisième et dernière période de la programmation franquiste qu'elle qualifie de « moderne ». In Tamara Antona, *op. cit.*, p. 287.

92 À peine arrivé en Espagne, Kiko Ledgard fut engagé à la TVE et présenta le programme *Hoy también es fiesta* (1970-74), diffusé tous les samedis, avant de suggérer à Ibáñez Serrador le concept d' *Un, dos, tres ... responde otra vez*, inspiré de *Haga negocio con Kiko*, populaire programme qu'il avait présenté quelques années auparavant à la Panamericana, au Pérou.

93 Sur la cristallisation de la première culture télévisuelle en Espagne, lire : José Carlos Rueda Laffond, « La televisión en España : expansión y consumo social, 1963-1969 », *Anàlisi*, n° 32, 2005, pp. 45-71.

d'Argento de Milan<sup>94</sup>. En 1969, ce fut Valerio (Valeriu) Lazarov, qui venait d'arriver de la Roumanie communiste de Ceaușescu, qui représenta l'Espagne à Monte-Carlo et remporta la Rose d'Or pour un ovni audiovisuel, totalement avant-gardiste, *El Irreal Madrid*. Le programme, filmé en 35 mm, avait été spécialement écrit pour concourir au festival<sup>95</sup>. L'année suivante, Lazarov, désormais célèbre pour son usage du zoom, remporta la Rose de Bronze au Festival de Montreux avec la comédie musicale *La Última moda*. Il est curieux de noter que ce sont deux étrangers qui participèrent le plus, dans les années 1960, à la renommée internationale de la TVE, après des années d'isolement et une première décennie de relative médiocrité télévisuelle. Ils ne furent pas les seuls. En 1973, ce fut le moyen-métrage *La cabina*, réalisé par Antonio Mercero et coécrit par José Luis Garcí, qui remporta de nombreux prix, dont le tout premier Prix International Emmy de la meilleure fiction, le prix Ondas, le *Premio Nacional de Televisión* de 1973 ou bien encore le prix de la Critique Internationale du Festival de Monte-Carlo<sup>96</sup>.

Cette année-là, la *Dirección General de Radiodifusión y Televisión* fut réorganisée par le décret du 11 octobre<sup>97</sup>. La nouvelle entité *Radiotelevisión Española* (RTVE) fut créée en tant que « service public centralisé », avec une autonomie apparente. Elle ne possédait pas de personnalité juridique, mais pouvait disposer de ses recettes publicitaires. Par ailleurs, le conseil de direction était présidé par le ministre de l'Information et du Tourisme. Les liens avec le gouvernement étaient poreux. À la tête du gouvernement depuis l'assassinat de Carrero Blanco, Arias Navarro influença la nomination de Jesús Sancho Rof, en novembre 1974, puis celle de Gabriel Peña Aranda en décembre 1975. Sous la direction de Juan José Pérez, Ibáñez Serrador fut nommé à la Direction des programmes en juin 1974. Trop à l'étroit et mal à l'aise avec le conservatisme recouvré de la TVE, il en démissionna quelques semaines plus tard.

---

94 Cette production était une commande de la Direction Générale de la RTVE à Ibáñez Serrador pour représenter l'Espagne dans les festivals internationaux. Ce dernier s'entoura de Jaime de Armiñán et d'Augusto Algueró, pour la musique. Le film racontait, sous forme de sketches humoristiques, une histoire de l'érotisme à travers les âges. L'idée émanait de Jesús Aparicio-Bernal, Directeur général, qui souhaitait, à travers cette production officielle, diffuser une image ouverte et moderne de l'Espagne franquiste de la fin des années 1960. Jaime de Armiñán voulut l'intituler *Historia de la censura*, mais la direction refusa catégoriquement. Quant au contenu, il déplut fortement aux censeurs de la TVE qui interdirent sa diffusion. Or le Festival de Télévision de Monte-Carlo se nia à l'inclure dans la compétition s'il n'avait pas été diffusé au préalable par la TVE. Finalement il fut diffusé le 9 février 1967, passé minuit, après l'hymne national qui signalait normalement la fermeture de l'émission quotidienne.

95 Il s'agissait d'une sorte de film musical, décalé, caricaturant subtilement les phénomènes de masse, à travers les habitudes d'une équipe de football (*El Irreal Madrid*) et de ses aficionados. Plusieurs personnages apparaissaient sur une musique d'Augusto Algueró : le Chef des Idées Géniales, la Cheffe des Cris Sportifs, le laboratoire pour la formation et le perfectionnement des supporters... Jorge Herrero était le directeur de la photographie de ce film inclassable, très visuel, à l'esthétique quasiment surréaliste. En 1976, à l'occasion du vingtième anniversaire de la TVE, *Tele-Radio* lui réserva une place spéciale et le décrivait en ces termes : « *El Irreal Madrid es una sátira alegre y desenfadada de la pasión que habitualmente ponen en la defensa de sus colores los « hinchas » de un equipo de fútbol.* » in *Tele-Radio, 20 Años de TVE*, numéro spécial, octobre 1976, p. 107.

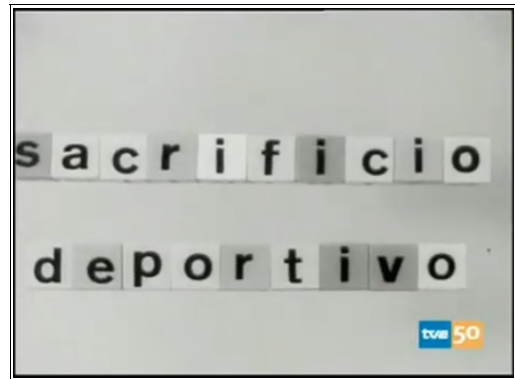
96 *La cabina* avait été co-écrit par Antonio Mercero et José Luis Garcí. L'acteur José Luis López Vázquez, qui tenait le premier rôle, celui d'un homme enfermé dans une cabine téléphonique, fut lui aussi récompensé pour son interprétation magistrale. Il remporta notamment le *Fotogramas de Plata* en 1972, en tant que meilleur interprète de télévision. Ce film de 37 min, qui avait été diffusé le 13 décembre 1972, est à la fois l'une des productions de la TVE les plus diffusées à travers le monde et celle qui a remporté le plus de prix internationaux.

97 Décret 2509/1973, du 11 octobre 1973. BOE n° 246, 13 octobre 1973, pp. 19813-19815.





Captures d'écran d'*El Irreal Madrid*, de Valerio Lazarov (1969)



### 1.3. Le *Telediario* (TD), axe structurant de la programmation quotidienne et dispositif de propagande

Dès ses débuts, les émissions de la TVE furent divisées en *programas* et *informativos*. Ces derniers, qui représentèrent entre 20 % et 30 % de la programmation totale pendant la période franquiste, incluaient tous les espaces qui rendaient compte, directement ou indirectement, de l'actualité<sup>98</sup>. Quatre blocs composaient les *informativos* : les programmes qui informaient de l'actualité en la diffusant directement (journaux télévisés, bulletins et flashes d'information), les différents programmes qui, sous des formats divers, informaient de l'actualité politique, économique, sociale, culturelle et artistique (reportages, documentaires, interviews, chroniques, débats...), les retransmissions (en direct, faux direct ou différé), les espaces d'information taurine et sportive<sup>99</sup>. À partir de 1957, la pièce centrale de cet ensemble informatif fut le journal télévisé (*telediario*), composé d'une seule ou plusieurs éditions<sup>100</sup>.

Le 2 novembre 1956, quelques jours après l'inauguration des émissions régulières, David Cubedo présenta les premières informations télévisées, il s'agissait d'une relecture des bulletins informatifs de la *Radio Nacional de España* (RNE). Ce programme se différenciait seulement de celui de la radio par le fait que les téléspectateurs voyaient la personne qui parlait. Le 17 novembre, commença une rubrique informative menée par Victoriano Fernández Asís, qui consistait dans un commentaire de l'actualité. Il n'y eut pas de journal télévisé, à proprement parler, pendant quasiment une année. Le responsable des services informatifs, José de las Casas, fut à l'initiative du téléjournal. Le premier *Telediario*, présenté par Jesús Álvarez, fut diffusé le 15 septembre 1957. Jusqu'en février 1958, le TD fut émis de 23 h 00 à 23 h 15, du lundi au samedi. Au cours de l'année 1958, son heure d'émission fut progressivement avancée. En décembre, il était diffusé à 21 h 45. Par ailleurs, une édition de *sobremesa*, diffusée vers 15 h 00, démarra en avril 1958. En 1959, malgré de multiples variations, un schéma commença à se dessiner : trois émissions quotidiennes (*mediodía*, *noche*, *madrugada*), du lundi au dimanche<sup>101</sup>. L'édition du soir était la pièce centrale, celle qui était destinée à un public plus large, et adulte. Au début de cette première étape, pendant laquelle Ángel F. Marrero était à la tête du *Telediario*, le concept d'informations audiovisuelles était encore très

98 Selon l'étude doctorale de Tamara Antona Jimeno, l'information représenta 25,28 % des émissions totales de la TVE entre 1958 et 1975, variant de 17 % à 31 % selon les années. Le bloc informatif se situait loin derrière celui des programmes de divertissement, qui constituèrent 65,05 % du total des minutes émises sur la même période. Les programmes de *divulgación* (les programmes culturels et de vulgarisation, les documentaires, les espaces éducatifs) ne constituèrent que 9,68 % du total des émissions. Tamara Antona Jimeno, *op. cit.*, p. 67.

99 Sur les retransmissions à la télévision et la notion d'événement, voir particulièrement : Daniel Dayan et Elihu Katz, *La historia en directo. La retransmisión televisiva de los acontecimientos*, Barcelone, Gustavo Gili, 1995, 232 p.

100 Les *Telediaros* constituèrent 61 % des émissions totales des *informativos* entre 1958 et 1975. Les autres espaces informatifs et d'actualité représentèrent 33 %, les retransmissions 3 % et l'information sportive et taurine, 3 %. In Tamara Antona Jimeno, *op. cit.*, p. 199.

101 Sur les journaux télévisés franquistes, et toutes les variations de programmation, voir également le travail collectif : Julio Montero Díaz, Ángel Luis Rubio Moraga, Tamara Antona Jimeno, Juan Martín Quevedo, et Laura Fernández-Ramírez, « Los telediaros franquistas. Una investigación sobre las fuentes », *Revista Latina de Comunicación Social*, n° 69, 2014, pp. 152-175. En particulier le tableau récapitulatif, p. 157.

théorique. L'utilisation d'images était quasiment inexistante<sup>102</sup>. Progressivement, le TD commença à émettre des images fixes, puis des images en mouvement qui provenaient essentiellement des fonds du NO-DO et de la Casa Americana<sup>103</sup>. Les techniques de la rédaction, composée notamment de Javier Alonso, Francisco Velázquez et Manuel Díaz, furent extrêmement limitées et rudimentaires, jusqu'au moment où la TVE commença à utiliser des télétypes et se procura des images à l'étranger. L'ouverture progressive de l'État franquiste vers l'extérieur, et son intégration dans des instances internationales, facilita l'accès de la presse espagnole aux sources étrangères d'information<sup>104</sup>. Elle signa les premiers contrats avec des agences de presse comme *United Press International Television News* (UPITN) et *Visnews*, et commença à acheter ou échanger des images avec d'autres télévisions, comme CBS<sup>105</sup>. Par ailleurs, à partir de 1960, la rédaction commença à se structurer en sections thématiques, et les techniques de montage gagnèrent en finesse, notamment grâce au travail de Diomedes Bravo Rodríguez et Julián Saturio Trigo. En 1962, l'arrivée de Fraga Iribarne à la tête du Ministère de l'Information et du Tourisme marqua une rupture avec la période arias-salgadine. Une certaine autonomie journalistique se diffusa dans la rédaction, bien qu'elle fût assujettie à des normes claires, celles de ne pas aller à l'encontre des Principes Fondamentaux du *Movimiento Nacional*, de ne pas critiquer l'image du Chef de l'État et celle des membres du gouvernement et de respecter l'ordre établi. La censure préalable était toujours en vigueur, et le contrôle des émissions était strict, ce qui permettait de mieux manipuler l'information. L'opposition politique était invisible, sauf lorsque son dénigrement public était perçu comme positif par les autorités. Les nouvelles de politique nationale se limitaient à promouvoir la doctrine *desarrollista*, alors dominante au sein du régime<sup>106</sup>. Le TD était calqué sur l'agenda protocolaire du gouvernement et celui du chef de l'État. Plus d'un tiers des nouvelles filmées et diffusées par les TD franquistes concernaient des activités officielles en présence de Franco ou de ministres, telles que des commémorations, des inaugurations ou des réunions au sujet du développement industriel, agricole ou énergétique du pays. Il s'agissait de mettre en avant la modernisation du pays à travers des sujets liés aux grands ponts, aux villages

---

102 La structure des premiers *Telediarios* était sommaire : en 1957-58, un bloc d'informations nationales et un autre d'informations internationales, simplement lues par des « bustes parlants », parfois appuyées par la projection de quelques images fixes, et un troisième bloc, situé entre les deux ou à la fin, d'images en mouvement correspondant à des nouvelles développées dans les deux autres. À partir de 1959, le bloc d'informations nationales précédait généralement celui d'internationales et celui de politique, qui était centré sur les actions du Chef de l'État et du gouvernement (inauguration de routes, de barrages, etc.), dont la liste interminable était généralement exhaustive. In Miguel de Aguilera, *El Telediario: un proceso informativo. Análisis e historia*, Barcelone, Editorial Mitre, 1985, pp. 211-213.

103 Au milieu des années 1950, la Casa Americana était une sorte de service culturel de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en Espagne (présent à Madrid, Barcelone, Bilbao, Cadix, Séville, Valence et Saragosse) qui produisait mais surtout distribuait des photographies et des documentaires et publiait de petits fascicules promotionnels d'une dizaine de pages, en castillan, destinés aux Espagnols.

104 *Ibid.*, p. 211.

105 L'Espagne, à travers l'agence EFE, avait déjà signé un accord avec United Press (UP) en 1945, mais en juin 1955, puis janvier 1956, une fois l'entrée dans l'ONU actée, UP proposa au gouvernement espagnol de nouveaux services, notamment graphiques et télévisuels, ainsi que l'établissement d'une connexion vers Madrid mais aussi depuis la capitale espagnole vers la presse et les télévisions étrangères à travers son réseau mondial. Cette offre, qu'un membre haut placé du régime présenta dans un mémorandum confidentiel à Franco en janvier 1956, était jugée comme une pure « coïncidence » avec l'entrée de l'Espagne dans le concert des nations, et cherchait à convaincre le chef de l'État de l'intérêt de signer cet accord pour modifier l'image de l'Espagne dans l'opinion publique internationale. « Memorandum confidencial presentado a su Excelencia el Generalísimo Francisco Franco, Jefe del Estado Español: Oferta de *United Press* », 01/1956, 4 p. Archives de la Fundación Nacional Francisco Franco (FNFF), n° 16139.

106 Miguel de Aguilera, *op. cit.*, p. 212.

de colonisation agraire (*poblados de colonización*), aux réservoirs et aux barrages<sup>107</sup>. Des pseudo-événements ou méta-événements qui n'avaient qu'un but propagandiste. Le reste de l'actualité nationale était formé par toutes les annonces en lien avec l'Armée, l'Organisation Syndicale Espagnole et certains événements concernant l'éducation, la culture, le sport, le tourisme, la religion ou les *toros*<sup>108</sup>. Cette non-information des programmes informatifs de la TVE, et particulièrement du TD, tout comme les actualités cinématographiques du NO-DO, avaient pour but de véhiculer les valeurs associées au régime et de construire des symboles, qui fonctionnaient comme des marqueurs<sup>109</sup>. Ces deux dispositifs audiovisuels contribuèrent grandement à la construction des lieux de mémoire franquistes. Quant à l'actualité internationale, qui représentait 44,6 % du matériel filmé et diffusé dans les TD, elle était aussi limitée et atone<sup>110</sup>. Elle se centrait principalement sur les affrontements armés, les troubles politiques et sociaux, et les désastres naturels. L'angle adopté pour le traitement de l'information internationale laissait sous-entendre, quand il n'était pas clairement affirmé dans la locution, que l'Espagne était un havre de paix<sup>111</sup>. Il n'y avait pas vraiment de hiérarchisation de l'information, et la démarche journalistique consistait essentiellement, comme pour les actualités nationales, à reprendre les thèmes développés par la presse écrite et à sélectionner le matériel audiovisuel pour les illustrer. En dépit de cette instrumentalisation, de nombreux téléspectateurs appréciaient les programmes d'informations, en raison notamment de la modernité qu'ils représentaient<sup>112</sup>.

La mise en place du *Telediario* fut donc totalement improvisée et pâtit du manque de moyens financiers, humains et matériels qui caractérisa la TVE dans ses premières années. Le nombre d'éditions, leur nom, leur durée, les horaires et même les jours d'émission varièrent très régulièrement jusqu'en 1964. Cette année marque le début d'une deuxième étape, déterminée par l'action énergique du ministre de tutelle, Fraga Iribarne, et par l'inauguration des nouveaux studios de Prado del Rey. Les investissements économiques du *I Plan de Desarrollo* permirent l'expansion, la modernisation et la professionnalisation des Services informatifs de la TVE. Le schéma des programmes informatifs quotidiens de la Première Chaîne se fixa, ne variant quasiment pas jusqu'en 1972 : trois éditions du *Telediario* du lundi à dimanche, celle de la *sobremesa* vers 15 heures, du

---

107 Javier Muñoz Soro, « Política de información y contra información en el franquismo (1951-1973): "El Ministerio de Información es tan importante como de la guerra" », *Revista de Estudios Políticos (nueva época)*, n° 163, janvier-mars 2014, pp. 233-263, ici pp. 245-246.

108 Julio Montero Díaz et alii, art. cit., p. 162. L'article précise que les *Telediarios* et le NO-DO dédiaient environ des parts de temps équivalentes aux mêmes thèmes, sauf dans le cas de la taumachie : ce sujet représentait 40 % du NO-DO, mais seulement 8 % des *Telediarios*.

109 Sur le NO-DO et la construction de lieux de mémoire du franquisme, voir : Rafael Tranche et Vicente Sánchez-Biosca, *NO-DO. El tiempo y la memoria*, Madrid, Cátedra/Filmoteca Española, 2001, 635 p.

110 Julio Montero Díaz et alii, art. cit., p. 162.

111 *Ibid.*, p. 163.

112 Par exemple, selon el *Estudio sobre los medios de comunicación de masas en España* de 1964, 73 % des interrogés considéraient que ces programmes étaient *buenos o muy buenos*. In José Carlos Rueda Laffond, art. cit., p. 65.

soir à 21 h 30 et la dernière édition, à 00 h 30, avant la fermeture<sup>113</sup>. Chacune de ces trois éditions acquit progressivement une singularité, en fonction de leur public et des aléas liés à leur horaire<sup>114</sup>. Par ailleurs, l'organisation du contenu des éditions se renouvela, gagnant en cohérence, et des mini-bulletins, présentant les grands titres de la prochaine édition ainsi que des flashes d'information (*Avances*) complétèrent la programmation d'actualité<sup>115</sup>. À partir de 1967, les locuteurs furent remplacés par des journalistes. Il fut aussi décidé que seul un journaliste pourrait désormais être à la tête des services informatifs, qui furent restructurés<sup>116</sup>. En 1968, année où l'ensemble des départements furent définitivement installés à Prado del Rey, les rédactions adoptèrent une structure peu ou prou similaire à celle de la presse écrite, avec l'introduction de la figure du rédacteur en chef. Cette étape fut aussi celle d'une meilleure maîtrise technique, avec une utilisation croissante du format vidéo et un plus grand usage de nouvelles filmées, reçues dans le cadre de l'*Eurovision News Exchange* (EVN). Il s'agissait d'un système d'échange d'informations audiovisuelles, sous forme de reportages, mis en place par l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER) en 1962. De plus, grâce aux satellites, les envoyés spéciaux et les correspondants permanents, dont les premiers bureaux avaient été créés en 1966 dans les principales capitales occidentales, purent fournir une actualité en direct, ainsi que de nombreuses images<sup>117</sup>. Le *Servicio Ibero-Americano de Noticias/ Serviço Ibero-Americano de Notícias* (SIN), spécialement conçu en 1971 par l'Organisation de Télévision Ibéro-Américaine (OTI), compléta ce dispositif de fourniture d'images en proposant une bourse d'échange d'informations en langues espagnole et portugaise. Mais une certaine atonie, liée au contrôle de l'information, à la censure et l'autocensure, limitait toujours le labeur journalistique, notamment celle de jeunes journalistes qui arrivaient d'autres médias.

La troisième étape, qui s'ouvrit en 1972, fut une fois encore caractérisée par le changement. Le nombre d'éditions quotidiennes fluctua incessamment le week-end, les horaires furent maintes fois modifiés et les dénominations varièrent<sup>118</sup>. Jusqu'en 1975, globalement, il y avait trois éditions journalières en semaine (*Noticias de las 3*, *Telediario* et *Veinticuatro horas* ou *Últimas Noticias*),

113 Ce fut la programmation dominicale qui varia le plus pendant cette période. Ces modifications régulières s'expliquent par le fait qu'il y avait moins de personnel ce jour-là, et par le déploiement de la programmation sportive et de divertissement le week-end et surtout le dimanche. In Julio Montero Díaz et alii, art. cit., pp. 158-159.

114 Il y avait, par exemple, beaucoup plus d'images filmées dans le TD du soir, car ces images n'étaient généralement pas arrivées à temps à Prado del Rey pour être montées puis diffusées dans la première édition. Les connexions en direct avec les correspondants étaient plus nombreuses également dans la *Segunda Edición*. La troisième édition, celle de minuit, consistait le plus souvent en un commentaire des actualités, alors que la première avait surtout vocation de présenter les sujets qui allaient être développés le soir.

115 À partir de 1964, chaque édition s'ouvrait sur des informations internationales (sauf s'il s'était produit un événement national majeur), parlées puis filmées, suivait un bloc d'informations nationales, parlées puis filmées. Venaient ensuite les informations sportives et un bulletin météorologique.

116 Article 12 du décret 744/1967, du 13 avril 1967. BOE n° 90, 15 avril 1967, qui modifie le statut de la profession journalistique.

117 En 1968, Jesús Hermida était correspondant à New York, Federico Volpini à Bruxelles, Ana Isabel Cano à Vienne, José Luis Colina à Rome et Eduardo Sancho à Londres. Le programme *Hilo directo*, dirigé par Federico Gallo, multipliait les connexions en direct avec ces correspondants. Dans les années suivantes, d'autres bureaux de la TVE furent créés à Paris, Bonn et Berlin.

118 En février 1974, Juan Luis Cebrián, fut nommé directeur du *Telediario*. Il décida de supprimer l'une des trois éditions quotidiennes, celle de minuit, et d'allonger la durée du TD de 21 heures, qui s'approcha alors des 60 minutes. Ce changement fut approuvé par le nouveau ministre de l'Information et du Tourisme, Pio Cabanillas. Mais en décembre 1974, le nouveau chef des Services Informatifs, Alberto Miguel Arruti décida de revenir au modèle des trois éditions.

celles du week-end étaient plus éphémères et mouvantes, ce qui s'explique notamment par les changements de comportements sociaux et culturels, en pleine mutation vers une société de consommation<sup>119</sup>. Loin de l'inertie qui caractérisait toujours le *Telediario*, la Première Chaîne produisit des espaces d'actualité de grande qualité. Centrées sur l'international, les séries informatives *Datos para un informe* (1971-74) et *Los Reporteros* (1974-77) étaient héritières du programme *A Toda Plana* (1964-71)<sup>120</sup>. Elles reposaient autant sur le professionnalisme des équipes que sur le talent et l'audace de leurs reporters comme Miguel de la Quadra-Salcedo, ancien champion d'athlétisme, qui parcourut le monde et qui revint avec des images souvent puissantes, parfois même iconiques. Bien que ces programmes d'actualité internationale continuassent principalement de traiter de « guerres, d'affrontements et de tremblements de terre », ils n'avaient rien à avoir avec ceux produits avant 1964<sup>121</sup>. C'est aussi pendant cette période, en mars 1973, que le magazine d'actualité *Semanal Informativo* (futur *Informe Semanal*), émit son premier numéro<sup>122</sup>. Composé à ses débuts de huit reportages, d'informations nationales et internationales, il acquit très rapidement une crédibilité et une popularité qui faisaient largement défaut aux journaux télévisés de la même chaîne. Par ailleurs, l'UHF qui diffusait le TD de la Première Chaîne depuis 1966, élaborait son propre journal télévisé à partir de novembre 1974. Réalisé par Luis-Tomas Melgar, *Noticias en la Segunda* était un TD tout à fait hors norme, aussi bien sur le fond que sur la forme. Les journalistes Joaquín Arozamena, Victoria Prego, Matias Prats ou bien Juan Restrepo, parmi d'autres, innovaient radicalement en ne lisant plus les informations, mais en les relatant et en les mettant en scène. Dans un contexte de durcissement politique, après l'assassinat de Carrero Blanco et la décrépitude de Franco allant crescendo, couplé d'un manque chronique de moyens, la *Segunda Cadena* interrompit l'expérience quatre mois après son lancement.

---

119 Julio Montero Díaz et alii, art. cit., p. 160.

120 *A Toda Plana* (octobre 1964-avril 1971) fut le premier programme de la TVE qui envoya des reporters au quatre coins du monde : Bolivie, Argentine, Pakistan, Biafra, Érythrée, Arabie saoudite, entre autres. Interrogé par *Tele-Radio* en avril 1974, le directeur des *Programas Informativos Especiales*, Miguel Pérez Calderón, expliquait que la nouvelle série intitulée *Los Reporteros* était « la continuation de *Datos para un informe*, qui avait lui-même substitué *A toda Plana* ». Les trois étaient des « programmes de caractère international, fondés sur des grands reportages et des grands reporters ». L'« étoile » de *Los Reporteros* devait être Miguel de la Quadra-Salcedo, et le reste de l'équipe de reporters composé d'Ángel Marrero, de Jesús González Green, d'Enrique Meneses et de Diego Carcedo. In « Los informativos especiales. Planteamiento general de la nueva etapa », *Tele-Radio*, n° 852, 22-28 avril 1974, p. 21 (nous traduisons). *A Toda Plana* et *Datos para un informe* furent dirigés par Carmelo Martínez, *Los Reporteros* par Javier Pérez Pellón. Luis-Tomás Melgar était le réalisateur en chef de *Datos para un informe*.

121 « Carmelo, Melgar, Cándido, Alaiz, de la Ouadra, González Green, Moncho del Corral, Ricardo Ciudad, Verdugo, De Gregorio, Merino, José Luis Márquez ... y la sonrisa amiga y « secretaria » de Pilar. ¡Un gran equipo para perseguir datos, para conseguir informes, para recorrer los caminos del mundo. y para que el miércoles por la noche, cuando el programa esté en pantalla, puedan dormir a rienda suelta. Cuarenta y dos minutos: sólo eso. Guerras, enfrentamientos, terremotos ... ¡ La vida! » écrivait Antonio Pastor dans *Tele-Radio* en 1973 pour présenter *Datos para un informe*. In Antonio Pastor, « Los cuarenta programas de *Datos para un informe*. Una aventura semanal para 42 minutos de televisión », *Tele-Radio*, n° 788, 29 janvier - 4 février 1973, p. 19.

122 Ce programme-phare de la Transition espagnole est traité en profondeur dans le chapitre 3 de la Première partie.

## 2. Salazar, le salazarisme et la naissance de la *Radiotelevisão Portuguesa* : un dictateur sceptique face au nouveau média

### 2.1. La préhistoire de la télévision au Portugal : des premiers essais techniques au lancement des émissions régulières

L'ingénieur Adriano de Paiva (1847-1907), professeur de chimie puis de physique à l'Académie Polytechnique de Porto, fut l'un des précurseurs de la télévision. Il fut le premier à formuler la théorie selon laquelle il était possible d'utiliser du sélénium pour transmettre des images à distance. Il fut donc l'un des premiers scientifiques à imaginer la télévision. Néanmoins, peu enclin à la physique expérimentale, il ne mena jamais d'expérience pour vérifier sa théorie. La contribution de ce pionnier portugais ne fut reconnue qu'après la Seconde Guerre mondiale<sup>123</sup>. De manière plus empirique, à la fin des années 1920, de jeunes radioamateurs lisboètes s'intéressèrent aux expériences de John Baird. Ce petit groupe d'ingénieurs décida de construire un disque de Nipkow grâce auquel il réussit à retransmettre quelques images animées sur lesquelles on pouvait deviner des silhouettes. Au milieu des années 1930, le pionnier de la radiodiffusion portugaise et propriétaire des *Armazéns do Chiado*, Abílio Nunes dos Santos, songea à créer une chaîne de télévision. Mais face à la complexité technique et à l'investissement colossal que requérait cette entreprise, il renonça en 1937<sup>124</sup>. En 1940, un industriel de Porto, Alvaro de Oliveira, sollicite la Direction Générale des Services Radioélectriques Portugais afin d'obtenir une autorisation pour l'installation d'un poste émetteur expérimental de télévision. L'administration générale des *Correios, Telégrafos e Telefones* (CTT) refusa catégoriquement<sup>125</sup>. Il n'y eut pas d'expérience notoire, d'origine privée ou publique, jusqu'aux années 1950, bien que les spécialistes des télécommunications continuassent de s'intéresser à la télévision. En 1946, Francisco Bordalo Machado, un ingénieur de l'*Emissora Nacional*, présenta un travail académique intitulé « *Televisão. Estado Actual e Possibilidades de Instalação em Portugal* ». Il avait réalisé plusieurs séjours d'études aux États-Unis et en Allemagne, où il avait réalisé des stages chez Siemens. Depuis plusieurs années, il était responsable du *Gabinete de Estudos e Ensaios* de l'*Emissora Nacional de Radiodifusão*. En 1953, il constitua un *Grupo de Estudos de Televisão* au sein de ce *Gabinete*. Il était composé de plusieurs ingénieurs électroniques, parmi lesquels Lopes da Silva, qui s'intéressait de près à la question et qui venait de publier un article intitulé « *Algo sobre Televisão* » dans la revue *Técnica*. Ce groupe d'études se vit confier la mission de travailler sur des plans d'installation

123 L'inventeur allemand du système PAL, Walter Bruch, lui rendit hommage publiquement. Et la RTP, à travers plusieurs programmes comme *Espaço Cultural* et *TV Repórter*, participa aussi à la reconnaissance de son travail. Par exemple : RTP. *Espaço Cultural* : « *O homem que inventou a televisão* », 27/12/1978, 58'27" et *TV Repórter* : « *TV, os inventores e o público* », 18/03/1982, 46'33".

124 Vasco Hogan Teves, *História da Televisão em Portugal, 1955-1979*, vol. 1, Lisbonne, TV Guia Editora, p. 23.

125 « *A televisão portuguesa começou no Porto há 27 anos* », *Limite*, Lisbonne, Novembre 1982, pp. 14-16.

d'un futur réseau hertzien pour distribuer le signal de télévision. Le gouvernement le dota d'une enveloppe de 500 000 escudos, mais l'avertit rapidement qu'il devait se limiter à cette seule tâche, que l'installation et l'exploitation d'un service de télévision n'étaient pas encore envisagées par l'État<sup>126</sup>. Néanmoins, le groupe se pencha sur d'autres problématiques, telles que les normes de télévision en noir et blanc ou les récepteurs. En juillet 1954, il rendit son rapport intitulé « *A Televisão em Portugal*<sup>127</sup> ». Il ne se passa rien pendant six mois jusqu'à ce Marcello Caetano, ministre de la Présidence, publiât une ordonnance par laquelle il créait une commission chargée de se prononcer sur la faisabilité de la mise en place d'un service public de télévision au Portugal<sup>128</sup>. En août 1955, cette commission remit son rapport à Marcello Caetano et au ministre des *Comunicações*. Elle concluait qu'il était « urgent de monter un service de télévision » dans le pays<sup>129</sup>. Le 9 septembre, le préambule du décret-loi n° 40 312 annonçait que « l'installation des services nationaux de télévision était à l'étude<sup>130</sup> ». Puis le décret-loi n° 40 341 du 18 octobre notifiait la création d'une société anonyme et déterminait les principes généraux de la concession qui allait lui être attribuée pour exploiter la télévision sur tout le territoire. Enfin, en novembre, il fut décidé que la télévision portugaise allait s'aligner sur les normes les plus appliquées en Europe occidentale : 625 lignes par image et une fréquence de 25 images par seconde<sup>131</sup>.

Le 15 décembre 1955, à l'initiative du gouvernement et selon l'article premier du décret-loi 40 341, fut créée la RTP - *Radiotelevisão Portuguesa* SARL, avec un capital social de 60 000 contos<sup>132</sup>, le minimum prévu par la loi<sup>133</sup>. Puis le 16 janvier 1956, lors d'un acte officiel organisé au Palais de São Bento, où se trouvait le Ministère de la Présidence, la RTP se vit confier la concession du service public de télévision. À la fin de la cérémonie, Marcello Caetano déclara que « la télévision [était] un instrument qui [pouvait] être bénéfique ou maléfique, et que le gouvernement espér[ait] des dirigeants du nouveau service public qu'ils sachent faire de cet instrument un moyen d'élévation morale et culturelle du peuple portugais<sup>134</sup> ». Parmi ces dirigeants, se trouvait Camilo de Mendonça, un ingénieur agronome et ami proche de Marcello Caetano, que ce dernier avait nommé à la tête du *Conselho de Administração*. Dans les mois qui suivirent, la RTP réalisa toutes les

126 *Ibid.*, pp. 24-25.

127 *Ibid.*, p. 25.

128 *Ibid.*, p. 26.

129 La commission, créée par l'ordonnance du 27 janvier 1955, termina son rapport à la fin de l'année. Il se terminait sur ces mots : « *presente a oportunidade que oferece a actual situação económica e política do País; avivada a necessidade pelas circunstâncias actuais do Mundo e estudada uma situação viável do problema, urge montar um serviço de Televisão – já começa a tardar em Portugal este marco de progresso* ». Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história*. Década 50. « TV em Portugal: o estudo e a legislação », p.4/7. Version numérique complète du livre accessible sur le site *Museu Virtual da RTP* (<https://museu.rtp.pt/livro/default.htm>).

130 Vasco Hogan Teves, *História da Televisão em Portugal ... op. cit.*, p. 26 (nous traduisons).

131 *Ibid.*, p. 27.

132 L'escudo, qui succéda au réal, fut l'unité monétaire du Portugal de 1911 à 2002. Un conto équivalait à mille escudos.

133 Ces 60 000 contos étaient divisés en trois tiers, couverts par l'État, les stations de radiodiffusion et le public à travers des actions de 1000 escudos (un conto). En mars 1958, ce capital était de 80 000, puis de 100 000 en 1960. *Ibid.*, p. 29.

134 *Ibid.*, p. 31. « *A Televisão é um instrumento de acção, benéfico ou maléfico, consoante o critério que presidir à sua utilização. O Governo espera que os dirigentes do novo serviço público saibam fazer desse instrumento um meio de elevação moral e cultural do povo português* ».



démarches pour pouvoir démarrer les premières émissions expérimentales. Elle lança des appels d'offre afin de se procurer au meilleur prix le matériel nécessaire pour pouvoir installer le réseau hertzien et équiper un premier studio. De petits émetteurs furent installés dans les trois aires les plus peuplées du continent, Lisbonne, Coimbra et Porto. La première émission expérimentale de la RTP eut lieu le 4 septembre 1956, lors de la Foire Populaire de Lisbonne, à Palhavã. Dans un pavillon construit en coopération avec le journal *O Século*, elle démarra à 21 h 30<sup>135</sup>. D'autres émissions pilotes suivirent, tous les jours jusqu'au 30 septembre, exceptés les mercredis. Le programme du jour était affiché sur un panneau. Des brochures en couleur de trente-deux pages, intitulées « *RTP. Onde ? Como ? Quanto ? Quando ?* » étaient distribuées aux spectateurs enthousiastes qui se pressaient pour découvrir les premières démonstrations télévisuelles. Domingos de Mascarenhas dirigeait la production tandis que Bordalo Machado, qui avait été nommé quelques temps auparavant chef dos *Serviços Técnicos*, supervisait l'aspect technique de ces essais. Une dizaine d'ingénieurs travaillaient sous sa direction, dont Lopes da Silva qui était en charge du montage, de la maintenance des caméras et du signal vidéo<sup>136</sup>.

Le 3 décembre 1956, fut lancé un nouveau cycle d'émissions expérimentales. Ces essais durèrent, quasiment sans interruption, jusqu'au début des émissions régulières en mars 1957. La RTP essayait ainsi de capter des téléspectateurs, avant même le lancement officiel. Depuis fin 1956, les habitants pouvaient se procurer des téléviseurs dans deux boutiques autorisées<sup>137</sup>. La *Radiotelevião Portuguesa* avait installé son premier centre de production au Lumiar, dans d'anciens studios cinématographiques, au nord de la capitale ; tandis que le siège se trouvait dans la Rua de São Domingos, à Lapa. La régie et les différents départements techniques jouxtaient le studio, qui mesurait 296 m<sup>2</sup>. Celui-ci ne disposait pas encore du matériel nécessaire aux captations en direct. Les émissions expérimentales consistaient donc dans une transmission de la mire technique, dans la projection de diapositives et la diffusion de documentaires et de longs, moyens et courts-métrages. Tous les jours était aussi diffusée une séquence filmée dans laquelle la speakerine Gina Esteves s'adressait directement aux téléspectateurs et les encourageait à écrire à la RTP afin de l'informer des détails techniques de leur réception, et principalement des défauts afin que la RTP pût les corriger<sup>138</sup>. Le 7 décembre, quatre jours après le début de ces nouveaux essais, l'URSS

---

135 Cette toute première émission de trois heures fut présentée par Raúl Feio, Maria Armanda Falcão (plus connue sous le pseudonyme artistique Vera Lagoa), Domingos Lança Moreira et Barradas de Oliveira. Elle fut composée de plusieurs rubriques, notamment sportives et musicales, et d'actualités nationales et internationales.

136 *Ibid.*, p. 38 et p. 47.

137 Elles étaient situées Place de Londres à Lisbonne et Rua dos Clérigos à Porto. La RTP vendait des récepteurs de différentes marques : Autovox, Bush, Condor, Du Mont, Erres, Ferguson, Marelli, Nora, Siemens, Volksvision et Westinghouse. Une assistance technique était incluse, si nécessaire. Si l'acheteur payait comptant, un téléviseur avec un écran de 43 cm lui coûtait au minimum 5 900 escudos et 7 800 escudos pour un écran de 53 cm. Par ailleurs, un réseau de commerçants et de commis-voyageurs, soutenu par la RTP, se mit en place dans tout le pays. *Ibid.*, p. 35.

138 « *A Radiotelevião Portuguesa agradece muito reconhecidamente a todas as pessoas que queiram ter a amabilidade de informar por escrito,*

envahissait la Hongrie. À 16 h 30, le locuteur apparut à l'antenne et annonça que la RTP allait faire deux minutes de silence, pour montrer sa solidarité et sa sympathie envers « l'héroïque peuple hongrois », et invitait les téléspectateurs à l'imiter<sup>139</sup>. En décembre, la RTP émit quelques heures par jour, du lundi au samedi. À partir de janvier, la RTP émit tous les jours, de 17 h 00 à 19 h 00 puis de 21 h 00 à 22 h 30<sup>140</sup>. En parallèle, le personnel de la nouvelle télévision se formait, se rendant parfois au Royaume-Uni, en Italie ou en RFA pour suivre des formations accélérées. Le 5 février, une nouveauté fut introduite : ce fut le début des locutions en studio. Gina Esteves, Zélia Alberto, Telma Vilar, Maria Helena Varela Santos ou Isabel Wolmar annonçait le début et la fermeture de l'émission et présentait brièvement les films qui étaient diffusés<sup>141</sup>. Le grand événement du mois fut la visite officielle d'Elizabeth II d'Angleterre au Portugal, du 18 au 23 février. Cette tournée diplomatique accéléra le début des émissions régulières, en mettant au défi la RTP qui manquait de matériel, de personnel et d'expérience. Batista Rosa organisa un groupe de reporters graphiques pour couvrir la visite. L'un d'entre eux, Hélder Mendes, qui était le seul opérateur de la RTP à avoir le statut de fonctionnaire à ce moment-là, filma l'arrivée de la Reine sur le Cais das Colunas avec sa caméra Paillard Bolex en 16 mm, qui avait une autonomie de 12 secondes. La RTP réalisa ses premiers reportages à cette occasion, couvrant ainsi, avec l'aide de la BBC, la visite de la monarchie.

Les émissions régulières débutèrent officiellement le 7 mars 1957 à 21 h 30, depuis le centre du Lumiar. Le studio avait été équipé de trois caméras, d'une régie, d'une console de mixage et une cabine de locution avait été installée. Les émetteurs couvraient alors une toute petite surface du territoire métropolitain. La locutrice Maria Helena Varela Santos ouvrit l'antenne. Puis ce fut Domingos de Mascarenhas, responsable de la production et des programmes, qui prononça un discours dans lequel il présentait les différents projets en cours et évoquait les prochaines transformations de la RTP. Il y eut un interlude musical, avec un numéro de *Canções a Granel*, juste avant le *Jornal de Actualidades*. Et, dans la rubrique *Miradoiro*, Domingos Lança Moreira parla de football et interviewa un joueur national. Le documentaire « *A TAP por dentro* » fut ensuite diffusé, avant que quatre danseurs n'interprètent « *Os Enganos do Amor* », sur une musique de Tchaïkovski. Un bref bulletin informatif, *Últimas Notícias*, vint clore ces deux premières heures d'émissions régulières de la RTP.

---

para a Rua de S. Domingos, à Lapa, 26, Lisboa, sobre as condições em que está a ser feita a captação das imagens projectadas e do som emitido nestas irradiações de ensaio técnico a que está a proceder. Interessam, especialmente, as informações sobre as condições de recepção em localidades fora de Lisboa. (...) ». *Ibid.*, p. 56.

139 *Ibid.*, p. 57 (nous traduisons).

140 En janvier 1957, la RTP émit 71 heures de programmes filmés et 22 heures de mire technique, pour que les téléspectateurs pussent régler leur récepteur.

141 *Ibid.*, p. 59.

## 2.2. Le déploiement de la RTP : une programmation diversifiée, une capacité de production augmentée, un volume horaire dilaté et une lente expansion de la couverture

Un peu plus de quatre mois après celles de la TVE, commencèrent donc les émissions régulières, ou officielles, de la RTP. À cette date, seules les aires urbaines de Lisbonne, Porto et Coimbra étaient couvertes. Les premières années de la télévision portugaise furent peu inventives. Elle adopta les formats existants en Europe, principalement adaptés de la radio et du cinéma. Dès le début, le téléthéâtre fut, comme en Espagne, une base structurante de la programmation. Le 11 mars 1957, ce fut la première pièce écrite par Gil Vicente, *O Monólogo do Vaqueiro*, qui inaugura une longue série de dramatiques. Les réalisateurs Álvaro Benamor, Artur Ramos, Ruy Ferrão, Nuno Fradique et Herlânder Peyroteo figurent parmi les premiers noms du théâtre télévisé portugais<sup>142</sup>. Jusqu'en 1961, la RTP programma une cinquantaine de pièces de théâtre par an. Ce chiffre diminue à partir de 1962, avant de remonter avec vigueur. En 1965, la RTP diffusa quatre-vingt-quatre pièces, record inégalé. Les dramatiques commencèrent ensuite clairement à décliner à partir de 1967, même si leur temps d'émission restait bien supérieur à celui d'autres types de programmes<sup>143</sup>. La plupart des titres présentés étaient des œuvres portugaises, bien que les pièces de dramaturges étrangers fussent de plus en plus nombreuses. Les rubriques sportives, comme *Revista Desportiva*, *Vida Desportiva*, *Tribuna Desportiva*, *História de um Às* ou *Imagens do Domingo Desportivo*, occupèrent aussi très tôt une grande partie du temps d'antenne. Produites par la section *Cinema e Noticiários* de la RTP, elles intégraient le bloc des programmes informatifs. Le 10 mars 1957, Baptista Rosa présenta le premier numéro de son magazine d'actualités dédié au septième art, *Cinema 57*. Quant au premier concours, autre format adapté de la radio, il fut lancé dès avril 1957. Présenté par Artur Agostinho, *Veja se Adivinha!* consistait en des questions de culture générale<sup>144</sup>. Il fut régulièrement promu par la première revue spécialisée en télévision, *Rádio e Televisão*. En octobre 1957, une nouvelle publication centrée uniquement sur le petit écran apparue dans les kiosques : *TV Magazine*<sup>145</sup>. À ce moment, le centre de production du Lumiar commençait à être mieux équipé et pouvait donc fonctionner correctement. L'équipement du studio, qui était désormais doté de quatre caméras, et la première unité mobile coûtèrent 9 700 contos à la

---

142 Parmi les toutes premières dramatiques diffusées par la RTP, citons : *O Monólogo do Vaqueiro* réalisée par Álvaro Benamor, *Une demande en mariage* de Tchekhov et réalisée par Artur Ramos, *Mar* de Miguel Torga et réalisée par Ruy Ferrão, *Caminho de Sombra* de Nuno Fradique et réalisée par lui, *A Morgadinha de Vale d'Amores* de Camilo Castelo Branco et réalisée par Herlânder Peyroteo. Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 73.

143 En 1958, la RTP programma 50 pièces. En 1960, il y en eut 47 puis 49 en 1961. Ce chiffre descendit à 39 en 1962 puis 40 en 1963, et remonta à partir de 1964, avec 58 pièces et surtout 1965 avec 84 pièces. À partir de 1966, le nombre de dramatiques diffusées et le volume horaire dédié au théâtre diminua.

144 Les participants de *Veja se Adivinha!* (05/04/1957-27/12/1957) pouvaient remporter, en cas de victoire, un téléviseur. Il fut remplacé par *Quem Sabe, Sabe!*, autre concours de culture générale, présenté par Artur Agostinho et Gina Esteves. Celui-ci fut particulièrement apprécié des téléspectateurs et valorisé par les professionnels de la RTP.

145 Il n'y eut que quinze numéros, *TV Magazine* cessa sa publication en mai 1958.

RTP<sup>146</sup>. Dans la foulée, le 23 novembre 1957, l'émetteur définitif de la région lisboète, celui de Monsanto, ainsi que celui de Lousã commencèrent à fonctionner. Dans les mois suivants, ce furent ceux de Vila Nova de Gaia – Porto, de Montejunto pour la région de Santarem et de Fóia, pour l'Algarve. En avril 1958, 44 % du territoire métropolitain était couvert, ce qui représentait 58 % de la population<sup>147</sup>.

Le nouveau matériel technique permit aux équipes de la RTP de produire d'autres types de programmes, notamment des musicaux. La première émission de variétés, *Canções a Granel*, se maintint à l'antenne et fut rejointe par *Os Três Saloios* ainsi que par un espace dédié au fado, *Lisboa à Noite*. Des espaces artistiques tels que *Galeria de Arte* ou *Cinema Trólaró*, d'autres sur la tauromachie comme *Festa Brava* ou des programmes pour enfants étoffèrent progressivement la programmation, dont une partie croissante était composée par des longs-métrages et des séries<sup>148</sup>. Dès la fin des années 1950, la programmation s'organisait en trois grands blocs. Le premier était celui des programmes informatifs (*Informação e Actualidades*) qui incluait tous les programmes d'information, d'actualité et les émissions sportives. Celui des *Dramáticos e Musicais* regroupait tous les espaces musicaux<sup>149</sup>, les dramatiques, les films et les séries, mais aussi les *Especiais*, division regroupant à la fois des programmes de divulgation et les *Diversos*, catégorie hétéroclite dans laquelle entraient les concours, les programmes de cuisine et certains programmes pour enfants et adolescents. Enfin, le bloc des *Educativos e Culturais* était constitué des programmes religieux, de programmes purement éducatifs et de ceux de divulgation culturelle et artistique. À partir de février 1958, l'unité mobile permit de filmer hors du studio et de retransmettre en direct des événements à caractère politique ou culturel, ainsi que des compétitions sportives comme des matchs de football. À la fin de l'année, une ancienne salle de projection du Lumiar fut transformée en studio B. Ce petit espace, de 38 m<sup>2</sup>, fut équipé de deux caméras et permit de multiplier la production. Il fut principalement utilisé pour les programmes informatifs et les interviews. Le 17 mai 1959, jour de l'inauguration du Christ-Roi à Almada, sur la rive gauche du Tage, fut un test pour les capacités de production et de réalisation en direct de la RTP, qui sut relever le défi avec les moyens modestes dont elle disposait encore. Cinq mois plus tard, le 20 octobre 1959, était inauguré en grande pompe le Centre de Production de Porto. Ce jour-là, à 21 heures, commencèrent les émissions régulières *do Norte*, depuis les installations du Monte da Virgem, à Vila Nova de Gaia,

---

146 David Torcato, « Factos curiosos da Fundação da RTP », *Grande Plano. Revista da COOPTV*, n° 9, mai - juin 1987, cité par Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 55.

147 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 81.

148 Le 13 mars 1957 fut diffusé un premier long-métrage : *Fado, História de uma Cantadeira*, film de Perdigão Queiroga réalisé en 1947. Le premier film étranger émis à la RTP fut *Señora de Fátima*, un long-métrage de 1951 du réalisateur espagnol Rafael Gil, avec Fernando Rey.

149 La programmation musicale était divisée entre les *eruditos*, qui englobaient l'opéra, la musique classique et lyrique, le jazz et la musique folklorique, et les *ligeiros*, qui regroupaient les variétés, le fado, la pop et le disco, ainsi que les concours comme celui de l'Eurovision.

où existait déjà une station émettrice. La RTP-Porto se mit à produire différents programmes nationaux, notamment des dramatiques. À la fin de l'année, une enquête réalisée auprès de plus de 80 000 personnes révélait que 77 % des téléspectateurs lisboètes et 65 % des portuans regardaient la télévision chez eux. Ces chiffres s'inversaient totalement pour le reste du pays : 81 % des téléspectateurs regardaient la télévision dans des lieux publics, et seulement 19 % dans leur domicile, ce qui s'expliquait par le faible taux de possession de récepteurs dans les zones rurales, en raison de leur prix qui était extrêmement élevé. Bien qu'il s'agît d'une population très minoritaire, puisqu'il n'y avait que 3,5 souscripteurs pour 1 000 habitants en 1959, et que l'immense majorité d'entre eux se trouvaient dans les principales agglomérations du pays, ces chiffres sont significatifs en tant que pratique culturelle. Par ailleurs, cette consultation indiquait que les programmes préférés des Portugais étaient les variétés (96 %), suivis des dramatiques (95 %) et des concours (82 %<sup>150</sup>). L'année 1959 fut aussi une année importante pour la RTP puisqu'elle devint membre actif de l'UER, ce qui lui permettait d'échanger ponctuellement des informations filmées et d'autres documents audiovisuels sous formes de reportages avec les autres télévisions de l'Eurovision.

Les années 1960 furent pour la *Radiotelevisão Portuguesa* celles de l'essor, de l'expansion et de l'ouverture. Tout d'abord, en volume horaire, la RTP passa de 1 285 heures d'émission totale en 1960 à 3 167 heures en 1969, c'est-à-dire une augmentation de 146 %. Elle passa la barre des 2 000 heures émises en 1963 et des 3 000 en 1968<sup>151</sup>. Le début des émissions régulières à l'heure du déjeuner, le 25 mai 1970, et celles d'une seconde chaîne à partir de novembre 1970, augmenta davantage ce volume horaire. En 1970, il dépassa les 3 500 heures<sup>152</sup>. Si une partie de ces émissions était de production étrangère, la RTP produisit de plus en plus de programmes, que ce soit dans son centre de Lisbonne ou à Porto. La télévision portugaise acquit énormément de matériel au cours de cette décennie, notamment des unités mobiles, totalement équipées, qui permirent de multiplier la production, d'autant plus que le centre du Lumiar se faisait de plus en plus exigu au fil des années. En plus d'adapter ses studios en attendant de construire de nouveaux locaux, la RTP dut même louer de façon permanente le théâtre Maria Matos, en 1972. Pour pallier le manque d'espace, ce théâtre lisboète devint une sorte de troisième studio dans la capitale.

La programmation se diversifia considérablement au cours des années 1960. La RTP

---

<sup>150</sup> Les programmes d'informations quotidiennes et les actualités filmées arrivaient en quatrième et cinquième positions. Cette enquête avait été réalisée en 1959 à partir des 82 227 bulletins complétés et reçus sur un total de 400 000 bulletins imprimés et distribués à travers le pays par l'intermédiaire des vendeurs d'appareils électriques et électroniques. Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 104.

<sup>151</sup> Temps total d'émission par année : 1957 : 665 heures ; 1960 : 1 285 heures ; 1961 : 1 824 heures ; 1962 : 1 903 heures, 1963 : 2 012 heures, 1964 : 2 309 heures ; 1966 : 2 931 heures ; 1968 : 3 127 h ; 1969 : 3 167 heures. Vasco Hogan Teves, *ibid.*, pp. 78-193.

<sup>152</sup> L'antenne s'ouvrait vers 12 h 45/ 13 h 00 et se refermait à 15 heures. Ce créneau, appelé *Hora do Almoço*, était constitué d'un journal télévisé et de plusieurs rubriques informatives, récréatives ou de divulgation. En 1970, le temps total d'émission grimpa à 3 548 heures.

chercha à embrasser de très nombreux thèmes afin d'intéresser un maximum de téléspectateurs : les arts, la science, la nature, les sports, l'automobile, l'enfance, la cuisine et la gastronomie, les villes ou la mer furent certains des sujets développés par des rubriques ou des programmes entiers dès le début de la décennie. Par exemple, le programme *TV Rural*, dédié à l'agriculture et lancé en janvier 1960, traversa les années 1960 et bien au-delà<sup>153</sup>. Une nouveauté fut introduite le 1<sup>er</sup> novembre 1962 : la présentation par des spécialistes du *Boletim Meteorológico*. Les concours et les espaces musicaux furent nombreux, variés et particulièrement appréciés par le public. Les concours et télécrochets étaient largement annoncés dans les revues spécialisées *Revista TV* puis *Nova Antena*, à travers lesquelles les lecteurs pouvaient s'inscrire pour participer aux émissions<sup>154</sup>. Au fil des années, les programmes de musique classique gagnèrent en temps d'antenne et ceux de music-hall attirèrent des grands noms de la chanson, notamment française et hispanique, comme Juliette Greco, Maurice Chevalier, Charles Aznavour, Josephine Baker, Luís Mariano, Paqueta Rico et Alberto Cortez. Il y eut aussi des espaces plus orientés vers les variétés comme *TV Clube*, la musique pop et le yéyé tels que *Os Claves* et *Os Jovens do Ritmo*, ou le jazz avec *TV Jazz*, présenté par Manuel Jorge Veloso. Des artistes espagnols comme la très populaire Marisol ou une figure de l'exil comme Paco Ibañez furent aussi invités, au tournant des années 1970. Le 21 mars 1964, le Portugal se présenta pour la première fois au Concours Eurovision de la Chanson, et en décembre 1964 fut organisé le premier *Grande Prémio TV da Canção Portuguesa* qui nécessita le travail de trois-cents professionnels. Autre événement remarquable de l'année 1964, les programmes réguliers de la *TV Escolar e Educativa* débutèrent le 6 janvier. Il s'agissait d'un projet gouvernemental pour tenter de pallier le manque d'écoles, de scolarisation et d'alphabétisation dans le pays. La *Telescola*, comme elle fut vite désignée, était produite dans les studios du Monte da Virgem à Porto<sup>155</sup>. Elle augmenta considérablement le temps d'émission totale de la RTP, passant de 2 011 heures en 1963 à 2 309 heures en 1964, occupant quasiment tout le bloc des programmes éducatifs. Parmi les récréatifs, les films, les séries et les dessins animés gagnèrent encore davantage en créneaux et en volume horaires<sup>156</sup>. Les séries étaient principalement d'origine états-unienne (*Le Fugitif*, *Flipper*,

153 Le programme naquit en 1959 d'une collaboration entre la RTP et le Ministère de l'Agriculture. Monteiro Alves et José Sousa Veloso, deux ingénieurs qui travaillaient au Ministère, furent choisis pour réaliser des petits courts-métrages sur l'agriculture. Le programme adopta son titre et sa forme définitive, étant seulement présenté par Sousa Veloso, à partir du 6 janvier 1960. Le dernier numéro fut diffusé le 15 septembre 1990. Pendant la période de transition à la démocratie, *TV Rural* était le programme qui était depuis le plus longtemps à l'antenne.

154 En 1964, *TV Revista* (1964-1968) fut tirée à 2 067 440 exemplaires, dont 1 790 000 furent vendus. En moyenne, 34 400 exemplaires de la revue étaient imprimés chaque semaine. Près de 70 % des lecteurs de *TV Revista* s'inscrivirent en 1964 afin de participer à l'un des concours proposés par la RTP. In RTP, *Anuário RTP 1964*, p. 195. En novembre 1968, *TV Revista* fut remplacée par *Nova Antena* puis par *Semanário TV*.

155 La *Telescola* (officiellement intitulée *Ensino Básico Mediatizado*) était un système d'enseignement qui utilisait la télévision comme canal de diffusion. Son but était de mettre en œuvre la scolarité obligatoire pour les enfants jusqu'à la seconde année du Cycle Préparatoire. Des cours de littérature, de mathématiques, de géographie ou bien encore de langues étrangères furent quotidiennement émis jusqu'en 1987. Les enfants, assistés de moniteurs, retravaillaient ensuite les cours auxquels ils avaient assisté via le petit écran. Le public visé était principalement celui des espaces ruraux les plus enclavés et de certaines zones suburbaines, peu dotées en services publics en général, et en écoles en particulier. Pour une analyse approfondie de ce sujet, voir : Luís Alberto Alves, Rui Guimarães Lima et Francisco Pereira, *Telescola: um espaço de referência educativa*, Porto, CITCEM, 2019, 153 p.

156 En 1963, les films, téléfilms et séries représentaient 19,6 % de la programmation totale, 13,95 % en 1964, 11,5 % en 1965, 10,8 % en 1967, 9,4 % en 1969 et 11 % en 1970. Leur volume horaire ne cessa d'augmenter, même si leur part diminua pendant la décennie 1960 au regard de l'augmentation horaire globale de la programmation générale.

*Daktari, Des agents très spéciaux, Mission Impossible, L'homme de fer*), françaises (*Vidocq, Les Corsaires*) ou britannique (*Chapeau melon et bottes de cuir*). Parmi les programmes les plus inventifs et dynamiques figura *Discorama*, diffusé à partir de 1966<sup>157</sup>. Ses deux producteurs, Carlos Cruz et Dinis de Abreu, inventèrent un nouveau langage audiovisuel, plus expressif, quasiment avant-gardiste, encore inconnu à la RTP<sup>158</sup>. Ils introduisirent, dans ce programme qui était dédié au rock et au jazz, les premiers vidéo-clips réalisés par Luís Filipe Andrade et son équipe.



Captures d'écran du générique de début de « *Discorama* » dans lequel apparaît son premier présentateur, Carlos Cruz

Autre exemple de production qui modifia profondément les codes télévisuels : *Zip-Zip*. Ce programme humoristique, proche du talk-show, fut diffusé du 26 mai au 29 décembre 1969. Pour la première fois, le public était présent lors de l'enregistrement<sup>159</sup>. Produité et présenté par Raúl Solnado, Fialho Gouveia et Carlos Cruz, et réalisé par Luís Filipe Andrade, *Zip-Zip* fut « une petite révolution dans le monde de la communication<sup>160</sup> ». Le programme, qui ne fut qu'hebdomadaire par manque de moyens, eut un tel succès qu'il influait concrètement sur les habitudes des téléspectateurs<sup>161</sup>. En plein « printemps marceliste », un souffle d'air frais parcourait la télévision,

157 Un programme musical de la TVE porta également ce titre entre le 22 février 1964 et le 26 septembre 1965. Réalisé par Pepe Palau, qui venait de la radio, il était présenté par José Luis Barcelona et était dédié au jazz.

158 En 1961, Carlos Cruz avait intégré la RTP comme locuteur à l'âge de 19 ans. Il travailla d'abord dans des programmes sportifs et d'automobile, comme *TV Motor* et *Tele Desporto*, avant de présenter le *Telejornal* le week-end, tandis qu'il effectuait son service militaire en semaine.

159 *Zip-Zip* était enregistré le samedi dans le Teatro Villaret (fondé à Lisbonne en 1964 par Raúl Solnado) et diffusé le lundi soir.

160 Eduardo Cintra Torres, *A televisão e o serviço público*, Lisbonne, Fundação Francisco Manuel dos Santos, 2011, p. 50 (nous traduisons).

161 La Compagnie des eaux portugaise crut, un jour de 1969, avoir affaire à une sorte de « panne gigantesque » sur le réseau lisboète : tous les compteurs d'eau étaient au maximum et les turbines tournaient à fond pendant plusieurs minutes, puis il ne se passait plus rien. Les ingénieurs ne trouvèrent rien. Quelques jours plus tard, il se produisit la même chose. Ils se rendirent compte que les deux phénomènes observés avaient eu lieu

même si un censeur était présent à tous les enregistrements et indiquait aux directeurs du programme quelles étaient les coupes à faire pour que l'émission pût être émise le lundi soir. Sous couvert d'humour, les présentateurs abordaient l'actualité et invitèrent sur le plateau des personnalités peu habituées du petit écran. Ce fut le cas de l'écrivain et artiste moderniste José Sobral de Almada Negreiros, convié pour le numéro 1. Ce fut sa première et dernière apparition sur un plateau de télévision. Chaque émission réunissait environ deux millions de téléspectateurs dans un pays de 8,5 millions d'habitants. Deux millions, ce fut aussi le nombre de Portugais qui regardèrent la télévision le 21 juillet 1969 pour voir les premiers pas de l'Homme sur la Lune.



Captures d'écran d'un reportage sur la réalisation du premier numéro de *Zip-Zip* le 24 mai 1969<sup>162</sup>

un lundi. Puis ils comprirent que le pic de consommation avait été atteint pendant la pause de *Zip-Zip*, les téléspectateurs en profitaient pour faire la vaisselle, laver rapidement les enfants, etc. Déclarations de Fialho Gouveia dans un programme sur la RTP diffusé en 1996. RTP. *Enviado Especial* : « RTP : retratos de uma TV pública », 06/06/1996, 67'23".

162 Des peintures d'Almada Negreiros avaient été exposées à côté du Teatro Villaret pendant l'enregistrement du programme. Les passants étaient invités à donner leur avis, filmés par la caméra 2 de la RTP. Almada Negreiros, Raúl Solnado et Carlos Cruz observaient leurs réactions à travers un récepteur.



En 1966, la mise en service du centre émetteur de Muro, dans le district de Viana do Castelo, ainsi que celle de plusieurs antennes-relais à travers le pays augmenta significativement la couverture territoriale du réseau hertzien. La télévision couvrait désormais 90 % de la superficie continentale, ce qui représentait 89,5 % de sa population<sup>163</sup>. À partir d'août 1972, la RTP fut captée à Madère, ce qui élargit quelque peu son réservoir d'audience. En revanche, la télévision n'arriva aux Açores qu'en août 1975, car la RTP n'avait tout simplement pas la capacité financière de s'étendre davantage ni plus rapidement<sup>164</sup>. D'un autre côté, en termes d'ouverture internationale, la décennie débuta par la retransmission en direct du premier événement européen non sportif de l'Eurovision : le mariage du roi Baudoin, retransmis depuis Bruxelles, le 15 décembre 1960. Puis, le 11 juillet 1962, le Portugal vécut en simultané avec toute l'Europe et le continent nord-américain la première émission de Mondovision, c'est-à-dire une télédiffusion simultanée d'un programme à l'échelle mondiale, grâce au satellite *Telstar 1*, qui avait été lancé la veille depuis Cap Canaveral<sup>165</sup>. Mais ce ne fut qu'à partir de décembre 1965 que la RTP fut définitivement reliée au réseau de l'UER, à travers l'Espagne, et put avoir un accès direct aux transmissions des vingt-huit pays membres de l'Eurovision. Elle put elle aussi transmettre au reste de l'Europe, et en direct, de grands événements, principalement de nature sportive ou religieuse<sup>166</sup>.

### 2.3. Le *Telejornal* (TJ), pivot de la programmation et rituel de légitimation du pouvoir

Les toutes premières informations télévisées furent produites dans le cadre des émissions expérimentales de la RTP, en février 1957. Puis, dès le 7 mars, jour du lancement des émissions régulières, un *Jornal de Actualidades* fut présenté quotidiennement par José Gomes Ferreira, Luís Arnaut Pombeiro, Fialho Gouveia, Manoel Caetano ou Arménio Duarte Silva. Il s'agissait d'un bulletin informatif sans images animées, simplement illustré par quelques images fixes. Les nouvelles étaient lues par une équipe de deux locuteurs, face caméra. Au début, ces informations provenaient de l'*Emissora Nacional* car la RTP ne disposait pas encore d'accès direct aux agences de presse. Des accords furent cependant rapidement signés avec plusieurs agences comme ANI, Lusitânia, France Presse et Reuter. Des messagers en bicyclette livraient au Lumiar les documents

163 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 145.

164 La RTP fut captée aux Açores trois ans plus tard qu'à Madère, mais moins tardivement que prévu par l'État, grâce à l'implication personnelle de Ramalho Eanes en tant que président du Conseil d'Administration de la RTP. Quant au projet, clairement annoncé à la fin des années 1950, d'installer la télévision en Angola et au Mozambique, il fut abandonné au début des années 1960. Sur ce sujet, voir : Francisco Rui Cádima, « Televisão e Império: sobre a inexistência de emissões da RTP nas províncias ultramarinas portuguesas », *Média & Jornalismo*, vol. 16, n° 29 : *Média e colonialismo(s)*, 2016, pp. 83-91, qui traite de la question de l'Empire et des colonies à/et la RTP.

165 Deux téléports, ou stations terrestre de télécommunication par satellite, avaient été construits de chaque côté de l'Atlantique pour émettre et recevoir les signaux : la station de Andover dans le Maine aux États-Unis et le radôme à Pleumeur-Bodou, dans les Côtes du Nord, en France.

166 Le 13 mai 1967, la RTP transmet le pèlerinage du pape Paul VI à Fatima. À peine dix jours plus tard, le 22 mai 1967, la RTP réalisait une autre grande transmission en direct pour le réseau de l'Eurovision, il s'agissait de la finale de la Coupe des clubs champions européens, qui opposait dans le Stade National à Lisbonne, l'Inter de Milan et le Celtic Football Club. C'était, à cette date, la plus grande transmission jamais réalisée à travers l'Eurovision.

écrits comportant les dernières informations, tandis qu'une voiture de la RTP se rendait régulièrement à l'aéroport pour récupérer les bobines des informations filmées qui arrivaient de l'étranger<sup>167</sup>. La rédaction était composée de quelques journalistes, d'opérateurs de prises de vue et de leurs assistants, ainsi que de deux monteuses<sup>168</sup>. Le premier « envoyé spécial » fut Carlos Tudela, qui couvrit pour la RTP le XXIII<sup>e</sup> Championnat d'Europe masculin de rink hockey qui se tenait à Barcelone fin mai-début juin. Ce format informatif se maintint pendant deux ans. Mi-1959, il fut substitué par le *Jornal RTP* qui fut lui-même remplacé, le 18 octobre suivant, par le premier journal télévisé de la RTP. Le *Telejornal* (TJ) était alors constitué de deux éditions, la première à 20 h 30, à l'ouverture de l'antenne, d'une durée approximative de 30 minutes et une seconde, de 10 minutes, juste avant la fermeture de l'antenne vers 23 h 00/ 23 h 30<sup>169</sup>. La présentation du *Telejornal* fut d'abord confiée à des journalistes de la presse écrite, mais ils furent vite remplacés par les locuteurs habituels de la RTP, plus accoutumés à la caméra et aux codes audiovisuels<sup>170</sup>. Parmi les nouveautés du TJ, l'incorporation de courtes interviews réalisées en studio et supervisées par un censeur. À partir de 1961, trois éditions quotidiennes composèrent le TJ : à 18 h 45, à 21 h 30 puis les *Últimas Notícias*, juste avant la fermeture des ondes<sup>171</sup>. Onze journalistes composaient la rédaction, dont deux spécialisés dans les informations sportives, et deux équipes de réalisation travaillaient en alternance. L'édition de 21 h 30, la plus « noble », voyait son équipe renforcée par deux ou trois autres rédacteurs. À la fin de chaque édition, furent introduites des rubriques : « *Efeméride* », « *Entrevista do Dia* », « *Jornal da Mulher* » ou « *A Figura do Dia* ». À partir de 1964, une quatrième édition fut ajoutée le dimanche. L'équipe de rédaction comptait deux rédacteurs de plus qu'en 1961, dont trois uniquement dédiés à l'actualité sportive. En juin 1969, le TJ bénéficia du système d'échange d'informations audiovisuelles mis en place dans le cadre de l'UER, l'EVN. Grâce à ce système instauré à l'échelle continentale, la RTP put diffuser dans ces espaces informatifs, et notamment le TJ, des images internationales de très bonne qualité et rapidement accessibles et éditables, grâce au format vidéo. Par ailleurs, pour la première fois, des locutrices purent présenter le journal télévisé en 1969. Deux ans plus tard, le lancement du *Serviço Ibero-Americano de Notícias* constitua pour la RTP une autre source précieuse d'images internationales. D'autre part, à partir d'août 1971, sur décision du président de la RTP, Ramiro Valadão, la section des *Programas de Informação e Atualidades* fut désormais désignée sous le seul nom de *Telejornal*, qui regroupait le TJ, les programmes d'actualités et de sports. Vasco Hogan Teves fut nommé *Director do*

167 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história...op. cit.*, « Década 50. As Emissões Regulares », p. 8/16.

168 Les premiers opérateurs de prises de vue de la rédaction furent Carlos Tudela, José Manuel Tudela, Pozal Domingues et Serras Fernandes.

169 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 100.

170 Gomes Ferreira, Fialho Gouveia, Manoel Caetano, Henrique Mendes et Paulo Cardoso. *Ibid.*

171 En 1961, avec ses trois éditions, le *Telejornal* représentait 17 % du temps total d'émission (1 824 heures). Sept ans plus tard, avec la dilatation du volume horaire, le *Telejornal* et les programmes d'actualités non quotidiens ne représentaient plus que 10 % du temps total d'émission (3 127 heures en 1968).

*Telejornal*. En 1972, le *Telejornal* comptait quatre éditions quotidiennes et une rédaction de trente-cinq personnes. Le studio du Lumiar avait été progressivement modernisé et permettait de nouveaux effets, qui dynamisaient la présentation et valorisaient les images en mouvement, bien plus nombreuses désormais. Dans le cadre d'une vaste restructuration du TJ, fut créé en juillet 1973 le service du *Telejornal Regional do Norte*. Le centre de Porto put ainsi commencer à émettre, à partir du 18 septembre 1973, un journal spécifique pour toute la région Nord du pays. Il s'agissait de l'édition de 19 h 30, tandis que celle de 21 h 30 devait être dédiée, selon la version présentée par Valadão, au traitement des grands événements nationaux et internationaux. Dans la pratique, il en fut différemment.

Entre 1959 et 1973, le *Telejornal* fut « un dispositif et un rituel de légitimation du pouvoir politique<sup>172</sup> ». Dans les années 1960 et 1970, les sujets d'ouverture du journal télévisé reproduisaient l'agenda officiel, en relatant chronologiquement les faits<sup>173</sup>. Sous l'*Estado Novo*, selon l'étude collective menée par Felisbela Lopes, Manuel Pinto, Madalena Oliveira et Helena Sousa, plus de 80 % de ces ouvertures traitaient de thèmes politiques<sup>174</sup>. Il s'agissait le plus souvent de visites de ministres, de déplacements de responsables dans les archipels ou les colonies, de réunions, d'inaugurations et d'anniversaires, personnels ou institutionnels. Plus qu'une fonction informative, le *Telejornal* exerçait une fonction cérémoniale qui montrait le pouvoir en action, « en scène<sup>175</sup> ». Comme toute l'information télévisuelle, le TJ était soumis à la censure et à la propagande<sup>176</sup>. Des hommes de confiance du pouvoir salazariste étaient placés à l'intérieur de la rédaction afin de contrôler au plus près l'information. Les événements dérangeants, susceptibles de déséquilibrer le gouvernement, n'étaient pas montrés, ou alors une fois la situation normalisée, plusieurs jours ou semaines plus tard. Il n'y avait pas de fil conducteur ni de logique dans l'enchaînement des différentes nouvelles, si ce n'est l'agenda politique<sup>177</sup>. Au cœur de la confection du *Telejornal* se trouvaient les personnalités et non pas les actions du régime. Par exemple, un reportage pouvait s'étendre sur la liste des personnes présentes lors d'un conseil des ministres ou d'un voyage officiel, mais n'expliquait pas les raisons de ce voyage ni les questions abordées lors de cette réunion. Ainsi,

172 Felisbela Lopes, Manuel Pinto, Madalena Oliveira et Helena Sousa, « A notícia de abertura do TJ ao longo de 50 anos (1959-2009) », *Comunicação e Sociedade*, vol. 15, 2009, pp. 103-126. Il s'agit d'une étude sur les ouvertures du *Telejornal* de la RTP entre 1959 et 2009, réalisée à partir de documentation écrite, essentiellement les textes lus par les présentateurs et/ou journalistes pendant l'émission et par les documents indiquant l'ordre des informations et les reportages inclus dans le TJ (sorte de conducteur). Le corpus est composé des ouvertures des journaux télévisés émis du lundi au vendredi, les deuxième et troisième semaines des mois de mars, août et octobre entre 1959 et 2009, ce qui constitue 1470 émissions. Les auteurs distinguent quatre périodes : une première, allant de 1959 à 1973, qui renvoie à la période dictatoriale, puis l'étape révolutionnaire entre 1974 et 1976, une troisième période de 1977 à 1991 qui correspond au monopole télévisuel en période démocratique puis, de 1992 à 2009, la période de coexistence avec les télévisions privées.

173 Pendant la dictature, l'ouverture du TJ consistait généralement en la lecture d'un texte par le présentateur (*pivot*), illustrée par des photos, des cartes et/ou des images en mouvement (70,3 % de l'échantillon 1959-1973). Les autres formes étaient : le reportage (21,8 %), l'éditorial (4,6 %), l'interview (0,2 %) ou la rubrique (0,2 %). *Ibid.*, p. 109.

174 *Ibid.*, p. 124.

175 *Ibid.*, p. 108 (nous traduisons).

176 Francisco Rui Cádima, *Salazar, Caetano e a Televisão Portuguesa*, Lisbonne, Editorial Presença, 1996, 419 p.

177 Felisbela Lopes, Manuel Pinto, Madalena Oliveira et Helena Sousa, art. cit., p. 108.

alors que le Conseil des Ministres et l'Assemblée Nationale étaient deux des organes du pouvoir qui apparaissaient le plus dans le TJ, il était rare que le téléspectateur sût quelles décisions avaient été prises par les ministres ou quelles avaient été les discussions à l'Assemblée<sup>178</sup>. Il s'agissait d'une narration sans questionnement, éloignée de toute problématisation. Le journal télévisé se résumait le plus souvent à un long éphéméride du régime et aux événements officiels, à travers lesquels le pouvoir se valorisait sans cesse<sup>179</sup>. Par ailleurs, l'immense majorité des sujets d'ouverture étaient nationaux, et l'espace géographique le plus mis en avant était Lisbonne et sa région<sup>180</sup>. Francisco Rui Cádima souligne la relative absence d'images de l'Empire et des colonies dans les premières années du *Telejornal*, « comme si le Portugal et la dictature se réduisaient au continent<sup>181</sup> ».

L'information télévisuelle fut, pendant toute la dictature, un « appareil idéologique de l'État et un indiscutable instrument du régime [en ce qui concerne] la création et l'imposition de “consensus” sociaux dans le pays<sup>182</sup> ». La censure autour de la candidature d'Humberto Delgado aux élections présidentielles de 1958, le refus du régime d'utiliser la télévision et la radio pour la campagne des législatives d'octobre 1961, la désinformation orchestrée pendant la campagne des élections législatives et présidentielles de 1965 ou bien la manipulation de la RTP autour de la question coloniale sont quelques exemples de l'instrumentalisation éditoriale du « *soldado chamado Televisão* », selon la périphrase univoque de João Coito, un journaliste proche du pouvoir<sup>183</sup>. Cádima explique que la stratégie télévisuelle se radicalisa à partir de novembre 1960<sup>184</sup>. La RTP confirma être la « porte-parole du régime », une sorte de « prolongement » de la dictature. Et le *Telejornal* s'imposa comme l'un des principaux canaux de propagande et d'endoctrinement du peuple portugais, notamment à travers les éditoriaux, dans lesquels la rédaction était libre de donner son opinion sur tous les faits<sup>185</sup>. Plus qu'aucun autre programme, il était soumis à un très fort contrôle, et « ses responsables devaient anticiper n'importe quelle intervention de la *Direcção dos*

178 *Ibid.*, p. 109. Il en était de même dans les programmes informatifs de périodicité hebdomadaire comme *TV 7-Revista da Semana* (1964-1974) et *Em Foco* (1967-1973), eux-aussi centrés sur l'agenda protocolaire et s'intéressant essentiellement au « qui », et non pas au « quoi », ni au « pourquoi ».

179 Cádima évoque des « méta-événements ».

180 Dans l'échantillon étudié, seuls 13,8 % des sujets d'ouverture traitaient de l'actualité internationale. Le pays le plus représenté était la France, suivie des États-Unis. *Ibid.*, p. 112.

181 Francisco Rui Cádima, « Da invisibilidade de Salazar à presencialidade de Caetano: sobre os media, a televisão e a ditadura em Portugal », *Média & Jornalismo*, vol. 19, n° 35 : *Os Média no Portugal contemporâneo*, 2019, pp. 197-209, ici p. 204 (nous traduisons).

182 *Ibid.*, p. 206 (nous traduisons).

183 La RTP mena une campagne de persécution contre Humberto Delgado, militaire devenu chef de l'opposition, qui fut assassiné par la PIDE, la police secrète, en Espagne en février 1965. La RTP accusa le Parti communiste portugais et l'opposant socialiste Mário Soares de l'assassinat du général. Elle présenta ensuite l'unique candidat, Américo Tomás, comme le candidat « naturel » aux élections présidentielles (juillet 1965). Puis lors de la campagne des élections législatives (novembre 1965), notamment dans les éditoriaux du TJ, elle ne cessa de dépeindre Mário Soares comme un traître. *Ibid.*, p. 204.

184 Francisco Rui Cádima, « A Televisão e a Ditadura (1957-1974) », *História*, n° 29, mars 1997. Dans cet article, qui s'inspire en grande partie de sa thèse de doctorat intitulée *O Telejornal e o Sistema Político em Portugal ao Tempo de Salazar e Caetano (1957-1974)*, soutenue en 1993 à l'Université Nouvelle de Lisbonne (NOVA), Cádima explique qu'à la suite des multiples déclarations d'indépendance africaines de l'année 1960, une « nouvelle stratégie de production de méta-événements émergea dans le *Telejornal* ». Par exemple, les correspondants de la RTP présents dans les différentes colonies commencèrent à envoyer de très nombreux reportages, généralement sans intérêt journalistique, pour occuper l'espace médiatique portugais et contrer les critiques des pays africains et du bloc de l'Est, puis de l'ONU.

185 Le premier éditorial fut lu le 19 avril 1962. C'était un texte signé de la main de João Coito. À partir de mai, la plupart furent écrits par Manuel Figueira, le directeur du *Telejornal*. La rédaction donnait désormais son avis formel sur tous les faits, aux heures de grande écoute.

*Serviços de Censura* sur les sujets suivants : l'action du chef de l'État, du président du Conseil ou celle des membres du gouvernement, la structure politique de l'État ou du régime, la politique économique et financière du gouvernement, les actions des Forces Armées ou des polices<sup>186</sup>. Selon Cândido de Azevedo, la promiscuité entre la RTP et le régime était telle qu'il est plus juste de parler de « désinformation totale » que d'« information ». Il évoque une « manipulation systématique des nouvelles et des événements, quand ce n'était pas une omission pure et simple des informations en fonction des intérêts du régime<sup>187</sup> ». Si la RTP montra les images des manifestations parisiennes de Mai 68, elle cacha en revanche celles de l'agitation estudiantine d'avril 1969 à Coimbra. Jacinto Godinho fait le parallèle entre le traitement apparemment contradictoire de ces deux protestations étudiantes et la façon dont la télévision informait de la guerre coloniale portugaise<sup>188</sup>. Alors que la guerre du Vietnam était longuement traitée dans le TJ, la guerre coloniale était à peine abordée, seulement résumée « à travers un bulletin sec et court qui parlait surtout des zones libérées, des *bandoleiros* et des terroristes morts ou faits prisonniers », sans jamais aucune image<sup>189</sup>. À l'instar des dirigeants de la TVE, les responsables des services informatifs de la RTP choisissaient de montrer le « chaos » régnant dans les pays communistes et les pays démocratiques comme la France pour souligner la « sensation de sécurité » dont pouvaient bénéficier les Portugais<sup>190</sup>. Par ailleurs, le discours raciste et xénophobe, qui était auparavant sous-jacent, fut de plus en plus explicite dès le déclenchement de la guerre coloniale, et surtout à partir de 1963, sous l'ère Múrias<sup>191</sup>. Enfin, en faisant abstraction ou bien en passant sous silence les opinions discordantes, l'information télévisuelle consolida un dispositif fermé et une pratique unidiscursive. Seul le récit du régime était relayé par le TJ, dont l'objectif propagandiste et la dimension paternaliste transparaissaient de manière évidente dans les commentaires et les éditoriaux<sup>192</sup>. Ces derniers, qui ouvrirent de plus en plus souvent l'édition quotidienne sous la direction de Múrias puis celle de Valadão, concrétisaient

186 *Ordem de serviço* n° 1, 14/01/1960. *Ibid.*, pp. 1-2.

187 Cândido de Azevedo, *A censura de Salazar e Marcelo Caetano. Imprensa, teatro, cinema, televisão, radiodifusão, livro*, Lisbonne, Editorial Caminho, 1999, 655 p, ici pp. 240-241 (nous traduisons). Par exemple, dans les années 1960, la RTP n'évoqua jamais la spectaculaire évasion de la prison de Peniche, notamment conduite par le dirigeant du Parti communiste portugais (PCP) Álvaro Cunhal (3 janvier 1960), ni l'exil de l'Évêque de Porto, Antonio Ferreira Gomes (1959-1969), ni des manifestations du 1<sup>er</sup> Mai, ni les mouvements de guérilla en Guinée, Mozambique et Angola.

188 Jacinto Godinho, « O Telejornal da RTP mostrou o Maio de 68 e escondeu a Crise Académica de 69. Porquê? », *Media & Jornalismo*, vol. 19, n° 35... *op. cit.*, pp. 211-222. Dans cette étude de cas, J. Godinho compare la couverture des événements parisiens et celle des manifestations d'étudiants à Coimbra un an plus tard. Il défend la thèse, précédemment développée, que le *Telejornal* est le « spectacle du secret » (J. Godinho, « O "Espetáculo do Sigilo": as imagens, a PIDE e o Tarrafal » in José Luís García, Tânia Alves, Yves Léonard, *Salazar, o Estado Novo e os Media*, Lisbonne, Edições 70, 2017, pp. 149-172). Selon lui, le régime caétaniste, à travers la figure de Ramiro Machado Valadão, qui avait été nommé à la tête du Conseil d'Administration de la RTP en 1969, utilisait la télévision comme une « démonstration de force continue » en « exhibant le pouvoir de décider sur la visibilité et sur l'invisibilité de la réalité ». Il compare cette stratégie, appliquée à la télévision, avec celle qui était utilisée par les agents de la PIDE et le secret qui les entourait.

189 *Ibid.*, p. 216.

190 Dans le programme *TV-7*, le journaliste João Coito commentait : « *Bastou-nos observar a paisagem do mundo circundante para ver até que ponto temos de estar gratos à incontestável honestidade e à irrefragável coragem moral e física do grande patriota* », « grand patriote » qui n'était autre que Salazar. *Ibid.*, pp. 216-217.

191 Manuel Maria Múrias, « intellectuel organique » et défenseur de Salazar, fut nommé directeur du *Telejornal* ainsi que des services informatifs de décembre 1963 à novembre 1968. Après João Coito et Manuel Figueira il devint ainsi le principal éditorialiste de la RTP, premier pourfendeur de l'opposition démocratique et apologiste des grandes causes de l'extrême-droite. Francisco Rui Cádima, « Manuel Maria Múrias: um "intelectual orgânico" na RTP ao tempo de Salazar », *Comunicação & Cultura*, n° 7, 2009, pp. 67-84.

192 Francisco Rui Cádima, « A Televisão e a Ditadura (1957-1974) » ... art. cit., p. 2.

la logique d'autocélébration qui était au cœur de la stratégie discursive du régime<sup>193</sup>. L'émission du TJ du 20 juillet 1969 en fut un exemple éloquent et grotesque : ce jour-là, l'arrivée de l'Homme sur la Lune fut reléguée au second plan par la visite du président de la République, Américo Tomás, dans une cimenterie<sup>194</sup>.

### 3. La RTP et la TVE, des télévisions d'État autoritaire

#### 3.1. Marcello Caetano et Fraga Iribarne : deux promoteurs télévisuels en quête de pouvoir

Pour convaincre Franco de l'intérêt de développer un service de télévision, un mât télescopique d'environ soixante mètres fut installé en 1953 près du Palais du Pardo, puis ce fut une antenne spéciale qui fut construite près de sa résidence, pour l'usage exclusif de Franco et ses proches. Ainsi, le chef de l'État put regarder les programmes expérimentaux qui furent diffusés de façon irrégulière à partir de 1952<sup>195</sup>. En 1955, des responsables de la *Dirección General de Radiodifusión* offrirent à Franco, en puisant dans le budget de la *Radio Nacional*, un énorme téléviseur de fabrication italienne de la marque Autovox, qui aurait coûté 25 000 pesetas<sup>196</sup>. Il est difficile de savoir si Franco regardait beaucoup la télévision, et ce qu'il pensait de la programmation. En revanche, il est attesté que pendant la période expérimentale, entre 1952 et 1956, de nombreuses requêtes émanèrent de la *Casa Civil del Jefe del Estado* et qu'il s'agissait le plus souvent de dessins animés<sup>197</sup>. Il la regarda très probablement assez pour se faire un avis, puisqu'en décembre 1955, dans son message annuel de fin d'année, Franco esquisse sa vision du nouveau moyen de communication : dangereux, amoral et pernicieux<sup>198</sup>. La télévision représentait pour lui une ouverture insupportable sur le monde et les valeurs libérales, qui pourrait venir vicier les esprits. Il la dépeignait comme une lucarne qui viendrait rompre l'idéal d'autarcie dans lequel il avait plongé les Espagnols, et qu'il cherchait à maintenir. Malgré cette prise de position, déclarative, Franco céda. Début 1956, il autorisa Arias-Salgado à engager les démarches pour mettre en place un service régulier de télévision. La TVE fut inaugurée fin octobre 1956. Selon Manuel Palacio, les hésitations du dictateur durèrent jusqu'à l'automne 1957, date à laquelle le pape XII adressa

---

193 Francisco Rui Cádima, *Salazar, Caetano e a Televisão Portuguesa*, op. cit.

194 Francisco Rui Cádima, « A Televisão e a Ditadura (1957-1974) » ... art. cit., p. 13.

195 Manuel Palacio, « Francisco Franco y la televisión », art. cit., p. 77.

196 *Ibid.* Palacio précise, qu'à ce moment, José Ramón Alonso gagnait environ 15 000 pesetas par mois pour diriger la *Radio Nacional* et la naissante *Televisión Española*.

197 *Ibid.*, pp. 77-78. Très tôt, son épouse Carmen Polo semblait très friande de cette nouvelle technique. Pour impressionner ses amies, elle les invita au Pardo à assister avec elle à l'une des premières retransmissions expérimentales de la télévision espagnole sur un « poste qui avait été gracieusement offert par Philips ». In Jean-Stéphane Duran Froix, *La télévision espagnole : un contre-modèle ?*, Paris, Ophrys, 2009, p. 14.

198 « Hoy tengo que preveniros de un peligro: con la facilidad de los medios de comunicación, el poder de las ondas, el cine y la televisión se han dilatado las ventanas de nuestra fortaleza. El libertinaje de las ondas y de la letra impresa vuela por los espacios y los aires de fuera penetran por nuestras ventanas viciando la pureza de nuestro ambiente ». In Francisco Franco : *Discursos y mensajes del Jefe del Estado 1955-1959*, Madrid, Dirección General de Información-Publicaciones Españolas, 1960, p. 122.

l'encyclique *Miranda Prorsus* sur le cinéma, la radio et la télévision<sup>199</sup>. Dans ce texte pontifical, l'Église de Rome encourageait l'usage de cette dernière technique, voyant en elle la possibilité de propager l'Évangile. S'il était clairement écrit que la télévision pouvait « servir à la diffusion de l'erreur et du mal », le souverain pontife appelait à « former chez les fidèles une connaissance exacte des devoirs chrétiens au sujet de l'usage de la télévision », afin que celle-ci devienne « un instrument d'information, de formation, de transformation », dans le « respect des principes moraux et religieux<sup>200</sup>». Le prêtre phalangiste Venancio Marcos, très actif à la radio, appuya à son tour le développement de la télévision en Espagne, ce qui conduisit Franco à laisser faire, bien qu'il ne fût absolument pas convaincu de l'utilité de cette technique de diffusion<sup>201</sup>.

Le ministre de tutelle, Gabriel Arias-Salgado, était lui aussi très sceptique. Il n'encouragea jamais Franco à s'emparer du média. Au contraire, il l'incitait à s'en méfier. Ainsi, sous son ministère, le « *tradicional mensaje de fin de año* » du chef de l'État était seulement transmis par la radio et le NO-DO. Ce fut son successeur, Manuel Fraga Iribarne, qui convainquit Franco de l'intérêt d'une telle allocution télévisée. En décembre 1962, pour la première fois, le *Generalísimo* s'adressa donc aux Espagnols à travers le petit écran. Pour chacun de ses discours télévisés, des équipes de techniciens de la TVE, de la RNE et du NO-DO se déplaçaient au Pardo, accompagnées du *Director General de Radiodifusión y Televisión* et du ministre de l'Information et du Tourisme, qui supervisaient la mise en scène et l'enregistrement.



Capture d'écran issue du NO-DO réalisé sur le *Discurso de fin de año* 1962

Franco ne se laissait jamais maquiller, s'asseyait et lisait tant bien que mal les écriteaux en carton placés derrière les caméras<sup>202</sup>. Très mal à l'aise avec cet exercice, malgré ce prompteur improvisé,

199 Manuel Palacio, « Francisco Franco y la televisión », art. cit., p. 81.

200 *Miranda Prorsus. Lettre encyclique du Saint Père le pape Pie XII sur le cinéma, la radio et la télévision*, Rome, 8 septembre 1957, document consulté le 4 septembre 2022, sur la page <https://www.vatican.va/content/pius-xii/fr.html>

201 Manuel Palacio, « Francisco Franco y la televisión », art. cit., pp. 79-81.

202 *Ibid.*, pp. 84-85.



ses allocutions furent de plus en plus courtes au fil des années. Par ailleurs, le seul message qu'il enregistra spécifiquement et exclusivement pour la télévision est son discours destiné aux habitants des Canaries, diffusé le 21 février 1964, pour célébrer l'arrivée du signal de la TVE sur l'archipel. Ces paroles reflétaient les doutes qu'éprouvait encore le chef de l'État face aux nouveaux moyens de communication et la crainte de les voir dévoyer la « Vérité<sup>203</sup> ». Cette année, 1964, marqua un tournant pour la télévision en Espagne, et ce, à de multiples aspects. Le Plan national de développement prévoyait l'extension du réseau hertzien à l'ensemble du territoire, dans un délai de quatre ans. De plus, la mise en service de nouveaux centres à Madrid, Barcelone et Las Palmas multipliait les possibilités de production. Le temps d'émission hebdomadaire ne cessa d'augmenter pendant les années 1960<sup>204</sup>. Fraga utilisa la télévision pour contrôler la population, notamment sur ses temps libres. Imitant l'initiative française de Louis Roger, Fraga développa un réseau de télé-clubs. D'abord créés en milieu rural, où la pénétration de la télévision était encore faible, il s'agissait de groupes de téléspectateurs réunis autour d'un animateur-guide et d'un téléviseur offert par les autorités provinciales<sup>205</sup>. Le premier fut monté en février 1964 à Matilla la Seca, dans la province de Zamora. Le 31 décembre 1968, il en existait 3 000 dans tout le pays, puis 4 400 en 1971. Plébiscités par le Ministère de l'Information et du Tourisme, les télé-clubs étaient considérés comme des « instruments fondamentaux pour promouvoir la culture populaire<sup>206</sup> ». L'objectif était d'étendre ensuite ce maillage aux banlieues populaires des grandes villes espagnoles, « sous couvert d'apporter le progrès aux plus démunis », il s'agissait de « soustraire le plus possible de paysans et d'ouvriers aux diverses “tentations” offertes par l'oisiveté, et en particulier deux dérives redoutées par les autorités franquistes : la *tertulia* politique et l'activité associative<sup>207</sup> ». En 1965, le gouvernement supprima la surtaxe fiscale qui pesait sur les récepteurs, considérés comme des produits de luxe, et le ministère manœuvra pour autoriser la vente à crédit de téléviseurs. Puis, en 1967, une loi obligea les nouveaux édifices destinés au logement à installer une antenne collective. Malgré le prix exorbitant des récepteurs, les ventes décollèrent. La télévision était en train de se transformer en un média de masse<sup>208</sup>.

---

203 « *Canarias se convierte hoy en nuevo eslabón de esta cadena de unión que en el mundo moderno son los programas de televisión, a través de los cuales recibiréis cotidianamente, y con el abrazo de la Península, el testimonio de la verdad de España y de la indiscutibilidad de sus realidades. Al inaugurar esta nueva emisora, os recuerdo algo que debemos tener muy presente: los nuevos medios de comunicación, información y difusión han de ser utilizados con noble fin, porque de nada aprovecharían los progresos y los avances de la técnica si no se ponen al servicio de la Verdad, la Justicia y la auténtica y cristiana Hermandad* ». In Francisco Franco, *Discursos y mensajes del Jefe del Estado*, 1964-1967, Dirección General de Información, Publicaciones Españolas, 1968, pp. 9-10) cité par Manuel Palacio, « 50 años de televisión en España », art. cit., p. 316.

204 Passant d'environ 40h/ semaine en 1960, à 75h/ semaine en 1964 et plus de 100h/ semaine en 1975.

205 Jean-Stéphane Duran Froix, *op. cit.*, p. 23.

206 José Carlos Rueda Laffond, art. cit., p. 59. La *tertulia* désigne une réunion informelle généralement dans un café, où les participants échangent des idées et leurs points de vue.

207 Jean-Stéphane Duran Froix, *op. cit.*, p. 23.

208 La diffusion, dans les années 1960, de diverses expressions pour désigner la télévision comme « *caja boba* » (« boîte idiote », de l'anglais « *the idiot box* ») ou « *distrae bobos* » (amuse-nigauds), puis leur progressive disparition à partir de la fin de la décennie, révèlent la place qu'était en train d'occuper le petit écran dans la vie des Espagnols. *Ibid.*, pp. 15-16.



Fraga, qui avait refusé *in extremis* la création états-unienne d'une chaîne commerciale entièrement privée en Espagne, au nom de la souveraineté nationale, encouragea le lancement d'une seconde chaîne<sup>209</sup>. Celui qui était également l'homme du « miracle touristique » fut l'auteur de la nouvelle loi de la presse, adoptée le 18 mars 1966<sup>210</sup>. En supprimant la censure préalable, elle permettait une timide liberté d'expression et une relative ouverture du régime, mais elle généralisait aussi l'autocensure dans les rédactions. De reste, celui qui savait incontestablement utiliser le petit écran à des fins politiques, programma des corridas, des matchs ou des émissions spéciales sur le football, telles que des compilations des meilleurs buts de la saison, pour réduire l'affluence des manifestants lors des grandes protestations ouvrières de la fin des années 1960 et début des années 1970<sup>211</sup>. Somme toute, le contrôle et la manipulation continuaient de caractériser l'usage de la télévision. Par ailleurs, Fraga œuvra pour déployer la *Televisión Española* en Afrique. En juillet 1968, le ministre galicien inaugura le service de télévision en Guinée équatoriale, colonie espagnole devenue gouvernement autonome en 1958. Monté par la TVE à Santa Isabel (aujourd'hui Malabo) sur l'île de Fernando Poo, le centre comptait dix-sept employés de la TVE et dix Guinéens formés à Prado del Rey. Au fur et à mesure de l'expansion et de l'essor de la TVE, Franco se montra moins dubitatif et prudent vis-à-vis du nouveau média, auquel il finit par s'habituer. En 1966, il plaisantait avec l'un de ses proches sur la façon dont la télévision avait réussi à capter la manière dont la pluie l'avait mouillé le jour du défilé de la Victoire<sup>212</sup>. Lui et Carmen Polo devinrent même, comme beaucoup d'Espagnols, de grands consommateurs de télévision<sup>213</sup>. Palacio va jusqu'à décrire Franco comme « un téléspectateur compulsif dont les effets vont pratiquement déterminer ses habitudes privées et publiques dans les dernières années de sa vie<sup>214</sup> ». Plus ses discours télévisés s'écourtaient et devenaient inaudibles, plus le dictateur passait du temps devant le petit écran. En juillet 1974, lorsqu'il fut hospitalisé en raison d'une thrombophlébite, la première chose qu'il réclama, alors qu'il commençait à peine à se remettre, fut un téléviseur. Alors, dans la presse, « comme signe absolu de normalité institutionnelle », les Espagnols purent lire : « hier, il s'est levé plusieurs fois pour marcher, et a réclamé un téléviseur<sup>215</sup> ».

Au Portugal, Salazar était opposé à la télévision. Il résista durant plusieurs années à son installation dans le pays, avant de finir par céder face à « l'inévitabilité, non seulement d'une situation de progrès inhérente à la société de consommation mais, surtout, devant l'urgence de

209 Manuel Palacio, *Historia de la televisión en España ... op. cit.*, p. 36 ; Duran Froix, *op. cit.*, pp. 17-18.

210 Loi 14/1966, du 18 mars, sur la presse et l'imprimerie. BOE n° 67, 19 mars 1966, pp. 3310-3315.

211 Duran Froix, *op. cit.*, p. 23 ; Javier Muñoz Soro, art. cit, p. 254. Ce dernier rapporte que, le 1<sup>er</sup> mai 1970, la TVE retransmit une corrida avec les trois meilleurs matadors espagnols « pour que, selon des sources de la police, les manifestants restent chez eux » (nous traduisons).

212 Francisco Franco Salgado-Araújo, cité par Palacio. Manuel Palacio, « *Francisco Franco y la televisión* », art. cit., p. 84.

213 Chose peu commune à cette date, il disposait d'au moins deux téléviseurs dans son logement personnel, l'un dans le salon (l'Autovox, en noir et blanc, qui disposait d'une télécommande raccordée à un câble), l'autre (un récepteur en couleur) disposé dans la salle à manger. *Ibid.*, p. 87.

214 *Ibid.*, p. 84.

215 *Ibid.*, p. 85.

disposer d'un moyen de communication pour servir [...] les desseins du pouvoir<sup>216</sup>». Son conservatisme, son ascétisme et sa misanthropie le tenaient éloigné des médias. Et son caractère « rural » accentuait davantage sa méfiance face au nouvel écran<sup>217</sup>. Salazar ne se servit jamais de la télévision comme d'un instrument personnel de propagande. Au contraire, il était réfractaire à une exposition publique régulière et dénonçait de « théâtraux effets » médiatiques<sup>218</sup>. Il retarda tant qu'il le put sa première allocution : il s'adressa aux Portugais pour la première fois à travers la RTP en juin 1958, soit plus d'un an après le début officiel des émissions régulières.



Salazar, lors de sa première allocution télévisée, en juin 1958. (Source : RTP)

Il ne cherchait pas à médiatiser son action politique, et limitait le nombre de ses interventions à la télévision. L'allocution qu'il prononça en direct le 30 novembre 1960, en pleine campagne « anticolonialiste » à l'échelle internationale, visait par exemple un but précis, celui de défendre le régime auprès du plus grand nombre possible de Portugais. Comme Franco, il préférait cependant la radio et surtout la presse écrite, qui permettait, selon lui, un meilleur contrôle éditorial<sup>219</sup>. Son image télévisuelle était donc fondamentalement protocolaire et institutionnelle. Jusqu'à la fin des années 1950, les téléspectateurs identifiaient le chef de l'*Estado Novo* sur des photographies qui illustraient les informations lues par les présentateurs du *Telejornal* ou d'autres programmes informatifs. Les quelques reportages dans lesquels il apparaissait étaient de type institutionnel, rendant compte le plus souvent de son agenda comme président du Conseil des Ministres<sup>220</sup>. Face à la carence de représentativité de Salazar, les responsables de la RTP, et principalement ceux des services informatifs, instaurèrent une stratégie de propagande protocolaire et doctrinaire. Or, contrairement à ce que la TVE commençait à mettre en place autour de la figure du *Generalísimo*, la RTP ne fut pas utilisée comme un instrument propagandiste de dissémination du culte du chef. Cádima évoque

216 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história...* op. cit., « Década 1950. RTP: nascimento e primeiros passos », p. 4/8 (nous traduisons).

217 Francisco Rui Cádima, *Salazar, Caetano e a Televisão Portuguesa ...* op. cit.

218 Francisco Rui Cádima, « Imagens e representações da ditadura portuguesa na televisão (1957-1974) », *LOGOS 32. Comunicação e Audiovisual*, vol. 17, n° 1, 1<sup>er</sup> semestre 2010, pp. 56-69, ici p. 59.

219 Francisco Rui Cádima, *Da invisibilidade de Salazar à presencialidade de Caetano...* art. cit., p. 203.

220 *Ibid.*

même une présence « sacrificielle » dans le sens où l'exposition médiatique du chef était réduite à l'essentiel afin de « sauver et pérenniser son corps politique et juridique<sup>221</sup> ». Il qualifie cette représentation télévisuelle de Salazar de « natures mortes » (*naturezas mortas*<sup>222</sup>) et considère que certains de ces documents audiovisuels sont les « marques de visibilité les plus personnelles » de Salazar à la RTP<sup>223</sup>.

Si Salazar ne fut jamais convaincu ni même intéressé par la télévision, son dauphin, au contraire, fut tout de suite enthousiaste. Marcelo Caetano était persuadé que la télévision serait un instrument de modernisation du pays, tout en étant un outil de communication puissant pour le régime. Il fut l'un des premiers dirigeants salazaristes à comprendre l'importance de l'audiovisuel comme moyen d'information, de propagande et de divertissement<sup>224</sup>. Alors qu'il était ministre de la Présidence, il œuvra énergiquement pour faire aboutir le projet, et ce, contre la volonté du président du Conseil<sup>225</sup>. Il fut rapidement considéré comme le fondateur de la télévision, en raison de sa détermination à entreprendre des émissions expérimentales et parce qu'il fut celui qui lança le processus légal de création statutaire de la RTP. En 1970, à l'occasion du treizième anniversaire de la RTP, un éditorial du *Telejornal* lui rendait hommage comme « fondateur, premier travailleur de cette maison et son suprême inspirateur<sup>226</sup> ». En sus d'être l'instaurateur de la télévision au Portugal, Caetano fut aussi le premier membre du gouvernement à prononcer une allocution à la RTP, le 5 juin 1957. Cet homme à la personnalité beaucoup plus ouverte, mondaine et cosmopolite que celle de Salazar, et qui avait une certaine connaissance de la communication sociale, fut l'idéologue de l'instrumentalisation de la télévision sous la dictature. Dans cette logique, à partir de 1973 il chercha à implanter la télévision dans les provinces ultramarines, mais le 25 Avril l'empêcha de mener à bien ce projet politique<sup>227</sup>.

Une chute de Salazar, survenue le 3 août 1968 et qui avait semblé dans un premier temps anodine, obligea le dictateur à laisser ses fonctions de président du Conseil des Ministres et céder le pouvoir à Marcelo Caetano, nommé officiellement par le président de la République le

---

221 Francisco Rui Cádima, « Salazar, o regime e a televisão: para uma arqueologia da 'invisibilidade' televisiva do ditador » in José Luís García, Tânia Alves, Yves Léonard, *op. cit.*, pp. 327-345, ici p. 339 (nous traduisons). Cádima s'inspire de la thèse de Kantorowicz (1998) et des deux « corps du roi », naturel et mystique/ juridico-politique, et défend que Salazar gérait ces deux corps comme un seul corps, sacrificiel, qui condamné à une mort symbolique, obtenait un effet politique inverse. Il considère que c'est à la fois « un iconoclasme et une omniprésence politique investie » que Salazar réussit à constituer à travers la télévision.

222 *Ibid.*, p. 338. Parmi ces « natures mortes » : le documentaire « *Em casa de Salazar - no dia do seu aniversário* » diffusé le 04/05/1958, le reportage « *Aniversário do Presidente Salazar* » diffusé le 28/04/1969 ou bien les images du corps et du visage de Salazar, lors de sa chapelle ardente en juillet 1970, qui furent retransmises par la télévision pendant les cérémonies funèbres.

223 Francisco Rui Cádima, *Da invisibilidade de Salazar à presencialidade de Caetano...* art. cit., p. 205.

224 Cândido de Azevedo, *op. cit.*, p. 237.

225 *Ibid.*, p. 244.

226 Francisco Rui Cádima, « A Televisão e a Ditadura (1957-1974) » ... art. cit., p. 13. Quant au président de la République, Américo Tomás, il était désigné dans le même éditorial par l'expression « notre premier spectateur » (« *nosso primeiro espectador* »).

227 Rui Cádima, « Televisão e Império » .... art. cit., pp. 88-90.

27 septembre suivant<sup>228</sup>. La veille, le jour de sa prise effective de fonction, Caetano avait prononcé un discours dans le *Salão Nobre* de l'Assemblée Nationale, retransmis à la télévision, dans lequel il rendait hommage à Salazar, « homme de génie qui, durant quarante ans, a[va]it imprimé la politique portugaise de la puissante marque de sa personnalité », avant de présenter son programme qu'il comparait à des « travaux cyclopéens » (*ciclópicos trabalhos*<sup>229</sup>). La stratégie d'instrumentalisation de la télévision bascula alors de l'« invisibilité » de Salazar à la présence, voire l'omniprésence, personnelle et rationalisée de Marcelo Caetano<sup>230</sup>. Cette nouvelle politique de communication fut orchestrée par Ramiro Valadão, qui fut nommé par le nouveau chef du gouvernement à la tête de la RTP en avril 1969<sup>231</sup>. La presse en général et la télévision en particulier construisirent l'image d'un homme de famille sociable, entouré de ses enfants, petits-enfants et amis, affable, discoureur et séducteur, en complète opposition avec la figure de « célibataire, solitaire et isolé, de Salazar<sup>232</sup> ». À travers de nouvelles séries discursives et la création de récits spécifiques autour de la personne de Marcelo Caetano, se mit progressivement en place un culte du « marcelisme<sup>233</sup> ». À rebours de la sous-exposition médiatique du corps de l'ancien dirigeant de l'*Estado Novo*, le système caétaniste répondit par une surexposition du corps naturel et du corps politico-juridique du nouveau chef. Le *Telejornal* joua un rôle central dans cette stratégie, devenant une solide « arme de propagande », selon l'expression de Caetano lui-même<sup>234</sup>. Au début des années 1970, grâce à une audience quotidienne de presque deux millions de téléspectateurs, le journal télévisé était considéré par les dirigeants comme « le premier organe d'information portugais<sup>235</sup> ». Les innombrables reportages réalisés autour de l'agenda protocolaire du nouveau chef du gouvernement, les visites « privées » de son cabinet, la diffusion d'extraits de ses discours ainsi que les commentaires laudateurs de César Moreira Baptista, secrétaire d'État à l'Information et au Tourisme qui fut chargé d'ouvrir le TJ à

228 Décret-loi n° 48 597/68 du 27 septembre 1968 : « Exoneração de António de Oliveira Salazar do cargo de Presidente do Conselho e nomeação de Marcello José das Neves Alves Caetano para o mesmo cargo ».

229 « (...) Não me falta ânimo para enfrentar os ciclópicos trabalhos que antevejo. Mas seria estulta a pretensão de os levar a cabo sem o apoio do País. (...) Este apoio terá muitas vezes de ser concedido sob a forma de crédito aberto ao Governo, dando-lhe tempo para estudar problemas, examinar situações, escolher soluções. Outras vezes será solicitado através da informação tão completa e frequente quanto possível, procurando estabelecer comunicação desejável entre o Governo e a nação (...). » RTP, *Noticiário Nacional* : « Primeiro discurso de Marcelo Caetano como Presidente do Conselho », 26/09/1968, 17'06".

230 Francisco Rui Cádima, *Da invisibilidade de Salazar à presencialidade de Caetano...* art. cit., p. 202.

231 Caetano envoyait régulièrement des lettres à son homme de main au sein de la télévision. Par exemple, dans un courrier daté du 28/12/1970, il lui écrivait : « *Conto com o apoio fiel, dedicado e inteligente dos amigos, sobretudo daqueles a quem estão confiadas posições-chave, como sucede consigo. A televisão é nos tempos correntes um instrumento essencial de ação política e nós não podemos hesitar na sua utilização - nem em vedar aos adversários da ordem social essa arma de propaganda. Sei que está atento, mas nos tempos que correm toda a vigilância é pouca, toda a inteligência e argúcia na acção são insuficientes: há que pôr em jogo todas as nossas faculdades de combate* ». *Ibid.*, pp. 205-206.

232 Ana Cabrera, « A estratégia de informação de Marcello Caetano o último governante do Estado Novo », in *Media & Jornalismo*, n° 35 ...op. cit., pp. 223-235, ici pp. 229-230 (nous traduisons).

233 « *Culto do marcelismo* ». Francisco Rui Cádima, *Da invisibilidade de Salazar à presencialidade de Caetano...* art. cit., p. 206.

234 Francisco Rui Cádima, *Salazar, Caetano e a Televisão Portuguesa ... op. cit.* Dans cet ouvrage, en grande partie inspirée de sa thèse, Cádima analyse comment le *Telejornal* est devenu une « arme de propagande ».

235 Dans son annuaire 1972, la RTP présentait ainsi le TJ : « *O Telejornal continuou a ser neste ano de 1972 o primeiro órgão português de informação. Na sua edição major (na das 21 h 30) as curvas de audiências que lhe são imputadas pelas sondagens atingem níveis verdadeiramente extraordinários: cerca de dois milhões de espectadores, e bem se pode dizer que na formação e na informação social dos portugueses o Telejornal ocupa hoje um lugar relevantíssimo. Por isso mesmo são enormes as responsabilidades que lhe cabem. Uma notícia qualquer no Telejornal transforma-se num grande acontecimento: o escândalo, o sensacionalismo, a cultura dos menos grandes interesses do público estão-lhe deste modo vedados. O Telejornal é pela sua própria natureza, um instrumento de informação frio e objectivo - um instrumento na aceitação literal do termo (...)* ». RTP, *Anuário 1972*, Lisbonne, RTP, 1973, p. 19.

partir de janvier 1973, participèrent grandement à la création de ce culte personnel. Les « *Conversas em Família* » (1969-1974), monologues moralistes et paternalistes, vinrent compléter ce dispositif idéologique et discursif du régime.

### 3.2. La télévision : relais du pouvoir auto-légitimé. Contrôle, censure et propagande

Pour les dictatures ibériques, le contrôle de la population passa davantage par la répression et l'entretien de la peur collective que par un embrigadement idéologique efficace<sup>236</sup>. Mais à partir du milieu des années 1960, les régimes franquiste et salazariste cherchèrent à se faire admettre comme autorité légitime à travers l'outil télévisuel. Comme l'explique Valérie Magnan, cette recherche de légitimité à travers la télévision n'est évidemment pas propre aux régimes autoritaires, puisqu'elle existe aussi dans les États démocratiques, mais la particularité des dictatures est le cadre rigide dans lequel elles recherchent l'adhésion de leur population. Ainsi, les médias ibériques se faisaient l'écho du pouvoir sans que la critique ni la controverse ne fussent possible, sous peine de sanction. Elles étaient limitées au rôle de porte-voix d'un pouvoir coercitif auquel elles étaient asservies<sup>237</sup>. En ce sens, la TVE et la RTP étaient des télévisions d'État autoritaire<sup>238</sup>.

Dans l'Espagne franquiste, malgré les doutes initiaux du dictateur, la télévision joua un rôle politique. Utilisée par le pouvoir comme instrument de cohésion, elle relayait la propagande du régime en servant d'amplificateur. Comme au Portugal, et dans de nombreux pays démocratiques, la télévision fut captée par l'État, alors que la radio, apparue bien avant, réussit à maintenir une structure relativement indépendante. Dans les deux cas péninsulaires, l'Église, organiquement liée à l'État, resta par exemple propriétaire de ses stations de radio, mais elle ne fut pas autorisée à disposer de ses propres chaînes de télévision. Le gouvernement espagnol lui cédait des émissions, généralement dominicales. Seul monopole d'État dans le domaine de la communication de masse, et ce jusqu'en 1982, la télévision était donc l'outil idoine pour affermir la domination étatique en propageant dans les foyers le discours officiel. Elle diffusait des « informations qui ne pouvaient ni être vérifiées, ni complétées, ni analysées et encore moins contestées<sup>239</sup> ». La censure préalable, en vigueur jusqu'en 1966, couplée à une surveillance étroite des émissions, permettait de maîtriser l'information. En revanche, il s'avérait plus difficile pour les autorités de contrôler la parole des intervenants sur les plateaux. En général, ceux dont la pensée était crainte, les ennemis du régime,

---

236 Duran Froix fait cette réflexion pour la dictature franquiste, qui est aussi valable pour la salazariste. In Jean-Stéphane Duran Froix, *La télévision espagnole : un contre-modèle ?*, Paris, Ophrys, 2009, p. 8.

237 Valérie Magnan, *Transitions démocratiques et télévision de service public. Espagne, Grèce, Portugal, 1974-1992*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 8.

238 *Ibid.*, p. 45.

239 *Ibid.*

n'étaient jamais invités à venir s'exprimer à la télévision. Les critiques venaient parfois de milieux que le pouvoir ne soupçonnait pas. Par exemple, dans l'émission religieuse *Día del Señor* du 26 septembre 1965, les propos tenus par le prêtre Jesús Aguirre générèrent la rédaction d'une note de la *Dirección General de la Seguridad* (DGS) destiné au gouvernement, et une transcription fut même envoyée par le Ministre de *Información y Turismo* à celui de *Justicia*<sup>240</sup>. Celui qui commençait à être connu comme le « *cura rojo* » rapprochait les fondements du christianisme de ceux du marxisme, mais ce fut surtout son éloge professé à l'encontre du philosophe José Luis Aranguren qui alerta les censeurs<sup>241</sup>. Un extrait de 29 secondes fut même effacé de la cassette vidéo qui fut envoyée aux Canaries pour être diffusée le jour suivant<sup>242</sup>. Ce type de manœuvres étaient fréquentes. Après l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi de la presse, l'autocensure, qui était déjà pratiquée par de nombreux professionnels de la TVE, se généralisa. Les *partes de emisión* témoignent du contrôle qui régnait dans tous les centres de production. Il s'agissait de registres d'émission qui certifiaient officiellement (ils étaient signés) et de façon très détaillée (à la minute et seconde près) tous les contenus qui avaient été émis chaque jour sur chacune des deux chaînes. Ils émanaient de la section d'*Inspección y Consulta y Comprobación* de la Direction de la TVE. Ces registres, extrêmement précis, étaient rédigés par des secrétaires d'émissions, très zélés. Leur fonction était de vérifier que ce qui avait été émis correspondait bien au contenu qui avait été prévu et approuvé, prérequis qui figurait dans le *parte de producción*. Ce contrôle strict des émissions en direct n'empêchait pas quelques incidents, autres que techniques<sup>243</sup>. Certains rédacteurs, le plus souvent jeunes et progressistes, esquaivaient parfois le dispositif en omettant délibérément certains éléments dans le *parte de producción*. Par exemple, la première édition du *Telediario* du 11 février 1968 s'ouvrit sur le retour en Espagne de la reine Victoria Eugenia de Battenberg, veuve d'Alfonso XIII, après trente-sept ans d'exil, pour le baptême de son arrière-petit-fils. Cette information n'était pas inscrite dans le *parte de producción*, mais l'ajout fut bien précisé dans un commentaire du *parte de emisión*<sup>244</sup>. Si la rédaction du *Telediario* l'avait indiqué au préalable, cette

240 DGS – Servicio de Información, « Elogios al profesor Aranguren en la Televisión Española », nota dirigida a Excmo. Sr. Subsecretario de la Gobernación, note n° 7411, 30/09/1965, 6 p. Archives de la Fundación Nacional Francisco Franco (FNFF), document n° 22699.

241 Lors de cette émission, Jesús Aguirre expliqua qu'il s'était rendu au colloque international de Salzbourg, lieu de rencontre entre des chrétiens et des marxistes. Quelques extraits de son intervention : « *Dios es el futuro absoluto y el hombre se encuentra con Dios cristianamente, en tanto en cuanto elabora su propio futuro apelativo, por tanto su progreso, por tanto su evolución, por tanto su desarrollo, tesis absolutamente marxista, muchas de ellas parejamente marxistas, a través por tanto de ese desarrollo humano de este futuro relativo, se deja el hombre coger por el futuro absoluto que es Dios. (...) en resumen, yo creo que puede ser la petición de que el marxismo reduzca sus ambiciones a lo immanente, a la política, a este mundo, sin ambicionar proposiciones y revelaciones sobre el mundo del mas allá, ni positivas, ni negativas, exactamente igual que la petición del mundo católico de que se evada, de que se rechace con toda energía cualquier tentación de catolicismo político, cualquiera que sea su índole, cualquiera que sea su tradición, cualquiera que sea su raigambre, e insisto, el católico, en cuanto católico en que su patria esta en el cielo, aunque sea ciudadano de este mundo, y en que aquí, como católico de tener una neutralidad. (...)* ».

242 L'extrait effacé est souligné dans la transcription : « *Nunca agradeceré lo suficiente en mi formación, en este respecto, confirmado gloriosamente con Salzburgo, nunca agradeceré lo suficiente el consejo, el magisterio de un hombre que ha luchado por el entendimiento del catolicismo, con pensamientos no católicos, no por irenismo ni por heterodoxia, sino por esta convicción de que el catolicismo si puede encontrarse con aquello que está fuera, mi venerado amigo, mi maestro, José Aranguren* ». Il est précisé dans le document qu'une note fut envoyée au centre des Canaries pour qu'il remplisse ce « noir » avec de la musique et une photographie appropriée.

243 Sur les nombreux incidents techniques qui survenaient pendant les émissions, notamment celles des *Telediaros*, lire : Julio Montero, Tamara Antona Jimeno et Virginia Martín Jiménez, « Los informativos: la pieza clave ... », *op. cit.*, pp. 46-48.

244 Julio Montero Díaz et alii, « Los telediaros franquistas... », *art. cit.*, p. 168.

information aurait très probablement été censurée. Autre cas similaire, en 1971, en pleine émission de *24 horas* (1970-73), dirigé et présenté par le journaliste Manuel Martín Ferrand, ce dernier réalisa une minute de silence en hommage aux victimes vietnamiennes mortes sous les bombardements états-uniens. Cette séquence, qui ne figurait évidemment pas dans le *parte de producción*, engendra un accrochage diplomatique. Martín Ferrand fut aussitôt relevé de ses fonctions et remplacé par Elena Martí<sup>245</sup>.

Pour préserver la « spiritualité nationale », la censure était protéiforme, et provenait parfois directement de Franco. En février 1973, il fut scandalisé par l'épisode « *La proclamación de la República* » de la seconde partie de la série documentaire *España siglo XX* (1970-73) qui couvrait les années 1918-1936. Considérant qu'il s'agissait d'une véritable propagande républicaine, le chef de l'État intervint lui-même pour faire cesser la diffusion de la série. La fin de la deuxième partie fut diffusée jusqu'en juillet 1973, mais la troisième partie, alors qu'elle était totalement finalisée, ne fut jamais émise par la TVE<sup>246</sup>. La télévision était l'élément central des stratégies politiques sous le franquisme, et rien ne pouvait dévoyer le message envoyé par le pouvoir. L'information était donc cadenassée, le langage codifié et l'image télévisuelle des principales figures du régime contrôlée. Le ministère de *Información y Turismo* avait pour mission de construire l'image publique de Franco, et de l'adapter en fonction des nécessités du moment. Au fil des années, il fallut conjuguer les « images de guerrier invincible, vainqueur du communisme et homme d'État génial, avec d'autres qui avaient été inhabituelles dans le passé : homme de labeur, chasseur et pêcheur hors du commun ou grand-père sans façon et débonnaire de tous les Espagnols<sup>247</sup> ». Ce glissement se traduit par le changement de la photographie qui était émise pendant plusieurs dizaines de secondes à la fermeture des émissions quotidiennes : celle du Caudillo prise en contre-plongée, visage austère, avec sa médaille de l'Ordre de Saint-Ferdinand, décoration militaire de plus haut rang qu'il s'était auto-attribuée, fut substituée par un portrait de Franco, souriant, de profil, vêtu de l'uniforme de général, où cette Cruz Laureada était désormais beaucoup moins ostensible<sup>248</sup>. Dans les années 1970, alors que l'état physique du dictateur ne cessait de se dégrader, il fut décidé de réduire au maximum ses allocutions télévisées. De plus, certaines images de ses dernières apparitions publiques, où il se montrait peu à son avantage, notamment en raison des conséquences de la maladie de Parkinson, furent même censurées. Ce fut par exemple le cas lors des funérailles de Carrero Blanco, où il apparut « accablé et larmoyant<sup>249</sup> ». L'image télévisuelle du prince Juan Carlos

---

245 *Tele-Radio, 20 Años de TVE*, numéro extraordinaire, octobre 1976, p. 109.

246 Manuel Palacio, « Francisco Franco y la televisión », art. cit., pp. 88-89.

247 *Ibid.*, p. 91 (nous traduisons).

248 *Ibid.*, p. 91-92.

249 *Ibid.* (nous traduisons).



fut aussi contrôlée et mise en scène depuis le gouvernement. Dans une longue note transmise à la TVE, était clairement détaillée la façon dont devaient être traitées les apparitions du successeur désigné de Franco<sup>250</sup>. Ainsi, ce texte précisait en premier lieu qu'il n'était pas souhaitable de multiplier les apparitions du *Príncipe de España* à la télévision, qu'il fallait juste s'en tenir à l'actualité de son agenda public. Le traitement audiovisuel du *Telediario* devait s'ajuster exactement à l'importance de l'événement auquel il participait, en tenant compte de son degré d'implication. Par exemple, s'il prononçait une conférence ou discours, le son et l'image du reportage devaient se centrer sur lui, mais s'il était juste spectateur, il fallait simplement intégrer au montage un plan de cinq secondes pour informer de sa présence. S'il visitait des entreprises ou d'autres lieux privés, une information « parlée » suffisait, sans images, qui auraient pu être détournées au profit de ces lieux, dans un but publicitaire, par exemple. Le montage devait sélectionner les plans qui reflétaient le plus de spontanéité, que ce fût de la part de Juan Carlos ou de ceux qui l'entouraient. Dans les actes qui le requéraient, il devait porter l'habit militaire, mais la caméra devait veiller à ne pas trop filmer les autres uniformes, et dans les cérémonies civiles, il devait porter un costume voire même un peu informel (*traje sport*). Les programmes qui ne relevaient pas de l'actualité ne devaient pas avoir une périodicité fixe et ne pouvaient excéder quelques minutes. Sa vie privée et familiale devait être évitée. Néanmoins, la figure publique de la princesse Sofia était aussi évoquée, il fallait que le traitement télévisuel insistât sur « ses qualités de sympathie, simplicité et contact avec son peuple », et qu'il se centrât sur ses activités de bienfaisance. « En synthèse, les services informatifs de la TVE [devaient] soigneusement calibrer les apparitions du *Príncipe de España* », de façon à ce que son image fût populaire, humaine, au contact des gens, mais aussi laborieuse et responsable et surtout empreinte de dignité<sup>251</sup>.

Au Portugal, de 1957 à 1974, la télévision fut « le mégaphone du régime salazar-marceliste<sup>252</sup> ». Le président du Conseil d'Administration de la RTP ainsi que tous les autres membres étaient directement nommés par le président du Conseil des Ministres. Le discours de la *Radiotelevisão Portuguesa*, principalement à travers la politique informative, servait à légitimer un régime « incontestable<sup>253</sup> ». Selon Cádima, la cohérence du dispositif, à la fois institutionnel et discursif, reposait sur la subordination des pratiques journalistiques à celles de la propagande. La

---

250 « El Príncipe de España a través de TVE », note de 12 pages, non identifiée, sans auteur, ni date. Archives de la Fundación Nacional Francisco Franco (FNFF), n° 19398. Il est cependant établi, puisque le texte évoque « *la figura del hombre designado Sucesor a título de Rey* », qu'il est postérieur au 22 juillet 1969, date à laquelle Juan Carlos de Borbón fut officiellement désigné comme le successeur de Franco après la ratification des Cortes. Selon toute probabilité, ce document date du second semestre 1969 ou premier semestre 1970, et émane du gouvernement.

251 Le document allait même jusqu'à préciser qu'il fallait faire attention aux scènes avec les enfants. « Une mère qui parle avec le Prince avec son enfant dans les bras est une image attachante, un enfant à qui l'on a appris à offrir un bouquet de fleurs est mièvre, scène qui peut se produire mais qui ne peut en aucun cas être reflétée à l'image » (nous traduisons).

252 Eduardo Cintra Torres, *A televisão e o serviço público*, Lisbonne, Fundação Francisco Manuel dos Santos, 2011, pp. 48-49 (nous traduisons).

253 Francisco Rui Cádima, *Salazar, Caetano e a Televisão Portuguesa ... op. cit.*



censure, qui était à la fois un système normatif et répressif, fut au cœur de cet appareil. Elle fut déterminante dans la maintien de la dictature, puisqu'elle constituait une « pièce centrale de la structure organique de l'*Estado Novo*<sup>254</sup> ». Selon Cândido de Azevedo, la censure recouvrait une « triple réalité » : instrument de répression culturelle et de conditionnement intellectuel, véhicule de coercition administrative et de contrainte économique, et encadrement politico-idéologique de la population portugaise<sup>255</sup>. Elle avait un domaine d'action très vaste, et se fondait sur des critères très vagues, voire ambigus et subjectifs<sup>256</sup>. Elle garantissait deux objectifs stratégiques du régime, la « recreation propagandiste et apologétique de la réalité du pays » et le conditionnement des consciences et des comportements dans le cadre de la « *Política do Espirito* » développée par le *Secretariado de Propaganda Nacional* (SPN/SNI<sup>257</sup>). Concrètement, la censure à la RTP était régie par le décret-loi n° 41 051 du 1<sup>er</sup> avril 1957, et dépendait de la *Comissão de Exame e Classificação dos Espectáculos*, dont le président et plusieurs membres étaient directement nommés par le président du Conseil<sup>258</sup>. Elle était assurée par des censeurs permanents, issus de cette *Comissão*, qui veillaient au respect des normes dans les programmes de télévision, notamment ceux de divertissement, ainsi que par le *Gabinete de Exame e Classificação de Programas* de la RTP<sup>259</sup>. Comme à la TVE, la censure prenait plusieurs formes : préalable, a posteriori et autocensure. Dans le cas du téléthéâtre, par exemple, l'autocensure s'appliquait dans le choix des œuvres, il était impensable de proposer des adaptations de Brecht ou de Sartre, puisqu'elles étaient automatiquement refusées<sup>260</sup>. Ensuite, tous les dialogues étaient lus et souvent modifiés, au risque de dénaturer l'intrigue de la pièce<sup>261</sup>. Les costumes, notamment ceux des comédiennes, étaient également vérifiés voire retouchés, principalement pour éviter les décolletés, comme dans les programmes musicaux, notamment ceux de fado. Enfin, quand les dramatiques purent être enregistrées avant d'être diffusées, les éléments problématiques pouvaient être coupés au montage. Dans les services informatifs, la censure préalable commençait par tous les télex qui arrivaient des différentes agences de presse étrangères, ils étaient méticuleusement lus, analysés et, le cas échéant, coupés avant d'être diffusés dans la rédaction. Les textes de tous les programmes, informatifs ou non, étaient soumis à un examen préalable qui était effectué par des censeurs internes ou par les censeurs officiels du régime, selon le type de programme<sup>262</sup>. La censure a posteriori était le plus

---

254 Cândido de Azevedo, *op. cit.*, p. 13 (nous traduisons).

255 *Ibid.*, p. 65 (nous traduisons).

256 *Ibid.*, p. 66.

257 *Ibid.*, p. 23 (nous traduisons). Cet organe étatique s'appela d'abord *Secretariado de Propaganda Nacional*, ensuite *Secretariado Nacional de Informação e Cultura Popular* (SNI), puis *Secretariado Nacional de Informação, Cultura Popular e Turismo* (SNI) et enfin *Secretariado de Estado da Informação e Turismo* (SEIT).

258 Article 19 du décret-loi n° 41 051 du 1<sup>er</sup> avril 1957.

259 Cândido de Azevedo, *op. cit.*, p. 243.

260 *Ibid.*, p. 247. Déclarations d'Artur Ramos, premier réalisateur de la RTP, rapportées par Cândido de Azevedo.

261 *Ibid.*, p. 246. Artur Ramos donne l'exemple du *Don Juan* de Molière pour lequel les censeurs avaient modifié le texte : Elvire n'avait jamais été mariée à Don Juan.

262 *Ibid.*, p. 74.

souvent réalisée en direct par des fonctionnaires du SPN/SNI. Si ces derniers le jugeaient nécessaire, ils demandaient au réalisateur d'interrompre immédiatement l'émission. Après un incident survenu en 1964, ce type de contrôle fut de plus en plus strict. Les interviews en direct furent même interdites, sauf celles de membres du gouvernement ou de représentants du régime<sup>263</sup>. La seule existence d'une censure institutionnelle, qui était omniprésente dans la vie culturelle, sociale et politique portugaise, généra des réflexes individuels et collectifs d'autocensure qui « atrophiaient la créativité et l'esprit critique<sup>264</sup> ». Cette censure indirecte était particulièrement insidieuse, violente et efficace. Par ailleurs, Azevedo considère qu'il y eut aussi pendant toute la dictature des « censures parallèles », volontaires, exprimant des motivations diverses, allant de « l'identification politique et idéologique au régime » au « simple sentiment de peur », en passant par les intérêts économiques ou « l'opportunisme politique<sup>265</sup> ». La censure, que l'écrivain José Cardoso Pires désigna sous l'expression « chambre de torture des mots » (« *câmara de torturar palavras*<sup>266</sup> »), fut avec la PIDE-DGS l'un des principaux organes de l'appareil répressif de l'*Estado Novo*<sup>267</sup>.

Les espoirs de libéralisation portés par le printemps marceliste furent vite douchés. Si Marcelo Caetano laissa sous-entendre, dans son premier discours comme président du Conseil, qu'il allait œuvrer en faveur d'une « information aussi complète et fréquente que possible [afin d'établir] la communication souhaitable entre le Gouvernement et la Nation », faisant ainsi miroiter une certaine liberté de presse, les limites furent vite atteintes. Deux mois après son arrivée au pouvoir, le décret-loi n° 48 686 du 15 novembre 1968 démantela le SNI pour créer de nouveaux services en charge de la censure, dont le *Secretaria de Estado de Informação e Turismo*, aux compétences élargies, et duquel faisaient partie des membres de la RTP. Son responsable, César Moreira Baptista, fixa de nouvelles normes qui insistaient sur le cas par cas dans l'application de la censure préalable<sup>268</sup>. Les élections de 1969 démontrèrent à quel point cette ouverture était illusoire. En avril

263 Le chanteur à succès Francisco José, qui revenait de plusieurs années passées au Brésil, fut invité dans le programme de variétés *TV Clube*. Après avoir interprété plusieurs de ses chansons, et répondant à quelques questions, il profita du micro pour expliquer que la RTP discriminait les artistes portugais, dont les cachets étaient beaucoup plus faibles que ceux des étrangers. La répercussion fut telle que le gouvernement prit peur, et durcit les règles quant aux émissions en direct.

264 *Ibid.*, pp. 79-80 (nous traduisons).

265 *Ibid.*, pp. 14-15 (nous traduisons).

266 José Cardoso Pires, *Dinossauro Excelentíssimo*, Lisbonne, Arcádia, 1972, 93 p. Il s'agit d'une fable à la fois satirique et grotesque sur la vie de Salazar.

267 La police politique de l'*Estado Novo* : la *Polícia de Vigilância e Defesa do Estado* (PVDE) de 1933 à 1945, la *Polícia Internacional e de Defesa do Estado* (PIDE) de 1945 à 1969 puis la *Direcção Geral de Segurança* (DGS) jusqu'en 1974-75.

268 « *Julgo, no entanto, conveniente fixar alguns princípios de orientação e enunciar algumas regras básicas da sua conduta. Isto, independentemente das instruções que serão dadas sempre que for necessário. Determino, neste sentido, que a Direcção dos Serviços de Censura passe a regular-se, na presente conjuntura, pelas seguintes normas: 1 / Não será permitida a divulgação de notícias, artigos, crónicas ou comentários ou de quaisquer outras textos que: 1. possam atingir os princípios que informam a ordem jurídica constitucionalmente estabelecida ; 2. sejam ofensivos dos órgãos de soberania nacional, das instituições vigentes, dos Chefes do Estado ou representantes diplomáticos com Portugal ; 3. que ofendam a moral cristã tradicional do país ; 4. que visem directamente, de modo isolado ou em campanhas, a alteração da política adoptada quanto ao Ultramar Português ; 5. que ponham em causa a orientação professada na policia internacional (tão intimamente relacionada com a política ultramarina do país) ... 8. que pretendam, directa ou indirectamente, estabelecer uma antinomia política entre o Presidente Salazar e o Presidente do Conselho ; 9. que procurem criar um clima de agitação social ou constituam o incitamento*

1970, deux députés de l'*Ala Liberal*, Francisco Sá Carneiro et Francisco Pinto Balsemão, présentèrent un projet de loi sur la liberté de la presse. Cette question, principalement liée à la censure préalable, fut l'un des sujets de tensions les plus vifs au sein de l'Assemblée Nationale jusqu'en 1974. Avec Ramiro Valadão, président du Conseil d'Administration de la RTP à partir d'avril 1969, le nouveau secrétaire d'État fut l'un des principaux artisans de l'instrumentalisation politique à outrance de la télévision sous le consulat de Marcelo Caetano. Ils utilisèrent le petit écran comme une puissante « arme de propagande ». Les commentaires prononcés en ouverture du *Telejornal* par Moreira Baptista et surtout les *Conversas em Família*, idée soufflée par Valadão à Caetano, attestent de la manipulation télévisuelle au plus haut niveau<sup>269</sup>. Du 8 janvier 1969 au 28 mars 1974, Caetano s'adressa vingt-six fois aux Portugais, dans un format monologique, sur un ton à la fois professoral et familial, pour évoquer ses activités gouvernementales, présenter ses projets et défendre sa politique<sup>270</sup>. Grâce au prompteur, qui fut utilisé pour la première fois à la RTP, il chercha à créer une ambiance informelle, voire décontractée, afin de s'approcher au plus près des téléspectateurs<sup>271</sup>. Le titre, qui visait à gommer la nature autoritaire et despotique du régime en faisant croire à une participation populaire, traduisait l'illusion de la proximité et du dialogue entre le pouvoir et le peuple portugais. Ces « conversations » unidirectionnelles menées par le Chef de « famille » exploitaient les possibilités offertes par le petit écran en tant que canal de communication directe. Caetano tirait aussi profit de l'image de modernité associée à la télévision pour chercher l'adhésion populaire la plus large possible, notamment autour de la politique ultramarine qui fut l'un des thèmes les plus traités.

### 3.3. La question du financement : le désengagement de l'État espagnol et le modèle mixte portugais

En Espagne, alors que la création d'un service de télévision fut au départ une « initiative privée et corporative », sa mise en œuvre fut prise en charge par l'État à partir du début de la

---

à subversão, nomeadamente através da divulgação das doutrinas marxistas ou de propaganda das actividades comunistas .... III. Os inquiridos e as entrevistas com professores e estudantes ficarão em regra suspensos até que superiormente se tome a decisão que for julgada mais conveniente. (...)» César Moreira Baptista, « Normas a Observar pela Direção dos Serviços de Censura », 14/10/1968, citées par Cândido de Azevedo, *op. cit.*, pp. 459-461.

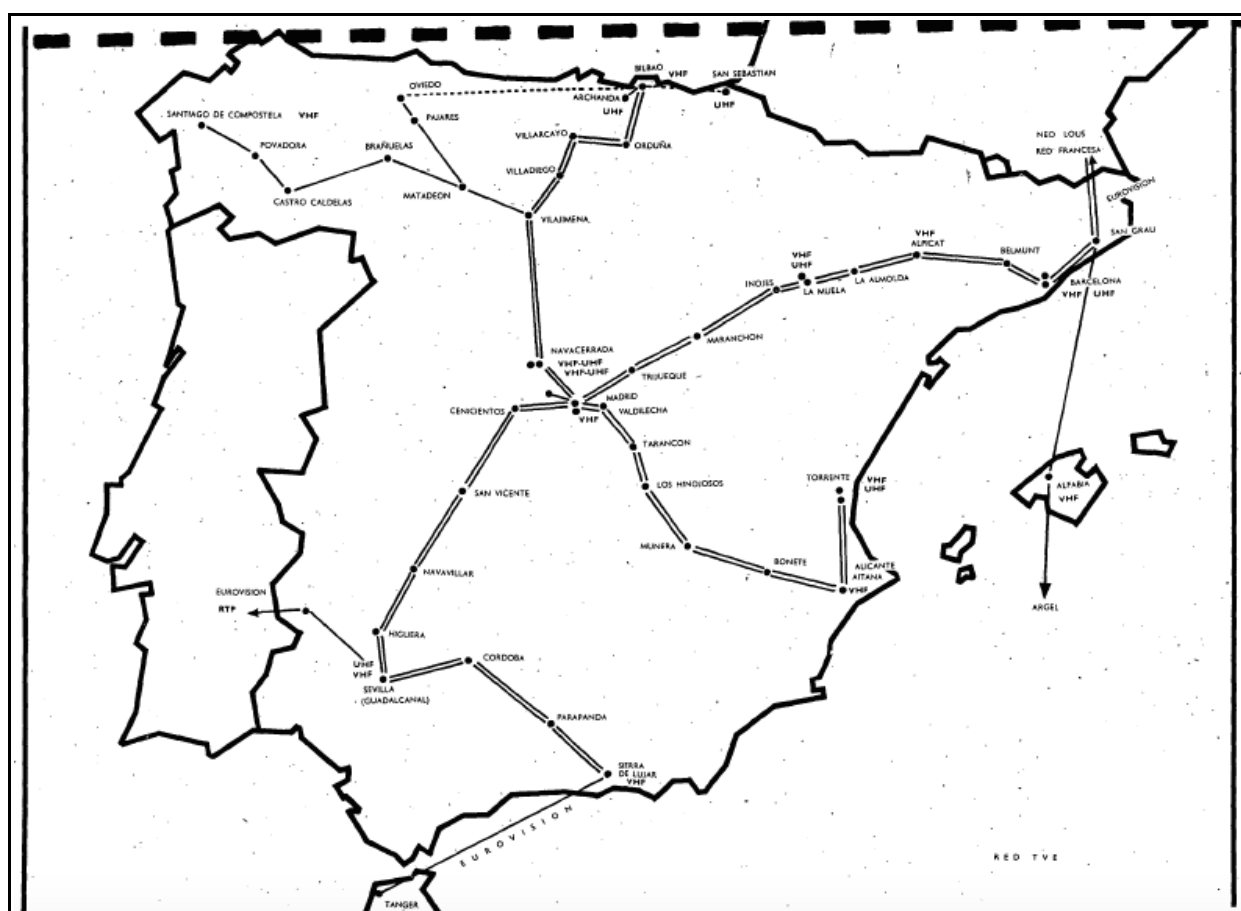
269 À partir de janvier 1973, César Moreira Baptista, alors secrétaire d'État à l'Information et au Tourisme, prononça des discours en formes d'éditoriaux en ouverture du *Telejornal*. De périodicité bimensuelle ou mensuelle, ses commentaires rendaient hommage à la « pensée virile » du chef du gouvernement, et défendait un Empire qui était en train de se désagréger.

270 Les *Conversas em Família* étaient annoncées la veille et/ou le jour-même dans l'ensemble de la presse écrite et audiovisuelle, et le texte complet du discours était publié le lendemain dans tous les journaux. Les *Conversas* étaient émises en direct, en soirée, après le *Telejornal*. Leur périodicité fut relativement irrégulière, mais l'étude de Maria Clotilde Cristino révèle qu'il y avait environ une émission tous les deux ou trois mois, et que leur durée moyenne était de 25 minutes. In Maria Clotilde Cristino, « Um novo olhar sobre as *Conversas em Família* de Marcello Caetano », *História. Revista da FLUP*, Porto, IV Série, vol. 4, 2014, pp. 111-130, ici p. 115 et pp. 123-126. Cet article analyse le discours développé dans les *Conversas* et leur place dans la stratégie communicationnelle de Marcelo Caetano.

271 Le prompteur fut utilisé à partir de la deuxième émission, le 10 janvier 1969. Le décor avait également changé, Marcelo Caetano était désormais assis dans un fauteuil en cuir noir, à la ligne moderne. Les jambes croisées, ses notes sur les genoux, sa position était moins distante que lors de l'émission inaugurale où il était filmé en plan rapproché taille, avec quatre micros devant lui. Le premier numéro avait été réalisé par Hélder Mendes qui avait émis des suggestions que Caetano avait refusées. Mendes demanda à être remplacé. Alfredo Tropa prit le relais.

décennie 1950, sans pour autant qu'il en fût le seul pourvoyeur de fonds<sup>272</sup>. Des entreprises privées contribuèrent dans certains cas à installer des antennes-relais voire des émetteurs, révélant les défauts d'un maillage qui était globalement calqué, comme le souligne J-S Duran Froix, sur le réseau ferré du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>273</sup>. « Fruit de la précipitation politique et de l'ambition idéologique » de quelques-uns, le projet télévisuel fut lancé alors qu'il n'existait pas, par exemple, d'industrie électronique nationale capable de produire des tubes cathodiques en très grande quantité<sup>274</sup>. Ces capitaux privés étaient insuffisants, et malgré les différents plans de développement décidés par le gouvernement, les investissements étaient largement sous-estimés pour répondre aux nécessités d'infrastructures, de matériel et de personnel d'une télévision naissante.

#### Le réseau TVE en 1966



Source : TVE, *X Años de Televisión Española, 1956-1966*, Madrid, p. 59.

En novembre 1956, juste après le début des émissions régulières de la TVE, des responsables ministériels accompagnèrent le *Director general de Radiodifusión* en Italie pour étudier le fonctionnement des services de la RAI. Dans le rapport officiel remis aux autorités compétentes, les auteurs insistaient sur le grand déploiement de moyens qu'ils avaient constaté pendant leur visite, et

272 J-S Duran Froix, *op. cit.*, p. 14.

273 *Ibid.*

274 *Ibid.*, p. 25.

précisaient : « [les responsables italiens] sont convaincus qu'il n'y a pas d'autre moyen de procéder, que dans ces services il faut être à la hauteur des programmes, et que quand l'objectif est atteint, l'intérêt réveillé est tel que les revenus sont rapidement suffisants pour absorber les coûts considérables et produire des bénéfiques<sup>275</sup> ». Malgré cette conclusion, le gouvernement investit très peu dans le nouveau média, en comparaison d'autres pays européens, comme l'Italie, la France ou la RFA. Très rapidement, le régime franquiste se désengagea du financement de la TVE. De 1958 à 1965, il essaya de faire financer la télévision par une redevance qui oscillait entre 300 et 500 pesetas, selon la taille des récepteurs<sup>276</sup>. Ce montant, très élevé, représentait entre un tiers et la moitié du salaire moyen en 1956. Les récepteurs étaient imposés comme des produits de luxe par l'administration fiscale. Mais puisqu'aucun téléviseur n'était fabriqué en Espagne, il fallait les importer. Or la *Dirección General de Aduanas* rechignait à fournir au *Ministerio de Hacienda* les informations sur les acheteurs, ce qui rendait très ardue la collecte de la redevance<sup>277</sup>. La taxe fut supprimée le 1<sup>er</sup> janvier 1966<sup>278</sup>, une fois le réseau hertzien déployé sur quasiment l'ensemble du territoire national, et que le premier million de récepteurs eût été dépassé<sup>279</sup>. La grille tarifaire des annonces publicitaires fut aussitôt revue à la hausse. Les services statistiques de TVE allèrent même jusqu'à gonfler le nombre de postes desservis afin de pouvoir justifier les nouveaux tarifs auprès des publicitaires<sup>280</sup>.

Cas singulier en Europe, ce fut donc la publicité qui supporta principalement les efforts de la mise en place de la télévision en Espagne<sup>281</sup>. Dès les débuts, des émissions furent directement patronnées par des grandes marques ou des agences de publicité, telles que *Festival Marconi* (1956-1957) ou *La Hora Philips* (1957-1958<sup>282</sup>). En février 1958, un *Departamento de Publicidad* fut constitué. La publicité rapporta 5 millions de pesetas à la TVE en 1958, 34 millions en 1960, grâce à l'extension du réseau hertzien<sup>283</sup>. Elle prenait plusieurs formes : des programmes entièrement

275 « Viaje a Italia para estudiar la organización en dicho país de los Servicios de Radiodifusión y Televisión, acompañando al Director general de Radiodifusión, D. Jesús Suevos », 21/11/1956, 4 p. Archives de la Fundación Nacional Francisco Franco (FNFF), document n° 17928 (nous traduisons). Cette note synthétique était structurée en quatre parties : Organisation du service (I), Installations (II), Programmes et ressources (III) et Impression générale (IV).

276 Trois cents pesetas jusqu'à 17 pouces (43,2 cm), et cinq cents pesetas au-delà de cette taille.

277 Manuel Palacio, *Historia de la televisión en España ... op. cit.*, pp. 42-44.

278 Loi 103/1965, du 21 décembre 1965 sur BOE n° 306, 23 décembre 1965, p. 17219. « A partir de 1 de enero de 1966, se suprime el epígrafe veintinueve de la tarifa tercera de los Impuestos sobre el Lujo, que grava la tenencia y disfrute de aparatos de televisión. Desde la misma fecha no podrá exigirse tributo alguno, cualquiera que fuese su forma o denominación, por el uso, tenencia o disfrute de aparatos de televisión. »

279 Le million de récepteurs avait été recensé pendant l'année 1964. La TVE avait calculé qu'en moyenne 4 à 6 personnes suivaient la programmation habituelle sur un récepteur, et jusqu'à 40 personnes regardaient la programmation spéciale (les matchs de football, notamment).

280 J-S Duran Froix, *op. cit.*, p. 25.

281 Manuel Palacio, « 50 años de televisión en España », art. cit., p. 315. Sur la publicité et les contenus publicitaires à la télévision franquiste, voir : Mercedes Montero et Araceli Rodríguez Mateos, « La publicidad y los contenidos publicitarios en la televisión franquista », in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas... op. cit.*, pp. 263-294.

282 Jérôme Bourdon évoque également un programme diffusé après *Club Miramar* (1959-1960), « X-O da dinero, version espagnole du quiz *Tic-Tac Dough*, que Jorge Leman (pseudonyme du publicitaire Jorge Garriga Puig) avait "découvert" au cours de l'un de ses fréquents voyages aux États-Unis. Nestlé Espagne, dont le responsable de la publicité était le même Jorge Leman, parrainait l'émission ». In Jérôme Bourdon, « Genres télévisuels et emprunts culturels. L'américanisation invisible des télévisions européennes », *Réseaux*, 2001, n° 107, pp. 209-236, ici. p. 217.

283 Chiffres de Medina Lavedrón et Ojer (2010), cités par Montero et Rodríguez Mateos, *ibid.*, p. 268. L'un des annonceurs les plus actifs pendant cette période fut Nestlé.

sponsorisés, l'insertion de diapositives ou de courts textes publicitaires lus par les locuteurs, avec parfois la présence de l'objet annoncé sur le plateau, et de petits films ou *spots*, muets ou sonores. Au début des années 1960, la concurrence pour l'attribution des contrats publicitaires s'exacerba, et la TVE introduisit en 1964 un système de vente aux enchères des espaces publicitaires. Les prix flambèrent. Ce procédé, très critiqué par les annonceurs, permit d'augmenter considérablement les recettes publicitaires. Le Directeur Général de la TVE, Jesús Aparicio Bernal, alla même jusqu'à déclarer en 1964 que la télévision ne fonctionnait que grâce à la publicité<sup>284</sup>. En 1961-62, la publicité avait rapporté 213 millions de pesetas à la TVE, ce furent 521 millions en 1962-63 et 901 millions en 1963-64<sup>285</sup>. En comparaison, le plan triennal d'investissements publics pour la période 1964-1966 atteignait péniblement les 858 millions de pesetas. Les principaux groupes étaient Movierecord SA, Publidis et un conglomérat catalan formé autour de Victor Sagi<sup>286</sup>. Le premier, dirigé par Jo Linten, contrôlait la majorité du temps publicitaire<sup>287</sup>. En 1965, l'agence Telesistemas fit une irruption fracassante, en augmentant tellement les sommes proposées que quasiment aucun annonceur ne pouvait s'aligner. La situation était telle que les prix finirent par s'écrouler. En 1965, les quinze secondes de publicité valaient en moyenne environ 59 000 pesetas, et 75 000 pesetas pour le créneau de plus grande audience (*hora C*, entre 21 h 45 et 22 h 00<sup>288</sup>). Les professionnels du secteur fondèrent l'*Asociación Española de Anunciantes* (AEA) pour limiter les prix<sup>289</sup>. À partir de 1966 et de la suppression du *canon* (redevance), les recettes publicitaires représentèrent plus de 90 % des revenus de la TVE. Le nombre de téléviseurs commençait à augmenter très rapidement, s'approchant des cent récepteurs pour mille habitants, ce qui attisait encore davantage l'intérêt des annonceurs<sup>290</sup>.

Une enquête, menée en 1966 après la suppression de la redevance, révéla que 50 % des téléspectateurs considéraient qu'il y avait trop de spots publicitaires, néanmoins 53 % se montraient favorables à la publicité à la télévision, alors que seulement 19 % y étaient opposés<sup>291</sup>. Ces chiffres traduisent la fonction sociale que commençait à exercer la publicité dans l'Espagne de la seconde moitié des années 1960, malgré sa qualité déplorable. Les spots hispaniques manquaient d'originalité, de sens artistique et d'esprit publicitaire<sup>292</sup>. La perception des annonces était néanmoins

284 « *Televisión no podría sostenerse si no fuera por la publicidad. El problema es: o jugar a la televisión o tener una televisión* ». Déclarations de Jesús Aparicio Bernal (1964-1969), citées par Palacio, *Historia de la televisión en España ... op. cit.*, p. 48.

285 Chiffres de Mercedes Montero in « *Desarrollismo, consumo y publicidad. Un enfoque histórico (España 1960-75)* », in *Pensar la publicidad*, vol. 5, n° 1, 2011, pp. 249-273, ici p. 267 (à partir des données de J.M Baget Herms, 1993)

286 *Ibid.*, p. 268.

287 Movierecord contrôla jusqu'à 42 % du temps publicitaire. *Ibid.*

288 Alors que dans la plupart des autres pays les spots de publicité duraient 30 ou 60 secondes, ils n'étaient que de 15 secondes en Espagne.

289 La AEA luttait sans cesse pour faire baisser les tarifs de la publicité à la TVE, afin que les marques espagnoles pussent annoncer leurs produits à la télévision.

290 Voir le tableau de l'évolution du nombre de téléviseurs entre 1956 et 1971 en Espagne, en annexes, p. 593.

291 Résultats de l'*Encuesta Nacional sobre radio y televisión* réalisée en 1966 et cités par Rueda Laffond, art. cit., p. 66.

292 Mercedes Montero et Araceli Rodríguez Mateos, *op. cit.*, p. 271. Montero et Rodríguez Mateos ont travaillé sur un corpus de 1 180 spots publicitaires réalisés entre 1956 et 1975. Parmi les produits les plus annoncés figuraient l'alimentation et les boissons, l'électroménager, les

globalement positive parmi les téléspectateurs, et s'il existait des critiques sur les effets pernicieux de « l'inflation publicitaire » sur la programmation, elles étaient peu audibles<sup>293</sup>. Après le scandale des adjudications, la concession de la publicité s'effectua désormais à travers le *Sindicato Nacional de Prensa, Radio y Televisión*, qui décidait de la distribution des temps pour chaque annonceur. À la fin de la décennie, le modèle de financement publicitaire de la TVE fut fixé avec la création, en mai 1969, du *Gabinete de Estudios de la Gerencia de Publicidad*, spécifiquement chargé de la promotion, de la gestion et de la vente de la publicité à la télévision. La TVE géra donc directement les contrats publicitaires, ce qui lui permit d'augmenter substantiellement ses revenus. En 1968-69, les recettes publicitaires s'élevèrent à 3,2 milliards de pesetas. Un spot de quinze secondes diffusé sur la Première Chaîne pendant la plage d'audience maximale – le samedi, entre 22 h 30 et 23 h 00 – coûtait 180 000 pesetas en 1971. Le 1<sup>er</sup> octobre 1974, de nouvelles normes furent implantées : les tarifs doublèrent, le temps de publicité fut diminué de moitié, les spots passèrent de 15 à 20 secondes et un produit ne pouvait excéder les 20 minutes de promotion par mois. Une annonce de 20 secondes coûta désormais 152 000 pesetas à 15 h 00, 192 000 à 20 h 00 et 468 000 pesetas à 22 h 15<sup>294</sup>. La publicité des dernières années du franquisme mettait en scène « des styles de vie, des types de comportement et des valeurs liés à la réalité d'un pays qui cherchait à se moderniser<sup>295</sup> ». Montero et Rodríguez Mateos soulignent qu'il n'exista « aucun mode de contrôle spécifique pour superviser le contenu des messages publicitaires à la télévision » sous le franquisme. Cette permissivité est difficile à expliquer, alors que l'ensemble de la programmation était soumis à un fort contrôle, visible ou invisible. Sans doute parce que la publicité était essentielle pour financer la TVE, mais aussi parce qu'elle stimulait la consommation, et qu'elle ne posait pas de problème idéologique majeur jusqu'au début des années 1970<sup>296</sup>. Certaines instances du régime commencèrent à s'en préoccuper au tournant 1973-74, et en 1974 fut créée la *Comisión de Consulta y Vigilancia de la Publicidad* qui, à travers une censure préalable, veillait à la moralité des annonces publicitaires. L'État franquiste s'était donc désengagé très vite du financement de sa télévision. De sa création à 1975, les revenus de la publicité rapportèrent à la TVE environ 47 milliards de pesetas alors que les investissements publics ne représentèrent que 6,095 milliards sur la même période<sup>297</sup>.

---

produits d'hygiène et d'entretien, puis les vêtements (le tableau complet des produits et des services annoncés à la TVE entre ces deux dates se trouve à la p. 280). Par ailleurs, elles remarquent qu'au tournant des années 1970 les campagnes de publicité et de communication institutionnelles augmentèrent considérablement, ainsi que les publicités pour des produits bancaires (crédits) et des assurances. Pendant ces années, « la télévision promut majoritairement des produits accessibles à un revenu familial moyen, fût-il à crédit ». *Ibid.*, pp. 280-282 (nous traduisons).

293 José Carlos Rueda Laffond, art. cit., p. 67.

294 Mercedes Montero et Araceli Rodríguez Mateos, *op. cit.*, p. 275.

295 *Ibid.*, p. 291 (nous traduisons). La commodité et le bien-être du foyer, associés au progrès matériel, étaient centraux dans ce « monde imaginaire » forgé par la publicité.

296 *Ibid.*, p. 289 (nous traduisons).

297 Mercedes Montero, « Desarrollismo, consumo y publicidad. Un enfoque histórico (España 1960-75) », in *Pensar la publicidad*, vol. 5, n° 1, 2011, pp. 249-273, ici p. 267.

### Les revenus publicitaires de la TVE (1960-1975)

Années	Millions de pesetas
1960-1961	84,90
1961-1962	212,90
1962-1963	521
1963-1964	901
1964-1965	1 600
1965-1966	2 700
1966-1967	3 000
1967-1968	3 200
1968-1969	3 936
1969-1970	4 005
1970-1971	4 876
1971-1972	6 113
1974-1975	7 753

Source : Mercedes Montero (2011<sup>298</sup>)

Le cas du Portugal est différent. Le modèle fut davantage hybride. La redevance fut le principal mode de financement de la RTP pendant toute la dictature. En 1957, elle fut fixée à 360 escudos par an, l'équivalent d'une journée de travail, et son prélèvement entra en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1958<sup>299</sup>. Le nombre de souscripteurs étant encore infime, et les besoins financiers de la jeune télévision énormes, il fut décidé de compléter ces revenus par la publicité, comme le prévoyaient ses statuts<sup>300</sup>. En octobre 1958, l'Administration de la RTP décida que la publicité devait être prioritaire sur n'importe quel type de production de programme<sup>301</sup>. Cependant, cette norme ne fut jamais appliquée. Afin de centraliser les décisions en lien avec la publicité, et gérer toutes les démarches, l'Administration créa un service spécifique en août 1959. Cependant, dès 1961, fut évoquée en Conseil d'Administration la possibilité de déléguer la gestion publicitaire à une entreprise tiers. En juillet, il fut annoncé qu'une proposition sérieuse émanant d'une entreprise étrangère était à l'étude. En septembre, le nom de cette société fut dévoilé : Movierecord SA, d'origine belgo-espagnole. Ses méthodes, ses références et son expérience à la TVE furent jugées suffisamment crédibles pour que la direction de la RTP soumit au gouvernement sa proposition. Les ministres d'État et des Finances validèrent le contrat rédigé par la RTP, qui fut signé le 26 septembre 1962. À partir de cette date, la Movierecord Portuguesa SARL, aussi dirigée par

<sup>298</sup> *Ibid.*

<sup>299</sup> Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 88.

<sup>300</sup> Article 3 du décret-loi n° 40 341 du 15 décembre 1955.

<sup>301</sup> *Ordem de Serviço* n° 18 du 14/10/1958. In Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história... op. cit.*, « Década 60. No reino do "directo" », p. 4/22.



Linten, détint en exclusivité la concession de la publicité à la RTP. Elle commença par reverser 3 000 contos mensuels à la RTP. Ce chiffre fut soumis à révision chaque année, et réévalué en fonction du nombre de souscripteurs.

### Évolution du nombre de souscripteurs entre 1958 et 1971 au Portugal

Année	Nombre de souscripteurs	Population portugaise <sup>302</sup>	Souscripteurs pour 1000 habitants
1958	17 569	8,77	2
1959	31 256	8,81	3,5
1960	46 372	8,85	5,2
1962	88 993	8,79	10,1
1963	118 512 <sup>303</sup>	8,77	13,5
1964	150 319	8,74	17,2
1966	219 117	8,68	25,2
1968	305 623	8,62	35,4
1969	351 557	8,60	40,9
1971	476 961	8,69	54,9

Source : Élaboration personnelle<sup>304</sup>

En décembre 1962, 88 993 téléviseurs avaient été recensés par l'État. À cette date, un spot publicitaire de 30 secondes diffusé à une heure de grande audience valait 5 contos<sup>305</sup>. Ces prix augmentèrent très fortement à partir de la seconde moitié des années 1960, quand les ventes de téléviseurs s'accéléchèrent. Les recettes publicitaires furent alors de plus en plus conséquentes. Les tarifs les plus élevés correspondaient au créneau horaire d'audience maximale, le dimanche vers 22 heures. En 1970, près de 904 000 personnes regardaient la télévision à cette heure-là, la plupart d'entre elles à leur domicile<sup>306</sup>. Une étude réalisée en 1969 révélait qu'une majorité de téléspectateurs, 52 % des interrogés, n'appréciaient pas les annonces publicitaires<sup>307</sup>.

302 Les chiffres de la population portugaise sont issus de cet ouvrage collectif : Nuno Valério (coord.), *Estadísticas Históricas Portuguesas*, vol. 1, Lisbonne, Instituto Nacional de Estatística de Portugal (INE), p. 53.

303 Selon l'*Instituto Nacional de Estatística* portugais, il y avait 119 282 téléviseurs au Portugal en 1963, c'est-à-dire 770 de plus que le nombre de souscripteurs répertoriés par la RTP. Cette différence entre le nombre de souscripteurs et celui des téléviseurs augmenta ensuite très rapidement puisque l'INE comptabilisa 347 399 récepteurs en 1969, alors que la RTP ne dénombrait que 305 623 souscripteurs en 1970. Ces deux statistiques de l'INE sont citées par José Ricardo Carvalheiro dans « Elementos sobre a ideia de audiência nos inícios da TV portuguesa », *Observatorio (OBS\*)*, vol. 12, n° 1, 2018, pp. 19-36, p. 21. Ce décalage entre les chiffres officiels de l'INE et de la RTP n'est qu'une approximation du nombre de téléviseurs clandestins qui existaient dans le pays.

304 Tableau réalisé à partir des données fournies par les annuaires de la RTP.

305 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, pp. 124-125.

306 En 1969, 59 % des Portugais regardaient la télévision chez eux, deux ans plus tard ils étaient presque 65 %.

307 Il s'agit d'une étude réalisée auprès de 3 224 téléspectateurs en janvier 1969. Par ailleurs, sur les 48 % des téléspectateurs interrogés qui disaient apprécier les spots publicitaires, plus de 15 % d'entre eux déclaraient les regarder avec indifférence, ou en profiter pour parler ou se lever. Les femmes les appréciaient plus que les hommes, et les 11-25 ans correspondaient aux trois tranches d'âge qui les approuvaient le plus. RTP, *Anuário RTP 1968*, pp. 261-269. En 1968, les programmes publicitaires avaient représenté 164h04 sur un total de 3 126h38 (5,2 %). Les marques les plus annoncées correspondaient à des produits de beauté et d'hygiène, suivis des produits alimentaires, des produits d'entretien puis des tissus et vêtements.

## La publicité à la RTP entre 1958 et 1967

Année	Temps (en heures)	Recettes (en millions de contos)
1958	16	1,7
1959	37	3,8
1960	100	10,3
1961	159	16,2
1962	163	19,3
1963	130	30,8
1964	153	34,5
1965	139	43,7
1966	155	49,2
1967	140	56

Source : *Anuário RTP 1967*

Au départ, la plupart des films publicitaires étaient les mêmes que ceux qui étaient projetés dans les cinémas, mais assez rapidement les annonceurs adaptèrent leurs spots pour le petit écran. La qualité et l'originalité ne semblent pas avoir été leurs principales caractéristiques même s'il n'existe pas d'étude sur la publicité à la télévision pendant la dictature. En 1971, le lancement des émissions régulières du 2<sup>o</sup> Programa souleva de nouveau la question de l'adjudication de la publicité, mais celle-ci fut vite tranchée en faveur de Movierecord, malgré l'ouverture d'un appel d'offres. Entre 1962 et 1974, la Movierecord Portuguesa SARL reversa un total de 1,86 million de contos à la RTP<sup>308</sup>. Quant à la redevance, le montant fixé par l'Estado Novo en 1957 resta en vigueur pendant toute la dictature et la période révolutionnaire. Le 13 mai 1976, le VI<sup>e</sup> et dernier gouvernement provisoire adapta ce montant aux salaires de 1976<sup>309</sup>. La taxa de televisão fut donc augmentée pour la première fois en vingt ans. Sur le continent, en fonction du prix et de la date d'achat du récepteur, son montant était de 480 ou 540 escudos par an. Dans les archipels, il était de 360 escudos<sup>310</sup>. Contrairement à la TVE, la RTP maintint donc une intervention relativement forte de l'État, à travers la redevance, tout en incluant conjointement la publicité. Ce choix « a historiquement conditionné le profil de [la Première chaîne de la RTP] en termes de relation étatique et d'orientation commerciale de programmation » jusqu'à aujourd'hui<sup>311</sup>.

308 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Années 1980 - TV nos Açores », p. 8/17.

309 Le salaire journalier moyen avait été multiplié par quatre depuis 1957.

310 Décret-loi 353/76 du 13 mai 1976 qui « regula o sistema de controle de aquisição e posse ou detenção de aparelhos receptores de televisão e estabelece o valor da respectiva taxa e a forma da sua cobrança ». Article 8 « 1. A taxa de televisão é fixada para o território do continente em 480 escudos e 540 escudos por aparelho de televisão e por ano, consoante o preço de aquisição do aparelho tenha sido inferior a 10 000 escudos ou igual ou superior a este montante, mantendo-se em 360 escudos a taxa aplicável ao território das ilhas adjacentes, e será paga em duodécimos mensais, iguais e sucessivos, a menos que o proprietário do aparelho receptor prefira pagá-la de uma só vez aquando do vencimento do primeiro duodécimo, devendo, neste caso, manifestar essa intenção ao cobrador ou à Radiotelevisão Portuguesa no mês de Dezembro do ano anterior ao do pagamento único. 2. Aos aparelhos instalados no continente anteriormente à data da entrada em vigor deste diploma aplicar-se-á a taxa de 480 escudos, qualquer que tenha sido o seu preço de aquisição. »

311 Filomena Antunes Sobral, « Televisão em Contexto Português: uma abordagem histórica e prospetiva », *Millenium*, n<sup>o</sup> 42, janvier-juin, 2012, pp. 143-159, ici p. 145 (nous traduisons).

## Conclusion

La TVE franquiste et la RTP salazaro-caétaniste, qui lancèrent presque simultanément leurs émissions régulières, furent toutes deux des télévisions d'État. Contrôlées par leur gouvernement respectif, elles se firent l'écho du pouvoir. La télévision fut le lieu de la logorrhée du régime et celui du silence des opposants. À la manière de la dictature militaire grecque, les dictatures ibériques ne fermèrent pas les ondes, elles les envahirent<sup>312</sup>. Les télécérémonies, les éphémérides et les agendas protocolaires saturaient l'information télévisuelle. L'État, au travers du petit écran, contestait les critiques, même timides, qui pouvaient être publiées dans la presse écrite et les contredisait. La censure, la manipulation et la confusion entre opinion et information furent la norme de tout programme informatif, et en particulier celle des journaux télévisés.

La TVE et la RTP étaient des outils privilégiés pour encadrer et dépolitiser les sociétés espagnole et portugaise. L'élaboration de programmations largement dénuées de préoccupations politiques et intellectuelles répondaient aux objectifs propagandistes des régimes. Les multiples concours, les dramatiques, les émissions musicales, les séries anglo-saxonnes, les westerns-spaghetti et les incalculables retransmissions sportives envahirent les grilles de la Première puis de la Seconde chaîne. Cette culture populaire du divertissement, que Juan Pablo Fusi qualifia en Espagne de « *subcultura de consumo de masas* » et Raymond Carr de « *subcultura de evasión* » favorisa le détachement des réalités sociales et une certaine analgésie du pays<sup>313</sup>. Au Portugal, la censure était telle qu'elle réussit à créer un Portugal virtuel, fictif, une sorte de « *República da Ilusitânia* », comme celle décrite en 1940 par José Hipólito Raposo<sup>314</sup>.

Le petit écran marqua cependant, symboliquement du moins, le rattachement du Portugal et encore plus de l'Espagne à l'Europe puis au reste du monde, grâce à l'Eurovision et aux satellites. Les retransmissions de matchs de football, de mariages princiers et de messes pontificales, ou simplement les images provenant d'agences de presse internationales ou de l'UER, qui étaient diffusées quotidiennement dans les journaux télévisés, faisaient de la TVE et de la RTP des fenêtres sur le monde. Les audiences s'envolèrent au mitan des années 1960, en plein « âge d'or » des télévisions ibériques. La situation de monopole de la *Televisión Española* et de la *Radiotelevisão*

---

312 Valérie Magnan, *Transitions démocratiques et télévision de service public. Espagne, Grèce, Portugal, 1974-1992*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 40.

313 Juan Pablo Fusi, *Un Siglo de España: La Cultura*, Madrid, Marcial Pons, 1999, p. 109 ; Raymond Carr, *España: de la Restauración a la democracia, 1875-1980*, Barcelone, Editorial Ariel, 1999, 297 p.

314 Cândido de Azevedo, *op. cit.*, p. 26.

*Portuguesa* aiguïsa l'appétit des annonceurs. Ce dernier fut particulièrement marqué dans le cas espagnol, puisque la redevance fut rapidement abandonnée et que l'État franquiste se désengagea du financement de la TVE.

## CHAPITRE 2 :

### Révolution technologique et âge d'or des télévisions<sup>315</sup>

Dans un monde plongé en pleine Guerre froide, les années 1960 marquèrent l'âge d'or de la télévision. Au début de la décennie, une cinquantaine de pays disposaient d'émissions régulières ; à la veille des années 1970, ils étaient près d'une centaine. Les réseaux hertziens se multiplièrent et les innovations technologiques se succédèrent. Les magnétoscopes, la vidéo, la couleur, l'incorporation de l'UHF, la communication satellitaire et la mise au point d'un matériel plus léger et performant révolutionnèrent les pratiques, les genres et les formats télévisuels. L'Espagne franquiste et le Portugal salazariste n'échappèrent pas à cette effervescence audiovisuelle. La TVE et la RTP s'inspiraient de ce qui était réalisé au Royaume-Uni, en France, en RFA ou de l'autre côté de l'Atlantique. Reliées aux autres télévisions européennes au sein de l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER), elles mettaient en commun leurs images et ouvraient ainsi une fenêtre vers le monde. Malgré des moyens limités, les télévisions ibériques se modernisèrent, et se firent moins austères. Les progrès techniques et les avancées technologiques permirent rapidement d'accroître le volume horaire des émissions et de diversifier la programmation. L'apparition d'un second canal rendit, dans une certaine mesure, le choix possible. Passant de la télévision aux chaînes, et délaissant progressivement le noir et blanc, la petite toile fut de plus en plus attrayante. Grâce au crédit et à la baisse des prix des récepteurs, la télévision commençait à faire partie intégrante de la vie des Espagnols et des Portugais.

Cette révolution technologique polymorphe permit la consolidation de la télévision comme moyen de communication et son hégémonie comme loisir collectif dans les pays occidentaux. Au mitan des années 1960, commençait à se cristalliser en Espagne et au Portugal la « première culture télévisuelle » qui imprégna la période de transition vers la démocratie de chacune de ces deux sociétés<sup>316</sup>. La retransmission en direct des premiers pas sur la Lune le 21 juillet 1969 fut regardée par plus de 700 millions de téléspectateurs à travers le monde. Cet événement, longuement annoncé,

---

315 Pour une approche synthétique et chronologique des évolutions technologiques des médias, voir : Geoffrey William Arnold Dummer, *Electronic Inventions and Discoveries. Electronics from its earliest beginnings to the present day*, New York, Routledge, 1997, 284 p. Sur l'histoire des médias et de la télévision, voir, entre autres : Roland Cayrol, *Les médias : presse écrite, radio, télévision*, Paris, PUF, 1991, 480 p. ; Anthony Smith, *Television : An International History*, Oxford, Oxford University Press, 1998, 294 p. ; Pierre Albert et André-Jean Tudesq, *Histoire de la radio-télévision*, Paris, PUF (5<sup>e</sup> éd.), 1996, 132 p. ; Frédéric Barbier, Catherine Bertho-Lavenir, *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 1996, 398 p. ; Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2000, 394 p. ; Albert Abramson, *The History of Television, 1942 to 2000*, Jefferson, McFarland & Company, 2003, 319 p. ; Raymond Williams, *Television : Technology and Cultural Form*, Londres, Routledge, 2003, 192 p. ; Sylvie Douzou et Kevin G. Wilson, *Une histoire des médias de communication*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2010, 336 p.

316 José Carlos Rueda Lafond, « La televisión en España : expansión y consumo social, 1963-1969 », *Anàlisi*, n° 32, 2005, pp. 45-71, ici p. 47. Rueda Lafond considère que les années 1963 à 1969 furent celles de la « cristallisation de la première culture télévisuelle » en Espagne. Au Portugal, ce moment fut concomitant, puisque la première culture télévisuelle lusitanienne prit forme entre 1964 et 1969.

avait fait exploser les ventes de téléviseurs dans la péninsule ibérique, comme dans l'ensemble des pays. La télévision venait d'entrer dans l'âge des masses.

## **1. L'invention du magnétoscope : une révolution dans la production, la fin de l'ère du direct et la question des archives**

### **1.1. Moderniser et optimiser la production : l'enregistrement et la reproduction de contenus**

L'absence de moyens d'enregistrement et de reproduction obligea la TVE et la RTP, comme toutes les télévisions nées dans les décennies 1940 et 1950, à être en direct. Il n'existait pas non plus de systèmes de communication permettant d'envoyer des images et des sons captés en direct, pour les diffuser postérieurement dans un autre endroit. La production télévisuelle débuta donc dans des studios, situés dans le même bâtiment où étaient situés l'émetteur et les antennes de diffusion du signal hertzien. En Espagne, les premiers studios de la TVE étaient situés au 77 Paseo de la Habana, à Madrid. Au Portugal, ceux de la RTP se trouvaient au Lumiar, dans le nord de Lisbonne. Avant l'apparition du magnétoscope, l'introduction d'images qui venaient de l'extérieur, dans les programmes réalisés en direct et en studio, n'était possible qu'à travers une captation cinématographique qui avait été convertie en source vidéo, grâce à un appareil appelé télécinéma. Tout film tourné sur pellicule argentique devait donc passer par cet appareil pour pouvoir être télédiffusé. La TVE avait acquis son premier télécinéma en 1954, la RTP en 1956, toutes deux lors de la phase expérimentale. Par ailleurs, la seule façon de conserver des émissions de télévision en direct était d'utiliser un kinéscope. Il s'agissait d'un dispositif qui permettait d'enregistrer sur une pellicule argentique l'image vidéo qui apparaissait sur un moniteur de télévision. La copie vidéo réalisée s'appelait un cinégramme. L'invention du magnétoscope vint simplifier ces procédés et dynamiser la production télévisuelle<sup>317</sup>. Début 1956, l'entreprise électronique Ampex fit la première démonstration d'un magnétoscope, le VR-1000<sup>318</sup>. Il fut rapidement commercialisé. Le 30 novembre 1956, pour la première fois, un programme télévisé de la CBS était enregistré grâce à une version perfectionnée, l'Ampex Mark IV Quadruplex. Il s'agissait d'un appareil volumineux, qui pesait plus de 500 kilogrammes, et qui enregistrait des images en noir et blanc ainsi qu'une piste audio monophonique sur une bande magnétique. Les quatre têtes d'enregistrement (« quad ») tournaient

---

317 Pour plus de précision sur le télécinéma et le kinéscope, ainsi que sur les équipements techniques utilisés dans la production télévisuelle, voir : Luis Sanz Rodríguez, « La producción de programas de televisión », in Olga Pérez Sanjuán (coord.), *Detrás de la cámara. Historia de la televisión y de sus cincuenta años en España*, Colegio Oficial y Asociación Española de Ingenieros de telecomunicación, Madrid, 2008, pp. 204-236.

318 Le nom de l'entreprise états-unienne est en fait un acronyme, inspiré du nom de son créateur Alexandre Mitoff Poniatoff : Alexandre M. Poniatoff Excellence (AMPEX). Le verbe « ampexer » fut longtemps utilisé par les professionnels de la télévision pour désigner l'action d'enregistrer sur un support magnétique. Et dans de nombreuses télévisions occidentales, la « salle AMPEX » fut pendant longtemps la salle des magnétoscopes. Ampex ne fut pourtant pas la première entreprise à mettre au point un magnétoscope, mais ce fut la première à en commercialiser. En 1957, la RCA présenta un magnétoscope au fonctionnement similaire, mais qui permettait d'enregistrer en couleur.

perpendiculairement à la bande qui mesurait deux pouces de large, soit un peu plus de cinq centimètres<sup>319</sup>. Ce format permettait d'enregistrer un programme d'une heure sur une seule bobine<sup>320</sup>. Ce système révolutionna la production d'images. Il était désormais possible pour les télévisions de conserver le signal des émissions sur des cassettes vidéo, mais aussi d'enregistrer au préalable des programmes. L'enregistrement multipliait les capacités de production télévisuelle et permettait d'améliorer la qualité. La *Televisión Española* se procura son premier magnétoscope en septembre 1960, pour le Paseo de la Habana, puis un second en 1962, pour le centre de Miramar<sup>321</sup>. En 1966, elle en disposait déjà de quatorze<sup>322</sup>. Pour des motifs essentiellement économiques, mais aussi en raison de l'intérêt suscité par le Quadruplex 2 pouces, qui obligea Ampex à établir l'ordre de ses livraisons au tirage au sort<sup>323</sup>, la RTP reçut son premier magnétoscope noir et blanc un peu plus tardivement que la TVE, en 1963. Puis un second en 1967. Ampex était devenue la marque de référence.

Le magnétoscope mit fin à l'ère du direct qui régnait depuis les origines de la télévision<sup>324</sup>. Grâce à ce système que les professionnels de la TVE et la RTP appelèrent *videotape*, il y eut une généralisation de la production anticipée. L'utilisation des studios fut planifiée afin de rentabiliser au maximum les installations techniques. Les représentations théâtrales télévisées, appelées génériquement les dramatiques, furent désormais préalablement enregistrées, offrant ainsi la possibilité de corriger les erreurs, de recommencer une scène, de répéter une réplique. Cependant, il n'y avait pas au départ de système pour éditer postérieurement ces images vidéo. Il existait seulement la possibilité de couper la bande magnétique, et de la coller ensuite, avec du scotch, comme cela se faisait avec de la pellicule argentique. Rapidement une sorte de colleuse-monteuse fut inventée pour en faciliter l'exécution<sup>325</sup>. Cette pratique se maintint pendant plusieurs années, notamment en Espagne. En 1963, Ampex intégra dans son enregistreur un microprocesseur qui permettait, à travers des signaux sonores, de programmer des points d'entrée et de sortie pour

---

319 Carlos González Mateos, « La producción de televisión en Televisión Española » in Olga Pérez Sanjuán (coord.), *op. cit.*, pp. 311-333, ici p. 314.

320 La longueur classique d'une bobine était de 4800 pieds (environ 1463 mètres), pour un poids de plus de 10 kilogrammes, et ce qui représentait une heure d'enregistrement.

321 En novembre 1960, un article de *Tele-Radio* écrit par un professionnel français de la RTF présentait l'Ampex comme « l'invention la plus sensationnelle de ces dernières années ». Chaque exemplaire coûtait environ « 50 millions d'anciens francs » et il y avait à cette date quatre exemplaires à Cognacq-Jay. In L. R. Baudoin, « El Ampex va a cumplir un año en la R.T.F. », *Tele-Radio*, 28/11/1960-04/12/1960, n° 153, p. 13. Un autre article du même numéro expliquait que « le video-tape Ampex enregistr[ait] simultanément l'image et le son », et détaillait en quoi cet appareil représentait une véritable révolution pour la production et la réalisation télévisuelles. Puis en janvier 1963, un nouvel article du magazine de la TVE précisait que l'Ampex du Paseo de la Habana avait déjà enregistré 1 148 heures. « El video-tape ya suma 1148 horas de grabación. Ocupa en su totalidad una sala de la emisora madrileña de TV », *Tele-Radio*, 14/01/1963-20/01/1963, n° 264, p. 22. Aucun de ces enregistrements n'avait été conservé, les programmes étant automatiquement enregistrés les uns par-dessus les autres, sur la même bande, jusqu'en 1963.

322 TVE, *X Años de Televisión Española, 1956-1966*, Madrid, p. 53. En 1978, la TVE comptait une quarantaine de magnétoscopes.

323 Eduardo Gavilán Estelat et Manuel Romero Canela, « La televisión en Juegos Olímpicos », in Olga Pérez Sanjuán (coord.), *op. cit.*, pp. 237-244, ici p. 240. Les deux auteurs précisent par ailleurs que la TVE utilisa pour la première fois l'Ampex Quadruplex pour enregistrer le signal Eurovision des Jeux Olympiques de Rome en septembre 1960.

324 Même la publicité était en direct. Les présentateurs ou les speakerines promouvaient des objets qui se trouvaient sur le plateau.

325 Carlos González Mateos, *op. cit.*, p. 314.

réaliser plus facilement le montage. Ce ne fut qu'en 1968 qu'un système d'édition totalement électronique fut mis au point, les VR-1100 et VR-1200. La post-production se limita donc, pendant cette intervalle, au simple montage des plans<sup>326</sup>. Malgré tout, pendant les années 1960, le magnéscope améliora considérablement la qualité des dramatiques, mais aussi celle d'autres programmes, notamment musicaux, même s'il était auparavant déjà possible de corriger certaines erreurs, en passant au télécinéma la captation cinématographique de la pièce de théâtre ou du concert. Vasco Hogan Teves considère néanmoins que le *videotape* impacta la qualité artistique de ces programmes, notamment celle des dramatiques. Il explique qu'il y eut une sorte d'accommodation de la part des artistes et des techniciens de la RTP, puisqu'il était désormais beaucoup plus facile de recommencer une scène, de l'enregistrer et de modifier les faux pas au montage<sup>327</sup>.

## 1.2. L'évolution technologique du magnéscope, expression des transformations profondes de l'industrie télévisuelle

Selon Luis Sanz Rodríguez, le magnéscope est l'appareil de production télévisuelle qui a le plus évolué au cours de l'histoire de la télévision<sup>328</sup>. C'est aussi le dispositif qui s'identifie le plus à la production de programmes, puisqu'il permet l'enregistrement et la reproduction. « Le magnéscope est intrinsèque à la production télévisuelle, il est né avec la télévision et pour la télévision<sup>329</sup>», rajoute-t-il. L'évolution entre les premiers magnétoscopes, massifs, qui dépassaient une demi-tonne, et les modèles réduits des années 1980, qui ne pesaient qu'une dizaine de kilogrammes, fut rapide.



À gauche, le premier Ampex, (ici, dans les studios de la RTP au Lumiar dans les années 1960).  
 À droite, l'Ampex VPR-6 1" C, utilisé à la TVE et la RTP dans le seconde moitié des années 1980.  
 Source : museu.rtp.pt/

326 *Ibid.*

327 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 60. RTP aos 10 Anos », p. 31/47.

328 Luis Sanz Rodríguez, « La producción de programas de televisión », in Olga Pérez Sanjuán (coord.), *op. cit.*, pp. 204-236, ici p. 220 (nous traduisons).

329 *Ibid.*



Les entreprises électroniques comme Ampex, RCA, Bosch ou Sony ne cessèrent d'adapter leurs appareils aux nécessités des professionnels de la télévision. Le Quadruplex fut la référence pendant un quart de siècle, avec ses différents modèles VR et AVR. Ampex obtint même l'exclusivité de l'expression « *video tape* » (ou « *videotape* »), qui devint rapidement synonyme de la marque, au grand dam de ses concurrents qui durent se contenter de l'expression « *television tape* ». Le premier magnétoscope couleur de l'entreprise Ampex, le VR 1200, fut commercialisé au milieu des années 1960. À cette même période, Ampex développa un nouveau format, avec une bande magnétique d'un pouce de large, soit environ 2,5 centimètres, et des têtes d'enregistrement qui tournaient de manière hélicoïdale. D'abord en noir et blanc, puis en couleur à partir de 1967, ce modèle était plus petit et léger, et surtout beaucoup moins cher. Mais le VPR1 ne réussit pas à détrôner le Quadruplex pour la production télévisuelle, il fut principalement commercialisé pour un usage domestique et éducatif<sup>330</sup>. En 1975 et 1976, Bosch puis Sony commercialisèrent en Europe des versions avancées du format 1" d'Ampex, en couleur et adaptées au système PAL<sup>331</sup>. Le BCN 50 de Bosch, qui offrait une grande qualité de son et d'image, fut installé dans le centre de production lisboète d'Avenida Cinco de Outubro et dans celui de la TVE à Prado del Rey. Ce modèle robuste et facile d'usage remplaça, à moyen terme, quasiment tous les Quadruplex dans l'industrie télévisuelle, même si les télévisions ibériques reçurent leurs derniers Quadruplex AVR en noir et blanc en 1978<sup>332</sup>.

À la fin des années 1970, une fois la carence de magnétoscopes fixes surmontée, la TVE et la RTP investirent dans des systèmes d'enregistrement électronique portables pour le travail de terrain (*Electronic News Gathering*, ENG), principalement destinés à la production de programmes informatifs, développés par Bosch et Sony au début des années 1970. Le premier magnétoscope professionnel portable avait été mis au point par Ampex en 1967, le VR-3000<sup>333</sup>. Commercialisé à partir de 1968, ce *battery powered portable video tape recorder* avait déjà marqué une étape fondamentale dans l'industrie télévisuelle en permettant d'enregistrer hors du centre de production, sur des bandes de dix minutes. À la fin de la décennie, les télévisions péninsulaires acquirent de nombreux exemplaires du modèle développé par Bosch, le BCN 20, format 1", d'environ vingt kilogrammes, qu'il était possible de porter grâce à une poignée mais qui pouvait également être déplacé sur un petit chariot. Cependant le dispositif qui transforma profondément le travail des journalistes audiovisuels et des reporters graphiques fut l'U-matic, le premier format de cassette vidéo développé par Sony et dont le prototype fut présenté en 1969. Sa qualité était loin d'être

---

330 *Ibid.*, p. 221.

331 Standard couleur développé dans les années 1960 par les Allemands de Telefunken, en RFA. Cet aspect est traité dans le quatrième point de ce chapitre.

332 Carlos González Mateos, *op. cit.*, p. 314.

333 Musée virtuel Ampex : <http://recordist.com/ampex/>. Site Internet consulté le 16/10/2022.

excellente mais il fut vite adopté par les services informatifs de multiples télévisions à travers le monde, pour lesquels la rapidité d'exécution comptait souvent plus que la qualité. L'entreprise japonaise commercialisa à partir de 1974 un magnétoscope portable, le VO-3800, relié à une caméra par un câble, porté en bandoulière et fonctionnant avec des cassettes de petite taille, d'une durée de 20 minutes chacune (les U-matic S). Ce matériel n'était pas léger mais permettait de filmer et d'enregistrer en extérieur tout en étant autonome. Il bouleversa complètement les pratiques des reporters graphiques et des caméramans qui filmaient auparavant avec des caméras 16 mm. Chaque centimètre de pellicule comptait, ils devaient donc faire très attention à la lumière avant de commencer à filmer, et ne pouvaient se permettre de rater une prise. Avec la vidéo, ils pouvaient désormais recommencer des prises de vue, si nécessaire. Ce nouveau matériel simplifiait aussi considérablement le travail d'édition. Luis Sanz Rodríguez considère même que cette invention fut un véritable « saut révolutionnaire » pour le filmage d'informations<sup>334</sup>. Avec les caméras 16 mm, il fallait révéler la pellicule, placer la bobine dans le télécinéma puis synchroniser le son lors du montage sur la moviola<sup>335</sup>. Désormais, les U-matic S étaient sorties du magnétoscope puis, une fois arrivées au centre de production, introduites dans les machines destinées au montage<sup>336</sup>. L'édition de reportages était donc beaucoup plus rapide, agile et simple avec l'U-matic, caractéristiques recherchées depuis longtemps par les services informatifs, notamment pour la production des journaux télévisés. Sony corrigea certains défauts du système, tant au niveau de l'image que du son, et commercialisa au début des années 1980 une version de meilleure qualité, les Umatic BVU (*Broadcast Video Umatic*). L'U-matic fut progressivement détrôné, à partir de 1982 à la TVE et 1986 à la RTP, par le format Betacam, développé lui aussi par Sony mais de bien meilleure qualité. Les cassettes étaient plus petites, la bande magnétique mesurait ½ pouce de large, soit 1,27 centimètre. Ce fut le premier format professionnel qui permit d'enregistrer séparément les signaux de chrominance et de luminance, mais aussi le dernier format analogique, avant le passage au numérique.

### **1.3. La question de la conservation des émissions et des programmes, la notion d'archive et la naissance du métier de documentaliste audiovisuel**

Si des films sur pellicule argentique, en 16 mm ou 35 mm, commencèrent à être conservés et stockés par les télévisions dès le début de leur étape expérimentale, l'introduction du magnétoscope

---

334 Luis Sanz Rodríguez, *op. cit.*, p. 222.

335 Une moviola est un appareil qui sert au montage d'un film sur pellicule. Il s'agit d'une machine qui permet au monteur de visionner le film, sans le projeter, d'avancer ou de reculer la pellicule, de la couper et d'intercaler des scènes entre elles. Elle permet aussi de synchroniser le son. La première table de montage Moviola, inventée en 1924 aux États-Unis, a été perfectionnée au fil du XX<sup>e</sup> siècle, et est devenue un nom générique.

Une Steenbeck est, par exemple, une moviola d'origine allemande, de type horizontale, qui permettait en plus de lire le son.

336 *Ibid.*

démultiplia la possibilité de conserver des programmes, émis ou non<sup>337</sup>. Les premiers enregistrements en *videotape* eurent lieu au début des années 1960, après l'acquisition du premier Quadriflex. Les bandes magnétiques puis les cassettes vidéo coûtant relativement cher pour des télévisions qui étaient dotées de petits budgets, les directions en limitèrent l'achat. Il fut donc habituel, à la TVE comme à la RTP, de réenregistrer continuellement sur les mêmes supports. Cette pratique de réutilisation, guidée par des motifs financiers, explique que la plupart des émissions en direct des années 1960 et 1970, mais aussi des enregistrements de la même époque, n'aient pas été conservés. C'est particulièrement le cas des journaux télévisés. Quant aux programmes qui avaient été produits de manière anticipée, certains furent conservés après leur diffusion, d'autres non. Les nouveaux programmes étaient enregistrés sur les mêmes bandes magnétiques, et ainsi de suite. Si le programme antérieur était plus long, sa partie finale dépassait, formant ce que les documentalistes ibériques appellent des « queues ». Il est encore fréquent aujourd'hui de découvrir des fragments d'émissions ou de programmes jusqu'alors inconnus, lors du visionnage sur cassette, grâce à ces segments de bande non recouverts<sup>338</sup>. Ces bobines ou cassettes constituent des palimpsestes, des objets audiovisuels qui laissent apparaître des traces de programmes antérieurs. Les raisons qui motivaient les professionnels à conserver ou non un programme ou le signal d'une émission étaient diverses. Dans les années 1960 et début 1970, il s'agissait le plus souvent d'un intérêt pratique, généralement la quasi-certitude de pouvoir réutiliser postérieurement ce document, qui n'était pas toujours enregistré dans sa totalité. C'était donc l'utilité du document qui était prise en compte à l'heure du choix, rarement sa valeur intrinsèque. Certaines émissions, pour leur singularité ou caractère officiel, furent conservées, mais ce n'était pas la norme. La notion d'archive n'existait pas encore. Elle se développa dans les années 1970. Celle de patrimoine audiovisuel émergea un peu plus tardivement, notamment grâce au travail réalisé par la Fédération Internationale des Archives de Télévision (FIAT-IFTA), créée en 1977. Suivant les recommandations de la FIAT, les services de documentation de la RTP et de la TVE furent les premiers à s'informatiser au sein de chaque télévision, fin 1970-début 1980. L'informatique permettait le catalogage, l'indexation, la recherche d'archives et le prêt aux utilisateurs internes.

En Espagne, la TVE commença à conserver des programmes complets sans générique (des *masters*) ainsi que des bruts en format film dès 1956, et en format vidéo à partir de 1964<sup>339</sup>. Les

---

337 Ces premiers films conservés étaient des cinégrammes, mais aussi des « bruts », c'est-à-dire le matériel filmé et non monté.

338 À la TVE et à la RTP, la plupart de ces cassettes sont des Betacam, le contenu des bandes magnétiques antérieures aux années 1980 ayant été réenregistré sur ces nouveaux supports dans les années 1980-90.

339 Les cinégrammes réalisés par le centre de production madrilène, ainsi que la plupart du matériel filmé sur pellicule argentique entre 1956 et 1962 par ses équipes, n'a pas été conservé. Les raisons sont méconnues. Une « légende » de la TVE évoquait des dommages produits par l'eau de pluie dans la piscine du *chalet* du Paseo de la Habana, où aurait été stockée une partie de ce matériel. En revanche, le centre de Miramar conserve ces premiers documents en format film, datés de 1959.

dramatiques furent les premiers programmes conservés en vidéo, ainsi que certains discours de Franco. Cependant, la gestion organisée des fonds audiovisuels ne débuta qu'en 1968, dans les services informatifs de la *Televisión Española*. La direction de Prado del Rey venait d'énoncer sa volonté de conserver et diffuser la documentation audiovisuelle de la RTVE : la *Filmoteca* fut fondée en 1968, la *Videoteca* en 1969<sup>340</sup>. En 1976, le *Departamento de Documentación* des services informatifs gérait l'entrée quotidienne d'une centaine de pellicules et de bandes magnétiques, dont environ 60 % provenait de la production interne de la TVE et 40 % d'agences étrangères. Elles étaient classées et cataloguées. À cette date, la filmothèque comptabilisait 30 000 bobines, ce qui représentait plus de 10 000 kilomètres de pellicule<sup>341</sup>. En plus de cette documentation audiovisuelle, le département disposait d'archives photographiques, environ 500 000 photographies et 10 000 diapositives<sup>342</sup>. De plus, un service de documentation écrite classait de nombreux textes et dossiers, principalement issus de la presse, et élaborait des notes et des biographies à destination des rédacteurs et journalistes des services informatifs. Il existait aussi une bibliothèque et une hémérothèque. Il fallut attendre la fin des années 1970 pour qu'une action coordonnée de ces différents fonds fût décidée. Le *Servicio General de Documentación* de la RTVE, qui dépendait directement de la *Subdirección de Comercialización*, fut fondé le 2 mai 1977. Cependant, il ne commença réellement à fonctionner qu'à partir de février 1978, en pleine phase pré-constitutionnelle<sup>343</sup>. L'objectif de ce service centralisé était « la conservation et l'accroissement du matériel audiovisuel de valeur historique, documentaire, informative, culturelle et récréative », considéré comme « patrimoine de la RTVE<sup>344</sup> ». Trois étapes furent fixées : la première, l'identification et le classement du matériel audiovisuel de la TVE, en prenant en compte les normes de la FIAT-IFTA, qui venait d'être créée, la seconde, l'informatisation des archives, puis la divulgation des fonds<sup>345</sup>. Pour mener à bien ces missions, la RTVE créa en 1977 un nouveau groupe professionnel « *Archivo y Documentación* » dans lequel figuraient trois catégories : « *Técnico en Archivo y Documentación* », « *Documentalista* » et « *Oficial de documentación*<sup>346</sup> ». Ils furent moins de dix professionnels pendant plusieurs années, avant d'être en peu de temps beaucoup plus nombreux<sup>347</sup>. En 1979, la TVE organisa à Santander les rencontres annuelles de la FIAT. Selon

340 La *Fonoteca* de la RNE avait été créée en 1965.

341 RTVE, *RTVE 1976. Nuestro libro del año*, Madrid, RTVE, p. 27.

342 *Ibid.*

343 « Nace el Servicio General de Documentación de RTVE. La información archivada, "un dato en tensión" », *Tele-Radio*, 30/01/1978-05/02/1978, n° 1049, p. 59.

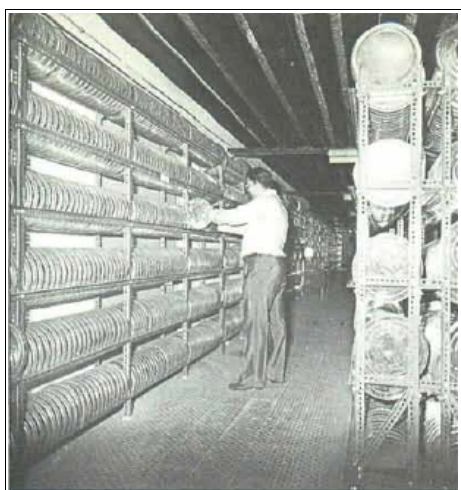
344 Javier Martín Muñoz et Jacobo López Pavillard, « La documentación audiovisual en RTVE », *Documentación de las Ciencias de la Información*, Université Complutense de Madrid, n° 18, 1995, pp. 143-171, ici p. 144.

345 *Ibid.*

346 La distinction entre ces trois catégories dépendait principalement du niveau d'études. Un *técnico en Archivo y Documentación* était plus diplômé qu'un *documentalista*, qui devait cependant avoir au minimum étudié le *Bachillerato*. Les professionnels de ces deux catégories réalisaient peu ou prou les mêmes tâches, mais les responsables étaient généralement tous des *técnicos*. Quant aux *oficiales de documentación*, ils étaient moins diplômés que les *documentalistas*, et réalisaient généralement des tâches subalternes.

347 Fin 1983, quatorze personnes travaillaient dans les services de documentation de la RTVE : quatre *técnicos*, six *documentalistas* et quatre *oficiales de documentación*. RTVE, *El Anuario 1983-1984*, Madrid, RTVE, p. 59. Au milieu des années 1980, ce groupe était déjà composé de plus de cinquante personnes, la plupart entrées sur concours.

Ricardo Fernández de la Torre, actuel responsable du Département de Documentation de Prado del Rey, ce fut à partir de 1980 que commença à se déployer le traitement technique des archives et à se développer l'utilisation des fonds<sup>348</sup>. Un long reportage du programme informatif *Primera Página*, entièrement dédié à la télévision et diffusé en février 1980, révélait que le *Servicio General de Documentación* de TVE traitait quotidiennement 7000 mètres de pellicule<sup>349</sup>. Le 12 février 1981 fut créé le *Centro de Documentación* de la RTVE en réponse aux exigences de conservation, de valorisation et de transmission des trois fonds du nouvel organisme de service public (*Ente Público*), ceux de la TVE, de la RNE et de la *Radiocadena Española* (RCE). Le caractère culturel et historique de ces fonds d'archives était pris en compte, et la valeur patrimoniale commençait à être appréciée. Le 13 septembre 1982, la FIAT élut le *Centro de Documentación del Ente Público RTVE* comme siège de son secrétariat général.



Filmothèque de la TVE.

Source : RTVE 1976. *Nuestro libro del año*, Madrid, RTVE, p. 27.

Au Portugal, la RTP conserva des programmes sur pellicule argentique dès 1956 et sur support vidéo à partir de 1963. Il s'agissait de documents de production interne mais aussi externe, dont une grande partie d'origine étrangère. En 1956, avant le début des émissions régulières de la *Radiotelevisão Portuguesa*, 510 documents audiovisuels étaient entrés dans ce qui faisait office de filmothèque, sans aucun type de sélection. Ce chiffre fut quasiment multiplié par dix en 1957. Et à partir de 1964, il dépassa les 10 000 documents par an, total assez semblable à celui de la TVE. Le maximum fut atteint l'année de la Révolution, avec l'entrée de 15 200 nouveaux films, avant de diminuer au profit du format vidéo<sup>350</sup>. La majorité de ces documents sur pellicule argentique étaient

348 Ricardo Fernández de la Torre, « Sistemas de catalogación y clasificación en el archivo del centro de documentación RTVE », VI Seminario Taller de la Filmoteca Española, 2010. Texte de la présentation accessible sur la *Biblioteca virtual Miguel de Cervantes*, page consultée le 17 octobre 2022. En ligne sur : <https://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/sistemas-de-catalogacion-y-clasificacion-en-el-archivo-del-centro-de-documentacion-de-rtve--0/html/>

349 TVE. *Primera Página* : « *Televisión, Hoy* », 12/02/1980, 56'34".

350 Nombre de films sur pellicule argentique entrés par an, entre 1956 et 1982, dans la filmothèque de la RTP : 1956 : 510 ; 1957 : 4700 ; 1960 : 6700 ; 1964 : 10 000 ; 1967 : 12 200 ; 1969 : 12 500 ; 1974 : 15 200 ; 1975 : 12 300 ; 1978 : 11 500 ; 1980 : 9700 ; 1982 : 6100. Il n'y avait aucun

en format 16 mm, en noir et blanc, les films en couleur étant quasiment tous postérieurs à 1979<sup>351</sup>. Contrairement à la filmothèque, la vidéothèque de la RTP procéda à différents types de sélection, avec des critères peu définis, aléatoires et assez contestables. Une grande partie des archives en format vidéo des années 1960, 1970 et même 1980 n'a donc pas été conservée, en sus du fait que les supports étaient réutilisés pour faire des économies. Comme à la TVE, les premiers formats vidéos furent des Quadruplex 2", datant de 1963. En 1977, les premières cassettes Umatic ¾" firent leur entrée dans la vidéothèque, suivies en 1978 des BCN 1". Les Betacam ½" ne furent utilisées pour la première fois qu'en 1986, quatre ans plus tard qu'à la TVE<sup>352</sup>. En plus de la filmothèque et de la vidéothèque, il existait également une bibliothèque, une hémérothèque ainsi qu'un fonds photographique. Après le 25 Avril, la valeur des archives audiovisuelles fut davantage prise en compte. En septembre 1974, quelques mois seulement après le Coup d'État du MFA, un documentaire de Ruy Ferrão intitulé « *Sabe onde fazemos TV ?* » s'ouvrait sur de nombreux plans de bobines de films et de boîtes métalliques circulaires conservées dans la filmothèque de la RTP<sup>353</sup>. Un peu plus tard dans le documentaire, la caméra filmait des dizaines de cartons, entassés, en désordre, dans l'un des édifices appartenant à la *Radiotelevisão Portuguesa*. Le commentaire en voix *off* expliquait alors : « ces cartons, même si c'est difficile à croire, sont pleins de films qui ont été faits au cours de toutes ces années. Certains de ces films sont les plus anciens et ceux qui ont le plus de valeur. » Après un plan de 360°, il ajoutait : « ici, vous voyez encore d'autres films d'une grande valeur, d'une incalculable valeur historique<sup>354</sup> ». Au début de l'étape constitutionnelle, en 1977, il fut décidé que tous les documents audiovisuels allaient désormais être décrits et indexés de manière informatique par un service adapté. Un chapitre dédié à l'« *Arquivo de programas* » fut pour la première fois intégré dans l'Annuaire de la RTP, détaillant les activités et les fonctions des sections archivistiques des centres de Lisbonne et Porto. L'année suivante, la Commission Administrative de la RTP créa le *Centro de Investigação Audiovisual (CIAV)*, dont l'objectif était de mener une réflexion générale sur le rôle de la télévision comme moyen de communication sociale. Il était composé de divers services, dont celui de *Documentação*, qui était plus précisément chargé de s'intéresser aux documents audiovisuels et de définir la place et la fonction des archives.

---

critère de sélection et aucun document ne fut éliminé. Selon les chiffres de João Sequeira et Orlando Gonçalves, « Conservação de filme e vídeo. Salvaguarda a médio/ longo prazo do Acervo de Filme e Vídeo da Televisão Pública », 4<sup>a</sup> *Jornadas de Arquivos e Documentação*, Lisbonne, 23-24 novembre 2000, RTP, 18 p., ici p. 3.

351 La filmothèque de la RTP, située dans le centre de Prior Velho, près de l'aéroport de Lisbonne, comptabilise à peu près 310 000 documents, ce qui représente environ 25 000 heures, sans compter les bruts ni les copies de montage.

352 La vidéothèque de la RTP conserve 1500 documents vidéo en format Quadruplex 2", 25 000 en format Umatic ¾", 20 000 en BCN 1" et 21 000 en Betacam ½". *Ibid.*, p. 14. Une partie est conservée dans le centre de Prior Velho, l'autre à Cabo Ruivo.

353 RTP. *Sabe ?* : « *Sabe onde fazemos TV ?* », partie 1, 13/09/1974, 49'16".

354 *Ibid.*, (nous traduisons). Dans la deuxième partie, diffusée deux semaines plus tard, un jeune archiviste était filmé en train de manipuler des pellicules argentiques puis, sur d'autres plans, le téléspectateur découvrait des archivistes affairés. Des milliers de boîtes métalliques circulaires étaient entassées sur des étagères et à même le sol. L'espace manquait. Les archivistes devaient même grimper sur des boîtes pour pouvoir avoir accès à d'autres. Le chef de la filmothèque était alors interviewé. Il expliquait que les archives audiovisuelles de la RTP étaient réparties dans de nombreux endroits, et qu'il n'y avait pas d'espace suffisant pour les conserver. Le commentaire en voix *off* expliquait qu'il était difficile de savoir ce qui était entreposé dans ce lieu, ni le nombre total de films, mais qu'il était indéniable que certains de ces documents présentaient « une grande valeur historique, une grande valeur culturelle ». RTP. *Sabe ?* : « *Sabe onde fazemos TV ?* », partie 2, 27/09/1974, 54'42".

Sa responsable, Clara Alvarez, fut rapidement nommée à la direction de la FIAT/ IFTA en 1978, ce qui fut perçu comme une reconnaissance du travail des professionnels portugais et permit le dialogue de la RTP avec d'autres télévisions<sup>355</sup>. Au tournant de la décennie, même si la prise de conscience autour de la valeur des archives télévisuelles n'était pas nouvelle, elle commença à se cristalliser. En février 1980, à l'occasion du vingt-troisième anniversaire de la RTP, un documentaire de treize minutes fut émis simultanément sur les deux chaînes. Une voix *off* récitait une sorte de poème minimaliste sur un défilé d'images : « *RTP Monsanto. O emissor-mãe. (...) RTP-1. RTP-2. Televisão electrónica e química. Negativo. Positivo. Cópia. Contratipo. Laboratório. RTP Hoje. 1980. A década. As décadas. A memória do arquivo. (...)* ». Des plans de rayonnages avec des milliers de boîtes métalliques, contenant des bobines de films, emplissaient l'image<sup>356</sup>. En 1981, la RTP organisa à l'Estoril un séminaire de la FIAT sur les questions de conservation du matériel télévisuel. La création d'un grand service des *Arquivos Audiovisuais e Documentação* de la RTP était alors discutée. Il fut créé dans les années 1980, regroupant des dizaines de documentalistes. Ce service fut dirigé, plus tard, dans les années 1990 par le réalisateur Alfredo Tropa, qui mena notamment un grand labeur de restauration en partenariat avec l'INA et la BBC.



Filmothèque de la RTP, Prior Velho (années 2000).  
Source : [museu.rtp.pt/](http://museu.rtp.pt/)

## 2. Un matériel qui révolutionne les genres et les formats télévisuels

### 2.1. Les premières unités mobiles : pouvoir filmer hors du studio, une innovation pour les programmes informatifs

La première unité mobile fut construite en Allemagne au début des années 1930 et fut utilisée pour l'inauguration du centre berlinois de la télévision Reichs Rundfunk. Quelques années

<sup>355</sup> Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 70. RTP-2: um novo Canal », p. 8/17.

<sup>356</sup> RTP. *Programas Especiais* : « 23º Aniversario da RTP », 07/03/1980.

plus tard, au Royaume-Uni, une unité mobile constituée de deux camions Regal et d'un système de transmission Marconi Wireless Telegraph, enregistra le couronnement de Georges VI, le 12 mai 1937<sup>357</sup>. Mais ce type de dispositif, un studio sur roues, se diffusa surtout après la Seconde Guerre mondiale, dans les années 1950. Une unité mobile était généralement composée d'un ou deux véhicules, équipés du même matériel technique de production que celui d'un studio. À l'origine, les télévisions s'en servirent principalement pour couvrir des événements de type sportif, ainsi que des déplacements politiques afin d'en informer les téléspectateurs. L'enregistrement des images se faisait sur pellicule. Au tout début des années 1960, apparurent les premières unités mobiles munies de magnétoscopes. L'enregistrement se faisait alors sur bande magnétique, ce qui facilitait l'édition des images pour les intégrer au journaux télévisés, notamment. En Espagne, la TVE se dota de sa première unité mobile, de la marque anglaise PYE, fin 1957<sup>358</sup>. Au fil des années, des véhicules de l'entreprise japonaise Toshiba, puis de la compagnie anglaise Marconi et de la française Thomson vinrent compléter la flotte des unités mobiles de la *Televisión Española*<sup>359</sup>. En 1962, elle disposait de trois unités, neuf en 1966 (huit de retransmission et une d'enregistrement<sup>360</sup>). Les premières unités adaptées à la couleur furent construites par la compagnie espagnole Pesa Electrónica, qui intégra des *slide-out* latéraux rétractables, nouveauté qui fut ensuite reprise par tous les constructeurs car cette idée permettait de gagner de la place et de disposer tous les moniteurs sur un seul panneau de contrôle : réalisation, production, son et contrôle des caméras<sup>361</sup>. En 1970, l'entreprise espagnole construisit cinq petites unités mobiles pour les Centres régionaux de la TVE (Saint-Jacques-de-Compostelle, Séville, Valence, Oviedo et Bilbao), elles étaient toutes dotées de magnétoscopes *International Video Corporation* (IVC), caractérisés par un mouvement hélicoïdal des têtes d'enregistrement. De nombreux professionnels de la télévision considéraient alors qu'ils étaient de meilleure qualité que les magnétoscopes Ampex et RCA<sup>362</sup>. En 1976, la télévision espagnole disposait de 21 unités<sup>363</sup>. Au Portugal, la première unité mobile fut mise en service quasiment en même temps que celle de la TVE, en novembre 1957. De la marque Mercedes-Benz, et peinte en jaune, couleur officielle de la RTP, elle était dotée de trois caméras. Après un test réalisé le 19 novembre, la première transmission en direct eut lieu le 9 février 1958. Comme en Espagne, il s'agissait d'un match de football, opposant le Sporting C. P. au F.K. Austria Vienne, dans le stade lisboète José Alvalade<sup>364</sup>. Grâce à cette unité, les caméras de la RTP purent entrer pour

357 Luis Sanz Rodríguez, *op. cit.*, p. 205.

358 La première transmission en direct eut lieu depuis le stade de Chamartín pour un match de football, Madrid-Florentina.

359 *Ibid.*

360 TVE, *X Años de Televisión Española... op. cit.*, pp. 7-8.

361 Luis Sanz Rodríguez, *op. cit.*, p. 205.

362 *Ibid.*, p. 220

363 RTVE, *RTVE 1976. Nuestro libro del año*, Madrid, RTVE, p. 144.

364 RTP, *RTP 1957-1997. Uma televisão para o século XXI*, RTP/TV Guia, 1997, p. 2 ; Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 1960. No Reino do "Directo" », p. 6/22 et p.7/22.



la première fois le 9 août 1958 dans l'Assemblée Nationale pour réaliser un reportage sur la cérémonie d'investiture de l'amiral Américo Tomás comme président de la République. Début 1959, la RTP acquit un second *carro de exteriores* pour 2500 contos, qui fut destiné au centre de production de Porto. Ces deux unités mobiles permirent à la RTP de produire davantage que ne le permettaient les studios exigus de Lisbonne et Porto. Si, dans un premier temps, elles servirent essentiellement à la programmation informative, elles furent rapidement utilisées pour la production de programmes éducatifs, principalement culturels, et de divertissement, notamment de type musical. Au cours des années 1960, la RTP en acheta d'autres, même si, fin 1976, le centre portuan ne disposait toujours que de deux unités mobiles<sup>365</sup>. Jusqu'à la fin des années 1970, la télévision portugaise acheta des unités noir et blanc. En mars 1980, année de passage à la couleur, elle ne disposait que de deux unités mobiles adaptées aux signaux de chrominance. Hormis la couleur et la présence de magnétoscopes, les unités mobiles ne présentèrent pas d'évolution majeure entre les premiers modèles des années 1950 et ceux des années 1980, si ce n'est le nombre de caméras qu'elles comportaient - jusqu'à une douzaine à la fin de la période étudiée - et le fait que ces dernières fussent de plus en plus légères.

## **2.2. Des caméras plus légères qui permettent de filmer en extérieur et à l'épaule**

Comme les actualités cinématographiques, la plupart des images diffusées dans les premiers programmes informatifs, particulièrement le journal télévisé, ainsi que les documentaires, étaient filmées par des caméras Arriflex BL. Ces caméras allemandes, mises au point dans les années 1930, d'abord en 35 mm puis en 16 mm, furent très utilisées à la télévision jusqu'au début des années 1980. Les documentaristes utilisaient aussi des Paillard-Bolex H16, une caméra argentique de construction suisse en 16 mm. Puis, à partir des années 1960, de nombreux reporters graphiques adoptèrent des caméras Beaulieu, notamment les R16, avec zoom et moteur électrique. Cette caméra de fabrication française, qui visait au départ un public amateur, séduisit les professionnels de la télévision, notamment ibérique, car elle offrait la possibilité d'un magasin de 120 mètres de pellicule (2 x 60 m) et des dispositifs de captation du son. La Beaulieu News 16, modèle professionnel fabriqué à partir de 1972, fut spécialement « destinée aux opérateurs d'actualités dont les méthodes de travail [venaient] des États-Unis et, plus particulièrement, des stations régionales américaines, où un événement quelconque ne nécessitant pas de développements particuliers [était] “couvert” par un seul opérateur accompagné d'un seul preneur de son. Ce film développé en fin d'après-midi, [pouvait] être diffusé aux actualités télévisées de la soirée, après un montage réduit à

<sup>365</sup> L'inauguration du Pont Salazar, le 6 août 1966, permit à la RTP d'exposer toutes ses unités mobiles. Elle avait monté un « complexe système de télévision », grâce au soutien technique de la TVE et de l'ORTF, pour célébrer l'événement. La cérémonie fut diffusée en direct à la TVE. *Ibid.*, Década 60. « RTP aos 10 Anos », p. 40/47.

sa plus simple expression <sup>366</sup> ». Ce modèle, qui permettait une prise de son synchro et qui était relativement léger, fut largement adopté à la RTP et la TVE dans la décennie 1970. En 1974, la commercialisation par Sony du magnétoscope portable VO-3800, rendit possible l'*Electronic News Gathering* (ENG), c'est-à-dire la collecte électronique d'informations, images et son. L'ENG remplaça le système traditionnel dans lequel des caméras à pellicule 16 mm, avec une piste de son magnétique incorporée, filmaient des images pour les programmes informatifs, notamment les journaux télévisés. Le magnétoscope, porté en bandoulière par les opérateurs graphiques et relié à la caméra vidéo par un câble, permettait de filmer des scènes en extérieur de manière autonome. Au Portugal, les premières caméras portables dites *VTP* (*videotape*) furent acquises en 1975, moment où la RTP mettait l'accent sur l'information, au cœur du processus révolutionnaire<sup>367</sup>. Leur nombre augmenta progressivement, jusqu'à ce que la confirmation de la visite du pape Jean-Paul II, prévue en mai 1982, poussa la direction de la RTP à en acquérir des dizaines d'autres pour couvrir au mieux l'événement. En Espagne, la TVE utilisa pour la première fois le système Sony en 1978<sup>368</sup>. À la fin de l'année, elle disposait d'une unité autonome, composée d'une caméra et d'un magnétoscope, en noir et blanc et de quatre unités en couleur<sup>369</sup>. Dans l'optique de la Coupe du Monde de Football, la TVE acheta plusieurs dizaines de caméras ENG en 1981-82<sup>370</sup>. L'ENG permettait un gain de temps, et facilitait le travail d'édition. Il n'y avait plus besoin de révéler la pellicule, ni de faire le montage sur une moviola avant d'incorporer ces images à l'émission ou au programme informatif via le télécinéma. Néanmoins, jusqu'au début des années 1980, l'Arriflex 16 et la Beaulieu furent encore largement utilisés dans la péninsule et le système U-matic fut globalement peu employé par la TVE et la RTP, en raison de son coût, de sa qualité déplorable, mais aussi des réticences des reporters graphiques qui, comme Francisco Cerro à la TVE, n'avaient pas totalement confiance dans l'ENG Sony. Ce dernier raconta que, lorsqu'il commença à l'utiliser, il emportait également avec lui une Beaulieu, « *por si las moscas* » (au cas où<sup>371</sup>)).

Ces caméras ENG, progressivement plus légères et sophistiquées, devinrent pendant la période de transition vers la démocratie, un outil indispensable du journalisme télévisuel. À partir des années 1970, une autre innovation technique se diffusa également : les caméras vidéo de type *Electronic Field Production* (EFP). L'EFP faisait généralement référence à la production faite hors

366 Philippe Foucault, « Une caméra de reportage à vocation professionnelle avec enregistrement synchrone, la Beaulieu News 16 », *Cinéma pratique*, n° 124, juillet 1973.

367 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 70. TV nos Açores, aproximações à cor e consolidação da rede nacional », p. 4/17.

368 Luis Sanz Rodríguez, *op. cit.*, p. 220.

369 RTVE, *RTVE Informe 1978*, Madrid, RTVE, 1978, p. 140.

370 En 1984, la TVE disposait de 53 caméras ENG, réparties dans ses trois centres de production et ses douze centres régionaux. RTVE, *El anuario RTVE 1983-1984*, RTVE, Madrid, p. 201.

371 « *Yo siempre, además, me llevo una [Beaulieu] de mudo y tiro unos planos por si las moscas* ». Luis Sanz Rodríguez, *op. cit.*, p. 206.

d'un studio, et donc au travail effectué par les unités mobiles, lors des retransmissions de manifestations sportives ou de caractère culturel, ou pour couvrir des événements majeurs, notamment d'ordre politique. En Espagne, ces caméras furent appelées PEL (*Producción Electrónica Ligera*), acronyme donné par la compagnie Pesa. Ces caméras EFP étaient montées sur des tripodes, et non sur un piédestal comme en plateau, et étaient souvent plus maniables que celles des studios, car plus légères. Par ailleurs, les caméras vidéos s'étaient déjà imposées dans les centres de production. En sus de leur nombre qui augmenta considérablement entre les années 1950 et les années 1980, la couleur marqua la principale évolution des caméras fixes de studio<sup>372</sup>. En 1975, la TVE remplaça les caméras en noir et blanc de Prado del Rey par des caméras couleur Marconi Mark. En 1978, les studios madrilènes disposaient de douze caméras couleur, chiffre auquel il fallait ajouter les deux de Miramar. En 1979, la *Televisión Española* dota ses centres régionaux en caméras HL 70 Ikegami en 1979, une marque peu connue<sup>373</sup>. Au Portugal, la RTP investit pour équiper tous ses studios de caméras couleur à partir de 1979.

### **2.3. L'importance grandissante accordée au son : la diffusion des Nagra et l'optimisation des micros**

S'il est incontestable que le son ait été le parent pauvre, par rapport à l'image, dans la recherche technologique liée à la production audiovisuelle, il gagna cependant en importance à partir de la décennie 1960.

Au début des années 1950, s'était d'abord diffusée dans les stations de radio un magnétophone à bobine ouverte, d'une qualité inégalée, le Nagra. Inventé par Stefan Kudelsky, ingénieur suisse d'origine polonaise, il s'agissait d'un appareil portable qui permettait d'enregistrer des sons sur une bande magnétique d'1/4 de pouce qui s'enroulait sur une bobine<sup>374</sup>. Son nom, qui signifie en polonais « *(il) enregistrera* », fut vite associé aux enregistrements sonores professionnels. En 1958, fut commercialisé le Nagra III, complètement transistorisé. Très robuste, autonome grâce à ses piles et léger avec ses cinq kilos, il fut rapidement adopté par les ingénieurs du son des télévisions, qui ne nécessitaient plus de camion spécialisé ni de câbles pour effectuer les prises de son. Le Nagra libéra les techniciens des contraintes imposées par un matériel lourd et volumineux, et il bouleversa ainsi les techniques du reportage, tant radiophonique que télévisuel. Dans les années 1960, une équipe de télévision pouvait désormais être composée simplement de trois personnes : un journaliste, un

---

372 Par exemple, la TVE disposait de 3 caméras fixes en 1956, 32 en 1966 et 103 en 1983.

373 Carlos González Mateos, *op. cit.*, p. 318.

374 Le Nagra I, sorti en 1951, fut le premier magnétophone à bande magnétique. Il fonctionnait avec une manivelle et pesait environ 10 kg. Il était donc mobile.

reporter graphique et un preneur de son. Il n'y avait plus besoin de techniciens ni d'assistants pour tirer les câbles d'un équipement complexe et encombrant. En 1969, sortit le Nagra IV, qui offrait plusieurs améliorations techniques, mais ce fut le Nagra IV-S, commercialisé à partir de 1971, qui devint la référence des professionnels de l'audiovisuel dans les décennies 1970 et 1980. Les Nagra IV-S étaient des magnétophones stéréo (S) à bande magnétique qui enregistraient sur deux pistes<sup>375</sup>. Ce matériel perfectionné offrait la possibilité de réaliser des interviews en extérieur, d'enregistrer différents sons et de les isoler. En le synchronisant avec une caméra, il démultipliait les possibilités de tournage, tant en intérieur qu'en extérieur, et permettait une mobilité accrue des équipes de reportage. Il était généralement couplé à une caméra Arriflex BL (en 16 mm, le plus souvent), car la Beaulieu News 16 disposait de son incorporé. Dans les années 1970, les Nagra IV se diffusèrent à l'ensemble des salles de rédaction des télévisions ibériques. À la RTP, les Nagra vinrent remplacer à partir des années 1960 les magnétophones Mayak, utilisés depuis 1957<sup>376</sup>. Il est très fréquent de découvrir sur les images de la Révolution de nombreux assistants portant en bandoulière un Nagra (IV ou IV-S). En Espagne, les premiers Nagra furent utilisés pour la première fois au mitan des années 1960, par le programme de reportages internationaux *A Toda Plana* (1964-71<sup>377</sup>). En 1968, José Antonio Silva, présentateur et ancien pilote de ligne, réalisa une expérience télévisuelle avec un Nagra dans la prison de Carabanchel<sup>378</sup>. Dans cet étonnant reportage, le téléspectateur découvrait Silva, qui tenait le micro et interviewait des membres du personnel pénitentiaire, accompagné d'un opérateur de prise de son qui repositionnait, quand nécessaire, les boutons de réglage du Nagra. Dix ans plus tard, en 1978, la TVE disposait d'au moins 129 magnétophones de la marque suisse<sup>379</sup>. Le Nagra, devenu synonyme de « magnétophone portable », était devenu l'un des équipements les plus emblématiques de la télévision de l'« âge d'or ».

La valorisation du son, que ce soit à travers la recherche d'une plus grande qualité ou par une plus grande attention portée à l'information sonore, fut relativement remarquable pendant ces années. Si, à ses débuts, la télévision s'inspira de la production radiophonique et lui emprunta la plupart de ses codes et de son matériel pour le traitement du son, notamment les microphones et les consoles de mixage, la télévision introduisit vite de nouveaux éléments<sup>380</sup>. Les perches, par exemple, apparurent avec les programmes de fiction. Il fallait que le microphone fût assez proche des acteurs, mais sans se voir à l'image. Si les perches existaient déjà au cinéma, elles perdirent leur

---

375 Le montage se réalisait en coupant, en assemblant et en collant des bouts de bandes magnétiques. Comme pour le montage d'images sur pellicule argentique, il s'agissait d'une pratique laborieuse qui pouvait être longue.

376 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 50. As emissões regulares », p. 9/16.

377 José María de la Calle, « "Cara y Cruz". Protagonista: el hombre de la calle », *Tele-Radio*, n° 958, 3-9 mai 1976, p. 18.

378 TVE. *Programas informativos*, 01/11/1968, 06'16".

379 RTVE, *RTVE Informe 1978...* *op. cit.*, p. 71.

380 Luis Sanz Rodríguez, *op. cit.*, p. 212.

« caractère manuel et artisanal » avec la télévision. Avec leur mécanisation, naquit un nouveau type de technicien du son : le perchiste (ou perchman<sup>381</sup>). Les microphones, qui transformaient un signal acoustique en un signal électrique, furent perfectionnés, en recherche constante d'optimisation. Leurs accessoires, tels que les filtres acoustiques, les bonnettes ou bien les pieds s'adaptèrent également. Parfois appelé « micro » par apocope, le microphone devint avec la télévision un véritable élément de pouvoir<sup>382</sup>. Les mises en scène autour de cet objet furent de plus en plus travaillées. La taille et la forme des microphones varièrent, et le choix de leur directivité était réfléchi. Mais le plus grand progrès technologique en lien avec les microphones fut très probablement la mise au point du micro-HF (pour Haute fréquence) qui permettait la liberté de mouvement de celui qui l'utilisait, que ce soit en studio ou en extérieur<sup>383</sup>. Il s'agissait d'un dispositif qui captait les sons et qui les transmettait par radiofréquences. Ce système, inventé en 1957, fut surtout utilisé à partir des années 1970, que ce soit dans les programmes informatifs, éducatifs ou de divertissement. Ces microphones sans fil pouvaient prendre deux formes, le micro à main ou le micro-cravate, aussi dit Lavalier. Ce dernier était un microphone miniature, qui se fixait au vêtement (cravate, col de chemise ou revers de veste), et qui était branché à un émetteur, généralement accroché à la ceinture ou placé dans une poche. Il présentait plusieurs avantages, notamment d'offrir un son de meilleure qualité et d'éviter des bruits extérieurs pendant l'enregistrement. Mais, surtout, il était discret. Le micro-cravate fut particulièrement utilisé dans les programmes d'interviews, où il favorisait la confiance, donnant ainsi aux téléspectateurs une impression d'intimité. Il fut aussi très présent dans les tables rondes et les programmes de débat car il permettait plus de naturel dans les prises de parole des participants<sup>384</sup>.

### **3. La naissance d'une seconde chaîne et la possibilité du choix : l'« UHF »**

#### **3.1. Des chaînes minoritaires : une couverture lente, un faible budget et des idées originales**

Dans les années 1960, plusieurs télévisions d'Europe occidentale lancèrent un second canal. L'Italie fut pionnière en 1961 avec la RAI 2, suivirent la ZDF en Allemagne puis la RTF Télévision 2 en France en 1963, la BBC 2 et la NPO 2 hollandaise en 1964. La TVE et la RTP s'inscrivirent dans ce mouvement, avec les premières émissions expérimentales de la TVE 2 fin 1965 et celles de la RTP 2 fin 1968. D'autres télévisions furent bien plus tardives, telles que la RTBF belge, la RTS suisse ou la RTÉ irlandaise dans la décennie 1970. L'idée de chaîne était en

---

381 *Ibid.*, (nous traduisons).

382 Hélène Duccini, *La télévision et ses mises en scène*, Paris, Nathan, 2011, p. 20.

383 Luis Sanz Rodríguez, *op. cit.*, p. 212.

384 Ces points sont traités en détails et avec des exemples dans la deuxième partie.

train d'émerger. Les *Segundo Programa* ibériques présentaient certains points communs avec les nouveaux canaux européens, tels qu'un temps d'émission restreint par rapport à celui de la première chaîne, environ une vingtaine d'heures dans les années qui suivirent le lancement, une programmation qui intégra des rediffusions du premier canal, un public beaucoup plus homogène et limité que celui de la Première chaîne, un personnel réduit et un passage plus rapide à la couleur. Cependant, la TVE 2 et la RTP 2 partagèrent des spécificités qui les différenciaient des autres télévisions. Toutes deux furent rapidement baptisées « UHF », en référence au sigle qui désignait la bande des ultra hautes fréquences (*Ultra High Frequency*) utilisées pour leur transmission. Dans les deux cas, la couverture territoriale de l'UHF fut laborieuse. En Espagne, le réseau couvrait à peine 30 % du territoire en 1969, et 60 % en 1976. Au Portugal, la progression fut même encore plus lente. En 1978, dix ans après sa création, l'UHF n'était capté que par 40 % de la population continentale<sup>385</sup>. Les responsables espagnols et portugais considéraient que ce retard était davantage lié aux contraintes de la géographie qu'aux difficultés économiques du pays en général, et de la télévision en particulier.

Par ailleurs, la TVE 2 et la RTP 2 furent pensées comme des canaux minoritaires, auxquels les directions générales accordèrent très peu de moyens financiers, matériels et humains, mais aussi peu d'attention et de crédit. Puisque les émissions étaient seulement captées dans les principaux centres urbains de la péninsule, et qu'il fallait, en outre, un adaptateur pour les récepteurs qui ne disposaient pas d'un UHF intégré, très peu d'Espagnols et de Portugais avaient accès à la Seconde chaîne. Et fallait-il encore que les téléspectateurs qui pouvaient y accéder eussent le réflexe de regarder un autre programme que celui de la Première chaîne. Pour toutes ces raisons, l'UHF ne représentait pas un danger aux yeux du pouvoir, qui ne chercha pas non plus à étendre à tout prix sa couverture territoriale. Ainsi, paradoxalement, les seconds canaux bénéficièrent d'une plus grande liberté au sein de régimes autoritaires que les chaînes françaises, par exemple, contrôlées depuis Matignon et l'Élysée, qui avait directement placé le journal télévisé sous la tutelle du ministère de l'Information, dont le bureau se trouvait dans le même bâtiment que la direction de la RTF<sup>386</sup>. Les très faibles budgets alloués à ces deux UHF, en comparaison des dotations françaises ou britanniques notamment, ne signifia en rien une offre télévisuelle de moindre qualité. Au contraire. L'imagination et le système D, déployés par les professionnels ibériques pour pallier le manque de

385 Voir en annexe, à la page 593, la carte de 1978.

386 Sur la télévision française sous de Gaulle, voir : Jérôme Bourdon, *Haute Fidélité. Pouvoir et télévision, 1935-1994*, Paris, Le Seuil, 1994, 378 p. ; Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*, Paris, Fayard, vol. 2, 1997, 610 p. ; Jean-Pierre Esquenazi, *Télévision et démocratie. La politique à la télévision française, 1958-1990*, Paris, PUF, 1999, 387 p. ; Aude Vassalo, *La télévision sous de Gaulle : le contrôle gouvernemental de l'information, 1958-1969*, Paris, INA/De Boeck, 2005, 310 p. ; Christian Delporte, *La France dans les yeux. Une histoire de la communication politique de 1930 à aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 2007, 512 p. ; Bernard Papin, *L'invention du carré blanc : images convenables, images inconvenantes sur le petit écran des années 60*, Paris, L'Harmattan, 2006, 91 p. ; Évelyne Cohen et Marie-Françoise Lévy, *La Télévision des Trente Glorieuses*, Paris, CNRS Éditions, 2007, 318 p.

moyens et de personnel, donnèrent naissance à une télévision originale et singulièrement expérimentale. Selon l'expression de Juan Martín Quevedo, « la plus grande ressource de la TVE 2 fut, précisément, son manque de ressources<sup>387</sup> ». Cette affirmation est partiellement valable pour le 2<sup>o</sup> *Programa* portugais.

Les UHF espagnol et portugais se différencièrent des Premières chaînes par la dimension minoritaire, voire élitiste, de leur programmation. Essentiellement captés dans les grandes villes et principalement regardés par un public instruit, le plus souvent issu des classes moyennes, ils furent pensés comme un service de télévision pour des téléspectateurs plus exigeants en termes de contenus. La TVE 2 et la RTP 2 s'affirmèrent comme des chaînes culturelles et didactiques, au moment où émergeait une réelle réflexion sur la programmation télévisuelle. Les professionnels s'interrogeaient sur les heures et les jours d'émission, sur l'alternance des genres et sur la complémentarité des chaînes, en bref « *sur la grille* », selon l'expression naissante. Qu'elle fût de production interne ou externe, la programmation éducative et de divulgation était généralement de bonne facture. Comme dans la plupart des secondes chaînes européennes, une large part de ce bloc était constituée de documentaires, de programmes dédiés à la musique et à la danse, ainsi que d'espaces sur la littérature et les arts. Elles confirmèrent leur caractère élitiste avec une programmation de divertissement qui était elle aussi orientée vers la culture, à travers des dramatiques de grande qualité et des sessions cinématographiques consacrées aux classiques du grand écran. Les UHF diffusèrent également beaucoup de compétitions sportives, tentant parfois de promouvoir des sports moins populaires que le football ou le cyclisme. La programmation informative fut sans doute celle qui se déploya le moins, ce qui s'explique à la fois par des questions financières et politiques. De fait, l'UHF portugais rediffusa pendant de longues années les journaux télévisés élaborés par les rédactions de la Première chaîne, et le *Segundo Programa* ne fut totalement dissocié du premier canal qu'en 1978, avec la création de ses propres services informatifs et une programmation entièrement spécifique.

### 3.2. L'UHF espagnol : « *Una televisión para la inmensa minoría*<sup>388</sup> »

En Espagne, les premières émissions expérimentales débutèrent le 1<sup>er</sup> janvier 1965. Seulement capté à Madrid, l'UHF émettait alors trois heures par jour, de 21 heures à minuit environ. Il s'agissait de rediffusions de programmes émis sur la Première Chaîne, principalement les

---

387 Juan Martín Quevedo, *La programación de la Segunda Cadena de TVE durante el franquismo (1966-1975)*, thèse de doctorat en Sciences de l'information, soutenue en 2015, Université Complutense de Madrid, p. 293.

388 Slogan utilisé postérieurement, en 1991, pour promouvoir la TVE-2 mais qui reflétait l'esprit de l'UHF des années 1966-1981.

journaux télévisés (*Telediario*), des espaces musicaux et des dramatiques. Le 20 juin 1966, la *Dirección de Programas* de la TVE fut remplacée par deux directions distinctes : Adolfo Suárez fut nommé à la tête de la *Primera Cadena*, et Salvador Pons Muñoz, directeur du nouveau canal. Les moyens qui lui avaient été attribués par la direction générale étaient minimes : quelques bureaux à Prado del Rey, une unité mobile, un studio de 50 m<sup>2</sup>. Son personnel était peu nombreux. En septembre 1966, le signal arriva à Barcelone, via Saragosse. Des essais furent de nouveau menés, avant que ne fût officiellement inaugurée, le 15 novembre 1966, la *Segunda Cadena* de la TVE. La programmation régulière commença à cette date. Le centre catalan de Miramar produisait de nombreux programmes pour l'UHF, notamment culturels et de divertissement. Le 18 juillet 1967, après Bilbao et San Sebastián, le second réseau fut désormais capté à Saint-Jacques-de-Compostelle, Alicante et Séville. L'année suivante, de nouveau pour la date-anniversaire du 18 juillet, le signal arriva aux Baléares. Malgré l'expansion du réseau, de nombreuses régions enclavées, notamment dans des zones montagneuses, n'eurent pas accès à l'UHF jusqu'à la décennie 1980. En 1969, la *Segunda Cadena* émettait environ trois heures quotidiennes en semaine, de 20 h 30 à 23 h 45, et cinq heures le week-end. Moins de 5 % des téléspectateurs espagnols se connectaient tous les jours à l'UHF, bien en deçà des 60 % qui regardaient quotidiennement la Première chaîne. Le nouveau canal était clairement minoritaire. En référence à sa faible pénétration, mais aussi à son manque chronique de moyens, certains l'appelaient même le « *canalillo* » (la « petite chaîne »). Néanmoins, malgré toutes ces limitations, l'offre que rendait possible cette nouvelle chaîne permit pour la première fois une « fragmentation des goûts du public<sup>389</sup> ».

Dès ses débuts, la *Segunda Cadena* se voulut plus moderne et culturelle. Contrairement à la pression, à la fois politique et commerciale, que subissait la Première Chaîne, l'UHF était relativement libre dans ses choix de programmation. Les espaces éducatifs représentèrent 21 % des heures totales émises entre 1966 et 1975, les programmes de divertissement 60 % et les informatifs 19 %<sup>390</sup>. Configurant la moitié de la programmation éducative et culturelle, les documentaires étaient les espaces les plus représentés (52 %), et traitaient principalement de thèmes historiques et artistiques. Ils étaient suivis de programmes dédiés à la musique dite « savante » (*música culta*), majoritairement de la musique classique, baroque et d'opéra (36 %). Parmi les espaces musicaux les plus vus, figuraient *Música en la intimidad* (1966-1970), *Ópera* (1967-75), *Dirige Von Karajan* (1968-69), *Encuentro con la música* (1968-74), *Grandes intérpretes* (1970-73) ainsi que *Nocturno*

389 Manuel Palacio, « 50 años de televisión en España » ... art. cit., p. 317.

390 Selon les calculs de Juan Martín Quevedo, sur la période allant de novembre 1966 à novembre 1975. Au total, l'UHF émit 300 programmes de divertissement différents pendant ces dix ans, 172 programmes éducatifs et 53 d'information. Dans son étude, Quevedo arrive à la conclusion que l'évolution de la programmation de la *Segunda Cadena* traversa trois étapes principales : une première de consolidation (1966-1969), puis l'essor du divertissement, qui écrasa les autres blocs (1970-1973), et une troisième étape marquée par la croissance de l'information au détriment du divertissement (1974-1975). Juan Martín Quevedo, *op. cit.*, pp. 46-47 et 275-276.



(1970-74). Ces programmes furent omniprésents sur l'UHF entre 1966 et 1975, constituant même, selon l'expression de Juan Martín Quevedo, l'« un des piliers fondamentaux du modèle de télévision publique de divulgation<sup>391</sup> ». Parmi les programmes culturels et scientifiques, qui représentèrent 10 % du bloc éducatif de l'UHF, se détachèrent *Ateneo* (1966-1970), un programme classique divisé en trois rubriques : « *El arte* », « *Los libros* », « *La escena* », et la revue d'actualité culturelle et artistique *Galería* (1970-74) remplacée par *Cultura 2* (1974-75), qui furent toutes deux des références audiovisuelles pour de nombreux téléspectateurs intéressés par les pratiques artistiques et la littérature. L'UHF dédia également beaucoup d'espaces au théâtre et au cinéma, qui représentèrent respectivement 12 % et 13 % des émissions de divertissement sur l'ensemble de la période<sup>392</sup>. Les programmes dramatiques constituèrent un autre pilier de la programmation de l'UHF. Deux d'entre eux incarnèrent sans aucun doute « l'âge d'or » de la télévision en Espagne : *Teatro de siempre* (1966-72), qui fut l'un des espaces les plus appréciés du public, et *Cuentos y leyendas*, série dirigée par Pío Caro Baroja et dans laquelle il cherchait des « narrations plus expérimentales ». Le cinéma occupa également, et ce dès le lancement de la chaîne, une grande place. *Cine Club* (1966-1987), créé en novembre 1966, d'abord diffusé le samedi soir, programmait des cycles cinématographiques de type monographique, dédiés à des thèmes, des réalisateurs, des acteurs ou bien des producteurs. Une brève introduction présentait le contexte historique et le sens esthétique du long-métrage qui allait être projeté, en version originale sous-titrée. Des cycles de grande qualité furent ainsi consacrés, par exemple, à l'expressionnisme allemand, au nouveau cinéma états-unien, à Fritz Lang et à Jean Cocteau. Rapidement apprécié du public urbain de l'UHF, ce programme participa, selon Fátima Gil Gascón, à promouvoir la cinéphilie en Espagne, sans doute plus qu'aucun ciné-club ne l'avait jamais fait jusqu'à ce moment<sup>393</sup>. Puisqu'il n'était capté que dans les grandes villes, la censure fut beaucoup plus souple avec le second canal. *Cine Club* put ainsi diffuser des films, à des heures de grande audience, qui avaient pourtant été interdits de sortie en salle, tels que *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton<sup>394</sup>. Au début des années 1970, *Desde mi butaca* (1970) puis *Sombras Recobradas* (1971-74) firent la part belle aux grands films classiques, notamment du cinéma muet. Des revues d'actualités comme *Pantalla Grande* (1966-69) et des magazines de divulgation cinématographique tels que *Secuencia* (1971) complétèrent l'offre dédiée au septième art. Par ailleurs, Salvador Pons fit travailler de nombreux scénaristes et réalisateurs qui venaient du cinéma comme Josefina Molina, Claudio Guerín, Fernando Méndez Leite, Pilar Miró, Pedro Olea ou Jaime Chávarri, faisant ainsi souffler un air de nouveauté et de progressisme à la

---

391 *Ibid.*, p. 81.

392 *Ibid.*, p. 91.

393 Sur la programmation cinématographique sous Franco, voir : Fátima Gil Gascón, « El cine en la televisión en la época de Franco » in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas. La programación en España (1956-1990)*, Madrid, Cátedra, 2018, pp. 117-140, p. 128.

394 Manuel Palacio, *Historia de la televisión en España*, Barcelone, Gedisa, 2001, pp. 127-128.

TVE, avec leurs adaptations d'auteurs avant-gardistes comme Ionesco, Beckett ou Kafka. Ces jeunes professionnels révolutionnèrent les dramatiques et les téléfilms en adaptant pour la télévision des pièces de théâtre (*teleteatro*), des nouvelles, des romans entiers ou seulement des chapitres (*telenovela*, parfois appelé *novela seriada*) ou bien en créant des œuvres originales (*telecomedia*<sup>395</sup>).

Cette orientation, souvent jugée élitiste, résultait d'un choix culturel clair et assumé qui imprégnait la plupart de la programmation de l'UHF, mais elle s'expliquait aussi par des raisons pragmatiques. La majorité de ces programmes, que ce soit les documentaires, les concerts, les films ou les dramatiques, étaient enregistrés (*enlatados*) et ne requéraient donc pas autant de personnel ni de moyens techniques que des émissions en direct. Leur coût de production était faible. Beaucoup de documentaires et de concerts, notamment, avaient été achetés à d'autres télévisions. Cependant, les espaces qui marquèrent la singularité de l'UHF étaient des programmes de grande qualité qui avaient développé une nouvelle esthétique télévisuelle, et qui étaient tous produits par le *Segundo Programa*. Plus innovants et originaux que ceux diffusés sur le canal majoritaire, ils se caractérisaient souvent par leur nature expérimentale. Ce fut le cas de *Galería/ Cultura 2*, de *Cuentos y Leyendas*, mais aussi d'*Último Grito* (1968-1970), programme musical iconique, écrit et dirigé par Pedro Olea et Iván Zulueta, qui créa un langage audiovisuel absolument moderne et précurseur. Le choix de Salvador Pons de confier la conception de programmes culturels à de jeunes professionnels issus d'autres sphères comme le cinéma, le théâtre, la musique ou les arts plastiques, irrigua l'identité de la chaîne. Quant aux programmes informatifs, une série d'actualité marqua l'histoire de l'UHF : *Cuestión urgente* (1967-1970). Il s'agissait au départ d'un programme religieux, dirigé par le prêtre Joaquín Martínez Roura, qui aborda de nombreuses thématiques sociales encore jamais traitées. Loin des stéréotypes véhiculés sous le franquisme, le programme apportait un regard nouveau sur des problématiques souvent taboues, comme la prostitution ou le célibat des prêtres. En 1974, le ministre de l'Information et du Tourisme, Pío Cabanillas, reconnaissait la fonction de laboratoire qu'exerçait la *Segunda Cadena* pour la TVE, tant au niveau du contenu que de l'esthétique<sup>396</sup>. Cependant, jusqu'en 1978, la programmation spécifique à l'UHF continuait d'être complétée par des rediffusions de la *Primera Cadena*, principalement d'espaces informatifs comme le *Telediario*, malgré l'expérience de *Noticias en la Segunda*, un journal télévisé atypique et anticonformiste, réalisé par L-T Melgar, qui fut interrompu quatre mois après son lancement en

---

395 Sur les distinctions précises entre ces différents concepts, voir : Patricia Diego, Elvira Canós et Eduardo Rodríguez Merchán, « Los programas de ficción de producción propia: los inicios y el desarrollo hasta 1975 » in Julio Montero Díaz (dir.), *op. cit.*, pp. 71-98. Dans certains cas, l'œuvre d'inspiration d'un *teleteatro* pouvait être un roman, adapté à la dramaturgie théâtrale.

396 « Ciertamente, en la Segunda Cadena deben ofrecerse programas de rotundo interés cultural y utilizarse para determinadas búsquedas expresivas, investigando las posibilidades que la televisión pueda tener en ambos terrenos, que, al alcanzar resultados válidos, deben pasar a incorporarse a la programación de la Primera. » Déclaration de Pío Cabanillas rapportée par la revue de la TVE in « Página 3 y pico: Segunda Cadena », *Tele-Radio*, n° 844, 25 février 1974 - 3 mars 1974, p. 3, et reprise par Juan Martín Quevedo, *op. cit.*, p. 45.

novembre 1974. La dissociation entre les deux chaînes fut seulement effective à partir de 1978, date à laquelle la *Segunda Cadena* lança une programmation entièrement distincte à celle de la TVE-1, plus exigeante, dynamique et européenne. En 1983, elle prit le nom de « TVE-2 ».

### 3.3. L'UHF portugais : dans l'ombre du 1<sup>o</sup> Programa (1968-1978)

Au Portugal, le *Segundo Programa* s'ouvrit, de façon expérimentale, le 25 décembre 1968. Comme en Espagne, les premières émissions furent d'abord captées dans la capitale. L'émetteur de Monsanto avait été adapté, en ajoutant de nombreuses antennes, pour pouvoir émettre le signal UHF. Le 1<sup>er</sup> octobre 1970, le centre émetteur de Porto commença à son tour à fonctionner, couvrant en partie le nord du pays. Les émissions régulières du second canal furent alors inaugurées en novembre 1970, alors que l'UHF n'était capté que sur une petite partie du territoire continental. L'extension de la couverture était très lente. En avril 1971, le centre de Lousa, situé près de Coimbra, et celui de Muro commencèrent à émettre, permettant de couvrir ainsi le centre du pays et la région du Alto Minho<sup>397</sup>. Depuis novembre 1970, l'antenne ouvrait à 20 h 30. En moyenne, l'UHF émettait quotidiennement pendant trois heures trente, une heure de plus que pendant la période expérimentale. Malgré la volonté exprimée dès 1968, par la direction de la RTP, de proposer une complémentarité dans l'offre des deux chaînes, la plupart des émissions étaient des rediffusions du 1<sup>o</sup> Programa, et de nombreux téléspectateurs prirent l'habitude de syntoniser l'UHF pour regarder ce qu'ils avaient raté sur la première chaîne<sup>398</sup>. Entre 1970 et 1971, le temps total d'émission augmenta de 39 %, passant de 888,5 heures à 1233 heures<sup>399</sup>. Afin de pouvoir financer le développement du second canal, et la production d'une programmation indépendante, véritable alternative à celle de la Première chaîne, la RTP fit appel à la publicité. En février 1971, elle adjugea, dans des conditions plutôt opaques, les contrats publicitaires du second canal à la filiale portugaise de Movierecord, qui détenait déjà ceux de la VHF. Grâce à ces revenus, la direction put investir pour étendre le réseau UHF et mettre en place une grille de programmation davantage différenciée, qui partageait des points communs avec celle de la TVE 2 et d'autres secondes chaînes européennes, tant dans le contenu thématique que dans les formats.

397 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 60. Do 2<sup>o</sup> Programa à Lua e ao "Zip-Zip" », p. 24/26.

398 Lors de l'inauguration de l'UHF, le Directeur-général adjoint de la RTP, Matos Correia, avait annoncé devant les caméras : « *O 2<sup>o</sup> Programa, que entrou na sua fase experimental, tem como objectivo fundamental – num futuro que esperamos seja próximo – propor aos srs. espectadores um programa de emissões complementares das existentes, ou de natureza diferente, quando consideradas comparativamente as emissões do 1<sup>o</sup> e 2<sup>o</sup> programas. Procurar-se-á oferecer a possibilidade de escolha entre géneros diferentes, com a preocupação de atingir um equilíbrio que permita uma selecção coerente com as preferências de cada um, ou a apresentação de determinadas emissões que, pela sua natureza experimental ou demasiado especializada, a existência de um só programa não justificaria nem tornaria legítimo.* » *Ibid.*, p. 1/26.

399 Les groupes de programmes qui augmentèrent le plus leur temps d'émission entre 1970 et 1971 furent les programmes sportifs (de 2h02 à 38h09), les films, séries et téléfilms (de 210h31 à 364h55), les programmes de musique « érudite » (de 74h06 à 97h21) au détriment des programmes de musique « légère » (de 136h41 à 52h51) et surtout les programmes de divulgation (de 37h06 à 147h22).

Le bloc des éducatifs était majoritairement composé de documentaires, de programmes culturels et de divulgation, notamment scientifique et historique. La musique dite « érudite », principalement des opéras et des concerts de musique classique, occupa également une place privilégiée sur l'UHF portugais<sup>400</sup>. En revanche, les dramatiques, notamment le théâtre télévisé, étaient beaucoup moins développées que sur son homologue espagnole. *Noite de Teatro* fut le seul grand programme théâtral de la chaîne, il proposait des œuvres de dramaturges portugais ou étrangers. En 1972, *Antologia* présenta des adaptations de romans classiques, notamment de la culture française, comme *Le Père Goriot* de Balzac. À l'instar des télévisions européennes, les films et les séries étrangères gagnèrent beaucoup de temps d'antenne au tournant des décennies 1960 et 1970, constituant environ un quart du temps total d'émissions<sup>401</sup>. La programmation sportive augmenta aussi considérablement à partir de 1971<sup>402</sup>. Le manque de moyens, qui était encore plus marqué à la RTP qu'à la TVE, obligeait la chaîne à travailler avec des programmes enregistrés ou passés par le télécinéma, souvent achetés, et émettre peu de productions en direct. En 1969, 13,3 % des émissions du 2° *Programa* étaient en direct, environ 12 % en 1972, et moins de 5% en 1974. En 1969, 58 % de sa programmation avait été produite par la RTP, contre 67 % pour celle du 1° *Programa* ; en 1972, ce pourcentage était tombé à 39 % pour l'UHF alors que celui du 1° *Programa* se maintenait à 62 %<sup>403</sup>. L'UHF diffusait de plus en plus de films, de séries et de documentaires d'origine étrangère, notamment états-unienne, alors que la production interne consistait encore globalement en une répétition des programmes de la Première chaîne, en particulier des espaces informatifs et des magazines d'actualité comme *TV 7 – Revista da Semana*, *Em Foco*, *Tempo Internacional* ou bien *Portugal de Hoje*. Par ailleurs, le *Telejornal* fut émis en simultané sur les deux canaux jusqu'en 1978. Néanmoins, dans son compte rendu annuel, la RTP se targuait en 1972 que l'UHF permît « de plus grandes possibilités de choix » pour les téléspectateurs et affirmait que les publics des deux canaux étaient « déjà différents<sup>404</sup>».

L'UHF portugais ne fut pas, sous la dictature, un laboratoire audiovisuel comme le fut l'espagnol. Les programmes les plus originaux furent diffusés sur le 1° *Programa*, puis éventuellement rediffusés sur le second canal. Les espaces les plus novateurs qui furent spécifiquement produits pour l'UHF le furent après le 25 Avril, et étaient le plus souvent des réalisations coproduites avec des coopératives de cinéma. Pendant dix ans, l'UHF vécut donc dans

400 Les *musicais eruditos* représentaient 7,9 % de la programmation du 2° *Programa* en 1971, 5,1 % en 1972, 3,8 % en 1973 et 6,7 % en 1974. RTP, *Anuario 1974* p. 213.

401 Les films, téléfilms et séries représentèrent 27,5% de la programmation totale du 2° *Programa* en 1969, 23,7 % en 1970, 29,6 % en 1971, 28 % en 1972, 26,6 % en 1973 et 28,1 % en 1974. RTP, *Anuario 1972*, p. 198 et *Anuario 1974* p. 213.

402 La programmation sportive passa de 0,23 % des émissions du 2° *Programa* en 1970 (2h02) à 3,1 % en 1971 (38h09), toujours 3,1 % en 1972 (38h59), puis diminua légèrement en 1973 avec 2,7 % (3h35). RTP, *Anuario 1974*, p. 213.

403 Il remonta ensuite à 44,7 % en 1974 pour l'UHF et 64,8 % pour le 1° *Programa*.

404 RTP, *Anuario 1972*, p. 179.

l'ombre de la première chaîne, tant du point de vue institutionnel, qu'économique et en termes de programmation et de création. Ce n'est qu'à partir du 16 octobre 1978 que la « RTP-2 » naquit comme une chaîne à part entière, avec une personnalité propre et une programmation intégralement spécifique grâce à une réelle autonomie. Le Portugal était alors en plein processus de normalisation politique, et l'UHF n'était capté que par 40 % de la population portugaise, contre 82 % pour la RTP-1. La création de ses propres services informatifs et la constitution d'une rédaction indépendante de celle du 1<sup>o</sup> *Programa* permirent l'élaboration in extenso d'un *Telejornal* distinct, *Informação/2*, et la production de nouveaux programmes d'actualité comme *A Par e Passo* (1978-81), *Cartas na Mesa* (1978-79) ou *Jornais e Jornalistas* (1978-79). Cette nouveauté fut présentée par la RTP comme une avancée démocratique<sup>405</sup>. Le temps total d'émission de la RTP-2 augmenta de 61 % entre 1978 et 1979, passant de 1065 heures à 1711 heures<sup>406</sup>. Par ailleurs, le temps d'émission en direct doubla entre ces deux dates, passant de 7,5 % à 14,9 %. Le 27 juin 1981, le Centre de production de Porto initia son propre plan de production, qui fut intégré à la RTP-2. En 1979, le centre de Porto ne produisait que 1,08 % des programmes diffusés sur la seconde chaîne et produits par la RTP, ce chiffre grimpa à 16,8 % en 1981 et 35,6 % en 1982. De même que Miramar produisait de nombreux programmes de la TVE 2, le centre de Porto en conçut de plus en plus pour la RTP-2.

#### **4. L'arrivée de la couleur : l'avènement de la modernité pour les téléspectateurs ibériques**

##### **4.1. Trois systèmes : le NTSC états-unien, le SECAM français, le PAL allemand<sup>407</sup>.**

Les grandes compagnies états-uniennes furent les premières à proposer un système de télévision en couleur, qui résolvait le problème de la double compatibilité (ascendante et descendante), afin qu'un signal en couleur puisse être vu sur un récepteur en noir et blanc, et qu'un signal en noir et blanc puisse être vu sur un récepteur couleur. Après de nombreuses tentatives infructueuses, des ingénieurs de *General Electric* et de la *Radio Corporation of America* (RCA) mirent au point un premier système de télévision couleur en 1951. Perfectionné grâce à une coopération avec d'autres entreprises, il fut validé par la *Federal Communications Commission* (FCC) en 1953 et homologué sous le sigle NTSC, qui était en fait le nom du comité régulateur qui avait encadré les recherches depuis 1940, le *National Television System Committee*. À travers la

---

405 La retrospective de l'année 1978 mais aussi des programmes d'actualité comme *Em Questão* présentèrent la date du 16 octobre 1978 comme une date clef pour la RTP, et insistèrent sur l'importance démocratique que constituait l'existence de deux journaux télévisés distincts et indépendants, *Telejornal* et *Informação/2*. RTP. *Programas Especiais - Retrospectivas* : « *Retrospectiva do Ano Nacional 1978* », 08/01/1979.

406 Le temps total et annuel d'émission n'avait cessé de diminuer depuis le 25 Avril 1974, passant de 1330h55 en 1974 à 840h43 en 1977, notamment en raison de la déstabilisation politique, mais aussi et surtout à cause de la crise économique et énergétique.

407 Pour plus de précisions techniques sur la télévision en couleur, voir : José Manuel Huidobro Moya, « *La televisión en color* », in Olga Pérez Sanjuán (coord.), *op. cit.*, pp. 174-179.

chaîne de télévision *Columbia Broadcasting System* (CBS), les États-Unis furent donc le premier pays à offrir des émissions régulières en couleur. Ce standard de codage couleur du signal vidéo analogique fut implanté dès 1954 au Canada, au Mexique, à Cuba, au Panama, à Puerto Rico, et dans une grande partie de l'Amérique du sud, ainsi qu'au Japon et aux Philippines. Il exploitait un format vidéo de 525 lignes, et de 30 images par seconde. Cependant, ce système présenta rapidement des défauts. En Europe, des recherches furent alors menées pour créer un nouveau standard international, en perfectionnant l'américain. En France, porté par une certaine logique anti-américaine, le gouvernement avait décidé de créer son propre système de télévision en couleur. En 1956, Henri de France, un ingénieur qui travaillait pour Thomson, inventa le SECAM, acronyme de « Séquentiel Couleur À Mémoire », qui avait une définition de 625 lignes et de 25 images par seconde. Officiellement validé en 1959, ce système fut commercialisé à partir de 1967. De l'autre côté de la frontière, en RFA, Telefunken développa également un autre standard couleur : le PAL (*Phase Alternating Line*). Validé en 1963, ce système dont le nom faisait référence à la façon dont la chrominance, c'est-à-dire l'information de couleur, était transmise par le signal, était aussi un format vidéo de 625 lignes.

En pleine Guerre froide, le choix du standard couleur devint politique. Le SECAM, adopté en France métropolitaine et d'outre-mer, fut implanté dans une partie de l'Afrique francophone, au Levant, en URSS et dans plusieurs démocraties populaires de l'est de l'Europe. Il aurait aussi pu remplacer le NTSC en Asie du Sud-Est, notamment au Japon, mais les mesures protectionnistes adoptées par le gouvernement français, en taxant très fortement les importations de téléviseurs, contrarièrent cette opportunité. De Gaulle ne réussit pas non plus à convaincre le Canada. Le PAL fut, lui, installé dans une grande partie de l'Europe, notamment du Nord et du Sud, en Argentine, dans une large partie de l'Afrique, en Océanie et dans plusieurs pays d'Asie du Sud. Puisque les Européens n'étaient pas arrivés à se mettre d'accord pour choisir un seul et unique système, la Communauté Économique Européenne (CEE) elle-même était divisée entre SECAM et PAL. L'Espagne et le Portugal hésitèrent longtemps entre les deux.

#### **4.2. En Espagne, des premiers essais en 1965, des retransmissions régulières à partir de 1972 et une implantation définitive en 1978**

En Espagne, en raison des implications politiques et géopolitiques, il y eut un long débat pour déterminer le choix du système qui allait être adopté par la TVE. Les essais en couleur débutèrent le 19 novembre 1965 avec le système SECAM. À partir de cette date, les tests se

multiplièrent, à la fois avec PAL et SECAM, afin de déterminer celui qui donnerait les meilleurs résultats. Ces expériences furent principalement menées avec des émissions de l'UHF, sans conséquence pour les téléspectateurs grâce à la compatibilité de ces deux systèmes avec la télévision en noir et blanc. Après avoir choisi, dans un premier temps, la technologie française, le régime franquiste opta finalement pour le système PAL, notamment en échange des voix allemandes pour le concours de l'Eurovision en 1968. Fraga, qui « avait besoin de ce type de reconnaissance pour changer l'image de l'Espagne » à l'étranger mais aussi pour « redorer son blason personnel auprès de Franco qui se méfiait de plus en plus de sa politique d'ouverture », avait négocié cet accord<sup>408</sup>. Ainsi, à la surprise générale, l'Espagne remporta le 6 avril 1968 le 13<sup>e</sup> concours Eurovision de la chanson, avec Massiel et son « La, la, la ». C'était la première fois que la cérémonie était filmée en couleur, mais seulement six pays étaient au point pour bénéficier de cette technologie : la France, les Pays-Bas, la RFA, le Royaume-Uni, la Suisse et la Suède. Peu de temps après, la Direction technique de la TVE conclut que le PAL était le système le plus efficace. Le 24 octobre 1969, le Conseil des Ministres adopta le système de télévision en couleur PAL mais cette décision n'apparut pas dans le Bulletin Officiel de l'État (BOE), en raison de la crise gouvernementale qui opposait différentes familles politiques, et qui provoqua la formation d'un « gouvernement monochrome » (*gobierno monocolor*) » le 29 octobre<sup>409</sup>. Puisque le choix n'avait pas officiellement été entériné, des essais se poursuivirent sous la pression française avec le système SECAM. L'adoption de son système par l'Espagne lui aurait permis de constituer un pont avec l'Afrique. La France, tout comme la RFA, promettait alors à l'Espagne d'appuyer sa demande de rapprochement avec la CEE.

La première retransmission officielle en couleur de la TVE eut lieu le 8 mars 1971, à l'occasion du premier combat de boxe qui opposa Mohamed Ali à Joe Frazier. Quelques mois plus tard, le 13 juin 1971, la TVE transmet en couleur plusieurs corridas filmées dans les arènes de Jaén, notamment celle du matador « El Cordobés ». Grâce au satellite Intelsat IV, cette première transmission en couleur fut regardée par les téléspectateurs de dix-sept pays, répartis sur cinq continents. Mais ce furent les Jeux Olympiques de Munich, en 1972, qui marquèrent le début des émissions régulières en couleur à la TVE. D'abord réservées aux grands événements, notamment sportifs, princiers ou politiques, les transmissions en couleur se normalisèrent progressivement. En 1975, elles représentaient 21 % de la programmation. En 1977, la quasi-totalité des émissions de la Première Chaîne étaient en couleur, puis ce furent celles de l'UHF à partir de 1978, principalement

---

408 Jean-Stéphane Duran Froix, *op. cit.*, pp. 27.

409 Paul Preston, *Franco « Caudillo de España »*, Barcelone, Grijalbo, 1994, p. 926.

avec le standard ouest-allemand. Finalement, le 29 septembre 1978, un arrêté ministériel approuva définitivement le PAL comme système de télévision en couleur<sup>410</sup>. Les pressions françaises ne parvinrent à faire changer d'avis le gouvernement Suárez. Le gouvernement Raymond Barre avait même tenté une dernière offensive en proposant la coexistence des émissions en PAL pour la Première chaîne, et en SECAM pour l'UHF<sup>411</sup>. Le choix du PAL fut notamment confirmé en raison des plus grandes possibilités qu'offrait ce standard quant aux droits d'utilisation, qui permettaient de favoriser l'industrie nationale de fabrication de téléviseurs<sup>412</sup>. Enfin, si l'arrivée de la couleur cristallisa l'avènement de la modernité pour de nombreux téléspectateurs espagnols, il faut cependant relativiser son extension. Fin 1977, seuls 800 000 téléviseurs en couleur avaient été recensés sur un total de 8,2 millions de récepteurs à travers tout le pays. Il fallut attendre 1982, et la Coupe du Monde de Football, pour que les ventes de téléviseurs couleur s'envolassent.



La mire de la TVE à Madrid en 1976 au standard couleur PAL qui permettait de régler et d'étalonner son affichage avec des valeurs uniformisées<sup>413</sup>. Source : *RTVE 1976. Nuestro libro del año*.

### **4.3. Au Portugal, des essais expérimentaux à partir de 1972, des retransmissions régulières à partir de mars 1980 puis une implantation définitive en novembre 1980 sur le continent et en 1982 dans les archipels**

L'arrivée de la couleur fut bien plus tardive à la RTP qu'à la TVE. Le 26 mars 1972, à l'occasion du Concours Eurovision de la Chanson, quelques centaines de Lisboètes purent profiter du spectacle en polychrome, grâce aux récepteurs dernier cri installés dans la devanture d'un magasin d'électronique situé dans l'avenue Duque de Ávila<sup>414</sup>. Si des transmissions en couleur avaient déjà été captées dans le centre de la RTP, c'était en revanche la première fois que des téléspectateurs portugais pouvaient en profiter publiquement. L'événement, qui enthousiasma la foule présente, fut

410 Arrêté ministériel n° 25437, du 29 septembre 1978. BOE n° 241, 9 octobre 1978, pp. 23444-23449 : « Artículo 1.º Acordado en Consejo de Ministros de 24 de octubre de 1969 que Televisión Española utilizará el sistema PAL para la difusión de programas en color, se aprueban las características técnicas de las emisiones de televisión que figuran como anexo a la presente disposición. (...) ».

411 José Manuel Huidobro Moya, *op. cit.*, pp. 174-175.

412 *Ibid.*, p. 175.

413 La mire était une image vidéo, en noir et blanc puis en couleur, qui permettait aux téléspectateurs de régler et corriger l'affichage de leur téléviseur. Composé de formes géométriques, il s'agissait d'un type de graphique inspiré des mires utilisées pour la photographie et le cinéma.

414 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 70. RTP chega mais longe », p. 5/13.



largement rapporté dans la presse. Cette expérience fut réalisée avec le système PAL, standard utilisé par la BBC, qui supervisait les émissions puisque le concours s'était tenu cette année-là à Glasgow. De 1972 à 1976, les tests se succédèrent avec les systèmes PAL et SECAM. Le choix était devenu un problème politique, alors que la couleur constituait déjà un véritable dilemme financier pour la télévision lusitanienne. Au printemps 1976, les services techniques annoncèrent que la RTP n'était matériellement pas en mesure d'assurer à court terme le lancement des émissions régulières en couleur<sup>415</sup>. Ils précisèrent même que ce ne serait pas avant 1978, au plus tôt, même si l'achat de matériel spécifique, notamment des caméras, était absolument nécessaire pour s'adapter au contexte européen de l'UER. Les télévisions étrangères refusaient de plus en plus les images en noir et blanc tournées par la RTP. « Même l'Espagne, qui pourtant n'a[vait] pas encore officiellement initié son service régulier, émet[tait] en couleur », soulignait l'ingénieur Correia Pinto<sup>416</sup>. La direction et le personnel de la RTP étaient conscients que ces carences technologiques allaient leur porter préjudice, mais le budget de la télévision était limité. Pour plus d'efficacité, la Commission Administrative de la RTP, sous la direction de Pedrosa Marques, créa le 22 avril 1976 un « Groupe d'études sur la télévision couleur », composé de trois ingénieurs, afin de préparer le passage du noir et blanc à la couleur, autant du point de vue « technique » qu' « opérationnel<sup>417</sup> ». Trois jours plus tard, pour les élections de l'Assemblée de la République, la RTP transmet néanmoins pendant deux heures et demie en couleur, de 21 h 00 à 23 h 30. Assistée de la télévision ouest-allemande *Zweites Deutsches Fernsehen* (ZDF) et des entreprises électroniques AEG-Telefunken et Grundig, la RTP déploya des moyens humains et matériels considérables, plus de 600 personnes, quatre hélicoptères et deux avions, pour couvrir les élections législatives et offrir aux Portugais des émissions en couleur, en cette date-clef pour la démocratie. Le signal de chrominance était gage d'avenir, symbole de modernité, en opposition avec le noir et blanc de la télévision de la dictature. Cette opération exceptionnelle se répéta pour les élections présidentielles du 27 juin 1976. Déjà, en avril 1975, à l'occasion des élections constituintes, la France avait secondé la RTP avec son système SECAM pour permettre aux Portugais de répondre à toutes les demandes de transmissions unilatérales en couleur qui provenaient de tous les continents<sup>418</sup>. Fin 1976-début 1977, la RTP investit 1,5 million de contos dans l'embauche de personnel spécialisé et de nouveaux équipements, tels qu'une première unité mobile couleur<sup>419</sup>.

---

415 *Ibid.*, Década 70. « TV nos Açores, aproximações à cor e consolidação da rede nacional », p. 8/17.

416 Déclarations de Correia Pinto publiées dans *l'Expresso* et citées par Vasco Hogan Teves, *ibid.*

417 *Ordem de Serviço* n° 50/76. Assunto : « TVC em Portugal », 22/04/1976 : « De acordo com a decisão tomada pela Comissão Administrativa acerca da TV a Cores em Portugal, tornar-se necessário que a RTP esteja devidamente preparada, quer do ponto de vista técnico, quer do ponto de vista operacional, para os problemas que resultarão da introdução da cor na transmissão de programas, pelo que é criado o "Grupo de Estudos de Televisão a Cores" ». Ce groupe était composé de Manuel Lopes da Silva, José Franco Dias et Armando dos Santos Rainha.

418 Grâce aux équipements fournis par la télévision publique française, une trentaine de journalistes internationaux purent faire leur duplex en couleur depuis Lisbonne.

419 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 80. RTP na idade da cor », p. 3/17.

Malgré l'ampleur de ces investissements et la portée symbolique de la couleur dans la phase d'institutionnalisation démocratique, le Conseil des ministres délibéra en mai 1977 que, pour « des raisons d'austérité », l'implantation du système de télévision en couleur allait être retardé de deux ans<sup>420</sup>. Les essais se poursuivirent néanmoins. En décembre, la RTP enregistra un premier programme entièrement en couleur, il s'agissait d'une pièce de théâtre mise en scène par le *Teatro Experimental de Cascais*, qui fut diffusé le 2 janvier 1978, en noir et blanc. Quelques jours plus tôt, la revue spécialisée *Tele Semana* expliquait qu'il était vital pour la RTP d'adapter au plus vite son matériel et ses installations, afin de pouvoir continuer à échanger des documents audiovisuels informatifs avec les autres télévisions européennes, et précisait que la RFA offrait son aide au Portugal pour équiper le centre de production du Lumiar<sup>421</sup>. La République Fédérale d'Allemagne octroya un prêt de 700 000 contos à la RTP et un accord de coopération fut signé<sup>422</sup>. Des spécialistes allemands vinrent former des professionnels des centres de Lisbonne, Porto, Madère et des Açores aux nouvelles méthodes de production et réalisation en couleur<sup>423</sup>, et leur apprendre à se servir des équipements qui avaient été offerts par la *Friedrich-Ebert-Stiftung* (FES), une fondation politique associée au parti social-démocrate allemand, très puissante alors, pour une valeur de 30 000 contos<sup>424</sup>. Selon toute probabilité, la RTP allait officiellement choisir le système PAL, déjà considéré par de nombreux experts, portugais et internationaux, comme la meilleure norme des trois présentes sur le marché<sup>425</sup>. Néanmoins, la Commission Administrative négocia également des aides auprès du gouvernement français ; au total, près de 750 000 contos qui furent investis dans l'expansion de la couverture territoriale des deux chaînes<sup>426</sup>. En parallèle, des investissements de l'État permirent également de remplacer certains émetteurs devenus obsolètes, notamment ceux de

420 *Ibid.*, Década 70. « TV nos Açores, aproximações à cor e consolidação da rede nacional », p. 16/17.

421 *Tele Semana*, édition du 23/12/1977 : « É uma questão de sobrevivência a rápida actualização e reequipamento da RTP, em ordem a podermos praticar com os restantes países da Europa uma desejável permuta de programas e de informação. Conhecedora deste problema, a RTP resolveu dar início às suas próprias gravações a cores, utilizando para isso os estúdios já devidamente adaptados e o crescente equipamento que a República Federal Alemã tem vindo a oferecer com regularidade. Neste momento, os edifícios do Lumiar começam a ficar apetrechados com alguns sofisticados aparelhos de cor baseados no sistema PAL, tudo levando a crer que, salvo alguma reviravolta espectacular de última hora, o nosso país adoptará em breve o referido sistema de origem alemã, tal como o fizeram recentemente a Itália e a Espanha. » *Ibid.*, Década 70. « “Gabriela” e “Cornélia” – prendas aos 20 anos », p. 6/7.

422 Depuis 1974, la RFA, qui avait été moins touchée par le choc pétrolier que les autres pays de la CEE, avait les moyens d'influer sur la politique portugaise à travers des aides financières, telles que celle allouée à la RTP, et un soutien protéiforme aux partis et mouvements non communistes. In Ana Mónica Fonseca, « The Federal Republic of Germany and the Portuguese Transition to Democracy (1974-1976) », *Journal of European Integration History*, 2009, vol. 15, n° 1, pp. 35-56. Voir également sa thèse de doctorat : *É Preciso Regar os Cravos! A Social-democracia alemã e a transição para a Democracia em Portugal (1974-1976)* soutenue en 2011 à l'ISCTE-IUL.

423 Entretien avec José Lopes de Araújo, le 16 novembre 2017, à Lisbonne.

424 *Ibid.*, Década 70. « RTP-2: um novo Canal », p. 8/17. Sur l'aide fournie par la Fondation Friedrich-Ebert (FES) et le soutien procuré par le SPD, voir notamment : Juliet Antunes Sablosky, *O PS e a transição para a democracia. Relações com os partidos socialistas europeus*, Lisbonne, Editorial Notícias, 2000, 148 p. ; Peter Birle et Antonio Muñoz Sánchez, *Partnerschaft für die Demokratie. Die Arbeit der Friedrich-Ebert-Stiftung in Brasilien und Portugal*, Bonn, Dietz, 2020, 384 p. Et sur les liens entre la FES et le socialisme espagnol pendant la Transition, voir également les articles de Muñoz Sánchez : « La Fundación Friedrich Ebert y el socialismo español de la dictadura a la democracia », *Cuadernos de Historia contemporánea*, n° 29, 2007, pp. 257-278 et « La Fundación Ebert y la reconstrucción del PSOE en 1976 » in Rafael Quiros-Cheyrouze Muñoz, Luis Carlos Navarro Pérez et Mónica Fernández Amador (coords.), *Las organizaciones políticas*, Almería, Universidad de Almería, 2011, pp. 475-490.

425 Dans les systèmes PAL et NTSC, les deux signaux de chrominance sont transmis simultanément, alors que dans le système SECAM ces informations sont transmises alternativement. Les systèmes PAL et SECAM permettent une stabilité de la teinte et une résolution élevée, alors que dans le standard NTSC, la résolution est faible et la teinte est instable. Et alors que le NTSC et le SECAM sont tous deux caractérisés par une instabilité de la saturation, le PAL se démarque avec une saturation stable.

426 *Ibid.*

Lisbonne et Porto. Le 1<sup>er</sup> juin 1979, le Conseil des Ministres délibéra que les émissions en couleur seraient autorisées à partir de mars 1980, mais ne se prononça pas sur le choix du standard. Cette décision était politiquement délicate pour le Portugal qui cherchait des soutiens pour intégrer la CEE, sans froisser aucun des deux membres moteurs du projet européen. Il délégua au Ministre de l'Industrie et de la Technologie la suite des négociations avec les Français et les Allemands, ainsi qu'avec les fabricants de récepteurs<sup>427</sup>. Finalement, le 25 juillet, sans grande surprise, le gouvernement annonça choisir le système PAL. Il justifia sa décision en expliquant qu'il s'agissait du système prédominant en Europe<sup>428</sup>. En décembre 1979, le studio 4 du Lumiar, préparé pour l'information chromatique, était inauguré. Si une grande partie des nouveaux équipements était mieux adaptée au PAL, des modifications peu onéreuses pouvaient encore permettre leur ajustement au SECAM. Au début de l'année 1980, le secrétaire d'État à la *Comunicação Social* informa la Commission Administrative de la RTP que le Conseil des Ministres avait autorisé le début des émissions dites « expérimentales » de la télévision en couleur à partir du 15 février 1980. Trois jours plus tard, la RTP affichait une mire couleur et commençait à diffuser quelques programmes en couleur, notamment pour tester la réaction du public<sup>429</sup>. Ce fut la date du 7 mars 1980, jour du 23<sup>e</sup> anniversaire de la RTP, qui fut choisie pour lancer la grande phase expérimentale des émissions régulières en couleur sur le continent. Le *17<sup>o</sup> Festival RTP da Canção* fut programmé ce jour-là pour marquer l'événement. La RTP transmettait en couleur le week-end et en semaine après 20 heures, ce qui représentait environ 80 % de la programmation totale. Le journal télévisé, la *telenovela*, les séries et les films étaient quasiment tous émis en couleur. Les téléspectateurs réagirent avec enthousiasme. Les ventes de téléviseurs adaptés, qui coûtaient alors entre 45 et 80 contos, augmentèrent de 80 % en un mois : 50 000 récepteurs couleur furent recensés en mars 1980, alors qu'il n'y en avait que 10 000 en octobre 1979<sup>430</sup>. Cette « fièvre » fut alimentée par une forte promotion autour de grands événements télévisés comme le *Festival da Canção* et les Jeux Olympiques de Moscou. Sur le continent, cette phase se termina le 3 novembre 1980, date à partir de laquelle l'ensemble des émissions furent désormais en couleur. La speakerine Margarida Andrade fit cette annonce, valorisante pour la RTP, assise dans un canapé au milieu d'un studio transformé en salon<sup>431</sup>. Cette mise en scène reflétait une consommation de moins en moins

427 *Ibid.*, « Década 70. RTP-2: um novo Canal », p. 10/17. Hogan Teves précise, qu'à cette date, il existait en Europe occidentale 98 millions de récepteurs adaptés au système PAL, et 8 millions au SECAM.

428 *Resolução n.º 245/79*, du 10 août 1979. *Diário da República* n.º 185/1979, Série I du 11/08/1979 p.1881. « *O Conselho de Ministros, reunido em 25 de Julho de 1979, resolveu: Adotar o sistema PAL, uma vez que se considera ser esta a opção mais conveniente ao interesse nacional, atendendo, nomeadamente, a: a) Ser o sistema predominantemente adoptado nos nossos potenciais mercados de exportação, criando-se, deste modo, as condições indispensáveis ao aparecimento de uma oferta nacional em condições competitivas de qualidade e preço; b) Ser predominantemente o sistema PAL o utilizado nos países de normas idênticas às adoptadas no nosso país, reforçando-se deste modo o argumento favorável exposto na alínea anterior.* »

429 *Ibid.*, Década 80. « RTP na idade da cor », p. 2/17.

430 *Ibid.* Il y avait quatre usines de fabrication de téléviseurs au Portugal en 1980 : Standard Eléctrica à Cascais, Grundig à Braga, Philips à Ovar et Siemens à Sabugo, près de Sintra.

431 RTP. *Telejornal* : « RTP transmite a cores », 01/11/1980, 00'36". Cette dernière information du journal télévisé de 21 heures du samedi 01/11/1980 s'ouvrait sur un gros plan d'une caméra de télévision couleur.

collective de la télévision. L'avènement de la couleur s'accompagnait de pratiques télévisuelles davantage individuelles du public portugais. Les émissions régulières en couleur ne débutèrent que deux ans plus tard dans les archipels, le 10 août 1982 aux Açores et le 24 septembre à Madère. La RTP fut l'une des dernières télévisions européennes, avec la grecque notamment, à émettre en noir et blanc.



La mire couleur de la RTP à Lisbonne au standard couleur PAL  
Source : museu.rtp.pt/

## **Conclusion**

La révolution technologique des années 1960 et 1970 dessina le secteur audiovisuel contemporain, et particulièrement celui de la télévision. Les progrès techniques en termes de matériel, et notamment la mise au point de caméras légères, de magnétophones portables et de petits magnétoscopes, modifièrent profondément les pratiques des professionnels de toutes les télévisions. Les investissements de la TVE et de la RTP, même s'ils furent bien en-deçà de ceux d'autres télévisions occidentales, furent conséquents et leur permirent de bénéficier de ces innovations. La construction de nouveaux centres équipés et performants, celui de l'Avenida 5 de Outubro à Lisbonne et celui de Torrespaña à Madrid, vint consacrer la modernité des télévisions ibériques au tournant des décennies 1970 et 1980<sup>432</sup>.

Dans les pays péninsulaires, le lancement d'une seconde chaîne et l'avènement de la couleur achevèrent de convaincre un public avide de changements, d'évasion et de distraction. Depuis les

---

<sup>432</sup> Le centre lisboète de l'Avenida 5 de Outubro fut pré-inauguré en février 1979 avant d'être progressivement mis en service jusqu'en 1981. Il centralisait ainsi tous les services de la RTP qui étaient éparpillés sur une quinzaine de sites différents dans la capitale. Le site madrilène de Torrespaña, centre de production des *Informativos* (Prado del Rey restant celui des *Programas*), fut inauguré en juin 1982, juste avant le coup d'envoi de la Coupe du Monde de Football, dont l'Espagne était le pays organisateur.

années 1960, le téléviseur était un « objet civilisationnel de référence<sup>433</sup>». Dans une société en mutation, aux prémices de l'ère de la consommation, il « incarnait à la fois le progrès, l'avenir et le confort individuel » de plusieurs générations d'Espagnols et de Portugais, soumis à un régime autoritaire révolu<sup>434</sup>. L'émigration massive, l'exode rural et l'augmentation du travail féminin déclaré transformaient les structures et les habitudes sociales. Les ventes de récepteurs s'envolèrent et la télévision participa à la création d'une nouvelle culture populaire et à l'élaboration de nouveaux imaginaires collectifs.

---

433 Jean-Stéphane Duran Froix, *La télévision espagnole : un contre-modèle ?*, Paris, Ophrys, 2009, p. 8.

434 *Ibid.*

## CHAPITRE 3 :

### **La création des métiers de la télévision. Des autodidactes aux professionnels formés : les pratiques du personnel de la RTP et de la TVE en mutation**

À la fin des années 1950 et début des années 1960, les pionniers de la *Televisión Española* et de la *Radiotelevisão Portuguesa* étaient pour la plupart issus de la presse écrite, de la radio, du cinéma et du théâtre. Ces hommes et ces femmes empruntèrent aux métiers qu'ils connaissaient les pratiques, les codes et les savoir-faire qui leur permirent d'inventer un nouveau média, la télévision. Jusqu'au milieu des années 1960, les premiers professionnels ibériques ne bénéficièrent d'aucune formation spécifique préalable. Autodidactes, ils apprirent « sur le tas », en pratiquant et en partageant leurs expériences. Ce ne fut qu'à la fin de la décennie 1960 que les deux télévisions ouvrirent leurs propres écoles afin de mieux former leur personnel. Les innovations technologiques rendaient nécessaire la familiarisation des équipes avec un matériel qui ne cessait de se perfectionner et des techniques télévisuelles chaque fois plus précises. La fin de l'ère du direct, l'introduction du format vidéo et de la couleur ainsi que le lancement d'une seconde chaîne entraînèrent de profondes modifications dans la composition du personnel. En Espagne comme au Portugal, les travailleurs furent de plus en plus nombreux, formés et politisés, et le taux de féminisation de plus en plus élevé, aussi bien devant que derrière la caméra.

Les premiers professionnels adaptèrent leur praxis au nouveau média, qui se trouvait en perpétuelle transformation. Ils inventèrent de nouveaux métiers, spécifiques à la télévision, et en délimitèrent les contours de plus en plus en précisement. Dans les deux cas, à partir de la décennie 1970, la production télévisuelle affirma davantage sa nature audiovisuelle. Une nouvelle génération de travailleurs, souvent formés dans des écoles spécialisées, contribua à la valorisation du son et de l'image, dans l'ensemble de la programmation, et notamment dans les espaces informatifs.

Cette étude, centrée sur les personnels et leurs pratiques, se fonde essentiellement sur la vingtaine d'entretiens réalisés avec des professionnels espagnols et portugais, qui exercèrent des métiers variés au sein des deux télévisions, mais aussi sur l'examen de la documentation écrite interne et celui de la presse spécialisée, ainsi que sur l'analyse d'un corpus d'archives audiovisuelles principalement composées de programmes informatifs et culturels, diffusés par la TVE et la RTP entre 1973 et 1982.

## 1. Jusqu'à la fin des années 1960-début 1970, l'absence de formation professionnelle spécifique à la télévision

### 1.1. Portrait sociologique des premiers professionnels de la télévision en Espagne et au Portugal

Le personnel des débuts de la TVE et de la RTP était proche du régime. La majorité des pionniers de la télévision avait des connexions avec les institutions dictatoriales. Famille, amis ou voisins, un lien plus ou moins étroit les reliait souvent aux cabinets ministériels ou aux autres sphères du pouvoir, que ce soit en Espagne ou au Portugal. Il s'agissait donc d'hommes et de femmes de confiance, pour qui, généralement, le fonctionnement interne et la censure ne posaient pas de problème majeur. Par ailleurs, ce personnel, qui avait été formé sous les dictatures, venait d'horizons divers. La plupart était issue de la presse écrite, de la radio, du cinéma et/ou du théâtre, ainsi que de l'administration du ministère de tutelle. Les journalistes provenaient des deux moyens classiques de communication, la presse écrite et la radio, tandis que ceux qui occupaient des postes artistico-techniques avaient souvent été formés dans les métiers du cinéma et du théâtre, à l'instar de nombreux techniciens. D'autres, plus spécialisés dans les questions techniques de transmission, étaient diplômés d'écoles d'ingénieurs, tels que Sánchez Cordovés et Eduardo Gavilán Almuzara en Espagne ou Bordalo Machado, Lopes da Silva, Correia Pinto et Matos Correia au Portugal. Parmi les premiers professionnels de la RTP, certains avaient étudié à l'étranger. C'était le cas, par exemple, d'Artur Ramos. Réalisateur et monteur diplômé de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC), fondé en 1943 par Marcel L'Herbier à Paris, il fut le premier réalisateur de la RTP. Fils d'un ami de Marcelo Caetano, il était parti se former en France après avoir étudié la littérature germanique à l'Université de Lisbonne. Contrairement à d'autres pionniers, lui ne se conforma pas totalement à la télévision salazariste. Il fut licencié une première fois en 1962, suite à une lettre envoyée par la *Polícia Internacional e de Defesa do Estado* (PIDE) au ministre de la Présidence expliquant que lui et son épouse, Helena Ramos, étaient des « progressistes » et avaient des liens avec les « cryptocommunistes ». Il réintégra la RTP comme travailleur indépendant en 1969<sup>435</sup>. D'autres réalisateurs des prémices de la télévision portugaise comme Ruy Ferrão, fils du compositeur de musique de films et de pièces de théâtre Raul Ferrão (1890-1953), le jeune Herlânder Peyroteo, diplômé en architecture, et Nuno Fradique, qui avait étudié les sciences économiques avant de travailler à l'*Emissora Nacional*, réalisèrent tous des stages pendant la période expérimentale, à la RAI pour le premier, et à la BBC pour les autres.

---

435 Cândido de Azevedo, *A censura de Salazar e Marcelo Caetano. Imprensa, teatro, cinema, televisão, radiodifusão, livro*, Lisbonne, Editorial Caminho, 1999, 655 p, ici pp. 244-247.

Adriano Nazareth, lui, débuta en 1957, et fut nommé réalisateur deux ans plus tard. Il suivit une formation cinématographique en Espagne et réalisa des stages à la TVE et à l'ORTF. À cette petite équipe de réalisateurs s'incorpora Álvaro Benamor, comédien et metteur en scène et, à la fin de la décennie, Jorge Listopad, réalisateur, écrivain et metteur en scène d'origine tchécoslovaque qui s'était installé au Portugal dans les années 1950 après avoir travaillé à l'ORTF. Début 1957, quelques semaines avant le lancement des émissions régulières, un concours avait été organisé par la RTP afin de recruter, entre autres, des locuteurs et des rédacteurs<sup>436</sup>. Des deux-cent-cinquante candidats qui se présentèrent, furent retenus José Fialho Gouveia, fils d'un cheminot et d'une institutrice, qui avait commencé des études de philologie romane et qui était locuteur à Rádio Universidade, Luís Arnaut Pombeiro, fils de médecin et diplômé en droit, Antonio Manuel Freitas Gomes Ferreira, diplômé en médecine, et Manoel Caetano, jeune frère de Marcelo Caetano<sup>437</sup>. Ils vinrent compléter la petite équipe de speakerines, locuteurs et présentateurs qui était déjà composée de Maria Helena Varela Santos, première locutrice de la RTP et fille du capitaine Jaime Varela dos Santos, fondateur de *Rádio Ribatejo*, Gina Esteves, qui avait débuté dans les années 1940 comme actrice et chanteuse, Domingos Lança Moreira, locuteur de *Rádio Clube Português* qui se spécialisa dans le sport, et Jorge Alves. Ce dernier, en plus d'être locuteur et présentateur, était aussi programmeur musical et illustrateur sonore à l'*Emissora Nacional*, où il était responsable de la *sonoplastia*. En Espagne, le premier personnel des services informatifs de la TVE avait aussi été choisi parmi les médias fidèles au régime, principalement la presse du *Movimiento*, la *Radio Nacional de España* (RNE) et le *Noticiero Cinematográfico Español* (NO-DO). Les premières informations télévisées, qui n'étaient rien d'autre qu'une relecture des bulletins informatifs de la RNE, furent présentées par David Cubedo, qui avait commencé sa carrière en 1934 sur la station en ondes courtes *EAQ Radiodifusión Ibero Americana*, ancêtre de la *Radio Exterior de España*, avant d'entrer à la RNE juste après la guerre civile, en 1940. Il était aussi l'une des voix du NO-DO. Quelques mois plus tard, le premier *Telediario* (TD) fut présenté par Jesús Álvarez García qui, après une brève carrière dans l'armée, travailla dans plusieurs radios, et notamment la RNE à partir de 1952. Il fut l'un des premiers locuteurs à être engagés à la TVE, avant même le début des émissions régulières. Le journaliste Ángel Marrero, qui venait aussi de la RNE, dirigea le TD, qui avait été créé à l'initiative du responsable des services informatifs, José de las Casas. Ce dernier, diplômé en droit, avait été directeur du quotidien *El Alcázar*, journal idéologique au service du régime franquiste. Jusqu'aux années 1970, il fut une figure centrale des *informativos* de la TVE. Un autre pionnier des services informatifs de la télévision espagnole fut Victoriano Fernández Asís,

---

436 Vasco Hogan Teves, *História da Televisão em Portugal, 1955-1979*, vol. 1, Lisbonne, TV Guia Editora, 1998, p. 69.

437 Luís Arnaut Pombeiro et Antonio Manuel Freitas Gomes Ferreira furent les deux premiers présentateurs du *Noticário* et du *Jornal de Actualidades*, bloc informatif des toutes premières émissions régulières.



avocat, qui avait collaboré avec de nombreux journaux tels que *El Día*, *El Sol* puis *Pueblo*, avant de travailler à la RNE, en tant que responsable de la programmation culturelle. Il fut nommé *Jefe de Programas* en 1959, poste qu'il occupa jusqu'en 1964. Parmi les premiers locuteurs, en plus de David Cubedo et Jesús Álvarez, figurait Matías Prats Cañete, qui écrivait de la poésie et avait suivi des études d'ingénierie en expertise industrielle en Andalousie. Pendant la guerre civile, il entra en contact avec le monde de la radio. Il travailla d'abord à *Radio Algeciras* puis à la station malaguène de la RNE, avant de repartir à Madrid en 1945, année où il intégra la RNE en tant que responsable des émissions et rédacteur en chef des informations sportives. En parallèle, il collaborait très régulièrement avec le NO-DO. Il s'inscrivit à l'*Escuela Oficial de Periodismo*, d'où il sortit diplômé en journalisme à la fin des années 1940. Il fut le premier spécialiste des retransmissions sportives et taurines à la TVE, où il commença à travailler en 1956, juste après Jesús Álvarez, David Cubedo et Blanca Álvarez Mantilla. Fille d'un journaliste, cette dernière étudia également à l'*Escuela Oficial de Periodismo*. Elle travailla d'abord dans des revues pour adolescents, puis les journaux *Pueblo* et *Madrid*, avant d'entrer à la TVE, où elle était, pendant les premières années, à la fois locutrice, présentatrice et rédactrice. Elle fut avec Laura Valenzuela, de son vrai nom Rocío Laura Espinosa López-Cepero, l'une des premières femmes à travailler à la TVE. Après des études à l'*Escuela Central de Comercio*, cette dernière devint actrice avant de présenter divers types de programmes à la télévision. D'autres locuteurs et présentateurs intégrèrent en 1957-59 cette équipe initiale, tels qu'Ángel de Echenique, Maruja Callaved et María José Valero, entre autres. D'autres professionnels venaient également de la radio, mais aussi du théâtre, telles que les équipes de comédiens qui jouèrent dans les premières dramatiques. À la TVE, la plupart avaient travaillé pour la RNE ou la *Sociedad Española de Radiodifusión* (SER), dans des pièces de théâtre radiophoniques puis des dramatiques sonores<sup>438</sup>. Certains réalisateurs venaient aussi du théâtre et/ou de la radio, en plus du cinéma. Les quatre premiers réalisateurs de la TVE furent Pedro Amalio López, Alfredo Castellón, Fernando García de la Vega et Antonio Ozores, vite rejoints par Gustavo Pérez Puig et Juan Guerrero Zamora<sup>439</sup>. La plupart d'entre eux avaient étudié à l'*Instituto de Investigaciones y Experiencias Cinematográficas* (IIEC), créé en 1947. Quant aux responsables, leur formation et leur parcours étaient variés, mais tous avaient en commun d'être des hommes du régime, franquiste ou

438 Ana Mariscal et Maruchi Fresno venaient par exemple de Radio Madrid (SER), Adolfo Marsillach de Radio Barcelona (SER) et Tota et Lola Alba de la RNE. In Patricia Diego, Elvira Canós et Eduardo Rodríguez Merchán, « Los programas de ficción de producción propia: los inicios y el desarrollo hasta 1975 » in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas. La programación en España (1956-1990)*, Madrid, Cátedra, 2018, pp. 71-98, ici p. 74.

439 Pedro Amalio López avait suivi des études de commerce avant d'écrire des critiques de cinéma et des scénarii, notamment pour l'IIEC et les studios publicitaires des frères Moro. Alfredo Castellón avait suivi des études de droit avant de partir étudier le cinéma en Italie puis de s'inscrire à l'IIEC. Fernando García de la Vega était diplômé de l'IIEC, ce fut le réalisateur du programme à succès *La Hora Philips* (1957-58) présenté par Jesús Álvarez et María José Valero. L'acteur et comédien Antonio Ozores avait commencé sa carrière dans la compagnie de théâtre de ses parents. Il ne cessa de mêler théâtre, cinéma et télévision. Gustavo Pérez Puig venait lui du théâtre. Alors metteur en scène, il intégra d'abord la TVE comme régisseur de plateau et assistant réalisateur. Enfin, Juan Guerrero Zamora, qui avait suivi des études littéraires, qui était notamment l'auteur de la première biographie de Miguel Hernández et qui écrivait dans *El Alcázar* et la revue *Fotos*, fut aussi le responsable des équipes artistiques à la RNE avant d'intégrer la TVE. Il fut le promoteur de grands programmes télévisuels dédiés au théâtre comme *Fila Cero* et *Estudio 1*. Il dirigea et réalisa plus de deux-cent-cinquante programmes dramatiques à la fin des années 1950.

salazariste. Ainsi, le premier chef des Services de production et programmation de la RTP, Domingos de Mascarenhas, venait du cinéma, à la fois comme producteur et critique. Diplômé en droit, qu'il n'exerça jamais, il était surtout un intégraliste convaincu et un défenseur de l'*Estado Novo*<sup>440</sup>. À la TVE, le premier chef des Programmes, José Luis Colina, était un scénariste qui venait de la RNE, tandis que le premier *Director General de Radiodifusión y Televisión*, José María Revuelta Prieto, était un homme fort du *Movimiento*, avocat de l'État, gouverneur civil puis Directeur général du Travail<sup>441</sup>.

À partir du mitan des années 1960, deux générations de professionnels coïncidèrent dans les rédactions et sur les plateaux des télévisions ibériques. D'un côté, la première, celle originaire des moyens de communication du régime, principalement de la radio et des journaux proches du pouvoir ; de l'autre, une nouvelle génération de réalisateurs, scénaristes, journalistes, locuteurs et présentateurs, aux provenances et formations diverses, quasiment tous nés entre 1940 et 1950. Certains étaient fraîchement diplômés d'écoles nationales ou étrangères, tandis que d'autres arrivaient de moyens de communication indépendants. D'autres, encore, moins jeunes, venaient d'horizons très éloignés à celui de la télévision. Ainsi, l'ethnologue corse Michel Giacometti commença à collaborer avec la RTP au milieu des années 1960, au moment où l'Angolais Adriano Parreira devenait, en 1965, le premier présentateur noir de la télévision portugaise après avoir travaillé à la radio. Mais la plupart des jeunes recrues de la nouvelle génération intégrèrent la RTP après avoir passé un concours. En 1971-72, entrèrent ainsi à la *Radiotelevisão Portuguesa* de nombreux professionnels dont les noms marquèrent la fin de la dictature et surtout la période de transition vers la démocratie : le présentateur Raúl Durão, qui avait été locuteur à la *Rádio Nacional da Guiné* puis à l'*Emissora Nacional*, le présentateur Eladío Clímaco, qui était passé par le cinéma, le théâtre et la radio, la présentatrice Ana Zanatti, actrice de cinéma et de théâtre, qui avait étudié au Conservatoire National ou bien le journaliste Fernando Balsinha, qui avait commencé des études de médecine avant de travailler comme journaliste à la radio. Maria Elisa (Domingues), qui avait fait partie du *Cénico de Direito*, la première troupe de théâtre universitaire lisboète, intégra également la RTP comme présentatrice en 1971. Grâce à une bourse du *Ministério da Comunicação Social*, cette dernière partit à Paris pendant l'été 1974, en pleine Révolution, pour se former dans le Centre de Formation de Journalistes (CFJ). Elle y retourna deux ans plus tard, avec une bourse française. Grâce à cette solide formation, elle fut la première femme à présenter régulièrement le *Telejornal*<sup>442</sup>.

440 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 47. Domingos de Mascarenhas avait été nommé par le président du Conseil d'Administration de la RTP, Camilo de Mendonça, en août 1956. À la fin de l'année, il voyagea dans plusieurs capitales européennes, notamment Rome, Londres, Paris et Bonn, mais pas Madrid, pour étudier le fonctionnement des télévisions.

441 Par ailleurs, le premier chef des programmes du centre de Miramar, Enrique de las Casas, qui venait du Paseo de la Habana, avait lui aussi étudié la réalisation et la production à l'IEC.

442 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, pp. 245-246.

En 1975, plusieurs journalistes et reporters intégrèrent les équipes de la RTP, tels que Joaquim Vieira ou Joaquim Furtado. À la fin des années 1970, en préparation du lancement de la programmation autonome de l'UHF (*Ultra High Frequency*, désigne la Seconde Chaîne), plusieurs autres concours, internes ou externes, furent organisés. Ainsi, en 1977, un processus de sélection interne fut mis en place afin que les assistants de réalisation pussent candidater en tant que réalisateurs<sup>443</sup>. Les sélectionnés rejoignirent ainsi de jeunes réalisateurs confirmés comme Alfredo Tropa, José Elyseu, Teresa Olga, António Faria ou bien Luís Filipe Andrade<sup>444</sup>. Et en 1978, un concours externe visa à recruter des speakerines et des locuteurs. Une dizaine de nouveaux professionnels furent sélectionnés, parmi lesquels figuraient Margarida Andrade (avant de se faire appeler Margarida Mercês de Mello), Teresa Cruz, Ana Maria Cordeiro et Fátima Medina. De nouveaux journalistes, souvent formés à l'étranger et notamment en France, intégrèrent aussi la rédaction de la RTP-2 à partir de 1978. Ce fut le cas, par exemple, de Diana Andringa et de José Manuel Barata-Feyo, deux grandes figures journalistiques de la période de consolidation de la démocratie au Portugal. D'autres, issus d'horizons professionnels divers, incorporèrent l'équipe de rédacteurs, tels que Miguel Sousa Tavares, fils de Francisco Sousa Tavares et Sophia de Mello Breyner Andersen, qui avait été auparavant avocat pendant une dizaine d'années.

À la TVE, à partir de 1964-65, commencèrent à se côtoyer dans le centre de Prado del Rey plusieurs générations de professionnels. Les pionniers furent d'abord rejoints par de nouveaux opérateurs, réalisateurs et scénaristes, parfois étrangers, tels que Narciso Ibáñez Serrador, d'origine uruguayenne, ou le roumain Valerio Lazarov, et de jeunes diplômés de l'*Escuela Oficial de Cinematografía* (EOC), qui avait substitué l'IEEC en 1962. Le lancement de la *Segunda Cadena* en 1965 fit que de nombreux jeunes professionnels qui étaient passés par l'EOC intégrèrent la TVE, tels que la première femme diplômée en réalisation, Josefina Molina, ou l'une des premières scénaristes à sortir de l'école, Pilar Miró<sup>445</sup>. Avec Claudio Guerín, José Antonio Páramo, Pedro Olea, Iván Zulueta ou bien encore Antonio Mercero et Emilio Martínez-Lázaro, qui commencèrent tous à travailler à la TVE dans le second lustre des années 1960, elles renouvelèrent les espaces de fiction à la télévision. En collaboration avec des troupes de théâtre universitaires, ces vingtenaires, hommes et femmes, diplômés et qui avaient parfois étudié à l'étranger, revitalisèrent les dramatiques en adaptant des auteurs comme Kafka et Beckett, et révolutionnèrent les genres et les formats. Les réalisateurs cherchèrent de plus en plus à tourner en décors réels, et le plus souvent sur

---

443 Le dernier concours remontait à 1970-71. Cette année-là, deux assistants accédèrent au rang de réalisateurs : Bento Pinto da França et Teresa Olga. Cette dernière fut la première femme réalisatrice à la RTP.

444 Parmi ces sélectionnés figuraient, entre autres, Nuno Teixeira et Rui Ramos.

445 Luis Deltell Escolar, « La mujer como sujeto: Josefina Molina en la Escuela Oficial de Cine », *Signa: revista de la Asociación Española de Semiótica*, n° 24, 2015, pp. 293-306.

pellicule argentique. Et ils participèrent à la création d'un nouveau langage audiovisuel, particulièrement visible dans les programmes culturels. Le cas de Luis-Tomás Melgar, prolifique touche-à-tout, est plus complexe. Né en 1932 et donc plus âgé que les autres, il avait notamment écrit dans la presse du *Movimiento* avant de commencer à travailler à la TVE. Il se fonda cependant dans cette génération de 1968 et fut l'un des artisans de la modernité de la télévision espagnole. Ces innovations et cette fenêtre sur la culture fut largement rendue possible par Salvador Pons Muñoz, fondateur et premier directeur de l'UHF. Au milieu des années 1960, de nombreux présentateurs et locuteurs vinrent rejoindre les équipes déjà présentes. Ce fut par exemple le cas en 1966 du pilote de l'air José Antonio Silva ou de Rosa María Mateo, alors diplômée en droit et locutrice à la RNE. Quant à l'information, le rôle de José de las Casas fut déterminant. Créateur du *Telediario* (1957), directeur des *Servicios Informativos* (1964-68) puis directeur général de la TVE (1968-70), « Pepe » de las Casas ouvrit les portes de la rédaction à d'autres profils, moins fidèles au régime. En 1963, l'ethnobotaniste et ancien athlète de haut niveau Miguel de la Quadra-Salcedo débuta comme reporter, et s'avéra être un véritable « animal télévisuel<sup>446</sup> ». Ou Javier Basilio, journaliste de presse écrite et de radio, qui commença à travailler à la TVE en 1967. José de las Casas favorisa aussi l'embauche de jeunes professionnels. La plupart, nés après la guerre, étaient diplômés de l'*Escuela Oficial de Periodismo*. Ce fut le cas de Manuel Martín Ferrand et Alfredo Amestoy entrés en 1960, de Pedro Erquicia en 1965, d'Elena Martí en 1966, de Jesús Hermida en 1967 ou bien encore de Carmen Sarmiento en 1968. Un peu plus tardivement, au début des années 1970, d'autres intégrèrent les rédactions, tels que Diego Carcedo, Joaquín Arozamena, Victoria Prego, Sol Alameda et Baltasar Magro. Ce dernier qualifia cette génération de professionnels, la sienne, de « génération divine<sup>447</sup> ». En Espagne comme au Portugal, ces jeunes journalistes de la génération 68 commencèrent à structurer différemment les services informatifs, à appliquer d'autres méthodes et à élaborer de nouveaux formats, souvent inspirés des télévisions états-uniennes, française et britannique. Progressistes et démocrates pour la plupart, comme les nouveaux réalisateurs, scénaristes, locuteurs et bien d'autres métiers à la RTP et à la TVE, ces femmes et ces hommes inventèrent une nouvelle télévision, plus moderne, plus culturelle et moins conformiste. Les individualités s'exprimèrent de plus en plus à partir de la fin des années 1960, tout en conservant

446 Miguel de la Quadra-Salcedo eut l'un des parcours les plus atypiques et stupéfiants de la télévision espagnole. Ancien athlète de haut niveau, notamment en lancer de disque, de marteau et de javelot, il pulvérisa plusieurs records et participa aux Jeux Olympiques de Rome en 1960. De 1961 à 1963, il travailla comme ethnobotaniste pour le Musée d'Anthropologie de Bogota. Il réalisa plusieurs missions en Amazonie, desquelles il rapporta des images de lui luttant à bras nus contre un anaconda. C'est ce film qu'il présenta à la direction de la TVE pour pouvoir entrer comme reporter en 1963. Pour son premier reportage, il fut envoyé en République Démocratique du Congo, où il fut condamné à mort pour avoir filmé l'exécution de centaines de prisonniers. Il travailla ensuite pour les programmes *A Toda Plana*, dont il était le reporter vedette, puis *El Mundo en Acción* et *Los Reporteros*. En 1977, Felix Rodríguez de la Fuente qualifia Miguel de la Quadra-Salcedo d'« animal télévisuel » (*animal televisivo*). In « Felix Rodríguez de la Fuente », *Tele-Radio*, n° 993, 03-09 janvier 1977, p. 44.

447 Dans un entretien réalisé avec le journaliste Baltasar Magro le 24 juin 2005 à Torrespaña (Madrid). Dans un entretien réalisé le 29 mars 2006 à Prado del Rey (Madrid), Miguel Cruz la désignait plutôt comme « la génération de l'après-guerre ». D'abord rédacteur puis réalisateur, Miguel Cruz avait débuté à la TVE en 1968. Il fut le premier travailleur de la TVE à porter les cheveux longs, ce qui lui valut alors des remarques récurrentes de la part d'autres professionnels, généralement plus âgés.

une grande dynamique collective et solidaire<sup>448</sup>. La grève lancée par les salariés de la TVE le 2 avril 1971, afin de revaloriser les salaires et les contrats, souvent précaires, des travailleurs temporaires et des « collaborateurs<sup>449</sup> », fut la première de son histoire<sup>450</sup>. Le mouvement de lutte fut organisé par des commissions de travailleurs, créées en 1969, par des militants communistes liées aux Commissions ouvrières (CC.OO<sup>451</sup>). Il montra publiquement la TVE comme un « espace de conflit de travail, de résistance idéologique et de dissension politique<sup>452</sup> ». Les actions répressives menées par la *Brigada Político-Social* (BPS) débouchèrent sur la détention puis le licenciement de six travailleurs en février 1972<sup>453</sup>. La grève de 1971 et les nombreux incidents qui se multiplièrent ensuite à Prado del Rey jusqu'en 1975 ne peuvent être compris sans prendre en compte la rupture que constitua l'arrivée de ces jeunes professionnels, politisés, instruits, mieux formés, soucieux du devenir de leur pays et avides de changements<sup>454</sup>.

## 1.2. La naissance des métiers de la télévision. D' « apprendre sur le tas » au développement de formations spécialisées

Tous ces professionnels, et a fortiori ceux de la première génération, qu'ils fussent devant ou derrière la caméra, étaient des autodidactes. Ils empruntèrent aux médias qu'ils connaissaient les pratiques et les savoir-faire qui leur permirent d'inventer un nouveau média : la télévision. Dans les premiers mois voire les toutes premières années, les façons de travailler et les usages professionnels spécifiques à chaque moyen de communication se retrouvèrent dans les formats et le vocabulaire de la TVE et de la RTP. Par exemple, le terme *Noticuario/Noticiário*, utilisé par les deux télévisions, témoignait des traditions des actualités cinématographiques et de la radio<sup>455</sup>. Ces importations furent d'autant plus fortes que jusqu'à la fin des années 1970-début des années 1980, le cumul d'emplois était répandu parmi les travailleurs de la TVE et la RTP. Beaucoup de journalistes travaillaient ainsi pour la télévision et la presse écrite ou la radio, tandis que de nombreux réalisateurs, scénaristes, producteurs, comédiens et techniciens avaient en parallèle des contrats au

448 Dans ce même entretien, Miguel Cruz évoquait cette solidarité entre les travailleurs.

449 De très nombreux « collaborateurs » travaillaient pour la TVE dans des conditions souvent précaires. Par exemple, les reporters graphiques Javier Siguënza, entré en 1964, et José Alberto Ramos, entré en 1967, obtinrent leur premier contrat en 1977. Ils travaillaient avec leur propre caméra et achetaient les pellicules de 60 ou 120 mètres. Pour ne rien gaspiller, ils travaillaient en « *1 al 1* », c'est-à-dire un plan tourné était un plan émis. Le monteur ou la monteuse n'avait ensuite qu'à ajuster les plans. Double entretien mené le 30 juillet 2015 à Madrid.

450 « La primera huelga en la Televisión », *Mundo Obrero*, 17/04/1971, p. 5. Des agents de la *Brigada Político-Social* (BPS), la police politique secrète du franquisme, furent envoyés à Prado del Rey pour réprimer le mouvement de grève.

451 José Carlos Rueda Laffond, « Perder el miedo, romper el mito. Reflexión mediática y representación del Partido Comunista entre el Franquismo y la Transición » *Hispania*, vol. LXXV, n° 251, septembre-décembre 2015, pp. 833-862, ici pp. 843-844.

452 *Ibid.*, p. 844 (nous traduisons). Pour de nombreux militants communistes, cette grève menée dans les « entrailles d'un organisme gouvernemental d'une telle envergure et d'une telle valeur symbolique » signifiait que « la peur avait disparu » et que « le mythe s'était cassé ».

453 Il s'agissait du réalisateur Francisco Abad, du rédacteur et responsable du groupe syndical, Ángel de la Cruz, de la monteuse Carmen Frias, du monteur Miguel González Sinde et de l'opérateur de vidéo-tape José Luis Gallego. Des délégués alertèrent de la formation d'une « cellule communiste » à la TVE et livrèrent les noms de ses représentants. *Ibid.*

454 L'adjectif « *inquieto-a* » revient dans la bouche de quasiment tous les professionnels de la TVE interrogés.

455 Julio Montero, Tamara Antona et Virginia Martín Jiménez relient les noms de certains programmes informatifs de la TVE, tels que *Noticuario de ayer*, avec la tradition du NO-DO et celle de la radio en Espagne. In Julio Montero, Tamara Antona et Virginia Martín Jiménez, « Los informativos: la pieza clave en la estructura diaria de la programación (1956-1975) », in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas. La programación en España (1956-1990)*, Madrid, Cátedra, 2018, pp. 39-40.

théâtre et/ou au cinéma, et que plusieurs présentateurs, locuteurs et speakerines travaillaient également pour la radio ou le cinéma. Les apports des autres médias et des entreprises artistiques furent donc fondamentaux dans la définition d'une praxis *sui generis*, et constitutifs des fondements de l'industrie télévisuelle.

La production en studio évolua peu entre les premières expériences télévisuelles et la fin de la période étudiée, c'est-à-dire le début des années 1980. Le principe resta celui d'un plateau, éclairé et décoré afin de créer une ambiance précise, sur lequel se trouvaient des personnes habillées, maquillées et coiffées à cet effet. Ces scènes étaient captées par des caméras et des micros, dont les signaux étaient mêlés afin d'émettre un programme en direct ou de le monter en vue d'une diffusion postérieure<sup>456</sup>. *A contrario*, comme le souligne Luis Sanz Rodríguez, la technologie et les pratiques des travailleurs se transformèrent considérablement lors de cet intervalle<sup>457</sup>. À partir de leur maîtrise technique et artistique, forgée au sein d'autres moyens de communication ou espaces créatifs, les premiers professionnels de la TVE et de la RTP transposèrent leurs savoir-faire et leurs méthodes au nouveau média. Si l'expérience des premiers techniciens du son et de l'image fut précieuse pour la production en studio, il leur fut cependant nécessaire d'adapter rapidement leurs pratiques et leurs connaissances. Par exemple, le maniement des caméras de cinéma fut peu utile aux opérateurs du Lumiar et du Paseo de la Habana, car la manipulation des caméras de télévision s'avéra bien plus complexe que celle des caméras à pellicule, puisqu'elles étaient électroniques<sup>458</sup>. En ce qui concerne la captation du son, la télévision s'inspira des méthodes de la radio et du cinéma, et les modifia peu. Le matériel était sensiblement le même (microphones, consoles de mixage, égaliseurs) et les techniques globalement similaires. En revanche, la multiplicité des types de microphones et leurs accessoires distinguaient la télévision des autres médias. L'invention du métier de perchiste en est un exemple. En matière d'éclairage, les premiers techniciens appliquèrent les méthodes du cinéma et du théâtre, dont ils étaient quasiment tous issus. Mais, progressivement, une forme d'éclairage spécifique à la télévision émergea, avec la mise au point de projecteurs et de luminaires spéciaux, adaptés à la taille du plateau, aux différents types de programmes et aux effets recherchés. Plusieurs systèmes furent développés, tels que le système à poutrelles mobiles latérales et pivotantes et celui à barres fixes, qui venaient compléter l'éclairage au sol. Quant à la post-production, elle fut définie *ex nihilo*, puisque rendue possible par l'utilisation du magnétoscope<sup>459</sup>. Ces années furent celles des

---

456 Luis Sanz Rodríguez, « La producción de programas de televisión », in Olga Pérez Sanjuán (coord.), *Detrás de la cámara. Historia de la televisión y de sus cincuenta años en España*, Colegio Oficial y Asociación Española de Ingenieros de telecomunicación, Madrid, 2008, pp. 204-236, ici p. 205.

457 *Ibid.*

458 Le bloc optique, qui permet la mise au point de l'image, est le seul élément commun entre une caméra de télévision et une caméra de cinéma (à pellicule). *Ibid.*, p. 209.

459 La post-production était déjà possible avant l'apparition des magnétoscopes grâce à l'utilisation du télécinéma. Néanmoins, l'usage des magnétoscopes la généralisa car il permit une rapidité d'exécution et une bien meilleure qualité d'image.

expérimentations et de la définition de méthodes télévisuelles, guidées par l'empirisme et le pragmatisme.

Dès le milieu des années 1960, les télévisions ibériques organisèrent des formations internes, afin de familiariser leurs équipes avec un matériel qui se perfectionnait et les techniques télévisuelles de production et de réalisation. Il s'agissait de cours proposés par les services de formation de la TVE et de la RTP, généralement brefs et plutôt sommaires. Ce ne fut qu'à la fin de la décennie que les deux télévisions ouvrirent leurs propres écoles afin de mieux former leur personnel. La première fut la TVE qui annonça, le 16 septembre 1967, la création de l'*Escuela Oficial de Radiodifusión y Televisión* (EORTV). Le 23 octobre, le journaliste phalangiste Manuel Aznar Acedo fut nommé directeur de l'école, avant qu'elle ne fût officiellement inaugurée le 13 novembre 1967<sup>460</sup>. Le règlement de l'EORTV fut publié le 12 février 1968, un mois avant l'arrivée des premiers étudiants dans les locaux de la Dehesa de la Villa, à Madrid. Trois ans plus tard, le gouvernement autorisa les premières formations universitaires dans le domaine de l'information et de la communication. Le 14 septembre 1971 fut publié dans le Bulletin Officiel de l'État (BOE) le décret 2070/1971 qui régula les études de « Sciences de l'Information » (*Ciencias de la Información*<sup>461</sup>). Le texte stipulait que les Facultés de Sciences de l'Information allaient pouvoir dispenser les enseignements suivants : journalisme, cinéma, télévision, radiodiffusion et publicité. Elles allaient ainsi venir compléter l'offre de formation professionnelle proposée par cinq écoles en activité depuis les années 1940 : le journalisme par l'*Escuela Oficial de Periodismo* depuis 1941, par l'*Instituto de Periodismo del Estudio General de Navarra* depuis 1958 et l'*Escuela de Periodismo de la Iglesia* depuis 1960, les études cinématographiques par l'IIEC depuis 1947, la publicité par l'*Instituto Nacional de Publicidad* depuis 1964 et, donc, la formation spécifique à la radiodiffusion et à la télévision permise par l'ouverture de l'EORTV en 1967. Un mois plus tard, le 16 octobre 1971, l'Université Complutense de Madrid et l'Université Autonome de Barcelone (UAB) furent autorisées à créer une faculté de *Ciencias de la Información*, dépendant à la fois du Ministère de *Educación y Ciencia*, et de celui de *Información y Turismo*. Dans la foulée, le 8 novembre 1971, l'*Instituto de Periodismo* de l'Université de Navarre se transforma en *Facultad de Ciencias de la Información*<sup>462</sup>. Dix ans plus tard furent créées celles de Salamanque et du Pays Basque. La première promotion de la Complutense débuta sa formation le 2 février 1972, dans les installations de la Dehesa de Villa, avant que l'université n'inaugurât en 1974 un nouvel édifice dans la cité universitaire. Le 12 septembre 1975, le gouvernement d'Arias Navarro créa par décret

460 Il fut remplacé en 1971 par Francisco Sanabria Martín.

461 *Historia de la Facultad de Ciencias de la Información de la Universidad Complutense* : <https://ccinformacion.ucm.es/historia>, page consultée le 12/10/2022.

462 *Ibid.*

*l'Instituto Oficial de Radiodifusión y Televisión (IORTV)* qui vint remplacer *l'Escuela (EORTV)*. Intégré dans le service public centralisé *Radiotelevisión Española*, et dépendant directement de la *Dirección General de Radiodifusión y Televisión*, l'IORTV se vit confier plusieurs missions, parmi lesquelles la spécialisation et la mise à jour des diplômes universitaires en lien avec les métiers de la radio et de la télévision, la préparation et la sélection du futur personnel de la *Radiotelevisión Española* ainsi que l'organisation de cours pour la promotion et la remise à niveau du personnel déjà en service et pour la reconversion professionnelle de certains salariés<sup>463</sup>. En septembre 1977, l'IORTV inaugura son premier cours de formation professionnelle « Image et Son » qui regroupait cent soixante élèves, et dans lequel intervenaient une trentaine de professeurs, le plus souvent des professionnels de la TVE. L'année suivante, ils étaient deux cent vingt élèves et une cinquantaine de formateurs. Le directeur de l'IORTV était alors Victoriano Fernández Asís, l'un des pionniers des informations de la TVE, à la tête de l'organisme depuis sa création en 1975. Il fut remplacé en avril 1981 par l'ancien Directeur général de la Cinématographie, Carlos Gortari Drets<sup>464</sup>. Ce dernier resta très peu de temps en poste, puisqu'il fut remplacé en janvier 1982 par le sociologue José Jiménez Blanco. Entre 1977 et 1981, l'IORTV publia la revue spécialisée *Mensaje y medios*. De périodicité mensuelle et dirigée par José María Torre Cervigón, elle disparut par manque de moyens financiers. Au sortir de la Transition, en 1983-84, l'IORTV comptait 478 élèves, répartis dans quatre formations (*Producción, Realización, Operaciones, Mantenimiento*), entre les sites de Madrid (356) et Barcelone (122).

Au Portugal, la RTP décida de monter son propre centre de formation en 1969, afin de pouvoir former elle-même le personnel dont elle allait avoir besoin dans les années suivantes et qu'elle ne trouvait pas sur le marché de l'emploi, puisqu'il n'existait pas encore d'écoles dédiées spécifiquement aux métiers de la radio et de la télévision. Le *Serviço de Formação Profissional* de la RTP fut créé en 1970, après de multiples difficultés. Il s'installa, dans un premier temps, dans un immeuble situé à Alameda das Linhas de Torres, près du Lumiar. Il forma plus de 190 personnes<sup>465</sup>. En 1975, le *Serviço* devenu *Centro de Formação (CF)* fut déplacé, occupant plusieurs locaux dont

---

<sup>463</sup> Décret 2406/1975 du 12 septembre 1975, publié dans le BOE n° 247 du 15 de octobre 1975, pp. 21689-21690. « *La creciente importancia que han venido cobrando los medios de comunicación social puso de manifiesto la necesidad de asegurar un tratamiento científico y sistemático adecuado a este amplio y complejo campo de actividad en el que concurren tan varias e interdependientes disciplinas, mediante la creación, por Decreto dos mil setenta/mil novecientos setenta y uno, de las Facultades de Ciencias de la Información en la Universidad española, para la formación de los titulados universitarios, y de centros adscritos al Ministerio de Información y Turismo con el objetivo de atender su conveniente especialización profesional. Garantizada la instrumentación formativa a nivel universitario, ha de tenerse en cuenta que este ámbito de actividad se ve afectado por un dinamismo tecnológico especialmente intenso y evolutivo que proyecta su incidencia en el plano técnico-práctico y en actividades profesionales que no demandan el nivel universitario. La prevista extinción de la Escuela Oficial de Radiodifusión y Televisión, como consecuencia de la creación de las citadas Facultades universitarias, acentúa la urgencia de proveer a la satisfacción de las necesidades expresadas, especialización de titulados universitarios y preparación profesional de los cuadros de las redes de Radiotelevisión Española, en las que la sociedad y el Estado se encuentran directamente interesados, este último tanto por su responsabilidad general como por su condición de empresario. (...)* ».

<sup>464</sup> José Ramón Pérez Ornia, « El Instituto de RTVE potenciará la colaboración con los profesionales y con el público », *El País*, 13/05/1981.

<sup>465</sup> Vasco Hogan Teves, *História da Televisão em Portugal, 1955-1979*, vol. 1, Lisbonne, TV Guia Editora, pp. 244-245.



un studio de télévision construit à Benfica avec du matériel désuet<sup>466</sup>. Selon l'ingénieur Carlos Alberto Henriques, qui dirigea le *Centro de Formação* pendant plusieurs années, l'année 1975 marqua une rupture dans le sens où ce centre fut désormais compris comme « une réalité intrinsèque de la RTP<sup>467</sup> ». Alors que la RTP était plongée en pleine Révolution, le CF commença à proposer des formations professionnelles destinées à de nouvelles recrues, mais surtout aux travailleurs de la radio et de la télévision, afin de les remettre à niveau ou de leur enseigner un nouveau métier, en fonction des besoins en personnel<sup>468</sup>. Lors de l'année 1975-76, le CF forma 276 personnes, réparties dans des formations « basiques », de « recyclage » ou de « reconversion<sup>469</sup> ». La première formation en journalisme organisée par la télévision portugaise se tint en novembre 1976<sup>470</sup>. Elle réunit des travailleurs qui exerçaient parfois depuis plusieurs années comme journalistes au sein des différents centres de production de la RTP, ainsi que des néophytes, et fut centrée sur la technologie télévisuelle. En 1977-78, le CF développa deux nouvelles unités de formations, *Produção de Programas e t Jornalismo Televisivo*, qui vinrent compléter l'offre déjà existante : *Técnicas de Manutenção e Emissão, Meios Operacionais e t Valorização e Função Administrativa*. Sous la présidence de João Soares Louro (mars 1978-février 1980), la capacité du centre fut augmentée afin de mieux pouvoir former les équipes de professionnels qui allaient travailler sur la programmation indépendante de la RTP-2, ainsi que celles des archipels. Sur la période 1977-78, 4 % des formateurs qui intervinrent au CF étaient d'origine étrangère, notamment française, britannique, ouest-allemande ou espagnole<sup>471</sup>. Le journaliste de l'ORTF Édouard Guibert fut l'un d'entre eux, et ses cours, en français et qui avaient pour habitude de se transformer en débats, furent très appréciés<sup>472</sup>. Lors de l'année 1979-80, près de 500 des 1800 fonctionnaires de la RTP suivirent des cours organisés par le CF, que ce fût pour de la simple remise à niveau ou pour l'acquisition de nouvelles connaissances et de pratiques, afin de pouvoir occuper un tout autre poste au sein de la télévision<sup>473</sup>. Au tournant de la décennie, l'implantation du système de télévision en couleur

466 *Ibid.*, pp. 168-169. Ce studio-école était réclamé depuis longtemps par le personnel de la RTP, afin de pouvoir se former correctement. En septembre 1974, dans un programme dédié à la RTP, ce problème était évoqué dès le premier numéro. L'absence de locaux adaptés à la formation et de matériel adéquat était dénoncée par des travailleurs et la voix *off*: RTP. *Sabe ?* : « *Sabe onde fazemos TV ?* », 13/09/1974, 49'16".

467 *Ibid.*, p. 169 (nous traduisons).

468 Par exemple, le jeune opérateur de caméra Jorge Eduardo, qui s'était formé auprès du cinéaste Perdigão Queiroga et qui avait commencé à travailler à la RTP en 1971 comme assistant de son père, suivit plusieurs formations à la RTP, un premier cours de production qui dura six ou huit mois, puis un autre de « reconversion » de la production cinématographique à la production vidéo. Entretien réalisé avec Jorge Eduardo, le 5 décembre 2017, à Lisbonne.

469 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 245. Les cours de « recyclage » cherchaient plutôt à remettre à niveau le personnel, tandis que les cours de « reconversion » préparaient les travailleurs à une reconversion et/ou reclassification.

470 Selon José Lopes de Araújo, ces formations furent fondamentales. Elles permirent « la mise en place de nouveaux formats télévisés plus modernes, plus ouverts, plus européens ». Entretien avec José Lopes de Araújo, le 16 novembre 2017, à Lisbonne.

471 Entretien réalisé avec José Vieira Machado, le 4 décembre 2017, à Lisbonne. Il fut directeur du Personnel de la RTP à partir de décembre 1975, puis secrétaire général jusqu'à la fin des années 1990, chargé du personnel, de la formation, du centre de documentation et des transports de la RTP à l'échelle nationale.

472 Édouard Guibert, journaliste de radio et de télévision, était aussi membre du Bureau National du Syndicat national des Journalistes (SNJ). Il joua un rôle important lors du mouvement de grève de mai 1968. Après la dissolution de l'ORTF en 1974, il travailla à plusieurs reprises au Portugal, formant de nombreux professionnels de la RTP. Sur son expérience en mai 68, voir : Patricia Legris, « Un journaliste militant de l'ORTF en mai 68 : entretien avec Edouard Guibert », *Quaderni*, n° 65, hiver 2007-2008, pp. 21-32.

473 Il s'agissait d'une revendication forte des syndicats.

intensifia particulièrement l'activité du CF. Il fallut adapter le matériel et former le personnel aux nouvelles techniques. La Fondation ouest-allemande Friedrich-Ebert (FES) associée au SPD, offrit au *Centro de Formação* du matériel estimé à 30 000 contos, comprenant tous les équipements d'un studio en couleur, ainsi que sa régie et les tables de montage, et envoya sur place des formateurs en réalisation et production<sup>474</sup>. De très nombreux professionnels de la RTP issus des centres de Lisbonne, Porto, Madère et des Açores suivirent ces formations, essentielles pour le passage à la couleur, et plus globalement, pour le bon fonctionnement de la télévision qui devait nécessairement s'adapter aux nouvelles technologies. Dans les services informatifs, l'adoption du système vidéo, aux dépens des films sur pellicule, entraîna également, de même qu'à la TVE, l'organisation de cours spécifiques destinés au personnel travaillant pour les programmes d'information et d'actualité. Quant à la formation supérieure, universitaire ou non, elle se développa plus tardivement qu'en Espagne. En 1941, le *Sindicato Nacional de Jornalistas* avait défendu le projet d'un *Curso de Formação Jornalística*. Trente ans plus tard, en 1970-71, il proposa au gouvernement de Marcelo Caetano un *Projecto do Ensino de Jornalismo*. Perçues comme dangereuses par le régime, ses deux tentatives furent des échecs<sup>475</sup>. Le premier « cours d'initiation journalistique » qui vit le jour fut organisé en 1966 par le *Diário Popular*. Les journalistes du quotidien lisboète dispensèrent, pendant un mois, des cours destinés à des étudiants et des personnes intéressées par le métier. Début 1970, le groupe financier Borges e Irmão monta une *Escola Superior de Meios de Comunicação Social*, qui proposa des cours d'approfondissement pour les professionnels des médias<sup>476</sup>. Mais la première formation universitaire en journalisme ne fut créée qu'à la toute fin des années 1970. Il fallut attendre la démocratisation du pays, et en particulier de l'accès à l'université, ainsi que le retour de nombreux intellectuels, pour que l'enseignement du journalisme se développât au Portugal<sup>477</sup>. La *Faculdade de Ciências Sociais e Humanas* de l'*Universidade Nova de Lisboa* proposa à la rentrée 1979 une formation développée par Adriano Duarte Rodrigues et intitulée *Curso Superior de Comunicação Social*, à la fois théorique et professionnalisante. Cette formation en quatre ans servit de modèle pour beaucoup d'autres, qui furent proposées par les universités publiques ou privées portugaises dans les années 1980, sous l'appellation de « Communication Sociale » (*Comunicação Social*) ou « Sciences de la Communication » (*Ciências da Comunicação*<sup>478</sup>). Concernant les études

---

474 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, pp. 272-273.

475 Patrícia Oliveira Teixeira, « O ensino do jornalismo em Portugal: breve história e panorama curricular, ao virar da primeira década do século XXI », *Estudos em Jornalismo e Mídia*, vol. 9, n° 2, 2012, pp. 407-424, ici pp. 408-409. En 1980, l'*Instituto de Ciências Sociais e Políticas da Universidade Técnica* de Lisbonne proposa une formation diplômante (*licenciatura*) intitulée de la même façon : *Curso Superior de Comunicação Social*. La même année, l'*Universidade Católica* créa un deuxième cycle en *Ciências da Informação*. Trois ans plus tard, l'Université du Minho lança une spécialisation en *Comunicação Social*. Et, toujours en 1983, fut créé le premier *Centro de Formação de Jornalistas*, à Porto. Et ce ne fut qu'en 1986 que fut ouvert le *Centro Protocolar de Formação Profissional para Jornalistas* à Lisbonne.

476 La date de fermeture de cette école n'est pas claire. Patrícia Oliveira Teixeira précise que les dates avancées par plusieurs auteurs sont contradictoires : certains écrivent qu'elle aurait été fermée avant le 25 Avril, d'autres en 1975 dans le cadre des nationalisations. *Ibid.*, p. 409.

477 *Ibid.*, p. 410.

478 *Ibid.*, pp. 410-411.

cinématographiques, aussi bien techniques qu'artistiques, elles furent introduites pour la première fois en 1971 au Conservatoire National de Lisbonne, créé en 1836 par Almeida Garrett. En 1973 fut créée la *Escola Piloto para a Formação de Profissionais de Cinema*, qui forma ensuite avec le Conservatoire la *Escola Superior de Teatro e Cinema*.

Tous les professionnels ibériques entrés à la TVE et la RTP avant la fin des années 1960, c'est-à-dire avant la création d'enseignements spécifiques, internes ou externes aux télévisions, disent avoir appris « sur le tas », en pratiquant, sans aucune formation spécifique préalable<sup>479</sup>. Ils décrivent par ailleurs un travail quasi « artisanal<sup>480</sup> ». Les débuts laborieux de la vidéo, de la post-production ou de la couleur prêtèrent, par exemple, à de nombreuses anecdotes<sup>481</sup>. Les premières générations d'employés de la TVE et de la RTP, travailleurs fixes comme collaborateurs, usèrent de beaucoup de créativité pour dépasser le manque de formation mais aussi les carences matérielles et techniques. Ils développèrent un système D souvent ingénieux et original pour dépasser les limites imposées par le manque de moyens et d'équipement, que ce soit dans l'ambiance sonore, la création des génériques, les mises en scène ou bien encore les décors. L'expression « faire avec les moyens du bord » revient aussi régulièrement dans les témoignages des personnels interrogés. Malgré cette ingéniosité et l'énergie déployée par l'immense majorité des travailleurs, se dégage de certains programmes des années 1970 une impression d'amateurisme, souvent couplée à une sobriété imposée. Elle émane surtout des programmes informatifs et culturels, puisque les espaces de divertissement bénéficiaient généralement de plus de moyens, humains et matériels. En dépit de cette austérité, davantage marquée au Portugal qu'en Espagne, les télévisions répondaient aux goûts du moment. Dans les années 1970, l'esthétique pop se traduisait sur les plateaux de la TVE et de la RTP par des formes rondes, de nombreux motifs psychédéliques et des couleurs acidulées telles que l'orange, le violet, le rouge, le jaune moutarde et le marron orangé<sup>482</sup>. Elle était aussi reflétée par le mobilier et les objets, comme les fauteuils, les lampes, les tables, les téléviseurs et les cendriers, ainsi que dans les matériaux utilisés sur les plateaux, notamment le contre-plaqué, le formica et le mélaminé.

En comparaison d'autres télévisions européennes, notamment les occidentales, la TVE et la RTP disposaient de budgets beaucoup plus réduits. Bien que ces conditions s'améliorassent quelque

---

479 Tous ceux que nous avons interrogés pour cette étude, ainsi que tous les témoignages que nous avons pu lire.

480 Expression du rédacteur, caméraman puis réalisateur espagnol Miguel Cruz dans un entretien réalisé le 29 mars 2006 à Prado del Rey (Madrid) et des reporters graphiques de la TVE José Alberto Ramos et Javier Siguënza, dans un entretien mené le 30 juillet 2015 à Madrid.

481 Au tout début de la couleur, il était impossible de voir ce que donnait l'image avant de pouvoir l'émettre. Le réalisateur espagnol Miguel Cruz explique que les anecdotes sont nombreuses et compare ce processus à un « accouchement ». Dans un entretien réalisé le 29 mars 2006 à Prado del Rey (Madrid).

482 Complétée par les coupes de cheveux et les vêtements des locuteurs et locutrices, présentateurs et présentatrices, et journalistes.

peu à partir de la fin des années 1960 en Espagne et après le 25 Avril au Portugal, les télévisions ibériques se caractérisèrent par un dénuement matériel, particulièrement prononcé à la RTP, un personnel inventif mais relativement restreint et une création soumise aux dépenses. De la fin des années 1950 au début des années 1980, la production télévisuelle fut limitée en Espagne, et modique au Portugal. Les directions firent le choix de compenser cette production réduite par la signature de contrats avec plusieurs agences internationales comme UPITN et VISNEWS et par l'adhésion au réseau Eurovision (UER) et, à partir de 1971, à l'Organisation de Télévision Ibéro-Américaine (OTI), qui reposaient toutes deux sur l'échange collaboratif de reportages et de programmes informatifs. Par ailleurs, les deux télévisions achetèrent, ou parfois échangèrent, de multiples programmes, documentaires et séries de fictions à leurs homologues étrangères. Ainsi, de nombreux Portugais, interviewés par la propre RTP sur toute la période étudiée, se plaignaient du peu de programmes en portugais à la télévision nationale. Par manque de moyens, la RTP ne doublait pas les programmes qu'elle achetait mais elle les sous-titrait, ce qui supposait un problème d'accès pour une large part de la population portugaise qui était analphabète. La TVE, en revanche, eut recours au doublage. Enfin, dans les deux cas, les premiers travailleurs de la RTP et de la TVE évoquaient généralement un fort esprit de camaraderie et de solidarité ainsi qu'une grande détermination pour surmonter les nombreuses difficultés du quotidien liées au manque de moyens, techniques et financiers, et à l'absence de formation dans les premiers temps des télévisions ibériques<sup>483</sup>.

### 1. 3. Un personnel de plus en plus nombreux, formé, féminisé et politisé

Jusqu'à la fin de la période de transition vers la démocratie, une majorité de travailleurs de la TVE et de la RTP appartenaient à des professions nouvelles et en phase de consolidation, ce qui souleva les problématiques particulières de formation que nous avons évoquées. Par ailleurs, dans les deux cas, même si le personnel était bien plus limité qu'à la BBC, l'ORTF ou la RAI, il augmenta considérablement dans les années 1960 et 1970. Ainsi, en Espagne, alors que la TVE ne comptait que 134 travailleurs salariés (*trabajadores fijos*) en 1959, elle en recensait 1050 en 1966<sup>484</sup>. Puis, en dix ans, le personnel « fixe » de la TVE fut quasiment multiplié par quatre,

483 De nombreux témoignages y font allusion. Un extrait d'interview de la première locutrice de la RTP, Maria Helena Varela Santos, qui fut publié dans la revue *Nova Gente* en mars 1978, résume cet esprit : « *Um segredo muito simples, mas o factor básico para os "milagres" que se davam dia-a-dia nos estúdios do Lumiar – um espírito de camaradagem, de carolice, de cooperação, uma devoção apaixonada e uma determinação firme posta em tudo quanto se fazia. Não havia cameramen, locutores, caracterizadores, realizadores, etc. Havia um todo. Éramos um bloco. Cada um de nós dava-se inteiramente ao seu trabalho e ao trabalho dos outros, sem interferir mas procurando sempre ajudar, tentando evitar erros seus ou dos outros, e quando os havia (porque os havia e não eram poucos!) raras vezes se notavam porque havia sempre alguém a "tapar o buraco" (...). Vivíamos uma camaradagem sã, agradável e desportiva. Nenhum pretendia ser "o melhor" embora tentasse ser melhor em cada emissão, isto é, aprendendo e progredindo.* » Cité par Hogan teves, *op. cit.*, pp. 84-85.

484 TVE, *X Años de Televisión Española, 1956-1966*, Madrid, p. 37. En 1966, 1650 personnes travaillaient à la RNE. La TVE et la RNE comptaient donc 2700 salariés, trois fois plus qu'en 1958 (958 salariés) mais très loin derrière les chiffres de la RAI (10 000), de l'ORTF (12 000) et surtout de la BBC (18 000).

atteignant les 4166 salariés en 1976 (dont 3984 en activité), auxquels s'ajoutaient 24 fonctionnaires, 576 employés temporaires et 504 collaborateurs<sup>485</sup>. Le taux de féminisation était de 16,5 %, nettement plus bas qu'à la RNE où il était de 29,9 %. Plus de la moitié des salariés, 54 % exactement, avait moins de cinq ans d'ancienneté. Par exemple, entre janvier et octobre 1976, la TVE avait ouvert 134 nouveaux postes, dont deux tiers sur concours et un tiers par promotion<sup>486</sup>. En 1978, le nombre de salariés avait augmenté de 21,3 % par rapport à 1976, passant à 5054 salariés (dont 4843 en activité), tandis que celui des travailleurs temporaires était arithmétiquement retombé. Après un mouvement de lutte syndicale qui déboucha sur une régularisation massive, ils n'étaient plus que 147 travailleurs temporaires, principalement occasionnels. Au début des années 1980, le nombre de salariés diminua légèrement. Début 1984, ils étaient 4602 en activité, dont 20,16 % de femmes, la plupart étant âgées de moins de 40 ans. Si la féminisation de la TVE avait progressé, elle était toujours plus faible qu'à la RNE, où les travailleuses constituaient 28,5 % du personnel salarié.

**Tableau récapitulatif : nombre de travailleurs salariés (*fijos*) en activité**

	TVE	TVE et RNE (RTVE)	Part des travailleurs de la TVE sur le total TVE-RNE (RTVE)
<b>1959</b>	134	958	14,00 %
<b>1966</b>	1 050	2 700	38,90 %
<b>1971</b>	-	4 160	-
<b>1976</b>	3 984	6 555	60,80 %
<b>1978</b>	4 843	7 591	63,80 %
<b>1984</b>	4 602	8 218	56,00 %

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la TVE

À partir du milieu des années 1960, période intense qui correspondait à l'inauguration du centre de production de Prado del Rey, à celui des Canaries, à la mise en service d'un nouveau studio à Miramar puis au lancement de l'UHF, la TVE avait donc beaucoup embauché, sans qu'un tel accroissement des effectifs ne se répercutât proportionnellement sur le temps d'antenne ni la production. En revanche, il se refléta dans le budget. Alors que le personnel représentait 19,9 % des

485 RTVE, *Resumen Actividad 1976*, 1976, p. 167. La TVE distinguait quatre types de personnels : le « personnel fixe » (*personal fijo*), le « personnel non fixe » (*personal no fijo*), les fonctionnaires et les collaborateurs. Le personnel fixe était constitué de travailleurs en activité et d'autres en disponibilité (des travailleurs envoyés au service militaire principalement, mais aussi des travailleurs détachés, *comisionados*). Le personnel temporaire (non fixe) se composait de trois statuts différents : *interinos*, *eventuales* et *contratados*. Les fonctionnaires étaient très peu nombreux, il s'agissait en général de postes très techniques ou liés à la direction ministérielle, tandis que les collaborateurs représentaient 9,6 % du total du personnel de la TVE en 1976.

486 *Ibid.*, p. 162.

dépenses de la TVE en 1968, sa part gonfla rapidement pour dépasser les 50 % dans les années 1970. En 1978, en comptant les salaires et les frais de formation, l'ensemble du personnel constituait environ 52 % des dépenses de la télévision espagnole. Cette augmentation s'expliquait par la forte croissance des effectifs, par les revalorisations salariales, mais aussi par la remise à niveau, le perfectionnement et les promotions des salariés, ainsi que par l'accroissement du coût patronal de la *Seguridad Social* et les progrès en termes de mesures sociales. Les premières élections syndicales eurent lieu à la TVE et à la RNE en octobre 1966, sous la direction générale de Jesús Aparicio Bernal (mars 1964-novembre 1969). Les suivantes furent organisées en mai 1971, sous celle d'Adolfo Suárez (novembre 1969-juin 1973). En 1975, le personnel de la TVE était représenté par 76 délégués syndicaux. En 1976, après de nouvelles élections, il y avait désormais 103 délégués qui défendaient les droits des travailleurs, réclamant de meilleures conditions de travail et une démocratisation du fonctionnement de la TVE. Aux prémices du *cambio político*, il n'existait aucune convention collective, les conditions de travail étaient très inégales, de nombreux contrats étaient précaires et temporaires. La forte mobilisation des personnels de la TVE et de la RNE, dont une grande partie était politisée et syndiquée, déboucha sur une revalorisation des salaires et sur une nouvelle législation adoptée le 19 décembre 1977<sup>487</sup>. Unique pour l'ensemble du personnel de la RTVE, elle entra en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1978. Principalement négociée avec les CC.OO., proches du PCE, et l'Union Générale des Travailleurs (UGT), historiquement liée au PSOE, elle consistait en un nouveau système de rétribution, fondé sur un salaire de base qui comprenait dix échelons, et facilitait l'avancement. Elle introduisait également un nouvel organigramme, qui multipliait les postes de responsables et incluait de nouvelles professions telles que celles d'archiviste et documentaliste. Enfin, elle facilitait les reconversions professionnelles à travers la formation. Si la *Nueva Ordenanza Laboral* engendra une très forte augmentation des dépenses en personnel, elle fut pourtant loin de satisfaire les travailleurs. Plus de 4000 d'entre eux contestèrent leur reclassement professionnel, ce qui mena à une ample grève au sein de la RTVE en décembre 1978<sup>488</sup>. La TVE pâtissait, depuis de nombreuses années déjà, d'une mauvaise image associée à une gestion financière déplorable voire à des soupçons de corruption. La rapide autodissolution du *Comité Anticorrupción*, né en septembre 1977 d'une initiative portée par une assemblée de travailleurs de la RTVE, principalement affiliés aux CC.OO, n'améliora pas cette image négative de l'institution, qui perdura pendant toute la Transition et la période socialiste postérieure<sup>489</sup>. Par ailleurs, la politisation de son personnel fit de la TVE un des principaux chevaux

---

487 Les principaux syndicats représentés étaient : les *Comisiones Obreras* (CC.OO), l'*Union General de Trabajadores* (U.G.T.), l'*Asociación Profesional Libre e Independiente* (A.P.L.I.), la *Confederación de Sindicatos Unitarios de Trabajadores* (C.S.U.T.) et le *Sindicato Unitario* (S.U.).

488 Manuel Palacio, *Historia de la televisión en España*, Barcelone, Gedisa, 2001, p. 109.

489 Palacio précise que le Comité fut dissout en mai 1978, après avoir rapidement décliné, malgré un bon accueil par la presse. *Ibid.*, pp. 110-111.

de bataille du processus transitionnel, principalement entre l'UCD et le PSOE. Pendant toutes ces années, les travailleurs de la *Televisión Española* affichèrent régulièrement leur mécontentement et leur réprobation envers la direction en occupant l'espace public à travers des manifestes publiés dans la presse, des lettres adressées aux présidents des chambres du parlement ou à travers des démissions retentissantes. L'une des plus médiatiques fut la démission commune, le 25 janvier 1978, des rédacteurs, présentateurs et directeurs des quatre *Telediarios*, Ladislao Azcona, Eduardo Sotillos, Pedro Macía et Miguel Ángel Gonzalo pour protester contre la tournure régressive imposée dans les programmes informatifs par le nouveau directeur général, Fernando Arias-Salgado (novembre 1977-janvier 1981). Les journalistes dénonçaient leur manque d'indépendance et le fait d'être obligé de diffuser des informations qu'ils considéraient fausses<sup>490</sup>.

Au Portugal, si la RTP comptait 2,6 fois plus de salariés à la fin des années 1950 que la TVE, son personnel augmenta beaucoup plus lentement et modérément dans les années 1960 et dans la première partie de la décennie 1970. La *Radiotelevisão Portuguesa* recensait environ 350 salariés en 1959, 645 en 1962, 794 en 1964 et 979 en 1967, dont environ 65 % travaillaient dans les studios<sup>491</sup>. Dix ans plus tard, en 1976, ses salariés étaient 2,6 fois moins nombreux qu'à la *Televisión Española*. La progression du personnel fut globalement quatre fois plus forte et rapide à la TVE qu'à la RTP entre la fin des années 1950 et le milieu des années 1970. Puis le taux de croissance, qui avait ralenti dans les deux cas, fut quasiment identique dans la seconde moitié des années 1970.

**Tableau comparatif : nombre de salariés en activité à la TVE et à la RTP**

	TVE	Taux d'augmentation (entre les deux dates)	RTP	Taux d'augmentation (entre les deux dates)
<b>1959</b>	134	-	≈ 350	-
<b>1966</b>	1 050	684,00 %	970	≈ 177,10%
<b>1976</b>	3 984	279,40 %	1 521	56,80 %
<b>1980</b>	≈ 4 600 / 4 850	≈ 18,60%	≈ 1 800	≈ 18,30%

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la TVE et de la RTP

En 1976, 77,3 % des 1521 fonctionnaires de la RTP travaillaient à Lisbonne, 12,8 % étaient basés dans le centre de production de Porto, 2,7 % aux Açores et 1,8 % à Madère<sup>492</sup>. La majorité de ces travailleurs, 56,4 % exactement, avaient moins de 40 ans, et 40,3 % avaient moins de 35 ans.

490 *Ibid.*, pp. 109-110.

491 Par exemple, 66,7 % des 794 salariés travaillaient dans les studios en 1964, 64,6 % des 970 en 1966, 65,9 % des 1088 en 1969, 66,7 % des 1143 en 1971 et 67,2 % des 1178 salariés en 1972.

492 Les 5 % restants travaillaient dans les centres émetteurs de Monsanto, Montejunto, Mendro, Fôia, Lousã et Muro.

Environ un tiers d'entre eux avait moins de cinq ans d'ancienneté. Le taux de féminisation était relativement élevé, il était de 24,5 % en 1976, contre 16,5 % à la TVE la même année.

En 1959, les employés de la RTP fondèrent la *Casa do Pessoal*, qui organisait des matchs de football, mais aussi des spectacles et des distributions de cadeaux pendant les vacances de Noël pour les enfants des travailleurs. Cette « Maison du Personnel », toujours active, fut à l'origine des *Serviços Sociais* de la RTP, qui furent créés le 6 novembre 1963<sup>493</sup>. Comme à la TVE, ces services développèrent un service médical destiné au personnel, qui prenait en charge tous les soins nécessaires. Par ailleurs, le poids du syndicalisme fut très marqué à la RTP pendant la Révolution et la période de normalisation démocratique. En 1975, environ 90 % des travailleurs étaient syndiqués, et de nombreux professionnels de la génération de 1968 étaient politisés, quasi unanimement en faveur des idéologies de gauche<sup>494</sup>. Au début des années 1970, beaucoup n'hésitaient pas à dénoncer leurs conditions de travail ainsi que l'éclatement des différents départements du centre de production lisboète dans quatorze lieux distincts. La Révolution renforça la politisation et la syndicalisation du personnel, ce qui alimenta les luttes intestines au sein de la télévision pendant le *Processo Revolucionário em Curso* (PREC) et particulièrement lors de la période estivale de 1975, désignée sous l'expression de *Verão Quente* (Été Chaud). À l'automne 1975, en pleine radicalisation du mouvement révolutionnaire, trente-huit syndicats représentaient la majorité des 1500 travailleurs de la RTP<sup>495</sup>. Au sortir du PREC, le 2 décembre 1975, José Vieira Machado prit ses fonctions de nouveau directeur du Personnel<sup>496</sup>. Sa première tâche fut d'exclure, sur décision de la direction, vingt-trois travailleurs proches de l'extrême gauche qui auraient eu des liens avec la tentative de coup d'État du 25 novembre 1975<sup>497</sup>. La seconde fut de négocier avec les syndicats le nouvel Accord Collectif de Travail (ACT), qui devait mettre fin aux tensions et régulariser la situation des cent cinquante types de postes qui existaient alors à la RTP<sup>498</sup>. En 1976, sous la présidence du Colonel Pedroso Marques, le nouvel accord fut signé. Parmi d'autres mesures, ce long document de deux cents pages rendait obligatoire l'organisation de concours d'entrée, donnant la priorité aux

---

493 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história*. « Década 60. RTP aos 10 anos », p. 26/47. Version numérique complète du livre accessible sur le site *Museu Virtual da RTP* (<https://museu.rtp.pt/livro/default.htm>).

494 En 1980, ils étaient environ 80 %. Chiffres cités par Rogério Martins, représentant du *Sindicato dos Trabalhadores de Telecomunicações e Comunicação Audiovisual* (STT) lors d'un entretien réalisé le 6 décembre 2017 à Lisbonne.

495 Ils obtinrent de nombreuses avancées telles que la fin du travail nocturne pour les mineurs, les femmes enceintes et les handicapés, l'égalité salariale entre les hommes et les femmes, de meilleurs salaires, un service médical de qualité, des moyens pour lutter contre l'alcoolisme et l'illettrisme ou bien la possibilité de se former pendant toute sa carrière.

496 José Vieira Machado était diplômé en sciences sociales et politiques par l'Université Technique de Lisbonne. Il avait effectué son service militaire en Guinée. En plein PREC, en septembre 1975, après avoir pris connaissance d'une annonce de la RTP, il postula à un poste de responsable du personnel. Il passa un entretien d'embauche, en plusieurs étapes, notamment avec des psychologues qui conclurent qu'il était « techniquement capable mais politiquement incompétent ». Néanmoins la direction décida de l'embaucher comme responsable des ressources humaines. Entretien réalisé le 4 décembre 2017 à Lisbonne.

497 Vieira Machado évoque « un baptême du feu ». Ces travailleurs furent réintégrés postérieurement, après une décision du Tribunal Suprême.

498 Vieira Machado décrit de « bonnes » relations avec les syndicats, malgré une « situation difficile ». Il était absolument nécessaire, selon lui, de « maintenir un dialogue » avec les syndicats afin d'éviter une grève en pleine campagne électorale pour les présidentielles, prévues en juin 1976. L'objectif du Conseil d'Administration, dit-il, était même d'arriver à un accord avant le lancement de la campagne.



fonctionnaires de l'entreprise qui devaient ainsi se soumettre aux différentes épreuves d'admission pour pourvoir les postes vacants. Toutes les places étaient concernées, sauf celles de direction, notamment dans les services informatifs et de programmation. Le mandat de Pedroso Marques à la tête de la télévision portugaise (27/09/1975-31/08/1976) fut, selon de nombreux témoignages, « crucial, extrêmement important<sup>499</sup> ». Dans un contexte de profondes turbulences politiques et idéologiques, il chercha à pacifier les esprits et à stabiliser la télévision, en instaurant une relation de confiance avec les syndicats, notamment avec l'*Intersindical*, dominée par le Parti Communiste (PCP). Ce fut aussi lui, colonel, antifasciste, exilé pendant douze ans, qui avait travaillé dans le Centre de Formation des Journalistes à Paris, qui décida de démilitariser les différentes directions de la RTP afin de les confier à des personnalités de la sphère civile<sup>500</sup>. Le cycle des présidents militaires de la RTP, initié avec le colonel Augusto Casimiro Gomes (05/08/1974-28/10/1974), ne se termina qu'en mars 1977, avec la nomination d'Edmundo Pedro. Cependant, la tutelle militaire sur la télévision fut particulièrement forte jusqu'au début des années 1980, moment où s'amorça la phase de consolidation politique. Sous la présidence de João Soares Louro (1978-1980), travailleur historique de la RTP et figure respectée, l'installation progressive du nouveau siège de la RTP et du centre de production lisboète dans l'avenue 5 de Outubro s'accompagna, en 1980, d'une modification de l'ACT après un nouveau cycle de négociations avec les syndicats<sup>501</sup>. Les relations entre les syndicats et la présidence se dégradèrent fortement sous le mandat de Proença de Carvalho (juillet 1980-décembre 1982). Les syndicats accusaient Proença de Carvalho de chercher à les marginaliser<sup>502</sup>. Ces derniers défendaient le droit de progresser horizontalement quand il n'était pas possible de le faire verticalement. La direction rechignait. En décembre 1981, face au refus du *Conselho de Gerência* de réviser de nouveau l'ACT, la plupart des syndicats appelèrent à la grève. La première grève, quasi-générale, de l'histoire de la RTP. La police intervint au centre de production lisboète, mais repartit rapidement. Les syndicats ne voulaient pas politiser le conflit. La programmation fut perturbée les 10, 13 et 14 décembre 1981, mais étant donné que le Syndicat des Ingénieurs n'avait finalement pas souhaité participer au mouvement, la RTP put néanmoins émettre pendant ces trois jours. La présidence ordonna l'émission, depuis Porto, de programmes enregistrés tels que des séries, des émissions musicales, des films et des documentaires, parmi lesquels se trouvaient de nombreuses productions de la TVE qui avaient été traduites<sup>503</sup>. Le bras de fer continua

---

499 Il s'agit ici des mots de José Vieira Machado.

500 Entretien réalisé avec Manuel Pedroso Marques le 7 décembre 2017, à Lisbonne.

501 La juriste Maria do Carmo Figueiredo fut embauchée en octobre 1979 par João Soares Louro dans la perspective de la renégociation de cet ACT. Elle travailla dans le département juridique des Ressources Humaines, en collaboration avec Vieira Machado. Elle décrit les négociations, menées avec tous les syndicats de la RTP, à la fois très ouvertes et très difficiles. Elle qualifie également l'attitude de Vieira Machado dans les négociations comme portée par « un esprit et une perspective d'entreprise », qui devait bénéficier à tous. Entretien réalisé avec Maria do Carmo Figueiredo le 10 novembre 2017 à Lisbonne.

502 Entretien avec Rogério Martins, syndicaliste puis représentant du *Sindicato dos Trabalhadores de Telecomunicações e Comunicação Audiovisual* (STT), réalisé le 6 décembre 2017 à Lisbonne.

503 Entretien avec José Vieira Machado réalisé le 4 décembre 2017 à Lisbonne.

cependant, puisque les syndicats considéraient avoir remporté leur pari en empêchant la programmation prévue, tandis que la direction se clamait victorieuse pour avoir pu émettre pendant ces trois jours de grève<sup>504</sup>. Finalement, la plupart des conditions des syndicats furent, dans leurs grandes lignes, acceptées.

## 2. Les femmes et les métiers de la télévision à la RTP et à la TVE

### 2.1. Des premières autodidactes aux professionnelles des années 1980. Un accroissement considérable de la présence féminine dans les télévisions ibériques

Parmi les pionniers de la télévision péninsulaire, comme dans de nombreux autres pays, il y eut de multiples femmes. En Espagne, Laura Valenzuela, Blanca Álvarez Mantilla et Beatriz Cervantes formèrent avec David Cubedo, Jesús Álvarez et Matías Prats le noyau initial de locuteurs chargés d'animer, au milieu des années 1950, les émissions expérimentales de la télévision espagnole. Après le lancement des émissions régulières en octobre 1956, Laura Valenzuela et Blanca Álvarez furent les deux premières femmes à travailler à la TVE. Laura Valenzuela intégra l'équipe après être sortie diplômée de l'*Escuela Central de Comercio* et avoir fait ses premiers pas au cinéma. Elle avait joué dans quelques films tels qu'*El Pescador de Coplas* d'Antonio del Amo (1954). Dans le studio du Paseo de la Habana, elle présenta des concours et des programmes musicaux, et animait des espaces publicitaires pour des marques de réfrigérateurs ou de téléviseurs. Elle coprésenta de nombreux programmes avec une autre pionnière, Blanca Álvarez, qui intégra officiellement l'équipe en février 1957. Fille de journaliste, cette dernière s'était inscrite à l'*Escuela de Periodismo* en 1956. Elle débuta sa carrière au Paseo de la Habana en exerçant de multiples fonctions : locutrice, présentatrice, scénariste et rédactrice. En 1958, alors qu'elle commençait à écrire des scénarii pour enfants, elle fut nommée rédactrice des Services informatifs. Elle occupa cette fonction jusqu'en 1970. De 1958 à 1965, elle collabora également à la revue *Telediario*, qui fut renommée *Tele-Radio* en 1959. Elle était chargée du courrier des lecteurs, de la critique de télévision et de la page dédiée aux enfants. En parallèle, elle présenta des programmes comme *Preguntas al espacio*, en duo avec Laura Valenzuela, ainsi que *Caras nuevas*, *Cuarto de estar* ou bien *Fin de Semana*<sup>505</sup>. En 1970, jeune veuve et mère de sept enfants, Blanca Álvarez fut nommée responsable du *Departamento de Infantiles y Juveniles*, avant d'être désignée en 1973 cheffe du *Departamento de Documentación y Ediciones* de l'EORTV<sup>506</sup>. Elle fut aussi professeure de

---

504 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 80. RTP na idade da cor », p. 17/17.

505 En 1963, Blanca Álvarez partagea avec Maruja Callaved, Jesús Álvarez, Matías Prats, David Cubedo, Enrique Rubio et Federico Gallo le Prix *Antena de Oro*, créé en 1962, et qui récompensait les professionnels de la radio et de la télévision en Espagne.

506 Blanca Álvarez s'était mariée en 1958 avec José Luis Martínez Redondo, journaliste et critique de cinéma, qui mourut en juillet 1968. Deux ans après la mort de son époux, souhaitant se retirer de l'écran, elle devint la première femme nommée à un poste à responsabilité à la TVE.

programmation à l'IORTV et de rédaction journalistique à la *Facultad de Ciencias de la Información*. Autre pionnière, Maruja Callaved entra à la TVE en 1958, après avoir suivi des études littéraires à l'Université de Saragosse et travaillé comme professeure au Lycée Français de Barcelone. Elle avait ensuite travaillé à la radio, à la *Voz de Madrid*, comme locutrice. Elle débuta à la télévision comme locutrice de voix *off* pour le programme *Club del Sábado* (1958-59). Elle travailla ensuite comme rédactrice dans les services informatifs. Au milieu des années 1960, elle fut l'une des toutes premières femmes à présenter le *Telediario*. En 1967-68, elle présenta le premier programme culinaire de la TVE, *Vamos a la mesa*. Puis, de 1968 à 1970, elle coprésenta *Nivel de Vida* avec Blanca Álvarez, un espace dédié à la gastronomie, la santé, les cosmétiques et la décoration. Dans les années 1970, elle décida de passer de l'autre côté de la caméra, et devint réalisatrice. Elle dirigea et réalisa pendant la Transition des programmes très populaires comme *Aquí y Ahora* (1975) et *Gente Hoy* (1976-81). Quatrième nom féminin de la première équipe de la TVE, María José Valero commença à travailler à la *Televisión Española* en 1959, après avoir passé son baccalauréat et joué dans quelques films de Pedro Lazaga et Alejandro Perla. Dans les studios du Paseo de la Habana, elle présenta d'abord un programme destiné aux enfants, *Las hazañas de Marianín y Teresita*. Puis elle remplaça Laura Valenzuela dans le programme de variétés *La Hora Philips*, et Blanca Álvarez dans *Caras Nuevas*. Elle conjugua, dans les années 1960, son rôle de présentatrice avec celui de comédienne dans des dramatiques diffusées dans les espaces *Primera Fila* puis *Estudio 1*. D'autres locutrices de *off*, speakerines (*locutoras de continuidad*) et/ou présentatrices intégrèrent cette équipe originelle : Isabel Bauzá en 1959, Pilar Cañada en 1961 ou bien encore Marisa Medina en 1962. Cette dernière fut une speakerine particulièrement populaire et réputée pour sa mémoire spectaculaire qui lui permettait de réciter toute la programmation, sans jamais regarder ses notes pendant ses interventions. Clara Isabel Francia commença à travailler à la TVE en 1961, et devint l'une des locutrices fixes en 1965. Elle présenta ensuite des programmes de variétés avec José Luis Uribarri ou Juan Antonio Fernández Abajo, avant d'intégrer les services informatifs dans les années 1970. Pendant la Transition, elle présenta le *Telediario* puis fut directrice de la *Segunda Cadena* en 1982-83. Blanca Gala, qui venait de la radio, débuta un peu plus tard, comme locutrice puis présentatrice. Elle fut, à la toute fin de la décennie 1960, la première Espagnole à présenter un *Telediario*.

Au Portugal, Maria Helena Varela Santos, Gina Esteves et Maria Armanda Falcão furent les speakerines (*locutoras de continuidade*) des émissions expérimentales. En mars 1957, au lancement du service régulier, Maria Helena Varela Santos était la principale locutrice, et la seule à bénéficier

du statut de fonctionnaire de la RTP<sup>507</sup>. Plusieurs autres speakerines et locutrices travaillaient à la télévision portugaise, mais en tant que stagiaires, telles que Maria Helena Isidoro, Maria Manuela Barros, Lurdes Gonzaga Ferreira, Alina Vaz et (Maria) Isabel Wolmar. Cette dernière était entrée à la RTP à travers le théâtre pour enfants, en jouant dans la pièce *História da Carochinha*, qui avait été mise en musique par son père, Wolmar Silva, et réalisée par Ruy Ferrão en mars 1957<sup>508</sup>. Elle avait déjà une longue expérience au théâtre, au cinéma et à la radio. Quand Varela Santos quitta la RTP, Isabel Wolmar passa un concours, et devint à son tour, en mars 1960, la principale locutrice. Sans jours de congé, ni vacances, ni jours fériés, elle enchaînait les locutions et les présentations de programmes, tout en réalisant de multiples autres tâches dans le studio du Lumiar. Elle fut bientôt secondée par deux nouvelles « Marias », elles aussi recrutées sur concours : Maria Manuela Fonseca et Maria Fernanda<sup>509</sup>. Cette dernière fut, tout comme Isabel Wolmar, l'une des toutes premières coprésentatrices du *Festival da Canção* avec Henrique Mendes<sup>510</sup>. En sus de présenter de nombreux programmes éducatifs ou de divertissement, Wolmar réalisa aussi de petits sujets pour le *Telejornal*, et le présenta même à plusieurs reprises<sup>511</sup>. Elle fut l'un des visages les plus emblématiques de la RTP dans les années 1960. Dans les années 1970 et 1980, elle fut principalement productrice. Parmi les premières travailleuses de la RTP figurait également Maria Teresa Costa Cabral. À partir d'avril 1960, sa fonction fut de vérifier tout ce qui était lié à la mise en scène et aux interventions des locuteurs, présentateurs et autres intervenants. Elle relisait les textes, s'occupait de la garde-robe et des accessoires. En plus des rubriques dédiées à la présentation des programmes, elle fut rapidement chargée de superviser les programmes pour enfants et adolescents, les rubriques féminines et même la Messe du Dimanche<sup>512</sup>. Au tout début des années 1960, plusieurs femmes commencèrent à présenter des rubriques quotidiennes ou hebdomadaires, telles que Maria João Aguiar ou Maria de Lurdes Modesto et son émission culinaire *Os Vinhos e a Mesa*. Plusieurs autres débutèrent dans des concours, comme ce fut le cas de Maria Manuela Paulino, qui travaillait déjà à la RTP, mais dans les services administratifs<sup>513</sup>. Un peu plus tard, en 1965, démarra Maria José Baião dans le jeu *Saber não faz mal*. Et Maria João, qui avait commencé en présentant des jeux, anima ensuite des programmes pour enfants. Néanmoins, les grandes figures féminines des programmes pour enfants et adolescents des années 1960 furent Maria Aurora et la comédienne Carmen Santos qui débutèrent au milieu de la décennie. Cette dernière fut aussi l'une

---

507 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 129.

508 *Ibid.*

509 *Ibid.*

510 Le *Festival da Canção* ou *Festival RTP da Canção* était un concours de chanson portugaise qui avait pour objectif de sélectionner le représentant du Portugal pour le Concours Eurovision de la Chanson de l'UER. La première édition fut organisée par la *Radiotelevisão Portuguesa* en 1964. Il s'agissait de l'un des moments forts de l'année télévisuelle. Le fait d'être désigné(e) pour présenter le concours était perçu comme un honneur.

511 RTP. *Inesquecível* : Isabel Wolmar, 26/02/2017, 90'57". Vidéo en ligne : <https://www.rtp.pt/play/p3126/e275856/inesquecivel>

512 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 129.

513 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história...op. cit.*, « Década 60. RTP aos 10 anos », p. 22/47.

des principales actrices de doublage de la RTP, notamment de dessins animés, à partir de 1977. Dans les mêmes années, de nouvelles présentatrices rejoignirent les équipes de programmes destinés à un public féminin comme Isabel Nascimento. La journaliste radiophonique Maria Helena Mensurado, qui avait commencé sa carrière en Angola puis l'avait poursuivie au Portugal dans le *Rádio Clube Português* et dans plusieurs titres de la presse écrite, multiplia les collaborations avec la RTP à partir du milieu des années 1960. C'était alors l'une des seules rédactrices au Lumiar.

Toutes ces femmes qui commencèrent à travailler à la télévision à la fin des années 1950 et début des années 1960 étaient logiquement des autodidactes, puisque la télévision était un nouveau média, en train de se créer. Nombre d'entre elles, cependant, avaient l'expérience de la presse écrite, de la radio, du cinéma ou du théâtre. Elles appliquèrent leurs savoir-faire et leurs compétences à la télévision qui, pendant les premières années, était une sorte de « radio avec l'image ». Comme les hommes, elles mirent à profit leur imagination pour pallier le manque de pratique et de connaissance théorique. Dans les nombreuses fonctions qu'exercèrent ces pionnières du Paseo de la Habana et du Lumiar, comme locutrices, speakerines, présentatrices, rédactrices, scénaristes ou bien encore secrétaires, elles improvisèrent énormément, s'adaptant à ce qu'était techniquement la télévision dans ces années-là, c'est-à-dire une programmation en direct, avec d'incessants problèmes de son et d'image. Ces femmes, généralement jeunes, diplômées ou non, ne purent bénéficier de la pratique télévisuelle antérieure de femmes et d'hommes avec plus d'ancienneté qu'elles, pour la simple raison que personne ne bénéficiait de cette expérience. Ce fut un apprentissage collectif sans professeurs, ni maîtres. L'autodidactisme fut donc le trait commun à tous les premiers travailleurs, femmes et hommes, de la télévision en Espagne et au Portugal.

Si les femmes travaillaient donc à la TVE et à la RTP depuis le début, c'est-à-dire depuis les émissions expérimentales, avant même la naissance officielle des deux télévisions, leur présence augmenta considérablement tout au long des années 1960 puis, surtout, pendant la Transition. En Espagne, l'inauguration du nouveau centre de production de Prado del Rey et celui des Canaries en 1964, puis le lancement de l'UHF en 1965-66 engendrèrent une augmentation notable du personnel, féminin comme masculin. Au Portugal, la croissance des effectifs fut beaucoup plus limitée, et plus lente sur la même période. La création de l'UHF portugais en 1968 ne requit pas autant de personnel qu'en Espagne, car la programmation du 2<sup>o</sup> *Programa* ne fut dissociée de celle de la Première Chaîne qu'en 1978. Néanmoins, dans les deux cas, la croissance conséquente du personnel fut principalement générée par l'accroissement progressif du temps d'émission et par la création des centres régionaux de la RTP et des centres territoriaux de la TVE. De très nombreuses femmes,

rentèrent ainsi dans les télévisions espagnole et portugaise entre le milieu des années 1960 et la fin des années 1970. En Espagne, ces travailleuses étaient majoritairement jeunes, voire très jeunes. Certaines avaient dix-huit ans, parfois moins. Ces dernières n'étaient donc pas diplômées, mais beaucoup d'entre elles suivaient des études tout en travaillant. Par ailleurs, il y avait plus de femmes collaboratrices ou intérimaires que d'hommes travaillant sous ces statuts. Au Portugal, les nouvelles salariées étaient aussi jeunes, ou très jeunes. Dans les métiers administratifs et annexes, peu d'entre elles étaient formées. En revanche, de nombreuses journalistes et travailleuses artistico-techniques, qui commencèrent à travailler à la RTP à partir de la fin des années 1960, étaient diplômées, et parmi elles, une part importante avait étudié à l'étranger. En outre, elles étaient souvent plus politisées que la majorité des travailleuses de la TVE. Plusieurs d'entre elles avaient dû s'exiler pendant la dictature, ou avaient été emprisonnées par la PIDE. Ce fut par exemple le cas de la journaliste Diana Andringa<sup>514</sup>. Mais, en règle générale, au Portugal comme en Espagne, les femmes journalistes étaient beaucoup moins nombreuses dans les rédactions, que ce soit à la télévision ou dans les autres médias, que les hommes<sup>515</sup>.

La période de transition vers la démocratie marqua un accroissement considérable de la présence féminine au sein du personnel des deux télévisions. Dans un article publié en 1976 dans un numéro du magazine *Tele-Radio* spécialement édité pour le vingtième anniversaire de la *Televisión Española*, Marisa Goñi écrivait qu'il s'agissait d'« une véritable “escalade” de la femme au sein de la TVE<sup>516</sup> ». En 1973, dans les services centraux de la TVE à Prado del Rey, travaillaient 358 fonctionnaires, dont 47 femmes, ce qui représentait 13 % du personnel administratif. Quasiment la moitié d'entre elles, 46 %, avaient moins de 30 ans, 42,5 % avaient entre 30 et 55 ans et seulement 11,5 % avaient plus de 55 ans. Trois ans plus tard, en 1976, les travailleuses constituaient 18,6 % des postes titulaires de Prado del Rey, alors que les femmes représentaient 27,6 % de la population active espagnole en 1975<sup>517</sup>. En 1983, ce taux avait légèrement augmenté et atteignait les 20,2 %. Mais alors que le total de ce personnel avait augmenté de 69,3 % entre 1976 et 1983, la part des femmes avait, elle, augmenté de 83,4 %. En sept ans, leur nombre avait quasiment doublé.

514 Diana Andringa, née en 1947 à Dundo, dans le nord-est de l'Angola, étudia d'abord la médecine au Portugal, avant de suivre des études de journalisme. Très militante, elle fut arrêtée par la PIDE en janvier 1970, et fut condamnée à vingt mois de prison. Elle en sortit le 27 septembre 1971. En 1972, elle partit vivre en France, où elle étudia la sociologie à l'Université de Vincennes (Paris-VIII). Elle revint au Portugal en 1973. Entretien réalisé avec Diana Andringa le 5 décembre 2017 à Lisbonne.

515 RTP. *Mulher a Mulher* : « *Angelina Vidal e a mulher no jornalismo* », 17/12/1980, 26'02". Ce numéro de *Mulher a Mulher* était dédié à la l'évolution historique de l'émancipation des femmes dans le journalisme et la communication sociale. Le documentaire insistait particulièrement sur la figure de l'écrivaine et journaliste Angelina Vidal (1853-1917). Plusieurs journalistes étaient interviewées. L'une d'entre elles, Maria Antónia Palla, première femme à être inscrite au *Sindicato dos Jornalistas*, évoquait les difficultés des femmes journalistes au Portugal.

516 « (...) *La realidad es que ese 52 % de la población se ha incorporado a la vida económica, social y política del país de manera eficaz. Por supuesto, el acceso a los puestos de responsabilidad está todavía vedado. La superioridad masculina en el mando, dentro de las empresas, es aplastante y ciertamente no se puede hablar de un rendimiento igualitario constatado, desde el punto y hora en que a la mujer no se le dan oportunidades para demostrar su preparación profesional. Sin embargo, las estadísticas hablan por sí solas y, con ellas en la mano, sí que puede hablarse de una verdadera “escalada” de la mujer en Radiotelevisión Española.* » in « *Cifras y porcentajes (de la presencia femenina)* », Marisa Goñi, *Tele-Radio, 20 Años de TVE*, numéro spécial, octobre 1976, p. 132.

517 Anna Galceran, « *Las mujeres han pasado de ser un 27,6 % de la población activa española en 1975 al 30,1 % en 1985* », *El País*, 07/07/1985.

**Le personnel en activité à Prado del Rey, le plus grand centre de la TVE  
(postes titulaires et temporaires)**

	<b>Total postes titulaires (fijos)</b>	<b>Femmes titulaires</b>	<b>Hommes titulaires</b>	<b>Total postes temporaires</b>	<b>Femmes temporaires</b>	<b>Hommes temporaires</b>
<b>1976</b>	2 718	505 = 18,60 %	2 213 = 81,40 %	272	79 = 29,10 %	193 = 70,90 %
<b>1983</b>	4 602	926 = 20,16 %	3 676 = 79,84 %	-	-	-

Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la TVE et *Tele-Radio*

Ce même rapport se retrouvait dans les données de l'ensemble du personnel espagnol. Alors qu'elles ne constituaient que 16,5 % du personnel salarié de l'ensemble des centres de la TVE en 1976, les travailleuses représentaient 28,5 % de ce total en 1984. Enfin, que ce soit sous la période dictatoriale ou pendant le processus de transition vers la démocratie, en proportion, il y eut toujours plus de femmes que d'hommes sur des postes temporaires, ou embauchées avec des contrats précaires<sup>518</sup>. Car, même s'il était relativement facile d'obtenir un poste à la télévision espagnole, surtout dans les années 1970, la plupart des contrats étaient de courte durée, de trois mois en général, afin que les travailleurs ne pussent prétendre à des droits. Au Portugal, dans les années 1970, le taux de féminisation de la RTP était plus élevé qu'à la TVE. En 1976, 24,5 % du personnel fixe étaient des femmes. Ce chiffre correspondait globalement au taux de féminisation de la population active portugaise dans la seconde moitié des années 1970, qui se situait aux alentours de 26 %<sup>519</sup>. Les politiques économiques menées au Portugal dans les années 1970, et l'adoption de plusieurs mesures telles que la création d'un salaire minimum, l'allocation chômage, le congé maternité de quatre-vingt-dix jours et d'autres droits liés à la grossesse favorisa le travail des femmes en dehors du domicile, notamment dans le secteur tertiaire<sup>520</sup>. La plupart de ces femmes travaillaient dans les services administratifs et de direction, dans les services sociaux, de relations extérieures, dans le centre mécanographique, dans le secrétariat des programmes, les départements financier, commercial, de l'intendance et du personnel. Les rédactions, qui s'étaient féminisées depuis le début des années 1970, étaient encore largement masculines. Les métiers artistico-techniques étaient aussi globalement le domaine des hommes. Le taux de féminisation augmenta à la RTP tout au long de la période étudiée, dans quasiment tous les services et départements, que ce fût devant ou derrière la caméra.

<sup>518</sup> Selon les chiffres de la TVE relatifs à l'année 1976, s'il y avait 4,3 hommes pour 1 femme en ce qui concernait les postes fixes, ce rapport descendait à 2,4 pour les postes temporaires.

<sup>519</sup> Virgínia Ferreira, « *Sexualizando Portugal: cambio social, políticas estatales y movilización social de las mujeres* », in António Costa Pinto (coord.), *Portugal contemporáneo*, Madrid, Sequitur, 2000, pp. 157-186, ici p. 160.

<sup>520</sup> *Ibid.*

Dans les deux cas, même si ce fut davantage marqué en Espagne qu'au Portugal, la part des femmes travaillant à la télévision pendant la période de transition vers la démocratie fut bien supérieure à celle que l'on pouvait trouver dans la majorité des entreprises ibériques<sup>521</sup>. Néanmoins, même si la présence féminine se renforça fortement à la TVE et à la RTP, aussi bien en termes d'effectifs totaux qu'en pourcentages, cette augmentation fut loin de se traduire par un plus grand nombre de femmes nommées à des postes à responsabilité. Cette situation, qui n'était pas exclusive à la péninsule ibérique, obligea la Commission européenne à entreprendre, en 1984, des actions en faveur de l'égalité d'opportunités dans le secteur télévisuel.

## 2.2. Devant et derrière la caméra

Dès les débuts des télévisions ibériques, les femmes travaillèrent devant la caméra. Elles exercèrent des métiers qui étaient, pour la plupart, totalement nouveaux et donc pas encore genrés. Comme dans d'autres télévisions occidentales, les femmes furent même majoritaires dans la « locution de continuité ». Le substantif « speakerine », qui n'existe en français que dans sa version féminine, est symptomatique de cette réalité. Les locuteurs de continuité qui ouvraient et fermaient les émissions quotidiennes, présentaient la programmation à venir et présentaient les excuses de la télévision en cas de problème technique pendant l'émission, étaient quasiment toujours des locutrices<sup>522</sup>. Puisqu'il s'agissait d'une profession naissante, qui ne faisait pas encore partie du monopole des hommes, comme le journalisme par exemple, les femmes s'en emparèrent. Souvent jeunes et jolies, les speakerines constituaient aussi, indéniablement, un fort élément d'attraction profitable au nouveau média. En outre, les hommes dédaignaient quelque peu la locution de continuité, privilégiant la locution, c'est-à-dire la lecture de textes préalablement écrits, dans différents types de programmes, et la présentation, généralement sans textes écrits, qui permettait l'improvisation et facilitait la spontanéité. Les locutrices de continuité réalisaient souvent des locutions *off* pour différents programmes, tels que des documentaires, ainsi que de nombreux autres types de locutions face caméra. La plupart des présentatrices des années 1960 et de la Transition avaient commencé leur carrière comme speakerine ou locutrice. Parmi les locutrices et présentatrices espagnoles les plus célèbres de la Transition, figuraient Rosa María Mateo, Paloma

---

521 En prenant en compte le taux de chômage qui augmenta sur la période, et qui était de 20,9 % pour les femmes espagnoles en âge de travailler en 1983, alors qu'il n'était que de 5,3 % au Portugal. In Margaret Maruani, « Hombres y mujeres en el mercado de trabajo: paridad sin igualdad », *Revista de Economía Mundial*, n° 10-11, 2004, pp. 59-75, ici p. 73.

522 Dans les deux télévisions, les équipes de locution de continuité étaient constituées de femmes. Cependant, il pouvait arriver, notamment en cas de pannes ou de problèmes techniques, qu'un locuteur présent dans les studios prît la parole. Ce fut très probablement le cas en Espagne du locuteur Tello Zurro, connu pour sa voix puissante, qui travailla comme locuteur dans les années 1970 avant de présenter, pendant la Transition, divers programmes dont le *Telediario*. Au Portugal, João Abel da Fonseca intégra la RTP en 1979 comme locuteur, en même temps que douze autres candidats qui avaient réussi le concours pour des postes de locuteurs de continuité. Il réalisa d'abord des locutions, notamment *off*, avant d'être présentateur.



Chamorro, Jana Escribano, Marisol González, Clara Isabel Francia, Adela Cantalapiedra, Monica Randall, Mayra Gómez Kemp, Eva Gloria, María Luisa Seco, Mercedes Milá, Marisa Naranjo, Pilar Cañada ou bien encore Marisa Abad. À la RTP, les locutrices et présentatrices les plus emblématiques de la période furent Alice Cruz, Ana Zanatti, Maria Margarida (Gaspar), Maria Elisa (Domingues), Margarida Andrade (Mercês de Mello), Isabel Bahia, Fátima Medina, Teresa Cruz, Manuela Matos (Moura Guedes), Maria José Azevedo ou Ivonne Ferreira<sup>523</sup>. À partir de 1969, les locutrices les plus expérimentées avaient même pu commencer à présenter occasionnellement le *Telejornal*.

Les femmes débutèrent cependant plus tardivement dans les métiers journalistiques, en tant que rédactrices, reporters et correspondantes. Sous les dictatures, les journalismes espagnol et portugais étaient des mondes très masculins. Le franquisme et le salazarisme avaient mis fin très rapidement à l'ouverture qu'avait représentée, dans les deux pays, la période républicaine. Au Portugal, en 1960, seulement dix femmes faisaient partie du *Sindicato dos Jornalistas*, sur un total de 455 journalistes, ce qui représentait 2,2 %. En 1970, elles étaient vingt-quatre, sur 782, c'est-à-dire 3 %. En 1980, ce taux avait été multiplié par plus de trois, et atteignait 10 %, elles étaient 190 sur un total de 1886<sup>524</sup>. En Espagne, en 1990, les femmes ne représentaient encore que 17 % des journalistes<sup>525</sup>. À partir de la seconde moitié des années 1960, les femmes étaient entrées au compte-gouttes dans les rédactions de la presse écrite et des moyens de communication audiovisuels, mais il leur fut très difficile de s'imposer dans les rédactions de la RTP et de la TVE pour informer les téléspectateurs face caméra. En Espagne, Carmen Sarmiento fut l'une des premières femmes journalistes de la TVE. Après avoir suivi des études de journalisme à l'*Escuela Oficial* et travaillé pendant deux ans pour *Arriba*, l'un des journaux du *Movimiento*, elle entra à la télévision en 1968<sup>526</sup>. Elle commença comme rédactrice dans les services informatifs, avant de présenter le programme *Gimnasia*. En 1971, grâce à une bourse de la télévision brésilienne, elle partit plusieurs mois au Brésil. Elle y apprit le portugais, ce qui fit d'elle l'une des rares journalistes de la TVE à parler une autre langue pendant la Transition. En 1973, elle fit partie de l'équipe fondatrice de *Semanal Informativo*, réunie autour de Pedro Erquicia. Ce fut la première reportère et la première

---

523 Deux des nouvelles locutrices et présentatrices qui obtinrent un poste fixe au début des années 1970, Alice Cruz et Ana Zanatti, venaient de la radio. Alice Cruz était locutrice de la station de radio officielle en Angola (*Estação Oficial*) et avait déjà présenté, en 1967, le programme *Ponto de Vista* à la RTP. Ana Zanatti avait appartenu à la troupe de théâtre *Companhia de Ribeirinho*, et avait également travaillé dans une radio lisboète. Une troisième, Linda Bringel, venait du théâtre. In Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 174.

524 Isabel Ventura, *A emergência das Mulheres repórteres nas décadas de 60 e 70*, mémoire de maîtrise en Études sur les Femmes (*Estudos sobre as Mulheres*) sous la direction de Mário Mesquita à l'Université Ouverte (*Universidade Aberta*), Lisbonne, 2007, p. 6.

525 María José Ufarte Ruiz, « Las mujeres en el seno de la profesión periodística », *Ambitos. Revista internacional de comunicación*, n° 16, 2007, pp. 409-421, ici p. 410.

526 Carmen Sarmiento explique que l'une des seules façons de travailler comme journaliste en 1965-66 était d'intégrer les rédactions des journaux du *Movimiento*, qui permettaient aux jeunes diplômés de l'*Escuela Oficial de Periodismo* de faire des stages. Entretien réalisé à Madrid, le 27 octobre 2014.

correspondante de guerre de la télévision espagnole, cercle pourtant très fermé qui avait jusque-là été réservé aux seuls hommes<sup>527</sup>. Au tout début des années 1970, il n'y avait que deux femmes dans la rédaction de Prado del Rey : Carmen Sarmiento et Elena Martí<sup>528</sup>. Cette dernière avait débuté sur l'UHF comme locutrice puis présentatrice entre 1966 et 1970, dans des programmes comme *Libros que hay que tener*. Elle intégra ensuite les services informatifs grâce à une lettre qu'elle avait adressée à José de las Casas en 1970, une fois terminées ses études à l'*Escuela Oficial de Periodismo*. Elle rejoignit d'abord la rédaction de *24 horas* (1970-72), dirigé par Manuel Martín Ferrand. Elle présenta cet espace informatif original et innovateur de la *Segunda Cadena* entre 1971 et 1972, devenant ainsi la première femme journaliste à présenter de manière quotidienne un journal télévisé à la TVE. À cette période, les *Telediarios* constituaient un « grand barrage masculin, écrasant<sup>529</sup> ». Elena Martí travailla ensuite pour d'autres programmes d'information tels qu' *Informe Semanal*. En 1970, la journaliste Rosa María Calaf commença à travailler dans les services informatifs de Miramar, à Barcelone. Elle fut, avec Carmen Sarmiento, l'une des premières reportères de la TVE. Quelques années plus tard, en 1974, la colombienne Ana Cristina Navarro intégra l'équipe d'*Informe Semanal*. La même année, Victoria Prego intégra la section internationale des Services informatifs à Prado del Rey, après avoir étudié le journalisme et la science politique, et travaillé pour la presse écrite. Elle présenta le premier *Telediario* de l'UHF, *Redacción de noche*. En 1976, elle fut nommée responsable de la section internationale, puis correspondante à Londres. À la fin de la Transition, en 1981-82, elle présenta avec Joaquín Arozamena la troisième édition du TD, *Al Cierre*. Ils y développèrent une nouvelle conception des informations télévisées, des « *informativos de autor* ». Quant à Cristina García Ramos, elle commença sa carrière professionnelle dans le centre des Canaries au milieu des années 1970, avant de rejoindre Madrid en 1979 pour présenter l'un des journaux télévisés. Autre métier journalistique que les professionnelles peinèrent à briguer, les postes de correspondants. Ana Isabel Cano fut la première femme correspondante de la TVE, entre 1968 et 1972, à Vienne. Paloma Gómez Borrero fut la seconde, à Rome et au Vatican, entre 1974 et 1983<sup>530</sup>. Diplômée en journalisme de l'*Escuela Oficial de Periodismo*, elle parlait plusieurs langues<sup>531</sup>. Autre barrière difficile à franchir pour les femmes

527 Sur ce sujet, voir : Denis Ruellan, « Reportères de guerre ». *Travail, genre et sociétés*, n° 36, novembre 2016, pp. 61-78.

528 « (...) Tuve muchas dificultades porque, claro, en la redacción éramos dos mujeres, Elena Martí y yo. No había casi presencia femenina y a la hora de redactar y hacer reportajes, yo le puedo contactar unas anécdotas como, por ejemplo, cuando el golpe de Estado contra Haile Selassie yo me propuse para ir a hacerlo, pero el director de Informativos de entonces dijo: “ ¡Pero bueno! ¿Cómo vamos a mandar a una mujer a la guerra ?”. Claro, si esta mentalidad hubiera prevalecido, yo no hubiera hecho la mitad de mi carrera. » Entretien avec Carmen Sarmiento réalisé, le 27 octobre 2014, à Madrid.

529 Déclaration postérieure d'Elena Martí : « Tengo esa gloria de haber roto la gran barrera masculina de los Telediarios, que era avasalladora » in Yolanda Veiga et Isabel Ibañez, *Religión Católica. 50 Años de televisión en España*, Madrid, Rama Lama Music, p. 88.

530 En 1976, les correspondants de la TVE étaient : Paloma Gómez Borrero à Rome, Miguel Veyrat à Paris, José Luis Navas à Londres, Pedro Wender à Berlin (et Amsterdam), Manuel Piedrahita à Bonn, Pablo Martín Laborda à Bruxelles, Jesús Hermida à New York et Francisco Eguiagaray à Moscou. Aucun correspondant fixe à Lisbonne.

531 En 1955, Paloma Gómez Borrero fut l'une des premières femmes journalistes à être inscrite au registre officiel des journalistes, avant même Blanca Álvarez Mantilla (qui le fut en 1958) sous le numéro 2994. Source : AGA : *Fondo III - Ministerio de Educación*, n° 99.01-02, 52/13939 (caja 96).

journalistes, celle des sports. Mari Carmen Izquierdo, elle aussi diplômée de l'EOP, fut la première journaliste à informer de l'actualité sportive à la TVE. Après avoir travaillé pour le quotidien sportif *As*, elle débuta à la télévision en 1970 dans le programme *24 horas*, où elle était responsable de la rubrique dédiée aux sports. Elle présenta ensuite divers programmes sportifs comme *Estudio Estadio*, avant d'être en charge de la section sportive du *Telediario* au début des années 1980. La journaliste Mercedes Milá travailla également comme rédactrice dans la section sportive des services informatifs de la TVE entre 1974 et 1978, avant de présenter avec Isabel Tenaille le programme d'interviews *Dos por dos* (1978).

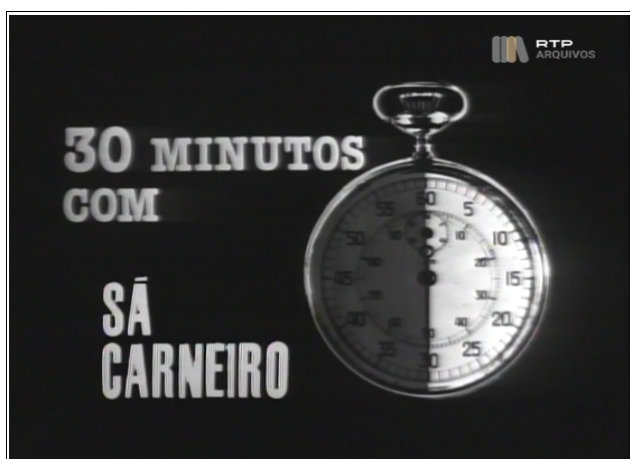


Mercedes Milá interrogeant le journaliste José Maria Garcia sur la violence dans le football, pour un reportage d'*Informe Semanal*. Source : Source : rtve.es

Au Portugal, la rédaction de la RTP, comme celles de la presse écrite, était encore plus masculine que celle de sa consœur espagnole<sup>532</sup>. La journaliste Maria Antónia Palla, née en 1933 dans une famille républicaine, laïque et franc-maçonne, et qui avait étudié au Lycée Français de Lisbonne, avait été admise en 1968, sur concours, dans la rédaction du *Diário Popular*. Elle fut ensuite la première rédactrice du quotidien *O Século Ilustrado*, avant d'en devenir, juste avant le 25 Avril, la première rédactrice en chef. Pendant la Révolution, elle collabora avec la RTP à travers la coopérative de production Cinequipa, en dirigeant avec Antónia de Sousa un des programmes les plus politiquement et socialement engagés de la période, *Nome Mulher* (1974-1976). À ce moment, la rédaction de la RTP était encore essentiellement composée d'hommes. Maria Elisa (Domingues), qui avait débuté comme présentatrice en 1971 avant de partir se former en France, fut la première femme à présenter quotidiennement le *Telejornal*. Pendant la période d'institutionnalisation de la démocratie, elle fut aussi la première professionnelle à mener des interviews politiques, autre

<sup>532</sup> Avec Diana Andringa, Maria Teresa Horta, Maria Armanda Pasos, Edite Soeiro et Alice Vieira, Maria Antónia Palla comptait parmi les rares femmes journalistes de la presse écrite portugaise dans la seconde moitié des années 1960. Toutes considéraient le journalisme comme un moyen actif d'opposition au fascisme, notamment dans la possibilité de faire prendre conscience aux lecteurs des injustices, et de les dénoncer.

espace journalistique et télévisuel réservé aux hommes<sup>533</sup>. En septembre 1977, elle fut, avec Fernando Balsinha, à l'origine d'un manifeste destiné à la direction dans le RTP et dans lequel ils dénonçaient que les présentateurs du TJ étaient redevenus de simples « locuteurs-perroquets » et critiquaient le manque d'éthique journalistique de la RTP. À la fin de l'été 1978, lors de la grande restructuration générée par le lancement de la programmation indépendante de la RTP-2, Maria Elisa (Domingues) fut nommée directrice-coordinatrice des Programmes non quotidiens. Elle continua, en parallèle, à travailler pour des programmes d'actualités comme *Em Questão* (1978-1980).



Interview du président du PPD Francisco Sá Carneiro menée par Maria Elisa (Domingues) au sujet de son élection à la tête du parti et sur la situation politique du pays en 1978<sup>534</sup>. Source : RTP

Au même moment, en 1978, après avoir dirigé avec Alfredo Caldeira la série *Sol a Sol*, la journaliste Diana Andringa, intégra la rédaction de la RTP-1, de laquelle fit également partie Estrela Serrano en 1979-1980. Depuis le milieu des années 1960, Diana Andringa avait travaillé comme collaboratrice ou rédactrice pour le *Diário Popular*, le *Diário de Lisboa* et *Vida Mundial*. À la

<sup>533</sup> Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 245-246.

<sup>534</sup> RTP. *30 Minutos com* : « 30 Minutos Com Sá Carneiro », 13/07/1978, 33'08". Vidéo accessible en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/30-minutos-com-sa-carneiro/>

télévision, elle travaillait pour le *Telejornal* mais aussi pour de nombreux programmes d'actualités nationales ou internationales comme *Zoom*, *Triangular* et *Grande Reportagem*. En 1978 entrèrent également Margarida Marante et Dina Aguiar, après avoir été sélectionnées parmi une dizaine de candidats. Margarida Marante, qui était alors à peine âgée de dix-neuf ans, avait pourtant déjà travaillé dans l'hebdomadaire *Tempo* et pour la revue *Opção*. Comme Dina Aguiar, qui avait fait ses débuts à la *Rádio Estudantil*, elle intégra d'abord la nouvelle rédaction de la RTP-2. Elle rejoignit ensuite celle de la RTP-1. Pendant la Transition, elle présenta surtout des programmes de débat et d'interviews politiques, tels que *Primeira Página* (1980-1982) avant de partir suivre un cours de journalisme aux États-Unis entre 1983 et 1985. António Mega Ferreira et José Júdice, Dina Aguiar présenta *Informação/2*, avant de travailler pendant douze ans pour le *Telejornal* de la Première Chaîne. La rédaction de Porto comptait également quelques femmes, telles que Manuela de Melo, à qui furent confiées dans les années 1970 des postes à responsabilité<sup>535</sup>. S'il y eut une indéniable féminisation des télévisions ibériques à partir du milieu des années 1960 et, davantage encore pendant la Transition, les rédactions ne bénéficièrent pas de cette dynamique. Le journalisme télévisuel resta, pendant toute la période étudiée, et bien au-delà, un bastion d'hommes.

Autres professionnelles qui travaillaient devant la caméra, et dont les visages étaient connus du grand public, les actrices qui jouaient dans les dramatiques et les séries de fiction produites par la TVE et la RTP. La plupart avaient commencé leur carrière au cinéma ou au théâtre, voire dans des dramatiques sonores à la radio. Parmi les figures espagnoles les plus célèbres de la Transition se trouvaient Mary Carrillo, Julieta Serrano et Lola Herrera. Au Portugal, les actrices Carmen Dolores, Manuela Cassola, Cecília Guimarães, Helena Isabel et Ivone Silva furent également très renommées pour leurs interprétations à la télévision.

Si les femmes qui travaillaient devant la caméra étaient considérablement plus connues que celles qui œuvraient derrière, ces dernières furent bien plus nombreuses. Certaines exerçaient des métiers techniques, artistico-techniques ou liés au monde du spectacle, d'autres occupaient des postes administratifs ou indispensables à la vie en entreprise. Ainsi, il y eut dans les deux télévisions des réalisatrices, des assistantes de réalisation et des scriptes dès les années 1960. En Espagne, Pilar Miró débuta en 1960 comme assistante de réalisation dans les services informatifs du Paseo de la Habana. En 1963, elles n'étaient que deux assistantes à Madrid, Pilar Miró et Begoña Ramírez, et trois assistantes dans le centre catalan : Mari Carmen García Lecha, María del Pilar

---

<sup>535</sup> Fin 1978, après les différentes restructurations, la rédaction du centre portuan était composée de dix journalistes, celle de la RTP-1 en regroupait quarante tandis que celle de la RTP-2 en comptait 25. In Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, pp. 265-266.

Enríquez de Salamanca et María del Carmen Blanco<sup>536</sup>. Cette dernière travailla ensuite à Prado del Rey, où elle réalisa pendant la Transition des programmes informatifs comme *Opinión Pública* (1977-1981). En 1966, Pilar Miró réalisa ses premières dramatiques, ce qui fait d'elle la première réalisatrice de programmes non informatifs de la télévision espagnole. Après avoir réalisé des centaines de programmes de fiction, et avoir été directrice de la *Cinematografía*, elle fut, au sortir de la Transition, la première directrice générale de la RTVE entre 1986 et 1989. Josefina Molina débuta à Prado del Rey en 1966 comme assistante de réalisation de Pilar Miró, avant de diriger ses propres programmes dramatiques à partir de 1968 pour les espaces *Teatro de siempre* et *Estudio 1*, notamment. En 1969, elle fut la première réalisatrice diplômée de l'*Escuela Oficial de Cine*. En Catalogne, Clara Ronay, une réalisatrice cubaine d'origine hongroise, débuta en 1962 comme assistante dans *Siempre hay una canción*<sup>537</sup>. Pendant trois ans, elle travailla avec des réalisateurs comme Ramón Solanes et Esteban Durán. En octobre 1965, elle commença à réaliser des émissions de *Revista para la mujer*, programme dit féminin pour lequel travailla également Pilar Miró. En 1966, elle remplaça Eugenio Pena à la réalisation d'*Aquí el Segunda Programa*, un programme musical présenté par Joaquín Soler Serrano et diffusé sur l'UHF. Clara Ronay réalisa ensuite d'autres programmes musicaux, en parallèle de *Revista para la mujer*. En 1964, Mercè Vilaret commençait à travailler à Miramar après, expliquait-elle, avoir écrit directement au ministre de l'Information et du Tourisme, Manuel Fraga. Jusqu'en 1971, elle fut assistante avant de devenir réalisatrice<sup>538</sup>. Elle fut aussi très prolifique, réalisant de très nombreuses dramatiques, des documentaires, des programmes pour enfants et des retransmissions en direct telles que la visite de Jean Paul II à Monsterrat en novembre 1982. Par ailleurs, dans les années 1970, des présentatrices et des rédactrices fortes de leur expérience, comme María José Valero ou Maruja Callaved, passèrent derrière la caméra, dirigèrent et/ou réalisèrent des programmes comme *Aquí y Ahora* (1975) ou *Gente Hoy* (1976-1981). Au Portugal, elles furent encore moins nombreuses. Teresa Olga débuta en 1965 à la RTP comme assistante de réalisation<sup>539</sup>. En 1971, après avoir été la première femme assistante de réalisation, elle devint la première réalisatrice de la télévision portugaise<sup>540</sup>. L'année suivante Maria João Rocha, qui venait du théâtre, entra à la RTP comme *sonoplasta* (illustratrice sonore), avant de devenir scripte puis réalisatrice plusieurs années plus tard<sup>541</sup>. À la

536 Concepción Cascajosa Virino, « Mujeres profesionales en TVE de la dictadura a la democracia. El caso de Blanca Álvarez », *Historia y comunicación social*, vol. 25, n° 1, 2020, pp. 191-199, ici p. 195.

537 Parlant cinq langues, elle avait travaillé à Cuba comme traductrice pour le journal télévisé, puis comme réalisatrice après avoir suivi un cours de préparation à la NBC à New York. Elle avait aussi travaillé au théâtre. En Espagne, elle débuta à la TVE comme assistante de réalisation en 1962, et devint réalisatrice en 1965. Elle travailla à la TVE jusqu'en 1974.

538 Montserrat Martí, « Mercè Vilaret: aproximación a su escritura visual », *Quaderns del CAC*, n° 16, 2003, pp. 63-70.

539 Entretiens réalisés avec Teresa Olga les 17 et 27 novembre 2017, à Lisbonne (RTP). Elle entra sur concours. Son mari, Alfredo Tropa, commença à travailler à la RTP en 1969.

540 Elle était alors la seule femme sur un total de dix-neuf réalisateurs travaillant au Lumiar.

541 Entretien réalisé avec la *sonoplasta* puis réalisatrice de la RTP Maria João Rocha le 4 décembre 2017 à Lisbonne. Elle travaillait depuis 1971 dans une compagnie de théâtre lisboète où elle s'occupait des décors, des lumières et assistait le metteur en scène. En 1972, une équipe de la RTP vint filmer la pièce que sa troupe représentait. Elle demanda à l'équipe de tournage quelles étaient les possibilités de faire un stage au Lumiar. Les travailleurs de la RTP l'encouragèrent à venir et la direction lui proposa un stage de trois mois comme *sonoplasta*. Une place venait de se libérer

RTP, il n'y avait que des femmes scriptes. Le substantif *anotador-a* n'existait que dans sa version féminine dans le vocabulaire de la télévision portugaise<sup>542</sup>. Dans la seconde moitié des années 1970, après un concours interne, plusieurs assistantes de réalisation devinrent réalisatrices comme Maria Cecília Neto et Maria de Lurdes Carvalho. D'autres collaborèrent avec la RTP telles que Filomena Pessoa, qui réalisa le programme *Condição Mulher* (1979-80) ou Linda Bringel qui, après avoir été présentatrice, passa à la direction et à la réalisation, au cinéma et à la télévision, réalisant par exemple plusieurs numéros du programme *Mulher a Mulher* (1980-81). Bien plus nombreuses que les réalisatrices furent les monteuses, de pellicule cinéma et vidéo. Au milieu des années 1960, c'était une femme, Isabel de Sá, qui dirigeait l'équipe de montage de la RTP, qui travaillait principalement avec du 16 mm et des bandes klang, pour le son<sup>543</sup>. Les deux premières monteuses du *Jornal de Actualidades* puis du *Telejornal* furent Emília de Oliveira et Noémia Gouveia.

Isabel de Sá montant sur une moviola.  
Source : museu.rtp.pt/



Noémia Gouveia travaillant au montage d'un reportage avec Maria Elisa (Domingues). Source : museu.rtp.pt/

De nombreuses autres femmes se joignirent à l'équipe comme Elisabeth Fernandes, Ana Maria Ramos, Leopoldina Ramalhinho, Isabel Henriques, Eulalia Pinheiro, Alice Lisboa ou bien encore Ana Antunes, qui commença à travailler au Lumiar en 1972<sup>544</sup>. Quand elle intégra le groupe, il n'y avait quasiment que des femmes, une vingtaine environ pour seulement quelques hommes<sup>545</sup>. Les

car l'un des membres de l'équipe venait de partir combattre en Afrique, dans un contexte d'élargissement des fronts de la guerre coloniale. L'équipe de *sonoplastia*, composée de six personnes, comptait déjà une femme. Elles furent désormais deux.

542 Selon Maria João Rocha, ce vocable révélait la « vision machiste » de ce métier à la RTP.

543 Les professionnels espagnols et portugais désignaient les bandes son par la marque de bobines la plus utilisée, Klang.

544 Entretien réalisé avec Ana Antunes le 27 octobre 2017, à Lisbonne.

545 Ce fut le cas pendant toute la Transition. Un reportage, diffusé en décembre 1978 et dirigé par Alice Cruz, expliquait en quoi consistait le montage à la télévision. Le téléspectateur découvrait ainsi l'équipe de la RTP, quasiment entièrement féminine. Sur la vingtaine de professionnels,



raisons de cette exception télévisuelle ne sont pas forcément évidentes pour elle, mais Ana Antunes l'explique par une possible plus grande minutie dans le découpage, et le fait que les femmes aient souvent des mains plus fines. Nombre de ces « petites mains » avaient saisi l'opportunité d'intégrer un nouveau métier. La plupart des monteurs de la RTP s'étaient formés dans le cinéma. Il était plus facile de passer du grand écran au petit que l'inverse, les monteurs qui avaient travaillé pour le cinéma, généralement en 35 mm, possédaient déjà toute la technique. À la TVE, l'équipe de montage était aussi très féminine. Et la plupart des professionnelles venaient également du cinéma. Gloria Carrion et Victoria García faisaient par exemple partie du groupe de monteurs. À la fin de la Transition, seule une monteuse espagnole était spécialisée en montage vidéo.

Les professionnelles ibériques furent aussi des scénaristes. En Espagne, Pilar Miró et Blanca Álvarez comptèrent parmi les toutes premières scénaristes, avec la série *Cuarto de Estar* (1963-66). Isabel Suárez de Deza fut aussi l'une des pionnières. En 1963, elle écrivit à la demande de la TVE plusieurs chapitres pour l'espace de fiction *Telenovela*<sup>546</sup>. Quelques années plus tard, Natalia Figueroa rédigea de nombreux scénarii pour la télévision, principalement de documentaires, avant d'y présenter divers programmes culturels. Au milieu des années 1960, Pilar Ullia fut à la fois scénariste, directrice et présentatrice du programme *Club Femenino*. Puis, pendant la Transition, la dramaturge d'origine argentine Ana Diodado, et les autrices espagnoles Lola Salvador, scénariste de *Juan Soldado* de Fernando Fernán Gomez (émis en 1973) et du *Don Juan* d'Antonio Mecerero (émis en 1974), ainsi qu'Esmeralda Adam García travaillèrent régulièrement pour la TVE. Par ailleurs, de nombreuses scénaristes se spécialisèrent dans la programmation pour enfants et adolescents, telles que Lolo Rico, Pilar Herrero et Encarnación Martínez Vilariño qui furent les plumes de la *Casa del Reloj* (1971-74) puis, dans le cas des deux dernières, d'*Un globo, dos globos, tres globos* (1974-79), programme à succès porté par la responsable du département de *programas infantiles y juveniles*, Milagros Valdés<sup>547</sup>. La poétesse Gloria Fuertes, l'artiste argentine María Elena Walsh mais aussi Lola Salvador travaillèrent également au service de la programmation pour enfants. Au Portugal, les femmes scénaristes furent, semble-t-il, moins nombreuses. Davantage qu'en Espagne, l'histoire des femmes de télévision portugaises est extrêmement lacunaire, surtout celles qui œuvraient derrière la caméra<sup>548</sup>. Notons néanmoins que, comme à la TVE, elles furent plus nombreuses à

---

deux avaient été formés à l'École supérieure de Théâtre et Cinéma, créée en 1971. Dans un effet de mise en abyme, le montage alternait de très nombreux plans de monteurs travaillant sur la moviola, en multipliant les gros plans sur les mains et les bandes. RTP : *4300 Minutos* : « *A montagem na RTP* », 02/12/1978, 11'47".

546 Concepción Cascajosa Virino, « Del cine a la televisión: hacia una genealogía de las mujeres guionistas en España », *Femeris*, vol. 1, n° 1-2, 2016, pp. 25-34, ici p. 31.

547 *Ibid.* Lolo Rico, qui en sus d'être réalisatrice, écrivit de nombreux programmes pour le jeune public, dont *La Casa del Reloj* (1971-74) et surtout le totémique *La Bola de Cristal* (1984-88).

548 *Ibid.*, p. 27 et p. 31. Dans ce même article, Concepción Cascajosa Virino souligne la complexité d'écrire l'histoire des femmes de télévision, particulièrement celle des scénaristes, notamment parce que certaines d'entre elles écrivaient sous des pseudonymes, comme l'actrice Concha Cuetos en Espagne. Elle évoque une « double invisibilité », liée à une « double discrimination », des femmes scénaristes, et ce aussi bien au



écrire pour le jeune public. Maria Alberta Menéres, autrice de littérature infantile et professeure de portugais et d'histoire dans l'enseignement secondaire, fut l'une d'elles. Par ailleurs, de 1974 à 1986, Menéres dirigea le département de *programas infantis e juvenis* de la RTP. Pendant la période de transition, elle fut la seule femme à la tête d'une section de la programmation<sup>549</sup>.

À côté de ces métiers artistico-techniques, certaines femmes exerçaient des professions plus techniques telles qu'assistantes caméra, cadreuses ou *rotulistas*, terme qui désignait notamment le graphiste chargé de fabriquer, manuellement encore, les bandeaux, les cabochons et les génériques, qui composaient l'habillage graphique des émissions<sup>550</sup>.



Une graphiste réalisant un visuel pour le magazine d'informations *Semanal Informativo*.

Source : rtve.es

Les femmes étaient cependant plus nombreuses dans les métiers liés au monde du spectacle et du plateau, comme par exemple les coiffeuses, les maquilleuses, les habilleuses, les accessoiristes, les décoratrices ou les ensemblières. D'autres travaillaient comme secrétaires de rédaction, secrétaires de programmes ou assistantes de programmes. D'autres encore étaient documentalistes ou archivistes. La plupart des métiers administratifs ou de gestion étaient davantage féminisés, à tous les échelons, de même que de multiples métiers indispensables à la vie des entreprises comme les secrétaires, les téléphonistes, les réceptionnistes, les cuisinières ou bien encore les équipes de

---

cinéma qu'à la télévision. Si cette histoire est largement fragmentaire pour la TVE, elle l'est encore bien davantage pour la RTP.

549 Fin 1978, la Direction des Programmes avait été confiée à António Botelho. Elle comprenait cinq départements : celui des Programmes culturels dirigé par Jorge Listopad, celui des dramatiques mené par Luís de Pina, celui des *Infantis e Juvenis* avec à sa tête Maria Alberta Menéres, celui des musicaux sous la direction de Filipe de Sousa et celui des divertissements (*Recreativos*) dirigé par Fialho Gouveia.

550 En raison du poids des caméras et de la difficulté à les manier, il n'y eut quasiment aucune femme reportère graphique ou caméra(wo)man dans les télévisions ibériques avant les années 1980. À la TVE, trois exceptions : Ovidia de Francisco, veuve, qui prit la caméra de son époux et filma pour la délégation de la TVE à la Rioja de 1964 à 1986. Mar Cano, à Almería, filma avec son père les événements de la province andalouse pour la TVE dans les années 1970. Tandis que Pilar Alonso fut, au tout début des années 1980, la première femme à manier une caméra de studio. À la RTP, Diana Andringa rapporte dans l'entretien que pendant une courte période elle tenait elle-même la caméra et l'enregistreur, mais qu'il lui était très difficile de supporter douze kilogrammes sur l'épaule pendant plusieurs heures. L'opérateur de son puis opérateur de caméra et reporter graphique de la TVE Manuel Ovalle confirme la difficulté physique du métier dans les années 1970 et 1980, dans un entretien réalisé le 22 mai 2015 à Madrid. Par ailleurs, Carmen Sarmiento explique dans l'entretien qu'elle aurait aimé travailler avec des reportères graphiques, mais que le poids des caméras, entre 10 et 20 kilogrammes environ, rendait physiquement très difficile ce métier pour une femme.

ménage<sup>551</sup>. De nombreux professionnels des deux sexes, en activité pendant la Transition, avaient obtenu un poste à la TVE, particulièrement dans les services administratifs, de l'intendance et de la logistique, grâce à leurs relations familiales ou amicales avec des membres de la direction ou des personnels du ministère de tutelle. Ainsi, selon de multiples récits internes qui circulaient - et circulent encore - à la TVE, de nombreux travailleurs étaient alors originaires d'Ávila, fief d'Adolfo Suárez. Même si ces pratiques existaient à la RTP, elles furent a priori un peu moins répandues.

### **2.3. La femme, un travailleur comme les autres ? Discrimination, misogynie et harcèlement sexuel**

Dans un article intitulé « *También “ellas” contribuyeron* » (« Elles aussi ont contribué », littéralement) publié dans le numéro spécial de *Tele-Radio* célébrant le vingtième anniversaire de la *Televisión Española*, en 1976, Blanca Álvarez écrivait qu'« à la TVE, il n'a[vait] jamais existé aucun type d'antiféminisme<sup>552</sup> ». Or ce discours officiel ne semblait pas refléter fidèlement la réalité interne de l'entreprise. Si la majorité des directions ne s'étaient pas opposées à l'intégration des femmes, comme le prouvent les statistiques du personnel, il existait cependant des discriminations à l'encontre des femmes, ainsi que des pratiques misogynes de la part de certains travailleurs de la TVE. Dans les années 1970, la majorité des femmes qui travaillaient à la télévision comme rédactrices ou qui y exerçaient un métier artistico-technique, comme les réalisatrices et les monteuses, avaient étudié à l'*Escuela Oficial de Periodismo*, à l'*Escuela Oficial de Cine* ou, plus tard, à la faculté de Sciences de l'Information de la Complutense, celle de l'Université Autonome de Barcelone ou de l'Université de Navarre. Leur formation et surtout leurs diplômes leur conféraient la légitimité nécessaire pour occuper des postes jusque-là considérés comme masculins. Néanmoins, au début de la Transition, des voix devaient s'élever publiquement pour défendre le professionnalisme des femmes tout en justifiant leur présence croissante à la télévision. Ce fut le cas, par exemple, dans un numéro d'avril 1974 de *Tele-Radio* qui consacrait six pages aux *Programas Especiales Informativos* de la TVE, désormais dirigés par Miguel Pérez Calderón. Dans l'article centré sur le magazine d'actualité *Semanal Informativo* (futur *Informe Semanal*), l'un des sous-titres était : « Les deux femmes du programme ». L'auteur, ou autrice puisque l'article n'était pas signé, commençait par souligner que le fait qu'une femme travaillât dans n'importe quel secteur n'aurait plus dû être une information digne d'intérêt ; mais elle l'était encore. Il poursuivait en expliquant que Carmen Sarmiento, rédactrice, et Mary Carmen Hernández, secrétaire de rédaction,

---

551 Certains départements de l'administration étaient encore seulement composés d'hommes à la fin des années 1970. C'était par exemple le cas du département juridique de la RTP. Lorsqu'elle commença à y travailler en octobre 1979, Maria do Carmo Figueiredo était alors la seule femme de l'équipe composée d'environ sept personnes. Entretien réalisé avec la juriste Maria do Carmo Figueiredo le 10 novembre 2017 à Lisbonne.

552 Blanca Álvarez, « *También “ellas” contribuyeron* », *Tele-Radio, 20 Años de TVE*, numéro spécial, octobre 1976, p. 128-131.

étaient avant tout « deux bonnes professionnelles<sup>553</sup> ». La revue officielle de la TVE, dirigée et rédigée par différents professionnels « de la Casa », défendait donc la présence des femmes en son sein, arguant que les femmes étaient aussi compétentes que les hommes. Deux ans et demi plus tard, le numéro spécial de *Tele-Radio* pour le vingtième anniversaire de la TVE confirmait que le nombre croissant de visages féminins dans la grille de programmation se devait uniquement à l'incontestable professionnalisme de ces femmes, aussi bien dans la locution que dans l'information<sup>554</sup>. La TVE justifiait de nouveau publiquement la présence des femmes à la télévision et défendait leurs compétences et leurs qualifications. Le ton était cependant différent de l'article de 1974. Il était à la fois plus offensif et revendicatif. Il laissait sous-entendre, de manière subtile, qu'il s'agissait d'une réponse à des critiques formulées à l'intérieur des équipes de la TVE. Il est évident que certains secteurs de la société espagnole, les plus conservateurs, n'appréciaient guère cette visibilité, particulièrement dans les espaces informatifs. Quelques semaines auparavant, par exemple, un article écrit par Josefina Rein et intitulé « *Mari Carmen Izquierdo, une femme dans l'information sportive à la Radio et à la TV* » évoquait les problèmes auxquels s'était vue confronter la première journaliste spécialisée en information sportive à la radio puis à la télévision espagnole<sup>555</sup>. La présence de femmes dans d'autres types de programmes ne semblait pas soulever autant de problèmes. Dans ce cas, le style des publications de *Tele-Radio* pouvait aussi s'avérer très différent. Ainsi, dans un article de mai 1976 chargé de la promotion d'un nouveau programme présenté par Jana Escribano, le lecteur-télé spectateur pouvait lire que la présentatrice, qui avait suivi des études de droit et forte de son expérience débutée en 1969, était « belle », même « très belle » et « sagittaire », description absolument impensable pour un présentateur de sexe masculin<sup>556</sup>. Ces pratiques machistes se traduisirent parfois de manière évidente dans la programmation, tout au long du processus de transition. Ainsi, le 21 novembre 1978, à la veille du référendum sur la Constitution, les services informatifs organisèrent un débat modéré par Jesús Hermida avec comme invités de grands noms de la TVE. Or aucune femme ne fut conviée. Stupéfaites, plusieurs professionnelles répondirent une semaine plus tard par un débat entièrement féminin, auquel participèrent Rosa María Mateo, Jana Escribano, Isabel Tenaille, María Luisa Abad et Isabel

---

553 « *Aunque ya no debería ser noticable el hecho de que la mujer trabaje en cualquier campo, todavía lo es. Si no noticable, sí entra en la parcela de lo curioso, o al menos lo parece, porque cuando en un equipo compuesto por doce personas – es el caso de “Semanal Informativo”- aparecen dos féminas, se considera el hecho como citable. Pero vayamos al grano. Carmen Sarmiento y Mary Carmen Hernández, dos buenas profesionales al servicio de un programa que tiene a la noticia como centro. (...)* » in « Los informativos especiales: Semanal Informativo », *Tele-Radio*, n° 852, 22-28 avril 1974, pp. 22-23.

554 « *En España, quizá porque la presencia de las mujeres en la pantalla se ha planteado no como un experimento, ni como una conquista, ni como apertura, sino como algo perfectamente natural, al existir excelentes profesionales femeninas, el público ha aceptado la cosa sin discusión. Con todo esto no tratamos de ocultar una posible discriminación de la mujer en este campo -que existe, pero que sería otro problema a examinar-, sino de poner de relieve la casi inexistencia de prejuicios por parte de los espectadores respecto a la mujer como profesional de la información o de la locución* » in « Los informativos especiales: Semanal Informativo », *Tele-Radio*, n° 852, 22-28 avril 1974, pp. 22-23.

555 Josefina Rein, « *Mari Carmen Izquierdo, una mujer en la información deportiva de Radio y TV* », *Tele-Radio*, n° 977, 13-19 septembre 1976, p. 59.

556 JIM, « *Hoy por Hoy: Jana Escribano* », *Tele-Radio*, n° 958, 3-9 mai 1976, pp. 28-29.

Bauzá<sup>557</sup>. Cet exemple est symptomatique des mentalités et des mécanismes à l'œuvre pendant cette période. De nombreuses professionnelles espagnoles évoquèrent des propos ou des attitudes misogynes à leur encontre. Dans le cas de celles qui commencèrent à travailler avant la fin des années 1960, ces dernières expliquèrent qu'en tant que femmes, elles faisaient figure d'exception, et que ce statut leur valut souvent un « traitement spécial » de la part de leurs collègues masculins. Josefina Molina précisa que, puisqu'elles n'étaient pas nombreuses, les femmes n'étaient pas perçues comme un « danger ». L'attitude de certains hommes pouvait même parfois être protectrice, mais dans la majorité des cas, leurs réactions et leurs comportements étaient profondément paternalistes<sup>558</sup>. Cependant, d'autres professionnelles dénoncèrent un harcèlement sexuel de la part de certains supérieurs ou collègues. Pilar Miró, par exemple, révéla en 1981 sur la propre antenne de la TVE souffrir d'un harcèlement permanent. Carmen Sarmiento explique aussi avoir été harcelée, comme beaucoup d'autres femmes à la TVE, précise-t-elle<sup>559</sup>. Elle décrit des remarques sexistes, des attouchements mais aussi des pressions de nature financière pour la contraindre. Pendant la Transition, le discours féministe de la reportère d'*Informe Semanal* tranchait déjà avec celui, très conservateur, de Blanca Álvarez. « *No soy feminista en el sentido reivindicativo de la palabra* » écrivait la pionnière de la TVE en 1976 dans *Tele-Radio*<sup>560</sup>. Blanca Álvarez (née en 1931) et Carmen Sarmiento (née en 1944) n'appartenaient pas à la même génération. Leurs schémas mentaux et leurs expériences étaient dissemblables, et une guerre les séparaient. Cette distance voire ce rejet du féminisme fut loin d'être une exception, ni une question de génération. Pilar Miró (née en 1940) se défendait régulièrement d'être féministe. Cependant, sans développer un discours féministe revendicateur, la réalisatrice contribua à renforcer la place des femmes et à mettre en

557 TVE. *Programas especiales* : « *Debates sobre la Constitución* », 28/11/1978, 36'10".

558 « *No tuvimos problemas por ser mujeres, porque éramos la excepción, y las excepciones siempre conllevan un trato especial. Como tales excepciones, no nos consideraban agresivas o un peligro. "Estas nenas... ¿Qué hacen? Bueno, pues las ayudamos" Era todo muy paternalista. Eso siempre me ha irritado mucho, pero trabajábamos en ese contexto. La gente andaba pendiente de en qué momento te dabas el batacazo, por eso poníamos muchísimo empeño en lo que hacíamos, porque sabíamos que cada paso en falso podía ser una catástrofe para nosotras.* » in Yolanda Veiga et Isabel Ibañez, *op. cit.*, p. 197.

559 « *Tuve muchos problemas con los equipos técnicos porque, claro, salíamos a viajar 10 días, 12 días y los equipos de entonces se pensaban que se iban de vacaciones y que se liberaban de sus mujeres. Yo he tenido en Portugal, concretamente .... me tuve que enfrentar a uno porque le oí decir, cuando llegamos al hotel: "¿dónde están el whisky y las putas?". Ese era el lenguaje de los hombres de entonces, eh ? En otro programa, en otro viaje, yo vi como uno de los compañeros, uno de los técnicos, el técnico de sonido, pegó a una muchacha prostituta y prostituida. Le había llevado a cenar al hotel y no sé lo que pasaría entre ellos, y me tuve que enfrentar a él, le dije: "delante de mi, no se pega a ninguna mujer". He tenido muchos problemas con los equipos en ese sentido. Algunos de acoso sexual hacia mi, concretamente. Aunque bueno, eso fueron los primeros años, luego, ya... Y luego he visto como esos hombres salen, cuando están fuera del control de sus mujeres, la actitud que tenían sobre las mujeres. Cosas absolutamente deplorables. (...) Yo recuerdo, por ejemplo (...) un corresponsal que tuvo TVE en Paris, precisamente, viene, y un día, estaba yo en los pasillos hablando con otros compañeros, y viene por detrás y (mime le geste de quelqu'un qui met une claque aux fesses de quelqu'un d'autre) "Hola Carmen!" y me coge una nalga y me saluda. Claro, me volví, yo era muy rabiosa entonces, con 20 y tantos años ... pero a mi me ha pasado eso. U otro director de Informativos que quería acostarse conmigo. Entonces yo, al principio, no era personal fijo en TVE, entonces cobraba por entrevista. Iba contando, porque yo tenía muy poco dinero, entonces iba contando las entrevistas: "he hecho 10, he hecho 20, con esto tengo para pasar el mes!" Entonces me justifican 8, 9 o 10 entrevistas solamente, si había hecho 20 a lo mejor. Era una manera de presionar a las mujeres. Ha habido mucho acoso sexual en TVE. Lo que pasa, es que al ser un medio joven y moderno, también permitió y permitió la entrada de muchas mujeres. Y cada una nos defendimos como pudimos. Yo era muy rabiosa, entonces no acepté nunca. Nunca me sometí. Por mi opción, por mi ideología, por tantas cosas, no. Pero se acosó mucho a las mujeres. Y luego había este desprecio implícito hacia las mujeres. Como no va a haber en España mujeres importantes o interesantes para ser entrevistadas en un programa como La Clave. Pues nunca, casi nunca, había una mujer (...) ». Entretien réalisé avec Carmen Sarmiento le 27 octobre 2014 à Madrid.*

560 Blanca Álvarez, *art. cit.*, pp. 128-131.

lumière leur rôle à la télévision et dans le cinéma<sup>561</sup>. En 1984, Pilar Alonso la première et alors unique femme caméraman de studio, affirmait à *Tele-Radio* qu'elle « se sentait fréquemment discriminée par les *machos ibéricos* qui circulaient dans la « Casa », bien qu'en général ses collègues se comportassent bien<sup>562</sup>».

À la RTP, les relations de pouvoir étaient similaires. Les professionnelles de la télévision furent également confrontées à différents types de discrimination, à commencer par les inégalités salariales. Dès le début des émissions régulières, les locutrices de continuité furent, par exemple, moins bien rémunérées que d'autres professionnels de la locution<sup>563</sup>. Dans les années 1970, les rédactrices et les femmes qui exerçaient des métiers artistico-techniques étaient le plus souvent diplômées et, dans de nombreux cas, avaient étudié à l'étranger. Certaines disposaient même d'une expérience professionnelle hors du Portugal. Les journalistes Diana Andringa et Maria Elisa (Domingues) avaient par exemple étudié en France, la réalisatrice Teresa Olga avait aussi étudié à Paris, à l'IDHEC, tandis que l'illustratrice sonore puis réalisatrice Maria João Rocha avait vécu à Genève et réalisé plusieurs séjours d'étude en Angleterre. Leur formation et leur expérience au cinéma, dans la presse écrite, au théâtre ou à la radio légitimaient leur poste et leur position. Les concours d'entrée, plus fréquents à la RTP qu'à la TVE, représentaient une validité supplémentaire pour travailler au milieu d'hommes. Néanmoins, leur diplôme pouvait parfois être l'objet de convoitise de la part de certains collègues masculins, ou pouvait entraîner des rivalités<sup>564</sup>. Dans ce cas, elles entraient en compétition directe avec les hommes, surtout lorsque leur professionnalisme était mis en avant et que les places étaient limitées. Elles apparaissaient ainsi, aux yeux de certains, comme un danger. Encore plus qu'en Espagne, les rédactions portugaises étaient le domaine des hommes. Diana Andringa, affirme ne pas avoir affronté de problèmes majeurs d'intégration, dans le sens où elle se présentait comme journaliste, et non comme femme<sup>565</sup>. Néanmoins, de nombreuses professionnelles décrivent des discriminations de genre quotidiennes au sein de la télévision. Diana Andringa ou la monteuse Ana Antunes évoquent notamment des comportements foncièrement paternalistes de la part d'un grand nombre de travailleurs<sup>566</sup>. Le cas de Teresa Olga est différent,

561 En septembre 1978, Pilar Miró fut invitée sur le plateau de *Revista de cine* car son dernier film venait d'être sélectionné par le *Festival Internacional de Cine de San Sebastián* dans la toute nouvelle section « *Cine realizado por mujeres* ». Elle déclara que cette distinction du cinéma selon le sexe ne lui semblait pas appropriée. Comme d'autres réalisatrices, elle considérait qu'il s'agissait là encore de discrimination. Son credo était le même en ce qui concernait la réalisation télévisuelle. Bien qu'elle ne se revendiquait pas féministe, son discours défendait le droit des femmes à pouvoir exercer, au même titre que les hommes, leur métier et Pilar Miró fut un modèle pour de nombreuses étudiantes ou jeunes professionnelles du monde de l'audiovisuel. TVE. *Revista de cine* : émission du 11/09/1978, 92'14".

562 *Tele-Radio*, 2-8 janvier 1984, n° 1357, p. 5 (nous traduisons).

563 Cette discrimination salariale commença dès la première émission régulière, le 7 mars 1957. L'acteur et présentateur Raúl Solnado reçut un cachet de 1000 escudos, les présentateurs de l'espace musical *Canções a Granel* Rui de Mascarenhas et Maria de Lurdes Resende reçurent 750 escudos chacun, les locuteurs du *Noticiário* Luís Arnaut Pombeiro et Gomes Ferreira 150 escudos chacun et la locutrice Maria Helena Varela Santos, qui ouvrit et ferma l'antenne, seulement 100 escudos. In Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 69.

564 Ce fut, par exemple, le cas de Maria João Rocha lorsqu'elle obtint son diplôme de réalisatrice. Entretien réalisé avec Maria João Rocha le 4 décembre 2017 à Lisbonne.

565 Isabel Ventura, *op. cit.*, p. 93.

566 Entretien réalisé avec Ana Antunes le 27 octobre 2017, à Lisbonne. Entretien réalisé avec Diana Andringa le 5 décembre 2017 à Lisbonne.

puisqu'elle était mariée à un autre travailleur de la RTP, très respecté au demeurant, le réalisateur Alfredo Tropa. La télévision pouvait être un environnement particulièrement hostile pour les femmes, à l'intérieur de ses murs ou en dehors. Les voyages professionnels étaient souvent perçus par certains hommes, collaborateurs ou supérieurs directs, comme des occasions toutes trouvées pour inviter leurs collègues féminines dans leur chambre d'hôtel<sup>567</sup>. Ce type de harcèlement sexuel était a priori aussi répandu dans les couloirs de la télévision que dans le reste des entreprises portugaises<sup>568</sup>.

Enfin, bien que la présence féminine se renforçât fortement à la TVE et à la RTP pendant ces années, les femmes nommées à des postes à responsabilité pendant la période de transition vers la démocratie ne furent pas légion. Au Portugal, Maria Alberta Menéres et Maria Elisa (Domingues) furent, avec Maria João Seixas, quelques unes des rares femmes à accéder à ces postes de pouvoir. M. J. Seixas avait été la secrétaire du Ministre de l'Éducation et de la Recherche du V<sup>e</sup> Gouvernement provisoire en 1975, puis celle de la Première ministre Maria de Lourdes Pintasilgo en 1979, avant de présenter *É agora, Maria ?* puis diriger, entre 1980 et 1986, le département des Ventes de Programmes de la RTP. En Espagne, Blanca Álvarez, cas exceptionnel, occupa des postes de direction avant la Transition. Elena Martí, après. Elle fut nommée cheffe de la section internationale des Services informatifs de la TVE en 1985. Le plafond de verre était (et continue d'être) tout particulièrement visible au sommet de la hiérarchie des deux télévisions. En Espagne, sur les vingt-neuf directeurs que compta la TVE entre 1964-2021, il n'y eut aucune femme. Quant aux directeurs généraux de *Radio y Televisión* puis RTVE, sur les quarante-deux, il n'y a eu depuis 1957 que huit femmes. La première fut Pilar Miró, directrice de la RTVE entre octobre 1986 et janvier 1989. Et au Portugal, sur les trente-deux présidents du Conseil d'Administration de la RTP, il n'y eut qu'une seule femme, l'économiste Manuela Morgado, qui fut en poste moins de quatre mois, de décembre 1995 à mars 1996.

---

567 Entretien réalisé avec Maria João Rocha le 4 décembre 2017 à Lisbonne.

568 Rogério Martins, le représentant du *Sindicato dos Trabalhadores de Telecomunicações e Comunicação Audiovisual* (STT) confirme avoir reçu de la part de travailleuses de la RTP de nombreux témoignages de harcèlement et de pratiques discriminatoires. Entretien réalisé le 6 décembre 2017 à Lisbonne. De plus, même si Diana Andringa affirme ne pas avoir souffert personnellement de harcèlement sexuel à la RTP, elle précise qu'elle connaissait plusieurs femmes qui en subissaient de la part de collègues.

### 3. L'affirmation du télévisuel comme audiovisuel : le son et l'image

#### 3.1. La valorisation du son et le rôle central accordé à la réalisation

À partir des années 1960, grâce à plusieurs innovations technologiques, le son acquit progressivement une dimension nouvelle dans les productions télévisuelles ibériques. Dans les programmes informatifs et culturels, il fut davantage valorisé et soigné. Beaucoup avaient compris qu'à la télévision « le son et l'image devaient être inséparables<sup>569</sup> ». Le rôle de la mise en son (*sonoplastia* en portugais, *ambientación sonora* en espagnol), qui consistait en un habillage sonore qui pouvait être musical<sup>570</sup>, composé de sons seuls ou de bruitages, perdit de sa force dans les reportages et les documentaires au profit du son direct (*sonido ambiente* en espagnol, *som directo* en portugais). La commercialisation en 1958 du premier magnétophone complètement transistorisé, le Nagra III, bouleversa les pratiques du reportage. Les équipes de tournage n'étaient généralement plus constituées que de trois professionnels : le journaliste-reporter, le reporter graphique et le preneur de son. Le programme de reportages *A Toda Plana* (1964-71) fut le premier en Espagne à fonder ses scénarios sur le son ambiant, qui occupait désormais une place privilégiée dans le récit<sup>571</sup>. Pour la programmation informative, « le son direct fut la grande conquête<sup>572</sup> ». Il devint une information à part entière. Il captait une réalité, celle du terrain, celle de la rue<sup>573</sup>. Bien plus que les commentaires des reporters présents, il permit par exemple aux téléspectateurs de saisir la magnitude du 25 Avril et la joie du peuple portugais, ou bien la tension palpable à la mort de Franco<sup>574</sup>. Pendant la Transition, le son ambiant exprimait aussi souvent plus clairement l'ampleur

569 Entretien réalisé avec la *sonoplasta* puis réalisatrice de la RTP Maria João Rocha, le 4 décembre 2017, à Lisbonne.

570 Les discothèques des télévisions étaient formées de collections de disques classés en fonction de la nature du programme ou de l'événement qui était couvert : programmes sportifs, programmes religieux, programmes culturels, programmes informatifs (cérémonie d'investiture, cérémonie d'inauguration, dîner officiel, etc.). Les illustrateurs sonores devaient donc se référer au catalogue pour choisir un morceau adéquat. Avant le 25 Avril, les quelques morceaux de *L'Internationale* qui existaient dans la discothèque de la RTP étaient tous rayés, pour empêcher toute diffusion. Entretien réalisé avec Maria João Rocha, le 4 décembre 2017, à Lisbonne.

571 « [En "*A toda plana*"], *hicimos cosas nuevas. Cosas que ahora se ven como algo normal, pero que entonces no lo eran. Esto me ha servido como experiencia para posteriores espacios e ideas. Por primera vez nos basábamos en el sonido ambiente. El guión era algo que se construía con el material impresionado, y no al contrario. Era la técnica del "Cinco columnas" de Paris Match. El texto se construye sobre la imagen. Es el cuerpo a vestir, y no el traje al que se ha de adaptar un cuerpo* », déclarait Enrique Meneses, journaliste et directeur de programmes informatifs de la TVE, tels qu'*A toda plana*. In José María de la Calle, « "Cara y Cruz". Protagonista: el hombre de la calle », *Tele-Radio*, n° 958, 3-9 mai 1976, p. 18.

572 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história... op. cit.*, « Década 70. TV nos Açores, aproximações à cor e consolidação da rede nacional », p. 4/17 (nous traduisons). « *O som directo foi a grande conquista. Praticamente deixou de haver reportagens onde não estivesse "ruído" – entendendo-se este como sendo as vozes do locutor ou comentarador, eventualmente de entrevistados e todas as sonoridades características do lugar em que tudo se passava. Quer isto dizer que só raramente era preciso "ilustrar" as imagens com fundo musical. A sonoplastia, indispensável anteriormente, tirava folga. Digamos que se concretizou uma inequívoca matriz de reportagem que alastrou, rápido, a todos os espaços informativos e que foi dando, do cenário doméstico, uma visão que, embora existindo, permanecia encoberta* ».

573 Double entretien réalisé avec les reporters graphiques de la TVE José Alberto Ramos et Javier Siguënza, envoyés au Portugal le 25 Avril 1974, mené le 30 juillet 2015 à Madrid.

574 La *sonoplasta* portugaise Maria João Rocha explique que, jusqu'au 25 Avril, la plupart des *Telejornais* étaient composés d'images sans son ambiant. Son travail consistait donc à confectionner des bandes-son rudimentaires qui étaient émises en direct sur les images. Le 26 avril 1974, les militaires qui occupaient la RTP lui demandèrent de réaliser l'habillage sonore d'un reportage de neuf minutes tourné à Coimbra et dans lequel apparaissait une foule en liesse. Il fallait que le son puisse transmettre la joie des habitants qui se voyait à l'image. La jeune *sonoplasta*, à qui ses collègues avaient confié cette tâche car elle était la seule de l'équipe, composée de six personnes, à ne pas être fonctionnaire, choisit un morceau de musique traditionnelle portugaise du Minho, en trois temps, qui était sur l'un des disques classés dans « *Música de Eventos desportivos* ». Le morceau, rythmé et allégre, fit danser tous les militaires dans la régie. Ces derniers décidèrent alors qu'il ouvrirait désormais le *Telejornal*. Il devint donc le générique d'ouverture du TJ pendant « un certain temps », plusieurs semaines voire plusieurs mois. Entretien réalisé avec Maria

des manifestations que leur seule évocation par les journalistes. Dans les années 1970, la diffusion du Nagra IV-S, un magnétophone stéréo à bande magnétique qui enregistrait sur deux pistes, permit la réalisation d'interviews en extérieur, en isolant les différents sons. À ses débuts, cette innovation n'était pas complètement maîtrisée par les équipes qui choisissaient parfois des lieux de tournage peu adaptés à l'enregistrement audio tels que des aéroports ou des rues particulièrement empruntées par le trafic automobile et celui des deux roues, ce qui rendait l'interview ou le micro-trottoir inaudible<sup>575</sup>. Au début de la période étudiée, malgré une plus grande attention portée à l'information sonore et à la recherche d'une meilleure qualité, le son était donc tâtonnant. Il pouvait être aussi déficient, parasité par des micros mal disposés, des erreurs techniques ou un mauvais mixage<sup>576</sup>. Quant à l'habillage sonore, notamment musical, il persista dans l'ensemble de la programmation des deux télévisions, mais davantage à la RTP qu'à la TVE, par manque de moyens. Si le choix des chansons ou des morceaux de musique classique ou traditionnelle ne devait rien au hasard<sup>577</sup>, certaines superpositions sonores pouvaient cependant s'avérer dérangeantes, fâcheuses voire contre-productives<sup>578</sup>. Ce nouveau rôle accordé au son dans la programmation télévisuelle se refléta dans les formations proposées dans les années 1970. La faculté de Sciences de l'Information de l'Université Complutense put proposer à partir de 1972 une section intitulée « Sciences de l'Image Visuelle et Auditive » (*Ciencias de la Imagen Visual y Auditiva*) et l'IORTV inaugura en 1977 son premier cours de formation professionnelle, spécialité « Image et Son » (*Imagen y Sonido*), tandis que le *Centro de Formação* de la RTP proposait de plus en plus de formations techniques centrées sur le son.

Quant à l'image, elle fut également davantage soignée, travaillée et prise en considération. Jusqu'au début des années 1970, dans une grande partie de la programmation, notamment informative, « l'image n'avait aucune valeur, elle était sacrifiée au contenu<sup>579</sup> ». Miguel Cruz, qui fut rédacteur et caméraman avant d'être réalisateur à Prado del Rey, explique qu'il y avait alors peu d'expérience et de savoir-faire. Dans les rédactions, « très peu de personnes savaient manipuler

---

João Rocha, le 4 décembre 2017, à Lisbonne.

575 Ce fut particulièrement le cas à la RTP, notamment dans des programmes comme *Cinema 1973* et *Nome Mulher*. Par exemple, dans le reportage « *Uma mulher de Angola* » Maria do Céu Carmo Reis évoque son arrivée en 1971 à Lisbonne depuis l'aéroport de Portela. Le son de sa voix est couvert par le bruit des moteurs d'avion et des camions qui roulent sur le tarmac. Elle doit même crier pour se faire entendre, alors que les téléspectateurs voient décoller un avion de la compagnie Lufthansa. RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Uma mulher de Angola* », 12/10/1975, 43'41".

576 L'interview du président du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (MPLA), António Agostinho Neto, à Luanda est un exemple de son extrêmement déféctueux. RTP. *Temas e Problemas* : « *Entrevista a Agostinho Neto* », 27/03/1975, 36'42". Autre cas de figure, distinct, qui se produisait généralement lors de montage d'archives provenant d'agences internationales, notamment pour les résumés annuels de politique internationale : la bande son originale était maintenue, souvent en anglais, mais la traduction en *voice-over*, en espagnol ou en portugais, peinait à la couvrir, ce qui rendait le commentaire souvent incompréhensible.

577 Maria João Rocha rapporte qu'un illustrateur sonore diffusa un jour, non sans humour et une part de défi, la chanson *Parole Parole* de Dalida à la fin d'une intervention télévisée de Marcelo Caetano.

578 Dans certains cas, l'illustration musicale pouvait se superposer à une interview en son *in* et sa traduction en *voice-over*. Cette superposition rendait le propos inaudible. Dans d'autres cas, le son de l'illustration musicale couvrait presque entièrement le son de l'interview ou du micro-trottoir, rendant les propos à encore complètement inaudibles, en sus d'être une sensation assez désagréable pour le téléspectateur.

579 Entretien avec Miguel Cruz, réalisé le 29 mars 2006, à Prado del Rey (nous traduisons).



l'image ». Persuadé qu'il était impossible de faire du journalisme télévisuel en délaissant l'image, Miguel Cruz suivit, avec quelques autres professionnels, des formations spécifiques<sup>580</sup>. Il décrocha son diplôme de réalisateur en 1975. Parmi les réalisateurs travaillant dans les services informatifs de la TVE, en studio ou dans la production de reportages ou documentaires, se trouvaient alors Luis-Tomás Melgar, Pedro Rozas, Adriano del Valle, María del Carmen Blanco, Ricardo Arias, José Marín Quesada, Luis Leal Soto ou bien encore Carmelo José Barrera. Tous participèrent à transformer la programmation informative, et parfois culturelle, de la TVE en une production audiovisuelle de qualité. Grand précurseur du journalisme télévisuel en Espagne, Pedro Erquicia fut l'un des premiers journalistes à comprendre la nécessité d'une valorisation de l'image dans les programmes informatifs, et notamment dans les reportages. Depuis 1965, il avait aussi occupé différents postes à la télévision, de régisseur à rédacteur en chef de *Panorama de Actualidad* puis de la première édition du *Telediario*. Il était conscient que les journalistes savaient peu, voire pas grand-chose, de l'image. Lorsqu'il forma, en 1973, l'équipe d'un nouveau magazine d'actualité, il y introduisit rapidement la figure du réalisateur en tant que concepteur plastique du reportage. Miguel Cruz, Antonio Gasset et Emilio Martínez-Lázaro furent les premiers réalisateurs à occuper cette fonction dans le programme *Informe Semanal*.



Des membres de l'équipe d'*Informe Semanal* en plein tournage dans les jardins de Prado del Rey : le rédacteur David Salas (au deuxième plan, près de l'arbre, en pleine interview), l'opérateur de caméra Aurelio Torres (à gauche) et l'opérateur de prise de son avec un Nagra (à droite). Entre les deux, en partant de la droite, le réalisateur Miguel Cruz<sup>581</sup>.  
Source : captures d'écran, RTVE

En conférant ainsi à la réalisation une fonction jusqu'alors inédite dans les récits audiovisuels de la télévision du tardo-franquisme, Pedro Erquicia généra une certaine opposition entre deux figures

580 Virginie Philippe, *Transition et télévision en Espagne. Le rôle de la TVE, 1973-1978*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 61-62.

581 Les deux images sont des captures d'écran issues du même reportage de 1974. TVE. *Informe Semanal* : « *Temas para un año: resumen del año 1974* » (parties I et II), 28/12/1974, 49'08".

centrales, celle du rédacteur/scénariste et celle du réalisateur. En 1977, il généralisa le tandem rédacteur (qui recueillait l'information, l'analysait et écrivait l'histoire) et réalisateur (qui transcrivait en images cette histoire). Pour neutraliser tout conflit, il fut décidé que les reportages porteraient désormais une double signature, reconnaissant ces deux professionnels comme auteurs du document audiovisuel<sup>582</sup>. Si, dans la plupart des cas, le rôle accru du réalisateur ne provoquait pas de tension majeure, il déboucha néanmoins à quelques reprises sur des conflits. Par exemple, dans *La Clave* (1976-1985), autre programme-phare de la Transition espagnole, cette opposition se cristallisa entre le réalisateur et le présentateur, créateur et directeur, José Luis Balbín<sup>583</sup>. Le fait que les émissions de ce programme de débat, prestigieuses, fussent relativement longues, environ trois heures, et, surtout, en direct accordait de facto au réalisateur une autorité qui pouvait venir contrarier celle de Balbín<sup>584</sup>. Cette dualité de pouvoir dérivait à plusieurs reprises en duel, particulièrement entre Balbín et l'un de ses trois réalisateurs, Adriano del Valle<sup>585</sup>. Leurs confrontations professionnelles, nourries par des convictions politiques divergentes, furent alimentées par la presse écrite, notamment en 1979, après le débat sur le marxisme dans lequel les deux hommes avaient clairement affiché leurs désaccords<sup>586</sup>.

À la RTP, au début des années 1970, quasiment une trentaine de réalisateurs travaillaient dans les centres de production de Porto et Lisbonne. Certains pionniers comme Rui Ferrão, Herlânder Peyroteo ou Jorge Listopad étaient encore en activité. La plupart d'entre eux avaient fait leurs armes dans les dramatiques. Un autre vétéran, Hélder Mendes, était l'un des plus anciens fonctionnaires de la RTP. Comme opérateur, il avait filmé l'arrivée d'Elisabeth II sur le Cais das Colunas en février 1957, avant de devenir réalisateur. Il avait alors principalement travaillé pour les services informatifs. Il avait couvert de nombreux événements dont la visite portugaise du Pape Paul VI en mai 1967, avec Rui Ferrão, Manuel de Oliveira Costa et Vítor Manuel de Oliveira

582 À partir de ce moment, environ 90 % des reportages d'*Informe Semanal* portèrent une double signature.

583 Trois professionnels réalisèrent *La Clave* : Pedro Rozas (1976), Adriano del Valle (1977-1980), et Carmelo José Barrera (1981-1985).

584 Dans ce cas, la tâche du réalisateur était différente. Plus proche de celui d'un metteur en scène que d'un réalisateur de cinéma, il devait choisir la position des caméras et leur angle de vue, en donnant des instructions aux cadreur, et sélectionner les meilleurs plans pour une diffusion en direct. Maître des caméras et des microphones, c'est lui qui devait donner du rythme à l'émission et retranscrire en images et en sons le débat.

585 Manuel Palacio et Carmen Ciller, « *La Clave* de TVE, un programa de debate en la historia de la televisión en España (1976-1985) », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, Madrid, Service de Publications de l'Université Complutense, vol. 20, numéro spécial, pp. 227-241, ici p. 237 ; Sergio Rochera Miravet, *Aprender a discrepar. La Clave, el debate televisivo y la formación de una cultura política democrática en España, 1976-1985*, thèse de doctorat en histoire, soutenue en décembre 2018, Université Jaume I, pp. 192-194.

586 Dans le débat du 10 novembre 1979 consacré au marxisme, Bernard Henry-Lévy monopolisait la parole et s'était montré assez agressif envers le leader du PCE, Santiago Carrillo. Pour reprendre le contrôle du débat, Balbín avait alors évoqué la possibilité de couper le son du micro du philosophe français. Adriano del Valle ne le fit pas, et accusa Balbín de s'immiscer dans son travail et sa sphère de compétences. Les deux hommes considéraient être l'unique et ultime responsable de l'émission. Le lendemain, la presse filtra que Balbín avait demandé le transfert de son réalisateur et l'accusait de ne jamais venir aux réunions. Del Valle répondit que Balbín était en retard à son propre programme. Après avoir étalé leurs divergences et leur incompatibilité dans la presse, notamment dans *El País*, une enquête pour supposée insubordination d'Adriano del Valle fut ouverte le 23 novembre par Luis Ezcurra Carrillo, directeur en fonction de la TVE. Début décembre, Balbín refusa de modérer le débat prévu sur « *Los dineros de la Iglesia* ». Dans la foulée, la direction de la TVE ouvrit un dossier disciplinaire visant la personne de Balbín. Plusieurs possibilités furent envisagées : la suppression du programme, la présentation par un autre modérateur que Balbín ou la diffusion en différé. Finalement, rien ne changea. Balbín continua de présenter *La Clave*, et Adriano del Valle de la réaliser en direct. José Ramón Pérez Ornia, « Balbín se niega a salir en pantalla », *El País*, 11/12/1979 et « Enfrentamiento Carrillo-Henry Levy en RTVE », *El País*, 11/12/1979 ; José María González Ruiz, « La sonrisa de los budas », *El País*, 13/11/1979 ; Cartas al director - « "La Clave" del marxismo », *El País*, 16/11/1979 et « Abierto un expediente al director de "La Clave" », *El País*, 14/12/1979.

Rodrigues. Il avait aussi réalisé, entre 1967 et 1969, la riche série documentaire *Segredos do Mar* et la première *Conversa em Família*, avant de demander à être remplacé, à la suite de désaccords avec Marcelo Caetano. Alfredo Tropa l'avait substitué. Ce dernier, qui venait du cinéma, réalisait surtout des programmes culturels, de même que José Eliseu, qui s'était formé à Londres au milieu des années 1960. Ce dernier refusait de travailler en format vidéo et ne réalisait qu'en format cinématographique, essentiellement en 16 mm<sup>587</sup>. De la même génération, Luís Filipe Andrade avait réalisé plusieurs programmes iconiques de la seconde moitié des années 1960 comme *Discorama* et *Zip-Zip*. António Faria, entré au tout début de la décennie 1970, réalisa des téléfilms, des documentaires et des séries comme *O Homem que Matou o Diabo*, dirigée par Aquilino Ribeiro et produite dans les installations du Monte da Virgem. Quant à Teresa Olga, diplômée de l'IDHEC et première femme réalisatrice à la RTP, elle réalisa de nombreux programmes et documentaires socio-culturels, ainsi que des téléfilms<sup>588</sup>. En 1982, elle réalisa avec Alfredo Tropa la remarquable série documentaire de caractère ethnographique *Memória dum Povo*<sup>589</sup>. La plupart de ces réalisateurs, comme Peyroteo, Tropa et Eliseu travaillaient de manière très précise. Ils arrivaient avec un scénarimage (*storyboard*) très détaillé, sachant exactement quels plans les opérateurs devaient tourner<sup>590</sup>. La décision de la mise en place d'une programmation indépendante sur l'UHF multiplia les besoins en réalisateurs. Dans cette perspective, la direction de la RTP facilita en 1977 un processus de sélection interne afin que les assistants de réalisation pussent candidater en tant que réalisateurs. Il s'agissait pour la RTP de faire émerger une nouvelle génération de réalisateurs à l'« imagination créatrice<sup>591</sup> ». Le jury, constitué d'Hélder Mendes, Jorge Listopad et Augusto Abelaira, sélectionna dix nouveaux réalisateurs, dont deux femmes<sup>592</sup>.

Hélder Mendes à la réalisation, au début des années 1960.  
Source : museu.rtp.pt/



587 Entretien réalisé avec l'opérateur de caméra Jorge Eduardo, le 5 décembre 2017, à Lisbonne (RTP).

588 Entretiens réalisés avec Teresa Olga, les 17 et 27 novembre 2017, à Lisbonne (RTP). Elle travailla à de multiples reprises avec Diana Andringa, qui insiste sur le rôle fondamental de la réalisation. Entretien réalisé avec Diana Andringa, le 5 décembre 2017, à Lisbonne.

589 Vidéos accessibles en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/programas/memoria-dum-povo/page/1/#filters>

590 Entré à la RTP en 1971, l'opérateur de caméra Jorge Eduardo travailla avec quasiment tous les réalisateurs du centre de production lisboète. Entretien réalisé le 5 décembre 2017, à Lisbonne.

591 Teves précise qu'une « culture générale raisonnable » était aussi un critère de sélection. In Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, pp. 254-255 (nous traduisons).

592 Le classement fut le suivant : 1° - Nuno Teixeira, 2° - Rui Ramos, 3° - Adriano Nazareth Júnior, 4° - Ferrão Katzenstein, 5° - João Serradas Duarte, 6° - José Vitorio, 7° - Maria Cecília Neto, 8° - Hélder Duarte, 9° - Maria de Lurdes Carvalho, 10° - Luís Filipe Costa.

Lors des grandes restructurations de 1978, la Direction des Programmes fut divisée en cinq départements. Celui des Programmes culturels fut confié à Jorge Listopad, celui des Dramatiques au scénariste et critique de cinéma Luís de Pina, tandis qu'Herlânder Peyroteo était désigné à la tête du nouveau Département de Réalisation. Ces désignations reflétaient la valorisation de l'image qui était à l'œuvre dans la RTP des années 1970, ainsi que la mise en avant du rôle du réalisateur. En 1978, dans le cadre d'une étude plus globale sur les méthodes de travail à la RTP suite à la récente *Lei de Radiotelevsão*, une réflexion avait été menée sur la fonction des réalisateurs à la télévision. S'inspirant des catégories professionnelles de la BBC, la RTP tentait de définir un modèle *sui generis* de réalisation, notamment pour les programmes informatifs, afin de rentabiliser le plus possible les ressources humaines et les moyens techniques dans un contexte marqué par les problèmes d'ordre politique et financier<sup>593</sup>. Dans plusieurs documents d'étude, les professionnels portugais cherchaient à spécifier et délimiter le rôle et la fonction du producteur, et ceux du réalisateur et de son assistant. La réalisation y était présentée « comme la phase décisive de toute la production d'un programme ». Le réalisateur devait donc disposer d'« un sens aigu des réalités culturelles et socio-politiques du pays », « d'une connaissance globale des mécanismes de fonctionnement de la RTP aussi bien comme moyen de communication que comme entité productrice de programme » et de « connaissances spécifiques dans les domaines de la production et de la réalisation ». L'un de ces documents précisait que « le pouvoir de création du réalisateur [était] mesuré à l'aune du résultat final de son travail », et que le réalisateur était « devant son chef de Département, le responsable ultime du travail produit » et devait donc en « assumer toutes les responsabilités<sup>594</sup> ». L'étude déboucha sur l'expérimentation d'une nouvelle structure de production-réalisation, fondée sur des équipes polyvalentes, les Unités de production (les UP's). Plus agiles,

593 La BBC fut la principale référence pour la RTP, notamment en ce qui concernait la réalisation. De nombreux réalisateurs furent envoyés en stage à la télévision publique britannique. Entretien réalisé avec Maria João Rocha, le 4 décembre 2017, à Lisbonne.

594 Centre de documentation de la RTP – Cabo Ruivo. Archives des *Recursos Humanos* : *Quadro de pessoal*. « *Considerações sobre as funções. Documento D: Productor / Realizador* », juin 1978 (nous traduisons). « *Funções: É o responsável pela realização de um ou vários programas dentro de um determinado departamento. Colabora com o Chefe do Departamento na definição da política geral de programação do respectivo departamento. Eventualmente poderá colaborar com o Director de Antena da discussão dos mapas-tipos, como acontece na BBC. Apoia o chefe de departamento fornecendo ideias de programas, o desenvolvendo ideias propostas por outras pessoas. Como é óbvio, para o exercício destas funções exigem-se profissionais com uma formação bastante sólida e em domínios tão diversos, como sejam : a) Um apurado sentido das realidades culturais e político-sociais do país, e bem assim, dos meios possíveis para uma resposta positiva às necessidades do público ; b) O conhecimento global dos mecanismos de funcionamento da RTP, quer entidade como meio de comunicação de massas, quer encarada como entidade produtora de programas ; c) Conhecimentos específicos nos domínios da produção e realização : Criação de programas, Planeamento e Preparação, Realização (...)* NOTA: No actual estado da RTP, quer no que diz respeito aos circuitos internos de informações, quer no que diz respeito à coordenação inter-setores intervenientes num mesmo programa, ressaltam uma série de dificuldades, como sejam: pesada máquina burocrática, falta de coordenação inter-setores funcionando cada um deles desgarrados do conjunto dependendo interesses de carácter corporativista, afirmando uma autonomia que não podem nem devem assumir por si, prejudicando o resultado final dos trabalhos, ausência de critérios de responsabilidade e uma certa ambiguidade nas chefias, e a consequente "anarquia" geral. 3/ Realização. (...) Nesta fase o Realizador deverá fazer prova das suas reais capacidades quer seja no domínio da realização artística, quer seja no campo da técnica, que ainda das suas funções de comando e chefia. A realização e a fase decisiva de toda a produção de um programa. O poder de criação e imaginação do Realizador será medido pelo resultado final do trabalho. Nota 1: (...) É evidente que o Realizador deverá estar familiarizado com técnicas diferentes tais como o filme e a vídeo. Nota 2: O Realizador, ao longo de todo este processo de trabalho, delegará nos seus colaboradores – Assistente de Programa e Anotadora – grande parte das responsabilidades, uma vez que a sua função essencial será o controle final da qualidade artística e técnica do trabalho produzido, assim como do correcto cumprimento do orçamento previsto. Nota 3: Sendo o Realizador o responsável último pelo trabalho produzido, perante o seu chefe de Departamento e o Director de Produção, ele terá que forçosamente estar em condições de exigir responsabilidades a todos os intervenientes na realização de um programa dentro da área profissional de cada um ».

elles étaient soit spécialisées en « petite et moyenne production » soit en « grande production ». Ces UP's, dirigées par des producteurs-réalisateurs, se caractérisaient surtout par leur autonomie. Le département de petite et moyenne production était composé de quinze UP's, tandis que celui de grande production en comptait neuf. Pour la direction du personnel, la gestion de ces équipes, qui représentaient environ deux cents professionnels, était beaucoup plus souple et efficiente. Sous la présidence de João Soares Louro, le responsable des ressources humaines, Vieira Machado, avait également créé de nombreux ponts entre ces UP's et le *Centro de Formação*, pour faciliter les remises à niveau et permettre les reconversions parmi le personnel<sup>595</sup>. Ces mesures participèrent d'une profonde transformation de l'entreprise, tant au niveau du personnel que de l'équipement, au moment où s'ancrait la couleur et que la RTP-2 lançait sa propre programmation. Le mandat de Soares Louro fut celui de rééquilibrage financier de la RTP.

### 3.2. *Informe Semanal* : la fabrique du journalisme audiovisuel à la TVE<sup>596</sup>

Le samedi 31 mars 1973, la TVE diffusa le premier numéro de *Semanal Informativo*, programme créé et dirigé par Pedro Erquicia<sup>597</sup>. Il s'agissait d'un format magazine, conçu sur le principe d'un supplément papier du week-end, comparé à tort, selon son créateur, à *60 minutes*<sup>598</sup>. L'équipe était composée de jeunes professionnels, le plus souvent formés et diplômés, tels que Carmen Sarmiento, Javier Basilio, Rafael Martínez-Durbán, Manu Laguneche, Aurelio Rodrigo, Agustín Monasterio, Miguel Cruz, Carlos Amann, Pedro Barceló, Luis Leal Soto, José Antonio Silva et María del Carmen Hernanz. L'ambition des pionniers de ce programme hebdomadaire était de faire du « journalisme éminemment audiovisuel<sup>599</sup> ». Tous voulaient créer un espace dans lequel les informations fussent traitées de façon indépendante, originale et apte à créer la réflexion chez les téléspectateurs. Dans sa recherche de qualité, aussi bien plastique que journalistique, Pedro Erquicia incorpora une nouvelle figure de référence, celle du réalisateur. Il introduisit également « une chose qui fut comme une révolution », le Conseil de Rédaction<sup>600</sup>. Ouvert à tous les membres de l'équipe, il se réunissait chaque lundi pour faire le bilan de la dernière émission et pour décider des thèmes de la suivante. « Sorte de thérapie », chacun avait la parole pour expliquer ce qui n'avait pas fonctionné

595 Entretien réalisé avec José Vieira Machado, le 4 décembre 2017, à Lisbonne.

596 Baltasar Magro, *Informe Semanal, 30 años de historia*, Barcelone, Plaza & Janés, 2003, 264 p. ; Virginie Philippe, *op. cit.*, pp. 43-46.

597 En février 1973, la direction de la TVE avait demandé à Pedro Erquicia de concevoir un programme d'actualité, d'une durée d'une heure, destiné à être diffusé le samedi soir. Après avoir étudié ce qui se faisait dans les télévisions européennes, il prit quelques jours de congés pour partir aux États-Unis afin de trouver une idée de format. Entretien réalisé avec Pedro Erquicia, le 7 juillet 2005, à Torrespaña (Madrid).

598 Créé en 1968 par Don Hewitt et diffusé sur CBS, *60 Minutes* est un magazine d'actualité états-unien, lui-même inspiré du programme canadien *W5* créé en 1966 et produit par CTV News. « Dans la lignée du journalisme contestataire des années 1930, et en phase avec le mouvement consumériste, le programme dramatise de façon polémique l'actualité : *60 Minutes* enquête sur les pièces défectueuses des voitures Ford, les pesticides, les centrales nucléaires, et se plaît à mettre en scène le combat de citoyens contre de grandes institutions ou de grandes entreprises. » In Catherine Bertho-Lavenir, *La démocratie et les médias au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand-Colin, 2000, p. 248.

599 Baltasar Magro, *Informe Semanal, 30 años de historia*, Barcelone, Plaza & Janés, 2003, p. 8.

600 Paroles de Pedro Erquicia, entretien réalisé le 7 juillet 2005, à Madrid.

et ce qu'il fallait améliorer<sup>601</sup>. Cette autocritique collective permettait de « rectifier » les erreurs et les négligences, et d'améliorer sans cesse le contenu et la forme, tout en « apprenant<sup>602</sup> ». Selon l'expression de Baltasar Magro, le programme fonctionnait comme un « régime semi-parlementaire » (*régimen semiasambleario*<sup>603</sup>). À ses débuts, chaque émission s'ouvrait sur un bloc, très bref, d'informations lues par le présentateur, José Antonio Silva, avant de lancer les reportages. D'abord au nombre de six ou sept, les reportages furent réduits au fil des mois à quatre ou cinq, d'une durée moyenne de dix ou douze minutes chacun. Un des reportages était dédié à l'actualité internationale, un autre à la nationale, tandis que les autres se concentraient sur des sujets socioculturels. Le 9 novembre 1974, le magazine changea de nom pour s'intituler *Más allá de la noticia* (« Au-delà de l'information », littéralement). Cette modification fut cependant de courte durée, puisqu'une semaine plus tard le programme adopta, sur le conseil du directeur des services informatifs, José Luis Cebrián, le nom qu'il porte encore aujourd'hui, *Informe Semanal*. Similaire à la première appellation, celle-ci était simple et sobre, et traduisait l'objectif de l'équipe : informer, expliquer et analyser, loin des faits divers et de tout sensationnalisme.

Selon Erquicia, le grand défi d'*Informe Semanal* fut la construction d'un nouveau langage audiovisuel appliqué au journalisme. En 1973, le seul format de référence à la *Televisión Española* était celui du *Telediario*, c'est-à-dire des reportages d'une ou deux minutes. Il n'y avait aucune tradition d'aller au-delà de cette durée, ou alors, les grands reportages de soixante minutes d'*A Toda Plana*, comme ceux de Miguel de la Quadra-Salcedo. Entre les deux formats, un « désert<sup>604</sup> ». *Semanal Informativo/Informe Semanal* occupa donc cet espace, avec des sujets d'une dizaine de minutes, travaillés avec rigueur et d'une bonne facture. Si la forme était innovante, le contenu l'était aussi. Dès son lancement, le programme aborda aussi bien les grands débats sociétaux que les sujets les plus triviaux, comme la mode, le phénomène des fans ou les cliniques pour chiens<sup>605</sup>. Tous multipliaient les points de vue. Les reportages se voulaient clairs et concis. Le magazine, qui cherchait son style, décida très vite de mettre en lumière le reporter, et parfois même son équipe de tournage. En apparaissant à l'image, le journaliste donnait corps à son travail, à son histoire<sup>606</sup>. Il la rendait « crédible », selon Erquicia.

601 Paroles de Pedro Erquicia, entretien réalisé le 7 juillet 2005, à Madrid.

602 Paroles de Pedro Erquicia, entretien réalisé le 7 juillet 2005, à Madrid. Tous les professionnels interrogés qui ont fait partie de l'équipe d'*Informe Semanal* pendant la Transition parlent d'une « école » : Pedro Erquicia, Carmen Sarmiento, Rafael Martínez-Durbán, Miguel Cruz, Diego Carcedo et Baltasar Magro.

603 Baltasar Magro, *op. cit.*, p. 14.

604 « (...) *Fuera de eso, había un desierto. Era o un minuto de Telediario o la hora de las estrellas del periodismo; el medio: desierto. Informe Semanal cubre allí el hueco. Es importantísimo saber lo que hay, y saber lo que no hay, lo que se necesita. (...)* » Entretien réalisé avec Pedro Erquicia, le 7 juillet 2005, à Torrespaña (Madrid).

605 Par exemple : TVE. *Informe Semanal* : « *Los Fans* », 07/04/1973 ; « *El Aborto* », 14/04/1973 ; « *Clinicas de perros* », 28/08/1973.

606 L'exemple du reportage « *Ceuta y Melilla* » est tout particulièrement probant : le reporter Javier Basilio, micro à la main, présentait l'équipe chargée de réaliser ce reportage. Le téléspectateur découvrait alors le visage du caméraman (Aurelio Torres), de l'assistant de ce dernier (Francisco Herrero), du preneur de son (Carlos Fernández) et du producteur (Enrique Suárez). Le journalisme avait désormais un visage. TVE. *Informe Semanal* : « *Ceuta y Melilla* », 22/02/1975.





À gauche, Carmen Sarmiento dans un reportage dédié au Ballet Moïsseïev, diffusé le 31 mars 1973 lors de la première émission de *Semanal Informativo*<sup>607</sup>. À droite, Manuel Leguineche et un opérateur de son, dans « *Temas para un año. Resumen de 1974*<sup>608</sup> ». Source : rtve.es

Le programme était diffusé le samedi soir, sur une des tranches horaires d'audience maximale, vers 21 h 30 - 22 h 30. En 1975, jusqu'à douze millions d'Espagnols se trouvaient alors devant leur téléviseur, dans un pays qui comptait trente-cinq millions d'habitants. Le magazine, qui expérimenta plusieurs formules, trouva rapidement son public. Souvent regardé en famille, il réveillait l'intérêt ou, du moins, la curiosité de chaque génération. Dès sa création, il bénéficia d'une grande popularité. En novembre 1973, les visages des membres de *Semanal Informativo* étaient imprimés dans les pages centrales de *TeleSiete*<sup>609</sup>. De nombreux articles, souvent élogieux, furent publiés. Ils décrivaient une image soignée et des reportages rigoureusement menés. Au fil des mois puis des années, le magazine acquit une solide notoriété et un crédit grandissant<sup>610</sup>. Si la mort de Franco le 20 novembre 1975 permit une plus grande liberté d'expression, la censure sévissait toujours, au grand dam des équipes qui continuèrent de s'autocensurer. Pourtant *Informe Semanal*, en s'attaquant à tous les sujets d'actualité, n'hésita pas à aborder des « thèmes impensables<sup>611</sup> ». Le programme s'empara de sujets-brûlots comme l'avortement, la liberté syndicale, le pluripartisme, la peine de mort ou encore l'amnistie. L'Espagne multiculturelle et plurilingue fut aussi souvent

607 TVE. *Semanal Informativo* : « *Ballet Moïsseïev* », 31/03/1973, 5'35". Vidéo accessible en ligne : <https://www.rtve.es/play/videos/informe-semanal/informe-semanal-primer-programa/4478122/>

608 TVE. *Informe Semanal* : « *Temas para un año. Resumen de 1974* », 28/12/1974, 49'08". Vidéo accessible en ligne : <https://www.rtve.es/play/videos/informe-semanal/temas-para-uno-ano-resumen-de-1974/5735835/>

609 *TeleSiete*, n° 52, 26 novembre-2 décembre 1973, pp. 34-39. Une caricature de la première équipe, composée de Pedro Erquicia (directeur), Manuel Leguineche (reporter), Pedro Barceló (reporter), Rafael Martínez-Durbán (secrétaire de rédaction), Miguel Cruz (caméraman), Luis Leal Soto (réalisateur d'émission) et Aurelio Rodrigo (chef de production) fut aussi reproduite en 1973 dans plusieurs organes de presse.

610 Dans son ouvrage *La información en televisión. Obsesión mercantil y política*, Mariano Cebrián Herreros aborde la responsabilité éducative et sociale du journalisme télévisuel et prend comme exemple ce programme de la TVE : « *Informe Semanal ha conseguido ofrecer una información televisiva por encima de los intereses de los políticos y ha mantenido un alto nivel de rigurosidad, originalidad e impacto social (...). Supone responsabilidad social, y es una referencia de lo que debe ser una oferta de canal público y de ética profesional. Es un programa que afronta los hechos espinosos, aborda las situaciones conflictivas de la vida política, social, e económica. Ofrece diversos puntos de vista. Busca las imágenes que mejor representan la realidad sin solazarse en el morbo* ». Mariano Cebrián Herreros, *La información audiovisual : obsesión mercantil y política*, Barcelone, Gedisa, 2004, p. 207.

611 Entretien avec Baltasar Magro, réalisé le 24 juin 2005, à Torrespaña (Madrid).

abordée dès 1975-76. En avril 1976, par exemple, le programme diffusa « *A la búsqueda de la lengua perdida* », un reportage dédié à la richesse linguistique du pays, dans lequel le galicien, le catalan et l'euskera étaient définis comme des langues régionales et érigés comme patrimoine commun. Certains reportages n'hésitaient pas à relancer, de façon détournée, des débats tabous ou enterrés. Entre censure et autocensure, l'exercice était difficile, surtout pour de jeunes progressistes qui rêvaient de liberté journalistique. *Informe Semanal*, confessa Erquicia, lui valut beaucoup de « douleurs de crâne et de crampes d'estomac ». Mais la génération de 1968 était optimiste, de nombreux professionnels de la TVE croyaient en une issue positive de la Transition. En alimentant sans cesse le débat public et le dialogue, le magazine contribua de manière décisive au processus démocratique espagnol<sup>612</sup>. Fort de sa crédibilité et de son succès, *Informe Semanal* s'imposa, pendant la Transition, comme un nouveau modèle de journalisme audiovisuel.



L'équipe au complet d'*Informe Semanal*, dans les jardins de Prado del Rey, pour le cinquième anniversaire du programme (en 1978)  
Source : Fonds de documentation de RTVE

612 Entretien avec Rafael Martínez-Durbán, réalisé le 5 juillet 2005, à Prado del Rey (Madrid). « L'aspect fondamental d'*Informe Semanal* est qu'il a contribué de manière décisive au processus démocratique en Espagne. C'est-à-dire que si, un jour, on veut reconstruire l'histoire de ces trente dernières années à partir d'un support audiovisuel, il n'y aura pas d'autre remède que de moissonner les archives du programme » déclara également Rafael Martínez-Durbán, lorsqu'il fut interrogé à l'occasion des trente ans du programme en 2003 (nous traduisons). In Baltasar Magro, *op. cit.*, p. 62.



### 3.3. *Em Foco* puis *Grande Reportagem* : le journalisme télévisuel à la RTP

Comme en Espagne, le journaliste devint une figure centrale de la vie (pré)démocratique au Portugal. Le journalisme portugais fut revalorisé pendant la période de transition vers la démocratie. En effet, jusqu'au 25 Avril, les métiers de la presse étaient des professions peu considérées, mal rémunérées, sans prestige social<sup>613</sup>. En 1974, aucune formation spécifique, ni aucun diplôme habilitant n'était exigé au Portugal pour pouvoir exercer comme journaliste<sup>614</sup>. À la télévision, avant le 25 Avril, les rédacteurs du *Telejornal* apparaissaient très rarement à l'image, sauf lorsqu'ils se trouvaient à l'étranger comme « envoyés spéciaux ». Les téléspectateurs connaissaient le visage des locuteurs, qui lisaient les textes écrits par les rédacteurs, mais ils ne connaissaient ni le nom ni le visage des journalistes, ni ceux du réalisateur du *Telejornal*, qui était généralement l'un d'entre eux<sup>615</sup>. Après le Coup d'État des Capitaines, les choses changèrent. D'un côté, les rédacteurs maîtrisaient davantage les codes du téléjournalisme, de l'autre, ils n'étaient plus autant soumis à la censure qui les avait empêchés d'exercer véritablement leur métier. À l'instar des professionnels de la TVE, ils apparurent de plus en plus souvent à l'antenne, et certains commencèrent même à présenter le journal télévisé, tels que Maria Elisa (Domingues). Autre nouveauté, les reportages du *Telejornal* étaient désormais signés. Les noms du rédacteur et du réalisateur apparaissaient sur un bandeau, et/ou étaient directement cités par le présentateur.

Dans les autres espaces d'information de la RTP, quotidiens ou non, le rôle des journalistes évolua également vers plus de visibilité et de responsabilité. En mai 1974, plusieurs rédacteurs comme Jaime Saint-Maurice, Carlos Albuquerque, Cesário Borga et Raul Durão, entre autres, formèrent avec des réalisateurs et des présentateurs, notamment Fialho Gouveia, un collectif qui créa et dirigea le programme *Em Foco*<sup>616</sup>. Il s'agissait d'un espace informatif sans format défini, qui proposait des reportages, des compilations de déclarations, des interviews ainsi que des débats en plateau. En pleine Révolution, ces jeunes professionnels traitèrent de la situation politique du Portugal, de l'émigration, des peuples lusophones d'Afrique et de la question de l'indépendance, de la situation professionnelle des Cap-verdiens à Lisbonne et de nombreux sujets socio-économiques tels que le difficile accès à la santé, l'analphabétisme ou la question du logement. Généralement

---

613 Entretiens avec Vasco Hogan Teves, les 10 et 21 novembre 2017, à Lisbonne. Entretien avec José Lopes de Araújo, le 16 novembre 2017, à Lisbonne.

614 Luis Arboledas, « Periodismo y transición política en la península Ibérica. ¿Lucha de clases o luchas de poder ? », *Estudos em Comunicação*, Covilhã, Université de la Beira Interior, n° 8, 2010, pp. 53-74, ici p. 55.

615 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história... op. cit.*, « Década 70. TV nos Açores, aproximações à cor e consolidação da rede nacional », p. 4/17.

616 Plusieurs programmes de la RTP s'intitulèrent *Em Foco*. Le premier, entre 1967 et 1973, était un magazine bimensuel qui traitait d'événements ou de figures de l'actualité, ou de thèmes d'intérêt général. De mai 1974 à début 1975, le titre fut récupéré par un collectif de jeunes journalistes. Puis au printemps 1978, un programme de reportages fut également diffusé sous ce nom.

diffusé le mardi et le jeudi vers 19 h 45, à une heure de grande écoute, *Em Foco* donnait la parole à ceux qui ne l'avaient pas eue pendant longtemps. Dans les reportages, les journalistes tendaient leur micro aux témoins et aux acteurs. Dans la plupart des sujets, les rédacteurs apparaissaient à l'image, comme dans le sujet sur un bidonville de Setúbal où Jaime Saint-Maurice, micro à la main, donnait tout de suite le ton en déclarant qu'il était « choquant » que des Portugais pussent vivre dans de telles conditions d'insalubrité et de dénuement, ou dans le sujet dédié à la mortalité infantile où il interrogeait Constantino Esteves, médecin à la Maternité Alfredo da Costa à Lisbonne, sur les facteurs qui expliquaient le fort taux de mortalité infantile au Portugal. Dans un autre reportage, consacré aux petits paysans de la rive du Tage, Carlos Albuquerque les interrogeait directement dans les champs<sup>617</sup>. Dans « *Penedos de Alenquer* », Fernando Pessa interrogeait les habitants du petit village sur leurs conditions de vie et l'absence d'eau courante. *Em Foco* fut le premier programme de journalisme télévisuel produit par la RTP. Dans le cas des reportages, il s'agissait d'un journalisme de terrain, où la subjectivité était complètement assumée et même revendiquée. Le format choisi était alors celui d'un document oscillant entre vingt et trente minutes, en noir et blanc, d'une bonne facture et offrant souvent une belle image.



Le célèbre journaliste Fernando Pessa, né en 1902 et qui avait travaillé à la BBC pendant la Seconde Guerre mondiale, participa également au projet. Ici, micro à la main, dans le reportage « *Penedos de Alenquer*<sup>618</sup> ».

Source : captures d'écran, RTP

À la fin de la période de transition vers la démocratie, le journalisme télévisuel d'investigation gagna ses lettres de noblesse avec *Grande Reportagem*. Il s'agissait d'un programme de reportages, centrés sur des thèmes d'actualité nationale ou internationale, dirigé et présenté par José Manuel Barata-Feyo. Diffusé sur la RTP-1 entre 1981 et 1984, il devint rapidement un modèle de référence au Portugal. Les reportages, émis désormais en couleur, duraient en moyenne entre

617 RTP. *Em Foco* : « *As condições habitacionais no bairro da Cova do Canastro* », 28/05/1974, 22'12" ; « *A mortalidade infantil em Portugal* », ?/ ? 1974, 26'20" ; « *A agricultura na Lezíria Ribatejana* », 02/07/1974, 29'36".

618 RTP. *Em Foco* : « *Penedos de Alenquer* », 16/10/1974, 29'31". Vidéo en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/penedos-de-alenquer/>

quarante et soixante minutes. Les reporters, qui apparaissaient généralement à l'image, venaient aussi sur le plateau présenter leur sujet avec Barata-Feyo, qui élaborait également plusieurs reportages.



José Manuel Barata-Feyo dans « *Hassi R'Mel* » à gauche  
et Fernanda Garcia dans « *Alfabetização em Portugal* » à droite<sup>619</sup>  
Source : captures d'écran, RTP

Parmi les journalistes qui travaillèrent pour le programme figurèrent Miguel Sousa Tavares, Artur Albarran, Francisco Seruca Salgado, Diana Andringa, Carlos Oliveira, Fernanda Garcia, Joaquim Furtado, Paulo Costa et Rui Araújo. Les reportages étaient le plus souvent suivis d'un débat en studio. *Grande Reportagem* n'avait pas de périodicité fixe, car il dépendait « des impératifs de l'actualité<sup>620</sup> ». Le programme traita de l'analphabétisme au Portugal, du trafic et de la consommation de drogue dans le pays, de l'émigration, des conditions de vie des travailleurs portugais à Hassi R'Mel dans le désert algérien, de l'accident de Camarate dans lequel mourut le chef du gouvernement portugais Sá Carneiro en 1980, de la situation politique, sociale et économique en Pologne, des indépendances africaines, de la décolonisation du Timor, de la révolution sandiniste, de la situation de l'Union Soviétique après la mort de Brejnev ou bien encore de la révolution audiovisuelle et du sida<sup>621</sup>. Certaines séquences étaient parfois filmées en caméra cachée, comme dans le sujet sur la drogue. Influencé par le journalisme de presse écrite, et notamment par le *muckraking* qui s'était développé dans les années 1970<sup>622</sup>, *Grande Reportagem* se revendiqua dès sa création comme un programme d'investigation, comme le suggérait son générique de début qui

619 Vidéos accessible en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/hassi-rmel-parte-i/> ; <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/hassi-rmel-parte-ii/> et <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/alfabetizacao-em-portugal/>

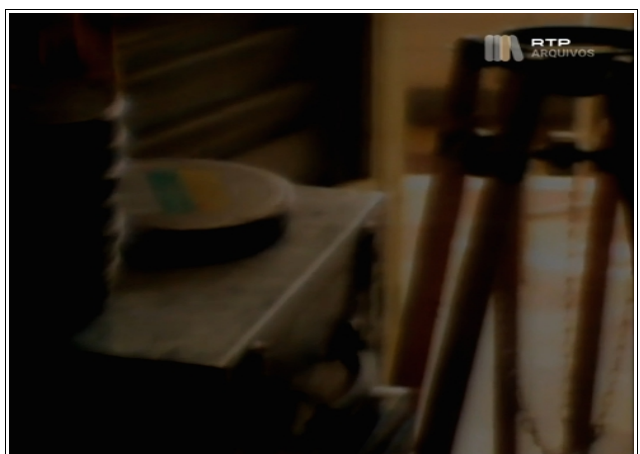
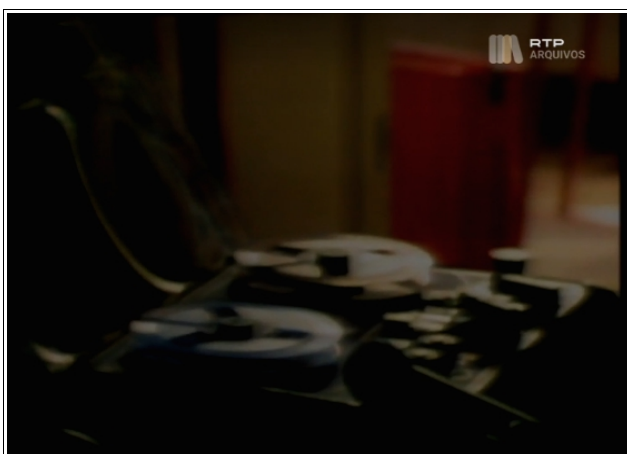
620 Ce qu'expliquait José Manuel Barata-Feyo en clôturant l'émission dédiée au Timor. « *Dossier Timor* », 07/10/1981, 53'16". Vidéo accessible en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/dossier-timor-parte-i/> et <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/dossier-timor-parte-ii/>

621 RTP. *Grande Reportagem* : « *Hassi R'Mel* », 10/06/1981, 36'15" ; « *África: o percurso de 21 anos* », 02/09/1981, 40'55" « *Alfabetização em Portugal* », 09/09/1981, 25'09" ; « *Situação política na Polónia* », 23/09/1981, 47'04" ; « *Situação social e económica na Polónia* », 30/09/1981, 40'23" ; « *Dossier Timor* », 07/10/1981, 53'16" ; « *Interview de François Mitterrand* », 08/12/1981, 37'22" ; « *A televisão de amanhã* », 23/02/1982, 42'33" ; « *Droga em Portugal* », 06/05/1982 ; « *Nicarágua* », 15/07/1982, 38'09" ; « *A União Soviética depois da morte de Brejnev* », 16/11/1982, 27'18" ; « *Doenças Sexualmente Transmissíveis* », 10/05/1983, 52'47" ; « *Dossier Camarate* », 01/02/1983, 62'06".

622 Journalismisme d'investigation, d'origine états-unienne, qui travaillait principalement sur des thèmes de corruption politique et se méfiait des sources officielles.

regroupait tous les éléments symboliques du journalisme télévisuel : une machine à écrire, une carte de presse, des bobines de film et un magnétophone.

Générique de début de *Grande Reportagem* (1981)



Source : captures d'écran du générique de *Grande Reportagem*, RTP

## ***Conclusion***

La TVE et la RTP démarrèrent leurs émissions régulières dans une très grande précarité. Les faibles budgets qui leur furent alloués et le manque d'équipement limitèrent considérablement l'expansion et la production des deux télévisions jusqu'aux années 1970, et ce, davantage dans le cas portugais. Néanmoins, les travailleurs ibériques pallièrent ces carences en développant diverses stratégies. Les rapports de solidarité tissés par les équipes furent un levier essentiel de dynamisme et d'implication professionnelle. Par ailleurs, les travailleurs élaborèrent un système D, souvent habile et inventif, à partir de leurs expériences dans d'autres médias ou structures culturelles, comme le cinéma, le théâtre, la radio et la presse écrite. En effet, l'immense majorité des professionnels de la télévision avaient auparavant travaillé dans d'autres moyens de communication, ou continuaient d'y exercer une activité, le cumul d'emplois étant très répandu dans ce secteur jusqu'au début des années 1980. En l'absence de formation spécifique, les premiers professionnels empruntèrent aux autres médias des pratiques qu'ils adaptèrent à la télévision. En expérimentant différentes techniques, ils définirent les contours de nouveaux métiers, purement télévisuels.

Si les personnels de la RTP et de la TVE étaient bien moins nombreux que dans la plupart des autres télévisions européennes, le nombre de travailleurs salariés augmenta considérablement dans les deux cas. Cette progression fut toutefois globalement plus forte et rapide en Espagne qu'au Portugal. Dès le milieu des années 1960, deux générations de professionnels coïncidèrent ainsi dans les rédactions et les studios des télévisions péninsulaires. D'un côté, la première, celle des pionniers originaires des moyens de communication du régime, de l'autre, une nouvelle génération de jeunes professionnels, formés et plus politisés. Progressistes et démocrates pour la plupart, ils inventèrent une nouvelle télévision, plus moderne, plus culturelle et moins conformiste. Si les individualités s'exprimaient davantage, les équipes conservèrent une dynamique collective et solidaire.

Au sein de ces personnels, les femmes occupèrent une place substantielle. Elles travaillèrent dans les télévisions ibériques dès leurs débuts, que ce fût devant ou derrière la caméra. Elles furent majoritaires dans certains métiers, tels que la locution de continuité. Puisqu'il s'agissait d'une profession naissante, qui ne faisait pas encore partie du monopole des hommes, les femmes s'en emparèrent. En ce sens, la télévision, média jeune et moderne, représenta une double émancipation pour ces professionnelles, malgré les multiples discriminations de genre et des cas de harcèlement. Beaucoup d'Espagnoles et de Portugaises exercèrent des métiers artistico-techniques, mais l'histoire des femmes de télévision dans la péninsule ibérique est très largement lacunaire. Néanmoins, même

si les femmes furent de plus en plus nombreuses à travailler à la télévision, et que le taux de féminisation augmenta à partir du milieu des années 1960 et, surtout pendant la Transition, les rédactions ne bénéficièrent pas de cette dynamique. Elles étaient encore largement masculines. La barrière de l'information, notamment politique et sportive, fut difficile à franchir pour les femmes. Le journalisme télévisuel resta, pendant toute la période étudiée, le domaine des hommes.

La période de transition vers la démocratie constitua pour le journalisme espagnol et portugais une étape de revalorisation. Dans le cas de la télévision, le journalisme s'affirma comme « éminemment audiovisuel ». L'image fut davantage soignée et le son occupa une place privilégiée dans le récit. Ils acquirent une plus grande valeur informative dans de nouveaux formats, où le reporter donnait corps à son histoire et la rendait crédible.



### *Conclusions partielles de la première partie*

Bien que Franco et Salazar fussent longtemps réticents à l'idée d'introduire la télévision dans leur régime, les dictatures ibériques finirent par envahir les ondes. Dans la seconde moitié des années 1950, la TVE franquiste et la RTP salazariste initièrent quasi simultanément leurs émissions régulières, avant de se déployer progressivement. Les deux télévisions d'État furent des relais du pouvoir et des outils privilégiés pour dépolitiser les populations. En plein « âge d'or » télévisuel, les programmations répondaient aux objectifs propagandistes des régimes autoritaires et favorisèrent un certain détachement des réalités sociales. Au milieu des années 1960, la TVE et la RTP se modernisèrent et les audiences s'envolèrent. Le passage de la télévision aux chaînes, grâce au lancement de l'UHF, l'avènement de la couleur et les multiples progrès technologiques permirent la cristallisation d'une culture populaire. Les télévisions espagnole et lusitanienne participèrent ainsi à l'élaboration de nouveaux imaginaires collectifs, grâce au travail et à l'inventivité de leurs professionnels qui modifièrent en profondeur leurs pratiques et définirent les contours de nouveaux métiers audiovisuels.

## **DEUXIÈME PARTIE**

# **DEUX TÉLÉVISIONS D'ÉTAT ENTRE DICTATURE ET DÉMOCRATIE. DISCOURS ET PRATIQUES**

La deuxième partie, composée de cinq chapitres, dont un introductif qui correspond à une approche quantitative, est une étude comparative des deux télévisions. Il s'agit là d'analyser le discours de la TVE et de la RTP sur chaque processus national de transition et d'étudier les récits qui furent élaborés par les deux télévisions entre 1973 et 1982. Une place particulière est accordée aux grands débats sociaux, et notamment à la question de la condition féminine, ainsi qu'à la « récupération culturelle » pendant la Transition. Cette analyse des discours se double d'une exploration des pratiques des professionnels de la TVE et de la RTP, essentielle à leur compréhension.



## CHAPITRE INTRODUCTIF :

### Brève présentation, générale et chiffrée, de la RTP et de la TVE pendant la Transition. Approche quantitative<sup>623</sup>

#### 1. Couverture, parc de récepteurs et audiences des deux télévisions

- La couverture des deux chaînes

En Espagne comme au Portugal, la couverture territoriale de la Première Chaîne (*Very High Frequency*, VHF) fut beaucoup plus importante et globalement plus rapide que celle de la Seconde (*Ultra High Frequency*, UHF). Dès 1963, la *Primera Cadena* était captée par 80 % de la population<sup>624</sup>. Cependant sa progression fut ensuite bien plus lente. En dix ans, elle s'accrut de moins de 10 %. Trois ans après son lancement, le 1<sup>er</sup> janvier 1965, l'UHF espagnol ne couvrait que quelques capitales provinciales comme Barcelone, Bilbao, La Corogne, Alicante, Séville et Palma de Majorque. Au début des années 1970, une grande frange de la population espagnole, notamment rurale, ne le captait toujours pas. En 1976, alors que la *Primera* était reçue par 91 % de la population, la couverture de la *Segunda* atteignait péniblement les 60 %. L'entrée en service progressive de huit nouveaux émetteurs, ceux d'Oviedo, Santander, Burgos, Lérida, Cordoue, Cáceres, Jaén et Albacete, permit de couvrir un territoire regroupant 65 % de la population en 1978. Ce chiffre s'éleva à 69 % en 1979 alors qu'il atteignait 96,5 % pour la Première Chaîne. La construction de nouveaux émetteurs et le début des émissions de l'UHF aux Canaries, le 11 juin 1982, firent grimper ce chiffre à 84 %, tandis que le réseau de diffusion de la *Primera Cadena* stagnait à 97 %. Puis l'évolution fut de nouveau très lente : fin 1984, 98 % des Espagnols pouvaient capter la Première Chaîne et seulement 85 % d'entre eux recevaient la Seconde<sup>625</sup>.

Au Portugal, la couverture du 1<sup>o</sup> Programa s'étendit également plus rapidement sur le sol continental que celle de l'UHF. La progression de la Seconde Chaîne fut même encore plus lente qu'en Espagne. À partir de 1972, la RTP fut captée dans les archipels. En effet, grâce à la mise en service de l'émetteur de Funchal, les premières expériences télévisuelles eurent lieu en avril. Le 6 août 1972, la première *Delegação* insulaire de la RTP fut officiellement inaugurée. Trois ans plus tard, ce furent les habitants des Açores qui captèrent la télévision pour la première fois. Sous

623 La majorité des chiffres cités sont issus des annuaires de la RTP et de la TVE, ainsi que de feuillets de présentation ou de promotion imprimés le plus souvent à l'occasion de dates-anniversaires.

624 José Carlos Rueda Lafond, « La televisión en España : expansión y consumo social, 1963-1969 », *Anàlisi*, n° 32, 2005, pp. 45-71, p. 55.

625 Tous les autres chiffres cités sont issus de plusieurs annuaires et rapports annuels de la RTVE : 1976, 1978, 1979, 1981 1983-84.

l'impulsion du président de la République Eanes, les émissions régulières du Centre Régional des Açores débutèrent le 10 août 1975, grâce aux studios installés à Ponta Delgada et aux émetteurs de Santa Bárbara (Terceira) et Barrosa (São Miguel). En 1977, 75 % de la population de Madère captait la télévision régionale, tandis qu'à peine 60 % des Açoréens la recevaient. L'année suivante, en 1978, la couverture de la Première Chaîne concernait 82 % des habitants alors que l'UHF n'était capté que par 40 % de la population continentale. Les zones où ne parvenait pas le signal du VHF étaient montagneuses, et souvent proches de la frontière espagnole. En 1980, il fut fixé pour le continent l'objectif de 70 % à atteindre pour le Second Canal et 85 % pour le Premier avant le 31 décembre 1984<sup>626</sup>. En dépit des rares chiffres officiels retraçant l'extension du réseau, il est difficile de ne pas observer la lenteur du développement du maillage de diffusion portugais. La couverture quasi complète ne fut atteinte qu'à la fin des années 1980 pour les archipels et dans les années 1990 pour le continent.

- **Le parc de récepteurs**

#### Évolution du nombre de téléviseurs entre 1956 et 1980 en Espagne

Année	Nombre de récepteurs	Population espagnole (en millions d'habitants <sup>627</sup> )	Téléviseurs pour 1000 habitants
1956	3 000 (seulement à Madrid)	29,44	0,10
1962	300 000	31,02	9,70
1968	3 500 000	33,11	105,70
1971	4 520 000	34,22	132,10
1976	6 840 000	36,14	189,30
1977	8 200 000	36,51	224,60
1980	11 000 000	37,49	293,40

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la TVE.

À Madrid, 3000 récepteurs avaient été recensés au lancement de la TVE, en 1956. À partir de la seconde moitié des années 1960, la croissance du parc des récepteurs fut exponentielle, passant de 2 millions en 1965 à 6 millions en 1975. En 1976, il y avait 6 840 000 téléviseurs en Espagne et plus de 85 % d'entre eux étaient équipés pour capter l'UHF. Le prix d'un téléviseur était

<sup>626</sup> Selon l'Accord de Redressement Économique et Financier passé avec l'État (*Acordo de Saneamento Económico e Financeiro com o Estado*) signé le 11 juillet 1980 par Vitor Cunha Rego, cinq jours avant de quitter son poste de président du Conseil d'Administration de la RTP.

<sup>627</sup> Les chiffres de la population espagnole proviennent de la Banque Mondiale et de l'*Instituto Nacional de Estadística de España*.

pourtant très élevé. En 1976, un téléviseur couleur coûtait environ 100 000 pesetas alors que le salaire moyen était estimé à 50 000 pesetas<sup>628</sup>. Pendant la Transition, la grande majorité des Espagnols possédaient un récepteur cathodique puisqu'en 1977, 93 % des foyers étaient équipés d'un téléviseur alors que seulement 86 % possédaient un récepteur radio. En 1980, il y avait en Espagne 293 téléviseurs recensés pour 1000 habitants, plus du double qu'en 1971. Et beaucoup plus qu'au Portugal.

#### Évolution du nombre de souscripteurs entre 1958 et 1982 au Portugal

Année	Nombre de souscripteurs	Population portugaise (en millions d'habitants <sup>629</sup> )	Souscripteurs pour 1000 habitants
1958	17 569	8,77	2
1962	88 993	8,79	10,1
1968	305 623	8,62	35,4
1971	476 961	8,69	54,9
1972	543 822	8,81	61,7
1973	614 563	8,93	68,8
1979	1 149 844	9,72	118,3
1982	1 500 519	9,85	152,3

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la RTP.

Au Portugal, plus d'un an après sa naissance, la RTP comptait moins de 20 000 souscripteurs. Le cap des 500 000 téléviseurs recensés par l'État fut passé fin 1971, soit quasiment quatorze ans après son lancement, puis celui du million en 1977. Si ces chiffres ne reflètent pas le nombre de récepteurs clandestins, ils traduisent cependant une diffusion dans les foyers beaucoup plus lente qu'en Espagne, qui s'explique par le faible niveau socio-économique d'une grande partie de la population portugaise, qui ne pouvait pas se permettre l'achat d'un téléviseur ni le paiement de la redevance, mais aussi par l'absence de réseau dans les archipels de l'Atlantique jusqu'en 1972<sup>630</sup>. La décennie 1970 marqua une accélération des achats de téléviseurs et des souscriptions, qui augmentèrent de 276 %. Ce net accroissement commença à fléchir au début des années 1980. En 1982, le nombre de souscripteurs avait plus que doublé par rapport à 1973.

628 Carles Marín, *La noticia audiovisual a través de la historia de la televisión*, Palma de Mallorca, Calima, 2003, p. 72.

629 Les chiffres de la population portugaise sont issus de cet ouvrage collectif : Nuno Valério (coord.), *Estadísticas Históricas Portuguesas*, vol. 1, Lisbonne, Instituto Nacional de Estatística de Portugal (INE), p. 53.

630 Au début des années 1960, les modèles les moins chers coûtaient entre 4000 et 6000 escudos, alors que les salaires moyens se situaient autour de 2000 escudos dans le secteur textile et 6000 escudos dans le secteur brassicole. In José Ricardo Carvalheiro, « Elementos sobre a ideia de audiência nos inícios da TV portuguesa », *Observatorio (OBS\*)*, vol. 12, n° 1, 2018, pp. 19-36, ici p. 21.

- **Les audiences**<sup>631</sup>

Créé par la RTVE en 1972, le *Gabinete de Investigación de Audiencia* mena de nombreuses enquêtes pour connaître le public de la TVE et ses habitudes audiovisuelles<sup>632</sup>. Ainsi, en 1976, une étude d'ampleur révéla que l'audience quotidienne moyenne était de 15 428 871 téléspectateurs, et que 71 % des femmes et 70 % des hommes regardaient la télévision tous les jours<sup>633</sup>. Le comportement télévisuel était aussi décrypté selon l'âge des téléspectateurs : les adolescents (15-19 ans), avec 89,9 %, étaient les plus nombreux à se trouver devant le petit écran au moins trois fois par semaine ; ensuite venaient les 25-34 ans, les 35-44 ans puis les 19-24 ans, avec respectivement 85 %, 84,9 % et 84,8 %. Les plus âgés (plus de 65 ans) étaient ceux qui regardaient le moins la télévision, fait qui s'expliquait en partie par le manque d'habitude. Selon les résultats d'un sondage, 93 % des habitants disaient regarder plus ou moins régulièrement la télévision et 7 % ne jamais la regarder<sup>634</sup>. En 1976, la tranche horaire d'audience maximale était située le vendredi soir, entre 22 h 30 et 23 h 00, avec 70,3 % des téléspectateurs réunis sur la *Primera Cadena*<sup>635</sup>. En moyenne, du lundi au dimanche, 12 millions d'Espagnols étaient devant leur petit écran entre 22 h 00 et 23 h 00. En octobre 1978, l'audience quotidienne moyenne était de 18,2 millions de téléspectateurs, mais elle tomba à 17,7 millions en mai 1979 en raison de la médiocrité d'une grande part de la programmation, en partie due à une gestion calamiteuse et à une corruption croissante<sup>636</sup>. À cette époque, certains critiques de la presse spécialisée n'hésitaient même pas à écrire que la publicité était ce que la TVE diffusait de mieux<sup>637</sup>. La généralisation de la couleur permit de récupérer un grand nombre de téléspectateurs. En 1981, l'audience moyenne s'approcha des 19,4 millions puis des 20,9 millions en 1982. Cette même année, plus de 82 % des Espagnols regardaient quotidiennement la *Televisión Española*, encore seule télévision du pays<sup>638</sup>. La meilleure audience était réalisée le vendredi, entre 22 h 00 et 22 h 30, lorsque plus de 14 millions de personnes regardaient l'un des canaux.

---

631 Pour une analyse plus approfondie des audiences et de la consommation télévisuelle espagnole de 1976 à 1982, voir : Marta Roel et María del Mar Grandío, « *Audiencia y consumo televisivos entre 1976 y 1982* », in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas. La programación en España (1956-1990)*, Madrid, Cátedra, 2018, pp. 543-563. Il n'y a pas d'équivalent pour la RTP.

632 Inclus en 1982 dans la *Subdirección de Estudios de Análisis de Contenidos e Investigaciones de Audiencias*.

633 Source : RTVE, *Resumen actividad 1976*, pp. 155-159.

634 Selon cette même étude, 87 % des classes moyennes ou aisées regardaient la télévision au moins deux ou trois fois par semaine, contre 70 % pour les classes sociales les moins favorisées. *Ibid.*, p. 158.

635 Marta Roel et María del Mar Grandío, *op. cit.*, p. 554. Sur le même créneau, ils étaient 66,6 % le mardi et seulement 50,3 % le mercredi.

636 Le critique d'*ABC*, Enrique del Corral, considérait que cette baisse de 500 000 téléspectateurs était le résultat d'une saturation monopolistique. À l'intérieur comme à l'extérieur de la TVE, de nombreuses voix commencèrent à plaider pour la création de télévisions privées. Le critique de télévision catalan Baget Herms rajouta que, paradoxalement, « la transition n'était pas passée par la *Televisión Española* » et qu'une « gestion démocratique » était aussi nécessaire qu'incontournable. *Ibid.*, p. 562.

637 Par exemple, dans l'édition du 21/11/1978 d'*El País* : « (...) la *soporifera cadena de los programas de TVE respira gracias a las interrupciones para emitir publicidad (...) los spots son los mejores programas que tiene actualmente TVE, su verdadera bouquet* ».

638 Selon la même étude, 74,3 % regardaient principalement la Première Chaîne, 23,3 % la Seconde et 2,3 % le canal catalan.

De nombreuses études signalèrent le caractère minoritaire de la *Segunda Cadena*. Ce constat s'expliquait par la plus faible couverture territoriale de l'UHF, par une partie des récepteurs qui ne pouvaient capter le signal, mais surtout par l'orientation culturelle d'une grande part de sa programmation et par des heures d'antenne qui étaient bien plus réduites que celles de la Première Chaîne. En moyenne, sur toute la période étudiée, ses antennes furent ouvertes quatre heures par jour en semaine et cinq heures trente le week-end, alors que la *Primera* émettait en moyenne dix heures par jour en semaine et douze heures trente le week-end<sup>639</sup>. En 1976, 358 000 personnes regardaient régulièrement l'UHF, ce chiffre grimpa à plus de 6 millions en 1982<sup>640</sup>. Les jours de plus fortes audiences étaient les mercredis, samedis et dimanches. Pendant la Transition, l'UHF espagnol obtint ses meilleures scores avec le programme de talk show *Estudio Abierto*, réunissant jusqu'à 1 983 712 téléspectateurs. En 1979, il réalisait une part d'audience moyenne de 6,2 %, variant de 2,5 % le jeudi à 11,9 % le samedi grâce à la diffusion de programmes sportifs. Une enquête réalisée par l'*Estudio General de Medios* détaillait qu'en 1982 74,3 % des téléspectateurs voyaient la *Primera Cadena* tandis que seulement 23,3 % regardaient plus ou moins assidument la *Segunda*.

De l'autre côté de la frontière, l'audience moyenne de la RTP était d'environ un million de téléspectateurs en 1968 (pour 8,6 millions d'habitants) et de 3 millions en 1974 (pour 8,7 millions d'habitants, recensés avant le 25 avril). Pour certains programmes exceptionnels, tels que le *Festival da Canção*, l'audience pouvait atteindre les 6 millions de téléspectateurs. En 1977, des enquêtes menées par le *Gabinete de Estudos de Audiência* de la RTP révélèrent que 80 % des Portugais (sur le continent, aux Açores et à Madère) regardaient fréquemment la télévision, ce qui représentait environ 7,5 millions de personnes (pour une population totale de 9,4 millions). Un peu moins de la moitié, trois millions, la regardaient tous les jours. La part d'audience de l'UHF était extrêmement réduite en raison de sa faible couverture territoriale, de son caractère élitiste et, comme la TVE, d'heures d'antenne beaucoup plus réduites que le *1° Programa*. Sur toute la période, le *2° Programa* émit environ 4h/4h30 par jour en semaine, tandis que les horaires du week-end furent plus variables, généralement de 3h30/4h pour atteindre 9h30 d'émission par jour en 1982<sup>641</sup>. Cette même année, la RTP commença à utiliser un nouvel instrument pour mesurer l'audience, déjà employé par

---

639 En semaine, la *Primera Cadena* ouvrait généralement ses antennes vers 13 h 45 et les fermait vers minuit. Elle émettait plus tôt le week-end, de 9 h 45 ou 10 h 45, jusqu'à minuit environ. Le Second Canal commençait à émettre plus tard. En 1973, l'UHF émettait en semaine de 19 h 30 ou 20 h 00 jusqu'à 23 h 30 /minuit. Ces horaires s'élargirent un peu à la fin de la période étudiée, avec une ouverture vers 18 h 30. En revanche, les heures d'ouverture des émissions du week-end varièrent entre 15 h 15 et 18 h 30, et une fermeture généralement comprise entre 23 h 30 et minuit.

640 *Ibid.*, p. 545.

641 De 1974 à 1982, le *1° Programa* de la RTP émettait en semaine environ onze heures trente par jour, de 12 h 30 à minuit, et environ douze heures par jour le week-end, de 11 h 45 à 23 h 45. Fin 1982, la RTP-1 commença à ouvrir beaucoup plus tôt ses antennes, vers 07 h 45 en semaine et vers 09 h 30 le week-end.

la TVE et d'autres télévisions occidentales : un « panel<sup>642</sup> ». Formé de 1100 personnes âgées de plus de cinq ans, il était représentatif des différentes strates et couches de la population continentale, uniquement. La collecte et l'analyse des premières données relatives à ce panel conclurent que 60 % des Portugais regardaient la télévision tous les jours. En 1982, les plus fortes audiences étaient réalisées le lundi soir et le samedi soir<sup>643</sup>. Une étude précisa que le *Telejornal* était suivi par une moyenne de 75 % des téléspectateurs.

## 2. Financement, budget et recettes publicitaires

Au Portugal, la redevance fut le principal mode de financement de la télévision publique jusqu'en 1990. Le gouvernement la supprima lorsqu'il décida d'abolir le monopole télévisuel de la *Radiotelevisão Portuguesa*<sup>644</sup>. En 1976, la redevance s'élevait sur le continent à 480 escudos pour les récepteurs en noir et blanc et 540 escudos pour les récepteurs couleur. À Madère et aux Açores, elle était de 360 escudos. À l'occasion des célébrations du vingtième anniversaire de la RTP, le président du Conseil d'Administration, Pedroso Marques, annonça un investissement de 2,7 millions de contos pour les prochaines années afin de moderniser la télévision et améliorer la programmation<sup>645</sup>. Il précisa cependant que ces objectifs ne seraient atteints que si la redevance était correctement collectée. En effet, cette taxe était la principale source de financement de l'audiovisuel public, or la clandestinité croissante de nombreux récepteurs mettaient en péril les recettes de la RTP. C'est dans ce contexte qu'une campagne de sensibilisation fut lancée, afin de persuader les Portugais qui possédaient illégalement un récepteur cathodique de le déclarer auprès des autorités et donc de payer la redevance<sup>646</sup>. Le message était clair : « Payez la taxe ! ». Il poussait les téléspectateurs à la prise de conscience, dans le sens où il sous-entendait qu'une meilleure télévision dépendait également de leur comportement civique. En 1982, la RTP mena une nouvelle campagne d'incitation avec pour slogan « Exigez une bonne télévision, payez la taxe ! » (« *Exija uma boa Televisão, Pague a Taxa!* » ). La diffusion régulière de spots sembla produire un certain effet sur les propriétaires illicites, puisque cette année-là 70 662 nouveaux téléviseurs furent enregistrés, ce qui représenta 384 295 contos de plus qu'en 1981<sup>647</sup>. En mars 1982, le gouvernement augmenta de 20 % la redevance. Elle fut fixée à 1125 escudos pour les récepteurs en noir et blanc et à 2250 escudos, le double, pour ceux en couleur. Au total, en 1982, la redevance rapporta 1 795 736 contos à la RTP.

642 Il s'agit d'un système pré-audimétrique dont le but était d'évaluer qualitativement les goûts du public.

643 Vasco Hogan Teves, *RTP: 50 anos de História*. « Década 1980 – A RTP aos 25 Anos », p. 3/14. Version numérique complète du livre accessible sur le site *Museu Virtual da RTP* (<https://museu.rtp.pt/livro/default.htm>).

644 Valérie Magnan, *Transitions démocratiques et télévision de service public. Espagne, Grèce, Portugal, 1974-1992*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 170. Magnan s'interroge sur le choix du moment de cette suppression : « N'était-ce justement pas à ce moment critique que la RTP aurait eu le plus besoin d'un financement public ? ».

645 En vingt ans, des premières expériences télévisuelles de 1956 à 1976, la RTP avait investi environ 400 000 contos. En 1976, son capital statuaire avait été fixé à 160 000 contos.

646 Vasco Hogan Teves, *História da televisão em Portugal, 1955-1979*, Lisbonne, TV Guia Editora, 1998, p. 236.

647 Vasco Hogan Teves, *RTP: 50 anos de História ... op. cit.*, « Década 1980 – A RTP aos 25 Anos », p. 5/14.

La publicité venait compléter ces ressources. De 1962 à 1976, la Movierecord Portuguesa SARL détint en exclusivité la concession de la publicité à la RTP<sup>648</sup>. Entre 1962 et 1974, elle reversa 1,86 million de contos à la RTP<sup>649</sup>. Jusqu'en 1975, les recettes publicitaires ne cessèrent d'augmenter. La radicalisation de la Révolution fit chuter les revenus de la publicité de 40 % en 1975, mais ils redécollèrent très vite. En 1977, ils doublèrent par rapport à l'année antérieure. En avril 1982, le prix des spots augmenta de près de 50 %. Par exemple, une annonce publicitaire de 30 secondes diffusée sur la RTP-1 sur une plage de forte audience coûtait désormais 155 contos, au lieu de 105. En moyenne, la minute publicitaire en soirée valait 45 contos sur la RTP-2 et 215 contos sur le 1<sup>o</sup> *Programa*. Beaucoup moins qu'un spot diffusé en *prime time* sur la TVE, comme le remarquait l'hebdomadaire *O Tempo*. Les marques les plus annoncées correspondaient à des produits d'hygiène et de beauté, des produits d'entretien, des articles d'électroménager, des vins et de l'alimentaire, mais aussi des vêtements et du tissu. Il s'agissait de produits de consommation domestique, essentiellement destinés à des revenus de type moyen, et visant de plus en plus la jeunesse.

En Espagne, la redevance avait été abandonnée dès janvier 1966. La logique commerciale fut donc bien plus prégnante à la TVE qu'à la RTP<sup>650</sup>. Pendant la Transition, la place de la publicité se renforça et affecta profondément la programmation espagnole. Afin d'attirer les annonceurs, les émissions devaient sans cesse chercher à séduire un large public, au grand dam de nombreux professionnels. Ainsi, le 31 mars 1977, dans le dernier numéro de *Vivir par ver*, un Alfredo Amestoy sémillant interrogeait : « Qui dirige en Espagne ? La droite... les femmes ... le travail ... le capital ... les jeunes ... NON ! La publicité ! », avant de tourner en dérision les clichés publicitaires autour de l'image de la femme, des belles-mères et des jumeaux<sup>651</sup>. Durant toute la période, la publicité continua d'être régulée par le Statut de la publicité de 1964, même si certaines règles furent modifiées ou ajoutées telles que celles sur les boissons alcoolisées et le tabac. La *Comisión de Consulta y Vigilancia de la Publicidad* de la TVE était chargée de les faire respecter. Certaines études considèrent que les spots publicitaires représentaient le dernier secteur des médias où la censure sévissait encore en 1983<sup>652</sup>. Dans les années 1970, les tarifs publicitaires ne cessèrent de flamber, provoquant la colère de nombreux annonceurs. Plusieurs boycotts furent même organisés, comme en janvier 1977 par l'*Asociación Española de Anunciantes*. Elle dénonçait la forte

648 La Movierecord Portuguesa SARL continua cependant d'exploiter la publicité à la RTP entre janvier 1976 et janvier 1983, mais sur la base d'un contrat moins avantageux, comme simple prestataire de services. *Ibid.*, « Década 70 – RTP-2 : um novo Canal », p. 9/17.

649 *Ibid.*, « Década 1980- TV nos Açores », p. 8/17.

650 À la TVE, le Département de la Publicité avait été ouvert dès février 1958. En mai 1969, le Ministère de l'Information et du Tourisme créa la *Gerencia de Publicidad*, spécifiquement chargée de la promotion, de la gestion et de la vente de la publicité à la télévision.

651 TVE. *Vivir para ver* : « Radio y televisión », 31/03/1977, 20'00". Le premier numéro avait été émis le 29/10/1975.

652 C'est le cas de celle de M. Montero et d'A. Rodríguez Mateos. Mercedes Montero et Araceli Rodríguez Mateos, « La publicidad y los contenidos publicitarios en la televisión de la Transición », in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas... op. cit.*, p. 509.

augmentation des tarifs qui avait été décidée en septembre 1976, applicable à partir de 1977<sup>653</sup>. En dépit de ces quelques actions, les recettes publicitaires de la RTVE augmentèrent de façon exponentielle. Alors qu'elles n'étaient que de 2,1 milliards de pesetas en 1968-69, elles grimperent à 6,99 milliards en 1976, 11,5 milliards en 1977 puis bondirent à 41,5 milliards en 1982. Malgré ces revenus grandissants, la publicité ne couvrait que 60 % du budget de la TVE en 1978, qui dut faire un prêt à l'État, en plus des subventions que celui-ci lui versait. En 1980, la publicité représentait un peu plus de 70 % de son budget. Selon les chiffres de Prado del Rey, elle avait généré 27,6 milliards de pesetas en 1980, chiffre duquel il fallait déduire 18 % correspondants aux frais d'agence<sup>654</sup>. En 1981, un spot de vingt secondes diffusé sur la Première Chaîne pendant la plage d'audience maximale - entre 22 h 00 et 23 h 00 - coûtait un million de pesetas, alors qu'il valait 710 000 pesetas en 1977. Les prix ne cessaient d'augmenter. En 1982, un spot de 30 secondes diffusé en *prime time* valait 2,4 millions de pesetas (l'équivalent de 1680 contos), 30 % de plus qu'en 1981<sup>655</sup>. Seuls les grands annonceurs pouvaient se permettre de telles dépenses. En moyenne, les entreprises dépensaient entre 10 et 40 millions de pesetas par an. Les marques les plus annoncées correspondaient à des produits alimentaires et des boissons, des produits d'hygiène et de beauté, des articles d'électroménager, des produits d'entretien et différents types de services, notamment bancaires. Comme au Portugal, la publicité émise à la TVE était principalement destinée à des revenus de type moyen, ciblant tout particulièrement les femmes et les jeunes.

À partir de la publication du décret royal d'octobre 1977 stipulant que la RTVE était dorénavant considérée comme un « Organisme autonome de caractère commercial » (*Organismo Autónomo de carácter comercial*), assigné au Ministère de la Culture à travers la Direction Générale de la Radiodiffusion et de la Télévision, le contrôle de son budget fut supervisé par le Tribunal des Comptes et le Trésor Public. Par ailleurs, il devait être approuvé par les Cortes. En 1978, le budget de la RTVE était de 21 milliards de pesetas, de 25 milliards en 1979, de 28 milliards en 1980 (dont plus de 21 milliards pour la seule TVE). Début 1980, face aux caméras du magazine *Primera Página*, la direction défendait son budget en arguant que la télévision espagnole était l'une des moins chères d'Europe<sup>656</sup>. Pour appuyer son propos, elle se comparait avec la RAI (58 milliards de pesetas de budget en 1980) et la BBC (60 milliards). Un autre paramètre

---

653 *Ibid.*, p. 511 et p. 515. L'augmentation votée par la *Junta de Publicidad*, peu après l'arrivée de Rafael Ansón à la tête de la RTVE, était de 20 % pour la *Primera Cadena*, de 47 % pour l'UHF et de 50 % pour le centre régional des Canaries. En janvier 1977, 99 annonceurs participèrent au boycott de la TVE, parmi lesquels deux des principaux annonceurs nationaux, le Corte Inglés et les Galeries Preciados, alors en pleine période des soldes.

654 M. Montero et d'A. Rodríguez Mateos proposent les chiffres suivants : 6,1 milliards de pesetas en 1973, 7,4 milliards en 1975, 9 milliards en 1976, 11,5 milliards en 1976, 15,2 milliards en 1978, 21,4 milliards en 1979, 27,3 en 1980 et 32,6 en 1981 in Mercedes Montero et Araceli Rodríguez Mateos, *op. cit.*, p. 516.

655 *O Tempo*, édition du 15/04/1982.

656 TVE. *Primera Página* : « *Televisión, Hoy* », 12/02/1980, 56'34". Déclarations d'Alfredo González González, chef du cabinet technique de la Direction de l'Administration et des Finances, dans cette émission de 1980 dédiée à la TVE.



chiffré était également apporté par la direction des Finances, si l'on mettait en relation les coûts totaux avec les heures d'émission et le nombre d'employés, la TVE était la télévision européenne qui présentait la plus forte « productivité », avec 8500 employés, juste derrière la BBC, qui en comptait 27 000.

Afin de faire face aux dépenses courantes et aux investissements nécessaires, en plus des revenus de la publicité, le financement de la TVE provenait des subventions de l'État<sup>657</sup>. En 1980, par exemple, parmi ces dépenses courantes, 56 % couvraient les salaires et les différents frais liés au personnel, 35 % correspondaient aux coûts de fonctionnement, la plus grande partie étant destinée à la production ou à l'acquisition de programmes étrangers, 8 % servaient à des investissements techniques, principalement pour la création ou modernisation de réseaux et 4 % à des dépenses diverses<sup>658</sup>. L'organisation espagnole de la Coupe du Monde de Football 1982 obligea la TVE à réaliser des investissements colossaux. Si la direction annonça dans un premier temps 10 milliards de pesetas de dépenses, ce furent finalement 18 milliards qui furent déboursés entre 1980 et 1982. Pour amortir ces coûts, la TVE était en 1983 la télévision qui diffusait le plus de publicité en Europe<sup>659</sup>.

### **3. Heures d'émission et structure générale de la programmation**

En Espagne comme au Portugal, les temps d'émission annuels varièrent entre 1973 et 1982. Au milieu des années 1970, les conséquences de la crise économique obligèrent les deux télévisions à diminuer leurs heures d'émission, en raison des restrictions de budget mais aussi pour réduire les factures d'énergie des foyers ibériques, alors qu'elles n'avaient fait que croître depuis leur création.

En Espagne, en 1972, le temps annuel d'émission fut le plus élevé depuis le lancement de la TVE, avec 5695 heures. Il diminua ensuite jusqu'en 1974 avant de remonter légèrement. Ce n'est qu'en 1977 que la *Televisión Española* retrouva, et même dépassa, les niveaux de 1972, avant de décroître de nouveau l'année suivante. Les deux chaînes furent marquées par cette évolution, discontinue et irrégulière, pendant toute la Transition.

---

657 Pour une analyse plus détaillée sur le financement de la TVE, et plus particulièrement la publicité, voir : Ramón Tijeras, *Las guerras del piruli: el negocio de la televisión pública en la España democrática*, Barcelone, Debate, 2005.

658 Selon les chiffres avancés par Alfredo González González.

659 Les recettes publicitaires de la TVE s'élevèrent à 17,625 milliards de pesetas pour l'année 1983.

### Temps d'émission annuel de la TVE (en heures)

	<i>Primera Cadena</i>	UHF	Total des deux chaînes
<b>1972</b>	3 965	1 730	<b>5 695</b>
<b>1973</b>	3 932	1 679	<b>5 611</b>
<b>1974</b>	3 519	1 593	<b>5 112</b>
<b>1975</b>	3 735	1 614	<b>5 349</b>
<b>1976</b>	3 916	1 619	<b>5 535</b>
<b>1977</b>	4 014	1 983	<b>5 997</b>
<b>1978</b>	3 861	1 823	<b>5 684</b>
<b>1979</b>	3 802	1 985	<b>5 787</b>
<b>1984 (janv. - sept.)</b>	3 262	2 159	<b>5 421</b>

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la TVE et celles divulguées dans l'émission « *Televisión, Hoy* » du programme *Primera Página*, diffusée le 12/02/1980.

### Temps d'émission annuel de la RTP (en heures)

	<i>1º Programa</i>	UHF	Total des deux chaînes	RTP-Madeira (1972)	RTP-Açores (1975)	Total
<b>1973</b>	3 837	1 266	<b>5 103</b>	2 065	0	<b>7 168</b>
<b>1974</b>	3 900	1 331	<b>5 231</b>	2 156	0	<b>7 387</b>
<b>1978</b>	3 982	1065 <sup>660</sup>	<b>5 047</b>	3 489	3 532	<b>12 068</b>
<b>1982</b>	4 411	2 037	<b>6 448</b>	3 177	3 338	<b>12 963</b>

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la RTP.

En 1973, un peu plus d'un an après sa création, la RTP-Madeira avait déjà émis 2 065 h. Au total, le temps d'émission de la *Radiotelevisão Portuguesa* avait été de 7168 h. cette année-là. En 1974, et ce malgré le coup d'État et le processus révolutionnaire qui altérèrent à la fois la structure, le personnel et la programmation de la télévision portugaise, les heures d'émission furent au plus haut depuis son lancement en 1957 avec un total de 7 387 h. Le temps annuel d'émission diminua ensuite pendant deux années consécutives, 1975 et 1976, avant d'augmenter légèrement en 1977. En 1978, au cœur de la Transition, la RTP se situait au cinquième rang européen du temps d'antenne, après la télévision suisse (qui émettait en français, en allemand et en italien), la BBC, l'ORTF et la *Televisión Española*, si l'on ne prenait en compte que le temps annuel des deux chaînes. Cependant, si l'on comptait les heures émises par les centres régionaux de Madère et des Açores, la RTP

<sup>660</sup> En 1978, l'UHF émit seulement 1065 h. en raison de la coupure qu'il y eut du 18 août au 16 octobre afin de préparer la future programmation autonome de la chaîne qui allait désormais être désignée comme la RTP-2.

devançait la TVE<sup>661</sup>. À partir de 1978, le temps annuel d'émission ne cessa de croître, pour atteindre 12 963 heures en 1982. Entre 1973 et 1982, celui des deux chaînes augmenta de 26,4 %, tandis que le temps total s'accrut de 80,85 %.

À la fin de la période étudiée, les heures émises par les deux télévisions, et particulièrement celles émises par l'UHF, atteignaient des chiffres encore jamais réalisés. Les Premières chaînes émettaient désormais des après-midi entiers pendant les vacances du Carnaval, celles de Pâques et de Noël. De plus, les antennes ouvraient plus tôt, mais sans se clore plus tard, toujours pour des raisons de consommation électrique et d'économie d'énergie. Ainsi, en novembre 1982, la RTP inaugura un programme matinal, de 8 h 00 à 9 h 30, diffusé en semaine. *Bom-Dia Portugal* fut une expérience pionnière parmi les télévisions européennes, même s'il fut déprogrammé en 1983.

Ces heures d'émission étaient divisées en trois grands blocs : les programmes d'information, les programmes éducatifs et les programmes de divertissement. La classification était peu ou prou la même dans les deux télévisions. En Espagne, les *informativos* regroupaient les *Telediarios* ainsi que tous les programmes informatifs réguliers ou spéciaux, et les rendez-vous sportifs<sup>662</sup>. Les programmes éducatifs, les *formativos*, étaient composés de magazines et de séries de documentaires sur les arts, les sciences ou la société, mais incluait également les émissions de tauromachie (*los toros*) et la programmation religieuse. Les programmes de divertissement, les *recreativos*, regroupaient les dramatiques, les longs-métrages, les téléfilms, les séries, les adaptations littéraires, les émissions musicales, les concours et les programmes destinés aux enfants, comme le très populaire *Un globo, dos globos, tres globos* (*Un globo* étant destiné aux tout-petits, *Dos Globos* aux 6-12 ans et *Tres Globos* aux préadolescents) ou *El Circo de TVE*. Au Portugal, les programmes informatifs incluait les *programas de informação* (le *Telejornal*, le programme du Mouvement des Forces Armées et les programmes spéciaux produits à l'occasion d'élections) ainsi que tous les programmes d'actualité, de périodicité variée, ainsi que les retransmissions de compétitions sportives et les magazines qui leur étaient dédiés. Les programmes de divertissement regroupaient les *recreativos*, qui incluait les concours et les émissions de variétés, les programmes destinés aux enfants et aux adolescents, les dramatiques qui englobaient les programmes de théâtre et les longs-métrages, les téléfilms et les séries, ainsi que les programmes musicaux, divisés en érudits et légers. Quant à la programmation culturelle (*culturais*) et éducative (*educativos/divulgativos*), elle

---

661 En 1979, les centres régionaux et territoriaux avaient émis environ 1900 h., ce qui représentait un total annuel d'émission de 7687 h. environ pour la TVE, loin derrière le total annuel de la RTP.

662 Selon la classification de la RTVE, les *formativos* regroupaient tous les programmes qui n'étaient ni considérés comme des programmes d'information (*informativos*), ni comme des programmes de divertissement (*recreativos*). La plupart étaient des espaces éducatifs et/ ou des programmes culturels.

était aussi répartie en plusieurs catégories : les programmes spéciaux de vulgarisation sur les arts, les programmes littéraires, ceux dédiés aux arts plastiques, ceux de divulgation culturelle, ceux de divulgation générale, notamment scientifique, ainsi que les programmes religieux. La *Telescola*, produite dans les studios du Monte da Virgem à Porto, complétait la programmation éducative<sup>663</sup>.

#### Répartition des heures émises par les deux chaînes de la TVE selon le contenu générique

	1976	1977	1979	1984 (janvier-septembre)
<i>Informativos</i>	28,30 %	44,80 %	45,10 %	24,40 %
<i>Formativos</i>	31,90 %	24,60 %	23,20 %	30,00 %
<i>Recreativos</i>	29,80 %	30,60 %	31,70 %	45,60 %

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la TVE.

#### Répartition des heures émises par les deux chaînes de la RTP selon le contenu générique

	1973	1975	1976	1977	1979	1984
<b>Programmes informatifs</b>	22,40 %	28,80 %	31,30 %	24,60 %	22,40 %	24,90 %
<i>Divulgativos et culturais (Telescola et Ano Propedêutico compris<sup>664</sup>)</i>	46,00 %	29,30 %	31,10 %	30,80 %	44,90 %	20,10 %
<i>Recreativos</i>	31,50 %	41,90 %	37,60 %	44,60 %	32,70 %	55,00 %

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la RTP.

La programmation cinématographique, les journaux télévisés (*Telediario / Telejornal*), le sport et, dans le cas portugais, la *Telescola* et les programmes scolaires, dominèrent les temps d'émission des deux télévisions pendant la période étudiée. Par ailleurs, la programmation informative gagna en temps d'émission lors de la phase préconstitutionnelle de la Transition, que ce soit au Portugal ou en Espagne. La part des programmes éducatifs et culturels de la TVE et de la RTP augmenta également de manière notable dans les premières années du processus (sans compter le temps d'émission des programmes scolaires au Portugal), avant de céder la place aux programmes de divertissement au tournant de la décennie. Dans les années 1980, la programmation récréative acquit une place centrale pour les télévisions ibériques.

<sup>663</sup>La *Telescola*, lancée en 1964, était un système d'enseignement qui utilisait la télévision comme canal de diffusion.

<sup>664</sup> En 1973, la *Telescola* représentait 34,6 % des programmes éducatifs et culturels diffusés par les deux chaînes pendant l'année. La Révolution portugaise augmenta ses émissions, les situant à 51,3 % en 1975. En 1977, les émissions scolaires (*Telescola, Ano Propedêutico*) correspondaient à 63,7 % de la programmation éducative et culturelle. En 1979, les émissions scolaires et la formation de professeurs représentaient 72,5 % de l'ensemble. En 1984, elles ne représentaient plus que 11,8 %.

La RTP réalisait ses programmes informatifs dans les deux centres de production continentaux, ceux de Lisbonne et de Porto (1959), mais aussi dans les centres régionaux de Madère (1972) et des Açores (1975). Quant à la TVE, elle disposait du centre de production madrilène de Prado del Rey (qui se substitua à celui du Paseo de la Habana en 1964), de celui de Barcelone (1959) et de celui des Canaries (1964). Les centres territoriaux, qui s'étaient multipliés au fil de la Transition, produisaient également des programmes informatifs. En 1980, fonctionnaient ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle, de Bilbao, d'Oviedo, de Las Palmas, de Séville, tandis que ceux de Valence, de Murcie et des Baléares étaient en phase d'installation. En 1984, ces trois derniers étaient opérationnels, ainsi que ceux de Saragosse, de Santander, de Valladolid et de Pampelune. En novembre 1983, les services informatifs s'installèrent dans le nouveau centre madrilène de Torrespaña, alors que les « programmes » continuèrent d'être produits à Prado del Rey.

La programmation télévisuelle, informative, de divertissement ou éducative, pouvait être de production propre ou externe. La production propre regroupait celle réalisée dans les studios de la RTP ou de la TVE (en direct ou enregistrée) ainsi que celle produite à l'extérieur par leurs équipes, que ce soit en direct, enregistré ou filmé. La production externe pouvait être d'origine nationale ou étrangère, qu'elle soit enregistrée, filmée ou, rarement, en direct. Pour ces deux télévisions, l'Eurovision constituait une part importante de cette production externe.

**Production des contenus émis par la TVE**  
(y compris la présentation des programmes et l'harmonisation)

	1976	1977	1979	1984 (janvier-septembre)
<i>Production propre</i>	67,30 %	69,70 %	65,80 %	59,70 %
<i>Production externe</i>	32,70 %	30,30 %	34,20 %	40,30 %

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la TVE.

**Production des contenus émis par la RTP**  
(y compris la présentation des programmes et l'harmonisation)

	1974	1976	1977	1979	1984
<i>Production propre</i>	59,70 %	53,60 %	48,00 %	50,85 %	47,65 %
<i>Production externe</i>	40,30 %	46,40 %	52,00 %	49,15 %	52,35 %

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la RTP.

Malgré quelques variations pendant la période, la tendance générale fut celle d'une diminution de la part des productions internes au profit des productions externes, principalement européennes et américaines (principalement états-uniennes, mais aussi brésiliennes pour la RTP).

## CHAPITRE 1 :

### Le discours officiel et les récits de la RTP et de la TVE sur le processus national de transition politique à la démocratie

Au Portugal, le coup d'État du 25 avril 1974 fut un pronunciamiento absolument singulier. Mené par le *Movimento das Forças Armadas* (MFA), essentiellement composé de capitaines et de majors, il n'impliqua l'intervention que de rares officiers supérieurs, parmi lesquels les généraux Spínola et Costa Gomes. Après treize années d'une guerre coloniale meurtrière, véritable impasse militaire, une armée lasse et accablée renversa en quelques heures la plus vieille dictature du continent européen<sup>665</sup>. Aussitôt l'adhésion de la population transforma le putsch en une révolution, rouge comme les œillets, que la *Radiotelevisão Portuguesa* participa à nourrir et à exalter.

Le courant réformiste, qui était arrivé au pouvoir en septembre 1968, avait déjà perdu plusieurs occasions d'engager un processus de transition politique, principalement en raison de son absence de vision et de son incapacité à prendre des risques<sup>666</sup>. Le désastre africain annihila toute tentative de réforme et mena à la rupture. La transition vers la démocratie déclenchée par les « capitaines d'avril », loin d'être linéaire, dessina plusieurs étapes bien distinctes, perceptibles dans les glissements de discours de la RTP. La période révolutionnaire, du 25 avril 1974 au 25 novembre 1975, mena le Portugal au bord de la guerre civile lors de la phase expérimentale du Processus Révolutionnaire en Cours (PREC). En 1976, après une reprise en main des secteurs modérés du MFA, s'ouvrit l'étape constitutionnelle qui s'étendit de la promulgation de la Constitution à l'approbation de sa révision en 1982. Deux phases peuvent être observées dans cette étape : entre 1976 et 1979, une période d'institutionnalisation et de normalisation politique, marquée par

---

<sup>665</sup> Le 24 avril 1974, à 22 h 00, le major Otelio Saraiva de Carvalho était opérationnel dans le poste de commandement qui avait été aménagé en secret dans le Régiment d'Ingénierie de la Pontinha, à Lisbonne. À 22 h 55, le premier signal fut lancé sur les ondes courtes de la Radio des Émetteurs Associés de Lisbonne. Le présentateur João Paulo Diniz annonça l'heure avant de diffuser la chanson *E depois do Adeus*, de Paulo de Carvalho, qui avait représenté le Portugal au Festival de l'Eurovision quelques jours auparavant. Ce signal était destiné aux troupes du MFA présentes dans la capitale, pour qu'elles se préparassent et synchronisassent leurs montres. Le second signal, qui s'adressait à tous les soulevés du pays, fut émis pendant le programme *Limite de Rádio Renascença*. À 00 h 25, comme il avait été planifié, sonna la chanson révolutionnaire, alors interdite, *Grândola, vila morena* de Zeca Afonso. Aussitôt, toutes les unités se mobilisèrent afin de se déployer autour des lieux stratégiques du pays pour en prendre le contrôle. À partir de 01 h 00, les garnisons des principales villes se rallièrent au MFA, occupant les aéroports, les aérodromes et les installations du pouvoir civil. À 03 h 00, les locaux de la RTP étaient occupés, puis ce fut le tour de ceux du *Radio Club Português* (RCP) et de l'*Emissora Nacional*. Différents communiqués du MFA furent alors diffusés en boucle. À 04 h 30, les soulevés prirent le contrôle du QG de la Région Militaire de Lisbonne, ainsi que de l'aéroport de la capitale. Les ports du continent et des archipels de l'Atlantique passèrent sous contrôle des insurgés. Le gouvernement, désarçonné, fut incapable de coordonner une réponse pour arrêter les rebelles et déjouer le coup d'État. À 09 h 00, le MFA contrôlait tous les points stratégiques du pays.

<sup>666</sup> Fernando Rosas, « *Pensamiento y acción política en el Portugal del siglo XX (1890-1976). Ensayo interpretativo* », in Braulio Gómez Fortes et Diego Palacios Cerezales (éds.), *Una historia política de Portugal. La difícil conquista de la democracia*, Madrid, Siglo XXI España, 2006, pp. 51-110.

l'instabilité ministérielle et les conflits entre les institutions civiles (gouvernement, parlement) et militaires (MFA, Conseil de la Révolution, président de la République) ; puis de 1980 à 1982, la phase de consolidation démocratique, après que la légitimité électorale l'eut emporté sur la révolutionnaire.

Le 20 novembre 1975, alors que le PREC glissait vers le chaos et que le gouvernement portugais venait d'annoncer sa suspension, le dictateur espagnol mourait dans son lit à l'Hôpital de la Paix à Madrid. « Et maintenant, quoi ??? Il s'est passé tellement de choses, en si peu de temps, que beaucoup ne savent plus qui ils sont, ni où ils sont, ni comment s'habiller » ironisait le journaliste Alfredo Amestoy dans *Vivir para Ver*, le 2 décembre suivant<sup>667</sup>. La transition vers la démocratie, entrebâillée par l'assassinat de Carrero Blanco en décembre 1973, s'ouvrait d'un coup, dans un climat d'incertitude. Elle se matérialisa rapidement par le déclenchement d'un processus de réforme politique et institutionnelle. Après avoir maintenu le franquiste Arias Navarro à la tête du gouvernement, le roi Juan Carlos, successeur désigné par Franco, le destitua début juillet 1976. Il le remplaça par un jeune cadre du *Movimento*, Adolfo Suárez. Le *cambio político* entra alors dans une phase décisive et s'accéléra. Le 23 juillet, Suárez nomma un de ses proches conseillers, Rafael Ansón Oliart, à la direction de la RTVE. Sous son mandat, la télévision publique réalisa un réel effort de démocratisation, grâce à une information plus objective, au développement d'un programme d'éducation civique et à une meilleure participation syndicale des travailleurs. De mi-1976 à décembre 1978, mois où fut approuvée la Constitution, la *Televisión española* promut le processus de transition politique avec un déploiement humain, matériel et financier sans précédents. Cette phase laissa ensuite la place, en 1979, à l'étape constitutionnelle. Caractérisée par la normalisation politique et démocratique, elle fut néanmoins fragilisée par trois défis majeurs, clairement identifiés mais pas toujours nommés par la télévision.

Ce chapitre aspire à identifier le(s) récit(s) télévisuel(s) que la RTP et la TVE élaborèrent sur leur processus national de transition vers la démocratie. Plus précisément, il prétend analyser les textes filmiques et les langages audiovisuels de la *Radiotelevisão Portuguesa* et de la *Televisión Española* dans leur traitement du processus politique, social et culturel de 1974 à 1982 pour le Portugal et de 1975 à 1982 pour l'Espagne. Il s'agit de distinguer les variations de ton et de déterminer les mutations dans les objets traités, en relation avec les différentes étapes du processus transitionnel. Cette étude se fonde sur l'examen de plusieurs types de documents internes des deux télévisions, en particulier les *minutados* et les *partes de emisión*, les registres d'entrée des archives

<sup>667</sup> TVE. *Vivir para Ver* : émission du 02/12/1975, 16'56". « Y ahora qué ??? Han pasado tantas cosas, en tan poco tiempo que muchos no saben ni quiénes son, ni dónde están, ni que ropa ponerse ».

télévisuelles et les annuaires, ainsi qu'un corpus constitué par plusieurs centaines d'archives audiovisuelles<sup>668</sup>. Parmi ces sources, il est possible de distinguer quelques reportages intégrés dans les journaux télévisés (*Telejornal* portugais et *Telediario* espagnol) des reportages généralement plus longs diffusés dans les programmes d'information ou d'actualité, des documentaires, des interviews, des tables rondes et d'autres émissions de plateau, tous émis entre avril 1974 ou novembre 1975 et décembre 1982, produits ou coproduits par l'une des deux télévisions publiques.

## **1. Les récits de la RTP sur la transition portugaise à la démocratie : du récit révolutionnaire à la critique grandissante de l'héritage du 25 Avril**

### **1.1. Dans les premiers temps, une vision romantique de la Révolution des Œillets (avril 1974-printemps 1975)**

À la RTP, le 25 avril 1974 marqua une rupture nette, totale et définitive dans la programmation. Dans les jours suivant le coup d'État des Capitaines, elle participa à l'euphorie collective en réalisant des émissions qui s'avérèrent largement antitélévisuelles, dans le sens où les codes élémentaires des programmes de studio, en vigueur jusque-là, explosèrent. Par exemple, dans l'émission du 28 avril 1974 de *TV 7 – Revista da Semana*, les présentateurs, les journalistes, les invités et le public étaient mélangés, ils bougeaient sans cesse sur le plateau, se plantaient devant la caméra, parlaient parfois tous en même temps<sup>669</sup>. Cet affranchissement formel des normes audiovisuelles s'accompagna d'une libération de la parole. Les invités, disparus des écrans depuis longtemps ou qui, tout simplement, n'y avaient jamais eu leur place, étaient des militants antifascistes comme Maria Lamas, Urbano Tavares Rodrigues, Armando Baptista-Bastos, Vítor Wengorovius, Carlos Carvalhas, Blasco Hugo Fernandes et Alberto Arons de Carvalho. Ils évoquèrent les souffrances de la dictature, la torture, la mort des proches, l'exil, les méandres de la censure. Catharsis collective, cette émission spéciale fut aussi celle qui diffusa les premières images de la libération des prisonniers politiques du pénitencier de Caxias. Deux jours plus tard, la *Radiotelevisão Portuguesa* diffusa une série de témoignages, enregistrés au préalable, de figures politiques de l'opposition, ou de membres de l'ancienne *ala liberal* de l'*Assembleia Nacional* : Mário Soares, Francisco Salgado Zenha, Francisco Pinto Balsemão, Jorge Sampaio, Manuel Tito de

668 Les *minutados* portugais et les *partes de emisión* espagnols étaient des registres d'émission, c'est-à-dire des documents officiels qui certifiaient officiellement et de façon très détaillée tous les contenus qui avaient été émis chaque jour sur chacune des deux chaînes. Les *minutados* émanaient du Service de Vérification et de Statistique de la RTP tandis que les *partes de emisión* provenaient du Département des Émissions puis celui dit de Continuité de la TVE. Toute cette documentation écrite (registres d'émission, registres d'entrée dans les fonds audiovisuels et annuaires) est archivée et conservée dans les services de documentation de la RTP à Lisbonne (principalement dans le centre de Cabo Ruivo) et dans ceux de la TVE à Madrid (Torrespaña, Prado del Rey).

669 RTP. *TV 7- Revista da Semana* : émission spéciale du 28 avril 1974, 74'13", présentée par Luís Filipe Costa et Maria Margarida (Gaspar). *TV 7- Revista da Semana* était un magazine d'information nationale créé en 1965 par la RTP. Notamment mené par João Coito et Artur Anselmo au début des années 1970, c'était un programme hebdomadaire, normalement diffusé le dimanche en fin de journée sur la Première Chaîne. Constitué de reportages et d'interviews à des personnalités en lien avec l'actualité, *TV 7* était une tribune d'opinion fidèle au régime. Il fut supprimé au printemps 1974. Vidéos en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/tv7-parte-i/> et <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/tv7-parte-ii/>



Morais, Francisco Pereira de Moura et José Manuel Tengarrinha<sup>670</sup>. Présentées par Fernando Balsinha et Luís Filipe Costa, ces déclarations reflétaient différentes options politiques. Il s'agissait pour la télévision de constituer, sous l'égide du MFA, un espace de dialogue pour la future recomposition politique du pays. L'objectif était de susciter le débat d'idées, même si de nombreux Portugais n'avaient pas encore les clefs pour comprendre tous les enjeux, ni saisir l'amplitude du changement<sup>671</sup>.



Captures d'écran de l'émission spéciale du 28 avril 1974 de *TV 7- Revista da Semana*

670 Mário Soares, Manuel Tito de Morais, Manuel Mendes et d'autres intellectuels, souvent ex-communistes, qui s'étaient réunis dans le petit groupe de Résistance Républicaine (RR), rejoignirent en 1957 l'Action Démocratique et Sociale (ADS), qui s'était publiquement démarquée du PCP au début des années 1950. L'ADS défendait une transformation pacifique du régime, depuis l'intérieur de l'*Estado Novo*, et optait pour le dialogue avec les réformistes. En 1964, Soares et quelques compagnons fondèrent à Genève l'Action Socialiste Portugaise (ASP), de tradition libérale républicaine de classe moyenne. Intégré à l'Internationale Socialiste, ce mouvement agglutinait une grande partie de l'opposition non communiste. Embryon du futur Parti Socialiste, l'ASP disparut de facto en 1973 lors du congrès de Bad Münstereifel. In Fernando Rosas, *op. cit.*, pp. 91-92.

671 Cette intention fut clairement exprimée dans le *Telejornal* du 3 mai 1974 : « (...) a intenção de se manter numa linha de equilíbrio entre as diversas forças políticas, com absoluto respeito pelas correntes de opinião, venham elas donde vierem e dando a todas, da direita e da esquerda, as mesmas possibilidades. Só assim poderá cumprir integralmente o seu papel, promovendo num clima de seriedade e confiança, as condições propícias ao amplo debate dos problemas nacionais, que o Movimento das Forças Armadas tornou possível. O habitual telespectador está necessariamente impressionado com o que tem visto e ouvido no seu televisor nestes últimos dias. É que a esmagadora maioria dos cidadãos não se encontra ainda perfeitamente informada acerca das diversas correntes políticas, nem mesmo, em muitos casos, do significado real dos termos que agora, pela conquista da liberdade de expressão, recebe em sua casa. É essencial que venha a ser obtido um grau máximo de esclarecimento geral, pois só assim se garantirá que a participação que há-de ser solicitada a cada um nas grandes opções, nas grandes escolhas sobre o futuro do País, venha a constituir decisão consciente do Povo Português. Dentro do critério de isenção e abertura que intransigentemente defende, a RTP informa que está a estabelecer contactos com personalidades representativas de diversos sectores de opinião, a fim de discutir as linhas mestras de um processo de esclarecimento geral acerca das realidades políticas. Uma vez definida a melhor forma de garantir a eficácia e a isenção do esquema a adoptar – que visa, como se repete, proporcionar informação política a toda a população numa base rigorosamente não partidária – será dada a esse programa a grande prioridade que a sua importância justifica. » Déclaration lue dans l'édition de 21 h 30 du *Telejornal* du 03/05/1974.

Pour pallier des décennies de dépolitisation et de mensonge, la RTP diffusa dès mai 1974 de nombreux programmes dédiés à l'*Estado Novo*, au salazarisme et au caetanisme. Il fallait expliquer, analyser et comprendre, mais aussi se rappeler et exorciser. Le rôle de la *Polícia Internacional e de Defesa do Estado-Direcção Geral de Segurança* (PIDE-DGS) fut ainsi largement traité<sup>672</sup>. Moins d'un mois après le coup d'État, l'écrivain Manuel Alegre témoignait longuement des exactions commises par la police politique et évoquait ses emprisonnements et l'exil<sup>673</sup>. Puis le programme *Em Foco*, mené par un collectif de journalistes, fut l'un des premiers à aborder de front la pratique de la torture et les assassinats perpétrés sous la dictature<sup>674</sup>. Dans l'une des premières émissions, Raul Durão interrogeait en studio deux ex-prisonniers au sujet du fonctionnement de la PIDE-DGS : Ramos da Costa, économiste et membre de la Commission Politique Nationale du PS et Octávio Pato, membre du Comité Central du PCP. Les deux hommes évoquèrent des « heures difficiles », de longues années de contact avec la police de l'*Estado Novo* qu'ils qualifièrent de « sauvage », de « sadique » et de « barbare », mais aussi d'« instrument hautement qualifié ». Ils détaillèrent la « cruauté » des agents et le « raffinement » des procédés de torture<sup>675</sup>. Dans un autre numéro, *Em Foco* diffusa un long reportage intitulé « *A morte de Alex na estrada de Bucelas* ». Dirigé par Carlos Albuquerque, il revenait sur la mort d'« Alex », Alfredo Dinis (1917-1945), membre du Comité central et de la Commission Politique du PCP, assassiné par la PIDE la nuit du 4 juillet 1945<sup>676</sup>. Lors du discours prononcé par Domingos Abrantes, l'un des camarades qu'Alex aurait dû rejoindre cette nuit-là, la caméra de la RTP filme les visages attentifs et émus dans l'assistance. Ces hommes et ces femmes, qui avaient dû se cacher pendant plus de quarante ans, étaient désormais là, filmés en (très) gros plan. L'oraison est un véritable panégyrique du jeune communiste et, à travers lui, de tous les militants antifascistes. Parmi la nouvelle programmation qui s'empara à de multiples reprises du sujet de la « lutte antifasciste », de la répression, de la torture et de la censure, figuraient aussi des séries produites par le tout nouveau *Departamento de Programas político-sociais* (DPPS) de la RTP comme *A Política é de todos*<sup>677</sup>. L'influence du fascisme et ses conséquences dans

672 La police politique de l'*Estado Novo* : la *Polícia de Vigilância e Defesa do Estado* (PVDE) de 1933 à 1945, la *Polícia Internacional e de Defesa do Estado* (PIDE) de 1945 à 1969 puis la *Direcção Geral de Segurança* (DGS) jusqu'en 1974-75.

673 RTP. *O Caso da Semana* : interview de Manuel Alegre par Luís Filipe Costa, 18/05/1974, 26'09". Vidéo accessible en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/manuel-alegre-6/>

674 Plusieurs programmes de la RTP portèrent ce nom. Le premier, entre 1967 et 1973, était un magazine bimensuel qui traitait d'événements ou de figures de l'actualité, ou de thèmes d'intérêt général. En 1974, après le 25 Avril, un collectif de journalistes composé notamment de Jaime Saint-Maurice, de Carlos Albuquerque et de Raul Durão, récupéra ce titre pour un programme sans format défini (reportages, compilations de déclarations ou d'interviews, débats en plateau).

675 RTP. *Em Foco* : *Entrevista a Ramos da Costa e Octávio Pato sobre a PIDE/DGS*, 01/06/1974, 33'57". Les deux hommes indiquèrent notamment qu'une des tortures les plus répandues dans les dernières années était celle dite « du sommeil ». Et ils expliquèrent que les prisonniers qui n'avaient pas pu résister aux tortures policières furent détruits à la fois physiquement, moralement et politiquement.

676 RTP. *Em Foco* : « *A morte de Alex na estrada de Bucelas* », 23/07/1974, 29'20". Ce reportage de vingt-neuf minutes s'ouvre sur de lents plans de la route sur laquelle le jeune ouvrier de la métallurgie fut assassiné de sang froid, avec en *off* la voix de Manuel Freire chantant « *Livre* ». Alternent ensuite des plans de la cérémonie d'hommage célébrée dans le cimetière où il aurait dû retrouver d'autres militants communistes, la nuit de sa mort, et des extraits d'interviews de témoins (des compagnons du Comité central et sa sœur).

677 *A política é de todos* fut la première production du *Departamento de Programas político-sociais* (DPPS), créé au lendemain du 25 Avril. Huit émissions furent réalisées en mai 1974, même si la première ne fut diffusée que le 27 juin 1974. La dernière fut émise en décembre 1975. C'était une série engagée, dite « d'éducation politique », qui traitait de la politique au sens large. Des réalisateurs comme José Elyseu et Teresa Olga travaillèrent sur ce programme diffusé en semaine. Chaque épisode durait entre vingt et quarante minutes, et pouvait revêtir différents genres,

l'enseignement et la culture furent traitées dans plusieurs émissions, de même que la question de la censure dans la littérature<sup>678</sup>. Elles étaient toutes centrées et construites autour de témoignages. D'autres programmes, tels que *Nome Mulher*, donnèrent aussi la parole à de nombreux témoins<sup>679</sup>. Par exemple, un documentaire fut dédié à Maria Lamas et un autre intitulé « *A mulher e o fascismo: mulheres que lutaram* » recueillit les récits de trois militantes de gauche<sup>680</sup>. « *Isabel do Carmo, Margarida Tengarrinha, Maria Barroso: três nomes, três mulheres que emergem da massa anónima mas heróica das mulheres que lutaram contra o fascismo* » annonçait le commentaire en voix *off*. Elles évoquèrent toutes les motifs de l'éveil de leur conscience politique, « le temps de la grande répression » et les années de clandestinité.

Ce documentaire s'ouvrait sur le plan fixe d'une fenêtre fermée, à travers les branchages d'un arbre. Puis un plan dézoomé laissait peu à peu apparaître la façade de la maison, ses fenêtres closes, les rideaux tirés. Maria Barroso était assise en contrebas, dans un petit jardin public, où trônait une fontaine entourée de bancs en pierre blanche. La fenêtre fermée symbolisait la dictature qu'elle décrivait dans son témoignage, les consciences murées. Le son de l'eau venait rappeler les larmes de sa mère, chaque fois que son père était emprisonné et soumis à la torture. Les plans de nénuphars et d'un pigeon qui buvait dans la fontaine venaient ensuite contraster la dureté du récit, déroulé en voix *off*<sup>681</sup>. Face aux difficultés et aux douleurs du passé, ces images transmettaient l'image apaisante du présent et l'espérance en un avenir démocratique. Les trois femmes évoquaient, avec confiance, une période inévitable de transition, un chemin vers la démocratie<sup>682</sup>. En symétrie de l'allégorie de la fenêtre close, la métaphore audiovisuelle de la fenêtre ouverte fut récurrente dans les documentaires et les reportages émis dans les semaines et les mois qui suivirent le coup d'État. Symbole de perspective et d'un futur ouvert, ce motif iconographique fut transposé sous de nombreuses formes, rappelant parfois certains tableaux de Magritte ou des œuvres de la Renaissance. Autre

---

principalement l'interview ou le reportage.

678 RTP. *A Política é de todos* : « *Os filmes produzidos durante o regime fascista de Salazar* », ?/?/1974 ; « *A influencia do fascismo e as suas consequências* », ?/?/1974 ; « *O problema de deficiência do ensino em Portugal desde a instrução primária até no ensino universitário* », ?/?/1974 ; « *Literatura proibida em Portugal* », 17/01/1975 ou encore « *O escritor em Portugal antes e depois do 25 de Abril* », 31/01/1975.

679 La série *Nome Mulher* était dirigée par les journalistes Maria Antónia Palla et Antónia de Sousa. Très engagée, elle s'intéressait à la condition féminine et au rôle de la femme dans la société portugaise. Produite par la coopérative cinématographique *Cinequipa*, et composée de 40 programmes, souvent divisés en deux parties, elle fut diffusée par la RTP du 10 août 1974 au 2 mars 1976.

680 RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Maria Lamas* », 31/08/1974, 50'12" ; « *A mulher e o fascismo: mulheres que lutaram* », parties I et II, 27/09/1974, 42'11". Dans ce reportage en deux volets, le premier portrait est celui de Maria Barroso, militante du PSP, qui ne mentionna à aucun moment le nom de son époux, Mário Soares (qui était au moment du tournage et de la diffusion du reportage le ministre des Affaires Étrangères). Le deuxième est celui d'Isabel do Carmo, qui entra au PCP à 18 ans, après les élections de 1958. À 30 ans, considérant que ce parti n'était plus révolutionnaire, elle rejoignit les Brigades révolutionnaires (BR), qui précédèrent le *Partido Revolucionário do Proletariado* (PRP). Médecin, elle dirigeait une revue révolutionnaire en 1974. Enfin il dressait celui de Margarida Tengarrinha, militante du PCP, compagne du sculpteur José Dias Coelho qui fut assassiné par la PIDE en décembre 1961, et une proche d'Álvaro Cunhal, avec qui elle partit à Moscou en 1962.

681 Il ne s'agissait pas d'une interview mais plutôt d'un récit autobiographique, logorrhéique, très probablement écrit puis lu devant un micro. Semblant répondre à un besoin intarissable de parler, le flux de Maria Barroso était diffus et continu.

682 Maria Lamas : « *A aprendizagem da democracia está a fazer-se, agora. (...) Inevitavelmente há uma fase de transição (...)* » in RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Maria Lamas* », 31/08/1974, 50'13". Maria Barroso : « (...) *eu tenho esperança que caminhamos para uma democracia* » et Isabel do Carmo : « *Temos confiança, nós, comunistas, temos confiança que caminhamos numa via democrática* » in RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *A mulher e o fascismo: mulheres que lutaram* », parties I et II, 27/09/1974, 42'11".

représentation de la liberté retrouvée, le mirador. De nombreux témoignages furent filmés sur des belvédères, principalement lisboètes, pendant la même période. Métaphoriquement, le panorama qui s'étendait au loin cherchait à refléter l'ouverture des possibles et la hauteur de vue permises par le soulèvement militaire du 25 avril 1974. Dans le langage de la RTP, cette date était clairement celle de la renaissance. Dès les premiers jours, elle devint une référence. À la fois date symbolique et lieu de mémoire, le « 25 Avril » portait une vision romantique de ce qui allait devenir « la Révolution des Œillets ».

Dès les premiers jours, la *Radiotelevisão Portuguesa* construisit le récit d'une révolution pacifique. Le gouvernement de Caetano s'était rendu sans qu'aucune balle ne fût tirée. Lorsque le char *Chaimite*, transportant plusieurs membres du cabinet déchu, sorti du *Cuartel do Carmo* le 25 avril à 19 h 30, une clameur monta de la foule en liesse<sup>683</sup>. Ce fut le « moment symbolique » de la chute du régime dictatorial, qui apparaît dans tous les documents audiovisuels réalisés sur la Révolution, qu'ils soient portugais ou étrangers<sup>684</sup>. Les militaires étaient acclamés, leur pacifisme exalté et leur courage mis en valeur. Les caméras filmaient les œillets glissés dans le canon de leur fusil. La programmation télévisée construisit une image des soldats du MFA qui n'était parfois pas très éloignée de celle du soldat colonial-poète façonnée par le très salazariste *Ao Serviço da Nação*, dans le sens où l'accent était mis sur d'autres dimensions que leur fonction militaire<sup>685</sup>. Diverses séries comme *Em Foco*, *Das Artes e Ofícios* et *Nome Mulher*, *Teledomingo* mais aussi le *Noticiário* élaborèrent dans les mois qui suivirent le 25 Avril un véritable discours hagiographique. De nombreuses réalisations montraient les soldats en action, principalement dans le cadre « des campagnes de dynamisation culturelle<sup>686</sup> ». Par exemple, le reportage « *A acção de dinamização cultural e esclarecimento do MFA no Alto Minho* », se centrait sur la mission de deux semaines menée par un régiment de chasseurs parachutistes dans la région septentrionale et isolée du Alto Minho<sup>687</sup>. Le montage alternait des plans de fanfare militaire, des images d'entraînement physique et de « l'activité constante et diversifiée » réalisée par les soldats lors de leur mission, qui incluait

---

683 Vers 20 heures, cernés par des manifestants qui criaient « *Morte à PIDE !* » et refusant de capituler, des agents de la police politique ouvrirent le feu et tuèrent quatre personnes et en blessèrent quarante-cinq. Ce furent les seuls morts du coup d'État. La PIDE n'accepta de se rendre que le lendemain matin, à 9 heures, après l'intervention de Spínola à la RTP.

684 Luís Leiria le qualifie ainsi. In Luís Leiria, « 25 de Abril: a guerra para conseguir a paz », in Raquel Varela (coord.), *Revolução ou transição ? História e Memória da Revolução dos Cravos*, Lisbonne, Bertrand Editora, 2012, p. 73.

685 Produit et présenté par le Service cartographique de l'Armée (*Serviço cartográfico do Exército*), dont la devise était « *Honra, valor e fama* », ce programme avait pour objectif la « juste divulgation des activités de nos Forces Armées sur les trois fronts ultramarins ». Il fut émis de 1967 à 1974, avec une moyenne de quarante-et-une émissions par an (avec un pic à cinquante-six en 1971). Le discours consistait en un éloge des Forces Armées et surtout une justification de la guerre coloniale. Pour cela, il cherchait à donner une autre vision de l'Armée portugaise que l'image belliciste, celle du combat et de la violence. Les militaires étaient présentés comme des héros aux multiples facettes, notamment des soldats-poètes. De multiples numéros furent dédiés à des soldats, ou des officiers, qui écrivaient de la littérature et notamment de la poésie. Par ailleurs, au fur et à mesure des années, la condamnation de la désertion se faisait plus dure et virulente.

686 Sur les actions de « dynamisation culturelle » dans les campagnes, voir : Sónia Vespeira de Almeida, « "Vítimas Do Fascismo" ». Os camponeses e a dinamização cultural do Movimento das Forças Armadas (1974-1975) », *Análise Social*, vol. XLIII, n° 4, 2008, pp. 817-840.

687 RTP. *Teledomingo* : « *A acção de dinamização cultural e esclarecimento do MFA no Alto Minho* », 02/03/1975, 75'16". Il s'agit d'un très long reportage diffusé dans le cadre du programme de divulgation générale dirigé par João Martins.

même la représentation d'un spectacle de clowns. Dans une séquence, les habitants d'un village évoquaient l'inimitié qui existait entre deux communes au sujet de l'appartenance d'un terrain cultivable. Les esprits s'échauffaient. Les militaires tentaient de les convaincre de se réunir et de participer à la même session d'éducation civique (*esclarecimento cívico*) pour régler leur différend. Dans cette scène, comme de nombreuses autres, les militaires apparaissaient comme une figure salomonique, représentants de la parole sage et de la justice. Les soldats étaient présentés comme des médiateurs qui permettaient la réconciliation. Dans une autre séquence, un villageois s'adressait à deux militaires, il les exhortait à régler au plus vite un problème légal. Juges, éducateurs, musiciens, cascadeurs, clowns, les soldats du MFA étaient présentés par la RTP comme des acteurs polyvalents, voire omnipotents.

La mise en scène déclinait l'union du peuple et du MFA, dans une propagande distillée plus ou moins subtilement. Le message répété à l'envi était que cette alliance était la seule à pouvoir permettre un « *Portugal Novo* ». Le pronunciamiento des capitaines et des majors avait fait tomber la dictature, rendu sa liberté au peuple portugais et œuvrait désormais pour instaurer un régime démocratique et pacifié. Cette image idéalisée des militaires passa par la mutation de leur mission première : protéger et éduquer, et non plus réprimer. En effet, le 25 Avril avait « coupé abruptement la chaîne hiérarchique militaire et, d'une certaine manière, annulait la fonction traditionnelle des Forces Armées (FA) en tant qu'expression hiérarchisée de la violence de l'État », explique Fernando Rosas<sup>688</sup>. La période révolutionnaire, complète Maria Carrilho, impliqua pour les FA « le questionnement des valeurs traditionnelles sur lesquelles se fondaient la hiérarchie et la discipline<sup>689</sup> ». La télévision participa grandement à la construction de cette nouvelle représentation des FA. Le 25 mai 1974, la concession de la RTP avait été suspendue. Le service de Radiotélévision était désormais géré par le gouvernement, qui avait pris ses fonctions le 15 mai, à travers des administrateurs directement nommés par lui selon les termes du décret-loi n° 278/74. Des militaires furent nommés à des postes-clefs, notamment la présidence du Conseil d'Administration et la direction de la programmation. En juin 1974, à l'initiative du général Costa Gomes, chef de l'État-Major Général des Forces Armées (CEMGFA), fut créée la 5<sup>e</sup> Division qui était responsable de la communication sociale et de l'information publique<sup>690</sup>. L'un des militaires les plus hauts gradés, le colonel Vasco Gonçalves fut nommé à la tête de ce département qui se

---

688 « Dans un certain sens, en tant qu'organe légal de la violence de l'État, les Forces Armées cessèrent d'exister après le 25 avril 1974. Une double hiérarchie se créait ainsi : les restes de la hiérarchie traditionnelle aux ordres de la JSN, et le MFA en tant que mouvement militaire révolutionnaire qui, en peu de temps, et à travers le COPCON, contrôla les principaux secteurs opérationnels des Forces Armées », continue-t-il (nous traduisons). In Fernando Rosas. « *Pensamiento y acción política en el Portugal del siglo XX (1890-1976)*... », *op. cit.* p. 103.

689 Maria Carrilho, « Fuerzas Armadas y democracia », in António Costa Pinto (coord.), *Portugal contemporáneo*, Madrid, Sequitur, 2000, p. 127 (nous traduisons).

690 La 1<sup>e</sup> Division de l'EMGFA était celle du personnel, la 2<sup>e</sup> celle du renseignement, la 3<sup>e</sup> celle des opérations et la 4<sup>e</sup> celle de la logistique.

composait de quatre centres. L'un d'entre eux, le *Centro de Esclarecimento e Informação Pública* (CEIP), était chargé de publier le *Boletim do MFA*, écrivait et diffusait les chansons révolutionnaires, émettait des programmes de radio et produisait des contenus pour la télévision<sup>691</sup>. Pendant ce temps, Spínola manœuvrait avec Adelino da Palma Carlos, qu'il avait nommé à la tête du premier Gouvernement provisoire (GP), pour tenter d'inverser le calendrier électoral et avancer ainsi les élections présidentielles, initialement prévues après les constituantes puis les législatives, pour renforcer son autorité et sa légitimité. Qualifié de « coup d'État constitutionnel » par la gauche, ce calcul échoua et entraîna la chute du cabinet de Palma Carlos le 10 juillet<sup>692</sup>. Une semaine plus tard, Vasco Gonçalves, proche du PCP, formait le deuxième GP<sup>693</sup>. Le 8 juillet, le Commando Opérationnel du Continent (COPCON) fut créé dans le but de renforcer le contrôle du MFA sur les Forces Armées, et de maintenir le contrôle sur le processus politique. Sa direction fut confiée à un des stratèges du coup d'État du 25 Avril et figure de l'extrême gauche militaire, Otelo Saraiva de Carvalho. À cette période, les premières divergences au sein du MFA commençaient à agiter l'opinion publique, notamment en ce qui concernait la question coloniale et les nationalisations. Le 27 juillet, sous la pression, Spínola dut reconnaître publiquement le droit à l'autodétermination et à l'indépendance des colonies portugaises<sup>694</sup>. Quelques semaines plus tard, les premières banques furent nationalisées. L'extrême droite et d'amples secteurs de l'armée qui s'opposaient à la décolonisation, notamment les kaulzistes, décidèrent d'organiser le 28 septembre 1974, dans la capitale, une immense manifestation en soutien à Spínola : celle dite de la *Majorité Silencieuse*. La convocation échoua car de très nombreuses barricades furent élevées par les Lisboètes sur les principaux points d'accès de la ville. Cette tentative réactionnaire, qui provoqua deux jours plus tard la démission de Spínola de la Présidence de la République et mena à la formation du *Conseil des Vingt*, renforça l'idée au sein du MFA qu'il fallait renouveler l'image des FA. Le 2 octobre, ce fut un militaire, le commandant Guilherme Conceição e Silva, qui fut nommé secrétaire d'État de la Communication Sociale. Et en novembre, le MFA lançait son propre programme télévisé, sobriement intitulé *Programa do MFA*. Écrit et coordonné par la 5<sup>e</sup> Division de l'État-major Général des Forces Armées, il constituait un canal direct entre les militaires et plusieurs millions de

691 Vasco Ribeiro, « Os primeiros passos da comunicação política democrática em Portugal: A 5ª Divisão do MFA como motor da propaganda revolucionária no PREC », *História. Revista da FLUP Porto*, vol. 4, 2014, pp. 79-91, ici p. 83.

692 Hipólito de la Torre Gómez et Josep Sánchez Cervelló, *Portugal en la Edad contemporánea (1807-2000)*. *Historia y documentos*, Madrid, UNED, 2000, p. 372.

693 Le 1<sup>er</sup> GP (15/05/1974-10/07/1974) s'appuyait principalement sur des partis de gauche, principalement le PS, PCP et le Mouvement Démocratique Portugais/Commission Démocratique Électorale (MDP/CDE), et sur deux partis de droite, la Société d'Études pour le Développement Économique et Social (SEDES) et le Parti Populaire Démocratique (PPD). La formation du II<sup>e</sup> GP (17/07/1974-30/09/1974) se caractérisa par un renforcement des partis de gauche et surtout par l'entrée du MFA, à travers les figures d'Ernesto Melo Antunes, de Vitor Alves et du Premier ministre, notamment. *Ibid.*

694 Le 25 août 1974 furent signés les accords d'Alger avec le PAIGC, reconnaissant l'indépendance de la Guinée-Bissau (proclamée le 10 septembre 1974) et celle du Cap Vert (officialisée le 5 juillet 1975). Le 9 septembre 1974 furent signés les accords de Lusaka avec le FRELIMO, accordant l'indépendance au Mozambique (proclamée le 25 septembre 1975), puis le 26 novembre 1974 les accords signés avec le MLSTP menèrent à l'indépendance de Sao Tomé-et-Principe (le 12 juillet 1975). Enfin le 15 janvier 1975 furent conclus, avec les trois mouvements de libération de l'Angola, les accords officialisant l'indépendance du pays (proclamée le 11 novembre 1975).

Portugais. Émis chaque semaine à un horaire d'audience maximale, le programme présentait les actions du MFA et les justifiait. Ses objectifs, détaillés par le lieutenant Bargão Santos dans le premier numéro, étaient de « soutenir de manière informative les FA, de susciter la discussion au sujet de la problématique nationale, de dynamiser l'activité socio-culturelle et, enfin, d'approfondir l'éducation politique du pays »<sup>695</sup>. D'emblée les desseins du 25 Avril étaient rappelés : le MFA souhaitait construire un Portugal démocratique et instaurer la justice sociale<sup>696</sup>. Accessibles à tous et de bonne facture, les premiers programmes n'étaient pas idéologiques et s'avèrent beaucoup moins propagandistes que de nombreuses productions qui furent diffusées par la suite. D'autres séries, produites ou non par la RTP, participèrent également à cette entreprise de modernisation de l'image des FA. Ce fut par exemple le cas de *Das Artes e Ofícios*. Dans le documentaire dédié à l'occupation d'un domaine agricole près de Castelo Branco, sept militaires (un officier, deux fourriers, un caporal et trois soldats), tous volontaires précisait le commentaire, étaient filmés dans leur quotidien, au milieu des travailleurs du latifundium<sup>697</sup>. Les téléspectateurs pouvaient ainsi observer sur leur écran quelques-unes des tâches réalisées par ces nouvelles FA : monter la garde, préparer un repas ou chanter autour d'un feu. Accompagné de chants révolutionnaires, en son *in* ou *off*, le montage alternait de très gros plans de mains, jouant de la guitare ou maniant un fusil. « Désormais, militaires et travailleurs, ensemble, défendaient le domaine et organisaient son exploitation », synthétisait la voix *off*.

Cette vision romantique d'un mouvement militaire qui mit fin pacifiquement, et en une journée, à plus de quarante ans de dictature fut alimentée par la RTP dès les premières heures. L'euphorie collective provoquée par la chute de l'*Estado Novo* fut relayée par les différents médias, mais la télévision, en raison de sa nature audiovisuelle, fut sans doute celui qui révéla le mieux l'effervescence populaire. La transformation du putsch en révolution fut traduite par les jeunes militaires comme « l'alliance du peuple et du MFA ». Cette union, idéalisée, fut exaltée dans l'ensemble des programmes de la *Radiotelevisão Portuguesa* afin de servir la cause de la Révolution. Mais à partir de la radicalisation du PREC, au printemps 1975, les premières failles apparurent dans une programmation de moins en moins monolithique.

695 Les deux premiers numéros furent consacrés aux raisons du soulèvement militaire et aux origines de la Révolution, le troisième au recensement électoral en vue des élections constituintes. RTP. *Programa do Movimento das Forças Armadas* : « O porquê de uma revolução » (Partie 1), 21/11/1974, 61'19" ; « O porquê de uma revolução » (Partie 2), 03/12/1974, 31'28" ; « Recenseamento eleitoral », 17/12/1974, 46'58".

696 « Ao realizar o 25A, (...) uma acção verdadeiramente revolucionária, que visa restituir ao povo português as liberdades de que havia sido despojado pelo regime deposto, o MFA empenhou-se numa opção política claramente definida no seu programa em defesa de qual se mantém firme e intransigente. A opção política, que é a consolidação da confiança e da mútua identificação entre o povo e as suas FA, só é possível pela permanente identificação das legítimas aspirações dos trabalhadores, pela verdade e pela justiça económica e social (...). As FA sirgaram o 25A para proclamar que a justiça deve ser instaurada por toda parte, não como uma figura retórica que serve para adormecer para o aproveitamento de uns tantos, mas como um objectivo concreto de libertação dos oprimidos e dos humilhados, a conseguir a partir da verdadeira democracia, base da sociedade fraterna e da pátria esplendorosa que tem de ser o Portugal que começamos a construir. ». RTP-EMGFA. *Programa do Movimento das Forças Armadas* : « O porquê de uma revolução » (Partie 1), 21/11/1974, 61'19".

697 RTP-Cinequanon. *Das Artes e Ofícios*, « A ocupação de terras na Beira – Quinta da Vargem », 24/06/1975, 49'54".

## 1.2. Défendre la Révolution. La RTP pendant le PREC, organe de propagande du MFA<sup>698</sup>

Le *Processo Revolucionário em Curso* (PREC) désigne la période comprise entre le 25 avril 1974 et le 25 novembre 1975, lorsqu'un groupe de militaires, de tendance modérée et mené par le lieutenant-colonel Ramalho Eanes, déjoua un hypothétique coup d'État exécuté par les troupes aéroportées du régiment de Tancos, particulièrement liées à l'extrême gauche<sup>699</sup>. Les circonstances exactes restent encore à éclaircir, néanmoins les historiens s'accordent à considérer cette tentative de contrecoup, et la déroute consécutive des secteurs les plus à gauche du MFA, comme le point final de la Révolution<sup>700</sup>. En effet, depuis le 28 septembre 1974 et l'échec réactionnaire de la Majorité Silencieuse, il existait trois tendances au sein du MFA : la modérée, la « gonçalviste » et l'« oteliste » ou « copconiste »<sup>701</sup>. Le 25 Novembre, la branche modérée prit le contrôle du Mouvement et accéléra le processus de normalisation politique et militaire. Les FA retrouvèrent leur rôle traditionnel dans l'État et la chaîne de commandement fut rétablie. Les officiers les plus radicaux furent écartés. Le PREC, vibrant et incertain, céda alors la place à l'étape constitutionnelle de transition vers la démocratie.

Les dix-neuf mois de la période révolutionnaire se caractérisèrent par un pouvoir fragile, fragmenté et instable. Pendant toute cette étape, la télévision fut objet de désir des différentes factions militaires et de divers partis politiques. Considérée comme essentielle pour la conquête du

698 Il n'existe quasiment aucun ouvrage sur la RTP pendant le PREC. Citons quelques rares études consacrées au sujet : le mémoire de Master de Madalena Soares dos Reis sur la programmation révolutionnaire pendant cette période et un article issu de ces recherches : Madalena Soares dos Reis, *A programação televisiva revolucionária: RTP, 1974-1975*, mémoire de Master en Histoire, FCSH-UNL, 2008, 134 p. et « A hipótese de uma televisão revolucionária », *Estudos do Século XX*, Coimbra, Universidade de Coimbra, n° 9, 2009, pp. 325-346 ; l'article de Maria Inácia Rezola centré sur le processus d'épuration mené au sein de la RTP dans les turbulentes années 1974-75 : « A RTP no PREC (1974-1975): "Sem recuos nem tibiezas em ordem à limpeza radical" », in Maria Inácia Rezola, Pedro Marques Gomes (coords.), *A Revolução nos Média*, Lisbonne, Tinta da China, 2014, pp. 17-51 ; et un article de Carla Baptista intitulé « A invenção da televisão revolucionária – a RTP durante o PREC (1974-1975) », *Média & Jornalismo: Os Média no Portugal contemporâneo*, vol. 19, n° 35, 2019, pp. 237-247. Signalons par ailleurs que cette analyse sur la RTP comme organe de propagande du MFA a été en partie publiée sous un autre format, dans Virginie Philippe, « El discurso de la Radiotelevisão Portuguesa sobre la anormalidad laboral durante el PREC », *Historia, Trabajo, Sociedad*, n° 8, 2017, pp. 87-112.

699 L'extrême gauche portugaise naquit du conflit sino-soviétique à la fin des années 1960. Loin d'être un courant révolutionnaire homogène, elle se caractérisait surtout par sa groupusculation et son caractère composite. Elle réunissait des groupes marxistes-léninistes, des maoïstes, des trotskistes, des guerrilléristes et des anarchistes. Pendant le PREC, l'extrême gauche eut surtout un poids décisif dans la rue. Elle participa largement à la radicalisation du processus révolutionnaire. Sur le maoïsme au Portugal sous l'*Estado Novo*, voir : Miguel Cardina, *Margem de Certa Maneira: O Maoísmo em Portugal, 1964-1974*, Lisbonne, Tinta da China, 400 p. et sur les gauches radicales, voir les articles de l'ouvrage coordonné par Ana Sofia Ferreira et João Madeira à la suite d'un colloque international qui s'était tenu à Lisbonne en 2019 : *As esquerdas radicais ibéricas entre a ditadura e a democracia. Percursos cruzados*, Lisbonne, Colibri, 2020, 228 p.

700 Selon Raquel Varela, ce fut « un contre-coup révolutionnaire, dirigé par le PS et le Groupe des Neuf, qui englobait un ample bloc social, incluant des secteurs de la bourgeoisie estado-noviste et l'Église ». In Raquel Varela, *A história do PCP na Revolução dos Cravos*, Lisbonne, Bertrand Editora, 2011, p. 40 (nous traduisons). Le Groupe des Neuf était un groupe formé par neuf officiers du MFA. Il représentait la tendance modérée du MFA. Le 7 août 1975, en pleine escalade des violences et en réponse au modèle de société défendu dans le « Document Guide de l'Alliance Peuple/MFA », qui appelait à intensifier la Révolution, il avait publié un document intitulé « Document Melo Antunes ». Le document, qui proposait une alternative à la crise politique et alertait sur les dangers de la radicalisation, avait reçu de nombreux soutiens de secteurs politico-militaires très disparates.

701 La tendance modérée défendait un projet socialiste fondé sur les droits fondamentaux et une démocratie représentative et pluraliste. Elle plaidait pour un modèle économique répondant aux idéaux de la Révolution, sans pour autant envisager de nationalisations ni aucune réforme agraire. L'un de ses principaux représentants était Melo Antunes, qui avait été chargé de l'élaboration d'un Plan Économique et Social. La branche « gonçalviste » était le secteur pro-communiste du MFA, qui avait réussi à structurer son influence politique et militaire après la chute de Spínola. Elle contrôlait en partie les gouvernements de Vasco Gonçalves et les principaux organes de décision du MFA, le Conseil des Vingt et l'Assemblée des 200. Ce groupe cherchait à instaurer une démocratie populaire, et plaidait pour un total contrôle étatique de l'économie. Enfin la tendance « oteliste » ou « copconiste », moins structurée, et qui se confondait en partie avec celle des « gonçalvistes », cherchant également à accélérer et radicaliser le processus révolutionnaire. In Hipólito de la Torre Gómez et Josep Sánchez Cervelló, *op. cit.*, p. 375.



pouvoir politique, la RTP fut sans cesse convoitée, la plongeant dans une grande instabilité et provoquant une valse des présidents du Conseil d'Administration. Entre mai 1974 et novembre 1975, sept présidents se succédèrent, dont trois entre avril et septembre 1974, alors qu'ils n'avaient été que quatre lors des dix-neuf années précédentes<sup>702</sup>. Par ailleurs, de multiples modifications altèrent le fonctionnement de la RTP et de son personnel. Après le 25 Avril, de nombreux dirigeants démissionnèrent et un large processus d'épuration (*saneamento*) fut mis en place<sup>703</sup>. En mars 1975, plus de cent fonctionnaires de la RTP avaient ainsi été jugés, ce qui correspondait à 10 % des responsables de l'entreprise<sup>704</sup>. Les luttes partisans ne provoquèrent pas seulement des affrontements fiévreux et répétés entre les travailleurs et l'administration, mais aussi entre les travailleurs eux-mêmes. Au fil de ces mois, des crises successives fragilisèrent la télévision, la menant quasiment au chaos.

### ***Une télévision « du peuple et pour le peuple »***

La RTP qui était, selon l'expression de Mário Mesquita, « le nœud gordien du système de communication sociale portugais », fut d'abord conçue par le nouvel ordre politico-militaire comme un moyen de communication libre et un instrument d'éducation des masses<sup>705</sup>. Cette nouvelle conception de la télévision, « du peuple et pour le peuple » (« *do povo e para o povo* »), constituait une « profonde altération du paradigme communicationnel<sup>706</sup> ». Elle se traduisit par une programmation innovatrice, que Madalena Soares dos Reis qualifia de révolutionnaire<sup>707</sup>. Dans la nouvelle grille, firent leur apparition de nombreuses séries dédiées aux partis politiques, au syndicalisme, à la conflictualité dans le monde du travail et au latifundisme, autant de thèmes censurés sous la dictature. Les formats se libérèrent et les programmes d'information gagnèrent du temps d'antenne, de même que ceux d'actualité<sup>708</sup>. Dans les premiers mois du PREC furent lancés

702 Camilo de Mendonça (13/12/1955-09/1960) ; Luís Ataíde (09/1960-30/06/1966) ; João Neves Duque (01/07/1966-08/04/1969) ; Ramiro Machado Valadão (08/04/1969-05/1974) ; Manuel Bello (25/05/1974-05/08/1974) ; le colonel Augusto Casimiro Gomes (05/08/1974-28/10/1974) ; le major António Ramalho Eanes (28/10/1974-11/03/1975) ; le capitaine José António de Figueiredo (11/03/1975-18/03/1975) ; le colonel José Emílio da Silva (18/03/1975-31/03/1975) ; le lieutenant-colonel Valentim Tavares Galhardo (31/03/1975-08/09/1975) ; le colonel Manuel Pedroso Marques (27/09/1975-31/08/1976). Le cycle des présidents militaires de la RTP, initié avec Casimiro Gomes, ne se termina qu'en mars 1977, avec la nomination d'Edmundo Pedro.

703 Au Portugal, selon Maria Inácia Rezola, la justice transitionnelle prit trois formes différentes : des réformes institutionnelles qui permirent le démantèlement de l'appareil répressif d'État, l'organisation de procès contre des personnes considérées comme responsables de répression et d'abus et les purges politiques, qui concernèrent tous les secteurs, et qui constituèrent la « forme la plus commune de justice transitionnelle », in Ioannis Balampanidis et Maria Inácia Rezola, « From dictatorship to democracy: the institutional transitions. Transitions from above ? », in *Mélanges de la Casa de Velázquez : 50 years of Scholarship on the Southern European Democratic Transitions: A Comparative Approach*, Madrid, Casa de Velázquez, tome 53, n° 1, 2023, p. 49. Voir aussi, entre autres : António Costa Pinto, « Political Purges and State Crisis in Portugal's Transition to Democracy », *Journal of Contemporary History*, volume 43, n° 2, 2008, pp. 305-332.

704 Maria Inácia Rezola, « A RTP no PREC (1974-1975) », *op. cit.*, p. 40.

705 Mário Mesquita, « Estratégias Liberais e Dirigistas na Comunicação Social de 1974-1975 », *Revista de Comunicação e Linguagens*, n° 8, 1988, p. 102 (nous traduisons).

706 Maria Inácia Rezola, « A RTP no PREC (1974-1975) », *op. cit.*, p. 24 (nous traduisons).

707 Madalena Soares dos Reis, *op. cit.*

708 Selon la classification de la RTP, ils étaient catalogués comme deux catégories distinctes. En 1973, les programmes d'Informação cumulérent 559h11 d'émission, 692h07 en 1974 et 851h18 en 1975. Quant à ceux d'Actualidades, ils totalisèrent 85h56 d'émission en 1973, 156h31 en 1974 et 185h24 en 1975. Source : Annuaire de la RTP.

des programmes engagés comme *A política é de todos, Escrever é lutar, Temas e Problemas, A história é feita pelo povo, Vamos decidir em conjunto* ou bien encore *Em Foco*<sup>709</sup>. Ce dernier, créé et dirigé par un collectif de jeunes journalistes, traita rapidement de sujets largement occultés ou négligés jusqu'à cette date comme la sous-alimentation et la malnutrition, la mortalité infantile, le manque d'accès aux soins, l'analphabétisme et l'illettrisme, l'insalubrité, les bidonvilles et la question du logement<sup>710</sup>. Cette période constitua pour le journalisme portugais une étape de revalorisation. En effet, jusqu'au 25 Avril, les métiers de la presse étaient des professions peu considérées, mal rémunérées, sans prestige social.

Le putsch des Capitaines déclencha un mouvement social sans précédent dans l'histoire du pays, qui fut soutenu et documenté par cette programmation révolutionnaire. L'industrialisation des années 1960 s'était accompagnée d'une urbanisation rapide et anarchique. De nombreux ouvriers des industries sidérurgique, métallurgique, électronique et de la construction vivaient dans des bidonvilles. Dans les espaces ruraux, la persistance du système latifundiste maintenait une grande partie de la population dans la misère et alimentait une émigration massive<sup>711</sup>. D'un autre côté, la tertiarisation de l'économie portugaise avait favorisé la formation d'une classe moyenne, dont le mal-être croissant était visible. À partir de 1969, la contestation estudiantine avait été de plus en plus ferme, et de multiples grèves de professions libérales, comme les architectes et les médecins, défièrent le pouvoir<sup>712</sup>. Dans les derniers mois du régime salazariste, un mouvement de grève ébranla le gouvernement de Marcelo Caetano. Ouvriers, fonctionnaires et employés se mobilisèrent à travers tout le pays<sup>713</sup>. Le 25 Avril transforma cette dynamique combative en une mobilisation sociale et syndicale qui bénéficia du vide du pouvoir, et l'accentua jusqu'à créer une « crise du pouvoir étatique<sup>714</sup> ». La récession mondiale, qui surgit en 1973 et provoqua la crise économique la plus aiguë de l'après-guerre, radicalisa la révolution portugaise. Autant d'un point de vue qualitatif que quantitatif, le mouvement social du PREC constitua une anomalie dans l'histoire lusitanienne<sup>715</sup>.

709 *Escrever é lutar* était un programme littéraire, né en pleine effervescence révolutionnaire. Diffusé sur les deux chaînes de la RTP du 9 juillet 1974 au 14 mai 1976, il sondait le rôle artistique et idéologique de l'écriture. Présenté par l'historien César Oliveira, *A história e feita pelo povo* était une série de quatre cours marxistes retraçant l'histoire contemporaine du Portugal, diffusé du 10 janvier 1975 au 1<sup>er</sup> mars 1975.

710 Par exemple : RTP. *Em Foco* : « *A mortalidade infantil em Portugal* », ?/?/1974 ; 26'20" ; « *As condições habitacionais no bairro da Cova do Canastro (Setúbal)* », 28/05/1974, 22'12" ; « *A agricultura na Lezíria Ribatejana* », 02/07/1974, 29'36" ; « *As dificuldades económicas da comunidade cabo-verdiana em Lisboa* », 09/07/1974, 24'39" ; « *Analfabetismo* », 11/12/1974 ; « *A luta pela saúde é uma questão política* », 10/01/1975, 29'41" ; « *Em Chelas: desleixo ? Pobreza !.. Abandono !* », 20/01/1975, 22'43".

711 Entre 1960 y 1973, plus de 1 400 000 Portugais émigrèrent. En 1974, un Portugais sur sept vivait dans un autre pays européen. Plus d'un million résidaient en France.

712 Sur l'opposition des milieux étudiants, voir : Guya Accornero, *The Revolution before the Revolution: Late authoritarianism and student protest in Portugal*, New York/ Oxford, Berghahn Books, 2016, 186 p.

713 Dans les *Transportes Aéreos Portugueses* (TAP), un long processus de négociation de contrat de travail collectif se solda par de violents affrontements entre les travailleurs et la police en juin 1973.

714 Ricardo Noronha, « A Real State of Exception: Class Composition and Social Conflict during Portugal's Carnation Revolution, 1974-1975 », *Critical Historical Studies*, vol. 6, 2019, pp. 93-123.

715 Voir notamment : Diego Palacios Cerezales, *O poder caiu na rua. Crise de Estado e acções colectivas na revolução portuguesa, 1974-1975*, Lisbonne, ICS, 2003, 209 p. ; Pedro Ramos Pinto, *Lisbon Rising: Urban Social Movements in the Portuguese Revolution, 1974-75*, Manchester, Manchester University Press, 2013, 273 p. ; Guya Accornero et Pedro Ramos Pinto, « Movements at the border: Conflict and Protest in Portugal », in Jorge M. Alves Fernandes, Pedro Magalhães et António Costa Pinto (éds.), *The Oxford Handbook of Portuguese Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2022, pp. 457-471.

De multiples formes d'action collective se propagèrent dans les entreprises, les quartiers, la campagne.

Si une forte tension avait donc agité la société portugaise dans les derniers mois de l'*Estado Novo*, ce ne fut en aucune mesure comparable avec la vague de grèves qui traversa le pays en mai et juin 1974. Raquel Varela considère que cette vague constitua le premier des cinq cycles de grèves qui se succédèrent pendant la période révolutionnaire<sup>716</sup>. Les ceintures industrielles de Lisbonne, Setúbal et Porto furent les régions où les mobilisations d'ouvriers furent les plus nombreuses. Dans les usines, des centaines<sup>717</sup> de conflits protéiformes configurèrent ce que Rafael Durán Muñoz appelle la « *anormalidad laboral*<sup>718</sup> ». Le *Telejornal*, que Fernando Lopes désignait comme « la grande morgue » de la RTP avant le coup d'État, multiplia pendant les premiers jours de mai les reportages sur les assemblées démocratiques dans les entreprises et les usines. Les journalistes et les techniciens des centres de Lisbonne et de Porto, galvanisés par l'effervescence d'Avril, parcoururent le pays pour recueillir des images de Castelo Branco, Braga, Coimbra ou Beja<sup>719</sup>. Il s'agissait de reportages très courts, entre trente secondes et une minute, émis dans les différentes éditions du *Telejornal*<sup>720</sup>. La plupart étaient montés avec des plans en noir et blanc, sans son direct : les présentateurs du TJ commentaient les images en direct et en *off*. Ces assemblées, qui apparaissent dans les registres d'entrée des archives télévisuelles de la RTP sous le substantif générique de *réunions*, débouchèrent dans de nombreux cas sur des grèves, négativement qualifiées a posteriori de « sauvages ». Décidées par des commissions de travailleurs (CT's), en marge du PCP, du PS et des syndicats qui étaient en train de se restructurer, ces grèves agitèrent principalement la sidérurgie, l'industrie chimique, les chantiers navals, l'industrie textile, les conserveries de l'Algarve et les services publics<sup>721</sup>. Ce premier cycle de grèves commença la première semaine de mai, s'intensifia à la fin du mois, et se prolongea durant tout le mois de juin. Dans une étude de 1975, le

716 Raquel Varela, *História do Povo na Revolução Portuguesa, 1974-75*, Lisbonne, Bertrand Editora, 2014, pp. 111-121.

717 Durán Muñoz évoque le chiffre de 958 conflits entre mai 1974 et novembre 1975. Il se fonde sur les données du *Gabinete de Sociologia do Trabalho* (GST), enrichies d'informations quotidiennes publiées par le *Diário de Notícias* et le *Diário Popular*. Rafael Durán Muñoz, *Contención y Transgresión. Las movilizaciones sociales y el Estado en las transiciones española y portuguesa*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2000, p. 100.

718 *Ibid.*, p. 83. Durán Muñoz considère comme conflits de travail ceux dans lesquels les travailleurs eurent recours, en plus de la négociation, « à des mesures de pression et des contestations extra-institutionnelles afin d'obtenir satisfaction à leurs doléances et à leurs plaintes » (p. 79, nous traduisons). Parmi ces pratiques anormales, figuraient les assemblées générales, les grèves et les occupations d'usines.

719 Fernando Lopes, « Agora ou Nunca um Telejornal Decente », *Cinéfilo*, n° 31, 1974, p. 27.

720 Par exemple : RTP. *Telejornal* : « *Reunião pessoal hospital Dona Estefânia* », 03/05/1975 ; « *Reunião profissão cinema em Lisboa* », 05/05/1975 ; « *Reunião trabalhadores do sanatório do Lumiar* », 06/05/1975 ; « *Reunião trabalhadores supermercados* », 07/05/1975.

721 Les commissions de travailleurs naquirent lors de cette première vague de grèves. Élues par des assemblées, leurs structures et leurs formes d'élection pouvaient varier, et elles se caractérisaient par leur caractère autonome face aux partis politiques et aux syndicats. Comme l'explique Miguel Ángel Pérez Suárez, il s'agit « d'une réalité difficile à quantifier ». Cependant, il est possible d'affirmer que « toutes les grandes et moyennes entreprises, ainsi qu'un grand nombre de petites, disposaient de structures de ce type ». La solidarité entre les CT's des régions de Lisbonne et Setúbal favorisa la création d'une organisation coordinatrice à l'échelle nationale, la *Interempresas*. Ainsi, durant le PREC, le mouvement ouvrier se déploya dans deux structures parallèles et concurrentes, chacune cherchant à devenir la principale organisation des travailleurs portugais : la *Interempresas*, soutenue par l'extrême gauche et la *Intersindical*, dominée par le PCP. Sur les CT's, voir : Miguel Ángel Pérez Suárez, « El surgimiento de comisiones de trabajadoras y sus coordinadoras en la revolución portuguesa (1974-76) », in António Simões do Paço, Cátia Teixeira, Paula Godinho, Raquel Varela et Virgílio Borges Pereira (coords.), *Atas do I Congresso de História do Movimento Operário e dos Movimentos Sociais em Portugal, 13-15 mars 2013*, vol. II, Lisbonne, FCSH-UN, 2016, pp. 108-119.

*Gabinete de Investigações Sociais* (GIS) comptabilisait 158 conflits rien que pour la période comprise entre le 25 avril et le 31 mai 1974<sup>722</sup>. Les revendications étaient de nature politique et économique<sup>723</sup>. Les travailleurs, après quarante ans de dictature et de soumission patronale, s'octroyaient le droit de discuter les décisions du patron et de les remettre en question<sup>724</sup>. La majorité de ces conflits étaient couverts par les programmes d'information, principalement dans les TJ, et dans les différents magazines, quotidiens ou non, d'actualité. Sous le format de nouvelles brèves ou de courts reportages, la vague de grèves printanières fit irruption dans les foyers portugais. Bien que la RTP émit également des reportages informant d'une certaine désapprobation populaire, telles que les manifestations convoquées dans le nord du pays, traditionnellement conservateur, pour condamner la grève des *Correos, Telégrafos y Teléfonos* (CTT, équivalents des PTT), ces sujets étaient peu nombreux, très courts et généralement sans son<sup>725</sup>. Sans ambiguïté, en relayant leurs revendications, la RTP s'érigait en porte-parole des travailleurs et de leurs CT's. Élues démocratiquement, ce sont elles qui avaient pris la tête de la mobilisation. Elles étaient chargées de négocier avec l'administration, de dialoguer avec le Ministère du Travail ainsi qu'avec les autres CT's, et de s'occuper de la diffusion médiatique de leurs actions. Dans ce cadre, le microphone offert par l'intervieweur symbolisait ce droit arraché dans l'euphorie du 25 Avril. Les représentants des CT's, plus ou moins à l'aise avec l'exercice journalistique, énuméraient leurs exigences face aux caméras de la RTP. Parce que, plus que des revendications, il s'agissait bien d'exigences absolues<sup>726</sup>. Ils expliquaient tous, regard fixant l'objectif, et avec une pointe de défi, qu'ils n'allaient pas transiger. Dès les premiers jours de la Révolution, la télévision publique exhiba au quotidien une nouvelle réalité du monde du travail : l'entreprise était devenue un espace de lutte.

En parallèle de ce mouvement de revendications, principalement urbain, qui se diffusait dans les entreprises du pays, des brassiers décidèrent d'occuper les terres sur lesquelles ils avaient travaillé pour une bouchée de pain pendant des décennies. De nombreuses familles paysannes se regroupèrent ainsi en coopératives, et prirent le contrôle de grands domaines agricoles desquels les propriétaires étaient très souvent absents. Cette mobilisation concerna les régions les plus rurales, et tout particulièrement l'Alentejo intérieur, où survivaient des structures agraires archaïques. Les premières occupations eurent lieu dès le début de l'automne 1974, mais la dynamique se déploya au

---

722 Le *Gabinete de Investigações Sociais* (GIS) réalisa un travail pionnier, publié pour la première fois dans Maria de Lourdes Lima dos Santos, Marinus Pires de Lima et Vítor Matias Ferreira, « As lutas sociais nas empresas e a revolução de 25 de Abril: da reivindicação económica ao movimento político – 1ª fase », *Análise Social*, n° 42-43, 1975, pp. 266-335.

723 Selon le GIS, le salaire minimum était une revendication dans 45,9 % des conflits, le *saneamento* de l'administration et du personnel de direction était une exigence dans 43,3 % des cas, et l'augmentation de salaire dans 42 % des conflits. In Miguel Ángel Pérez Suárez, « A mobilização operária anticapitalista na Revolução de 1974-75 », *Crítica e sociedade: revista de cultura política*, n° 2, 2013, pp. 36-56, ici p. 41.

724 *Ibid.*, p. 42.

725 Par exemple : « *Manifestação contra a greve dos CTT - Bragança* », 21/06/1974, 02'27" ; « *Protesto contra a greve dos CTT - Viseu* », non émis, déposé aux archives de la RTP le 21/06/1974, 02'21".

726 Rafael Durán Muñoz, *Contención y Transgresión...*, *op.cit.*, p. 221.

fur et à mesure de la radicalisation du PREC, et les occupations se multiplièrent à partir de mars 1975<sup>727</sup>. L'un des premiers programmes à traiter ce sujet fut *Nome Mulher* qui diffusa en décembre 1974 un documentaire dédié à une famille du village de Pias, dans le district de Beja<sup>728</sup>. Sur de larges plans de plaines, et avec un fond musical des chants traditionnels, le commentaire débutait par ces mots : « Alentejo : plus que dans toutes les autres régions du pays, le fascisme y a laissé sa marque d'oppression. C'est pour cette raison, qu'ici, la domination du latifundisme est importante et qu'il est urgent, dans le Portugal d'aujourd'hui, de formuler et d'appliquer la réforme agraire ». Le cadre était posé, le ton et les principes aussi. Le système des latifundia était clairement désigné comme le responsable du « retard économique et culturel de la population alentejane ». Un père de famille, qui avait dû émigrer plusieurs fois en France pour pouvoir nourrir sa famille, déclarait gagner six escudos par jour avant la Révolution. Selon la voix *off*, il était désormais temps d'en finir « avec le féodalisme ». « *Isso é possível* » affirmait-elle, confiante. Le 25 Avril avait permis la possibilité de « transformer ces propriétés privées, utilisées comme des réserves de chasse pour divertir quelques privilégiés, en une vaste source de travail ». Le discours de la RTP en faveur de la Réforme agraire se consolida à partir du printemps 1975, principalement après l'approbation des bases générales le 15 avril<sup>729</sup>. À travers la réalisation et l'émission de nombreux documentaires, débats et reportages, une dizaine de séries construisirent un message plaidant pour une réorganisation profonde des structures agraires. En mai 1975, un épisode du *Programa do MFA* dédié au coopératisme agricole expliquait, dans un discours générique sur l'union des forces de tous les travailleurs, et donc l'union des hommes (*povo unido*), que la coopération était le seul rempart à l'exploitation. S'adressant directement aux téléspectateurs, tutoyant personnellement chacun des Portugais, le locuteur les exhortait à former des coopératives, notamment agricoles, arguant que l'associationnisme était « une nouvelle conception humaine, un nouvel ordre social<sup>730</sup> ». Une semaine plus tard, le premier numéro de la série *A Gente que nós somos* se centrait sur le mouvement coopératif dans la région de Beja. C'était un long reportage, filmé par Alfredo Tropa, qui incorporait de nombreuses séquences d'une assemblée de travailleurs agricoles qui avait été

727 Le 31 octobre 1974 fut publié le Décret-Loi de Bail Rural (*Decreto-lei 573-74, de 31 de outubro, dos Contratos do Arrendamento Rural*) obligatoire pour les terres abandonnées ou sous-exploitées, mais les latifundistes résistèrent. Des cultures furent incendiées et du bétail fut vendu illégalement en Espagne, explique Cayetano Rosado. Parmi les premières occupations recensées, il cite deux domaines abandonnés dans le district de Beja : Monte Oureiro (775 ha.) et Dona Marias (1200 ha.). Impulsées par le PCP, les occupations s'étendirent ensuite aux districts d'Évora et Portalegre. En juillet 1975, 156 000 ha. étaient occupés. In Moisés Cayetano Rosado, « Ofensiva contra la reforma agraria en el Portugal posrevolucionario », *O Pelourinho: Boletim de Relaciones transfronterizas*, Badajoz, Diputación Provincial de Badajoz, n° 22, 2018, pp. 185-226, ici p. 189.

728 RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Uma família alentejana* » (parties 1 et 2), 07/12/1974, 40'15".

729 Le *Decreto-lei 203-C/75* du 15/04/1975, qui marque le début de la Réforme agraire, fut approuvé sous le IV<sup>e</sup> Gouvernement provisoire. Le ministre de l'Agriculture, Fernando de Oliveira Baptista, était « convaincu de la nécessité d'une Réforme agraire radicale, et d'une répartition des terres expropriées (similaire à ce qui s'était passé en Espagne après le soulèvement réactionnaire du Général Sanjurjo du 10 août 1932) ». In Moisés Cayetano Rosado, art. cit, p. 190.

730 RTP-EMGFA. *Programa do MFA* : « *Cooperativismo agrícola* », 22/05/1975, 53'09". « *Homem só, sozinho (...), sozinho o teu trabalho rende menos e a tua felicidade é mais pequena. Junta-te, junta-te ao outro trabalhador, junta-te aos outros trabalhadores. A união de muitos fracos faz um forte. "União", não deixas que a união seja apenas uma palavra. Utiliza, utiliza tudo o que ela contém de sublime, tudo o que ela significa de poderoso. Utiliza tudo o que ela implica de revolucionário* ».

organisée à l'échelle du district<sup>731</sup>. À la fin de la réunion, les participants se levaient et scandaient, le poing levé : « *A terra a quem a trabalha!* » (« La terre à ceux qui la travaillent ! ») et « *Abaixa os latifúndios!* » (« À bas les latifundia ! »). Comme épilogue, un ouvrier agricole concluait que, certes, le 25 Avril avait permis des avancées politiques, notamment la liberté de se réunir et de créer des syndicats, mais qu'au niveau économique rien n'avait changé. Le problème des travailleurs, continuait-il, pouvait uniquement être résolu par une réforme agraire, qui, selon lui, pouvait être réalisée sans l'accord des grands propriétaires afin de donner du travail au peuple alentejan<sup>732</sup>». Le 10 juin, *A política é de todos* émettait un numéro intitulé « *Trabalho, riqueza e meios de produção* », qui compilait de nombreuses interviews d'ouvriers, issus de secteurs variés, notamment agricoles. Le montage alternait les questions du journaliste, très orientées, avec les réponses des travailleurs, qui étaient tous favorables à une réforme foncière. Le commentaire délayait un vocabulaire marxiste (*A exploração do homem pelo homem, lucro, mais-valia, explorador / explorados, proletariado, sociedade capitalista, ...*) et modelait un discours de propagande pro-communiste. Le 24 juin, la RTP diffusait un long documentaire coproduit par la coopérative de cinéma *Cinequanon* sur le processus d'occupation de la Quinta da Vargem, une propriété de 500 hectares située sur la commune d'Unhais da Serra, dans le district de Castelo Branco<sup>733</sup>. Le commentaire présentait « un petit groupe d'ouvriers agricoles qui s'était révolté contre le seigneur féodal de la région, l'ingénieur Almeida Garrett<sup>734</sup>». Il mettait l'accent sur le fait que ce fût la première occupation de terres, attestée, dans la Beira Baixa, « où la réaction attaquait de toutes parts ». L'utilisation d'une terminologie médiévale était récurrente dans le discours des programmes qui participaient de la critique politique des « temps obscurs ». En juillet, les appropriations s'accéléraient<sup>735</sup>. Pendant ce temps, le programme du DPPS *Temas e Problemas* réalisait des reportages sur l'occupation des terres, comme celui dédié à la Herdade da Azenha, dans l'Alentejo, qui était occupée depuis le 1<sup>er</sup> mars 1975<sup>736</sup>. Le récit était fait à la première personne du pluriel, par les paysans eux-mêmes. En août, en plein *Verão Quente*, le programme culturel *Ensaio* diffusa un documentaire sur le processus de restructuration agraire dans l'Alentejo et les conséquences politiques, économiques et

731 RTP. *A Gente que nós somos* : « *Distrito de Beja: um povo que se levanta* », 30/05/1975, 79'23".

732 Deux semaines plus tard, le programme émettait un deuxième épisode qui, loin de toute éthique journalistique, vantait les mérites de la collectivisation des terres et du coopératisme sans aucune objectivité. RTP. *A Gente que nós somos* : « *Distrito de Viana do Castelo: Fazer frente à vida* », 17/06/1975, 23'44".

733 RTP-Cinequanon. *Das Artes e Ofícios* : « *Ocupação de terras na Beira – Quinta da Vargem* » (parties 1 et 2), 24/06/1975, 49'54". Cette réalisation en deux parties fut intégrée à la série *Das Artes e Ofícios* qui regroupait de nombreux documentaires sur la lutte des travailleurs portugais, que ce soit dans les champs ou les usines.

734 Dans le sillage du 25 Avril, les travailleurs avaient demandé à leur patron une augmentation de salaire (les hommes gagnaient 110 escudos par mois, les femmes entre 60 et 75 et les mineurs moins de 55), des semaines de 48 heures (ils travaillaient tous les jours), des congés et la création d'une caisse d'assistance. Almeida Garrett, sourd à leurs revendications, avait tout refusé. Les travailleurs agricoles occupèrent son domaine après son départ précipité en mars 1975.

735 Le 5 juillet 1975 fut publié le *Decreto-lei 351/75* sur la création des Conseils Régionaux de la Réforme Agraire. Puis les 29 et 30 juillet 1975 furent publiés les *Decretos-leis 406-A/75 et 407-A/75*, qui mentionnaient pour la première fois les Unités Collectives de Production (UCP's), et qui posaient les bases juridiques des expropriations et des légalisations des terres déjà occupées. In Moisés Cayetano Rosado, art.cit., p. 191.

736 RTP. *Temas e Problemas* : « *Isto é uma cooperativa* », 16/07/1975, 36'39".

sociales de son application, largement positives<sup>737</sup>. Le mouvement s'intensifiait : en août et septembre, 309 000 nouveaux ha. furent occupés, menant à un total de 465 300 ha., dont 401 226 étaient légalement expropriés<sup>738</sup>. Le président Costa Gomes céda alors à la pression du PS et des partis de droite, il écarta Vasco Gonçalves du pouvoir et nomma à la mi-septembre l'Amiral Pinheiro de Azevedo chef du VI<sup>e</sup> GP, largement composé de membres du PS, du PSD et d'indépendants proche du centre. Cependant, jusqu'en janvier 1976, le ministère de l'Agriculture et surtout le Secrétaire d'État à la Structure Agraire, le communiste António Bica, cautionnèrent le processus d'occupation, ce qui explique que jusqu'en janvier 1976, d'autres séries continuèrent de défendre l'absolue nécessité d'une réforme agraire<sup>739</sup>. À travers une large programmation, incluant les programmes sociopolitiques et culturels, la RTP faisait œuvre de prosélytisme. En se fondant sur une conception matérialiste de l'histoire, la télévision du PREC fut le chantre du coopératisme, de la collectivisation des terres et de l'expropriation des grands domaines.

**« A RTP é uma boa maneira de divulgar as lutas dos trabalhadores »**<sup>740</sup>

Pendant tout le PREC, le *Telejornal*, les magazines informatifs comme *Teledomingo* ou *Em Foco*, ainsi que de nombreuses séries sociopolitiques montrèrent les luttes liées aux conditions de travail qui s'étendaient à travers tout le pays. Ces programmes ne dessinaient pas seulement une géographie de la conflictualité, ils dressaient aussi un tableau descriptif des différentes formes de mobilisation et de lutte collective : assemblées générales, cahiers de doléances, manifestations, marches, sit-in, blocages, grèves du zèle, grèves perlées, grèves sur le tas, grèves totales, piquets de grève, occupations d'usines et de domaines agricoles. À travers des centaines de reportages, la *Radiotelevisão Portuguesa* divulguait ce que Fátima Patriarca définit comme des « pratiques d'action directes antipatronales<sup>741</sup> ». Sous des titres comme « Situation de travail à ... », « Conflit de travail à .... », « Grève des travailleurs de ... », « Occupation de l'usine ... » et « Occupation du

737 RTP. *Ensaio* : « A terra a quem a trabalha », 16/08/1975, 36'21".

738 *Ibid.*, p. 192.

739 Nous pouvons citer, par exemple, le documentaire de *Nome Mulher* intitulé « A apanha da azeitona », 47'51", diffusé le 13/12/1975. Mais le programme *Afinal como é ?* fut l'un des derniers à exiger aussi ardemment une réforme agraire. Citons, entre autres, les reportages « Associação Seara Vermelha », 16/01/1976, 33'09" et « A cooperativa 1<sup>o</sup> de Maio », 51'12", émis en deux parties les 20/01/1976 et 21/01/1976. Dans le premier, un travailleur déclarait qu'il fallait nationaliser les terres par la force, ce qui constituait le principal message du reportage. Dans le second, le présentateur et directeur du programme, Pitacas Antunes, ne tendait plus le micro aux travailleurs mais se l'accaparait pour faire passer son message. Il concluait : « Gostaria de ser capaz de vos transmitir tudo que vimos e tudo que sentimos ao longo dos quilómetros que percorremos por este Alentejo. Levo-vos assim uma forte mensagem da luta que aqui se trava pelo direito a uma vida melhor, a uma vida mais justa mas conseguida através do trabalho. Muitos, para tranquilizarem a sua consciência, preferiram continuar ignorando a força desta verdade e revoltar-se gritando que tudo isto é mentira. Pois bem... venham cá, mas desta vez, não venham de passagem numa visita dos monumentos das cidades. Venham cá a conhecer o povo, venham identificar o que é a sua vida e depois, com verdade, tirais vossas conclusões. Venham cá, aceitem o convite que foi feito ». En décembre 1975, la surface totale occupée par les paysans était de 1 160 527 ha., alors que la surface légalement expropriée atteignait seulement 521 980 ha. Moisés Cayetano Rosado, art.cit., p. 193.

740 Déclaration de Carlos Borges, membre de la CT's de l'entreprise électronique Iberónica, face aux caméras de la RTP, dans le reportage « Ocupação da Iberónica », émis le 07/09/1975 dans la 2<sup>e</sup> édition du TJ, 07'50".

741 Fátima Patriarca, « Práticas de acção operária e formas organizativas na Lisnave », *Análise Social*, n° 51, 1977, p. 650.

domaine ... », la RTP répétait le motif de l' « anormalité dans le monde du travail » (« *anormalidad laboral*<sup>742</sup> »). Parmi toutes les pratiques transgressives, la télévision mit particulièrement en lumière les occupations d'entreprises, une des formes de lutte les plus radicales qui se diffusa pendant cette période. Les travailleurs, à travers la voix de leurs représentants, utilisaient le média télévisuel pour transmettre leurs expériences dans le but qu'elles puissent servir de référence ou d'exemples à d'autres travailleurs. Ce fut le cas de la petite entreprise d'électronique *Iberónica*. Face à la caméra de la RTP, le représentant de la CT's, Carlos Borges, assurait à la fin de sa déclaration : « Nous sommes disposés à échanger nos impressions avec tous les travailleurs pour qu'ils puissent tirer les leçons de notre lutte, et corriger nos erreurs parce que nous savons que nous en avons commises. Parce que, dans cette phase actuelle du pouvoir politique, nous devons adopter une tactique. Si nous n'en avons pas, nous perdrons la lutte naissante<sup>743</sup> ». Cet exemple met en évidence le fait que, durant le PREC, « la lutte pour la transformation sociale coïncidait avec des processus d'intense apprentissage collectif<sup>744</sup> ». De plus, les travailleurs interviewés faisaient régulièrement référence aux luttes de *camarades*, qu'ils désignaient par le nom de leur entreprise. Parmi les conflits les plus cités figuraient ceux des entreprises *Sogantal* et *Applied Magnetics*, ainsi que ceux concernant deux moyens de communication, *Rádio Renascença* et le journal *República*. La télévision, encore plus que la presse écrite et la radio, permettait une diffusion circulaire et dynamique des luttes de travail au sein de la société portugaise. La plupart des reportages centrés sur la mobilisation dans les entreprises, émis dans le *Telejornal* ou dans les programmes d'actualité, suivaient le même schéma. Bien que leur durée puisse varier, de deux minutes à une trentaine de minutes environ, la quasi-totalité étaient filmés *in situ*, avec son incorporé. Ils commençaient par un incipit visuel constitué de plans généraux de la façade, puis de plans rapprochés du nom de l'entreprise, suivis de gros plans d'affiches et de tags ornant les murs<sup>745</sup>. Ces premiers plans pouvaient être accompagnés d'une voix *off*, présentant l'entreprise avec des données quantitatives. Puis la caméra pénétrait dans les locaux, filmait les travailleurs réunis dans une petite salle. Le représentant de la CT's expliquait, face caméra, la lutte que portaient les salariés. L'explication était détaillée, avec des dates, des chiffres, des noms. Les autres écoutaient, attentifs, silencieux, le regard solennel. Les plans des travailleurs, moyens, américains ou rapprochés, alternaient avec des gros plans des affiches du MFA, du PCP ou

742 Par exemple : *Telejornal* : « *Situação laboral na NOVIL* », 12/11/1974, 02'21" ; « *Conflito laboral na JOVICA* », 26/12/1974, 03'07" ; « *Greve dos pescadores de arrasto* », 07/04/1975, 02'21" ; « *Problemas da construção civil* », 26/05/1975, 11'24" ; « *Ocupação da SAPEC* », 30/06/1975, 06'05".

743 Déclaration de Carlos Borges, membre de la CT's de l'entreprise électronique *Iberónica*, face aux caméras de la RTP, dans le reportage « *Ocupação da Iberónica* » émis le 07/09/1975 dans la 2<sup>ème</sup> édition du TJ, 07'50".

744 Rui Canário, « *Movimentos Sociais e Educação Popular. Lutas nas empresas, em Portugal, após o 25 de Abril* », *Perspectiva*, n° 1, 2008, pp. 19-39, ici p. 34 (nous traduisons).

745 Par exemple, dans le reportage « *Ocupação da SOFORMEL* », une banderole déployée sur la façade de l'entreprise pharmaceutique est filmée en gros plan. Le téléspectateur peut lire : « Les patrons refusent de donner au Ministère du Travail les livres de comptabilité. POURQUOI ? » (nous traduisons). In RTP. *Telejornal* : « *Ocupação da SOFORMEL* », 06/09/1975, 04'06".



de l'*Intersindical*<sup>746</sup>. Cette mise en scène, répétée, permettait de mettre en valeur l'unité des travailleurs, face à un patron absent et présenté comme isolé<sup>747</sup>. Elle favorisait la perception d'un pouvoir patronal qui s'estompait. Ces scénographies furent de plus en plus communes à partir de l'automne 1974, suite à la conspiration réactionnaire de la « majorité silencieuse », et dans un contexte d'aggravation de la crise économique, puis se multiplièrent après l'échec spinoliste du 11 mars 1975<sup>748</sup>. Après cette date, le processus révolutionnaire accéléra et se radicalisa, entrant dans une étape décisive. Le 12 mars, le Conseil des Vingt se transforma en Conseil de la Révolution qui prit, dès le lendemain, la décision de nationaliser la banque. Puis ce furent les assurances, les compagnies de transport, les entreprises électriques et pétrolières qui furent nationalisées. Les bases d'une réforme agraire furent posées.

La représentation de l'unité syndicale et de la solidarité des travailleurs, antithèse de « l'égoïsme capitaliste » et de « la lâcheté du patron », personnage qui était très rarement interrogé dans les reportages de la RTP, se conjuguaient avec un langage de lutte, de plus en plus marxiste. Que ce soit dans le vocabulaire employé par la voix *off*, dans les questions des journalistes ou dans le lexique des travailleurs interrogés, prédominait l'utilisation de termes tels que *camaradas*, *combater o capitalismo*, *a classe trabalhadora / operária*, *a exploração do homem pelo homem*, *os meios de produção*, *o lucro*, *a mais-valia*, *a luta dos oprimidos*, *os exploradores do povo*, *a luta final para o socialismo* (...). Ce durcissement fut prégnant à partir de l'entrée en fonction du IV<sup>e</sup> GP (26/03/1975-08/08/1975). Les positions communistes avaient été renforcées au sein de l'exécutif, aux dépens du PS. Désormais, deux camps s'opposaient frontalement : celui de la révolution socialiste, porté par le PCP, ses alliés au sein du MFA, le COPCON et le gouvernement, et celui de la non-révolution, très hétérogène, articulé autour du PS et du Groupe des Neuf (*Grupo dos Nove*<sup>749</sup>). Le 13 avril, le MFA et les partis politiques avaient signé un pacte conditionnant la réalisation d'élections constituintes à l'intégration du MFA dans la future structure

746 La Confédération Générale des Travailleurs Portugais – Intersyndicale Nationale (*CGTP-Intersindical*), fondée à Lisbonne le 1<sup>er</sup> octobre 1970, était la principale centrale syndicale portugaise. Dans les premiers mois de la Révolution, elle participa activement au démantèlement de l'appareil corporatif. Elle fut un relais puissant des décisions prises par les gouvernements gonzalvistes, et par le Conseil de la Révolution. C'est autour de l'*Intersindical* que surgit, début janvier 1975, « le premier conflit d'ampleur au sein du gouvernement, au sujet de la loi dite d' "unicité syndicale", défendue par la *CGTP-Intersindical* et le PCP, alors que le PS et d'autres secteurs démocratiques du gouvernement et de la société s'y opposaient frontalement » (nous traduisons). In Manuel Braga da Cruz, *Transições históricas e reformas políticas em Portugal*, Lisbonne, Bizâncio, 1999, p. 74.

747 De nombreux patrons, directeurs de petites et moyennes entreprises, avaient fui pendant l'été 1974. Dans la majorité des cas, il s'agissait d'une fuite hors du pays.

748 Le 11 mars 1975 constitue une des dates clés du processus révolutionnaire. Contrairement à la tentative de coup d'État du 28 septembre 1974, dont l'objectif était de doter la réaction d'une base sociale, la tentative du 11 mars fut un simple coup militaire. Le plan de Spínola et de ses alliés était de contrôler le Régiment d'Artillerie Légère de Lisbonne (RAL-1), une caserne stratégique, base du COPCON (commandé par Otelo Saraiva de Carvalho, leader charismatique qui revendiquait des convictions d'extrême gauche) et gardien de l'esprit révolutionnaire du 25 Avril, afin d'écarter toute menace « bolchevique ». Vers 11 h 45, les troupes parachutistes de la base aérienne de Tancos bombardèrent le RAL-1. Dans l'offensive, qui ne dura pas plus de 20 minutes, mourut un jeune soldat et quinze militaires furent blessés. Les troupes parachutistes avaient reçu l'ordre d'attaquer et d'assiéger le RAL-1, mais elles en ignoraient les raisons. Après plusieurs heures de profonde confusion, les parachutistes et leurs camarades de l'unité d'artillerie déposèrent les armes et s'étreignirent, tandis que le COPCON et le PCP appelaient à organiser des barrages sur les routes principales pour fouiller tous les véhicules, à la recherche d'armes. À la fin de l'après-midi, une immense manifestation antigolpiste fut convoquée à Lisbonne. Le coup d'État avait échoué et la réaction, une fois encore, avait été défaite.

749 Fernando Rosas, *op. cit.*, pp. 104-105.

constitutionnelle : à côté d'une Chambre des Députés devait se tenir une Chambre ou Assemblée du MFA<sup>750</sup>. La campagne pour les élections constituintes, réclamées par les socialistes et la branche modérée du MFA, se déroula sur fond de lutte acharnée pour le pouvoir entre le PS et le PCP<sup>751</sup>. Le 11 Mars avait aussi ouvert une grave crise au sein de la RTP, dont les instances directives étaient encore plus militarisées depuis le début de l'année 1975. Accusé par plusieurs membres du MFA d'avoir participé à la tentative de coup d'État, le président du Conseil d'Administration, le major Ramalho Eanes, présenta immédiatement sa démission, tout en réclamant l'ouverture d'une enquête<sup>752</sup>. Trois présidents du Conseil d'administration furent alors nommés en moins de trois semaines. Un climat d'incertitude, mêlé à un profond malaise, agitait la télévision. Ramalho Eanes était apprécié pour son professionnalisme et son honnêteté, son départ mécontenta la majorité des travailleurs de la RTP. Par surcroît, le processus de purges se poursuivait. C'est dans ce contexte de tension qu'éclata « l'affaire Veloso ». Le 16 mai 1975, le quotidien *República* publia une liste de soixante fonctionnaires, dont il fallait épurer la *Radiotelevisão Portuguesa*. Comme l'explique Maria Inácia Rezola, en plus de la longueur de la liste, ce qui provoqua la vive polémique fut le caractère violent et personnel des accusations qui étaient associées à chacun des noms<sup>753</sup>. Son auteur, le communiste Manuel Jorge Veloso, fut suspendu à la suite d'une réunion plénière des travailleurs particulièrement tumultueuse<sup>754</sup>. Le PS, qui venait de remporter les élections constituintes, accusa le PCP de manipulation et de vouloir contrôler coûte que coûte la RTP<sup>755</sup>. Les luttes intestines, qui opposaient les partisans des deux partis, tous largement instrumentalisés par les deux organes de direction, conduisirent dans les mois suivants à une certaine hégémonie des

750 Il fut également décidé que ces deux chambres pourraient élire au suffrage universel indirect le président de la République. In Manuel Braga de Cruz, *op. cit.*, p. 75.

751 Le suffrage universel avait été instauré, les citoyens âgés de plus de 18 ans, y compris les analphabètes, pouvaient désormais voter. C'est le système de représentation proportionnelle (liste plurinomiale, avec la méthode d'Hondt) qui avait été choisi. Son adoption, qui fut confirmée en 1976 par la Constitution, fut justifiée par la volonté de permettre l'expression des différentes tendances politiques. In Manuel Braga da Cruz, « El desarrollo de la democracia portuguesa », in António Costa Pinto (coord.), *Portugal contemporâneo*, Madrid, Sequitur, 2000, pp. 108-125.

752 En tout début d'après-midi, le journaliste Adelino Gomes avait été envoyé avec une équipe près du RAL-1, sans savoir ce qu'il s'y passait. Au Lumiar, personne ne comprenait ni ne savait rien. La première image que vit l'équipe en arrivant sur place fut celle de deux parachutistes, armés, à moitié penchés et cachés derrière un immeuble, tandis que vrombissait le moteur d'un avion. Quand l'équipe de la RTP s'approcha de l'entrée de la caserne, elle aperçut un groupe de soldats avançant en direction de soldats du RAL-1. Ils pensèrent que les parachutistes allaient ouvrir le feu mais au moment où les deux groupes se rejoignirent, ils se prirent dans les bras. Le cadreur filma cette rencontre et la conversation qui suivit entre le capitaine des parachutistes de la base de Tancos et le responsable de l'unité d'artillerie. Ce dernier demanda à son homologue qui leur avait intimé l'ordre d'attaquer, le parachutiste répondit : « je suis sous les ordres du chef général des FA ». Aussitôt, l'autre lui répondit qu'il avait aussi reçu l'ordre de défendre le RAL-1 du chef général des FA, qui n'était autre que le président de la République, Costa Gomes. La scène était surréaliste. Adelino Gomes qualifia par la suite ces images que son équipe avaient filmées de « *matéria explosiva* ». Elles ne furent pas diffusées lors des flashes spéciaux, ni dans le TJ du soir, mais seulement à 01 h 00 du matin, lorsque le MFA donna son autorisation pour les émettre. Dès l'après-midi du 11 mars, avait commencé à circuler une rumeur selon laquelle Eanes, qui était à la tête du Conseil d'Administration depuis le 28 octobre 1974, et Álvaro Guerra, directeur adjoint de l'Information, étaient impliqués dans la tentative de coup d'État, car ils avaient envoyé une équipe de télévision sur place dès midi, signe qu'ils savaient ce qui allait se passer. Cette rumeur s'avéra totalement infondée.

753 Exemples de commentaires personnels associés aux soixante noms : « très probablement corrompu en raison du poste qu'il occupe », « aucun passé antifasciste, peut-être même l'inverse », « individu fascisant, comme d'ailleurs la majorité de la Division du Personnel, comme il va de soi dans une entreprise policière et répressive comme la RTP », « réactionnaire, technocrate, ambitieux et arrogant, architecte de la restructuration d'une RTP à l'image de la BBC ou n'importe quelle autre télévision bourgeoise », « bigot fascisant, beau-frère de ... », « crétin », « grand admirateur des ambiances de tauromachie, participant actif dans l'organisation de corridas à la TV », « professionnel compétent, travailleur, mais sinistre personnage lié aux moyens internes les plus réactionnaires », « homosexuel frustré, éventuellement passif », « raciste, bourgeoise, de mœurs plus que douteuses, nièce de ... », « ex-chauffeur de taxi, commerce d'automobiles », « épouse de ... et nièce de... », « amante de ... (déjà épuré) », « bourgeoise, fasciste et mariée à ... », « homme assez démagogue et intelligent, difficile à épurer » (nous traduisons).

754 Maria Inácia Rezola, « A RTP no PREC (1974-1975)... », *op. cit.*, pp. 43-44.

755 Des douze partis qui se présentèrent aux élections constituintes, six obtinrent une représentation parlementaire, le premier étant le PS avec 116 sièges sur un total de 250. Néanmoins cette nette victoire ne se refléta pas dans la composition du gouvernement, qui resta peu ou prou la même, avec une domination manifeste du PCP.

travailleurs communistes au sein de l'institution télévisuelle<sup>756</sup>. Très clairement, la RTP élaborait un discours de plus en plus radical, en faveur des nationalisations, du contrôle ouvrier et de la réforme agraire. Ce discours culmina pendant la période dite du *Verão Quente* (Été chaud)<sup>757</sup>. Dans les programmes informatifs, la RTP ne tendait le micro qu'à ceux qui étaient favorables à la Révolution, évitant de donner la parole aux Portugais qui ne souscrivaient pas à la politique communiste exercée par le IV<sup>e</sup> puis V<sup>e</sup> GP, ni aux objectifs politico-économiques définis par l'Assemblée de délégués du MFA<sup>758</sup>. Les programmes culturels multipliaient les références à la Chine populaire et à Cuba, en livrant chaque fois une lecture nationale<sup>759</sup>. En somme, la radicalisation du discours de la RTP répercutait le durcissement idéologique du gongçalvisme politico-militaire, largement soutenu par la branche copconiste du MFA, et les batailles qui se tramaient au sein de la télévision n'étaient que le reflet de ce que vivait le pays.

### ***L'alliance révolutionnaire du cinéma et de la télévision : documenter la réalité des conditions de travail***

Le 29 avril 1974, les cinéastes portugais occupèrent les installations de la Direction des Services du Spectacle et de l'Institut Portugais du Cinéma (IPC) au cri de « Victoire ! Victoire ! » : ce fut le 25 Avril du cinéma lusitanien<sup>760</sup>. Ils créèrent un nouveau syndicat, le Syndicat des Travailleurs du Film (STF), et élaborèrent un programme qui prévoyait de « faire du cinéma au Portugal un instrument dynamique populaire de culture et de conscientisation politique ». Début juin 1974, les réalisateurs José Fonseca e Costa et Luís Galvão Teles signèrent un document intitulé « Définition d'une politique cinématographique qui puisse servir les principes énoncés dans le

---

756 Le capitaine de frégate Machado Moura, qui avait substitué Ramalho Eanes comme directeur des programmes en septembre 1974, et qui fut ensuite nommé à un poste plus administratif à S. Domingos, à Lapa, déclara en 1976 à un journaliste d'*Expresso* qui l'interrogeait sur son expérience passée à la RTP qu'il avait toujours « ressenti une sorte de vénération pour le PCP, notamment parce qu'il existait certaines identifications entre le parti et l'institution militaire. De l'organisation, de la discipline, une mystique. Et que bien qu'il fût chrétien, il vouait une certaine admiration au PCP. Mais cette admiration disparut lors de son passage à la RTP, en raison de son contact quotidien avec la cellule du PCP et avec les méthodes qu'elle utilisait » (nous traduisons). L'interview fut publiée dans l'*Expresso* le 19/06/1976, elle est rapportée par Hogan Teves dans Vasco Hogan Teves, *História da televisão em Portugal, 1955-1979*, Lisbonne, TV Guia Editora, 1998, p. 216.

757 L'été 1975 fut ainsi qualifié car, lors des trois mois estivaux, se multiplièrent les occupations d'usines et de domaines agricoles, et la lutte entre le PS et le PCP se durcit. Le 7 juillet, le PS abandonna le gouvernement, suivi du PPD le 16 juillet. Le 19 juillet, Soares convoqua une manifestation anticommuniste à Lisbonne pour réclamer la démission de Vasco Gonçalves. Elle réunit des centaines de milliers de personnes. Le 8 août, le V<sup>e</sup> GP (08/08/1975-12/09/1975) entra en fonction alors qu'une violente agitation anticommuniste s'étendait au nord du Tage où, avec l'appui de l'Église catholique, des forces de droite et parfois du PS, les locaux du PCP et de ses alliés étaient saccagés. Face à cette situation extrêmement tendue, Costa Gomes décida d'évincer Vasco Gonçalves, et le substitua par Pinheiro de Azevedo. Si le climat social s'apaisa, de nombreuses tensions restaient néanmoins palpables. Le 12 novembre, une manifestation menée par plus de cent mille travailleurs de la construction civile encercla le Palais de São Bento, séquestrant le VI<sup>e</sup> GP et l'Assemblée constituante pendant vingt-six heures.

758 Après une célébration du 1<sup>er</sup> Mai extrêmement tendue, notamment parce que les dirigeants socialistes ne purent accéder à la tribune pour s'exprimer, et la manifestation du 2 mai, organisée par le PS, avec pour slogan « *Intersindical por via eleitoral* », afin de s'opposer au contrôle communiste des syndicats, l'Assemblée du MFA discuta le 26 mai 1975 un projet de suprématie militaire sur les partis politiques, et l'organisation de soviets pour structurer la société.

759 C'est dans le programme cinéophile d'Alfredo Tropa, *Cinema Ano II*, que les Portugais purent découvrir, pour la première fois, un film chinois à la télévision. Le 5 novembre 1975, un extrait de 8 minutes du long-métrage *Le détachement féminin rouge* (1961), de Xie Jin, fut diffusé en *prime time*. Si le réalisateur et sa famille avaient été persécutés au début de la Révolution culturelle, le ballet éponyme inspiré de ce film était cependant l'un des huit opéras modèles autorisés par le pouvoir communiste, à la demande de Jiang Qing, épouse de Mao Zedong. En 1975, Xie Jin commençait à être réhabilité par le PCC. Le fragment diffusé par la RTP était uniquement musical, sans paroles, et apparaissait en incrusté blanc, au bas de l'écran, la phrase suivante : « Les militaires et les civils sont unis dans leur marche vers l'avant » (nous traduisons). Les relations diplomatiques entre le Portugal et la Chine populaire furent officialisées en 1979.

760 José Filipe Costa, « A Revolução de 74 pela imagem: entre o cinema e a televisão », *Obercom*, 2000, pp.1-14, p.1.

programme du MFA<sup>761</sup>». Ce texte de référence impulsa la création de « Groupes d'Action et d'Animation Cinématographiques » constitués par un réalisateur, un assistant-réalisateur, un cadreur, un opérateur de prise de son et un officier du MFA, qui parcoururent le pays pour projeter des images de la Révolution et filmer « tous les aspects humains et sociaux, en lien avec la région (...) pour la connaissance de la réalité portugaise actuelle<sup>762</sup>». La méthode consistait en sessions d'animation cinématographique, organisées en deux phases. D'abord le groupe projetait au public des documentaires sur le processus révolutionnaire, tout en filmant ses réactions à la manière d'un reportage. Dans un second temps, après avoir monté ces images, l'équipe les projetait aux mêmes spectateurs « dans une volonté d'interaction, de laquelle eût pu résulter une éventuelle prise de conscience politique<sup>763</sup>». *In fine*, le but était d'encourager l'action révolutionnaire. Se fondant sur la conception du pouvoir réflexif de l'image, ces Groupes d'action espéraient que « la lutte faite mythe à l'écran pût alimenter les comportements dans la réalité<sup>764</sup> ». « Ces campagnes de dynamisation culturelle par le cinéma débutèrent en octobre 1974 mais furent souvent critiquées et mal accueillies, notamment dans le nord du pays, certains critiquant de fait un véritable outil de propagande communiste<sup>765</sup>».

Rapidement le STF adopta le nom de Syndicat des Travailleurs de la Production du Cinéma et de la Télévision (STPCT), qui réunissait de nombreux réalisateurs et techniciens identifiés au *Cinema Novo*, dont certains possédaient une expérience télévisuelle<sup>766</sup>. Ce sont ces derniers qui furent à l'origine de la création de coopératives de production cinématographique pour le cinéma et la télévision : Cinequanon, Cinequipa, VirVer, Grupo Zero et Arca Filmes parmi les plus actives<sup>767</sup>. Ces coopératives mais aussi le Centre Portugais pour le Cinéma (CPC) et les nouvelles « Unités de production » de l'IPC réalisèrent, en coproduction avec la RTP, des centaines de documentaires pour la télévision<sup>768</sup>. Entre 1974 et 1976, ces structures produisirent des documentaires militants, qui reflétaient les préoccupations sociales, politiques et culturelles du pays. Influencés par le nouveau

761 Ce document fut publié dans la revue *Cinéfilo*. « Definição de uma política cinematográfica que sirva os princípios enunciados no Programa do MFA », *Cinéfilo*, 1974, n° 34, p. 15. Les auteurs cherchaient, par le biais de ce document, à « fonder une nouvelle organisation du cinéma portugais autour d'un Institut portugais de l'activité cinématographique (IPAC) qui pourrait alors mettre en place la socialisation des moyens de production, de distribution et d'exploitation (...) ». in Mickaël Robert-Gonçalves, *Cinéma portugais en révolution. 1974-1982 : Genèse, enjeux, perspectives*, thèse de doctorat en Études cinématographiques et audiovisuelles, soutenue en 2018, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne, pp. 90-91.

762 *Ibid.* (nous traduisons).

763 José Filipe Costa, art. cit., p. 5 (nous traduisons).

764 *Ibid.*, p. 6 (nous traduisons).

765 Mickaël Robert-Gonçalves, *op.cit.*, p. 97.

766 C'était le cas, entre autres, d'António de Macedo, José Fonseca e Costa et Luís Galvão Teles.

767 Selon Mickaël Robert-Gonçalves, « l'émergence de [ces] multiples coopératives se trouve sans doute au croisement de justifications pragmatiques (le nombre de membres propice au bon fonctionnement de la coopérative) et idéologiques (la pensée du cinéma et les affinités : les néo-réalistes, les pro-Nouvelle vague, les « kimonistes »...) ». Mickaël Robert-Gonçalves, *ibid.*, p. 108.

768 Le CPC, créé par la Fondation Gulbenkian à la fin des années 1960, peut être considéré comme la première coopérative de cinéma au Portugal. Malgré de nombreux conflits internes, il continua de fonctionner pendant la période révolutionnaire. Les Unités de production de l'IPC, créées dans le sillage du 11 Mars, furent actives d'août 1975 à juin 1976. Elles réunirent jusqu'à 150 travailleurs du monde du cinéma, souvent affins au parti communiste, qui étaient répartis en petites équipes de production. Pendant le PREC, l'IPC fut surnommé l'« I-PC » par ses détracteurs, notamment les membres des coopératives Cinequanon et Cinequipa et du CPC, en raison de ses attaches idéologiques. In Mickaël Robert-Gonçalves, *op.cit.*, p. 98.

cinéma latino-américain, principalement par le Troisième Cinéma, théorisé par les Argentins Solanas et Getino, ainsi que par les pratiques militantes de l'*Equipo Tercer Año* mené par le Chilien Patricio Guzmán et surtout par celles du Brésilien Glauber Rocha<sup>769</sup>, les réalisateurs portugais filmaient avec des caméras 16 mm. Ce matériel, petit et léger, leur permettait de développer un *cinema-guerrilla*, en s'infiltrant dans les manifestations, les grèves et les occupations d'usines<sup>770</sup>. Ce *cinema de intervenção* s'érigea comme un cinéma révolutionnaire, « avec une stratégie discursive de construction d'un nouveau pays, qui traversait les dispositifs télévisuel et cinématographique, sans distinguer les langages propres à chacun des deux médias, ni les genres<sup>771</sup> ».

En décembre 1973, António de Macedo, José Fonseca e Costa, Luís Galvão Teles et d'autres professionnels du cinéma portugais se réunirent pour former une des premières coopératives : la future *Cinequanon*. Officiellement créée en juin de l'année suivante, la coopérative réalisa en coproduction avec la RTP une centaine de documentaires, émis entre 1974 et 1976<sup>772</sup>. Ces réalisations de 25, 40 ou 50 minutes révélaient la réalité portugaise qui avait été méticuleusement occultée par l'*Estado Novo*. Il s'agissait majoritairement de documentaires centrés sur les conflits de travail et les luttes sociales. Les titres des séries étaient éloquentes : *Das Artes e Dos Ofícios*, *Movimento Cooperativo*, *Sonhos e Armas*, *Viver ou Sobreviver (...)*. Certaines séries étaient plus ethnographiques que d'autres, mais toutes affichaient un caractère militant. Pour la plupart de ces coproductions, la RTP prêtait du matériel et ouvrait ses archives à *Cinequanon*. Animée par les frères Matos Silva, *Cinequipa* fut aussi très active pendant le PREC. Plusieurs de ses membres étaient issus de la société de production télévisuelle la Planigrafe, et grâce à leur nouvelle coopérative, ils continuèrent de collaborer avec la RTP à travers des programmes réguliers<sup>773</sup>. Ce fut le cas de la série *Nome Mulher*, féministe et progressiste, dirigée par les journalistes Maria Antónia Palla et Antónia de Sousa. Elle dédiait des émissions d'environ 50 minutes à des thèmes aussi subversifs que l'avortement, le divorce, les mères célibataires, le vote des femmes et le rôle de la femme en politique. *Cinequipa* produisit aussi des reportages sur les conflits dans le monde du travail, considérés aujourd'hui comme emblématiques du PREC : *O Caso Sogantal*, réalisé par João Matos Silva, est l'un d'entre eux<sup>774</sup>. Le Grupo Zero, créé par Alberto Seixas Santos et Solveig

769 Le réalisateur Glauber Rocha, lors de son exil itinérant, séjourna au Portugal après le coup d'État des Capitaines. Il participa à l'œuvre collective *As Armas e O povo*, une réalisation fondatrice du STPCT sur le 25 Avril sortie en salle le 1<sup>er</sup> mai 1975. Rocha considérait que l'expérience portugaise avait ouvert une nouvelle perspective pour le cinéma d'intervention.

770 Ignacio del Valle Davila, *Le nouveau cinéma latino-américain, 1960-1974*, Rennes, PUR, 2015, 266 p.

771 José Filipe Costa, art. cit., p. 6 (nous traduisons).

772 *Cinequanon* était composée de dix-neuf membres, tous défenseurs d'un cinéma alternatif face au cinéma commercial. La coopérative fut active de juin 1974 à la fin des années 1970.

773 *Cinequipa* était composée de dix membres (João Matos Silva, Fernando Matos Silva, José Nascimento, Carlos Alberto Lopes, José Luís Carvalhosa, Álvaro Guerra, José Carlos Alfacinha da Silva, Álvaro Guerra, Martins Garcia, Américo Freitas de Oliveira, Daminana Fonseca) et collaborait avec d'autres réalisateurs, ainsi qu'avec des journalistes. Là encore, sa genèse est antérieure au 25 Avril. La coopérative revendiquait un cinéma expérimental.

774 RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *O Caso Sogantal* », 19/10/1974, 44'36".

Nordlund, et la coopérative VirVer, fondée par le cinéaste Rui Simões, collaborèrent également avec la RTP, de manière plus sporadique<sup>775</sup>.

Bien que les professionnels des différentes coopératives eurent comme idée initiale de se concentrer sur la production de films de fiction, ils réévaluèrent leur rôle et leur action dès les premières semaines de la Révolution<sup>776</sup>. Les membres de la *Cinequanon* expliquèrent, par exemple, qu'ils décidèrent de « se dédier à la réalisation de films d'intervention politique et sociale pour la télévision, ce qui leur semblait une pratique plus adaptée, si l'on prenait en compte les nécessités urgentes dans le domaine de la communication de masse<sup>777</sup> ». Ils savaient que le petit écran était l'instrument le plus efficace pour *consciencializar o povo*, et le plus adapté à l'accélération du temps historique de la Révolution. De fait, les caractéristiques intrinsèques du dispositif télévisuel permettent l'interpellation directe et facilite les interactions avec le public que le grand écran ne peut atteindre. C'est pourquoi les documentaires coproduits par la RTP et les coopératives de cinéma permettaient d'établir une cartographie des luttes pendant le PREC : luttes ouvrières, agraires, ainsi qu'en faveur de l'émancipation féminine<sup>778</sup>. Des réalisateurs comme Fernando Matos Silva, José Nascimento ou Rui Simões priorisèrent l'action politique et la critique sociale, au détriment de l'exploration artistique. Ils sacrifièrent, provisoirement, leur idéal esthétique au moment révolutionnaire.

Pour servir la Révolution, le cinéma adopta différents formats télévisés et plusieurs langages journalistiques. Réalisés en 16 mm, d'une durée comprise entre 25 et 50 minutes, les documentaires de coproduction étaient des objets audiovisuels complexes. La plupart d'entre eux combinaient quatre des six modes de représentation définis par Bill Nichols : les modes exposé, observation, participatif et réflexif<sup>779</sup>. Dans le mode exposé, que Nichols associe au documentaire classique, une *voice-over*, omniprésente y omnisciente, s'adresse directement au spectateur. Le commentaire développe un argument prédéfini, tandis que les images servent principalement d'illustration ou de comparaison. La plupart des archives étudiées intègrent ce mode, didactique, basé sur une logique argumentative. Dans de nombreux documentaires centrés sur les conflits dans le monde du travail,

---

775 Selon M. Robert-Gonçalves, *Cinequanon*, *Cinequipa* et *Grupo Zero* « furent les « filles » du Centre portugais du cinéma, en cela qu'elles actualisèrent des groupes préexistants au sein du CPC lui-même et naquirent immédiatement au moment de la Révolution portugaise de 1974-1975 (les groupes étaient déjà formés, seul leur manquait l'officialisation). Ensuite, vinrent des coopératives qui venaient rassembler des groupes nouvellement formés et répondaient souvent à une nécessité de diffusion : ce fut le cas de Virver, autour des films de Rui Simões, de Coopercine, Eranova, FilmForm et Prole Film ». In Mickaël Robert-Gonçalves, *Cinéma portugais en révolution, ... op. cit.*, p. 113.

776 José Filipe Costa, « Quando o cinema faz acontecer: o caso Torre Bela », *Arquivos da Memória. Antropologia, Arte e Imagem*, n° 5-6, 2009, pp. 166-191, p. 170.

777 Publication éditée pour le quatrième anniversaire de la *Cinequanon*. *Ibid.* (nous traduisons).

778 Mickaël Robert-Gonçalves, « O cinema da revolução portuguesa: a ideia revolucionária frente às imagens », in Paulo Cunha et Sérgio Dias Branco, *Atas do III Encontro Anual da AIM*, Coimbra, AIM, 2014, pp. 405-415, p. 410.

779 Bill Nichols, *Introduction to Documentary*, Bloomington, Indiana University Press, 2001, 248 p. Le critique de cinéma et théoricien états-unien Bill Nichols distingue six modes : observation, exposé, réflexif, poétique, participatif et performatif.

le mode de l'exposé se conjugue avec celui de l'observation. Inspirés du *Cinéma Vérité* et du *Direct Cinema*, les réalisateurs des coopératives filmaient avec des caméras portatives, avec son synchronisé, dans le but de s'approcher le plus possible de leurs sujets, et de capter ainsi une certaine spontanéité de la réalité. Les documentaires dédiés aux entreprises en autogestion contenaient de multiples scènes qui correspondent au mode observationnel, catégorisé par Nichols. En effet, les équipes de *Cinequanon* et de *Cinequipa* déambulaient parmi les couturières de *Candidinha*, les ouvrières de *Sogantal* et les mécaniciens de *l'Auto-Rali*, créant une impression de proximité entre le public et les travailleurs en lutte<sup>780</sup>. Le mode participatif, essentiellement développé dans le cinéma ethnographique, caractérise également les travaux des coopératives pendant tout le PREC. Dans ce mode de représentation, le documentaire montre et traduit l'interaction entre l'équipe de tournage et les sujets filmés. Par exemple, dans « *Applied Magnetics*<sup>781</sup> » ou dans « *O Caso Sogantal* », les téléspectateurs purent observer les membres de l'équipe de tournage évoluer dans les locaux de l'entreprise. Des relations de connivence ou de complicité se mettaient même en place. C'est le cas dans de nombreux documents dédiés à la lutte ouvrière ou agraire, dans lesquels apparaissaient souvent l'assistant-réalisateur, le perchman et l'intervieweur en train de déjeuner ou de dîner avec les travailleurs<sup>782</sup>. Ces plans de l'équipe, assise à la même table, et partageant le même repas, symbolisaient l'unité de la lutte des travailleurs, abolissant les frontières entre service public et entreprise privée, sphères civile et militaire<sup>783</sup>, hommes et femmes, urbains et ruraux, lettrés et analphabètes, filmeurs et filmés. La lutte est une construction collective, au même titre qu'un film : les expressions « travail collectif » et « œuvre collective » couronnaient les génériques de nombreux documentaires. Enfin, ces réalisations dites de caméra participante<sup>784</sup> comportaient fréquemment une dimension réflexive. Ainsi, dans « *Por uma coroa sueca* » (« Pour une couronne suédoise »), le réalisateur se référait à plusieurs reprises à la propre construction de l'objet filmique<sup>785</sup>. Par exemple, dans un extrait, l'intervieweur annonçait aux téléspectateurs que le documentaire que l'équipe était en train de filmer s'intitulait « *Por uma coroa sueca* », et demandait aux représentants des travailleurs de l'entreprise *Cinta Ideal* d'explicitier ce titre : la multinationale suédoise à laquelle appartenait l'usine *Cinta Ideal* cherchait à la fermer et proposait aux employés, comme unique alternative, de l'acheter « pour une couronne ». Ce mode démythifie le processus de fabrication des images, questionne la relation entre la réalité et la

780 RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *O Caso Sogantal* », 19/10/1974, 44'36" ; RTP-Cinequanon. *Das Artes e Dos Ofícios* : « *Candidinha ocupada pelos trabalhadores* », 11/06/1975, 22'51" ; RTP-Cinequanon, *Das Artes e Dos Ofícios* : « *Autogestão da Auto-Rali e da Auto-Sol* », 05/11/1975, 24'49".

781 RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Applied Magnetics. O início duma luta* », 21/09/1974, 47'35".

782 RTP-Cinequanon, *Das Artes e Dos Ofícios* : « *Ocupação de terras na Beira – Quinta da Vargem* », parties 1 et 2, 24/06/1975, 27'15" (1), 22'39" (2).

783 Surtout dans les documentaires dédiés aux occupations de domaines agricoles, où les ouvriers étaient protégés par des soldats du MFA.

784 Jean Rouch emprunta cette notion de « caméra participante » (ou « caméra participative ») à Luc de Heusch, réalisateur et anthropologue belge.

785 RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Por uma coroa sueca* », parties 1 et 2, 15/11/1975, 23'04" (1), 25'37" (2).

représentation et, de cette manière, permet au public d'établir une posture critique face à l'écran. Mêlant discours sur la représentation du monde et représentation directe, ce documentaire aux modes combinatoires se transformait en un métadocumentaire, révélant la concordance entre les deux processus : le développement de la lutte des travailleurs et la construction du document cinématographique.

### ***La mission assignée à la RTP par la 5<sup>e</sup> Division de l'EMGFA : esclarecer, consciencializar et convaincre***

Inspirée de la Révolution cubaine, la 5<sup>e</sup> Division promut l'idée d'une campagne militaire d'*esclarecimento*, dont le principal objectif était de politiser les populations rurales. Malgré une audience moyenne inférieure à 50 % de la population<sup>786</sup>, la télévision devint rapidement, et au détriment du cinéma, le média privilégié par le MFA<sup>787</sup>. Elle favorisait, bien davantage que le grand écran, une proximité avec le public et permettait une rapidité de transmission, deux attributs requis pour la diffusion de son programme. En raison de l'opposition de Spínola, la 5<sup>e</sup> Division ne fut réellement effective qu'après le 28 septembre 1974. Selon Maria Inácia Rezola, elle était l'« agence de propagande » du MFA<sup>788</sup>. Après le 11 mars, le MFA s'institutionnalisa et la 5<sup>e</sup> Division intensifia son labeur propagandiste. La Révolution entraînait dans son étape décisive. Il devenait absolument nécessaire de légitimer le programme idéologique du MFA et d'appuyer l'action du gouvernement dirigé par Vasco Gonçalves, un marxiste déclaré, proche du PCP<sup>789</sup>. La RTP fut l'une des courroies de transmission du *Centro de Esclarecimento e Informação Pública* (CEIP). Elle diffusa d'innombrables programmes dont les mots-leitmotivés étaient *esclarecer* et *consciencializar*. Dans le langage révolutionnaire, la *consciencialização* consistait à partager les idéaux de la branche la plus radicale du MFA et à aspirer à une société socialiste. La série la plus emblématique de cette œuvre télévisée de *conscientisation* collective fut le *Programa do MFA*<sup>790</sup>. L'un des épisodes diffusés en juin 1975 est exemplaire<sup>791</sup>. Objet audiovisuel de pure propagande, le reportage exaltait la *batalha*

786 En 1974-75, la plupart des familles des classes moyennes et supérieures disposaient d'un téléviseur. En revanche, peu de foyers ouvriers et paysans pouvaient se permettre l'achat d'un petit écran, qui supposait l'équivalent de plusieurs mois de salaire. Dans les campagnes et les quartiers ouvriers, les habitants pouvaient voir la télévision dans les bars et les salles municipales.

787 En juin 1975, le réalisateur Eduardo Gêada dénonça publiquement l'utilisation stratégique de la télévision comme outil de légitimation du pouvoir par le MFA, et la consécutive dévalorisation du cinéma. La polémique se solda par un affrontement entre les cinéastes des « unités de production » de l'IPC, plus avant-gardistes, et les réalisateurs des coopératives de cinéma. Les premiers accusaient les seconds de soumettre le cinéma aux objectifs du MFA.

788 Maria Inácia Rezola, *25 de Abril. Mito de uma Revolução*, Lisbonne, A Esfera dos Livros, 2007, p. 113.

789 Après avoir dirigé la 5<sup>a</sup> *Divisão*, le Général Vasco Gonçalves fut nommé Premier ministre des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> puis V<sup>e</sup> Gouvernements provisoires, et resta donc au pouvoir du 17 juillet 1974 au 19 septembre 1975.

790 La RTP diffusa deux numéros en 1974 et vingt-quatre en 1975. D'une durée approximative de 45 minutes, chaque épisode traitait de sujet précis : « La décolonisation », « La situation socio-économique dans différentes régions du pays », « La campagne de dynamisation culturelle dans le district de Viseu » ou « Les pêcheurs de l'Algarve et leurs préoccupations ».

791 RTP-EMGFA. *Programa do MFA* : « *Batalha de produção* », 05/06/1975, 45'14". « *A crise económica é, neste momento, o obstáculo fundamental a vencer. É a nossa grande dificuldade. E o tempo que temos para vencer é limitado (...). A nossa luta é decisiva. Apelo aqui a todos trabalhadores, a todos os patriotas para que se lancem na batalha da produção de cuja vitória depende o futuro da nossa revolução. A batalha da produção é uma etapa necessária para vencer a crise económica (...) e uma via para o socialismo. (...) O principal papel nesta batalha da produção pertence-vos, trabalhadores e hoje (...) contra o capital latifundista e capitalista* ».



*de produção* promue par le MFA et exhortait tous les Portugais à se mobiliser. Il convoquait l'envie de travailler (*vontade de trabalhar*), tout en appelant au sacrifice des travailleurs. Le discours fusionnait des éléments de vocabulaire militaire (bataille, guerre, sacrifice, vaincre, victoire) avec le concept antagonique de *vontade*. L'objectif était de conquérir les consciences, en requérant à un style militaire. La devise « Le peuple est avec le MFA » apparaissait, sous différentes formes, dans chaque numéro. Plus que la presse écrite, dans un pays où le taux d'analphabétisme était très élevé, autour de 23 % en 1974, et plus que la radio, logiquement, la télévision rendait visible ce message, et le répétait jusqu'à satiété<sup>792</sup>. En ce sens, la RTP constituait l'un des instruments les plus efficaces pour défendre les objectifs du MFA et la politique gonzalviste. Divers programmes informatifs et séries produites par le DPPS, comme *Temas e Problemas*, étaient des espaces journalistiques qui servirent aussi pour convaincre du fondement des décisions du MFA. Par exemple, l'économiste Eugénio Rosa fut invité en août 1974 par Fernando Balsinha dans un numéro d'*Em Foco* qui plaidait pour le processus de décolonisation. Plus précisément, il s'agissait de démonter le discours colonialiste de l'*Estado Novo* et de démontrer, en se basant sur de nombreux graphiques et tableaux de données, que la décolonisation n'allait pas saborder l'économie portugaise. Dans un format distinct, *A política é de todos*, autre série du DPPS, proposa plusieurs épisodes sur le monde du travail, avec des chansons de José Afonso et de Sérgio Godinho comme fond musical<sup>793</sup>. Par exemple, le documentaire « *Trabalho, riqueza e meios de produção* », réalisé par José Elyseu, alternait commentaires en voix *off* et extraits d'interviews de travailleurs<sup>794</sup>. Partant de l'expression « le travail est la source de toute richesse », il développait, à la façon d'un cours d'économie marxiste, une réflexion sur les différences entre les sociétés socialiste et capitaliste. Ainsi, dans les turbulences qui précédèrent le *Verão Quente*, le discours de la RTP se radicalisait de plus en plus : il opposait un « nous », constitué par le peuple travailleur, favorable à l'implantation d'une société socialiste, à un « eux », abstrait, équivoque et ignoré. Ce « nous », profondément excluant, fut hégémonique dans les derniers mois du PREC<sup>795</sup>.

Le coup d'État des Capitaines fut un élément structurant des pratiques et des techniques télévisuelles mais aussi du discours sur le processus révolutionnaire : il existait un avant et un après. Dans tous les programmes dédiés aux luttes dans le monde du travail, que ce soit le TJ, des tables

792 Selon le recensement de 1970, 25,7 % de la population portugaise était analphabète : 31 % des femmes, 19,7 % des hommes. En 1981, si le taux général s'était réduit d'environ un tiers (18,6 %), l'écart entre les sexes s'était à peine modifié : 23 % des femmes et 13,7 % des hommes étaient analphabètes. Sources : INE Portugal/Portada.

793 *Grândola, Vila Morena* de José « Zeca » Afonso et *Que força é essa ?* de Sérgio Godinho sont deux des chansons engagées les plus utilisées dans les productions de la RTP pendant le PREC.

794 RTP. *A política é de todos* : « *Trabalho, riqueza e meios de produção: entrevistas a operários e rurais* », 10/06/1975, 32'02".

795 Par exemple, un ouvrier de la *Sorefame* affirmait devant la caméra qu'il fallait défendre le socialisme car c'était la seule voie possible pour permettre l'avènement d'une société qui était « désirée par nous tous ». RTP. *A política é de todos* : « *Trabalho, riqueza e meios de produção: entrevistas a operários e rurais* », 10/06/1975, 32'02".

rondes, des reportages ou des documentaires, le 25 Avril est une référence cardinale<sup>796</sup>. Journalistes et travailleurs, tous mentionnaient sans cesse ce jeudi d'avril 1974, qui symbolisait la libération du peuple portugais et la fin de l'exploitation éhontée d'une main d'œuvre docile et peu coûteuse. Le 25 Avril était unique, à tel point que l'année - 1974 - n'était jamais mentionnée ; ce qui engendrait, parfois, des confusions entre les journalistes de la RTP et les travailleurs, lorsque ces derniers se référaient au 25 avril 1975<sup>797</sup>. Une des questions les plus répétées par les intervieweurs concernait le salaire, « avant et après ». « Combien gagniez-vous avant le 25 Avril ? Et maintenant, combien gagnez-vous ? ». Ils interrogeaient tout le monde : ouvriers, fonctionnaires, employés, travailleurs agricoles, personnel de service, hommes et femmes, mineurs. Le premier salaire minimum national (SMN) avait été fixé à 3300 escudos le 27 mai 1974<sup>798</sup>. De nombreux chefs d'entreprise avait jugé cette augmentation, substantielle, absolument scandaleuse. S'il restait insuffisant pour de nombreuses familles, il permettait cependant à un nombre considérable de Portugais de vivre une vie plus digne. La question du salaire impliquait aussi un débat autour de la discrimination salariale de genre. Même après le 25 Avril, les hommes continuaient de gagner beaucoup plus que les femmes. La RTP s'érigea, dès le premier mois de la Révolution, en une plateforme de revendications. « *A trabalho igual, salário igual* » répétaient les journalistes et la majorité des interviewés, femmes et hommes. La série *Nome Mulher*, intrinsèquement féministe, était le fer de lance de ce projet d'éducation et de persuasion, qui conglomérerait au sein de la télévision de multiples programmes et de très nombreux travailleurs qui plaidaient pour l'égalité salariale et, au-delà, pour l'égalité de droits. L'« avant » signifiait, pour les ouvriers interrogés, la dictature fasciste, la peur et l'exploitation. Très souvent, ils associaient cette préposition au « temps du patron<sup>799</sup> ». Comme le souligne Durán Muñoz, les travailleurs affirmaient que leur combat visait autant la réaction politique (l'involuntarisme et la censure) que la réaction économique (le sabotage)<sup>800</sup>. Dans de nombreux programmes, les patrons étaient reliés à des pratiques fascistes, en particulier celles de la PIDE. Le documentaire « *Candidinha, ocupada pelos trabalhadores* », réalisé par António de Macedo, est un bon exemple de cette analogie : à la deuxième minute, se succèdent plusieurs gros plans de mains féminines qui sortent un magnétophone d'un tiroir du bureau du patron de *Candidinha* qui a fui, alors que la voix *off* explique que des ouvrières l'y ont découvert

---

796 Pendant le PREC, de très nombreux programmes, de différents formats, traitèrent de la conflictualité dans le monde du travail. Ces archives audiovisuelles sont conservées dans le fonds documentaire de la RTP à Lisbonne. Depuis le début de cette thèse, ces documents sont de plus en plus accessibles sur le site web de la RTP (<https://arquivos.rtp.pt>).

797 Ceci est parfaitement observable, par exemple, dans « *Ocupação da fábrica Sousa Abreu* », lorsque Ribeiro, le représentant de la CT's de l'entreprise lainière, expliquait que les difficultés de l'autogestion avaient commencé après le 25 avril (1975). L'intervieweur était persuadé que son interlocuteur faisait référence au 25 Avril (1974). De cette confusion, dérivait un véritable dialogue de sourds. In RTP. *Temas e Problemas* : « *Ocupação da fábrica Sousa Abreu* », 30/07/1975, 27'34".

798 Le décret-loi 217/74, promu par le 1<sup>er</sup> Gouvernement provisoire, bénéficia à la moitié de la population active portugaise. En prenant en compte le taux d'inflation, ces salaires enregistrèrent une hausse moyenne de 36,3 %.

799 « *No tempo do patrão* » est une expression que de nombreux travailleurs utilisaient pour se référer à la période pré-révolutionnaire ou, dans certains cas, à l'ère antérieure à la fuite du patron.

800 Rafael Durán Muñoz, *Contención y Transgresión... op. cit.*, p. 220.

lors d'un piquet de grève nocturne. Puis un doigt appuie sur bouton Play. Démarre alors la conversation du patron avec l'une de ses employées. Les couturières avaient découvert que leur patron avait pris l'habitude d'enregistrer en secret toutes les conversations qu'il maintenait avec ses subordonnées. Dans *Produzir, depois morrer: crónicas do capital*, réalisé dans les derniers mois du PREC, le fascisme était aussi associé au capitalisme. Un long et lent travelling ouvrait le documentaire<sup>801</sup>. À travers la grille du jardin de l'asile Paula Borba, la caméra filmait seize hommes, vieux et abîmés. Ce plan tourné de la droite vers la gauche, et accompagné d'une musique classique triste et douloureuse, symbolisait le chemin vers la mort. Celle de travailleurs misérables, oubliés dans un hospice. La voix *off* affirmait que « la prospérité et la croissance de la société capitaliste s'étaient construites aux dépens des efforts, de la sueur et des énergies de millions de travailleurs, hommes, femmes et enfants ». Debout, appuyés sur un bâton, ces vieillards étaient les visages meurtris de l'époque antérieure au 25 Avril.

### ***Les récits télévisuels de la lutte des travailleurs : prise de pouvoir symbolique et travestissement des identités***

De l'été 1974 à la fin du PREC, un motif audiovisuel était récurrent dans la programmation centrée sur l'anormalité dans le monde du travail manufacturier : le bureau vide du patron. De longs plans, à la fois d'ensemble et rapprochés, montraient la chaise, la table, le téléphone, toute la décoration de l'espace du pouvoir. En voix *off*, le commentaire évoquait la fuite du chef d'entreprise. Jamais le terme de désertion ne fut employé, puisque ce substantif était associé aux milliers de jeunes militaires portugais qui, légitimement, s'étaient échappés du champ de bataille colonial. Non, la voix mentionnait une fuite, lâche. Rarement des noms étaient cités. Dans le cas d'entreprises intégrant des capitaux étrangers, le commentaire se référait au « Français » (*Sogantal*) ou au « Suédois » (*Cinta Ideal*). Le silence du bureau patronal contrastait avec le bruit des machines dans les usines où travaillaient les ouvriers en autogestion. La dimension narrative du son, toujours capté en prise directe, était commune à toutes ces réalisations. L'absence du patron mettait en exergue l'activité de la masse des travailleurs, toujours filmés sur le lieu de production avec, comme son ambiant (en *in* ou hors champ), le bruit incessant et agressif de la machinerie. Dans de nombreux cas, les fabriques ressemblaient à des ruches, animées par le mouvement perpétuel des ouvriers. L'angle des plans faisait ressortir la laboriosité des travailleurs, libérés de la surveillance inquisitoriale du patron en fuite. Dans le cas des occupations de propriétés rurales, le bureau du propriétaire apparaissait également à l'image. La caméra, après avoir filmé le domaine agricole et la façade des différents bâtiments, pénétrait à l'intérieur de la résidence en pierre. Elle se baladait dans

---

801 RTP. *Temas e Problemas* : « *Produzir, depois morrer: crónicas do capital* », 04/12/1975, 28'52". Le travelling dure 46 secondes.

les pièces cossues, s'attardant sur certains objets. Dans « *Ocupação de terras na Beira – Quinta da Vargem* », la caméra zoomait sur les romans à l'eau-de-rose et les livres religieux posés sur le secrétaire puis, dans la chambre, sur le lit, la table de nuit, les cadres fixés aux murs, alors qu'un son électronique, strident, ajouté en postproduction, retentissait<sup>802</sup>. L'intrusion dans l'intimité d'Almeida Garrett participait à la déconstruction de son autorité. La scénographie jouait également un rôle majeur. L'équipe de tournage avait disposé deux chapeaux à chaque extrémité de la grande table en bois située dans la salle vide : un chapeau melon en feutre noir et un salacot blanc. À côté de chaque couvre-chef, une coupe de champagne. La caméra tournait autour de la table, et venait les filmer en plongée. Symbole de la réussite pour le premier, du colonialisme pour le second, ces métonymies visuelles dénonçaient la manière dont ces notables s'étaient enrichis sous l'*Estado Novo*.

La disparition du chef permettait des mises en scène qui signalaient une prise de pouvoir symbolique. C'est le cas du documentaire « *Candidinha* », filmé dans un atelier de couture occupé par cent trente cinq de ses employés pendant l'été 1975. Dans la séquence finale, les couturières improvisaient un défilé de mode avec les robes qu'elles avaient confectionnées pour des femmes de la haute société, comme les Champalimaud ou les Melo. Selon José Filipe Costa, dans ces documentaires, « les équipes [de tournage] avaient été, par leur présence, moteurs de la construction d'une scène de théâtre (...), incitant les ouvriers agricoles et les couturières à se vêtir comme (...) des acteurs d'une révolution en cours ». Il rajouta qu'« en ce sens, la présence de la caméra s'offrait comme une garantie de la nécessité de travestir les identités et de subvertir les modes de représentation du pouvoir<sup>803</sup> ». Dans le reportage *A Panteadora*, dédié à l'occupation de l'usine lainière de Unhais da Serra, la perspective est différente<sup>804</sup>. Il s'agissait d'une narration collective. Les multiples voix, celles des ouvriers et la voix *off*, se complétaient et constituaient un récit avec des perspectives à la fois intradiégétiques et extradiégétiques. Ce type de double narration était habituel dans les reportages et les documentaires de la RTP sur les processus d'autogestion et d'occupation dans les entreprises durant le PREC. Plus originale, cette réalisation avait recours aux codes littéraires du conte. Le documentaire s'ouvrait sur des plans panoramiques de la vallée d'Unhais da Serra, dans la Serra da Estrela, suivis d'un plan général de la façade de la fabrique. La voix *off* commençait par ces mots : « À Unhais da Serra, il existe une fabrique lainière, la *Panteadora*. Elle compte près de quatre-cent-cinquante travailleurs. (...) Le 15 mai dernier, les

802 RTP-Cinequanon, *Das Artes e Dos Ofícios* : « *Ocupação de terras na Beira – Quinta da Vargem* », parties 1 et 2, 24/06/1975, 27'15" (1), 22'39" (2).

803 José Filipe Costa, « Quando o cinema ... », art. cit., p. 187 (nous traduisons).

804 RTP-Cinequanon, *Das Artes e Dos Ofícios* : « *Ocupação da fábrica de lanifícios "A Panteadora"* », 09/07/1975, 25'26". Ce documentaire est le deuxième d'une sorte de trilogie de *Das Artes e Ofícios* filmée dans la Beira Baixa, dans la freguesia de Covilhã. Le premier est « *Ocupação de terras na Beira – Quinta da Vargem* » (24/06/1975) et le troisième est « *Tomada de Consciencialização Política numa Aldeia Beirã* » (23/07/1975) qui revenait sur la lutte des habitants de Unhais da Serra, à travers l'occupation de la Quinta da Vargem et de la manufacture lainière « *A Panteadora* ».

travailleurs décidèrent d'occuper l'entreprise. » Cette présentation exposait la situation initiale du récit. Le narrateur, omniscient, indiquait le temps et le lieu de l'histoire et présentait les personnages principaux. Le héros était une figure collective : les ouvriers de l'entreprise textile. C'était eux, réunis dans une petite salle de l'usine, qui racontaient chronologiquement mais à rebours le développement de la trame. Depuis les années 1960, ils se battaient pour faire valoir leurs droits, élément narratif qui représentait la transgression du héros. L'apogée de cet argument était constitué par la fuite, le 11 mars 1975, du président du Conseil d'administration, Gonçalo Garrett. Cet élément du récit était illustré par des plans généraux de la vallée. Ces plans bucoliques représentaient l'absence – réelle et symbolique – du patron. Selon la logique manichéenne des contes, ce personnage était le vilain, personnification du mal et de l'iniquité de l'exploitation. La dernière séquence constituait un dénouement heureux. Il s'agissait d'une séquence filmée lors d'une assemblée plénière de l'usine en autogestion. Les travailleurs, debout ou assis sur des machines, souriants et attentifs, étaient réunis dans une grande salle. La caméra parcourait la foule. Un représentant de la CT's était en train de soumettre au vote les dates des prochaines vacances de Noël, quand une rumeur, légère, monta de l'assemblée. Le représentant dissipa aussitôt les possibles protestations : « Nous ne travaillons pas pour l'entité patronale mais nous travaillons pour NOUS ! ».

La politisation des contenus fut *crescendo* à la télévision pendant le PREC. Du 25 Avril à la rupture définitive que constitua le 25 Novembre, la RTP promut la socialisation de l'économie développée dans le programme du MFA, notamment la collectivisation des terres, et s'érigea en défenseur des travailleurs.

### **1.3. La période 1976-1979 marque une rupture dans le discours de la RTP : malgré la première crise de l'étape constitutionnelle, la modération caractérise l'institutionnalisation de la démocratie**

La démission de Vasco Gonçalves et la formation du VI<sup>e</sup> Gouvernement provisoire, le 19 septembre 1975, amorcèrent une modération progressive du discours de la RTP. La ligne éditoriale gonçalviste, qui avait accompagné la radicalisation du programme idéologique du MFA, se dilua. La programmation dédiée à la conflictualité dans le monde du travail, aux processus de nationalisation et à la socialisation de l'économie en général, perdit la priorité. Le 25 Novembre, qui avait sonné la reprise en mains du MFA par les secteurs militaires les plus tempérés, confirma ce mouvement. Puis la loi du 17 décembre affirma explicitement les prémices de la subordination des

Forces Armées au pouvoir politico-civil, et l'objectif de les dépolitiser<sup>805</sup>. Le contrôle et la manipulation de l'information, qui avaient caractérisé les tumultueux mois de la Révolution, commencèrent alors à se relâcher dans une RTP fraîchement transformée en entreprise publique<sup>806</sup>. Le vocabulaire marxiste, omniprésent à la télévision pendant le PREC, se délaya dans un lexique moins marqué politiquement. Entre novembre 1975 et le printemps 1976, les programmes révolutionnaires, créés dans le sillage du 25 Avril, disparurent progressivement de l'antenne. Ce fut le cas des séries documentaires du DPPS *A Gente que Nós Somos*, *Temas e Problemas* et *A Política é de todos*, trois des programmes les plus emblématiques de la période expérimentale. D'autres programmes au service de la Révolution suivirent le même exemple, la RTP cessa d'émettre plusieurs séries coproduites par des coopératives de cinéma, notamment *Das Artes e Ofícios* et *Nome Mulher*, ainsi que des programmes culturels engagés comme *Escrever é Lutar* et *Cinema Ano I/Ano II*. Les magazines d'information *Teleforum* et *Teledomingo*, identifiés à la période post-25 Avril, furent aussi remplacés. Ainsi, pendant quelques mois, coexistèrent deux discours : le plaidoyer révolutionnaire, communiste, alimentant la transition vers « une société socialiste » et un autre, beaucoup plus modéré, pro-démocratique sans être pro-socialiste, qui évolua rapidement vers une critique anticommuniste. Le premier perdura, par exemple, à travers le programme *Afinal como é ?*, qui traitait principalement de thèmes liés à la production et à la consommation, et qui fut l'un des derniers à revendiquer ostensiblement la mise en œuvre de la collectivisation des terres. « La construction du socialisme au Portugal passe par la victoire du processus de réforme agraire », affirmait un travailleur de la coopérative agricole *Seara Vermelha* face à la caméra en janvier 1976<sup>807</sup>. Quelques jours plus tard, un autre reportage mettait en scène la « lutte unique et commune » du PCP et du PS dans les campagnes portugaises, au-delà de leurs divergences politiques, alors que leurs représentants s'écharpaient en mars 1976 sur le plateau de la RTP lors d'un débat sur la réforme agraire<sup>808</sup>.

Le 26 février 1976, le Second Pacte signé par le Conseil de la Révolution (CR), l'organe le plus élevé de l'exécutif du MFA, et les partis politiques qui disposaient d'une représentation parlementaire, fut « le fruit d'une nouvelle corrélation de forces au sein du MFA, qui se traduisit par une plus grande coopération avec l'Assemblée Constituante afin d'orienter l'accouchement constitutionnel vers une démocratie représentative<sup>809</sup> ». Ce texte reconnaissait aux militaires leur

805 Maria Carrilho, *op.cit.*, p. 129.

806 Le décret-loi du 2 décembre 1975 (*Decreto-Lei n° 674-D/75, de 2/12*) transforma la RTP en entreprise publique.

807 RTP. *Afinal como é ?* : « *Associação Seara Vermelha* », 16/01/1976, 33'09".

808 RTP. *Afinal como é ?* : « *A cooperativa 1° de Maio* », 20/01/1976, parties 1 et 2, 28'05" (1), 23'07" (2) puis RTP. *Programas Especiais : Debate sobre a Reforma Agrária*, 04/03/1976, 87'26". « C'est dans la campagne que se joue, et que se jouera, l'avenir de la démocratie portugaise » lança Carlos Veiga Pereira, directeur des services informatifs, pour introduire le débat.

809 Braulio Gómez Fortes, « De la revolución hacia la democracia representativa. El 2° Pacto MFA-Partidos políticos », *Historia y política: ideas, procesos y movimientos sociales*, Madrid, UNED-Universidad Complutense de Madrid-CEPC, n° 7, 2002, p. 249.

rôle de gardiens du processus de démocratisation, les pouvoirs politiques du CR étaient constitutionnalisés mais réduits. Une autre étape s'ouvrait. Dans l'un des derniers numéros de *Nome Mulher*, émis le 2 mars 1976, le commentaire en voix *off* précisait pour l'une des toutes premières fois l'année - 1974 - après avoir prononcé la date du 25 Avril<sup>810</sup>. Ce détail tournait à la fois la page du romantisme des premiers mois de la Révolution, et celle de la radicalisation des derniers mois. Quelques semaines plus tard, le documentaire « *As ruas do Pós 25 de Abril* », réalisé par José Elyseu et diffusé à l'occasion du deuxième anniversaire du coup d'État des Capitaines, revenait sur la vision idéalisée des premiers temps de la Révolution à travers l'étude des peintures murales et des affiches qui avaient recouvert les façades du pays<sup>811</sup>. La communion entre le peuple portugais et les militaires était lyrisée, sur fond de « *O povo unido jamais será vencido* ». L'union révolutionnaire était décrite comme « brève mais splendide<sup>812</sup> ». Deux ans plus tard, le pays célébrait la normalisation de praxis citoyennes et démocratiques. Le 2 avril 1976, l'Assemblée avait approuvé une constitution qui imposait la primauté de la légitimité électorale sur la révolutionnaire, tout en consacrant la transition vers le socialisme<sup>813</sup>. Ce texte, hybride, prévoyait une phase de six ans avant sa première révision. Sa proclamation avait ouvert une nouvelle étape dans le processus transitionnel menant de la dictature salazariste à une démocratie représentative. Convoquées à la date doublement symbolique du 25 avril, les élections législatives appelèrent aux urnes plus de 6,5 millions de citoyens. La couverture médiatique fut conséquente, en particulier celle de la RTP, mais elle n'avait pas la même charge émotionnelle que lors des élections du 25 avril 1975, premières élections libres depuis la *Primeira República* (1910-1926), qui avaient pour but de désigner les membres de l'Assemblée constituante. Si les moyens humains et techniques furent aussi ambitieux que ceux déployés en 1975, et le ton aussi solennel, le traitement de la journée électorale fut moins schématique que celui réalisé l'année précédente. Les dizaines d'interviews de Portugais réalisées aux abords des collèges électoraux ne dessinaient plus de profils-types aussi patents et simplificateurs<sup>814</sup>. Le PS remporta le scrutin avec 34,9 % des voix, mais avec une abstention deux

810 RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Direito à habitação* », 02/03/1976, parties 1 et 2, 24'38" (1), 21'45" (2). Ce documentaire, dédié à l'attentat à la bombe qui avait eu lieu dans les installations du *Serviço de Apoio Ambulatório Local* à Porto, et de ses conséquences, faisait référence au « 25 Novembre » comme « le signe annonciateur du retour du capitalisme et du fascisme ».

811 RTP. *Ver* : « *As ruas do Pós 25 de Abril* », 25/04/1976, rediffusé le 01/05/1977, 22'23".

812 Le commentaire en voix *off* débutait par ces mots : « *Um dia, 25 de abril de 1974, dois anos são passados. Os portugueses se acordavam sobre o pulso inacreditável de uma revolução invadindo as ruas com carros de combate e soldados decididos. Era quase absurdo, depois de meio-século de ditadura, as bocas apertadas de silêncio (...). Toda a gente queria ver o milagre das Forças Armadas (...). O povo queria ver e queria participar. (...) Reclamava a sua libertação. Havia uma revolução, triunfando em poucas horas a partir do movimento militar. E havia o plebiscito. O povo plebiscitava a libertação que lhe oferecia. Foi breve, mas esplendoroso* ».

813 La Constitution fut approuvée par tous les partis à l'exception du CDS.

814 L'étude de la couverture de la journée électorale du 25 avril 1975, réalisée à travers le pays par les différents centres régionaux pour le *Noticiário Nacional*, permettait de distinguer plusieurs profils types d'électeurs mis en avant par la RTP : une vieille femme analphabète, le plus souvent sans dents ou aveugle (c'était parfois un homme), la jeune mère travailleuse analphabète et non politisée, entre 20 et 30 ans (c'était très rarement un homme). Dans ces deux premiers cas, le discours véhiculé par la RTP assignait à la « république socialiste » le rôle de sortir ces populations de l'ignorance et de l'obscurantisme, qui étaient mis en scène afin de mieux justifier l'égalité inhérente à l'idéologie socialiste, à travers l'éducation notamment. Le troisième profil-type était un homme, entre 40 et 55 ans, lettré, qui s'intéressait à l'actualité politique mais qui avouait ne pas avoir de culture politique (il pouvait s'agir parfois d'une femme). Très nombreux étaient les hommes correspondant à ce profil qui répétaient le discours officiel, véhiculé par la télévision. Le quatrième profil était un homme, entre 40 et 55 ans, lettré et politisé (rarement une femme). Nombreux étaient ceux, qui, là encore, répétaient le discours officiel. Enfin le cinquième profil-type était un ou une jeune étudiant(e) ou actif/ve, souvent

fois plus élevée que lors des élections constituintes<sup>815</sup>. Après six gouvernements provisoires, Mário Soares, qui n'avait eu de cesse de s'afficher avec les socialistes européens Willy Brandt, Olof Palme et François Mitterrand, formait donc le premier gouvernement constitutionnel de la Transition portugaise, minoritaire<sup>816</sup>. Après celle des législatives, la RTP fut l'un des principaux théâtres de la campagne électorale pour le scrutin présidentiel du 27 juin 1976<sup>817</sup>. Quatre candidats étaient en lice : Otelo Saraiva de Carvalho, chef charismatique du COPCON (Commando Opérationnel du Continent, dissous après le PREC) et figure référentielle de l'extrême gauche ibérique ; le général Ramalho Eanes, ancien directeur des programmes puis ancien président du Conseil d'Administration de la RTP, militaire modéré et réservé qui avait brillé le 25 novembre 1975 en déjouant un coup d'État supposé de l'extrême gauche ; le dirigeant communiste Octávio Pato, membre historique du PCP, et l'Amiral Pinheiro de Azevedo, membre de la Junte de Salut National (JSN), fervent opposant au gonçalvisme qui avait été nommé Premier ministre du VI<sup>e</sup> Gouvernement provisoire en septembre 1975. Malgré la crise cardiaque dont ce dernier fut victime le 23 juin, la campagne présidentielle se déroula sans heurts particuliers. Le style direct et le franc-parler de Pinheiro de Azevedo lui firent dire devant les caméras de la RTP une des phrases les plus emblématiques de cette campagne : « je crois que les gens en ont marre du communisme, ils en ont marre des conversations sur la révolution<sup>818</sup> ». Mais ce fut Ramalho Eanes, qui était rarement apparu aussi décontracté et souriant, qui remporta les élections le 27 juin avec un résultat sans appel<sup>819</sup>. Manuel Braga da Cruz qualifie, à la suite de José Miguel Alarcão Júdice, ce premier président constitutionnel de la Troisième République portugaise de « bonapartiste » puisque son rôle et son autorité ne se fondaient pas seulement sur la légitimité électorale du suffrage universel direct, mais aussi sur la légitimité militaire du vainqueur du 25 Novembre et de celle du Chef de l'État-major général des Forces Armées (CEMGFA)<sup>820</sup>.

---

enseignant(e), et très politisé(e). Dans ce cas, le discours tenu par les électeurs interviewés s'éloignait quelque peu de l'officiel et s'avérait même parfois critique.

815 Les élections législatives du 25 avril 1976 furent remportées par le PS avec 34,9 % des voix (107 sièges). Il fut suivi du *Partido Popular Democrático* (PPD) avec 24,3 % (73 sièges), du CDS avec 16 % (42 sièges) et du PCP avec 14,4 % (40 sièges), sur un total de 14 partis ou coalitions. L'abstention s'éleva à 16,47 % (sur un total de 6,56 millions d'inscrits). Lors des élections constituintes du 25 avril 1975, le PS avait remporté le scrutin avec 37,9 % des voix (116 sièges), il avait été suivi du PPD avec 26,4 % (81 sièges), du PCP avec 12,46 % (30 sièges), du CDS avec 7,6 % (16 sièges). L'abstention avait été de 8,34 % (sur un total de 6,23 millions d'inscrits). Source : chiffres de la *Comissão Nacional de Eleições* (CNE) en ligne sur <https://www.portaldoeleitor.pt>

816 Juliet Antunes Sablosky, *O PS e a transição para a democracia. Relações com os partidos socialistas europeus*, Lisbonne, Editorial Notícias, 2000, 148 p.

817 Il avait été décidé, lors de la négociation du Second Pacte, que le président de la République devrait être élu au suffrage direct et universel.

818 Cette déclaration de Pinheiro de Azevedo fut aussitôt diffusée dans les TJ et les magazines d'information, mais fut aussi rediffusée à plusieurs reprises, notamment dans plusieurs résumés de l'actualité politique, émis dans les derniers jours de l'année. La phrase originale est : « *Acho que os senhores estão fartos de comunismo, estão fartos de conversas sobre a revolução* ».

819 Ramalho Eanes, soutenu par le PS et le PPD, gagna les premières élections présidentielles de la Transition avec 61,6 % des votes, mais une abstention qui s'élevait à 24,53 %. Le grand perdant fut sans conteste Octávio Pato, et à travers lui le PCP, qui ne remporta que 7,6 % des voix. Otelo Saraiva de Carvalho, appuyé par plusieurs partis d'extrême gauche comme l'Union Démocratique Populaire (UDP), réussit à agglomérer autour de sa personne 16,5 % des voix, tandis que Pinheiro de Azevedo, indépendant, réunit 14,4 % des votes. Source : chiffres de la *Comissão Nacional de Eleições* (CNE) en ligne sur <https://www.portaldoeleitor.pt>.

820 Manuel Braga da Cruz, « El desarrollo de la democracia portuguesa ... », *op. cit.*, p. 117.



Le 2 avril 1976, dans son discours qui venait clore la dernière session de l'Assemblée Constituante et promulguer la Constitution, le président de la République Costa Gomes mettait l'accent sur le fait que le pays vivait « un moment décisif », une « nouvelle phase dans le chemin en direction de la démocratie et du socialisme », et expliquait que le rôle des Forces Armées était d'assurer les conditions nécessaires à la garantie d'une transition pacifique et pluraliste. Cette étape d'institutionnalisation de la vie démocratique se caractérisa, dans la programmation de la RTP, par une modération discursive et une réaffirmation de l'héritage libéral du 25 Avril. La cérémonie d'investiture du nouveau président de la République, démocratiquement élu, fut retransmise en direct le 14 juillet 1976. Les mêmes acteurs collectifs que lors du 25 Avril étaient présents, le peuple et les militaires, mais cette fois-ci la foule assistait à l'événement derrière des barrières, sans pouvoir se mêler. Plusieurs caméras de la RTP se distinguaient sur les plans diffusés par la télévision, commentés en simultané par le journaliste et présentateur Raul Durão. Après plusieurs attentats meurtriers et de nombreuses attaques à des sièges locaux du PCP, principalement perpétrés par des groupes d'extrême droite, Ramalho Eanes plaida dans son discours pour une « consolidation de la démocratie et pour ouvrir un chemin vers une société socialiste, dans le respect permanent de la volonté du peuple »<sup>821</sup>. Pour atteindre cet objectif, il fallait selon lui « en terminer avec le sectarisme, l'intolérance, la violence et la haine. En terminer avec les attentats, les persécutions, l'agressivité dans les relations entre personnes et entre groupes, refermer les séquelles du fascisme et réaliser intégralement le 25 Avril<sup>822</sup> ». Une des phrases de l'allocution les plus reprises et commentées par les journalistes de la RTP fut : « La démocratie au Portugal est possible, et puisqu'elle possible, elle doit être viable ». Une dizaine de jours plus tard, le 23 juillet, la RTP diffusait la cérémonie d'investiture du Premier Gouvernement Constitutionnel, présidé par Mário Soares. Le discours prononcé par le nouveau chef du gouvernement s'avéra être une légère variante du même message. « Les grandes conquêtes de la Révolution sont irréversibles », amorça-t-il, avant de préciser qu'« aucun gouvernement ne [pouvait] faire de miracles », que « la tâche [était] collective et nationale<sup>823</sup> ». Dans le traditionnel résumé annuel de l'actualité nationale, diffusé fin décembre, le montage de 1976 mettait en exergue les différentes étapes du processus de démocratisation franchies depuis le 25 avril 1974 qui avaient donné naissance à un régime pluraliste<sup>824</sup>. Deux semaines après la tenue des dernières élections de l'année, les trois scrutins locaux<sup>825</sup>, le commentaire en voix *off* insistait sur la nature légitimatrice de ce premier cycle

821 António Reis, Maria Inácia Rezola et Paula Borges Santos (coords.), *Dicionário de História de Portugal. O 25 de Abril. « Terrorismo »*, Porto, Figueirinhas, volume 8, 2018, pp. 136-42.

822 RTP. *Noticiário Nacional : Tomada de posse de Ramalho Eanes, Presidente da República*, 14/07/1976 (nous traduisons).

823 RTP. *Noticiário Nacional : Cerimónia da Tomada de posse do I Governo Constitucional*, 23/07/1976 (nous traduisons).

824 RTP. *Revista do Ano : « Revista do Ano Nacional 1976 »*, 30/12/1976, 45'00".

825 Le 12 décembre 1976 s'était tenu le dernier scrutin de l'année, composé de trois votes distincts : l'élection de la *Câmara Municipal*, celle de l'*Assembleia Municipal* et celle de l'*Assembleia de Freguesia*. Les trois votes avaient été remportés par le PS, à hauteur de 34,2 % environ et avec une abstention moyenne de 35,4 %. Source : chiffres de la *Comissão Nacional de Eleições* (CNE) en ligne sur <https://www.portaldoeitor.pt>.

électoral constitutionnel dans le processus de transition vers la démocratie et le socialisme<sup>826</sup>. Dans le langage employé par les représentants politiques et militaires, mais aussi par les journalistes et commentateurs de la RTP, ce processus était désigné par plusieurs substantifs : transition (*transição*), marche (*marcha*), chemin (*caminho*) et cheminement (*caminhada*). Quant au rôle des Forces Armées, qui furent restructurées après le 25 Novembre, il était désormais présenté par la télévision comme celui de la garantie du déroulement pacifique de ce processus transitionnel, notamment à travers la défense de l'indépendance nationale, la protection du fonctionnement des institutions démocratiques et de l'assurance de la poursuite de la Révolution. Une des notes de discordance dans ce discours de modération concernait la question agraire. La démission du ministre de l'Agriculture, Lopes Cardoso, accusé de vouloir « étrangler la réforme » provoqua en novembre 1976 une certaine déstabilisation du gouvernement et entraîna de nettes frictions entre la presse et Soares, qui jaillirent lors d'une rencontre européenne consacrée au journalisme qui s'était tenue à Lisbonne. Dans un discours plein d'ironie, qui venait clore la réunion, le Premier ministre semblait régler ses comptes avec bon nombre de journalistes portugais sous le regard ébahi de leurs collègues étrangers<sup>827</sup>.

1977 marqua le tournant vers l'institutionnalisation de la nouvelle démocratie portugaise. La première année de gouvernement constitutionnel, tant national que local, coïncida avec le vingtième anniversaire d'émissions régulières de la RTP. Dans le cadre de cette célébration, un nouveau studio fut inauguré au Lumiar le 21 mars. Le *Telejornal* et plusieurs programmes d'actualité y étaient réalisés, offrant ainsi une image modernisée de l'information télévisuelle, en phase avec la renaissance démocratique du pays. Pendant cette étape, les services informatifs continuèrent d'être une sphère influente, critique et conflictuelle, toujours soumise au gouvernement<sup>828</sup>. Sous la présidence du capitaine Tomás Rosa, très contesté en interne mais aussi par certains groupes parlementaires, les démissions et les suspensions étaient la face visible de l'instabilité qui régnaient

---

826 RTP. *Revista do Ano* : « *Revista do Ano Nacional 1976* », 30/12/1976, 45'00". « *Após 50 anos de ditadura, após 6 governos provisórios e grandes crise nacionais (11 de Julho, 28 de Setembro, 11 de Março, 25 de Novembro) o primeiro governo constitucional inicia as suas funções, legitimado pela vontade expressa do povo português e comprometendo-se a fazer uma política de paz e de conciliação nacional, a elevar o nível de vida do povo português. (...) Na Constituição da Republica Portuguesa, se consagram, entre outros, os princípios de defender a independência nacional e garantir os direitos fundamentais dos cidadãos, estabelecer os princípios basilares da democracia, assegurar o Estado direito e democrático, e abrir o caminho para uma sociedade socialista no respeito pela vontade do povo português, livremente expressa pelas primeiras eleições da nova democracia (...)* ».

827 RTP. TJ : « *Encerramento do Encontro de jornalistas europeus* », 16/11/1976, 02'53".

828 « Après la Constitution de 1976, [la situation] commença à se stabiliser un peu même si, à la RTP le pouvoir était toujours très politisé. Les gouvernements venaient, choisissaient leurs Conseils d'Administration, leurs présidents. Il y avait même des interférences, j'étais journaliste à ce moment-là, je me souviens parfaitement des petites guerres qu'on avait avec les rédacteurs en chef, les directeurs de l'information, etc. parce qu'après c'était en cascade : c'était le président du Conseil d'Administration qui était choisi par le gouvernement, avec son Conseil d'Administration, et après le Conseil d'Administration choisissait le directeur de l'information qui, bien sûr, devait être quelqu'un qui devait être approuvé par le pouvoir politique, par le gouvernement, et le directeur de l'information choisissait ses éditeurs et ses coordinateurs, des gens du même parti ou de la même tendance politique. Disons que l'information était ... même si parfois elle ne l'était pas clairement, elle était un peu manipulée par le pouvoir politique (...) Au début des années 1980, il y avait encore des interférences politiques, venant des différents partis, c'était toujours la même chose, il n'y avait pas de différence de positions (...) ». Entretien avec José Lopes de Araújo, le 16 novembre 2017, à Lisbonne.

encore au sein de la RTP<sup>829</sup>. Le directeur de l'Information, Costa Parente, et une partie de la rédaction se plaignaient des interférences de Tomás Rosa, qui prenaient de plus en plus la forme d'une censure. Le 7 mars 1977, le Conseil des Ministres décida de nommer Edmundo Pedro, grande figure du PS, pour le remplacer à la tête du Conseil d'Administration (CA) de la RTP<sup>830</sup>. Quelques jours avant de prendre ses fonctions, il déclara au quotidien *A Capital* que son but était de faire revenir la RTP à la « normalité », à travers un équilibre des forces politiques au sein de l'entreprise<sup>831</sup>. Au cours des semaines suivantes, le CA formula de nouvelles nominations, telles que celle de José Niza comme Directeur des Programmes et d'António Botelho da Silva, du *Diário Popular*, comme Directeur de l'Information. De nombreux professionnels, qui considéraient que la RTP avait atteint un point de non-retour, de « désintégration totale » pour certains, et qu'elle devait absolument être repensée dans son ensemble afin d'être un outil démocratique, rédigèrent un rapport intitulé « Politiques et Objectifs<sup>832</sup> ». Ce dernier recommanda la création d'une Commission de Restructuration. Un des sujets traités par ce groupe de réflexion, qui regroupait les quatre principaux directeurs (Programmes, Information, Technique et Personnel), un membre de la CA, ainsi que quatre membres invités, fut l'éclatement des services lisboètes de la RTP sur une vingtaine de sites, qui compliquait profondément la gestion de l'entreprise. La concentration de tous les services en un seul lieu fut évidemment plaidée. Un édifice de l'Avenue du 5 Octobre, déjà repéré, fut choisi pour y installer le nouveau centre de production lisboète ainsi que l'ensemble des services de la capitale. En juin, une autre voix s'éleva pour critiquer la politique informative de la RTP, et en particulier la couverture du *Dia de Portugal, de Camões e das Comunidades Portuguesas* : celle du président de la République. Ramalho Eanes estimait que la réalité d'une partie de la population portugaise n'était pas reflétée dans la programmation, et que la télévision était « incapable de transmettre les vrais messages », tout en précisant qu'il ne prétendait pas condamner la télévision dans son ensemble, « puisqu'il la connaissait et qu'il connaissait le travail d'abnégation et patriotique de la plupart de ses éléments<sup>833</sup> ». Alors qu'étaient diffusés la première telenovela « *Gabriela, Cravo e Canela* », qui

829 Par exemple, Carlos Cruz démissionna de la Direction des Programmes en janvier 1977, après que Joaquim Furtado eut été suspendu provisoirement de ses fonctions après la diffusion d'un reportage sur l'affectation d'enseignants qui avait profondément déplu au gouvernement. Dans son édition du 28 janvier, l'*Expresso* publiait un article intitulé « *Impasse na RTP em tempo de degradação interna* » qui revenait sur la situation conflictuelle que vivait la télévision publique. In Vasco Hogan Teves., *op. cit.*, p. 246.

830 *Ibid.*, p. 247.

831 « *Nunca fui, nem pretendo ser, um homem de televisão. Mas dentro das minhas modestíssimas possibilidades vou tentar levar a cabo uma missão cujo objectivo fundamental é resolver a crise na RTP e fazer esta empresa regressar à normalidade.* » Propos publiés dans l'édition du 09/03/1977 du journal *A Capital* et rapportés par Hogan Teves. *Ibid.*.

832 « *Muitas vezes a RTP tem sido objecto de críticas, algumas infundadas, e outras, é preciso reconhecê-lo, com todo o fundamento. No entanto, só quem conhece a RTP sabe que, não fora o abnegado sacrifício da maior parte dos seus trabalhadores, já talvez se tivesse atingido, neste momento, a fase de desintegração total. Isto, não obstante as tentativas de alguns em se servirem das suas funções para alcançarem objectivos político-partidários. É preciso criar as condições de trabalho indispensáveis, em que se insere a estabilidade dos órgãos de gestão, de forma a possibilitar a continuidade de execução de planos e acções, independentemente das personalidades que integrem em determinado momento a Administração da Empresa. A Comissão Administrativa sente que se torna necessária a existência de um verdadeiro espírito de solidariedade entre todos os que trabalham na Empresa, em ordem a lutar-se em conjunto por uma Televisão renovada ao serviço da Democracia Pluralista e do Povo Português. (...) Para a RTP, o momento actual é decisivo. Há que avançar, dar um grande salto em frente; de contrário, correr-se-á o risco da crise contínua, o que, não haja ilusões, só poderá levar, a curto termo, à desintegração total da Empresa.* » Extrait de la première partie du rapport cité par Hogan Teves. *Ibid.*.

833 *Ibid.*, p. 248 (nous traduisons).

réunissait tous les jours de la semaine environ 4 millions de téléspectateurs, et le premier grand show de la télévision portugaise, le concours « *A Visita da Cornélia* », la RTP devait reformuler en profondeur ses méthodes de travail, rendre sa production plus rentable et élaborer une programmation de meilleure qualité et plus inclusive<sup>834</sup>. En septembre 1977, un document intitulé « L'Information à la RTP – Quelques points de réflexion », rédigé à l'initiative des journalistes Maria Elisa (Domingues) et Fernando Balsinha, fut distribué à la direction de la RTP. Connu comme le « document des perroquets » (*papagaios*), ce long manifeste dénonçait que, trois ans et demi après le 25 Avril, les présentateurs du TJ étaient redevenus de simples « locuteurs-perroquets » en l'absence de « contrepoids » dans les rédactions, et que l'éthique journalistique n'était plus respectée. Selon les signataires du texte, le *Telejornal* n'informait plus, et le manque de moyens techniques ne pouvait en aucun cas justifier le fait que les journalistes fussent redevenus des « porte-micro » (*porta-microfones*), simplement bons à relayer la propagande du gouvernement. Ils concluaient que, puisque les présentateurs ne pouvaient plus « en toute conscience, assumer sans réserves le travail collectif », « [ils se dissociaient] du travail produit par le TJ<sup>835</sup> ».

C'est dans ce contexte de tensions et de revendications professionnelles que le socialiste João Soares Louro, travailleur historique de la RTP, fut désigné à la tête du Conseil d'Administration, le 28 mars 1978<sup>836</sup>. Sous sa direction, la télévision lança une restructuration des services informatifs. L'une des principales initiatives fut la mise en place d'un *Telejornal Regional*, qui atteint rapidement de bons chiffres d'audience. Dans les archipels de l'Atlantique, les services informatifs enregistrèrent de grandes améliorations. La diffusion d'un matériel moderne, comme les magnétoscopes portables, favorisa la production locale. La RTP inaugura également de nouveaux locaux, comme le studio de Ponta Delgada aux Açores, et investit dans de nouveaux équipements,

834 La première *telenovela* brésilienne diffusée à la RTP fut « *Gabriela, Cravo e Canela* », à partir du 16 mai 1977. Le succès fut tel que les rues et les cinémas étaient quasi-déserts pendant les heures de diffusion. Quant à « *A Visita da Cornélia* », diffusée le lundi entre le 6 juin et le 28 novembre 1977, il s'agissait d'une nouvelle forme de divertissement créée par Raúl Solnado et Fialho Gouveia. Filmé en direct depuis le Teatro Villaret, et réalisé par Luís Andrade, c'était un concours présenté par Raúl Solnado en compagnie de la vache Cornélia. Parmi les dix épreuves du programme, figuraient le chant, la danse, le mime, le théâtre et des questions de culture générale, ou plus spécifiques sur la Constitution portugaise ou le Code de la Route.

835 Nous traduisons. « (...) *Três anos e meio e mais de uma dúzia de Directores de Telejornal depois, a inexistência de contrapesos – subjacentes à responsabilidade profissional da apresentação e habituais nas estações de Televisão da Europa Ocidental – provoca o ressurgimento do “locutor-papagaio” na Informação. Havendo vários, o mais simples dos contrapesos é aquele em que o apresentador está ligado à orientação directa dos espaços noticiosos. Outro aparece quando o apresentador pode assumir, sem reservas, o trabalho colectivo – por este ser baseado em severos padrões éticos e profissionais. A situação a que chegou a Informação na RTP impede os signatários de poderem assumir a responsabilidade de a veicular, em consciência e sem reservas. Numa altura em que fazer Informação neste País é, tem que ser, um acto de coragem, a Televisão – meio de informação preferencial para milhões de pessoas – deverá ser (e não é, na Informação) a mediadora por excelência duma sociedade que atravessa uma situação política exigindo a busca participada de soluções que contribuam para a consolidação das instituições democráticas (...). Dado não ter sido possível pôr em prática, por razões várias, severos padrões éticos e profissionais capazes de contribuírem para a melhoria significativa do produto final que responsabiliza um apresentador perante o público: não desejamos passar a estar ligados à orientação directa da Informação – como já o afirmámos de viva voz – enquanto os critérios que a orientam não coincidirem com os padrões éticos e profissionais que vimos defendendo. Não podemos assumir perante o público, sem reservas, o trabalho hoje produzido pelo Telejornal* ». Extraits cités par Hogan Teves. *Ibid.*, pp. 256-257.

836 En avril 1974, João Soares Louro travaillait dans les services techniques de la RTP. Il avait intégré la *casa* en 1957. Membre du PS, il fut élu député lors des élections législatives de 1976, puis désigné sous-secrétaire d'État pour la Communication Sociale de juillet 1976 à mars 1977. Il avait été l'un des promoteurs du Service de Formation Professionnelle puis Centre de Formation de la RTP. Sous son mandat (mars 1978-1980), il organisa la transition vers la RTP-2, réorganisa les services informatifs, révolutionna la programmation, restructura le personnel et donna à la RTP un nouveau siège et un nouveau centre de production, adapté aux besoins, sur l'avenue 5 de Outubro à Lisbonne.

plus performants. L'archipel, relié à Lisbonne par voie satellitaire depuis décembre 1977, consolidait son service public télévisuel<sup>837</sup>. Tant les Açores que Madère augmentèrent leur temps d'émission quotidien et annuel, centrant de plus en plus leurs émissions régionales sur des thématiques qui concernaient les îliens<sup>838</sup>. À l'échelle du pays, la programmation informative non quotidienne fut aussi largement renouvelée. Plusieurs magazines d'actualité nationale furent lancés au premier trimestre, comme *Página Sete* et *Primeiro Plano*, qui furent complétés au second semestre par de nouveaux programmes et rubriques d'information, notamment internationaux, tels que *Fórum*, *Cartas na Mesa*, la nouvelle version d'*Em Foco*, *Em Questão* ou bien encore *Zoom*<sup>839</sup>. De nouvelles séries socio-culturelles virent également le jour. Ce fut par exemple le cas de la série *Sol a Sol*, dirigée par les journalistes Diana Andringa et Alfredo Caldeira et produite en collaboration avec le CPC<sup>840</sup>. D'une grande qualité artistique, les douze épisodes racontaient le quotidien de travailleurs de différents groupes professionnels de la société portugaise, sur le continent et dans les archipels, du lever au coucher du soleil. Si le programme traitait du monde du travail, comme de très nombreux documentaires et reportages le firent pendant le PREC, il était très loin du langage marxiste utilisé à outrance pendant la radicalisation de 1975. Même si cette série portait un message social indéniable, elle traduisait la modération discursive de la RTP, consubstantielle à la progressive normalisation politique, institutionnelle et sociale du Portugal.

C'est dans cette phase de normalisation que s'ouvrit, fin 1977-début 1978, la première période d'instabilité ministérielle de l'étape constitutionnelle. Le système électoral qui avait été choisi, celui de la représentation proportionnelle, privilégiait « les critères de légitimité sur ceux de l'efficacité dans l'action gouvernementale<sup>841</sup> ». Les mesures prises en faveur de la liberté économique et de l'initiative privée, qui menèrent de facto au détricotage de nombreuses « conquêtes révolutionnaires », firent perdre au gouvernement socialiste de nombreux soutiens. Le 7

837 Sur le développement du service public de télévision aux Açores, voir : Rita Morgado Resendes, *O Serviço público de Televisão nos Açores: legitimação e condicionalismos*, mémoire en Sciences de la Communication, Université de Ponta Delgada, 2013, 81 p.

838 À Madère, ce temps d'émission passa de 3 045 h en 1977 à 3 489 h en 1978 puis 3 590 h en 1979 et 3605 h en 1980. Aux Açores, il passa de 2 941 h en 1977, à 3 532 h en 1978 puis 3 543 h 1979 et 3700 h en 1980. Source : Annuaires 1977, 1978, 1979 et 1980 de la RTP.

839 *Página Sete* était un magazine d'actualité hebdomadaire qui repassait les principaux événements de la semaine. *Primeiro Plano* était un programme d'actualité nationale, diffusé tous les quinze jours, qui analysait la vie politique, sociale et économique du pays. Il se composait de reportages suivis de débats en plateau. Chaque numéro de l'hebdomadaire *Fórum* traitait d'un thème d'actualité en profondeur, le plus souvent nationale, à travers de longs reportages. Il pouvait s'agir de sujets politiques, sociaux, économiques, scientifiques ou sportifs. *Cartas na Mesa*, diffusé tous les quinze jours, traitait de l'actualité nationale, principalement politique et syndicale, même si le programme aborda également quelques sujets économiques, culturels et sportifs. Sur le plateau, plusieurs journalistes interrogeaient un invité. *Em Questão* était un programme hebdomadaire d'actualité nationale, qui pouvait prendre la forme de débats, de documentaires et/ou d'interviews. Quant au magazine *Zoom*, lui aussi hebdomadaire, il était centré sur l'actualité internationale, même si plusieurs émissions furent dédiées à des sujets liés à la politique extérieure du Portugal ou aux relations avec les anciennes colonies portugaises.

840 La série fut diffusée sur l'UHF d'octobre 1978 à avril 1979, généralement le vendredi soir, vers 20 h 30. Chaque épisode durait environ 25 minutes.

841 « La représentativité l'emporta sur la stabilité et la gouvernementabilité. Le système électoral ne cherchait pas à favoriser des majorités solides qui puissent soutenir des gouvernements durables mais plutôt des gouvernements minoritaires de type consociatif, ou de coalition, ou fonctionnant avec des soutiens parlementaires ponctuels ou habituels ». Braga da Cruz l'explique par le rejet du système de parti unique et de liste majoritaire mis en place par l'*Estado Novo* qui, selon lui, suscita « l'aversion à toute formule électorale qui n'était pas proportionnelle, ainsi qu'aux gouvernements monocolors ». In Manuel Braga da Cruz, « El desarrollo de la democracia portuguesa ... », *op. cit.*, p. 110 (nous traduisons).

décembre 1977, la motion de confiance présentée par Soares fut rejetée par l'Assemblée de la République. Le 23 janvier 1978, se constitua le II<sup>e</sup> Gouvernement Constitutionnel (GC), composé d'une coalition PS et CDS dirigée par Soares. Les divergences, trop fortes, firent avorter le projet. Freitas do Amaral, leader du CDS, avait retiré son soutien au gouvernement le 24 juillet. Le 29 août 1978, le III<sup>e</sup> GC fut constitué à l'initiative du président de la République, en raison de l'absence de majorité parlementaire stable. Mené par Alfredo Nobre da Costa, il s'agissait d'un cabinet non partisan qui tomba après l'approbation par l'Assemblée de la République d'une motion de rejet présentée par le PS. Son mandat ne dura que 86 jours. Le 22 novembre, le IV<sup>e</sup> GC, lui aussi constitué à l'initiative du président de la République, entra en fonction. Dirigé par Carlos Alberto da Mota Pinto, il était également indépendant. Sa chute fut entraînée par la démission du Premier ministre, le 6 juin 1979, après que l'Assemblée eut rejeté pour la deuxième fois consécutive les Grandes Options du Plan, alors même que le Budget de l'État avait été voté. Cette situation de blocage obligea Eanes à dissoudre l'Assemblée, le 13 juillet 1979, et à convoquer des élections anticipées. Il désigna Maria de Lourdes Pintasilgo pour constituer un gouvernement de gestion, non partisan, dans l'attente des élections intermédiaires fixées au 2 décembre 1979. Après la démission de Pintasilgo, le mandat du V<sup>e</sup> GC prit fin le 3 janvier 1980. Pendant toute cette période de crise ministérielle et parlementaire, qui mit en lumière le rôle prépondérant du président de la République, de plus en plus interventionniste, les services informatifs de la RTP cherchèrent à décrypter la situation en expliquant aux téléspectateurs les mécanismes constitutionnels, notamment le fonctionnement du système électoral et la nature du système semi-présidentialiste<sup>842</sup>. Lors des moments charnières, principalement les désignations présidentielles, les différentes motions et la dissolution de l'Assemblée, les programmes non quotidiens, comme *Página Sete* et *Primeiro Plano* mais surtout *Em Questão* et *Cartas na Mesa*, dédièrent de nombreux reportages, débats et interviews à ces événements politiques afin de les clarifier<sup>843</sup>. Les TJ, notamment la troisième édition, celle du *24 horas*, diffusait aussi de courts sujets, parfois sous forme de rétrospectives<sup>844</sup>. Fin 1979, la RTP lança en collaboration avec la *Comissão Nacional das Eleições* la série *Esclarecimento eleitoral*, dans le but de remobiliser l'électorat portugais en vue des élections

---

842 En 1979, une première tentative de réforme de la loi électorale fut menée. Les partis du centre et de droite proposèrent notamment de modifier les circonscriptions, mais toutes les propositions furent rejetées par les partis de gauche.

843 Par exemple : RTP. *Cartas na Mesa* : émission du 28/10/1978, 00'59". Dans ce contexte de crise, le programme s'interrogeait en octobre 1978 sur le système républicain en vigueur, de type semi-présidentialiste, puisque le gouvernement était la fois responsable devant le parlement et devant le président de la République. Cette émission présentait notamment les principaux points qui seraient soumis à une révision de la constitution, prévue à partir de 1980. Autre exemple : RTP. *Em Questão* : « *Eleições intercalares* », 09/11/1979, 36'05". Dans cette émission consacrée aux futures élections intermédiaires, plusieurs extraits d'une allocution télévisée de Ramalho Eanes furent diffusés. Dans l'un, le président de la République justifiait les raisons pour lesquelles il avait dissous l'Assemblée : « *Não interessa quem governa mas como se governa. Não há motivo para alterar este critério. Perante as reacções negativas às três formas que permitiam a constituição de um governo, tive de concluir que a única saída democrática era dar a palavra ao eleitorado nos termos constitucionais* ».

844 Ce fut par exemple le cas de l'édition du *24 horas* du 25 octobre 1978 qui, à l'occasion de la désignation présidentielle de Carlos Mota Pinto comme futur Premier ministre, diffusa un montage d'archives passant en revue les différents chefs du gouvernement qui s'étaient succédés depuis le 25 Avril. Le commentaire en voix *off* était clair et objectif. RTP. *24 horas* : « *Os Primeiros-ministros* », 25/10/1978, 02'34".

législatives intermédiaires du 2 décembre et des municipales du 16 décembre 1979<sup>845</sup>. Le président de la *Comissão Nacional das Eleições*, Adriano Vera Jardim, intervenait dans plusieurs spots pour expliquer que la dissolution de l'Assemblée était tout à fait démocratique et « normale », puisqu'elle répondait à des dispositifs définis par la Constitution de 1976. Il appelait au vote « conscient » et « éclairé » (« *esclarecido* ») des citoyens afin de sortir de la crise<sup>846</sup>.

À la faveur de cette première grande crise politique que vécut le pays après le 25 Avril, l'amorce d'une critique de l'héritage révolutionnaire s'immisça dans la programmation télévisuelle. À partir de 1978, un virage conservateur se refléta dans les thématiques de certains débats, dans le choix des invités et dans l'orientation de nombreux commentaires. Le thème de la réforme agraire, particulièrement clivant, était revenu sur le devant de la scène avec l'approbation de la « Lei Barreto<sup>847</sup> ». Il s'agissait désormais de plus en plus du « problème de la réforme agraire<sup>848</sup> ». Le gouvernement avait décidé, à la mi-octobre, de restituer à leurs anciens propriétaires une vingtaine de propriétés exploitées par des coopératives depuis 1975. Les manifestations qui se tinrent fin octobre devant le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche constituèrent le point d'orgue de deux semaines de tension qui secouèrent l'Alentejo. Dans les districts d'Évora, de Beja et de Porto Alegre, les affrontements s'étaient multipliés entre la Garde Nationale Républicaine (GNR) et les travailleurs agricoles qui défendaient les UCP's. Pour beaucoup, cette « offensive » gouvernementale sonnait la fin du rêve révolutionnaire. La devise « *A terra a quem a trabalha* » disparut des écrans, alors que la formule « *Uma agricultura política, uma política agrícola* » se répétait de plus en plus à la télévision. Le vocable des premiers temps de la Révolution, en lien avec l'idée de dignité et de travail pour tous, avait été peu à peu substitué dans les débats par des questions de productivité des terres. Le programme historique *TV Rural*, dédié à l'agriculture et au monde rural, continua d'ignorer la question<sup>849</sup>. Dans le résumé de l'année 1978, la RTP tentait d'expliquer comment « le problème de la réforme agraire, (...) conquête essentielle de la Révolution pour le PCP (...), s'était radicalisé en 1978 ». Le commentaire concluait que « la réforme agraire

---

845 La Constitution de 1976 prévoyait, en cas de dissolution, des élections intermédiaires (ou « intercalaires »). Le 16 décembre 1979 eurent lieu trois scrutins locaux complémentaires : celui de la *Câmara Municipal*, celui de l'*Assembleia Municipal* et celui de l'*Assembleia de Freguesia*.

846 RTP. *Esclarecimento eleitoral* : « *Eleição Intercalar da Assembleia da Republica* », spot n° 4 émis à partir du 11/11/1979. Extrait de sa déclaration : « *Este é um facto normal em democracia (...). Vocês são chamados a votar nas forças políticas que concorrem as eleições, isto é, vocês são chamados a pronunciarem, escolhendo os partidos que entendam a apresentar melhores soluções para os problemas nacionais... (Zoom sur son visage) O acto de escolha, o voto, é essencial na vida de todos os portugueses, pois, por ele, são os cidadãos que decidem sobre o seu próprio destino (...) na defesa dos interesses de todos e cada um.* »

847 En novembre 1977, Soares destitua le ministre socialiste de l'Agriculture, Lopes Cardoso, parce qu'il n'avait pas réussi à affaiblir le contrôle du PCP dans l'Alentejo. Il fut remplacé par Antonio Barreto qui élabora la *Lei 77/177*, publiée le 29 septembre 1977, qui engageait une contre-réforme agraire. Elle limitait considérablement les nouvelles expropriations et révisait toutes celles qui avaient été effectuées, tout en renforçant les droits des anciens propriétaires. En sus, elle accordait au ministre un droit d'« interprétation ». Les travailleurs des coopératives agricoles et des UCP's, soutenus par le PCP, firent fi de cette nouvelle législation.

848 Expression employée, par exemple, dans un reportage d'*Em Questão* : « *A reforma agraria (no Alentejo)* », 26/10/1978, 17'23".

849 Dans le documentaire « *RTP: Retratos de uma Televisão Pública* » (1996), José Sousa Veloso, le présentateur, directeur et monteur de *TV Rural*, un programme qui était à l'antenne depuis 1960, expliqua qu'il avait été très critiqué pour avoir « été capable d'ignorer pendant trois ans la réforme agraire » et il affirma qu'il avait alors été menacé de mort parce qu'il ne voyait pas d'un bon œil cette réforme révolutionnaire. In RTP. *Enviado especial* : « *RTP: Retratos de uma Televisão Pública* », Partie 2, 06/10/1996, 29'35".

était une question vaste, complexe et délicate (...) qui continuait d'être éminemment politique quand ses objectifs étaient fondamentalement économiques et sociaux<sup>850</sup>». Diffusée quelques jours plus tôt, la Revue politique de 1978 s'ouvrait sur une référence au 25 Avril avant de dresser « un bilan peu positif » des années écoulées<sup>851</sup>. Citant le discours qu'Eanes avait prononcé devant le parlement pour le quatrième anniversaire du coup d'État des Capitaines, le commentaire évoquait le *desencanto* qui s'était emparé de nombreux Portugais face à la crise parlementaire et l'instabilité ministérielle. L'action du gouvernement Soares était critiquée, et la locution évoquait désormais une démocratie dissociée de l'objectif de former une société socialiste, qui n'était plus mentionnée dans le discours télévisuel. Le virage à droite que constitua la nomination de Carlos Mota Pinto, l'un des initiateurs du PPD<sup>852</sup>, à la tête du gouvernement se traduisit à la RTP par la multiplication de programmes sur les processus de restitution de domaines agricoles, de dénationalisations et autres détricotages de la Révolution<sup>853</sup>. Enfin, en matière de communication sociale, l'année 1978 fut aussi celle du désenchantement, selon la RTP. Aucun des gouvernements n'avait pris de décision quant au droit d'antenne ou au statut de l'information, qui était tant revendiqué par la presse portugaise.

#### **1.4. 1980-1982 : lors de la phase de consolidation de la démocratie, le discours télévisuel s'affranchit de plus en plus du roman révolutionnaire**

Jusqu'en 1979, l'éventail parlementaire avait été principalement composé de six partis : deux partis du centre, le PS de centre-gauche et le PPD-PSD de centre-droit, qui réunissaient plus de 2/3 des députés, par deux partis situés aux extrêmes, le PCP et le CDS, qui représentaient près d'un 1/3 des députés, ainsi que par deux petites formations qui avaient obtenu une représentation parlementaire avec moins de cinq députés, l'une socialiste (le Mouvement Démocratique Populaire/Commission Démocratique Électorale - MDP/CDE), l'autre marxiste-léniniste (l'Union Démocratique Populaire - UDP<sup>854</sup>). Mais à partir de 1978, avec la nomination de gouvernements d'initiative présidentielle, ce système de partis s'était affaibli et fragmenté. Les partis et le parlement avaient vu leur rôle dans le processus politique relégué par l'intervention présidentielle et le Conseil de la Révolution<sup>855</sup>. En juillet 1979, Francisco Sá Carneiro du PSD, Diogo Freitas do Amaral du

850 RTP. *Revistas do Ano* : « *O ano português em 1978* », 04/01/1979, 50'30".

851 RTP. *Revistas do Ano* : « *Revista Ano Nacional 1978. Ano político* », 31/12/1978, 32'04". Selon ce résumé annuel de la vie nationale, le bilan militaire était, quant à lui, bien plus positif. Si les premiers mois avaient auguré d'une « année chaude », en raison de la réintégration de la plupart des militaires impliqués dans les tentatives du 11 Mars et du 25 Novembre, 1978 avait finalement marqué « le retour à la normalité, qui passait en premier lieu par un retour de la hiérarchie ». Et si en mars la « guerre des Vascos » avait secoué les régiments et le Conseil de la Révolution, le reste de l'année avait été particulièrement calme, en comparaison aux soubresauts politiques.

852 Le Parti Populaire Démocratique (PPD) fut fondé le 6 mai 1974 par trois anciens membres de l'*Ala Liberal* de l'Assemblée Nationale, courant qui réclamait des mesures libérales et une ouverture du régime de Marcelo Caetano : Francisco Sá Carneiro, Joaquim Magalhães Mota et Francisco Pinto Balsemão. Carlos Mota Pinto, juriste et professeur de droit civil, les aida à fonder le parti, avant d'être élu député à l'Assemblée Constituante en 1975. En 1976, le PPD adopta le nom de Parti Social-démocrate (PSD).

853 Par exemple : RTP. *Em Questão* : « *Desnacionalizações* », 18/05/1979, 15'29".

854 Alors que le PS et le PCP avaient dû s'adapter aux « nouvelles circonstances de la légalité », d'autres partis, comme le PPD et le CDS, avaient dû faire face à des problèmes internes originels, tels que des fragilités financières ou des organisations déficientes. Ioannis Balampandis et Maria Inácia Rezola, *op. cit.*, p. 57.

855 Manuel Braga da Cruz, « El desarrollo de la democracia portuguesa ... », *op. cit.*, p. 113.



CDS, Gonçalo Ribeiro Telles du Parti Populaire Monarchique (PPM) et quelques Réformateurs fondèrent une coalition en vue des élections intermédiaires prévues en décembre 1979 : l'Alliance Démocratique (AD). Le 2 décembre, la coalition remporta largement ces élections et modifia la donne. Le système entra alors dans une phase de « bipolarisation imparfaite ou partielle<sup>856</sup> ». Sá Carneiro, qui se réclamait de la social-démocratie, forma avec ses alliés de droite un gouvernement de centre-droit, tandis que la gauche était désunie et divisée en deux coalitions, le Front Républicain Socialiste (FRS) et l'Alliance du Peuple Uni (*Aliança Povo Unida*, APU). De plus, six autres groupes venaient compléter l'échiquier parlementaire<sup>857</sup>. Le VI<sup>e</sup> Gouvernement Constitutionnel, qui entra en fonction le 3 janvier 1980, s'affirma face au pouvoir présidentiel. Ramalho Eanes n'était pas intervenu dans la formation du cabinet, il ne fut pas consulté, à peine fut-il informé de sa composition. Pour la première fois depuis le 25 Avril, aucun membre des Forces Armées ne faisait partie du gouvernement. En février 1980, Vítor Cunha Rego fut nommé à la tête de la RTP pour remplacer le socialiste Soares Louro<sup>858</sup>. Une de ses premières décisions fut de mettre fin à la récente autonomie de l'UHF, dont les Programmes et les Informations se retrouvèrent de nouveau soumis à une direction centrale commune aux deux chaînes. Le directeur du Second Canal, Fernando Lopes, résigné, fut donc destitué. Quelques semaines plus tard, le 25 juin 1980, eurent lieu les élections du Conseil de Rédaction de la RTP<sup>859</sup>. Le journaliste António Mega Ferreira, l'un des membres élus, réaffirma le rôle de ce conseil pour défendre l'indépendance de la télévision face au pouvoir politique. Le contrôle viscéral du gouvernement sur la télévision fut de nouveau dénoncé par de nombreux professionnels.

Le gouvernement de coalition se caractérisa par une stabilité ministérielle, d'autant plus que son activité fut relativement courte car, comme le prévoyait le calendrier électoral, les législatives eurent lieu le 5 octobre 1980. Fort d'une nouvelle victoire, et d'un gouvernement majoritaire, Sá Carneiro décida de ne pas se présenter aux élections présidentielles de décembre 1980, invoquant sa légitimité parlementaire comme chef du gouvernement. « Cette affirmation “parlementariste” du système face au “présidentialisme” d'Eanes suscita un mouvement contre Eanes<sup>860</sup> ». L'Alliance Démocratique présenta son propre candidat à la présidence, le général António Soares Carneiro, puisque l'objectif de Sá Carneiro était d'obtenir « une majorité, un gouvernement, un président ».

---

856 Selon l'expression de Marcelo Rebelo de Sousa. *Op. cit.*, p. 114.

857 L'Association Sociale Démocratique Indépendante (ASDI), le PS, l'Union de la Gauche pour la Démocratie Socialiste (UEDS), le PCP et l'Union Démocratique Populaire (UDP). La formation du Bloc Central en 1983 altera cette situation, notamment en fragilisant les deux partis de centre, le PS et le PSD, et en renforçant les extrêmes.

858 Vítor Cunha Rego aurait déclaré pendant sa présidence que « la télévision [était] un prolongement de l'appareil idéologique de l'État ». In RTP. *Enviado especial* : « RTP: Retratos de uma Televisão Pública », Partie 2, 06/10/1996, 29'35".

859 Les journalistes Diana Andringa, Cesário Borge, José Mensurado, Jaime Saint-Maurice, Manuel Ricardo et Bessa Tavares furent élus au Conseil de Rédaction de la RTP-1 ; Pinto Enes, Herculano Carreira, Joaquim Furtado et António Mega Ferreira pour celui de la RTP-2.

860 Manuel Braga da Cruz, « El desarrollo de la democracia portuguesa ... », *op. cit.*, p. 118.

Cette manœuvre força Eanes à chercher des appuis parmi la gauche. Comme le souligne Braga da Cruz, le PS négocia cher son soutien au candidat à sa réélection. En novembre 1980, le parti signa un pacte dans lequel il promettait de soutenir Eanes et de ne pas chercher à modifier, dans la future révision constitutionnelle, les éléments semi-présidentialistes du régime républicain en vigueur. En contrepartie, Eanes s'engageait à se présenter aux élections présidentielles comme civil. En renonçant ainsi à sa fonction de Chef de l'État-Major des Forces Armées, il concédait un « abandon de vellétés bonapartistes<sup>861</sup> ». Mário Soares se désolidarisa de ces décisions du parti, il quitta ses fonctions de secrétaire-général, ce qui engendra un conflit au sein du groupe socialiste qui fut largement répercuté par les médias, et notamment la RTP.

C'est dans cette fébrilité électorale que se produisit l'accident d'avion qui coûta la vie, le 4 décembre 1980, à Sá Carneiro et à son ministre de la Défense, un civil, Adelino Amaro da Costa<sup>862</sup>. Freitas do Amaral, vice-Premier ministre, assura de manière intérimaire la présidence du gouvernement. Le lendemain, les deux chaînes de la RTP consacrèrent l'essentiel de leur programmation à ce drame, tentant d'éclaircir ses circonstances et cherchant à analyser ses conséquences politiques. Le 6 décembre, les Portugais, stupéfaits, suivirent en direct les obsèques des deux membres du gouvernement au monastère des Jerónimos. Et le dimanche 7 décembre, en plein deuil national, furent célébrées les élections présidentielles, qui avaient été maintenues. Les moyens humains et techniques déployés par la télévision pour couvrir ce scrutin furent conséquents. C'est le président en fonction, Ramalho Eanes, qui fut réélu avec plus de 56 % des voix. Il battait ainsi Soares Carneiro, qui avait réuni un peu plus de 40 % des voix et Saraiva de Carvalho qui en avait à peine rassemblé 1,5 %<sup>863</sup>. Le 13 décembre, Ramalho Eanes désigna Francisco Pinto Balsemão, l'un des fondateurs du PPD/PSD et ministre-adjoint du Premier ministre, pour former un nouveau gouvernement<sup>864</sup>. Le président avait opté pour ne pas réaliser d'élections anticipées, puisque les législatives s'étaient tenues deux mois auparavant et que l'Alliance Démocratique avait remporté largement le scrutin avec 44,9 % des voix. Le 9 janvier entra donc en fonction le VII<sup>e</sup> GC (09/01/1981-04/09/1981), à l'ombre d'un pouvoir présidentiel de nouveau renforcé. En février 1981,

861 Manuel Braga da Cruz, *Transições históricas e reformas políticas em Portugal...*, op. cit., p. 81.

862 Le soir du 4 décembre 1980, en pleine campagne présidentielle, le petit avion dans lequel voyageait le Premier ministre s'écrasa à Camarate, peu après son décollage de l'aéroport de Lisbonne. L'appareil se rendait à Porto, où allait se tenir un meeting du candidat à la présidentielle soutenu par *Aliança Popular* (AP), le général António Soares Carneiro. Les circonstances du drame n'ont jamais été totalement éclaircies, même si le rapport final de la police rédigé en 1981 avait exclu toute action criminelle. Aujourd'hui pourtant la thèse d'un attentat persiste dans certains milieux, même si les éléments d'explication et les motivations restent très flous. Aux côtés de Sá Carneiro et d'Amaro da Costa, moururent leurs compagnes respectives, ainsi que le chef de cabinet du Premier ministre, António Patrício Gouveia, le pilote et le co-pilote.

863 Six candidats étaient toujours en lice le 7 décembre 1980, après l'abandon dans les derniers jours de Carlos Brito, le représentant du PCP. En plus de Ramalho Eanes (soutenu par le PS, le PCP, le PCTP/MRPP), de Soares Carneiro (AD) et de Saraiva de Carvalho (appuyé par la Force d'Unité Populaire, FUP), s'étaient présentés deux indépendants, Carlos Galvão de Melo et António Pires Veloso, et un représentant trotskyste du Parti Ouvrier d'Unité Socialiste (POUS), António Aires Rodrigues. L'abstention avait été de 15,6 %.

864 Après les élections de 1969, Francisco Pinto Balsemão avait été député indépendant, intégré dans l'*Ala Liberal*, auprès de Sá Carneiro et Joaquim Magalhães Mota, avec qui il fonda le PPD au lendemain du 25 Avril. Juriste de formation, il avait particulièrement œuvré pour la liberté de presse et l'ouverture du régime caetaniste. En 1973, il avait fondé l'hebdomadaire *Expresso*, l'un des titres de presse les plus emblématiques de la transition portugaise, qu'il dirigea jusqu'en 1979 avant de passer le relais à un autre actionnaire, Marcelo Rebelo de Sousa.

lors du VIII<sup>e</sup> Congrès du PSD, Pinto Balsemão fut élu président du parti, et se retrouva ainsi à tenir les rênes de la coalition de centre-droit. Les nombreuses tensions au sein du PSD mais aussi les turbulences internes à la coalition gouvernementale, principalement avec le CDS, poussèrent Pinto Balsemão à démissionner pendant l'été 1981. Cependant Ramalho Eanes le désigna de nouveau Premier ministre, ce qui mena à la création du VIII<sup>e</sup> GC de la Troisième République (04/09/1981-09/06/1983).

Démarré en avril 1981, le processus de révision constitutionnelle s'acheva le 30 septembre 1982<sup>865</sup>. Il chercha à réduire la charge idéologique contenue dans la Constitution de 1976, qui consacrait la transition vers le socialisme, mais aussi à libéraliser le système économique et à redéfinir les structures de l'exercice du pouvoir politique. Les prérogatives présidentielles furent ainsi modifiées, à travers la limitation de la capacité du président de la République (PR) à nommer le Premier ministre et à destituer le gouvernement, réduisant de facto la responsabilité gouvernementale devant le PR (elle n'était plus politique, mais simplement institutionnelle). De plus, le Conseil de la Révolution (CR), organe consultatif du PR et plus haute représentation des Forces Armées, fut supprimé. En tant que président de ce Conseil, le PR perdait là encore plusieurs de ces attributions. Pour garantir la légalité constitutionnelle, assurée jusque-là par le CR, le Tribunal Constitutionnel fut créé. Le Conseil d'État récupéra également certaines fonctions du CR. Si dans le texte le système était bien qualifié de « semiprésidentiel », certains juristes, tels qu'André Gonçalves Pereira, le considéraient en réalité comme un « système parlementaire de type spécial<sup>866</sup> ». Des programmes informatifs comme *60 minutos*, *Aqui e Agora*, *Cartas na Mesa* et *Primeira Página* accompagnèrent pas à pas ce processus révisionnel, cherchant à décrypter les différents enjeux pour les citoyens-télespectateurs et pour la jeune démocratie portugaise. Par ailleurs, en sus de la révision constitutionnelle, la Loi de Défense nationale et des Forces Armées de décembre 1982 réduisit davantage les pouvoirs du PR en matière militaire, en lui retirant la possibilité de nommer les membres du Conseil Supérieur de la Défense Nationale<sup>867</sup>. En fait, si le PR continuait de les nommer, c'était dès lors sur proposition du gouvernement. Les Forces Armées étaient donc désormais subordonnées au pouvoir civil. La télévision ne manqua pas de produire des programmes, notamment des débats, spécifiquement dédiés à cette évolution fondamentale de la constitution. Fin 1982, la RTP présentait ce nouveau système comme conforme au modèle des autres démocraties européennes.

---

865 *Lei Constitucional n° 1/82* du 30 septembre 1982.

866 André Gonçalves Pereira, *O Semipresidencialismo em Portugal*, Lisbonne, Ática, 1984, pp. 63-64. Avocat et professeur de droit, Gonçalves Pereira fut Ministre des Affaires Étrangères de janvier 1981 à juin 1982.

867 *Lei n° 29/82* du 11 décembre 1982. Le Conseil Supérieur de la Défense Nationale était désormais constitué par des ministres, les chefs d'État-Major et des députés.

D'autre part, la révision constitutionnelle affadit profondément les principes de la Réforme Agraire. La loi Barreto avait déjà fait progressivement disparaître les UCP's, parfois dans la violence<sup>868</sup>. En 1982, il n'en restait plus que 355, ce qui correspondait à une surface agricole utile de 473 000 ha., la plupart de qualité moyenne<sup>869</sup>. De nombreux travailleurs agricoles luttèrent encore pour nourrir leur famille. Dans *Levantado do Chão*, roman néoréaliste publié en 1980, José Saramago décrivait la lutte libertaire de la paysannerie de l'Alentejo, et dénonçait le caractère désormais antirévolutionnaire des médias, et particulièrement celui de la télévision, qu'il accusait de prêcher une démocratie trop souvent théorique<sup>870</sup>. En revanche, la tentative de modification de la loi électorale, impulsée par l'Alliance Démocratique, avait échoué. Le 19 décembre 1982, à la suite des mauvais résultats du PSD aux élections locales du 12 décembre, Pinto Balsemão annonça sa décision « irrévocable » de renoncer à sa charge de Premier ministre, afin de se consacrer exclusivement à la direction du PSD. Il resta en poste jusqu'aux élections anticipées de 1983, qu'Eanes avait convoquées pour le 25 avril. Quant à Daniel Proença de Carvalho, qui avait été nommé en juillet 1980 pour remplacer Cunha Rego, il resta à la tête du CA de la RTP jusqu'en décembre 1982. En octobre 1982, il prit la décision de supprimer *Informação/2* qui avait été créé en octobre 1978, lors du lancement d'une programmation autonome du Second Canal. Même s'il déclara des années plus tard que ce n'était pas pour des questions politiques, il avoua cependant que le journal télévisé de la RTP-2 était « très engagé politiquement », et trop à gauche<sup>871</sup>. Plus indépendant et plus original que les journaux télévisés de la RTP-1, *Informação/2* s'était consolidé comme l'un des symboles télévisuels de la transition portugaise vers la démocratie. Avec sa suppression de l'antenne, une page se tournait.

868 Le 27 septembre 1979, des affrontements éclatèrent entre la Garde Nationale Républicaine (GNR) et des travailleurs agricoles qui refusaient de restituer le domaine Vale de Nobre, qui faisait partie de l'UCP Bento Gonçalves, sur la commune alentejana de Montemor-o-Novo. Ils se soldèrent par la mort d'António Casquinha, 17 ans, et de José Geraldo « Caravela », 57 ans. En tout, plus de mille travailleurs furent blessés, arrêtés, malmenés ou tués par la GNR.

869 Moisés Cayetano Rosado, art. cit, p. 197.

870 « (...) São bonitas estas histórias de fontes encantadas, com mouras dançando ao luar e cristãs assaltadas gemendo sobre os fetos, quem as não estimar perdeu a chave do seu próprio coração, é o menos que se pode dizer. Porém, tão pouco tempo passado depois de abril e maio, voltaram ao latifúndio os rigores conhecidos, não os de guarda e pida, que uma se acabou e outra vive dentro do posto, olhando a rua pela janela fechada, ou, tendo de sair, por máxima obrigação, vai renteando as casas, nem te vi nem te conheço. Rigores são os outros costumados, dá vontade de tornar atrás neste relato e repetir palavras ditas. Estava o trigo na terra e não o ceifaram, não o deixam ceifar, searas abandonadas, e quando os homens vão pedir trabalho, Não há trabalho, que é isto, que libertação foi esta, então já se fala que vai acabar a guerra em África e não acaba esta do latifúndio. Tanto se apregoo de mudanças e de esperanças, saíram as tropas dos quartéis, coroaram-se os canhões de ramos de eucalipto e os cravos encarnados, diga vermelhos, minha senhora, diga vermelhos, que agora já se pode, andam aí a rádio e a televisão a pregar democracias e outras igualdades e eu quero trabalhar e não tenho onde, quem me explica que revolução é esta. (...)». In José Saramago, *Levantado do chão*, Lisbonne, Porto Editora, 20<sup>e</sup> édition, 2014, pp. 379-380.

871 RTP. *Enviado especial* : « RTP: Retratos de uma Televisão Pública », Partie 2, 06/10/1996, 29'35".

## 2. Le récit de la TVE après la mort de Franco (1975-1982) : à la recherche du compromis et du contrat social

### 2.1. Raconter l'histoire récente : la République, la guerre civile et le franquisme

Les programmes de la TVE qui abordèrent la Seconde République et la répression franquiste furent relativement rares pendant la Transition. Ceux qui évoquèrent la guerre civile furent plus nombreux. Parmi les toutes premières références au conflit, figurent les témoignages d'intellectuels et d'artistes dans le programme d'interviews *A Fondo*, diffusé sur la Seconde Chaîne à partir de janvier 1976<sup>872</sup>. Interrogés par Joaquín Soler Serrano, les invités, qui livraient un récit autobiographique, racontaient avec plus ou moins de prolixité comment ils avaient vécu ces années de guerre. Égrainant leurs souvenirs, Miguel Delibes, Carlos Saura, Xavier Corbero, Ramón J. Sender, Julian Marias et Carlos Barral, entre autres, abordèrent rapidement cette période que l'auteur de *Contraataque* et *Requiem pour un paysan espagnol* qualifia pendant la conversation de « discordes civiles »<sup>873</sup>. Nombreuses furent les mentions à la guerre, hâtives et générales, au fil de ce programme culturel qui se maintint à l'antenne jusqu'en juin 1981. Parmi les témoignages les plus précis, se détache celui d'Antonio Buero Vallejo. En octobre 1976, face aux caméras, il remémora notamment les fronts sur lesquels il avait combattu et décrivit les difficiles conditions de vie dans le camp de concentration dans lequel il fut interné au sortir de la guerre<sup>874</sup>. Autre émission remarquable, plus tardive, celle du 20 août 1978, dans laquelle l'hispaniste Gabriel Jackson évoquait ses origines familiales, son parcours académique et ses recherches, en particulier celles sur la guerre d'Espagne, qui était ainsi évoquée du point de vue d'un historien, et non pas d'un témoin<sup>875</sup>. Mais les références les plus explicites et les témoignages les plus précis, portant notamment sur les exactions commises par les troupes nationalistes, sont à chercher dans des émissions culturelles produites dans les mois suivant la mort du dictateur. Ainsi, le 16 juillet 1976, interrogé par Juan Antonio Méndez dans *Encuentros con las Artes y las Letras*, Manuel Andújar parla de son expérience de la guerre et son internement dans le camp de Saint-Cyprien<sup>876</sup>. Puis, le 19 novembre 1976, dans la rubrique intitulée « *Memorias de una guerra* », Daniel Sueiro invita trois figures publiques qui

---

872 *A Fondo* était un programme culturel diffusé sur la Seconde Chaîne du 16 janvier 1976 au 28 juin 1981, le dimanche ou le lundi soir, vers 22 heures. Réalisé par Ricardo Arias, dirigé et présenté par Joaquín Soler Serrano, il s'agissait d'un programme d'interviews - ou « conversations » - enregistrées en studio dans un décor sobre. D'une durée d'environ une heure, la plupart des émissions comptaient généralement deux entretiens successifs.

873 TVE. *A Fondo* : Entretien avec Miguel Delibes, 23/01/1976, 33'13" ; Carlos Saura, 06/02/1976, 28'19" ; Xavier Corbero, 09/04/1976, 33'36" ; Ramón José Sender, 04/07/1976, 65'52" ; Julian Marias, 15/08/1976, 56'31" ; Carlos Barral, 30/10/1976, 47'16".

874 TVE. *A Fondo* : Entretien avec Antonio Buero Vallejo, 31/10/1976, 59'37".

875 Gabriel Jackson avait déjà été interviewé dans des programmes de la TVE. Il y avait déjà évoqué ses recherches sur la guerre civile, notamment dans l'un des tout premiers numéros de *Encuentros con las Letras*, le 29 avril 1977.

876 *Encuentros con las Artes y las Letras* fut le premier grand programme d'information culturelle de la TVE. Né la même semaine que le quotidien *El País* et le même mois que la revue *Historia 16*, il fut diffusé du 7 mai 1976 au 25 mars 1977 sur la Seconde Chaîne. En général émis le vendredi, vers 20 heures ou 21 heures, il réunissait sur le plateau des artistes, des écrivains et des historiens. Il se scinda en avril 1977 pour donner naissance à deux programmes distincts : *Encuentros con las Letras* (15 avril 1977 - 10 octobre 1981) spécialisé en littérature et *Trazos* (21 avril 1977 - 29 juin 1978), principalement dédié aux arts plastiques.

avaient en commun d'avoir publié leurs mémoires de la guerre : Ángel Alcázar de Velasco, Gregorio Gallego et Eduardo de Guzmán<sup>877</sup>. Après avoir débattu de leur possible déficit d'objectivité, puisqu'à la fois témoins et protagonistes des faits décrits, le présentateur rappela qu'ils représentaient les « *dos bandos* » et leur demanda si, avec le recul et le temps qui s'était écoulé, leurs visions pouvaient être interchangeables. Les trois hommes concordèrent pour affirmer que non, principalement parce que l'expérience avait été trop « dure<sup>878</sup> ». Puis Eduardo de Guzmán, journaliste anarcho-syndicaliste et membre du Comité National de la Confédération Nationale du Travail, dénonça le fait que « pendant 40 ans » et jusqu'à ce jour, les conséquences de la guerre avaient « systématiquement » été passées sous silence<sup>879</sup>. Il évoqua alors l'épisode dramatique du port d'Alicante en 1939, les suicides, les camps de concentration, les interrogatoires, les pantomimes de procès et les prisons franquistes. Il précisa que ces ultimes épisodes de la guerre et leurs conséquences étaient totalement ignorés de nombreux Espagnols. L'émission se conclut sur un message pacifiste, après avoir évoqué la « commercialisation de la guerre » et le rôle des idéologies dans le déclenchement du conflit<sup>880</sup>. Le 29 avril 1977, l'émission d'*Encuentros con las Letras* fut entièrement consacrée à la guerre civile<sup>881</sup>. Dans *¿Quién es... ?*, une galerie de portraits diffusée entre novembre 1976 et juillet 1977, les participants évoquaient quasiment tous « la guerre », mais aucun d'entre eux ne la spécifiait jamais, ne l'identifiait clairement<sup>882</sup>. En quelques mots, ils esquissaient une expérience traumatisante, qui mettait en exergue l'opposition entre vainqueurs et vaincus. Au fil des portraits de figures classiques et de nouvelles personnalités de la vie publique

877 TVE. *Encuentros con las Artes y las Letras* : émission du 19/11/1976, 88'58". *Los 7 días de Salamanca* d'Ángel Alcázar de Velasco, *Madrid, corazón que se desangra* de Gregorio Gallego et *Nosotros, los asesinos* d'Eduardo de Guzmán furent tous les trois publiés en 1976 par G. del Toro dans la collection *Memorias de la guerra civil española (1936-1939)*.

878 Gregorio Gallego ajouta, qu'en connaissance de cause, ils feraient tout leur possible pour éviter le conflit fratricide car « les guerres civiles ne mènent nulle part. Elles détruisent sans construire. Et elles laissent derrière elles une séquelle de haine qu'il est ensuite impossible de surmonter. » « (...) Hoy, en nuestras circunstancias, no volveríamos a hacer lo mismo. Haríamos nuestro posible para impedirlo. Sabemos que estas guerras fratricidas no conducen a ninguna parte. Destruyen sin construir. Y queda una secuela de odio que es imposible, después, de superar. »

879 TVE. *Encuentros con las Artes y las Letras* : émission du 19/11/1976, 88'58". Déclaration d'Eduardo de Guzmán : « Yo entiendo que hay dos aspectos distintos: unos en la lucha en si y otros son las consecuencias de la lucha. De las consecuencias de la lucha, se habla muy poco. Durante 40 años, se han silenciado sistemáticamente. Es decir, no se ha hablado, por ejemplo, hasta ahora, del final de la guerra en el puerto de Alicante, donde 30 000 antifascistas estábamos esperando, acorralados por las divisiones italianas junto al mar, unos barcos que no llegan, y tenemos el final dramático de los suicidios en masa, por ejemplo. No se ha hablado tampoco de los campos de concentración. No se ha hablado de las conducciones, de los interrogatorios, de los juicios, de las condenas y de los presidios. Todo esto ha sido totalmente desconocido por los españoles de hoy. Y sin embargo, para mí, tiene un valor extraordinario, en cuanto a la huella que ha dejado en millones de españoles. Y esto es una revelación para muchos, porque era totalmente desconocido ».

880 TVE. *Encuentros con las Artes y las Letras* : émission du 19/11/1976, 88'58". Extraits des interventions - d'Ángel Alcázar de Velasco : « España ha sido una víctima. Y en España entrábamos todos. Que con unos, pues, fue más cruel que con otros. Pero todos hemos salido perdiendo. » - d'Eduardo de Guzmán : « Es una lección para ver si la gente que, raras veces escarmienta, ni siquiera en cabeza propia, escarmienta en el sentido de resolver pacíficamente, dialécticamente, sus diferencias sin necesidad de recurrir a la violencia ni a las armas. » « En definitiva, son mensajes pacifistas. » - de Gregorio Gallego : « Una cosa, una parte muy concreta de la Guerra civil española y tal: es que todas las ideologías fueron traicionadas. » (« ¡Todas! » lance Velasco pour confirmer.) « Es que realmente ninguna ideología ni pudo imponerse, ni pudo triunfar. » « Fuimos involucrados en una violencia enorme. » « Las ideologías son licitas en la medida en que sepan convivir ».

881 TVE. *Encuentros con las Letras* : « La guerra civil española », 29/04/1977, 88'10". Dans cette émission, Jesús Torbado interviewa Luis Romero au sujet de son livre *El final de la guerra*, Fernando Sánchez Dragó conversa avec José Fernández Cormenzana après la parution de son ouvrage *Dame el fusil pequeño* et Daniel Sueiro interrogea Gabriel Jackson sur son travail autour de la période 1931-1939, sur son attachement à l'Espagne et son compromis idéologique et personnel. Plusieurs membres de l'équipe, Jesús Torbado, Daniel Sueiro et Miguel Bilbao, réunis autour du directeur Carlos Vélaz, commentèrent également l'intérêt croissant pour les ouvrages historiques sur la guerre civile et passèrent en revue les différentes œuvres dramatiques et poétiques inspirées du conflit.

882 *¿Quién es... ?* était un programme culturel dirigé par Francisco Rioboo, présenté par Pedro de Lorenzo, Luis Ángel de la Viuda ou Carlos Sentis, et diffusé sur la Première Chaîne entre le 1<sup>er</sup> novembre 1976 et le 21 juillet 1977. Il consistait en une série de portraits (auto)biographiques de personnalités de la vie espagnole, issues de la culture, des arts, de la politique, des sciences et de l'industrie. Des figures classiques y côtoyaient de nouveaux profils (journalistes, avocats, certains politiques).

espagnole, le programme *¿Quién es ...?* distillait l'idée d'une réconciliation nationale.

Ensuite, de l'été 1977 à fin 1980, la guerre civile fut rarement abordée dans les programmes de la TVE ; et quand elle l'était, ce n'était souvent que de manière furtive et générale. Cette disparition fut d'autant plus manifeste entre l'automne 1977 et septembre 1978. Pendant tout le processus de gestation constitutionnelle, les reportages ou les rubriques dédiés au conflit fratricide furent éclipsés de l'antenne. À l'approche du référendum du 6 décembre 1978, deux émissions furent diffusées par les *Tribunas* : « *El Alcázar de Toledo* » et « *Carteles para una guerra* »<sup>883</sup>. Profitant de la clôture au centre culturel de la Villa de Madrid d'une exposition consacrée aux affiches de la République et de la guerre civile couvrant la période 1931-1936, *Tribuna de la Cultura* diffusa un reportage réalisé par María Ángeles Alonso. Pour éviter toute censure, aucun commentaire en voix *off* n'accompagna les images. Seuls des chansons et des hymnes des années 1930, représentant les deux camps, formèrent l'habillage sonore de la pièce qui durait environ sept minutes<sup>884</sup>. L'explication fournie par le présentateur, Joaquín Castro Beraza, éluda les véritables raisons de cette absence de commentaire en voix *off*<sup>885</sup>. La rédaction de la *Carta Magna* et sa validation par le peuple ne pouvaient être altérées par le souvenir des deux Espagne. De plus, une interview de Paul Preston, enregistrée en 1978 après la parution en espagnol de deux de ses ouvrages, *España en crisis*, *La evolución y decadencia del régimen de Franco* et *La destrucción de la democracia en España*, ne fut probablement jamais émise<sup>886</sup>. Au constat de Jesús Torbado que nombreux étaient ceux qui déclaraient que le fruit commun de la guerre et de Franco était d'avoir réussi à mettre en place une démocratie pacifique, similaire à celle d'autres pays européens, quarante ans après une première étape démocratique troublée et violente, Preston répliqua de

---

883 TVE. *Tribuna de la Historia* : « *El Alcázar de Toledo* », 27/10/1978, 61'55". Pour ce numéro, José Antonio Silva avait réuni plusieurs témoins de l'assaut à l'Alcázar de Tolède (juillet-octobre 1936), des militaires et des civils, qui participèrent à une table ronde après qu'un court reportage eut été diffusé pour présenter le sujet. Cette émission sur la guerre civile, l'une des rares à avoir été entièrement et spécifiquement dédiée à la guerre civile avant 1980, fut suivie un mois plus tard d'un numéro de *Tribuna de la Cultura* sur les affiches des années 1930. TVE. *Tribuna de la Cultura* : « *Carteles para una guerra* », 30/11/1978, 38'41".

884 Ce sont des rengaines coloniales, des chants révolutionnaires, des coplas républicaines et des hymnes phalangistes. Parmi les chansons et les hymnes diffusés : *L'Internationale*, en espagnol, *El Quinto Regimiento*, *Si me quieres escribir*, *Puente de los Franceses*, *En la plaza de mi pueblo*, *En el barranco del lobo* et *Anda jaleo*.

885 TVE. *Tribuna de la Cultura* : « *Carteles para una guerra* », 30/11/1978, 38'41". Présentation hésitante du reportage par Joaquín Castro Beraza : « *María Ángeles Alonso, nuestra compañera, ha preparado un interesante reportaje. Un largo y documentado reportaje, sobre todo por las personas que hablan en él, y a nosotros, nos ha sido francamente difícil poner un texto, poner un comentario a algo que habla de manera tan clara como es un cartel. Nuestra reciente historia de España, una historia violenta que sí es difícil olvidar, es difícil además porque está allí, pertenece a nuestra historia, no debe volver a suceder, no nos ha permitido añadir, de nuestra parte, un texto, una explicación. Nunca quizá, como en esta ocasión, una imagen vale más que mil palabras. No hemos puesto texto, pero eso sí, hemos puesto música. Pero no una música cualquiera, sino aquella que sonaba en aquellos días graves, sangrientos y fratricidas. Las canciones, los himnos, todo aquello que sonaba, aquella música que del 31 al 36, y del 36, sobre todo, al 39, oían en las casas, en las calles de aquellos españoles de que ... por ... a través de la historia se enfrentaron en aquella ocasión. Nosotros, como acabo de decir hace unos momentos, no hemos puesto texto, hemos puesto música. Y sólo, ya al final, estas músicas que muchas veces se ponen de manera desenfadada porque ahora, sobre todo nosotros que componemos este programa, los que ni siquiera estábamos vivos cuando aquella contienda, lo vemos quizá de otra manera, aunque, eso sí, con la misma responsabilidad, y con la misma importancia y con el mismo interés que hemos heredado de nuestros mayores de uno o de otro bando. Vamos a ver este reportaje. Vamos a ver estos carteles que nunca fueron tan definidores de una situación, de una pasión, de unos intereses y de una acción ».*

886 Puisque cette interview n'est intégrée dans aucun des numéros d'*Encuentros con las Letras*, programme pour lequel travaillait Jesús Torbado à cette date et qui est quasiment conservé dans son intégralité, et parce que nous n'avons trouvé aucune référence à cette interview dans les *partes de emisión*, ni dans *Tele-Radio*, ni dans la presse quotidienne, notamment *ABC*.

manière contondante qu'il s'agissait d'un sophisme et que « le franquisme ne [pouvait] pas s'enorgueillir d'avoir [contribué à] la démocratie<sup>887</sup>». L'année suivante, en 1979, *Revista de cine* consacra quelques fragments de numéros à des films portant sur la guerre civile<sup>888</sup>. Mais les émissions les plus notables de cette période 1977-1980 furent, sans conteste, deux reportages du magazine d'actualités *Informe Semanal* : « *Hombres-Topo* », émis au tout début, le 23 juillet 1977, et « *Imágenes que no volverán* » diffusé à la toute fin, le 1<sup>er</sup> novembre 1980<sup>889</sup>. Ces reportages sont, par ailleurs, les deux seuls que le programme ait émis pendant la Transition sur le conflit. « *Hombres-Topo* » était dédié à la figure du *topo* - la taupe - nom qui désignait les personnes qui avaient vécu cachées pendant l'après-guerre pour échapper à la répression franquiste<sup>890</sup>. Dans ce document, lent, presque poétique, Ramón Colom interviewait deux *topos* : Protasio Montalvo, maire de Cercedilla (Madrid) pendant la guerre civile et Manuel Cortés, ancien maire de Mijas (Málaga). Ces deux socialistes étaient restés cachés pendant plus de trois décennies derrière les murs de leur maison. Ce reportage d'*Informe Semanal* fut probablement le tout premier à oser évoquer la guerre civile, qui plus est, à une heure de grande écoute. Quant à « *Imágenes que no volverán* », il s'agit d'un reportage émis à l'occasion de la première exposition entièrement dédiée à la guerre civile à Madrid<sup>891</sup>. La voix *off* présentait la sélection d'objets exposés au *Palacio de Cristal*, mais ce sont les documents graphiques et sonores de l'époque, projetés dans le cadre de l'exposition, qu'*Informe Semanal* voulait mettre en valeur. Furent ainsi insérés des extraits de discours de Largo Caballero et de Dolores Ibarruri, des harangues de Franco, des plans de soldats dans les tranchées et des scènes de combat, des civils terrorisés cherchant un refuge pendant les bombardements, des enfants morts parmi les décombres, des familles fuyant sur les routes, des défilés de troupes nationales et des foules euphoriques. Lorsque les documents étaient muets, le réalisateur les accompagnait de musiques. Le commentaire en voix *off* évoquait, chronologiquement et superficiellement, les principales étapes du conflit. L'objectif n'était ni d'expliquer ni d'analyser, mais bien de montrer des images de la guerre, inédites pour beaucoup. Néanmoins, le point de vue des victimes, et des vaincus, affleurerait de manière subtile dans la sélection des plans et de la musique.

887 TVE. Blocs d'enregistrement de l'interview de Paul Preston, sans montage, 1978. Réponse de l'hispaniste : « *Bueno, lo que pasa es que ... yo realmente no creo que es de enorgullecer el hacer esta transición sobre la base de cientos de miles de cadáveres, de campos de concentración, de policía secreta, de prisiones, y todo eso ... O sea hacer como el gran logro, o intentar presentar la democracia como el gran logro del franquismo me parece realmente un sofisma realmente absurdo porque, claro, si hubiera habido, en vez de hacerlo así, si la derecha, en los años 30, hubiera sido menos cerril, dispuesta a ceder un poco, no hubiera habido necesidad de tanta sangre. O sea que no se puede enorgullecerse el franquismo de la democracia* ».

888 TVE. *Revista de cine* : *La Vieja Memoria* de Jaime Camino dans l'émission du 19 mars 1979 ; la sélection de courts-métrages sur la guerre civile espagnole présentée au Festival International du court-métrage de Huesca dans celle du 15 octobre 1979.

889 Créé en 1973 par le journaliste Pedro Erquicia, *Informe Semanal* était un format magazine, hebdomadaire, conçu comme un supplément du week-end.

890 TVE. *Informe Semanal* : « *Hombres-Topo* », 23/07/1977, 13'54". Les deux hommes sont interviewés dans leur patios respectifs, entourés de leur famille. Leurs épouses répondent également à des questions sur la vie quotidienne pendant toutes ces années.

891 TVE. *Informe Semanal* : « *Imágenes que no volverán* », 01/11/1980, 13'45". L'exposition avait rassemblé tous types d'objets comme des affiches, des photographies, des maquettes d'avion, des armes, des cartes de rationnement, des billets de banque.



Dans les années 1980, la guerre continua d'être un thème littéraire, mais elle fut désormais abordée de manière moins émotionnelle et personnelle, comme si elle était devenue une sorte de « mythe fondateur<sup>892</sup> ». À partir de la fin de l'année 1980, des programmes d'histoire s'emparèrent ainsi du sujet. C'est par exemple le cas de *Tribuna de la Historia* qui consacra une série d'épisodes à la guerre civile à partir de septembre 1980 : d'abord un numéro sur la presse espagnole entre 1936 et 1939, puis en novembre une émission sur les dernières étapes de la guerre et le naufrage des troupes républicaines, enfin, en janvier 1981, deux numéros sur les interventions étrangères dans le conflit et un dernier sur les aspects économiques et financiers<sup>893</sup>. Quelques mois plus tard, en décembre 1981, *El compromiso de la libertad*, la première série de la TVE qui analysa la Transition, s'ouvrait sur la guerre civile. Dès les premières minutes de l'épisode numéro un, le thème était abordé. À la 4'10", apparaissait à l'image une pyramide des âges, sur fond noir. À la hauteur des quarante ans, une large ligne rouge divisait la pyramide. Et le présentateur, Federico Ysart, d'expliquer : « *Esta especie de pirámide se estrecha fuertemente, desproporcionadamente durante tres años, los tiempos señalados con el color de la sangre. Son los años correspondientes a la guerra civil.* » À partir de la 4'38", s'enchaînaient pendant sept secondes des plans en noir et blanc de la guerre civile, passés au filtre rouge. Des soldats dévalaient des collines, des obus explosaient. À la 4'45", le journaliste, de nouveau à l'image, déchiffrait : « *Dejaron de nacer unos 100 000 niñas y niños españoles* ». Si la guerre civile était désormais un thème qui commençait à être traité dans les programmes d'histoire de la TVE, il était cependant rare de voir une telle ouverture, si directe<sup>894</sup>. L'entrée par la statistique et la démographie était aussi inédite. À travers des images du conflit et des chiffres, identifiant ceux qui n'étaient pas nés, et non pas ceux qui étaient morts, *El Compromiso de la libertad* initiait à la télévision une réflexion sur le passé fratricide de l'Espagne.

Si la guerre civile fut bien présente dans la programmation de la TVE, il y eut beaucoup moins d'émissions sur la Seconde République pendant la Transition. Contrairement à la RTP, qui consacra de nombreux programmes à la Première République portugaise pendant la période transitionnelle, seules quelques séries consacrées à l'histoire espagnole abordèrent des sujets en relation avec la période républicaine<sup>895</sup>. C'est le cas de *Tribuna de la Cultura* avec l'émission sur les

892 Javier Muñoz Soro, « La Transición de la cultura » in José Manoel Núñez Seixas (coord.), *España en democracia, 1975-2011*, Barcelone, Crítica : Marcial Pons, 2017, pp. 489-523, ici p. 503.

893 TVE. *Tribuna de la Historia* : « *La prensa española en la guerra civil* », 20/09/1980, 63'34" ; « *1939: El hundimiento de la República* », 11/10/1980, 77'31" ; « *La intervención extranjera en la guerra civil española. La ayuda a la República.* », 03/01/1981, 76'00" et « *La intervención extranjera en la guerra civil española. La ayuda a Franco.* », 10/01/1981, 79'05" ; « *Aspectos económicos y financieros de la guerra civil española* », 31/01/1981, 79'25".

894 Malgré l'abondance des images filmées par les services cinématographiques de l'Armée pendant le conflit, et le grand fonds du NO-DO, les plans de la guerre civile furent quasiment absents des écrans de télévision pendant la période franquiste. Cette absence, délibérée, alimentait une politique de l'oubli qui subsista pendant les premières années de la Transition. In Jean-Stéphane Durán Froix, « Televisión contra memoria. Uso y abuso de la historia en la televisión franquista », *Historia y Comunicación Social*, n° 13, 2008, p. 40.

895 À la RTP, les références à la Première République étaient nombreuses et positives. Plusieurs programmes d'histoire dédièrent des numéros à la période républicaine. Le 5 Octobre était l'objet de commémorations qui étaient retransmises en direct ou en différé à la télévision, souvent accompagnées de micros-trottoirs à des passants portugais sur l'imaginaire que recouvrait cette date.

affiches de campagnes électorales sous la République, mais surtout de *Tribuna de la Historia* avec des numéros dédiés à la crise du régime, aux principales figures républicaines, au krausisme, à l'*Institución Libre de Enseñanza* et à l'Ateneo de Madrid<sup>896</sup>. Dans le reste de la programmation, les références furent rares, et le plus souvent elles induisaient une connotation négative. Ainsi, dans *¿Quién es...?*, les invités qui mentionnaient la République la décrivaient comme un véritable chaos. Dans *A Fondo*, Ramón J. Sender évoqua les événements de Casas Viejas, sur lesquels il avait écrit dans *Viaje a la aldea del crimen*.<sup>897</sup> Selon lui, les dirigeants républicains étaient trop idéalistes, et s'étaient avérés être de mauvais politiques. Si la Seconde République était parfois évoquée positivement, elle était le plus souvent décrite comme le régime politique à l'origine de la guerre civile<sup>898</sup>. Loin d'être présentée comme une référence démocratique, elle apparaissait plutôt comme un antimodèle. Le discours de la TVE fut celui donc d'une démocratisation, et non pas d'une redémocratisation. Il s'agissait de redémarrer de zéro.

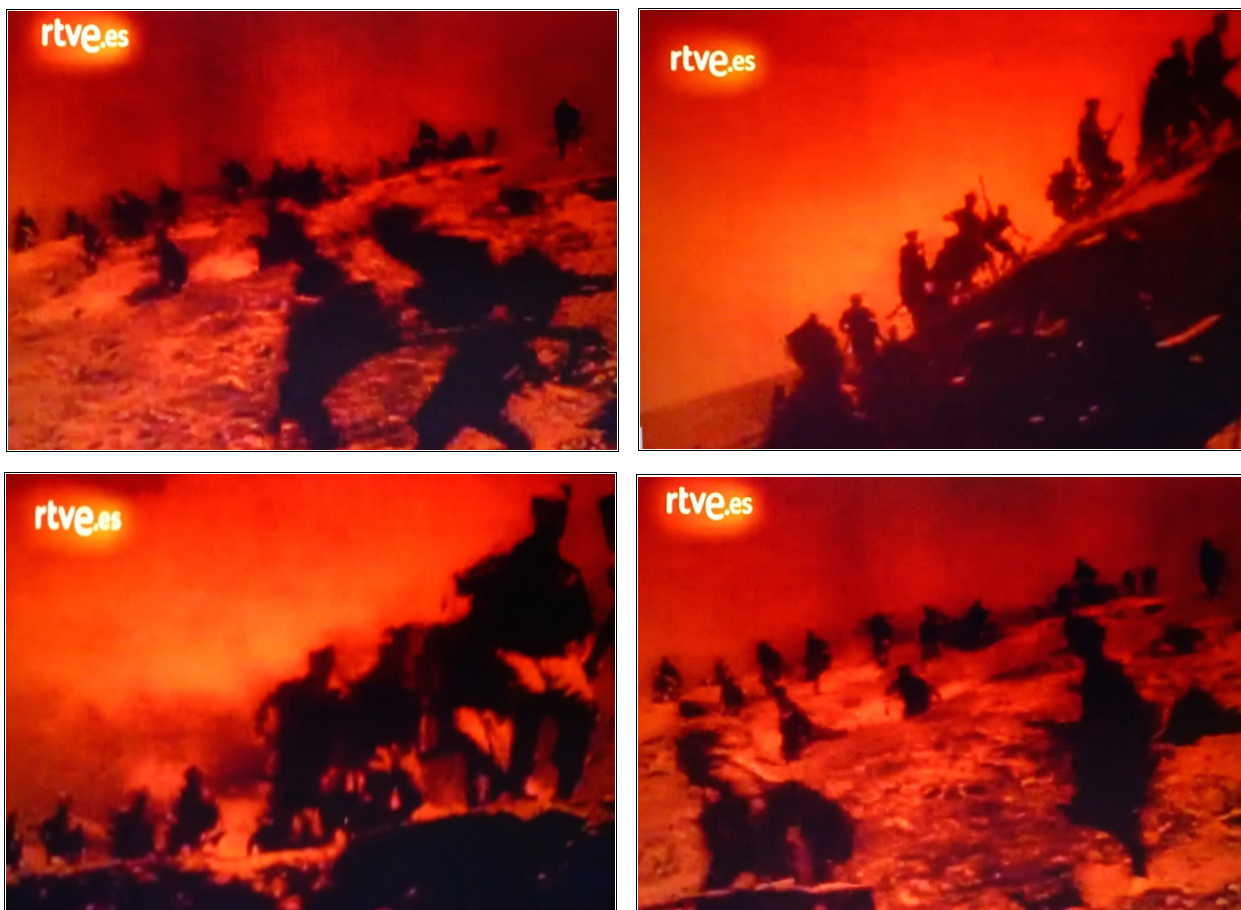


Captures d'écran de l'épisode n° 1, « *Una larga historia* ». La pyramide des âges, décryptée en voix *off* par Federico Ysart.

896 TVE. *Tribuna de la Cultura* : « *Carteles para una guerra* », 30/11/1978, 38'41". *Tribuna de la Historia* : « *La crisis de la República* », 19/07/1978, 58'00" ; « *Azaña* », 05/03/1980, 50'35" ; « *Niceto Alcalá-Zamora* », 16/07/1980, 48'52" ; « *El krausismo español* », 30/07/1980, 44'30" ; « *La institución libre de enseñanza* », 02/08/1980, 47'47" ; « *La historia viva de El Ateneo de Madrid* », 21/02/1981, 81'19".

897 L'épisode de Casas Viejas est l'un des événements les plus tragiques de la Seconde République, qui entraîna la chute du gouvernement socialiste de Manuel Azaña. En janvier 1933, dans la province de Cadix, la Garde d'assaut républicaine fut envoyée par le gouvernement pour mettre fin aux troubles en Andalousie. Elle mit le feu à une maison où s'était retranchée une famille de sympathisants anarcho-syndicalistes de la CNT. Six personnes moururent brûlées. Au total, dix-neuf hommes, deux femmes et un enfant furent tués, ainsi que trois militaires. Ramón J. Sender avait évoqué dans un livre très polémique, « *Viaje a la aldea del crimen* », les faits de Casas Viejas. Républicain convaincu, il était néanmoins très critique avec cette décision du gouvernement d'Azaña.

898 Comme, par exemple, dans « *Evolución de la familia* », l'émission d'*Opinión Pública* diffusée en mai 1979 dans laquelle il était clairement formulé par plusieurs invités que le franquisme avait été un recul par rapport à la Seconde République en ce qui concerne le divorce. TVE. *Opinión Pública* : « *Evolución de la familia* », 19/05/1979, 32'00".



Captures d'écran de l'épisode n° 1, « *Una larga historia* ». Plans en noir et blanc de la guerre civile, passés au filtre rouge.

Quant à la période franquiste, elle fut très peu traitée dans les programmes de la TVE pendant la Transition. La réflexion la plus profonde et la plus personnelle fut menée dans les programmes culturels, principalement littéraires et artistiques, de la période 1976-77. Dans *Encuentros con las Artes y las Letras* et *¿Quién es...?*, quelques témoignages osèrent même aborder, succinctement, la répression et la persécution franquistes<sup>899</sup>. Pendant les mêmes années, les concepts de franquisme sociologique et franquisme politique furent débattus dans plusieurs numéros d'*España, Hoy*<sup>900</sup>. Mais dans la plupart des programmes politiques et de société, comme *Sí o No*, *Cara a Cara* et *Opinión Pública*, le franquisme n'était que rarement évoqué. Et lorsqu'il était mentionné ou évoqué, il n'était jamais nommé. Les expressions « les années de la dictature » et « le régime antérieur » étaient utilisées pour le désigner. Mais c'est principalement la méiose numéraire des « 40 ans » (« *40 años* ») dans les expressions « pendant 40 ans », « après 40 ans », « les dernières 40 années » et « avoir perdu 40 ans de sa vie », qui revenait régulièrement dans les déclarations<sup>901</sup>. Cette référence au temps se comprend aisément dans le sens où cette période fut

899 Comme l'intervention d'Eduardo de Guzmán dans l'émission du 19 novembre 1976 d'*Encuentros con las Artes y las Letras*.

900 TVE. *España, Hoy* : « *La reforma política* », 24/11/1976 (1 CAD) 27'59" et 28/11/1976 (UHF) 53'47" ; « *La otra orilla* », 22/12/1976 (1 CAD) 30'32" et 26/12/1976 (UHF) 44'18".

901 TVE. *Informe Semanal* : « *Carnaval de Cadiz* », 26/02/1977, 08'06". L'expression « avoir perdu 40 ans de sa vie » revient plusieurs fois dans ce

longue, très longue, notamment pour ceux qui s'étaient terrés comme les *hombres-topo*<sup>902</sup>. Il est aussi évident qu'il était plus simple, pour de nombreux Espagnols, de parler du franquisme sous couvert de chiffres, sans avoir à citer le nom de Franco<sup>903</sup>. De la mort du dictateur à la fin de la décennie 1970, le conflit fratricide et le régime franquiste apparaissent comme un bloc temporel indistinct, auquel on se référerait en évoquant un « pendant », un « avant » et un « après ». À la fin de la période étudiée, dans *El compromiso de la libertad*, l'utilisation des images d'archives exacerbait une ellipse temporelle de presque 40 ans : le franquisme était passé sous silence. On passait de la guerre civile à la Transition, de 1939 à 1975. De la « guerre » à la « paix » (« *tiempo de paz* »). Dans cette série de cinq épisodes, présentée et dirigée par Ysart, journaliste affilié à l'UCD et proche de Suárez, il n'y avait aucune image de la période franquiste, ni aucun commentaire<sup>904</sup>. Les très rares allusions au franquisme de la série étaient à chercher dans les extraits de films, notamment celui de *Vivre libre* de Jean Renoir, diffusé à la toute fin du troisième numéro<sup>905</sup>. Il s'agit du passage où le maître d'école Albert Lory, après avoir lu à ses élèves la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, est arrêté par les nazis. Cette scène, pathétique, est une référence déguisée au franquisme. Il en était de même avec un fragment du long-métrage d'Otto Preminger, *Le Cardinal*, émis dans le premier épisode. La scène diffusée est celle où le cardinal est arrêté par les nazis, au milieu d'une foule déchaînée. Les deux seules allusions au franquisme l'étaient donc à travers des extraits de films traitant de l'occupation nazie, en France et en Autriche<sup>906</sup>. Cette association du franquisme au nazisme ne se retrouva dans aucun autre programme de la Transition. D'ailleurs, *Tribuna de la Historia* (1977-1981) ne dédia aucun numéro au franquisme, ni à Franco. Il en fut de même pour l'un des programmes-phares de la période, l'émission de débat *La Clave* (1976-1985). Le premier numéro dédié au dictateur fut le numéro 400, émis le 8 novembre 1985 et sobrement intitulé « *Franco* ».

Après l'ouverture des sessions de la législature constituante le 13 juillet 1977, et de manière encore plus marquée, après la promulgation de la loi d'amnistie le 15 octobre de la même année, les émissions de programmes d'information ou culturels abordant la République, la guerre civile et/ou le franquisme disparurent de l'antenne. Quasiment plus aucun témoignage sur ce passé récent de

---

reportage.

902 TVE. *Informe Semanal* : « *Hombres-Topo* », 23/07/1977, 13'54". Cette idée du temps qui passe est renforcée par les plans d'engrenages d'une machinerie d'horlogerie au début du reportage, et par les images d'un réveil en forme de tête de mort à la fin.

903 Virginie Philippe, *Transition et télévision en Espagne. Le rôle de la TVE, 1973-1978*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 88.

904 Né en 1941, ce proche de Suárez avait d'abord travaillé dans la presse écrite et à la radio, avant d'entrer à la TVE. Il y avait dirigé plusieurs programmes politiques, notamment le programme de débat *Cara a Cara* (1977-78) et plusieurs espaces dédiés au processus constitutionnel tels que *Diálogos constitucionales* (1978) et *El camino hacia la libertad* (1978).

905 Ce film de Jean Renoir, dont le titre en espagnol est *Esta tierra es mía* (1943), avait aussi été choisi par José Luis Balbín pour être diffusé dans le programme de *La Clave* dédié à la Constitution, le 30 septembre 1978.

906 Virginie Philippe, « El Compromiso de la Libertad. Cuando Televisión Española mira a la Transición (1981-1982) », in Françoise Dubosquet Lairys et Carmen Valcárcel (éds.), *Memoria(s) en Transición. Voces y miradas sobre la Transición española*, Madrid, Visor Libros, 2018, p. 163.

l'Espagne ne fut diffusé à la *Televisión Española*. Les rares évocations qui se glissèrent dans la programmation étaient évasives, et portaient le moins possible à controverse<sup>907</sup>. La TVE s'attacha à construire un plaidoyer pour l'amnistie, considérée comme prolégomènes pour la mise en œuvre d'un processus de transition pacifique.

## 2.2. La promotion du processus de transition politique par la TVE (1975-1978)

Le jeudi 20 novembre 1975, à 9 h 45, s'afficha sur les écrans espagnols le message « FRANCO HA MUERTO ». À 10 heures, le journaliste Florencio Solchaga apparut à l'antenne pour annoncer la déclaration à la nation du chef du gouvernement, Carlos Arias Navarro<sup>908</sup>. Enregistrée peu de temps avant, cette allocution dura sept minutes et fut suivie de la diffusion de l'hymne national pendant deux minutes et trente-cinq secondes, puis de « *Soledad de España* », l'un des documentaires destinés à être émis à cette occasion<sup>909</sup>. C'était le début d'une programmation spéciale qui dura quasiment quatre jours et qui couvrit les réactions à la mort de Franco, la proclamation de Juan Carlos comme roi d'Espagne et les funérailles du dictateur. Jamais aucun événement n'avait produit autant d'heures de direct et mobilisé autant de personnel et de matériel de la TVE. Ce sont plus de deux-cents techniciens et de cinquante rédacteurs qui travaillèrent sans relâche pendant ces quelques jours<sup>910</sup>. Quarante-neuf caméras filmaient les points névralgiques du protocole, et neuf unités mobiles furent déployées dans les rues de Madrid pour retransmettre en couleur les différentes cérémonies. Teintée d'une forte présence masculine, la *Televisión española* multiplia les flashes d'information, les interviews des figures centrales de l'État franquiste et les connexions en direct avec la chapelle ardente, installée dans le Palais d'Orient<sup>911</sup>. Le 23 novembre, elle retransmit la messe *corpore insepulto* célébrée par le cardinal González Marín sur la Place d'Orient, puis l'inhumation de Franco dans la basilique de la Santa Cruz du Valle de los Caídos<sup>912</sup>.

907 TVE. *Encuentro con las Letras*, émission du 24/05/1979, 78'36". Le 24 mai 1979, Daniel Sueiro interviewa l'historien Ricardo de la Cierva au sujet du second tome de son livre *Historia del franquismo*. Si la figure de Franco, le rôle de la Phalange et la propagande furent évoqués, les facteurs « positifs » et « négatifs » du franquisme furent aussi rapidement énumérés. Et si dans *Trazos*, les difficultés de l'après-guerre, notamment dans les milieux artistiques, étaient évoquées, aucun détail n'était apporté.

908 Tous ces détails sont indiqués dans le *parte de emisión* de la Première Chaîne du 20 novembre 1975. Dans les archives écrites de la TVE, à la place du document correspondant à la Seconde Chaîne, se trouve une feuille sur laquelle est écrit : « *Falta la documentación correspondiente al día: 20 noviembre 1975 (jueves)* ». Cette lacune se répète pour les *partes de emisión* de la *Segunda Cadena* des 21, 22 et 23 novembre 1975.

909 Ce documentaire, d'une durée de 8 minutes et 35 secondes, était l'un de la petite dizaine de documents audiovisuels préparés pour être émis à la mort de Franco. Les premières cassettes, prêtes à être diffusées, avaient été déposées dans la vidéothèque de la TVE le 25 octobre 1975, d'autres le furent le 10 novembre. Il s'agissait notamment de biographies de Franco, de Juan Carlos de Bourbon et d'Alejandro Rodríguez de Valcárcel, le président du Conseil de régence du Royaume d'Espagne.

910 Ces quatre jours de programmation spéciale furent applaudis par la presse écrite. Par exemple, la revue *Blanco y Negro* publia un grand article, le 29 novembre, dans lequel elle faisait l'éloge du personnel de la TVE : « *En una palabra, Televisión Española ha sido, de jueves a domingo, el centro mundial de la información en imágenes con una calidad que raya la perfección* » in « *Alarde de Televisión Española en unos días históricos* », *Blanco y Negro*, 29/11/1975, p. 103.

911 Dans le *Palacio de Oriente*, trois caméras fixes filmaient le défilé des Espagnols venus rendre un dernier hommage à Franco, ou vérifier que le dictateur était bien mort.

912 Le 20 novembre, une chapelle ardente fut organisée dans la résidence de El Pardo, où le cardinal Vicente Enrique y Tarancón célébra une messe *corpore insepulto* en présence de la famille de Franco, du couple princier Juan Carlos et Sofia, des membres du Conseil de Régence, d'Arias Navarro et de quelques figures du Movimiento. Mais en raison du rejet que ce dernier suscitait dans les cercles franquistes, ce fut l'archevêque de Tolède qui fut chargé de célébrer la messe publique sur la Place d'Orient.

Les funérailles du dictateur furent retransmises en direct dans seize pays, comme en Italie par la RAI et en République Fédérale d'Allemagne par la ZDF. La RTP ne les retransmit pas, a priori sans que cette décision ne suscitât de réel débat<sup>913</sup>. Enfin, le jeudi 27 novembre, lors d'une autre journée de programmation spéciale, la TVE retransmit en direct le couronnement de Juan Carlos I<sup>er</sup>.

Dans son émission du samedi 29 novembre, *Informe Semanal* diffusa un reportage de seize minutes sur la mort du dictateur<sup>914</sup>. Sobrement intitulé « *La muerte del Jefe del Estado* », il s'agissait d'un montage couvrant de manière chronologique les jours qui s'étaient écoulés entre l'annonce de la mort de Franco et son enterrement. Sa facture était classique, et son ton neutre<sup>915</sup>. Le commentaire était factuel et descriptif, et ne pouvait ainsi prêter à polémique<sup>916</sup>. Il fut suivi d'un reportage intitulé « *Juan Carlos I, Rey de España* », dédié à la figure du nouveau chef de l'État. Puis, de décembre 1975 à juin 1976, le programme d'Erquicia ne réalisa que cinq reportages en lien avec des sujets de politique intérieure. Comme sous le franquisme, ils étaient le plus souvent considérés comme des thèmes sensibles, soumis à une minutieuse supervision gouvernementale. Le premier, « *El Consejo del Reino* », fut diffusé le 6 décembre et informait de la nomination de Torcuato Fernández Miranda comme président des Cortes. « *Consejo de Ministros* », émis le 10 janvier 1976, abordait laconiquement les thèmes traités par le Conseil des ministres à l'aube de la nouvelle année. Le 13 mars 1976, le reportage « *Los grupos parlamentarios* » expliquait que la Présidence des Cortes avait amorcé la création des dits « groupes parlementaires », formés par des *procuradores* défendant la même idéologie. Puis le 12 juin 1976, *Informe Semanal* diffusait « *Partidos políticos: sí... pero* », un court document dédié aux débats des Cortes quant au projet de Loi sur les Associations politiques. Les déclarations des différents *procuradores*, la plupart opposés à la réforme, étaient résumées par la voix *off*. Seule l'intervention du ministre - secrétaire général du *Movimiento*, Adolfo Suárez, était diffusée en son direct. Deux minutes quinze de son solide discours en faveur du projet furent inclus dans le reportage qui ne durait que sept minutes. L'extrait était suivi de plans de *procuradores* félicitant l'orateur, avant le début du vote. Ce reportage, bien qu'austère et très formel, plaidait de manière subtile pour la réforme politique. Enfin, le 26 juin 1976, « *Referéndum, primer paso* » exposait de manière précise et éclairante en quoi allait consister le référendum national pour la réforme des lois fondamentales. À partir de ce reportage, *Informe*

---

913 Aucune de ces retransmissions en direct par les télévisions étrangères ne le fut en intégralité.

914 L'émission d'*Informe Semanal* du samedi 22 novembre avait été annulée en raison de la programmation spéciale liée à la mort de Franco.

915 Dans « *La muerte de Franco* », numéro spécial du NO-DO consacré à la mort du Généralissime, ce même fil chronologique est interrompu le 22 novembre par un *flash-back* d'environ quatorze minutes remémorant dans un style hagiographique la vie du défunt. Lorsque le 23 novembre, le fil des jours est repris, les funérailles du Caudillo « fonctionnent comme une grandiose apothéose finale », selon Nancy Berthier. Elle explique également que ce récit officiel « s'attachait à nier le "corps naturel" au profit du "corps politique" ». Nancy Berthier, « La mort de Franco à l'écran : (en)jeux de mémoire » in Pietsie Feenstra et Vicente Sánchez-Biosca (dir.), *Le cinéma espagnol. Histoire et Culture*, Paris, Armand-Colin, 2014, pp. 181-193.

916 TVE. *Informe Semanal* : « *La muerte del Jefe del Estado* », 29/11/1975, 15'55".



*Semanal* s'employa à déchiffrer et promouvoir le changement vers la démocratie, amorcé avec l'éviction d'Arias Navarro puis par la nomination de Suárez à la tête d'un gouvernement qui avait pour mission d'organiser des élections libres en moins d'un an.

Ainsi, de juin 1976 à décembre 1978, la *Televisión española* promut le processus de transition politique du franquisme à la monarchie constitutionnelle avec un déploiement humain, matériel et financier sans précédents. Pendant deux ans et demi, pilotée depuis la présidence du gouvernement, elle scanda les principales étapes du *cambio político* : le processus législatif de Réforme politique et la loi d'amnistie (étape 1), le référendum sur le projet de Loi pour la Réforme politique du 15 décembre 1976 (étape 2), la légalisation du PCE le 9 avril 1977 (étape 3), les élections générales du 15 juin 1977 (étape 4) puis la rédaction de la Constitution et le référendum du 6 décembre 1978 (étape 5). Pendant l'été 1976, le nouveau directeur général de la RTVE, Rafael Ansón, présenta les nouveaux services informatifs. Puis, dans une allocution filmée le 10 décembre, il expliqua que la *Televisión española* avait « un rôle fondamental dans cette nouvelle étape », précisant qu'elle devait être « le canal d'information du gouvernement ». Ce rôle de la télévision pendant le processus de réforme politique fut clairement réaffirmé par d'anciens directeurs de la TVE dans un programme-anniversaire réalisé en 1981 pour les 25 ans de la TVE : selon eux, la télévision devait « narrer les changements » (« *contar los cambios*») et pour ce faire, il était nécessaire qu'il y ait « un changement à la TVE » (« *un cambio en TVE*»), notamment à travers une restructuration des services informatifs et une modification des *Telediarios*.

L'ensemble de la programmation, et tout particulièrement les programmes d'information, eurent pour mission de promouvoir la réforme auprès des Espagnols en vue du référendum populaire de l'automne 1976. Or le changement politique ne pouvait advenir que si une loi d'amnistie était votée. Il existait une forte demande sociale pour que soit adoptée une législation mettant un terme à la responsabilité pénale des personnes ayant combattu le franquisme. Il fallait donc expliquer les enjeux de cette loi, et la défendre. Ce fut la tâche d'*Informe Semanal* qui diffusa trois reportages sur l'amnistie entre juillet 1976 et mars 1977, dont deux pendant l'été 1976 après l'ordonnance du 30 juillet<sup>917</sup>. Pour le gouvernement, la question de l'amnistie était indissociable du

---

<sup>917</sup>TVE. *Informe Semanal* : « *Amnistía* », 31/07/1976, 08'21" ; « *Amnistía (Saber perdonar)* », 28/08/1976, 14'21" ; « *Amnistía* », 19/03/1977, 17'08". Le premier est un reportage de huit minutes, en noir et blanc, réalisé à l'occasion de l'approbation du décret-loi royal le vendredi 30 juillet (*Real Decreto-ley 10/1976, de 30 de julio, sobre amnistía, Boletín Oficial del Estado*, n° 186, 4 août 1976, pp. 15097-15098). La veille de son émission, le Conseil des ministres présidé par le roi Juan Carlos I<sup>er</sup> avait approuvé cette première mesure de grâce longtemps attendue par d'amples secteurs de la société espagnole. Dans un commentaire en voix *off* précis et documenté, Carmen Sarmiento introduisait le sujet en commençant par définir l'amnistie, avant d'expliquer son histoire depuis l'Antiquité et de citer quelques-unes des amnisties politiques les plus significatives de l'histoire d'Espagne. Le reportage alternait ensuite les plans de l'interview d'une juriste sur la différence entre grâce et amnistie, ainsi que sur les aspects juridiques de son application, avec des plans d'archives. Parmi ces derniers, des images du voyage du couple royal à Saint-Jacques-de-Compostelle pour la célébration de l'année jacquaire, déplacement pendant lequel le roi avait annoncé, dans l'un de ses discours, la décision de cette première amnistie politique. Ce reportage, très représentatif de la ligne éditoriale d'*Informe Semanal* pendant le premier

processus de réforme politique. Ce fut sans aucun doute l'équipe d'Erquicia qui réalisa le plus de reportages sur cette première étape : une dizaine entre juillet et octobre 1976, dont ceux qui étaient spécifiquement centrés sur l'action du gouvernement Suárez<sup>918</sup>. Le 24 novembre, le tout nouveau *España, Hoy* consacra une de ses premières émissions au processus qui était analysé selon la dialectique « réforme *vs* rupture »<sup>919</sup>. Les invités considéraient qu'il s'agissait d'un « moment historique », réalisé entièrement depuis la légalité du régime franquiste (« *todo desde la legalidad* »). Leurs affirmations esquissaient une transition vers la démocratie (« *paso de España a la democracia* ») pacifique et exemplaire qu'ils décrivaient comme un véritable « miracle politique espagnol » (« *milagro político español*<sup>920</sup> »). La série de biographies *¿Quién es...?* n'était pas en reste. Si ses présentateurs ne posaient jamais aucune question directe sur le processus de démocratisation, celui-ci était cependant prégnant, voire omniprésent, dans les réponses des interviewés. Le programme plaidait à chaque émission pour le consensus et la réconciliation nationale. Plusieurs numéros spéciaux vinrent compléter cette nouvelle programmation, comme par exemple « *Reforma política y crisis económica* » et « *Reforma sin ruptura* ». Enfin, la retransmission des discours d'Adolfo Suárez, tels que son premier message comme chef du gouvernement le 6 juillet 1976 et son allocation du 10 septembre 1976, dans laquelle il défendit son projet de Loi pour la Réforme politique et dans laquelle il montrait une assurance déconcertante, venait parachever cette entreprise de promotion et de persuasion à destination des Espagnols.

La deuxième étape, directement corrélée à la première, fut la préparation du référendum sur le projet de Loi pour la Réforme politique, dont la date fut fixée au 15 décembre 1976. À l'automne, débutèrent les émissions et les programmes de vulgarisation. La TVE commençait ainsi la mise en œuvre d'un travail de didactique qui ne se termina qu'au début 1979, en vue des élections générales de mars et des municipales d'avril. Les programmes devenaient régulièrement des espaces

---

gouvernement Suárez, était un plaidoyer pour le changement politique, la réconciliation et la pacification dans le but de vivre dans un « vivre-ensemble généreux en liberté et dans l'ordre », selon les mots prononcés par le roi à Saint-Jacques-de-Compostelle (« *convivencia generosa en la libertad y en el orden* »). « *Amnistía (Saber perdonar)* » diffusé quatre semaines plus tard, était centré sur la promulgation du décret et sur la répercussion de cette décision dans les médias espagnols mais aussi internationaux. Le reportage s'ouvrait sur l'image d'un homme en train de taguer sur un mur le mot « AMNISTÍA » et se clôturait sur cette même image, au moment où le tagueur avait terminé d'écrire « AMNISTÍA RECONCILIACIÓN NACIONAL ». Le troisième, « *Amnistía* », abordait l'entrée en vigueur du décret-loi royal du 14 mars 1977 qui élargissait les mesures prises par le décret de juillet 1976 (*Real Decreto-ley 19/1977, de 14 de marzo, sobre medidas de gracia, Boletín Oficial del Estado*, n° 65, 17 mars 1977, pp. 6201-6202). Plusieurs journalistes y interviewaient le socialiste Peces-Barba, le sculpteur Eduardo Chillida, comme membre de *Gestoras Pro Amnistía*, association basque dont l'objectif était d'aider matériellement et juridiquement les prisonniers de l'ETA et leurs familles, mais aussi de nombreuses mères de prisonniers politiques, toujours incarcérés, ainsi que des femmes détenues dans la prison de Yserías. C'est d'ailleurs la première fois qu'une caméra de télévision entrait dans cette prison pour femmes de Madrid. Une cinquantaine d'entre elles allaient pouvoir être libérées avec ce nouveau décret. Le commentaire en voix *off* concluait : « avec ces mesures, le gouvernement espère surmonter les tensions et les problèmes actuels, et poser les bases pour une authentique réconciliation nationale, essentielle pour poursuivre la réforme politique et la démocratisation de notre pays (...) » (nous traduisons).

918 TVE. *Informe Semanal* : « *Referéndum, primer paso* », 26/06/1976 ; « *El Consejo del Reino* », 03/07/1976 ; « *Edificios del BOE y Presidencia del Gobierno* », 10/07/1976 ; « *7 días para la historia* », 10/07/1976 ; « *Amnistía* », 31/07/1976 ; « *Los 30 días del Gabinete Suárez* », 07/08/1976 ; « *Amnistía (Saber perdonar)* », 28/08/1976 ; « *Los 100 días del Gabinete Suárez* », 16/10/1976.

919 *España, Hoy* avait été lancé deux semaines auparavant, le 10 novembre 1976.

920 TVE. *España, Hoy* : « *La reforma política* », 24/11/1976 (1 CAD), 27'59" et 28/11/1976 (UHF), 53'47". « *Milagro político español* ». « *Paso de España a la democracia* ». « *El pueblo español y la democracia se daban otra vez la mano* ». « *Momento histórico* ». « *Gran dato histórico: todo desde la legalidad* ».



d'éducation civique, sans qu'il n'y eût jamais de référence visuelle à la Seconde République. Beaucoup d'Espagnols n'avaient jamais voté, ou avaient oublié comment faire. À l'instar de la radio et de la presse écrite, la télévision essayait donc de palier l'absence, ou l'oubli, de culture civico-politique pour de nombreux Espagnols, dépolitisés politiquement pendant plus de quarante ans. Les procédures de vote étaient décrites, expliquées, décortiquées. Et contrairement à la radio, et beaucoup plus que dans les journaux et les revues, elles étaient « montrées ». En ce sens, la *Televisión Española* participa, sans doute plus qu'aucun autre média, à l'apprentissage populaire de la démocratie. La plupart des nouveaux programmes d'information dédièrent des émissions entières au référendum. C'est par exemple le cas d'*España, Hoy* qui organisa huit numéros sur cette première grande consultation démocratique : « *España ante la urnas* », « *Días antes del Referéndum* », « *Día de pregunta, día de respuestas* » et « *La otra orilla*<sup>921</sup> ». Le programme de Javaloyes fut, en général, l'un de ceux qui analysèrent le plus en profondeur le processus de transition politique. La consolidation de la démocratie fut aussi l'objet de réflexion de plusieurs émissions de *Cara a Cara*<sup>922</sup>. L'équipe d'*Informe Semanal* réalisa trois reportages sur le référendum, cherchant aussi à familiariser les Espagnols avec les procédés électoraux, et au moins trois programmes spéciaux furent produits en amont par les services informatifs<sup>923</sup>. Quant à *¿Quién es...?*, lancé en novembre comme *España, Hoy*, son discours fut sans conteste celui de la recherche du consensus et du chemin de la réforme. Dans ce programme comme dans bien d'autres, la propagande télévisuelle en faveur de la réforme politique était indissociable de la promotion d'une monarchie constitutionnelle. La veille du référendum, à 22 heures, Suárez prononça une allocution télévisée dans laquelle il insista sur le rôle historique des Espagnols et sur le possible destin démocratique du pays, si le peuple validait le choix de la réforme<sup>924</sup>.

La troisième étape, qui correspond à la légalisation du Parti Communiste espagnol (PCE) par le gouvernement Suárez, fut en réalité le prélude des futures élections libres. Le samedi 9 avril 1977, en pleine Semaine Sainte, le visage tout sourire de Lalo Azcona apparut sur les écrans après l'affichage du bandeau *AVANCE TELEDIARIO*. Il était 19 h 20, la programmation pascale venait d'être interrompue et le journaliste était chargé d'annoncer à la télévision la légalisation du PCE. Le message était laconique : « *El Partido Comunista de España ha sido legalizado.* » Ce flash avait été précédé par la déclaration émue et haletante du journaliste Alejo García sur *Radio Nacional de*

921 TVE. *España, Hoy* : « *España ante la urnas* », 01/12/1976 et 05/12/1976 ; « *Días antes del Referéndum* » 08/12/1976 et 12/12/1976 ; « *Día de pregunta, día de respuestas* », 15/12/1976 et 19/12/1976 ; « *La otra orilla* » 22/12/1976 et 26/12/1976.

922 TVE. *Cara a Cara* : « *Libertad de enseñanza* », 07/12/1977, 42'41" ; « *Partidos políticos y democracia* », 04/01/1978, 41'43" ; « *La información en la democracia* », 07/03/1978, 41'30".

923 TVE. *Informe Semanal* : « *Publicidad y Comunicación* » (« *La propaganda del referéndum* »), 04/12/1976, 11'00" ; « *Habla Pueblo* » 11/12/1976, 03'00" ; « *Voluntad popular* », 18/12/1976. Le premier, diffusé quelques jours avant le vote, se concentrait sur la communication médiatique autour du référendum. Quant au troisième, il revenait sur les résultats du vote et dressait un premier bilan.

924 TVE. *Mensaje del Presidente del Gobierno* : « *Mensaje de Adolfo Suárez* », 14/12/1976, 17'15".

*España* (RNE), encore sidéré par cette nouvelle. Comme il était alors habituel à la télévision, cette déclaration ne fut pas enregistrée<sup>925</sup>. Car si la télévision ne fut pas le principal protagoniste médiatique de la diffusion de cette information, le moment fut immédiatement considéré comme historique. Mis à part le *Telediario* de 21 heures qui suivit, aucun reportage ni programme monographique n'aborda la légalisation du parti de Carrillo. Même *Informe Semanal* resta muet. Alors que la consternation laissait place à la fureur dans les milieux conservateurs, le rôle de la TVE était clairement délimité : relayer l'information, sceller les faits, et surtout ne pas amplifier le débat. Malgré la modération des réactions publiques des communistes, le *Sábado de Gloria*, devenu le « samedi rouge », provoqua une véritable crise au sein de l'Armée et la démission, le lundi suivant, du ministre de la Marine, l'amiral Pita da Veiga<sup>926</sup>. Trois mois après la *Matanza de Atocha*, le parti communiste revenait officiellement dans la vie politique espagnole et pourrait donc se présenter aux élections générales promises par Suárez. Avec cette décision, le gouvernement répondait à une exigence du Parlement européen, la légalisation du PCE ayant été posée comme une *condition sine qua non* pour intégrer la Communauté Économique Européenne (CEE<sup>927</sup>). En interne, Suárez tentait ainsi d'affaiblir les mouvements abstentionnistes, défendait le pluralisme politique et posait une nouvelle pierre sur le chemin de la réconciliation nationale. Cependant, si cette légalisation du PCE fut « la plus complexe et la plus risquée », ce ne fut pas le seul parti légalisé pendant le printemps 1977<sup>928</sup>. Alors qu'il n'y avait que treize partis autorisés en février, ils étaient soixante-dix-huit en mai de la même année<sup>929</sup>.

Six jours après la légalisation du PCE, la date choisie pour les premières élections libres depuis le 16 février 1936 fut annoncée par décret royal : elles auraient lieu le 15 juin<sup>930</sup>. Cette quatrième étape est fondatrice de la phase démocratisante de la Transition politique, mais elle ne peut pour autant être considérée comme démocratique. En effet, selon le cadre légal dessiné par la Loi pour la Réforme politique, le président nommé par le roi aurait pu rester au pouvoir encore quatre années, même si les citoyens espagnols avaient décidé le 15 juin de ne pas lui accorder leur confiance.

---

925 Aux prémices de la notion d'archive patrimoniale, il fut décidé à la fin de la Transition de reproduire à l'identique ce message afin qu'il puisse être conservé dans le fonds audiovisuel. Il fut enregistré fin 1983 et diffusé le 6 mai 1984, après une présentation contextualisée de Lalo Azcona.

926 « Dimite el ministro de Marina », *El País*, 13 avril 1977, p. 1. Article consulté le 23 mai 2017 sur le site d'*El País* : [https://elpais.com/diario/1977/04/13/portada/229730404\\_850215.html](https://elpais.com/diario/1977/04/13/portada/229730404_850215.html)

927 Sethelos Isodoros Balios et Antonio Muñoz Sánchez « Transnational and International Dimensions of the Transitions », in *Mélanges de la Casa de Velázquez. Dossier : 50 years of Scholarship on the Southern European Democratic Transitions: A Comparative Approach*, Madrid, Casa de Velázquez, avril 2023, Tome 53, n° 1, pp. 127-154, ici p. 144.

928 Virginia Martín Jiménez, *Televisión Española y la Transición democrática. La comunicación política del Cambio (1976-1979)*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2013, p. 124. Si les études d'opinion réalisées en 1976 et au premier semestre 1977 révélaient que l'image publique du PCE était globalement négative, elles démontraient également un rejet croissant de son exclusion du panorama politique, explique l'auteure en s'appuyant sur les travaux de José Reig Cruañes, *Opinión pública y comunicación política en la transición democrática*, thèse de doctorat en histoire, soutenue en 1999, Université d'Alicante, pp. 90-96.

929 Álvaro Soto Carmona, *Transición y cambio en España, 1976-1996*, Madrid, Alianza, 2005, p. 83. Selon Soto Carmona, la plupart des partis légalisés présentaient des caractéristiques communes : très peu d'affiliés (sauf dans le cas du PSOE et du PCE), des directions très centralisées, une forte personnalisation de la figure du leader.

930 *Real Decreto 679/1977, de 15 de abril, por el que se convocan elecciones generales a las Cortes Españolas*. BOE, n° 92, 18 avril 1977, p. 8345.

Comme le remarque Martín Jiménez, bien que cette modalité ne fût pas dissimulée, elle ne fut pas non plus particulièrement relayée dans l'opinion publique<sup>931</sup>. La presse, et particulièrement la télévision, mirent l'accent sur ce que représentaient ces élections. À travers tout le territoire espagnol, plus de cinq mille candidats se présentèrent afin de constituer les deux chambres<sup>932</sup>. Au printemps 1977, la pré-campagne et la campagne électorales générèrent une programmation dense et spécifique, qui inclut à la fois un grand nombre de séries informatives, des programmes spéciaux et des spots. La démarche de vulgarisation, commencée à l'automne 1976, s'amplifia. L'objectif visé par la Moncloa était clair, il s'agissait d'encourager le vote de tous les citoyens tout en promouvant un vote modéré. Et cette tâche commençait par apprendre aux Espagnols à voter, car la majorité d'entre eux n'avaient jamais participé à aucun scrutin avant le 15 décembre 1976. La TVE collabora de manière active et continue à cette mission de vulgarisation (*divulgación*), qui s'avéra également être une œuvre de promotion du système démocratique, sans jamais aucun retour sur la Seconde République, comme cela aurait pu être possible à travers des témoignages, par exemple. À travers la diffusion d'un nouveau langage, il s'agissait de faire en sorte que le peuple espagnol s'identifiât au modèle politique émergent, comme s'il n'y avait jamais eu de précédent, et par là-même, le convaincre du bien fondé de la Transition<sup>933</sup>. Lors de la pré-campagne, Ansón veilla à ce que la programmation insistât sur deux points : que le vote serait bien libre et secret, et qu'il n'y aurait aucune manipulation des résultats<sup>934</sup>. Dans cette optique, *España, Hoy*, qui avait déclaré dans son premier numéro vouloir « constituer un service pour les électeurs espagnols », puisque « l'Espagne réclamait à cor et à cri des libertés et des élections », diffusa entre février et mai 1977 quatre émissions sur la crédibilité et la neutralité du nouveau système électoral<sup>935</sup>. De plus, sous le titre « *15 de junio. Elecciones generales a Cortes. El mañana se decide hoy* », une série de courts programmes de vulgarisation informait les téléspectateurs sur le système bicaméral, le rôle des représentants, la mécanique du vote, la composition des tables électorales, le dépouillement, etc<sup>936</sup>. En parallèle, dans la perspective des élections générales, le programme post-méridien *¿Quién es...?* multiplia les portraits de présidents de partis politiques, plus ou moins connus du grand

931 Virginia Martín Jiménez, *op. cit.*, p. 126. Le 12 juin, plusieurs quotidiens nationaux publièrent une interview réalisée par le directeur d'*Europa Press*, Antonio Herrera Losada, à Suárez. À la question de savoir s'il comptait rester à la Moncloa, le président du gouvernement répondit de manière évasive : « *Es indudable que los resultados de las elecciones influirán decisivamente en mi permanencia o no al frente del Gobierno. Es cierto, también que con arreglo de la legalidad vigente, y en tanto no se modifique, yo puedo continuar como presidente. Pero también es evidente que yo no deseo continuar en la Presidencia si no obtengo el respaldo necesario para poder gobernar con eficacia.* » Cette dernière phrase fut coupée et mise en une de l'édition d'*ABC* du 12 juin 1977.

932 Selon la *Ley 1/1977, de 4 de enero, para la Reforma Política*, publiée au BOE le 5 janvier 1977, le *Congreso* serait constitué de 350 députés et le Sénat de 207 représentants.

933 Virginie Philippe, *Transition et Télévision en Espagne... op. cit.*, pp. 72-82.

934 Virginia Martín Jiménez, *op. cit.*, p. 133. Il fallait faire disparaître des représentations électorales les pratiques de la dictature franquiste.

935 TVE. *España, Hoy* : numéro de présentation, sans titre, 10/11/1976. « *Constituir un servicio para los electores españoles. (...) España que pide a grito libertades y elecciones* ». « *Las elecciones* » 16/02/1977 et 20/02/1977 ; « *Garantías electorales* », 11/05/1977 et 15/05/1977. Le programme réalisa également un numéro sur les répercussions économiques des résultats électoraux, sans jamais questionner la politique économique menée par le gouvernement Suárez. TVE. *España, Hoy* : « *Economía y elecciones* », 21/05/1977.

936 TVE. « *15 de junio. Elecciones generales a Cortes. El mañana se decide hoy* », mai 1977.

public, parmi lesquels une quinzaine seraient candidats aux élections<sup>937</sup>. Parmi eux figurait Felipe González Márquez, le secrétaire général du PSOE, parti qui devait apparaître aux yeux des téléspectateurs comme une alternative raisonnable face au PCE<sup>938</sup>. La plupart de ces représentants furent également interviewés par Eduardo Sotillos dans *Informe Especial*, diffusé en *prime time* le vendredi ou samedi soir. Alors présentateur du *Telediario* de 21 heures, Ansón lui avait demandé d'inviter les dirigeants de tous les partis politiques afin de dialoguer avec eux et de faire connaître leur programme aux Espagnols. Si le journaliste dit avoir été relativement libre dans le choix du format, il reconnaît que le directeur général de la RTVE lui imposa l'ordre de diffusion des entretiens. Le dernier, émis quelques heures avant le lancement de la campagne électorale, devait être le représentant de l'UCD, Calvo-Sotelo<sup>939</sup>. Cette campagne pour les élections générales du 15 juin ne débuta que le 24 mai. Si les premiers jours, la TVE ne modifia pas sa grille habituelle, elle programma ensuite quotidiennement de nombreux espaces spéciaux. Au fil des semaines, elle s'apparenta de plus en plus à une campagne publicitaire. La direction de Prado del Rey fit appel à de nombreuses personnalités du monde du spectacle comme Antonio Ferrandis et José Miguel Flores, ainsi qu'à des présentateurs comme Marisa Abad et Manuel Portillo, pour participer à des émissions spéciales ou à des spots, principalement de vulgarisation<sup>940</sup>. De plus, les partis politiques disposèrent d'espaces télévisuels, de clips de campagne, pour présenter leur programme et convaincre les électeurs de voter pour eux<sup>941</sup>. Même si, selon Giovanni Sartori, les leaders politiques - ou « vidéo-leaders » - étaient devenus à travers la télévision non plus les transmetteurs d'un message, mais le message lui-même<sup>942</sup>. L'utilisation électorale de la télévision et la répartition des espaces télévisuels de propagande furent régulées par le décret royal du 3 mai : uniquement les partis ou coalitions qui présentaient des candidats dans au moins 25 districts électoraux pourraient disposer de trois spots de dix minutes dans la programmation nationale et d'un spot de dix minutes dans la programmation

937 Jesús Barros de Lis y Gaspar (UDC) ; Fernando Álvarez de Miranda Torres (PPDC) ; Pío Cabanillas Gallas (*Partido Popular*) ; Gregorio López-Bravo de Castro (AP) ; Joaquín Ruiz-Giménez (*Izquierda Democrática*) ; Manuel Cantarero del Castillo (RSE) ; Enrique Tierno Galván (PSP) ; José María Gil-Robles y Gil-Delgado (*Federación Popular Democrática*) ; Joaquín Garrigues Walker (FPDL) ; Manuel Fraga Iribarne (AP) ; Felipe González Márquez (PSOE) ; Laureano López Rodó (*Acción Regional*) ; Ramón Trias Fargas (Esquerra Democrática de Catalunya) ; Raimundo Fernández-Cuesta Merelo, (*Falange Española de las JONS*) ; Enrique Sánchez de León (AREX).

938 Sur la dimension internationale de la Transition espagnole, notamment le rôle des socialistes européens dans le *cambio político*, et en particulier celui de la social-démocratie allemande et son soutien au PSOE afin d'en faire un parti de masse pour les premières élections libres, voir la thèse de doctorat d'Antonio Muñoz Sánchez, *La política del SPD hacia el PSOE desde la dictadura a la democracia (1962-1977). De la solidaridad a la realpolitik*, soutenue à l'Institut Universitaire Européen de Florence en 2009, 328 p. et publiée sous le titre *El amigo alemán. El SPD y el PSOE de la dictadura a la democracia*, Madrid, RBA, 2012, 512 p. ; ainsi que l'étude antérieure de Pilar Ortuño Anaya, *Los socialistas europeos y la transición española (1959-1977)*, Madrid, Marcial Pons, 2005 (première édition en anglais chez Palgrave en 2002), 283 p.

939 TVE. *Telediario* : *Entrevista a Leopoldo Calvo-Sotelo*, 23/05/1977, 8'40". Cette interview, la dernière donc, fut diffusée à la fin du journal télévisé de 21 heures, quelques minutes après celle de Joan Reventós, fondateur du *Partit Socialista de Catalunya-Congrés* (PSC-C).

940 TVE. « *Avances Elecciones* », multiples spots diffusés avant la fermeture des antennes dans la dernière ligne droite de la campagne électorale ; « *Especial Elecciones* », 13/06/1977, 90'50" (et des spots de 1'25", 6'15", 2'40" et 1'25"). Ce dernier, diffusé le dernier jour de la campagne électorale, était présenté par José Antonio Silva. À l'aide de micro-trottoirs, de déclarations d'artistes et d'experts, il s'agissait de dissiper les derniers doutes avant de se rendre aux urnes.

941 L'expression « *video-elecciones* », forgée par Giovanni Sartori, est reprise par Virginia Martín Jiménez pour caractériser ces premières élections depuis la diffusion généralisée de la télévision dans la société espagnole. Le petit écran était devenu un nouvel espace public, incontournable dans la stratégie de communication électorale. À travers la télévision, les partis politiques pouvaient atteindre bien plus d'électeurs potentiels qu'à travers les médias classiques et les meetings, et bien plus rapidement.

942 Giovanni Sartori, *Homo videns. La sociedad teledirigida*, Madrid, Taurus, 1997, pp. 107-108.

régionale<sup>943</sup>. Ainsi, seuls neuf partis ou coalitions purent profiter de cette plate-forme de promotion qu'était la TVE : *Alianza Popular* (AP), *Falange Española de las JONS*, *Federación Demócrata Cristiana* (FDC), *Frente Democrático de Izquierdas* (FDI), *Partido Comunista de España* (PCE), *Partido Socialista Obrero Español* (PSOE), *Partido Socialista Popular* (PSP), *Reforma Social Española* (RSE) et la coalition formée autour de la personne de Suárez, véritable agglomérat de partis et familles politiques, l'*Unión de Centro Democrático* (UCD)<sup>944</sup>. Ces spots de propagande furent diffusés en semaine, aux heures de grande écoute coïncidant avec les horaires de repas (15 h 30 et 21 h 30), du 31 mai au 10 juin 1977<sup>945</sup>. Ils avaient été élaborés par les partis eux-mêmes, souvent avec l'aide de réalisateurs de la TVE, militants ou encartés. C'est par exemple le cas du réalisateur Gustavo Pérez Puig, qui collabora avec Fernando Ónega, pour fabriquer l'image télévisuelle de Suárez et de l'UCD. C'est aussi le cas de Pilar Miró qui fut chargée par Alfonso Guerra, directeur de campagne, de réaliser les trois spots de propagande du PSOE. Par ailleurs, dans les derniers jours de la campagne, de courts spots, sans présentateurs, interpellaient les citoyens de plus de 21 ans sur l'abstention et les différentes formes de nullité des bulletins de vote<sup>946</sup>. Le 15 juin, après la journée de réflexion, la TVE commença à diffuser à partir de 10 h 00 des bulletins d'information réguliers, toutes les heures environ, sur le déroulé du scrutin. Ceux-ci insistaient sur « les longues files d'attente devant les collèges électoraux » et sur « la complète normalité » de cette journée. À 21 h 53, après la seconde édition du *Telediario*, débuta « *Esta noche ... Fiesta* », le programme spécial de la nuit électorale, mêlant chansons, interventions politiques et points sur les résultats. Pensé par Ansón, il s'agissait de célébrer en direct « la grande fête de la démocratie, la grande fête du peuple espagnol<sup>947</sup> ». Dans la salle madrilène du Florida Park, José Maria Iñigo animait une soirée musicale en présence de nombreux chanteurs, comme Julio Iglesias, Manolo Escobar, Karina ou bien encore Isabel Pantoja, entrecoupés par des connexions régulières avec le *Palacio de Congresos y Exposiciones*, transformé en centre des résultats, ou avec Prado del Rey. Puis, à partir de 04 h 20, fut diffusée en trois parties une série italienne intitulée « *El Marselles* ».

943 *Real Decreto 967/1977, de 3 de mayo*. BOE, n° 109, 7 mai 1977, pp. 10010-10011. Ce décret royal précisait les dispositions prises par le décret-loi royal 20/1977 du 18 mars 1977 en matière de normes électorales pour « respecter la pluralité et garantir la concurrence politique ». Les partis ou coalitions qui présentaient des candidats dans moins de vingt-cinq districts pourraient disposer de deux espaces de dix minutes chacun dans la programmation régionale.

944 La coalition fut officiellement fondée le 3 mai 1977. Elle regroupait des démocrates-chrétiens et des sociaux-démocrates (PDC, FSD, PSDE, PSI, USDE, FSI), des libéraux (FPDL, PDP, PL, PPL) et des régionalistes (AREX, PGI, PSLA, UC, UDM). Le même jour, dans un discours télévisé, Adolfo Suárez annonça sa candidature aux élections du *Congreso de los Diputados* comme représentant pour Madrid. Dans cette allocution de trente minutes, il explicita les raisons qui l'avaient poussé à légaliser le PCE, expliqua pourquoi il soumettait sa candidature au peuple et assura qu'il ne bénéficierait d'aucun privilège lors de cette campagne.

945 Pour plus de précisions sur ces spots de propagande électorale, voir Virginia Martín Jiménez, *op. cit.*, pp. 137-181.

946 Des messages comme celui-ci étaient lus par une voix *off* : « *Ahora que tenemos la oportunidad de elegir con libertad y responsabilidad plenas, que está en juego tu futuro y el de los tuyos, no caben indecisiones ni comodidades. Si aún tienes dudas, resuélvelas antes del día 15 de junio. Los partidos y las coaliciones te han hecho conocer sus programas y sus candidaturas. Ahora la democracia depende de ti. No permitas que se malogre por defectos formales en la votación o por dejadez. Medítalo bien y vota. 15 de junio, elecciones generales a cortes. Vota en tu colegio electoral de las nueve de la mañana a las ocho de la tarde.* » Cité par Virginia Martín Jiménez, *op. cit.*, p. 136.

947 Rafael Ansón pensait qu'il était très important « que les Espagnols aient la sensation de vivre un jour de fête. La grande fête de la démocratie, la grande fête du peuple espagnol qui avait conquis, reconquis, la liberté après quarante ans ». Déclarations prononcées dans le documentaire « *Las lágrimas del Presidente* », émis le 20 octobre 2009 sur la chaîne Cultural.es de la TVE. Vidéo en ligne sur le site de la RTVE : <https://www.rtve.es/play/videos/archivos-tema/las-lagrimas-del-presidente/868442/>

Après plusieurs déclarations de Martin Villa, à 05 h 59 puis à 08 h 37, pour annoncer que l'UCD avait remporté les élections, la TVE ferma ses antennes à 08 h 53. Jamais elle n'avait émis tant d'heures à la suite, et rarement elle avait été aussi critiquée<sup>948</sup>.

Trois jours après les élections générales, l'équipe d'Erquicia signa un reportage collectif intitulé « *Un día para la democracia*<sup>949</sup> ». Il s'agissait d'un long montage, de plus de quarante minutes, d'interviews et d'images du déroulé de la journée électorale. Suivant un fil chronologique, il s'ouvrait sur des plans des préparatifs des collèges électoraux, continuait avec des images du vote, et se terminait avec la célébration des résultats. Les citoyens espagnols, leurs dirigeants politiques et les journalistes étaient les trois acteurs collectifs de ce récit à chaud. L'approche était double : raconter le déroulement du scrutin et souligner la large couverture informative, nationale comme internationale<sup>950</sup>. Les interviews de différents correspondants étrangers, sur leurs impressions de la journée, mettaient en exergue le caractère exceptionnel du moment. Les témoignages des citoyens anonymes révélaient une grande confusion, que le commentaire en voix *off* expliquait par « le manque d'habitude » (« *falta de costumbre de votar* »). Le montage fébrile, parfois même chaotique, accentué par le son ambiant des rues, des collèges électoraux et du centre de presse installé dans le Palais des Congrès, traduisait l'agitation et l'effervescence de ce jour qui devint le « 15-J ». Le reportage se clôturait sans avoir jamais mentionné les résultats du scrutin. La victoire était bien celle de la démocratie, de la modération et non pas celle de l'UCD. Délaissant la typologie narrative de la compétition pour celle de la conquête, ce programme est symptomatique de la programmation télévisuelle de cette période de la Transition<sup>951</sup>. Selon le titre du reportage, une nouvelle ère s'ouvrait : celle de la démocratie. D'autres programmes, notamment culturels, s'intéressèrent aux élections après leur tenue. C'est par exemple le cas de la revue d'arts plastiques *Trazos* qui, le 7 juillet 1977, organisa une table ronde pour débattre de l'esthétique des affiches électorales du 15-J<sup>952</sup>. En plus de cette programmation ordinaire, la direction des services

---

948 *Diario 16* éreinta notamment sa médiocrité, lui reprochant de remplir les heures sans « savoir quoi dire, quoi diffuser, de quoi parler et avec qui ». *Diario 16*, 16 juin 1977, p. 17. Comme si la TVE « n'avait pas été capable d'observer l'Histoire en train de se faire », écrit Virginia Martín Jiménez, *op. cit.*, p. 185 (nous traduisons).

949 TVE. *Informe Semanal* : « *Un día para la democracia* », 18/06/1977, 27'00". Le programme avait diffusé un autre reportage en couleur, le samedi précédent les élections : « *15 de junio: el día más largo* », 11/06/1977, 11'30". Diffusé le 11 juin, ce reportage de vulgarisation avait pour objectif de dissiper les derniers doutes des citoyens espagnols. La voix *off* commençait par rappeler que les personnes élues seraient les futurs députés et sénateurs qui formeraient le pouvoir législatif. Puis, sur des gros plans de bulletins de vote, le commentaire expliquait de manière précise comment les électeurs allaient devoir voter. Les gestes étaient expliqués, étape après étape, alors que la mécanique du vote apparaissait à l'image. Le reste du reportage était dédié à l'organisation de la journée électorale et au dépouillement.

950 Le montage multipliait les plans de studios de télévision, de tables de rédactions avec des machines à écrire, couvertes de feuilles, des images de lignes téléphoniques et de télex. Un court extrait de la programmation spéciale du 15 juin avait aussi été incorporé.

951 Daniel Dayan et Elihu Katz, *La historia en directo. La retransmisión televisiva de los acontecimientos*, Barcelone, Gustavo Gili, 1995, p. 30. Les auteurs expliquent que les élections et les questions politiques sont plutôt associées à la narration de type « compétition » et non pas à celle de type « conquête ».

952 TVE. *Trazos* : émission du 07/07/1977, 54'00". La présentatrice, Dolores Trueba, présentait ainsi le sujet : « *Hubo en nuestro país elecciones a Cortes. Estas elecciones, las primeras después de 40 años, fueron precedidas, recuerdan, de una campaña electoral. Existe cierta unanimidad al considerar esta campaña como ligeramente aburrida y, en todo caso, como no muy imaginativa. Sin embargo, (...) los carteles de las distintas coaliciones y partidos que concurrían a la feria electoral, rompieron la monotonía habitual de nuestras calles, lo cual siempre es de agradecer. Pues bien, estos carteles, a parte de llamar la atención, prometer, asustar o informar a la clientela, contenían tan bien que mal una propuesta*

informatifs commanda un numéro spécial post-élections. Intitulé « *La campaña electoral* », ce documentaire présenté par José Antonio Silva justifiait a posteriori le temps de parole accordé à chaque parti politique pendant la campagne<sup>953</sup>. Le petit écran servait ainsi de moyen pour répondre aux différentes critiques qui avaient été formulées avant, pendant et après la campagne électorale, qui s'avéra être une véritable opération de publicité pour « vendre la démocratie ».

La dernière étape est celle de la Constitution. Elle inclut la rédaction de la *Carta Magna*, l'organisation du référendum populaire le 6 décembre 1978 et la proclamation royale le 27 décembre 1978. Pendant toute cette période, la *Televisión Española* distilla une propagande pro-OUI, sans équivoque. Encore plus que pour les élections générales du 15 juin 1977, elle mit à profit la programmation ordinaire. Ainsi, le 23 mai 1978, la tribune *Más-Menos* aborda la constitution d'un point de vue économique. Luis Ángel de la Viuda y évoquait notamment la nécessité d'articuler la constitution à l'économie de marché<sup>954</sup>. Autre exemple, en juillet 1978, *Cara a Cara* consacra sa dernière table ronde au processus constitutionnel sous le titre « *Constitución y Consenso* ». Pour éclairer les téléspectateurs sur ce qu'était une constitution et ce qu'allait inclure ce texte, Ysart avait invité deux des rédacteurs du projet constitutionnel qui était à ce moment-là débattu aux Cortes, Gregorio Peces-Barba et José Pedro Pérez-Llorca<sup>955</sup>. Selon ce dernier, la constitution allait permettre de parvenir à quelque chose qui n'avait jamais été encore atteint en Espagne, « la stabilité politique ». Il la décrivait comme une législation de style classique, et non pas d'avant-garde, tandis que Peces-Barba la qualifiait de « constitution de tous, et pour tous ». Les deux en appelaient au consensus national et à voter « sí ». Le 30 septembre 1978, *La Clave* diffusa un numéro intitulé « *Constitución* »<sup>956</sup>. Parmi les invités espagnols, figuraient une nouvelle fois

---

*gráfica, un problema estético formal y expresivo que resolver, y esto, queridos amigos, entra en nuestro terreno.* » Après la diffusion d'un reportage sur les affiches électorales à Madrid et Valence, un débat animé par Paloma Chamorro réunissait sur le plateau trois grandes figures du graphisme espagnol : Alberto Corazón, Roberto Turégano et José María Cruz Novillo. Selon eux, l'affiche la mieux réussie, la plus efficace, était celle de l'UCD, « *Vote Centro* », grâce, notamment, au logotype du parti.

953 TVE. *¿Qué es?* : « *La campaña electoral* » (programa especial 15-J), ??/1977 émis en 1977, après le 15 juin, 22'31". Le documentaire se voulait être un programme didactique sur le fonctionnement d'une campagne électorale. Pendant 22 minutes, José Antonio Silva y dissertait notamment sur le rôle de l'État : « *El Estado no puede ser un partido, frente a los demás partidos. Sino que el Estado debe ser una organización absolutamente neutral que arbitre la igualdad de oportunidades entre los propios partidos. El Estado debe permitir el acceso absolutamente por igual a los partidos políticos, a los locales oficiales para la celebración de actos públicos, acceso a las listas de los electores de todos los distritos, proporcionales espacios que sean perfectamente iguales para la colocación de carteles o de propaganda gráfica, y, por supuesto, los mismos espacios en lo que se refiere a los otros medios de difusión como son la prensa, la radio y la televisión* ». Il ajoutait sur la répartition du temps d'antenne : « (...) la existencia de una multiplicidad de partidos pequeños y escasamente representativos presenta un problema, ya que limitan el tiempo de antena de aquellos otros que representan fuertes corrientes de opinión a nivel nacional. En el caso de las pasadas elecciones españolas, se adoptó el siguiente criterio: quienes concurrían en mas de 24 distritos dispondrían de media hora de televisión, divida en tres espacios de 10 minutos, y de 45 minutos de radio, divididos en tres espacios de 15 minutos. Los partidos menores dispondrían respectivamente de 20 minutos en televisión y 30 minutos en radio o de 10 minutos y 15 minutos según los casos ».

954 TVE. *Más-Menos* : « *La economía en la Constitución* », 23/05/1978, 62'15".

955 TVE. *Cara a Cara* : « *Constitución y consenso* », 11/07/1978, 32'50". Ysart lançait ainsi le thème de l'émission : « *Buenas tardes. Dentro de tres meses, tres meses y medio, todos los españoles tendremos seguramente una cita con unas urnas para decir sí o no a algo que los políticos dicen que es sumamente importante, y que está ahora mismo en elaboración en el Congreso de los Diputados. Me estoy refiriendo a la constitución. La constitución es una gran ley, de la cual luego se desprenden todas las leyes que regulan y todas las actuaciones, en alguna medida, de los órganos de poder que tienen un estar. Por eso es importante. A veces el lenguaje de la teoría política o de los grandes principios pueden no ser demasiado claro para todos nosotros, y esta noche, en Cara a Cara, queremos hacer un esfuerzo por clarificar todas estas cuestiones y traer a debate – si surge debate, que no lo sé (il sourit)– el tema de la constitución y de esa otra palabra que está de moda en alguna medida, en nuestro momento actual: el consenso* ».

956 TVE. *La Clave* : « *Constitución* », 30/09/1978, 183'55". Le long-métrage choisi par Balbín pour introduire le sujet était *Vivre libre* (*This Land is*

Peces-Barba et Pérez-Llorca, cette fois-ci accompagnés d'un troisième « père de la Constitution », Jordi Solé Tura, et d'une figure de la droite parlementaire, Felix Pastor Ridruejo. Parmi les séries d'actualités, c'est là encore *Informe Semanal* qui programma le plus de reportages en lien avec la constitution. L'équipe réalisa huit reportages entre 1977 et 1978, ainsi que trois reportages-anniversaires émis pendant la période étudiée<sup>957</sup>. La plupart étaient des documents de vulgarisation dont l'objectif était d'informer les citoyens sur le contenu de la constitution et d'expliquer comment et par qui elle était élaborée. C'est par exemple le cas de « *Constitución, recta final* », diffusé en juin 1978, qui se concentrait sur les rôle et fonctionnement de la *Comisión de Asuntos Constitucionales y Libertades Públicas*<sup>958</sup>. Plus l'échéance se rapprochait, plus la campagne télévisuelle en faveur du « oui » s'intensifiait. Quatre jours avant le référendum, le programme cala un reportage sur la position officielle de la Conférence épiscopale espagnole. Malgré l'ambiguïté persistante des déclarations des deux prélats interviewés, ambivalence qui laissa probablement de nombreux téléspectateurs perplexes, cette clarification était néanmoins primordiale pour les Espagnols les plus conservateurs : l'Église catholique n'opposait pas son veto à la Constitution. En diffusant cette double interview, l'objectif de la *Televisión Española*, conforté par le gouvernement Suárez, était de donner la parole aux prélats pour prouver que la hiérarchie romaine ne condamnait pas le texte constitutionnel<sup>959</sup>. Puis, trois jours après la consultation populaire, un reportage en deux parties faisait le récit de cette journée. Le premier chapitre était dédié au vote en lui-même, tandis que le second, centré sur la nuit électorale, prenait le pouls de l'opinion publique. La sélection des images et leur montage traduisaient l'ébullition de ce jour qualifié d'"historique" par le programme-phare de la TVE. Malgré le commentaire en voix *off* qui listait les nombreux thèmes conflictuels de la société espagnole, comme la question des autonomies et la liberté religieuse, l'émotion était palpable et l'optimisme affleurait autant des déclarations que des gestes des citoyens et de leurs dirigeants politiques. La télévision publique, à l'instar d'autres moyens de communication, proclama le 6 décembre comme le jour qui ouvrait le chemin vers la normalisation de la vie politique

---

*Mine*), un film de Jean Renoir datant de 1943.

957 TVE. *Informe Semanal* : « *La Constitución, Secreto a voces* », 26/11/1977, 06'36" ; « *1978, qué será, será ?* » 07/01/1978, 27'58" (en partie dédié à la constitution) ; « *Constitución, Paso del Ecuador* », 03/06/1978, 12'52" ; « *Constitución; recta final* », 10/06/1978, 13'10" ; « *Los emigrantes ante la Constitución* », 11/11/1978, 20'28" ; « *Entrevistas a populares ante la Constitución* », 25/11/1978, 09'00" ; « *Los prelados y la Constitución* », 02/12/1978, 13'20" ; « *Un día para la Historia* », 09/12/1978, 43'39" ; « *La Constitución: 2 años* », 06/12/1980, 22'18" ; « *Viva la Constitución* », 05/12/1981, 71'00" ; « *Viva la Constitución española* », 11/12/1982, 10'05".

958 TVE. *Informe Semanal* : « *Constitución, recta final* », 10/06/1978, 13'10". Dans ce reportage de facture simple, les plans de deux interviews, l'une à un membre de la Commission, l'autre à un constitutionnaliste, alternaient avec des images de sessions de travail des parlementaires et plusieurs travellings dans les salles du Palais des Cortes. Les caméras d'*Informe Semanal* s'étaient faufilees dans l'hémicycle vide, dans la bibliothèque et dans la cafétéria du *Congreso de los Diputados*. Le programme d'Erquicia cherchait ainsi à étoffer la formation civique des téléspectateurs. Il s'agissait de faire en sorte que le peuple espagnol s'appropriât ces nouveaux lieux du pouvoir démocratique, qu'il les assimilât. Ces plans, filmés caméra à l'épaule étaient fréquents dans les reportages didactiques de la TVE entre 1976 et 1978.

959 TVE. *Informe Semanal* : « *Los prelados y la Constitución* », 02/12/1978, 13'14". Le reportage était centré sur les interviews de deux autorités ecclésiastiques, Cirarda Lachiodo et Echarren Ystúriz. Les prélats répondaient aux questions des journalistes, exprimant ainsi publiquement l'opinion de la hiérarchie catholique. Ils décrivaient le projet constitutionnel comme « fruit d'un consensus » qui garantissait les principaux droits humains. Ils alléguaient cependant que le texte contenait de bonnes choses, mais aussi des plus sombres, sans jamais préciser lesquelles. Monseigneur Cirarda conclut en disant que « personne n'était obligé de voter non à la Constitution pour des motifs religieux ou éthiques. Mais que personne, non plus, n'était obligé de voter oui pour des motifs politiques ou religieux ».



espagnole<sup>960</sup>. En parallèle de cette programmation habituelle qui se pencha sur le processus constitutionnel, la *Televisión Española* multiplia les programmes spéciaux, sous différents formats. Ainsi, le 21 novembre 1978, Jesús Hermida organisa un débat autour de la Constitution, avec pour invités des journalistes et des reporters de la « casa »<sup>961</sup>. En réponse à ce débat entièrement masculin, cinq figures féminines de la télévision publique ripostèrent par une table ronde diffusée la semaine suivante<sup>962</sup>. De plus, considérée comme un premier aboutissement et un pas vers la réconciliation, la Constitution donna lieu à de nombreux programmes-anniversaires pendant la Transition.

Le Projet de Loi pour la Réforme politique, les mesures d'amnistie, la légalisation du PCE, les élections libres du 15 juin 1977 ainsi que les Pactes de la Moncloa, le processus de gestation constitutionnelle et le référendum du 6 décembre 1978 sont des moments-clefs de la Transition expliqués, déchiffrés et reconstruits par la *Televisión Española* en général, et par *Informe Semanal* en particulier. Ces étapes étaient présentées comme des opportunités inespérées pour « changer les choses » et pour décider d'un futur commun, mais aussi comme des occasions de répondre aux problèmes quotidiens des Espagnols. Les reportages, le plus souvent didactiques, contribuèrent à l'apprentissage démocratique du peuple espagnol en diffusant un nouveau langage et en familiarisant les citoyens avec les procédés électoraux, tout en essayant de les convaincre de voter. Entre l'été 1976 et la fin 1978, la TVE vanta l'esprit de consensus et participa à la création et la diffusion d'un nouvel imaginaire démocratique dans la société espagnole. En revanche, de 1979 à 1982, la consolidation politique se traduisit dans les thèmes traités par les programmes d'actualités, autant quantitativement que qualitativement. Les reportages sur l'action du gouvernement et la mécanique électorale diminuèrent substantiellement, alors que se multiplièrent les programmes sur les partis politiques et l'action parlementaire. Par ailleurs, l'attention se centrait de plus en plus sur les nombreux défis auxquels l'Espagne devait faire face.

### **2.3. 1979-1982 : sur les écrans de la TVE, la consolidation politique face aux défis de la crise économique-sociale, du terrorisme et du *golpisme***

Une fois la Carta Magna adoptée et entrée en vigueur, la jeune démocratie espagnole apparut comme fragilisée par de multiples défis. Tout d'abord, la crise économique et sociale transparaissait

---

960 TVE. *Informe Semanal* : « *Un día para la historia* », 09/12/1978, (partie 1) 21'41" et (partie 2) 27'43".

961 TVE. *Programa Informativo* : « *Debate sobre el texto constitucional* », 21/11/1978, 42'55". Autour de Jesús Hermida, étaient réunis Félix Rodríguez de la Fuente, Pedro Macía, Manuel Martín Ferrand et Miguel de la Quadra-Salcedo. Ce dernier avoua au début de la discussion qu'il n'avait aucune idée du thème du débat auquel ses camarades lui avaient demandé de participer.

962 TVE. *Programa Informativo* : « *Debate sobre el texto constitucional* », 28/11/1978, 36'10". Rosa María Mateo, Jana Escribano, Isabel Tenaille, María Luisa Abad et Isabel Bauza participèrent à ce débat entièrement féminin.

dans une multitude de programmes d'actualité. Le marasme et les difficultés quotidiennes des Espagnols transcendaient l'écran. Même si ces sujets étaient déjà traités dans la plupart des programmes de société de la période antérieure, ils s'invitèrent sous diverses formes dans la programmation à partir de 1979<sup>963</sup>. Des micro-trottoirs aux tables rondes, des interviews d'hommes politiques et d'intellectuels aux reportages, les conséquences du deuxième choc pétrolier n'en finissaient pas d'occuper les espaces télévisuels<sup>964</sup>. Le chômage et la hausse des prix étaient les deux principaux aspects exposés. La détresse de nombreuses familles et la lassitude de la jeunesse s'accrochèrent pendant la dernière phase de la Transition, et la TVE ne détourna pas le regard. Pendant l'hiver 1979-80, l'inemploi était présenté comme le premier obstacle au développement économique et social dans la série consacrée aux régions espagnoles par *Opinión Pública*<sup>965</sup>. Ce même programme dédia au printemps 1980 un diptyque aux problèmes des Espagnols, dont le sous-titre était « Chômage, terrorisme et prix »<sup>966</sup>. Dans une enquête réalisée en octobre 1979 par le *Centro de Investigaciones Sociológicas* (CIS), le terrorisme était la question qui préoccupait le plus les Espagnols (25 % des réponses) après le chômage (45 %) et devant l'inflation (7 %), la crise énergétique (3 %) et les inégalités sociales (2 %)<sup>967</sup>. Et « paradoxalement, [c'était] les habitants des villes de moins de 2000 habitants, celles qui étaient donc le moins concernées par les attentats - à de rares exceptions près - qui étaient les plus inquiets, et [c'était] ceux des plus grandes villes - Madrid et Barcelone - qui y étaient les plus indifférents<sup>968</sup>».

963 Entre 1976 et 1978, plusieurs programmes d'actualité examinaient déjà ces sujets de société. Ce fut par exemple le cas de *España, Hoy* qui dédia plusieurs de ses numéros à des sujets en lien avec la crise économique et sociale que vivait le pays : « *Inflación y petróleo* », 09/01/1977 ; « *Precios y salarios* », 02/02/1977 et 06/02/1977 ; « *La planificación económica* », 23/02/1977 et 27/02/1977 ; « *La productividad* », 16/03/1977 et 20/03/1977 ; « *Pleno empleo* », 13/04/1977 et 17/04/1977 ; « *La energía* », 27/04/1977 et 01/05/1977. Dans *Cara a Cara*, A. Rodríguez Sahagún (vice-président de la CEOE) et R. Tamañes (député et membre exécutif du PCE) confrontèrent leurs points de vue sur l'inflation, la flexibilisation de l'emploi, le chômage chez les jeunes et la portée des Pactes de la Moncloa dans ce qui s'avéra être un véritable débat diffusé en direct le 21 décembre 1977 dans l'émission intitulée « *La crisis económica a debate* ». En juin 1978, le programme organisa un autre débat sur la planification économique, auquel participèrent L. López Rodó et le secrétaire d'État aux Affaires économiques, J. L. Leal (« *La planificación económica* », 27/06/1978). Mais, dès le début de la Transition, *Informe Semanal* avait réalisé plusieurs reportages centrés sur la crise énergétique et ses premières conséquences : « *Crisis, Fuentes de energía* », 18/08/1973 ; « *El petróleo* », 13/10/1973 ; « *Crisis, Fuentes de energía* », 01/12/1973 ; « *Crisis de la energía* », « *Nuevo empleo del carbón* » et « *La energía atómica* », 15/12/1973 ; « *El petróleo en España* », 26/01/1974.

964 *Informe Semanal* (1973- ) et *Siete Días* (1978-1981) réalisèrent de multiples reportages en lien avec la crise économique et sociale. *Opinión Pública* (1976-1981) sondait semaine après semaine les Espagnols et élaborait de nombreuses enquêtes d'opinion. *Más-Menos* (1978-1981), tribune économique, invita pour son premier numéro Francisco Fernández Ordóñez, ministre des Finances, au sujet de la réforme fiscale puis dédia de très nombreuses émissions à l'inflation, au prix du pain, à la Sécurité Sociale, aux caisses d'épargne, aux impôts, aux économies d'énergie et aux problèmes de l'économie espagnole en général. *La Clave* (1976-1985) organisa deux débats autour du choc pétrolier et de la crise : « *El petróleo* » le 03/11/1979 et « *Energía, 10 años de crisis* » le 09/12/1983. Et dans un programme culturel, d'interviews, comme *Rasgos* (1982), la crise économique et sociale fut plusieurs fois abordée, comme dans l'émission consacrée à l'économiste José Luis Sampedro, qui y développa une critique de la société de consommation, et appliqua les notions de culpabilité et d'innocence à l'économie.

965 TVE. *Opinión Pública* : « *Desarrollo regional, Asturias* », 03/12/1979, 53'08" ; « *Desarrollo regional, Galicia* », 10/12/1979, 53'01" ; « *Desarrollo regional, País Valenciano* », 17/12/1979, 52'00" ; « *Desarrollo regional, Andalucía* » (Partie 1), 11/02/1980, 44'20" ; « *Desarrollo regional, Andalucía* » (Partie 2), 03/03/1980, 45'14" ; « *Desarrollo regional, Andalucía* » (Partie 3), 10/03/1980, 42'50" ; « *Desarrollo regional, Cataluña* », 07/04/1980, 28'30" ; « *Desarrollo regional, Baleares* », 12/05/1980, 31'32".

966 TVE. *Opinión Pública* : « *Los españoles y sus problemas : Paro, terrorismo y precios* » (Partie 1), 30'57", 26/05/1980 ; « *Los españoles y sus problemas : Paro, terrorismo y precios* » (Partie 2), 02/06/1980, 32'06".

967 La question n° 13 du sondage était : « De cette série de choses qui préoccupent aujourd'hui les gens, pouvez-vous me dire laquelle est, selon vous, la plus importante pour l'Espagne, puis la seconde ? ». À cette question, le terrorisme apparaissait comme le problème qui préoccupait en premier lieu 25 % des Espagnols, et en deuxième lieu 24 % d'entre eux. La question suivante reprenait la liste des réponses possibles, et les sondés devaient préciser s'ils pensaient que, dans le futur, la situation allait s'améliorer, empirer ou rester la même pour chacune d'entre elles ». À cette question, 50 % des interrogés répondirent qu'ils pensaient que les prix allaient continuer d'augmenter et que la question du terrorisme serait pire, alors que dans le baromètre précédent, datant du mois de septembre 1979, seulement 23,5 % des sondés répondirent que la situation du terrorisme empirerait. In *Centro de Investigaciones Sociológicas, Barómetro de opinión pública, Octubre de 1979*, n° 1199, p. 6 et *Barómetro de opinión pública, Septiembre de 1979*, n° 1196, p. 9.

968 Expliquait la voix *off* dans « *Los españoles y sus problemas : Paro, terrorismo y precios* » (Partie 1), 26/05/1980, 30'57".

Loin d'être occulté, le terrorisme était largement présent sur les écrans. La télévision était parfois même un canal de communication entre le gouvernement et les terroristes. Ainsi, le 17 janvier 1977, lors d'une pause du fameux concours *Un, dos, tres... responde otra vez*, le ministre de *Gobernación*, Rodolfo Martín Villa s'adressait en direct au commando des *Grupos de Resistencia Antifascista Primero de Octubre* (GRAPO) qui avait enlevé le président du Conseil d'État, Antonio María de Oriol y Urquijo, et menaçait de le tuer si le gouvernement ne cédait pas à ses exigences. L'ampleur du phénomène terroriste ne fut pas minimisée par la TVE pendant ces années. Les images des attentats perpétrés par les GRAPO, par l'*Euskadi Ta Askatasuna* (ETA), la *Triple A* (*Alianza Apostólica Anticomunista*) ou bien encore par les *Grupos Armados Españoles* (GAE) illustraient les reportages des programmes d'information tels qu'*Informe Semanal*, *Opinión Pública* et *7 días*. Très probablement, ces nombreux plans de scènes de crimes, de corps criblés de balles, sanguinolents, ou de cadavres rigides dans les morgues du pays, étaient aussi montrés dans les *Telediarios*, comme ils l'étaient annuellement dans les *Resúmenes de Año*<sup>969</sup>. Dans les documents visionnés, ils étaient le plus souvent complétés par des images de funérailles, de proches en larmes et parfois de militaires appelant à une restauration de l'ordre en Espagne. À la fin de la période étudiée, en mars 1982, *Informe Semanal* émit un long reportage réalisé à l'occasion de la rupture de la trêve par l'un des secteurs de l'ETA politico-militaire, « ETA-pm VIII Asamblea »<sup>970</sup>. Intitulé « *ETA, la sinrazón del terror* », il s'agissait d'un manifeste ferme et sans équivoque contre le terrorisme<sup>971</sup>. En conclusion du reportage, apparaissait en jaune, incrusté sur des images de victimes transportées en urgence à l'hôpital, le nombre d'attentats et d'enlèvements considérés comme commis par l'ETA, année par année. Le discours de la TVE était, sans aucune ambiguïté, anti-terroriste. Le terrorisme, sous toutes ses formes, était présenté comme un autre défi de taille à relever par le pays. L'heure n'était plus à l'espoir, quelque peu candide, véhiculé par la *Televisión Española* pendant la période comprise entre juillet 1976 et décembre 1978 ; il fallait désormais faire face au problème, sans détourner les yeux, dans un régime qui était désormais constitutionnellement démocratique et qui prétendait intégrer la CEE<sup>972</sup>. La question de la pluralité ethno-territoriale de

969 Il est aujourd'hui quasiment impossible de le vérifier car les *Telediarios* qui nous sont parvenus sont très peu nombreux. Quant aux *partes de emisión*, s'ils précisent clairement, et à la seconde près, les sujets traités par les journaux télévisés, les plans intégrés dans chacun des reportages n'étaient pas détaillés.

970 Ce groupe, né d'une scission dans les rangs de l'ETA politico-militaire, avait décidé de reprendre les armes à la fin du mois de février 1982, et avait ainsi rompu la trêve annoncée après le 23-F. Il continua de perpétrer des attentats jusqu'en 1984.

971 TVE (coproduction avec le centre TVE du Pays Basque). *Informe Semanal* : « *ETA, la sinrazón del terror* », 27/03/1982, 38'08". Le reportage, d'une durée inhabituelle de près de 40 minutes, s'ouvrait sur un rapide résumé historique de la formation d'ETA, complété par des extraits d'entretien avec l'historien Juan Pablo Fusi, spécialiste de la question. Suivaient les interviews de deux personnalités de la vie socio-économique d'Euskadi, et des fragments de déclarations antérieures de dirigeants politiques et de journalistes basques. Les images d'attentats, de cadavres et de funérailles qui étaient ensuite intercalées avec des plans de manifestations contre l'ETA, dénonçaient la violence mortifère qui s'étendait à travers le pays. « *ETA, la sinrazón del terror* » décrivait un Pays Basque otage de l'organisation terroriste et une Espagne meurtrie par la « dialectique des armes » (*dialéctica de las pistolas*).

972 Ce constat ne signifie évidemment pas que la TVE minimisait le terrorisme avant 1979. À l'image du gouvernement, elle condamnait tous les actes terroristes menés avant cette étape, mais certains programmes ne pouvaient pas traiter la violence terroriste comme ils purent le faire ensuite. C'est notamment le cas d'*Informe Semanal* qui n'émit aucun reportage le samedi 29 janvier 1977, au terme de la Semaine noire. Cependant l'enregistrement d'un discours télévisé de Suárez, ce même 29 janvier 1977, montre à quel point les attentats affectaient le président du gouvernement et fragilisaient le processus de démocratisation. Filmé pour être diffusé simultanément sur les deux chaînes le soir-même, ce

L'Espagne commença à être davantage prise en compte, à la fois dans la programmation, principalement informative et culturelle, mais aussi à travers le développement des centres régionaux de la TVE.

Le troisième grand défi de cette période, jamais nommé, fut le golpisme. Les Forces Armées constituaient l'un des grands thèmes tabous de la Transition, qui entraînait une censure stricte à la télévision. Car même si le contrôle se relâcha quelque peu après la mort de Franco, trois sujets étaient « intouchables » : le Roi et la Couronne, l'unité de l'Espagne et l'Armée<sup>973</sup>. Les professionnels de Prado del Rey connaissaient les « règles du jeu »<sup>974</sup>. Ils étaient conscients qu'il existait « la censure de leurs chefs, celle des chefs de leurs chefs, et celle des chefs des chefs de leurs chefs<sup>975</sup> ». Alors, à la censure s'ajoutait l'autocensure<sup>976</sup>. Très rares furent les productions qui effleurèrent ces sujets. L'un des tout premiers et uniques programmes qui avait abordé le thème des Forces Armées fut un numéro spécial, diffusé en 1977 et intitulé « *Las Fuerzas Armadas*<sup>977</sup> ». Or ce documentaire traitait des armées dans le monde, d'un point de vue très général, et absolument pas des militaires en Espagne, ceux-ci n'étaient d'ailleurs mentionnés à aucun moment. Beaucoup plus

---

discours fut prononcé le lendemain de l'assassinat par les GRAPO de deux policiers et d'un *Guardia Civil*, à peine cinq jours après le massacre d'Atocha, dans lequel périrent trois avocats, membres du PCE et des Commissions Ouvrières, ainsi qu'un étudiant et un assistant administratif, tués par un commando d'extrême-droite. Livide, les yeux cernés, Suárez dut s'y reprendre à plusieurs fois pour enregistrer son discours d'une durée de neuf minutes. Épuisé et vraisemblablement ému, il lisait ses notes - chose peu habituelle - et modifia à plusieurs reprises son texte, substituant par exemple à de l'indicatif futur un conditionnel. Mal à l'aise, on le voit bouger sur sa chaise. Dans la salle de la Moncloa où régnait un silence de mort, même les cameramen semblaient tendus. Au terme d'une semaine extrêmement sanglante, Suárez proclamait cette profession de foi : « (...) *Un mes y medio después de que ustedes hayan decidido con su voto, libremente emitido, su destino como nación, me veo en el deber de comparecer ante ustedes para comunicarles cuál es la actitud del gobierno ante unos actos criminales cuya gravedad no quiero ocultar, porque en definitiva se propone anular la voz de nuestra sociedad. Somos conscientes de la importancia del desafío: se trata de hacer inviable nuestro camino hacia una convivencia civilizada y se trata también de la acción de pequeños grupos totalmente marginados pero profesionales del crimen. (...) Pienso que se trata de una prueba de debilidad, de un desesperado recurso a la violencia. ¿Cuáles son los objetivos que intentan alcanzar estos grupos de profesionales del terror? Aterrorizar a la población, romper la confianza en el gobierno, cualquiera que sea este gobierno, atacar las estructuras del Estado, provocar a las Fuerzas Armadas y las del orden público, enturbiar la convivencia ciudadana y liquidar el proceso político en que estamos inmersos y conseguir que las fuerzas políticas del país se enfrenten entre sí violenta y radicalmente. (...) Es duro y difícil decirlo, pero a pesar de todo, repito: no hay medidas infalibles que puedan garantizar que estos hechos no se produzcan, no podemos afirmar que tenemos la solución inmediata sencillamente porque no existe, pero también porque no queremos ni podemos engañar al pueblo español (...). Deseo sin embargo que quede una cosa muy clara: de entreguismo a la subversión, nada. De actitudes tibias hacia la provocaciones, nada. De despreocuparnos ante los grandes temas que pueden rozar la unidad, la independencia y la seguridad de la patria, nada. En cambio, decimos y muy fuerte, que de actitud y disposición al diálogo pacífico, todo. De abrir juego político para normalizar la vida política, todo. De reconocimiento a las peculiaridades y personalidades de las regiones, todo. De hacer posible que las diversas opciones políticas puedan desarrollar sus legítimas aspiraciones de poder, absolutamente todo. Esta es nuestra actitud, y estos son nuestros propósitos. Frente a las actividades terroristas, no existen más opciones que las aplicadas por el gobierno y las que realizan las fuerzas del orden público (...).* » TVE. Brut d'un enregistrement d'un discours de Suárez, émis le 29 janvier 1977 sur la Première et la Seconde Chaînes, à 22 heures. Quelques mois plus tard, le 14 juin 1977, le vice-président Gutiérrez Mellado clôturait les vingt-et-un jours de campagne électorale par un discours télévisé articulé autour de deux éléments : le rejet de la violence terroriste et la nécessaire participation aux élections générales du 15 juin. « *Es preciso que los que aun se empeñan en realizar actos de terrorismo o atentados y presiones inhumanas ante la vida de las personas, se convengan, de una vez por todas, de que nadie les apoya (...). A los españoles no se les convence con la fuerza, la amenaza y el miedo (...).* » TVE. *Especial Elecciones* : « *Mensaje a los españoles del vicepresidente primero del Gobierno teniente general Gutiérrez Mellado* », 14/06/1977, 04'50". Sur ce sujet, voir Sophie Baby, « Violence et transition en Espagne : La Semaine noire de Madrid (janvier 1977) », in Anne Dulphy et Yves Léonard (dir.), *De la dictature à la démocratie : voies ibériques*, Bruxelles, Presses Interuniversitaires européennes – Peter Lang, 2003, pp. 85-103 et *Le mythe de la transition pacifique : violence et politique en Espagne (1975-1982)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012, 528 p., ainsi que l'ouvrage de Xavier Casals, *La transición española. El voto ignorado de las armas*, Barcelone, Pasado y Presente, Barcelona, 791 p.

973 José Ramón Pérez Ornia, *op. cit.*, p. 79.

974 Selon l'expression de plusieurs professionnels de la TVE interrogés, parmi lesquels Pedro Erquicia, Baltasar Magro, Rafael Martínez-Durbán et Miguel Cruz. Cette expression « *las reglas del juego* » revenait très souvent dans les discours des journalistes et des réalisateurs, mais aussi dans ceux de nombreuses figures politiques de la Transition.

975 Entretien avec Miguel Cruz réalisé le 29 mars 2006 à Prado del Rey (nous traduisons).

976 « *Existía también la autocensura, pensábamos que era mejor un poco que nada* ». Déclaration de Rafael Martínez-Durbán, entretien réalisé le 5 juillet 2005 à Prado del Rey.

977 TVE. *Informe Especial* : « *Las Fuerzas Armadas* », 23/05/1977, 13'00".

significatif, en mars 1979, *La Clave* consacra un numéro aux intellectuels<sup>978</sup>. Le film qui avait été choisi pour ouvrir le débat était *The Life of Émile Zola* (1937) du réalisateur allemand William Dieterle. Après sa diffusion, José Luis Balbín chercha à clarifier les choses : il ne fallait pas chercher une deuxième ou troisième lecture du film, car en aucun cas le sujet n'était l'antimilitarisme<sup>979</sup>. Quatre mois après l'opération *Galaxia*, le présentateur, habituellement à l'aise et frondeur, marchait sur des œufs<sup>980</sup>. Vers la fin du débat, lorsque Carlos París Amador aborda la question du militarisme et la critique de l'Armée sous le franquisme, Balbín le coupa sec et lui retira la parole pour la passer à Truman Capote afin de recentrer la discussion sur les États-Unis<sup>981</sup>. Cette crainte d'un coup d'État militaire fut confirmée et consolidée par la tentative de Tejero et de Milans del Bosch du 23 février 1981. Les programmes d'information réalisèrent des émissions spéciales sur cette mise à l'épreuve de la démocratie que les moyens de communication désignèrent rapidement comme le « 23-F ». Cinq jours après l'assaut du Congreso de los Diputados, *Informe Semanal* diffusa un long reportage de cinquante-trois minutes intitulé « *18 horas de tensión* »<sup>982</sup>. Et l'année suivante, il consacra un reportage de vingt minutes au procès des insurgés<sup>983</sup>. Quant au programme

978 TVE. *La Clave* : « *El compromiso del intelectual* », 31/03/1979, 121'38".

979 Extrait de la déclaration en direct de José Luis Balbín : « *Insistimos, aunque hayamos hecho el prefacio, en torno al tema, en eso de las segundas o terceras lecturas posibles de esta película. Como aquí, en La Clave, no nos gusta dejar las cosas en nebulosa, por lo tanto, no se nos puede atribuir menos, pero tampoco nunca más que - declaro - de lo que decimos. Conviene insistir en ello. No queremos, hoy (...), tocar el tema del militarismo / antimilitarismo. (...) No pretendemos entrar en esta segunda lectura. Ni tampoco se puede decir que esta película sea específicamente antimilitarista. No olvidemos que, al final, todo se resuelve. Tanto en la película como en la historia real. Precisamente, también, por la actitud de militares, y también de un ministro de la Guerra. Por lo tanto, es un tema (il fait une pause, prend sa respiration, et amorce un rire forcé) que trae muchas consecuencias. Pero incluso también porque esto que ocurre, en esta historia (...), también pudiera haber ocurrido en un medio cualquiera, por ejemplo el de la justicia, que es similarmente delicado, y por qué no en el mismo del periodismo o en el de la televisión. Y también porque las personas, incluso las más representativas, no siempre se corresponden necesariamente con las instituciones a las que, teóricamente, sí, que representan. Para que queden claras las cosas, para que, insisto, no se nos busquen segundas intenciones, cuando nosotros queremos intenciones, ya las especificamos ante ustedes, entramos ahora en el tema que nos ocupa, que es el del compromiso del intelectual. ».*

980 En 1978, dans un contexte de profond marasme économique, d'augmentation des délits (notamment contre la propriété, contre la santé publique et de nature sexuelle) mais aussi d'escalade terroriste (GRAPO, ETA) et contre-terroriste (Bataillon Basque Espagnol, BVE), plusieurs secteurs, tant militaires que civils, s'élevèrent de façon de plus en plus véhémement contre Suárez et la politique du gouvernement. La radicalisation de certains d'entre eux mena à la première tentative golpiste de la Transition espagnole, l'« Opération *Galaxia* ». Principalement orchestrée par le lieutenant-colonel de la *Guardia Civil* Antonio Tejero Molina et le capitaine d'Infanterie Ricardo Sáenz de Ynestillas Martínez, elle avait pour but de prendre d'assaut la Moncloa et faire tomber le pouvoir exécutif, dans un objectif plus large de mettre un terme aux avancées démocratiques et mettre en branle un processus involuionniste. Tenant son nom de la cafétéria madrilène où se réunissaient les principaux officiers impliqués, l'opération était prévue pour le 17 novembre 1978, jour où le roi Juan Carlos était en voyage officiel au Mexique. Le coup d'État, mal préparé, échoua mais, comme l'explique Roberto Muñoz Bolaños, ce fut bien plus qu'une « *charla de café* » (discussion informelle) comme l'avait notamment défini Ricardo Pardo Zancada en 1998. Il s'agit d'une réelle conspiration militaire. In Roberto Muñoz Bolaños, *El 23-F y los otros golpes de Estado de la Transición*, Barcelone, Editorial Planeta – Espasa, 2021, pp. 173-208.

981 Pour ce grand débat, l'équipe de Balbín avait réuni Truman Capote, Jean d'Ormesson, Rafael Calvo Serrer, Heleno Saña Alcón, Fernando Savater et Carlos París Amador.

982 TVE. *Informe Semanal* : « *18 horas de tensión* », 28/02/1981, 53'10". C'est un long reportage qui relate l'assaut du *Congreso de los Diputados* par deux cents gardes civils menés par le lieutenant-colonel Antonio Tejero Molina. Le montage alterne les images filmées par les caméras de la *Televisión Española* avec des extraits d'interviews de députés, de journalistes, de plusieurs responsables de la RTVE et de membres du personnel de l'hémicycle. Ce document raconte chronologiquement les dix-huit heures de tension que vécurent les otages et à travers eux l'Espagne, depuis l'irruption des assaillants dans l'hémicycle à 18 h 23 jusqu'à 12 h 15, le lendemain. La voix *off* commentait le développement des faits, avec détails et précision. L'usage répété du son ambiant créait une sensation de fort réalisme, dramatisé par l'insertion d'images ralenties, comme celles des *golpistas* tirant avec leurs armes ou de Tejero bousculant le général Gutiérrez Mellado. Le commentaire en voix *off* mettait en exergue « l'attitude de résistance active » du vice-président et rehaussait le geste d'opposition de Suárez, « celui qui était encore le président du gouvernement et dépositaire de la légitimité populaire ». C'était juste à ce moment, quelques minutes avant 19 h 00, que la dernière caméra en fonctionnement dans l'hémicycle avait arrêté de filmer, déplacée par un garde civil. Les plans captés par cette caméra constituent un document graphique et sonore d'une valeur historique exceptionnelle, et servent de base à ce reportage de Rafael Martínez-Durbán et José Hervas, qui se clôture sur des images de la foule scandant « *Democracia, sí ! Dictadura, no !* », lors de la manifestation convoquée le 27 février 1981 pour défendre la liberté, la démocratie et la Constitution. Précisons qu'il existe deux reportages d'*Informe Semanal* avec le titre « *18 horas de tensión* » dans la base de données de la RTVE : celui-ci, le premier, émis le 28 février 1981 à 20 h 30 et vu par 16 millions d'Espagnols, et un second, très différent, de genre documentaire, qui fut diffusé en 1986 à l'occasion du cinquième anniversaire du 23-F, quelques jours seulement avant le référendum sur l'entrée ou non de l'Espagne dans l'OTAN.

983 TVE. *Informe Semanal* : « *02/1981: juicio a observación* », 05/06/1982, 21'50". Il s'agit d'un reportage construit à partir des déclarations de quatre avocats, désignés par les quatre principaux partis politiques espagnols comme observateurs juridiques lors du procès des trente-deux

hebdomadaire *7 días*, il consacra toute son émission du 1<sup>er</sup> mars 1981 au 23-F, en insistant sur le rôle du roi, qu'il érigea en sauveur de la démocratie<sup>984</sup>. Plusieurs mois plus tard, en janvier 1982, dans le troisième épisode de la série *El Compromiso de la libertad*, Ysart dénonçait « les hommes armés », sans jamais les nommer, qui avaient pris en otage les représentants du peuple espagnol un an auparavant, et avaient échoué à perpétrer un coup d'État. Il décrivit cet événement comme « le plus grand attentat contre la paix et le vivre-ensemble », tout en assénant, cinq minutes plus tard, que l'Armée était « une belle profession<sup>985</sup> ». Les bruits de bottes n'avaient pas cessé, il s'agissait de parler avec prudence, de choisir précautionneusement ses mots. Par peur du golphisme, et de ce que certains appelaient le « *búnker* », il fallut attendre 1985 pour que le programme de Balbín consacrat un débat au rapport entre les Forces Armées et la démocratie, intitulé « *Militares hacia la democracia*<sup>986</sup> ». Et deux ans de plus pour qu'*Informe Semanal* réalisât un reportage sur l'Union Militaire Démocratique (UMD), profitant de la réhabilitation des militaires de l'UMD, onze ans après avoir été écartés des Forces Armées par un conseil de guerre qui les avait déclarés coupables d'un délit de sédition<sup>987</sup>.

## 2.4. Le récit d'un parcours exemplaire vers la démocratie, version télévisuelle d'une tragédie grecque

### *Dans le rôle principal, Adolfo Suárez*

En juillet 1976, Suárez nomma son proche conseiller, Rafael Ansón, directeur général de la

---

militaires et du seul civil jugés par le Conseil Suprême de Justice Militaire, principalement pour délit de rébellion militaire. La sentence de ce procès, connu comme celui du *Campamento*, avait été prononcée deux jours plus tôt : trente accusés furent condamnés et trois furent acquittés. Antonio Tejero Molina et Jaime Milans del Bosch y Ussia, reconnus comme les principaux responsables, venaient d'être tous les deux condamnés à trente ans de réclusion.

984 TVE. *7 días*, 01/03/1981, 57'32". Pour ouvrir cette émission spéciale, le présentateur Pedro Macia expliqua que, comme tous les lundis, l'équipe de *7 días* s'était réunie le 23 février pour déterminer les sujets à traiter dans l'émission du dimanche suivant, « *pero el lunes 23 de febrero, el teniente Coronel Antonio Tejero intentó cambiar la historia democrática de España. (...) La agenda de estos 7 días es la agenda mínima de una larga historia, porque pudo haber -y a lo mejor los hubo- otros temas, y posiblemente fueron noticias importantes en otros lugares, pero desde el lunes 23-F, cuando se quiso secuestrar la democracia hasta la hora de grabar este programa, sábado 28-F, sólo un tema ha ocupado la atención de los españoles: ese lunes 23 de febrero de 1981 en que se intentó cambiar el rumbo democrático elegido en las urnas por el pueblo, defendido por el Rey y clara, inequívoca y masivamente referendado el viernes 27 en las calles de los pueblos de España. Fueron, indiscutiblemente, 7 días diferentes. Por eso la agenda de estos 7 días es diferente. Todo dio comienzo el lunes 23 de febrero.* »

985 TVE. *El Compromiso de la libertad* : « *Las reglas del juego* », épisode n° 3/5, émis le 12/01/1982 sur la Première Chaîne, puis le 16/08/1982 lors de la réémission de la série sur la Seconde Chaîne, 31'26". Extraits du monologue de Federico Ysart : « *Tras los leones del Congreso de los Diputados, estamos todo el pueblo español. Por eso, un ataque a esta institución, como la realizada el año pasado por un grupo de hombres armados, es el mayor atentado a la paz y a la convivencia, a la sociedad en suma, que se pueda hacer en un sistema de paz.* » « *Es una hermosa profesión* ».

986 TVE. *La Clave* : « *Militares hacia la democracia* », 01/11/1985, 186'57". Lors de ce débat, Balbín questionna, pour la première fois, l'adaptation des Forces Armées à la démocratie. Car, même si *La Clave* avait déjà organisé un débat sur le thème de l'Armée en décembre 1981, plus précisément sur les rapports entre militaires et journalistes, les discussions n'avaient pas abordé l'articulation entre Forces Armées et démocratie. *La Clave* : « *Militares y periodistas* », 18/12/1981, 116'35".

987 TVE. *Informe Semanal* : « *Los hombres de la UMD* », 28/02/1987, 20'32". Il s'agissait du premier programme portant sur l'Union Démocratique Militaire émis par la TVE. Il narrait la création de l'UMD en 1974, sa disparition en 1977, et éclairait les intentions de ses membres. « Ils voulaient changer l'Espagne et changer l'Armée » expliquait la voix *off* qui présentait les neuf ex-militaires condamnés en 1976 : huit capitaines et un commandant. Le reportage décrivait ces hommes comme la « pointe de l'iceberg » de l'union militaire espagnole inspirée par les capitaines d'Avril. Huit des neuf militaires étaient interviewés. Ils parlaient de leurs motivations libérales, des irrégularités du procès, et évoquaient leur difficile réinsertion dans la vie civile. Seuls trois d'entre eux avaient demandé leur réintégration dans l'Armée, les autres allaient rejoindre la réserve. José Fortes était le seul à ne pas avoir hésité, il avait réintégré l'*Ejército* en tant que lieutenant-colonel. Il expliquait à l'équipe d'*Informe Semanal* qu'il lui semblait « important de revenir dans des Forces Armées qui défendaient désormais les valeurs démocratiques pour lesquelles [ils avaient] lutté ». Le reportage, de format très classique, se clôturait sur les plans des militaires démocrates, réunis. « Une des principales questions en suspens de la démocratie venait d'être réglée », concluait la locutrice.

RTVE. Il lui confia deux missions : promouvoir le processus de transition vers la démocratie et façonner son image présidentielle en vue des futures élections générales<sup>988</sup>. Sa maîtrise des campagnes d'images et son expertise en techniques de relations publiques faisait de lui, en plus de sa fidélité, le candidat idéal pour diriger la radio et la télévision. Il chercha à moderniser les programmes d'information, notamment les JT, et permit d'insuffler, dans une certaine mesure, un peu plus de liberté d'expression. Même si le censeur était toujours présent dans les locaux, il ne disait plus rien, n'intervenait que très rarement<sup>989</sup>. L'objectif démocratique annoncé par le nouveau chef du gouvernement trouva un écho auprès de la plupart des travailleurs de la RTVE qui se rallièrent à la promotion du changement politique. L'équipe d'*Informe Semanal* participa grandement à cette entreprise, en réalisant de nombreux reportages dont la commande venait « d'en haut<sup>990</sup> ». « *Los 30 días del Gabinete Suárez* » (7 août 1976), « *Los 100 días del Gabinete Suárez* » (16 octobre 1976), « *Primer año del Gobierno Suárez (I): los ministros de un gobierno* » et « *Primer año del Gobierno Suárez (II): 365 días de trabajo* » (2 juillet 1977) scandèrent les douze premiers mois de Suárez au pouvoir<sup>991</sup>. Ces longs montages d'archives, qui résumaient l'activité du gouvernement et de son chef, répétaient les mêmes plans : un crucifix, la prestation de serment de Suárez en juillet 1976, le premier conseil des ministres, « un des plus longs de l'histoire moderne espagnole », des images de Suárez marchant dans la rue avec ses enfants, plusieurs extraits de son premier discours télévisé comme président du gouvernement dans lequel il déclarait qu'il avait besoin de « l'aide de toutes les forces sociales du pays » et que « le dialogue à découvert [était] l'unique façon de vivre-ensemble », ainsi que des passages du discours du roi prononcé à Saint-Jacques-de-Compostelle dans lesquels ce dernier défendait la loi d'amnistie pour permettre la réconciliation nationale. Ces reportages, réalisés dans les prémices de la Transition, exaltaient la figure du nouveau président et dressaient un bilan hautement positif de l'action gouvernementale<sup>992</sup>. Il s'agissait, comme l'expliqua le directeur du programme, Pedro Erquicia, d'un « pacte non écrit » entre les journalistes et le gouvernement Suárez afin de rendre possible le *cambio político*<sup>993</sup>. En octobre 1977, *Informe Semanal* diffusa un autre montage d'archives, beaucoup plus court que les

988 À cette date, Suárez n'avait pas encore d'attaché de presse. La diffusion des informations en lien avec les activités du gouvernement et de l'État en général dépendait de la Direction Générale de la Presse (DGP), qui dépendait du Ministère de l'Information et du Tourisme ou, pour la politique internationale, du Ministère des Affaires Étrangères. In Juan Carlos Pereira Castañares et Juan Manuel Fernández Fernández-Cuesta (dir.), *La política exterior y la dimensión internacional de la Transición española. Testigos y protagonistas (1976-1986)*, Pamplune, Editorial Aranzadi, 2016, p. 103.

989 Dans un entretien réalisé le 24 juin 2005 à Torrespaña (Madrid), le journaliste Baltasar Magro, qui avait intégré l'équipe d'*Informe Semanal* en 1976, évoqua la figure du censeur et le décrivit comme un personnage désormais sans présence.

990 « *Hicimos muchísimos reportajes, yo creo que venían encargados desde muy arriba, digamos que fuimos utilizados y nos dejamos utilizar en aquel momento* », confessa Baltasar Magro dans cet entretien.

991 TVE. *Informe Semanal* : « *Los 30 días del Gabinete Suárez* », 07/08/1976, 20'57" ; « *Los 100 días del Gabinete Suárez* », 16/10/1976, 42'00" et les deux volets de « *Primer año del Gobierno Suárez* », 02/07/1977 : « *Los ministros de un gobierno* » (I), 09'55" et « *365 días de trabajo* » (II), 69'08".

992 Dans « *Un día para la democracia* » (18/06/1977), reportage d'*Informe Semanal* qui relatait chronologiquement la journée électorale du 15 juin, le secrétaire général du PSOE saluait même, dans l'une de ses déclarations à la presse, le succès du processus démocratique initié par la seule personne du président, avant de se reprendre et de mentionner le « gouvernement Suárez » : « *el proceso democrático iniciado por Adolfo Suárez... por el gabinete Suárez cumplió su objetivo básico: (gestar) la transición y lo consiguió* ».

993 Lors d'un entretien avec Pedro Erquicia réalisé le 7 juillet 2005 à Torrespaña (Madrid).

précédents. Intitulé « *Los 100 días del Gobierno Suárez* », il compilait les cent premiers jours du cabinet Suárez né des élections libres du 15 juin 1977<sup>994</sup>. Après un rapide portrait des nouveaux ministres, il récapitulait les réalisations du jeune gouvernement démocratique. Le ton différait des reportages antérieurs. Moins complaisant et plus réaliste, sans pour autant être particulièrement critique, ce bilan initial du premier gouvernement constitutionnel de la Transition plaidait pour soutenir la figure d'Adolfo Suárez et appuyer sa politique. Quatre mois après les élections libres du 15-J, *Informe Semanal* laissait clairement entendre que le nouveau et unique chemin vers la démocratie était désormais le débat et le dialogue.

Le programme de Pedro Erquicia, à l'instar d'autres espaces informatifs et des *Telediarios*, souligna la dimension extérieure de la politique du gouvernement de Suárez et forgea l'image d'un président ouvert sur le monde et conscient des enjeux internationaux. Contrairement à Franco qui n'avait réalisé que trois voyages hors d'Espagne, à Carrero Blanco qui, comme président du gouvernement, ne sortit jamais du territoire national et d'Arias Navarro qui se rendit une seule fois à l'étranger, pour la signature de l'Acte final de la Conférence d'Helsinki, Adolfo Suárez réalisa trente-sept voyages diplomatiques pendant sa présidence<sup>995</sup>. Sa première visite à l'étranger fut en France, le 13 juillet 1976, lorsqu'il fut reçu par Jacques Chirac à Matignon. Les reportages d'*Informe Semanal* qui battaient la mesure des premiers 30, 100 et 365 jours du cabinet Suárez insistaient sur cette dimension internationale de la politique du nouveau président, principalement parce que ces rencontres au sommet faisaient partie du processus de légitimation de la nouvelle Espagne<sup>996</sup>. Cette rupture avec la politique extérieure limitée menée par les gouvernements franquistes révéla l'absence au sein des médias espagnols de *foreign correspondents*. En effet, contrairement à la presse anglaise et française qui disposaient depuis le XIX<sup>e</sup> siècle de journalistes spécialisés dans le suivi de l'action gouvernementale dans le cadre de la politique extérieure, la presse espagnole n'avait pas de journalistes spécialisés dans les relations internationales<sup>997</sup>. Pendant l'étape pré-démocratique, les journalistes qui informaient des visites officielles à l'étranger

---

994 TVE. *Informe Semanal* : « *Los 100 días del Gobierno Suárez* », 10'00", 15/10/1977.

995 In Juan Manuel Fernández Fernández-Cuesta, *op. cit.* pp. 96-99.

996 « *Los 30 días del Gabinete Suárez* » (07/08/1976) et « *Los 100 días del Gabinete Suárez* » (16/10/1976) mettaient en avant la visite officielle de Suárez à Paris, ainsi que sa rencontre avec Gaston Thorn, le ministre des Affaires étrangères luxembourgeois. Dans l'optique d'une future intégration au Marché Commun, ces entrevues ajoutaient une expectative supplémentaire. « *Primer año del Gobierno Suárez (II): 365 días de trabajo* » (02/07/1977) lista également les actions menées dans le cadre de la politique extérieure du gouvernement. Quant au reportage « *Europa, paso a paso* » (03/09/1977) qui rendait compte du voyage de Suárez dans quatre capitales de la CEE, il s'agissait principalement d'un bilan numéraire : 4 pays, 8000 km, 6 jours. Sans fond, l'unique objectif de ce reportage était de prouver aux Espagnols que leur chef de gouvernement était actif, toujours en mouvement et artisan d'une politique diplomatique jusqu'alors inédite. Le programme *España, Hoy* dédia aussi plusieurs numéros à l'action diplomatique du président. « *La ofensiva diplomática* » (09/02/1977) analysait la politique extérieure du gouvernement et évoquait les prochains déplacements officiels de Suárez en Europe et au Proche-orient. Dans « *Al hilo de un viaje* » (04/05/1977), les invités débattirent des différents aspects historiques et diplomatiques que supposait le voyage du président du gouvernement espagnol au Mexique et aux États-Unis.

997 *Ibid.*, pp. 101-102. Le premier journaliste de la presse écrite spécialisé dans la politique extérieure du gouvernement et chargé de couvrir les visites officielles à l'étranger fut Pablo Sebastián qui fut engagé par *El País* pendant l'été 1977. D'autres quotidiens suivirent son exemple, comme *La Vanguardia* et *Ya*.



travaillaient dans les sections de politique nationale<sup>998</sup>.

D'autres programmes de l'ère Ansón (juillet 1976 - novembre 1977) tels qu'*España, Hoy*, ou immédiatement postérieurs comme *Cara a Cara* et *Siete Días*, participèrent à cette pratique encomiastique<sup>999</sup>. Les émissions dédiées à la réforme politique revenaient sans cesse sur le rôle jugé central de Suárez, présenté comme le principal artisan de la Transition politique (*artífice del gran cambio*<sup>1000</sup>). Son nom était constamment cité dans les commentaires en voix *off*, dans les questions des présentateurs ou des journalistes et dans les réponses des invités. Et si, à partir de la fin 1977, l'action de Suárez commença à être critiquée sur les plateaux par des invités politiques, notamment du PSOE, il y avait toujours des membres de l'UCD pour le défendre. Ce fut par exemple le cas dans *Cara a Cara*, en février 1978, lorsque le sénateur A. Jiménez Blanco le décrivit comme « un homme admirable », à la « fonction historique », grâce auquel il n'y avait pas eu de rupture politique après la mort de Franco<sup>1001</sup>. Mais le référendum sur la Constitution marqua une rupture. L'étape constitutionnelle fut nettement moins élogieuse pour le président du gouvernement. Et à partir de 1980, le récit autour de la figure du héros principal de la Transition put même parfois s'apparenter à une catabase.

L'omniprésence d'Adolfo Suárez dans les programmes informatifs de la TVE lors de l'étape préconstitutionnelle occulta largement son propre parti politique, l'Union du Centre Démocratique. Preuve en est, *Informe Semanal* ne réalisa son premier reportage sur l'UCD que fin octobre 1978<sup>1002</sup>.

### ***Les partis politiques d'opposition et leurs dirigeants : des acteurs secondaires***

Dans le récit de la TVE dépeignant un parcours exemplaire du pays vers la démocratie, l'UCD apparaît comme un acteur secondaire, de même que l'opposition politique.

Jusqu'à la toute fin de l'année 1976, Adolfo Suárez et ses ministres accaparèrent les temps d'antenne de l'actualité politique. Le *Telediario* était l'un des seuls espaces où apparaissaient les

---

998 *Ibid.* Juan Manuel Fernández Fernández-Cuesta explique que, pendant les premiers mois de la Transition, la plupart des analyses concernant la politique extérieure du gouvernement Suárez étaient publiées dans des revues minoritaires comme *Triunfo* et *Cuadernos para el Diálogo*, et étaient le plus souvent signées sous des pseudonymes.

999 Dans le programme d'actualités *Siete Días*, il s'agissait notamment de la rubrique « *Los rostros de la semana* ».

1000 TVE. *España, Hoy* : « *La reforma política* », 24/11/1976 (1 CAD), 27'59" et 28/11/1976 (UHF), 53'47". Par exemple, en novembre 1976, l'émission « *La Reforma política* » insiste sur le rôle d'Adolfo Suárez dans le « *paso de España a la democracia* ». Largement mis en valeur dans le débat, il est décrit par les invités comme « *el artífice o el responsable del gran cambio* », alors qu'à l'écran apparaît une photo du président du gouvernement, tout sourire.

1001 TVE. *Cara a Cara* : « *El Consejo Rector de RTVE* », 01/02/1978, 44'33". Les deux invités étaient le député Javier Solana (PSOE) et le sénateur Antonio Jiménez Blanco (UCD).

1002 TVE. *Informe Semanal* : « *I Congreso Nacional de UCD* », 21/10/1978, 14'52".

représentants de l'opposition qui était encore en train d'émerger et de s'organiser. Cependant, dans la perspective des élections générales de 1977, le président demanda à Ansón de favoriser la visibilité des leaders des partis politiques. La plupart furent présentés individuellement aux Espagnols à travers deux programmes : *¿Quién es...?* et *Informe Especial*. Sur un ton relativement léger et éminemment personnel, *¿Quién es...?* multiplia les portraits de dirigeants politiques, à la tête de formations souvent naissantes et modestes. Certains étaient déjà connus du grand public, comme Manuel Fraga Iribarne (AP) et Pío Cabanillas Gallas (*Partido Popular*), d'autres l'étaient beaucoup moins - voire totalement inconnus - comme Enrique Tierno Galván (PSP), Jesús Barros de Lis y Gaspar (UDC), Manuel Cantarero del Castillo (RSE), José Maria Gil-Robles y Gil-Delgado (*Federación Popular Democrática*) ou bien encore Ramón Trías Fargas (*Esquerra Democrática de Catalunya*). Le 12 avril 1977, *¿Quién es...?* diffusa le numéro dédié à un jeune avocat sévillan, Felipe González. Le secrétaire général du PSOE-rénové, élu à Suresnes en 1974, est filmé en train de marcher dans sa ville natale, dans le quartier ouvrier de Bellavista, dans son cabinet d'avocats spécialisés dans le droit du travail, lors d'une conférence de presse avec Alfonso Guerra et dans son appartement madrilène, en présence de sa femme, Carmen Romero, et d'un ami qui l'aide à monter une étagère. La présentation biographique initiale était succincte : « *Felipe González Márquez, sevillano, 35 años, abogado laboralista, casado, con 2 hijos. Ésta es la biografía de un hombre con poco pasado, que se encuentra en la encrucijada del socialismo español* », mais du portrait se profilait l'étoffe d'un chef. Peu souriant tout en étant à l'aise, réfléchi et déterminé, le socialiste expliquait les objectifs visés par son parti (égalité, fraternité, liberté, justice sociale, vie digne ...) et défendait ses idéaux, tout en mettant l'accent sur la modération des moyens à mettre en œuvre pour les atteindre. Cette ample galerie d'hommes politiques, une quinzaine au total, dissimulait une absence : celle de Santiago Carrillo. Malgré la légalisation du PCE en avril 1977, *¿Quién es...?* ne lui consacra pas d'émission. Le gouvernement contrôla particulièrement la présence médiatique du leader communiste jusqu'aux élections afin d'éviter des tensions et des attaques de la part des secteurs conservateurs. En revanche, il fut interviewé par Eduardo Sotillos dans *Informe Especial*, en mai 1977. Les principaux dirigeants avaient été invités, à l'initiative du directeur général de la RTVE, à dialoguer en direct et en *prime time* avec le journaliste Eduardo Sotillos afin d'exposer leur programme aux électeurs.

À partir des élections générales du 15 juin 1977, les représentants des différents partis d'opposition, de droite comme de gauche, gagnèrent en visibilité. Invités dans les programmes de débat comme *Cara a Cara*, *La Clave*, *Opinión Pública* ou dans des émissions spéciales liées à

l'actualité, ils défendaient leurs idées et commencèrent à critiquer l'action gouvernementale<sup>1003</sup>. Les partis les plus représentés étaient le PSOE, fort de ses résultats électoraux inattendus, l'AP et, dans une bien moindre mesure, le PCE et *Convergencia Democrática de Catalunya*<sup>1004</sup>. Les visages les plus vus étaient ceux des principaux dirigeants de l'opposition, Felipe González, Manuel Fraga et, plus rarement, Santiago Carrillo<sup>1005</sup>. La période constitutionnelle amorça une progressive normalisation de la présence médiatique de l'opposition, en accord avec le pluralisme politique. Même si Suárez et l'UCD continuaient de jouir d'une certaine surreprésentation télévisuelle, les principaux partis d'opposition étaient chaque fois plus présents à la télévision. En janvier 1981, suite à la modification des statuts de la RTVE, Fernando Castedo Álvarez fut nommé directeur général de la nouvelle entité. Sa nomination, pacte entre les centristes et les socialistes, avait pour but de « gagner les faveurs du PSOE<sup>1006</sup> ». Alors qu'il devait faire de la TVE un média « pluraliste et objectif », il « déchaîna[a] contre lui les passions des conservateurs », sans cesse remis en question et accusé de favoriser la gauche<sup>1007</sup>. Il fut poussé à la démission le 23 octobre 1981, et remplacé par Carlos Robles Piquer, ancien diplomate franquiste, très conservateur et beau-frère de Manuel Fraga Iribarne. Deux mois plus tard, la série *El Compromiso de la Libertad*, première analyse télévisuelle de la Transition, mettait en lumière le rôle de l'opposition dans le processus de transition vers la démocratie, et notamment celui du PSOE<sup>1008</sup>. L'épisode numéro quatre intitulé « *Hicieron posible la paz* » mettait en scène une conversation qu'Alfonso Guerra et Fernando Abril Martorell avaient tenue dans le restaurant madrilène *José Luis* où ils avaient dîné le 17 mai 1978, après une session houleuse de la Commission constitutionnelle<sup>1009</sup>. Guerra, vice-secrétaire général du PSOE, qui avait représenté l'un des secteurs les plus constitutionnalistes du parti socialiste, était, à cette période, l'un

1003 Quelques exemples : *Cara a Cara* : « *El Estado y las autonomías* », 25/04/1978 (invités : Manuel Fraga d'AP et Jordi Pujol de Convergencia Democrática de Catalunya) ; « *España en el mundo* », 02/05/1978 (invités : Javier Rupérez de l'UCD et Luis Yañez du PSOE) ; « *Socialismo y eurocomunismo* », 23/05/1978 (invités : Pilar Brabo du PCE et Enrique Múgica du PSOE). *La Clave* : « *Constitución* », 30/09/1978 (parmi les invités : Gregorio Peces-Barba du PSOE, Félix Pastor Ridruejo d'AP et Jordi Solé Tura du PCE) ; « *Rearme* », 27/11/1981 (parmi les invités : Jorge Verstrynge Rojas d'AP et José Luis Buhigas du PCE). *Opinión Pública* : « *Desarrollo regional. Asturias* », 03/12/1979 (parmi les invités : Serafín Abilio Martínez de l'UCD, José Manuel Riesco Morán d'AP, Pedro de Silva du PSOE et Horacio Fernández Inguanzo du PCE).

1004 *Informe Semanal* émit très peu de sujets sur le PCE. Aucun reportage sur l'assassinat des avocats d'Atocha, ni sur la légalisation du PCE, par exemple. Le programme réalisa en revanche un reportage sur le rétablissement des relations diplomatiques avec l'URSS. Un des rares reportages centrés sur le PCE fut « *PCE: Crónica de una crisis* », 14/01", diffusé le 13/11/1982 à l'occasion de la « démission irrévocable » du secrétaire général du Parti Communiste d'Espagne, Santiago Carrillo, suite à la débâcle électorale du 28 octobre 1982. Il s'ouvre sur des images de la conférence de presse du 6 novembre 1982 pendant laquelle le dirigeant historique annonça son départ. Suit un montage d'archives retraçant l'histoire du PCE depuis les premiers moments de la transition politique. Le commentaire en voix *off* résume le chemin parcouru par le parti et les obstacles rencontrés depuis la clandestinité jusqu'à la désignation de Gerardo Iglesias comme nouveau dirigeant. Le locuteur s'arrête sur quelques épisodes qui furent à l'origine de ruptures au sein du parti et qui menèrent à la formation de trois tendances principales : les eurocommunistes, les rénovateurs et les léninistes.

1005 Le visage de Santiago Carrillo apparut pour la première fois à la TVE dans le TD du 22 décembre 1976, alors qu'il était détenu par la police. La légalisation du PCE permit une progressive visibilité du parti et de son leader à la télévision. In José Carlos Rueda Laffond, « Perder el miedo, romper el mito. Reflexión mediática y representación del Partido Comunista entre el Franquismo y la Transición » *Hispania*, vol. LXXV, n° 251, 2015, pp. 833-862, ici pp. 848-849. Sur ce sujet, voir aussi : Virginia Martín Jiménez, « De la clandestinidad a los spots. El discurso televisivo del PCE durante la Transición », in Rafael Quiroga-Cheyrouze, Luis Carlos Navarro Pérez et Mónica Fernández Amador (coords.), *Las organizaciones políticas*, Almería, Université d'Almería, 2011, pp. 597-508.

1006 Martin Even, *L'Espagne et sa télévision*, Paris/Seysssel, INA/Champ Vallon, 1989, p. 95.

1007 *Ibid.*, pp. 95-96.

1008 Destinée à commémorer le troisième anniversaire de la Constitution, la série composée de cinq numéros fut écrite, dirigée et présentée par Ysart, un proche de Suárez.

1009 TVE. *El Compromiso de la Libertad* : « *Hicieron posible la paz* » (4/5), 19/01/1982, 23/08/1982 (rediffusion), 30'51".

des visages politiques les plus familiers à la télévision<sup>1010</sup>. La série d'Ysart reconnaissait au parti de González en particulier, et à l'opposition en général, un rôle rarement admis à la télévision jusqu'à cette date<sup>1011</sup>.

### *Les acteurs collectifs, le chœur*

S'ils sont présents sur les petits écrans pendant toute la période étudiée, les mouvements collectifs n'apparaissaient pas comme de véritables acteurs dans le récit d'une transition politique exemplaire qu'élabora la TVE jusqu'à la fin des années 1980. Ils s'apparentaient pourtant au chœur du théâtre grec, le plus souvent composé de citoyens, dont le rôle était essentiel dans la tragédie antique. Comme le chœur qui présentait le contexte, résumait la situation aux spectateurs et commentait les principaux événements de la pièce, ces différents groupes d'action collective, et généralement revendicative, intervenaient régulièrement dans la narrative télévisuelle. Ils exposaient, ils analysaient, ils interpellaient. Les syndicats, les étudiants, le mouvement féministe ou homosexuel, ainsi que diverses associations comme celles des voisins de quartier (*movimientos vecinales*) constituèrent ces personnages collectifs dont l'action fut fondamentale dans le processus de transition, notamment à travers la diffusion d'idéaux et de pratiques démocratiques.

Le mouvement féministe trouva en *Informe Semanal* en général et en la personne de Carmen Sarmiento en particulier, des alliés privilégiés pour diffuser son message. La popularité du programme, qui était diffusé le samedi soir en *prime time*, et sa crédibilité le propulsèrent au rang de plate-forme médiatique de revendication. Les premiers reportages sur les droits des femmes furent diffusés dès 1973, et eurent une répercussion jamais atteinte jusqu'à cette date. En 1975, la déclaration d'« Année Internationale de la Femme » par l'Organisation des Nations Unies servit de prétexte à la réalisation de multiples reportages qui appuyaient les luttes féministes. Après cette date, le programme continua de produire et diffuser de nombreux sujets sur cette thématique, tels que « *La nueva imagen de la mujer* » (13/05/1978), qui s'ouvrait sur les plans d'une manifestation madrilène qui avait réuni plus de huit mille personnes au cri de « *¡Mujer, sal de tu cocina y únete !* »<sup>1012</sup>. Dans ce reportage comme dans bien d'autres, la parole était donnée aux membres de

---

1010Il fut, par exemple, invité plusieurs fois en 1982 à participer au débat de *La Clave*, un programme qui attirait des millions de téléspectateurs. TVE. *La Clave* : « *Ley Electoral* », 29/01/1982, 162'10" ; « *El Poeta y la Política* », 23/07/1982, 144'16" ; « *Elecciones. ¿Para quién los votos ?* », 01/10/1982, 169,15" ; « *¿Qué gobierno ?* », 29/10/1982, 133'11". Au moment de conclure le débat « *El Poeta y la Política* », Balbín remercia ses invités et ajouta que « les téléspectateurs [avaient] peut-être découvert une autre image d'Alfonso Guerra (...) ». « C'est la mienne ! » rétorqua tout de suite en souriant le vice-secrétaire général du PSOE.

1011Le succès du PSOE aux élections générales du 15 juin 1977, avec 29,3 % des voix contre 34,4 % pour le parti de Suárez, permit de « forcer l'ouverture d'un processus constitutionnel, ce qui n'avait pas été prévu dans le plan du gouvernement ». En ce sens, cette réussite électorale socialiste fut « un facteur déterminant (« *critical boost* ») pour la démocratisation en Espagne ». In Sethelos Isodoros Balios et Antonio Muñoz Sánchez, *op. cit.*, p. 145.

1012TVE. *Informe Semanal* : « *La nueva imagen de la mujer* », 13/05/1978, 13'00".

différentes associations telles que celles regroupant des mères célibataires ou des mères au foyer (*amas de casa*). Des représentantes du *Frente de Liberación de la Mujer* (FLM), telles que la socialiste Carlota Bustelo, étaient aussi fréquemment interviewées. Il s'agissait de faire prendre conscience aux téléspectateurs et aux téléspectatrices que « l'évolution de la société espagnole avait engendré un profond décalage entre le rôle traditionnellement assigné à la femme et celui que la femme détenait désormais ou pouvait potentiellement jouer<sup>1013</sup> ». Plus tardivement, à partir de 1980, le programme relayait les luttes d'un autre collectif, celui du mouvement homosexuel<sup>1014</sup>. *Informe Semanal* fut, sans aucun doute, le programme de la TVE qui chercha le plus à déconstruire les clichés sociaux en promouvant une éducation égalitaire et une formation civique et culturelle.

Les revendications des *Asociaciones de Vecinos*<sup>1015</sup> pour une meilleure qualité de vie trouvèrent également un écho dans la programmation informative de la TVE. Dès 1976, des reportages et des émissions d'actualités traitèrent la question du manque d'infrastructures (transports, bibliothèques et centres culturels, centre médico-sociaux, crèches, écoles, espaces verts, etc.) dans les quartiers populaires, notamment ouvriers. En effet, l'urbanisation galopante mena, pendant la Transition, à la création de milliers d'associations d'habitants en colère qui cherchaient à faire entendre leurs doléances<sup>1016</sup>. Le rôle civique de ces collectifs était particulièrement mis en avant. Enfin, dans un registre plus politique, les centrales syndicales furent, à partir de 1977, l'objet de reportages d'*Informe Semanal* et de nombreux débats dans *Cara a Cara* et *La Clave*<sup>1017</sup>. Les principaux leaders syndicaux étaient invités sur les plateaux et apparaissaient régulièrement dans les *Telediaris*. Dans les bilans réalisés en fin d'année, les micros leur étaient tendus puisqu'ils étaient considérés comme des représentants influents de la société espagnole et que, désormais, leurs voix comptaient<sup>1018</sup>.

1013 « *La evolución de la sociedad española ha originado un desfase entre el papel tradicionalmente asignado a la mujer y el papel actual que la mujer tiene o puede potencialmente desempeñar.* ». Extrait du commentaire en voix off de « *La nueva imagen de la mujer* ».

1014 TVE. *Informe Semanal* : « *Peligrosos por ley* », 22/03/1980, 21'42" et « *Homosexuales: aquí y ahora* », 04/07/1981, 16'16".

1015 Notons des études intersectorielles comme celle de Pamela Radcliff sur le rôle des femmes dans les associations de quartiers et la question du genre : « *Ciudadanas: Las mujeres de las Asociaciones de Vecinos y la identidad de género en los años setenta* », in Vicente Pérez Quintana et Pablo Sánchez León (éds.), *Memoria ciudadana y Movimiento vecinal, Madrid, 1968-2008*, 2008, Madrid, Catarata, pp. 96-102.

1016 Sur ce sujet, voir notamment : Carme Molinero et Pere Ysàs (éds.), *Construint la ciutat democrática: El moviment veïnal durante el tardofranquisme i al Transició*, Barcelone, Icaria, 2010, 339 p. ; Inbal Ofer, *Claiming the City and Contesting the State: Squatting, Community Formation and Democratization in Spain (1955-1986)*, Abingdon, Routledge, 2017, 178 p.

1017 Rappelons le fameux débat entre le secrétaire général de l'UGT, Nicolás Redondo et celui des CC.OO, Marcelino Camacho, qui avait défrayé la chronique en novembre 1977. *Cara a Cara/ Especial Informativo* : « *Elecciones en la empresa* », 17/11/1977 (invités : Redondo et Camacho) ; « *Los sindicatos y la empresa (I)* », 11/04/1978 (invités : Nicolás Sartorius (CCOO), Jerónimo Saavedra (UGT) face à Fernando González Olive (CEPYME) et José María Cuevas (CEOE) et « *Los sindicatos y la empresa (II)* », 18/04/1978 (les mêmes invités, sauf Julián Ariza qui remplaça Sartorius). *La Clave* : « *Huelga* », 29/04/1978 ; « *Sindicatos* », 23/06/1979 ; « *Patrimonio Sindical* », 24/07/1981. *Informe Semanal* : « *Las centrales sindicales* », 10/12/1977. Ce sont des exemples parmi bien d'autres.

1018 Par exemple, dans le reportage d'*Informe Semanal* « *Un año de democracia* » (17/06/1978, 10'20") qui dressait le bilan de l'année écoulée après les élections libres du 15-J ou dans « *Constitución: 2 años* » (06/12/1980, 22'18") qui, à l'occasion du deuxième anniversaire de la *Carta Magna*, faisait le point sur les avancées démocratiques dans le pays.

## *Le roi, deus ex-machina ?*

Dans les premiers moments de la transition politique, peu d'émissions étaient uniquement dédiées au roi ou à la famille royale. L'un des rares reportages centrés sur Juan Carlos I<sup>er</sup> est celui réalisé par *Informe Semanal* et diffusé le 29 novembre 1975, une semaine après son couronnement. « *Juan Carlos I, Rey* » est un montage d'archives présentant la figure du nouveau roi d'Espagne. Le ton est neutre et le commentaire purement descriptif. Neuf jours après la mort de Franco, son ombre planait mais son nom était à peine mentionné et il n'apparaissait sur aucun des plans choisis. Cependant, l'omniprésence de l'Armée et de l'Église catholique parmi les images rappelait la permanence du régime franquiste. La sélection des plans de la nouvelle famille royale correspondait à des scènes stéréotypées : le roi dans son bureau entouré de ses enfants, la famille profitant de la piscine, le roi faisant son jogging. Par ailleurs, pratique rare et hautement significative, deux images fixes furent émises après l'affichage du titre du reportage, une photographie du roi pendant soixante secondes, suivie d'une photographie de la couronne durant quarante secondes. Quelques jours après la mort du dictateur, la TVE contribuait ainsi à transmettre une nouvelle image de l'État espagnol, celle d'une monarchie moderne et conciliatrice, et à enraciner la nouvelle figure monarchique dans l'imaginaire national. Ensuite, les informations concernant Juan Carlos I<sup>er</sup> furent incorporées dans des sujets plus larges, tout comme la monarchie devait se glisser progressivement et naturellement dans la vie du pays. Dans les programmes *España, Hoy, Cara a Cara, La Clave*, aucune émission ne fut dédiée au roi. Son nom était très peu cité. Et lorsqu'il était mentionné, il n'y avait jamais de critique ou de remise en cause. Alors que pendant la période pré-constitutionnelle la censure se relâcha, la figure du Roi restait soumise à un contrôle rigide. Quant à *¿Quién es...?*, même si le programme était ouvertement pro-monarchique, c'était la Couronne qui était sans cesse invoquée, pas Juan Carlos I<sup>er</sup><sup>1019</sup>. Enfin, si le roi était rarement sélectionné comme « *rostro de la semana* » dans la rubrique de *Siete Días*, la famille royale l'était habituellement.

Les visites officielles, en Espagne comme à l'étranger, furent néanmoins l'objet de nombreux reportages et de diffusions en direct. En rupture complète avec l'ancien chef de l'État, le couple royal visita trente-et-un pays entre 1976 et 1978<sup>1020</sup>. Le voyage le plus important de l'étape pré-constitutionnelle fut celui que les Rois effectuèrent fin mai-début juin 1976 à Saint-Domingue

---

1019Un des principaux objectifs de cette galerie de portraits était de promouvoir la monarchie constitutionnelle auprès des Espagnols. L'un des ses plus grands défenseurs fut Luis María Ansón Oliart, le propre frère du directeur général de la RTVE, journaliste de profession et président de l'Agence EFE de septembre 1976 à janvier 1983, qui déclara aux caméras de *¿Quién es...?* : « *Yo creo que la monarquía no tiene camisas viejas, yo creo que todos los españoles, de una manera o de otra, han tenido padres, o abuelos, o bisabuelos que han servido al rey porque la historia de este país es una historia de servicio general a la monarquía. Es un país hecho entre el rey y el pueblo. Alguien ha dicho que la monarquía es el sufragio universal de los siglos* ». TVE. *¿Quién es...?* : « *¿Quién es Luis María Ansón Oliart?* », 14/04/1977, 23'15".

1020In Juan Manuel Fernández Fernández-Cuesta, *op. cit.*, p. 97.

et aux États-Unis. C'était, à la fois, leur première visite officielle à l'étranger et la première fois qu'un monarque espagnol se rendait en Amérique<sup>1021</sup>. Plus de cinquante journalistes espagnols avaient été accrédités pour l'occasion. Selon Juan Manuel Fernández Fernández-Cuesta, ce séjour symbolique, qui avait été préparé pendant cinq mois par la *Casa Real*, « inaugurait le cycle démocratique de la politique extérieure, ne laissant aucun doute quant à la direction que souhaitait prendre le Roi<sup>1022</sup> ». Il fut scrupuleusement retransmis par la *Televisión Española*<sup>1023</sup>. Chaque étape donnait lieu à une retransmission simultanée des cérémonies organisées. La prouesse technique ne passa pas inaperçue et valut même à la TVE les éloges dithyrambiques du critique d'*ABC* Enrique del Corral : « De nouveau, la TVE a servi de pont instantané pour relier les rivages et démultiplier l'audience. (...) Sans d'autre élaboration que la pure et simple inspiration du réalisateur, les visites royales bénéficièrent du traitement journalistique télévisuel que requerrait l'événement. La force de l'image télévisuelle, la magie incroyable du direct, la bonté de la retransmission réaffirmèrent la valeur de la télévision qui, en ces instants, a su recouvrer cette incroyable vigueur narrative et cette suggestion magique qui lui sont propres lorsqu'elle est habilement utilisée (...). La TVE se détache, encore une fois, par cet inestimable service rendu aux Espagnols, lors de ce voyage royal, dont la valeur politique a été commentée par de solides arguments. Nous exprimons donc toute notre gratitude à la TVE et à son directeur général<sup>1024</sup>. » Toutes ces retransmissions permirent aux Espagnols de découvrir un couple simple, souriant et impliqué. *Informe Semanal* couvrit également la plupart de ces déplacements dans le but de donner une image moins distante de la Couronne et d'attester de son engagement démocratique<sup>1025</sup>. La mise en valeur du couple royal révélait le soutien de la TVE à la couronne. « Au début de la Transition, la télévision paria sur la monarchie, ce qui fut décisif. On pensait que c'était une bonne solution pour le pays ; on décida de soutenir Juan Carlos, la figure de la monarchie parlementaire. Nous étions très attentifs à tout ce qui pouvait consolider cette image, cette figure », explicite Baltasar Magro<sup>1026</sup>.

Si Suárez, assisté d'Ansón, avait bien décidé d'instrumentaliser la radio et la télévision pour lancer le processus de légitimation de la figure royale, la manœuvre fonctionna parce que la plupart des travailleurs de la RTVE, et notamment les journalistes, acceptèrent ce rôle. Néanmoins, si

1021 *Ibid.*

1022 *Loc. cit.* « *La Monarquía hará que, bajo los principios de la democracia, se mantengan en España la paz social y la estabilidad política, a la vez que se asegure el acceso ordenado al poder de las distintas alternativas de Gobierno, según los deseos del pueblo libremente expresados* » affirma Juan Carlos I<sup>er</sup> devant les membres du Congrès états-unien, réunis pour célébrer le Bicentenaire de la nation américaine. Revenu diplomatiquement renforcé de ce séjour américain, le roi remercia Arias Navarro et nomma Suárez à la tête d'un gouvernement qui avait pour mission d'organiser des élections libres en moins d'un an.

1023 Une vingtaine de professionnels de la TVE furent mobilisés sur le sol américain, notamment pour retransmettre l'arrivée du couple royal à la Maison-Blanche.

1024 Extraits des *Críticas Diarias* des 4 et 5 juin 1976, parues dans *ABC* Madrid.

1025 TVE. *Informe Semanal* : « *Benvinguts els reis* » (« *Los Reyes en Cataluña* »), 21/02/1976, 21'33" ; « *Sus maxestaes en Asturias* » (« *Los Reyes en Asturias* »), 22/05/1976, 13'21" ; « *Hispanidad Real* » (« *Los Reyes en Colombia* »), 16/10/1976, 17'08" ; « *Los Reyes en Austria* », 31/01/1978, 09'50" ; « *Los Reyes en Euskadi* », 07/02/1981, 19'40" ; « *Por tierras de Aragón* », 21/11/1981, 09'31", entre autres.

1026 Dans un entretien réalisé le 24 juin 2005 à Madrid.

Juan Carlos I<sup>er</sup> gagna progressivement en reconnaissance, il n'était pas au cœur du récit télévisuel sur la Transition. Identifié à la Couronne, il était présenté comme un personnage plutôt extérieur à l'action politique, en hauteur, comme surplombant le processus. La tentative de coup d'État du 23 février 1981 marqua une rupture dans ce récit : Juan Carlos I<sup>er</sup> entra en scène. L'allocution télévisuelle du roi dans la nuit du 23 au 24 février résulta être un véritable *deus ex machina*. Elle permit de dénouer une situation considérée comme critique par beaucoup, désespérée par certains<sup>1027</sup>. À partir de cette date, le discours télévisuel identifia la personne de Juan Carlos I<sup>er</sup> à la sauvegarde de la démocratie et associa sa figure au « sentiment populaire<sup>1028</sup> ». Quelques mois plus tard, la série *El Compromiso de la libertad* dédia le dernier de ses cinq épisodes à la Couronne, et construisait l'image apologétique d'une monarchie constitutionnelle née dans et de la Transition<sup>1029</sup>. Comme pendant de la « Constitution de tous les Espagnols » présentée dans le premier épisode, Juan Carlos I<sup>er</sup> était décrit comme le « roi de tous les Espagnols<sup>1030</sup> ». Dans ce portrait élogieux, il apparaissait comme le grand garant de la Constitution et comme le symbole de la permanence et de l'unité de l'Espagne. Une déclaration inédite du monarque, d'une durée d'une minute et dix secondes, largement annoncée dans la presse quotidienne et les magazines TV, constituait le clou de l'émission. Filmé dans son bureau, en costume-cravate bleu, il était assis sur un siège situé devant son bureau, et non pas derrière. Cette mise en scène recherchait la proximité avec le téléspectateur. Le décor était officiel et solennel mais pas ostentatoire. Le roi regardait régulièrement les notes posées sur ses genoux, avant de remonter son regard vers la caméra. L'épisode se terminait sur un montage de plans panoramiques de paysages espagnols (champs d'oliviers et sierra enneigée), de monuments historiques, de plans serrés de célèbres tableaux (*Dos de Mayo*) et de portraits d'ancêtres Bourbon, alternant avec de multiples plans de Juan Carlos, accompagné de la reine Sofia, faisant un jogging avec son fils ou nageant. Ce montage de clôture cherchait à révéler la consubstantialité de l'Espagne et de sa Couronne.

Quant à Suárez, encore président du gouvernement le 23 février 1981, bien que tombé en disgrâce et sur le point de laisser son rôle à un autre acteur, son attitude courageuse et son insoumission pendant la prise d'otages furent néanmoins dépeints dans le récit télévisuel comme

1027« *Aquella última semana de febrero tiene varias páginas escritas en la Historia. Que el pueblo de España le dijo Sí a la libertad y manifestó unívocamente su voluntad democrática. Sucedió todo en el sexto año del reinado de Juan Carlos I. Cuentan que en la más larga noche de la, por entonces, aún corta democracia, aquel Rey se puso delante de su pueblo por la libertad, por la democracia y por la Constitución. (...) El mensaje del Rey son dos minutos únicamente, dos minutos emitidos en la primera hora de la madrugada del 24. Dos minutos que devuelven el pulso perdido a un pueblo que está con su rey por la libertad y la constitución. Las palabras de Don Juan Carlos son firmes* », proclamait, grandiloquent, le commentaire en voix *off* de l'un des reportages diffusés par *Siete Días* le 1<sup>er</sup> mars 1981.

1028L'expression « *figura canalizadora del sentimiento popular* » est prononcée dans le commentaire en voix *off* du reportage-fleuve d'*Informe Semanal* « *18 horas de tensión* », diffusé le samedi suivant la tentative de coup d'État. TVE, *Informe Semanal* : « *18 horas de tensión* », 28/02/1981, 53'10".

1029TVE. *El Compromiso de la Libertad* : « *La Corona* » (5/5), 26/01/1982, 30/08/1982 (rediffusion), 25'34".

1030TVE. *El Compromiso de la Libertad* : « *España y los españoles* » (1/5), 29/12/1981, 02/08/1982 (rediffusion), 28'06".



une authentique aristie. « *Nuestra sociedad se lo debe a la Corona, se lo debe a los políticos, sí, a los políticos porque supieron hacer viables los deseos del pueblo español* », concluait Ysart dans « *Hicieron posible la paz*<sup>1031</sup> ».

## **Conclusion**

Pendant le PREC, la *Radiotelevisão Portuguesa* fut une télévision en révolution. Sa programmation, sa structure et son personnel expérimentèrent des altérations profondes et radicales. L'effervescence d'Avril et la liberté retrouvée, après plus d'un demi-siècle d'obscurantisme, stimulèrent la créativité. En sus d'être artistique, la transformation télévisuelle fut aussi idéologique. Grâce aux multiples coproductions réalisées avec des coopératives de cinéma, la RTP défendait un objectif central : révéler la réalité sociale du pays occultée sous la dictature. Le 26 avril 1974, le MFA avait divulgué son programme dans lequel il s'engageait à restaurer la liberté d'expression et promouvoir une télévision libre, indépendante et pluraliste. Cette conception idéaliste s'avéra vite utopique. La 5<sup>a</sup> *Divisão*, créée en juin 1974, s'affirma comme le moteur de la propagande révolutionnaire. La pratique télévisuelle contrasta fortement avec les postulats énoncés. La politisation des contenus augmenta *in crescendo* pendant le PREC. Du 25 Avril à la rupture définitive que constitue le 25 Novembre, la RTP promut le programme socialiste du MFA et s'érigea en défenseur des travailleurs. À travers des mises en scène répétées, un langage audiovisuel novateur et revendicatif, la RTP divulgua les différentes facettes de l'anormalité dans le monde du travail, examina les ressorts du « fascisme » pour mieux les dénoncer et légitima la lutte. Ce discours se radicalisa dans le sillage du 11 Mars, et encore davantage lors du *Verão Quente*. La bataille pour le contrôle éditorial, qui opposait principalement le PCP au PS, déstabilisa la RTP. En dépit de son orientation révolutionnaire, et des intentions initiales du MFA pour la démocratiser, la *Radiotelevisão Portuguesa* conserva, durant la période la plus radicale du PREC (11 mars - 25 novembre 1975), des traits de la dictature estado-noviste. Elle continuait d'être un instrument discursif du pouvoir. Parmi les pratiques qui continuèrent d'être appliquées, figurait la censure « du haut vers le bas, à travers la pression gouvernementale, partisane et surtout militaire » bien qu'elle adoptât d'autres modalités et affectât de nouveaux thèmes<sup>1032</sup>. Ce type de contrôle amplifia la censure horizontale imposée dans les couloirs de la RTP par certains fonctionnaires. Le rôle de la télévision, consacrée apôtre du socialisme et de la collectivisation, était de faire croire à l'utopie née

---

1031TVE. *El Compromiso de la Libertad* : « *Hicieron posible la paz* » (4/5), 19/01/1982, 23/08/1982 (rediffusion), 30'51".

1032Ricardo Miguel Gomes, « A imprensa diária portuense no período revolucionário de 1974-75 » in Manuel Loff et Maria da Conceição Meireles Pereira, *Portugal: 30 Anos de Democracia (1974-2004)*, Porto, Editora UP, 2004, pp. 241-249, p. 242 (nous traduisons).

du 25 Avril et de convaincre les Portugais, surtout les travailleurs, que « tout était possible ». Si cette saturation idéologique se dissipa après le 25 Novembre, le contrôle éditorial et la manipulation de l'information ne disparurent pas complètement lors de l'étape constitutionnelle. Un directeur de la RTP déclara même que la télévision continuait d'être, au début des années 1980, un « prolongement idéologique de l'État ». Néanmoins, la modération caractérisait désormais le discours télévisuel, qui s'affranchissait de la narrative révolutionnaire au fur et à mesure que se consolidait le système démocratique et qu'elle abandonnait la tutelle militaire.

En Espagne, la télévision ne connut pas de rupture aussi radicale que la lusitanienne. Les transformations discursives furent progressives, accompagnant le processus politique dans la plupart des cas, le devançant parfois. Pendant les premières années de la Transition, des discours traditionalistes et réactionnaires, de tonalité franquiste ou phalangiste, coexistèrent à l'écran avec des messages progressistes. Si à l'instar d'autres médias, notamment les revues, la *Televisión Española* chercha dès 1975 à confronter le passé pour mieux le surmonter, l'expérience fut de courte durée. En général, les discours ne furent jamais aussi lyriques que ceux du voisin péninsulaire. Ils étaient beaucoup plus pragmatiques et revêtaient souvent un caractère performatif. De 1975 à 1978, la TVE promut le *cambio político* en défendant le compromis et la concorde. Elle participa aussi à façonner l'image présidentielle de Suárez, qui avait placé un homme de confiance, Rafael Ansón, à la tête de la RTVE. L'omniprésence du chef du gouvernement dans les programmes informatifs lors de l'étape de transition institutionnelle occulta largement l'existence de son propre parti, ainsi que l'action de l'opposition, notamment celle du PSOE. Si un rééquilibrage s'opéra lors de la période constitutionnelle, la porosité des relations entre la Moncloa et Prado del Rey perdura. Le contrôle éditorial demeurait, même s'il s'était atténué. Les défis qui fragilisèrent la jeune démocratie, au premier rang desquels la crise économique et sociale, le terrorisme et le golpisme, brisèrent le monolithisme du discours officiel.

Les deux télévisions élaborèrent des récits qui développaient une vision héroïque des protagonistes qui permirent, à travers la rupture ou la réforme, de mener la transition vers la démocratie. Ainsi, au Portugal, dans la première année de la Révolution, la RTP construisit l'image d'une société portugaise qui semblait se répartir en trois groupes : les militaires du MFA qui combattaient et protégeaient, les travailleurs qui produisaient et les religieux qui priaient. Ce schéma trifonctionnel, qui reproduisait les trois ordres de la société féodale analysée par Duby, s'esquissait à travers l'ensemble de la programmation informative et culturelle<sup>1033</sup>. Si la fonction du

---

<sup>1033</sup> Georges Duby, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978, 432 p.

MFA fut largement documentée, et que les réalisations sur le peuple travailleur furent légion, la position du clergé à l'égard de la Révolution fut aussi largement abordée<sup>1034</sup>. Ces trois grandes figures imaginaires témoignent de la façon dont la société post-25 Avril se pensait, et comment le MFA chercha à légitimer son pouvoir à travers les médias. Les politiques, civils et non pas politico-militaires, furent les grands oubliés de ce récit. Et si leur rôle fut logiquement revalorisé lors de la période de consolidation démocratique, aucun récit télévisuel ne les mit autant en valeur que ne le furent les militaires pendant le PREC. Au contraire, la TVE fabriqua un discours élogieux de ceux qui, situés dans l'orbite du pouvoir politique, avaient permis une transition consensuelle de la dictature franquiste à la monarchie constitutionnelle. Ce parcours vers la démocratie était dépeint comme exemplaire, et prenait la forme d'une tragédie grecque avec un acteur principal (Adolfo Suárez), des personnages secondaires (les partis politiques d'opposition et leurs dirigeants), un chœur (différents mouvements et collectifs populaires) et un *deus ex-machina* (le roi).

Remarquons que deux acteurs centraux des processus ibériques de transition vers la démocratie, un ancien apparatchik franquiste et un militaire, Adolfo Suárez et António Ramalho Eanes, avaient tous les deux été directeurs des programmes de télévision avant d'en être nommés directeurs : Suárez avait été *director general de Radiodifusión y Televisión* de 1969 à 1973 et Ramalho Eanes avait été *presidente do Conselho de Administração* de la RTP de 1974 à 1975. L'un comme l'autre connaissaient parfaitement le fonctionnement de l'institution télévisuelle et ses codes, mais aussi ses personnels, et maîtrisaient le langage audiovisuel. Et force est de constater que le rôle de chacun de ces deux hommes, très différents, tient une place à part dans le récit national élaboré par les télévisions ibériques.

---

1034Par exemple : RTP. *Em Foco* : « *A igreja perante a descolonização* », 10/09/1974, 20'43" ; *A política é de todos* : « *O voto: uma arma do povo* », 18/02/1975, 40'07" ; *Teledomingo* : « *A acção de dinamização cultural e esclarecimento do MFA no Alto-Minho* », 02/03/1975, 75'16". Dans « *O voto: uma arma do povo* », Silvio Do Amaral, curé de Vila Nova de Paiva, expliquait au journaliste que les prêtres ne devaient pas « politiser le peuple dans le sens où ils ne devaient pas le conduire vers un parti ou une idéologie en particulier », mais qu'ils devaient l'« éclairer ». Il ajouta que « l'Évangile n'avait pas de parti politique, mais prenait parti en fonction de la justice, de la vérité, de la liberté et du bien-être des hommes, et devait prendre parti contre l'injustice, le mensonge, l'oppression et la dictature ». Cependant, dans « *A acção de dinamização cultural e esclarecimento do MFA no Alto Minho* », le prêtre d'Arcos de Valdevez affirmait que « dans une certaine mesure, être anti-marxiste c'[était] être anti-évangile », tout en ajoutant qu'il n'était ni marxiste, ni anti-marxiste. Par ailleurs, le premier ministre Vasco Gonçalves avait expliqué sans ambages, le jour de la démission de Spínola, que le MFA ne souhaitait en aucun cas que se développât dans le pays une campagne anticléricale, parce que « le peuple portugais [était] un peuple catholique, et un peuple, dans sa grande majorité, plus pratiquant que d'autres ». Il avait insisté sur le rôle qu'avaient joué les catholiques progressistes sous la dictature, et il avait assuré que de nombreux croyants « travaillaient pour instaurer la démocratie », tout en affirmant être pleinement conscient qu'une partie du clergé, notamment dans les zones rurales les plus reculées, « ne contribuait pas efficacement à la consolidation de la démocratie au Portugal ». Dès le printemps 1974, plusieurs documentaires ou reportages avaient présenté des clercs, prêtres ou évêques, comme des « alliés du peuple ». Ils montraient comment, à travers leurs homélies, ces ecclésiastiques cherchaient à éveiller politiquement le peuple, sans forcément les guider vers une option en particulier.

## CHAPITRE 2 :

### **Des narrations télévisuelles métadiégétiques : la TVE et la RTP, des télévisions à la fois outils et actrices des processus de transition**

La télévision fut l'un des outils privilégiés du pouvoir pour mettre en scène la démocratisation du régime de transition. Le micro tendu, dans la rue comme dans les studios de la RTP et de la TVE, contrastait avec la verticalité de la parole publique sous les régimes dictatoriaux. Car, même si le contrôle de la parole était maintenu, celle-ci était désormais à double sens, plus uniquement descendante, mais elle devenait aussi horizontale, en instituant un dialogue au sein des sociétés ibériques. La profusion de micros-trottoirs, de débats et de tables rondes fut révélatrice de cette nécessité impérieuse d'échanger des points de vue et d'opposer des idées, même si le consensus prima sur la dispute dans la phase préconstitutionnelle du processus espagnol, et dans la phase constitutionnelle du processus portugais. Par ailleurs, la construction télévisuelle de motifs, récurrents dans une large partie de la programmation, permit la création de nouveaux lieux de mémoire démocratique dans les deux pays péninsulaires.

Parallèlement, pendant tout le processus transitionnel, la *Radiotelevisão Portuguesa* et la *Televisión Española* développèrent une scénographie qui venait nourrir leur récit à la première personne : elles se (re)présentèrent comme des actrices, pas simplement comme des miroirs du changement politique, ni des courroies de transmission du pouvoir.

Ce chapitre cherche à comprendre comment les récits de la RTP et la TVE firent l'articulation entre la diégèse et la *mimesis*. Concrètement, il s'agit d'analyser de quelles façons les deux télévisions montrèrent le processus de transition vers la démocratie et comment elles le racontèrent en s'intégrant à la narration. Pour sonder cette double fonction télévisuelle, nous nous sommes intéressés à la scénarisation, au langage visuel sémantique (cadrage, plans, angles), aux éléments narratifs, visuels et sonores, mais aussi aux modifications de programmation et aux liens entre les directions et les pouvoirs exécutifs.

Cette étude se fonde sur l'analyse d'un corpus constitué de plus de cinq cents archives audiovisuelles, composées de programmes informatifs, culturels et de divulgation, diffusés par la TVE et la RTP entre 1973 et 1982, sur des entretiens avec des professionnels, ainsi que sur l'examen de la documentation écrite interne et de la presse spécialisée.

## 1. Une nouvelle mise en scène : la légitimation démocratique à la RTP et la TVE

### 1. 1. Le micro, symbole de la liberté d'expression retrouvée

Dans les programmes de la RTP comme ceux de la TVE, le microphone devint le symbole quasi trivial de la liberté d'expression recouvrée. Tel l'orateur qui, sur l'agora d'Athènes, se saisissait du bâton pour désigner le citoyen qui avait désormais la parole, le journaliste était celui qui tendait le microphone, qui offrait la possibilité de s'exprimer en public<sup>1035</sup>. Dès avril 1974 au Portugal, et principalement à partir du début 1976 en Espagne<sup>1036</sup>, le petit écran foisonna d'interviews, de micro-trottoirs et d'émissions de débat. Ces différents genres et formats télévisuels étaient tous marqués d'un même sceau : celui du « micro ». Dans l'ensemble de la programmation, informative, éducative et dans les émissions de divertissement, il était omniprésent. Sous toutes ses formes et dans tous ses états. Du micro-cravate à la batterie de microphones installés sur le pupitre devant celui qui s'apprêtait à faire une déclaration importante, en passant par les micros posés sur des trépieds devant les journalistes et leurs invités, ou ceux accrochés aux perches des preneurs de son, le micro devint presque un signe ostentatoire. Il pouvait être néanmoins plus discret à l'image, par choix esthétique, dans certaines séries de documentaires de la RTP réalisées en coproduction avec des coopératives de cinéma. Car le microphone est un élément essentiel de la mise en scène télévisuelle, même lorsqu'il est miniaturisé. Il renforce le poids des mots, apporte une certaine solennité et constitue souvent un élément de pouvoir<sup>1037</sup>.

Le microphone matérialise l'une des missions confiées à la RTP pendant la Révolution des Œillets puis à la TVE au début du processus de transition politique, celle de « donner la parole au peuple ». Curieusement, la même expression fut utilisée des deux côtés de la *Raya/Raia*<sup>1038</sup>. En Espagne, quelques jours après la nomination d'Adolfo Suárez en juillet 1976, de grandes manifestations furent convoquées par l'opposition démocratique en faveur des libertés politiques et de l'amnistie. Le jeune président du gouvernement savait qu'une réforme profonde mais rapide devenait indispensable. En août 1976, il s'entretint avec des personnalités politiques comme Felipe González et le leader du Parti Communiste espagnol (PCE)<sup>1039</sup>. Le 10 septembre 1976, dans l'une de ses premières allocutions télévisées<sup>1040</sup>, il déclara vouloir « donner la parole au peuple espagnol »,

1035Hélène Duccini, *La télévision et ses mises en scène*, Paris, Nathan, 2011, p. 20.

1036Même si, depuis 1973, *Informe Semanal* était un espace informatif dans lequel les Espagnols pouvaient formuler certaines revendications sociales comme dans les reportages « *Extremadura Pobre* » (12/03/1973), « *El aborto* » (14/04/1973), « *Horario flexible* » (26/05/1973), « *Defensa del litoral* » (09/06/1973), « *Deficit de enfermeras* » (08/12/1973), « *Igualdad de la mujer* » (07/09/1974) et « *El campo español a examen* » (21/06/1975).

1037Hélène Duccini, *ibid.*

1038L'a *Raya* en castillan ou a *Raia* en galicien et portugais est une expression familière qui désigne la frontière terrestre entre l'Espagne et le Portugal.

1039Paul Preston, *El triunfo de la democracia en España*, Barcelone, Grijalbo Mondadori, 2001, p. 171.

1040Discours diffusé le 10 septembre 1976 à 22 h 00, juste après le journal télévisé du soir, d'une durée de 19'15", dans lequel Adolfo Suárez défendit le projet de Loi pour la Réforme Politique.

expliquant penser que « la démocratie [devait] être l'œuvre de tous les citoyens, et jamais un cadeau, une concession ou quelque chose d'imposé <sup>1041</sup> ». Le terme « transition » ou l'expression « transition politique », qualifiée de « nécessaire », apparaissaient à cinq reprises dans cette déclaration officielle, qui marque une rupture dans le discours post-franquiste. L'organisation d'élections était explicitée, et présentée comme la clef du projet de réforme politique, pour que « le peuple espagnol soit maître de son destin ».



Captures d'écran du discours télévisé dans lequel Adolfo Suárez défendit le projet de Loi pour la Réforme Politique, le 10 septembre 1976. Source : RTVE<sup>1042</sup>

Cette volonté de « donner la parole au peuple » incombait au gouvernement mais également aux professionnels des différents moyens de communication. De nombreux journalistes, notamment ceux de la Génération de 1968, acceptèrent tout naturellement d'endosser ce rôle : « on avait une vision très progressiste, très démocratique, confirme Baltasar Magro, on essayait de faire entendre la voix (*dar voz*) de tous<sup>1043</sup> ». Dans les mois suivants, les dirigeants des formations politiques, récemment légalisées, furent conviés sur les plateaux de télévision pour débattre ou simplement pour donner leur avis. Les leaders syndicaux et les représentants d'associations étaient aussi régulièrement invités dans les programmes, mais la marque de la Transition est, sans conteste, ce micro qui était tendu aux Espagnols sur le pas de leur porte, dans la rue et sur leur lieu de travail<sup>1044</sup>.

1041 Texte original : « Buenas noches. Me presento a todos ustedes para darles cuenta del Proyecto de Ley para la Reforma Política. Para decirles, sencillamente, cómo propone el Gobierno que sea nuestro futuro y para convocar a todo el pueblo español a una tarea de protagonismo y solidaridad. (...) A partir de hoy mismo, fecha en que el Consejo de Ministros ha acordado remitir al Consejo Nacional y, en su momento, a las Cortes el Proyecto de Ley para la Reforma Política, creemos haber llegado a la recta final de este proceso iniciado hace tiempo, del modo más racional y congruente con la sinceridad democrática: dar la palabra al pueblo español. Pienso que la democracia debe ser obra de todos los ciudadanos y nunca obsequio, concesión o imposición, cualquiera que sea el origen de ésta. Por eso, estamos convencidos que para su logro es preciso el concurso de cuantas fuerzas articulen el cuerpo nacional (...). »

1042 Fait encore peu habituel à cette date, le discours fut diffusé en couleur, contrairement à l'archive mise en ligne par la RTVE dans la rubrique « A la carta », consultée le 17 février 2021, qui est en noir et blanc (<https://www.rtve.es/alacarta/videos/fue-noticia-en-el-archivo-de-rtve/mensaje-adolfo-suarez-espanoles-tras-aprobarse-ley-para-reforma-politica/2360590/>).

1043 Entretien réalisé le 24 juin 2005 à Madrid. Littéralement : « Nous avions une vision très progressiste, très démocratique ; nous essayions de donner la parole à tous. »

1044 Les représentants politiques n'étaient pas seulement conviés dans les programmes politiques ou les programmes de débat. Ils étaient également sollicités par des programmes culturels tels que *¿Quién es ...?* (diffusé sur la 1CAD du 01/11/1976 au 21/07/1977). C'est le cas de Jesús Barros de Lis y Gaspar, fondateur et secrétaire général de la *Union Demócrata Cristiana* (UDC), le 01/12/1976 ; Fernando Álvarez de Miranda Torres, leader du *Partido Popular Demócrata Cristiano* (PPDC), le 01/02/1977 ; Pio Cabanillas Gallas, cofondateur du *Partido Popular*, le 09/02/1977 ; Gregorio López-Bravo de Castro, membre d'*Alianza Popular* (AP) le 09/02/1977 ; Joaquín Ruiz-Giménez, fondateur d'*Izquierda Democrática*, le 23/02/1977 ; Manuel Cantarero del Castillo, fondateur de *Reforma Social Española* (RSE) le 08/03/1977 ; Enrique Tierno Galván, leader du *Partido Socialista Popular* (PSP), le 17/03/1977 ; José María Gil-Robles y Gil-Delgado, fondateur de la *Federación Popular Democrática*, le 22/03/1977 ; Joaquín Garrigues Walker, président de la *Federación de Partidos Demócratas y Liberales* (FPDL), le 04/04/1977 ; Manuel Fraga

Au Portugal, si l'expression « *dar a palavra ao povo* » fut aussi publiquement utilisée dans les premiers mois de la Révolution par des membres du *Movimento das Forças Armadas* (MFA) et des journalistes, elle ne revêtait pas la même intentionnalité langagière qu'en Espagne. Néanmoins, l'objectif était analogue : redonner de la voix à ceux que l'on n'entendait plus ou que l'on n'avait jamais entendus. La RTP et la TVE s'affirmèrent comme des tribunes depuis lesquelles s'exprimaient des représentants politiques et de la société civile. Les pratiques générales des deux télévisions étaient similaires. Leurs archives audiovisuelles abondent de très courtes interviews d'hommes et de femmes, de tous âges, politisés ou non, ruraux et citadins.

**« Donner la parole au peuple » dans les premiers mois de la Révolution portugaise et du processus de Transition politique en Espagne :**



De haut en bas, et de gauche à droite :

RTP. *Com Todas as Letras* : « *Jornais regionais alentejanos* », 21/09/1974.

RTP-Cinequanon. *Das Artes e Ofícios* : « *Estevais em Trás-os-Montes* », 27/11/1974.

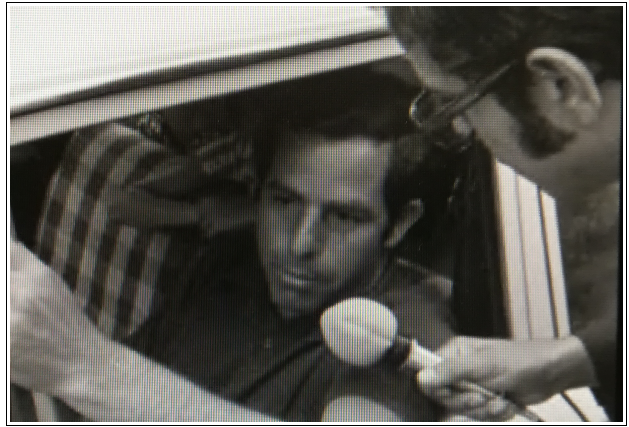
RTP. *Afinal Como É?* : « *Política de Habitação e Lei do Arrendamento* », 12/12/1974.

RTP. *A política é de todos* : « *Voto: uma arma do povo* », 18/02/1975.

---

Iribarne, dirigeant d'*Alianza Popular* (AP) 04/04/1977 ; Felipe González Márquez, secrétaire général du *Partido Socialista Obrero Español* (PSOE), 12/04/1977 ; Laureano López Rodó, fondateur d'*Acción Regional*, 28/04/1977 ; Raimundo Fernández-Cuesta Merelo, président de la *Falange Española de las JONS*, 03/05/1977 ; Enrique Sánchez de León, leader d'*Acción Regional Extremeña* (AREX), 19/05/1977, entre autres. Tous étaient candidats aux élections générales du 15 juin 1977.





De haut en bas, et de gauche à droite :

TVE. *Informe Semanal* : « Muerte de Franco », 29/11/1975.

TVE. *Programa Especial* : « Las autopistas », 06/02/1976.

TVE. *Opinión Pública* : « ¿Cuántos hijos componen la familia ideal? », 01/02/1977.

TVE. *Opinión Pública* : « Las encuestas a encuesta », 30/03/1977.

L'usage récurrent du micro-trottoir participa cependant à la création d'une vision urbaine et centralisatrice. En effet, les micro-trottoirs espagnols étaient quasi-exclusivement réalisés à Madrid, tandis que ceux de la RTP étaient le plus souvent enregistrés à Lisbonne et, dans une bien moindre mesure, à Porto. En Espagne, les territoires ruraux étaient plus négligés qu'au Portugal, mais dans les deux cas, les archipels étaient délaissés. Autre différence, le panel de la TVE était plus large en termes de catégories sociales interviewées que celui de la RTP, spécialement pendant la Révolution. Les classes considérées comme bourgeoises n'étaient presque jamais interrogées dans les micro-trottoirs car, selon la rhétorique révolutionnaire, elles ne représentaient pas « le peuple ».

## **1. 2. La floraison des programmes de débat et des tables rondes, ou comment célébrer le dialogue et la conciliation**

Dès avril 1974 au Portugal et progressivement à partir de 1975 en Espagne, se multiplièrent les programmes de débat à la télévision. Les discussions et les disputes, qui étaient jusqu'alors maintenues dans les foyers, les cafés et les bureaux, s'emparèrent du petit écran.



Au Portugal, la rupture avec la télévision de Marcello Caetano fut radicale. Le 28 avril, trois jours après le coup d'État mené par le MFA, le magazine d'actualités nationales *TV 7- Revista da Semana* inaugurait ces bouleversements télévisuels. Dans les studios de la RTP, Luís Filipe Costa et Maria Margarida (Gaspar) avaient convié des hommes et des femmes qui venaient rarement à la télévision, ou qui en avaient été bannis jusque là, pour leur demander d'exprimer leur ressenti sur les événements politiques en cours. Parmi eux, de jeunes représentants syndicaux, une femme au foyer, des étudiants, des journalistes mais aussi des écrivains et opposants politiques au salazarisme comme Maria Lamas et Urbano Tavares Rodrigues. Très théâtrale, la présentatrice Maria Margarida déambule énergiquement sur le plateau. Paquet de cigarettes à la main, elle fume, elle parle fort, elle rit, tout en tournant le dos aux caméras. C'est elle qui interroge les invités, qui distribue la parole, tout en la monopolisant entre deux interventions avant d'être rappelée à l'ordre par son compagnon de scène. Entre le reportage, l'entretien et le *talk-show*, mais sans intention de divertir, cette émission de *TV 7-Revista da Semana* ne correspond à aucun format télévisuel<sup>1045</sup>. Le téléspectateur avait l'impression d'assister à une réunion informelle où, debout, assis sur une chaise ou nonchalamment appuyés sur un coin de table, les participants discutaient en toute liberté. Fantaisiste, l'émission n'en fut pas pour autant désordonnée ou chaotique. Un certain ordre prévalait sur le plateau. Les uns à côté des autres, les invités étaient attentifs, tous étaient là pour témoigner et s'écouter. Dès que l'un d'eux racontait son expérience, le silence se faisait. Avant de disparaître complètement, *TV 7- Revista da Semana* réapparut pour quelques numéros sous un nouveau format, plus classique. Le programme se transforma en espace de débat, modéré par Carlos Cruz. En juin, dans le cadre du premier grand remaniement de la programmation télévisuelle, il fut remplacé sur le même créneau dominical par *Actualidades da Semana*, qui pouvait inclure des tables rondes, essentiellement sur des sujets politiques<sup>1046</sup>. Ce fut le premier programme de débat de la Révolution. De nombreux autres suivirent, sous différentes formules.

Au début de l'été 1974, la RTP lança *Mesa Redonda* qui regroupait trois ou quatre invités par émission pour débattre de thèmes précis tels que la nouvelle programmation de la RTP, la nomination de Vasco Gonçalves comme premier ministre, la démission de membres du gouvernement ou bien encore la Loi Électorale. La plupart des débatteurs étaient des membres du MFA, des représentants de partis politiques et des journalistes. En parallèle de ce programme, de nouvelles séries, qui n'étaient pas spécifiquement dédiées au débat, organisaient des discussions sur

1045RTP. *TV 7-Revista da Semana* : émission du 28 avril 1974, 74'13". Cette émission spéciale commence par la rediffusion des premières images de la *Junta de Salvação Nacional*, émises le 26 avril à 01 h 23, suivie de plans en noir et blanc de la Révolution, notamment de soldats grimés sur des chars et de la foule en liesse réunie près du Cartel do Carmo.

1046RTP. *Actualidades da Semana*, 07/07/1974, 59'08". C'est par exemple le cas du débat politique mené dans l'émission du 7 juillet 1974, et dans lequel intervinrent Mário Soares (PSP), Carlos Brito (PCP), Manuel Alegria (PPM), Joaquim Mestre (MES) ainsi que les socialistes français Gaston Defferre et François Mitterrand (PS). Le débat fut modéré par Carlos Cruz.

des sujets sociaux ou politiques, qui pouvaient constituer seulement des rubriques ou, au contraire, occuper des émissions entières. C'est le cas d'*Em Foco* et du programme d'interviews politiques *Responder ao País*, créé à l'automne 1974<sup>1047</sup>. Diffusé sur la Première Chaîne, c'est ce dernier qui organisa en plein PREC le débat historique entre Mário Soares et Álvaro Cunhal<sup>1048</sup>, loin de la modération et de la réserve de ton qui avaient caractérisé le premier face-à-face télévisuel qui les avait réunis en juillet 1975 pour la télévision française<sup>1049</sup>. De plus, avant l'adoption de la Constitution en avril 1976, de nombreux programmes spéciaux de débat furent aussi produits par la RTP. C'était le plus souvent des reportages suivis de tables rondes, sur des thèmes de premier ordre comme le processus constitutionnel, la réforme agraire et la décolonisation<sup>1050</sup>. Par ailleurs, les campagnes électorales pour les scrutins législatif, présidentiel et locaux qui rythmèrent l'année 1976, donnèrent lieu à l'organisation par la télévision de nombreux débats entre les candidats nationaux<sup>1051</sup>.

À partir de 1977, année qui marqua le début de la normalisation politique au Portugal, furent lancés de nouveaux programmes d'actualité. C'est le cas de l'hebdomadaire *Mosaico*, qui traitait de sujets d'actualité nationale et internationale, et qui aborda à plusieurs reprises le processus de démocratisation au Portugal<sup>1052</sup>. Multifacétique, le programme était composé de documentaires, de reportages, d'interviews, de micro-trottoirs et parfois de tables rondes. En 1978, les téléspectateurs découvrirent trois nouveaux programmes de débat. Au tout début de l'année, ce fut *Primeiro Plano* sur la Première Chaîne. Présenté par trois figures de la RTP, Luis Pereira de Sousa, Fernando

1047 *Responder ao País* était un programme d'actualité et de débat politique, diffusé entre l'automne 1974 et le début de l'année 1976. D'une périodicité variable, il prit principalement la forme d'interviews à des représentants de partis politiques, des secrétaires d'État voire des ministres, et des dirigeants militaires du MFA.

1048 RTP. *Responder ao País* : « *Frente a Frente .... Mário Soares e Álvaro Cunhal* », 06/11/1975, 221'00".

1049 Diffusé le 6 novembre 1975, ce brûlant (et très long) échange fut l'une des dix-sept émissions du programme de la RTP diffusées en 1975 (contre cinq en 1974 et seulement deux en 1976). La réalisation avait découpé l'écran en deux bandeaux : à droite Álvaro Cunhal, à gauche Mário Soares. Face-à-face mémorable, ce n'est pourtant pas le premier débat télévisuel qui opposa les deux dirigeants de la gauche portugaise. En effet, Á. Cunhal et M. Soares avaient déjà débattu, en français et en direct depuis Lisbonne, pour le programme « Le point sur l'A 2 », diffusé le 2 juillet 1975 sur Antenne 2. Pendant une heure, ils avaient esquivé la polémique, malgré les questions directes et les commentaires acérés de Georges Leroy, rédacteur en chef du service des informations de la nouvelle chaîne française. Comme le souligne Dominique Pouchin dans son article publié deux jours plus tard dans *Le Monde*, les deux hommes avaient cherché à dissimuler, tant bien que mal, « l'opposition trop évidente » qui grandissait entre eux : « tous deux veulent le socialisme, une société sans classes. Lointaine convergence. Avant cela, tout ou presque les sépare (...) ». Dominique Pouchin, « MM. Cunhal et Soares se sont courtoisement affrontés sur Antenne 2 », *Le Monde*, 4 juillet 1975.

1050 Comme, par exemple, celle sur la réforme agraire organisée en pleine campagne électorale, et à laquelle participèrent quatre invités, dont le ministre de l'Agriculture Lopes Cardoso. Présenté et modéré par le directeur du service des Informations de la RTP, Carlos Veiga Pereira, ce fut un débat tendu et banal, avec une répartition peu équilibrée de la parole entre les quatre contradicteurs. RTP. Programa Especial : « *Debate sobre a reforma agrária* », 04/03/1976, 87'26".

1051 L'année 1976 fut marquée par trois grandes élections : les premières, les législatives du 25 avril 1976 qui permirent aux Portugais d'élire les représentants qui allaient siéger à l'Assemblée de la République ; le 27 juin ce furent les élections présidentielles qui opposèrent quatre candidats et, à la toute fin de l'année, le 12 décembre, les Portugais furent appelés une troisième fois aux urnes pour élire les représentants locaux qui allaient composer les Chambres municipales (*Câmara Municipal*), les Assemblées municipales (*Assembleia Municipal*) et les Assemblées de *Freguesias* (*Assembleia de Freguesia*). Il est difficile de traduire certains termes administratifs portugais. « Les *Municípios* sont divisés en *Freguesias* ; celles-ci disposent de compétences propres (l'entretien des voies publiques, les travaux publics, la mise en œuvre du recensement électoral et la gestion des biens propres) et de compétences partagées avec les municipalités (en matière de développement local et de protection de l'environnement ; en matière de salubrité et de santé, de protection de l'enfance et du troisième âge, de culture, d'éducation et de sport). Une caractéristique bien particulière est que ces *Freguesias* peuvent représenter une ville ou un village, ou bien encore un quartier d'une ville. Ses organes sont l'Assemblée et le Comité de *Freguesia*. Les *Freguesias* permettent d'assurer une meilleure représentation de la population dans la division administrative territoriale. » in Maria da Conceição Varela, « Traduire l'organisation de l'administration locale au Portugal », *Dirêito, Língua e Cidadania Global*, Lisbonne, APP, 2009, p. 431.

1052 Les sujets abordés dans *Mosaico* étaient hétéroclites, allant de la politique à la culture, en passant par l'économie, les thèmes de société et les sciences. Démarré au printemps 1977, le programme disparut de l'antenne à la fin de l'année.

Balsinha et José Eduardo Moniz, le programme tentait de documenter, commenter et débattre de sujets d'actualité comme le nouveau Code Pénal, l'alcoolisme au volant ou l'opinion des émigrés portugais sur les élections législatives en France<sup>1053</sup>. Chaque émission commençait par la diffusion d'un court reportage qui était suivi d'un débat en plateau. Puis quelques mois plus tard, le 26 août 1978, fut inauguré un cycle de débats politiques, organisés par le quotidien *O Jornal* dans le théâtre Maria Matos à Lisbonne, et qui étaient filmés et retransmis par la RTP. Présentés par Fernando Balsinha et José Carlos Vasconcelos, à la fois directeur du quotidien lisboète et journaliste à la RTP, les quatre débats réunirent de grandes figures de la vie politique portugaise comme Álvaro Cunhal (PCP), Mário Soares (PS), Sousa Franco (PSD) et Freitas do Amaral (CDS)<sup>1054</sup>. Enfin, *Em Questão*, le troisième et dernier espace de débat lancé en 1978, démarra en octobre. C'était un magazine hebdomadaire d'actualité nationale, principalement politique et socio-économique, diffusé en *prime time*<sup>1055</sup>. Dans l'esprit de *Mosaico*, il était structuré autour de reportages, d'interviews et de débats.

Début 1980, suite à un autre remodelage substantiel de la grille de programmation, *Em Questão* fut remplacé par *Primeira Página*, un hebdomadaire, essentiellement dédié aux questions nationales de nature politique, économique ou sociale<sup>1056</sup>. Composées de reportages, de micro-trottoirs, de déclarations de spécialistes et de nombreuses interviews à des responsables politiques, les premières émissions se clôturaient généralement par une table ronde. Puis, à partir de 1981, *Primeira Página* modifia son format pour accorder plus de temps au débat, modéré en direct et en *prime time* par la journaliste Margarida Marante. Loin de toute controverse stérile, les discussions étaient animées tout en restant respectueuses et surtout argumentées. Dans les débats politiques, préparés point par point par les invités, le temps de parole de chaque représentant de parti était minutieusement chronométré<sup>1057</sup>. D'un style très classique et austère, cette version du programme puisait son intérêt

1053RTP. *Primeiro Plano* : « Novo Código Civil », 14/03/1978, 77' ; « Eleições francesas - Março 1978 », 14/03/1978, 88' ; « O álcool na estrada », 21/03/1978, 46'.

1054Dans son discours d'ouverture, José Carlos Vasconcelos déclara : « Temos de olhar para o futuro de frente, até para construir melhor o presente em que esse futuro se vai, ou não vai, dia a dia, edificando. (...) Agora sejam prioritários, neste momento, problemas imediato como a situação económica e financeira do país, e com a defesa e solidificação do Estado democrático, não podemos perder de vista este futuro que passa fundamentalmente pelos anos 80. » Sans doute trop austère et statique, le programme ne trouva pas son public et disparut de la programmation après la retransmission du quatrième débat.

1055Diffusé le jeudi ou le vendredi soir, entre octobre 1978 et début 1980, *Em Questão* fut d'abord présenté par Maria Elisa avant de l'être, notamment, par Adriano Cerqueira. Parmi les thèmes abordés, citons : « Os imigrantes cabo-verdianos em Portugal », 15/12/1978, 55' ; « A crise na Habitação », 21/12/1978, 75' ; « O que pensa da política e dos políticos », 30/03/1979, ≈ 50' ; « Recenseamento eleitoral / Eleições: a forma de votar », 01/06/1979, 52' ; « Eleições intercalares », 09/11/1979, ≈ 50' ; « Porto de Lisboa – Horizonte 81 (Alargamento do Porto de Lisboa) », 22/02/1980, 59'.

1056*Primeira Página* fut diffusé de 1980 à 1982 sur la Première Chaîne. À ses débuts, il était présenté par Joaquim Letria et Adriano Cerqueira puis, à partir de 1981, Margarida Marante remplaça J. Letria, et Vitor Pereira substitua A. Cerqueira. Le programme proposa des débats sur le système pénitentiaire portugais avec un directeur de prison, un professeur de droit et le ministre de la Justice dans « *Celas de Lisboa* » 03/04/1981, sur le problème du logement en confrontant les points de vue du nouveau ministre du Logement José Viana Baptista (PPD/PSD), du représentant de l'Association des Propriétaires de Lisbonne et du représentant de l'Association des Locataires Lisboètes dans « *O problema da habitação* » 03/12/1981, et aussi, par exemple, deux débats sur la révision constitutionnelle dans « *A revisão constitucional em debate com ...* » avec Jorge Campinos (PS), Amândio de Azevedo (PSD), Carlos Robalo (CDS) et Mário Tomé de l'Union Démocratique Populaire (UDP) puis avec M. Soares (PS), Freitas do Amaral (CDS), A. Cunhal (PCP) et Pinto Balsemão (PSD) 13/04/1982. Pour ces deux numéros, comme c'était parfois le cas, toute l'émission fut dédiée au débat, en trois parties, qui dépassa le temps habituel pour atteindre les deux heures.

1057Mário Soares arriva ainsi sur le plateau de la RTP avec vingt pages de notes manuscrites, accessibles sur le fonds numériques AMS - Arquivo Mário Soares : <http://casacomum.org/cc/visualizador?pasta=00041.001.004#!1>, page consultée le 30 mars 2021.

dans le choix des débatteurs et dans les questions souvent incisives de celle qui fut progressivement connue comme « *a Marante* ». En 1982, *Primeira Página* était désormais le seul espace de la RTP entièrement dédié au débat. Héritier des programmes révolutionnaires, pour la verve, et de ceux de la normalisation politique, pour la forme, il constituait une synthèse sobre et dépouillée du processus de transition vers la démocratie digéré par la télévision. En pleine révision constitutionnelle, il (dé)montrait aux Portugais que le dialogue et la confrontation d'idées devaient former le ciment de la vie démocratique.

En Espagne, le premier programme de débat de la Transition, *Sí o No*, fut émis du 11 avril au 18 septembre 1975 alors que l'état de santé de Franco ne cessait de décliner. Dirigé et coprésenté par une figure familière de la télévision du franquisme, Victoriano Fernández de Asís, le programme était diffusé sur la Première Chaîne de manière hebdomadaire, en général le vendredi. D'une durée moyenne de trente minutes, sans décor, il incluait de brefs reportages et des micro-trottoirs, qui permettaient d'alimenter le débat entre les invités. Les uns défendaient le « oui », les autres le « non » sur des thèmes généraux tels que l'énergie, l'urbanisme, l'éducation, la santé ou bien le sport. Leurs points de vue étaient nuancés par les *asesores*, spécialistes du sujet, et par les *informadores*, généralement des journalistes, qui apportaient des données complémentaires, notamment chiffrées. Les correspondants de la TVE à l'étranger jouaient régulièrement ce rôle, tout en intervenant pour offrir un point de vue extérieur<sup>1058</sup>. La présence sur le plateau de spécialistes de la question ainsi que d'invités récurrents, comme l'avocat Antonio Garrigues Walker, inaugura l'ère télévisuelle des experts<sup>1059</sup>. Le générique d'ouverture est une métaphore du débat<sup>1060</sup>. Il représente à la fois l'opposition de deux opinions divergentes mais aussi et surtout le terrain d'entente, la concorde. Cette équidistance entre l'accord sans polémique et la controverse virulente fut revendiquée dès la première émission<sup>1061</sup>. Victoriano Fernández de Asís, pionnier des programmes

1058TVE. *Sí o No* : « *Las centrales nucleares* », 11/04/1975, 45'02". Par exemple, le premier numéro de la série est présenté par Victoriano Fernández de Asís, assisté d'Agustín Farre. Les défenseurs de l'énergie nucléaire sont Agustín Alonso (ingénieur industriel), José Fernández Mesa (chef d'exploitation de la centrale nucléaire d'Almaraz) et Francisco Albisu (directeur de l'École d'ingénieurs de Bilbao), les pourfendeurs sont Manuel María Escudero Rueda (député aux Cortes), José Torán Pérez (ingénieur des Ponts et Chaussées) et Carlos Carrasco-Muñoz de Vera (secrétaire général de l'AEORMA), tandis que les experts sont Luis Rosado Barbero (physicien), Miguel Oliver (biologiste), Fernando González Bernáldez (professeur d'écologie à l'université de Séville). Les « informateurs » sont Jesús Hermida, correspondant de la TVE à New York, Juan Roldán, correspondant à Londres et Pedro Wender, correspondant à Berlin.

1059Même si, bien évidemment, de nombreux intervenants étaient des invités ponctuels, pas ou peu habitués au format télévisuel, notamment des responsables associatifs, des professeurs d'université, des écrivains ou des professionnels en tous genres, ce qui pouvait produire une sensation de flottement sur le plateau.

1060Un « SÍ » majuscule situé à gauche de l'écran et un « NO » à droite, clignotent sur fond noir lorsqu'ils sont écrits en blanc et en noir lorsque le fond est blanc. Ils apparaissent ensuite chacun dans une flèche avec, à l'arrière-plan, de petits « Sí » et « No ». Ces deux flèches se rapprochent jusqu'à ce qu'un point apparaisse, un point noir qui grossit et repousse ces deux flèches, jusqu'à les éclipser.

1061TVE. *Sí o No* : « *Las centrales nucleares* », 11/04/1975, 45'02". Lors du premier numéro, Victoriano Fernández de Asís présente l'esprit du programme et les règles du jeu : « *Bajo el título 'Sí o No', iniciamos hoy un programa de debate y polémica al que deseamos larga vida (...). Pretendemos que sea una polémica viva sobre temas palpitantes de actualidad en los que nosotros ofreceremos a los espectadores y a los que intervengan en el programa, una plataforma de lanzamiento de ideas contrarias con plena libertad de exposición de las mismas. Quisiéramos, naturalmente, que este debate, que esta polémica, se sometiese a unas reglas del juego. Las reglas del juego son: la mutua cortesía, no pretender agredir al contrario porque tengo opiniones que no coinciden con las vuestras y, sobre todo, saber expresar los temas y el parecer de cada uno con concisión y parquedad. A nosotros nos gustaría que el programa fuese, como acabo de decir, de viva polémica (...)* ». Et, après la diffusion de deux mini-saynètes, une première dans laquelle des hommes et une femme semblent « débattre » mais en réalité sont toujours d'accord, et une seconde dans laquelle deux hommes « débattent » mais sans jamais trouver de point d'accord, tout en se traitant d'imbéciles, V. Fernández de Asís

informatifs, conclut le numéro inaugural en soulignant le rôle moteur de la TVE dans la recherche du dialogue : « Le débat est terminé. Nous, nous ne rentrons pas dans ce débat. Mais nous soulignons que la *Televisión Española* a été la plateforme de lancement d'opinions contraires, voire incompatibles (...), avec une entière liberté. Oui ou non aux centrales nucléaires ? Les téléspectateurs (*los señores espectadores*) ont le dernier mot ». À partir du mois d'août 1975, le programme donna encore plus la parole aux Espagnols : il modifia son format en accordant plus de temps aux micro-trottoirs. S'il ne traita jamais de sujets politiques, ni même de questions sociales majeures, et si l'éristique ne caractérisa pas ses face-à-face filmés, *Sí o No* fut le premier programme de la Transition qui, avant même la mort de Franco, démontrait que la coexistence d'idées opposées était possible.

Les programmes de débat abordant l'actualité sociale et politique n'apparurent qu'en 1976, après la mort du dictateur. Le premier d'entre eux est *La Clave*, autorisé par Jesús Sancho Rof, mais né sous la direction générale de Gabriel Peña Arda<sup>1062</sup>. Inspiré du programme français *Les Dossiers de l'écran*, dirigé et présenté par José Luis Balbín, il fut diffusé à partir du 18 janvier 1976, le dimanche soir, sur la Seconde Chaîne<sup>1063</sup>. Chaque émission commençait par la diffusion d'un film, suivi d'un débat en plateau et se clôturait par les questions des téléspectateurs, formulées *via* le standard téléphonique mis en service par la TVE. Pendant plus de deux heures, et en direct à partir du 1<sup>er</sup> février 1976, des invités espagnols et internationaux discutaient autour du thème d'actualité introduit par le long-métrage. Les invités correspondaient à des profils éclectiques, voire opposés. Car, dans le numéro initial, Balbín déclara que l'objectif du programme était de « poser une série de questions sur un thème ou une problématique, et présenter quelques clefs pour sa résolution à travers différents points de vue ». Le débat s'enflammait souvent, d'autant plus que, dès cette première émission, *La Clave* traita de sujets polémiques ou controversés<sup>1064</sup>. Dès ses débuts, le

---

précise : « *Desearíamos situarnos, fluctuantes, entre dos extremos que mantuviesen la equidistancia entre un acuerdo donde no hay polémica y una polémica donde hay demasiada virulencia y no poca agresividad* ».

1062 Gabriel Peña Aranda, ingénieur aéronautique de formation, et chef de la Division des Armes de l'Institut National de Technique Aérospatiale, fut nommé à la tête de la RTVE, le 22 décembre 1975, par Adolfo Martín Gamero, nouveau ministre de l'Information et du Tourisme. C'est le premier directeur général à ne pas être issu de la Falange ni du SEU, comme l'observe Sergio Rochera Miravet dans *Aprender a discrepar. La Clave, el debate televisivo y la formación de una cultura política democrática en España, 1976-1985*, thèse de doctorat Université Jaume I, Castellón de la Plana, décembre 2018, p. 145. En effet, le nouveau directeur général venait du groupe démocr chrétien Tácito, constitué autour de personnes liées à l'Editorial Católica, comme l'avait souligné Pérez Ornia. Cette nomination, atypique jusqu'à cette date, souleva des espoirs qui furent vite frustrés.

1063 *Les Dossiers de l'écran* fut un programme créé par Armand Jammot, et diffusé en direct sur la seconde chaîne de l'ORTF puis Antenne 2 de 1967 à 1991. Populaire et prestigieux, ses débats étaient souvent explosifs.

1064 TVE, *La Clave* : « *El juego* », 18/01/1976, 79'19". Seuls quelques extraits enregistrés ont été conservés. La première émission fut dédiée au jeu, qui était encore interdit en Espagne. Il ne fut légalisé qu'en mars 1977, par décret royal. L'équipe du programme, à partir de la sélection réalisée par Carlos Pumares, choisit « Le Jeu » de Claude Autant-Lara (1958), qui fut diffusé en version originale sous-titrée pour illustrer ce sujet. Les invités étaient Gonzalo Higuera (professeur de théologie morale), Jacques Sallenave (directeur du casino français de Dax), José Luis Sampedro (économiste et professeur d'économie à l'Université Complutense), Fernando de Otazu y Zulueta (avocat, député de Guipuscoa aux Cortes), Francisco Vaquero (psychiatre) et Jaime de Mora y Aragón (aristocrate, acteur et amateur du jeu). Dans la présentation, Balbín annonça que le but du programme était « *plantear una serie de cuestiones sobre un tema o una problemática y presentar algunas claves para su solución a través de distintos puntos de vista* ».

programme fut apprécié par le public, applaudi par la presse<sup>1065</sup> mais jugé scandaleux par le Conseil de ministres et par certains directeurs de la TVE. Le troisième numéro, le premier en direct, intitulé « *La arquitectura* », dérivait très rapidement de l'architectonique à la spéculation foncière et au problème du logement dans les grandes villes espagnoles<sup>1066</sup>. À partir de ce moment, le direct fut clairement jugé séditieux par la direction. Le programme s'avérait incontrôlable, tant sur le fond que sur la forme, puisque Balbín et le réalisateur Pedro Rozas ne respectaient jamais la durée de l'émission validée au préalable par leur hiérarchie<sup>1067</sup>. Celle-ci exigea que le cinquième numéro, dédié aux journalistes, soit enregistré pour pouvoir couper les éventuels commentaires inappropriés au montage. Balbín ne céda pas aux pressions. Le 14 février 1976, la veille de son émission, « *Periodistas* » fut déprogrammé, malgré le fait que la plupart des invités se trouvaient déjà à Madrid<sup>1068</sup>. Selon Sergio Rochera Miravet, la principale raison est que la direction craignait que ne fût abordé le sujet de l'Union Militaire Démocratique (UMD)<sup>1069</sup>. La détention en février 1976 du journaliste Rodrigo Vázquez Prada, accusé de ne pas avoir livré à la justice le nom des membres de l'UMD réunis lors d'une conférence de presse en décembre 1975, ce qui était considéré par le métier journalistique comme une violation du secret professionnel, avait déclenché une grève à la *Televisión Española* et dans d'autres médias du pays<sup>1070</sup>. En dépit de cet accrochage, *La Clave* reprit ses émissions dès la semaine suivante avec des numéros dédiés au marché du football, à la conquête de l'espace, la sorcellerie, la faim dans le monde et aux camps d'internement<sup>1071</sup>. Le 4 avril, la direction de la RTVE annonça la suspension du programme. Le soir même fut émis le dernier numéro en direct, « *El negocio de la educación* » ; et le dimanche suivant, « *¿Hay falsos en pintura ?* », qui avait été enregistré et conservé en cas de problème technique, fut diffusé. C'est le dernier épisode de ce qui sera la première phase de *La Clave*, la plus courte, avec à peine trois mois d'antenne.

La disparition de *La Clave* fut suivie de la création de *Cara y Cruz*, programme créé, dirigé et présenté par Enrique Meneses. Ancien reporter pour la presse écrite en Afrique, en Amérique, en

1065 Enrique del Corral, *ABC*, 20 janvier 1976, p. 118. Dans sa rubrique quotidienne, le critique télévisuel écrivait : « *el programa tiene interés y está admirablemente conducido por el señor Balbín, cuya autoridad ante las cámaras es evidente. La realización, asimismo, obra de Pedro Rozas, es homogénea, directa y muy informativa, como requiere un espacio-coloquio de estas características que, por su resonancia, fondo, forma y temas, incluso merece, desde luego, mejor hora y día. Los domingos, a las 21:30, son malos* ».

1066 TVE. *La Clave* : « *La arquitectura* », 01/02/1976, 76'00". Sergio Rochera Miravet, *op. cit.*, p. 150.

1067 Parmi les plus remarquables : « *La brujería* » émis de 22 h 07 à 00 h 56, qui excéda le temps accordé de 87'25" et « *El hambre en el mundo* », de 21 h 05 à 01 h 08, qui le dépassa de 101'50".

1068 À la place de *La Clave*, la Seconde Chaîne diffusa de 21 h 13 à 23 h 44 un programme spécial incluant la cérémonie de clôture des XII<sup>e</sup> Jeux Olympiques d'Innsbruck, qui eurent lieu en Autriche du 4 au 15 février 1976, et qui consacrèrent la victoire de l'URSS avec 27 médailles dont 13 en or.

1069 Sergio Rochera Miravet, *op. cit.*, p. 152.

1070 Présent à cette conférence, Rodrigo Vázquez Prada avait publié un bref article dans le *Nuevo Diario* en décembre 1976, ce qui lui valut d'être pressonné par la justice espagnole pour révéler les noms des militaires présents. « *Nuevo proceso a Rodrigo Vázquez Prada* », *El País*, 30 juillet 1976. [https://elpais.com/diario/1976/07/30/sociedad/207525602\\_850215.html](https://elpais.com/diario/1976/07/30/sociedad/207525602_850215.html). Site consulté le 28 février 2021.

1071 TVE. *La Clave* : « *El negocio del futbol* », 22/02/1976 ; « *La brujería* », 29/02/1976 ; « *La conquista del espacio* », 07/03/1976 ; « *El hambre en el mundo* », 14/03/1976 ; « *La banca del oro negro* », 21/03/1976 ; « *Los campos de internamiento* », 28/03/1976 ; « *El negocio de la educación* », 04/04/1976 ; « *¿Hay falsos en pintura ?* », 11/04/1976.

Inde et au Moyen-Orient, il quitta le programme d'actualités internationales *Los Reporteros* pour se consacrer à l'élaboration de ce nouvel espace de débats de la TVE<sup>1072</sup>. Six émissions furent réalisées et enregistrées, mais aucune ne fut émise<sup>1073</sup>. Pensé comme un bimensuel, d'une durée d'environ quarante-cinq minutes, le programme se situait dans le sillage de *Sí o No*, en faisant la part belle aux experts et en valorisant l'opinion des Espagnols. Une différence notable cependant, alors que les experts se trouvaient en plateau, les citoyens espagnols, invités à donner leur avis, étaient interviewés depuis les centres régionaux de la TVE, ce qui renforçait le compromis démocratique du programme. D'une réalisation complexe, *Cara y Cruz* abordait des thèmes tels que les grèves, la prostitution et le divorce tout en se targuant de ne vouloir imposer aucune conclusion définitive aux téléspectateurs<sup>1074</sup>. Alors que le premier épisode de la série, dédié aux patients dans le coma, fut enregistré en mai 1976, plusieurs mois plus tard, aucun numéro n'avait encore été diffusé<sup>1075</sup>. En septembre 1976, *Tele-Radio* annonçait qu'après la projection en interne du numéro dédié à la grève, visionnage préalable à l'approbation pour toute émission publique, il n'était toujours pas certain que ce programme, jugé « polémique », soit diffusé<sup>1076</sup>. Selon toute vraisemblance, les difficultés techniques de réalisation, la liberté de traitement et surtout la manière crue dont le programme abordait des thèmes parfois brûlants comme le syndicalisme ou l'avortement, neutralisèrent sa diffusion. Le réalisateur du programme, Carmelo José Barrera, interviewé en 1979 par *Tele-Radio*, confirma la censure exercée à l'encontre de *Cara y Cruz*<sup>1077</sup>.

La trajectoire de ces deux programmes de débat prouve à quel point le gouvernement de Carlos Arias Navarro, et la direction de la RTVE qui lui était soumise, perpétuaient l'atavisme franquiste. Le dialogue entre les diverses forces politiques et la présence audiovisuelle d'idéologies différentes - autres que celles qui avaient sous-tendu la dictature - étaient tellement redoutés qu'ils furent proscrits. Le mandat de Peña Aranda, qui par ailleurs ne connaissait rien au milieu audiovisuel, fut marqué par « la recrudescence de la censure et l'implantation de "listes noires" de professionnels proscrits »<sup>1078</sup>. La nomination gouvernementale de Rafael Ansón comme Directeur Général de la RTVE, le 23 juillet 1976, marqua donc une rupture. Adolfo Suárez l'avait choisi pour tout un faisceau de raisons. Tout d'abord, les deux hommes se connaissaient et s'appréciaient. Ils

1072« Protagonista: El hombre de la calle. *Cara y Cruz* », *Tele-Radio*, 3-9 mai 1976, n° 958, p. 18. « Las brujas de Meneses », *Tele-Radio*, n° 965 21-27 juin 1976, p. 48. « Enrique Meneses, con el ojo bien abierto », *Tele-Radio*, n° 971, 2-8 août 1976, p. 49.

1073« Enrique Meneses: Qué será de *Cara y Cruz* ? », *Tele-Radio*, n° 977, 13-19 septembre 1976, p. 49. Aucune émission complète n'est conservée dans les archives de la TVE, seulement des extraits et des blocs d'enregistrement des débats dédiés à la démocratie américaine, à la prostitution, au syndicalisme espagnol et au transport dans les grandes villes.

1074« Protagonista : El hombre de la calle. *Cara y Cruz* », *Tele-Radio*, n° 958, 3-9 mai 1976, p. 18. « (...) *Lo que hacemos es ofrecer al espectador una serie de elementos, tratados por expertos y por gente de la calle. La conclusión dependerá del intelecto de cada uno en particular, de sus posibles ocurrencias sobre el mismo.* ». *Tele-Radio*, « Enrique Meneses, con el ojo bien abierto », n° 971, 2-8 août 1976, p. 49. *Tele-Radio*, « Enrique Meneses: Qué será de *Cara y Cruz* ? », n° 977, 13-19 septembre 1976, p. 49.

1075 « *Cara y Cruz*, nuevo programa », *ABC*, 22 mai 1976, p. 126.

1076« Enrique Meneses: Qué será de *Cara y Cruz* ? », *Tele-Radio*, n° 977, 13-19 septembre 1976, p. 49

1077« España en imágenes. Un programa de "contrastes" hecho por la "SER" », *Tele-Radio*, n° 1127, 30 juillet 1979, p. 31.

1078José Ramón Pérez Ornia, *op. cit.*, p. 51 (nous traduisons).

avaient travaillé ensemble dans le Département des Relations Publiques de la Présidence du Gouvernement dans les années 1960. En 1967, Suárez lui avait même confié sa campagne électorale lorsqu'il s'était présenté aux élections de procureurs aux Cortes (comme représentants de la famille) pour Ávila. Sa campagne fut un succès, il fut élu. Anson était un spécialiste des relations publiques et des campagnes d'image, et il fut même directeur de l'Institut de l'Opinion Publique (IOP) de juillet 1973 à février 1974<sup>1079</sup>. En le plaçant à la tête de l'organisme audiovisuel public, le nouveau président lui confiait une mission : celle de préparer le terrain pour la réforme politique. Et de rompre avec la télévision de la période franquiste. C'est à partir de l'automne 1976, une fois l'été passé, que les séries de débats s'imposèrent durablement dans la grille de programmation. La première de cette nouvelle ère fut *España, Hoy*, lancée le 10 novembre 1976. Dirigé et coprésenté par José Javaloyes, réalisé par Luis-Tomás Melgar, une quinzaine de personnes au total travaillaient sur ce nouveau programme qui était diffusé deux fois par semaine : en version courte de trente minutes le mercredi vers 22 heures, sur la Première Chaîne, puis en version longue, d'entre soixante et quatre-vingt-dix minutes, le dimanche vers 17 h 30, sur la Seconde Chaîne. Cette double diffusion d'une même émission, dont l'une en *prime time*, met en évidence l'intérêt désormais porté par la TVE au dialogue. Le débat, plus ample dans sa version dominicale, portait sur des thèmes politiques, économiques ou socio-culturels<sup>1080</sup>. Les invités, dont le nombre fut progressivement réduit à quatre, étaient principalement des figures politiques ou des représentants du monde académique. Les spécialistes n'étaient plus appelés des *asesores* mais désormais des *expertos*. Certains d'entre eux étaient des invités réguliers. Dans un premier temps, ils étaient assis autour d'une table ovale, symbole de convivialité, avec en arrière-plan, sur le mur, un grand écran sur lequel les téléspectateurs pouvaient voir les présentateurs et le modérateur<sup>1081</sup>. Deux petits téléviseurs, dans lesquels l'image du plateau était projetée, venaient encadrer cet écran. Au bout de quelques mois, ce jeu de mise en abyme laissa place à un décor à la fois plus sobre et plus sombre, et une table rectangulaire vint remplacer la table ovale<sup>1082</sup>. Pour maintenir l'impression d'équilibre, le même nombre d'invités était chaque fois assis d'un côté comme de l'autre. Après avoir été brièvement présenté par Javaloyes, le sujet était le plus souvent lancé par un court reportage, parfois accompagné d'un micro-trottoir. Dans le premier numéro, son directeur proclamait qu'*España, Hoy*

---

1079Manuel Palacio, *La televisión durante la Transición española*, Madrid, Cátedra, 2012, p. 150.

1080Parmi les thèmes politiques, furent traités le contenu et la portée de la réforme politique (novembre 1976), le référendum sur le projet de loi pour la réforme politique (cinq débats entre novembre et décembre 1976), l'unité juridictionnelle (janvier 1977), la politique diplomatique espagnole (janvier 1977), les futures élections libres (trois débats entre février et mai 1977), la visite officielle de Suárez au Mexique et aux États-Unis (mai 1977). Les débats économiques portèrent sur l'inflation et le pétrole (janvier 1977), la bourse (février 1977), la planification économique (février 1977), les prix et les salaires (février 1977), la productivité (mars 1977), la nouvelle loi du travail (mars 1977), le jeu (mars 1977), le plein emploi (avril 1977), l'énergie (mai 1977), la spéculation foncière (juin 1977). Quelques thèmes sociaux ou culturels furent aussi débattus tels que Noël en janvier 1977 et l'humanisation du travail (juin 1977).

1081En général, Fernando Ónega modérait les débats politiques et socio-culturels tandis que Diego Jalón se chargeait des thèmes économiques.

1082Selon H. Duccini, les tables rondes et ovales symbolisent sur les plateaux de télévision la convivialité, alors que les tables rectangulaires matérialisent la recherche d'objectivité. In Hélène Duccini, *op.cit.*, pp. 90-107.



prétendait « refléter, aborder, débattre et analyser les grands thèmes » de « l'Espagne concrète » de cette année passionnante qu'était 1976. Il affirma que le programme serait « très peu doctrinal, très peu dogmatique, mais qu'en revanche il serait très largement ouvert à de nombreuses opinions », puisqu'« en définitive, le protagoniste d'*España, hoy* serait « le peuple<sup>1083</sup> ». Javaloyes termina sa présentation en appelant à la mission de service publique de la TVE, et en souhaitant qu'*España, hoy* puisse « contribuer à ce que, cette fois-ci, la démocratie soit possible ». Néanmoins, le débat promis n'en fut pas un. Il n'y avait pas d'échange, les invités étaient interrogés les uns après les autres par les coprésentateurs. Ils ne répondaient pas aux mêmes questions, s'écoutaient placidement, ne se coupaient jamais la parole. En somme, ils ne débattaient pas. Comme l'observe Gérard Imbert, il s'agissait plus d'une « juxtaposition de monologues » que d'une discussion<sup>1084</sup>. Leur ton était posé, leur débit lent. De plus, le large éventail d'opinions annoncé se réduisit rapidement à un nuancier d'idéologies centristes, démocrates-chrétiennes, malgré la présence de quelques socialistes comme Raúl Morodo<sup>1085</sup>. Si *España, Hoy* ne tint pas ses promesses initiales, c'est néanmoins le premier programme de « débat » de la TVE dans lequel des représentants de différents partis parlaient ouvertement de politique, de démocratie, de rupture et de réforme, à une heure de grande écoute.

Son dernier numéro fut émis le 26 juin 1977, quelques jours après les élections du 15 juin. Un mois plus tard, le 30 juillet 1977, revenait *La Clave*<sup>1086</sup>. Et à partir de l'automne, sur la Première Chaîne, fut diffusé *Cara a Cara*, inspiré du programme *Face à face* de l'ORTF<sup>1087</sup>. Il était dirigé et présenté par Federico Ysart, conseiller politique de la vice-présidence du gouvernement à ce moment-là. Dans un décor simple en contreplaqué, un bureau en forme d'hémicycle représentait un petit parlement. Par syllogisme, cette sobre mise en scène signifiait que les Cortés étaient le lieu par excellence du débat public. Ysart était assis au centre, ses deux invités l'entouraient en se faisant

1083TVE. *España, Hoy* : « Programa de presentación », 10/11/1976, 24'22". « España, hoy pretende reflejar y abordar, debatir y analizar los grandes temas de esta España de ahora. Es un programa-testimonio de la España concreta de esta recta final del interesantísimo año de nuestra historia: el año 1976. Va a ser un programa muy poco doctrinal, muy poco dogmático, pero en cambio muy abierto a muchas opiniones con la mayor concurrencia posible de trabajadores, catedráticos de economía, de consumidores, de empresarios. Sin pretensiones de encuesta científica, van a hablarnos (...) el lenguaje de nuestro pueblo, este pueblo que es, en definitiva, el protagonista de España, hoy (...) para contribuir a que, esta vez, sea posible la democracia ».

1084Gérard Imbert, *Los discursos del cambio. Imágenes e imaginarios sociales en la España de la transición (1976-1982)*, Madrid, Akal, 1990, p. 34. Virginia Martín Jiménez, « Debates para la democratización » in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas. La programación en España (1956-1990)*, Madrid, Cátedra, 2018, pp. 356-357.

1085TVE, *España, Hoy* : « Al hilo de un viaje », 04/05/1977, 20'12" et 08/05/1977, 20'15". Pour discuter des aspects historiques et politiques du voyage officiel de Suárez en Amérique, les invités sont Raúl Morodo (du PSP), Antonio Garrigues Walker (avocat), Salvador Bermúdez de Castro (diplomate) et Luis Blanco Vila (journaliste).

1086Cette deuxième étape du programme de Balbín se termina en septembre 1980. Plusieurs changements majeurs la démarqua de la première : le programme était désormais diffusé le samedi soir, le mettant en concurrence directe avec *Informe Semanal* puis *Sábado, Cine*, et il était dorénavant réalisé par Adriano del Valle, avec qui Balbín maintenait des relations houleuses. Cette phase de *La Clave*, la plus longue des quatre, correspond aux directions générales de Rafael Ansón et de Fernando Arias Salgado. Malgré ses jour et créneau de programmation, la série est de plus en plus populaire. Alors qu'elle réunissait moins de 100 000 téléspectateurs en 1976-77, elle réussit à atteindre les 2 millions de téléspectateurs entre 1977 et 1980, ce qui était considéré comme un véritable succès pour la Seconde Chaîne, comme le remarqua Manuel Palacio dans *La televisión durante la Transición española*, Madrid, Cátedra, 2012, p. 259.

1087*Face à face* fut un programme de débat politique, créé par Jean Farran et Igor Barrère, diffusé sur la Première Chaîne de l'ORTF du 24 janvier 1966 au 3 octobre 1966.

face. L'émission inaugurale, diffusée le 17 novembre comme un *Especial Informativo*, opposa deux militants antifranquistes : les deux principaux leaders syndicaux, Marcelino Camacho des Commissions ouvrières (CC.OO.) et Nicolás Redondo de l'Union Générale des Travailleurs (UGT). Quelques semaines avant les premières élections syndicales de la Transition, la TVE offrit un véritable débat, en direct, mémorable<sup>1088</sup>. Chaque émission de *Cara a Cara* durait en moyenne trente minutes, et le dialogue était alimenté par les questions ou les relances d'Ysart. Sur des thèmes essentiellement politiques ou économiques, deux représentants confrontaient leur point de vue<sup>1089</sup>. De l'étude des affiliations des invités, ressort un bipartisme marqué UCD/PSOE, avec sept invités chacun, même si d'autres partis furent représentés : AP (3), PCE (2), PSP (1), CDC (1). Il faut ajouter à cette liste deux représentants des Commissions ouvrières, deux membres de l'UGT, deux représentants de la CEOE (Confédération Espagnole des Organisations entrepreneuriales) et un autre de la CEPYME (Confédération Espagnole de la Petite et Moyenne Entreprise). Ce bipartisme politique est d'autant plus manifeste que, dans la plupart des cas, les représentants de l'UCD et du PSOE étaient invités à échanger leurs points de vue sur les mêmes thèmes. Pendant neuf mois, des membres de partis politiques ou d'organisations syndicales et économiques débattirent enfin devant les caméras. Malgré l'intensité palpable de certains face-à-face, la confrontation dialectique se concluait le plus souvent sur une note d'accord. *Cara a Cara* fut l'un des espaces audiovisuels qui, en le mettant en scène, défendirent le plus la nécessité d'un *consenso*. En produisant des programmes comme celui d'Ysart, la *Televisión Española* plaidait pour le compromis et, en plein processus préconstitutionnel, elle participait à l'apprentissage démocratique de nombreux Espagnols.

À partir du printemps 1978, les services informatifs de la TVE lancèrent quatre programmes hebdomadaires, chacun diffusé un soir de la semaine sur la Seconde Chaîne. Connues comme les "*Tribunas*", ces quatre séries incluaient la projection d'un reportage suivie d'un débat. Chacune d'entre elles était dédiée à un domaine : *Más-Menos* se chargeait de divulguer les grands thèmes économiques qui préoccupaient la société, *Tribuna de la Cultura* traitait de thèmes culturels, *Tribuna de la Historia* d'histoire espagnole et universelle, et *Pasaporte - Tribuna Internacional* était

1088TVE. *Especial Informativo* : « Elecciones en la empresa », 17/11/1977, 33'30". « (...) El debate se convirtió en polémica y los interlocutores se quitaban las palabras de la boca, especialmente cuando Camacho quiso dar cuenta de los resultados en algunas elecciones de empresa, datos que Redondo, empeñado en que no continuase, calificó de manipulados. También fue tenso el debate cuando Marcelino Camacho dijo que Nicolás Redondo fue elegido por el Gobierno para la representación en la O. I. T. "Estas mintiendo", dijo este último. "Es la pura verdad" insistió el representante de Comisiones. Al moderador le fue difícil hacerse oír (...). » in « Enfrentamiento Redondo-Camacho en TVE », *Ya*, 18/11/1977, consulté le 24 septembre 2014 dans l'*Archivo Linz de la Transición española*, de la Fundación Juan March <http://www.march.es/ceacs/biblioteca/proyectos/linz/documento.asp?reg=r-65045>

1089TVE. *Cara a Cara* : « Libertad de enseñanza », 07/12/1977 ; « La crisis económica a debate », 21/12/1977 ; « Partidos políticos y democracia », 04/01/1978 ; « Seguridad Social », 31/01/1978 ; « El Consejo Rector de RTVE », 01/02/1978 ; « La información en la democracia », 07/03/1978 ; « Los sindicatos y la empresa » (Partie 1) – 11/04/1978 ; « Los sindicatos y la empresa » (Partie 2), 18/04/1978 ; « El Estado y las Autonomías », 25/04/1978 ; « España en el mundo », 02/05/1978 ; « Socialismo y eurocomunismo », 23/05/1978 ; « La planificación económica », 27/06/1978 ; « Constitución y consenso », 11/07/1978.

consacrée à l'actualité politique étrangère<sup>1090</sup>. Les intervenants étaient des spécialistes, principalement issus du monde universitaire, de la presse, de la vie politique, culturelle ou entrepreneuriale. Mais, plus que débattre, les invités répondaient aux questions des présentateurs, qui choisissaient les sujets et guidaient l'émission vers les questions qu'ils souhaitaient. De plus, dans l'immense majorité des cas, les invités étaient toujours d'accord. Il n'y avait pas de controverse, ni de polémique. Loin des débats de *La Clave* ou même de *Cara a Cara*, programmes particulièrement appréciés par les téléspectateurs et la critique, il s'agissait en fait de simples *coloquios*, de tables rondes où des invités considérés comme des experts venaient discuter de thèmes sélectionnés et validés par la direction du programme<sup>1091</sup>. En juillet 1979, ces tribunes furent complétées par une cinquième, *Opinión Pública*<sup>1092</sup>. Cette série existait depuis novembre 1976 mais sa formule évolua régulièrement, jusqu'en novembre 1979, date à laquelle fut introduit un débat dans chaque émission<sup>1093</sup>. Le programme se prévalait de recueillir et retransmettre « l'opinion de l'homme de la rue ». Il avait été conçu par ses créateurs comme un espace démocratique : il s'agissait de prendre le pouls du peuple espagnol quant aux nouvelles problématiques de la vie politique et socio-économique<sup>1094</sup>. Le programme appliquait l'idée que « la légitimation du

1090Du 5 août 1977 à fin avril 1978, *Más-Menos* fut d'abord une rubrique diffusée à la fin du journal télévisé de la Première Chaîne, le vendredi soir. Dirigée et présentée par Luis Ángel de la Viuda, elle durait une vingtaine de minutes. Puis, à partir du 2 mai 1978, *Más-Menos* devint un espace indépendant, d'une heure environ et en direct, sur la Seconde Chaîne. C'est la première « tribune », la *Tribuna económica*. De la Viuda continua de diriger et présenter le programme jusqu'en juillet 1978, puis ce fut Rafael Romero qui lui succéda avant que José Miguel Flores ne le présente à son tour à partir d'octobre 1979. Le dernier numéro fut émis le 8 mai 1981. La deuxième tribune, *Tribuna de la Cultura*, diffusée du 4 mai 1978 au 14 avril 1981, fut d'abord dirigée et présentée par Joaquín Castro de Beraza, avant de l'être à partir de janvier 1979 par Eduardo Marco. La troisième, *Tribuna de la Historia*, fut à l'antenne du 28 juin 1978 au 18 avril 1981. Son présentateur fut José Antonio Silva pendant toute la période, et son premier directeur, Luis Ignacio Seco, fut remplacé par Francisco Bermeosolo en octobre 1979. À partir du 20 octobre 1980, la série commença à être émise le samedi et sa durée moyenne passa de soixante à quatre-vingt-dix minutes. Son dernier numéro fut diffusé le 18 avril 1981. Enfin, la série d'actualité internationale *Pasaporte* fut dirigée et présentée par Jesús Hermida. Elle fut inaugurée le 7 mai 1979 avec un numéro dédié au cinquième anniversaire de la Révolution des Œillets. La dernière émission fut diffusée le 28 décembre 1979, mais sa nouvelle version, *Tribuna Internacional*, démarra le 11 janvier 1980. Dirigée par Álvaro de Arce, présentée par José Javaloyes et Marisol González, le dernier épisode de la série fut émis le 15 avril 1981.

1091« José Luis Balbín ha sido elegido por el crítico de televisión del El Correo Español-El pueblo Vasco, Alberto Mathies, “el mejor presentador de un programa”. Para el mismo crítico, este programa, La Clave, ha sido a nivel de producción nacional, y sin ningún género de dudas, el mejor programa de 1978, por su rigor, seriedad, y por representar uno de los pocos aires auténticamente democráticos que nos ofrece RTVE » in *Tele-Radio*, n° 1100, 22-28 janvier 1979, p. 12. Si la figure de Balbín est indissociable de l'attraction exercée par *La Clave*, il est indéniable que le choix du long-métrage diffusé en première partie explique la popularité du programme auprès du grand public. In Manuel Palacio et Carmen Ciller, « *La Clave* de TVE, un programa de debate en la historia de la televisión en España (1976-1985) », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, Madrid, Service de Publications de l'Université Complutense, vol. 20, numéro spécial, 2014, pp. 227-241, ici p. 235.

1092Depuis le début de l'année, Juan Rodríguez Ruiz, directeur des Services Informatifs de l'UHF, cherchait à consolider les programmes informatifs hebdomadaires : « *Nuestro primer objetivo es cubrir la Tribuna correspondiente a los lunes, único día en que no existe. Queremos también consolidar definitivamente estas tribunas. Son programas, quizá, minoritarios, pero tampoco la segunda cadena es mayoritaria.* » in *Tele-Radio*, n° 1100, 22-28 janvier 1979, p. 12. *Opinión Pública*, qui était diffusé le vendredi soir, fut décalé au lundi soir, et *Pasaporte-Tribuna Internacional* prit son créneau. À l'automne 1979, la grille de diffusion était donc celle-ci : *Opinión Pública* le lundi, *Más-Menos* le mardi, *Tribuna de la Historia* le mercredi, *Tribuna de la Cultura* le jeudi et *Tribuna Internacional* le vendredi. Tous étaient diffusés en soirée, vers 22 h 30.

1093*Opinión Pública* couvrit quasiment l'ensemble de la transition politique, malgré le faible « indice d'acceptation » par le public. Dans le classement publié hebdomadairement dans *Tele-Radio*, le programme se situait toujours parmi les émissions qui « avaient le moins plu ». Le programme connut quatre grandes étapes. Pendant la première, du 7 novembre 1976 au 4 septembre 1977, le programme fut diffusé le dimanche après-midi, sur la Première Chaîne. Federico Gallo était son directeur et Eugenio Peña, son réalisateur. Puis le 25 novembre 1977, *Opinión Pública* se transforma en une rubrique de la *Redacción de Noche* (*Telediario* de la Seconde Chaîne), le vendredi soir. Puis à partir du 14 avril 1978, il redevint un espace indépendant, toujours diffusé sur la Seconde Chaîne. D'abord le vendredi, puis le lundi soir à partir du 2 juillet 1979. Enfin, en novembre 1979, le programme modifia son format, en incluant un débat. Carlos Gutiérrez dirigeait cette nouvelle formule, María del Carmen Blanco la réalisait, Pedro Meyer et Jana Escribano la présentaient. En juillet 1980, Alberto Delgado substitua Carlos Gutiérrez à la direction. La dernière émission fut émise le 13 avril 1981.

1094Parmi les dizaines d'émissions diffusées par la TVE : « *Las vacaciones de los españoles* » 18/06/1977 ; « *La emigración* », en deux parties 26/05/1978 - 22/06/1978 ; « *Política exterior española* » 15/10/1979 ; « *El trabajador y la empresa* », en quatre parties du 05/11/1979 au 26/11/1979 ; « *Desarrollo regional, Asturias* » 03/12/1979 ; « *Desarrollo regional, Galicia* » 10/12/1979 ; « *El fútbol en televisión* », trois parties diffusées du 07/01/1980 au 21/01/1980 ; « *Evolución de la familia* » 19/05/1980 ; « *Los españoles y sus problemas: Paro, terrorismo y precios* », en deux parties 26/05/1980 - 02/06/1980 ; « *La tercera edad* » 09/03/1981.

*cambio político* devait se construire sur l'opinion publique<sup>1095</sup>». Les émissions étaient rythmées par des micro-trottoirs (aussi appelés *vox pop*), des enquêtes d'opinion chiffrées (menées par des instituts spécialisés), des bilans sous forme de graphiques, des entretiens avec des spécialistes, des mini-reportages et un débat dans sa dernière version<sup>1096</sup>.

Les cinq tribunes furent toutes retirées de la grille de programmation au printemps 1981. La même année, en parallèle du très poussiéreux *Mano a Mano*, quelques séries de débat d'un genre nouveau firent leur entrée<sup>1097</sup>. Jesús Hermida s'inspira des *talk shows* américains pour créer *Su turno*, qui fut lancé le 7 janvier 1981. Pendant une heure, deux invités, entourés de leurs équipes, s'opposaient en défendant des points de vue antagonistes sur un sujet décidé par la direction du programme<sup>1098</sup>. Chaque camp avait un temps limité pour exprimer ses idées et convaincre. Les thèmes discutés étaient éclectiques : le football, la tauromachie, la musique, le nu au cinéma, les impôts, les relations parents-enfants, la chasse, la publicité, etc<sup>1099</sup>. Diffusé en *prime time* et en semaine, *Su turno* fit de la polémique un spectacle. Quelques mois plus tard, fin avril 1981, trois programmes de débat d'une nouvelle facture démarrèrent le même jour. Le 26 avril, sur la Seconde Chaîne, fut diffusé le premier numéro de *El Testigo*. D'une périodicité hebdomadaire et d'une durée de soixante minutes, il était présenté par Joaquín Ruiz-Giménez, ancien ministre de Franco, fondateur de la revue *Cuadernos para el Diálogo* et du parti démocrate-chrétien *Izquierda Democrática* (ID). Le programme était dédié à l'actualité politique internationale, et tous les invités étaient des journalistes, espagnols et étrangers. Chaque émission commençait par l'interview d'un

---

1095« Opinión Pública nace en RTVE para ser un espacio verdaderamente orientador respecto a la idea que debemos hacernos de cómo funciona la opinión del país acerca de temas tan fundamentales como la democracia o la información política o los múltiples y no siempre iguales problemas que acosan a la vida nacional. Las encuestas tendrán un riguroso carácter científico y estarán confiadas a Institutos de Opinión que tienen bien probada su seriedad de funcionamiento y su eficacia en las calas de opinión. (...) » in « Opinión Pública », *Tele-Radio*, 1-7 novembre 1976, n° 984, p. 11. Virginia Martín Jiménez, « Debates para la democratización » in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas. La programación en España (1956-1990)*, Madrid, Cátedra, 2018, p. 364.

1096« “Opinión Pública” ofrece la imagen más anodina, de alguna manera la menos directamente vinculada con la información. Es difícil determinar qué es “Opinión Pública”. El planteamiento original, mezcla de programa de humor y divulgación se sostuvo poco tiempo siendo sustituido por un enfoque más “serio” en el que se mezclan a partes iguales la “vox pop” (término que se usa para designar las encuestas en la calle realizadas por la televisión sin ningún diseño que garantice la representatividad de los consultados) y las encuestas realizadas por instituciones profesionales conforme a parámetros objetivos. La mezcla es explosiva. Porque todos los medios responsables desechan e incluso tratan de impedir la aparición en pantalla de la “vox pop”, en cuanto que corre el riesgo de ofrecer como justas, visiones deformadas de las opiniones de un cuerpo social (...) » in « El programa de la semana: Opinión Pública », *Tele-Radio*, n° 1019, 4-10 juillet 1977, p. 38.

1097*Mano a Mano*, dirigé et présenté par Joaquín María Puyal, fut diffusé d'avril à décembre 1981. C'était une sorte d'ersatz de *Cara a Cara*, en plus caricatural et beaucoup moins attractif. Le décor était à la sobre et sombre, et même si les thèmes débattus présentaient le plus souvent un intérêt certain, le programme était souvent peu digeste.

1098Par exemple, dans le numéro pilote intitulé « *Pasotismo juvenil* », enregistré en novembre 1980 mais diffusé le 7 janvier 1981, l'équipe qui défendait le *pasotismo* était composée des écrivains Francisco Umbral et Fernando Díaz Plaja, du chanteur Miguel Ríos et d'un propriétaire de bar, qui était aussi le porte-parole de son camp. L'équipe adverse regroupait Carmela García-Moreno, députée de l'UCD et directrice générale de la Jeunesse et de la Promotion socioculturelle, le député du PSOE Javier Solana, un docteur en sociologie et un étudiant en droit, qui était le porte-parole. Hermida, en tant que modérateur, orientait le débat vers la question de la marginalisation, la pression de la société sur la jeunesse, la communication entre les jeunes, l'automarginalisation des jeunes *pasotas*, les différentes attitudes sociales de la jeunesse, la situation des jeunes sous le franquisme et en démocratie, le *pasotismo* comme conséquence du narcissisme, le manque d'illusion parmi les jeunes ou bien encore les drogues.

1099Le premier *talk show* espagnol fut à l'antenne du 7 janvier 1981 au 13 septembre 1983. Son format et son décor évoluèrent quelque peu au fil des années. Parmi les thèmes cités : « *¿Fútbol, deporte o negocio ?* » 11/02/1981 ; « *¿Hay un futuro para la fiesta de los toros ? ¿Si o No ?* » 04/03/1981 ; « *Ole Ole o Yeah Yeah* » 08/04/1981 ; « *El Mundial* » 11/04/1982 ; « *Desnudo sí, si lo exige el guión* » 16/05/1982 ; « *Los impuestos* » 06/06/1982 ; « *Ovnis y Extraterrestres* » (en 2 parties) 01/08/1982 et 08/08/1982 ; « *Padres e hijos* » 29/08/1982 ; « *La caza* » 26/09/1982 ; « *La publicidad* » 24/05/1983.

“témoin” et/ ou la diffusion d'un bref reportage, puis était suivie d'un débat en plateau qui reproduisait un salon. C'est le premier programme de la Transition qui réunit en studio seulement des journalistes, reconnaissant ainsi le rôle de la profession pendant le processus de démocratisation. Le même jour, *Tertulia con* faisait son apparition sur la Première Chaîne. Mais comme l'indique son titre, il s'agissait plus d'une discussion informelle que d'un débat. Dans un décor qui simulait le salon d'une maison, Fernando Fernán Gómez recevait ses invités, connus ou non, avec lesquels il discutait de thèmes variés, le plus souvent en relation avec les problématiques socio-culturelles du moment. Issus du monde du spectacle, des lettres, de la presse ou bien encore du sport, les conviés échangeaient tout en ignorant les caméras de la TVE. Le programme ne trouva pas son public et disparut le 4 octobre 1981. Enfin, la série de débats *Viure els 80* fut aussi lancée à la même date. Enregistrée en catalan dans les studios Miramar à Barcelone, et d'un modèle plus classique, elle réunissait sur le même plateau la présentatrice Montserrat Besses, un modérateur, et plusieurs experts pour débattre de thèmes d'actualité et de société, souvent du quotidien, comme la sécurité, l'utilisation de l'automobile en ville, le stress et l'enseignement<sup>1100</sup>. De plus, le 30 avril 1981 et pour la troisième fois, *La Clave* reprit du service. De nouveau diffusé le vendredi soir, et désormais réalisé par Carmelo José Barrera, le programme de Balbín renoua avec un débat télévisuel de qualité. Cette nouvelle étape, qui compta quatre-vingt-trois numéros dont un censuré, se termina en octobre 1983<sup>1101</sup>. *La Clave* est, sans nul doute, le programme de débat le plus symptomatique de la Transition. Premièrement, parce que c'est réellement un espace télévisuel dans lequel les invités débattaient. Deuxièmement, parce qu'il couvre l'ensemble du processus de démocratisation. Mais surtout parce qu'il est intimement lié aux soubresauts politiques. Ses suspensions d'antenne et ses reprogrammations dépendaient des directeurs généraux de la RTVE, liés à la Moncloa. C'était un programme polémique, brillant et insolent, qui s'attaquait aux sujets sensibles, tels que le divorce, l'homosexualité et la peine de mort, problématique sur laquelle l'équipe du programme prit publiquement parti en 1977 en déclarant être à faveur de son abolition<sup>1102</sup>. *La Clave* traduisait à l'image l'effervescence fébrile de la Transition, et l'avivait.

Jusqu'en 1978 au Portugal, et jusqu'en 1981 en Espagne, les séries de débats, ou incluant des tables rondes, constituèrent une part substantielle de la programmation informative de périodicité

1100« *Cotxe contra ciutat* » 24/05/1981 ; « *Tensio, nervis, stress* » 07/06/1981 ; « *Seguretat a tot risc* » 07/06/1981 ; « *Ensenyament: per a que ?* » 28/06/1981.

1101La quatrième - et dernière - étape de *La Clave* commença fin novembre 1983 et se termina fin décembre 1985. Sergio Rochera Miravet, *op. cit.*, pp. 242-261.

1102TVE. *La Clave* : « *La pena de muerte* », 12/11/1977, 114'45". « El equipo de *La clave* no toma partido tradicionalmente porque de lo que se trata es que se puedan debatir diferentes posiciones y puntos de vista. En este caso concreto, sin que sirva de precedente, los integrantes de *La clave* votaron. Todos estaban a favor de la abolición de la pena de muerte salvo un voto. » in Sergio Rochera Miravet, *op. cit.*, p. 176. Selon Carmen Ciller et Manuel Palacio, cette émission est un véritable « plaidoyer contre les points de vue les plus conservateurs » et marque un « point de non-retour » pour le programme de Balbín. In Manuel Palacio et Carmen Ciller, *art. cit.*, p. 232.

non quotidienne<sup>1103</sup>. Ces programmes représentaient environ 20 % des heures d'émission des *Actualidades* à la RTP et à la TVE en 1978, chiffre auquel il faut ajouter le temps d'émission des séries classées parmi les programmes de vulgarisation (*divulgación*) comme *La Clave*. Dans les deux télévisions, le dialogue et la confrontation d'idées furent placés au cœur de la programmation dès le moment où le changement politique fut amorcé, que ce soit par rupture ou par réforme. Ainsi, la télévision devint ce lieu improbable, et jusque là impensable dans la péninsule, où sur un même plateau un théologien, un athée, un évêque et un philosophe marxiste pouvaient débattre en direct du catholicisme et de la figure historique de Jésus<sup>1104</sup>. À la TVE, bien davantage qu'à la RTP, surtout de 1976 à 1979, plus que la controverse c'était le compromis qui était recherché et la modération qui était mise en scène. Après la nomination de Suárez, il ne fut pas rare d'entendre cette formule : « le dialogue qui précède le pacte ne cesse de s'amplifier<sup>1105</sup> ». Le dialogue était prôné, invoqué. Lors de son premier discours télévisé comme chef du gouvernement, le 6 juillet 1976, Adolfo Suárez rompit radicalement avec l'attitude de son prédécesseur, Carlos Arias Navarro, en promettant de « respecter l'adversaire et lui offrir la possibilité de collaborer<sup>1106</sup> ». La *Televisión Española* continuait d'être le théâtre du discours politique mais devenait aussi, *de facto*, celui du dialogue national nécessaire pour une transition en douceur. Dans les nombreuses tables rondes, les rares programmes de débat - au sens strict - et ceux de *tertulia* (discussions de salon, de comptoir voire de café du commerce), les échanges étaient très consensuels. Et si certains thèmes abordés provoquaient parfois des tensions, les discussions étaient rarement corrosives. Les émissions purement politiques pouvaient être plus virulentes, mais elles se terminaient toujours sur une note d'accord, contrairement à certains débats organisés par la RTP pendant la période révolutionnaire, même si ceux de la période de normalisation politique furent beaucoup plus amènes.

Dans les programmes espagnols et portugais de l'ensemble de période étudiée, les conversations suivaient un « ordre rituel », selon l'expression d'Erving Goffman<sup>1107</sup>. Les règles et les conventions étaient minutieusement suivies, et les actes symboliques, à valeur de figuration, se multipliaient. Les salutations, les remerciements, la minimisation punctuaient les interventions des uns et des autres. Ces parades protocolaires, qui tendent à manifester de l'attention et du respect à

1103 Les programmes d'information non quotidienne (hebdomadaires, bimensuels, mensuels ou autres) sont classés parmi les *Actualidades* par les télévisions des deux pays, pour les distinguer de la programmation informative quotidienne, catégorisée comme *Telediaros* par la TVE et *Informação* par la RTP.

1104 TVE. *La Clave* : « Jesús », 28/01/1978, 157'25". La télévision portugaise proposa également des débats sur ce thème, mais en offrant un panel de points de vue plus réduit. C'est notamment le cas du débat organisé par *1ª Página* sur l'évolution du catholicisme au Portugal et la place de l'Église romaine dans la société avec la présence de prêtres et celle d'un psychologue dans le numéro intitulé « *Igreja Católica* » et diffusé le 16 avril 1981 par la RTP.

1105 Cette phrase est notamment prononcée par le politique García López dans *España, Hoy* : « *La reforma política* », diffusée le 28 novembre 1976. Cette formule est souvent utilisée par les journalistes, ou bien par les politiques invités sur les différents plateaux.

1106 TVE : premier discours télévisé d'Adolfo Suárez comme président du gouvernement, 06/07/1976, 06'10", diffusé à 21 h 30. In Charles Powell, *España en democracia 1975-2000*, Barcelone, Plaza & Janés, 2001, p. 161.

1107 Erving Goffman distingue des micro-systèmes selon les comportements interactionnels (égalitaire, hiérarchique, consensuel, conflictuel) observés dans les conversations. In Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, traduit par Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1975, 236 p.

autrui, fixaient souvent les conversations dans un cérémonial compassé. Dans *Langage et pouvoir symbolique*, Pierre Bourdieu définit le débat télévisé comme une confrontation de « professionnels choisis pour leur compétence spécifique mais aussi pour leur sens de la bienséance et de la respectabilité politiques, en présence d'un public réduit au statut de spectateur, réalisant ainsi la "lutte des classes" sous la forme d'un affrontement théâtralisé et ritualisé entre (des) champions <sup>1108</sup>». Néanmoins, malgré ces codes, la télévision permet de saisir des signes de sincérité et de spontanéité en captant le non-verbal : des regards, des gestes, des mimiques, des sourires, des silences. Très différents dans leur mise en scène, tous ces programmes ibériques « de débat » reflètent néanmoins la nette évolution des formats télévisuels au fil du processus de transition <sup>1109</sup>. Vers plus de modernité dans le cas espagnol ou dans un retour à une formule plus traditionnelle dans le cas portugais, la TVE et la RTP s'adaptèrent aux nouveaux goûts des téléspectateurs. Enfin, soulignons qu'alors que les décors en forme d'hémicycle sont légion dans les programmes de la TVE, ils sont très rares à la RTP, comme si la symbolique de la représentation démocratique devait être imprimée sans cesse dans la rétine des Espagnols pour les convaincre du bien-fondé du processus de transition politique.

### 1. 3. La construction télévisuelle de nouveaux lieux de mémoire démocratique

Dès le printemps 1974 au Portugal et le début de l'année 1977 en Espagne, des plans répétés de sièges d'institutions politiques furent très fréquemment introduits dans les reportages et les documentaires produits par la RTP et la TVE <sup>1110</sup>. Ce sont des images d'archive, dites aussi « de recours », cataloguées dans les fonds audiovisuels des télévisions, qui étaient utilisées par les monteurs et les réalisateurs pour illustrer le commentaire de la voix *off* et habiller les reportages. Ces plans, le plus souvent fixes, étaient utilisés pendant plusieurs mois voire plusieurs années, puisqu'ils étaient piochés dans des banques d'images gérées par les documentalistes audiovisuels. S'il s'agit là d'un usage classique de ces plans-ressources, il exista néanmoins pendant la Transition un objectif didactique, celui d'ancrer la nouvelle démocratie dans l'imaginaire visuel des Portugais et des Espagnols. Car, sur ces plans-leitmotive, apparaissaient les lieux emblématiques du pouvoir (pré-)démocratique dans les deux pays ibériques. Ainsi, la RTP introduisit progressivement dans ses programmes d'information d'innombrables plans du *Palácio de São Bento* qui abritait l'Assemblée

<sup>1108</sup>Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard, 2001, p. 220.

<sup>1109</sup>Voir en annexe, à la page 594, le tableau récapitulatif des principaux programmes de débat à la TVE et à la RTP pendant la Transition.

<sup>1110</sup>Il s'agissait de reportages ou documentaires émis dans les journaux télévisés, mais aussi ceux diffusés dans des programmes informatifs quotidiens ou hebdomadaires comme, par exemple, *Em Foco* (1974 puis 1978), *Teleforum* (1975-76), *Em Questão* (1978-1980), *Zoom* (1978-1981), *60 Minutos* (1980) et *País, País* (1978-1982) pour la RTP. À la TVE, cela concernait divers programmes d'information comme *Informe Semanal* (1973-1982), *España, Hoy* (1976-1977), *Opinión Pública* (1976-1981) ou bien encore *Siete Dias* (1978-1980), mais aussi certains programmes culturels d'interviews comme *¿Quién es...?* (1976-1977) et *El Testigo* (1981-1982). Généralement tous les reportages et les documentaires qui traitaient de la vie politique et socio-économique espagnole en comprenaient.



de la République, mais aussi de nombreuses images, tant extérieures qu'intérieures, du *Palácio de Belém*<sup>1111</sup>. En revanche, le manoir de *São Bento*, situé juste derrière le palais lisboète du même nom, qui avait été la résidence officielle d'António de Oliveira Salazar puis de Marcelo Caetano, et qui était désormais la résidence du Premier Ministre, était peu montré, et essentiellement sous la forme d'images intérieures.



Plans extérieurs et intérieurs des lieux du pouvoir démocratique au Portugal : le *Palácio de Belém*, avec ses tapisseries reconnaissables, et le *Palácio de São Bento*.

Captures d'écran du *Noticiário Nacional* et de différentes séries de la RTP.

<sup>1111</sup>Le *Palácio de Belém* est la résidence officielle du président de la République depuis l'implantation de la République au Portugal en 1910. Pendant la Première République, quasiment tous les présidents choisirent d'y vivre. Sous la dictature militaire et l'*Estado Novo*, le palais fut seulement utilisé pour les cérémonies d'État et les réceptions officielles. António Ramalho Eanes décida d'y résider lorsqu'il fut président de la République (1976-1986).



Quant à la *Televisión Española*, elle multiplia les plans du *Palacio de la Moncloa*, nouveau siège de la présidence du gouvernement espagnol depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1977, du *Palacio de las Cortes*, principalement à partir du moment où il abrita le *Congreso de los Diputados* et non plus les *Cortes Españolas*, du *Palacio del Senado* et, dans une moindre mesure, de la résidence royale de la *Zarzuela* et du *Palacio de Justicia*<sup>1112</sup>. Ces nouveaux lieux symboliques, qui matérialisaient la séparation des pouvoirs, venaient remplacer sur le petit écran des Espagnols la *Plaza de Oriente*, le *Pardo*, le *Paseo de la Castellana* et le *Valle de los Caídos*. Ces plans extérieurs de façades, de frontons, d'escaliers monumentaux flanqués de lions, et les plans intérieurs d'hémicycles, de salles tapissées et de bureaux feutrés venaient quotidiennement mettre en relief les autres images des lieux du pouvoir émises dans le cadre de retransmissions, en direct ou en différé, de débats parlementaires et de séries dédiées au fonctionnement démocratique comme *Tribuna del Parlamento* de la TVE ou de nombreux programmes spéciaux de la RTP comme *A Nação e o Presidente da República*<sup>1113</sup>. La répétition des mêmes images participait à la construction télévisuelle de nouveaux lieux de mémoire démocratique et à un nouvel imaginaire collectif en Espagne et au Portugal.



Plans extérieur et intérieur des lieux du pouvoir démocratique en Espagne :  
le *Palacio de las Cortes*, siège du *Congreso de los Diputados*  
Captures d'écran de différents épisodes de la série de la TVE *El Compromiso de la Libertad* (1981-1982)

1112Le *Palacio de Villamejor*, trop associé au franquisme puisqu'il fut le siège du gouvernement espagnol de 1914 à fin 1976, apparaît rarement dans les reportages et les documentaires de la TVE réalisés au tout début de la transition politique. Un reportage d'*Informe Semanal* lui fut cependant dédié après la désignation d'Adolfo Suárez comme président du gouvernement. TVE, *Informe Semanal* : « *Edificios del BOE y Presidencia del Gobierno* », 10/07/1976, 08'10".

1113*Tribuna del Parlamento* fut un hebdomadaire diffusé entre le 17 avril et le 4 octobre 1978, vers 23 h 00 sur la Première Chaîne de la TVE. Il s'agissait d'un programme didactique dans lequel étaient expliquées et analysées les fonctions du parlement et l'activité parlementaire, autant celle du *Congreso de los Diputados* que celle du *Senado*, et dans lequel étaient décortiqués les principaux débats parlementaires menés autour de la Constitution. Le documentaire de la RTP « *A Nação e o Presidente da República* » est un programme spécial de 52 minutes émis le 26 juin 1976, à la veille des premières élections présidentielles de la transition portugaise. L'émission est divisée en deux parties, la première est une rétrospective historique des présidents portugais depuis la Première République. La seconde est consacrée aux organes de l'État de 1926 à 1975. Rythmé et bien documenté, il s'agit d'un programme de divulgation dans la ligne de ceux que la RTP produisit après la période révolutionnaire.



Plans extérieurs et intérieurs des lieux du pouvoir démocratique en Espagne :  
le Palais de Justice ( à gauche) et la Moncloa (à droite)  
Captures d'écran de différents épisodes de la série de la TVE *El Compromiso de la Libertad* (1981-1982)

Par ailleurs, la réitération continuelle de plans fixes et en mouvement de lieux publics et populaires dans les programmes d'information, ainsi que dans plusieurs séries socio-culturelles comme *Nome Mulher*, *Palavras Herdadas* ou *Ver*, est caractéristique des productions portugaises de la période révolutionnaire. Certaines de ces images représentaient des hauts-lieux du 25 Avril et des premiers jours de la Révolution : le *Largo do Carmo*, la *Praça do Rossio*, celle des *Restauradores*, la gare Santa Apolónia et le stade de la FNAT (*Fundação Nacional para a Alegria no Trabalho*) qui fut rapidement rebaptisé Stade du 1<sup>er</sup> Mai. Dans les semaines qui suivirent le coup d'État, la RTP en fit des motifs récurrents. Elle convertit ainsi ces lieux historiques en de véritables lieux de mémoire. Pendant la période de normalisation politique, les images d'autres lieux publics se répétèrent autant dans les programmes de la télévision portugaise. Des places de petits villages, la Ribeira de Porto, les grandes esplanades lisboètes telles que la *Praça do Comércio* et le Rossio, les miradors, le pont Salazar renommé Pont du 25-Avril et même le Tage, ses mouettes et ses bateaux, vinrent ainsi compléter le corpus visuel de la démocratie. Si tous ces endroits apparaissaient évidemment dans de nombreuses émissions réalisées sous la dictature, la construction de ces plans était désormais différente. L'angle de vue était plus large, et captait la vie qui y régnait. Les vendeurs, les passants, les enfants qui jouaient et les vieillards qui discutaient assis sur des bancs racontaient une autre histoire. L'incorporation de ces images ordinaires et leur montage soulignait le rôle des Portugais dans le changement de régime. Le peuple était ainsi présenté comme l'un des acteurs de la Révolution, à côté des militaires du MFA. Et, *de facto*, le récit télévisuel de la transition construit par la RTP insistait sur la nature populaire du changement. Une révolution qui venait d'en bas. Il n'y a donc pas l'équivalent de ces plans-leitmotif de lieux populaires chargés d'une nouvelle mémoire à la TVE. Des espaces comme la Puerta del Sol, la

Plaza Mayor ou la gare d'Atocha n'avaient pas du tout la même portée symbolique et métaphorique. Seuls les lieux institutionnels du pouvoir, principalement la Moncloa et le *Congreso de los Diputados*, avec ses lions, sont construits par la TVE comme des lieux de mémoire de la Transition.



De haut en bas : Plans du Tage, de la Praça do Comércio et du Cais das Colunas à Lisbonne, de la façade de la Gare Santa Apolónia à Lisbonne  
Captures d'écran du *Noticiário Nacional* et de différentes séries de la RTP



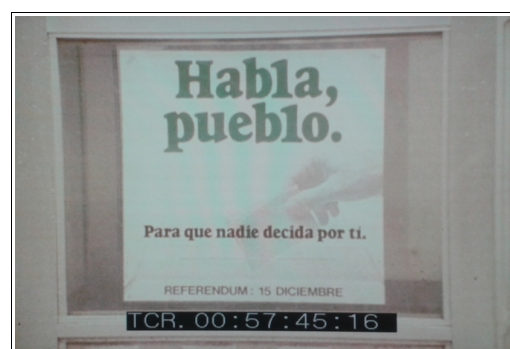


De haut en bas : plans du Rossio avec son marché aux fleurs et le piédestal de la colonne et statue de Don Pedro IV, plans d'un mirador lisboète, du Pont du 25 Avril, du Pont Dom Luis I et de la Ribeira à Porto  
Captures d'écran du *Noticiário Nacional* et de différentes séries de la RTP.

Enfin, les télévisions ibériques, principalement la RTP et dans une moindre mesure la TVE, contribuèrent à populariser et diffuser la chanson protestataire. Au Portugal, elle fut omniprésente pendant la Révolution. L'incontournable *Grândola, Vila Morena* de José « Zeca » Afonso et *Que força é essa ?* de Sérgio Godinho furent deux des chansons engagées les plus utilisées dans les productions de la RTP pendant le PREC, que ce soit des reportages, des documentaires ou même des émissions de plateau. Contrairement à la TVE, qui utilisait très peu de chansons de protestation comme habillage sonore des reportages et des documentaires de la Transition, la RTP y recourut considérablement pendant la période révolutionnaire mais aussi lors de la phase pré-constitutionnelle et les tout débuts de l'étape constitutionnelle. Ce type de chanson populaire, sociale et politique, faisant partie intégrante du discours pro-révolutionnaire, car selon J. A. García

Martín, « la musique renforce la (non-)conformité avec les normes sociales et contribue à la continuité et à la stabilité d'une culture en exerçant comme véhicule transmetteur de la réalité historique du moment<sup>1114</sup> ». Souvent inspirée de la *Nueva Canción* latino-américaine, la *canção de resistência* ou de *protesto* portugaise côtoyait sur les ondes de la RTP de nombreux artistes cubains ou chiliens, notamment, comme Carlos Puebla, Víctor Jara ou Violeta Parra<sup>1115</sup>. À la *Televisión Española*, cette chanson latino-américaine était quasiment absente, même bien après la mort de Franco. La chanson sociale espagnole fut aussi relativement inexistante. Parmi les rares exceptions, citons les programmes musicaux dédiés à la *Nova Cançó* catalane réalisés en 1974 par les équipes particulièrement progressistes de Miramar, la revue musicale *Mundo Pop* et le programme culturel *Encuentros con las Artes y las Letras* qui invitèrent sur leur plateau de nombreux *cantautores*, la plupart engagés contre le franquisme, comme Lluís Llach, Adolfo Celdrán Mallol, Carlos Cano, Maria del Mar Bonet, Rosa León ou bien les groupes Aguaviva et La Trinca<sup>1116</sup>. Malgré cette relative invisibilité de la chanson politique sur les petits écrans espagnols, deux morceaux se transformèrent en hymnes de la Transition : *Libertad sin ira* et *Habla, pueblo habla*. Le premier, du groupe Jarcha, fut utilisé après un accord entre la maison de disque du groupe et la maison d'édition Grupo 16, pour promouvoir la sortie du journal *Diario 16*, en octobre 1976. Mais cette chanson fut censurée, et donc interdite de diffusion à la télévision. Cas symétriquement opposé, quelques semaines plus tard, avec *Habla, pueblo habla* : le gouvernement de Suárez, et surtout son équipe de communication, transformèrent cette chanson du groupe Vino Tinto en véritable ode au processus de réforme politique<sup>1117</sup>. Afin de pousser les Espagnols aux urnes pour le référendum du 15 décembre, le morceau était inlassablement diffusé sur les antennes de la RTVE, quasiment *ad nauseam*.

Capture d'écran de l'un des spots diffusés à la TVE pour le référendum du 15 décembre 1976.



1114J. A. García Martín, « Las Américas y 1968: revolución y canción protesta » in José Manuel Azcona et Majlinda Abdiu, *El sueño de la revolución social. Contracultura, Canción-protesta y Kalashnikov*, Grenade, Comares, 2020, p.161 (nous traduisons). L'ouvrage qui étudie les liens entre la chanson engagée, la contreculture et la révolution n'aborde malheureusement pas le cas portugais, ni l'espagnol.

1115Beaucoup de chansons, notamment *Todo por la reforma agraria* de Carlos Puebla, *Al centro de la injusticia* de Violeta Parra et *Plegaria a un labrador* de Víctor Jara.

1116Entre autres : TVE. *Mundo Pop* : Luis Eduardo Aute, 07/01/1975 ; Carlos Cano, 26/02/1976. *Encuentros con las Artes y las Letras* : José Antonio Labordeta, 02/07/1976 ; Pablo Guerrero, 03/09/1976 ; Luis Eduardo Aute, 05/09/1976 et 17/09/1976 ; Rosa León, 08/10/1976 ; Aguaviva, 19/11/1976 ; Adolfo Celdrán Mallol, 17/12/1976 ; La Trinca 11/03/1977.

1117R. Martínez-Durbán et Antonio Gasset utilisent le terme de « propagande » à ce sujet dans un reportage d'*Informe Semanal* : TVE. *Informe Semanal* : « La propaganda del referéndum », 04/12/1976, 09'00".

## 2. Une vision autocomplaisante

### 2. 1. Des télévisions qui se mettent en scène à des dates-clefs

Dès le début du processus de transition vers la démocratie, les télévisions ibériques se mirent en scène. Les anniversaires étaient des moments privilégiés pour se mettre en avant. Les vingt et vingt-cinq ans de la TVE (1976 et 1981) et de la RTP (1977 et 1982) furent l'occasion de revenir sur leur parcours à travers une programmation spéciale et festive. Celles-ci intégraient des rétrospectives, composées d'un ou plusieurs épisodes, qui consistaient en un montage d'archives, témoignant de la richesse du fonds de chacune des deux télévisions<sup>1118</sup>. Ces documentaires, déroulés de manière chronologique, s'articulaient généralement autour de plusieurs dates-clefs. Ce retour sur soi n'avait pas pour objectif d'ouvrir une réflexion sur le rôle politique de la télévision, notamment sur son utilisation pendant la période autoritaire ou pré-démocratique, mais bien de célébrer ses progrès techniques et son essor social, ainsi que de rendre hommage à ses travailleurs<sup>1119</sup>. Les autres anniversaires, même s'ils ne correspondaient pas à des chiffres ronds, étaient aussi célébrés à grands renforts de reportages et d'interviews de figures historiques de la *casa*<sup>1120</sup>.

Les visites officielles de ministres, de chefs de gouvernement ou de l'État constituaient également des occasions pour la TVE et la RTP d'être en représentation. Généralement, ces réceptions donnaient lieu à la réalisation de reportages qui étaient diffusés dans les journaux télévisés et/ou dans les magazines d'actualité nationale<sup>1121</sup>. L'inauguration de nouvelles installations

---

1118RTP. *Documentários Nacionais* : « *Aniversário 20 Anos da RTP* », 07/03/1977, 54'08", 1<sup>o</sup> Programa. Ce documentaire réalisé par Luis Andrade et uniquement diffusé sur la Première Chaîne, rendait principalement hommage aux travailleurs de la RTP, et mettait en lumière la date du 25 Avril. Pour son vingt-cinquième anniversaire, la RTP diffusa tous les dimanches soirs, du 7 février au 7 mars 1982, une série en cinq épisodes écrite par Horácio Caio et réalisée par Helder Duarte : « *Televisão – 25 anos* », 5 épisodes de 45', 07/02/1982-07/03/1982, 1<sup>o</sup> Programa. Quant à la TVE, elle organisa pour ses 20 ans une programmation spéciale : à 14 h 00, Prado del Rey connecta avec les centres régionaux (Saint-Jacques-de-Compostelle, Valence, Asturies, Canaries, Bilbao, Séville et Barcelone), puis le TD de 15 h 00 se clôtura par l'interview du directeur de la TVE, Rafael Ramos Losada, et celle du critique Enrique del Corral. Le soir, fut diffusé sur la Première Chaîne un programme de divertissement intitulé « *Feliz Cumpleaños* », présenté par Alfredo Amestoy et Verónica Vera, qui fut interrompu par de nombreuses incidences techniques. En 1981, la TVE diffusa une série commémorative de six épisodes dirigée par Carlos Guisalao Estelar et réalisée par Carlos Manuel Lemos, qui alternait extraits de programmes et interviews de professionnels. Dans le cinquième numéro, Manuel Martín Ferrand déclarait : « (...) TVE es "la mejor televisión de España". La afirmación sigue siendo cierta, y a pesar de ello, estos programas, que estamos viendo, conmemorativos de los 25 primeros años de TVE, no derrochan ningún tipo de triunfalismo. Y no porque independientemente del uso político que se haya querido, o se haya podido hacer en cada momento, ésta es una Casa llena de profesionales, aquí hay sonidistas, iluminadores, decoradores, cámaras, realizadores, guionistas, informadores, carpinteros, maquilladores que conocen su oficio, que aman su oficio. Y eso se ha notado en estos 25 años. Muchas veces. ». TVE. « *Los 25 primeros años de Televisión* », 6 numéros, 26/10/1981-31/10/1981.

1119Dans le quatrième épisode, le sociologue Manuel Castelhana était interrogé sur l'impact social de la télévision. Il distinguait deux périodes, l'avant et l'après 25 Avril, et insistait sur l'influence du média dans la société portugaise du début des années 1980 : « *E evidente que a televisão, como nova e grande força socializadora que, hoje, em muitos aspectos, supera até os meios tradicionais de educação, os pais, a escola, a rua, teve alguma influência na formação dos quadros sociais de referência desta geração.* » RTP. « *Televisão – 25 anos* », épisode n° 4, 28/02/1982, 1<sup>o</sup> Programa.

1120RTP. « *23<sup>o</sup> Aniversário da RTP* », 07/03/1980, 13'07", 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> Programas. Sur fond de musique électronique, ce montage d'archives est accompagné d'un commentaire en voix *off* original, qui commence par ces mots : « *RTP Hoje. Aqui o inicio permanente do futuro, numa aposta que não se ganha porque o futuro é sempre um amanhã. 23 anos de caminho. 23 anos de caminho ... irregular (...)* ». S'ensuit une litanie de mots, parfois spécifiques au vocabulaire technique de la télévision, qui finit par former une sorte de poème minimaliste. Des images de studios et de matériel dernier cri défilent à l'écran. Souvent en gros plan. Il s'agissait de démontrer aux Portugais que la RTP était une télévision moderne, pleinement de son temps.

1121Comme, par exemple, lors de la visite de Jorge Correia Jesuino, Ministre de la Communication Sociale des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> (puis V<sup>e</sup>) GP au centre de la RTP de Porto. RTP. *Telejornal* : « *Visita do Ministro Jorge Correia Jesuino à RTP-Porto* », 06/04/1975. Ou lors de la visite des locaux

étaient, à plus forte raison, prétexte à vanter leur modernité et leur capacité d'adaptation. Le matériel technique comme les caméras, les micros, les tables de mixage, les unités mobiles ou les studios flambant neufs étaient exhibés dans des sujets de plusieurs minutes. Ce fut particulièrement le cas lors de la pré-inauguration du futur siège et nouveau centre de production lisboète de la RTP dans l'avenue 5 de Outubro en février 1979 (qui devait progressivement être mis en service jusqu'en 1981) et de Torrespaña en juin 1982<sup>1122</sup>. D'autres moments significatifs, comme le début des émissions en couleur ou l'annonce de changements substantiels dans la programmation, étaient aussi considérés comme des motifs pour se mettre en scène, notamment à travers des conférences de presse qui étaient ensuite l'objet de reportages<sup>1123</sup>. L'image transmise était alors celle d'une télévision effervescente, volontaire et en marche vers le futur<sup>1124</sup>.



lisboètes de la RTP par le *Conselho de imprensa*. RTP. *Telediario* : « *Visita do conselho de imprensa à RTP* », 30/05/1978.

1122RTP. *Telediario* : « *Novas instalações RTP* », 23/02/1979. Deux ministres étaient présents lors de cette visite : Daniel Proença de Carvalho, ministre de la Communication Sociale et Álvaro Barreto, ministre de l'Industrie et de la Technologie. Sur des plans intérieurs d'un camion de retransmission, le commentaire en voix *off* soulignait l'importance du nouveau matériel : « (...) *A televisão dos anos 80 não passa apenas pelas novas instalações mas pelo novo material com que serão ocupadas. Este carro de exteriores que, desde há pouco, pertence à RTP, é considerado, a última palavra neste tipo de material técnico. Hoje, ele foi de certa maneira a estrela da companhia.* » TVE. *Telediario* : « *Los Reyes inauguran las instalaciones de Torrespaña* », 07/06/1982.

1123Par exemple : TVE. *Telediario* : « *Rafael Ansón presenta el avance de los nuevos servicios informativos de RTVE* », 10/12/1976 et RTP. *Telediario* : « *Emissão total a cor da RTP* », 01/11/1980.

1124RTP. *Telediario* : « *Conferência de Imprensa da Administração da RTP: o novo mapa-tipo* », 13/05/1977. Lors de cette conférence de presse, le président du Conseil d'Administration, Edmundo Pedro, lisait son discours sans à peine lever les yeux de ses notes. Ce jour-là, il annonça une restructuration des services de la RTP ainsi que l'entrée en vigueur d'une nouvelle grille de programmation, le 16 mai, préalable à un changement considérable de programmation prévu pour l'automne suivant. Il justifiait les travaux menés par le Conseil d'Administration qu'il présidait en expliquant que « sa mission essentielle était de repenser [la] télévision du futur et de définir les objectifs à atteindre » (« (...) *cujo fim essencial é o repensar da nossa televisão do futuro e a definição das metas para atingir* ». Dans ce cas précis, l'image véhiculée par la RTP ne correspondait pas au discours. Edmundo Pedro regardait à peine la caméra, ce qui créait une sorte de hiatus dans la dialectique audiovisuelle.





Captures d'écran de différents programmes de la TVE (page précédente) et de la RTP.

Les programmes revenaient également sur leur propre trajectoire, notamment à l'occasion d'un anniversaire, souvent pour célébrer la première année d'émission, le centième numéro ou le premier lustre. Pendant le processus de transition vers la démocratie, ces numéros spéciaux furent plus nombreux à la TVE qu'à la RTP puisque peu de programmes culturels ou d'information portugais se maintinrent plus d'un an à l'antenne. Parmi les exemples espagnols, citons *Encuentros con las Artes y las Letras* qui, pour son quinzième numéro, proposa un florilège de ses toutes premières émissions<sup>1125</sup>. *A Fondo* célébra chacun de ses cinq anniversaires avec des compilations de morceaux choisis, comme des chrestomathies. En 1978, *Encuentros con las Letras* fêta son centième numéro avec un débat sur la situation culturelle en Espagne, et, plus traditionnelle, *Tribuna de la Cultura* prépara en 1980 une sélection d'extraits considérés comme les plus représentatifs ou les plus émouvants pour son « *Historia de 100 programas*<sup>1126</sup> ». Le magazine d'actualités *Informe Semanal* célébra son premier et son cinquième anniversaires avec des émissions spéciales. En 1974, l'équipe de *Semanal Informativo* réalisa un reportage sur ... elle-même<sup>1127</sup>. Sur une musique enjouée, la caméra pénétrait au cœur de la fabrique du programme. Une première

1125 TVE. *Encuentros con las Artes y las Letras*, 08/08/1976, 71'48". Ce numéro spécial fut émis sur un créneau inhabituel.

1126 TVE. *Encuentros con las Letras*, numéro 100, 13/06/1978, 115'16". Après un discours de quatre minutes prononcé par le directeur du programme, le débat réunit pour l'occasion l'historien Ricardo de la Cierva, député de l'UCD et conseiller de Suárez pour les affaires culturelles et l'économiste Ramón Tamames, député du PCE. TVE. *Tribuna de la Cultura* : « *Historia de 100 programas* », 16/06/1980, 53'50".

1127 *Semanal Informativo* fut le premier nom porté par le programme, du 31 mars 1973 au 9 novembre 1974. TVE. *Informe Semanal* : *I Aniversario de Informe Semanal*, 06/04/1974, 54'20".



image réunissait tous les journalistes autour de Pedro Erquicia, lors du conseil de rédaction hebdomadaire. La réalisation, agile, alternait de très gros plans de mains et de visages. Puis, dans un plan de 360° enregistré en extérieur, la caméra filmait une caméra qui filmait. Elle entra ensuite dans les salles de montage, s'attardait sur une Moviola, avant de se faufiler sur le plateau et de s'introduire dans la salle de contrôle. Le reportage se clôturait sur des images de téléspectateurs regardant *Semanal Informativo* sur leur téléviseur. En plus d'être une remarquable mise en abyme, ce reportage dévoilait les coulisses du programme. Il montrait au public tous ceux qui travaillaient dans l'ombre et qui participaient au succès du magazine. Conscients de leur rôle et de celui de la télévision, les membres de *Semanal Informativo* se mettaient en scène. Quatre ans plus tard, pour son cinquième anniversaire, *Informe Semanal* délaissa les scénographies quelque peu narcissiques, mais continua le travail d'introspection. Après l'interview de José Antonio Silva, premier présentateur du magazine, deux reportages qui avaient été censurés au moment de leur réalisation furent diffusés : un premier sujet de 5'10" réalisé en 1974 sur le nudisme, et un second, de 10'20", traitant de l'adultère et qui avait été interdit de diffusion en 1976<sup>1128</sup>.

Par ailleurs, certains programmes avaient pour habitude de réaliser un numéro-bilan, afin de clore leur émission. Cette pratique réflexive fut plus habituelle à la RTP qu'à la TVE, notamment en raison du fait que les numéros-anniversaires y étaient moins fréquents. Ainsi, le très littéraire *Com todas as letras* clôtura ses cinquante-quatre émissions avec une rétrospective, précédée d'un bilan présenté par Joaquim Soares da Costa, l'un des trois directeurs du programme<sup>1129</sup>. Si celui-ci reconnaissait que le programme n'avait pas toujours su parler aux téléspectateurs, il concluait que *Com todas as letras* avait néanmoins réussi à atteindre l'un de ses objectifs : « proposer une réflexion et une critique autour d'une culture sans dogmes ni frontières ». S'en suivit une anthologie du programme, à travers de nombreux extraits qui rendaient compte de cette « vision dynamique de la culture » que ses créateurs avaient voulu insuffler<sup>1130</sup>. Dans un autre style, *Este Portugal que somos* parachevait son émission avec un dernier épisode aussi analytique que le reste de la série<sup>1131</sup>. Le numéro s'ouvrait sur de longs plans de matériel télévisuel entassé dans un entrepôt. S'ensuivait un plan en plongée de l'émetteur de Monsanto, au pied duquel le téléspectateur découvrait peu à peu

1128TVE. *Informe Semanal* : « Entrevista a José Antonio Silva en conmemoración de los 5 años en antena de Informe Semanal », « El desnudismo » (1974), « El adulterio » (1976). L'émission se poursuivait avec un sujet très court (1'10") sur l'équipe d'*Informe Semanal* avant de se clôturer par un reportage d'actualités sur le Moyen-Orient, incluant une interview de Yasser Arafat.

1129*Com todas as letras* était un magazine culturel, principalement littéraire, diffusé sur la RTP1 du 26 juillet 1974 au 21 septembre 1976. Programme bimensuel, d'une durée approximative de vingt minutes, il fut coordonné par Eduardo Prado Coelho, Manuel Alberto Valente et Manuel Costa e Silva. Il était généralement diffusé en semaine, vers 20 heures. Composé d'interviews, de déclarations et de reportages, les émissions pouvaient être monographiques (par exemple : « *Literatura e o Chile* », diffusée le 06/09/1974 et « *Jornais regionais alentejanos* » le 21/09/1974) ou pas.

1130RTP. *Com Todas as Letras*, émission du 21/09/1976. Le programme littéraire allait être supprimé de la grille de programmation dans le cadre des remodelations de l'automne 1976.

1131RTP. *Este Portugal que somos* : « *Balanço e conclusões* », n° 14/14, 07/09/1978, 25'26".

la silhouette d'António José Saraiva. Regard tourné vers la caméra, celui qui était le présentateur et le directeur de la série expliquait alors qu'il s'agissait de « la dernière émission de la série, qui avait été planifiée pour six mois ».



Captures d'écran du dernier épisode d'*Este Portugal que somos*.

Il précisa que ce numéro serait à la fois un bilan et une conclusion, et qu'il « tenterait d'exprimer comment il s'était senti tout au long de ces épisodes ». Il commença son récit en disant que c'était sa première expérience face à une caméra, qu'il appelait une « *maquina* ». Lui disait venir d'une autre génération, d'une vieille génération, celle qui communiquait encore avec un crayon et un papier, ou directement, en parlant, dans un « dialogue permanent ». Le professeur de littérature portugaise entama alors un monologue sur les vices et les vertus de la télévision. Il la décrivait comme un média froid, déshumanisé voire déshumanisant, et confessa que cette expérience s'était avérée un exercice difficile pour lui<sup>1132</sup>. Il tenta ensuite de résumer les réflexions développées au fil de la série, dans le but de définir la nature profonde du Portugal (*Este Portugal que somos*) : une tradition de combativité, un pays exportateur d'hommes, une vocation œcuménique.

## 2. 2. Des programmations de plus en plus autotéliques

En sus de ces épisodes-anniversaires, des numéros-bilans et des reportages où la RTP et la TVE se mettaient régulièrement en scène, les deux télévisions produisirent d'autres types de réalisations autocentrées, dont elles étaient le sujet principal. Parmi cette programmation croissante, de nombreux documentaires sur la télévision qui cherchaient à divulguer l'envers du décor. C'est par exemple le cas de la série portugaise « *Sabe onde fazemos TV ?*<sup>1133</sup> ». Composée de trois épisodes

1132« *O estímulo da televisão é um estímulo um bocadinho deshumano. (...) A televisão, perante nós, funciona de uma maneira um bocadinho indiferente. Há muitos locutores. Há muitos autores de emissões, que estão falando como se estivessem escrevendo (...), não estão realmente falando, comunicando humanamente e calorosamente com as pessoas. E este calor é fundamental na vida (...).* »

1133RTP. *Sabe ?* : « *Sabe onde fazemos TV ?* », 3 épisodes d'environ 50', 13/09/1974, 27/09/1974 et 11/10/1974. La série était produite, réalisée et présentée par Ruy Ferrão. Cinq épisodes avaient été réalisés et montés, mais seuls les trois premiers furent diffusés.

diffusés pendant la période post-révolutionnaire, elle présentait les différents métiers artistico-techniques et faisait découvrir les multiples endroits, éclatés, où se « faisait la télévision ». Le commentaire en voix *off* énumérait une kyrielle de chiffres, de dates et de lieux, pendant que la réalisation jouait des zooms et composait des mises en abyme<sup>1134</sup>. Mais au-delà du caractère divulgateur, cette production était une plate-forme de revendications pour les travailleurs de la RTP. Plusieurs d'entre eux, qui étaient interrogés par le réalisateur Ruy Ferrão, un des pionniers de la RTP, dénonçaient la « précarité constante » et les « conditions de travail très souvent inhumaines », telles que le bruit insupportable, permanent, ou la température atteignant les 48°C dans les studios en été. S'adressant directement aux téléspectateurs, ces personnels insistaient sur l' « esprit de sacrifice » qui les animait « pour [leur] divertissement, pour [leur] information ». Pendant la période constitutionnelle, la RTP continua cette pratique réflexive, cependant le ton des réalisations était bien moins revendicateur. Ainsi, le reportage « *A montagem na RTP* », diffusé en 1978, expliquait simplement en quoi consistait le métier de monteur à la télévision<sup>1135</sup>. Rythmé et de bonne facture, ce sujet d'Alice Cruz donnait la parole aux monteurs, et surtout aux monteuses, et participait de cette volonté de la *Radiotelevisão Portuguesa* d'expliquer ce qu'était la télévision et comment elle fonctionnait. Certains programmes s'attardaient sur les aspects techniques tandis que d'autres insistaient sur son rôle dans la société, mais plus aucun ne protestait contre les conditions de travail<sup>1136</sup>. Comme la RTP, la TVE chercha à dévoiler l'envers du décor. Récupérant une partie des images de deux programmes émis en 1972 dans le cadre de la série *¿Cómo es ? ¿Cómo se hace ?*, le documentaire « *¿Cómo se hace un programa de televisión ?* », diffusé en 1978, décrivait le processus de production depuis l'écriture du scénario jusqu'à l'émission du programme<sup>1137</sup>. Il s'agissait à la fois de démystifier le processus de création télévisuelle en montrant ce qu'il se passait de l'autre côté de l'écran, tout en mettant en avant la modernisation des équipements et des pratiques, ainsi que le professionnalisme des différents personnels. Ces mêmes objectifs, couplés à une volonté affichée de transparence, furent recherchés dans le documentaire « *La Televisión, Hoy* », qui fut diffusé à l'occasion de l'entrée en vigueur du nouveau statut de la Radio et de la Télévision. En une heure, il donnait une vue d'ensemble relativement précise de ce qu'était la télévision publique espagnole en 1980<sup>1138</sup>. À base de chiffres et de nombreuses déclarations de

1134RTP. *Sabe ?* : « *Sabe onde fazemos TV ?* », n° 3, 11/10/1974. Un exemple de jeu de perspective : dans une salle de montage, un gros plan sur l'écran (on ne distingue pas l'image) puis sur les mains du monteur et sur les bobines de la Moviola qui tournent. Puis la caméra dézoome, on découvre alors une monteuse en blouse blanche et, assis à côté d'elle, Ruy Ferrão, attentif. Les deux regardent l'écran. Dans le commentaire en voix *off*, Ruy Ferrão explique qu'on le voit en train de préparer l'épisode émis deux semaines auparavant. La caméra se déplace alors un peu vers la droite et se penche vers les bobines qui tournent, et zoome au maximum.

1135RTP. *4300 Minutos* : « *A montagem na RTP* », 02/12/1978, 11'47".

1136RTP. *Espaço Cultural* : « *O homem que inventou a televisão* », 27/12/1978, 58'27". Dans la première partie du programme, une des figures de la RTP, Vasco Hogan Teves, commentait le rôle pionnier qu'avait eu le Portugais Adriano de Paiva dans l'invention de la télévision. Le thème du débat qui constitua la seconde partie était étonnant : la non-capacité d'invention des Portugais. Pourquoi y avait-il si peu d'inventeurs portugais ? Cette disposition à s'autoflageller en public et collectivement ne se retrouve pas dans les débats organisés à la TVE pendant cette même période.

1137TVE. *¿Cómo es ? ¿Cómo se hace ?* : « *¿Cómo se hace un programa de televisión ?* », 16/10/1972, 26'55" ; « *¿Cómo es televisión ?* », 23/10/1972, 27'21". « *¿Cómo se hace un programa de televisión ?* », 1978, 21'07".

1138TVE. *Primera Página* : « *La Televisión, hoy* », 12/02/1980, 56'34". Le commentaire en voix *off* s'ouvrait sur cette affirmation grandiloquente :

responsables, le programme passait en revue l'organisation de la TVE et déchiffrait son budget. Il se concluait sur le résultat de deux classements européens qui démontraient la forte productivité des travailleurs et travailleuses de la TVE<sup>1139</sup>. Plus que se vanter ou fanfaronner, le commentaire semblait plutôt défendre publiquement le travail collectif des personnels de la *Televisión Española* dans un contexte de transition, administrative et juridique, qui provoquait des inquiétudes. L'entrée en vigueur, le 2 février 1980, du Statut de la Radio et de la Télévision (*Estatuto de la Radio y la Televisión*), élaboré par les Cortès espagnoles, clôturait une période constituante initiée en novembre 1977. Ce support juridique devait permettre à la TVE d'être en adéquation avec la nouvelle réalité politique du pays et remplir sa mission de service public. Elle faisait désormais face à trois grands défis : un renouvellement fonctionnel, avec de nouveaux locaux, un matériel plus moderne et une meilleure gestion du personnel, le respect de critères économiques intrinsèques à toute entreprise, notamment par la création de trois sociétés étatiques qui venaient remplacer l'organisme autonome, et un plus grand contrôle démocratique, à travers une commission parlementaire et le comité d'administration, élu par les députés et les sénateurs. Deux ans plus tard, dans une ambiance plus frénétique, le pilote de la série *La otra cara del deporte* mettait l'accent sur la nouveauté des techniques et sur la modernité du matériel utilisé pour filmer les événements sportifs<sup>1140</sup>. La TVE venait de faire ses preuves avec la Coupe du Monde de Football, le professionnalisme de ses équipes n'était plus à prouver, et le ton était donc plus léger et semillant.

Parmi les autres types de retour sur soi, figuraient la promotion de programmes réalisés et produits par la propre télévision. En Espagne, ce fut entre autres le cas de *625 líneas* (1976-1981) puis *Vamos a Ver* (1981-82) mais aussi de programmes informatifs comme *Informe Semanal* qui réalisa, par exemple, des reportages sur la série « *Verano Azul* », qui relatait les aventures andalouses de sept adolescents, ou sur les débats de *La Clave*<sup>1141</sup>. Le magazine de reportages participa également au labeur collectif de la TVE pour mettre en valeur les efforts humains,

---

« Ningún espectáculo, ningún fenómeno público convoca a tanta gente en el mismo periodo de tiempo. Es la televisión. Es el gran regalo de la vida contemporánea. Es un especie de milagro diario que hace que cualquier persona pueda contemplar todo hecho histórico, la noticia más insignificante o el espectáculo más impresionante sin salir de su casa y sin pagar entrada. La televisión es el gran vehículo de comunicación del siglo XX. » Le documentaire expliquait ensuite ce qu'était une rédaction, divulguait notamment la fabrique du journal télévisé et celle d'*Informe Semanal*. À grand renfort de chiffres, il faisait le tour des dix centres régionaux, listait les correspondants de la TVE à l'étranger et décrivait ce qu'était la UER, avant de présenter son personnel et de commenter le rôle des différents services (administratifs, artistiques, techniques comme celui de Maintenance des Studios, documentation, etc.).

1139TVE. *Primera Página* : « *La Televisión, hoy* », 12/02/1980, 56'34". « *Relacionando los gastos totales y las horas de emisión, con el número de empleados, se obtienen los siguientes parámetros: la relación por trabajador más económica : 1º/ BBC, 2º/ TVE. (...) Con una producción propia similar a la del resto de los países, es de destacar que las horas de producción emitidas por empleado en España son superiores a las de Italia y Gran Bretaña, siendo solamente superadas por las de Alemania. Lo que pone de manifiesto la elevada productividad de los trabajadores de TVE.* »

1140TVE. *La otra cara del deporte* : épisode pilote, 15/10/1982, 30'29".

1141TVE. *Informe Semanal* : « "*Verano Azul*": todo un impacto », 13/02/1982, 13'28". Si le premier épisode de la série, émis le 11 octobre 1981, n'avait pas réuni les foules, les derniers épisodes avaient rassemblé plus de neuf millions de téléspectateurs. À la veille de la diffusion du dernier épisode, le reportage analysait les raisons du succès de cette production « maison ». TVE. *Informe Semanal* : « *La clave de La Clave* », 02/10/1982, 08'15". Ce reportage racontait « l'arrière-boutique » (« *trastienda* ») du débat pré-électoral qui s'était tenu la veille au soir sur la *Segunda Cadena* et qui avait réuni les principaux leaders politiques, sauf González et Suárez.

techniques et budgétaires réalisés par la télévision pour être à la hauteur de l'événement qui lui avait été confié : la retransmission de tous les matchs de football organisés dans le cadre du *Mundial 82* et ce, vers cent quarante-six pays (13 juin-11 juillet 1982). Cette coupe du monde, la première organisée en Espagne, généra de nombreux programmes spéciaux ainsi que de multiples reportages diffusés dans les *Telediarios* et les magazines d'actualités de la TVE, principalement en juin et juillet 1982, même si les premiers furent diffusés dès 1981<sup>1142</sup>. La plupart d'entre eux s'attardaient sur l'édifice *Torrespaña*, inauguré le 7 juin 1982 par le couple royal, et qui fut le centre émetteur et récepteur des communications de la compétition<sup>1143</sup>. Son antenne, haute de 220 mètres, était présentée comme le « cœur technique du projet », « la colonne vertébrale de l'opération<sup>1144</sup> ». Elle devint rapidement un symbole de la modernité de la télévision espagnole. Tous, sans exception, célébraient le travail du personnel de la TVE, des secrétaires, des cameramen et de l'ensemble des techniciens aux journalistes, en passant par les équipes de réalisation<sup>1145</sup>.

D'autres émissions ponctuelles, sur des sujets spécifiques, complétaient cette programmation réflexive. Il s'agissait, par exemple, de numéros dédiés au langage utilisé à la télévision, à la place du petit écran au sein du foyer familial ou bien à l'effet de la télévision sur les enfants et les adolescents<sup>1146</sup>. Enfin, la TVE et la RTP donnaient régulièrement la parole à leurs publics respectifs

1142TVE. « Fútbol, encuentro en España », 04/10/1981, 45'45". Dans ce programme spécial, José María Casanovas expliquait en direct, depuis le salon catalan Sonimag, spécialisé dans le son et l'image, comment la TVE se préparait pour le *Mundial 82*. Elle venait d'y présenter son plan d'action, à l'horizon juin 1982, afin d'être prête pour la retransmission des cinquante-deux matches du championnat ainsi que pour l'élaboration de mille reportages destinés quotidiennement aux Espagnols et au reste du monde. Casanovas en profita pour dévoiler aux téléspectateurs la maquette du futur centre de production de la TVE, situé dans Madrid, proche de la M30, et qui n'avait pas encore de nom (*Torrespaña*). À cette date, la TVE avait déjà investi 18 milliards de pesetas, et avait par exemple acheté vingt nouvelles unités mobiles, dont une permettait justement de retransmettre en direct depuis Barcelone.

1143Par exemple : TVE. *Telediario* : « Visita de los periodistas deportivos que cubren el Mundial 82 a las instalaciones de Torrespaña », 01/06/1982, 06'25" ou « Los Reyes inauguran las instalaciones de Torrespaña », 07/06/1982, 14'42". Dans son discours d'inauguration, Juan Carlos I<sup>er</sup> saluait notamment les efforts, le dévouement et la conscience démocratique des travailleurs de la RTVE : « Con verdadera alegría y confianza en el futuro, inauguramos estas grandes instalaciones de Radio y Televisión a las que habéis dado el acertado nombre de "Torrespaña". Estoy persuadido de que el aumento y la mejora de las líneas informativas, para que se consiga un número de hombres bien informados, incrementa las posibilidades de entendimiento entre ellos. Gracias a estas nuevas instalaciones, a las demás, y sobre todo al personal de RTVE, cerca de 2 000 millones de espectadores conocerán, directamente, en todo el mundo, los acontecimientos de la próxima copa. (...) Agradezco las decisiones de las instituciones del Estado que han hecho posible, (...) a RTVE y a las empresas que con ella han trabajado, la construcción, en un plazo tan breve, de esta magnífica sede y de las demás instalaciones extendidas por toda España. Será preciso, ahora, continuar la obra emprendida a fin de obtener el máximo provecho del esfuerzo iniciado en beneficio de España, de su presencia en el mundo y de la paz entre los pueblos a la que estos medios deben servir. Yo deseo que este propósito y convivencia armónica, que de siempre se miró desde aquí, y que los profesionales de RTVE, a quienes dirijo el más cariñoso saludo, lo hagan, lo tengan muy presente al emplear los nuevos, espléndidos y valiosos útiles de trabajo que acaban de entregar a los españoles. Quedan inaugurados en Torrespaña los nuevos servicios de RTVE. »

1144Ces deux expressions sont présentes dans le commentaire en voix *off* du reportage « TVE: El Mundial Hora a Hora » qui dressait le bilan de l'exploit technique réalisé – et réussi – par la *Televisión Española* pendant le championnat. TVE. *Informe Semanal* : « TVE: El Mundial Hora a Hora », 17/07/1982, 22'15". Ce reportage expliquait comment s'était déroulée, heure par heure, une journée du *Mundial 82* à la TVE. Le commentaire en voix *off* démarrait ainsi : « El día 13 de junio, a las 8 de la tarde, España tenía un compromiso: dar cobertura al campeonato del Mundo de Fútbol de 1982. El objetivo era claro y unívoco: transformar un espectáculo cuyos asistentes nunca sobrepasarían los 120 000 espectadores en un espectáculo para una audiencia que, en algunos casos, sería superior a 1500 millones de personas. El reto no ofrecía dudas: España debía tener, para entonces, unas instalaciones capaces de hacerlo posible. (...) Pero nada hubiese posible sin los hombres y mujeres que transformaron este reto en realidad. Tiempo antes, una escrupulosa organización se puso en marcha. Ella debía prever los elementos materiales y humanos imprescindibles, organizarlos funcionalmente, convertirlos en un solo cuerpo que, al unísono, diese una respuesta precisa y eficaz. Todo ello tenía un nombre: Grupo operativo ». Et se concluait sur ces mots, après avoir répété à plusieurs reprises les termes « reto » et « desafío » : « El Mundial ha sido, además, un magnífico pretexto para renovar equipos y dotar de un nuevo edificio la TVE. En el terreno personal, ha sido una experiencia enriquecedora para quienes lo hicieron posible. »

1145Par exemple : TVE. *Telediario* : « Gente trabajando en Informativos / Grabación del programa Telemundial 82 », 08/07/1982, 13'34".

1146Par exemple : TVE. *Lengua viva* : « El lenguaje en televisión », émis en 1977 ou 1978, 09'53" / TVE. *Un mundo para ellos* : « Televisión y familia », 03/08/1982, 33'55". Lors de cette table ronde présentée par Adela Cantalapedra, le binôme famille-télévision fut examiné sous plusieurs angles. Des questions comme « La télévision modifie-t-elle la vie de famille ? », « Les enfants doivent-ils regarder les journaux

afin qu'ils puissent exprimer leurs doléances en termes de programmation. Cette pratique prenait souvent la forme de micro-trottoirs qui étaient diffusés dans le cadre d'émissions ne portant pas toujours sur la télévision<sup>1147</sup>. Elle pouvait aussi consister en une lecture à l'antenne de courriers de téléspectateurs, soit par les speakerines, soit par les présentateurs et présentatrices de divers programmes.

### 3. La TVE et la RTP, narratrices de leur rôle comme actrices de la Transition

En plus de se définir comme un miroir social, les deux télévisions se présentaient également comme de véritables actrices de la transition vers la démocratie. À travers des scénographies plus ou moins introspectives, la TVE et la RTP cherchaient à mettre en avant leur rôle dans le processus politique, social et culturel, et ce, malgré l'ingérence du pouvoir.

#### 3.1. En Espagne, au-delà d'une « canalisation » de l'action gouvernementale

À la TVE, ce fut particulièrement évident à travers la programmation informative, et ce dès les prémices du processus transitionnel. Ainsi, dans la rétrospective de l'année 1974 réalisée par *Informe Semanal*, deux minutes et quarante-sept secondes étaient dédiées au magazine lui-même<sup>1148</sup>. Tous les membres de l'équipe apparaissaient, affairés, sur plusieurs plans diffusés en clôture de la seconde partie du résumé, juste après un sujet sur la chute du régime des colonels en Grèce. Cette place transcendante, parmi les reportages consacrés au scandale du Watergate, à la guerre du Vietnam ou bien encore à la crise économique qui déferlait sur le monde, ne laissait aucun doute quant à la mission et à la vocation de ce nouveau journalisme audiovisuel. Le montage, dépouillé de tout commentaire en voix *off* mais accompagné d'une musique folk, transmettait l'image d'un groupe de professionnels soudé, complice et investi. Son absence de compromis avec la déontologie du métier et la démocratie y étaient manifestes. Plus tard, lors de la période pré-constitutionnelle, certains reportages d'*Informe Semanal*, diffusés en complément des spots électoraux et des

---

télévisés qui parlent de guerres et de tragédies ? » ou « Qui censure ce que ne doivent pas voir les enfants ? » furent posées à des journalistes, des psychologues, divers spécialistes des médias, ainsi qu'à des parents et à leurs enfants. / TVE. *Voces sin voz* : « *La televisión, escuela de qué ?* », 19/02/1982, 49'51". Dans cette émission, intervinrent Blanca Álvarez, la responsable du département des programmes pour enfants et adolescents de la TVE, le responsable de la publicité de la TVE, l'écrivain Manuel Alonso, un psychologue, un psychiatre et le journaliste Manuel Leguineche. Les positions étaient tranchées. Certains affirmaient que la télévision n'était qu'une fabrique de futurs consommateurs, potentiellement violents et culturellement passifs (allant même jusqu'à la comparer à de « l'huile de colza contaminée », en référence au scandale sanitaire déclenché en 1981), alors que d'autres défendaient qu'un usage ciblé et modéré de la télévision, encadré par des adultes, était positif.

1147RTP. *Bom dia, domingo* : « *Opinião pública acerca da programação dos domingos* », 01/11/1981, 33'46". Dans ce micro-trottoir de 30 minutes, les Portugais étaient interrogés sur la programmation dominicale de la RTP. Qu'aimaient-ils ? Que n'aimaient-ils pas ? Quels programmes aimeraient-ils voir ? Pourquoi ? À la TVE, un programme comme *Opinião Pública* réalisa de nombreuses enquêtes de rue au sujet de la consommation télévisuelle des Espagnols. Par exemple : « *El fútbol en televisión* », 07/01/1980 ; « *Largometrajes en televisión* », 28/01/1980 ; « *Grandes relatos en televisión* », 04/02/1980.

1148TVE. *Informe Semanal* : « *Temas para un año: resumen del año 1974* », 28/12/1974, 49'08".

programmes spéciaux, étaient des productions purement didactiques dont l'objectif était de dissiper les derniers doutes des citoyens espagnols avant le référendum sur le Projet de Loi pour la Réforme Politique du 15 décembre 1976, puis dans les jours précédents les élections générales du 15 juin 1977<sup>1149</sup>. La plupart de ces réalisations cherchaient à familiariser les Espagnols avec les procédés électoraux et la mécanique du vote. Sans doute plus que les autres moyens de communication, de part sa nature audiovisuelle, la *Televisión Española* joua pendant ces années un rôle considérable dans la divulgation des principes et des mécanismes démocratiques, et participa ainsi à rendre possible le *cambio político*. La fonction, la place et l'influence des médias lors de la campagne électorale, ainsi que la couverture médiatique du suffrage, furent l'objet d'analyse de plusieurs émissions et reportages de la TVE<sup>1150</sup>. Dans le double reportage « *El primer año del Gobierno Suárez* », le commentaire en voix *off* affirmait que « malgré les tracts, les affiches, les sondages, [c'était] les interventions des leaders politiques à la RTVE, ainsi que les meetings politiques, qui avaient accaparé l'attention des Espagnols<sup>1151</sup> ». La question de la neutralité de la presse fut également soulevée. Celle de la TVE fut largement encensée sur ses antennes, où l'on ne cessait de rappeler que la direction avait souhaité la création d'un « *comité de neutralidad* »<sup>1152</sup>.

En effet, Suárez, qui connaissait bien les arcanes de la TVE pour y avoir été désigné secrétaire des *Comisiones Asesoras de programación* en novembre 1964, puis directeur des programmes en janvier 1965, avant d'être nommé directeur de la Première Chaîne en juillet 1965 et, enfin, directeur général de la RTVE en novembre 1969, ne redoutait que la télévision ne devînt un nid anti-démocratique. En plus des membres de la DGS, d'anciens militaires de l'*Ejército* généralement, qui surveillaient les faits et gestes du personnel, de très nombreux phalangistes occupaient les bureaux de Prado del Rey et pouvaient à tout moment s'opposer au processus de démocratisation. La présidence craignait qu'ils ne transformassent la télévision en un contre-pouvoir

1149C'est notamment le cas de « *15 de junio: el día más largo* », un reportage simple, formel et efficace, diffusé quatre jours avant les premières élections libres de la Transition. La carence civique du peuple était telle que de nombreux Espagnols ne savaient pas comment voter, ou avaient oublié comment le faire. Dans les premières minutes, la voix *off* indiquait que les candidats élus seraient les futurs députés et sénateurs, et qu'ils formeraient le pouvoir législatif. Puis, sur des plans de bulletins correspondant à différentes formations politiques, le commentaire expliquait de manière claire et précise comment il fallait procéder. Chaque geste était détaillé, pas à pas. Le reste du reportage était dédié à l'organisation de la journée électorale et du dépouillement. Il se terminait sur les moyens déployés par la TVE et d'autres médias pour couvrir au mieux ces élections. TVE. *Informe Semanal* : « *15 de junio: el día más largo* », 11/06/1977, 11'24".

1150Par exemple, le reportage « *Un día para la democracia* » est un montage d'interviews et d'images filmées lors de la journée électorale du 15 juin 1977. Les citoyens, les dirigeants politiques et les journalistes sont les trois personnages collectifs de ce récit à chaud, dont l'objectif était double : relater le déroulement du scrutin et mettre en exergue la très grande couverture médiatique, autant nationale qu'étrangère, de ces élections. Le montage multipliait les plans de studios de télévision et de bureaux de rédaction couverts de machines à écrire, de lignes téléphoniques et de telex. Le commentaire en voix *off* précisait que la TVE avait couvert l'événement pendant onze heures, et la RNE pendant seize heures. Les multiples extraits d'interviews de correspondants étrangers, au sujet de l'impression que leur avait laissée cette journée, rehaussait le caractère exceptionnel du moment. TVE. *Informe Semanal* : « *Un día para la democracia* », 18/06/1977, 40'05".

1151TVE. *Informe Semanal* : « *El primer año del Gobierno Suárez* » - Partie 2 : « *365 días de trabajo* », 02/07/1977, 69'08".

1152Dans le même reportage, la voix *off* assurait : « *Durante toda la campaña, la prensa destacó la neutralidad con la que TVE había tratado las informaciones suministradas por los propios partidos. Se habilitaron para ellos espacios gratuitos, confeccionados y elaborados por los grupos políticos sin intervención en su contenido de los profesionales de estos medios. Se creó un comité en RTVE de neutralidad. La campaña se acabaría con la intervención de cada líder.* » in TVE. *Informe Semanal* : « *El primer año del Gobierno Suárez* » - Partie 2 : « *365 días de trabajo* », 02/07/1977, 69'08".

qui aurait pu se démarquer du gouvernement et le contrecarrer. Pour les en empêcher, Suárez et Ansón décidèrent la mise en place d'un « *comité de espacios informativos* » en décembre 1976, puis celle d'un comité de neutralité en vue des élections de 1977. Il existait une véritable dimension progressiste dans ce but donné à la programmation informative en particulier, et à la télévision en général. L'objectif était démocratique, via des méthodes qui ne l'étaient pas. Le 10 décembre 1976, cinq jours avant le référendum, Rafael Ansón et son frère Luis María, directeur de l'Agence EFE, définirent à travers la télévision ce que devait désormais être la presse. Luis María Ansón intervint à la fin du *Telediario* de 20 h 30, pendant quinze minutes et trente secondes (soit un tiers de l'émission de ce journal télévisé), pour expliquer les nouvelles règles du jeu<sup>1153</sup>. La presse écrite et audiovisuelle, contrôlée *de facto* par les deux frères, devait participer au débat démocratique selon les règles de la présidence du gouvernement. À la télévision, le rôle fondamental, voire prioritaire, donné aux *informativos* avait été explicité par Rafael Ansón un peu plus tôt dans la journée lors d'une conférence filmée dans ses bureaux<sup>1154</sup>. Entouré de Rafael Ramos Losada, directeur de la TVE, de Jesús Mora, coordinateur des services informatifs, et de nombreux responsables démocrates comme Eduardo Sotillos et Ladislao Azcona, le directeur général de la RTVE prononça un discours sur la restructuration des espaces informatifs afin de « répondre le mieux possible aux nouvelles structures et réalités politiques, économiques et sociales du pays »<sup>1155</sup>. Il présenta la future grille informative et annonça la création d'une « nouveauté qui [allait] permettre des nouveautés » : le comité des programmes d'information<sup>1156</sup>. Précurseur des conseils de rédaction, il s'agissait d'une « direction collégiale » qui devait assurer une « ligne hiérarchique très courte et directe », dont le but devait être « d'orienter, sélectionner et hiérarchiser les nouvelles » en se réunissant quotidiennement. Conscient qu'une étape décisive s'ouvrait, Rafael Ansón énonça clairement que ce comité avait comme mission de servir d'appui et de relais à l'action gouvernementale, en « garantissant une canalisation de son information positive à travers la télévision<sup>1157</sup> ». Les critères

1153TVE. *Telediario - Segunda Edición* : « *La prensa en debate* », 10/12/1976, 15'30".

1154TVE. « *Rafael Ansón presenta el avance de los nuevos servicios informativos de RTVE* », document filmé le 10/12/1976, non émis, brut, 22'53".

1155Idem. « (...) *Dentro de esta nueva etapa que empieza, TVE ha decidido, de forma prioritaria, plantearse una reestructuración de los espacios informativos de manera que respondan lo mejor posible a las nuevas estructuras y realidades políticas, económicas y sociales de nuestro país. La televisión, medio de información del Estado al servicio de la comunidad nacional, debe ajustarse en todo momento y responder a los planteamientos y necesidades de los 35 millones de españoles. Y, dentro de las tareas de la televisión, de formar, de orientar, de entretener, sin duda alguna, una de las más importantes y trascendentes es... informar. En el planteamiento de TVE, en esta nueva etapa, se van a estructurar tres tipos de espacios informativos : los diarios, los semanales y lo que podríamos llamar "espacios de opinión", una novedad (...)* ». Lors de ce discours, Ansón différencie les espaces d'information quotidiens (les *Telediarios* de 15 heures, 21 heures et *Últimas Noticias*, résumé des informations du jour et une anticipation des nouvelles du lendemain, ainsi qu'un large espace informatif sur l'UHF) des espaces non quotidiens, principalement hebdomadaires, comme *Informe Semanal*, *Crónica de Siete Días*, *Los Reporteros* et une *Telerevista* sur la Seconde Chaîne, sur le modèle des magazines de la presse écrite. Enfin, il annonça une nouveauté : des « espaces d'opinion » comme *¿Quién es .... ?* et *¿Qué es .... ?*, diffusés de manière alternée tous les jours en semaine, des magazines et revues d'actualité comme *Opinión Pública* et *Revista Semanal*, des espaces d'interviews comme *A Fondo* ainsi qu'un programme dédié à la vie officielle.

1156Dirigé par le directeur de la TVE, le *comité de espacios informativos* allait être composé du chef des services informatifs et de deux adjoints (un spécialisé en actualités nationales, l'autre en internationales), des directeurs des trois *Telediarios* de la Première Chaîne et du directeur de celui de l'UHF, du responsable des centres régionaux de la TVE et, par alternance, des directeurs des programmes informatifs de périodicité non quotidienne (hebdomadaire, bimensuelle, mensuelle et bimestrielle) et non régulière (séries de monographiques, par exemple).

1157TVE. « *Rafael Ansón presenta el avance de los nuevos servicios informativos de RTVE* », document filmé le 10/12/1976, non émis, brut, 22'53". « *Por razones, quizá en parte coyunturales, y en parte de fondo, en esta etapa también parece que será conveniente el apoyar en profundo la actuación del gobierno como conjunto sin perjuicio de las posibles críticas y acciones parciales. Y, en todo caso, garantizar la posibilidad de que el gobierno y la administración podrán canalizar su información positiva a través de la televisión. Para llevar a cabo todas estas*



devaient être le soutien à la consolidation de l'institution monarchique, la défense de l'unité nationale, compatible avec l'existence et la reconnaissance des peuples et régions d'Espagne, ainsi que le respect des Forces Armées comme instrument de sécurité du pays. Ces trois sujets furent ainsi les thèmes les plus soumis à la censure audiovisuelle pendant la Transition. Selon le directeur général de la RTVE, la télévision, en tant qu'« organe d'information de l'État au service de la communauté nationale », devait contribuer à fomentier un plus grand vivre-ensemble entre les Espagnols dans cette étape déterminante pour le futur du pays<sup>1158</sup>.

La question de l'ingérence du pouvoir politique dans la programmation et la gestion télévisuelles put être abordée aux prémices de l'ère Ansón. Par exemple, en octobre 1976, pour le lancement du programme *RTVE es noticia*, Joaquín Merino invita le critique de télévision Enrique del Corral<sup>1159</sup>. Les deux s'interrogèrent notamment sur la possibilité d'une absence de « couleur » de la télévision publique. Il ressortait clairement des questions et des réponses que la télévision, même si elle était une actrice, était avant tout un outil au service du « bien commun »<sup>1160</sup>. Cette problématique sur les liens entre télévision et pouvoir disparut ensuite, avant de réapparaître sporadiquement dans la programmation de la TVE, principalement dans *La Clave*. En octobre 1978, Balbín organisa un débat sur le futur de la télévision, abordant les thèmes de la pénétration politique et sociale du média, sa répercussion directe et indirecte sur le téléspectateur, la question de la persuasion et celle de la publicité<sup>1161</sup>. Après huit mois d'absence, la troisième étape de *La Clave* s'ouvrit en avril 1981 sur un acrimonieux discours de Balbín signalant les liens poreux entre la direction générale de la RTVE et le gouvernement<sup>1162</sup>. Dans ce numéro dédié à la télévision en

---

*actividades, se crea un comité de dirección de espacios informativos, que permitirá coordinar y armonizar al máximo todas y cada una de las informaciones, de forma que al final sea el conjunto de los espacios informativos de televisión el que permita a los españoles estar mejor informados de aquellas cuestiones que sean fundamentales a través de este medio. »*

1158 *Idem*. Ansón rajouta que les critères pour « mener à bien toutes ces tâches [seraient] la professionnalisation de l'information, l'autonomie des équipes et leur coordination », et distingue la fonction de l'éditeur, comme responsable des contenus visuels et celle du réalisateur, comme responsable de l'émission.

1159 TVE. *RTVE es noticia* : n° 1, 03/10/1976. Ce programme, là encore complètement autocentré, était écrit, dirigé et présenté par l'écrivain et journaliste de la RNE, Premio Ondas de radio en 1975, Joaquín Merino.

1160 À la question de Merino : « (...) me pregunto, por ejemplo, si una televisión está al servicio de un gobierno, y si el gobierno tiene un determinado color, cómo puede ser esta televisión incolora ? », le critique répondit : « Bueno, lo del color, o no color en este caso, no se refiere precisamente a una línea de pensamiento. Sino al servicio del gobierno que, en ese momento, personifica el Estado. No sé de ninguna televisión que haga nada distinto que conviene al gobierno, en defensa del Estado en cada momento preciso. La usa como cosa propia al servicio del bien común, o, al menos, al servicio de que el gobierno en este momento entiende, que es el bien común. »

1161 TVE. *La Clave* : « *El futuro de la televisión* », 07/10/1978, 124'28". Le long-métrage diffusé avant le débat était *El Televisor* (1974) de Narciso Ibáñez Serrador.

1162 TVE. *La Clave* : « *La televisión en España* », 24/04/1981, 129'57". Balbín démarra ainsi sa présentation : « Buenas noches señoras y señores. Esta es La Clave 3. La Clave, en su tercera fase. Y hay que temer que, desgraciadamente, pueda haber una cuarta o una quinta (...), esperemos con mucho optimismo que esto no ocurra. (...) En La Clave 1, pues estuvimos con ustedes tres meses en pantalla. Fue autorizada por el entonces director general Jesús Sancho Rof, y desautorizada por el entonces director general Peña Aranda. En La Clave 2, que apareció un año después, duró ya tres años. Parece que íbamos mejorando, y fue autorizada por el entonces director general Rafael Ansón, y desautorizada por el entonces director general Fernando Arias-Salgado. Y ahora aparece esta número 3, siendo director general Fernando Castedo. Enuncio los nombres y las épocas, no por casualidad o por una mala intención que se pueda buscar, sino para indicar que las épocas eran más o menos las mismas, o por lo menos las de las apariciones y desapariciones y que, por lo tanto, no hay terribles terremotos con La Clave, como se pretende. Hay sencillamente talentos de un estilo, y de otro. Talantes que admiten la discusión libre y veraz, y talantes que no la admiten. Esperemos que cada vez los talantes que la admiten sean más frecuentes, y, sobre todo, sean capaces de defenderse ante todo tipo de presiones este tipo de idea. Nada más, no quería hacer el silencio para que pareciese que nos olvidamos de todo, y tampoco hay que entrar en excesivas demagogias ni lagrimas tremendistas porque reaparezcamos. Esperemos que duremos lo que pueda ser, y efectivamente hoy empezamos con un tema que era lo lógico que apareciese en antena, porque era uno de los temas que entonces, en la última época de La Clave, por el mes de septiembre del año

Espagne, choix de sujet éminemment politique, le rôle de la TVE et son utilisation par le pouvoir étaient débattus par des journalistes, des responsables audiovisuels et des politiques de différentes obédiences<sup>1163</sup>. Certaines interventions, comme celle de Pilar Brabo, analysaient les modifications entraînées par l'entrée en vigueur du Statut de la Radio et de la Télévision dans les relations entre Prado del Rey et la Moncloa. La députée communiste affirmait qu'il s'agissait sans conteste d'une « nouvelle étape de la RTVE »<sup>1164</sup>. En 1981-82, la place et le rôle de la télévision publique furent à plusieurs reprises abordés, principalement dans des programmes de débat<sup>1165</sup>. Fin 1982, quelques jours avant les élections du 28 octobre, le poids et l'emprise de la télévision furent sondés dans le *talk show* à succès *Su turno*<sup>1166</sup>. Après avoir présenté ses invités et raconté l'anecdote du débat télévisé entre Nixon et Kennedy, Jesús Hermida avança un chiffre : pour les précédentes élections générales, celles de 1979, la TVE avait été le principal canal d'information pour 68 % du peuple espagnol. Ce pourcentage lui permit de lancer le débat autour de la question de « l'influence réelle de la télévision dans les élections »<sup>1167</sup>. Les avis étaient parfois tranchés et divergeaient<sup>1168</sup>. Après

---

*pasado, quedó descolgado: el tema de la televisión* ». Interrogé juste avant l'émission par *El País*, José Luis Balbín avait déclaré que ce serait le débat le plus difficile pour lui, car il devrait se cantonner à le modérer sans pouvoir y participer. In José Ramón Pérez Ornia, « *La televisión en España, primer debate de "La Clave"* », *El País*, 24/04/1981.

1163 Parmi les invités du débat figuraient : Manuel Martín Ferrand (journaliste), Joan Francesc Lasa (critique de télévision), José Ignacio Wert (membre de l'UCD et du Conseil d'Administration de la RTVE), Pedro Bofil (député du PSOE et membre de la Commission de contrôle parlementaire de la TVE), Pilar Brabo (députée du PCE et membre de la Commission de contrôle parlementaire de la TVE), Antonio de Senillosa (député de la *Coalición Democrática* et membre de la Commission de contrôle parlementaire de la TVE), Miguel Ángel Toledano (directeur de la TVE) et Albert Scharf (sous-directeur de la télévision publique de Bavière). Avant la discussion en plateau, fut diffusé le long-métrage d'Elia Kazan *Un homme dans la foule (A Face in the Crowd)*, de 1957. Ce même film fut à nouveau projeté en 1985 lors du numéro 400, dans lequel Balbín et ses invités analysèrent la télévision espagnole des dix dernières années et l'histoire récente du pays. In TVE. *La Clave* : « *Las cuatrocientas Claves* », 25/10/1985, 173'15".

1164 Pilar Brabo affirmait : « (...) *Yo creo que estamos en estos momentos en una situación muy decisiva para la televisión, se puede decir que, por primera vez, desde la aprobación del Estatuto, en enero de 1980, se empiezan a notar ya los cambios en TVE. Creo que hemos pasado de una televisión, que, hasta el año 1979, hasta la aprobación del Estatuto pero también a lo largo del año 1980 porque el Estatuto en realidad no entró en vigor a lo largo del año 1980 en tanto que no se eligió el Consejo de Administración y no se eligió un nuevo director como esta ley establecida, pues creo que hasta este momento, aquí hemos asistido a una televisión llena de una serie de defectos que han sido señalados por todos los miembros de los diferentes grupos políticos y sociales, es decir una televisión de una calidad muy baja, una televisión totalmente mediatizada desde los distintos gobiernos de turno, y una televisión que además estaba hecha por los mismos hombres que la habían hecho, no me refiero a los periodistas sino me refiero a los que la tenían en su control durante los 40 años anteriores. Entonces creo que esta situación ha sido muy difícil de transformar, yo, desde el año 1977 que he sido elegida diputada, primero en la comisión de cultura, y después en la comisión de control, que se creó por la propia Ley de Radiotelevisión del año 80, pues me he dado cuenta de hasta que punto era verdaderamente difícil luchar contra los intereses creados en esa televisión y conseguir avanzar hacia una televisión pluralista, democrática es decir una televisión que estuviera a tono con la etapa de libertades que estamos viviendo. Y creo que ahora, precisamente, es cuando está empezando esta andadura (...). Creo que lo que ocurre es que estamos viviendo una etapa nueva. Y pienso que hay muchos señores a los cuales esta etapa nueva no les gusta. Y entonces pues salen con los latiguillos de turno: el asalto de los rojos, etc, etc. pero yo creo que esto, en definitiva, es una cuestión de broma, y que a lo que estamos asistiendo, es al nacimiento de un nueva etapa en RTVE.* »

1165 La possibilité de la légalisation de l'initiative privée dans le champ télévisuel, et la subséquente posture de l'antenne publique, furent un thème régulièrement traité en 1981. Ce fut par exemple l'objet d'un débat dans *Mano a Mano* qui opposa Luis Ángel de la Viuda (ancien directeur de la TVE et du quotidien *Pueblo*, et responsable du projet *TV80*), favorable à l'apparition d'une télévision privée, à José María Calviño Iglesias (avocat et juriste lié à la TVE) qui lui, y était fermement opposé. TVE. *Mano a Mano* : « *Televisión privada y Televisión pública* », 12/10/1981 (Partie 1), 29'30" et 19/10/1981 (Partie 2), 29'29".

1166 TVE. *Su turno* : « *¿Influye la televisión en las elecciones ?* », 10/10/1982, 60'05". *Su turno* consistait en un débat qui opposait deux équipes, et qui était mené avec poigne par Jesús Hermida. Chaque émission, sur laquelle travaillait plus de soixante-quinze personnes, était enregistrée sans interruption et diffusée dans son intégralité.

1167 Les participants étaient Rafael Ansón, la réalisatrice Pilar Miró, le journaliste Manuel Martín Ferrand, le réalisateur Gustavo Pérez Puig, le commentateur politique de *La Vanguardia* Ramón Pi et le publicitaire Gabriel Jiménez.

1168 Alors que le réalisateur Gustavo Pérez Puig assena tout de go que la télévision était une force décisive pour remporter des élections, Manuel Martín Ferrand le contredit immédiatement en affirmant que le petit écran, tout comme la presse écrite, la radio, les pupitres d'églises et les comptoirs des cafés, était simplement un facteur d'amplification. Rafael Ansón, après avoir distingué une télévision en régime de monopole d'une télévision démocratique, affirma que « la télévision était l'instrument qui, autant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, influait le plus dans les élections, sans être le seul ». « À produit égal, la télévision est décisive. Absolument décisive », avant de pondérer un peu plus tard : « Quand les produits sont différents, la télévision est très importante, c'est l'instrument le plus important, mais il n'est pas décisif. » Dans la lignée des positions de l'ancien directeur général, l'opinion de Gabriel Jiménez était encore plus édulcorée. La télévision pouvait avoir de l'influence, mais sans être décisive, concluait-il avant que Ramón Pi ne relança le débat en évoquant les « luttes féroces entre les partis politiques pour tenter d'arriver à constituer un Comité d'Administration de la RTVE », preuve selon lui que la télévision interférait en politique. La discussion gagna alors en vivacité et en références, notamment françaises et américaines. Les invités distinguèrent l'usage électoraliste de la télévision et

avoir dénoncé les formules démagogiques et salué à plusieurs reprises la « maturité du peuple espagnol », Hermida cita Edward Murrow pour conclure l'émission : « La télévision, sans personne devant et derrière la caméra, n'est rien de plus qu'une boîte, du verre et quelques câbles<sup>1169</sup> ».

### **3.2. Au Portugal, du portrait d'une télévision *esclarecedora*<sup>1170</sup> et « théâtre d'affrontements » à celui d'une télévision assagie, modérée et en quête d'indépendance**

« Toute la Révolution se passe à la télévision<sup>1171</sup> ». Au Portugal, la télévision souligna sa place centrale dans le processus révolutionnaire tout au long de la période 1974-1982. C'est particulièrement le cas dans les jours qui suivirent le coup d'État du MFA, puis lors de la tentative de putsch du 25 novembre 1975, ainsi que lors des commémorations de ces deux événements. Pour ces moments-clefs du récit national, la RTP dépeignait son rôle beaucoup plus passif qu'actif, puisque soumise aux décisions politiques et militaires du MFA, mais qualifiait bien sa fonction d'essentielle. Dès les premières minutes de la Révolution, la RTP fut l'une des institutions les plus contrôlées et les plus protégées du nouveau régime<sup>1172</sup>. Les installations du Lumiar furent occupées à 03 h 25, dans la nuit du 24 au 25 avril, par cent-trente soldats de l'École Pratique de l'Administration Militaire (EPAM). Ils furent tout de suite aidés en interne par des travailleurs qui militaient dans l'opposition démocratique, notamment socialiste, comme João Soares Louro<sup>1173</sup>. En effet, la RTP constituait l'un des cinq objectifs définis par le Mouvement des Forces Armées pour mener à bien le coup d'État<sup>1174</sup>. La séquence du départ des troupes des locaux du Lumiar, filmé le 26 avril, est représentative de ce double aspect : la télévision était un instrument stratégique, or son rôle se caractérisait, à ces moments précis, par sa passivité. Sur ces images, les travailleurs de la RTP, dont beaucoup étaient reconnaissables au badge accroché à leur veste ou à leur pull, étaient regroupés dans la cour. Après avoir écouté en silence le capitaine Teófilo Bento prononcer au mégaphone un discours saccadé, ils applaudirent longuement les militaires de l'EPAM qui s'en allaient au pas. Ces plans constituent une archive qui fut insérée dans plusieurs dizaines de reportages et de documentaires réalisés pendant (et après) la transition portugaise<sup>1175</sup>. Dans les

---

l'utilisation du média au service d'un gouvernement. Gabriel Jiménez les compara aux mécanismes publicitaires. Et Pilar Miró mit l'accent sur la différence entre les espaces destinés aux politiques (émissions politiques, spots) et « la programmation subliminale » de la télévision qui, selon elle, était déterminante car elle pouvait avoir une influence positive ou négative sur la campagne personnelle d'un candidat et de son parti. Ce à quoi Anson rétorqua que la meilleure manière d'éviter que se produisit cette influence excessive sur l'électorat fût qu'il y ait plusieurs télévisions.

1169C'est une phrase extraite du fameux discours « *Wires and Lights in a Box* », prononcé par Edward R. Murrow le 15 octobre 1958 lors de la convention de la *Radio-Television News Directors Association* (RTNDA), ancêtre de la *Radio Television Digital News Association* (RTDNA).

1170Adjectif très souvent utilisé pendant la Révolution et qui signifie à la fois éclairante, instructive, probante et révélatrice.

1171« Toute la Révolution se passe à la télévision. Dans les rues de Lisbonne et à la télévision », résume José Lopes de Araújo. Entretien avec José Lopes de Araújo, le 16 novembre 2017, à Lisbonne.

1172Pendant le PREC, chaque fois que se produisit une situation de forte instabilité politique, le *Comando Operacional do Continente* (COPCON) occupait automatiquement les installations de la RTP pour la défendre.

1173Entretien avec José Lopes de Araújo, le 16 novembre 2017, à Lisbonne.

1174Les autres objectifs étaient le *Rádio Clube Português*, l'*Emissora Nacional*, le Quartier général des Régions Militaires de Lisbonne et Porto, et l'aéroport lisboète.

1175Cette archive, n° 7402558, fut par exemple diffusée dans le *Telejornal* du soir même et dans le documentaire intitulé « *Um ano de revolução* », diffusé un an plus tard, et accompagné de ce commentaire en voix off : « (...) les troupes militaires commencent à abandonner les lieux

semaines et les mois qui suivirent, la RTP mit en valeur son rôle, chaque fois plus actif, pendant la Révolution en le comparant avec celui tenu par la RTP « fasciste » de la dictature. Par exemple, dans *Em Foco* et *A política é de todos*, des figures du monde de la culture dénoncèrent à plusieurs reprises le rôle du média sous l'*Estado Novo*, décrivant notamment ce qu'ils caractérisaient de « chasse aux sorcières<sup>1176</sup> ». Ce jeu de contraste métanarratif permettait de valoriser son image de télévision révolutionnaire. À la fin du PREC, la nature stratégique de la *Radiotelevisão Portuguesa* fut de nouveau mise en scène dans la description du putsch raté du 25 Novembre. La télévision fut là encore l'une des premières cibles des parachutistes de Tancos qui occupèrent au tout début de l'après-midi les installations lisboètes, tandis que les forces modérées tentaient de neutraliser les émissions. À 17 h 02 et à 17 h 14, un communiqué des insurgés fut lu à l'antenne, puis à 18 h 09 commença l'intervention en direct du capitaine Duran Clemente, mal maîtrisée et entrecoupée de nombreuses diapositives. Vers 21 h 00, l'émission fut suspendue depuis Monsanto<sup>1177</sup>. À 21 h 10, la RTP commença à émettre depuis ses studios de Porto<sup>1178</sup>. À 22 h 15, Fernando Pinheiro lut à l'antenne une déclaration de travailleurs et travailleuses du centre de production de la RTP, qui s'opposaient à la tentative de coup d'État, avant même que le président de la République Costa Gomes ne put s'exprimer en direct depuis le Palais de Belém à 22 h 53<sup>1179</sup>. Ce communiqué, le premier d'une longue liste qui furent lus jusqu'à la fermeture des antennes à 03 h 24, traduit la fonction stratégique de la RTP et sa place capitale au cœur des affrontements idéologiques et militaires<sup>1180</sup>. Elle s'affirmait comme un « *palco de confronto* » (« théâtre d'affrontements »), selon l'expression fréquemment employée dans les nombreux programmes, contemporains ou postérieurs à la transition, qui traitèrent du 25 Novembre<sup>1181</sup>. Le lendemain, 26 novembre 1975, Fialho Gouveia proclamait depuis les studios de Porto que « la RTP [était] de nouveau au service de la Révolution » et mettait à nu les luttes intestines au sein de la télévision<sup>1182</sup>.

---

stratégiques, les militaires abandonnent la RTP (...). RTP. *Telejornal* : « *Retirada das tropas das instalações da RTP* », 26/04/1974, 02'06" / RTP. « *Um ano de revolução* », 26/04/1975, 75'04".

1176 Dans un numéro consacré aux écrivains au Portugal, José Cardoso Pires décrivait les difficultés rencontrées par la *Sociedade Portuguesa de Escritores*, que le régime antérieur avait cherché à faire taire avant de finir par la démanteler. Le romancier, né près de la frontière espagnole, expliqua que la « chasse aux sorcières » avait été terrible à la radio, mais surtout à la télévision, pour les auteurs antifascistes. Il évoquait, en référence à la *Radiotelevisão Portuguesa*, des attitudes « qui donnaient la nausée » (« *uma coisa sub-humana* »). RTP. *A política é de todos* : « *O escritor em Portugal antes e depois do 25 de Abril* », 31/01/1975, 28'59".

1177 À partir de la tentative de coup d'État de Spínola et de la « majorité silencieuse », le 28 septembre 1974, l'émetteur lisboète de Monsanto fut en permanence occupé par différents régiments des Forces Armées.

1178 À 21 h 10, la mire de la RTP-Porto apparut sur les écrans. Dix-huit secondes plus tard fut lancé le film de Frank Tashlin *Les Pieds dans le plat* (*The Man from the Diners' Club*, 1963), avant d'être arrêté au bout de treize minutes. À partir de ce moment, et de manière sporadique, Maria Fátima Braga puis Fernando Pinheiro informèrent les Portugais des événements en cours.

1179 Le siège de la présidence de la République fut transformé en quartier général des opérations militaires et politiques, ainsi qu'en centre d'émission de la RTP de Lisbonne. Une équipe de travailleurs des studios du Lumiar, à la demande de la présidence, s'y était installée avec le matériel minimum nécessaire pour pouvoir émettre depuis le Palais de Belém.

1180 En plus de la déclaration du président de la République, qui fut rediffusée trois fois dans la nuit, furent également lus ou diffusés à l'antenne divers communiqués militaires comme celui de la *1ª Região Aérea* et de l'EMGFA, politiques comme ceux du PS et du CDS, gouvernementaux tels que celui du Ministère de la Communication sociale, et politico-militaire comme celui du Conseil de la Révolution.

1181 Par exemple, ces deux documentaires diffusés par la RTP au moment de dates anniversaires : « *25 de Novembro: 2 anos depois* », 24/11/1977, 20'05" et « *Novembro Escaldante* », 25/11/2000, 36'13".

1182 RTP. Déclarations de Fialho Gouveia, 26/11/1975, 13h22-13h23. « *Boa tarde. (...) A RTP novamente ao serviço da Revolução. Passava pouco das 4 horas da manhã quando as forças da EPA, Escola Prática da Administração militar, que ocupavam nossos estúdios em Lisboa, nos abandonaram. Retiraram-se também os trabalhadores que os apoiavam. Entretanto, registrou-se a chegada aqui, ao Porto, de alguns camaradas que se recusaram a acatar às ordens da força invasora. Camaradas esses que, juntamente com os dos nossos estúdios do Porto, vão*

À l'instar de la *Televisión Española*, la RTP joua par ailleurs un rôle actif dans l'explication et la diffusion des mécanismes électoraux et des principes démocratiques, que ce soit à travers la production, la réalisation et/ou l'émission de leurs propres programmes, de ceux du MFA ou de la Commission Nationale des Élections. La campagne électorale de 1975, préparant la première consultation populaire de la transition vers la démocratie, fut l'occasion pour la RTP de revenir sur son rôle de divulgatrice et vulgarisatrice. Les journalistes, intervieweurs et présentateurs faisaient très régulièrement référence aux messages délivrés à la télévision par de nombreux acteurs de la vie politique, militaires ou civils. Un des exemples les plus significatifs fut lié au slogan « *O voto é a arma do povo* » (« Le vote est l'arme du peuple<sup>1183</sup>»). Pendant toute la campagne électorale, il fut fréquent de voir dans de nombreux programmes, notamment ceux du *Departamento de Programas político-sociais* (DPPS), un journaliste, micro à la main, qui s'approchait d'un citoyen et lui demandait : « Avez-vous entendu à la télévision la phrase “*O voto é a arma do povo*” ? Savez-vous ce que cela signifie ?<sup>1184</sup> ». La plupart des interrogés répondaient que oui, mais sans parfois comprendre le sens de cette expression. Le discours sous-jacent était le rôle non négligeable, voire incontournable, de la RTP dans le succès de cette première campagne électorale et, par conséquent, dans le fonctionnement démocratique du pays. L'introduction récurrente dans le *Noticiário nacional*, ainsi que dans les tous autres espaces informatifs, d'innombrables plans de files d'électeurs formées devant les bureaux de vote le 25 avril 1975 signifiait, selon la mise en récit de la RTP, que la télévision avait rempli sa mission en aidant le peuple à comprendre, en l'éclairant (« *ficar esclarecido*<sup>1185</sup>»). Les forts taux d'analphabétisme, mais aussi d'illettrisme, impliquaient qu'une large partie des Portugais et des Portugaises n'avaient pas d'accès direct à la presse écrite et se tournaient donc vers les médias audiovisuels, la radio et la télévision<sup>1186</sup>. S'il est incontestable que le petit écran joua un rôle certain dans la familiarisation des principes démocratiques et dans la politisation d'une partie de la population portugaise, le discours majoritaire de la programmation

---

*ajudar à íntima comunhão ... colaboração de esforços a garantir aqui a programação durante algum tempo. Dentro de instantes, e como havíamos anunciado a quanto da nossa presença aqui, pelas 11 da manhã, dentro de instantes teremos o segundo Telejornal do dia. Até já e atenção. »*

1183Ce slogan fut particulièrement véhiculé par les programmes du MFA, écrits et coordonnés par la 5<sup>e</sup> Division de l'État-major Général des Forces Armées (EMGFA), avant même le début de la campagne électorale. Ce fut spécialement le cas de l'émission destinée à informer sur la nécessité du recensement électoral. RTP. *Programa do MFA : « Recenseamento eleitoral »*, 17/12/1974, 46'58".

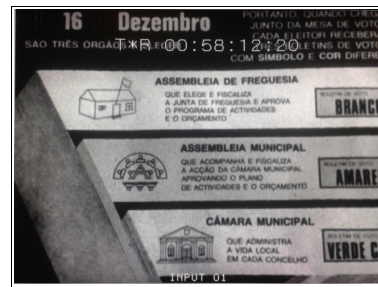
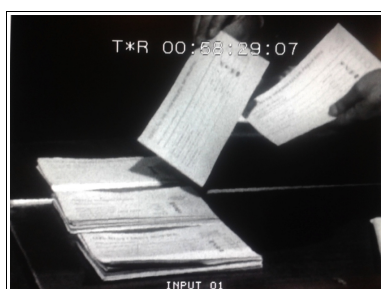
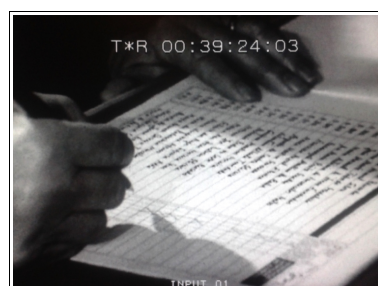
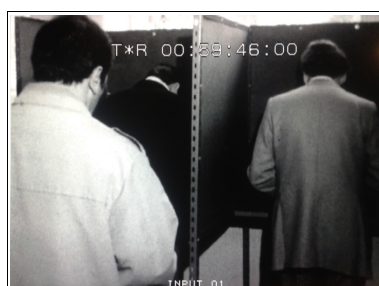
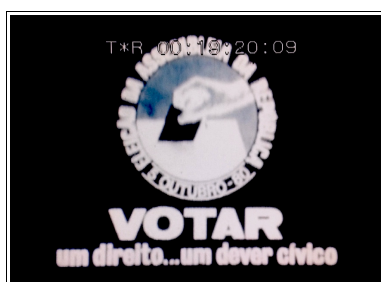
1184RTP. *A Política é de todos : « O voto : uma arma do povo »*, 18/02/1975, 40'07". Pour ce numéro d'*A Política é de todos*, José Bénard da Costa s'était rendu dans le nord du pays et y avait interrogé de nombreux Portugais, notamment des vieilles femmes affairées dans des champs. À chaque fois, il leur demandait s'ils avaient récemment vu à la télévision « uma coisa que diz “o voto é a arma do povo” ». La plupart répondaient que non, qu'ils ne savaient pas lire et qu'ils ne comprenaient rien « à tout ça ». À la fin de cette séquence, Bénard da Costa déclarait, face caméra : « *O voto é a arma do povo. Todos nós vimos muitas vezes este slogan. Todos nós já ouvimo-lo. O que é que significa “o voto é arma do povo?” Significa que o voto é uma arma, uma das armas, que o povo tem para lutar pelos seus direitos, para lutar por um Estado, por um governo que defenda os seus interesses e não que esmaga e que oprima (...)* ». Démarrait ensuite une autre série d'interviews, qui se termina par celle d'une vieille femme qui, contrairement aux autres, déclarait qu'elle s'était rendue aux réunions du PC, qu'elle ne comprenait pas tout mais qu'elle s'intéressait à la campagne électorale et qu'elle pensait voter puisque « *o voto é a arma do povo* ».

1185En 1974-75, les expressions verbales « *ficar esclarecido/a* » et « *esclarecer-se* » étaient utilisées des dizaines de fois par émission dans les programmes du DPPS, et dans les espaces informatifs traitant des futures élections et de la vie politique en général.

1186Selon les chiffres de l'INE, 25,7 % de la population portugaise était analphabète en 1970 (19,7 % des hommes et 31 % des femmes). Grâce aux campagnes d'alphabétisation mises en place sous la Révolution, ce taux baissa considérablement mais restait encore très élevé au début des années 1980. Selon le recensement de 1981, 18,6 % de la population était analphabète (23 % des femmes et 13,7 % des hommes).

n'en fut pas moins très autosatisfait. Cette position, même si elle se modéra, se maintint lors des campagnes électorales de 1976 mais s'atténua ensuite.

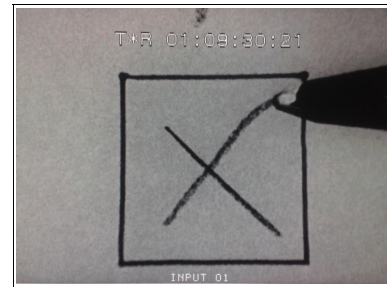
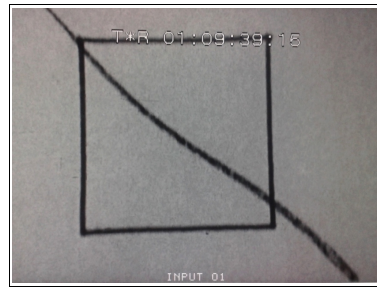
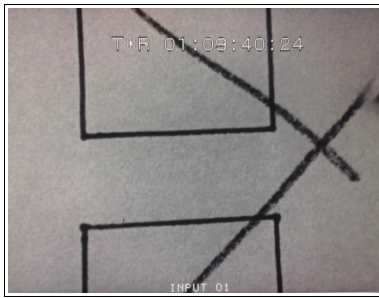
Fin 1979, en pleine crise parlementaire, et loin de ce discours autocentré, la *Comissão Nacional das Eleições* lança la série *Esclarecimento eleitoral*. Composée de huit numéros, elle avait pour but d'informer et d'« éclairer » les citoyens portugais en vue des élections législatives intermédiaires du 2 décembre et des municipales du 16 décembre 1979, puis en 1980 des élections législatives du 5 octobre et des présidentielles du 7 décembre<sup>1187</sup>. Dépouillé et simple, le programme avait pour slogan « *Votar, um direito, um dever cívico* » (« Voter, un droit, un devoir civique »). Certains numéros, tels que ceux dédiés aux scrutins locaux, étaient hautement visuels et didactiques<sup>1188</sup>. Comme c'était le cas dans plusieurs productions de la TVE, la procédure était détaillée, étape par étape, geste par geste. Le commentaire expliquait de manière claire et précise ce que chaque électeur devait faire, ou ne pas faire, tandis que les images reflétaient la mécanique du vote. Condensé d'éducation civique, au ton neutre et à la facture ultra-sobre, la série paracheva l'entreprise d'apprentissage démocratique initiée par la RTP en 1974-1975 et participait, autant qu'elle la traduisait, à la normalisation politique.



1187Le 16 décembre 1979 eurent lieu trois scrutins locaux complémentaires : celui de la *Câmara Municipal*, celui de l'*Assembleia Municipal* et celui de l'*Assembleia de Freguesia*.

1188RTP. *Esclarecimento eleitoral*: « *Eleições das autarquias locais (16 de Dezembro de 1979)* », n° 6, 11/12/1979 ; n° 7, 11/12/1979 ; n° 8, 15/12/1979.





Captures d'écran de plusieurs numéros du programme *Esclarecimento Eleitoral* : n° 5 « *O escrutínio* », 25/11/1979 ; n° 6 « *Eleições das autarquias locais (16 de Dezembro de 1979)* », 11/12/1979 ; n° 7 : « *Eleições das autarquias locais (16 de Dezembro de 1979)* », 11/12/1979 ; n° 8 « *Eleições das autarquias locais* », 15/12/1979.

Lors de la phase révolutionnaire, le rôle social et politique du journalisme audiovisuel était régulièrement, voire quotidiennement, évoqué et invoqué. Comme instrument du MFA, il incombait à la télévision d'éclairer (*esclarecer*) et de conscientiser (*consciencializar*) le peuple portugais. Néanmoins, la question de l'intervention du pouvoir politico-militaire dans la programmation télévisuelle et celle de l'influence du petit écran dans les élections ne furent guère traitées pendant cette période. La mainmise du MFA sur la RTP évacuait toute polémique. En revanche, lors de la phase constitutionnelle, surtout pendant les campagnes électorales, ces sujets gagnèrent en temps d'antenne. À partir de 1979, mais surtout 1980, la fonction et la place des médias dans le jeu électoral, ainsi que le statut de l'information et la question de l'indépendance de la presse furent l'objet de nombreuses émissions, notamment de débat<sup>1189</sup>. Conséquence des élections intermédiaires de décembre 1979, remportées par la coalition *Aliança Democrática* (AD), le journaliste Vítor Cunha Rego fut nommé président du Conseil d'Administration de la RTP en février 1980. Il affirmait que « la télévision était le prolongement idéologique de l'État<sup>1190</sup> ». Paradoxalement, ce fut lors de sa présidence que furent créés, sous l'impulsion de Fialho de Oliveira, les premiers conseils de rédaction. Ce dernier profita de la passivité de Rego pour convaincre les réticents<sup>1191</sup>. António Mega Ferreira, membre charismatique du premier conseil de rédaction de la RTP-2 élu le 25 juin 1980, réaffirma à plusieurs reprises « l'indépendance de la télévision face au pouvoir politique<sup>1192</sup> ». Il pourfendait le « contrôle viscéral » de la télévision par les gouvernements, quelle que soit leur couleur. Enfin, contrairement à la TVE, la controverse autour de la création de télévisions privées fut anecdotique, même au début des années 1980<sup>1193</sup>. Il ne s'agissait pas pour la RTP d'un thème légitimant la construction d'un discours réflexif.

1189Ce fut notamment le cas dans les programmes *Em Questão* (1978-80), *Primeira Página* (1980-82) ou bien encore dans la série *Jornais et Jornalistas* (1979).

1190RTP. *Enviado especial* : « *RTP: Retratos de uma Televisão Pública* », Partie 2, 06/10/1996, 29'35".

1191Hogan Teves explique que Rego ne fit rien pour faciliter ce projet, ni pour s'y opposer. In Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história. Década 80, RTP na idade da côr*, p. 4/17, version numérique complète du livre accessible sur le site *Museu Virtual da RTP*, (<https://museu.rtp.pt/livro/default.htm>), consulté le 24 janvier 2021.

1192Notamment dans *Informação/2* et plusieurs émissions spéciales programmées en vue des élections intermédiaires du 2 décembre 1979.

1193La *Sociedade Independente de Comunicação* fut créée en 1987 et la « SIC », la première chaîne de télévision privée portugaise qui naquit de cette société, ne commença à émettre qu'à partir du 6 octobre 1992, suivie par la *Televisão Independente* (TVI, aussi appelée « la 4 ») le 20 février 1993.

## **Conclusion**

Les deux télévisions participèrent à la légitimation des processus de transition vers la démocratie à travers l'usage symbolique du micro, omniprésent. De plus, en programmant autant de débats et de tables rondes, la RTP et la TVE plaidèrent pour que le dialogue et la confrontation d'idées fussent le ciment de la vie post-dictatoriale. Néanmoins, ce fut la construction télévisuelle de nouveaux lieux de mémoire qui créa un nouvel imaginaire, collectif et démocratique, en Espagne et au Portugal. L'utilisation généralisée et répétée d'images de recours représentant les nouveaux lieux - progressivement séparés - du pouvoir, ainsi que, dans le cas de la RTP, la réitération continue de plans fixes et en mouvement d'espaces urbains publics et populaires, hauts-lieux du 25 Avril, formèrent dans les premières années du processus transitionnel un véritable corpus visuel de la démocratie. S'ajoutaient à ces images rétinienne d'autres lieux de mémoire tels que les chansons *Grândola, Vila Morena, Libertad sin ira* et *Habla, pueblo habla*, ainsi que la mort de Franco, les attentats d'Atocha, la légalisation du PCE, les premières élections libres et le 23-F en Espagne, et au Portugal la foule euphorique du Largo do Carmo, la libération des prisonniers de Caxias, l'arrivée de Soares à la gare de Santa Apolónia et celle de Cunhal à l'aéroport ou bien encore l'immense manifestation du 1<sup>er</sup> Mai 1974, épisodes que les télévisions ont montrés, relatés et mis en scène.

Les télévisions ibériques se mirent davantage en scène lors de la période de transition vers la démocratie. Les anniversaires, les visites officielles de ministres, de chefs de gouvernement ou de l'État, ainsi que l'inauguration de nouvelles installations, constituaient des moments privilégiés pour se mettre en avant, être en représentation. En outre, à travers une programmation de plus en plus autotélique, la RTP et la TVE confirmaient leur rôle de personnage-narrateur, chaque fois plus homodiégétique. Construisant une métanarration qui venait renforcer leur rôle comme actrices, et non pas simplement comme miroirs des changements ou courroies de transmission du pouvoir, elles forgèrent une vision autocomplaisante qui saluait leur action dans la démocratisation de leur pays.

La *Radiotelevisão Portuguesa* et la *Televisión Española* décortiquèrent leur rôle dans le processus de transition politique, et le considèrent, à des degrés divers, comme pleinement actif et opérant. À travers des mises en abyme et des retours sur soi protéiformes, elles élaborèrent des récits largement autocentrés, rarement critiques. Cependant, à la différence de la *Televisión Española*, la RTP se moqua d'elle-même. En 1978-79, le programme satirique *Arte de Ser*



*Português* n'hésita pas à tourner en dérision cette vision autocomplaisante<sup>1194</sup>. Constitué de saynètes à l'humour souvent absurde, la série d'Alberto Pimenta fut la seule note discordante des programmations ibériques pendant la Transition.

---

<sup>1194</sup>RTP. *Arte de Ser Português* : n° 4, 12/01/1979, 27'16". C'est particulièrement le cas dans cet épisode qui parodiait les programmes de télévision, caricaturait leurs présentateurs et chahutait leur public. Si, en Espagne, *RTVE es noticia* put parfois jouer de la dérision et de l'ironie, c'était cependant sans aucune mesure avec le programme portugais.

## CHAPITRE 3 :

### **La TVE et la RTP, amplificateurs des débats sociaux pendant la Transition.**

#### **Le cas de la condition féminine et l'affirmation de nouvelles identités**

L'ouverture politique de la fin des années 1960, qui fut de courte durée dans les deux pays, avait placé les dictatures ibériques face à leurs contradictions internes. Malgré une répression qui s'était intensifiée, les oppositions s'étaient consolidées dans de multiples secteurs, notamment politique, universitaire et même militaire. De plus, les économies péninsulaires traversaient encore de grands bouleversements, les capitalismes espagnol et portugais étaient entrés dans une phase plus industrielle et internationale. La modernisation de l'économie portugaise et le « *milagro económico español* » avaient entraîné un fort exode rural, qui ceinturait les périphéries des grands centres urbains de bidonvilles et de poches de pauvreté. L'émigration, massive pendant plusieurs décennies, et le développement du tourisme de masse en Espagne avaient rendu les sociétés plus perméables à une certaine libéralisation des mœurs. Au début des années 1970, les mutations sociales, économiques et culturelles étaient profondes.

Pendant la Transition, la TVE et la RTP traitèrent de nombreuses questions sociales et culturelles liées à ces bouleversements, mais surtout aux inégalités et aux discriminations héritées du franquisme et du salazarisme. Elles contribuèrent à lancer des débats nationaux autour de ces problématiques. Elles furent également les vecteurs de nouvelles identités, notamment sexuelles. Dans les deux cas, la télévision fut une caisse de résonance, et l'un des principaux lieux de formation et transformation du débat public. Les journalistes, doués d'une morale ambivalente, accordée à la fois par le public, le pouvoir politique et la reconnaissance de leurs pairs, jouèrent là encore un rôle essentiel dans lequel ils (elles) étaient parfois intimement investi(e)s. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons particulièrement au cas de la condition féminine, et chercherons à comprendre les différences de traitement entre les deux télévisions, et les évolutions selon les phases du processus transitionnel.

Cette étude se fonde sur l'analyse d'un corpus d'archives audiovisuelles principalement composées de programmes informatifs et culturels, diffusés par la TVE et la RTP entre 1973 et

1982, ainsi que sur l'examen de la documentation écrite interne des deux télévisions, d'une partie de la presse spécialisée et des entretiens réalisés avec des professionnels espagnols et portugais.

## 1. Les représentations féminines véhiculées par la programmation de la RTP et la TVE : des images antithétiques, révélatrices des contradictions inhérentes à la Transition

### 1.1. Dans la programmation informative et culturelle, les femmes sous-représentées<sup>1195</sup>

En Espagne, dans la plupart des programmes informatifs et culturels, les femmes étaient sous-représentées voire invisibilisées. Au début comme à la fin de la Transition, les présentatrices et les femmes invitées sur les plateaux de la TVE étaient rares et guère représentatives. De plus, très peu de programmes dédièrent des émissions à des sujets liés à la condition féminine (égalité des droits, émancipation de la femme, travail féminin, divorce, contraception, avortement, ...). *La Clave* (janvier 1976 - décembre 1985), qui couvrit une grande partie de la période étudiée, ne consacra que quelques émissions à ces thématiques, et moins de 10 % des participants furent des femmes<sup>1196</sup>. Ce fut environ le même taux pour le programme de débat *España, Hoy* (novembre 1976 - juin 1977) qui, malgré la volonté affichée dès le premier numéro de « refléter, d'aborder, de débattre et d'analyser les grands thèmes de l'Espagne [d'alors] », ne consacra aucune émission aux problématiques féminines du milieu des années 1970<sup>1197</sup>. La rubrique économique *Más-Menos* (août 1977 - mai 1981), composée d'interviews, de débats et de reportages, fut fidèle à son générique de début : dépassant les 90 %, l'écrasante majorité des intervenants furent des hommes<sup>1198</sup>. Les quelques femmes qui y participèrent étaient toutes des *amas de casa* (femmes au foyer). Une seule émission réunit deux femmes, celle dédiée au prix du pain et au coût de l'alimentation<sup>1199</sup>. Dans son programme de débat *Cara a Cara* (novembre 1977 - juillet 1978), Federico Ysart abaissa davantage ce pourcentage, tombant à 2,9 %, puisqu'il n'invita sur le plateau qu'une seule femme sur un total de soixante-dix-sept débatteurs : Pilar Brabo<sup>1200</sup>. De plus, aucun débat ne toucha de près ou de loin la

1195 Dans les deux cas, comme dans l'ensemble des télévisions occidentales des années 1970 et 1980, les femmes furent très présentes dans les programmes de divertissement, notamment les concours et les variétés, où elles étaient très largement valorisées à travers leur seule apparence physique, ainsi que les programmes de fiction et ceux destinés aux enfants et aux adolescents. Si elles n'ont néanmoins jamais été majoritaires dans ces programmes, elles étaient bien plus nombreuses que dans la programmation informative et culturelle de la RTP et de la TVE, qui est au cœur de cette étude.

1196 Seules cinq émissions de *La Clave* traitèrent de sujets liés à la condition féminine, dont deux sont postérieures à 1982. TVE. *La Clave* : « ¿Crisis de la familia ? », 17/12/1977 ; « Divorcio », 11/03/1978 ; « Planificación familiar », 28/04/1979 ; « El aborto », 30/09/1983 ; « Mujeres y política », 16/12/1983. De plus, Sergio Rochera Miravet souligne la faible participation des femmes dans le programme de Balbín, environ 250 sur un total de 2700 invités, c'est-à-dire 9,25 %. In Sergio Rochera Miravet, *Aprender a discrepar. La Clave, el debate televisivo y la formación de una cultura política democrática en España, 1976-1985*, thèse de doctorat en Histoire, soutenue en décembre 2018, Université Jaume I, p. 38.

1197 TVE. *España, Hoy* : émission n° 1, 10/11/1976, 24'22". Dans ce numéro de présentation, José Javaloyes, directeur et présentateur du programme, déclarait : « España, Hoy pretende reflejar y abordar, debatir y analizar los grandes temas de esta España de ahora. »

1198 Le générique de début de *Más-Menos* consistait en une succession rapide de dessins, principalement des aquarelles, représentant des personnes debout, autour d'une table ovale, en train de parler et de débattre. Une dizaine de silhouettes en tout étaient dessinées : pas une seule femme, que des hommes.

1199 TVE. *Más-Menos* : « El pan », 26/08/1977, 18'37". Sur les cinq invités, deux étaient des femmes : la représentante des *Amas de casa* et la Présidente de la *Federación de Asociaciones de Amas de casa*.

1200 TVE. *Cara a Cara* : « Socialismo y Eurocomunismo », 23/05/1978, 33'47". Par ailleurs, ce choix de Pilar Brabo ne correspondait pas à un souhait de représentativité. En 1978, Brabo était membre du Comité Exécutif du PCE et siégeait au *Congreso de los Diputados*. Militante

question féminine. Il fallut attendre 1981 pour qu'un programme de débat, *Su Turno*, traitât en *prime time* des thèmes liés aux luttes féministes<sup>1201</sup>. Quant à *Opinión Pública* (juillet 1977-novembre 1981), bien que de nombreuses professionnelles travaillassent sur ce programme, rares furent les émissions qui abordèrent directement le quotidien des Espagnoles, et celles qui donnèrent la parole à des expertes sur le plateau<sup>1202</sup>. Les différentes *Tribunas* ne varièrent pas beaucoup de ce schéma. *Tribuna Internacional* (mai 1979 - avril 1981) était présentée par José Javaloyes et Marisol González. Malgré une équipe composée de plusieurs rédactrices et d'une journaliste spécialisée dans les sujets européens, Elisa Valero, un seul numéro sur quatre-vingt-dix traita des droits des femmes et de leur poids dans la politique internationale<sup>1203</sup>. Dans *Tribuna del Parlamento* (avril - octobre 1978) et *Tribuna de la Cultura* (juin 1978 - avril 1981), aucune émission n'aborda la condition féminine, et quasiment aucune femme ne fut présente sur les plateaux comme spécialiste. Une exception cependant, l'historienne conservatrice Carmen Llorca Villaplana fut invitée dans trois émissions de *Tribuna de la Historia* (juin 1976 - avril 1981), et participa comme scénariste sur plusieurs numéros<sup>1204</sup>. L'analyse des programmes biographiques ou d'interviews révèle également une forte invisibilité des femmes dans les programmes culturels de la Transition. Sur les trente-trois portraits de la série *Biografía* (avril-novembre 1973), seuls deux correspondaient à des femmes, Concha Espina et Gabriela Mistral. Pendant la période pré-constitutionnelle, *¿Quién es... ?* (novembre 1976 - juillet 1977) dressa le portrait de personnalités espagnoles contemporaines. Le pourcentage d'émissions dédiées aux figures féminines était d'à peine 3,4 %, deux fois plus faible que celui de *Biografía*. En effet, parmi les cent-dix-neuf interviewés, figuraient seulement quatre femmes, dont deux étaient des scénaristes occasionnelles pour la TVE, Gloria Fuertes et Mercedes Salisachs<sup>1205</sup>. *A Fondo* (1976-81), le programme iconique de Joaquín Soler Serrano releva ce taux à

---

antifranquiste, elle avait été emprisonnée à quatorze reprises pour son activité politique, la dernière fois en 1974. C'était aussi l'unique femme présente dans les organes de direction du PCE.

1201TVE. *Su Turno* : « *¿Es necesario un movimiento feminista activo? ¿Sí o no?* », 01/04/1981. Pour ce sujet, Jesús Hermida avait cédé son rôle de modérateur à Pilar Miró, qui mena un débat de haut vol auquel participèrent la journaliste Pilar Narvió, l'avocate Cristina Alberdi, l'actrice et réalisatrice Ana Mariscal, les actrices Núria Espert et Mary Santpere et l'activiste Jimena Alonso, fondatrice de la *Librería de Mujeres de Madrid*. Un an plus tard, le programme proposa un débat autour de la question du machisme des hommes espagnols. *Su Turno* : « *Los Españoles y el machismo* », 21/03/1982. Et en 1983, trois autres débats liés à la condition féminine furent réalisés : *Su Turno* : « *¿Locas por la casa?* », 16/01/1983 ; « *¿Es la mujer una víctima?* », 19/04/1983 ; « *El divorcio* », 05/07/1983.

1202Cette série, qui recueillait l'opinion de « l'homme de la rue » et de spécialistes sur des thèmes divers, en s'appuyant sur des sondages et des enquêtes, fut présentée par Pedro Meyer, Jana Escribano et Marisol González. Sa directrice et réalisatrice était María del Carmen Blanco, secondée par une assistante de réalisation. L'équipe comptait également une locutrice et de nombreuses rédactrices. Cependant, en un peu plus de quatre ans d'antenne, le programme n'aborda qu'à de très rares reprises des sujets en lien avec la condition féminine. Citons par exemple « *Evolución de la familia* » diffusé le 19/05/1980. Les quelques femmes conviées à donner leur point de vue étaient présentées comme des femmes au foyer. C'est le cas d'Ascensión de Gregorio, juriste, activiste et cofondatrice de la *Federación Internacional de Mujeres de Carreras Jurídicas*, pourtant simplement présentée comme la présidente de la *Federación Española de Asociaciones de Amas de Casa*, sollicitée pour parler des prix du panier de courses dans « *Los españoles y sus problemas: paro, terrorismo, precio* » le 26/05/1980.

1203TVE. *Tribuna Internacional* : « *Los derechos de las mujeres* », 29/08/1980, 38'11".

1204TVE. *Tribuna de la Historia* : « *La España isabelina* », 09/04/1980 ; « *Evita* », 15/11/1980 ; « *La historia viva del Ateneo de Madrid* », 21/02/1981 (invitée comme spécialiste).

1205TVE. *¿Quién es... ?* : « *¿Quién es Gloria Fuertes ?* », 18/01/1977 ; « *¿Quién es Mercedes Salisachs ?* », 07/06/1977 ; « *¿Quién es Rosa Chacel ?* », 16/06/1977 ; « *¿Quién es Pilar Díaz Plaja ?* », 06/07/1977. En revanche, les séries dramatiques de genre biographique offraient plus de visibilité aux femmes illustres. Ce fut le cas de « *Mujeres insólitas* », une série de huit épisodes qui fut diffusée sur la 1 CAD du 01/02/1977 au 22/03/1977. Chaque épisode retraçait la vie d'une femme célèbre, au parcours atypique, incarnée chaque fois par une actrice différente : Ana de Mendoza, Thérèse Cabarrus, la *Viuda Roja*, Inés de Castro, Anne Boleyn, Jeanne la Folle, la marquise de Brinvilliers, Cléopâtre.

9 %<sup>1206</sup>. Plus tard, *Rasgos* (1982), la série d'interviews présentée par Mónica Randall, élevait légèrement ce pourcentage à 15,4 % avec quatre femmes sur un total de vingt-six personnalités internationales<sup>1207</sup>.

**Tableau récapitulatif du pourcentage de femmes sur le nombre total d'invités/interviewés dans plusieurs programmes phares de la TVE (1975-1983)**

Programme	Dates d'émission	Pourcentage de femmes
<i>Sí o No</i>	avril - septembre 1975	6,15 %
<i>¿Quién es... ?</i>	novembre 1976 - juillet 1977	3,40 %
<i>A Fondo</i>	janvier 1976 - juin 1981	9,00 %
<i>La Clave</i>	janvier 1976 - décembre 1985	moins de 10,00%
<i>Tribuna de la Historia</i>	juin 1976 - avril 1981	3,70 %
<i>España, Hoy</i>	novembre 1976 - juin 1977	1,90 %
<i>Cara a Cara</i>	novembre 1977 - juillet 1978	2,90 %
<i>Tribuna del Parlamento</i>	avril 1978 - octobre 1978	0,00 %
<i>Su Turno</i>	janvier 1981 – septembre 1983	19,60 %
<i>Rasgos</i>	mars - novembre 1982	15,40 %

Élaboration personnelle

La présence des femmes dans la programmation informative et culturelle de la TVE était donc faible voire quasi-inexistante, et ce, à plusieurs aspects. Elles étaient peu nombreuses sur les plateaux, constituant en général moins de 10 % des présentateurs et des participants<sup>1208</sup>. Leurs interventions étaient moins fréquentes que celles des hommes, et la durée moyenne de ces dernières était aussi plus réduite, que ce soit en studio ou dans les micros-trottoirs. Les portraits de femmes étaient bien plus rares que ceux des hommes, et les émissions d'interviews étaient aussi

<sup>1206</sup>Sur les 420 interviews répertoriées, Joaquín Soler Serrano s'était cependant entretenu avec seulement 38 femmes. TVE. *A fondo* : Imperio Argentina, 27/02/1976 ; Alicia de Larrocha, 19/03/1976 ; Geraldine Chaplin, 09/04/1976 ; Rosa Chacel, 25/04/1976 ; Gabriela Morreale, 23/05/1976 (interview en binôme avec Francisco Escobar del Rey) ; Berta Singerman, 27/06/1976 ; Libertad Lamarque, 17/10/1976 ; Matilde Urrutia, 24/10/1976 ; Cristina Marconi, 05/02/1976 ; Marcela de Juan, 21/11/1976 ; Chabuca Granda, 02/01/1977 ; Maria Aurèlia Capmany, 30/01/1977 ; Ira de Fürstenberg, 22/05/1977 ; Susanna Agnelli, 10/07/1977 ; Teresa Pàmies, 31/07/1977 ; Luisa Mercedes Levinson, 12/02/1978 ; Marguerite Duras, 03/06/1978 ; Ana Maria Comaru, 13/08/1978 (interview en binôme avec son mari, le prix Nobel de médecine 1977, Andrew Schally) ; Carmen Conde, 10/09/1978 ; Blanca Mora de Araujo, 22/10/1978 ; Núria Espert, 03/12/1978 ; Elisabeth Mulder, 31/12/1978 ; Victoria Kent, 28/01/1979 ; Mercedes Formica, 25/11/1979 ; Soledad Ortega, 09/12/1979 ; Liliana Cavani, 23/12/1979 ; Sophia Loren, 30/12/1979 ; Ingrid Thulin, 16/03/1980 ; Maruja Mallo, 14/04/1980 ; Mercè Rodoreda, 02/06/1980 ; Mère Teresa, 21/06/1980 ; Susana March, 26/01/1981 (interview en binôme avec son mari Ricardo Fernández de la Reguera) ; Ana Aslan, 09/02/1981 ; Miriam Petacci, 16/03/1981 ; Carmen Martín Gaité, 06/04/1981 ; Maria Casares, 26/04/1981 ; Lydia Cabrera, 17/05/1981 ; Mercedes Salisachs, 14/06/1981.

<sup>1207</sup>TVE. *Rasgos* : Valentina Terechkova, 21/03/1982 ; Indira Gandhi, 11/04/1982 ; la reine de Thaïlande, Sirikit Kitiyakara, 25/04/1982 ; Mère Teresa, 29/08/1982. En 1982, pour la première fois, c'était une présentatrice, et non pas un présentateur, qui interviewait en profondeur des hommes illustres, mais aussi des femmes puissantes.

<sup>1208</sup>Le 22 mai 1978, dans sa rubrique « *Revista de Televisión* », le magazine d'actualités cinématographiques *Revista de cine* (1974-81) aborda frontalement la sous-représentation des femmes à la télévision, notamment dans les programmes informatifs. Plusieurs présentatrices, dont une Allemande, témoignèrent des problèmes qu'elles rencontraient, et évoquèrent la prochaine création d'une association regroupant les présentatrices des télévisions européennes, idée qui était née au festival des films du Monde de Montréal. TVE. *Revista de cine* : émission du 22/05/1978.

caractérisées par l'omniprésence masculine. Enfin, la place accordée à la condition féminine dans les thèmes abordés était minime voire dérisoire. Cette quasi-invisibilité des femmes dans les programmes informatifs et culturels tranchait, dans les deux cas, avec une hyper-présence masculine. Cette sous-représentation des femmes dans la programmation de la TVE ne reflétait ni leur place ni leur rôle dans la société espagnole de la Transition. Ce fort déséquilibre télévisuel traduit les inégalités de droits et de pouvoir qui existaient entre les hommes et les femmes, particulièrement jusqu'à l'approbation de la Constitution en décembre 1978.

Le cas de la *Radiotelevisão Portuguesa* est plus complexe. Il n'y avait pas plus de femmes à l'écran qu'à la *Televisión Española*, sauf pendant la période révolutionnaire où les visages féminins furent plus nombreux dans la programmation informative que pendant l'ère dictatoriale et que lors de la période constitutionnelle<sup>1209</sup>. En règle générale, cette sous-représentativité des femmes était encore plus marquée qu'à la TVE. Hormis les programmes dits féminins ou traitant principalement de thématiques liées à la condition féminine, elles étaient peu nombreuses sur les plateaux en tant que présentatrices et en tant qu'invitées. Les taux oscillaient le plus souvent autour de 5 % des présentateurs et moins de 10 % des participants pour la programmation informative. Par exemple, en 1976, le magazine d'informations *Teleforum*, qui incluait un débat modéré par Fátima Martins Pereira, n'invita que trois femmes à débattre sur un total de trente-deux participants, soit un taux de 9,4 %<sup>1210</sup>. En plateau, leurs interventions étaient aussi plus rares, et la durée de ces interventions, plus réduites que celles des hommes. En revanche, et contrairement à la TVE, les profils des invitées et des femmes interrogées lors de micros-trottoirs étaient plus représentatifs de l'ensemble des Portugaises, que ce soit en termes d'âge, d'études et de (non-)formation, de situation professionnelle et d'origine géographique. Pendant la phase d'institutionnalisation démocratique, les femmes furent cependant un peu plus présentes dans les programmes culturels, notamment artistiques, que pendant le PREC<sup>1211</sup>. Au début des années 1980, si les femmes étaient encore globalement peu présentes dans les magazines d'actualités et les programmes d'information spécialisée, comme ceux dédiés à l'économie, aux sciences ou à l'automobile et l'aéronautique, elles continuaient d'être plus chaque fois plus nombreuses dans les programmes culturels, notamment

---

<sup>1209</sup>Dans la programmation culturelle du PREC, les femmes étaient encore les grandes absentes. Par exemple, seuls deux des vingt-six numéros d' *Escrever é lutar* (1974-76) furent consacrés à des femmes : Maria Velho da Costa et Maria da Graça Varella Cid, soit 7,7 %. Ou bien encore, des quarante émissions de *Com todas as letras* (1974-75), seuls 5 % étaient centrés sur des femmes : une émission, en partie seulement, consacrée à l'écrivaine Irene Lisboa, une autre centrée sur la sociologie de la négritude avec pour invitée la sociologue Maria Carrilho, alors que dix-huit numéros étaient dédiés à des auteurs de sexe masculin, et le reste à des thématiques variées. Par ailleurs, aucun de ces grands programmes littéraires de la Révolution fut dirigé ou présenté par une femme.

<sup>1210</sup>Un autre programme de table ronde, sobremment intitulé *Debate*, présenté et modéré par Helena Vaz de Silva ou Fátima Martins Pereira en 1976, ne compta que trois femmes sur les vingt-six intervenants, soit un taux de 11,5 %.

<sup>1211</sup>Par exemple, le programme littéraire *A Ideia e a Imagem* (1976-1978) dédia plusieurs émissions à des écrivaines (7 émissions sur un total de 40 (soit 17,5 %), 18 consacrées à des hommes et 15 portant sur des thématiques précises) et donna la parole à beaucoup d'autres femmes, notamment des universitaires.

dans les programmes littéraires et dans les séries biographiques<sup>1212</sup>. Par exemple, en 1982 elles constituèrent 55,5 % des neuf artistes interviewés dans *Artistas* et 38,5 % des treize portraits de *Quem é quem ?*, mais représentaient seulement 4,35 % des portraits d'écrivains d'*As Palavras Herdadas* et 13,6 % des personnalités du monde artistique interrogées dans *Muito, Pouco, Tudo ou Nada*, la revue d'actualités culturelles présentées par Isabel Bahia<sup>1213</sup>. Mais la grande différence entre les deux télévisions est que la plupart des programmes de la RTP à l'antenne entre 1974 et 1982 consacrèrent des émissions à l'égalité des droits, à l'émancipation des femmes, au travail féminin, à la contraception ou à l'évolution de la famille. D'autre part, la RTP diffusa entre 1973 et 1982 neuf programmes destinés aux femmes et/ ou centrés sur la condition féminine : *Nós as mulheres* (1958-1973), *Feminino Singular* (1970-1974), *Nós, Vós, Elas* (1973), *Nome Mulher* (1974-1976), *E agora, Maria ?* (1978-79), *Mulher, Mulheres* (1978-79), *Condição Mulher* (1978-79), *Mulher a Mulher* (1980-81) et *Ela por Elas* (1982-83). Deux d'entre eux, *Condição Mulher et Mulher, Mulheres* furent même produits et réalisés en collaboration avec la *Comissão da Condição Feminina* (CCF) créée en 1975<sup>1214</sup>. Leur objectif principal était de « dresser un état des lieux de la condition des femmes à travers le pays », ce qu'aucun programme de la TVE ne fit jamais pendant la Transition.

Si la programmation antérieure au Coup d'État du MFA traitait peu de ces problématiques, elles furent cependant abordées à quelques reprises à travers le prisme de l'histoire. Ainsi, la question des droits politiques des femmes fut par exemple évoquée dans une série historique intitulée *Portugal no Século XX*, diffusée en 1973-74<sup>1215</sup>. Le 25 Avril marqua une rupture nette dans la programmation de la télévision portugaise. De multiples émissions sur l'évolution de la place des femmes dans la société portugaise et sur leurs droits, naturels et juridiques, furent dès lors réalisées par des équipes de la RTP, généralement féminisées. Diffusées sur des créneaux horaires variés, elles étaient parfois émises aux heures de grande écoute. Cette considération pour les femmes portugaises avait surgi de plein fouet à la télévision lorsque le 28 avril 1974 Luís Filipe Costa, dans une émission de *TV 7- Revista da Semana* aussi euphorique qu'atypique, avait rendu un vibrant hommage aux femmes de l'ombre<sup>1216</sup>. Deux jours après la libération des prisonniers politiques, il

<sup>1212</sup>Par exemple, pas une seule femme ne fut invitée à donner son point de vue de spécialiste dans aucun des deux douze numéros du *Jornal da Economia* diffusés en 1982.

<sup>1213</sup>RTP. *Artistas*, 1982 : Amélia Rey Colaço, Josefina Silva, Berta Cardoso, Irene Isidro et Simone de Oliveira ; *Quem é quem ?*, 1982 : Elsa Saque, Constança Capdeville, Eunice Muñoz, Graça Barros et Luíza Neto Jorge ; *As Palavras Herdadas*, 1978-79 puis 1982 : Florbela Espanca ; *Muito, Pouco, Tudo ou Nada*, 1982 : Maria do Céu Guerra, Simone de Oliveira, Maria José Almada Negreiros.

<sup>1214</sup>Née en février 1975, sous l'impulsion de Maria de Lourdes Pintasilgo, qui était alors Ministre des Affaires Sociales (*Assuntos Sociais*), la CCF sera institutionnalisée fin 1977 à travers le *Decreto-Lei n.º 485/77*, du 17 novembre 1977.

<sup>1215</sup>*Portugal no Século XX* est une série documentaire, d'une dizaine d'épisodes, dirigée et réalisée par António Ruano, avec Eládio Climaco et Fernando Balsinha à la narration. Elle dresse le tableau politique, social, artistique et scientifique du Portugal du tournant du siècle. Fruit d'un grand travail d'archives et de documentation, elle fut diffusée d'octobre 1973 au printemps 1974. Dans l'épisode n° 2, consacré à l'année 1900, la condition des femmes fut abordée, notamment à travers la présentation du mouvement suffragiste. RTP. *Portugal no Século XX* : « O ano 1900 », épisode n° 2, 02/11/1973.

<sup>1216</sup>RTP. *TV 7- Revista da Semana* : émission spéciale du 28 avril 1974, 74'13".

avait commencé par lire le poème « *A meia hora de sol* » qu'Urbano Tavares Rodrigues avait écrit lorsqu'il était emprisonné à Caxias. Présent sur le plateau, le poète salua les Portugaises qui avaient attendu en silence le retour de leur mari prisonnier et toutes celles qui, dans la solitude, n'avaient pas pu attendre et s'étaient suicidées<sup>1217</sup>. Le poète évoqua ensuite, aux côtés de toutes ces femmes anonymes, quelques grands noms de la résistance antisalazariste comme Catarina Eufémia. La présentatrice Maria Margarida s'approcha alors de la frêle silhouette de Maria Lamas, longuement applaudie par le public présent dans le studio. Elle présenta la militante féministe et antifasciste, « l'une des premières des nouvelles femmes de [s]on pays », avant de lui demander comment elle se sentait dans ce « *novo país*<sup>1218</sup> ». Alors que la caméra zoomait sur son visage, illuminé de cheveux blancs, Maria Lamas développa un discours, quelque peu décousu par l'émotion, sur l'émancipation des femmes.

À partir d'avril 1974, la question de la condition féminine fut donc abordée, avec plus ou moins de profondeur, dans toutes sortes de programmes culturels et informatifs. Par exemple, en juin 1976, le documentaire *A Nação e o Presidente da República*, programmé la veille des premières élections présidentielles de la Transition, revenait sur l'histoire du droit de vote des femmes au Portugal<sup>1219</sup>. La même année, le programme *Actualidade Internacional* diffusait un documentaire intitulé « *Trabalhar no Femenino* » sur la lutte des femmes dans le monde pour obtenir les mêmes droits au travail que les hommes. En 1977, le magazine hebdomadaire *Mosaico* traitait ce même sujet mais d'un point de vue national, se centrant sur la situation des femmes portugaises dans le monde du travail. Un an plus tard, dans le premier numéro d'*E agora, Maria ?*, Maria João Seixas et Armanda Passos réfléchissaient sur la situation des femmes au Portugal<sup>1220</sup>. Dans une première partie, elles interrogèrent José Cardoso Pires, auteur de *Cartilha do Marialva* (1960), sur la figure du *marialva* et sur l'évolution des rapports entre les hommes et les femmes depuis le 25 Avril. Elles donnèrent ensuite la parole à Maria José Crespo Cabral, une jeune professeure de secondaire, mère de deux petites filles, qui témoignait des difficultés de son quotidien, avant d'interviewer Manuela Bacelar, une illustratrice de livres pour enfants. Dans ce premier épisode, de nombreux sujets furent mis sur la table : les différences salariales,

1217Il cite notamment Albina Fernandes, compagne de l'opposant communiste Octávio Pato, qui fut emprisonnée en 1961 à Caxias avec ses deux jeunes enfants. Elle fut libérée en juillet 1968, très affectée par les mauvais traitements infligés par la PIDE. Elle se suicida le 2 octobre 1970.

1218Maria Lamas répondit d'abord qu'elle se sentait comme « dans un état de choc », qu'elle était « très surprise, exaltée, et, en même temps, effrayée car cela avait été si rapide et si inespéré », qu'elle se sentait encore un peu « perplexe ». « Je ne pense pas seulement aux femmes de ce pays maintenant, rajouta-t-elle, je pense au Portugal, je pense aux Portugais qui ont lutté, qui ont souffert des misères et des injustices, des persécutions, des tortures, toujours accompagnés par les femmes (...) ».

1219RTP. Programmes spéciaux : « *A Nação e o Presidente da República* », 26/06/1976, 51'58". Le documentaire commentait le chemin parcouru jusqu'à la loi n° 621/74 du 15 novembre 1974, qui accorda, sans limites, le droit de vote aux femmes. Il présenta notamment la figure de Carolina Beatriz Ângelo, la première femme qui put voter au Portugal. Médecin, veuve et donc chef de famille, elle put voter sous la Première République, le 28 mai 1911, en profitant d'un vide légal : la loi autorisait les adultes de plus de 21 ans, chef de famille et qui savaient lire, à voter. Le régime républicain modifia ensuite la loi en précisant « *chefes de família do sexo masculino* ».

1220RTP. *E agora, Maria ?* : Épisode n° 1, 22/10/1978. Lien vers la série *E agora, Maria ?* : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/e-agora-maria/>



l'émancipation des femmes, la question de l'apparence physique d'une femme dans le monde du théâtre et du cinéma, la nécessité d'un planning familial, le viol, l'avortement, l'accouchement, la mortalité infantile, la protection des mères et des enfants, la question de la maternité.



Capture d'écran du générique de début d'*E agora, Maria ?*, dessiné par Manuela Bacelar.

En 1979-1980, *Condição Mulher* continuait et précisait cette réflexion sur l'évolution de la condition des femmes au Portugal<sup>1221</sup>. Cette série, produite et réalisée par Filomena Pessoa, saluait le courage et l'abnégation des « femmes du peuple, anonymes, dont les vies support[ai]ent de dures privations ». En 1981, la série documentaire *Gente Singular* dressait le portrait de femmes reporters. Et les programmes d'actualités s'intéressaient aussi au sujet. C'est par exemple le cas d'*Aqui e Agora* ou bien encore de *Primeira Página*, qui réalisa plusieurs reportages sur la situation des femmes dans le monde et au Portugal, généralement écrits et dirigés par la journaliste Diana Andringa<sup>1222</sup>.

La présence des femmes dans la programmation informative et culturelle des télévisions ibériques pendant la Transition était donc faible, parfois même quasi-inexistante. Si le cas de la RTP est moins linéaire que celui de la TVE, en raison de la parenthèse révolutionnaire qui projeta sur les petits écrans les visages - et les destins - de milliers de Portugaises, la sous-représentativité des femmes fut, sur le reste de la période, encore plus marquée qu'à la *Televisión Española*. Rares étaient les journalistes, les présentatrices et les spécialistes invitées sur les plateaux des programmes d'information, un peu plus nombreuses les écrivaines et les artistes dans la programmation culturelle. Cette invisibilisation télévisuelle reflétait la situation des femmes au sein des sociétés

1221RTP. *Condição Mulher* : « *Mulher Hoje, Mulher Ontem* », 16/11/1979, 20'47". Ce premier épisode commençait par ce commentaire en voix off : « *A ação da mulher tem sido decisiva ao longo da história de Portugal. Guimarães, berço da nacionalidade, aparece ligado ao nome de Mumadona, mulher que deteve grande poder no Noroeste peninsular no século X. (...) Estamos no Mercado Municipal de Guimarães. Passados oito séculos de história, qual é a condição da mulher portuguesa?* ».

1222Par exemple : RTP. *Primeira Página* : « *A mulher e a década mundial da mulher* » et « *A situação da mulher em Portugal* », 19/08/1980, 27'15".

lusitanienne et espagnole, caractérisée par de grandes inégalités et de multiples violations des droits. Elle contrastait avec l'omniprésence masculine et l'image légère et désinvolte qui était le plus souvent transmise par les programmes de divertissement, comme les concours et les variétés, ainsi que par l'exhibition dont le corps féminin fut désormais l'objet. En Espagne, l'irruption du phénomène culturel du *destape*<sup>1223</sup> sembla davantage contribuer à une rémanence de la domination hétéropatriarcale qu'à une véritable libéralisation des mœurs<sup>1224</sup>. De plus, les représentations féminines véhiculées par la programmation générale étaient peu diversifiées, surtout à la TVE, et répondait à l'utilisation répétée de profils stéréotypés. Si le stéréotype est par définition réducteur, il est cependant, selon Walter Lippmann, indispensable à la vie en société<sup>1225</sup>. Sans lui, « l'individu resterait plongé dans le flux et le reflux de la sensation pure : il lui serait impossible de comprendre le réel, de le catégoriser ou d'agir sur lui<sup>1226</sup> ». Ces images, qui exprimaient un imaginaire social, cherchaient ainsi à assurer la cohésion du groupe, dont la majorité des membres adhèrent aux stéréotypes dominants, lors de cette période de flottement et d'ajustements que constitue toute transition vers la démocratie<sup>1227</sup>.

## 1. 2. Des stéréotypes traditionnels toujours véhiculés pendant la Transition ...

Les télévisions franquiste et salazariste avaient forgé l'image stéréotypée de la femme espagnole et portugaise : fille obéissante, épouse fidèle et dévouée, mère pleine d'abnégation. Dès la

1223Le *destape* (littéralement « nu » en castillan) est un phénomène socioculturel du tardofranquisme et de la Transition espagnole, principalement cinématographique, qui connut également des traductions dans d'autres médias comme la presse écrite, à travers des revues « pour hommes » comme *Interviú*, *Lib* et *Papillon*, et qui se caractérisa par la multiplication à l'image de corps nus, majoritairement féminins. Les films de *destape* étaient le plus souvent de faible qualité, sans réel scénario, à budget réduit et dont le caractère essentiel était le nu féminin. Dans sa thèse sur le *cine de destape*, Natalia Ardanaz Yunta établit la périodisation suivante : 1964-1977 : les origines du *destape* avec le *cine de ligue*, le *cine sexy-celtibérico* et le *landismo* (du nom de l'acteur Alfredo Landa) / 1977-1979 : le cœur du phénomène, de la fin de la censure à la création de la catégorie de « cinéma S » avec des films comme *Pepito Piscina* (Luis María Delgado, 1977), *Me siento extraña* (Enrique Martí-Maqueda, 1977) et *Los bingueros* (Mariano Ozores, 1979) / 1979-1984 : le déclin progressif jusqu'à la légalisation du cinéma X en pleine consolidation démocratique. La grande popularité de ces films, très rentables, permit de renflouer une industrie cinématographique espagnole alors minée par une grave crise économique. In Natalia Ardanaz Yunta, *El cine del destape: un análisis histórico desde la perspectiva de género*, thèse d'histoire contemporaine soutenue en septembre 2018, Université de Barcelone, 374 p.

1224L'ambiguïté du *destape*, disséquée par Marta Sanz dans son roman *Daniela Astor y la caja negra* (Anagrama, 2013), est symptomatique de la période de transition quant à la condition des femmes. La romancière utilise, dès les premières pages, la photo de Susana Estrada, l'une des « muses du *destape* », un sein nu découvert par sa veste lors d'une cérémonie de remise de prix organisée par le quotidien *Pueblo* le 14 février 1978 en présence d'Adolfo Suárez et du socialiste Tierno Galvan. « Le sein de Susana Estrada, symbole de la nouvelle liberté acquise après quarante ans de dictature et éternée avec une insolente légèreté, est aussi l'étape initiale d'un processus de marchandisation du corps féminin qui s'instaure dans un premier temps avec la complicité souriante de ses actrices, ignorantes sans doute des effets pervers déplorables que le phénomène aura sur la perception des femmes », analyse Myriam Roche dans un article au sujet du roman. « Le droit à la nudité, à l'exhibition, au dévoilement, synonyme d'un certain accès à la liberté après quarante années de dictature, n'est en fait que prolongation de la domination masculine et soumission à un autre pouvoir totalitaire, celui du profit économique : "Las mujeres disponen libremente de las partes comerciales de su anatomía, aunque el comercio sea tal vez incompatible con la libertad. El paso que dan hacia delante es casi siempre irreversible." (Sanz, 2013, p. 188) » in Myriam Roche, « Daniela Astor y la caja negra, de Marta Sanz : rencontre entre la fiction narrative et le documentaire audiovisuel », *ILCEA*, n° 35, 2019, <https://journals.openedition.org/ilcea/6069>. La TVE, en tant que moyen d'information et de diffusion, participa principalement du *destape* en programmant de très nombreux films de ce sous-genre cinématographique et en informant sur ce phénomène socio-culturel, alimentant ainsi la répercussion médiatique de certaines couvertures de magazines érotico-pornographiques ou de spectacles en en diffusant des images.

1225Walter Lippmann, *Public Opinion*, New York, Harcourt, Brace & Co., 1922 (édition originale), 266 p.

1226Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997, p. 45.

1227Non seulement le stéréotype signale une appartenance, en permettant de distinguer un « nous » d'un « eux/ils », mais il autorise cette appartenance et la garantit. Sur ce sujet, lire : Joshua A. Fischman, « An examination of the process and functions of social stereotyping », *The Journal of Social Psychology*, 43, 1956, pp. 27-64 et Henri Tajfel, « La catégorisation sociale », *Introduction à la psychologie sociale*, vol. I, Paris, Larousse, 1972, 362 p.

fin des années 1950, la TVE et la RTP programmèrent des espaces destinés aux femmes, dans lesquels on leur apprenait à cuisiner, repriser et coudre, nettoyer et décorer leur maison<sup>1228</sup>. Mais surtout, ces programmes avaient pour vocation de leur enseigner ce que la société, imprégnée par la doctrine sociale de l'Église, attendait d'elles. Ils prêchaient les valeurs traditionnelles de la famille, centrées sur la *patria potestas*. Au Portugal, la RTP diffusa de 1958 à 1973 *Nós as mulheres*, un programme en accord avec les principes de la *Mocidade Portuguesa Feminina* (MPF), fondée en 1937<sup>1229</sup>. Il était d'abord destiné aux épouses bourgeoises, pour en faire de véritables maîtresses de maison « *no amor de Deus, da Pátria e da Família* ». Les plans d'intérieurs modèles se succédaient, alors que le commentaire discourait sur les différents types de vaisselle, la forme des vases et la couleur des rideaux.<sup>1230</sup> En Espagne, ces programmes furent un peu plus tardifs<sup>1231</sup>. *Para vosotras* (1963-64), *Revista para la mujer* (1964-67) et *Club femenino* (1965-66) figurent parmi les premiers programmes dits « féminins » de la TVE<sup>1232</sup>. Ils élaboraient une image conventionnelle et antiféministe, en complète adéquation avec les idées défendues par la *Sección Femenina* (SF) de la Phalange, créée en 1934<sup>1233</sup>. Cas singulier, la série *Cuestión urgente*, dirigée par le prêtre Joaquín Martínez Roura et diffusée de 1967 à 1970, traite de thématiques sociales concernant les femmes, jamais abordées jusque-là, en s'éloignant des stéréotypes que de nombreux programmes de la télévision étatique avaient participé à construire depuis 1956<sup>1234</sup>. Le féminisme, les filles-mères et les moniales furent par exemple l'objet de reportages<sup>1235</sup>, caractérisés par la volonté de comprendre, même si la démarche était centrée sur le message chrétien<sup>1236</sup>.

1228Selon le Code Civil de l'*Estado Novo*, le travail domestique était obligatoire pour les femmes mariées. In Virgínia Ferreira, « Sexualizando Portugal: cambio social, políticas estatales y movilización social de las mujeres » in António Costa Pinto (coord.), *Portugal contemporáneo*, Madrid, Sequitur, 2000, p. 167.

1229La *Mocidade Portuguesa* (MP) était une organisation nationale de jeunesse, fondée en 1936, composée d'une section masculine et féminine à partir de 1937, et qui constituait l'une des structures fondamentales de l'encadrement politico-idéologique de l'*Estado Novo*. L'objectif de la MP était d'encourager et stimuler le développement intégral de la jeunesse portugaise. Elle fut créée à l'image de l'*Opera Nazionale Balilla* et des Jeunesses hitlériennes. La MPF, tout comme la *Sección Femenina*, cherchait à façonner une « nouvelle femme ». Voir l'analyse comparée de ces deux organisations : Irene Flunser Pimentel, « La Mocidade Portuguesa Feminina y la Sección Femenina de la Falange Española. Un análisis comparativa », *Historia del Presente*, n° 32, 2018, pp. 43-56.

1230En 1968, fut lancé « *Harmonia e Bom Gosto* ». Il s'agissait d'un programme de décoration intérieure présenté par France de Vasconcelos et qui visait uniquement un public féminin. Il vint compléter *Nós as mulheres*.

1231Dès ses débuts, la TVE produisit cependant des fictions qui visaient un public principalement féminin comme *Hogar, dulce hogar* (1959) et *La soltera y su oficio* (1960).

1232*Para vosotras* était un bulletin d'informations destiné au public féminin, d'une dizaine de minutes, diffusé après le *Telediario* de 15 heures. *Club femenino* était une sorte de table ronde (*programa-coloquio*) écrit et dirigé par Pilar Ullia, et diffusé le vendredi à 16 h 30. Tandis que *Revista para la mujer* était un magazine hebdomadaire, qui fut principalement réalisé par des femmes. Pilar Miró réalisa la première émission, le 01/10/1964 tandis que Clara Ronay réalisa la dernière, le 08/06/1967, assistées notamment de Josefina Molina. Ce dernier connut un vif succès.

1233La *Sección Femenina* sut très vite utiliser les moyens de communication pour défendre ses valeurs. Pour une analyse plus approfondie, voir : Begoña Barrera, *La Sección Femenina, 1934-1977. Historia de una tutela emocional*, Madrid, Alianza Editorial, 2019, 546 p.

1234*Cuestión urgente* est une série de reportages, produite par le centre catalan de Miramar et émise sur l'UHF du 17 octobre 1967 au 21 décembre 1970. Il s'agissait d'un programme hebdomadaire, généralement diffusé le mardi ou le mercredi, vers 23 heures. Son directeur, le jésuite Joaquín Martínez Roura, adepte de la théologie de la libération, écrivait les scénari avec Luis Espinel puis José Verde Aldea. Bien ficelés et remarquablement réalisés, les reportages duraient environ 25-30 minutes. Chacun présentait un problème, souvent en lien avec l'industrialisation et la modernisation du pays, et proposait une solution. « *Cuestión urgente nació como programa religioso, porque en todos los temas tratados intentamos dar una respuesta cristiana al problema (...) pero podemos decir que es también un programa cultural-informativo (...). Pretende presentar un problema narrado por los que lo sufren -las víctimas- y completado por la aportación de unos especialistas en el mismo (...). Si esto no es posible, aunque el problema exista, lo desechamos como tema adecuado* », expliquait Martínez Roura a *Tele-Radio* en 1970. In « Habla el padre Martínez Roura, director del programa *Cuestión urgente* », *Tele-Radio*, n° 636, 2-8 mars 1970, p. 29.

1235TVE. *Cuestión urgente* : « *Madres solteras* », 05/12/1967 ; « *Feminismo* », 09/01/1968 (muet, le son n'a pas été conservé) ; « *Mujeres que trabajan* », 22/05/1968 ; « *Monjas* », 10/07/1968 ; « *La mujer soltera* », 28/08/1968.

1236Juan Martín Quevedo, « Los programas informativos en la Segunda Cadena: proyectos y realidades (1966-1975) », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, vol. 20, 2014, pp. 73-89, ici pp. 80-82.

Pendant la Transition, la *Televisión Española* continua de véhiculer la représentation traditionnelle, forgée sous le franquisme. L'invisibilité des femmes dans la majorité des programmes informatifs et culturels mettait en évidence le rôle qui leur était réservé par certains secteurs de la société : à la maison, muettes, cachées ou transparentes, en tous cas, éloignées des affaires publiques. Les femmes ne pouvaient point se compromettre dans l'espace public que constituait la télévision parce que, selon les schémas conservateurs de séparation et complémentarité des sexes, la femme appartenait à la sphère privée. Dans les *informativos* comme *Sí o No* et *Más-Menos*, la plupart des femmes invitées sur le plateau ou interviewées dans la rue étaient le plus souvent des femmes au foyer, consolidant ainsi cette représentation traditionaliste du rôle féminin<sup>1237</sup>. D'autre part, les spécialistes qui participaient aux émissions en studio étaient le plus souvent réduites à leur physique. « Belle », « splendide », « magnifique » étaient les adjectifs que répétaient le plus les présentateurs pour les qualifier, alors que l'aspect physique des invités de sexe masculin ne faisait jamais l'objet de commentaires. De plus, les clichés étaient alimentés par les remarques de certains présentateurs et, parfois, par les sourires complices des invités. Parmi les topoï les plus habituels figuraient : « la femme est un être délicat », « la femme ne sait pas prendre de bonnes décisions sans l'aide d'un homme », « chaque femme est une (future) mère » et « la femme est inconséquente<sup>1238</sup> ». Le singulier était très souvent employé, essentialisant ainsi les femmes, et les réduisant à des poncifs fallacieux et éculés. Le cas d'*Opinión Pública* est quelque peu différent. Fondé sur des micro-trottoirs, le programme donnait à voir plusieurs images distinctes, parfois contradictoires, des femmes. Des propos misogynes et commentaires paternalistes aux représentations progressistes, il reflétait les différents points de vue existant au sein de la société espagnole<sup>1239</sup>.

À la RTP, ces mêmes lieux communs sur les femmes continuèrent d'être alimentés, mais

1237 Dans ces programmes, ou bien dans *Cara a Cara*, la présentation des invités, des hommes donc, pour la plupart, consistait à délivrer leur situation maritale, le nombre d'enfants qu'ils avaient et leur âge. Le fait qu'un homme d'une quarantaine d'années ne fût pas marié était le plus souvent perçu comme étrange voire suspicieux, ce qui reflétait là encore le conformisme d'une large partie de la société espagnole au milieu des années 1970.

1238 Ce fut le cas, par exemple, de l'émission de *Si o No* dédiée aux ceintures de sécurité en juillet 1975. Les invités étaient Luis Fernando Medina, directeur de la revue *Velocidad*, Polo Villaamil, ex-pilote automobile, José María Juncadella, pilote et président de l'écurie Monjuïc, Francisco Giménez-Alemán, directeur d'ABC ainsi qu'une femme, Emma Cohen, actrice. Dans ce cas précis, il ne s'agissait donc pas d'une *ama de casa* mais elle n'était pas non plus spécialiste de la question. Elle avait simplement été conviée pour être « l'atout charme » de l'émission, comme le traduisent les multiples gros plans sur son visage. Le présentateur, Victoriano Fernández de Asís, conclut le débat en récapitulant les différentes opinions exprimées en faveur ou à l'encontre des ceintures de sécurité : « (...) incluso la opinión de la bellísima Emma Cohen quien, con su amable inconsecuencia femenina, después de asegurar que era partidaria de los cinturones de seguridad, vino a manifestar que ella no los usa nunca. Aquí, han intervenido la belleza, la inteligencia, el valor, la audacia y la técnica ». La beauté était, évidemment féminine, alors que « l'intelligence, le courage, l'audace et la technique », des vertus déployées par les intervenants masculins. TVE. *Si o No* : « Los cinturones de seguridad », 04/07/1975, 30'54".

1239 Quelques exemples, parmi des centaines d'autres : « Les femmes veulent toujours partir en vacances, et en plus elles se plaignent. C'est toujours comme ça. » in TVE. *Opinión Pública* : « Las vacaciones de los españoles » (1), 18/06/1977. « Comme les vacances coûtent cher, et touchent au budget, et que ce sont les pères qui gèrent le budget, eh bien ce sont les chefs de famille qui décident du lieu de vacances. » in TVE. *Opinión Pública* : « Las vacaciones de los españoles » (2), 18/06/1977. « Dans le monde universitaire, la femme est en train de gagner une grande bataille, et je crois que, précisément dans ce monde-là, celui des études, c'est là que la femme peut avoir de l'influence, une autre influence que celle qu'elle a en tant que mère. » in TVE. *Opinión Pública* : « El tiempo libre de la juventud trabajadora », 01/06/1979 (nous traduisons).

dans une programmation beaucoup plus réduite qu'en Espagne. Le bouillonnement du 25 Avril et la prise de conscience qu'il engendra quant à la condition des femmes au Portugal limita la diffusion de ces images. En 1974-75, elles étaient principalement circonscrites à de rares espaces informatifs ou de vulgarisation, au magazine de décoration et aux programmes religieux et sportifs. D'autre part, certains programmes mêlaient des stéréotypes parfois contradictoires. Ainsi, la série d'inspiration révolutionnaire *Afinal como é ?* (1974-1976) affichait dans quelques numéros une image très traditionnelle des Portugaises. Par exemple, dans « *Os preços dos géneros alimentícios* », elles étaient toutes des femmes au foyer, criardes, avec des bébés dans les bras. Mais elles étaient aussi présentées comme des gérantes autonomes de l'économie domestique, réfléchies, tendant aux autres ménagères le micro qu'elles avaient soustrait à Pitacas Antunes afin qu'elles puissent toutes s'exprimer<sup>1240</sup>. En 1979, Alberto Pimenta brocardait dans son programme satirique *Arte de Ser Português* les critiques les plus souvent formulées à l'égard des femmes. À travers la scène où une speakerine ratait toutes ses prises, cinquante-neuf au total alors qu'elle avait son texte sous les yeux, et fondait en larmes à chaque fois, Pimenta tournait en dérision certains clichés sur les femmes : elles sont moins compétentes et responsables que les hommes, elles sont toutes émotives, voire des pleurardes, et la télévision est décidément un métier d'hommes<sup>1241</sup>. Allant encore plus loin dans la caricature, Pimenta et la fausse speakerine, séparés tels Adam et Ève par un pommier en carton pâte, lisaient ensuite à l'antenne des lettres de téléspectateurs. L'une d'entre elles, écrite par une femme au foyer (*dona de casa*), les remerciait pour une recette de *batatas cozidas* et invitait le présentateur à venir manger chez elle de *l'arroz doce à portuguesa*. De manière apparemment paradoxale, ce fut à la fin de la transition portugaise que certains programmes renouèrent avec une représentation très traditionnelle, voire traditionaliste, des femmes. Ce fut le cas de la rubrique « féminine » *Ela por Elas* présentée par Margarida Andrade (Margarida Mercês de Melo) en 1982-83. Très loin des discours féministes du PREC, elle traitait principalement de mode, d'esthétique, de décoration, de gymnastique et de diététique, évoquant à peine la condition des femmes dans le pays.

Ces stéréotypes traditionnels sur « la » femme espagnole et, dans une moindre mesure, sur « la » femme portugaise véhiculaient pendant la Transition un discours souvent réactionnaire des secteurs les plus conservateurs, généralement catholiques, des sociétés ibériques.

---

1240RTP. *Afinal como é ?* : « *Os preços dos géneros alimentícios* », 1976, 31'50"

1241RTP. *Arte de Ser Português* : n° 4, 12/01/1979, 22'07".

### 1. 3. ... *versus* une image de femme moderne et émancipée.

À rebours de cette représentation traditionnelle des femmes, se diffusait une autre image, très différente, celle d'une femme moderne. Les quelques journalistes et les présentatrices des programmes culturels et d'information de la TVE et de la RTP, en particulier celles du journal télévisé, incarnaient cette professionnelle, sûre d'elle, qui n'hésitait pas s'exposer au regard de millions de téléspectateurs qui l'observaient, la scrutaient, quotidiennement. Au Portugal, les journalistes Maria Elisa (Domingues) et Diana Andringa et les présentatrices Maria Margarida (Gaspar), Fernanda Garcia ou Isabel Bahia ; en Espagne, les présentatrices Rosa María Mateo, Marisol González, Isabel Tenaille, Mercedes Milá et les rédactrices et reporters Elena Martí, Victoria Prego et Carmen Sarmiento, parmi bien d'autres noms, symbolisaient une nouvelle féminité, conquérante et parfois transgressive. Même les programmes qui défendaient le rôle traditionnel des femmes pouvaient transmettre, de manière antagonique, une image de femme moderne. Ce fut par exemple le cas de la série espagnole *Más-Menos*. Dans le numéro consacré aux économies d'énergie, plusieurs femmes au foyer étaient interviewées dans des micros-trottoirs au sujet de l'augmentation des prix de l'électricité et de la répercussion sur leur gestion domestique<sup>1242</sup>. En revanche, lorsque le même numéro abordait le problème du prix de l'essence, il l'illustrait avec une interview de Jana Escribano, présentatrice populaire de la TVE, qui expliquait utiliser quotidiennement son véhicule pour aller travailler. L'image alors transmise par ce programme, qui ne peut absolument pas être qualifié de féministe, était celle d'une jeune femme indépendante, qui travaillait, qui conduisait et qui n'hésitait pas à donner son avis sur la crise énergétique et ses conséquences économiques et sociales. Elle représentait beaucoup d'Espagnoles, jeunes, émancipées et souvent instruites, une frange de la population qui, en 1979, était chaque fois plus nombreuse et audible face à une population féminine, plus âgée et plus conservatrice.

Pendant toute la Transition espagnole, se détacha clairement la série *Informe Semanal* dans la programmation de la TVE. Progressiste et libéral, le magazine créé par Pedro Erquicia élaborait et diffusa cette nouvelle image des femmes, profondément moderne. Des reportages comme « *El fútbol femenino* » (septembre 1973), « *La mujer en el toreo* » (avril 1974) ou « *Mujer en lucha libre* » (août 1975) présentaient des femmes qui exerçaient des métiers ou pratiquaient des sports traditionnellement considérés comme réservés aux hommes, sans pour autant abandonner leur féminité. En une dizaine de minutes, ces reportages déconstruisaient le mythe de la femme fragile et/ ou soumise. Toutes ces Espagnoles témoignaient de leur expérience, et affirmaient qu'une autre

---

1242TVE. *Más-Menos* : « *Ahorrando energía en el coche y en casa* », 02/10/1979, 50'31".

représentation féminine était possible. En mai 1978, fut diffusé un autre reportage de Carmen Sarmiento, justement intitulé « *La nueva imagen de la mujer* ». Il s'ouvrait sur les plans d'une manifestation qui, quelques jours auparavant, avait réuni huit mille personnes à Madrid, au cri de « *Mujer, sal de tu cocina y únete* » (« Femme, sors de ta cuisine et rejoins-nous »), tandis que la voix *off* de la journaliste expliquait que « les femmes, fatiguées de ne pas être protagonistes de la vie publique, lassées de ne pas avoir de voix, [avaient] pris d'assaut les rues pour démontrer qu'elles [voulent] passer de la passivité à l'activité<sup>1243</sup> ». Aux plans de la manifestation madrilène, succédaient les déclarations filmées de plusieurs représentantes d'associations de femmes au foyer et de mères célibataires, qui précisèrent le message du reportage : les femmes étaient marginalisées, elles devaient lutter pour leurs droits. Puis une succession de plans de femmes exerçant des métiers toujours considérés comme masculins illustrait le commentaire en *off* : « l'évolution de la société espagnole a engendré un décalage entre le rôle traditionnellement assigné à la femme et le rôle actuel que la femme a ou peut potentiellement jouer ». L'interview conclusive de C. Sarmiento à la députée Carlota Bustelo, socialiste et féministe, constituait l'élément le plus significatif de cette « nouvelle image de la femme », celle de deux Espagnoles tournées vers le futur, une journaliste et une femme politique.

*Informe Semanal*, à travers les reportages de Carmen Sarmiento ou ceux de Sol Alameda notamment, mais aussi des programmes culturels et artistiques comme *Encuentros con las Artes y las Letras*, *Trazos*, dirigé et présenté par Paloma Chamorro, ou bien encore *Revista de Cine* déconstruisirent les clichés et révélèrent l'irrationalité de nombreuses constantes de la société espagnole<sup>1244</sup>. Ils mirent en évidence l'anachronisme du rôle attribué aux femmes, ils favorisèrent une nouvelle formation culturelle et sociale, et promurent des valeurs d'égalité. Ainsi, la *Televisión Española* participa activement à l'élaboration d'une nouvelle représentation, celle d'une femme qui cherchait à être en adéquation avec le monde contemporain, celle de l'Espagne de la Transition. Cette femme était indépendante, déterminée, préoccupée et curieuse (*inquieta*), maîtresse de son corps, assumait sa sexualité et revendiquait ses droits.

Au Portugal, dès le milieu des années 1960, certains reportages de *Nós as mulheres* (1958-1973) tentèrent de s'approcher de la réalité des Portugaises, qui étaient chaque fois plus nombreuses à travailler en dehors du domicile ou de l'exploitation agricole familiale<sup>1245</sup>. En 1960, 13 % des

1243TVE. *Informe Semanal* : « *La nueva imagen de la mujer* », 13/05/1978, 13'00" (nous traduisons).

1244*Trazos* (avril 1977-juin 1978) était un programme spécialisé dans les arts plastiques, qui fut dirigé et présenté à partir d'octobre 1977 par Paloma Chamorro. En 1978, *Revista de Cine* créa à la suite du Festival International de Cinéma de San Sebastián une rubrique intitulée « *Cine realizado por mujeres* ». Pour cette 26<sup>e</sup> édition du festival, la *Asamblea de Mujeres de Donostia* avait réussi à organiser, pour la première fois, un cycle de longs-métrages uniquement réalisés par des femmes.

1245La massive incorporation des femmes dans la sphère professionnelle dans les années 1970 et 1980 constitue l'un des changements les plus

Portugaises étaient économiquement actives, 19 % en 1970, avant de grimper à 29 % en 1981<sup>1246</sup>. Ainsi, en 1965, une jeune journaliste aux cheveux courts interviewait une femme qui gérait une agence de voyages, tout en étant mère de famille<sup>1247</sup>. Cette dernière décrivait son organisation quotidienne, mais sans jamais évoquer les difficultés rencontrées. Très éloigné des préoccupations oiseuses des débuts du programme, ce discours commença à prendre réellement forme au tournant des années 1970, avec la multiplication de reportages dédiés à la condition féminine. Dans un sujet intitulé « *As Mulheres e o Trabalho* », la présidente du *Sindicato de Assistentes Sociais* expliquait que l'image traditionnelle de « la » femme (épouse, mère, femme au foyer) était encore bien implantée au Portugal<sup>1248</sup>. Elle évoquait les répercussions aux niveaux social et personnel de l'entrée des femmes dans le monde du travail, détaillant les réticences, les freins et les difficultés. Son discours était sans ambiguïté. « Non, la femme n'est pas faite pour rester à la maison ». Elle peut, et doit pouvoir, s'épanouir professionnellement. Adelina Fernandes Marques dénonçait ainsi les grands poncifs d'une société très patriarcale, reflétés dans le témoignage d'un homme d'une petite cinquantaine d'années, chef d'entreprise, qui affirmait que « la » femme ne se réalisait que comme mère et femme au foyer, et non pas dans le travail. Dans les mêmes années, la TVE commençait aussi à aborder cette « problématique de la femme dans le monde du travail ». Ainsi la revue informative dominicale *Crónica 2* interviewa la première mairesse d'une ville importante sous le franquisme, Pilar Careaga, qui dirigea Bilbao de 1969 à 1975<sup>1249</sup>. Dans le même numéro, la parole était également donnée à une responsable de la *Sección Femenina*, à une professeure d'EPS et à une inspectrice du travail. Leurs déclarations étaient toutes beaucoup plus conservatrices que celles de l'assistante sociale portugaise. En 1973, un journaliste de *TV 7-Revista da Semana* (1964-1974) dressait le portrait d'une cordonnière lisboète, Estefânia da Conceição Matos Antunes<sup>1250</sup>. Il définissait cette femme comme « un curieux exemple de survivance, je dirais même de double survivance : c'est une cordonnière d'un vieux genre, qui doit se perpétuer, et c'est une femme digne de toute notre admiration et notre respect parce qu'elle nous prouve, qu'au fond, le sexe faible n'est pas si faible qu'on le dit », tandis que le téléspectateur pouvait la voir tirer avec force sur des fils de cuir. « Elle parle peu, et travaille beaucoup » concluait le journaliste.

---

profonds qu'a connu la société portugaise dans les cinq dernières décennies. In Joao Ferreira de Almeida, António Firmino da Costa et Fernando Luís Machado, « Recomposição Socioprofissional e Novos Protagonismos », in António Reis (coord.), *Portugal - 20 anos de Democracia*, Lisbonne, Círculo de Leitores, 1993, pp. 307-330.

1246 João Ferreira de Almeida, « Sociedad y valores » in António Costa Pinto (coord.), *Portugal contemporâneo*, Madrid, Sequitur, 2000, pp. 141-156, ici p. 145.

1247 RTP. *Nós as mulheres* : émission du 25/11/1965. Cette féminisation de l'emploi commença dans les années 1960, mais c'est la mort de Salazar en 1968 qui favorisa une lente acceptation du travail féminin. La guerre coloniale et l'intense émigration, majoritairement masculine, rendirent rapidement nécessaire l'incorporation des femmes sur le marché du travail. In Virginia Ferreira, « *Sexualizando Portugal: cambio social, políticas estatales y movilización social de las mujeres* », in António Costa Pinto (coord.), *op. cit.*, pp. 157-186, ici p. 159.

1248 RTP. *Nós as mulheres* : émission du 30/05/1970, 28'10".

1249 TVE. *Crónica 2* : émission du 12/03/1972 (l'extrait diffusé dure une minute).

1250 RTP. *TV 7- Revista da Semana* : « *Sapateiros e engraxadores de Lisboa* », 04/02/1973. Nous traduisons le commentaire.



Après le 25 Avril, et particulièrement durant le PREC, ce discours alors balbutiant devint la norme. La femme moderne était une femme qui travaillait (à la fois à la maison et en dehors), qui élevait ses enfants et qui s'occupait du foyer. En parallèle, les Portugais découvrirent sur leur petit écran de nouvelles figures féminines, jusque-là invisibles dans les médias de l'*Estado Novo* : la militante antifasciste, l'activiste féministe (les deux allant généralement de pair), la jeune étudiante politisée<sup>1251</sup>, les femmes politiques, encore très rares<sup>1252</sup>. Mais dans le contexte révolutionnaire, la femme était avant tout une travailleuse, qui n'a jamais vraiment été considérée comme telle. *Nome Mulher* et les séries documentaires du DPPS comme *A Gente que Nós Somos* et *Temas e Problemas* insistèrent sur cette question du travail des femmes, et dénoncèrent sans relâche les inégalités salariales. Dans « *Distrito de Beja: um povo que se levanta* », un travailleur agricole expliquait que les femmes avaient toujours travaillé dans les champs aux côtés des hommes. Près de lui, une journaliste confirma qu'elles avaient toujours travaillé, « pour 10 escudos par jour » précisa-t-elle, « et sans manger » ajouta une autre, au visage marqué et à qui il manquait des dents<sup>1253</sup>. Lors de la normalisation politique, *Mulher, Mulheres* traita régulièrement de l'inégalité face au travail, notamment des discriminations et de la question salariale. *Mulher a Mulher*, l'autre programme de la CCF, œuvra également à dépoussiérer les représentations féminines, avec des sujets sur l'invisibilité des femmes, l'amour maternel, l'évolution du mouvement féministe ou bien les femmes et la religion. Des programmes d'actualité comme *Em Questão* participèrent aussi à forger une nouvelle image des femmes, en déconstruisant des clichés et en donnant la parole à des Portugaises. Par exemple, le reportage « *Mulheres em profissão de homem* » consistait en deux portraits de femmes qui exerçaient chacune un métier traditionnellement considéré comme masculin : chauffeur de taxi et juge. Les deux professionnelles étaient interrogées ainsi sur les rapports avec leurs collègues, sur leur salaire, si elles devaient ou non se masculiniser pour être acceptées et respectées<sup>1254</sup>. Dans un autre reportage, plus long et consensuel, Manuela Eanes expliquait qu'il était urgent de valoriser le travail des femmes, et notamment le travail domestique<sup>1255</sup>. La première dame mettait en avant le rôle des femmes dans la nouvelle société portugaise.

1251À la fin des années 1960 et début des années 1970, les organisations étudiantes, victimes d'une forte répression, permirent néanmoins la diffusion des valeurs démocratiques et des idées de gauche, notamment radicale. Sur ce sujet, voir : Miguel Cardina, « On student movements in the decay of the Estado Novo », *Portuguese Journal of Social Science*, volume 7, n° 3, pp. 151-164.

1252Maria de Lourdes Pintasilgo, chimiste de formation, fut l'une des seules femmes politiques pendant la transition portugaise, et a fortiori durant le PREC. Elle fut trois fois ministre avant d'être nommée Première ministre par Eanes. Dans un entretien accordé à Maria Antónia Palla pour *Nome Mulher*, elle décrivait la discrimination des femmes en politique et expliquait qu'il était nécessaire qu'il y eût plus de dirigeantes, notamment à l'Assemblée et dans le gouvernement, à la condition que ces femmes fussent choisies pour leurs compétences. Elle critiqua le machisme de la société portugaise et les nombreuses discriminations auxquelles les femmes devaient faire face. Pour autant, elle assura qu'il existait une grande « fraternité » entre les membres du gouvernement et que « l'impression d'être une femme s'était diluée dans ce dynamisme commun [de la Révolution] ». RTP. *Nome Mulher* : « *Se as mulheres mandassem* », 20/09/1975, 45'50".

1253RTP. *A Gente que Nós Somos* : « *Distrito de Beja: um povo que se levanta* », n° 1, 30/05/1975, 79'23".

1254RTP. *Em Questão: Mulheres em profissão de homem*, 09/02/1979, 16'34". La juge, la première au Portugal, répondit qu'en aucun cas elle devait se masculiniser, d'autant plus qu'il s'agissait d'un métier intellectuel et humain, dans lequel il n'était surtout pas question de muscles.

1255RTP. *Em Questão: Entrevista com a D<sup>a</sup> Manuela Eanes*, 20/04/1979, 59'56".

Dans les deux cas, entre 1973 et 1982, le petit écran véhicula deux représentations féminines dominantes, une vision traditionnelle, conservatrice et catholique du rôle des femmes *versus* une image moderne. Cet antagonisme reflétait une société, duale et dichotome, qui était en pleine recomposition (exode rural, urbanisation, féminisation rapide de la population active, influence croissante de classes moyennes et bourgeoises qualifiées). Dès les années 1960, un monde ouvert et libéré émergea dans les deux dictatures, principalement dans les grands centres urbains (Lisbonne et Porto au Portugal, Madrid, Barcelone et les grandes villes de la frange nord du pays, et dans une moindre mesure sur la Costa Brava et la Costa Blanca en Espagne). Le 25 Avril et la mort de Franco permirent la confrontation de ces deux visages des sociétés ibériques. La télévision se faisait miroir de cette opposition, qui se mua souvent en confrontation pendant les années de transition vers la démocratie. Elle répercutait cette diversité sociale, culturelle et idéologique, en particulier parce que tous ces programmes de la RTP et de la TVE étaient écrits, produits et réalisés par des individus aux idées différentes et aux convictions parfois divergentes, voire irréconciliables. Une déclaration du couturier Pierre Cardin semble résumer cette ambivalence des télévisions ibériques quant à l'image des femmes<sup>1256</sup>. Invité de *Ela por Elas* en novembre 1982, à la question « Qu'est-ce que signifie la femme, pour vous ? La cliente ? L'épouse ? Le modèle ? », il répondit : « Eh bien je crois que la condition de la femme actuelle est ... est ... elle veut être libre, et c'est admirable mais je crois qu'elle accumule, disons... des fonctions. Le vrai rôle de la femme c'est d'être une épouse avant tout, deuxièmement d'être mère, et troisièmement, maintenant, on lui demande de travailler beaucoup plus, parce que souvent on considère que la femme ne travaille pas, parce qu'elle est à la maison, qu'elle élève des enfants, qu'elle a une maison à entretenir, qu'elle doit faire la cuisine, qu'elle doit faire le lavage, elle a énormément de charges. Maintenant, la femme moderne, soit disant, non seulement elle a ces mêmes charges, mais en plus elle travaille beaucoup parce qu'elle travaille à l'extérieur. À mon avis, une femme travaille plus qu'un homme<sup>1257</sup>. »

## **2. Le discours féministe et la revendication des droits des femmes**

### **2.1. Un contexte international de lutte, la deuxième vague du féminisme**

Au cours des années 1960, une deuxième vague féministe émergea, essentiellement en

---

<sup>1256</sup>Une courte séquence peut aussi synthétiser cette ambivalence. Dans le documentaire « *Uma mulher de Cuba* », une équipe de *Nome Mulher* interroge longuement Eslinda Nuñez, une actrice cubaine, sur les droits des femmes à Cuba. L'équipe est composée de quatre hommes, qui sont tous installés autour de la table de restaurant où a lieu l'interview. Au moment où elle évoque la révolution sexuelle cubaine, le caméraman se lève, faisant ainsi découvrir aux téléspectateurs l'image d'une femme, entourée d'hommes, et vers qui est tendu un micro à la forme particulièrement phallique. Il semble probable que le caméraman se soit « amusé ». Pourtant, et plus étonnant connaissant la ligne idéologique de la série, ces plans n'ont pas été coupés au montage. Le résultat est cocasse, et révélateur. RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Uma mulher de Cuba* », 08/02/1975, de 41:58 à 42:22. Lien de la vidéo : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/uma-mulher-de-cuba/>

<sup>1257</sup>RTP. *Ela por Elas* : interview de Pierre Cardin, 13/11/1982, 14'50".

Amérique du Nord et en Europe. Ce « Mouvement de la femme », ou de « libération de la femme » (MLF), qui resta actif jusqu'aux années 1990, élargit le domaine des luttes. L'intégrité corporelle, la sexualité, la maîtrise de sa reproduction, la famille, l'éducation et le travail furent placés au centre des préoccupations. Et si la première vague<sup>1258</sup> s'était principalement concentrée sur les inégalités *de jure*, ce nouveau mouvement aux contours mouvants s'attaqua aux inégalités *de facto*. En 1966, dans un contexte états-unien où les droits progressaient, Betty Friedan cofonda la *National Organization for Women* (NOW) qui regroupa de nombreux collectifs et groupes militants<sup>1259</sup>. Deux ans plus tard, Mai 68<sup>1260</sup> et le « coup de tomate » permirent d'étendre cette vague féministe à l'Europe<sup>1261</sup>. Jusqu'en Islande où, le 24 octobre 1975, 90 % des femmes cessèrent toute activité pour défendre leurs droits. Dès la fin des années 1960, les *consciousness-raising groups* cherchèrent à sensibiliser les femmes sur leur condition, et de multiples formes de mobilisation tentèrent de capter l'attention du grand public. Parmi les œuvres de référence des militant(e)s féministes, figuraient le plus souvent *Le Deuxième Sexe* de Beauvoir (1949), *La Femme mystifiée* de Friedan (1963), *La Dialectique du Sexe* (1970) de Shulamith Firestone et *La Politique du mâle* (1970) issu de la thèse doctorale que Kate Millet défendit à l'Université de Columbia en 1969. Dans les années 1970, trois principaux courants constituèrent cette seconde vague militante et féministe : le radical, sur les pas de K. Millet et de S. Firestone, le libéral, en grande partie inspirée de B. Friedan et Gloria Steinem notamment, et le socialiste, bien plus ancien, remontant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec pour références August Bebel, Clara Zetkin ou bien encore Flora Tristan.

En Espagne, cette seconde vague du féminisme surgit en pleine dictature<sup>1262</sup>. Dans le contexte de la lutte antifranquiste, en particulier du soutien aux prisonniers politiques et à leurs

1258« La métaphore marine s'est désormais imposée pour distinguer une première vague féministe se déployant du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1930 autour de la question des droits civils et civiques, d'une deuxième vague émergeant dans les années 1960 davantage centrée sur la lutte des femmes contre le patriarcat et pour les libertés. Cette métaphore a été réactivée alors que l'on parle depuis les années 1990 d'une troisième vague et même plus récemment d'une quatrième vague depuis les années 2010 qui serait portée par l'activisme en ligne ». In Bibia Pavard, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires*, 2017-2, mis en ligne le 10 mars 2018 : <https://journals.openedition.org/itineraires/3787>

1259En 1963, l'*Equal Pay Act* fut voté, il garantissait juridiquement l'égalité salariale. Un an plus tard, en 1964, le *Civil Rights Act* abolissait théoriquement toute forme de discrimination.

1260Pendant la Transition, les références à Mai 68 furent relativement rares dans les programmes de la TVE, et le plus souvent négatives, alors qu'elles furent fréquentes à la RTP à partir d'avril 1974, et en général hautement positives.

1261Le 13 septembre 1968, la militante Sigrid Rüger lança six tomates sur Hans-Jürgen Krahl, l'un des principaux responsables de l'Association des étudiants socialistes allemands (SDS) pour protester contre le peu d'attention porté au discours prononcé par Helke Sander, cinéaste et seule femme autorisée à prendre la parole pendant cette conférence des délégués du SDS qui avait lieu à Francfort. Ce « coup de tomate » donna de la visibilité au mouvement féministe en RFA, et au-delà de ses frontières. Sur les mouvements féministes en Allemagne, voir : Ute Gerhard, « Mouvements féministes et citoyenneté en Allemagne », *Cahiers du Genre*, HS n° 2, 2011, pp. 45-70.

1262Sur le féminisme en Espagne au XX<sup>e</sup> siècle, voir notamment : Pilar Folguera (coord.), *El feminismo en España: dos siglos de historia*, Madrid, Editorial Pablo Iglesias, 2022 (1<sup>re</sup> éd.1988), 242 p. ; Josefina Cuesta Bustillo (dir.), *Historia de las mujeres en España: siglo XX*, vol. I, Madrid, Instituto de la Mujer, 2003, 533 p. ; Ana Aguado et Teresa M<sup>a</sup> Ortega López (éds.), *Feminismos y antifeminismos. Culturas políticas e identidades de género en la España del siglo XX*, Valence, Universités de Valence et Grenade, 2011, 366 p. Sur le féminisme espagnol pendant le franquisme, voir notamment : Mercedes Yusta, « Las mujeres en la resistencia antifranquista, un estado de la cuestión », *Arenal*, 12 (2005), pp. 5-24. Sur le féminisme espagnol pendant la Transition, voir notamment : M<sup>a</sup> Ángeles Larumbe Gorraitz, *Una inmensa minoría: influencia y feminismo en la transición*, Saragosse, Presses Universitaires de Saragosse, 2002, 390 p. et *Las que dijeron no: palabra y acción del feminismo en la Transición*, Saragosse, Presses universitaires de Saragosse, 2004, 301 p. ; Mercedes Augustín Puerta, *Feminismo: identidad personal y lucha colectiva. (Análisis del movimiento feminista español en los años 1975 a 1985)*, Grenade, Université de Grenade, 2003, 534 p. ; Carmen Martínez Ten, Purificación Gutiérrez López et Pilar González Ruiz (éds.), *El movimiento feminista en España en los años 70*, Madrid, Cátedra, 2009, 385 p. ; Mónica Moreno Seco, « Revolución, democracia y feminismo: las mujeres de la extrema izquierda en la transición », in Ana M. Aguado et Luz Sanfeliu, *Caminos de democracia. Ciudadanías y culturas democráticas del siglo XX*, Grenade, Comares, 2014, pp. 133-148.

familles, le PCE avait porté la création d'une organisation féminine. Né en 1964 de réseaux de solidarité formés à la porte des prisons du franquisme et de réunions clandestines de militants communistes, pour qui il était de plus en plus pressant de politiser les femmes et de leur faire prendre conscience de leur condition afin de les mobiliser contre le régime, le *Movimiento Democrático de Mujeres* (MDM) était de nature pluraliste et interclassiste<sup>1263</sup>. Il considérait la femme comme « un être social affecté par l'absence de libertés générales et doublement discriminée en raison de sa condition de femme », et qu'elle « souffrait une double exploitation, patriarcale et capitaliste<sup>1264</sup> ». Il s'implanta d'abord à Madrid, en tissant des contacts avec des militantes socialistes et des groupes féminins d'organisations catholiques, et publia dès 1968 un bulletin intitulé *La mujer y la lucha*. Puis profitant de la *Ley de Asociaciones de 1964*, il créa des associations de quartiers, de *amas de casa* et de *amas de hogar* dans des quartiers populaires de la capitale, comme Carabanchel, Chamartín, Ventas, Villaverde ou Getafe, afin de faciliter la politisation des populations ouvrières<sup>1265</sup>. Au tournant des années 1970, des groupes s'organisèrent dans tout le pays, comme à Valence, en Andalousie, en Cantabrie, dans les Asturies, en Catalogne, en Galice ou en Biscaye. En 1971, le MDM organisa un premier boycott pour protester contre la hausse des prix des denrées alimentaires, d'autres furent menés les années suivantes<sup>1266</sup>. En décembre 1975, lors des Journées Nationales pour la Libération de la Femme, fut fondée la *Coordinadora de Organizaciones Feministas*, de laquelle fut originellement exclue la *Sección Femenina*<sup>1267</sup>. En mai 1976, le MDM se présenta lors d'une conférence de presse comme *Movimiento Democrático de Mujeres / Movimiento de Liberación de la Mujer*, unissant les acronymes MDM/MLM<sup>1268</sup>. Ce rapprochement avait provoqué un certain choc générationnel au sein du MDM, et de nombreux départs<sup>1269</sup>. Pendant le tardofranquisme et les premiers temps de la Transition, le féminisme espagnol fut cependant divisé en de nombreux collectifs qui avaient quasiment tous en commun de revendiquer une plus grande égalité de fait, la maîtrise de leur corps et la défense de leurs droits<sup>1270</sup>. Selon Mary Nash, ils participèrent à construire une culture politique en gommant les frontières entre le politique et

1263 Ana Belén Gómez Fernández, « Del antifranquismo al feminismo: la búsqueda de una nueva ciudadanía del movimiento democrático de mujeres en la Transición democrática », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea*, n° 13, 2014, pp. 251-270, p. 257. Voir aussi : Claudia Cabrero Blanco, « El Movimiento Democrático de Mujeres y las comunistas de la resistencia antifranquista a la movilización feminista », *Nuestra Historia: revista de Historia de la FIM*, n° 3, 2017, pp. 73-102.

1264 *Ibid.*, p. 261 et p. 263 (nous traduisons).

1265 Francisco Arriero Ranz, « El Movimiento Democrático de Mujeres: del antifranquismo a la movilización vecinal y feminista », *Historia, Trabajo y Sociedad*, n° 2, 2011, pp. 33-62, ici p. 42. Selon l'auteur, il existait une quarantaine de ces groupes proches du MDM avant la mort de Franco, p. 46.

1266 *Ibid.*, p. 47.

1267 Ana Belén Gómez Fernández, art. cit., p. 267.

1268 La vingtaine de représentantes du MDM/MLM exposèrent aux médias leurs revendications afin de permettre le développement intégral des femmes dans la société espagnole. In « Presentación del Movimiento Democrático de Mujeres-Movimiento de Liberación de la Mujer », *El País*, 14/05/1976.

1269 Certaines militantes du MDM considéraient que le communisme et le féminisme étaient incompatibles, et décidèrent d'abandonner le groupe. In Ana Belén Gómez Fernández, art. cit., p. 265. et Mónica Moreno Seco, « Compromiso político y feminismo en el universo comunista de la Transición », *Cuestiones de género: de la igualdad y la diferencia*, n° 8, 2013, pp. 43-60.

1270 En 1975, l'avocate Cristina Alberdi avait notamment créé le *Seminario Colectivo Feminista de Madrid* et Lidia Falcón le *Colectivo Feminista de Barcelona*.

l'intime<sup>1271</sup>. En 1979, lors des *II Jornadas Estatales sobre la mujer* qui se tenaient à Grenade<sup>1272</sup>, surgit le débat entre le *feminismo de la igualdad*, défendu par le MDM-MLM, et le *feminismo de la diferencia*, porté par des collectifs radicaux<sup>1273</sup>. Ce paradigme de l'égalité/ différence fut générateur de nombreux conflits au sein des mouvements féministes occidentaux<sup>1274</sup>. En Espagne, il mena notamment à la création en 1979 du *Partido Feminista* par des féministes radicales. En raison d'une plus grande production théorique, et d'une plus ample diffusion médiatique, notamment télévisuelle, le *feminismo de la igualdad* fut le plus visible pendant la Transition espagnole. Mais la dynamique démocratique fit que le double militantisme fléchit au profit de la stratégie des partis politiques qui, dans le cas des partis de gauche, créèrent des commissions spécifiques pour la femme. Alors qu'il comptait 5000 affiliées dans toute l'Espagne en 1977, le MDM-MLM déclina alors progressivement jusqu'à sa disparition en 1982<sup>1275</sup>.

Cette deuxième vague vint également percuter les rivages du Portugal, autant portée par les courants féministes américains que par les influences européennes<sup>1276</sup>. Les militantes suffragistes et féministes avaient été persécutées sous l'*Estado Novo* par la police politique, emprisonnées à Caxias ou dans l'ancien couvent des Mónicas, dans Graça<sup>1277</sup>. Nombreuses furent celles qui avaient dû

1271 Mary Nash, « La construcción de una cultura política desde la legitimidad feminista durante la Transición política democrática », in Ana Aguado et Teresa M<sup>a</sup> Ortega López (éds.), *Feminismos y antifeminismos... op. cit.*, pp. 283-316.

1272 Présente sur place, la journaliste d'*El País* résuma ainsi la situation : « (...) la mañana de ayer concluyó con un tenso enfrentamiento entre las dos posturas que parecen irreconciliables: las mujeres cuya concepción de lucha se basa en la necesidad de transformar la sociedad capitalista en otra de modelo socialista y, a partir de ahí, plantearse de manera exclusiva la lucha específica de la mujer -normalmente identificadas por su condición de doble militancia, una en un partido político y otra en una entidad feminista- y las que suelen denominarse radicales, aquellas que piensan que los problemas de la mujer son específicamente de ésta en cuanto tal y de su opresión esencialmente por el hombre, ya sea éste proletario o burgués, y que recelan además del grupo contrario, por considerar que su vinculación con los partidos políticos condiciona su actuación en el movimiento feminista. » in Joaquina Prades, « Enfrentamientos y abandonos en las II Jornadas Feministas », *El País*, 09/12/1979.

1273 Selon les bases théoriques du féminisme de l'égalité, les rôles masculin et féminin sont des rôles de genre, construits socialement. Il s'agissait donc de lutter contre un ordre social perçu comme oppresseur afin de construire une société de sujets égaux en droits civils et politiques, sans différences entre les hommes et les femmes. Le féminisme de la différence, quant à lui, revendiquait la non-mixité et une distribution horizontale du pouvoir, arguant qu'il fallait remettre en question l'essence du pouvoir et non pas le partager avec les hommes, afin de ne pas perdre cette capacité d'opposition.

1274 Fabienne Malbois analyse ainsi ce conflit : « Si le féminisme du paradigme de l'égalité/différence est configuré par l'égalité entre les hommes et l'inégalité entre les sexes, les mouvements de libération des femmes – leur tendance radicale principalement – renversent, quant à eux, le modèle des Lumières. Les MLF se sont déployés à partir d'un mode nouveau d'organisation caractérisé par la non-mixité, la distribution horizontale du pouvoir et les groupes de prise de conscience. Cette structuration particulière de l'activité militante a, au fond, rempli toutes les conditions nécessaires à l'émergence d'une « conscience de soi » des femmes – qu'elle ait également été génératrice de conflits n'y change rien. En effet, d'une part, en permettant aux militantes de « se poser en s'opposant », la non-mixité et la distribution horizontale du pouvoir ont été des éléments constitutifs du sujet collectif « nous les femmes ». S'étant défini comme un groupe ayant des intérêts propres, ce dernier a pu nommer l'oppression en délimitant le contour des contraintes imposées par la société patriarcale ». in Fabienne Malbois, « Les paradigmes de l'égalité/différence et du sexe/ genre. Ou les deux réponses du féminisme occidental à l'énigme de la "différence des sexes" », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, 2002, pp. 81-97, p. 92.

1275 Francisco Arriero Ranz, art. cit., p. 61.

1276 Il existe un fort déséquilibre entre les nombreuses analyses sur le féminisme au début du XX<sup>e</sup> siècle au Portugal, notamment plusieurs études ibériques dans une perspective comparée, et les rares productions historiques sur le mouvement féministe à la fin de l'*Estado Novo*, mais surtout pendant la Révolution et la période post-révolutionnaire. Citons cependant les travaux de la sociologue Virgínia Ferreira, déjà citée, et ceux de Manuela Tavares, notamment : *Movimentos de mulheres em Portugal, décadas de 70 e 80*, Lisbonne, Livros Horizonte, 2000, 175 p. et l'ouvrage issu de sa thèse de doctorat, *Feminismos: percursos e desafios (1947-2007)*, Lisbonne, Texto Editores, 2012, 751 p. Signalons par ailleurs deux autres thèses de doctorat, l'une en sociologie sous la direction de Ferreira et une autre en littérature comparée, et un mémoire de Master en Études sur les Femmes : Rosa Monteiro, *Feminismo de Estado em Portugal: mecanismos, estratégias, políticas e metamorfoses*, thèse de doctorat en Sociologie défendue à l'Université de Coimbra en février 2011, 504 p. ; Márcia Cristina Almeida Oliveira, *Arte e feminismo em Portugal no contexto pós-Revolução*, thèse de doctorat en Littérature comparée défendue à l'Université du Minho en juin 2013, 325 p. ; Cristiana Pena, *A revolução das feministas portuguesas: 1972-1975*, mémoire de Master en Études sur les Femmes – Genre – Citoyenneté et Développement, Université Ouverte (*Universidade Aberta*), Lisbonne, 2008, 215 p.

1277 Ángel Rodríguez Gallardo, « Mujeres en prisión durante la dictadura portuguesa », *Studia Historica. Historia Contemporánea*, n° 29, 2011, pp. 337-366 ; Vanda Gorjão, *Mulheres em Tempos Sombrios. Oposição feminina ao Estado Novo*, Lisbonne, ICS, 2002, 346 p.

partir vivre en exil, comme Maria Palmira de Macedo Tito de Morais, Cesina Bermudes ou Maria dos Santos Machado, parmi bien d'autres. Les organisations féministes avaient toutes été dissoutes ou rendues illégales telles que le *Conselho Nacional das Mulheres Portuguesas* (1914-1947) ou l'*Associação Feminina Portuguesa Para a Paz* (1935-1952). Dans le sillage des *Comissões Eleitorais de Mulheres*, créées pour les élections de 1968 par une partie de l'opposition au régime salazariste, émergea le *Movimento Democrático de Mulheres* (MDM), très lié au PCP. Son premier Congrès National se tint le 21 octobre 1973 à Almada. Actif auprès d'autres mouvements pour la défense des droits des femmes après le 25 Avril, Maria Lamas fut sa présidente honoraire de 1975 jusqu'à sa mort en 1983. Autre organisation influente, le *Movimento de Libertação das Mulheres* (MLM) naquit du « procès des Trois Marias ». En 1972, Maria Teresa Horta, Maria Isabel Barreno et Maria Velho da Costa avaient publié les *Novas Cartas Portuguesas*, profondément antifascistes et dans lesquelles elles évoquaient leur corps, le plaisir et la souffrance de leurs relations avec les hommes. Les autorités censurèrent le livre et accusèrent ses auteures de pornographie, d'obscénité et de délit d'outrage à la morale publique. Le 7 mai 1974, quelques jours après le 25 Avril qui avait interrompu le procès, le jugement fut énoncé : les Trois Marias furent absoutes. Dans la foulée, à la porte du tribunal lisboète, Maria Teresa Horta et Maria Isabel Barreno annoncèrent la formation du MLM, proche lui aussi du PCP<sup>1278</sup>. Selon Maria José Magalhães, ce procès permit la prise de conscience par de très nombreuses Portugaises des inégalités qu'elles souffraient au sein de l'espace public mais aussi dans l'espace domestique<sup>1279</sup>. Il fut aussi très important dans la création de réseaux féministes transnationaux<sup>1280</sup>. Le 13 janvier 1975, le MLM avait organisé une manifestation pour revendiquer le droit de liberté sexuelle et l'avortement, mais un groupe d'hommes empêcha l'événement, qui dégénéra en insultes et en agressions physiques contre les femmes présentes<sup>1281</sup>. Dans une logique de priorisation des luttes, le MDM ne condamna jamais ce boycott, considérant que le droit à l'avortement « n'aiderait pas à libérer le pays<sup>1282</sup> ». Ce fut la première et la dernière des manifestations féministes. Les nombreuses divisions et les contradictions internes fragilisèrent également le MLM ; et en 1978, il avait quasiment disparu. En 1976, avait été créée l'*União das Mulheres Antifascistas e Revolucionárias* (UMAR) sous la tutelle d'un autre parti, l'*União*

1278Le 16 mai 1974, l'une des trois Marias, Maria Velho da Costa, publia dans le *Diário de Lisboa* une « Carta portugaise, seulement mienne, au Peuple encore Uni » dans laquelle elle critiquait l'action de ses camarades et la récupération féministe de leur livre. Selon Virgínia Ferreira, cette attitude correspondait à « la gauche traditionnelle selon laquelle les femmes pouvaient manifester pour la paix dans le monde mais pas contre la violence sexuelle à l'encontre de leurs voisines : les relations de classe primaient sur les relations sociales entre les sexes ». In Virgínia Ferreira, *op. cit.*, p. 180. Voir aussi : Daniela Melo, « Women's mobilisation in the Portuguese revolution: context and framing strategies », *Social Movement Studies*, vol. 15, n° 4, 2016, pp. 403-416.

1279Maria José Magalhães, *Movimento Feminista e Educação: Portugal, Décadas de 70 e 80*, Oeiras, Celta Editora, 1998, 230 p.

1280Cristiana Pena, *op. cit.*, p. 40 et p. 64. Le « Processo das Três Marias » fut, par exemple, la première action de solidarité internationale menée par la *National Organization for Women* (NOW), la plus grande association féministe nord-américaine.

1281V. Ferreira explique que l'idée du MLM était « de brûler en public les tenues des trois symboles par antonomase de la femme dominée : la femme au foyer, la fiancée et la femme fatale ». Pendant les jours précédents, la presse présentait l'événement comme une manifestation pendant laquelle les féministes allaient brûler des soutien-gorges. Les réactions furent violentes. In Virgínia Ferreira, *op. cit.*, p. 180.

1282Virgínia Ferreira, *ibid.*, p. 181.

*Democrática Popular* (UDP<sup>1283</sup>). Quelques associations féministes autonomes existèrent pendant la période de consolidation démocratique, menant parfois des actions communes, mais elles n'étaient pas nombreuses. Selon Ferreira, l'un des principaux obstacles à la création de ces organisations indépendantes était la prédominance des mouvements liés aux partis politiques, qui « occupaient quasiment tout l'espace public, au sens habermassien<sup>1284</sup> ». C'est l'une des raisons pour lesquelles Pena, à la suite de Magalhães, considère que le mouvement féministe portugais ne peut être considéré comme un mouvement social<sup>1285</sup>. Par ailleurs, elle estime que « même si le féminisme fut constamment dévalorisé par le système politique portugais et par la société en général, les effets provoqués par les mouvements féministes internationaux (...) furent importants pour modifier la Constitution de 1976 qui consacra l'égalité devant la loi, mais qui catalysa aussi l'apparition d'organismes étatiques que eurent pour mission de protéger et promouvoir les droits des femmes<sup>1286</sup> ». La période de transition vers la démocratie signifia le début de profonds changements dans le quotidien des femmes portugaises, qui (re)découvrirent les droits qui leur avaient été niés pendant plus de quarante ans : l'égalité formelle entre les hommes et les femmes dans tous les domaines, le plein droit de vote, la maîtrise de leur corps (à travers la légalisation de la contraception), le divorce, un salaire minimum, l'ouverture de toutes les carrières universitaires, un congé maternel élargi (...).

Cette vague de féminisme internationale fut aussi alimentée par l'ONU. En 1972, sous l'impulsion de la Commission de la condition de la femme, l'Assemblée générale des Nations Unies proclama l'année 1975 comme l'Année internationale de la femme (AIF, IWY en anglais). La Première conférence mondiale pour les femmes se déroula au Mexique, du 19 juin au 2 juillet 1975. Elle réunit plus de cinq mille représentants officiels, dont 70 % de femmes<sup>1287</sup>. Cent trente-trois États membres et les porte-paroles de dizaines d'organisations non gouvernementales (ONG) prirent part aux débats lors de plusieurs sessions plénières. Trois thèmes furent au cœur des échanges : l'égalité, le développement et la paix. La conférence aboutit à un « Plan d'action mondial pour la mise en œuvre des objectifs de l'Année internationale de la femme », qui avait pour horizon 1985. Trente principes pour mesurer les droits des femmes furent formulés, et trente-quatre résolutions dans les domaines économique, juridique, social, administratif et éducatif furent adoptées. Par ailleurs, des plans d'action à différentes échelles, mondiale, régionale et nationale furent établis. Enfin, les dix années suivantes (1976-1985) furent déclarées « Décennie des Nations Unies pour les

---

1283Parti marxiste-léniniste fondé en décembre 1974.

1284*Ibid.*

1285Cristiana Pena, *op. cit.*, p. 31.

1286*Ibid.*, p. 36 (nous traduisons).

1287D'autre part, un forum parallèle intitulé « Tribune de l'Année internationale de la femme » réunit à Mexico six mille représentants d'ONG.

femmes ». En 1980, du 14 au 30 juillet, se tint à Copenhague la deuxième conférence mondiale pour les femmes. Réunissant cent quarante-cinq gouvernements, elle dressa le bilan des cinq années écoulées, principalement en ce qui concernait l'éducation, l'emploi et la santé. Des objectifs plus ambitieux que ceux de Mexico furent définis. Les participants insistèrent sur l'égalité devant la loi. La Convention des Nations Unies pour l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes fut ratifiée à cette conférence. Ce texte visait à éliminer la discrimination dans la vie publique et politique, dans le couple et au sein de la famille, ainsi que les images stéréotypées de sexe, et soumettait des propositions concrètes aux gouvernements. En 1985, Nairobi accueillit la troisième conférence mondiale chargée d'évaluer les résultats de la « Décennie des Nations Unies pour les femmes ». La dimension de genre (*gender mainstreaming*) y fut pour la première évoquée, avant d'être formellement exposée à Beijing lors de la quatrième conférence mondiale en 1995. La notion fut ainsi définie : « le genre se réfère aux relations entre hommes et femmes basées sur des rôles socialement définis que l'on assigne à l'un ou l'autre sexe ».

Si le 25 Avril porta au petit écran la condition des femmes portugaises sous la dictature et dans la démocratie naissante, la perspective de l'Année internationale de la femme servit d'excuse à *Informe Semanal* pour réaliser, dès 1974, des sujets sur les luttes féminines. En juin 1974, le magazine de la TVE, très regardé et apprécié depuis ses débuts en mars 1973, diffusa un reportage simplement intitulé « *Año Internacional de la Mujer*<sup>1288</sup> ». Dirigé par Augustín E. Monasterio, il s'ouvrait sur des images peu habituelles : des sportives à leur entraînement de karaté, une femme conduisant un camion, un homme, vêtu d'un tablier, épluchant des pommes de terre. Le commentaire en voix *off* expliquait que même si les femmes pouvaient désormais travailler plus facilement, elles obtenaient très rarement des postes à responsabilité, et l'égalité de salaire était encore très loin. Puis il égrenait la liste des discriminations que subissaient les Espagnoles. En conclusion, il espérait que l'année 1975, celle de l'AIF, « en termine avec le problème de la femme ». Deux mois plus tard, Carmen Sarmiento et Ana Cristina Navarro élaboraient un reportage au titre plus explicite : « *Igualdad de la mujer*<sup>1289</sup> ». Il s'ouvrait sur les plans d'une cérémonie de mariage, accompagnés d'une marche nuptiale, puis la voix de Sarmiento démarrait : « Avec cet acte d'amour, de don mutuel, les Espagnoles ont perdu, durant des années, la pleine capacité civile de choisir leur domicile, leur profession, d'obtenir un passeport, de comparaître en justice pour défendre leurs droits, de conserver leur nationalité après s'être mariée ou de pouvoir administrer les biens du couple. Depuis 1889, date à laquelle fut créé le Code Civil Espagnol, la femme a été privée

---

1288TVE. *Informe Semanal* : « *Año Internacional de la Mujer* », 15/06/1974 (nous traduisons). Le reportage se clôturait sur le plan d'un tableau représentant les Rois Catholiques, « un exemple d'égalité ».

1289TVE. *Informe Semanal* : « *Igualdad de la mujer* », 07/09/1974, 12'00" (nous traduisons).



de tous ces droits et de bien d'autres encore, parce que selon l'article 57, le mari doit protéger son épouse, et celle-ci doit obéir à son mari ». Dans un micro-trottoir, des hommes et des femmes étaient interrogés sur la réforme du Code Civil, à travers l'abrogation de l'article 57 ; les avis étaient partagés. Le commentaire, lui, prenait clairement position en listant tous les actes de la vie sociale dont les femmes étaient alors privées et que cette loi d'égalité juridique lui aurait accordés, une réforme « nécessaire » pour que « la » femme espagnole ne demeure pas « *la eterna menor de edad* ». La conclusion plaçait, une fois encore, énormément d'espoirs dans cette AIT pour « résoudre les problèmes des Espagnoles ». Ce reportage déplut fortement au gouvernement et la *Sección Femenina* demanda un droit de réponse. Le samedi suivant, *Informe Semanal* diffusait une interview lunaire de Pilar Primo de Rivera, enregistrée en studio, qui défendait le rôle de l'organisation phalangiste dans l'avancée des droits juridiques des femmes en Espagne<sup>1290</sup>. C. Sarmiento concluait que 1975 avait été proclamé Année internationale de la femme, et qu'il fallait espérer que les femmes fussent conscientes que leur libération, leur autonomie et leur réalisation comme être humain pourrait seulement se faire à travers le travail. Puis, pendant plusieurs mois, le magazine ne diffusa aucun reportage sur le sujet, jusqu'en mars 1975, où un sujet sur la lutte féminine fut confié à Juan Caño à l'occasion de l'institutionnalisation par l'ONU de la Journée Internationale de la Femme. Le reportage analysait la progressive prise de conscience « face au rôle passif que la femme avait été obligé d'assurer, comme partie intégrante et intégrée d'un monde créé exclusivement par et pour des hommes ». Il reflétait les changements de la société espagnole, initiés avant la mort du dictateur. Cependant il nuance l'idée d'un changement profond des mentalités<sup>1291</sup>.

## **2.2. Les fers de lance télévisuels des combats féministes : *Informe Semanal* (TVE) et *Nome Mulher* (RTP)**

À la TVE, le magazine d'actualités *Informe Semanal* (1973- ) n'attendit pas l'organisation de la Première conférence internationale ni la célébration de l'AIF pour s'intéresser à la condition des femmes et se pencher sur la question de leurs droits, largement bafoués sous le franquisme. En tout, le programme réalisa entre 1973 et 1982 une quarantaine de reportages, dont plus d'une dizaine pour la seule année 1975, sur différents sujets comme l'égalité juridique, les femmes dans le monde du travail, les inégalités salariales, la contraception, l'avortement, les mères célibataires et

---

<sup>1290</sup>TVE. *Informe Semanal* : interview de Pilar Primo de Rivera, 14/09/1974, 08'20".

<sup>1291</sup>TVE. *Informe Semanal* : « *La lucha femenina, ayer y hoy* », 08/03/1975, 09'40" (nous traduisons). Il s'agissait d'un panorama condensé de la lutte féminine dans l'Espagne de Franco. Le reportage alternait les déclarations de plusieurs militantes féministes, interviewées ensemble par le journaliste, et de très nombreux plans de femmes travaillant dans différents domaines. Dans l'une de ses interventions, une militante critiquait ouvertement l'idéologie patriarcale. Le locuteur concluait en affirmant que si les comportements changeaient, on ne pouvait cependant considérer ces changements comme une révolution car « la révolution signifierait un changement de conscience et une approbation générale, ce qui n'exist[ait] pas ».

l'adultère<sup>1292</sup>. La plupart de ces reportages furent écrits et dirigés par deux femmes, Carmen Sarmiento ou Sol Alameda. L'année 1975, déclarée Année internationale de la femme, cristallisa toutes les espérances et la rédaction d'*Informe Semanal* décida de multiplier les reportages sur la condition féminine, en Espagne ou à l'étranger. Le 6 juin, la question du travail était abordée dans « *Mujer, ganarás el pan. (Mujer y trabajo)* », qui traitait des discriminations, surtout envers les femmes qui avaient des enfants. Le manque de crèches et la passivité de l'État étaient décriés<sup>1293</sup>. Le 28 juin, en pleine conférence de Mexico où Sarmiento avait été dépêchée comme envoyée spéciale, l'émission hebdomadaire fut entièrement consacrée aux femmes, avec la diffusion de quatre reportages : « *La creatividad de la mujer* », « *La mujer emigrante* », « *Mujer, futura fuerza política* » et « *El falso paraíso de las suecas* ». En conclusion du dernier sujet, qui concernait les récentes modifications de la loi suédoise, Sarmiento assénait en voix *off* : « la femme ne sera plus un objet passif, inutile, fragile, cible de toutes les publicités et l'homme sera un individu avec des sentiments, qui ne se sentira plus obligé d'être en compétition avec les autres et ne sera plus un simple observateur nocturne de ses enfants<sup>1294</sup> ». En janvier 1976, elle faisait le bilan de l'AIF avec un reportage au titre porteur d'espoir : « *La mujer. Una revolución en marcha*<sup>1295</sup> ». Elle affirmait que 1975 avait permis une prise de conscience internationale, notamment des multiples discriminations souffertes par les femmes, et que cette année marquait donc un premier pas vers leur libération. Dans le livre qu'elle publia sous le même titre en février 1976, et lors d'une interview accordée à *Tele-Radio* en mai 1976, elle complétait sa pensée : « je pense que dans un régime capitaliste, autoritaire et paternaliste, il est impossible d'arriver à la libération de la femme. C'est seulement à travers le socialisme, et peut-être même au-delà, qu'il est possible d'arriver à un changement total de relation entre l'homme et la femme, ce qui est le cœur de la question. Avec le réformisme, on n'y arrivera pas non plus<sup>1296</sup>. Proche du féminisme marxiste, Sarmiento collabora dès sa création à la

1292TVE. *Informe Semanal* : « *El aborto* », 14/04/1973 ; « *El futbol femenino* », 01/09/1973 ; « *Abuelas* », 22/09/1973 ; « *La mujer en 1974: modelos en estudio* », 05/01/1974 ; « *Divorcio en Italia* », 11/05/1974 ; « *Año internacional de la mujer* », 15/06/1974 ; « *La mujer en el toreo* », 17/08/1974 ; « *Igualdad de la mujer* », 07/09/1974 ; « *Interview Pilar Primo de Rivera* », 14/09/1974 ; « *El problema demográfico* », 07/12/1974 ; « *Margaret Thatcher: camino del poder* », 15/02/1975 ; « *La lucha femenina, ayer y hoy* », 08/03/1975 ; « *El aborto a las urnas (Aborto en Italia)* », 26/04/1975 ; « *Mujer, ganarás el pan. (Mujer y trabajo)* », 07/06/1975 ; « *La creatividad de la mujer* », « *La mujer emigrante* », « *Mujer, futura fuerza política* » et « *El falso paraíso de las suecas* », 28/06/1975 ; « *Las mujeres también luchan* », 02/08/1975 ; « *Hogar, dulce hogar (Amas de Casa)* », 25/10/1975 ; « *La mujer, una revolución en marcha* », 03/01/1976 ; « *El erotismo se descubre* », 31/01/1976 ; « *Los hijos ilegítimos* », 05/06/1976 ; « *El matrimonio en crisis - 1* », 06/11/1976 ; « *El matrimonio en crisis - 2* », 13/11/1976 ; « *Mujeres, un paso al frente. (Mujeres en el Ejército)* », 26/02/1977 ; « *Ama de casa, hogar y mercado* », 09/04/1977 ; « *Un negocio erótico* », 29/10/1977 ; « *Siempre trabajaron* », 11/03/1978 ; « *El adulterio* », 01/04/1978 ; « *Madres solteras* », 08/04/1978 ; « *La nueva imagen de la mujer* », 13/05/1978 ; « *Pareja, planificación en libertad* », 08/07/1978 ; « *La mujer en el trabajo* », 21/06/1980 ; « *Divorcio: comienza el debate* », 04/10/1980 ; « *El voto de la mujer española* », 03/10/1981 ; « *El divorcio: defensa de una ley* », 21/03/1981 ; « *El divorcio* », 28/03/1981 ; « *Aborto en Italia* », 16/05/1981 ; « *Los católicos ante el divorcio* », 15/08/1981. (Liste non exhaustive).

1293TVE. *Informe Semanal* : « *Mujer, ganarás el pan. (Mujer y trabajo)* », 07/06/1975. De nombreux autres reportages se centrèrent sur la problématique du travail féminin, comme par exemple : « *Siempre trabajaron* », 11/03/1978 et « *La mujer en el trabajo* », 21/06/1980, qui décrivait la double journée des femmes.

1294Elle ajoutait : « *Esa sociedad ideal que los suecos han comenzado a fabricar triunfará si se mantiene el respeto al ser humano. No importará ya que ese ser haya tenido la suerte o la desgracia de haber nacido mujer* ». TVE. *Informe Semanal* : « *El falso paraíso de las suecas* », 28/06/1975, 11'10".

1295TVE. *Informe Semanal* : « *La mujer. Una revolución en marcha* », 03/01/1976, 15'00".

1296Carmen Sarmiento, *La mujer. Una revolución en marcha*, Madrid, Sedmay Ediciones, 1976, 274 p. C. Sarmiento avait écrit ce livre pour « informer réellement de ce qui s'était passé [à Mexico, lors de la Première conférence mondiale pour les femmes] ». In *Tele-Radio*, n° 958, 03-09 mai 1976, pp. 19-20 (nous traduisons).

revue *Vindicação Feminista* (1976-1979) et participa avec Lidia Falcón à la fondation du *Partido Feminista Español* (PFE) en 1979. En plus de mener le combat pour l'égalité juridique entre les femmes et les hommes, et de dénoncer les multiples discriminations dans le monde du travail, Carmen Sarmiento et la rédaction d'*Informe Semanal* nourrissent et amplifient pendant toute la Transition une autre lutte féminine : le droit de chaque femme à être maîtresse de son corps (*dueña de sí misma*).

Au Portugal, même si la RTP diffusait des programmes destinés aux femmes depuis sa création, c'est la série *Nome Mulher* qui s'intéressa pour la première fois à la condition féminine et au rôle des femmes dans la société portugaise. Coproduite par *Cinequipa*, elle était dirigée par les journalistes Maria Antónia Palla et Maria Antónia de Sousa, deux militantes féministes. La série documentaire, composée de trente-neuf épisodes, fut diffusée sur les deux chaînes du 10 août 1974 au 2 mars 1976, en plein PREC<sup>1297</sup>. À l'instar des programmes du DPPS ou d'autres coproductions comme *Das Artes e Ofícios*, *Nome Mulher* participa à la valorisation du processus révolutionnaire et des Forces Armées. Très engagé, il fut aussi et surtout le témoignage d'un éphémère soulèvement féministe au Portugal et le portrait de femmes en révolution. En janvier 1975, Maria Teresa Horta, l'une des « Trois Marias » et fondatrice du MLM, expliquait que les femmes ne se battaient pas pour leur « émancipation » mais bien pour leur « libération ». Elle ajouta « qu'en réalité, [elle] considér[ait] que la femme portugaise avait souffert deux dictatures, quand l'homme n'en avait souffert qu'une : nous [les femmes] avons souffert la dictature fasciste, comme les hommes, et nous sommes encore en train de souffrir la dictature masculine. Il est nécessaire d'en terminer avec cette dictature<sup>1298</sup> », concluait-elle après avoir cité Flora Tristan et Anne-Josèphe Théroigne de Mericourt, qu'elle confondit avec Olympe de Gouges.<sup>1299</sup> Faisant l'analogie avec la libération des peuples colonisés, le programme défendait qu'aucune révolution n'était possible sans libération de la

1297Chaque documentaire durait environ 45/50 minutes (ou 2 x 22/25 minutes). RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *O Dia a Dia da Mulher de Monforte* », 10/08/1974 ; « *Maria Lamas* », 31/08/1974 ; « *A Mulher e o Trabalho: Açores* », partie 1, 07/09/1974 ; « *Applied Magnetics. O Início duma Luta* », 21/09/1974 ; « *A Mulher e o Fascismo. As Mulheres que Lutaram* », parties 1 et 2, 27/09/1974 ; « *As Crenças dos Homens* », 28/09/1974 ; « *Liberdade é Nome de Mulher* », 05/10/1974 ; « *O Caso Sogantal* », 19/10/1974 ; « *Liberdade é Nome de Mulher* », 05/10/1974 ; « *A Promoção da Mulher: Açores* », partie 2, 02/11/1974 ; « *A s Mulher dos Pescadores* », 16/11/1974 ; « *Uma Família Alentejana* », 07/12/1974 ; « *Divórcio* », 14/12/1974 ; « *De Sol a Sol* », parties 1 et 2, 06/01/1975 ; « *Ano Novo, Vida Nova* », 11/01/1975 ; « *Uma Mulher de Cuba* », 08/02/1975 ; « *Mães Solteiras* », 22/02/1975 ; « *Hortensia Allende* », parties 1 et 2, 04/03/1975 ; « *Planeamento Familiar* », parties 1 et 2, 18/03/1975 ; « *Porto, Mulheres da Ribeira* », parties 1 et 2, 01/04/1975 ; « *O Voto das Mulheres* », parties 1 et 2, 15/04/1975 ; « *As Mulheres de Paradinha* », parties 1 et 2, 29/04/1975 ; « *Nascer, Viver, Morrer* », 13/05/1975 ; « *Viver com ...* », parties 1 et 2, 31/05/1975 ; « *Falar do Aborto* », parties 1 et 2, 14/06/1975 ; « *Pequeno Diário de uma Dona de Casa* », 28/06/1975 ; « *Direito de família* », 1 et 2, 12/07/1975 ; « *Cabeleireiras: Luxo ou Necessidades ?* », parties 1 et 2, 26/07/1975 ; « *As Longas Férias das Crianças* », parties 1 et 2, 09/08/1975 ; « *Escola aberta* », parties 1 et 2, 23/08/1975 ; « *Se as Mulheres Mandassem* », 20/09/1975 ; « *Uma Mulher de Angola* », 12/10/1975 ; « *Ana Maria Guevara* », 18/10/1975 ; « *Atadeiras em Greve* », parties 1 et 2, 01/11/1975 ; « *Por uma Coroa Sueca* », parties 1 et 2, 15/11/1975 ; « *Servir em Casa Alheia* », parties 1 et 2, 27/12/1975 ; « *Uma Alzira como Tantas* », parties 1 et 2, 24/01/1976 ; « *O Aborto não é um Crime* », parties 1 et 2, 04/02/1976 ; « *Direito à Habitação* », parties 1 et 2, 02/03/1976. Au total : 1974 : 12 numéros (8h49) - 1975 : 25 numéros (18h35) - 1976 : 2 numéros (1h34)

1298RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Ano Novo, Vida Nova* », 11/01/1975, 48'17" (nous traduisons).

1299Elle attribue la célèbre phrase « Si la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit également avoir celui de monter à la tribune » à Théroigne de Mericourt. La Révolution française est une référence qui revient régulièrement pendant le PREC, alors qu'elle est absente des débats et de la réflexion sur la Transition à la TVE.

femme. Dans « *Direito de família* », Maria Antónia Palla assurait en voix *off* que « la Révolution avait besoin de femmes émancipées, libérées de la colonisation masculine, comme condition à sa propre réussite », et que « seule la société socialiste était en mesure de poser les bases pour que cette libération soit possible<sup>1300</sup> ». S'appuyant sur des postulats défendus par Marx, fréquemment cité, le programme dénonçait la double soumission des femmes au système patriarcal et au capitalisme, documentant leur oppression économique, politique et sociale. La série abondait de plans de femmes à la peau burinée et tannée, édentées, courbées vers le sol ou d'autres, penchées sur une machine. Les journalistes, qui apparaissaient régulièrement à l'image, notamment lors des interviews, justifiaient la subjectivité inhérente à leur démarche. Leurs questions étaient très souvent orientées, et leur discours, aussi inspiré du féminisme marxiste, cherchait à convaincre. À la fin d'un épisode consacré à l'expérience socialiste chilienne, à travers un long entretien avec Hortensia Bussi Soto de Allende, veuve de l'ancien président de la République, la voix *off* concluait, sur des images du 11 septembre 1973, que « la voie [vers le socialisme] devait être trouvée par chaque peuple, et que chaque citoyen devait y participer. Pour cela, il ne suffisait pas de socialiser les institutions, il était nécessaire [de créer] un nouvel Homme socialiste<sup>1301</sup> ». *Nome Mulher* mena donc plusieurs combats de front, intrinsèquement liés, celui de la libération de la femme à travers l'avènement d'une société socialiste. Son premier cheval de bataille, comme de nombreux autres programmes, fut celui de l'égalité salariale<sup>1302</sup>. Dès les premiers documentaires, revenaient sans cesse trois questions, absolument récurrentes dans les interviews de Portugaises réalisées à travers tout le pays : « Combien gagniez-vous avant le 25 Avril ? », « Combien gagnez-vous maintenant ? » et « Pensez-vous qu'à travail égal les femmes devraient gagner autant que les hommes ?<sup>1303</sup> ». Le programme dénonça même que la Révolution n'avait réduit mais augmenter les écarts de salaire<sup>1304</sup>. De nombreux épisodes sondèrent les discriminations que souffraient les femmes dans le monde du travail. « *De Sol a Sol* » s'intéressait aux travailleuses agricoles, « les plus grandes victimes du passé d'exploitation », « *Ano Novo, Vida Nova* » analysait avec Madalena Barbosa, fondatrice du MLM, la marginalisation des femmes au foyer et la double journée des femmes, développée dans « *Pequeno Diário de uma Dona de Casa* », tandis que « *Servir em casa*

1300RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Direito de família* » 2/2, 12/07/1975, 21'47" (nous traduisons).

1301RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Hortensia Allende* » 2/2, 04/03/1975, 45'58" (nous traduisons).

1302De nombreux reportages d'*Em Foco* comme « *A agricultura na Lezíria Ribatejana* » ou « *Pequeno comércio* » dénonçaient aussi les inégalités salariales et le fait que les femmes de commerçants n'avaient, par exemple, aucun droit de *providência* pour être considérées comme les épouses et non les employées de leur mari. La série *Das Artes e Ofícios* aborda également beaucoup ce problème, dans quasiment tous ces documentaires. RTP. *Em Foco* : « *A agricultura na Lezíria Ribatejana* », 02/07/1974, 29'36" ; « *Pequeno comércio* », 03/09/1974, 38'08".

1303Dans une séquence d'« *Ano Novo, Vida Nova* », la journaliste demande à une femme d'une soixantaine d'années qui fauche les blés combien d'heures elle travaille par jour (10h/12h) et combien elle gagne (75 escudos). Puis elle interroge : « Et les hommes ? ». La femme rit, gênée. La journaliste dit : « je parie que les hommes gagnent plus que vous, Madame ». La paysanne répond : « Eh, les hommes sont des hommes, et moi je suis une femme. » « Et alors ? Vous travaillez moins ? ». La paysanne rit et répond : « Les hommes travaillent plus. » « Ils travaillent plus ? ». À ce moment, la caméra dézoome et se déplace légèrement. Le téléspectateur découvre derrière la femme, qui continue à faucher le blé tout en répondant aux questions, un homme qui regarde la scène, chapeau rivé sur la tête, sans bouger. Lui, ne travaille pas. L'effet oscille entre l'ironie et le comique, le montage lie fond et forme.

1304RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Se as Mulheres Mandassem* », 20/09/1975, 45'50".

*Alheia* » se penchait sur le cas des employées domestiques, en régime interne ou externe, et dénonçait les injustices subies par nombre d'entre elles<sup>1305</sup>. Après chaque témoignage, le montage avait laissé un noir de deux secondes qui accentuait le sentiment de révolte et d'indignation. Parmi les autres droits revendiqués par le programme, celui des femmes à disposer librement de leur corps et à contrôler leur reproduction<sup>1306</sup>.

### **Informe Semanal, Nome Mulher et l'exemple du droit à l'avortement**

Les féministes de la deuxième vague placèrent au cœur de leurs préoccupations la maîtrise de leur corps. L'accès à la contraception et le droit à l'avortement fédérèrent les efforts autour d'un sujet qui avait longtemps divisé. Pionnier, l'*Abortion Act 1967*, voté le 27 octobre 1967 et entré en vigueur le 27 avril 1968, dépénalisa l'avortement en Angleterre et au Pays de Galles<sup>1307</sup>. De l'autre côté de l'Atlantique, l'arrêt *Roe v. Wade*, rendu par la Cour Suprême des États-Unis le 22 janvier 1973, protégea de facto le droit des femmes à avorter. La même année, le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) fut fondé en France. Mais ce fut son voisin, la République Fédérale d'Allemagne (RFA), qui légalisa d'abord l'interruption volontaire de grossesse (IVG) avec une première loi adoptée par la Diète Fédérale le 26 avril 1974. Quelques mois plus tard, la loi Veil du 17 janvier 1975 dépénalisait l'avortement en France. Dans la péninsule ibérique, le poids de la religion et de l'Église catholique, pilier des deux dictatures réactionnaires, avait neutralisé les débats jusqu'au début des années 1970. En Espagne, deux semaines seulement après le lancement d'*Informe Semanal*, qui s'intitulait alors *Semanal Informativo*, Pedro Erquicia et son équipe avaient fait le choix de programmer un sujet sur l'avortement<sup>1308</sup>. Dirigé par C. Sarmiento, ce reportage de onze minutes fut un « choc<sup>1309</sup> ». Sur des images de nouveaux-nés, le commentaire s'ouvrait avec cette interpellation : « Il faudrait analyser ce qui se cache derrière la phrase “Je suis enceinte mais je veux avorter”. Il faudrait connaître les motivations qui poussent une femme à adopter cette solution-limite ?<sup>1310</sup> ». La journaliste expliquait alors « qu'avant, quand une femme ne voulait pas d'enfant, elle l'abandonnait. Aujourd'hui, les choses ont changé. En 1973, partout dans le monde, des milliers de femmes avortent ». Notamment en Angleterre, où se

1305RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *De Sol a Sol* », 06/01/1975 ; « *Ano Novo, Vida Nova* », 11/01/1975 ; « *Pequeno Diário de uma Dona de Casa* », 28/06/1975 ; *Servir em Casa Alheia* », parties 1 et 2, 27/12/1975.

1306Dans « *Ano Novo, Vida Nova* », Maria Teresa Horta clarifiait, face à des propos quelque peu ambigus de M.A Palla, que le 25 Avril avait bien facilité la constitution du MLM et permit de revendiquer publiquement que l'avortement fût libre et gratuit.

1307Sous certaines conditions : l'avortement devait être autorisé par deux médecins, puis pratiqué par un médecin. De plus, la poursuite de la grossesse devait impliquer un risque pour la vie de la mère, pour sa santé physique ou mentale, ou pour celle de ses enfants, ou s'il y avait un risque de handicap physique ou mental sévère pour l'enfant.

1308Ce reportage prenait en partie le contre-pied du long article publié dans *ABC* le 4 avril 1973, intitulé « *La Real Academia de medicina se pronuncia contra el aborto* », dans lequel le journaliste reprenait les onze points condamnant l'avortement, formulés par l'Académie Royale de Médecine lors d'un colloque qui venait de se tenir à Madrid.

1309Terme utilisé par Carmen Sarmiento dans l'entretien mené à Madrid le 27 octobre 2014.

1310TVE. *Informe Semanal* : « *El aborto* », 14/04/1973, 10'53" (nous traduisons). Vidéo en ligne : <https://www.rtve.es/play/videos/informe-semanal/el-aborto-en-1973/279316/>

trouvaient à cette date les plus grandes cliniques abortives d'Europe, où « il suffisait d'avoir l'argent nécessaire ». La journaliste se centrait alors sur le cas de l'Italie où un député avait proposé un changement de législation. « Un million d'avortements par an se produisent en Italie, et face à cela, la condamnation des pratiques abortives est une tradition constante dans la doctrine morale catholique. Il y a quelques jours, (...) un prêtre hollandais affirmait sur Radio Vatican que "l'avortement est un authentique assassinat" ». Après avoir évoqué les cas français, belges et états-uniens, où l'avortement avait été légalisé dans l'État de New York en 1970, elle se pencha sur le cas espagnol, sans jamais mentionner de statistiques<sup>1311</sup>. « En Espagne, se posent les mêmes problèmes qu'en Italie et en France quant à la pratique clandestine de l'avortement. (...) Les prix oscillent entre 20 000 pesetas, s'il est pratiqué par un médecin, et 3000, s'il est réalisé par une sage-femme. » Puis lors d'un micro-trottoir, Sarmiento interrogeait des femmes pour connaître leur opinion quant à l'avortement. Seule une femme, plus jeune que les autres, affirma qu'elle était « complètement en faveur<sup>1312</sup> ».



Seule la femme qui apparaît sur l'image de droite se déclara favorable à l'avortement.

TVE. *Informe Semanal* : « *El aborto* », 14/04/1973

Cette déclaration de quinze secondes que C. Sarmiento avait « réussi » à glisser dans le reportage provoqua une véritable déflagration<sup>1313</sup>. Elle fut telle que le programme dut attendre deux ans pour pouvoir de nouveau aborder le sujet<sup>1314</sup>. Pour esquiver la censure, tout en offrant les clefs nécessaires au lancement du débat, ce fut à travers l'exemple italien que choisit de passer l'équipe d'*Informe Semanal*. Comme elle l'avait déjà fait en mai 1974 pour traiter du divorce, elle examina le

1311Le cas cubain, où l'avortement avait été dépénalisé en 1961 et pouvait être réalisé au sein du *Sistema Nacional de Salud* depuis 1965, n'était jamais mentionné à la TVE, et encore moins pris comme exemple.

1312« *¿Es usted partidaria del aborto?* » « *Sí, sí, sí. Por completo.* » « *¿Sí? ¿Por qué razón?* » « *Pues por muchísimas razones, por que yo creo que para vivir bien, pues no hace falta cargarse de hijos, no hace falta tener muchísimos hijos y, en fin, yo soy partidaria del aborto sobre todo en una familia que es humilde.* »

1313Carmen Sarmiento : « *Hice un reportaje sobre el aborto en el que conseguí meter una contestación de 15 segundos de una mujer que dijo "Yo estaría a favor de ... Yo quiero tener los hijos que quiera tener, no los que me impongan". Y aquello fue un choque: ¡15 segundos ! Pero claro, hablar del aborto en España en aquel momento era impresionante. Y fuimos desarrollando una serie de estrategias, los periodistas de entonces, para que se pudieran emitir nuestros reportajes, contra el sistema. Trabajábamos contra el sistema.* » Extrait de l'entretien réalisé à Madrid le 27 octobre 2014.

1314Le reportage créa la stupéfaction dans les milieux conservateurs mais *ABC* ignore la polémique.

cas de de l'Italie<sup>1315</sup>. Que ce soit pour le divorce ou l'avortement, la société italienne apparaissait, à travers le petit écran, comme un miroir de la société espagnole. Les chiffres n'étaient pas les mêmes, mais le problème était similaire. Alors que la question de la dépénalisation de l'avortement était âprement discutée en Italie, Sarmiento sondait l'opinion des habitants dans les rues romaines. La plupart des femmes et des hommes interrogés y étaient opposés. Cependant, un jeune Italien répondait autrement : « la question n'est pas d'être pour ou contre l'avortement (...), le problème est l'avortement clandestin : le martyre de millions de femmes qui doivent le pratiquer dans des conditions hygiéniques et psychologiques inhumaines et désastreuses. C'est cela le problème. Il faut créer une loi qui permette d'avorter, non pas dans les conditions actuelles qui sont hallucinantes, mais légalement, dans des conditions psychologiques adéquates. » Le montage, astucieux, détachait cette déclaration des autres prises de parole, et marquait les esprits. Sarmiento questionnait ensuite le porte-parole du Vatican, qui défendait la posture de l'Église, le « respect de la vie », et assurait que l'Église ne changerait pas sa doctrine, même en cas de viol ou d'inceste. La loi 194 du 22 mai 1978 légalisa l'avortement en Italie, mais les citoyens furent convoqués en mai 1981 pour se prononcer par référendum sur l'abrogation totale ou partielle des lois en vigueur<sup>1316</sup>. Cette consultation donna lieu à un troisième reportage d'*Informe Semanal* sur l'avortement, alors qu'il n'était pas encore dépénalisé en Espagne<sup>1317</sup>.

Au Portugal, malgré un mouvement féministe moins bien implanté, l'impulsion révolutionnaire contribua à la portée de ses revendications et permit des avancées légales plus rapides qu'en Espagne<sup>1318</sup>. Le contrôle des naissances fut rapidement l'un des combats les plus visibles. Alors que sous la dictature la question de l'avortement n'avait jamais été abordée de front par la RTP, ni par la presse écrite, elle le fut dès le 25 Avril<sup>1319</sup>. Contrairement à *Informe Semanal*, *Nome Mulher* n'eut pas besoin d'avoir recours à des artifices. La censure sur ces questions ayant été officiellement abolie, le programme put traiter l'avortement sans passer par des exemples étrangers pour les utiliser comme miroir. Une émission sur les moyens de contraception et la planification

1315TVE. *Informe Semanal* : « *Divorcio en Italia* », 11/05/1974, 27'00" ; « *El aborto a las urnas (Aborto en Italia)* », 26/04/1975, 11'00" (nous traduisons).

131668 % des Italiens qui s'exprimèrent lors de ce référendum organisé le 17 mai 1981 rejetèrent d'interdire l'avortement, et 88,4 % refusèrent de libéraliser la loi 194 en supprimant les conditions requises.

1317TVE. *Informe Semanal* : « *Aborto en Italia* », 16/05/1981, 15'16". L'avortement ne sera dépénalisé en Espagne qu'après la Transition, à travers la *Ley Orgánica 9/1985*, approuvée le 5 juillet 1985.

1318Daniela Melo, « Women's Movements in Portugal and Spain: Democratic Processes and Policy Outcomes », *Journal of Women, Politics & Policy*, volume 38, n° 3, 2017, pp. 251-275.

1319Selon une étude d'Isabel Freire centrée sur la presse écrite, l'avortement arrive au sixième rang des sujets d'intimité affective et sexuelle traités entre 1968 et 1978. Elle n'a relevé aucune occurrence dans la presse dépouillée en 1968, et seulement 6 en 1973. En 1974, ce chiffre atteint 22 références, principalement après le 25 Avril, et plus du double en 1975 avec 47 références. C'est en 1976 qu'il y a le plus d'articles écrits sur le sujet, ou de lettres de lectrices publiées, avec 65 références. Elle explique que c'est surtout à partir de 1975 que la presse écrite s'empare de la question de l'avortement, et principalement *Modas & Bordados*. Pour cette étude, I. Freire a analysé un corpus composé de l'hebdomadaire *Expresso* (1973-), du quotidien *Diário de Lisboa* (1921-1990), du magazine *Crónica Feminina* (1956-1987), destiné à un public féminin plutôt populaire et du supplément d'*O Século, Modas & Bordados* (1912-1977), destiné à un public féminin de niveau socioculturel plus élevé. Elle a dépouillé 100 % des publications de périodicité hebdomadaire et 10 % du *Diário de Lisboa*, sur une période comprise entre 1968 et 1978. In Isabel Freire, *Sexualidades, Media e Revolução dos Cravos*, Lisbonne, ICS, 2020, pp. 182-187.

familiale fut d'abord diffusée en mars 1975<sup>1320</sup>. Mais la dépénalisation de l'avortement était la revendication féministe la plus mobilisatrice, même parmi les anciennes affiliées du MLM<sup>1321</sup>. En juin 1975, Célia Metrass, Maria Teresa Horta et Helena de Sá Medeiros publièrent le premier ouvrage sur l'avortement au Portugal : *Aborto, direito ao nosso corpo*<sup>1322</sup>. À cette occasion, *Nome Mulher* programma un documentaire simplement intitulé « *Falar do aborto* » (« Parler de l'avortement »), qui faisait le point sur la situation légale, sociale et médicale au Portugal à travers deux entretiens et des témoignages<sup>1323</sup>. La sociologue Maria José Paixão avançait le chiffre de 6000 avortements clandestins/ an (ce qui représentait un avortement pour une naissance), qui provoquaient 2000 morts/ an en raison des hémorragies, des septicémies ou des infections de l'utérus<sup>1324</sup>. Elle dénonçait la situation qui permettait que les femmes qui avaient les moyens économiques suffisants pussent avorter à l'étranger, alors que les plus pauvres ne pussent le faire que sans anesthésie et ni antibiotiques, pour « 20 ou 50 escudos ». Elle évoquait les différents cas de figure pour lesquels une femme avortait, analysait la législation portugaise, décrivait l'influence de l'Église catholique et exposait l'importance d'une éducation sexuelle dès l'école et de la planification familiale. Son discours était revendicateur et combatif. « *A mulher é dona do seu corpo. E só ela pode decidir quando quer ser mãe.* » Quant au gynécologue João Cabral Fernandes, il détaillait les différentes méthodes abortives et leurs risques. Plusieurs ouvrières étaient ensuite interrogées, sur leur opinion vis-à-vis de l'avortement, et sur les femmes de leur entourage qui avaient avorté. Aucune d'entre elles ne disait avoir déjà avorté, mais elles se disaient toutes favorables à la dépénalisation. Suivant sa ligne, le programme défendait l'idée qu'il n'y aurait « pas d'avènement de la société socialiste sans libération de la femme, et que l'avortement faisait partie intégrante de cette libération ». L'année suivante, la RTP diffusa un autre documentaire de *Nome Mulher* au titre, cette fois-ci, plus explicite : « *O Aborto não é um Crime*<sup>1325</sup> ». Centré sur la pratique de l'avortement clandestin, il présentait une expérience menée dans la région de Lisbonne par un groupe de parole composé de femmes, assistées de quelques hommes, qui proposait des consultations gratuites sur la contraception et les différentes techniques abortives, ainsi qu'un accompagnement psychologique après un avortement. Plusieurs femmes témoignaient. Certaines avaient avorté, d'autres étaient enceintes et demandaient de l'aide et des conseils. Au début de la

1320RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Planeamento Familiar* », parties 1 et 2, 18/03/1975, 45'50".

1321Le 4 mai 1974, le MLM lançait une campagne pour le « droit à un avortement libre et gratuit », et en 1975 était créé le *Movimento pela Contraceção, Aborto Livre et Gratuito* (MCALG), soutenu par le MLAC français. In Manuela Tavares, *Cronologia sobre a luta pela legalização do Aborto em Portugal*, site officiel de l'UMAR, <http://www.umarfeminismos.org/images/stories/pdf/cronologiaLuta.pdf>, page consultée le 10 juillet 2022.

1322Maria Teresa Horta, Célia Metrass et Helena de Sá Medeiros, *Aborto, direito ao nosso corpo*, Lisbonne, Editorial Futura, 1975, 360 p.

1323RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Falar do Aborto* », parties 1 et 2, 14/06/1975, 45'23".

1324La sociologue Maria José Paixão était l'une des membres fondatrices du MCALG. Ana Prata avance un chiffre inférieur, de mille à deux mille avortements illégaux par an au milieu des années 1970. In Ana Prata, « Finding a voice: Abortion claim-making during the Portuguese democratization », *Women's Studies International Forum*, vol. 33, n° 6, 2010, pp. 579-588, ici p. 579.

1325RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *O Aborto não é um Crime* », parties 1 et 2, 04/02/1976. Vidéos en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/o-aborto-nao-e-um-crime-parte-i/> et <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/o-aborto-nao-e-um-crime-parte-ii/>



seconde partie, le téléspectateur découvrait des mains manipulant du matériel médical puis une femme allongée, jambes écartées, et dont on ne voyait pas le visage, sur le point d'avorter dans une clinique non identifiée<sup>1326</sup>. Les (très) gros plans provoquaient une tension, renforcée par le son ambiant. Une voix féminine expliquait, étape par étape, comment était réalisé un avortement par aspiration. Chaque geste était illustré par l'image. La scène, crue, authentique et dérangeante, durait trois minutes<sup>1327</sup>. Puis le montage revenait au groupe de parole, qui discutait du droit des femmes à l'avortement.



Captures d'écran chronologiques du documentaire de *Nome Mulher* « *O Aborto não é um Crime* » (partie 2)

1326Il s'agissait de la Clínica da Cova da Piedade. In Maria Antónia Palla et Patrícia Reis, *Viver pela Liberdade*, Lisbonne, Matéria Prima Edições, 2014, p. 172.

1327Il est fort probable qu'aucune télévision au Portugal, en Espagne ou en France ne diffuserait aujourd'hui ces images.

S'ensuivait la séquence d'une session du Planning Familial dans le dispensaire de protection maternelle et infantile d'Odivelas, à Lisbonne, où une infirmière présentait les différentes méthodes de contraception à un groupe de femmes de tous âges. Le documentaire se terminait sur un monologue de près de trois minutes de Maria Antónia Palla, face caméra, qui condamnait une situation hypocrite qu'elle attribuait à la morale catholique. Après avoir listé les pays où l'avortement était légal ou admis, elle concluait : « concrètement, l'avortement est interdit en Italie, en Espagne, en Irlande, en Grèce, dans les pays d'Amérique du Sud et dans les pays africains qui, encore aujourd'hui, ont une législation coloniale et ... au Portugal ».

La diffusion de ce documentaire déclencha un véritable scandale national qui provoqua la suspension définitive du programme en février 1976. Le CDS, le PPD et le *Partido da Democracia Cristã* (PDC) ainsi que l'Ordre des Médecins condamnèrent le programme à travers plusieurs communiqués officiels<sup>1328</sup>. De plus, la journaliste fut accusée d'offense à la pudeur, d'incitation au crime et d'exercice illégal de la médecine après que la Maternidade Alfredo da Costa eut présenté une plainte contre elle. Maria Antónia Palla fut défendue par certains titres de la presse écrite, notamment le très féministe *Modas & Bordados* qui initia une campagne en faveur de l'avortement avec le Dossier « *Aborto: o Crime está na Lei*<sup>1329</sup> ». L'*União das Mulheres Antifascistas e Revolucionárias* (UMAR), créée en septembre 1976 et de laquelle elle était membre fondateur, prit publiquement position pour la légalisation de l'avortement dans le *Jornal de Notícias* le 1<sup>er</sup> avril 1977, après avoir remis à l'Assemblée Nationale une pétition de 5000 signatures exigeant l'abolition de la légalisation sur l'avortement<sup>1330</sup>. M. A Palla fut jugée en mai et juin 1979, risquant jusqu'à huit ans de prison. Finalement, elle fut absoute. Le processus judiciaire et son procès servirent de plateforme pour lancer la campagne pour la dépénalisation de l'avortement au Portugal<sup>1331</sup>. S'il existe des débats pour déterminer si le mouvement féministe fut ou non un mouvement social pendant les années 1970-80, les spécialistes s'accordent cependant sur le fait que la campagne pour la dépénalisation de l'avortement engendra un véritable mouvement social au Portugal, notamment grâce au rôle joué par la télévision<sup>1332</sup>.

### **2.3. Dénoncer les discriminations. Revendiquer des droits. Ou comment la télévision participa à la destruction de multiples tabous autour du corps des femmes et lutte pour sa libération.**

De nombreux sujets polémiques, longtemps soumis à la censure, furent traités avec acuité et

1328Manuela Tavares, *Cronologia sobre a luta pela legalização do Aborto em Portugal*, op.cit.

1329Isabel Freire, op. cit., pp. 186-187.

1330Ibid.

1331Isabel Freire affirme que c'est à partir de la diffusion du documentaire « *O Aborto não é um Crime* » que le sujet de l'avortement gagna clairement en exposition médiatique dans la presse écrite. *Loc. cit.*

1332Cristiana Pena, op. cit., p. 37.

profondeur par *Informe Semanal* dès 1973 et *Nome Mulher* dès 1974 : enfants illégitimes, mères célibataires, divorce, adultère, contraception et plaisir féminin.

En Espagne, la popularité du magazine d'Erquicia, qui était diffusé le samedi soir en *prime time* sur la Première Chaîne de la TVE, ainsi que sa crédibilité, transformèrent rapidement le programme en une plate-forme de revendication<sup>1333</sup>. L'ensemble de la rédaction, tout particulièrement Carmen Sarmiento et dans une moindre mesure Sol Alameda, devinrent des alliés privilégiés du mouvement féministe en Espagne. Tous avaient compris que la télévision était l'instrument idéal pour lancer publiquement les débats et faire pression sur l'État afin qu'il entreprît des réformes juridiques<sup>1334</sup>. Par exemple, en juin 1976, *Informe Semanal* diffusa un sujet sur les « enfants illégitimes » à l'occasion de la discussion aux Cortes d'un possible changement législatif du statut des enfants nés hors mariage<sup>1335</sup>. « *Los hijos ilegítimos* », signé Sol Alameda et Manuel Rubio, était un reportage subtil et intentionnel. Il présentait la future législation dont l'objectif visait à améliorer les conditions de ces enfants encore qualifiés en 1976 de « bâtards », « adultérins » et « sacrilèges ». Se concluant par le témoignage d'une femme qui, enfant, avait été abandonnée par sa mère dans un orphelinat, le reportage faisait clairement comprendre que l'illégitimité n'était pas celle des enfants, mais bien celle du père. Ce reportage fut l'un des premiers à refléter l'accélération des changements sociaux qui se produisaient alors en Espagne, où la *patria potestas* s'effritait. La même année, un reportage dédié au divorce et intitulé « *La crisis del matrimonio* », abordait la nécessité de reformer le Code Pénal pour réguler juridiquement la séparation<sup>1336</sup>. Une voix *off* présentait ainsi le sujet : « l'idée que le mariage est pour toute la vie a été démentie par la réalité, et a obligé l'implantation du divorce dans la grande majorité des pays catholiques. L'Espagne (...) est une exception ». Le reportage contenait une interview de l'avocate féministe Cristina Alberdi et plusieurs témoignages de femmes séparées qui expliquaient que, selon leur expérience, la séparation n'était pas suffisante. Mais la déclaration la plus subversive fut celle d'un prêtre jésuite qui distinguait clairement le mariage canonique du mariage civil. De plus, il assurait qu'il s'agissait d'un problème de réalisme politique, et prenait en exemple le Portugal qui avait modifié le Concordat pour adapter les lois à la nouvelle société. Ce reportage, dénoncé par les milieux conservateurs et qualifié de tendancieux et de partial, fut accusé de défendre publiquement le divorce, ce qui supposait selon *ABC* « un attentat à l'indissolubilité du mariage<sup>1337</sup> ». Ces incriminations arrivèrent

1333 Virginie Philippe, *Transition et télévision en Espagne. Le rôle de la TVE (1973-1978)*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 54.

1334 *Ibid.*

1335 TVE. *Informe Semanal* : « *Los hijos ilegítimos* », 05/06/1976, 10'48".

1336 TVE. *Informe Semanal* : « *El matrimonio en crisis - I* », 06/11/1976, 15'26".

1337 ABC, *Malestar por un programa en defensa del divorcio*, 10/11/1976, p. 29 et *Sobre un programa de televisión*, 12/11/1976, p.4. Cette seconde référence est un courrier de téléspectateur : « *Señor director: He asistido con más estupor que sorpresa a la emisión de RTVE sobre el divorcio en España, el sábado día 6, dentro del espacio « Informe Semanal ». Lo que se dijo, sin duda, no es algo que se haya « colado » sino que estaba bien pensado y programado por quienes crean « opinión pública » a costa de privar a la sociedad de su capacidad de respuesta ; es decir, de su*

jusqu'au bureau de Suárez et obligèrent la TVE à émettre le samedi suivant un reportage en réponse à l'antérieur. Travail collectif, celui-ci analysait le mariage depuis un point de vue beaucoup plus orthodoxe et traditionnel<sup>1338</sup>. Cette réponse, élaborée par l'équipe d'*Informe Semanal* pour faire taire les critiques, était empreinte d'ironie. La seule existence de ces deux reportages, consécutifs et totalement opposés, reflète autant les changements sociaux et culturels de l'Espagne post-franquiste que le poids et l'influence de l'Église catholique franquiste dans les premières années de la Transition. De plus, elle révèle la nervosité des secteurs les plus conservateurs à quelques jours du vote par les Cortes de la Loi pour la Réforme Politique. Un autre reportage centré sur les catholiques face au divorce fut diffusé en août 1981, à l'occasion de l'entrée en vigueur de la loi sur le divorce, l'une des plus progressistes en Europe à cette date<sup>1339</sup>. L'Église catholique avait féroce­ment résisté à cette réforme, et avait provoqué des divisions au sein de l'UCD. D'autres reportages furent purement et simplement censurés<sup>1340</sup>. Ce fut par exemple le cas d'un sujet de Carmen Sarmiento sur l'adultère, élaboré en 1976. Le reportage fut finalement diffusé le 1<sup>er</sup> avril 1978 dans le programme monographique qui célébra le premier lustre d'*Informe Semanal*. Cette émission coïncidait avec la dérogation des articles 449 y 452 du Code Pénal. Ces deux articles pénalisaient l'adultère et le concubinage, délits qui étaient punis de six mois à six ans de prison. Le reportage mettait en évidence la double morale concernant l'infidélité conjugale, et dénonçait la discrimination légale dont souffrait les femmes pendant la Transition<sup>1341</sup>. Court et efficace, il présentait l'adultère comme une figure délictueuse totalement anachronique. La semaine suivante, ce fut un sujet de Sol Alameda et Antonio Gasset sur les mères célibataires qui fut diffusé<sup>1342</sup>. Il s'agissait d'un montage minutieux de plusieurs interviews, sans la moindre voix *off*. Ce format original renforçait le témoignage de ces femmes exclues de la société. L'une d'elle, âgée de 20 ans, était enceinte de son chef, qui était déjà père de trois enfants considérés « illégitimes ». Son cas était celui de milliers d'autres femmes, oubliées, et rongées par la culpabilité. Ce reportage dénonçait la

---

*libertad de expresión y, a costa de manipular – arimando el ascua a su sardina – los datos utilizados: verdades parciales y alguna que otra mentirota gorda que no pueden nunca formar una gran verdad. Lo afirmado en dicha emisión es una prueba más de los excesos a que una sociedad llega cuando la libertad ciudadana es pisoteada por los detentores del poder con unos medios de comunicación que no dan opción a una respuesta en igualdad de condiciones (...). Creo que los telespectadores españoles merecemos mayor respeto de los que frivolean con unos medios que todos costeamos.* » Profesor Rodríguez-Gordillo.

1338TVE. *Informe Semanal* : « *El matrimonio en crisis - 2* », 13/11/1976, 13'30". Il incluait les témoignages de couples qui avaient surmonté une crise matrimoniale, les déclarations d'Antonio Hernández Gil de la *Comisión General de Codificación*, ainsi que des interviews à des membres éminents de la hiérarchie catholique comme le secrétaire général de la *Conferencia Episcopal Española*, l'évêque Elías Yanes Álvarez, ou le premier chanoine de Madrid, le traditionaliste Aniceto de Castro. Ce dernier alertait du « caractère absolument alarmant » de la situation du mariage en Espagne qu'il attribuait à la crise la foi et à celle de la morale sexuelle.

1339TVE. *Informe Semanal* : « *Los católicos ante el divorcio* », 15/08/1981, 18'39".  
 1340« *Hay muchos programas míos, en los Servicios Informativos, que están censurados. Hice un programa sobre el divorcio que nunca se emitió: la conferencia episcopal lo prohibió.* ». Extrait de l'entretien avec Carmen Sarmiento mené à Madrid le 27 octobre 2014.

1341TVE. *Informe Semanal* : « *El adulterio* », 01/04/1978, 10'25". Le Code Pénal considérait qu'une femme commettait un adultère à partir d'un seul acte sexuel alors qu'il fallait, pour condamner un homme, prouver une continuité dans la relation. Dans la seconde partie du reportage, la journaliste interviewait María Ángeles Muñoz, dont le mari – qui était homosexuel – l'avait dénoncée pour adultère après l'avoir abandonnée avec leur fille de deux mois. Son témoignage était édifiant. Ce fut l'un des cas les plus médiatiques et symboliques des années 1970, qui fit descendre dans les rues des milliers d'Espagnoles au cri de « *Yo también soy adúltera* ».

1342TVE. *Informe Semanal* : « *Madres solteras* », 08/04/1978, 14'11". En 1978, un article paru dans la *Revista de Sociología* analysait la marginalisation de ces mères : María Isabel Arbizu Berregui, « *La madre soltera frente a la sociedad* », *Revista de Sociología*, n° 9, 1978, pp. 173-196.

discrimination et la marginalisation dont souffraient ces femmes, la plupart, très jeunes. *Informe Semanal* défendait la nécessité d'une nouvelle législation et cherchait à modifier le regard de la société espagnole sur les mères célibataires, en médiatisant une réalité passée sous silence par les moyens de communication et ignorée par les pouvoirs publics. Enfin, le programme consacra plusieurs numéros à la contraception et la planification familiale. « *Pareja, planificación en libertad* », le premier d'entre eux, fut diffusé à l'occasion de l'approbation par le Congrès des Députés d'un projet de modification de l'article 416 qui pénalisait la contraception<sup>1343</sup>. Principalement divulgateur, il analysait les conséquences de cette modification légale, présentait les différentes méthodes contraceptives et expliquait les missions des centres de planification familiale. Trois mois plus tard, en octobre 1978, le Sénat approuva la modification de l'article qui interdisait la prescription, la vente et la publicité des moyens anticontraceptifs. Ce vote représenta un pas essentiel dans la libération de la sexualité de la société espagnole, en grande partie obtenu grâce à la pression exercée par le mouvement féministe.

Au Portugal, *Nome Mulher* mit également en évidence l'anachronisme du rôle assigné à la femme. La série configura une nouvelle image féminine, celle des Portugaises qui cherchaient à être en adéquation avec le monde moderne, qui se considéraient enfin citoyennes et qui luttèrent contre toutes les formes de discrimination et de marginalisation. La question de la sexualité et de la contraception furent abordées dans plusieurs documentaires. Dans l'un des tout premiers, un texte écrit par Maria Lamas sur la vie conjugale et sexuelle était lu<sup>1344</sup>. Dans « *Uma Família alentejana* », l'intervieweur demandait à trois reprises à une mère de famille comment elle avait fait pour « n'avoir que deux enfants », quelle méthode elle avait utilisée. L'Alentejane esquiva à chaque fois la question<sup>1345</sup>. Dans « *Nascer, Viver e Morrer* », Cinequipa filmait le rejet qu'il y avait dans les campagnes vis-à-vis de la pilule, ou de toute forme de contraception. « *Ici, nous on n'aime pas utiliser ces cochonneries! Nous prenons ce que Dieu nous donne, bon ou mauvais* », lançait une habitante. D'autres évoquaient leur honte de parler de sexualité, et reconnaissaient agir avec leur fille comme leur propre mère avaient fait avec elle : se taire, ne jamais en parler. S'ensuivait un monologue en *off*, plaidant de manière énergique pour une prise de conscience de la société portugaise<sup>1346</sup>. Dans « *Uma Mulher de Cuba* », la nécessité d'une contraception gratuite et accessible

1343TVE. *Informe Semanal* : « *Pareja, planificación en libertad* », 08/07/1978, 14'19". Fait peu commun, la diffusion de ce reportage fut suivie par l'interview en studio du *Ministro de Sanidad y Seguridad Social* par le directeur du programme, Pedro Erquicia.

1344RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Maria Lamas* », 31/08/1974, 50'12".

1345RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Uma Família Alentejana* », 07/12/1974, 40'15".

1346RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Nascer, Viver, Morrer* », 13/05/1975, 45'39". « L'État ne peut répondre à tout moment au manque de contrôle de la famille. Le peuple portugais, s'il veut avancer sur la voie du progrès, doit aussi choisir : avoir beaucoup d'enfants et laisser leur sort entre les mains de Dieu, ou avoir les enfants qu'il peut élever et éduquer de façon à en faire des citoyens valides d'un pays nouveau et éclairé. Pour répondre à cette nécessité, la situation de la femme dans la famille doit changer : elle doit cesser d'être un instrument passif du plaisir, entièrement soumise à l'arbitraire des hommes. La planification familiale, la démocratisation de la contraception implique les deux membres du couple. Les hommes doivent voir dans la femme quelque chose de plus qu'une simple machine reproductrice de travail et d'enfant. Il est nécessaire et urgent

aux femmes mariées et célibataires était défendue, ainsi que la dépénalisation de l'IVG. Les documentaires sur la planification familiale et sur l'avortement détaillaient aussi les différentes méthodes contraceptives et cherchaient à convaincre des bienfaits individuels et collectifs de la planification familiale<sup>1347</sup>. « *Direito de família* » s'intéressait au statut de femme au sein de la famille et de la société portugaise<sup>1348</sup>. Il décrivait un système de dépendance et de subordination créé par le mariage. Ce schéma patriarcal était particulièrement mis en scène dans une séquence d'« *Uma Família Alentejana* ». Le père, en bout de table, rompait le pain et le distribuait à sa femme et ses enfants. Cette métaphore christique permettait de critiquer l'interprétation selon laquelle le père était celui qui se sacrifiait pour le bien des autres. Par ailleurs, dans la plupart des épisodes, le discours sur la maternité était largement négatif. La maternité était principalement présentée comme quelque chose de subi, et rarement comme un choix assumé, comme dans « *Mães solteiras* », dédié aux mères célibataires et à leurs problèmes d'insertion dans la société<sup>1349</sup>. « Au Portugal, une femme qui est mère sans être mariée vit une double discrimination, qui atteint également l'enfant puisqu'il est considéré comme illégitime. » Le commentaire faisait ensuite une lecture marxiste-léniniste du phénomène, décrit comme principalement urbain, puisque les mères quittaient la campagne pour échapper à la stigmatisation et à la honte<sup>1350</sup>. Le documentaire donnait la parole à des mères célibataires et à un avocat, qui décryptait leur situation d'un point de vue légal, et critiquait le cynisme de la loi espagnole, notamment lorsqu'une femme tombait enceinte d'un prêtre<sup>1351</sup>. Le sujet abordait de manière transversale les thèmes de l'adultère et de l'avortement, et se terminait en attirant l'attention des téléspectateurs sur le fait que ces mères célibataires devaient être protégées par la société et l'État, « parce qu'elles prépar[ai]ent le futur, et que c'est au nom de ce futur que la Révolution [était] en train d'être faite ». La question des enfants illégitimes avait déjà été abordée dans « *Divórcio* » qui s'ouvrait sur un commentaire proche de celui d'*Informe Semanal* : « ce qui est amour aujourd'hui pourrait se transformer demain en haine <sup>1352</sup> ». À travers une lecture marxiste, le documentaire était un plaidoyer pour le divorce qui revendiquait la suppression du Concordat.

---

que les médecins, les infirmières, les sages-femmes, les professeurs, les prêtres, tous, dès qu'ils peuvent intervenir dans l'*esclarecimento* des populations, expliquent aux femmes et aux hommes de ce pays que les enfants, pour être heureux, doivent venir au monde quand ils sont désirés et que le pays a besoin de bras valides et d'esprits éclairés pour pouvoir aller de l'avant et donner à tous les Portugais, hommes, femmes, enfants, les meilleures conditions de vie (...) ».

1347RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Uma Mulher de Cuba* », 08/02/1975 ; « *Falar do Aborto* », parties 1 et 2, 14/06/1975 ; « *Planeamento Familiar* », parties 1 et 2, 18/03/1975 « *O Aborto não é um Crime* », parties 1 et 2, 04/02/1976

1348RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Direito de família* », 1 et 2, 12/07/1975, 43'11".

1349RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Mães Solteiras* », 22/02/1975, 50'32".

1350« *Historicamente os bastardos foram perseguidos de um ponto de vista legal e social porque eles constituam um atentado a la célula económica que era a família legalmente constituída, detentora do património. A propriedade não devia dividir-se. Ela era a base do poder político, a garantia da perpetuação do sistema. Lenin escrevia a este propósito em 1920: "o poder soviético foi o primeiro do mundo a abolir completamente as velhas leis burguesas, as leis infamas que consagravam a inferioridade legal das mulheres e os privilégios do homem nomeadamente no domínio do casamento e das relações com os filhos. O poder soviético, como poder dos trabalhadores, foi o primeiro a abolir todos os privilégios e heranças da propriedade" (...).* »

1351Cas qu'*Informe Semanal* n'osa pas aborder, même en 1978.

1352RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Divórcio* », 14/12/1974, 47'55".

Ces reportages d'*Informe Semanal* étaient de bonne facture et évitaient les clichés. La qualité des documentaires de *Nome Mulher*, coproduits par la coopérative de cinéma Cinequipa, était plus hétérogène, et leur analyse répondait clairement à une logique idéologique. Dans les deux cas, au-delà des différences de formats et de modalités, les deux séries ibériques firent émerger dans le débat public la notion de genre. Le féminisme radical et lettré de Carmen Sarmiento, Maria Antónia Palla et Antónia de Sousa imprégna le discours des documents audiovisuels réalisés par ces deux programmes qui cherchèrent à émanciper les femmes en leur donnant des clefs de réflexion. S'ils furent, sans aucun doute, les fers de lance télévisuels de la revendication des droits des femmes, ils ne furent cependant pas les seuls à aborder ces sujets. À la TVE, pendant la Transition, *La Clave* organisa des débats sur « la crise de la famille », le divorce et la planification familiale<sup>1353</sup>. *Opinión Pública* consacra aussi quelques numéros à cette thématique, et sonda les changements sociétaux qui se produisaient alors<sup>1354</sup>. La programmation parlementaire, avec la retransmission en direct des discussions au *Congreso* et des espaces comme *Tribuna del Parlamento*, permit aux Espagnols de suivre les débats sur la légalisation de la contraception ou la dépénalisation de l'adultère. Enfin, d'autres programmes abordèrent ponctuellement, et parfois de manière subtile, certaines problématiques féminines<sup>1355</sup>. Enfin, indiquons que dans le questionnaire du populaire programme de *sobremesa* *¿Quién es .... ?*, qui était soumis à chaque invité à la fin de l'émission, revenait régulièrement l'interrogation : « *Liberación de la mujer. ¿Cómo ?* ».

Au Portugal, la programmation centrée sur la condition féminine fut bien plus développée et précise qu'en Espagne. Des neuf programmes que la RTP diffusa entre 1973 et 1982, deux furent des coproductions avec des coopératives de cinéma, *Nome Mulher* (1974-1976) avec Cinequipa et *Mulher a Mulher* (1980-81) avec ARCA Filmes ; deux autres furent réalisées en partenariat avec la *Comissão da Condição da Mulher* (*E Agora, Maria ?* et *Condição Mulher*, toutes les deux en 1978-79). Le dernier, *Ela por Elas*, fut diffusé en 1982-83 et se caractérisa par un compromis beaucoup plus labile quant à la libération de la femme. En ce sens, ce programme fut révélateur de la démocratisation de la télévision. Par ailleurs, une large partie de la programmation informative et culturelle de la RTP traita des problématiques féminines. Par exemple, en 1975, le magazine

1353TVE. *La Clave* : « *Crisis de la familia* », 17/12/1977 ; « *Divorcio* », 11/03/1978 ; « *Planificación familiar* », 28/04/1979. Dans le premier, il fut question de divorce, de contraception, d'avortement, d'enfants « illégitimes » et de système patriarcal. Fin 1983 fut diffusée une émission de *La Clave* sur les femmes et la politique avec Pilar Díaz-Plaja, Carmen Llorca, Carlota Bustelo et Amparo Rubiales : « *Mujeres y política* », 16/12/1983, 160'15".

1354TVE. *Opinión Pública* : « *Evolución de la familia* », 19/05/1980, 32'00".

1355TVE. *RTVE es noticia* : émission du 03/10/1976, 13'14". Ce fut par exemple le cas du programme d'Amestoy, *RTVE es noticia*, qui dans son émission du 3 octobre 1976 répondait ainsi à une question de téléspectateur : « *¿Vais a tener descendencia ?* », « *¡Pues, sí ! No sé cómo os habéis enterado, aún no se ha publicado en las revistas del corazón, que es donde tendría que publicarse este tipo de noticias. Efectivamente, TV y yo vamos a tener un niño, creo que nacerá antes del mes de diciembre. Parece que el embarazo va bien, según los médicos. Y creo, creo..., aunque no sabemos aún cómo se va a llamar, si va a ser niño o niña, si va a ser guapo o feo, si va a ser listo o tonto, creo que las aspiraciones tanto de TV como de mí, es que el niño sea sano, sea honesto, sea valiente y que el niño no se avergüence de los padres ¡claro ! Solamente hay un problema: que antes de que nazca el niño, vamos a tener que casarnos, TV y yo. Porque aún sigue siendo muy mmmmaaaaaaal visto en España, pero muy mal... Están muy mal vistos los niños de madres solteras.* »

d'information *Teleforum* consacrait une émission à l'émancipation des femmes et dénonçait, sans ambiguïté, la double morale du système patriarcal en vigueur<sup>1356</sup>. Le montage intercalait plusieurs micros-trottoirs. Pour l'un d'eux, une journaliste interrogeait : «Pensez-vous qu'une femme doit arriver vierge au mariage ? », tous les passants répondaient « Oui » puis « Pensez-vous qu'un homme doit arriver vierge au mariage ? », tous répondaient « Non ». Le contraste était saisissant, même si certaines réponses laissaient deviner l'émergence d'une nouvelle mentalité. Puis une saynète simulait le procès d'un homme et d'une femme pour adultère. Le juge clamait « de 3 mois à 3 ans de prison » pour l'homme, celui-ci enlevait son masque et souriait. « De 3 ans à 8 ans de prison » pour la femme, celle-ci baissait la tête. La nuance ne caractérisait pas cette émission, mais il était évident que son but était de marquer les esprits, de démontrer comment le Code Pénal portugais infériorisait les femmes. La question de la charge mentale des femmes, sans toutefois être présentée sous cette expression, fut également traitée dans de nombreux programmes tels que *A procura do socialismo* (1976), *E agora, Maria ?*, *Condição Mulher* et *Mulher, Mulheres*<sup>1357</sup>. La plupart confrontaient la réalité aux discours, en s'appuyant sur des statistiques et des témoignages. La question du genre, même s'il n'était pas abordé en ces termes, occupait une place non négligeable dans ces programmes, qui expliquaient que les parents élevaient différemment les garçons et les filles, et cherchaient à faire comprendre les conséquences d'un tel comportement. Les magazines d'actualités *Primeiro Plano* (1978) puis *Primeira Página* (1980-82) informèrent les Portugais des débats parlementaires autour de questions concernant les femmes et des modifications du Code Civil<sup>1358</sup>. En 1978, le magazine de santé *Haja Saúde* (1976-1979) organisa un cycle sur la contraception et la planification familiale<sup>1359</sup>. De manière simple et claire, José Tropa présentait les différentes méthodes contraceptives afin « d'éviter des grossesses non désirées, des tragédies personnelles<sup>1360</sup> ». Il expliquait que la contraception concernait autant les hommes que les femmes, et présentait, fait peu commun jusqu'alors, la vasectomie avant de dérouler un préservatif et d'en expliquer les avantages. Toutes ces thématiques furent de nouveau traitées dans *Mulher, Mulheres*,

1356RTP. *Teleforum* : « *A emancipação da mulher* », 26/10/1975, 22'22".

1357RTP. *A procura do socialismo* : « *Cooperativa agrícola 1º de Maio* », 1976. *E agora, Maria ?* : émission n° 1, 22/10/1978. *Condição Mulher* : « *Mulher ontem, mulher hoje* », 16/11/1979. Cette émission, la première de la série *Condição Mulher*, clarifiait : « *O feminismo pretende exaltar a mulher, não pretende partir em guerra com o homem, pretende que os dois sexos colaborem para fazer uma humanidade melhor e mais feliz.* »

1358Ces modifications du Code Civil concernaient les mariages de mineures, l'âge de la majorité, les droits des femmes et la disparition de la notion juridique d'enfant illégitime. Afin d'être le plus compréhensibles possible, les journalistes de *Primeiro Plano* avaient fait appel à des acteurs de la RTP pour jouer trois saynètes. En 1980, dans *Primeira Página*, Diana Andringa faisait le bilan des avancées, cinq ans après la Conférence de Mexico. Elle interviewait notamment Leonor Beleza, de la *Comissão da Condição Feminina*. Le même programme organisa en 1982 un débat en direct et en *prime time* sur l'avortement, avec des médecins et des politiques. RTP. *Primeiro Plano* : « *Novo Código Civil* », 11/04/1978. *Primeira Página* : « *A Mulher e a Década mundial da Mulher* », 19/08/1980 ; « *Debate sobre o aborto* », 11/03/1982.

1359RTP. *Haja Saúde* : « *Os métodos contraceptivos* », 11/11/1978 ; « *O planeamento familiar - Controle da natalidade* », 25/11/1978 ; « *O Aborto* », 09/12/1978. Dans « *O planeamento familiar - Controle da natalidade* », une interne en gynécologie dans le *Centro de Saúde de higiene materno-infantil de Almada* expliquait que l'une de ses nouvelles patientes était venue juste après la diffusion du numéro « *Os métodos contraceptivos* », convaincue qu'il lui fallait un moyen de contraception.

1360RTP. *Haja Saúde* : « *O planeamento familiar - Controle da natalidade* », 25/11/1978, 23'26" (nous traduisons). Tropa annonçait le thème du prochain numéro, sur l'avortement, en précisant qu'il s'agissait de la troisième cause de mortalité chez les femmes au Portugal, qu'il ne s'agissait pas d'une méthode de planification familiale mais d'un « grave problème social ».



ainsi que celle du plaisir féminin<sup>1361</sup>.

### 3. La TVE et la RTP, médias vecteurs de nouvelles identités et de problématiques sociales

#### 3. 1. Sexualité et nouvelles identités : homosexuels, transsexuels et travestis

Comme ce fut le cas en France dès 1970-71, il y eut en Espagne et au Portugal des liens étroits entre les mouvements féministes et les militants homosexuels. Pendant les premiers mois, le futur Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) fut quasi-exclusivement féminin et ce ne fut qu'en février 1971 que les premiers gays rejoignirent le mouvement parisien<sup>1362</sup>. Françoise d'Eaubonne, cofondatrice du Mouvement de Libération de la Femme (MLF) décrivait ces relations comme une « alliance objective<sup>1363</sup> ». Ainsi, le 1<sup>er</sup> mai 1971, les militants homosexuels défilèrent derrière le cortège du MLF à Paris<sup>1364</sup>. Mais très rapidement des dissensions surgirent, à la fois au sein des deux mouvements et entre eux, débouchant sur des scissions<sup>1365</sup>. Ces mêmes rapprochements eurent lieu dans la péninsule ibérique, entre des féministes, homosexuelles ou non, et des groupes gays et lesbiens, qui combattaient un « État bourgeois et hétéropatriarcal ». Ainsi, des homosexuelles participèrent à la formation du MLM portugais, même si de nombreuses militantes refusaient de le reconnaître<sup>1366</sup>. Un des principaux arguments utilisés pour justifier l'invisibilité des questions homosexuelles au sein du mouvement féministe lusitanien était le danger de renforcer le stéréotype qui associait les féministes à « des femmes qui détestaient les hommes » et d'ainsi torpiller les principales revendications. Par ailleurs, beaucoup de féministes refusèrent de révéler leur homosexualité, surtout après le naufrage du *Movimento Homossexual de Ação Revolucionária* (MHAR), lancé par António Serzedelo en 1974 et qui « ne survit pas à la réaction

1361 Par exemple : RTP. *Mulher, Mulheres : « Apareciam feitos »*, 28/03/1979, 24'22". La question de la sexualité féminine et du plaisir fut cependant beaucoup plus traitée par la presse écrite. Voir Isabel Freire, *Sexualidades, Media e Revolução dos Cravos*, Lisbonne, ICS, 2020, p. 294.

1362 Sébastien Chauvin, « Les aventures d'une "Alliance objective". Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XX<sup>e</sup> siècle », *L'homme et la société*, n° 158, 2005, p. 116.

1363 Françoise d'Eaubonne, *Histoire et actualité du féminisme*, Paris, Éditions Alain Moreau, 1972, p. 318.

1364 Sébastien Chauvin, *op. cit.*, pp. 117-118. « La même année, le numéro 12 du journal gauchiste *Tout !*, qui accepte de publier quatre pages rédigées par le FHAR, contient la fameuse « Lettre à ceux qui se croient normaux ». Celle-ci proclame solennellement : « Nous sommes avec les femmes le tapis moral sur lequel vous essayez votre conscience ». Le même numéro de *Tout !*, dont le directeur de publication est Jean-Paul Sartre, inclut d'ailleurs des articles sur l'avortement et la contraception. L'article sur « Les pédés et la révolution » affirme clairement le lien de filiation et la « solidarité objective » avec le mouvement féministe : « La revendication homosexuelle met en cause le culte aberrant de la virilité à partir duquel la femme ne sert à un homme que pour s'imposer aux autres mâles. (...) Toute la civilisation du mâle, féodale ou contemporaine, toute la culture sociale du patriarcat est fondée sur le culte de la virilité [...] ». »

1365 *Ibid.*, p. 119. « Des conflits émergent aussi dans le MLF, d'abord entre hétérosexuelles et homosexuelles, puis entre celles, homos ou hétéros, pour qui la question du lesbianisme ne regarde pas principalement le mouvement féministe (ou seulement en surplus), et celles pour qui la question lesbienne est centrale. »

1366 Dee Pryde, « Lésbicas portuguesas no século XX : apontamentos par a História », *Revista Crítica de Ciências Sociais*, 2010, n° 89, pp. 127-139, ici p. 131 ; Eduarda Ferreira, « Lésbicas e Movimento Feminista: presenças, partilhas e (in)visibilidades » in Teresa Sales (coord.), *Mulheres que Falam de Mulheres*. Lisbonne, UMAR, 2017, pp. 135-146. Sur les homosexuels portugais pendant la dictature, voir : São José Almeida, *Homossexuais no Estado Novo*, Porto, Sextante Editora, 2010, 240 p. et Raquel Afonso Louro, *Homossexualidade e resistência na ditadura portuguesa: estudos de caso*, mémoire d'anthropologie, Université Nova de Lisbonne, juin 2018, 146 p. et « Sexualidades não-normativas no período da ditadura portuguesa. Estudos de caso sobre a resistência quotidiana de homossexuais e lésbicas no Estado Novo », *RELIES: Revista del Laboratorio Iberoamericano para el Estudio Sociohistórico de las Sexualidades*, n° 1, 2019, pp. 90-123.

publique immédiate et ultra violente du Général Galvão de Melo, membre de la JSN, qui représentait le secteur le plus conservateur et homophobe du commandement militaire » après la publication d'un manifeste du MHAR en mai 1974<sup>1367</sup>. Une seconde tentative eut lieu en 1980, avec la création du *Coletivo de Homossexuais Revolucionários* (CHOR), mené par l'acteur João Grosso, sans grand succès<sup>1368</sup>. Contrairement à l'Espagne, il n'y eut donc pas pendant la transition vers la démocratie de lutte politique pour les droits des communautés homosexuelles au Portugal<sup>1369</sup>. Selon Almeida et Cascais, la société portugaise n'était pas prête pour l'émergence d'un mouvement homosexuel<sup>1370</sup>. De l'autre côté de la frontière, selon la thèse défendue par Calvo, la nature pactée et modérée de la transition poussa la gauche à s'emparer des questions de liberté et d'identité sexuelles comme un combat démocratique<sup>1371</sup>. Les collectifs gays et lesbiens, rodés et actifs, bénéficièrent d'une visibilité accrue, notamment télévisuelle, à partir de la seconde moitié de la décennie 1970<sup>1372</sup>. À la TVE, la série *¿Quién es ... ?* (1976-1977) fut l'une des premières à aborder le sujet de l'homosexualité<sup>1373</sup>. Dans le questionnaire posé en fin d'émission à l'invité, revenait souvent la question : « *¿Si tuviera un hijo homosexual ...?* » (« Si vous aviez un enfant homosexuel ...? »). Les réponses étaient éclectiques, allant de « ce serait une tragédie ! » à « toute forme de vivre la sexualité me semble logique et correcte », en passant par « je le traiterais comme un malade de la tuberculose » et « ce serait une immense douleur, mais j'essayerais d'en faire un Oscar Wilde, un André Gide ou un Marcel Proust<sup>1374</sup> ». Si le thème était largement survolé, et en aucun cas débattu,

1367Fernando Cascais, « Portugal 1974-2010: da Revolução dos Cravos ao bouquet do casamento », *Mélanges de la Casa de Velázquez : Genre, sexualités et démocratie*, Madrid, Casa de Velázquez, tome 50, n° 1, 2020, p. 165 (nous traduisons).

1368Ibid.

1369Sous les deux dictatures, l'homosexualité était criminalisée et passible d'une peine de prison. En Espagne, les gays étaient le plus souvent emprisonnés à Huelva ou Badajoz, tandis qu'au Portugal, ils étaient envoyés dans des *mitras*, des « camps de concentration » où ils étaient soumis à des traitements inhumains. Ces institutions fonctionnèrent jusqu'au début des années 1980. In Teresa María Ortega López et Kostas Yannakopoulos, « Gender and the Transitions », *Mélanges de la Casa de Velázquez : 50 years of Scholarship on the Southern European Democratic Transitions: A Comparative Approach*, Madrid, Casa de Velázquez, tome 53, n° 1, 2023, p. 103.

1370Miguel Vale de Almeida, « Tropeçar na História », in *Dia C, Casamento entre pessoas do mesmo sexo*, Lisbonne, Editorial Estampa, 2012, pp. 147-166.

1371Kerman Calvo Borobia, *¿Revolución o reforma? : la transformación de la identidad política del movimiento LGTB en España, 1970-2005*, Madrid, CSIC, 2017, 240 p.

1372Sur le mouvement homosexuel en Espagne pendant les années 1970-80, voir aussi : Kerman Calvo Borobia, « El movimiento homosexual en la transición a la democracia en España », *Orientaciones: revista de homosexualidades*, n° 2, 2001, pp. 85-108 ; Jordi Monferrer Tomàs, *Identidad y cambio social: el movimiento gay/lesbiano en España como agente promotor de procesos de cambio (1971-2006)*, thèse doctorale en sociologie défendue à l'UNED en 2006, 766 p. ; Valentín Galván, « De vago y maleantes a peligrosos sociales: cuando la homosexualidad dejó de ser un delito en España (1970-1979) », *Daimon. Revista Internacional de Filosofía*, n° 6, 2017, pp. 67-82 ; Brice Chamouveau, *Tiran al maricón. Los fantasmas queer de la democracia (1970-1988)*, Madrid, Akal, 2017, 408 p. Sur la condition et le traitement des homosexuels sous le franquisme, voir : Víctor Mora Gaspar, *Al margen de la naturaleza. La persecución de la homosexualidad durante el franquismo. Leyes, terapias y condenas*, Madrid, Debate, 2016, 222 p. ; Javier Fernández Galeano, « Entre el crimen y la locura: relaciones sexo-afectivas entre mujeres y disconformidad de género bajo el Franquismo », *Encrucijadas: Revista Crítica de Ciencias Sociales*, n° 17, 2019, <https://recyt.fecyt.es/index/php/encrucijadas/article/download/79182/49088>

1373Sur les représentations cinématographiques de l'homosexualité et de la « contre-sexualité » pendant la Transition, voir : Víctor Mora Gaspar, « Política y sexo en Transición. La construcción de la normatividad sexual desde las nuevas narrativas cinematográficas » in Carmen Peña Ardid (éd.), *Historia cultural de la Transición. Pensamiento crítico y ficciones en literatura, cine y televisión*, Madrid, Catarata, 2019, pp. 165-178.

1374Exemples de réponses : Juan Antonio Bardem : « *No haría nada. Me parece que los homosexuales tienen derecho a la existencia, igual que los heterosexuales* », 23/06/1977 ; Juan José Castillo : « *Un problema ... Un vicio. Una tara. (...) Yo creo si tuviera un hijo homosexual, habría que enfrentarlo como una enfermedad, como si tuviera una tuberculosis por ejemplo* », 13/06/1977 ; Camilo José Cela : « *¡Coño! ¡Qué pregunta! (Hausse les épaules.) No sé ... Le mandaría a la televisión, a ver lo que harían ustedes con él...¡eh!* », 05/07/1977 ; Juan Goytisolo : « *Nunca. No he tenido hijos por decisión deliberada, o sea la pregunta no es pertinente. Ahora me parece que toda forma de vivir la sexualidad me parece lógica y correcta* », 14/07/1977 ; Pilar Díaz-Plaja : « *Sería una tragedia, pero lógicamente no le abandonaría jamás y procuraría atenderle lo posible* », 06/07/1977 ; Pedro de Lorenzo : « *Con gran dolor, pero trataría de orientarle hacia el arte. Por ejemplo que sea un Oscar Wilde, un André Gide, un Marcel Proust y que, por su obra, redimiese su -digamos- defecto, si eso para él fuera un defecto* », 21/07/1977.

¿*Quién es ... ?* eut le mérite de parler de l'homosexualité à une heure de grande écoute<sup>1375</sup>. Cependant, ce ne fut qu'à partir de 1980 que la TVE commença à s'emparer du sujet. Le premier reportage dédié aux discriminations dont souffraient les homosexuels fut un reportage de Carmen Sarmiento, féministe et lesbienne, sur la *Ley sobre peligrosidad y rehabilitación social* du 4 août 1970, diffusé en mars 1980<sup>1376</sup>. Il traitait principalement de deux catégories de conduites toujours considérées comme antisociales par cette législation, la prostitution et l'homosexualité. Dans la seconde partie du reportage, trois hommes, membres du *Movimiento Democrático de Homosexuales* (MDH) et de l'*Agrupación Mercurio*, témoignaient. Aucun ne le faisait à visage découvert ; en pleine consolidation démocratique, ils pouvaient encore être poursuivis pour « scandale public<sup>1377</sup> ». Le montage alternait leurs témoignages, éloquents et lucides, avec les déclarations d'un sociologue, d'un philosophe et de l'avocate féministe Cristina Alberdi, membre de la Sous-commission parlementaire qui étudiait la réforme de cette loi. La même année, le magazine d'actualité culturelle *Las 4 Esquinas* (1979-1981) évoqua à plusieurs reprises le sujet de l'homosexualité, comme par exemple dans un débat littéraire sur la figure de Don Juan<sup>1378</sup>. En 1981, *Informe Semanal* diffusa à l'occasion de l'organisation de l'*Orgullo Gay* (Marche des fiertés) un reportage intitulé « *Homosexuales, Aquí y Ahora*<sup>1379</sup> ». Dirigé par Rosa María Calaf, ce reportage donnait la parole à plusieurs homosexuels qui témoignaient, cette fois-ci, à visage découvert. Ils parlaient de la marginalisation qu'ils subissaient, et des multiples problèmes auxquels ils devaient faire face.



Captures d'écran de « *Peligrosos por Ley* » (à gauche) et « *Homosexuales, Aquí y Ahora* » (à droite)

1375 ¿*Quién es ... ?* était un programme de *sobremesa*, diffusé en semaine après le déjeuner, en général vers 15 h 30, donc accessible à toutes les générations de téléspectateurs.

1376 TVE. *Informe Semanal* : « *Peligrosos por Ley* », 22/03/1980, 21'50". Vidéo en ligne sur : <https://www.rtve.es/play/videos/informe-semanal/peligrosos-por-ley/771450/>

1377 Le 26 décembre 1978, l'homosexualité avait été exclue de la loi de 1970 ; néanmoins cette exclusion ne signifia pas la fin de la répression des homosexuels en Espagne. Si l'homosexualité n'était plus considérée comme un délit pénal, les homosexuels purent être poursuivis pour « scandale public » jusqu'en 1989. La *Ley sobre peligrosidad y rehabilitación social* fut complètement abrogée le 23 novembre 1995.

1378 TVE. *Las 4 Esquinas* : émission du 03/11/1980, 45'13".

1379 TVE. *Informe Semanal* : « *Homosexuales, Aquí y Ahora* », 04/07/1981, 17'34". Vidéo en ligne sur : <https://www.rtve.es/play/videos/informe-semanal/homosexuales-aqui-y-ahora/5608038/>

En 1982, le programme catalan *Vostè Pregunta* (1978-1984) invita l'héraldiste et généalogiste Armand de Fluvià. Celui-ci, sous le pseudonyme de Roger de Gaimon, était l'un des fondateurs du *Movimiento Español de Liberación Homosexual*<sup>1380</sup>. Cet activiste, proche des intellectuels français d'*Arcadie*, profita de cette exposition médiatique pour révéler publiquement son homosexualité. Ce moment télévisuel est considéré comme l'un des premiers *coming-out* en Espagne<sup>1381</sup>. En revanche, le grand programme de débat de la Transition, *La Clave*, n'aborda ce sujet qu'à partir de 1983<sup>1382</sup>.

Au Portugal, l'absence de mouvement revendicatif fit que, très probablement, la RTP traita le plus souvent de l'homosexualité dans des thématiques plus larges et englobantes telles que l'adolescence, le milieu carcéral ou la prostitution. Ce fut par exemple le cas de la série *Crianças em Luta*, coproduite par Virver, et pour laquelle João Brehm réalisa un documentaire de 26 minutes sur la prostitution infantile. Filmé en 16 mm, il fut diffusé sur la RTP1 en 1979<sup>1383</sup>. Un adolescent témoignait : « *Ser homosexual em Portugal é muito complicado* ». Pour cette première expérience comme réalisateur, Brehm avait construit des scènes entre la fiction et le docudrame, où le téléspectateur découvrait un enfant qui se prostituait, à travers un simulacre de fellation dans une voiture blanche garée au milieu d'une zone industrielle, ou un adolescent assujetti à sa maquerelle, dans une chambre avec vue sur la mer. La réalisation était à la fois dure et poétique, la dénonciation de la pédocriminalité et du laisser-faire de la société, puissante. Mais jusqu'en 1982, date à laquelle fut totalement dépénalisée l'homosexualité, il n'y eut guère de documentaire ou reportage uniquement centré sur l'homosexualité et la difficulté d'être gay ou lesbienne dans le Portugal des années 1970-début des années 1980.

Dès la mort de Franco, la *Televisión Española* commença à aborder la question du transsexualisme. Par exemple, en août 1976, Joaquín Soler Serrano interrogeait le pionnier de la chirurgie plastique Jaime Planas sur les opérations de changement de sexe qu'il réalisait dans sa clinique catalane<sup>1384</sup>. Quelques mois plus tard, *Revista de cine* présentait le film de Vicente Aranda avec Victoria Abril, « *Cambio de sexo*<sup>1385</sup> ». L'année suivante, elle programmait un film de José Jara intitulé « *El transexual*<sup>1386</sup> ». Plusieurs films de fiction sur les travestis et/ ou les transsexuels furent

---

1380Fondé clandestinement en 1970 et initialement appelé *Agrupación Homófila para la Igualdad Sexual* (AGHOIS), ce fut la première organisation de défense des droits des homosexuels en Espagne.

1381TVE-Cataluña. *Vostè Pregunta* : Armand de Fluvià, 04/02/1982, 08'00".

1382TVE. *La Clave* : « *Homosexuales* », 29/07/1983, 178'06". Vidéo en ligne sur : <https://www.rtve.es/play/videos/la-clave/homosexuales/5296320/>

1383RTP. *Crianças em luta* : « *Prostituição infantil e homossexualidade* », 29/04/1979, 25'43".

1384TVE. *A Fondo* : interview de Jaime Planas, précédée de celle de Javier Marías, 15/08/1976, 107'54".

1385Ce film connut un vif succès en salle avec 840 261 spectateurs. Des extraits du film furent (re)diffusés dans plusieurs numéros de *Revista de Cine*, comme par exemple dans l'émission du 30/03/1981, 70'17".

1386Ce drame de 1977 racontait l'histoire d'un travesti qui était mort à la suite d'une opération de changement de sexe. Ce fut aussi un succès public même s'il avait réuni la moitié moins de spectateurs que « *Cambio de sexo* » dans les salles obscures.

émis pendant la Transition<sup>1387</sup>, mais d'autres types d'espaces s'emparèrent aussi de cette thématique. Ce fut par exemple le cas de *300 Millones*, programme mêlant divertissement et thèmes de société, dans lequel Amnestoy interviewa Bibi Ándersen sur son identité trans, avant d'interroger un sociologue sur le transsexualisme<sup>1388</sup>. En 1979, *Crónica 2* tourna un reportage sur les spectacles de travestis<sup>1389</sup>. Et l'année suivante, José Maria Iñigo questionnait de nouveau Bibi Ándersen sur le même sujet dans le programme de divertissement *Fantástico 80*<sup>1390</sup>. Ce fut à partir de ce moment, début des années 1980, que les programmes dédiés aux travestis et/ ou aux transsexuels se multiplièrent à la TVE, coïncidant avec l'apogée de la *Movida*. En se glissant dans l'intimité, ils gagnèrent aussi en profondeur. Ainsi, en 1981, la série *Entre dos luces* se centra sur l'actrice transsexuelle Carla Antonelli, qui raconta son opération et les transformations physiques dues au traitement hormonal<sup>1391</sup>. Elle se livra sur ses relations amoureuses, mais évoqua aussi les discriminations et les humiliations auxquelles elle était confrontée. Dans une séquence filmée dans la rue, elle interrogeait plusieurs passants, sondant leurs opinions vis-à-vis des personnes qui avaient ou souhaitaient changer de sexe. La série livra d'autres reportages sur le travestisme et la bisexualité<sup>1392</sup>. En 1983, un reportage intitulé « *Alma de mujer* » s'intéressait au transsexualisme, au transformisme et au travestisme<sup>1393</sup>. Puis, deux mois après l'approbation par le Congreso de los Diputados de la dépénalisation de la chirurgie transsexuelle, un reportage de Nuria Ribo pour le programme catalan *Catalunya Recull* faisait le point sur la situation<sup>1394</sup>. Néanmoins, le premier *Informe Semanal* dédié au sujet ne fut produit qu'en 1985<sup>1395</sup>. Filmé à Barcelone, ce reportage donnait la parole à plusieurs transsexuels, qui témoignait de leur parcours et de leur quotidien, et montrait les images d'une opération.

Au Portugal, la question du travestissement et celle du transsexualisme furent également traitées, mais de façon plus sporadique et souvent plus superficielle qu'à la TVE. Une exception, la série documentaire *Temos festa*, produite et réalisée par Eduardo Geada, centra l'un de ses épisodes sur le monde du music-hall et du travestissement. Dans « *Mulheres de barba rija* », la caméra suivait quatre travestis, qui expliquaient leurs parcours, énonçaient les problèmes de discrimination qu'ils avaient rencontrés et dénonçaient le machisme de la société portugaise<sup>1396</sup>. Subtilement, ce

1387 Sur ce sujet et celui des « sexualités alternatives » dans le cinéma espagnol pendant la Transition, voir : Emmanuel Le Vagueresse, « Travestis, transsexuels et homosexuels dans le cinéma espagnol de la Transition démocratique (1975-1982) : une interrogation à la nation », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Madrid, Casa de Velázquez, Tome 42, 2, pp. 125-141.

1388 TVE. *300 Millones* : émission du 26/06/1977, 53'57".

1389 TVE. *Crónica 2* : « *Teatral con travestidos* », 26/01/1979, 05'27".

1390 TVE. *Fantástico 80* : émission du 20/04/1980, 87'41".

1391 TVE. *Entre dos luces* : « *El enigma de una belleza* », 26/08/1981, 27'53".

1392 Comme par exemple « *Los tacones del sol* », sur un artiste travesti. TVE. *Entre dos luces* : « *Los tacones del sol* », 30/09/1981, 24'23".

1393 TVE. *En este país* : « *Alma de mujer* », 24/02/1983, 48'32".

1394 TVE-Cataluña. *Catalunya Recull* : émission du 26/06/1983, 15'45".

1395 TVE. *Informe Semanal* : « *Transsexuales en busca de identidad* », 23/02/1985, 21'23".

1396 RTP. *Temos Festa* : « *Mulheres de barba rija* », 15/12/1978, 29'33". Cet épisode de 29 minutes était dédié au monde des travestis et du music-hall, et notamment au groupe « *Travecoop* », qui organisait ses spectacles dans la boîte de nuit *Ronda 77*, à l'Estoril.

documentaire, à la réalisation précise et originale, révélait ce qu'avait supposé pour eux la Révolution, en pointant les rapports de domination et d'exclusion qui s'étaient développés sous l'*Estado Novo*. Ce fut surtout à partir du mitan des années 1980, moment où commença à se diffuser la théorie *queer*, qui se rapprochait du féminisme de l'égalité, dans le rejet des rôles de genre et des valeurs dites masculines et féminines, que la RTP s'empara réellement de ces questions.



Captures d'écran de « *Mulheres de barba rija* ». À gauche, un des travestis dans sa loge, avant le spectacle. À droite, image du spectacle dans lequel le travesti porte une mantille rouge fixée par une *peineta*.

### 3.2. Documenter l'exclusion sociale : pauvreté, minorités, handicap, prostitution, monde pénitentiaire.

Pendant la Transition, plusieurs programmes de la RTP et de la TVE plaidèrent pour le droit à la différence et dénoncèrent la marginalisation dont souffraient de nombreux groupes ou communautés au sein des sociétés ibériques. Au Portugal, pays pauvre où une grande partie de la population était confrontée à des difficultés économiques majeures, particulièrement dans les régions d'agriculture vivrière et dans de nombreuses poches de pauvreté urbaine et suburbaine, la RTP multiplia dès 1974 les reportages, les documentaires et les débats sur les nombreuses asymétries sociales qui minaient le pays. Les séries du DPPS et la plupart des coproductions réalisées avec les coopératives de cinéma documentèrent les innombrables situations d'exclusion sociale qu'avait produit l'*Estado Novo*. Dans ce cadre, l'analphabétisme fut abondamment traité, et ce, sur l'ensemble de la période 1974-1982. Le taux très élevé d'analphabètes, 23 % de la population portugaise en 1974 et 18,6 % en 1981, en faisait une question indissociable de la démocratisation puis de la consolidation de la démocratie. *Em Foco* fut l'un des premiers espaces de la télévision portugaise à se saisir du sujet, le plus souvent de manière transversale. Par exemple, en juillet 1974, la RTP diffusait un reportage que Carlos Albuquerque avait réalisé sur les conditions de vie et de

travail des *camponeses* de la Lisière du Tage<sup>1397</sup>. Il alternait les déclarations de paysans, des hommes et de femmes de tous âges, avec des images de la campagne environnante et de nombreux plans des travailleurs courbés en deux, penchés vers la terre avec de vieux outils. La caméra filmait l'intérieur de leurs maisons, des baraques sans eau ni électricité, sans pièces séparées, les matelas à même le sol. Le journaliste interrogeait parents et enfants, leur demandant s'ils savaient lire. Les parents, non. Certains enfants avaient des rudiments, ils avaient étudié jusqu'en *quarta classe*<sup>1398</sup>. À l'un d'entre eux, un jeune homme de 19 ans, Albuquerque demanda pourquoi il n'avait pas continué d'aller à l'école. Le jeune homme le regarda sans comprendre, cette question lui semblait hors de propos. La réalisation et le montage insistaient sur la pénibilité de leur travail, sur l'extrême précarité de leurs conditions de vie, et sur leur résignation. Un autre reportage, diffusé en décembre 1974, s'intéressait aux petits producteurs de fromage de la Serra da Estrela. Aucun des trente travailleurs d'une coopérative ne savait lire ou écrire. L'un d'entre eux dénonçait que le « 25 Avril n'était pas arrivé jusque [là] » : il n'y avait aucune école, ni aucun cours d'alphabétisation pour adultes dans la *freguesia*, où l'électricité faisait aussi encore défaut<sup>1399</sup>. En janvier 1975, *A política é de todos* dédiait deux numéros à la littérature et à la censure dictatoriale : « *Literatura proibida em Portugal* » et « *O escritor em Portugal antes e depois do 25 de Abril*<sup>1400</sup> ». Dans le second, le journaliste réalisait un micro-trottoir. À un homme d'une quarantaine d'années, il demandait : « Avant le 25 Avril, quand vous alliez dans une librairie, quels étaient les auteurs portugais que vous recherchiez le plus ? ». La caméra fixait le visage du passant qui n'arrivait pas à regarder l'objectif, son regard était fuyant. Il avait l'air gêné, ne disait rien. Silence de vingt secondes. Le journaliste lui demanda alors s'il avait honte. L'homme répondit aussitôt que « non ». Puis une autre pause silencieuse de cinq secondes. Il finit par répondre : « je n'achetais pas de livre, car je ne sais pas lire ». Écran noir. Le reportage se terminait sur cet aveu<sup>1401</sup>. Cette fin frappante et efficace résume bien la démarche de sensibilisation que mena la RTP pendant la Révolution. Relais du MFA, la télévision appuyait les campagnes d'alphabétisation mises en place par les militaires d'Avril. Si la lutte contre l'analphabétisme déclina quelque peu à l'antenne pendant l'étape constitutionnelle, elle ne disparut pas pour autant. En 1981-82, dans la perspective d'une future intégration dans la CEE, la RTP alertait toujours sur les taux encore trop élevés d'analphabétisme et d'illettrisme de certaines régions du pays<sup>1402</sup>. En Espagne, même si le taux national moyen était

1397RTP. *Em Foco* : « *A agricultura na Lezíria Ribatejana* », 02/07/1974, 29'36".

1398Équivalent du premier cycle de l'école élémentaire.

1399RTP. *Em Foco* : « *Queijo da Serra. Alimento caro ?* », 11/12/1974, 21'21" (nous traduisons).

1400Ce premier reportage faisait référence à une joie retrouvée, celle permise par le 25 Avril en ramenant sur les étals des libraires des ouvrages auparavant censurés. Cependant, le commentaire précisait bien que cette joie était « limitée, parce qu'une grande partie de la population portugaise était analphabète, et qu'elle n'avait pas les conditions économiques lui permettant un accès à la culture ». RTP. *A política é de todos* : « *Literatura proibida em Portugal* », 17/01/1975, 22'30" - incomplet (nous traduisons).

1401 RTP. *A política é de todos* : « *O escritor em Portugal antes e depois do 25 de Abril* », 31/01/1975, 28'59" (nous traduisons).

1402Parmi bien d'autres exemples : *1 + 1 = 1* : « *Opinião do grande público acerca dos programas culturais em televisão* », 13/10/1981 ; *Grande Reportagem* : « *Alfabetização em Trás-os-Montes* », 09/09/1981 ; *Res-Pública* : « *O Passado e o Presente de Almeida* », 08/02/1982.

beaucoup plus faible que le portugais (8,2 %), en raison notamment du rôle joué par le service militaire dans l'alphabétisation des hommes, il masquait de nombreuses disparités. En effet, plusieurs tranches d'âge de la population espagnole étaient aussi marquées par un fort analphabétisme<sup>1403</sup>. Par exemple, en 1979, 21,22 % des plus de 60 ans ne savaient ni lire ni écrire. Néanmoins, pendant la Transition, la TVE ne se fit quasiment pas écho de cette problématique sociale, qu'elle avait davantage traitée à la fin des années 1960<sup>1404</sup>.

La paupérisation des catégories sociales les plus exposées, parmi lesquelles se trouvaient les travailleurs précaires, ceux de l'économie informelle, les chômeurs, les jeunes avec de faibles qualifications, les petits agriculteurs, les retraités et certaines minorités ethniques fut aussi davantage traitée par la RTP que par la TVE. Une des questions les plus abordées fut celle du droit à un logement digne. *Em Foco* dénonça dès mai 1974 les conditions misérables dans lesquelles vivaient des milliers d'habitants à travers le pays, notamment dans les zones urbaines et suburbaines des grandes villes du Portugal. Dans le reportage « *As condições habitacionais no bairro da Cova do Canastro* », Jaime Saint-Maurice donnait d'emblée le ton : absolument « choquant<sup>1405</sup> ». Les habitants de ce quartier de Setúbal ne disposaient pas des conditions basiques que tout citoyen portugais pouvait exiger. Il n'y avait pas d'électricité, pas d'égouts, pas d'eau courante<sup>1406</sup>. Dans ce bidonville, les rats attaquaient les enfants, le petit bétail et la basse-cour baignaient dans les ordures. La caméra rentrait dans les baraques, faites de bois, de carton et de plastique, et filmait les visages des habitants, épuisés. Dans « *Em Chelas: desleixo ? Pobreza !.. Abandono !* », Fernando Pessa documentait la précarité et la misère dans lesquelles vivaient les habitants du quartier de Chelas, à Lisbonne<sup>1407</sup>. Le manque d'hygiène et l'insalubrité avaient déjà provoqué la mort de plusieurs enfants. Une mère témoignait. Les propriétaires refusaient de faire des travaux, notamment pour stopper les infiltrations, et cherchaient au contraire à augmenter le loyer. Certains d'entre eux avaient même entamé l'érection d'un mur, qui devait atteindre les quatre mètres de haut, pour séparer ce quartier délabré d'un nouveau, en construction. Les immondices s'accumulaient, et une fosse profonde d'un mètre cinquante s'était creusée à cause des dernières pluies. Les habitants

---

1403En 1979, le taux d'analphabètes parmi la population espagnole de plus de 14 ans était de 8,2 %. Il était inférieur à 4 % pour les personnes de moins de 39 ans, mais grimpait ensuite. La tranche d'âge 45-49 ans présentait un taux de 8,2 %, et celui de la tranche 60-64 ans se situait autour de 12,6 %. Les chiffres ne cessaient ensuite d'augmenter pour atteindre le taux de 27,2 % pour les plus de 70 ans. Source : INE.

1404Dans les années 1960, *Cuestión Urgente* s'était notamment intéressé à ce sujet. Pendant la Transition, citons par exemple un numéro de *Giravolt* sur l'analphabétisme dans les quartiers de la périphérie de Barcelone et sur la nécessité de créer des écoles pour adultes, ou une émission d'un autre programme catalan, *Set Dies*, centré sur l'illettrisme des femmes en Catalogne, en particulier des Gitanes. TVE-Cataluña. *Giravolt* : « *La lluita contra l'analfabetisme* », 08/08/1978 ; *Set Dies* : émission du 21/04/1981. Le centre de production de Miramar s'intéressait beaucoup dans ces années aux questions sociales.

1405RTP. *Em Foco* : « *As condições habitacionais no bairro da Cova do Canastro* », 28/05/1974, 22'12".

1406Dans un entretien réalisé le 27 octobre 2017 à Lisbonne, la monteuse Ana Antunes expliqua qu'elle découvrit pendant la Révolution cette réalité sociale du pays en observant les images qu'elle montait. Elle était originaire de Lisbonne, avait toujours vécu dans la capitale et n'avait alors jamais imaginé que des gens pussent vivre sans électricité ni égouts ni eau courante dans son propre pays. Elle décrivit alors la télévision comme « une fenêtre sur le Portugal » avant d'être une « fenêtre sur le monde ».

1407RTP. *Em Foco* : « *Em Chelas: desleixo ? Pobreza !.. Abandono !* », 20/01/1975, 22'43".



avaient écrit à la municipalité, mais n'avaient reçu aucune réponse. Le journaliste, muni de photographies et de nombreux témoignages, s'était alors rendu à la mairie. Les dernières minutes du reportage montraient Pessa en présence de plusieurs ingénieurs de la *Divisão de Fiscalização de Obras Particulares*, qui répondaient à ses questions, problème par problème, et promettaient de régler au plus vite ces doléances. Le retour de centaines de milliers de *retornados* amplifia la crise du logement dans les grandes villes du continent, notamment Lisbonne et Porto. Les gouvernements, qu'ils fussent révolutionnaires ou constitutionnels, peinèrent à résoudre cette question sociale. Plusieurs séries documentaires et programmes d'information de la RTP s'emparèrent de ce problème du mal-logement pendant la transition<sup>1408</sup>. En décembre 1981, plus de 2,5 millions de Portugais n'avaient pas encore de « logement digne<sup>1409</sup> ». En Espagne, la question du droit à un habitat digne fut aussi largement traitée, même si elle le fut un peu plus tardivement. En 1976, un des premiers débats de *La Clave*, annoncé autour de l'architecture urbaine, dériva très rapidement sur l'accaparement des terres et provoqua le courroux de la direction<sup>1410</sup>. Mais les différents centres territoriaux se préoccupèrent particulièrement du thème de la spéculation foncière et de la multiplication des *chabolos* (bidonvilles), et réalisèrent de nombreux sujets sur cette thématique dès 1976-77. En 1977-78, la rubrique *Más-Menos* et *Opinión Pública* se penchèrent à de nombreuses reprises sur le sujet et *Informe Semanal* réalisa plusieurs reportages sur l'urgence sociale que représentait le mal-logement. Dans l'un d'entre eux, Sol Alameda et Eduardo Toral alertaient sur le monopole des promoteurs immobiliers dans les villes-dortoirs, ainsi que du manque d'aides pour une grande partie des foyers espagnols pour pouvoir prétendre à un logis convenable. Ils dénonçaient également la lenteur des réformes juridiques initiées dans ce domaine après la mort de Franco<sup>1411</sup>. Quelques mois plus tard, *La Clave* organisait son premier débat sur le sujet<sup>1412</sup>. De nombreux autres espaces informatifs tels que *Pantalla abierta* s'intéressèrent à la spéculation financière et à la crise du logement en Espagne<sup>1413</sup>. D'autres types de programmes s'emparèrent aussi de cette question, comme la série de docudrames *Vivir cada día* ou la revue scientifique *Horizontes*, qui évoqua dans une émission consacrée à l'enfance les conséquences de grandir dans un bidonville<sup>1414</sup>.

1408Quelques exemples, parmi bien d'autres : RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Direito à Habitação* », parties 1 et 2, 02/03/1976, 46'23" ; RTP-Cinequanon : *Viver ou sobreviver* : « *Bairro de lata e problemas de subalimentação* », 13/02/1977, 25'06" ; RTP. *Em Questão* : « *A crise na habitação* », 21/12/1978, 75'09".

1409RTP. *Primeira Página* : « *O problema da habitação* », 03/12/1981, 54'41".

1410TVE. *La Clave* : « *La arquitectura* », 01/02/1976, 76'00".

1411TVE. *Informe Semanal* : « *Vivienda, una urgencia social* », 19/11/1977, 14'34".

1412TVE. *La Clave* : « *Suburbios* », 22/07/1978, 160'44".

1413TVE. *Pantalla abierta* : « *La especulación del suelo* », 22/07/1979, 42'23".

1414TVE. *Horizontes. Revista de las Ciencias* : émission du 26/10/1978, 24'24" ; *Vivir cada día* : « *Entre muros de adobe* », 23/01/1980, 22'22".

En parallèle, les deux télévisions commencèrent à questionner les raisons de la marginalisation de certaines minorités ethniques, notamment les Tziganes. Dans ce cas, ce fut la TVE qui traita davantage cette question, à travers sa programmation informative et culturelle. En 1974, *Informe Semanal* diffusa plusieurs reportages sur cette thématique. En mars, un premier reportage de Javier Basilio, sobrement intitulé « *Los gitanos hoy* », sondait l'aspiration des gitans à s'intégrer dans la société espagnole<sup>1415</sup>. Puis, en juin, « *La peregrinación gitana* » commençait par exposer les différents préjugés répandus à leur égard en Espagne<sup>1416</sup>. À travers l'angle de la religion, il tentait de déconstruire ces clichés. En décembre 1975, un long reportage faisait le point sur la situation de la communauté gitane en Espagne<sup>1417</sup>. En janvier 1976, Soler Serrano conversait avec le guitariste flamenco Carlos Montoya sur ses origines gitanes et leurs répercussions sur son art<sup>1418</sup>. Quatre mois plus tard, dans le magazine d'actualités *7 Días*, Santiago López Castillo interrogeait l'écrivain José Heredia Maya et le *bailaor* Mario Maya sur la persistance du racisme envers la communauté gitane au sein de la société espagnole<sup>1419</sup>. Quant au programme *Encuentros con las Artes y las Letras*, il se penchait sur ses us et coutumes, et sur sa langue, le romani<sup>1420</sup>. En 1978, *Opinión Pública* et surtout *La Clave* organisèrent un débat sur la marginalisation des Gitans. Les invités égrenaient les multiples stéréotypes qui leur étaient associés, analysaient les processus de discrimination et tentaient d'apporter des réponses afin d'intégrer au mieux les différentes minorités dans la société<sup>1421</sup>. Le 8 avril 1979 allait être célébrée la première Journée internationale des Roms. En février, fut aussi organisée la « *Semana de la cultura gitana* » dans le quartier madrilène de Pan Bendito, à Carabanchel. À cette occasion, *Tribuna de la Cultura* consacra tout un numéro à la culture gitane, et s'attarda sur les difficultés d'intégration des Gitans et sur les transformations récentes de leur mode de vie<sup>1422</sup>. Fin 1981, un autre débat d'une heure était organisé sur les discriminations dont ils souffraient dans *Voces sin voz*<sup>1423</sup>. Au Portugal, quelques programmes abordèrent ponctuellement cette problématique, notamment *Nome Mulher*, mais son traitement général fut beaucoup plus superficiel qu'à la TVE<sup>1424</sup>.

D'autres questions liées à l'exclusion sociale furent abordées pendant la Transition : la prostitution, la petite délinquance et le monde carcéral. À la RTP, la série *Há só uma Terra* fut l'une

1415TVE. *Informe Semanal* : « *Los gitanos* », 30/03/1974, 14'45".

1416TVE. *Informe Semanal* : « *La peregrinación gitana* », 15/06/1974, 08'40".

1417TVE. *Especial Informativo* : « *Los gitanos* », 26/12/1975, 29'46".

1418TVE. *A Fondo* : Carlos Montoya, 23/01/1976, 32'40".

1419TVE. *7 Días* : émission du 23/05/1976, 20'40".

1420Par exemple : TVE. *Encuentros con las Artes y las Letras* : émission du 12/11/1976, 90'53".

1421TVE. *La Clave* : « *Minorías marginadas* », 17/03/1978, 156'43".

1422TVE. *Tribuna de la Cultura* : « *El Pan Bendito de los gitanos* », 29/03/1979, 52'20".

1423TVE. *Voces sin voz* : « *Los gitanos, una raza al margen* », 27/12/1981, 59'31". Le débat aborda plusieurs questions inhérentes à leur marginalisation, dont celles de l'analphabétisme et des conditions de logement indignes.

1424Par exemple, une jeune femme tzigane témoigne dans « *De Sol a Sol* », expliquant qu'elle aimerait être « une femme portugaise comme toutes les autres » (nous traduisons). RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *De Sol a Sol* », 06/01/1975, 46'25".

des premières à se pencher sur le sujet de la prostitution<sup>1425</sup>. En novembre 1974, un documentaire de Luís Filipe Costa, de près de trente minutes, recueillait les témoignages de plusieurs prostituées<sup>1426</sup>. La plupart des programmes télévisés centrés sur la condition des femmes, tels que *Mulher*, *Mulheres* et *E agora, Maria ?*, s'intéressèrent aussi à cette thématique. En 1979, la série *Crianças em luta* aborda plusieurs facettes de l'exclusion tout en se focalisant sur les jeunes, notamment dans « *Delinquentes juvenis* » et « *Prostituição infantil e homossexualidade* ». En Espagne, *Cara y Cruz*, le programme polémique d'Enrique Meneses qui fut censuré en 1976 avant d'avoir pu émettre la moindre émission, avait réalisé un numéro dédié à la prostitution. Dans les blocs d'enregistrement conservés dans les archives de la TVE, l'hypocrisie de la société post-franquiste était clairement débattue. La journaliste Elisa Valero interrogeait trois prostituées, deux Espagnoles et une Portugaise, qui dénonçaient le manque de protection de la part de l'État, alors que, selon elles, la prostitution évitait de nombreux maux de la société, comme les viols, ou aidaient à préserver la virginité des jeunes Espagnoles avant leur mariage. Les questions, les réponses et les commentaires étaient concrets et directs, et furent sans aucun doute jugés inconvenants voire scabreux par la direction de la TVE, qui interdit sa diffusion. Ce ne fut pas avant 1980 que la question de la prostitution et de son statut légal fut enfin abordée. Dans la première partie du reportage « *Peligrosos por Ley* », C. Sarmiento interviewait deux prostituées, qui dissimulaient leur visage<sup>1427</sup>. Les questions de la journaliste étaient précises. Les deux jeunes femmes parlaient de leur vie et expliquaient les difficultés quotidiennes qu'engendrait le Code pénal. L'avocate féministe Cristina Alberdi, un sociologue et un philosophe analysaient ensuite, depuis plusieurs points de vue, l'exploitation sexuelle et la marginalisation sociale de ces femmes. D'autre part, alors que la petite délinquance était régulièrement abordée par la programmation des deux télévisions, le monde carcéral ne commença à être un sujet d'information qu'assez tardivement. En Espagne, ce furent les mutineries dans de nombreuses prisons du pays qui lancèrent les débats sur les conditions de vie des prisonniers à la télévision. Ainsi, le premier numéro de *La Clave* sur le système pénitentiaire ne fut organisé qu'en février 1978 et le premier reportage d'*Informe Semanal* sur la vie en prison en Espagne date de mai 1978<sup>1428</sup>. Au Portugal, l'une des premières émissions sur la vie en prison fut un documentaire de *Nome Mulher* intitulé « *Uma Alzira como Tantas* », qui donnait la parole à Alzira,

1425Le 26 novembre 1974, le Major Ramalho Eanes, président du Conseil d'Administration de la RTP, ouvrit la réunion de la Commission Consultative des Programmes en insistant sur l'importance du programme *Há só uma Terra*, autant pour sa valeur esthétique que pour ses implications socio-politiques. Source : Archives écrites du Centre de documentation de la RTP (Cabo Ruivo) : R.T.P. / TV : *Secretaria Geral* (Dossier n° 180) – *Comissão Consultiva de Programas da TV* - 26/11/1974 a 31/01/1975. *Acta de 26/11/1974*.

1426RTP. *Há só uma Terra* : « *A prostituição* », 13/11/1974, 28'32". Un autre documentaire aborda le sujet de la prostitution quelques mois plus tard : « *Delinquência, Prostituição e Marginalidade* », 30/04/1975, 28'18".

1427TVE. *Informe Semanal* : « *Peligrosos por Ley* », 22/03/1980, 21'50".

1428TVE. *La Clave* : « *¿Qué cárceles ?* », 11/02/1978, 147'35" ; *Informe Semanal* : « *Cárceles, conflicto en cautividad* », 27/05/1978. En 1976, une équipe du programme s'était rendue en Suède pour filmer une expérience carcérale en régime semi-ouvert : « *Prisiones, una experiencia sueca* », 11/09/1976, ce qui avait permis d'aborder le sujet de manière plus large, géographiquement. En 1981, un reportage fut dédié à la vie quotidienne des reclus et du personnel de la prison madrilène de Carabanchel : « *Carabanchel vista al otro lado de las rejas* », 19/12/1981 :

une infanticide<sup>1429</sup>. Mais les reportages d'investigation sur le système carcéral furent surtout diffusés à partir de 1981<sup>1430</sup>. L'un d'entre eux documentait les conditions de vie des femmes incarcérées, notamment des mères, dans l'établissement pénitentiaire de Tires. Dans un autre, qui précédait la diffusion d'un débat sur le système carcéral, auquel participaient un directeur de prison, un professeur en droit et le ministre de la Justice, le commentaire en voix *off* était peu consensuel. Il pointait du doigt les nombreux dysfonctionnements de ce système et critiquait les conditions de vie déplorables des prisonniers. Il s'interrogeait également sur le cercle vicieux de la violence que produisait l'appareil répressif au Portugal. Enfin, pour conclure sur le traitement de l'exclusion sociale dans la programmation des télévisions ibériques des années 1970 et début 1980, notons que de nombreux reportages, documentaires et débats participèrent à la progressive réhabilitation des handicapés<sup>1431</sup>, notamment mentaux, ou bien encore des alcooliques dans des sociétés qui les avaient longtemps désocialisés<sup>1432</sup>.

### 3.3. Mal-être : drogues, suicide et *desencanto*

Pendant la Transition, les deux télévisions mirent en image le mal-être d'une partie de la population ibérique, en traitant notamment la consommation préoccupante de drogues et en abordant la question du suicide. À la TVE, ce fut *Informe Semanal* qui s'empara en premier du « problème des drogues » avec un reportage signé Carmen Sarmiento, et diffusé quasiment un an avant la mort de Franco. Dans « *Algeciras: la droga hacia Europa* », la reporter parcourait les docks du port gaditain, par lequel passait une des plus grandes voies du trafic de stupéfiants au milieu des années 1970. Elle interrogeait des douaniers pour comprendre le fonctionnement des filières mais tentait aussi de comprendre les motivations des consommateurs. « *Donde existe dolor, hay droga*<sup>1433</sup> ». Le magazine d'information réalisa un autre reportage sur la plaque tournante d'Algésiras en 1977<sup>1434</sup>, puis se centra davantage sur la question de l'addiction en Espagne où la propagation des drogues était considérée comme alarmante. Dans « *Drogas, del porro al caballo* »,

1429RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Uma Alzira como Tantas Outras* », parties 1 et 2, 24/01/1976, 46'50".

1430Par exemple : RTP : *60 Minutos* : « *A cadeia de Tires* », 14/03/1981, 28'24" ; *Primeira Página* : « *Celas de Lisboa - Sistema prisional em Portugal* », 03/04/1981, 08'36".

1431Sur ce sujet, voir : Fernando Fontes, « The Portuguese Disabled People's Movement: development, demands and outcomes », *Disability & Society*, vol. 29, n° 9, 2014, pp. 1398-1411 et Emilia Martos Contreras, « Activismo, movimientos y participación social de las personas con diversidad funcional durante la transición a la democracia », *Historia Contemporánea*, n° 58, 2018, pp. 747-779. Au Portugal, les associations de vétérans des guerres coloniales, très actives pendant la Révolution, permirent des avancées bien plus rapides qu'en Espagne.

1432Quelques exemples d'émissions parmi bien d'autres : TVE. *Informe Semanal* : « *Deficientes morales* », 19/05/1973 ; « *El alcoholismo* », 03/11/1973 ; « *Sordomudos* », 01/06/1974 ; « *Alcoholismo, enfermedad social* », 21/08/1976 ; « *Sordos, integración social* », 18/03/1978. *La Clave* : « *Alcoholismo* », 20/01/1979 ; « *Disminuidos* », 13/11/1981. *Opinión Pública* : « *Disminuidos mentales* », 27/04/1979. *Horizontes* : émissions des 28/04/1978, 15/03/1979 et 04/12/1980. Par ailleurs, la TVE lança en février 1977 un programme informatif dédié aux déficients auditifs intitulé *Hablamos* et diffusé tous les dimanches. RTP. *Crianças em Luta* : « *Deficientes mentais* », 1979 ; « *Deficientes motores* », 1979 / *A Arte e as Coisas* : « *Memória e Testemunho* », 28/03/1980.

1433TVE. *Informe Semanal* : « *Algeciras: la droga hacia Europa* », 11/01/1975, 11'20". « Pour oublier la réalité quotidienne », continuait-elle en voix *off*.

1434TVE. *Informe Semanal* : « *Algeciras, escala de la droga* », 13/08/1977, 06'50". Ce second reportage sur Algésiras fut également dirigé par Carmen Sarmiento.

le manque de centres spécialisés et la passivité de l'administration étaient pointés du doigt<sup>1435</sup>. L'interview de deux psychiatres et d'une douzaine de toxicomanes avait pour but de comprendre les raisons pour lesquelles une personne se droguait, et les mécanismes d'engrenage qui l'y menaient. Sans jamais juger, le reportage ne cherchait pas non plus à imposer une doctrine morale. Exercice de prévention télévisuelle, son but était clairement d'alerter et d'informer, en particulier les adolescents et leurs parents. *La Clave* consacra aussi deux émissions au sujet : « *Drogas* » en 1977 puis « *Siempre la droga* » en 1982<sup>1436</sup>.

Au Portugal, la RTP ne commença à traiter ce sujet qu'après le 25 Avril. Ce fut principalement l'œuvre de séries documentaires. Ainsi, en octobre 1974 l'éclectique *Há só uma Terra* diffusait un document de vingt-cinq minutes sur la consommation de stupéfiants et d'alcool chez les femmes, puis un reportage sur les toxicomanes en 1975. En 1976, *O Mundo que nós somos* montrait le quotidien d'une toxicomane<sup>1437</sup>. En 1978, *Fórum* et *Em Foco* se concentraient également sur l'addiction aux drogues, considérée comme le « problème n° 1 » de la jeunesse lusitanienne<sup>1438</sup>. Le documentaire d'*Em Foco* cherchait à comprendre les raisons qui poussaient les jeunes à se droguer, et développait les possibles mesures préventives<sup>1439</sup>. Plusieurs professionnels, dont un addictologue et un psychologue, étaient interviewés<sup>1440</sup>. Le montage alternait leurs réponses avec des plans de dealers et de jeunes consommateurs qui se droguaient sous des abribus ou sur le pas de portes. En 1981, *Primeira Página* diffusa un reportage au titre sans ambiguïté, « *Droga, charters para o inferno*<sup>1441</sup> », puis en 1982 *Grande Reportagem* produisit un long reportage d'investigation, avec des séquences filmées en caméra cachée<sup>1442</sup>. Les multiples interviews réalisées par Barata-Feyo offraient différents points de vue, et permettaient aux téléspectateurs de prendre conscience de l'ampleur du phénomène, et de saisir les nombreuses connexions avec le monde de la prostitution ou du banditisme. L'enquête comparait notamment la consommation de drogues en 1973 (haschisch, amphétamines, peu d'opiacés, un peu de cocaïne, avec pour profil type un adolescent de 18 ans, puisque 80 % des consommateurs étaient des hommes) et celle de 1982 (drogues beaucoup plus

1435TVE. *Informe Semanal* : « *Drogas, del porro al caballo* », 23/09/1978, 18'40". Ce reportage, de Javier Rebollo, démarrait avec des statistiques états-uniennes, avant d'expliquer la différence entre les drogues douces et les dures. La voix *off* commentait le processus de production, trafic, vente et consommation, avant de préciser que l'Espagne n'était plus simplement un espace de transit mais qu'elle représentait désormais un marché de plus en plus lucratif.

1436TVE. *La Clave* : « *Drogas* », 03/09/1977, 11'25" ; « *Siempre la droga* », 19/03/1982, 13'40".

1437RTP. *Há só uma Terra* : « *O consumo de drogas e o alcoolismo nas mulheres* », 22/10/1974, 27'31" ; « *Os toxicomaniacos* », 26/12/1974, 25'16" ; *O Mundo que nós somos* : « *A vida de uma toxicómana* », ?/ ?/1976.

1438Selon les chiffres officiels de l'ONU, il y avait au Portugal en 1976 plus de 300 000 consommateurs de drogue, dont 200 000 étaient dépendants.

1439RTP. *Em Foco* : « *Droga, problema em Portugal* », 13/05/1978, 05'47". Le documentaire s'ouvrait sur un commentaire comparant la consommation de drogue dans une « civilisation en crise » à « *uma atitude escapista* », et se terminait sur cette affirmation : « *As drogas só serão vencidas, só deixaram de ser utilizadas quando uma transformação da sociedade fizera desaparecer os problemas que levam os homens a socorrer-se delas para se evadir de um mundo que os sufoca.* »

1440Des spécialistes étaient aussi interrogés dans le programme *Entrevista*, comme par exemple des psychiatres. RTP. *Entrevista* : « *Droga* », 04/05/1978, 15'08". Le journaliste Marques Rocha interviewait le psychiatre Jaime Milheiro sur les répercussions de la consommation de drogue.

1441RTP. *Primeira Página* : « *Droga, charters para o inferno* », 01/07/1981.

1442RTP. *Grande Reportagem* : « *Droga em Portugal* », 06/05/1982, 51'37". Il s'agissait d'un long reportage dirigé par José Manuel Barata-Feyo, l'un des fondateurs du programme d'investigation.

fortes, surtout des opiacés, beaucoup de cocaïne, et une homogénéisation progressive des consommateurs, selon le sexe, qui étaient par ailleurs de plus en plus jeunes). Entre ces deux dates, Lisbonne était devenue la deuxième plaque tournante de la drogue en Europe, après Madrid, et le Portugal, l'un des principaux pays consommateurs. Le journaliste expliquait que l'Espagne était aussi très concernée par ce « problème de la drogue ». Pendant la même période, elle était passée d'un pays de basse consommation et de transit à un pays de forte consommation, malgré le fait qu'il n'existât pas de statistiques officielles. Le reportage incluait de nombreuses images filmées de l'autre côté de la frontière, notamment à Algésiras, où des membres de la *Guardia Civil* réalisèrent une démonstration avec des chiens renifleurs dans la voiture du journaliste, au logo de la RTP. Il comprenait aussi des séquences d'une opération luso-espagnole de répression, menée dans l'Algarve. L'aspect médical était aussi abordé, à travers le témoignage de plusieurs toxicomanes, dans le centre expérimental de Coimbra. Les phases du processus de désintoxication étaient expliquées. Le reportage se terminait par le plan dézoomé d'une mère qui déposait des fleurs sur la tombe de son fils, drogué, qui s'était suicidé en 1976 à l'âge de dix-sept ans<sup>1443</sup>.

Pendant la Transition, la question du suicide ne fut jamais autant sondée que celle des drogues, même si elle fut abordée par les deux télévisions dans différents types de programmes socio-culturels ou d'information. Au Portugal, sous la dictature, le sujet ne fut jamais abordé par la RTP<sup>1444</sup>. Il s'agissait d'un des nombreux sujets censurés par l'Estado Novo<sup>1445</sup>. Mais dès le 28 avril 1974, Urbano Tavaro Rodrigues évoquait en plateau le suicide de compagnes de prisonniers politiques pendant la dictature<sup>1446</sup>. Et, par exemple, dans *Nome Mulher*, plusieurs femmes évoquaient la possibilité du suicide, comme ce fut le cas d'une jeune tzigane dans « *De Sol a Sol*<sup>1447</sup> ». Cependant, jusqu'aux années 1980, le suicide ne fut pas présenté comme un fait social majeur, et aucune perspective de prévention n'était encore à l'œuvre. En Espagne, alors que cette question avait été exceptionnellement traitée en 1969 par le programme *Cuestión Urgente*, avec beaucoup de lucidité, elle disparut de nouveau des écrans<sup>1448</sup>. Le suicide fut une thématique très peu

1443Le reportage s'était ouvert sur son témoignage, éloquent, non larmoyant.

1444Sous la dictature, Adolfo Casais Monteiro dénonçait avec ironie : « *Em Portugal ninguém se lança numa ponte abaixo, ou para debaixo dum comboio. Não senhor: cai. Há acidentes, e não há suicídios. Mas o adultério, esse não se pode transformar em acidente, no teatro: só pode ser pura e simplesmente proibido* ». Adolfo Casais Monteiro, *O País do Absurdo. Textos Políticos*, Lisbonne, Éd. Republica, 1974, pp. 202-203 (ces textes posthumes furent publiés par son fils, après le 25 Avril).

1445Selon Cândido de Azevedo, il s'agissait de l'un des très nombreux sujets de la vie quotidienne des Portugais censurés par l'Estado Novo : « *Obviamente, nesse Portugal virtual não havia fome, nem situações de extrema miséria, nem falta de assistência médica e hospitalar, nem pessoas a viver em barracas, nem mortalidade infantil, nem analfabetos, nem desemprego, nem exploração, nem sequer suicídios .... porque os censores lá estavam para contar ou proibir tudo isso.* » in Cândido de Azevedo, *A censura de Salazar e Marcelo Caetano. Imprensa, teatro, cinema, televisão, radiodifusão, livro*, Lisbonne, Editorial Caminho, 1999, p. 26.

1446RTP. *TV 7- Revista da Semana* : émission spéciale du 28 avril 1974, 74'13".

1447RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *De Sol a Sol* », 06/01/1975, 46'25".

1448TVE. *Cuestión Urgente* : « *Suicidio* », 19/02/1969, 22'04". Ce reportage, qui s'ouvrait sur les visages de célébrités qui s'étaient suicidées (Ernest Hemingway, Luigi Tenco, Marilyn Monroe), donnait la parole à un sociologue, un psychiatre, plusieurs médecins, spécialistes de disciplines variées, un professeur de théologie morale ainsi qu'à des personnes qui avaient tenté de suicider et des proches de suicidés. Sans précédent, ce document audiovisuel traitait pour la première fois du suicide comme un fait social majeur, et cherchait à apporter des réponses.

traitée pendant les années 1970, seulement abordée ponctuellement<sup>1449</sup>. Mais elle resurgit dès le début des années 1980, avec un traitement souvent frontal et sans fard. En partie libérés du poids de l'Église, les Espagnols commençaient à prendre conscience du phénomène social que le suicide représentait. Plusieurs programmes de divulgation, notamment de santé, s'emparèrent du sujet. Ainsi, en février 1980, *Más Vale Prevenir* s'y intéressa dans un numéro sur la dépression<sup>1450</sup>. En septembre, le magazine d'actualités *7 Días* clôturait son émission hebdomadaire avec un reportage centré sur le suicide, avec des images brutes et brutales de pendus et de défenestrés<sup>1451</sup>. L'objectif était de faire connaître la fonction du « 091 », le *Teléfono de la Esperanza*. Interrogé dans son bureau, le directeur de cette ligne d'écoute expliquait quelles étaient les principales raisons des appels, et listait les causes des passages à l'acte, parmi lesquelles la solitude (« *la peste actual* »), la dépendance aux drogues, un sentiment d'inadaptation ou d'inutilité. En 1981, plusieurs programmes abordèrent le délicat sujet du suicide des enfants et des adolescents<sup>1452</sup>. Et à la fin de la Transition, le suicide était devenu un thème de conversation dans les programmes de divertissement, tels que *Estudio abierto* (1970-75 puis 1982-85<sup>1453</sup>).

Dans les deux pays, les suicides furent l'un des symptômes du *desencanto* qui commença à parcourir la programmation dès 1978<sup>1454</sup>. Au Portugal, la situation économique et sociale héritée de la dictature et aggravée par la concomitance de la récession des pays de l'OCDE et de la conjoncture socio-économique générée par le coup d'État et la Révolution, empira avec le retour forcé des anciennes colonies de centaines de milliers de *retornados*, et de près de cent mille soldats qui s'y trouvaient<sup>1455</sup>. Cet afflux provoqua une augmentation conséquente et rapide de l'offre de main-d'œuvre à travers le pays<sup>1456</sup>. Le chômage augmenta de 86 000 chômeurs en 1974 à 222 000 en 1975, puis à 340 000 en 1980 et 446 000 en 1983, ce qui représentait alors 10,5 % de la population active<sup>1457</sup>. L'un des premiers à évoquer le « désenchantement » des Portugais fut Ramalho Eanes,

1449Citons un reportage d'*Informe Semanal* de 1974 centré sur la nouvelle psychiatrie, dans lequel le suicide était évoqué à demi-mot et, surtout, un numéro entier de *Ronda Familiar* consacré au suicide, en Espagne et dans le monde, diffusé la même année. Par ailleurs, dans la programmation culturelle, quelques écrivains comme José María Gironella et Antonio Di Benedetto évoquèrent avec J. Soler Serrano la tentation du suicide dans *A Fondo*. TVE. *Informe Semanal* : « *Nueva psiquiatría* », 12/01/1974 ; *Ronda Familiar* : « *¿Para qué vivir ?* », 22/03/1974 ; *A Fondo* : José María Gironella, 20/11/1977 et Antonio Di Benedetto, 17/09/1978.

1450TVE. *Más Vale Prevenir* : « *La depresión* », 29/02/1980, 28'31".

1451TVE. *7 Días* : « *El Reportaje* », émission du 14/09/1980, 06'25" (sur un total de 53'20").

1452Par exemple : TVE. *Un mundo para ellos* : émission du 13/10/1981 ; *Informativo juvenil* : émission du 25/05/1981 ; *Informe Semanal* : « *Creecer a palos* », 07/11/1981.

1453Par exemple : TVE. *Estudio abierto* : émission du 26/05/1982 (11'44") dans laquelle un homme expliquait, entre deux chansons, pourquoi il avait tenté de se suicider à plusieurs reprises, ou l'émission du 25/08/1982 dans laquelle un psychiatre était interrogé pendant un douzaine de minutes sur le suicide et ses possibles causes, intercalé entre une représentation musicale et une performance sportive ; ou celle du 29/12/1982, dans laquelle un Madrilène paralysé à la suite d'un accident - une suicidée lui était tombée dessus en pleine rue et l'avait laissé en fauteuil roulant - témoignait des difficultés des personnes handicapées en Espagne, après l'interview d'un torero qui croyait avoir vu un OVNI et avant qu'un groupe de musique ne jouât son morceau sur le plateau.

1454Terme utilisé en espagnol et en portugais, qui signifie désenchantement, désillusion voire déception.

1455Plus de 500 000 colons portugais abandonnèrent l'Afrique au moment des indépendances. Sur ce sujet, voir : Elsa Peralta, *The retornados from the Portuguese colonies in Africa: memory, narrative and history*, Londres, Routledge, 2022, 442 p. et Christoph Kalter, *Postcolonial People: the Return from Africa and the remaking of Portugal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022, 352 p.

1456Maria Ioannis Baganha, « La emigración portuguesa », in António Costa Pinto (coord.), *Portugal contemporâneo*, Madrid, Sequitur, 2000, p. 201.

1457Ibid.

dans son discours prononcé devant le parlement pour le quatrième anniversaire du 25 Avril. L'extrait fut notamment repris et commenté dans la Revue politique de l'année 1978, dont il faisait l'ouverture<sup>1458</sup>. À ce moment, la crise parlementaire et l'instabilité ministérielle caractérisaient l'étape constitutionnelle de la transition portugaise et, d'un point de vue économique, 1979 s'annonçait comme une année d'austérité. Trois mois plus tard, un micro-trottoir mené à Lisbonne et à Porto confirmait ce sentiment partagé par de nombreux citoyens, qui n'hésitaient pas à évoquer la honte que leur inspiraient la plupart des politiques portugais et la déception qu'ils éprouvaient face aux promesses perdues du 25 Avril<sup>1459</sup>. À la même période, *Arte de Ser Portugues* allait bien au-delà, en tournant en ridicule les hommes politiques, leurs discours sans arguments et leur langue de bois<sup>1460</sup>. À la fin de la période étudiée, les critiques étaient davantage désabusées, et l'impression générale qui ressortait de certains documents audiovisuels, très pesante. Ce fut le cas de multiples reportages de *Res-Pública*, tels que « *O Passado e o Presente de Almeida* », portrait sans fard d'une région sinistrée et délaissée, absolument déprimant<sup>1461</sup>. Plusieurs dossiers de *Grande Reportagem* dépeignaient également la désillusion d'une partie de la population, et le quotidien d'une « génération du désespoir<sup>1462</sup> ».

Alors qu'au Portugal le *desencanto* toucha d'emblée plusieurs générations, il fut, dans un premier temps, davantage assimilé aux jeunes dans le pays voisin. Au printemps 1978, *Opini3n P3blica* consacra un cycle de sept semaines à la jeunesse<sup>1463</sup>. Reflet des changements politiques, économiques, sociaux et culturels à l'œuvre en Espagne, le programme de la TVE cherchait à cerner une génération qui était de plus en plus définie par l'insatisfaction, le manque d'idéaux et par un désenchantement. Cette désillusion, mêlée d'indifférence, commença à être baptisée *pasotismo*<sup>1464</sup>. Quelques semaines plus tard, le reportage d'*Informe Semanal* « *Un año de democracia* » dressait le bilan de la première année de démocratie<sup>1465</sup>. Les jeunes étaient décrits comme désorientés, puisqu'ils avaient quelque part perdu un peu de leur identité qui était, sous Franco, de lutter contre un pouvoir arbitraire. Cette analyse se retrouvera, des années plus tard, dans le *dictum* popularisé par Vázquez Montalbán : « *Contra Franco vivíamos mejor (?<sup>1466</sup>)* ». Mais, au fil de la Transition,

1458RTP. *Revista Ano Nacional* : « *Revista Ano Nacional 1978 – Ano político* », 31/12/1978, 44'49".

1459RTP. *Em Quest3o* : « *O que pensa da política e dos políticos ?* », 30/03/1979, 15'44". L'enquête menée par Maria Elisa Domingues à Lisbonne et Fatima Tores à Porto avait pour but d'illustrer le débat mené en studio sur le thème de l'intérêt des Portugais pour la politique.

1460Surtout dans l'épisode n° 6, où Pimenta interviewe dans un escalier en béton un homme en costume-cravate, d'abord filmé en plongée, et dont on ne voit pas le visage. Celui-ci se lance dans une logorrhée sans queue ni tête : « *Em principio, acredito. Claro que acredito. Em principio, tenho de acreditar. Não estou aqui para exprimir a minha opinião. Com certeza, pois claro ! Em principio, sim. ... Sim, posso dar a minha opinião ... a minha opinião pessoal. (...)* ». RTP. *Arte de Ser Portugues* : n° 6, 22/02/1979, 20'52".

1461RTP. *Res-Pública* : « *O Passado e o Presente de Almeida* », 08/02/1982, 25'32".

1462RTP. *Grande Reportagem* : « *Droga em Portugal* », 06/05/1982, 51'37". Expression utilisée par Barata-Feyo en voix off.

1463TVE. *Opini3n P3blica* : « *La juventud* », 10/03/1978-28/04/1978.

1464Terme qui peut être traduit par « je-m'en-foutisme ». Issu du jargon madrilène, il fut surtout popularisé au tout début des années 1980. En janvier 1981, *Su Turno* lança un débat sur le *pasotismo* des jeunes. TVE. *Su Turno* : « *Pasotismo juvenil* », 07/01/1981, 62'41".

1465TVE. *Informe Semanal* : « *Un año de democracia* », 17/06/1978, 10'20".

1466José Carlos Mainer, « El peso de la memoria: de la imposibilidad del heroísmo en el fin de siglo », in Domenico Antonio Cusato, Loretta Frattale, Gabriele Morelli, Pietro Taravacci et Belén Tejerina (coord.), *Letteratura della memoria. Atti del XXI Convegno [Associazione Ispanisti*



cette désillusion fut associée à une part chaque fois plus large de la population. Ce sentiment était souvent associé au découragement politique loin, selon Juan Goytisolo, de la « ferveur » stimulante des premières années du processus transitionnel<sup>1467</sup>. En 1980, Jesús Torbado interrogeait Francisco Fernández Ordóñez sur les origines du « *desencanto* et du pessimisme d'une grande partie de la société espagnole », alors qu'ils réfléchissaient aux raisons pour lesquelles la démocratie supposait une certaine déception. L'ancien ministre des Finances, venu présenter un livre, répondit que certainement les espérances avaient été trop grandes, mais il expliquait aussi ce phénomène par un manque de communication entre la classe dirigeante et la société espagnole<sup>1468</sup>.

## **Conclusion**

Pendant le processus de transition vers la démocratie, les deux télévisions se firent écho de la condition féminine. Alors que les femmes étaient sous-représentées, voire invisibilisées, dans la programmation informative et culturelle de la TVE et celle de la RTP, *Informe Semanal* et *Nome Mulher* furent les fers de lance télévisuels de la lutte contre les inégalités, les discriminations et les multiples violations des droits des femmes. Les deux séries dénoncèrent le carcan de la société patriarcale, remettant en cause la *patria potestas* et le poids de l'Église catholique. Ils défendaient l'égalité juridique des femmes et la maîtrise de leur corps, à travers un accès libre à la contraception et le droit à l'avortement. La présence de féministes, parfois militantes, parmi les rédactions et, dans une moindre mesure, dans les équipes artistico-techniques, en est la principale raison. Ces deux espaces, l'un de reportages, l'autre de documentaires, devinrent rapidement des forums influents qui, en sus de créer un nouvel archétype féminin, servaient de plateforme aux revendications des mouvements féministes.

À la TVE, surtout au début de la Transition, ce discours progressiste contrasta fortement avec les valeurs conservatrices voire réactionnaires véhiculées par un large éventail de la programmation, allant de certains espaces informatifs aux *toros*, en passant par les programmes religieux. Deux principales représentations féminines, antagoniques, s'opposaient donc sur le petit écran : une femme traditionnelle, modelée par le franquisme, versus une femme moderne. À la fois miroir et échantillon, la télévision reflétait la diversité d'une société espagnole en mutation, puisque

---

*Italiani*], Salamanque, 12-14 septembre 2002, Salamanque, AISPI, 2004, pp. 11-40.

<sup>1467</sup>Juan Goytisolo, « ¿Alternativa cultural ? », *El País*, 16 mai 1979. Sa tribune commençait ainsi : « *El desencanto está a la orden del día. En el plano cultural -como en el político, social, económico, etcétera-, una atmósfera de pesimismo y desaliento ha reemplazado poco a poco el clima estimulante de fervor que caracterizó la primera fase del posfranquismo.* »

<sup>1468</sup>TVE. *Encuentros con las Letras*, émission du 10/07/1980, 59'49". Francisco Fernández Ordóñez fut nommé Ministre de la Justice quelques semaines plus tard.

derrière chaque programme se trouvaient des professionnels aux convictions et aux opinions souvent différentes. À la RTP, le contraste fut plutôt de nature diachronique. Le 25 Avril marqua une rupture nette avec les discours diffusés par le salazarisme. Mais alors que l'ensemble des programmes révolutionnaires faisaient bloc pour la défense des droits des femmes, le compromis féministe disparut ensuite graduellement de la programmation portugaise. À la fin de la Transition, le seul programme encore à l'antenne qui abordait des thématiques dites féminines s'était largement détourné des problèmes existentiels des Portugaises.

Les télévisions ibériques traitèrent aussi de nombreuses questions sociales liées aux inégalités et aux discriminations héritées des dictatures. Elles participèrent à lancer des débats nationaux autour de certaines problématiques. Plusieurs programmes de la RTP et de la TVE plaidèrent pour le droit à la différence, en documentant l'exclusion sociale et en condamnant la marginalisation dont souffraient de nombreux groupes ou communautés au sein des sociétés ibériques. Elles furent également les vecteurs de nouvelles identités, notamment sexuelles, et elles montrèrent le mal-être qui s'empara d'une partie de leur population dans les dernières années du processus transitionnel.

## CHAPITRE 4 :

### La télévision et la « récupération culturelle » pendant la Transition

Le 4 janvier 1974, quelques jours après l'assassinat de Carrero Blanco, Pío Cabanillas prêtait serment comme ministre de l'Information et du Tourisme du gouvernement de Carlos Arias Navarro. Mettant en pratique l'« Esprit du 12 février », programme d'ouverture annoncé par le président un peu plus de deux mois avant le Coup d'État du 25 Avril, il tenta de réformer la loi sur la presse pour lui donner, ainsi qu'à l'édition, plus de liberté. Mais la présentation au festival de Cannes de *La prima Angélica*, film de Carlos Saura sur la Guerre civile, lui fit perdre la confiance de Franco<sup>1469</sup>. Sous la pression des secteurs immobilistes, ce dernier finit par le destituer en octobre 1974<sup>1470</sup>. Il fut remplacé par León Herrera Esteban, mandat sous lequel fut approuvé le statut des Professionnels de Radio et Télévision et fut créé l'organisme public RTVE.

Au moment où Pío Cabanillas tombait en disgrâce, était créé au Portugal le Ministère de l'Éducation et de la Culture, auquel fut rattachée la première *Secretaria de Estado da Cultura*, confiée à Maria de Lurdes Belchior<sup>1471</sup>. De mai 1974 à juin 1983, les différents secrétaires d'État à la Culture relevèrent directement du Ministère de l'Éducation ou de la Présidence du Conseil des Ministres, tandis que la RTP dépendait du *Ministério da Comunicação Social*. S'il ne s'agissait que d'un secrétariat d'État, cette création révélait néanmoins le rôle que les nouveaux dirigeants réservaient à la culture dans la constitution d'une société démocratique autant qu'elle annonçait la mise en place d'une véritable politique culturelle.

En Espagne, en juillet 1977, le *Ministerio de Información y Turismo* fut remplacé par le *Ministerio de Cultura y Bienestar*. Si les fonctionnaires et le siège du nouveau ministère espagnol restèrent les mêmes, la modification du nom n'était pas que symbolique<sup>1472</sup>. Comme dans le pays voisin, elle augurait un rôle actif et une place centrale de la culture dans le processus de *cambio político* et dans l'avènement d'une société libre et plus égalitaire. La radio et la télévision restèrent sous tutelle du nouveau ministère, dont le porte-feuille fut confié à Pío Cabanillas.

---

1469Le film de Carlos Saura remporta le Prix du Jury de ce 27<sup>e</sup> Festival de Cannes, qui se tint du 9 au 24 mai 1974.

1470Manuel Palacio, *op.cit.*, 2012, p. 18 et p. 69.

1471Le Premier Gouvernement Provisoire (16 mai 1974-18 juillet 1974) fut le tout premier gouvernement portugais à mentionner la Culture dans le nom d'un ministère. Son premier ministre de tutelle fut le juriste Eduardo Correia, l'un des indépendants qui formèrent le premier *governo provisório* autour d'Adelino da Palma Carlos. Le premier secrétaire d'État aux Affaires culturelles et à la Recherche scientifique fut Maria de Lurdes Belchior, écrivaine et diplomate. Elle était, avec Maria de Lurdes Pintasilgo, l'une des deux seules femmes du gouvernement.

1472Très rapidement ce nouveau ministère s'intitula uniquement *Ministerio de Cultura*. Selon M. Palacio, «[le *Ministerio de*] *Información y Turismo* était associé à la dictature et au contrôle, alors que [celui de] *Cultura* était lié au futur, à la modernité et au changement de régime ». *Ibid.*, p. 267 (nous traduisons).

Dans les deux cas, l'action culturelle de l'État en général et la programmation télévisuelle en particulier attisèrent les prétentions interventionnistes durant les premières étapes des transitions ibériques. Les programmes culturels et de divulgation des deux télévisions suscitaient autant l'attention du pouvoir que des oppositions. Leur part dans la programmation générale varia incessamment dans les deux pays, d'une chaîne à l'autre, au rythme des changements politiques du processus de transition.

En Espagne, les *formativos* incluaient divers types d'espaces de divulgation culturelle et scientifique, certains programmes musicaux ainsi que les *toros* et les programmes religieux. Leur part dans la programmation générale de la *Primera Cadena* évolua moins significativement que dans celle de l'UHF, considéré comme « la chaîne culturelle ». Globalement cette part se situa autour de 20 % sur la Première Chaîne, et de 35 % sur la *Segunda*. Signalons une diminution notable en 1977, sur les deux canaux, qui s'explique par la primauté accordée aux programmes informatifs pendant l'ère Ansón. La part des programmes culturels diminua ensuite sur les deux canaux à la fin des années 1970, avant de remonter dans les années 1980.

#### Évolution de la part des *formativos* dans la programmation générale de la TVE entre 1976 et 1984

	<i>Primera Cadena</i>	<i>Segunda Cadena</i>
<b>1976</b>	22,30 %	41,50 %
<b>1977</b>	19,60 %	35,20 %
<b>1979</b>	14,50 %	25,65% <sup>1473</sup>
<b>1984</b>	24,25 %	38,60 %

Source : Élaboration personnelle<sup>1474</sup>.

Au Portugal, avant la Révolution, la programmation éducative et culturelle était répartie en plusieurs catégories dans différents blocs : les *programas especiais* sur les arts, la littérature, l'histoire ou les paysages, les *programas culturais* composés de six groupes de programmes (ceux de divulgation culturelle et générale, notamment scientifique, ceux dédiés aux arts plastiques, les espaces littéraires, les programmes religieux et les programmes pour les enfants et les adolescents) ainsi que les *programas educativos* (littérature portugaise, éducation musicale, mathématiques modernes, physique ...<sup>1475</sup>). En 1973, cette programmation culturelle, prise dans sa plus large acceptation, représentait une part considérable des émissions des deux chaînes. En 1975, en plein PREC, cette proportion diminua substantiellement, en raison notamment d'une restructuration de la

<sup>1473</sup>La baisse observée en 1979 sur les deux canaux s'explique en partie par le temps d'émission consacré aux spots de campagnes électorales.

<sup>1474</sup>Tableau réalisé à partir des données fournies par les annuaires de la TVE.

<sup>1475</sup>Le temps des programmes pour enfants et adolescents (composés de dessins animés, de séries et de divers espaces destinés à ces deux groupes) n'est pas pris en compte dans le pourcentage total de la programmation culturelle qui est énoncé dans le tableau, et qui a été calculé à partir des chiffres apportés par les Annuaires de la RTP.

catégorisation des programmes<sup>1476</sup>. En 1978, année de naissance de l'UHF avec une programmation indépendante de celle du *1° Programa*, les espaces culturels, de divulgation et éducatifs constituaient environ un quart des programmes de la Première Chaîne et 46,2 % de ceux de la Seconde. Ce pourcentage élevé s'explique par l'énorme place qu'occupait alors le bloc *Ano Propedéutico* avec 41 %<sup>1477</sup>. Les seuls programmes culturels et de divulgation ne représentaient que 5,25 % de la programmation de l'UHF. Au début de la décennie 1980, leur part se stabilisa autour de 25 % des émissions totales de la Première Chaîne, et autour de 9 % sur la RTP-2.

**Évolution de la part des programmes culturels et éducatifs dans la programmation générale de la RTP entre 1973 et 1984**

	<i>1° Programa Telescola / Ano Propedéutico inclus</i>	<i>2° Programa Telescola / Ano Propedéutico inclus</i>
<b>1973</b>	37,60 %	22,70 %
<b>1974</b>	33,40 %	22,10 %
<b>1975</b>	30,06 %	11,50 %
<b>1976</b>	27,90 %	11,60 %
<b>1977</b>	28,30 %	11,10 %
<b>1978</b>	28,90 %	46,20 %
<b>1982</b>	25,20 %	9,70 %
<b>1984</b>	25,30 %	8,90 %

Source : Élaboration personnelle<sup>1478</sup>.

Ces programmes culturels, qui pouvaient prendre plusieurs formes comme le documentaire, le reportage, le magazine, la revue d'actualités, la dramatique, le débat ou bien encore l'entretien, furent le plus souvent des genres hybrides, difficilement classifiables selon les catégories existantes des *television studies*. En outre, leur spectre de réception était large : certains de ces espaces élaboraient une information spécialisée destinée aux initiés, tandis que d'autres, au contraire, étaient largement vulgarisateurs. Le nouveau rôle assigné à la culture, et la place que les dirigeants politiques lui concédaient dans le processus de transformation politique des institutions et des mentalités, ainsi que la considération largement accordée au savoir et aux arts par les travailleurs des deux télévisions, aboutirent à des années uniques de création dans l'histoire des télévisions ibériques. La Transition fut un véritable âge d'or de la culture à la télévision, ou « âge d'argent » selon l'expression de Francisco Rodríguez Pastoriza<sup>1479</sup>.

1476 En 1975, les programmes religieux furent intégrés aux *Programas especiales* et les programmes pour enfants et adolescents (*Infantis e Juvenis*) furent aussi séparés du bloc des *Programas culturales* pour devenir un bloc à part entière. Par ailleurs, les programmes de divertissement furent mieux définis, de même que les programmes éducatifs, qui étaient principalement des programmes d'éducation politique.

1477 L'*Ano Propedéutico* était la version démocratique de la *Telescola*. Il s'agissait de cours télévisés, dispensés dans plusieurs matières (langue portugaise, histoire, géographie, philosophie, latin, grec, mathématiques, physique-chimie, sciences naturelles, etc.), parfois organisés par niveaux comme dans le cas de certaines langues vivantes (français, anglais). Afin de palier à la déscolarisation et l'analphabétisme, le gouvernement décida d'augmenter leur temps d'antenne. En 1978, ces émissions scolaires représentèrent 41 % de la programmation de l'UHF.

1478 Tableau réalisé à partir des données fournies par les annuaires de la RTP.

1479 Francisco Rodríguez Pastoriza, « La literatura en los programas culturales de la Transición : una cierta edad de plata », in : Antonio Ansón; Juan Carlos Ara Torralba; José Luis Calvo Carilla; Luis Miguel Fernández; María Ángeles Naval López; Carmen Peña Ardíd (eds.), *Televisión y Literatura en la España de la Transición (1973-1982)*, Saragosse, *Institución « Fernando el Católico »* (C.S.I.C.), 2010, pp. 25-51.

## 1. La RTP et la TVE, nouveaux lieux de (la) culture ?

### 1.1. L'âge d'or de la culture à la télévision ibérique

Parmi tous ces programmes éducatifs et de divulgation littéraire, artistique, historique et scientifique, les documentaires occupèrent une place privilégiée, tant sur les Premières que sur les Secondes Chaînes ibériques. De production propre ou étrangère, plus ou moins créatifs, les documentaires étaient souvent diffusés aux heures de grande écoute, parfois même en *prime time*.

Parce qu'elles n'impliquaient souvent pas la nécessité d'un budget conséquent, la RTP, encore plus que la TVE, multiplia la production de petites séries documentaires. Ainsi, dans les années 1970, la *Radiotelevisão portuguesa* consacrait une grande partie de son temps d'antenne à la diffusion de documentaires réalisés à partir de montages d'archives, d'extraits en plateaux et d'interviews. Certaines séries abordaient des thèmes variés et éclectiques, comme c'est le cas de *Sabe ... ?*, *Ensaio*, *Há só uma Terra*, *Ver e Pensar* et *Poliedro*, mais la plupart étaient dédiées à un domaine en particulier. *Da saúde e da vida* puis *Haja Saúde* s'intéressèrent aux sujets liés à la santé, tandis que *Cientificamente* puis *Ciência a cada passo, a cada passo ciência* explorèrent les sciences naturelles. Parmi les sciences sociales, l'histoire faisait partie des domaines les plus abordés par les documentaires. Se substituant au très caetaniste *Portugal no século XX*, des séries comme *Cantigamente*, *Este Portugal que nós somos*, *Os Anos do século* ou *Do Paleolítico ao romano* traitèrent, de façon plus ou moins classique, parfois polémique, différentes périodes de l'histoire du Portugal<sup>1480</sup>. Les séries de caractère biographique furent aussi particulièrement présentes à l'antenne. C'est notamment le cas d'*Impacto*, un programme de documentaires socioculturels lancé fin 1972, qui réalisa à partir de juin 1974 de nombreux épisodes biographiques<sup>1481</sup>. Produit par João Martins, il présentait des grands noms de l'histoire culturelle portugaise tels que l'humaniste Damião de Góis, les poètes António Botto et José Joaquim Cesário Verde, ou le peintre Domingos António de Sequeira. Plus tard, en 1976-77, *Um homem, uma época* consacra tous ses épisodes à des figures centrales de la pensée portugaise, dont certains épisodes de

---

1480 José Elyseu avait été accusé en 1979 d'avoir manipulé certains plans d'archives, qui correspondaient à l'inauguration de la statue du Cristo-Rei en 1959 et à la visite du pape Paul VI en 1967, images qui apparaissaient dans l'épisode intitulé « *A Guerra Inútil* » de la série *Os Anos do século*. Quelques commentaires concernant l'action militaire portugaise menée pendant la guerre coloniale avaient aussi soulevé les critiques de certains secteurs des Forces Armées. Interrogé par l'hebdomadaire *Expresso*, Elyseu déclara en juin 1979 : « *A conclusão do processo parece-me muito importante não apenas pelo que se refere à minha pessoa mas, também e sobretudo, porque do parecer do instrutor fica a convicção que está aberto ao profissional da RTP o caminho criativo em programas com responsabilidade e tranquilidade.* » in *Expresso*, édition du 30/06/1979.

1481 Produit par João Martins et réalisé, à ses débuts, par le cinéaste Fernando Matos Silva, *Impacto* fut diffusé de 1972 à 1976. Il s'agissait d'un programme de caractère socioculturel, parfois même ethnographique, de grande qualité. À partir de l'été 1974, le programme proposa de nombreux épisodes biographiques, sans pour autant délaisser complètement les sujets culturels, historiques ou socioculturels. « *O mundo dos cegos* » (06/01/1975), « *O Tejo na poesia portuguesa* » (15/05/1975) et « *Escritores do Mar* » (21/08/1975) sont quelques uns des numéros non-biographiques émis parmi les nombreux portraits de figures portugaises.

la vie étaient interprétés par des acteurs dans des scènes fictionnées. Réalisée par José Elyseu, Alfredo Tropa, Teresa Olga, Luís Andrade ou António Faria, cette série de belle facture fit aussi appel à des historiens, spécialistes des époques étudiées<sup>1482</sup>. En parallèle, une autre série de caractère biographique, *Biografia*, dressait le portrait d'hommes et de femmes qui avaient marqué l'histoire du Portugal, comme Ana Plácido, Gomes Freire Andrade, Alexandre Herculano ou bien encore Aquilino Ribeiro. Au lendemain de la Révolution, au cœur du processus de normalisation politique, ces productions télévisuelles exploraient la construction de l'identité lusitanienne. Et si leur composition était classique, elles façonnèrent une nouvelle lecture du passé, loin des poncifs du salazarisme. En 1982 enfin, la RTP coproduisit avec Arca-Filme une série de portraits d'artistes portugais : *Quem é quem*. Par ailleurs, le 25 Avril accoucha de nombreuses séries centrées sur des thématiques politico-sociales, telles que le droit au logement et à l'éducation, l'accès à la santé, les droits des femmes, la question de la rémunération du travail, entre autres. Souvent élaborés en coproduction, ces documentaires étaient particulièrement revendicatifs. *A Política é de todos, Das Artes e Ofícios, Temas e Problemas, Nome Mulher, A gente que nós somos* et *Crianças em luta* figuraient parmi les productions les plus abouties.

Néanmoins, la plupart des séries documentaires diffusées par la RTP entre 1973 et 1982 embrassaient principalement des thématiques artistiques. En effet, de très nombreux programmes portèrent sur les arts visuels et plastiques, la sculpture, la musique, la littérature, le théâtre, la danse et le cinéma. Par exemple, *Museu do Cinema* fut consacré à l'analyse des plus grands films muets du cinéma portugais<sup>1483</sup>. Sur la même période, de 1974 à 1982, la RTP produisit plusieurs séries sur la peinture et les arts plastiques, le plus souvent menées par le tandem José Elyseu/ João Manuel Rocha de Sousa. La collaboration entre le réalisateur et le critique d'art déboucha sur quatre séries de qualité, très esthétiques : *Perspectiva. Programa de Artes Plásticas* (1974-75), *Aproximação à pintura* (1977), *Intervenção artística* (1977) et *A Arte e as Coisas* (1980-82). En littérature, les épisodes d'*As Palavras Herdadas*, produits par João Martins en 1978-79, se centraient sur les grandes plumes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles portugais<sup>1484</sup>. Puis en 1981-82, le poète José Augusto Seabra présenta le programme littéraire *I+I=I*. Production de Fotograma Filmes pour la RTP, il s'agissait de cycles qui mettaient en avant les œuvres de poètes et romanciers autour de thèmes comme « Porto et la Renaissance portugaise », « Tradition et Révolution » ou « Le Poète et ses

1482La série de documentaires biographiques *Um homem, uma época* fut diffusée d'octobre 1976 à avril 1977. Parmi les portraits réalisés, figuraient : Eugénio dos Santos, 08/11/1976 ; Aquilino Ribeiro, 20/11/1976 ; Alfonso Costa, 04/12/1976 ; Alexandre Herculano, 29/01/1977 ; Teixeira de Pascoaes, pseudonyme de Joaquim Pereira Teixeira de Vasconcelos (23/04/1977).

1483*Museu do Cinema* fut diffusé, de manière épisodique, de 1974 à 1982.

1484Coproduit et présenté par João Martins, *As Palavras Herdadas* était réalisé par Jaime Silva. D'une durée de vingt-cinq minutes, le programme fut diffusé toutes les semaines entre le 24 octobre 1978 et le 13 mars 1979. Il fut récupéré en 1982 pour la diffusion de cinq émissions dédiées à Fialho de Almeida, Júlio Dinis, Manuel Guerra Junqueiro, António Maria Lisboa et Manuel Maria Barbosa du Bocage.

ombres<sup>1485</sup> ». Chaque numéro était dédié à un auteur, dont des extraits d'œuvres étaient lus par des acteurs dans des décors minimalistes. Autre art, celui de la céramique portugaise qui fut célébré dans la série *Azulejaria portuguesa*, diffusée en 1976. Le patrimoine architectural du pays fut aussi mis en valeur dans *As Pedras e o Homem* puis dans *Dentro da cidade*. En 1978, la série *Vamos ao museu* fut entièrement consacrée aux musées du pays, afin de les faire connaître au grand public et attirer les visiteurs<sup>1486</sup>. Cette œuvre de patrimonialisation, débutée en 1971 avec la série *Povo que Canta*, dirigée par l'ethnomusicologue Michel Giacometti et réalisée par Alfredo Tropa, fut approfondie pendant toute la période étudiée. Entre 1976 et 1978, *Tropicália* chercha à refléter la permanence portugaise au Brésil<sup>1487</sup>, tandis qu'en 1978, dans *Este Portugal que somos*, l'historien António José Saraiva réfléchissait à la notion de patrimoine et son articulation avec l'identité portugaise. À partir de l'été 1980, la RTP diffusa le volet télévisuel de la Campagne Nationale de Défense du Patrimoine, *Património, o que é?*. La série, réalisée par Bento Pinto da França, défendait auprès des téléspectateurs le patrimoine naturel, culturel et architectonique du pays. En 1980-81, *Os jogos e os homens* parcourait les campagnes à la recherche des différents jeux et sports traditionnels, mettant ainsi en lumière la diversité culturelle du Portugal. À contre-courant, *Fronteiras da Música* s'ouvrit à d'autres horizons ethniques et géographiques. Présentée et dirigée par le musicien et compositeur Cândido Lima, cette série de documentaires fut diffusée en 1982 sur l'UHF.

Enfin, au moment où les Portugais et les Espagnols devaient réapprendre à vivre ensemble, les télévisions ibériques produisirent des séries de documentaires ethnographiques qui sublimaient la culture populaire et le quotidien de leurs territoires. Ainsi, de 1975 à 1977, la RTP diffusa *Mar Limiar*, une série qui documentait la vie des pêcheurs des côtes lusitaniennes, fidèlement captée par Ricardo Costa. En 1982-83, *Mare Nostrum, Patria Nostra* explorait, à travers une perspective historique, les liens qui unissaient les Portugais à la mer. Et à partir de 1982, *Memória dum povo* mettait en valeur les coutumes et traditions des territoires portugais. Quant à la TVE, elle relança *Raíces* en 1976 et diffusa *Vivir cada día* à partir de 1978<sup>1488</sup>. La première, dirigée et écrite par Manuel Garrido Palacios et coordonnée par le photographe Ramón Masats, souhaitait mettre en

1485 *I+I=I* était un programme culturel qui fut diffusé sur la *Primera Cadena* en 1981-1982. Composé de rubriques comme « *Neste lugar onde ...* », « *Trovas do vento que passa* », « *Outras culturas* » e « *A nota sensível* », il était dirigé par José Augusto Seabra, David Mourão Ferreira, Natália Correia et Manuel Alegre. D'une durée moyenne de 30 minutes et de périodicité hebdomadaire, il était le plus souvent diffusé le mardi. À travers des thèmes plus ou moins précis, la cinquantaine d'émissions analysa la figure, l'œuvre et la personnalité d'écrivains puis, lors d'une seconde saison, de musiciens portugais.

1486 La série *Vamos ao museu* fut pensée et développée par la société de production audiovisuelle Graficine. Elle fut réalisée par Perdigão Queiroga et produite par Neves de Almeida. Chacun des treize épisodes était centré sur un musée national : la Casa Museu Teixeira Lopes à Vila Nova de Gaia, le Museu de Albano Sardoeira à Amarante, le Museu do Caramulo à Viseu, le Museu Nacional Soares dos Reis à Porto et le Museu Nacional de Machado de Castro à Coimbra, entre autres.

1487 La rubrique *Tropicália* était réalisée par le bureau brésilien de la RTP, notamment par Reinaldo Varela et Oliveira Pinto. Il s'agissait de documenter l'action des Portugais dans leur ancienne colonie et témoigner de leur présence ainsi que de leur influence.

1488 *Raíces* fut diffusé du 12 juillet 1972 au 3 avril 1983, en plusieurs étapes, alternant son émission sur la Première et la Seconde Chaînes. Après quasiment un an d'arrêt, le programme avait été relancé en 1976.



avant les us et coutumes de l'Espagne et faire connaître les différents folklores. Au fil de ses deux cents épisodes, *Raíces* valorisa tout au long de la Transition la diversité des régions espagnoles, entre tradition et modernité, et révéla tout un pays à lui-même<sup>1489</sup>. Quant à *Vivir cada día*, elle fut diffusée pendant plus de dix ans en *prime time* sur le Primer Programa<sup>1490</sup>. Évoluant du documentaire traditionnel au docudrame, la série fut aussi récompensée par de nombreux prix.

Pendant toutes ces années, la TVE diffusa également de très nombreux documentaires artistiques<sup>1491</sup>. En 1973, la série *Biografía* dressait le portrait d'artistes espagnols et étrangers<sup>1492</sup>. De facture très classique, ces documentaires biographiques étaient parfois suivis d'un débat en plateau. La même année, et avec beaucoup plus d'originalité, la TVE diffusa la première série composée de reconstructions historiques : *Los Pintores del Prado*<sup>1493</sup>. Chaque épisode était consacré à un peintre, le plus souvent du Siècle d'Or, et s'attachait à présenter son œuvre, en évoquant notamment la genèse d'un de ses plus grands tableaux. Des acteurs interprétaient l'artiste et ses contemporains, dans une reconstruction largement fictionnelle. Même si la série fut dirigée par Ramón Gómez Redondo, chaque épisode fut confié à une équipe différente. En février 1976, la TVE commença à diffuser, à une heure de grande écoute, une série écrite et présentée par l'écrivain Antonio Gala, inspirée de *Los Pintores del Prado*<sup>1494</sup>. Loin des canons habituels, *Paisaje con figuras* s'apparentait plus à une expérience esthétique qu'à un documentaire littéraire<sup>1495</sup>. Chaque épisode, centré sur un personnage historique, était tourné dans les paysages de 1976. Francisco de Pizarro, Francisco de Quevedo, le *Doncel* de Sigüenza, Juan Sebastián Elcano, *fray* Luis de León et le *Papa Luna* formèrent, entre autres, la galerie de portraits de la première saison de ces reconstructions

1489Entre 1972 et 1983, la TVE diffusa cent quatre-vingt-dix-neuf épisodes de *Raíces*. Le programme réalisait de bonnes audiences et obtint la reconnaissance de ses pairs. Plusieurs prix lui furent discernés, dont le Premio Ondas en 1974.

1490*Vivir cada día* fut diffusé entre le 13 avril 1978 et le 15 juin 1988. Dirigé par le journaliste José Luis Rodríguez Puértolas, le programma remporta plusieurs prix comme Le *TP de Oro* en 1980 et 1983, et deux *Premios Ondas*, en 1979 et 1983.

1491Sur les origines du documentaire à la TVE, voir : Nuria Navarro Sierra, *El documental en Televisión Española. Los orígenes (1956-1975)*, thèse de doctorat en Sciences de l'information, soutenue en 2018, Université Complutense de Madrid, 558 p.

1492Première version de *¿Quién es ....?*, *Biografía* fut diffusé entre le 3 avril 1973 et le 13 novembre 1973. De caractère biographique, le programme dressa le portrait de personnalités des lettres et des arts, comme par exemple Valle Inclán, 22/05/1973 ; Antonio Gaudí, 12/06/1973 ; Isaac Peral, 28/08/1973 et Agustín de Foxá, 13/11/1973. Dans de rares cas, la série se pencha sur des scientifiques, notamment des médecins, comme Carlos Jiménez Díaz le 09/10/1973. Chaque épisode avait une durée moyenne de 40 minutes.

1493*Los Pintores del Prado* était un programme d'art, dédié à de grands peintres dont les œuvres étaient exposées au Musée du Prado. Chaque épisode était dirigé, réalisé et écrit par différents réalisateurs et scénaristes de la TVE, qui firent appel au spécialiste du Siècle d'Or Julián Gállego pour l'écriture des scénari. Quelques exemples d'épisodes : « *Velázquez. La nobleza de la pintura* », 24/04/1974, dirigé et réalisé par Antonio Drove, écrit par Julian Gallego ; « *Durero. La búsqueda de la identidad* », 01/05/1974, dirigé par Ramón Gómez Redondo, réalisé par Josefina Molina, écrit par Josefina Molina et Miguel Rubio ; « *Tiziano. La soledad* », 29/05/1974, dirigé et réalisé par Ramón Gómez Redondo, écrit par Miguel Rubio ; « *Murillo. La Virgen Niña* », 12/06/1974, dirigé par Ramón Gómez Redondo, réalisé et écrit par Francisco Regueiro. Le programme fut diffusé le mercredi, du 17 avril 1974 au 31 juillet 1974, sur la *Primera Cadena* et rediffusé sur la même chaîne pendant l'été 1976 et le printemps 1977. Chaque épisode durait environ 30 minutes.

1494Le 22 janvier 1976, dans un n° 0, Antonio Gala avait présenté son nouveau programme. Des extraits des futurs numéros avaient alors été diffusés. Tout comme cette présentation, les différents épisodes de *Paisajes con figura* furent tous diffusés vers 22 heures, sur la *Primera Cadena*.

1495*Paisaje con figuras* fut diffusé en deux étapes, en 1976-77 puis en 1984-85. La première saison, composée de treize épisodes, fut diffusée du 11 février 1976 au 24 janvier 1977, et la seconde, constituée de deux séries de treize épisodes chacune, fut émise du 11 octobre 1984 au 18 avril 1985. Filmés en couleur et en 35 mm, les épisodes avaient une durée moyenne de 30 minutes. Plusieurs réalisateurs de la TVE travaillèrent sur ce programme, tels que Josefina Molina, Carlos Serrano et Emilio Martínez Lázaro. In Sira Hernández Corchete et Bienvenido León, « Las series documentales en Televisión Española entre 1975 y 1982 », in Julio Montero Díaz (dir.), *Una televisión con dos cadenas ...., op. cit.*, pp. 486-488.

fictionnelles qui se jouaient de l'anachronocité<sup>1496</sup>. Selon Gala, ces figures historiques avaient construit l'identité espagnole et elles pouvaient, dans ces temps de changement, contribuer à expliquer « pourquoi l'Espagne était comme elle était<sup>1497</sup> ». À travers cette sélection, l'auteur défendait l'idée qu'il fallait « connaître [son] passé pour comprendre [son] présent et pouvoir vivre avec [soi]-même<sup>1498</sup> ». Dans les premiers mois de la Transition politique, le programme n'était pas du goût de tous. Son émission fut suspendue en mars 1976 par le gouvernement d'Arias Navarro en raison, semble-t-il, d'un *Pater Noster* récité en euskera dans l'épisode dédié à Elcano<sup>1499</sup>. *Paisaje con figuras* fut reprogrammé sous la direction de Rafael Ansón, et les autres épisodes de la saison furent diffusés entre novembre 1976 et janvier 1977 sur la Première Chaîne.

Entre 1974 et 1982, la TVE produisit et diffusa également de grandes séries documentaires sur la nature, qui participèrent au développement d'une conscience écologique en Espagne. La place privilégiée de ces documentaires scientifiques dans la programmation espagnole se devait principalement au succès des séries de Félix Rodríguez de la Fuente. Le naturaliste était déjà connu du grand public pour ses programmes antérieurs : *A toda plana* (1964-71), *Félix, el amigo de los animales* (1967-68), *Fauna / Animalia / Vida Salvaje* (1968-70), *Aventura* (1969-70) et *Planeta Azul* (1970-74), tous diffusés par la TVE et appréciés des téléspectateurs<sup>1500</sup>. Mais ce fut *El hombre y la tierra* qui lui apporta la renommée internationale et une immense popularité<sup>1501</sup>. Plus que toutes les autres séries, elle mêlait savoir scientifique et divertissement télévisuel. Rodríguez de la Fuente mourut le 14 mars 1980 dans un accident d'avion, avec deux membres de son équipe, lors du tournage de la troisième partie. Cette série documentaire, qui fut diffusée du 4 mars 1974 au 20 juin 1981, fut l'une des plus regardées de la Transition. Elle disposa de moyens absolument exceptionnels pour un programme de divulgation et d'un budget d'environ 3,5 millions de pesetas par épisode. Reprogrammée plusieurs fois par la TVE, ce fut aussi l'une des séries espagnoles de la Transition les plus diffusées dans le monde. Elle fut vendue à plus d'une cinquantaine de télévisions. Elle remporta également de très nombreux prix, autant nationaux qu'internationaux<sup>1502</sup>.

1496TVE. *Paisajes con figura* : Francisco de Pizarro, 11/02/1976 ; Francisco de Quevedo, 18/02/1976 ; Juan Sebastián Elcano, 25/02/1976 ; le Doncel de Sigüenza, 01/11/1976 ; fray Luis de León, 08/11/1976 ; Juan Martín Díaz: El Empecinado, 15/11/1976 ; Marques de Santillana, 22/11/1976 ; Pedro Romero, 06/12/1976 ; Mariana Pineda, 20/12/1976 ; Francisco de Goya, 03/01/1977 ; El Gran Capitán, 10/01/1977 ; Azahara, 17/01/1977 ; Benedicto XIII: el Papa Luna, 24/01/1977.

1497Sira Hernández Corchete et Bienvenido León, *op.cit.*, p. 487.

1498« *Conocer nuestro pasado para entender nuestro presente y poder convivir con nosotros mismos* », paroles d'Antonio Gala rapportées par *Tele-Radio. Ibid.*, p. 486.

1499TVE. *Paisajes con figura* : Juan Sebastián Elcano, 25/02/1976, 31'04".

1500María Luisa Ortega López, José Cabeza y Julio Montero Díaz, « La divulgación científica y cultural en TVE: 1956-1975 », in Julio Montero Díaz (dir.), *op.cit.*, 2018, pp. 233-262.

1501La série, composée de cent-vingt-quatre épisodes de trente minutes chacun et tournés en 35 mm, se divisait en trois grands volets thématiques : la faune vénézuélienne (dix-huit épisodes), la faune ibérique (quatre-vingt-douze épisodes) et celle du Canada et de l'Alaska (quatorze épisodes).

1502En se basant sur des travaux antérieurs, Sira Hernández Corchete et Bienvenido León précisent que ce succès s'explique notamment par « la grande capacité communicative » et les techniques narratives de Félix Rodríguez de la Fuente, à la fois scénariste, présentateur et narrateur, mais aussi par la sélection des thèmes traités et la simplification des contenus scientifiques. Sira Hernández Corchete et Bienvenido León, *op. cit.*, p. 488.

En Espagne, elle fut même plus populaire que les séries sur l'homme et la nature proposées par de grands divulgateurs étrangers comme Jacques Cousteau, David Attenborough ou David Bellamy<sup>1503</sup>. La présence hégémonique de Rodríguez de la Fuente laissait peu d'espace pour d'autres programmes de production espagnole<sup>1504</sup>. Contrairement à la télévision espagnole, la RTP ne produisit aucune grande série documentaire sur la nature pendant la Transition. Les budgets de la télévision portugaise étaient bien plus limités que ceux de sa voisine, et ne permettaient pas le financement de tels programmes. En revanche, la *Radiotelevisão Portuguesa* fut l'une des télévisions qui acheta et diffusa la série de Rodríguez de la Fuente sur la faune ibérique, ainsi que plusieurs autres séries internationales comme *A vida na Terra* de David Attenborough et *Mundo Submarino* de Cousteau, qui rencontrèrent toutes un vif succès auprès du public lusitain.

Parmi les autres formats qui composaient la programmation culturelle de la TVE et de la RTP, la revue d'actualités et le magazine étaient particulièrement appréciés, et pouvaient aussi bien traiter des thèmes artistiques que scientifiques.

Ainsi, la revue *Galería*, lancée en mars 1971 par la TVE, était dédiée aux arts et à la culture au sens large. Elle abordait des domaines variés comme la littérature, le théâtre, la sculpture, le cinéma, la BD, la danse et les arts plastiques<sup>1505</sup>. Constituée d'interviews et de reportages, elle était dirigée et réalisée par Ramón Gómez Redondo, et présentée par Miguel Vila. Parmi ses principaux collaborateurs figurait Paloma Chamorro, qui présenta la version qui succéda en 1974 à *Galería : Cultura 2*. Dirigée par José Luis Cuerda, l'équipe du nouveau programme resta quasiment identique. Ces programmes artistiques et littéraires profitèrent d'un léger *aperturismo*, ce qui n'était pas le cas des séries historiques, et participèrent ainsi à engager la transition culturelle qui précéda la transition politique en Espagne. Mais le programme qui augura une véritable « révolution culturelle à la télévision » est, sans conteste, *Encuentros con las Artes y las Letras*<sup>1506</sup>. Peu de temps après

1503 *Mundo Submarino* (*Le Monde sous-marin de Cousteau*) de Jacques Cousteau, diffusé entre novembre 1977 et mars 1978, à différents horaires, sur la *Primera Cadena*. *La vida en la Tierra* (*Life on Earth*) de David Attenborough émis sur la *Segunda Cadena* entre octobre 1981 et janvier 1982. *El biólogo*, une série de huit épisodes de David Bellamy qui fut diffusée sur la *Primera Cadena* à partir de mars 1981. D'autres séries documentaires de production étrangère furent émises par la TVE avec une moindre répercussion comme, par exemple, *Planeta Vivo* en 1976 ou *Los Grandes desiertos* en 1982. Et de très nombreux documentaires, issus d'aucune série, furent aussi diffusés pendant la Transition, principalement sur l'UHF.

1504 La série *Nuestras islas*, dirigée par le réalisateur et submariniste Eduardo Admetella, fut cependant lancée en avril 1978. Composée de treize épisodes de trente minutes, elle avait pour objectif de proposer une nouvelle vision des archipels espagnols à partir d'images filmées sous les mers, sur terre et dans les airs. Puis en octobre 1981, la TVE présenta une autre série d'Admetella, intitulée *Tierras y profundidades*. Dirigée, écrite et réalisée par le divulgateur catalan, elle fut tournée au Venezuela et dans les environs, dans le but de faire découvrir les paysages terrestres et sous-marins des Caraïbes.

1505 *Galería* fut diffusée sur l'UHF, du 24 mars 1971 au 28 octobre 1974. Il s'agissait d'une revue hebdomadaire, d'une durée approximative de trente minutes.

1506 Selon un sous-titre de l'analyse de Francisco Rodríguez Pastoriza, « La literatura en los programas culturales de la Transición : una cierta edad de plata », in : Antonio Ansón; Juan Carlos Ara Torralba; José Luis Calvo Carilla; Luis Miguel Fernández; María Ángeles Naval López; Carmen Peña Ardid (eds.), *op.cit.*, pp. 25-51. *Encuentros con Artes y las Letras* s'était d'abord appelé *Revista de las Artes y las Letras*. Dans l'annuaire 1976 de la RTVE, le programme culturel était ainsi présenté : « *Revista de las Artes y las Letras intenta ser una plataforma para la información y la discusión de las manifestaciones de la cultura, con especial atención a los artistas y creadores españoles, seleccionados y considerados desde la perspectiva universal, y a los que se somete a la crítica o a la comparación y contraste por lo menos (...) Las artes –pintura, escultura,*

avoir été démis de ses fonctions de directeur des programmes dramatiques et culturels par Gabriel Peña Aranda, Carlos Vélez créa ce qui fut le premier grand programme d'information culturelle de la TVE. Né la même semaine que le quotidien *El País* et que la revue *Historia 16, Encuentros con las Artes y las Letras* fut diffusé du 7 mai 1976 au 25 mars 1977 sur la Seconde Chaîne. Carlos Vélez avait réuni autour de lui une équipe de qualité : Jesús Torbado, Paloma Chamorro, Miguel Bilbatúa, Joaquín Barceló, Roberto Llamas, Antonio Castro, Fernando Sánchez Dragó, Daniel Sueiro, Elena Escobar, César Gil, José Luis Jover, Juan Antonio Méndez, Esther Benítez et Andrés Trapiello, la plupart clairement marqués à gauche. En général émis le vendredi, vers 20 h 30, le programme réunissait sur le plateau des artistes, des écrivains et des historiens. Il se scinda en avril 1977 pour donner naissance à deux programmes distincts : *Encuentros con las Letras* (15 avril 1977-10 octobre 1981) spécialisé en littérature et *Trazos* (21 avril 1977-29 juin 1978), principalement dédié aux arts plastiques<sup>1507</sup>. Dès le premier numéro, Daniel Sueiro manifesta l'intérêt grandissant des Espagnols pour mieux connaître leur passé récent, notamment à travers d'autres visions historiques que la lecture officielle, toujours en cours<sup>1508</sup>. Roberto Llamas lut, face caméra, un véritable manifeste, situant le programme proche des positions idéologiques de la revue *Historia 16*, dirigée par David Solar, qui faisait partie de l'équipe de rédaction d'*Informe Semanal*<sup>1509</sup>. En ce qui concerne le cinéma, *Revista de cine* fut lancée en 1974 et resta à l'antenne jusqu'à fin 1981. Ce magazine fut largement apprécié, même s'il visait initialement un public de cinéphiles<sup>1510</sup>. En parallèle, différents espaces cinématographique complétaient la programmation dédiée au septième art : parmi les plus durables, *Cine Club*, *Sombras recobradas* puis *Filmoteca TV* sur l'UHF. À partir de 1982, *Cine de medianoche* diffusa le vendredi soir, tard, des films peu adaptés aux autres plages horaires en raison de leur contenu érotique ou violent<sup>1511</sup>.

Au Portugal, les revues d'actualités culturelles et les magazines littéraires participèrent

---

*grabado, arquitectura, urbanismo, jardinería-, artes populares y -folklore- y las letras -literatura, teatro, historia y ciencia- han sido expuestas como informaciones objetivas y como mesas redondas de discusión (...).* »

1507 Dans les pas de *Trazos, Imágenes* se consacra aux arts plastiques. Dirigé et présenté par Paloma Chamorro, le programme fut diffusé sur l'UHF du 18 octobre 1978 au 10 octobre 1981.

1508 Francisco Rodríguez Pastoriza, *ibid.*, p. 33.

1509 « (...) Cuando empezamos a sacar la cabeza de debajo del agua se diría que un diluvio ha borrado la historia y hasta la geografía del país. Cuando tanto monumento de la antigüedad hispánica, y tanta ciudad bellísima de siglos ha sido sustituida por cajones verticales altísimos, sin cultura y sin gusto y sin pretexto, se diría que la historia española se ha esfumado. (Donde se dice «historia española se ha esfumado», podemos decir cultura, aunque las dos expresiones tengan, tienen, un significado bien común. La historia es cultura y la cultura es historia cuando se hace acervo común. A partir de ahora, en donde se dice historia, podemos sustituirlo por cultura. Sigo leyendo). Sin embargo, bajo la apariencia ladrillesca y burda de la España actual, se encuentra una larguísima historia, un legendario encadenamiento de pueblos y de culturas (...). Mirando hacia atrás sin ira, se diría que hoy tales hazañas son de otros, que aquí no hemos heredado nada de nada, y sin embargo, nada de lo que aquí ocurre, por pequeño y mediocre que hasta ahora nos parezca todo, ni nos es ajeno ni se explica sin esa larga historia que llevamos (cultura, decimos en nuestro programa). Recuperarla, buscarla, volver a hacerla nuestra y cargar con ella, es tarea fundamental de este pueblo nuestro que ahora levanta la cabeza. Y en esta tarea quiere colaborar, en lo que pueda, esta historia (este «Encuentros con las Artes y las Letras») que ahora nace con enorme ilusión. Confiamos en que nuestros lectores (nuestros espectadores) encuentren aquí una amena y significativa resurrección de su propia historia (quiero decir, de su propia cultura). »

1510 Le programme hebdomadaire *Revista de cine* fut diffusé sur la *Segunda Cadena* du 4 novembre 1974 au 27 juin 1981. Il s'agissait d'un magazine d'actualités cinématographiques, autant nationales qu'internationales, qui était composé d'interviews, de reportages et de différentes sections. Dirigé et présenté par Alfonso Eduardo, sa durée pouvait varier entre 45 et 90 minutes.

1511 Comme par exemple *Los chiens de paille* de Sam Peckinpah (1971) ou *L'Empire des sens* de Nagisa Oshima (1976).

également à faire de l'étape révolutionnaire puis de la phase constitutionnelle un âge d'or de la culture à la télévision. Lancé en 1972, *TV Palco* fut le premier grand magazine de la RTP dédié au théâtre. Présenté par Igrejas Caeiro et réalisé par Herlânder Peyroteo, il était composé d'interviews, essentiellement de dramaturges, de metteurs en scène et de comédiens, d'extraits de représentations théâtrales et d'une rubrique qui présentait les principales nouveautés. En 1976, il fut remplacé par *Fila T*, lui-même substitué en 1978 par *Fila Um* qui coïncida à l'antenne en 1981 avec le magazine *Quinzena Teatral*<sup>1512</sup>. Tous cherchèrent à valoriser l'art de scène et à promouvoir les spectacles dans les différentes salles du pays, petites ou grandes. Les magazines dédiés au cinéma furent plus nombreux qu'à la TVE, ce qui s'explique en partie par la présence de cinéastes parmi le personnel de la *Radiotelevisão Portuguesa*. En 1973, le réalisateur et producteur Alfredo Tropa lança un magazine d'actualité cinématographique dirigé à un public averti : *Cinema 73*, *Cinema 74* qui fut renommé *Cinema Ano I* après le 25 Avril, puis *Cinema Ano II*<sup>1513</sup>. En 1976, *Cinema de Amadores* chercha à mettre en avant le rôle des cinés-clubs, et *Cinema 8/16*, programme de la *Federação Portuguesa de Cinema e Audiovisuais*, proposa des reportages, des entretiens et des commentaires de films. De 1976 à 1978, le magazine *Telecinema* déroulait l'actualité cinématographique à travers des extraits de films, des reportages, des critiques, des interviews d'acteurs et de réalisateurs et des débats. Le *Magazine de Cinema* prit sa relève jusqu'en 1982. Plusieurs espaces de longs-métrages, dont les noms varièrent régulièrement au cours de la période, complétaient la programmation cinématographique<sup>1514</sup>. Quant à la littérature, le magazine *A ideia e a imagem*, à l'antenne en 1977-78, mêlait conversations avec des écrivains, sélections des nouveautés éditoriales et commentaires critiques d'œuvres récemment publiées. Plus tard, en 1981-82, Isabel Bahia présenta sur la RTP1 *Muito, Pouco, Tudo ou Nada*, une revue d'actualités culturelles destinée au grand public. Sur la même chaîne, Eládio Climaco lança en 1982 l'émission culturelle *O Tópico*, qui variait les supports, les formats et les sujets : cinéma, littérature, théâtre, musique et arts plastiques, tandis que sur l'UHF, le *Magazine de Artes Plásticas* visait un public plus connaisseur. Également destiné à une audience plus spécialisée, le magazine littéraire *A Imagem das Letras*, présenté par José Manuel dos Santos, fut diffusé sur le *Segundo Programa* en 1982-83. Il incluait un journal des actualités éditoriales, des reportages, des interviews, des commentaires, des récitations de poèmes ou des lectures d'ouvrages en langue portugaise ainsi qu'une chronique thématique élaborée par António Alçada Baptista. Ces productions de divulgation artistique doublèrent la transition politique portugaise d'une transition culturelle.

1512Alors que *TV Palco* (1972-1976) était un magazine de périodicité hebdomadaire, les programmes *Fila T* (1976-77) puis *Fila Um* (1978-82) et *Quinzena Teatral* (1981) étaient diffusés tous les quinze jours.

1513Produit avec un budget très réduit, sans décor et filmé avec une seule caméra, *Cinema Ano I* - puis *Cinema Ano II* - était conçu comme un programme pour cinéphiles.

1514Il s'agissait de films étrangers et portugais, et notamment les premiers longs-métrages produits par la RTP. Le premier d'entre eux fut *Bárbara*, un film d'Alfredo Tropa. Tourné en format 35 mm pendant l'année 1979, il fut totalement produit par la *Radiotelevisão Portuguesa*.

Les programmes d'interviews figurèrent également parmi les productions culturelles les plus représentatives de la programmation des deux télévisions.

Au Portugal, le pré-révolutionnaire *Um dia com...* retraçait le parcours d'un artiste, d'un sportif ou d'un intellectuel à travers des extraits d'interviews et des montages d'archives. Après le 25 Avril, *Escrever é lutar* fut le tout premier programme d'entretiens diffusé par la RTP<sup>1515</sup>. Dirigé et présenté par les journalistes Fernando Assis Pacheco et José Carlos Vasconcelos, il s'agissait d'interviews littéraires. Dans la plupart des émissions, l'un des deux journalistes interrogeait un écrivain contemporain, qu'il soit poète, essayiste ou romancier. Certains numéros varièrent de ce format simple et très sobre pour prendre la forme d'une conversation entre deux écrivains, le plus souvent menée par Eduardo Prado Coelho, Egito Gonçalves ou Manuel Alberto Valente. Également diffusé en 1974-75, le programme d'actualité culturelle *Encontro* était principalement composé d'entretiens, enregistrés en studio, dans un décor sommaire. Les invités étaient des intellectuels portugais, le plus souvent écrivains, cinéastes ou journalistes, même si des penseurs étrangers étaient parfois sollicités, comme ce fut le cas de Simone de Beauvoir et de Günter Grass. En 1978, la RTP lança *Perfil*, programme de caractère biographique dans lequel des artistes se racontaient en quelques minutes, face caméra. Enfin, en 1982, la série *Que é quem* dressait le portrait d'artistes portugais contemporains - danseurs, photographes, acteurs, chanteurs, écrivains, peintres et sculpteurs – à travers des extraits d'interviews.

À la TVE, le tout premier programme d'interviews de la transition politique, et sans doute le plus emblématique, fut *A Fondo*. Dirigé et présenté par Joaquin Soler Serrano, il s'agissait d'un programme d'entretiens enregistrés en studio dans un décor quasi inexistant. Seuls une table et deux ou quatre chaises meublaient l'espace. La réalisation de Ricardo Arias était très sobre, et consistait en un plan général fixe, agrémenté de zooms sur les visages de l'invité et du présentateur. Entre janvier 1976 et juin 1981, deux-cent-soixante-quatorze intellectuels et artistes conversèrent en profondeur avec Soler Serrano. De novembre 1976 à juillet 1977, la série *¿Quién es ... ?* dressa le portraits de personnalités de la vie espagnole, issues de la culture, des arts, de la politique, des sciences et de l'industrie<sup>1516</sup>. Des figures classiques y côtoyaient de nouveaux profils. Elle se fondait sur des interviews, réalisées dans un cadre très personnel et issues de différents tournages. En 1979,

---

<sup>1515</sup>Le programme littéraire *Escrever é lutar* fut diffusé sur les deux chaînes de la RTP du 9 juillet 1974 au 14 mai 1976. Dans la plupart des émissions, l'un des deux journalistes interviewait un écrivain contemporain, qu'il soit poète, essayiste ou romancier. Certains numéros varièrent de ce format simple et très sobre pour prendre la forme d'une conversation entre deux écrivains, le plus souvent menée par Eduardo Prado Coelho, Egito Gonçalves ou Manuel Alberto Valente. Ce programme, né en pleine effervescence révolutionnaire, sondait le rôle artistique et idéologique de l'écriture.

<sup>1516</sup>Héritier de *Biografía* et de la rubrique «*Nuestros cerebros de fuera*», *¿Quién es ... ?* fut un programme culturel dirigé par Francisco Rioboo, présenté par Pedro de Lorenzo, Luis Ángel de la Viuda ou Carlos Sentis, et diffusé sur la Première Chaîne entre le 1<sup>er</sup> novembre 1976 et le 21 juillet 1977.

Soler Serrano présenta en parallèle d'*A Fondo* un autre programme d'interviews, *Perfiles*. Après la diffusion d'un montage d'archives retraçant la vie de l'invité, souvent étranger, son portrait était approfondi grâce à une interview<sup>1517</sup>. De mai 1979 à janvier 1980, produit depuis les studios Miramar, *Canciones de una vida* incluait des interviews de chanteurs et de groupes de musique, qui interprétaient également les morceaux les plus populaires de leur répertoire<sup>1518</sup>. Et d'octobre 1979 à janvier 1982, dans *Retrato en vivo*, Miguel de los Santos mena des entretiens avec des musiciens et des chanteurs, notamment sur leur parcours et leur rapport à l'art et à la culture<sup>1519</sup>. Autre programme hybride, entre le magazine et l'interview : *Biblioteca Nacional*. Diffusé le samedi à partir de novembre 1982, il était dirigé et présenté par un ancien membre de *Encuentros con las letras*, l'écrivain Fernando Sánchez Dragó<sup>1520</sup>. Chaque numéro était composé de trois rubriques : « *El autor de la semana* », pendant laquelle un écrivain était interviewé pendant une quinzaine de minutes sur son dernier opus, « *El libro de la semana* », qui consistait en une interview de cinq minutes préalablement enregistrée de l'auteur de l'œuvre sélectionnée suivie d'une table ronde à laquelle participait le présentateur et des critiques littéraires, issus du monde académique ou des médias. Le programme se clôturait généralement par l'« *Escaparate de novedades* », espace dans lequel Sánchez Dragó présentait certaines des nouveautés éditoriales. Les adaptations d'œuvres littéraires figurent également parmi la programmation culturelle la plus emblématique de la Transition espagnole<sup>1521</sup>. Un titre couvrit quasiment toute la période : *Los Libros*<sup>1522</sup>. La programmation dramatique des années 1970 fut héritière des *Fila Cero, Primera Fila* et *Estudio 1*, qui tira sa révérence en mars 1974<sup>1523</sup>. Sous le titre *Teatro*, des dizaines de pièces furent émises de 1972 à 1981 sur la Première Chaîne de la TVE. Au Portugal, *Inédito... ou Quase* proposa en 1976 des créations originales qui permirent aux auteurs nationaux de diffuser leur œuvre auprès du grand public. En 1976-77, le programme *Teatro* fit la part belle aux mises en scène de dramaturges

1517Programme hebdomadaire, *Perfiles* était composé d'un reportage centré sur un thème ou une personnalité lié à l'actualité, le plus souvent étrangère comme Ernesto Sábato ou Georges Simenon. Le reportage était suivi d'une interview. Chaque numéro durait environ 30 minutes.

1518*Canciones de una vida*, produit dans les studios catalans, fut diffusé sur la *Primera Cadena* du 24 mai 1979 au 3 janvier 1980.

1519*Retrato en vivo* fut diffusé d'octobre 1979 à janvier 1982 sur la *Segunda Cadena*.

1520*Biblioteca Nacional* fut diffusé sur la *Primera Cadena* à partir du 20 novembre 1982. Émis le samedi juste avant le TD de 15 heures, le programme avait affiché ses objectifs dès son premier numéro : « *Biblioteca Nacional estará dedicada exclusivamente a la literatura (...) Con este programa, cuyo título recoge y refleja precisamente el nombre y el propósito de la institución que le brinda hospitalidad, Televisión Española y yo mismo, y cuantos de una u otra forma lo hacen posible, recogemos el guante de un desafío incruento muchas veces formulado y casi permanentemente postergado: el de demostrar que el mundo del libro puede resultar tan interesante e inclusive tan apasionante para el español de nuestros días como se lo parecen el mundo del disco, del balón, del toro, del espectáculo o de la política* ». Les paroles de la chanson du générique, « *Todo está en los libros* », avaient été écrites par Jesús Munárriz et la musique par Luis Eduardo Aute, qui fut également son interprète. Le programme se termina le 1<sup>er</sup> octobre 1983.

1521Sur les programmes de fiction et les adaptations littéraires de la TVE, voir : María del Mar Chicharro Merayo, « La ficción de producción propia entre 1975 y 1982 », in Julio Montero Díaz (dir.), *op.cit.*, 2018, pp. 375-393.

1522Venu remplacer le programme *Hora 11*, la série connut trois étapes. La première étape de *Los Libros* fut diffusée du 4 février au 11 juin 1974, tous les mardis ; la seconde du 22 mars au 28 juin 1976, un lundi sur deux ; la troisième du 30 novembre au 28 décembre 1977, tous les mercredis. Pour les trois étapes, toutes émises sur la *Primera Cadena*, il s'agissait d'adaptations d'œuvres littéraires ambitieuses, espagnoles ou étrangères. Un seul cas dérogea à la règle, un des cinq épisodes de la dernière étape fut une mise en scène à partir d'un scénario original.

1523Premier grand programme dramatique de la TVE, *Fila Cero* démarra ses émissions le 16 février 1958. Mais le plus mythique des espaces théâtraux de la télévision espagnole est sans conteste *Estudio 1*, né avec l'adaptation de *La rose des vents* de Claude Spaak, émise le 6 octobre 1965.

portugais comme Raul Brandão<sup>1524</sup> avec *O gebo e a sombra* (1923) ou Alexandre Babo<sup>1525</sup> avec *O Encontro* (1955). En 1978-79, *Estúdio Um* puis *Estúdio 2* présentèrent des œuvres de courants et genres variés, mêlant vaudevilles et drames inspirés du symbolisme ou du saudosisme<sup>1526</sup>. Pendant les années 1970, les productions dramatiques continuèrent d'occuper une place de choix dans la programmation culturelle des deux télévisions, parce qu'elles maintenaient de très fortes audiences et qu'elles participaient de l'attraction de la télévision sur différents groupes sociaux. De nombreux programmes dramatiques, qui consistèrent en des adaptations de romans ou des mises en scène de pièces, permirent ainsi aux Espagnols et aux Portugais de (re)découvrir de grands textes, tout en valorisant d'autre part les créations originales<sup>1527</sup>.

Par ailleurs, pendant la Transition, les émissions consacrées à l'histoire contemporaine espagnole se multiplièrent, notamment en collaboration avec la revue *Historia 16*. De ses débuts à novembre 1975, la TVE avait diffusé dix-neuf séries documentaires historiques, qui étaient venues renforcer la version officielle du passé espagnol, la majorité délaissant la période contemporaine<sup>1528</sup>. L'une des dernières séries produites pendant la dictature s'intitulait *Tiempos de España*, elle couvrait la période allant de 1896 à 1936. C'est l'une des premières fois que des historiens participaient, en tant que conseillers, à un programme de divulgation. Dans ce cas, ils furent cinq, tous proches des cercles franquistes<sup>1529</sup>. À partir de 1978, la TVE remplaça les documentaires historiques, appréciés par l'ancien régime, par des programmes de débat comme *Tribuna de la Historia* et *La Víspera de nuestro tiempo. Diálogos con la Historia*<sup>1530</sup>. La RTP ne fit pas ce choix et continua de programmer des séries documentaires, principalement réalisées à partir d'archives, parce que peu onéreuses et modulables. Mais s'il n'y eut pas de grands programmes de débat sur des thématiques historiques pendant la période étudiée, la RTP produisit néanmoins deux programmes

1524La critique a souvent comparé Raul Brandão à Tolstol et Dostoïevski pour sa préoccupation pour le destin des pauvres et son sentiment de culpabilité. *Teatro* proposa aussi quelques œuvres étrangères comme *O Escritório* (1955) de Vaclav Havel.

1525Alexandre Babo fut le secrétaire général de l'*Associação Portugal-RDA*, officiellement fondée le 4 décembre 1974, et qui avait pour but de promouvoir les échanges, notamment culturels et scientifiques, et la coopération entre les deux pays. Liée au PCP sans y être soumise, l'*Associação* regroupait environ mille membres, parmi lesquels José Saramago et de nombreux membres du MFA. En septembre 1975, elle organisa par exemple à travers le pays la Semaine Bertolt Brecht, auteur dont l'œuvre fut rigoureusement censurée sous la dictature, avec la collaboration de la Fondation Calouse Gulbenkian, la mairie de Lisbonne et l'ambassade est-allemande. In Rainer Bettermann et Ana María Troncoso Salazar, « La Associação Portugal-RDA: Dinámicas transnacionales e (inter)culturales en tiempos de revolución y guerra fría (1974-1990) », *Iberoamericana*, vol. XXII, n° 79, 2022, pp. 13-43.

1526Adoptant le titre du fameux programme espagnol, le programme *Estúdio Um* (1978) mit en scène Judas d'António Patrício, *A dama de pé de cabra* d'Alexandre Herculano ou bien encore *Le Dindon* de Georges Feydeau. L'ensemble fut entièrement produit par la RTP. À sa suite, *Estúdio 2* (1978-1979) adapta des auteurs portugais come Pedro Bandeira Freire ou le Polonais Slawomir Mrozek, dramaturge de l'absurde.

1527Ce fut par exemple le cas d'*Antologia* (1972-1974) et *Teatro de arquivo* (1978) à la RTP et de *Los Libros* à la TVE.

1528Chiffre avancé par Sira Hernández Corchete dans *La historia contada en televisión. El documental televisivo de divulgación histórica en España*, Barcelone, Gedisa, 2008 et cité par María Luisa Ortega, José Cabeza y Julio Montero in « La divulgación científica y cultural en TVE: 1956-1975 », in Julio Montero Díaz (dir.), *op.cit.*, p. 251.

1529Joaquín Arrarás, Ricardo de la Cierva, Vicente Palacio Atard, Ramón Salas Larrazabal et José María Martínez Bande, in María Luisa Ortega, José Cabeza y Julio Montero, *ibid.*, p. 257.

1530*Tribuna de la Historia* fut à l'antenne du 28 juin 1978 au 18 avril 1981. Son présentateur fut José Antonio Silva pendant toute la période, et son premier directeur, Luis Ignacio Seco, fut remplacé par Francisco Bermeosolo en octobre 1979. À partir du 20 octobre 1980, la série commença à être émise le samedi et sa durée moyenne passa de soixante à quatre-vingt-dix minutes. Son dernier numéro fut diffusé le 18 avril 1981. *La Víspera de nuestro tiempo. Diálogos con la Historia* fut diffusé sur la *Segunda Cadena* du 20 juin 1981 au 5 janvier 1985. Dirigé par Luis Ignacio Seco et réalisé par Eladio Royan, le programme fut successivement présenté par José Antonio Silva, Ana Isabel Cano, Cristina García Ramos et Pedro Meyer. Chaque numéro, qui incluait un reportage et une table ronde, durait environ 55 minutes.



que l'on peut qualifier de « commentaire historique », version monologue face caméra. C'est le cas de *Se bem me lembro*, programme du multifacétique Vitorino Nemésio, créé en 1970 et qui aborda à partir de 25 Avril des sujets éminemment historiques, et de *A historia e feita pelo povo*, espace présenté par l'historien César Oliveira et réalisé en collaboration avec l'*Instituto de Tecnologia Educativa*<sup>1531</sup>. À la RTP, une vingtaine d'espaces de périodicité variable furent dédiés à la musique (classique et baroque, jazz, musique populaire ou folklorique, fado, variétés, pop et rock<sup>1532</sup>). La plupart proposaient des concerts, des interviews d'artistes et des revues d'actualités. Mais d'autres, comme *Temas e Variações*, étaient composés de débats et de reportages en lien avec la musique, comme les hymnes nationaux. Quant à la programmation musicale de la TVE, nombreux furent les espaces dédiés au flamenco, à la zarzuela, à la musique classique, à la musique populaire, au rock comme *La banda del Mirlitón* ou encore à la pop avec *Voces a 45* et *Popgrama*<sup>1533</sup>.

Enfin, les deux télévisions produisirent également quelques programmes de divulgation sur les sciences et les technologies. C'est notamment le cas de *Prehistoria del futuro*, de Luis Miravittles, qui se centra sur des domaines comme l'espace, la bionique ou le phénomène laser, et surtout du magazine *Horizontes*, diffusé de 1977 à 1981 sur la *Segunda Cadena* de la TVE<sup>1534</sup>. L'astronomie, la biologie, la médecine, la mécanique, l'optique ou bien encore l'archéologie étaient des thèmes régulièrement abordés. Très didactique, le programme mêlait interviews, expériences en plateau, reportages et courts documentaires, le plus souvent de production étrangère<sup>1535</sup>. À la RTP, en 1975, *Vivendo o Futuro* présentait les récentes découvertes scientifiques et technologiques et leur possible impact sur le quotidien des hommes tandis que *Fronteiras do Amanhã* prétendait offrir aux téléspectateurs une vision de ce qu'allait être l'avenir, à partir d'études scientifiques menées dans des domaines comme la biologie, le nucléaire, la sismologie, l'astronomie ou la médecine. Dans la même lignée, le magazine *Cientificamente* s'intéressa en 1977-78 à l'actualité scientifique, aussi bien portugaise qu'internationale. Puis de 1979 à 1981, la revue *XX-XXI* –

1531 *Se bem me lembro* popularisa la figure de Vitorino Nemésio, intellectuel originaire des Açores. C'était une production très personnelle dont chaque numéro durait entre 15 et 25 minutes. Le programme, qui avait commencé sa diffusion sur un autre ton, le 5 juillet 1970, disparut en plein PRÉC, le 12 octobre 1975. Quant à *A historia e feita pelo povo*, il s'agissait d'une série de quatre cours retraçant l'histoire contemporaine du Portugal selon la vulgate marxiste, qui fut diffusée du 10 janvier 1975 au 1<sup>er</sup> mars 1975.

1532 Le principal programme sur la musique populaire fut *O Povo e a musica* (1976-82). La RTP consacra aussi plusieurs espaces au rock : *Dó Lá Si* (1975), *Rock en Stock* (1975-77) puis *Rock Import* (1978) et *Soltem o Rock... mas guardem-no bem!* (1980), un programme de José Nuno Martins produit en collaboration avec la RDP et qui était dédié au rock portugais. De 1976 à 1978, le programme hebdomadaire *Ligeiríssimo* se concentra sur la « musique légère », multipliant les concerts en intérieur et extérieur, comme dans les jardins lisboètes du Campo Grande.

1533 Parmi les programmes musicaux de la Transition espagnole, d'une qualité très variable (certains ne proposaient que des *live*, alors que d'autres abusaient du *playback*) nous pouvons citer : *Divertido siglo* (septembre 1972- avril 1973), *La hora de ....* (octobre 1975-décembre 1976), *Gente joven* (novembre 1975-1987), *Esta noche .... fiesta* (novembre 1976-décembre 1977), *Diálogos con la música* (1977), *Popgrama* (octobre 1977-janvier 1981), *Aplauso* (juillet 1978- janvier 1983), *Canciones de una vida* (mai 1979-janvier 1980), *Musical Express* (1980-1983), *Música, maestro* (1981).

1534 *Horizontes* fut diffusé du 12 octobre 1977 au 28 septembre 1981 sur la *Segunda Cadena*. De périodicité variable, il était le plus souvent émis en milieu de semaine après le TD, vers 21 h 45/22 h 00. Il fut d'abord dirigé par Ramón Sánchez Ocaña avant de l'être par José Ángel Cortés à partir de juillet 1979. Chaque numéro traitait cinq ou six sujets, de manière simple et visuelle.

1535 Par exemple, le numéro du 5 juillet 1978 traita cinq sujets différents en 39 minutes : les nouveaux types de fourrages, une nouvelle litière pour chats, des insecticides naturels contre les moustiques, l'origine du Linéaire B et le satellite Earth.

*Ciência e Tecnologia* présentait à la fois l'état de la recherche dans de nombreuses disciplines scientifiques et technologiques, et leurs possibles avancées au début du XXI<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces programmes ibériques étaient particulièrement orientés vers l'avenir. Au cœur du processus de transition politique et culturelle, les avancées scientifiques et technologiques étaient souvent interprétées comme des promesses d'un futur ouvert.

## 1. 2. L'UHF : un laboratoire culturel ?

Les téléspectateurs espagnols et portugais se branchaient directement sur la Première Chaîne lorsqu'ils allumaient leur téléviseur. Soit parce que c'était l'unique canal qu'ils captaient, soit parce que c'était la chaîne majoritaire, celle qui émettait pendant le plus d'heures et qui offrait le plus large éventail de programmes. Pour ceux qui avaient accès à l'UHF, existait donc la possibilité du choix. Cette alternative offrait aux Secondes Chaînes un espace de liberté dont ne disposaient pas les Premières.

Lancée le 1<sup>er</sup> janvier 1965, l'UHF à 625 lignes resta très minoritaire pendant toute la Transition espagnole. La couverture territoriale de la *Segunda Cadena* était en effet bien plus faible que celle de la *Primera*. En 1976, alors que la *Primera Cadena* était reçue par environ 90 % de la population, la couverture de la *Segunda* atteignait péniblement les 60 %. La construction de nouveaux émetteurs et le début des émissions de l'UHF aux Canaries, en juin 1982, firent grimper ce chiffre à 84 %, tandis que le réseau de diffusion de la *Primera Cadena* plafonnait à 97 %. Au Portugal, le *Segundo Programa* commença à émettre, de façon expérimentale, le 25 décembre 1968. Il fallut attendre dix ans pour que cette seconde chaîne acquière toute son autonomie et une personnalité propre. Le 16 octobre 1978, au cœur du processus de normalisation politique, la *Radiotelevisão Portuguesa* inaugura la RTP-2. À ce moment, l'UHF n'était capté que par 40 % de la population portugaise, alors que la couverture du *Primer Programa* parvenait à 82 % des habitants.

Les différentes études menées par le Cabinet d'Investigation de l'Audience, créé en 1972 par la RTVE, confirmaient le caractère minoritaire de la *Segunda Cadena*. Par exemple, en 1979, alors que 69 % de la population vivant sur le territoire espagnol captaient l'UHF, sa part d'audience moyenne n'atteignait pas les 6,5 %<sup>1536</sup>. Si l'UHF était clairement minoritaire, il était néanmoins

---

<sup>1536</sup>Sa part d'audience moyenne était de 6,2 % le lundi, 5 % le mardi, 3,8 % le mercredi, 2,5 % le jeudi et 6,5 % le vendredi. C'est le week-end que l'UHF réunissait le plus de téléspectateurs, 11,9 % le samedi (soit 2 620 000 personnes) et 11,1 % le dimanche (soit 2 437 000 personnes), grâce à la programmation sportive.

considéré comme une télévision de qualité, voire de prestige. Dès sa création, la Seconde Chaîne s'était voulue plus moderne et dynamique. Et, si depuis le milieu des années 1960 la plage matinale de la *Primera Cadena* était principalement réservée aux programmes culturels, la majorité de la grille du *Segundo Programa* était tournée vers la culture et l'éducation<sup>1537</sup>. Cette orientation était profondément marquée depuis ses débuts, oscillant entre la didactique et l'élitisme. Pendant le *cambio político*, le contenu des *formativos* et notamment des *divulgativos* fut largement redéfini. Selon Pío Cabanillas, le rôle de la télévision était déterminant dans la nouvelle politique culturelle de Suárez, dont le gouvernement avait été renforcé par les élections du 15-J<sup>1538</sup>. En juillet 1977, le ministre de la Culture déclarait au journal galicien *La Región* : « *La televisión es, o puede ser, responsable principal del éxito que, en los próximos meses y en los próximos años tenga la nueva política cultural que iniciamos, en el contexto libre y más humano de la Monarquía democrática [...] y al servicio de la totalidad del pueblo español*<sup>1539</sup> ». Et la culture était primordiale pour la renaissance de la démocratie. Le ministère confia donc à Prado del Rey la mission d'élaborer des grilles de programmation, à la fois inédites et audacieuses, dans lesquelles les différentes formes de la culture seraient mises en valeur. L'art contemporain, l'opéra, la musique classique, le rock, la danse, la littérature ou bien encore le théâtre furent ainsi mis à l'honneur à la rentrée 1977. « *Ha sonado la hora de la cultura* » titrait *Tele-Radio* en août 1977<sup>1540</sup>. En 1976, les *divulgativos* représentaient 2,55 % de la programmation du *Primer Programa* avec 863 h. et 16,98 % de celle du *Segundo Programa* avec 659 h., en prenant en compte que le temps d'émission était 2,5 fois plus réduit sur ce dernier<sup>1541</sup>. En 1977, cette part augmenta dans les deux cas, passant à 4,3 % et 19,4 %. Dès septembre 1977, les programmes culturels remplissaient quasiment toute la programmation journalière de l'*UHF*, qui émettait de 19 h 30 à 23 h 30 en semaine et de 16 h 00 à minuit le week-end. Pendant la saison 1977-78, programmes musicaux, espaces de divulgation culturelle et scientifique, dramatiques et programmes cinématographiques composaient majoritairement la grille du canal minoritaire.

Parmi toute cette programmation, largement considérée comme élitiste, se dégagèrent plusieurs espaces. *Encuentros con las Artes y las Letras/ Encuentros con las Letras, Trazos* puis

1537 Sur l'histoire de la programmation de l'*UHF* sous le franquisme, voir : Juan Martín Quevedo, *Historia de la programación de la Segunda Cadena de TVE durante el franquismo (1966-1975)*, thèse de doctorat en Sciences de l'Information, soutenue en 2015, Université Complutense de Madrid.

1538 Selon l'analyse de Manuel Palacio, Pío Cabanillas « chercha dans l'action culturelle une certaine harmonie entre la tradition libérale de la culture et les désirs interventionnistes ». Manuel Palacio, *op.cit.*, 2012, p. 267.

1539 « *El Estado no debe imponer la cultura por decreto, sino fomentarla* », *La Región*, 30 juillet 1977, pp.17-18, propos de Pío Cabanillas cités par Manuel Palacio, *ibid.*, p. 268.

1540 *Tele-Radio*, n° 1024, 8-14 août 1977.

1541 Selon le résumé d'activité de l'année 1976, le premier du genre pour la RTVE, les « *programas divulgativos fueron los que nacieron del propósito de poner al alcance de todos los espectadores, de una manera clara y sencilla, algunos conocimientos científicos, históricos, culturales en fin* » in RTVE, *RTVE 1976. Nuestro libro del año*, Madrid, p. 65.

*Imágenes* et *Popgrama* furent sans aucun doute les programmes les plus emblématiques de la *Segunda Cadena* émis pendant la Transition. *Encuentros con las Artes y las Letras* se présentait comme une revue culturelle qui tentait d'embrasser tous les arts, puis *Encuentros con las Letras* se centra sur la littérature et ses diverses dimensions. Le programme de Carlos Vález, qui avait été producteur de *La Clave* et d'*A Fondo*, et l'un des organisateurs de l'« *Encuentro entre la poesía y la universidad* », célébré à Madrid en 1954, promouvait le consensus sans pour autant ignorer le passé<sup>1542</sup>. Même si de nombreux intervenants et collaborateurs venaient de l'opposition antifranquiste, et notamment des principaux mouvements et partis de gauche, le programme n'offrait pas pour autant une uniformité idéologique. *Encuentros con las Artes y las Letras* puis *Encuentros con las Letras* se caractérisèrent par leur liberté de ton et leur pluralité d'opinions. En avril 1977, *Trazos* naquit de la scission d'*Encuentros con las Artes y las Letras*. Initialement dirigé, réalisé et co-présenté par Ramón Gómez Redondo, il fut dirigé et présenté à partir d'octobre 1977 par Paloma Chamorro, assistée de Joaquín Barceló et d'Andrés Trapiello. Spécialisé dans les arts plastiques, le programme émit son dernier numéro le 29 juin 1978<sup>1543</sup>. Son successeur, *Imágenes*, dirigé et présenté par la seule Paloma Chamorro, fut diffusé à partir du 18 octobre 1978. Tout comme *Trazos*, il traitait de la peinture, du dessin, de la sculpture, de l'architecture et de la céramique<sup>1544</sup>. Mêlant reportages, interviews, débats et tables rondes, visites filmées d'ateliers, d'expositions et de fonds permanents, le programme cherchait à mener les téléspectateurs vers les galeries, les musées et tous les lieux artistiques, mais aussi à stimuler la réflexion. Le public visé était principalement celui attiré par le monde de l'art, mais aussi tout un pan de la population animé par le désir de découvrir, de ressentir et de méditer sur des œuvres contemporaines. Le programme revendiquait sa nature sobre, parfois minimaliste, loin du spectacle et du sensationnalisme. Originaux et créatifs, *Trazos* et *Imágenes* furent selon Manuel Palacio « les premiers espaces télévisuels qui se mouvèrent sur une fréquence distincte de celle de la Transition <sup>1545</sup> ». *Imágenes* disparut le même jour qu'*Encuentros con las Letras*, le samedi 10 octobre 1981, à la suite des remodelations successives de la programmation au printemps puis à l'automne 1981<sup>1546</sup>. Et le 11 octobre 1977, suite aux directives données par Pío Cabanillas, naissait *Popgrama. Revista de Rock & Rollo*<sup>1547</sup>. Programme d'actualité

1542 Carlos Vález était l'un des organisateurs, avec le communiste Enrique Múgica Herzog et le phalangiste Francisco Eguigaray des « *Encuentros entre la poesía y la universidad* », célébrés à Madrid en 1954.

1543 Jusqu'en novembre 1977, *Trazos* fut émis en noir et blanc, un choix mûrement réfléchi par Ramón Gómez Redondo, symbole des positions esthétiques revendiquées par l'équipe.

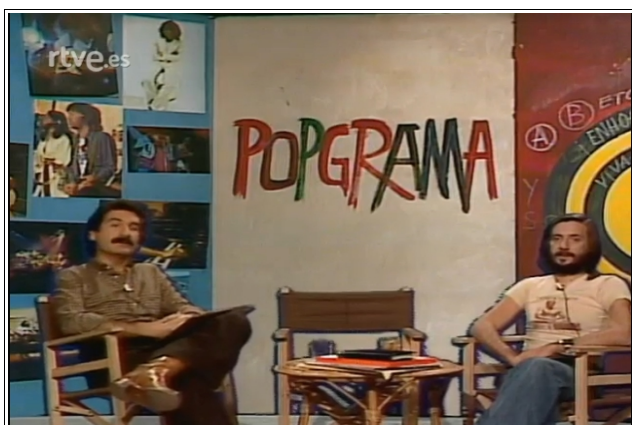
1544 Certains numéros furent monographiques tels que les trois numéros dédiés à Joan Miró en 1978 à l'occasion de son 85<sup>e</sup> anniversaire, à Salvador Dalí et au Musée de Cuenca. TVE, *Trazos* : « *Joan Miró* », 20/04/1978, 27/04/1978 et 04/05/1978. *Imágenes* : « *Museo de Cuenca* », 01/11/1978, 08/11/1978 ; « *Especial Salvador Dalí* », 30/05/1979, 06/06/1979 et 13/06/1979 .

1545 Manuel Palacio, *op. cit.*, 2012, p. 276.

1546 Ce jour-là, *Imágenes* fut émis à 20 h 00 puis *Encuentros con las Letras* à 22 h 15. Entre les deux, le programme *Estreno TV* diffusa le téléfilm « *Asedio/Siege* » de Richard Pearce.

1547 *Popgrama. Revista de Rock & Rollo* fut diffusé du 11 octobre 1977 au 7 janvier 1981. Dédié à la musique mais aussi à d'autres formes de contre-culture comme les BD et les revues underground, le programme compta parmi ses invités : Sid Vicious, Bob Marley, Joan Baez, The Police, Blondie. Filmés en 16 mm, chacun des 135 épisodes durait en moyenne 50 minutes. Quelques émissions sont en ligne sur <https://www.rtve.es/play/videos/popgrama/>

musicale dédié à la musique pop, au rock et à la musique alternative, il répondait à un projet plus large : celui d'offrir un espace télévisuel « aux plus clandestins des clandestins : les mouvements de la contre-culture<sup>1548</sup> ». Créé et dirigé par Francisco Soriano, il fut présenté par Carlos Tena, Moncho Alpuente, Angel Casas, Diego Manrique et Montse Domenech. Produit avec un budget infiniment plus réduit que celui des programmes musicaux de la Première Chaîne, tels qu'*Aplauso*, il était composé d'interviews, de reportages, de clips et surtout d'enregistrements de concerts. Frénétique, moderne et anticonventionnel, il marqua toute une génération d'Espagnols avides de musique et de liberté, celle de la *Movida*<sup>1549</sup>.



Captures d'écran de *Popgrama*.

À gauche, l'émission du 16/12/1977 qui commençait par une critique du gouvernement et de la direction de la TVE ; à droite, la première apparition télévisée d'Alaska, avec les Pegamoides, dans l'émission du 16/06/1979.

Ces espaces culturels, véritables totems télévisuels de la Transition, réunissaient environ 500 000 téléspectateurs chaque semaine. Des audiences situées très loin derrière celles des programmes du Premier Canal, certes, mais certainement pas négligeables. Et au-delà des chiffres, c'était le retentissement social et culturel de ces programmes qui pouvait ravir ou inquiéter. *Encuentros con las Artes y las Letras/ Encuentros con las Letras, Trazos* puis *Imágenes* et *Popgrama* connurent tous les tribulations de la censure. Mais ces déconvenues régulières et les faibles budgets qui leur étaient alloués ne découragèrent pas les travailleurs de la TVE, qui pour nombre d'entre eux étaient acquis aux idéologies de gauche ou libertaires, et qui désiraient désormais s'exprimer dans leur branche, technique, artistique ou journalistique, afin de créer une télévision moderne et de nouveaux imaginaires démocratiques.

1548Diego Manrique, « Aportaciones a la historia del underground español », *Triunfo*, n° 766, 1<sup>er</sup> octobre 1977, pp. 47-48.

1549Sur la culture de la *Movida*, voir : Blanca Algaba Pérez, « A propósito de la *Movida* madrileña: un acercamiento a la cultura juvenil desde la Historia », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea*, n° 21, 2020, pp. 319-329.

Si l'UHF espagnol continua d'être un laboratoire culturel pendant la Transition, sa programmation était cependant bien moins ouverte et progressiste que celle de la fin des années 1960. Le fait que la *Segunda Cadena* fût un canal aussi minoritaire, puisque seulement captée dans quelques grandes villes et principalement regardée par un public instruit et cultivé, constituait un havre de liberté pour les jeunes générations de professionnels de la TVE. Sa très faible audience faisait que la Seconde Chaîne ne pouvait représenter un danger pour le pouvoir. Ainsi, pendant environ un lustre, la « génération de 1968 » put expérimenter formats et contenus dans une relative indifférence de la part de la direction de la RTVE. Des espaces originaux, créateurs d'une nouvelle esthétique et dont le contenu idéologique était parfois éloigné des préceptes franquistes, furent programmés sur le Second canal<sup>1550</sup>. Ce fut le cas d'*Último Grito*, programme musical iconique, écrit et dirigé par Pedro Olea et Iván Zulueta<sup>1551</sup>. De plus, la fonction sociale de la télévision avait commencé à s'y développer, beaucoup plus tôt que sur la chaîne majoritaire. Par exemple, de 1967 à 1970, la série d'actualité *Cuestión urgente*, né comme un programme religieux et dirigé par le prêtre Joaquín Martínez Roura, avait abordé des thématiques sociales jamais traitées jusqu'alors, et ce de façon ouverte et souvent pleine de commisération. Le suicide, la prostitution, le célibat des prêtres, les pauvres ou l'alcoolisme furent l'objet de reportages, tous caractérisés par la volonté de comprendre et de trouver une solution<sup>1552</sup>. Loin des stéréotypes que la plupart des programmes de la télévision franquiste avaient participé à construire depuis 1956, *Cuestión urgente* apportait un nouveau regard dans une société encore largement conservatrice et oppressante<sup>1553</sup>. Mais l'assassinat de Carrero Blanco, le 20 décembre 1973, provoqua une reprise en main par les milieux franquistes de différents organismes, dont la RTVE, qui était clairement perçue par certains comme un instrument capable d'assurer la survie du régime. Cette rupture marqua la fin d'une certaine indépendance de l'UHF, cependant cette dernière ne perdit pas pour autant son inventivité. En 1974, le multifacétique Luis-Tomás Melgar réalisa un journal télévisé tout à fait hors norme, *Noticias en la Segunda*. Aussi bien sur le fond que sur la forme, ce premier journal télévisé du *Segundo Programa* innovait radicalement<sup>1554</sup>. Les journalistes Joaquín Arozamena, Victoria Prego, Matias Prats et Juan Restrepo, entre autres, ne lisaient pas les informations qu'ils avaient élaborées mais ils les relataient. La réalisation, en couleur, était soignée et étudiée, et n'était pas sans rappeler celle des

1550 Sur la culture antifasciste et le rôle de la jeunesse espagnole, hippie et punk, dans la création d'une culture démocratique, voir : Louie Dean Valencia-García, *Antiauthoritarian Youth Culture in Francoist Spain: Clashing with Fascism*, Londres, Bloomsbury Academic, 2018, 272 p.

1551 Diffusé de mai 1968 à janvier 1970, le mercredi puis le mardi en toute fin de soirée, *Último Grito* fut l'une des expressions les plus audacieuses de la TVE. Inspiré des magazines musicaux anglo-saxons, ce programme créa un langage télévisuel absolument moderne et précurseur. Le programme disparut suite à la nomination d'Alfredo Sánchez Bella à la tête du Ministère de l'Information et du Tourisme, en substitution de Manuel Fraga.

1552 TVE. *Cuestión urgente* : « Suicidio », 19/02/1969 ; « Prostitución », 27/03/1968 ; « Pobres », 05/06/1968 ; « ¿Por qué no se casan los sacerdotes ? », 14/11/1967 ; « Alcoholismo », 17/10/1967.

1553 Les thèmes choisis, parfois tabous, et la manière de les traiter n'étaient pas du goût de tous. Les courriers rédigés par des téléspectateurs outragés ou exaspérés furent légion pendant les trois ans que se maintint le programme à l'antenne, et son émission ne fut pas exempte de controverses.

1554 Jusqu'à ce moment, l'UHF ne faisait que rediffuser le journal télévisé de la *Primera Cadena*.

dramatiques. Le langage était différent et le ton familier. La mise en scène sur plusieurs niveaux, atypique, dans un décor très *seventies* surnommé « la baignoire », complétait cette touche créative et répondait au besoin de nouveauté d'une génération qui n'en pouvait plus d'attendre la mort de Franco. L'expérience ne dura cependant que quatre mois.



En haut, à gauche et à droite : la « baignoire ». En bas à gauche, un cache/contre-cache et en bas à droite, le « plan Melgar », un très gros plan du visage caractéristique de la réalisation de Luis-Tomás Melgar.

Si la disparition du dictateur apporta, dans les mois qui suivirent, un nouveau souffle, la censure était toujours présente. Par exemple, *Encuentros con las Artes y las Letras* vit son temps d'émission réduit d'un tiers dès septembre 1976, passant de 90 à 60 minutes, et fut sur le point d'être évincé de l'antenne à l'automne, notamment parce que l'équipe de Carlos Vélaz se refusait à l'autocensure<sup>1555</sup>. Ce fut l'ex-directeur général Juan José Rosón qui dut intervenir auprès de Rafael Ansón pour le convaincre de maintenir le programme de Carlos Vélaz. L'histoire des *Encuentros* fut aussi ponctuée de déclarations coupées et de textes censurés<sup>1556</sup>. Les différentes suspensions de *La Clave* furent aussi symptomatiques des limites d'ouverture de cette période post-franquiste. Les

<sup>1555</sup>Déclarations de C. Vélaz in Guillermo Roure, « *Encuentros a las puertas del número 100* », *Tele-Radio*, n° 1114, 29 avril-5 mai 1979, p. 22.

<sup>1556</sup>Par exemple, l'intervention de Fernando Arrabal fut censurée en mai 1977 puisque celui-ci critiquait trop Santiago Carrillo, quelques semaines seulement après la légalisation du PCE. Ou l'interview du communiste Javier Alfaya fut amputée de 3 minutes sur un total de 8, qui correspondent au moment où il évoquait la dictature franquiste. TVE, *Encuentros con las Letras* : émission du 27 mai 1977 et émission du 8 mai 1980. Deux exemples cités par M. Palacio in Manuel Palacio, *op. cit.*, 2012, p. 280 et p. 274.



témoignages sur la Guerre civile et les exactions commises par les troupes nationalistes disparurent très vite du contenu abordable par les émissions littéraires ou historiques, même si elles s'adressaient à une audience minoritaire. Pendant le *cambio político*, l'originalité et la créativité restèrent la marque de fabrique de la programmation culturelle du « *canalillo* », mais le discours devait se maintenir dans un certain périmètre.

De l'autre côté de la frontière, le 28 mars 1978, João Soares Louro devenait le quatorzième président de la *Radiotelevisão Portuguesa*. La commande, par le Conseil d'Administration, d'études sur les desiderata des téléspectateurs mena, dès l'été, à de premières conclusions. Il apparut clairement que, plus que de la complémentarité, c'était de la concurrence qui serait nécessaire entre les deux chaînes. Pour répondre à ce besoin d'émulation, la création d'une programmation autonome pour le 2<sup>o</sup> *Programa* fut décidée. La production de nouveaux programmes devait permettre de diversifier les sources d'expression, notamment dans les espaces informatifs et culturels. Afin de préparer le lancement de cette nouvelle programmation, les émissions de la Seconde Chaîne furent suspendues fin juillet. Le 18 août, il fut annoncé en interne que les émissions reprendraient le lundi 16 octobre et qu'elles seraient désormais distinctes de celle du 1<sup>o</sup> *Programa*<sup>1557</sup>. Soares Louro confia alors à Fernando Lopes, un des pionniers de la RTP, la mission de transformer l'UHF en une « véritable alternative pour les téléspectateurs portugais<sup>1558</sup> ».

Jusqu'en 1978, à l'instar des programmes informatifs, la majorité des séries culturelles, qu'elles fussent de production nationale ou étrangère, étaient émises sur la Première Chaîne puis rediffusées sur la Seconde. C'est par exemple le cas de *24 horas na vida de uma cidade* (1973-75), *Escrever é lutar* (1974-75), *Encontro* (1974-75), *Perspectiva*, (1974-75), *Câmara livre* (1975-76), *Cinema Ano I* puis *II* (1974-75/1975-76), *Mar Limiar* (1975-77) ou bien encore *O Homem e a Terra* (1976-78). À partir d'octobre 1978, la programmation du *Segundo Programa* devint indépendante de celle de la Première Chaîne<sup>1559</sup>. Puisque sa couverture n'atteignait, à cette date, que 40 % du territoire continental, son public était automatiquement très faible. Et même si les attentes de la direction de la RTP n'étaient pas négligeables en termes d'audience, les équipes qui travaillèrent sur les différents programmes du nouvel UHF bénéficièrent elles aussi d'une grande liberté. Malgré la faiblesse des budgets et des moyens qui furent alloués à ce projet, plusieurs espaces originaux, créés

---

1557« *Dentro das soluções tendentes à melhoria global da actividade televisiva, decidiu a Comissão Administrativa reformular os objectivos que cabem aos dois canais do continente. Assim haverá, a partir de 16 de Outubro, emissões complementares as horas de maior audiência, capazes de proporcionar ao publico telespectador uma crescente programação alternativa.* » Paragraphe n° 1 de l'*Ordem de serviço* n° 55/78 du 18 août 1978.

1558« *Pelo nosso lado, tudo fizemos e tudo faremos para que o 2º Programa venha a ser, no futuro, e cada vez mais, outra Televisão* ». Déclarations de Fernando Lopes dans le feuillet de présentation de la nouvelle programmation de la RTP, à l'automne 1978, citées par Vasco Hogan Teves in *História da televisão em Portugal, 1955-1979* (1<sup>o</sup> volume), Lisbonne, TV Guia Editora, 1998, p. 263.

1559Le pilier de cette programmation indépendante fut *Informação/2*, le premier journal télévisé élaboré spécialement par et pour le 2<sup>o</sup> *Programa*.



pour alimenter les grilles de la nouvelle chaîne, permirent rapidement au 2<sup>o</sup> *Programa* de jouir d'un certain prestige auprès des élites et des publics urbains. L'un de ces premiers titres fut *As Palavras Herdadas*, dont le premier numéro fut diffusé le 24 octobre 1978 à 20 h 30, en ouverture des émissions. Initialement intitulé *As Palavras Perdidas - As Palavras Herdadas*, il s'agissait d'un programme culturel qui retraçait la trajectoire de grands noms de la littérature portugaise. L'image était belle et la réalisation, soignée. C'était un programme lent, très suggestif, quasiment contemplatif. Le commentaire en voix *off* était laconique, la musique était très présente et les longs plans favorisaient le rêve et la divagation de la pensée. Sans nul doute, il avait été pensé comme un programme pour initiés. D'autres programmes de qualité, autour de thématiques artistiques ou socio-culturelles, complétèrent au fil des saisons la programmation du RTP-2. C'est notamment le cas de la série *A Arte e as Coisas*, diffusée de 1980 à 1982<sup>1560</sup>. Réalisée par José Elyseu, elle se centrait sur la diversité des formes artistiques comme représentations du monde physique et spirituel. La dizaine de programmes explora ainsi le rôle de l'art à travers les âges, comme moyen d'expression sociale, reflet du subconscient collectif ou manifestation du divin. La série se caractérisait par trois éléments distinctifs : un montage d'archives ouvragé et rigoureux, une bande sonore musicale omniprésente et un commentaire en voix *off* érudit<sup>1561</sup>. Pour contourner ses limites financières qui l'obligeaient à limiter la production interne, la RTP-2 fit appel à plusieurs sociétés de production audiovisuelle. La plupart étaient organisées en coopératives, comme c'était le cas de Cinequanon, Forum, Virver, Grupo 4 et Cinequipa, par exemple. Il s'agissait le plus souvent de commandes, mais parfois les coopératives de production présentaient spontanément des projets, épisode-pilote à l'appui. La plupart de ces productions, ou coproductions, étaient des séries documentaires sur des thématiques artistiques ou socio-culturelles. Ce fut le cas de la série *Sol a Sol*, produite en collaboration avec le *Centro Português de Cinema* (CPC). De très belle facture, chaque épisode racontait le quotidien de travailleurs de différents groupes professionnels de la société portugaise, du lever au coucher du soleil<sup>1562</sup>. Certains numéros furent réalisés en couleur, d'autres en noir et blanc. L'usage narratif du son *in*, son ambiant capté en direct, permettait d'approcher la réalité sociale des habitants et leurs conditions de vie. Cette série témoignait de la réalité du petit peuple de travailleurs et dépeignait un Portugal en mutation, à la fois en transition politique, culturelle, sociale

1560RTP. *A Arte e as Coisas* : Saison I « *Embalagens para a vida* », 07/03/1980 ; « *Memória e Testemunho* », 28/03/1980 ; « *Crenças e Ritos* », 11/04/1980 ; « *As Mãos e o Barro* », 02/05/1980 ; « *Sombra e Claridades* », 09/05/1980 ; Saison II « *As personagens revisitadas* », 16/08/1981 ; « *A Arte e Ambiente* », 23/08/1981 ; « *Lugares do Fazer e do Ser* », 30/08/1981 ; « *A Poesia e o Visível* », 06/09/1981 ; « *A Poética do Protesto* », 13/09/1981 ; « *Os Silêncios do Consumo* », 20/09/1981 ; « *Caminhos do Imaginário* », 27/09/1981 ; « *A Arte e o Silêncio* », 04/10/1981.

1561Les textes du peintre et historien de l'art Rocha de Sousa, souvent poétiques, étaient lus par Eládio Climaco.

1562Parmi les douze groupes professionnels représentés dans la série *Sol a Sol* : les brodeuses (« *As bordadeiras da Madeira* », 27/10/1978), les ouvriers de l'industrie textile (« *Operários Têxteis* », 10/11/1978), les travailleurs de l'industrie du tabac (« *Tabaqueiros e tabaqueiras* », 24/11/1978), les ouvriers du BTP (« *Operários da construção civil* », 08/12/1978), les employés des PTT (« *Empregadas de balcão dos CTT* », 22/12/1978), les pêcheurs (« *Pescadores das traineira* », 05/01/1979), les paysans et les agriculteurs (« *Pequeno agricultor* », 19/01/1979 et « *Cooperativa 22 de Julho* », 09/03/1979), les mineurs (« *Mineiros da Panasqueira* », 09/02/1979), les ouvriers des conserveries (« *Operárias conserveiras* », 23/02/1979), les ouvriers de la métallurgie (« *Operário metalúrgico* », 29/03/1979), les verriers (« *Os vidreiros* », 20/04/1979).

et urbaine. Il y eut aussi des productions d'indépendants, comme ce fut le cas de *Temos festa*. Produite et réalisée par Eduardo Geada, l'un des auteurs d'*As Armas e O Povo* qui collaborait avec la RTP depuis le 25 Avril, cette série documentaire fut aussi diffusée à partir de l'automne 1978. En treize épisodes, elle plongeait au cœur de la société post-révolutionnaire et offrait un regard sociologique, souvent subtil, autour des thèmes de la fête, de la vie nocturne lisboète, du sport et du collectif en général. L'image, sophistiquée, était au service d'une démarche sociale revendiquée, celle de dévoiler ce qui était caché et d'expliquer les phénomènes de domination et d'exclusion à l'œuvre sous la dictature.

Le lancement d'une programmation indépendante sur l'UHF permit aussi la création d'espaces particulièrement originaux, et difficilement catalogables. Ce fut par exemple le cas de *Jornais e Jornalistas*, diffusé de janvier à juin 1979. Chaque dimanche, un journaliste de la presse écrite se voyait confier la direction du programme qui consistait en une revue de presse personnelle de la semaine écoulée. Dans son ensemble, il s'agissait d'une initiation aux médias, souvent très acerbe, qui visait à développer l'esprit critique des lecteurs et des téléspectateurs face à l'information. Mais chaque émission était aussi l'occasion de revendiquer la définition d'un cadre juridique pour garantir, cinq ans après le 25 Avril, la liberté de la presse. Quasiment tous les journalistes qui participèrent au programme, parmi lesquels Vitor Silva Tavares, Alexandre Manuel et César Camacho, critiquèrent le désert légal qui entourait encore leur métier à cette date : pas de code déontologique, pas d'enseignement spécialisé, pas de statut du journaliste ni de l'information en général pour protéger l'indépendance de la presse face aux pouvoirs politique et économique. La permanence de certaines formes de censure, la question de l'objectivité, le rôle et la fonction des professionnels des moyens de communication, notamment étatiques, furent maintes fois abordés<sup>1563</sup>. Témoin des soubresauts politiques et journalistiques de la période constitutionnelle, ce programme attestait également des liens intrinsèques qui unissaient la RTP aux médias écrits, et au gouvernement<sup>1564</sup>.

Autre programme inclassable, à la fois hétérodoxe, irrévérencieux et truculent : *Arte de Ser Português*<sup>1565</sup>. L'annuaire 1978, élaboré par les documentalistes de la RTP, présentait son contenu

---

1563«[Os jornalistas] conhecemos também aquilo o que os jornalistas escrevem e que depois não aparece impresso, (...) as pessoas colocadas em postos de responsabilidade em jornais estatizados não parecem fazer jornalismo mas apenas [estão] para cumprir fielmente o que os seus donos lhes ordenam (...). Embora a objectividade pura não existe, no meu entender, os estatizados têm que se aproximar dela, têm que relatar com relevo os acontecimentos de real importância para o País, quer os seus directores e chefes estejam ou não de acordo com eles, quer sejam ou não favoráveis ao governo », affirmait par exemple Albino Ribeiro Cardoso en mars 1979. RTP. *Jornais e Jornalistas* : numéro du 26/03/1979 mené par Ribeiro Cardoso, rédacteur du *Diário de Lisboa* et fondateur du *O Diário*, proche du PCP.

1564Parmi de nombreux exemples, nous pouvons prendre ce même Albino Ribeiro Cardoso qui était également producteur indépendant pour la télévision et qui signa pour la RTP une série sociale sur l'adolescence intitulée « *De Casa de Seus Pais Desapareceu* ».

1565Vidéos en ligne sur <https://arquivos.rtp.pt/programas/arte-de-ser-portugues/>

comme des « *situações do dia-a-dia portuguesissimo, satirizadas por Alberto Pimenta* » et celui de 1979 le décrivait comme un « *programa de crítica satírica ao ambiente e à engrenagem social do nosso tempo, inserida na sociedade portuguesa actual* ». Un mois après les premières émissions du nouvel UHF, la RTP inaugurait cette série de dix épisodes, diffusée du 10 novembre 1978 au 20 juin 1979<sup>1566</sup>. Composée de saynètes qui n'étaient pas sans rappeler l'humour absurde et loufoque des Monty Python, la série passait au vitriol les habitudes sociales et culturelles des Portugais. Le programme, créé et dirigé par Alberto Pimenta, un militant antifasciste aussi anticonformiste que fécond, décortiquait les vices et les vertus de ses concitoyens<sup>1567</sup>. Parmi les thèmes passés au crible et tournés en dérision, figurèrent Noël et la religion catholique, l'histoire, le nationalisme et le traditionalisme, la télévision, la publicité, la passivité des Portugais et la politique. Non consensuel et profondément caustique, *Arte de Ser Português* bousculait les traditions, les normes et cherchait à provoquer le public. Sa programmation sur la Première Chaîne eût été impensable. Cet électron libre, considéré comme grossier et indécent par de nombreux téléspectateurs et hommes politiques, fut l'un des programmes les plus controversés de l'histoire démocratique de la RTP. Il était, en fait, un miroir déformant de la société portugaise post-révolutionnaire.



Captures d'écran de l'épisode n° 3 dédié à Noël, diffusé le 22/12/1978.

<sup>1566</sup>Le programme fut produit et réalisé par Jorge Listopad. Au total, entre les acteurs et l'équipe technico-artistique, une quinzaine de personnes travaillait sur chaque numéro. Les épisodes, en couleur, duraient entre 20 et 30 minutes.

<sup>1567</sup>Alberto Pimenta (Porto, 1937) était depuis longtemps une figure haute en couleurs. Fervent opposant au régime salazariste et à la guerre coloniale, il s'exila en Allemagne au début des années 1960, où il enseigna notamment à l'Université de Heidelberg. Il revint au Portugal en 1977. Polyvalent, il était à la fois poète, romancier, dramaturge, essayiste et était aussi l'auteur de performances remarquées, comme celle où il s'enferma dans une cage du Palais des Chimpanzés, dans le Jardin Zoologique de Lisbonne, le 31 juillet 1977, avec l'écrêteau « Homo Sapiens ».

Par exemple, dans l'un des sketches sur la thématique de la Nativité, une institutrice évoque le « *menino Jesus* », « *um nino muito bem comportado. (...) O menino Jesus era também muito estudioso. Estudava sempre a lição que lhe mandavam. E sabia sempre tudo muito bem. Vejam lá. Até dizem que sabia de cor a história de Portugal: as batalhas, as conquistas aos morros, os descobrimentos(...)* ». Une autre saynète parodie une fête de Noël organisée par un PDG dans son entreprise, scène qui offre l'occasion de critiquer l'ineptie des slogans publicitaires et de dénoncer le travail des enfants. Dans le même épisode, un autre sketch met en scène les Rois mages, tour à tour bourgeois gentilshommes et strip-teasers, qui chantent, dansent et répètent à l'envi « *A alma nacional ... A alma nacional ... A alma nacional...*<sup>1568</sup> ».



Captures d'écran de l'épisode n° 4 en haut, et n° 6 en bas.

Dans l'épisode n° 4, Pimenta et sa coprésentatrice lisent de vrais courriers de téléspectateurs, et tournent en ridicule les critiques qui leur sont faites. Dans une saynète suivante, le présentateur joué par Pimenta reçoit un invité, le poète Luis Reis, un mannequin sans tête, vêtu d'un costume-cravate. « *Todos os poetas sabem como é difícil a relação entre o poeta e o público. (...) Você, o que pensa exactamente do público, Luis Reis ?* ». Le mannequin décapité lui répond : « *O público é um zafon. O público não tem cabeça. O público não tem cabeça*<sup>1569</sup>. » Dans l'épisode n° 6, c'est le mode de vie des Portugais et la langue de bois des hommes politiques qui sont particulièrement persiflés<sup>1570</sup>.

Dans les deux cas, le Second Canal fut largement minoritaire et put ainsi bénéficier d'une liberté que les Premières Chaînes ibériques ne connaissaient pas. Les budgets étaient limités, le personnel restreint et les moyens techniques souvent insuffisants. Les premières années de la programmation autonome constituèrent donc pour les acteurs concernés une authentique « aventure ». Les responsables, mais aussi les journalistes et les équipes technico-artistiques, purent

1568 RTP. *Arte de Ser Português* : n° 3, 22/12/1978, 27'16".

1569 RTP. *Arte de Ser Português* : n° 4, 12/01/1979, 22'07".

1570 RTP. *Arte de Ser Português* : n° 6, 22/02/1979, 20'52".

mettre à profit leur indépendance et, dans une certaine mesure, une relative indifférence de la part du pouvoir politique, pour faire des UHF des télévisions modernes et dynamiques, et les transformer en laboratoires culturels.

### 1. 3. La TVE et la RTP de la Transition : des télévisions de service public ?

Selon Valérie Magnan, alors que la télévision publique peut aussi bien se développer au sein d'une démocratie que dans un régime autoritaire, la télévision de service public ne peut s'épanouir que dans un climat démocratique<sup>1571</sup>. En raison des principes d'égalité, de neutralité et de continuité qui la soutiennent, la notion de service public est incompatible avec la répression, la censure et la suppression des libertés caractéristiques des régimes dictatoriaux<sup>1572</sup>. Comme elle le souligne, il s'agit d'un concept juridique qui repose sur la base d'un contrat social qui lie la télévision publique aux citoyens. La télévision de service public s'adresse à tous, puisque le concept d'intérêt général est intrinsèque à sa définition. Au cœur de cet idéal télévisuel démocratique, trois missions : l'information, l'instruction et le divertissement. Pendant la période de transition vers la démocratie, l'Espagne et le Portugal s'inspirèrent des télévisions ouest-européennes et adoptèrent pour leur télévision publique les mêmes fondements que ceux fixés par la BBC ou l'ORTF<sup>1573</sup>. À plusieurs reprises, la TVE et la RTP déclarèrent chercher à mettre en avant les valeurs culturelles, garantir l'objectivité et la véracité de l'information, défendre la pluralité des idées et promouvoir la proximité.

Dès la fin des années 1960, et encore plus à partir de 1977, l'UHF espagnol fut considéré comme « la » chaîne culturelle. La place accordée à la culture et à l'éducation, à côté de l'information et du divertissement, n'avait jamais été aussi réfléchie et sa programmation aussi large. Cherchant à se rapprocher du modèle télévisuel de la BBC, dont la mission de service public audiovisuel était résumée dans le triptyque « informer, instruire, distraire », la TVE ne fut probablement jamais aussi proche de cet objectif que sous la direction générale de Rafael Ansón (24 juillet 1976-21 novembre 1977). Cette tendance s'observa à travers la multiplication des espaces culturels et de divulgation, notamment de débat, le foisonnement des programmes d'éducation civique et démocratique et l'aboutissement des programmes d'information, et ce, sur les deux canaux. Fin septembre 1977, la direction générale de la RTVE annonça une remodelation de la

---

<sup>1571</sup>Valérie Magnan, *Transitions démocratiques et télévision de service public. Espagne, Grèce, Portugal, 1974-1992*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 25-26.

<sup>1572</sup>*Ibid.*

<sup>1573</sup>Alors que la télévision britannique se donnait pour objectifs d'« informer, d'instruire et de distraire », la française cherchait à « informer, cultiver et distraire ».

grille de programmation et de ses contenus. La réduction des heures d'émission, décidée dans le cadre des Pactes de la Moncloa, fut confirmée et quelques modifications concernant les programmes d'information, dont l'avance du *Telediario* de 15 h 00 à 14 h 30, furent communiquées<sup>1574</sup>. Mais les principales évolutions concernèrent l'« offensive culturelle » annoncée préalablement par Rafael Ansón : un tiers de la programmation du dernier trimestre de l'année 1977 allait être dédié à la culture<sup>1575</sup>. Si Antón Oliver, qui écrivait dans *Pueblo*, saluait la place réservée à la culture dans la nouvelle grille, il nuancait rapidement en expliquant qu'il faudrait être attentif aux futurs horaires de ces programmes, notamment ceux du *Segundo Programa* et, surtout, qu'il ne fallait rien présager de leur réception par « une audience dont la principale caractéristique [était] la paresse mentale », ce qui était selon lui le résultat d'années d'aliénation<sup>1576</sup>. Sol Fuertes, de *Diario 16*, réfutait le qualificatif de « révolutionnaire » pour caractériser la nouvelle grille présentée par Ansón, même s'il semblait certain que les programmes culturels avaient été revalorisés. Mais, plus qu'au squelette de programmation, selon elle, il allait falloir prêter attention aux contenus<sup>1577</sup>. Quant à Enrique del Corral, le spécialiste de la télévision du quotidien *ABC*, il se félicitait que, pour la première fois en plus de vingt ans, la programmation de la TVE soit considérée comme un ensemble, qu'il y ait un équilibre entre les programmes informatifs, éducatifs et de divertissement, mais aussi qu'il existât une symbiose entre les deux chaînes<sup>1578</sup>. Il ajoutait qu'il pensait qu'il y avait enfin eu une véritable réflexion pour répondre à la mission d'une télévision « sérieuse, sereine et responsable », autrement dit, une télévision de service public<sup>1579</sup>.

La production propre fut renforcée, notamment pour la programmation vespérale, surtout celle de l'après-*Telediario*. De nombreux programmes culturels furent conçus comme des espaces

1574En réponse à la politique d'austérité décidée par le gouvernement, la direction générale de la RTVE décida de réduire les heures d'émission. Ainsi, au quatrième trimestre de l'année 1977, la Première Chaîne diminua ses heures d'antenne de 77h45 par semaine à 72h50 par semaine et l'UHF de 43h à 38h50 par semaine.

1575Déclarations d'Antón Oliver de *Pueblo*, recueillies par *Tele-Radio*, n° 1032, 3-9 octobre 1977, p. 5. Début octobre 1977, *Tele-Radio* publia les opinions de cinq spécialistes de la télévision, issus de plusieurs organes de la presse écrite, qui avaient assisté au « déjeuner-réunion » organisé par Rafael Ansón pour présenter aux médias la nouvelle grille de programmation qui allait être lancée le lundi 3 octobre 1977. Celle-ci allait être en vigueur tout au long du quatrième trimestre 1977 et devait servir de base expérimentale pour l'année 1978. In *Tele-Radio*, n° 1032, 3-9 octobre 1977, 60 p.

1576Loc. cit.

1577Déclarations de Sol Fuertes de *Diario 16*, recueillies par *Tele-Radio*, n° 1032, 3-9 octobre 1977, p. 5.

1578Déclarations d'Enrique del Corral, d'*ABC*, recueillies par *Tele-Radio*, n° 1032, 3-9 octobre 1977, p. 4.

1579Loc. cit. . « Por primera vez en más de veinte años es considerada la programación de TVE como un todo. Al menos, ésta es la impresión -fundada impresión- que tengo después de haber oído la "exposición de motivos" hecha por el director general de RTVE, don Rafael Ansón. Hasta ahora, los programas parecían, y lo eran, compartimientos estancos dentro de la inmensa estanqueidad del medio. No se consideraba a la Programación, con mayúscula, como rosario de quehaceres ligados para la formación, información y diversión de los espectadores buscando el contenido a todo trance; y la continuidad es lo que "acicala" el todo de cada jornada. Además, y según se desprende de las informaciones que tengo, en TVE va a primar lo indígena sobre lo foráneo y lo cultural sin cultismo, va a emitir "correctamente", según los niveles de audiencia, analizados por vez primera en la extensión y la profundidad que esto requiere, procurando amenizar y equilibrar el enlace de los distintos espacios en esos tres "grandes bloques" en que toda programación se desenvuelve: sobremesa, tarde y noche, con sus inevitables exigencias por razones de horario y, por tanto, de audiencia. Creo, por último, que al fin hay línea de pensamiento acorde con la misión de una televisión "seria, serena y responsable". Y que esa línea de pensamiento no es casual ni anecdótica, sino producto de una obsesión por lo eficaz, iniciándolo en la base, que es la teoría, para concluir en la práctica, que es la ocasión donde serían corregidos los errores posibles. Posibles, como toda obra humana. Además, y en hora buena, la Primera y Segunda cadenas serán operantes en un todo, produciéndose como si compitieran buscando eso: obtener la mejor calidad; no disociada, como lo estaba hasta ahora. Parece que, al fin, los buenos profesionales que siempre hubo en TVE van a encontrar la vía recta y correcta para expresarse, fuera y al margen de gustos personales, excesivamente "personalizados" hasta ahora. »



d'information et de discussion, à la fois critiques et didactiques. C'était déjà le cas d'*Encuentros con las Artes y las Letras* puis d'*Encuentros con las Letras* et de *Trazos*, qui mettaient en valeur les artistes et les créateurs espagnols. Dans les *Encuentros*, la pluralité des thèmes, des œuvres et des auteurs présentés, tant d'un point de vue idéologique qu'esthétique, offrait aux téléspectateurs une vision ample et non partisane de la littérature. La spécialisation des différents membres de l'équipe renforçait la crédibilité scientifique du programme. Tous les genres furent traités dans l'une ou l'autre des versions du programme : le récit, le roman, le conte, le théâtre, la poésie, l'épistolaire, les mémoires, le journalisme, la chanson, la traduction, l'écriture de scénario, etc<sup>1580</sup>. Les premiers numéros d'*Encuentros con las Artes y las Letras* purent profiter d'environ 90 minutes d'antenne, une durée inédite pour un programme de divulgation culturelle de ce type. Fin 1977, la diversité des *educativos* pouvait s'observer tant sur la Première que la Seconde Chaîne avec des programmes comme *Los Ríos*, *Escuela de salud*, *Teatro Estudio*, *Escrito en América*, *7 cantos de España*, *A Fondo*, *Los escritores*, *Trazos*...

Cependant, cette programmation fut critiquée de part et d'autre, notamment par Juan Cueto dans *El País* et Juan Antonio Alberich dans la propre revue de la RTVE. Les deux considéraient qu'elle avait des airs de « despotisme illustré »<sup>1581</sup>. « *Para algunos, la Televisión debe desempeñar un papel más activo y convertirse en un instrumento al servicio de la educación popular y de la reforma social. Es una tesis sugestiva pero peligrosa. Si no se consigue un auténtico control democrático de la Televisión -y este es un desiderátum mucho más fácil de enunciar que de llevar a la práctica- se puede caer en un nuevo despotismo ilustrado donde las buenas intenciones de una minoría se estrellen contra la indiferencia de quienes no se resignarán más que a la fuerza a ser sujeto pasivo de la acción pedagógica y correctiva del más poderoso medio de comunicación social* », écrivit Alberich dans un éditorial de *Tele-Radio* publié en octobre 1977<sup>1582</sup>. Une enquête réalisée à la fin de l'année 1977 par le *Gabinete de Investigación de Audiencia* confirma, en partie seulement, cette critique<sup>1583</sup>. Il en résulta que 36 % des interrogés considéraient que la programmation était meilleure que celle des années antérieures et 6 % qu'elle était bien meilleure<sup>1584</sup>. L'enquête démontrait également que l'audience des programmes culturels et de divulgation était relativement réduite. Plus d'un quart des sondés, 27 %, déclaraient ne voir que

1580Francisco Rodríguez Pastoriza, *ibid.*, p. 36.

1581« El espejo mágico », Juan Antonio Alberich, *Tele-Radio*, 3-9 octobre 1977, n° 1032, p. 7 et Juan Cueto, « Monotonía en la nueva programación », *El País*, 8 octobre 1977, p. 31.

1582Juan Antonio Alberich, *ibid.*

1583Intitulée « *Actitudes, opiniones e imágenes de la Programación de TVE* », cette enquête fut réalisée à partir d'un échantillon de 2500 personnes. Son but était de détecter l'image globale ou l'impression d'ensemble du public sur la programmation en général et sur les différents types de programmes.

158436 % des interrogés considéraient que la programmation était meilleure, 32 % pensaient qu'elle était identique, 18 % qu'elle était moins bonne, 6 % qu'elle était bien meilleure et 4 % qu'elle était bien pire. Les appréciations négatives venaient plus des femmes que des hommes, et émanaient plus de ceux qui avaient suivi des études que de ceux qui avaient un moindre niveau académique.

rarement les programmes culturels, 28 % déclaraient les regarder habituellement, tandis que 41 % les regardaient seulement de temps en temps<sup>1585</sup>. Malgré ce public relativement restreint, la plupart des interrogés déclaraient que « grâce à ces programmes, les gens acquéraient de nouvelles opinions culturelles » et leurs réponses révélaient l'existence d'une forte demande pour les *culturales* en général. En 1977, l'indice d'acceptation annuel était de 6,7 pour les *Reportajes, Documentales y Culturales* diffusés sur la Première Chaîne<sup>1586</sup>. Cette section devançait les *taurinos* et les programmes musicaux, mais se plaçait derrière les programmes sportifs, les programmes cinématographiques - qui incluaient la diffusion de longs-métrages - les magazines et les concours<sup>1587</sup>. Deux ans plus tard, l'indice d'acceptation des *Reportajes, Documentales y Culturales* s'était hissé à 7,3 et dépassait celui des magazines, des programmes d'actualités et de sports<sup>1588</sup>.

Interrogé par *Tele-Radio* en avril 1979 à l'occasion de la centième émission d'*Encuentros con las Letras*, Carlos Vélez qualifiait son programme de « naturellement minoritaire » en raison des domaines qu'il traitait, mais il nuancait en précisant qu'il savait qu'il y avait plus de téléspectateurs à le regarder que d'Espagnols qui lisaient régulièrement<sup>1589</sup>. Ces bons résultats d'audience, les critiques plus que favorables et la relative liberté dont bénéficiait le programme lui firent dresser un bilan positif de ces trois ans d'antenne. Selon lui, *Encuentros con las Letras* avait plus sa place sur la Seconde Chaîne que sur la Première, et s'il devait un jour diriger un programme dédié à la culture écrite sur la Première Chaîne, il l'envisagerait d'une toute autre manière : non pas pensé comme un divertissement, mais comme un programme culturel « digéré avec plaisir<sup>1590</sup> ». Un an et demi plus tard, le sous-directeur d'un autre programme considéré comme minoritaire était lui aussi interviewé à l'occasion du centième numéro de son programme, *Tribuna de la Cultura*. Loin du discours positif de Vélez, Enrique Quesada se plaignait du traitement réservé aux programmes culturels<sup>1591</sup>. Il dénonçait une dégradation progressive des conditions de travail, notamment sur l'UHF. Il évoquait les coupes dans les budgets, précisant que ce n'était plus les déplacements

1585 En comparaison, les programmes de divertissement étaient habituellement vus par 46% des sondés, mais ce chiffre descendait à 17 % pour les programmes de musique classique. Les programmes cinématographiques étaient habituellement regardés par 58 % des interrogés, et 48 % déclaraient regarder habituellement les dramatiques. Les programmes sportifs étaient vus habituellement par 32 % des sondés, et 32 % déclaraient ne les regarder que rarement. In RTVE, *Informe 1978*, RTVE, 1978, p. 130.

1586 *El índice de aceptación* : à partir de mars 1972, le *Gabinete de Investigación de Audiencia* réalisa des études sur l'acceptation des émissions de la Première Chaîne via le « panel », outil d'investigation sociologique qui consistait à interroger un groupe de personnes à intervalles réguliers afin de détecter la stabilité ou les changements de comportements, d'attitudes et d'opinions. L'enquête était réalisée chaque semaine, par courrier postal, à un échantillon de 1200 individus qui était renouvelé tous les ans (renouvellements trimestriels d'un quart de l'échantillon). Les personnes interrogées répondaient, gratuitement, si elles avaient aimé ou pas un programme, utilisant une échelle de 5 points (beaucoup, assez, moyennement, peu, pas du tout). L'information obtenue se traduisait en une valeur numérique allant de 0 (tous les individus interrogés avaient déclaré ne pas avoir aimé du tout le programme) à 10 (tous avaient assuré qu'ils avaient beaucoup aimé le programme).

1587 *Concursos* : 8,1. *Magazines* : 7,7. *Cinematográficos* : 7,6. *Programas de Opinión* : 7,2. *Programas de actualidad* : 7. *Deportivos* : 6,9. *Reportajes, Documentales y Culturales* : 6,7. *Taurinos* : 6,4. *Musicales* : 6,4. In RTVE, *Informe 1978*, RTVE, 1978, p. 129.

1588 *Cinematográficos* : 7,6. *Concursos* : 7,6. *Reportajes, documentales y culturales* : 7,3. *Magazines* : 6,9. *Programas de actualidad* : 6,8. *Deportivos* : 6,3. *Taurinos* : 6. In RTVE, *RTVE 1979. Crónica de un año*, RTVE, 1980, p. 11.

1589 Déclarations de C.Vélez in Guillermo Roure, « Encuentros a las puertas del número 100 », *Tele-Radio*, n° 1114, 29 avril-5 mai 1979, p. 22.

1590 *Ibid.*, p. 23.

1591 En 1979, la part des espaces culturels et de divulgation était redescendue à 3,5 % pour la programmation de la *Primera Cadena* et atteignait 23,3 % pour la *Segunda*, la part la plus importante, devant les programmes d'information (18,2 %) et les programmes cinématographiques (18,3 %).



internationaux qui leur étaient refusés, mais désormais un simple voyage à Cuenca, par exemple. Sans personnel fixe et sans moyens, la situation les obligeait à abuser des tables rondes, ce qui revenait, selon lui, à faire quasiment de la radio. « La culture ce sont des faits qui se produisent dans un lieu précis, et c'est cela que nous aurions voulu rendre visible, et non pas faire de la culture *in vitro* » déplorait-il. Pour lui, les deux maux des programmes culturels sur la *Segunda Cadena* étaient « le manque de moyens et l'isolement<sup>1592</sup> ». Malgré les difficultés, la direction du programme cherchait à le rendre attractif sans être élitiste.

Les dernières années de la Transition marquèrent une certaine distance de la TVE avec sa mission de service public, alors même que la loi 4/1980 du 10 janvier 1980 entérina le projet d'*Estatuto de la Radio y la Televisión* qui définissait la télévision comme un « service public essentiel, qui est conçu comme un véhicule essentiel d'information et de participation politique des citoyens, de formation de l'opinion publique, de coopération avec les systèmes éducatif, de diffusion de la culture espagnole et de ses nationalités et régions, ainsi qu'un moyen essentiel pour contribuer à ce que la liberté et l'égalité soient réelles et effectives avec une attention particulière à la promotion des marginaux et à la non-discrimination des femmes<sup>1593</sup> ». Certains considèrent cependant que le court mandat de Fernando Castedo (12 janvier-24 octobre 1981) constitua une dernière tentative de correspondre au modèle démocratique audiovisuel incarné par la BBC<sup>1594</sup>. Pendant sa direction, *La Clave* organisa d'ailleurs un débat consacré à la télévision en Espagne, qui conclut que l'objectif de la TVE était d'être « une télévision de tous, au service de tous », horizon d'autant plus impérieux que se profilait la télévision privée<sup>1595</sup>. Mais si la *Televisión Española* promouvait la proximité et la collaboration des citoyens à travers sa programmation, et surtout grâce à l'organisation des antennes régionales qui se faisaient l'écho des structures politico-administratives du pays, les liens intrinsèques entre la TVE et le pouvoir politique faussèrent la

---

1592 Déclarations d'Enrique Quesada à *Tele-Radio* in « *Tribuna de la Cultura*. Cien programas al servicio de una audiencia minoritaria », n° 1186, 15-21 septembre 1980, pp. 32-33 (nous traduisons). Quesada expliquait que les programmes culturels avaient davantage souffert financièrement que les programmes informatifs, puisqu'« on leur concédait peu d'importance », et a fortiori ceux de la *Segunda Cadena*, qui étaient encore plus délaissés. Dans cet article, il dénonçait le refus de tournages en extérieur, même en Espagne, et donnait l'exemple d'un déplacement annulé à Cuenca. Il rajouta que les professionnels qui travaillaient pour les programmes culturels de l'UHF souffraient d'isolement, que les informations et le courrier leur arrivaient difficilement.

1593 Préambule de la loi du 4/1980 du 10 janvier 1980, *Estatuto de la Radio y la Televisión*, BOE, n° 11, 12 janvier 1980, pp. 844-848. Trois projets avaient été présentés, celui de l'UCD, celui du PSOE et celui du PCE, et l'expression de « service public essentiel », proposé par le Parti Communiste, avait été acceptée par les autres groupes parlementaires pour figurer dans le texte définitif, qui avait été largement approuvé par le Congreso.

1594 Francisco Rodríguez Pastoriza, *op. cit.*, p. 33. Fernando Castedo fut le premier directeur général de la RTVE élu selon les règles démocratiques définies dans l'*Estatuto de la Radio y la Televisión*, largement approuvé par le Congreso.

1595 Ce premier numéro de la troisième étape de *La Clave*, intitulé « *Televisión en España* », fut diffusé le 24 avril 1981. José Ignacio Wert (membre du Conseil d'Administration de la RTVE, UCD), Pedro Bofill (membre de la Commission de contrôle parlementaire de la RTVE, PSOE), Pilar Bravo (membre de la Commission de contrôle parlementaire de la RTVE, PCE), Antonio de Senillosa (membre de la Commission de contrôle parlementaire de la RTVE, député de la *Coalición Democrática*), le directeur de la TVE, Miguel Angel Toledano, le journaliste Manuel Martín Ferrand, le critique de télévision Joan Francesc de Lasa et le sous-directeur de la télévision de Bavière Albert Scharf participèrent au débat qui suivit la projection du film d'Elia Kazan, *A face in the Crowd*. Dans le *Tele-Radio* n° 1219 du 4-10 mai 1981, l'éditorial « *Las nuevas propuestas* » faisait référence à ce débat et rappelait que la mission de service public de la télévision était un « projet ambitieux qui requerrait du temps, de la patience et de la ténacité », et qu'il fallait donc continuer d'être attentif aux changements, notamment de programmation.

neutralité essentielle à toute mission de service public. De plus, « la valse des DG », selon l'expression de Martin Even, rompait la continuité nécessaire pour le développement, à moyen et long termes, d'une télévision publique d'intérêt général<sup>1596</sup>. Enfin, la question du financement vint définitivement interférer avec les objectifs d'une télévision de service public. La publicité étant de plus en plus liée à l'audience, la nature et la qualité des programmes furent progressivement altérées jusqu'à correspondre à celles d'une télévision de divertissement.

Au Portugal, le lancement d'une programmation indépendante sur l'UHF en octobre 1978 répondait à la nécessité de donner corps aux trois principales fonctions d'une télévision de service public : informative, éducative et récréative, d'autant plus que le *1<sup>o</sup> Programa* était de plus en plus tourné vers la distraction. L'équipe menée par Fernando Lopes, composée principalement de jeunes professionnels de la télévision, élaborait une offre novatrice, à la fois exigeante et originale. Il s'agissait d'un projet culturel, au sens large, qui promouvait la pluralité des idées, la liberté d'expression et l'esprit critique. Les programmes informatifs étaient rigoureux, distinguant l'opinion des faits. Le personnel de la « nouvelle » chaîne sut mettre à profit les énormes potentialités qu'offrait le média, tout en s'adaptant aux restrictions budgétaires, matérielles et en ressources humaines. En parallèle, la direction du *1<sup>o</sup> Programa* avait été confiée à Vasco Graça Moura qui faisait aussi le pari de l'expérience, du professionnalisme et de la détermination des travailleurs afin de renouveler la programmation. Cette double offre télévisuelle devait, selon Graça Moura, « compenser les frustrations quotidiennes » des citoyens, notamment à travers sa dimension récréative, mais devait aussi leur fournir « toute une série d'instruments critiques, adaptés et pluriels » pour que le « peuple portugais puisse faire face à sa réalité historique<sup>1597</sup> ». En plus de créer une alternative pour les téléspectateurs qui ne se reconnaissaient pas dans la programmation de la Première Chaîne, la RTP-2 était même, selon Fernando Lopes, une « idée quasi miraculeuse » qui allait guider la télévision portugaise sur le chemin du service public<sup>1598</sup>. Les choix réalisés par la direction de la RTP et l'orientation du nouveau canal furent aussitôt salués, notamment par le *Conselho de Informação para a RTP*, composé de journalistes issus de différents médias et de représentants de partis politiques. Lors de sa session plénière du 23 octobre 1978, ce conseil tint à

---

1596 Martin Even, *L'Espagne et sa télévision*, Paris/Seysseil, INA/Champ Vallon, 1989, p. 94.

1597 Vasco Graça Moura, directeur de la programmation de la Première Chaîne, évoquait la « *função compensatória, em cada noite, das frustrações do homem comum em cada dia, sem se alhear da sua importantíssima dimensão recreativa, a Televisão poderá, em razoável compromisso de soluções encontradas, organizar coerentemente toda uma série de instrumentos críticos, idôneos e plurais, que permitam ao povo português enfrentar a sua realidade histórica* ». Déclarations de Vasco Graça Moura dans le feuillet de présentation de la nouvelle programmation de la RTP, à l'automne 1978, citées par Vasco Hogan Teves in *História da televisão em Portugal, 1955-1979* (1<sup>o</sup> volume), Lisbonne, TV Guia Editora, 1998, p. 263.

1598 En mars 1979, Fernando Lopes faisait un bilan des premiers pas de la RTP-2 : « *Penso (...) que com todas as dificuldades (por falta de meios humanos e técnicos, supridos com a boa vontade de toda a gente) o 2<sup>o</sup> canal é uma ideia irreversível e quase milagrosa (nas condições em que arrancou) e que marcará para o futuro a própria marcha e imagem da RTP como empresa de serviço público. Já não é pouco e Deus queira que saibamos estar à altura das expectativas e exigências que criámos.* ». Déclarations de Fernando Lopes in *Boletim Interno da RTP*, n<sup>o</sup> 6, mars 1979.

féliciter publiquement les dirigeants et les travailleurs de la RTP pour la « substantielle amélioration des programmes » et un « plus grand dynamisme<sup>1599</sup> ». La presse écrite ne tarda pas non plus à réagir positivement. Distinguant la *Radiotelevisão Portuguesa* comme « *Figura da semana* » dans *l'Expresso* du 28 octobre 1978, son sous-directeur, Marcelo Rebelo de Sousa, se réjouissait du saut qualitatif que représentaient les récentes transformations de la programmation. Selon lui, les espaces d'information et de débat, mais aussi les reportages et les films diffusés avaient permis d'élever le débat et la réflexion à un niveau bien supérieur à celui auquel la RTP avait habitué les Portugais. Rebelo de Sousa félicitait l'initiative du président Soares Louro, ainsi que la « capacité imaginative » des deux directeurs de la programmation, tout en souhaitant que cette tendance se vérifiât dans le temps<sup>1600</sup>.

Rapidement, la RTP-2 réussit à conquérir un public, certes limité, mais fidèle et chaque fois plus nombreux. Les différents sondages réalisés en 1978-79 révélèrent que le public de l'UHF était largement élitiste et que la chaîne ne captait que 5 % des téléspectateurs, alors que celui du *1<sup>o</sup> Programa* était assez hétérogène, et que son audience quotidienne moyenne se situait autour de 79 %<sup>1601</sup>. Cependant ces chiffres cachaient des transferts réguliers de téléspectateurs, du canal majoritaire vers le minoritaire, sur certains créneaux, notamment au moment de la diffusion d'*Informação/2*<sup>1602</sup>. Ces grandes enquêtes, commandées par les responsables de la RTP, leur permettaient ensuite de jouer sur la programmation des deux chaînes, afin d'attirer et conserver le plus grand nombre de téléspectateurs possible. Aussi concurrente que complémentaire, la naissance de cette double programmation marqua une transition dans l'évolution démocratique de la RTP de la période post-révolutionnaire. La télévision portugaise de la toute fin de la décennie 1970 chercha donc elle aussi à remplir sa mission de service public. Tout d'abord par une plus grande exigence des programmes informatifs<sup>1603</sup>. L'information quotidienne était composée par le *Jornal RTP-1* et *Informação/2* pour les actualités nationales et internationales et par *País, País* pour l'information régionale et locale, tandis que l'information non quotidienne était principalement représentée par les

---

1599 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 275.

1600 « *A RTP-1 tem vindo a cuidar de forma também muito positiva da sua programação, permitindo aos portugueses uma informação, debates políticos, reportagens e filmes de nível francamente superior àqueles que nos habituáramos no passado. Com limitações de recursos em muitos casos de bradar aos céus cumpre reconhecer que a personalidade dinâmica de Soares Louro e a capacidade imaginativa de Vasco Graça Moura e Fernando Lopes constituem algumas das principais razões de ser desta melhoria significativa que se vai sentindo de forma perceptível na Televisão portuguesa. Resta saber se a tendência agora verificada permanecerá nos tempos que se seguem, isto é, se o que hoje se passa é mais do que um breve instante de fulgor qualitativo, destinado a desaparecer rapidamente perante a rotina, a burocracia e a mediocridade tão habituais em muitos dos principais sectores da Informação portuguesa. Resta também saber se, pela primeira vez desde sempre, o poder político está disposto a reconhecer à RTP a importância nacional que ela de facto tem, respeitando a sua independência, e proporcionando-lhe os meios financeiros absolutamente indispensáveis para que ela possa cumprir dignamente a sua função.* ». Marcelo Rebelo de Sousa, « A figura da semana », *Expresso*, édition du 28 octobre 1978.

1601 Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 275.

1602 *Loc. cit.*

1603 Alors que les services informatifs de la Première Chaîne regroupaient une quarantaine de journalistes, ceux de l'UHF en comptaient vingt-cinq. Fernando Pessa, Fernando Magalhães, Joaquim Letria, António Perez Metelo, José Rocha Vieira, Luís Pinto Enes, Margarida Marant, Dina Aguiar et Rui Letria Dias faisaient partie de cette équipe d'*Informação/2*. António Mega Ferreira et José Júdice, qui avait travaillé à la BBC, furent les premiers présentateurs de ce nouveau journal télévisé.

magazines *Zoom*, *Em Questão*, *Cartas na Mesa* et *País, País - Magazine*. Ce dernier et sa version journalière - *País, País* - matérialisaient la préoccupation de proximité avec les téléspectateurs non lisboètes, qu'ils fussent continentaux, des Açores ou de Madère. L'objectivité était considérée comme pierre angulaire du métier journalistique, la véracité jugée comme une condition sine qua non, et la séparation entre information et opinion était un objectif clairement annoncé. Par ailleurs, le respect du pluralisme, qu'il soit politique, social, culturel, religieux ou linguistique, dans le cas des archipels, était recherché dans la programmation des deux chaînes, et a fortiori dans celle de l'UHF. Mais, comme à la TVE, une très grande place était accordée aux films, aux séries, aux concours, aux jeux et aux sports. Il est évident que, dès le début des années 1980, la RTP et la TVE s'orientaient plus vers le divertissement que vers la culture et l'information.

Paradoxalement, alors que les deux télévisions s'organisaient statutairement au début des années 1980 et définissaient leur mission de service public, dans la loi 4/1980 du 10 janvier 1980 en Espagne et dans celle du 22 août 1980 au Portugal, elles étaient déjà en train de s'en éloigner. Comme le remarque très justement Valérie Magnan, « l'Espagne et le Portugal [étaient] donc contradictoires, leurs textes impliqu[aient] une volonté d'intérêt général certaine mais leurs choix quant au financement et la programmation s'oppos[aient] à cette idée première<sup>1604</sup> ». En effet, leurs déficits budgétaires les obligèrent à recourir davantage à la publicité, ce qui participa à les détourner de leur mission de service public. En sus de cette logique commerciale, adultérante, les liens intrinsèques des télévisions publiques avec le pouvoir politique faussèrent la neutralité et la continuité requises pour mener à bien leur mission de service public.

## **2. Le retour des « générations du silence » et la récupération d'une culture bâillonnée**

### **2.1. La RTP et l'héritage des « *gerações do silêncio* »**

La *Radiotelevisão Portuguesa* participa à l'euphorie du 25 Avril en produisant *sponte sua* des émissions qui réunirent des figures de la résistance au salazarisme, qui avaient été réduites à l'invisibilité pendant des années voire des décennies. Ainsi, dès le 28 avril 1974, les Portugais purent (re)découvrir le visage raviné et souriant de Maria Lamas, romancière, traductrice, journaliste, activiste politique et féministe qui s'était réfugiée à Paris entre 1962 et 1969, après des

---

<sup>1604</sup>Valérie Magnan, *op. cit.*, p. 122.

années de persécution et d'emprisonnement<sup>1605</sup>. Près d'elle se tenait l'écrivain et critique littéraire Urbano Tavares Rodrigues, qui commença son intervention en évoquant la libération des prisonniers politiques et qui rendit hommage à toutes les opposantes « au fascisme » comme Catarina Eufémia, Cândida Ventura, et Julieta Gandra, ainsi qu'à toutes les femmes qui avaient dû supporter silencieusement l'absence de leur mari<sup>1606</sup>.



Urbano Tavares Rodrigues et Luís Filipe Costa (en haut), Maria Margarida (Gaspar) et Maria Lamas (en bas).  
Captures d'écran de l'émission spéciale du 28 avril 1974 de *TV 7- Revista da Semana*

Cette émission hors-normes de *TV 7- Revista da Semana* inaugura le retour médiatique de personnalités de la vie artistique et intellectuelle portugaise, depuis longtemps éloignées de l'espace public puisque considérées comme des ennemis du régime par l'*Estado Novo*. Quelques semaines plus tard, *Escrever é lutar* fut l'un des premiers programmes de la RTP à mettre en scène la figure de l'opposant « au fascisme ». Selon les propres mots de Fernando Assis Pacheco, ce programme

<sup>1605</sup>RTP. *TV 7- Revista da Semana* : émission spéciale du 28 avril 1974, 74'13", présentée par Luis Filipe Costa et Maria Margarida (Gaspar) qui avaient invité sur le plateau des hommes et des femmes qui venaient rarement à la télévision, ou qui en avaient été bannis jusque là, pour leur demander d'exprimer leur ressenti sur les événements politiques en cours. Maria Lamas était l'une de ces « amis » conviés ce jour-là, particulièrement applaudie par le public venu nombreux.

<sup>1606</sup>Les trois femmes ont en commun d'avoir été des militantes communistes. Catarina Eufémia (1928-1954) était une jeune travailleuse agricole, militante communiste, qui fut assassinée par un agent de la GNR lors d'une manifestation près de Beja. Icône de la résistance au régime salazariste dans l'Alentejo, elle inspira de très nombreux poèmes. Cândida Ventura (1918-2015), née au Mozambique, féministe et antifasciste qui commença à militer au sein de plusieurs associations pendant la Guerre civile espagnole, fut la première femme à occuper un poste de direction au sein du PCP. Julieta Gandra (1917-2007) était une gynécologue, promotrice de la pilule contraceptive, membre du PCP et militante pour l'indépendance de l'Angola. Elle avait été déclarée « *Prisoner of Conscience of the Year* » par Amnesty International en 1964.

littéraire avait été créé pour « donner la parole aux écrivains qui, jusqu'au 25 Avril, n'avaient pas eu accès à la télévision portugaise ou ne voulaient pas s'y rendre<sup>1607</sup>». Dans un format sobre et classique, des poètes, des romanciers et des dramaturges qui, pour nombre d'entre eux, avaient été faits prisonniers par la *Polícia Internacional e de Defesa do Estado* (PIDE), racontaient la répression, la persécution et parfois l'exil. Parmi les premiers invités, figurèrent des auteurs dont l'œuvre avait été censurée et que le programme jugeait essentiel de mettre en lumière. Ce fut par exemple le cas de Luís Veiga Leitão, que José Carlos Vasconcelos présenta ainsi : « *Luís Veiga Leitão que tem uma obra quantitativamente reduzida mas uma obra muito importante, sobre tudo, do meu ponto de vista, uma poesia de intervenção*<sup>1608</sup> ». Ensemble ils évoquèrent le recueil *Noite de pedra*, publié en 1955. « *Um livro quase único neste panorama, como um livro corajoso* » selon Vasconcelos. Le poète expliqua que *Noite de Pedra* était comme son journal intime lorsqu'il était en prison. Il raconta qu'il avait écrit tous ces poèmes à sa sortie de prison, de mémoire. Pour ne pas les oublier, il se les récitait sans cesse dans sa cellule<sup>1609</sup>. À la demande de Vasconcelos, il chaussa ensuite ses lunettes pour lire un premier poème, « *Incomunicabilidade* ». Pendant toute sa lecture, une résonance rajoutée par la post-production simula l'écho d'une cellule de prison. Cette réverbération réapparut à la fin de l'émission alors que José Carlos Vasconcelos lisait le poème « *Ha ! Camarada de Sempre !* ». Cet effet sonore replongeait le téléspectateur dans les sons de la dictature, et justifiait la lutte mentionnée dans le titre éloquent du programme. C'était la première fois qu'un poème de Luís Veiga Leitão était lu à la télévision. Autre auteur censuré pour qui l'écriture fut indissociable de la lutte : Urbano Tavares Rodrigues<sup>1610</sup>. La présentation de Vasconcelos fut particulièrement élogieuse : « *é, de facto, uma figura que se impôs ao longo da noite, da longa noite fascista que acabamos de atravessar ; que se impôs como escritor mas que se impôs também como cidadão, cidadão sempre na primeira linha do combate pela restauração da democracia no nosso país. A sua vida exemplar de antifascista valeu-lhe numerosos dissabores e numerosas prescrições (...). Urbano é uma das grandes figuras literárias da sua geração e é um homem extremamente generoso.* » L'ancien opposant politique accepta de témoigner de son expérience de la censure, en tant que journaliste et écrivain, et de ses trois emprisonnements. Il expliqua que ses séjours en prison avaient altéré sa santé, notamment son système nerveux, et qu'il avait été de longs mois sans pouvoir ni lire ni écrire. Pour autant, il précisa qu'il ne voulait en aucun cas assumer un rôle de héros ou de martyr. D'autres avaient souffert beaucoup plus que lui<sup>1611</sup>.

1607RTP. *Escrever é lutar* : Gabino Alejandro Carriedo, 27/08/1974, 19'04".

1608RTP. *Escrever é lutar* : Luís Veiga Leitão, 16/07/1974, 17'54".

1609Luís Veiga Leitão raconta plusieurs anecdotes à ce sujet. Il expliqua notamment qu'il avait toujours eu besoin d'entendre ces poèmes. Il les récitait donc sans cesse, dans sa cellule, à voix haute. Et le garde, qui l'écoutait, malgré les mauvais traitements qu'il lui infligeait pas ailleurs, lui disait qu'il aimait beaucoup ses poèmes.

1610RTP. *Escrever é lutar* : Urbano Tavares Rodrigues, 29/10/1974, 23'49".

1611RTP. *Escrever é lutar* : Urbano Tavares Rodrigues, 29/10/1974, 23'49". « *Homens que [sofreram] tanto, anos e anos de soledade na carcel.* »

D'autres magazines culturels tels que *Com todas as letras*, participèrent également à la récupération d'auteurs polyfacétiques, oubliés ou censurés pendant la dictature, en mêlant esthétique et éthique<sup>1612</sup>. Le programme proposa, entre autres, le portrait de l'écrivain et traducteur luso-angolais José Luandino Vieira, du poète et ethnographe Afonso Duarte ou bien du compositeur et musicologue Fernando Lopes Graça<sup>1613</sup>. Et en hommage à Mário Sacramento, écrivain néoréaliste, médecin et figure de l'opposition démocratique disparu en 1969, il réunit plusieurs de ses amis dans un numéro spécial en 1975<sup>1614</sup>. L'équipe de *Com todas as letras* réalisa aussi plusieurs émissions monographiques comme celles dédiées à la littérature angolaise ou à la poésie du Cap Vert, thèmes très peu traités à la télévision jusqu'à cette date<sup>1615</sup>. Cette entreprise de réappropriation culturelle fut également menée par *Cinema Ano I* puis *Cinema Ano II*, entièrement consacré au septième art<sup>1616</sup>. Des réalisateurs comme Antonio de Macedo, Eduardo Geda, Manuel Faria de Almeida ou le cinéaste brésilien Glauber Rocha, bannis ou simplement ignorés par la télévision de l'ancien régime, furent invités par Alfredo Tropa pour présenter leur dernier long-métrage ou évoquer leur filmographie, souvent limitée par la censure. Espace d'expression pour le monde du cinéma, notamment pour les artistes issus du *Novo Cinema* inspiré de la Nouvelle Vague et du néoréalisme italien, et très marqué par une identité tiers-mondiste et anti-impérialiste, *Cinema Ano I* puis *Cinema Ano II* étaient un programme engagé, à la fois politiquement et artistiquement.

Fin 1978, pendant la période de normalisation politique, le magazine *Literatura Sem Gravata* continua l'œuvre de récupération initiée par *Escrever é lutar* et *Com todas as letras*. Dans la première partie de l'émission, intitulée « *Dia-a-dia* », les caméras du programme accompagnaient un auteur lusophone dans son quotidien, tentant ainsi de rendre plus familière la figure de l'écrivain<sup>1617</sup>. Lancée quelques semaines auparavant, la série de caractère biographique *As Palavras Herdadas* dressait le portrait d'auteurs nationaux des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles, dont l'œuvre était souvent peu connue du grand public. Ce programme de divulgation cherchait à populariser les grands noms de la littérature portugaise comme Camilo Pessanha, António Patrício, Florbela Espanca, António Botto ou António Nobre<sup>1618</sup>. Son objectif, comme l'énonçait son titre,

1612« *O silêncio que rodeava, na imprensa e na rádio, os nomes dos escritores considerados desafectos ao regime estendeu-se à sua própria imagem, a partir do momento em que surgiu a televisão em Portugal (...). Por incrível e inaceitável que hoje nos possa parecer, a RTP ignorou quase totalmente durante os seus 17 primeiros anos de existência, isto é, até à revolução de 25 de Abril de 1974, os nomes mais conhecidos e prestigiados da cultura portuguesa !* ». Cândido de Azevedo, *A censura de Salazar e Marcelo Caetano. Imprensa, teatro, cinema, televisão, radiodifusão, livro*, Lisbonne, Editorial Caminho, 1999, p. 515.

1613RTP. *Com todas as letras* : José Luandino Vieira, 26/07/1974 ; Afonso Duarte, 23/08/1974 ; Casimiro de Brito, 23/09/1975 ; Fernando Lopes Graça, 29/11/1974.

1614RTP. *Com todas as letras* : Mário Sacramento, 27/03/1975, 38'54".

1615RTP. *Com todas as letras* : « *A literatura angolana* », 27/12/1974, 21'18" ; « *A poesia e a música de Cabo Verde* », 09/03/1976, 19'40".

1616Héritier de *Cinema 72* et *Cinema 73*, *Cinema Ano I* naquit juste après le 25 Avril. Dirigé, réalisé et présenté par Alfredo Tropa, le programme était de périodicité hebdomadaire. Produit avec un budget très réduit, sans décor et filmé avec une seule caméra, *Cinema Ano I* était conçu comme un programme pour cinéphiles.

1617RTP. *Literatura Sem Gravata* : Dinis Machado, 01/11/1978, 44'11" ; Natália Correia, 31/01/1979, 55'38" et Fernando Namora, 28/02/1979, 58'27", par exemple.

1618RTP. *As Palavras Herdadas* : « *Camilo Pessanha: entre os dois abismos* », 24/10/1978, 26'16" ; « *António Patrício: a poesia dramática do*

était aussi de mettre en valeur un héritage culturel commun qui puisait ses racines dans une époque antérieure à celle de la dictature. Et en 1981-82, le programme *I+I = I* chercha à mieux faire connaître certains textes de la littérature portugaise. À travers des mises en scène simples, dans un décor sobre et dépouillé, des acteurs déclamaient une sélection de textes plus ou moins connus. Ces récitations, très théâtrales, montées en voix *in*, en voix *off* ou en *voice-over*, se voulaient être une introduction à la lecture de l'œuvre choisie. D'abord centré sur les écrits de poètes, de romanciers et de dramaturges, le programme s'ouvrit ensuite aux opus de compositeurs portugais. Des thèmes éclectiques étaient traités par émission ou bloc d'émissions : « *O Dom de Contar - Narradores portugueses do Século XX* », « *Tradição e Revolução* », « *O poeta e as sombras* », « *O Porto e a Renascença portuguesa* » ou « *Portugal futurista* », par exemple. Réalisé par Jaime Silva, le programme s'attachait à promouvoir la lecture et l'écoute d'œuvres considérées comme classiques.

## 2.2. La TVE et la réappropriation d'une culture réduite au silence pendant la dictature

Plusieurs programmes de la *Televisión Española*, sous l'impulsion de rédacteurs et de réalisateurs progressistes, participèrent dès 1976 à la récupération de l'héritage culturel et littéraire d'une Espagne réduite au silence, censurée par le franquisme. Ainsi, dans la première émission d'*Encuentros con las Artes y las Letras*, son directeur Carlos Vélez déclarait : « (...) *La cultura no está perdida; está dañada, a veces ausente, a veces olvidada, pero día a día nace y se rehace (...) recuperarla, buscarla, volver a hacerla nuestra y cargar con ella, es tarea fundamental de este pueblo nuestro (...)*. Encuentros con las Artes y las Letras *pretende, a su manera, con un formato un tanto irregular (...) ocupar un lugar en la recuperación de la cultura para todos*<sup>1619</sup> ». Appliquant à la lettre ce manifeste, le programme, qui devint *Encuentros con las Letras*<sup>1620</sup> le 15 avril 1977, convia sur son plateau des artistes et des écrivains que les Espagnols n'avaient que rarement vus - voire jamais - à la télévision : Isaac Montero, Fernando Arrabal, Juan Benet, Rosa Chacel, Jorge Semprún, Juan Goytisolo, Carmen Martín Gaité, Juan Marsé, Rafael Alberti, parmi bien d'autres<sup>1621</sup>. Par ailleurs, ce premier grand magazine littéraire de la télévision espagnole explora des thèmes aussi variés qu'inabordés jusqu'à cette date, comme « *la generación del 27* », « *la generación del 56* », « *la literatura gitana* », « *la cultura catalana* », « *la literatura erótica* », «

---

*saudosismo* », 07/11/1978, 26'31" ; « *Florbelá Espanca* », 14/11/1978, 24'20" ; « *António Botto: Poeta Desterrado* », 21/11/1978, 24'05" ; « *António Nobre: O Só* », 28/11/1978, 24'54".

1619TVE. *Encuentros con las Artes y las Letras*, émission n° 1, 07/05/1976, 90'24". Cité par Francisco Rodríguez Pastoriza, *op. cit.*, pp. 32-33.

1620*Encuentros con las Letras* n'est pas sans rappeler les premiers numéros du programme littéraire de Bernard Pivot sur Antenne 2, *Apostrophes* (1975-1990).

1621TVE. *Encuentros con las Artes y las Letras* : Isaac Montero, 07/01/1977. *Encuentros con las Letras* : Fernando Arrabal, 17/06/77 ; Juan Benet, 10/06/1977 ; Rosa Chacel, 24/06/1977 ; Jorge Semprún, 06/12/1977 ; Juan Marsé, 01/02/1979 ; Carmen Martín Gaité, 08/02/1979 ; Rafael Alberti, 18/10/1979. Ces dates correspondent à leurs premières apparitions comme invités, puisque nombre d'entre eux intervinrent à plusieurs reprises dans le programme de Carlos Vélez. C'est le cas, par exemple, de Juan Goytisolo dont la première interview fut diffusée dans l'émission du 20/05/1977 puis qui participa à celles du 13/07/1978, du 18/01/1979 et du 10/04/1980.



la cultura vasca » ou bien « la literatura sefardí<sup>1622</sup> ». Des œuvres de théâtre furent exhumées, et pour redonner à la poésie toutes ses lettres de noblesse, certains numéros s'ouvraient par la lecture de fragments poétiques<sup>1623</sup>. Ainsi, en prélude de l'émission dédiée à Vicente Aleixandre, Carlos Vélaz lut un poème de celui qui venait de se voir discerner le prix Nobel de littérature<sup>1624</sup>. À travers les multiples interviews et tables rondes, la présentation des récentes publications et des dernières rééditions, les critiques de mises en scène, l'état des lieux des diverses adaptations d'œuvres littéraires au théâtre ou au cinéma, les mises en musique de poèmes et la diffusion d'extraits de représentations théâtrales, *Encuentros con las Artes y las Letras* puis *Encuentros con las Letras* participa à la (re)découverte des générations de 1898, de 1927, de 1936 et ce celle « del medio siglo ». Les œuvres de nombreux écrivains disparus pendant la guerre civile ou sous le franquisme furent récupérées et divulguées. C'est par exemple le cas de celles d'Antonio Machado, de Federico García Lorca et de Miguel Hernández<sup>1625</sup>. La figure du philosophe José Ortega y Gasset fut aussi de plus en plus souvent exaltée, notamment par son disciple Julián Marías, qui n'hésitait pas à évoquer sa pensée dans chaque entretien accordé à la TVE. Et pour sortir du silence des auteurs parfois considérés comme formant une « *generación perdida* », le programme donna souvent la parole à des écrivains de la « *generación del 50* », qu'ils fussent romanciers, poètes, essayistes ou dramaturges, en les invitant régulièrement<sup>1626</sup>. Pendant ces années, de nombreux auteurs vinrent présenter sur le plateau du programme leurs mémoires, une « forme de confession du moi individuel » qui formait en réalité « un moi générationnel », comme des « fragments d'une unique mémoire collective<sup>1627</sup> ».

Nombre de ces invités furent aussi interviewés par Joaquín Soler Serrano dans *A Fondo*. Diffusé sur la Seconde Chaîne de janvier 1976 à juin 1981, ce programme culturel enregistré dans

1622TVE. *Encuentros con las Artes y las Letras* : « *La cultura gitana* », 12/11/1976. *Encuentros con las Letras* : « *La generación del 27* », 07/02/1977 et 14/02/1977 ; « *La literatura española y arábigo-andaluza* », 05/04/1979 ; « *Cultura catalana* », 14/06/1979 (monographique) ; « *La literatura erótica* », 16/08/1979 et 22/05/1980 (monographiques) ; « *La cultura vasca* », 08/11/1979 (monographique) ; « *La literatura sefardí* », 20/12/1979 ; « *La cultura gallega* », 06/11/1980 (monographique) ; « *La generación del 56* », 23/05/1981.

1623TVE. *Encuentros con las Letras* : « *40 años de teatro en España* », 15/07/1977, 91'07".

1624TVE. *Encuentros con las Letras* : émission du 14/10/1977, 92'14" dans laquelle fut organisée une table ronde sur le poète Vicente Aleixandre.

1625TVE. *Encuentros con las Artes y las Letras* : émission du 14/01/1977, qui évoquait la figure d'Antonio Machado puis *Encuentros con las Letras* : émission du 01/01/1980 dans laquelle Carlos Vélaz présentait le recueil posthume *Los Complementarios*. De multiples références à Machado étaient glissées dans le programme, comme le titre de la rubrique « *La plástica* » qui renvoyait à *Poema de un día. Meditaciones Rurales / Encuentros con las Artes y las Letras* : émission du 08/10/1976 qui s'ouvrait sur une représentation filmée de *La Casa de Bernarda Alba* mise en scène par Ángel Facio, qui avait choisi Ismael Merlo pour interpréter Bernarda. Un mois plus tard, dans le numéro du 12/11/1976, fut présentée une étude comparée de *El Adefesio* de Rafael Alberti et de *La Casa de Bernarda Alba*, tandis que dans *Encuentros con las Letras*, la plus grande partie de l'émission du 10/08/1978 fut consacrée à García Lorca, puis l'émission du 02/11/1978 inclut un extrait de la pièce *Así que pasen cinco años*, joué par la compagnie TEC (*Teatro Estable Castellano*) et, le 14 février 1980, Ian Gibson vint parler de son ouvrage *El asesinato de García Lorca / Encuentros con las Letras* : émission du 12/08/1977 dans laquelle Daniel Sueiro interrogea Ángel María de Lera sur sa relation avec le poète et dramaturge Miguel Hernández ; émission du 09/09/1977 dont toute la première partie fut dédiée à l'édition complète de son œuvre poétique et aux difficultés rencontrées par la maison d'édition pour la rassembler.

1626Lors d'une interview réalisée par l'écrivaine Montserrat Roig, qui collabora avec l'équipe d'*Encuentros con las Letras* à partir de juin 1979 en animant régulièrement une rubrique dédiée à la littérature catalane, Josep Maria Castellet qualifia cette génération de « génération perdue ». TVE, *Encuentros con las Letras* : émission du 14/06/1979, 80'13". Parmi les très nombreux invités de cette génération, nous pouvons citer le romancier, critique de cinéma et réalisateur de RTVE Jesús Fernández Santos dans l'émission du 04 novembre 1977 ; l'essayiste et critique littéraire Carlos Blanco Aguinaga le 04 janvier 1979, le dramaturge Francisco Nieva le 20 mars 1980 et le poète José Ángel Valente, le 02 octobre 1980.

1627Javier Muñoz Soro, « *La Transición de la cultura* » in Xosé Manoel Núñez Seixas (coord.), *España en democracia, 1975-2011*, Barcelone, Crítica : Marcial Pons, 2017, pp. 489-523, ici p. 503.

un studio sans décor et filmé en noir et blanc donnait la parole à des écrivains, des artistes, des scientifiques et des architectes, espagnols ou étrangers, parfois encore inconnus, ou oubliés du grand public<sup>1628</sup>. C'est par exemple le cas de Ramón J. Sender qui, le lendemain de la nomination de Suárez comme chef du gouvernement, apparaissait pour la première fois à la télévision espagnole<sup>1629</sup>. À la fin de leur conversation, J. Soler Serrano concluait, non sans émotion, « qu'on attend[ait]encore beaucoup de lui » et qu'il était persuadé que « tous les Espagnols se sentaient heureux de ces retrouvailles (*reencuentro*) ». Les deux hommes se levèrent et se donnèrent l'accolade, dont la sincérité fut mise en exergue par la sobriété de la réalisation de Ricardo Arias. La petite lucarne se transformait alors en un espace de connexion entre la société espagnole et les artistes, les écrivains et les universitaires qui avaient fui le franquisme<sup>1630</sup>. Parmi les premiers auteurs espagnols invités sur le plateau d'*A Fondo*, citons Julián Marías, Antonio Buero Vallejo, Rafael Alberti, Francisco Umbral et Álvaro Cunqueiro<sup>1631</sup>. Le programme de J. Soler Serrano fut aussi un nouveau lieu d'expression privilégié pour les écrivains étrangers de langue espagnole comme Mario Vargas Llosa, Juan Rulfo, José Luis Borges, Alejo Carpentier, Octavio Paz et Mario Benedetti<sup>1632</sup>. Avec la même volonté de faire connaître les écrivains ignorés ou interdits pendant la dictature, la TVE lança le 4 octobre 1977 la série littéraire « *Los Escritores* »<sup>1633</sup>. Chaque émission, monographique, était consacrée à un auteur contemporain. Elle commençait par une présentation biographique, avec l'insertion de photographies et de courts reportages, continuait par une interview et se terminait par une table-ronde au sujet du dernier livre publié par l'invité. Parmi ces *escritores* espagnols que la télévision participa à rendre visibles et parfois populaires, figurèrent entre autres Juan Goytisolo, Juan Benet, Gloria Fuertes, Antonio Buero Vallejo, Miguel Delibes, Antonio Gala, Rosa Chacel, Julián Marías, Francisco Umbral, José Luis Castillo Puche et Baltasar Porcel<sup>1634</sup>. Ainsi, dès la première phase de la Transition politique, *A Fondo*, *Encuentros con las Artes y las Letras* puis *Encuentros con las Letras* et *Los Escritores* permirent de porter à la connaissance des Espagnols ces écrivains, censurés ou oubliés, mais surtout de faire (re)découvrir leur œuvre, et de reconstituer ainsi un patrimoine littéraire, ressemblant au pays<sup>1635</sup>.

1628Le programme fut enregistré en couleur à partir de novembre 1979.

1629TVE. *A Fondo* : Ramón J. Sender, 04/07/1976, 66'23".

1630Javier Muñoz Soro évoque même des « retrouvailles » (*reencuentros*), *op. cit.*, p. 506.

1631TVE. *A Fondo* : Julián Marías, 15/08/1976 ; Antonio Buero Vallejo, 31/10/1976 ; Rafael Alberti, 03/07/1977 ; Francisco Umbral, 24/07/1977 ; Álvaro Cunqueiro, 05/02/1978.

1632TVE. *A Fondo* : Mario Vargas Llosa, 27/03/1976 ; José Luis Borges, 12/09/1976 puis 26/05/1980 ; Alejo Carpentier, 27/02/1977 ; Juan Rulfo, 17/04/1977 ; Octavio Paz, 26/06/1977 ; Mario Benedetti, 06/08/1978.

1633Dirigé par Mario Antolín, *Los Escritores* fut d'abord diffusé le mardi vers 15 h 30/16 h 00, avant de l'être aux alentours de 18 h 00 à partir du 10 avril 1978, à chaque fois sur la *Primera Cadena*. Chaque numéro durait environ 30 minutes. Le dernier fut émis le 4 septembre 1978.

1634TVE. *Los Escritores* : José Luis Castillo Puche, 04/10/1977 ; Juan Benet, 11/10/1977 ; Gloria Fuertes, 18/10/1977 ; Antonio Buero Vallejo, 01/11/1977 ; Antonio Gala, 22/11/1977 ; Baltasar Porcel, 13/12/1977 ; Juan Goytisolo, 10/01/1978 ; Carlos Barral, 14/03/1978 ; Julio Caro Baroja, 28/03/1978 ; Miguel Delibes, 10/04/1978 ; Julián Marías, 17/07/1978 ; Francisco Umbral, 31/07/1978 ; Rosa Chacel, 14/08/1978.

1635Lors de chaque numéro d'*Encuentros con las Artes y las Letras* puis d'*Encuentros con las Letras*, les rédacteurs présentaient plusieurs publications récentes mais aussi des rééditions de livres ou recueils plus anciens, souvent oubliés ou censurés pendant le franquisme. Ainsi, dans l'émission du 15 octobre 1976, Sánchez Dragó organisa une table ronde avec José Esteban, fondateur de la maison d'édition Turner et directeur de sa collection « *La novela social española* », ainsi que Gonzalo Santonja, qui collaborait à ce projet. Ensemble, ils évoquèrent le roman social d'avant-guerre et justifiaient la nécessaire réédition d'ouvrages d'auteurs oubliés tels que Felipe Trigo.

Dans un style très différent, beaucoup plus facile d'accès pour le grand public, *¿Quién es ... ?* chercha à populariser des figures de la vie espagnole, notamment littéraire. De novembre 1976 à juillet 1977, le programme de Francisco Riobóo, qui était diffusé deux fois par semaine sur la *Primera Cadena*, juste après le *Telediario* de 15 heures, dressa le portrait d'écrivains et d'artistes qui, dans la plupart des cas, avaient déjà été invités dans *Encuentros con las Artes y las Letras* / *Encuentros con las Letras* ou *A Fondo*. Le portrait prenait la forme d'un entretien largement mis en scène, généralement filmé en plusieurs fois et dans divers lieux, privés et publics, et agrémenté de photographies et de plans d'archives. Lorsque le biographié était un écrivain, il était habituel que Pedro de Lorenzo fasse référence à des personnages ou des scènes de son œuvre. Il était aussi fréquent qu'un court extrait soit lu pour ouvrir ou clore une émission. C'est par exemple le cas de celle dédiée à Ramón J. Sender qui se concluait par la lecture d'un extrait de l'un de ses romans, avant que la voix *off* ne sentenciât : « ...en frases como ésta, se refleja esta otoñal sabiduría, propia de los viejos maestros que Sender ha alcanzado »<sup>1636</sup>. À l'instar de la programmation littéraire, *¿Quién es ... ?* participa à la récupération de grands noms de la littérature espagnole contemporaine. Rosa Chacel était ainsi présentée dans la première minute de son portrait : « *Escritora de obra escasa pero insustituible, gran ignorada de la literatura española, quizás debido a las largas temporadas que, desde su juventud, paso fuera de España, desarrollando en el extranjero la mayor parte de su trabajo* »<sup>1637</sup>. Diffusé à une heure de grande écoute, et beaucoup moins hermétique que d'autres programmes culturels, *¿Quién es ... ?* eut sans doute plus d'écho dans la société espagnole que les magazines littéraires, et il permit de faire connaître au grand public des noms comme Ramón J. Sender, Juan Goytisolo, Francisco Ayala, Álvaro Cunqueiro, Joan Fuster ou Rosa Chacel. Chaque numéro se terminait par un « questionnaire-test », dont les questions kaléidoscopiques furent modifiées à plusieurs reprises au cours des huit mois d'émission<sup>1638</sup>. À la question, « quel est votre personnage historique (préféré)? », les interviewés répondaient très souvent : Cervantes<sup>1639</sup>. Et à cette autre : « quel personnage de fiction auriez-vous aimé incarner ? », la réponse des écrivains, comme celles des hommes politiques ou des artistes,

1636TVE. *¿Quién es ... ?* : « *¿Quién es Ramón J. Sender ?* », 24/11/1976, 66'23". Ce portrait mêlait deux interviews distinctes, l'une réalisée à San Diego en 1974, l'autre réalisée en novembre 1976 avant que Ramón J. Sender ne quittât l'Espagne pour retourner en Californie. Avant le questionnaire-test, apparut à l'image pendant dix secondes et sans aucun accompagnement sonore, le plan fixe de la couverture de la double publication de *Requiem pour un Campesino español* et *d'El fugitivo*, deux récits censurés par le régime franquiste.

1637TVE. *¿Quién es ... ?* : « *¿Quién es Rosa Chacel ?* », 16/05/1977, 23'20".

1638Novembre 1976 : « Croyez-vous en une vie extraterrestre ? Pour ou contre le contrôle de la natalité ? Pour ou contre le divorce ? ». Janvier 1977 : « Quelle est votre position par rapport à l'euthanasie ? Pour ou contre le poly-emploi ? Avez-vous peur de quelque chose ? Regrettez-vous quelque chose ? Quel est votre personnage historique ? » Fin janvier 1977 : « Adultère et Code Pénal ? Pour ou contre un sol urbain collectivisé ? Le nu, oui ou non ? Que désirez-vous pour 1977 ? Que ne désirez-vous pas pour 1977 ? Un peintre, un musicien et un écrivain ? Quel est votre refuge ? ». Février 1977 : « Qu'est-ce que vous nationaliserez ? Une époque et un lieu pour vivre ? Trois vœux pour la lampe magique ? Un livre, une œuvre d'art et une découverte scientifique ? Comment vous voient vos amis ? Et vos ennemis ? » Avril 1977 : « Unité ou pluralité syndicale ? Libération de la femme, comment ? Expliquez la sexualité à un enfant. Quelle page de l'histoire arracheriez-vous ? Quel défaut est pour vous une qualité ? Une raison pour vivre ? Comment aimeriez-vous mourir ? ».

1639Par exemple, Julián Marías répondit à cette question : « Hay tantos ... Tengo una especial debilidad por Cervantes. No sólo como escritor sino también como persona humana ». TVE. *¿Quién es... ?* : « *¿Quién es Julián Marías ?* », 17/12/1976, 21'09".

était fréquemment « *Don Quijote* ». Que ce soit dans *¿Quién es ... ?*, *A Fondo*, *Encuentros con las Artes y las Letras* et *Los Escritores*, ces références à l'ingénieur Hidalgo de la Manche et à son créateur étaient légion. Au delà des divisions et des générations, l'écrivain et son personnage apparaissaient comme un modèle transgénérationnel, et comme un legs universel et unificateur dans une Espagne en quête de repères littéraires et culturels.

### 2.3. Les témoignages télévisuels de l'exil : faire face au passé

Au Portugal sans doute encore plus qu'en Espagne, la télévision se mua en un objet intime de contact entre la société et les artistes, les écrivains et les universitaires qui avaient fui la dictature. Dans les semaines qui suivirent le 25 Avril, des programmes littéraires comme *Escrever é lutar*, cinématographiques comme *Cinema Ano I* ou de politique sociale comme *Nome Mulher* et *A Política é de todos* tendirent leurs micros aux figures de la vie intellectuelle portugaise qui avaient été rendues invisibles, soit parce qu'elles s'étaient exilées, soit parce qu'elles avaient été emprisonnées pendant des années. À la TVE, les programmes culturels *A Fondo*, *Encuentros con las Artes y las Letras* puis *Encuentros con las Letras*, *Trazos*, *Los Escritores*, *¿Quién es...?* et, dans une certaine mesure, *La Clave* redonnèrent la parole à ceux qui ne l'avaient pas eue « pendant 40 ans ». Dès le début du processus de transition politique, ils recueillirent les témoignages d'hommes et de femmes comme Ramón J. Sender, Rosa Chacel et Rafael Alberti, dont beaucoup d'Espagnols avaient oublié le visage, et dont la plupart ne connaissaient même pas le nom. Avec eux, c'est la mémoire de la Seconde République, celle de la guerre civile et de la répression franquiste qui fut exhumée<sup>1640</sup>. Encore plus à la *Rádiatelevisão Portuguesa* que dans les programmes de la *Televisión Española*, les décors des émissions de plateau étaient sobres voire inexistantes : seule la parole comptait. En sus de la faiblesse des budgets alloués à la programmation culturelle, notamment littéraire, l'attention du téléspectateur ne devait pas se perdre. Le micro-cravate était privilégié, ou alors les micros n'apparaissaient que rarement à l'image, contrairement à ce qui était coutume dans les programmes de débat. La réalisation, dépouillée, se concentrait sur les regards et les mains. Les très gros plans, les gros plans et les plans poitrines étaient préférés aux plans américains et aux plans larges.

Pendant la période révolutionnaire et pré-constitutionnelle, de nombreux écrivains portugais racontèrent leur expérience de l'exil politique. Le programme littéraire *Escrever é lutar* recueillit un

---

1640 Juan Carlos Ara Torralba, « *Encuentros con las letras*, mucho más que una galería televisiva de la literatura en la Transición », in Antonio Ansón et alii, *op.cit.*, pp. 139-167.

grand nombre de ces témoignages, qui prirent souvent la forme de confessions. Le poète Luís Veiga Leitão, exilé au Brésil après avoir été fait prisonnier par la PIDE, narra son histoire en s'attardant sur certains détails<sup>1641</sup>. À la fin de l'émission, José Carlos Vasconcelos le remercia d'un geste amical et affectueux, et souhaita : « *Obrigado, Luis. E até o teu regresso definitivo*<sup>1642</sup> ». L'écrivain néo-réaliste Jorge Reis, exilé en France depuis 1948, évoqua longuement les douleurs de l'exil. Il confia même qu'il se considérait comme un « orphelin de patrie<sup>1643</sup> ». D'autres auteurs, comme Manuel Alegre ou Urbano Tavares Rodrigues, qui avait été proche d'Albert Camus lors de son exil français, s'exprimèrent également à ce sujet<sup>1644</sup>. Pendant cette période, d'autres programmes abordèrent ponctuellement l'exil de figures intellectuelles, telles que Maria Lamas dans *Nome Mulher*<sup>1645</sup>. Plus tard, en 1978-79, les programmes culturels *Perfil* et *Literatura Sem Gravata* évoquèrent encore parfois le thème de l'exil avec les écrivains et les artistes interviewés, mais généralement avec plus de recul et moins d'intensité que ne le faisait *Escrever é lutar*. A priori, aucun de ces titres dédia de numéro monographique à l'exil<sup>1646</sup>. En revanche, plusieurs programmes de la RTP consacrèrent des émissions à la censure sous la dictature et d'autres à l'émigration portugaise, que ce soit pendant la phase révolutionnaire ou celle de la normalisation politique<sup>1647</sup>.

En février 1975, la TVE avait commencé à traiter le thème de l'exil à travers le programme *Nuestros cerebros de fuera*<sup>1648</sup>. Sous ce titre euphémistique, se cachait une galerie de douze portraits réalisée par une équipe des *Servicios Informativos de la Segunda Cadena*, menée par Francisco Riobóo et José Luis Puértolas. Celle-ci s'était rendue dans plusieurs pays, en Europe et en Amérique, pour interroger des personnalités espagnoles qui avaient quitté leur pays. Il s'agissait d'artistes, d'intellectuels et de scientifiques, comme Ramón J. Sender, Salvador de Madariaga, Manuel Tuñón de Lara, Grande Covián, le musicien José Iturbi ou le Prix Nobel de médecine Severo Ochoa<sup>1649</sup>. Après chaque diffusion, Enrique del Corral, parmi bien d'autres voix, ne tarissait

1641 RTP. *Escrever é lutar* : Luís Veiga Leitão, 16/07/1974, 17'54".

1642 Luís Veiga Leitão lui avait expliqué au début de l'émission qu'il devait retourner au Brésil avant de revenir définitivement vivre au Portugal.

1643 RTP. *Escrever é lutar* : Jorge Reis, 14/08/1974, 18'45". « *O exílio é uma coisa muito difícil. Simplesmente, ser exilado político, ser emigrado não é só viver no estrangeiro. É ter uma ética de exilado político, é não esquecer a sua língua, é procurar o seu país em cada detalhe, nos cheiros, nas comidas .... O exílio é uma coisa muito dolorosa* », expliquait-il, la gorge nouée et les larmes aux yeux. Tout comme Luís Veiga Leitão mourut au Brésil en 1987, Jorge Reis termina sa vie à Paris, en 2006.

1644 RTP. *O Caso da Semana* : interview de Manuel Alegre par Luís Filipe Costa, 18/05/1974 ; *Escrever é lutar* : Urbano Tavares Rodrigues, 29/10/1974 ; Manuel Alegre, 14/05/1976.

1645 RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : Maria Lamas, 31/08/1974, 50'13".

1646 Nous n'avons trouvé aucune référence à des émissions monographiques sur l'exil dans les annuaires de la RTP, ni dans bases de données du service de documentation de la RTP.

1647 Quelques exemples : RTP, *A política é de todos* : « *Literatura proibida em Portugal* », 17/01/1975. *Em Foco* : « *Emigrantes – Vieram ver, levarão o seu país novo e livre* », 22/08/1974. *A gente que nós somos* : « *Distrito de Beja: um povo que se levanta* », 30/05/1975. *Primeiro Plano* : « *Os emigrantes e as eleições francesas* », 14/03/1978.

1648 La rubrique *Nuestros cerebros de fuera*, filmée et émise en couleur, fut diffusée de février à juin 1975 dans le cadre du programme *Página del domingo*, diffusé le dimanche soir à 21 h 35 sur l'UHF. Chaque épisode correspondait à un portrait, constitué d'extraits d'entretiens, d'images d'archives et de plans filmés dans le pays d'accueil à l'occasion du tournage.

1649 Les douze personnalités interviewées furent : Severo Ochoa, Francisco Grande Covián, Santiago Grisolia, Juan Oró, Salvador de Madariaga, José Iturbi, Ramón J. Sender, Manuel Tuñón de Lara, José Ferrater Mora, Juan José Linz, Jesús López Cobos et Ramón Castroviejo.

pas d'éloges sur cette série<sup>1650</sup>. Un florilège des conversations, intitulé « *Apuntes de 12 españoles* », fut même diffusé en juin<sup>1651</sup>. Cependant, l'un des entretiens ne fut jamais émis, celui mené avec l'historien Claudio Sánchez Albornoz, exilé en Argentine. Officiellement pour des raisons « techniques ». Et la rediffusion de l'ensemble des portraits, prévue sur la Première Chaîne à partir d'octobre 1975, afin qu'un plus grand nombre de téléspectateurs puisse en profiter, fut annulée. Il fallut attendre la mort de Franco pour que le thème de l'exil soit récupéré. En 1976-78, pendant le *cambio político*, le thème de l'exil fut à maintes reprises traité dans les programmes culturels de la TVE. Dans *Encuentros con las Artes y las Letras*, l'exil fut abordé à travers des témoignages d'artistes et d'écrivains, mais aussi plus amplement étudié dans des présentations monographiques. Ce fut le cas de l'émission du 24 septembre 1976, dans laquelle Fanny Rubio fut invitée pour présenter son livre sur les revues poétiques de l'exil espagnol et celles des poètes emprisonnés<sup>1652</sup>. Elle développa l'exemple de plusieurs revues publiées en Amérique latine, notamment à Buenos Aires, Mexico et Montevideo. Puis son continuateur littéraire, *Encuentros con las Letras*, dédia son numéro du 24 juin 1977 au thème des exils<sup>1653</sup>. L'équipe demanda à Manuel Andújar et José Luis Abellán de venir présenter leur ouvrage collectif *El exilio español de 1939*, avant de consacrer une table ronde à « l'exil intérieur », au cours de laquelle Joan de Segarra, Ramon Gil Novales et Juan Antonio Hormigo évoquèrent ensemble l'exil intérieur de ceux qui, en restant vivre en Espagne, avait dû faire face à la censure, l'autocensure et le centralisme culturel. Dans la rubrique « *Biblioteca de Encuentros* », les membres du programme présentèrent des ouvrages espagnols écrits et publiés en exil. L'émission se clôtura par l'interview de Rosa Chacel par F. Sánchez Dragó<sup>1654</sup>. Le 9 septembre 1977, Julián Marías était interrogé dans sa bibliothèque par Daniel Sueiro sur les exclusions, les migrations et les expulsions dans l'histoire espagnole, puis sur l'exil républicain après la guerre civile, l'influence des exilés dans la culture espagnole et sur sa propre expérience d'exilé<sup>1655</sup>. Le numéro du 30 septembre tourna également autour des thèmes de « l'exil intérieur et extérieur », et toute la première partie du 14 octobre 1977 fut dédiée au thème de l'exil<sup>1656</sup>. Daniel Sueiro avait invité le diplomate Javier Rubio, auteur de *Emigración de la Guerra civil, 1936-1939*, et le questionna notamment sur la différence entre « émigration » et « exil », sur l'ampleur de l'exil espagnol, sur les raisons du mauvais accueil des exilés espagnols en France, sur les rapatriements

1650 Comme, par exemple, dans l'*ABC* du 16 février 1975 dans lequel il écrivit : « (...) es un admirable programa con valor permanente, un archivo riquísimo de vidas, obras de españoles universales por su fama. Es un gran servicio, y una gran justicia, que TVE hace a ellos y a nosotros porque, conociéndolos mejor, los admiramos mas ... Y "Nuestros cerebros de fuera" nos da cabal conocimiento de estas figuras extraordinarias » in Enrique del Corral, « El Profesor Ochoa dijo », *ABC*, 16/02/1975, p. 70.

1651 Sorte de résumé, il s'agissait d'un montage des principales déclarations des douze Espagnols interviewés qui fut diffusé le 29 juin 1975 sur la Première Chaîne, dans l'espace *De la Segunda a la Primera*.

1652 Fanny Rubio, *Las revistas poéticas españolas (1939-1975)*, Madrid, Editorial Turner, 1976.

1653 TVE. *Encuentros con las Letras* : « Los exilios », 24/06/1977, 93'44".

1654 L'interview de Rosa Chacel fut diffusée en deux parties : la première dans l'émission du 24/06/1977, la seconde dans celle du 22/07/1977.

1655 TVE. *Encuentros con las Letras* : émission du 09/09/1977, 92'48"

1656 TVE. *Encuentros con las Letras* : émission du 30/09/1977, 98'27" dans laquelle Antonio Castro interviewa les écrivains Jesús Izcaray (exil extérieur) et Armando López Salinas (exil intérieur).

et sur le drame personnel que supposait l'exil<sup>1657</sup>. En juin 1978, Sánchez Dragó interrogea l'historien des idées José Luis Abellán sur les conséquences de l'exil sur le mouvement philosophique espagnol<sup>1658</sup>. Le 5 mars 1981, l'émission fut entièrement dédiée à l'héritage littéraire de l'exil, à sa nécessaire récupération et aux politiques culturelles déployées pour sortir de l'oubli de nombreux auteurs et permettre la diffusion de leur œuvre<sup>1659</sup>. En plus de ces numéros monographiques ou largement consacrés au sujet, l'expérience personnelle de l'exil revenait dans les interviews, et les répercussions sur l'œuvre de ces écrivains était explorée<sup>1660</sup>. Les témoignages de l'exil furent aussi très présents dans les conversations intimistes d'*A Fondo*, que les invités fussent espagnols ou étrangers, menant souvent à une réflexion sur le départ et l'éloignement comme rupture culturelle et sentimentale<sup>1661</sup>. Et dans *¿Quién es...?*, malgré un format plus généraliste et un caractère plus léger, les conditions et les conséquences de l'exil étaient toujours abordées - le cas échéant - dans la biographie de l'invité<sup>1662</sup>. L'un des tout derniers portraits fut celui d'un homme que Pedro de Lorenzo présenta avec ces mots : « *Exilio de hombre y exilio de obra. Su obra ha sido la exiliada* ». Ainsi commençait la description de Juan Goytisolo, qui évoqua la guerre civile, la répression du régime franquiste, la clandestinité, l'exil et la « génération du silence » à laquelle il sentait appartenir<sup>1663</sup>. Il raconta le silence qu'il y avait autour de son nom, la censure de ses œuvres, mais expliqua n'avoir aucun ressentiment, et pensait même que cette persécution lui avait été bénéfique car il avait ainsi pu créer avec plus de liberté et d'indépendance<sup>1664</sup>.

En Espagne comme au Portugal, lorsque l'invité était un écrivain, et qu'il partageait son expérience de l'exil, la réflexion s'acheminait souvent vers le rapport des exilés à l'écriture, et à leur langue maternelle. C'est par exemple le cas de Goytisolo qui, dans *¿Quién es...?*, parlait de manière saccadée, en regardant ailleurs, dans le vide et expliquait : « *En el caso de los exiliados españoles, el exilio, en lugar de significar una mejora, en su carrera literaria, ha representado en la mayor*

1657TVE. *Encuentros con las Letras* : émission du 14/10/1977, 92'14"

1658TVE. *Encuentros con las Letras* : émission du 13/06/1978, 115'16"

1659TVE. *Encuentros con las Letras* : émission du 05/11/1981 dans laquelle furent organisées plusieurs tables rondes en présence de Manuel Andújar, José Luis Abellán, Federico Álvarez et des membres de l'équipe.

1660Quelques exemples : Francisco Ayala, 13/05/1977 ; Juan Larrea, 14/02/1978 ; Fernando Arrabal, 06/07/1978 ; José Ricardo Morales, 31/08/1978 ; Victor Mora, 07/12/1978 ; Teresa Pàmies, 21/12/1978 ; José Miguel de Barandiarán, 08/11/1979 ; Leopoldo María Panero, 15/11/1979 ; José Ángel Valente, 02/10/1980.

1661TVE. *A Fondo* : Rosa Chacel, 25/04/1976 ; Ramón J. Sender, 04/07/1976 ; José Ferrater Mora, 18/07/1976 ; Manuel Viola, 02/01/1977 ; Julio Cortázar, 20/03/1977 ; Manuel Tuñón de Lara, 15/05/1977 ; Rafael Alberti, 03/07/1977 ; Teresa Pàmies, 31/07/1977 ; Jorge Semprún, 07/08/1977 ; Rafael Méndez, 11/09/1977 ; Francisco Ayala ; 11/12/1977 ; Mario Benedetti, 06/08/1978 ; Pedro Sainz Rodríguez, 03/09/1978 ; Victoria Kent, 28/01/1979 ; Jorge Amado, 07/04/1980 ; Aquilino Duque, 28/04/1980 ; Mercè Rodoreda, 02/06/1980 ; Pedro Grases, 04/08/1980 ; María Casares, 26/04/1981, entre autres.

1662TVE. *¿Quién es ... ?* : « *¿Quién es Ramón J. Sender ?* », 24/11/1976 ; « *¿Quién es Francisco Ayala ?* », 01/03/1977 ; « *¿Quién es Enrique Tierno Galván ?* », 17/03/1977 ; « *¿Quién es José María Gil Robles y Quiñones ?* », 22/03/1977 ; « *¿Quién es Luis María Ansón Oliart ?* », 14/04/1977 ; « *¿Quién es Rosa Chacel ?* », 16/05/1977 ; « *¿Quién es Agustín Millares Carló ?* », 16/06/1977 ; entre autres.

1663TVE. *¿Quién es ... ?* : « *¿Quién es Juan Goytisolo ?* », 14/07/1977. Goytisolo décrit son exil comme semi-volontaire : « *Este exilio, podemos decir que fue un exilio semi-voluntario porque si la sociedad española hubiera sido distinta, si el resultado de la guerra civil hubiera sido diferente, probablemente no me habría ido nunca, aunque por otra parte no salí escapado, es decir no salí perseguido, salí, digamos, por propia voluntad. Por otra parte, cuando uno vive fuera bastante tiempo, se crean nuevos hábitos, se crean nuevas relaciones, nuevos afectos y de hecho se produce un cierto cambio de la personalidad. No soy la misma persona que cuando salí del país.* »

1664Juan Goytisolo fut aussi invité dans *Los Escritores* en janvier 1978, mais ses évocations de l'exil ne furent pas aussi personnelles. TVE. *Los Escritores* : Juan Goytisolo, 10/01/1978, 24'46".

*parte de los casos un retroceso, un estancamiento como si, al romperse las raíces que les ligaban -estos escritores- a su propia comunidad, se hubiesen quedado como paralizados (...). Sin embargo, hubo otros casos. Pienso en el caso del gran poeta Luis Cernuda, en que el exilio ha significado una entrada en posesión de sus facultades, una mejora, una extensión de su dominio poético*<sup>1665</sup> ». Dans *Escrever é lutar*, plusieurs auteurs commentèrent les vicissitudes de l'écriture après leur départ du Portugal, serpentant entre le déracinement et la liberté retrouvée. La question de la langue fut aussi abordée, notamment par l'écrivain lusitanien Jorge Reis. Comme d'autres, espagnols ou portugais, il raconta les difficultés d'adaptation liées à la maîtrise des codes d'une culture étrangère. Il remémora l'urgence d'apprendre une autre langue pour s'intégrer dans un pays qui n'était pas le sien, mais aussi la nécessité de ne pas oublier sa propre langue<sup>1666</sup>. La dimension affective associée à la langue maternelle et ses incidences sur l'écriture exilée furent explorées dans plusieurs témoignages d'écrivains. « *La patria del escritor exiliado es el lenguaje* » résumait Goytisolo, lors d'une interview réalisée dans son appartement parisien pour *¿Quién es...?*. D'autres, au contraire, délaissèrent leur langue maternelle. Ce fut par exemple le cas, singulier, d'Agustín Gómez Arcos, qui choisit le français et refusa les invitations sur les plateaux de la TVE pendant la Transition.

En parallèle de cette programmation culturelle, certaines émissions d'actualités de la TVE allèrent à la rencontre de républicains toujours en exil, des hommes et des femmes considérées comme des autorités politiques et/ou intellectuelles comme Claudio Sánchez Albornoz, Fernando Valera, Rafael Alberti, Dolorès Ibárruri, mais aussi de simples inconnus. Tous les exilés, comme l'observa Florence Guilhem « conditionnaient leur éventuel retour en Espagne aux évolutions démocratiques du pays. C'est justement parce qu'ils avaient été les premiers à souffrir de la guerre fratricide par un exil d'une extrême longueur qu'ils étaient à même de prôner, à leur retour, la réconciliation de tous les Espagnols et d'inciter à la recherche d'un processus démocratique, du consensus pour dépasser les haines du passé et conduire le pays vers la démocratie. Par leurs paroles, ils donnaient une certaine légitimité au pouvoir, légitimité qui manquait à ce dernier comme la légitimité dynastique faisait défaut à la monarchie instaurée<sup>1667</sup> ». En s'assurant du soutien des « figures de l'exil » et des émigrés, Suárez et son gouvernement cherchaient ainsi à garantir le succès de la démocratisation du pays<sup>1668</sup>.

<sup>1665</sup>TVE. *¿Quién es ... ?* : « *¿Quién es Juan Goytisolo ?* », 14/07/1977, 23'21".

<sup>1666</sup>Jorge Reis, qui était exilé en France depuis 1948, travaillait en 1974 pour l'ORTF. Il était responsable d'un programme de radio intitulé *Emissão dos trabalhadores portugueses em França* et destiné aux émigrés portugais. Au moment de l'enregistrement de l'émission de *Escrever é lutar*, il était en vacances au Portugal.

<sup>1667</sup>Florence Guilhem, « L'Espagne de la transition face au retour des exilés, de la crainte à l'indifférence », in Anne Dulphy et Yves Léonard (dir.), *De la dictature à la démocratie : voies ibériques*, Bruxelles, Presses Interuniversitaires européennes – Peter Lang, 2003, p. 146.

<sup>1668</sup>À l'automne 1978, Adolfo Suárez envoya treize hommes politiques dans six pays européens pour débattre avec le peuple espagnol qui vivait hors de ses frontières. Plusieurs envoyés spéciaux, de la presse écrite, de la radio et de la TVE, suivirent ces émissaires et assistèrent aux



Pendant la Révolution au Portugal, et dans les mois qui suivirent la mort de Franco en Espagne, la figure de « l'intellectuel, créateur ou diffuseur de biens culturels », se doubla de celle de « l'intellectuel dissident, révélateur et victime de l'oppression<sup>1669</sup> ».

### 3. La figure de l'intellectuel dans les programmes de la TVE et de la RTP<sup>1670</sup>

Les intellectuels n'auront jamais été aussi nombreux à apparaître dans les programmes culturels de la *Radiotelevisão Portuguesa* et de la *Televisión Española* que pendant la transition vers la démocratie<sup>1671</sup>. Certes, avant le 25 Avril, des intellectuels salazaristes étaient souvent invités à donner leur point de vue dans les émissions portugaises et, avant la mort de Franco, des penseurs liés aux cercles phalangistes intervenaient régulièrement à la télévision espagnole. Mais la RTP du 25 avril engagea une rupture discursive radicale tandis que la TVE du *cambio político* s'ouvrit progressivement à d'autres discours. L'intellectuel devint une figure habituelle des plateaux de télévision. Son rôle social et sa fonction de maître à penser firent de lui, dans cette période de vacillation politique, un personnage incontournable de l'espace public. Cette présence télévisuelle s'ajoutait à la mode des signatures d'intellectuels dans la presse écrite, que ce soit dans les journaux ou les revues. Invité des magazines culturels et des tables rondes, l'intellectuel dut progressivement modifier ses pratiques, afin de s'adapter au format en expansion qu'était la télévision.

#### 3.1. L'intellectuel, une figure désormais plus visible

L'irruption du visuel modifia les codes de la communication. Dès les années 1960, et *a fortiori* dans la décennie 1970, les intellectuels se trouvèrent confrontés à de nouvelles formes

---

multiples débats organisés depuis la Moncloa. (Des membres d'*Informe Semanal* faisaient partie de ces journalistes et dédièrent plusieurs reportages au sujet, tels qu'« *Emigrantes ante la Constitución* », diffusé en novembre 1978.) Les politiques présentaient les grandes lignes du texte constitutionnel, et défendaient la *Carta Magna*. Les discussions étaient souvent vives, mouvementées. Certains émigrés estimaient que la Constitution était un pas décisif vers la démocratie, un «moyen pour en finir définitivement avec Franco ». D'autres étaient perdus, ne comprenaient pas qu'il y ait un roi alors que le texte défendait la souveraineté du peuple (« *Se dice que el poder está en mano del pueblo... pero ¿por qué hay un Rey ?* »). Certains articles déclenchaient particulièrement la polémique, comme celui qui traitait du Service militaire. Certains exilés s'emportaient. Pourquoi défendre un pays qui les avait ignorés, voire rejetés ou persécutés ?

1669 Marie-Christine Granjon, « Une enquête comparée sur l'histoire des intellectuels : synthèse et perspectives », in Michel Trebitsch et Marie-Christine Granjon (dir.), *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, 1998, pp. 19-36. Dans cet article, M-C Granjon identifie différents profils de l'intellectuel, et les caractérise.

1670 Une étude centrée sur les intellectuels à la TVE a été partiellement publiée sous une autre forme dans « La figure de l'intellectuel dans les programmes de la TVE pendant la Transition (1975-1982) », in Nadia Ait-Bachir, Françoise Dubosquet Lairys, Nathalie Ludec et Aránzazu Sarria Buil (coord.), *Intelectuales y medios de comunicación en los espacios hispanófono y lusófono (siglos XIX-XXI) : homenaje a Marie-Claude Chaput*, Rennes, 2017, pp. 211-226.

1671 Nous choisissons une définition large de l'intellectuel. C'est un acteur social qui use de son prestige et de sa respectabilité, acquis dans le domaine de la pensée, pour participer au débat politique. Cette définition est inspirée des travaux suivants de Christophe Charle, Jean-François Sirinelli, Michel Winock, Rémy Rieffel et Juan Pecourt : Christophe Charle, *Naissance des intellectuels*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, 272 p. ; Jean-François Sirinelli, *Intellectuels et passions françaises. Manifestes et pétitions au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1990, 365 p. ; Michel Winock, *Le siècle des intellectuels*, Paris, Seuil, 1997, 695 p. et « L'écrivain en tant qu'intellectuel », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, Paris, n° 21, 2003, pp. 113-125 ; Rémy Rieffel, *La tribu des clercs. Les intellectuels sous la Ve République, 1958-1990*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1993, 696 p. ; Juan Pecourt, *Los intelectuales y la transición política. Un estudio del campo de las revistas políticas en España*, Madrid, CIS, 2008, 320 p.

d'expression culturelle. L'image et le son tendirent à se substituer à la parole écrite. Comme l'a souligné Christophe Prochasson, les intellectuels du « vieux modèle » se retrouvèrent face à deux attitudes possibles : « se maintenir fermes sur leurs principes de savoir et de rigueur intellectuelle, sur la défense de leur autonomie, au risque d'être inaudibles et de se priver d'un accès à l'espace public » ou « passer un compromis avec les nouveaux modes de communication et avec les nouvelles formes de demande sociale, avec le danger d'aliéner toute liberté intellectuelle et de subir la contamination du sens commun<sup>1672</sup> ». La plupart des intellectuels « du vieux modèle », celui de la génération espagnole de 1936, tels que les écrivains Gonzalo Torrent Ballester et Camilo José Cela, le dramaturge Antonio Buero Vallejo, le poète Luis Rosales ou le philosophe Julian Marías, mais aussi celui du groupe *Germinal* comme Luís Maria Leitão, ou de la génération de 1940, avec des écrivains comme Fernando Namora, Mário Dionísio et Carlos de Oliveira, choisirent le compromis. Pour les plus jeunes, la génération espagnole de 1956 et encore plus pour celle de 1968, avec des représentants comme José María Vaz de Soto, Manuel Vázquez Montalbán ou Fernando Savater ou les Portugais Nuno Júdice, Manuel Alberto Valente et Álvaro Guerra, le choix était plus évident et spontané.

Au Portugal, les séries littéraires firent partie des principaux programmes révolutionnaires diffusés par la RTP après le coup d'État du MFA. Créé dans l'euphorie du 25 Avril, *Escrever é lutar* fut l'un d'entre eux, en sondant le rôle artistique et idéologique de l'écriture. Ainsi, dès juillet 1974, de nombreux poètes, romanciers et essayistes, figures de la résistance au salazarisme, furent interviewés par José Carlos Vasconcelos ou Fernando Assis Pacheco. Dans un studio sans décor, un unique invité était interrogé sur les imbrications entre sa vie personnelle et son parcours d'écrivain<sup>1673</sup>. Profondément engagé, ce programme fut l'un des tout premiers à remettre l'intellectuel au cœur de l'espace public et à construire la figure de l'opposant « au fascisme ». Lancé deux semaines plus tard, *Com todas as letras* fut un autre programme culturel, dédié à la littérature, à l'édition et à la presse. Constitué de reportages et d'interviews, il recueillit les témoignages et les prises de position de nombreux penseurs, qu'ils soient écrivains, universitaires, journalistes, éditeurs ou, très souvent, plusieurs de ces occupations à la fois. *A política é de todos*, la première production du *Departamento de Programas político-sociais* (DPPS), fut également un lieu d'expression privilégiée pour les intellectuels socialistes et surtout communistes pendant le PREC. Des écrivains comme José Pires Cardoso, des critiques littéraires tels que Amândio César, des sociologues comme Maria Carrilho ou bien des ethnologues comme l'Angolais José Redinha analysaient le système

---

1672Christophe Prochasson, « Sobre el concepto de intelectual », *Historia contemporánea*, Leioa, n° 27, 2003, p. 806 (nous traduisons).

1673La plupart des émissions furent tournées dans les studios de la RTP. Une dizaine, cependant, furent enregistrées dans d'autres lieux, le plus souvent chez l'écrivain interviewé.

autoritaire qu'ils avaient vécu et subi, expliquaient le fonctionnement de la censure, commentaient les nouvelles activités éditoriales, et donnaient leur point de vue sur le syndicalisme, l'analphabétisme, le capitalisme et la réforme agraire. La série *Nome Mulher*, aussi très engagée pendant la période révolutionnaire, fut un autre espace télévisuel de débat et de revendication qui donna la parole à de nombreuses intellectuelles comme Maria Lamas et Margarida Tengarrinha. Lors de la phase de normalisation politique, les intellectuels intervinrent dans le magazine *Literatura Sem Gravata*, qui incluait des rubriques présentées par diverses personnalités du panorama littéraire lusitanien, mais aussi dans plusieurs programmes culturels comme *Perfil*, *1+1=1*, *Muito*, *Pouco*, *Tudo ou Nada*, *A Imagem das Letras* et *O Tópico* ou d'actualités comme *Mosaico*, *Em questão*, *Primeiro Plano* puis *Primeira Página* et *Quarta há noite*<sup>1674</sup>. Dans l'Espagne post-franquiste, les intellectuels étaient les invités de programmes culturels tels qu'*A Fondo*, *¿Quién es?*, *Encuentros con las Artes y las Letras* (puis *Encuentros con las Letras et Trazos*) puis *Los Escritores* qui réunissaient une audience parfois très éloignée des préoccupations philosophiques et esthétiques débattues aux heures de grande écoute. Ils étaient aussi régulièrement conviés sur le plateau de *La Clave*, qui attira dès ses débuts un public très large<sup>1675</sup>. En Espagne comme au Portugal, le petit écran offrait aux intellectuels une nouvelle tribune, vaste et prestigieuse. Nombre d'entre eux comprirent rapidement l'intérêt de la complémentarité des différents moyens de diffusion et de communication<sup>1676</sup>. L'audiovisuel ne remplaçait pas l'écrit, mais il le cautionnait et le diffusait. En élargissant la sphère publique du débat, la télévision venait populariser, auprès d'un public largement profane, la figure de l'intellectuel. Les intellectuels prirent conscience que la télévision pouvait leur permettre de (re)construire socialement leur réputation. En effet, si leur légitimité leur venait de leur travail académique et de leurs publications, c'est-à-dire de l'écrit, c'est la télévision qui, en médiatisant ce travail, leur offrait une visibilité sans précédent.

Pour bénéficier de cette nouvelle plate-forme, les intellectuels durent modifier leur communication<sup>1677</sup>. Ils ne pouvaient faire fi de certaines contraintes, visuelles comme acoustiques. La télévision, en tant que média, avait généré un nouveau type de langage, non verbal. Les intellectuels, pourtant définis par leur maîtrise du verbe, durent adapter leur façon de s'exprimer à ce format audiovisuel, ce qui ne fut pas toujours simple. Par exemple, les silences, propices à la réflexion, étaient vite interrompus par le présentateur ou le réalisateur. Les intellectuels devaient

1674 *Perfil*, *1+1=1*, *Muito*, *Pouco*, *Tudo ou Nada* et *O Tópico* ou d'actualités comme *Mosaico*, *Em questão*, *Primeiro Plano* puis *Primeira Página* et *Quarta há noite*.

1675 Virginie Philippe, « La figure de l'intellectuel dans les programmes de la TVE pendant la Transition (1975-1982) », in *Intelectuales y medios de comunicación en los espacios hispanófono y lusófono (siglos XIX-XXI): homenaje a Marie-Claude Chaput*, Nadia Aït-Bachir, Françoise Dubosquet Lairys, Nathalie Ludec, Aránzazu Sarria Buil (coord.), Rennes, novembre 2017, pp. 211-226.

1676 Edurne Uriarte, « Los intelectuales y los medios de comunicación de masas », *Zer. Revista de estudios de comunicación*, n° 1, décembre 1996, pp. 155-169.

1677 Santos Juliá, « Intelectuales y prensa en el siglo XX », *Del periódico a la Sociedad de la Información*, Madrid, volume 1, 2002, pp. 197-218.

être concis, précis et adopter un langage compréhensible du grand public. Leur élocution devait être claire. Or, tous n'avaient pas les mêmes facilités d'expression devant la caméra. Certains bafouillaient, cherchaient leurs mots, hésitaient. La réalisation et le montage venaient alors corriger les flottements et rectifier le flux oral. La temporalité de l'écrit se heurtait ainsi de plein fouet au format audiovisuel, hâtif et intransigeant. L'intellectuel fut donc obligé d'adapter son image et son discours « aux stéréotypes verbaux et aux comportements des présentateurs de télévision, pour ne pas ennuyer le public<sup>1678</sup> ». La logique de marché, souvent décrite par Pierre Bourdieu, était de plus en plus appliquée dans la réalisation et la production, y compris dans celles des programmes littéraires et artistiques. Chaque geste, chaque regard, chaque mimique de l'intellectuel était scruté par des centaines de milliers voire des millions de téléspectateurs. De plus, la réalisation (lorsque le programme était en direct) ou le montage (lorsque le programme ne l'était pas) jouait avec les zooms et les différentes largeurs de plans. L'allure générale et la posture étaient rapidement perçues grâce à des plans larges du plateau ou du décor, les mimiques et les regards étaient captés à travers des plans serrés ou des gros plans. Le langage gestuel venait donc compléter, et parfois se substituer, au langage verbal. En Espagne, la réalisation d'*A Fondo* sut particulièrement capter cette gestualité, telle que l'immense concentration qui se lisait dans les yeux, filmés en très gros plans, de José Luis López Aranguren, le spectre des sentiments de Rafael Alberti ou la profonde émotion qui étreignit Ramón J. Sender à la fin de l'entretien, en remerciant Joaquín Soler Serrano et son programme, la *Televisión Española* et le « merveilleux peuple madrilène qui l'accompagn[ait]<sup>1679</sup> ». Incapable de prononcer d'autres mots, il leva sa main pour signifier que l'interview était terminée.



Captures d'écran d'*A Fondo* : Aranguren (à gauche), Sender (à droite)

1678 Juan Pecourt et Josep Picó, « El estudio de los intelectuales: una reflexión », *Revista Española de Investigaciones Sociológicas*, Madrid, n° 123, 2008, p. 52 (nous traduisons).

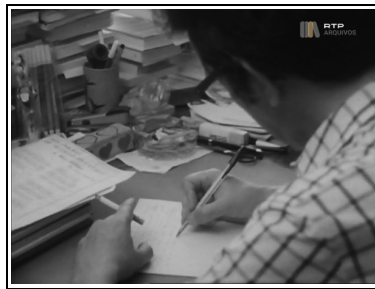
1679 TVE. *A Fondo* : José Luis López Aranguren, 12/11/1978 ; Rafael Alberti, 03/07/1977 ; Ramón J. Sender, 04/07/1976. Ces trois entretiens sont accessibles en ligne : <https://www.rtve.es/play/videos/a-fondo/jose-luis-lopez-aranguren/6158326/> ; <https://www.rtve.es/play/videos/a-fondo/rafael-alberti/2796366/> ; <https://www.rtve.es/play/videos/programa/ramon-sender-fondo-1976/1204959/>. Dans le long entretien qu'Alberti accorda à Soler Serrano, il commença par évoquer avec nostalgie son enfance dans le Puerto de Santa María, et son adolescence à Madrid. Entre humour et tristesse, il raconta la guerre civile, Garcia Lorca, les compagnons d'exil. Pour clore l'émission, il lut un texte empreint d'ironie, qu'il venait d'écrire, dans lequel il se moquait de lui-même, *Denuestos y alabanzas en mi propio honor*, avant de trinquer au whisky.



Captures d'écran de l'émission d'*A Fondo* avec Alberti

En sus, contrairement à ce qu'impliquaient ses interventions écrites ou radiophoniques, l'apparence était devenue un élément constitutif de la figure de l'intellectuel. Tous les penseurs des dites générations espagnoles de 1936 et 1956 et la plupart des Portugais de la génération de 1940, étaient vêtus de costume-cravate, parfois de costume trois pièces. C'est le cas de Julian Marías, José Luis López Aranguren et José Luis Sampedro dans les programmes de la TVE et des néo-réalistes Joaquim Namorado et Alexandre Cabral dans ceux de la RTP, par exemple. Ce code vestimentaire, classique, leur conférait une image d'intellectuel intemporel. En Espagne, les très rares femmes invitées sur les plateaux des émissions politiques et culturelles portaient le plus souvent un tailleur, alors que les Portugaises étaient souvent vêtues de façon plus informelle<sup>1680</sup>. Quant aux intellectuels ibériques de la génération de 1968, plus jeunes et plus contestataires, mais aussi plus imprégnés de la mode vestimentaire des années 1970, ils portaient rarement des cravates, plus souvent des cols roulés, des chemises au col déboutonné et des vestes militaires dans le cas du Portugal révolutionnaire, et arboraient généralement des lunettes aux verres fumés. Par ailleurs, la pratique de la consommation du tabac, généralisée sur les plateaux des télévisions occidentales dans les années 1970, se traduisait par la présence immuable de cendriers à côté des verres d'eau. La plupart fumaient des cigarettes, mais notons que, plus que d'autres catégories d'invités, les intellectuels fumaient souvent la pipe et le cigare. Cette pratique généra un langage gestuel caractéristique des programmes des années 1970, toujours accompagné de volutes de fumées qui venaient régulièrement voiler l'image.

<sup>1680</sup>Maria Velho da Costa est ainsi vêtue d'un pull de laine dans l'émission d'*Escrever é lutar*. RTP, *Escrever é lutar* : Maria Velho da Costa, 27/01/1975, 16'00".



En haut, de gauche à droite : RTP. *Escrever é lutar* : Maria Graça Varella, 27/08/1975 ; *Com todas as letras* : António Ramos Rosa, 20/10/1975 ; *Literatura Sem Gravata* : Vergílio Ferreira, 15/02/1978.

En bas, de gauche à droite : TVE. *¿Quién es... ?* : « *¿Quién es... Camilo José Cela ?* », 05/07/1977 ; *Trazos*, émission du 07/07/1977 ; *La Clave* : « *El poeta y la política* », 23/07/1982.

Le passage du média écrit au média audiovisuel, avec tous ses changements de code, entraîna un glissement de la plume vers le micro.

### 3.2. La figure de l'intellectuel : de la plume au micro

La plume légitimait et justifiait la présence de l'intellectuel dans les programmes de la TVE et de la RTP. Elle représentait le capital symbolique, théorisé par Max Weber, c'est-à-dire l'autorité charismatique dont l'intellectuel dispose. Ainsi, pendant la Transition, la plume apparaissait sous toutes ses formes dans les émissions des deux télévisions ibériques.

La première de ces formes était le livre. À la TVE, les interviews et les débats menés par les chroniqueurs d'*Encuentros con las Artes y las Letras* (puis d'*Encuentros con las Letras*) avaient lieu dans un décor qui reconstituait une bibliothèque et, sur une petite table centrale, étaient disposés des livres. Le présentateur, Carlos Vélaz, lisait toujours des extraits d'ouvrages, écrits soit par l'invité, soit par un écrivain du panthéon littéraire hispanique que ce programme tendait à ressusciter. Dans la série *A Fondo*, le décor était quasiment inexistant : une table et quatre chaises. La table n'était qu'un meuble-prétexte pour exposer les livres écrits par l'invité, filmés en gros plans par la caméra. Notons qu'il y avait toujours des ouvrages traduits dans d'autres langues, pour souligner la notoriété internationale de l'invité, qu'il soit espagnol ou étranger. À la RTP, dans *Escrever é lutar*, des

ouvrages de l'écrivain interviewé étaient souvent posés sur une petite table devant lui. Le journaliste, José Carlos Vasconcelos ou Fernando Assis Pacheco, en prenait parfois un pour lire à haute voix un extrait ou retrouver une phrase à laquelle il voulait faire référence. Dans *Com todas as letras* puis dans *Literatura sem gravata*, le livre était omniprésent. La deuxième forme, sous laquelle apparaissait le plus souvent la plume, est une variante quantitative du livre : la bibliothèque. C'était à la fois un élément de décor fonctionnel pour les émissions de plateau, comme *Encuentros con las Artes y las Letras* (puis d'*Encuentros con las Letras*) mais aussi un cadre apprécié pour les tournages d'interviews. Dans la série *¿Quién es...?*, qui dressait le portrait d'une centaine de figures politiques, culturelles et scientifiques de la vie espagnole, très nombreux étaient les plans de l'intellectuel filmé dans sa bibliothèque personnelle. La caméra s'attarda sur celle de José María Pemán, riche de vingt-cinq mille ouvrages, tandis que celle de Julian Marías, composée de dix-sept mille livres, fut l'objet d'un long et lent plan, de trois-cent-soixante degrés, filmé à l'épaule<sup>1681</sup>. Et, véritable summum, la Bibliothèque Nationale d'Espagne fut même le lieu de tournage du programme de Fernando Sánchez Dragó, qui commença à être diffusé à la toute fin de la Transition<sup>1682</sup>. À la RTP, aucun plan de bibliothèque personnelle aussi impressionnante qu'à la TVE, mais les quelques numéros d'*Escrever é lutar* qui furent filmés hors plateau, ainsi que les conversations entre écrivains organisées en 1975 par le programme, avaient été le plus souvent filmées devant une bibliothèque<sup>1683</sup>. Par ailleurs, deux numéros de *Com todas as letras* furent dédiés aux bibliothèques publiques, multipliant les extraits tournés in situ<sup>1684</sup>. Autre variante numérique, la librairie. Le générique d'*Encuentros con las Artes y las Letras* (puis d'*Encuentros con las Letras*) était composé de plans d'étals de librairie. À la RTP, de nombreuses émissions de *Com todas as letras* furent consacrées aux librairies et à l'activité éditoriale, avec d'innombrables plans de présentoirs remplis de livres<sup>1685</sup>. Ils furent aussi nombreux dans *Literatura Sem Gravata*. Une autre version récurrente de la plume, dans les premiers programmes culturels de la Transition, fut le bureau. Du plus modeste au plus luxueux, le bureau de l'intellectuel apparaissait dans ces programmes comme un plan-leitmotiv. Posée sur ce bureau, la machine à écrire constituait une autre forme habituelle de représentation de la plume. Dans les séries *¿Quién es...?* et *Literatura Sem Gravata*, l'interviewé était souvent filmé en train de taper à la machine. C'est par exemple le

1681TVE. *¿Quién es...?* : « *¿Quién es Julián Marías ?* », 17/12/1976, 21'09" ; « *¿Quién es José María Pemán?* », 11/05/1977, 19'20". La bibliothèque de Julián Marías réapparut quelques mois plus tard dans *Encuentros con las Letras*, lors d'une interview menée par Fernando Sánchez Dragó. TVE, *Encuentros con las Letras* : émission du 12 août 1977, 91'07".

1682Présenté et dirigé par Fernando Sánchez Dragó, l'un des anciens collaborateurs de Carlos Vélaz dans *Encuentros con las Artes y las Letras* (puis *Encuentros con las Letras*), le programme littéraire *Biblioteca Nacional* fut diffusé du 20 novembre 1982 au 1<sup>er</sup> octobre 1983, le samedi avant le *Telediario* de 15 heures

1683RTP. *Escrever é lutar* : Gabino Alejandro Carriedo, 27/08/1974 ; Manuel Alberto Valente, 03/09/1974. Et les conversations entre écrivains : « *Egito Gonçalves conversa com Victor de Sá* », 19/02/1975 ; « *Eduardo Prado Coelho conversa com Jacinto Baptista* », 14/07/1975 ; « *Eduardo Prado Coelho conversa com Maria da Graça Varella Cid* », 27/08/1975 ; « *Manuel Alberto Valente conversa com Virgílio Martinho* », 03/09/1975.

1684RTP. *Com todas as letras* : « *Bibliotecas municipais em jardins* », 01/06/1976 ; « *Serviço de bibliotecas itinerantes* », 27/07/1976.

1685RTP. *Com todas as letras* : « *Portugália Editora e a leitura em Portugal* », 15/11/1974 ; « *Editora Estampa e Irene Lisboa* », 13/12/1974 ; « *O livro, as livrarias e os livreiros* », 29/01/1976 ; « *A definição do editor e o custo de um livro* », 29/01/1976 ; « *O livro e o leitor* », 23/03/1976.



cas des Espagnols Rosa Chacel, Mercedes Salisachs et du phalangiste José María Sánchez Silva, scénariste du film *Franco, este hombre* et du Lisboète Dinis Machado<sup>1686</sup>. Enfin, la plume elle-même, l'attribut par excellence de l'intellectuel : le crayon. Dans l'ensemble des programmes littéraires des deux télévisions, il était fréquent de voir l'intellectuel avec un crayon dans les mains, écrivant, griffonnant des notes, ou simplement posé sur la table ou le secrétaire. La caméra venait alors filmer ce crayon sous plusieurs angles.



(En haut, de gauche à droite) RTP. *Com todas as letras* : António Ramos Rosa, 20/10/1975 ; « *A obra literária de Roland Barthes em Portugal* », 04/10/1974 ; Afonso Duarte, 23/08/1974. (Au milieu) RTP. *Literatura Sem Gravata*, 01/11/1978. (En bas) TVE. *Encuentros con las letras* : différentes émissions de 1977.

Pendant la Transition, les intellectuels se prêtèrent de plus en plus au jeu du récit autobiographique. Le micro-cravate, petit micro de la taille d'un briquet, fut adopté par les séries de type interviews telles que *¿Quién es...?*, *A fondo* et *Rasgos* à la TVE, un peu moins par celles de la RTP, même si des programmes comme *Escrever é lutar*, *Com todas as letras* et *Perfil* l'utilisaient parfois. Il s'adaptait parfaitement au récit (auto)biographique. Sa taille, discrète, facilitait la confession. Ainsi équipés, les intellectuels racontaient leur enfance, parlaient de leur conjoint et de leurs enfants, évoquaient la guerre civile espagnole ou les guerres coloniales, la dictature et l'exil, le cas échéant. Dans la plupart de ces émissions, mais particulièrement dans *¿Quién es...?*, le

1686TVE. *¿Quién es...?* : « *¿Quién es José María Sánchez Silva ?* », 05/01/1977, 20'27" ; « *¿Quién es Rosa Chacel ?* », 16/05/1977, 23'20" ; « *¿Quién es Mercedes Salisachs ?* », 07/06/1977, 16'45" / RTP, *Literatura sem Gravata* : Dinis Machado, 01/11/1978, 44'11".



micro-cravate se doublait d'une caméra qui s'immisçait dans leur vie privée. En effet, dans ce programme à la trame figée et au scénario rigide, les intellectuels étaient filmés dans des lieux publics, tels qu'un parc, une rue, un champ à la campagne, ainsi qu'à leur domicile, dans leur bureau et/ou dans leur bibliothèque et leur salon, toujours en présence de leur famille. Dans *Rasgos*, les intellectuels étaient aussi interviewés chez eux et, parfois, dans la rue. La frontière entre espace public (et extérieur) et espace privé (et intérieur) était ainsi abolie. Le téléspectateur pénétrait en même temps que la caméra dans l'intimité de l'intellectuel qui devenait alors une figure plus accessible, plus proche. En pleine postmodernité, la télévision signait la disparition de la figure quasi-sacrée de l'intellectuel « retiré dans sa tour d'ivoire ». Il n'apparut plus comme une autorité prophétique mais comme un penseur, dont la fonction était de guider la société dans les méandres du processus de transition.

### 3.3. De l'utilité sociale de l'intellectuel pendant la Transition

Le chemin vers la démocratie ne pouvait se faire sans la récupération d'un langage civique, dénaturé par de longues années de rhétorique autoritaire. Le terme même de « démocratie » avait été vidé de son sens. Logiquement, cette mission verbale et langagière incombait aux intellectuels, et les médias de masse furent les lieux privilégiés de ce processus de récupération pour certains, et d'apprentissage pour d'autres. La télévision, en raison de sa popularité et de son impact social, fut le fer de lance médiatique de cette reconquête. Les intellectuels définissaient ce nouveau langage tout en le mettant en perspective, tandis que les journalistes et les hommes politiques le diffusaient. Ainsi, à partir d'avril 1974, « *libertade* », « *paz* », « *socialismo* » - versus « *ditadura* », « *miséria* » et « *capitalismo* » - devinrent les maître-mots d'un « *Portugal novo* » et révolutionnaire, qui souhaitait initier un labour de « *consciencialização* » et d'« *esclarecimento* ». Dans l'Espagne des années 1976-78, c'était la « *concordia* », la « *convivencia* » et la « *solidaridad* » qui étaient exaltées, le « *consenso* » qui était recherché, et la « *reconciliación* » qui était espérée. En plus de renverser certains concepts utilisés sous les dictatures et de conférer un nouveau sens aux mots, ce langage disruptif véhiculait de nouvelles valeurs, longtemps ignorées par le franquisme et le salazarisme. Comme l'expliquait José Saramago dans *Escrever é lutar*, les écrivains avaient un rôle social à jouer : celui de « mentaliser » les peuples vers un changement de paradigme<sup>1687</sup>. Une double exigence devait désormais exister : de l'intellectuel envers son pays et du pays envers ses intellectuels.

---

1687RTP. *Escrever é lutar* : José Saramago, 17/09/1974, 23'49". L'écrivain et journaliste utilisait le substantif de « *mentalização* » afin de préparer les Portugais à un « *comportamento novo* ». Il expliquait à José Carlos Vasconcelos « qu'en tant qu'écrivains, après le 25 Avril, nous devrions intervenir beaucoup plus dans la presse. Évidemment c'est plus simple de rester chez nous, à écrire notre œuvre personnelle, écrire des romans et des poèmes, car c'est probablement ce qu'il restera dans cinquante ans (...), et non pas des articles de journaux. Mais en termes d'utilité, en termes de politique pratique, en termes d'exercice démopolitique, il me semble indispensable que les écrivains interviennent dans le débat public, parce que dans leur immense majorité, ce sont des démocrates et des antifascistes (...) ».

Les intellectuels et les journalistes, deux figures qui se confondirent parfois pendant la Transition, accompagnèrent les Portugais et les Espagnols vers des valeurs démocratiques grâce à leurs articles publiés dans la presse écrite mais aussi leurs interventions à la radio et à la télévision<sup>1688</sup>. Si la RTP du PREC défendait l'interdépendance entre démocratie et socialisme dans de multiples programmes comme *Escrever é lutar, A politica é de todos, Nome Mulher, Temas e Problemas, A gente que nos somos* ou bien encore *A historia é feita pelo povo*, série conduite par César de Oliveira, aussi directeur d'*Esquerda Socialista*<sup>1689</sup>, ce discours disparut progressivement pendant l'étape de normalisation politique. À partir de 1979 et surtout de 1980, la démocratisation fut clairement dissociée de l'avènement du socialisme dans la plupart des interventions des intellectuels invités sur le plateau de la RTP. En 1981, dans la rubrique « *A palavra dos intelectuais* », *I+I = I* donna la parole à des écrivains, des artistes et des professeurs d'université qui insistèrent sur la responsabilité des intellectuels dans l'éducation du peuple, notamment à travers la télévision<sup>1690</sup>. En Espagne, la TVE du *cambio político* promut la réconciliation, nécessaire à l'instauration d'un régime démocratique. Le programme *¿Quién es...?* fut un exemple particulièrement significatif. Entre novembre 1976 et juillet 1977, la série dressa le portrait éclectique de cent quinze personnalités de la vie espagnole. Les franquistes notoires y côtoyaient les républicains exilés, les phalangistes, les communistes et les monarchistes<sup>1691</sup>. L'objectif poursuivi par la direction de Prado del Rey était clair : enterrer l'esprit de némésis, en finir avec les « Deux Espagne<sup>1692</sup> ». Tous les biographiés, vainqueurs comme vaincus, tout comme ceux qui n'avaient pas vécu la guerre, plaidaient pour un accord et le devoir de compromis. Ce « consensus » avait, comme l'a expliqué Javier Muñoz Soro, une valeur beaucoup plus prescriptive que descriptive<sup>1693</sup>. Dans ce contexte de transition politique, les intellectuels espagnols apparurent donc comme les chaînons nécessaires à la diffusion d'un nouveau discours, à la fois consensuel et pro-démocratique. La *Televisión Española*, de manière plus linéaire et modérée que la *Radiotelevisão*

1688Au Portugal, bien plus qu'en Espagne, des personnalités médiatiques comme José Saramago ou José Carlos Vasconcelos tendirent à confondre ces deux figures. D'autres, tels que Raul Rêgo, directeur de la *República* pendant la Révolution, furent en plus des acteurs politiques majeurs.

1689L'hebdomadaire *Esquerda Socialista* fut l'organe de presse du *Movimento de Esquerda Socialista* (MES) du 12 septembre 1974 au 16 juillet 1975. Il fut remplacé par *Poder Popular*, dirigé par Fernando Ribeiro Mendes, et qui fut publié toutes les semaines du 23 juillet 1975 au 13 juillet 1978.

1690RTP. *I+I = I* : émission 13/10/1981, 29'09". Alors que *I+I = I* venait d'être renouvelé pour six autres mois, l'équipe consacra tout un numéro à la réception des programmes culturels de la RTP par les téléspectateurs. À cette occasion, elle interrogea des Portugais dans la rue, mais aussi des étudiants et des « intellectuels ». Dans la rubrique « *A palavra dos intelectuais* », Maria Lúcia Lepecki, professeure brésilienne de littérature portugaise et critique littéraire, expliqua que les intellectuels ne pouvaient être dans leur tour d'ivoire et qu'ils avaient l'obligation d'adapter leur langage au niveau du peuple afin d'être compris : « *Eu acho que todo intelectual tenha obrigação de saber falar ao nível do seu povo. Porque o intelectual não pode estar na torre de marfim. (...) Ele tem que saber chegar ao nível, o mais possível, ao nível digamos mais simples daquele que o seu povo (...).* »

1691Citons, par exemple : « *¿Quién es Gonzalo Torrente Ballester?* », 19/11/1976 ; « *¿Quién es Ramón J. Sender?* », 24/11/1976 ; « *¿Quién es Luis Rosales?* », 10/12/1976 ; « *¿Quién es José María Sánchez Silva?* », 05/01/1977 ; « *¿Quién es Victoriano Cremer?* », 25/04/1977 ; « *¿Quién es Raimundo Fernández Cuesta?* », 03/05/1977 ; « *¿Quién es José María Pemán?* », 11/05/1977 ; « *¿Quién es Juan de Contrera y López de Ayala, Marqués de Lozoya?* », 02/06/1977 ; « *¿Quién es Juan Antonio Bardem?* », 23/06/1977 ; « *¿Quién es Antonio Buero Vallejo?* », 27/06/1977 ; « *¿Quién es Camilo José Cela?* », 05/07/1977 ; « *¿Quién es Juan Goytisolo?* », 14/07/1977.

1692Luis Miguel Fernández, « *Biografías (1973-1983)* », in Antonio Ansón et alii, *op.cit.*, pp. 381-386.

1693Javier Muñoz Soro, « *La transición de los intelectuales antifranquistas (1975-1982)* », *Ayer*, Madrid, n° 81, 2011, pp. 25-55.

*Portuguesa*, se mua en un forum dédié à la divulgation des principes de la rationalité démocratique<sup>1694</sup>. En s'exprimant quasi quotidiennement dans des programmes culturels comme *A Fondo* et *Encuentros con las Artes y las Letras* (puis *Encuentros con las Letras*), ou de débat, notamment *La Clave*, les intellectuels participèrent au développement de l'esprit critique des téléspectateurs, en leur apportant les clefs nécessaires à la compréhension des nouveaux enjeux politiques, sociaux et culturels de l'Espagne postfranquiste<sup>1695</sup>. En novembre 1978, à peine un mois avant le référendum, le « professeur » José Luis Aranguren était l'invité d' *A Fondo*<sup>1696</sup>. Celui que Soler Serrano présenta comme la « *consciencia moral de España* », reprenant l'expression de Domingo García-Sabell, expliquait que l'Espagne était en situation de « pré-démocratie » et que les Espagnols devaient « assumer pleinement leur rôle de lutter pour une démocratie, ce qui ne se fai[sait] pas seulement en votant le 15-J ou lors des autres élections, mais en assumant ce rôle de démocratie participative à travers chacun des moments et des actes de [leur] vie ». Plus tard, en 1981, alors que la démocratie avait été instaurée mais était fragilisée, la série *El Compromiso de la libertad*, écrite et dirigée par Federico Ysart, donnait la parole à l'historien républicain Claudio Sánchez Albornoz. Élégant et fatigué, celui qui s'était exilé pendant quarante ans analysait, avec acuité, la nouvelle Espagne constitutionnelle. À la fin de sa longue interview, qui durait vingt minutes, il exhorta les « *viudas de ayer* » à accepter le passé et à intégrer la vie politique nationale afin, disait-il, de « *buscar el mañana de España* ». Dans les autres épisodes de la série, intervenaient de nombreux journalistes, des « intellectuels médiatiques » habitués des plateaux de télévision, tels que Fernando Sánchez Drago, Fernando Díaz Plaja et José Luis Cebrián. Tous y vantaient les mérites de la Constitution et du *consenso*. Dix mois après le 23-F, leurs déclarations visaient à convaincre les Espagnols que le pays était « sur le bon chemin ».

Pendant la Transition, les intellectuels transformèrent la TVE et la RTP en un nouvel espace de réflexion. Après quatre décennies de dictature, ils guidèrent les sociétés ibériques dans leur apprentissage de la liberté et de la démocratie. Ils démythifièrent, analysèrent, expliquèrent, simplifièrent, informèrent et dialoguèrent. Mais la télévision, comme médiatrice culturelle de masse, leur avait imposé une adaptation qui fut loin d'être naturelle. Ils durent modifier leurs pratiques, penser leur image et adapter leur langage. L'intellectuel devint alors une figure à la fois individuelle et plus accessible. Ce rapprochement avec le public contribua à désacraliser l'activité érudite, en même temps qu'il la popularisait. Cependant, si la relation au public s'était modifiée,

1694 En 1988, Javier Tusell défend le rôle primordial joué par les intellectuels dans les médias pendant la Transition quant à la divulgation des principes sur lesquels se fonde la rationalité démocratique en Espagne. In Javier Tusell, « El intelectual, el ensayo y el pensamiento en la España actual », *Cuenta y Razón*, Madrid, n° 35, 1988, pp. 57-66.

1695 Manuel Palacio et Carmen Ciller, « La clave de TVE, un programa de debate en la historia de la televisión en España (1976-1985) », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, Madrid, vol. 20, numéro spécial, 2014, pp. 227-241.

1696 TVE. *A Fondo* : José Luis Aranguren, 12/11/1978, 61'13". C'est le seul que Joaquín Soler Serrano appela « le professeur ». En aucun autre invité n'avait eu le droit à cette distinction, pas même Julián Marías.

incluant une plus grande proximité, le rôle de l'intellectuel comme acteur social ne fut pas intrinsèquement altéré. La fonction prescriptive de « l'intellectuel télévisuel » resta celle du penseur qui continuait de publier dans la presse écrite. Mais les médias, et principalement le petit écran, participèrent dès le début des années 1980 à la professionnalisation du mandarin, professant *ex cathedra* sur tous types de sujet, renforçant ainsi sa notoriété médiatique.

## **Conclusion**

En Espagne comme au Portugal, la place de la culture fut centrale dans l'avènement d'une société libre, démocratique et moins inégalitaire. L'intérêt porté à la question culturelle par les différents gouvernements de transition se refléta dans la création de ministères spécifiques et dans la programmation des deux télévisions publiques. Chaque changement de direction à la tête de la *Radiotelevisão Portuguesa* et de la *Televisión Española* entraînait des modifications plus ou moins significatives dans le projet culturel.

Contrairement à la RTP, la TVE n'a jamais eu de catégorie « culturelle » dans le bloc des *formativos*, cependant elle émit globalement plus d'heures d'émissions dédiées aux arts, à la connaissance et à l'éducation civique que ne le fit la télévision portugaise pendant les mêmes années. Le documentaire fut l'un des formats privilégiés par les deux télévisions, principalement parce qu'il ne requérait pas beaucoup de personnel, ni de budget lorsqu'il était réalisé à partir d'archives. Plus ou moins inventifs, de production propre ou non, les documentaires étaient souvent diffusés aux heures de grande écoute. Les interviews, les revues d'actualités et les magazines venaient compléter les grilles de programmation. Alors qu'en Espagne, les espaces artistiques et littéraires avaient pu profiter d'un léger *aperturismo* dès la fin des années 1960, ce qui avait permis d'engager la transition culturelle qui prépara la transition politique ; au Portugal, la transition politique se doubla concomitamment de la transition culturelle.

Ces espaces télévisuels, le plus souvent hybrides, cherchèrent à familiariser les citoyens ibériques avec de nouvelles valeurs, à travers la représentation d'une tradition intellectuelle et artistique plus ample et complexe que les dictatures ne l'avaient dépeinte. De nombreux programmes de la TVE et de la RTP œuvrèrent pour récupérer et diffuser l'héritage culturel d'une Espagne et d'un Portugal réduits au silence, et ébauchèrent ainsi une réappropriation du passé. Le petit écran se transforma en un espace de rencontre entre les sociétés péninsulaires et les artistes, les

écrivains et les universitaires qui avaient fui le franquisme et le salazarisme. Avec d'autres médias, notamment les revues et la radio, la télévision dessina les contours d'un socle commun sur lequel pouvait désormais se construire une nouvelle communauté d'imaginaire<sup>1697</sup>.

Plusieurs de ces programmes, parfois totémiques, furent diffusés sur l'UHF qui bénéficiait d'une liberté dont ne jouissaient pas les Premières Chaînes. Sa faible couverture territoriale l'avait de facto converti en un canal minoritaire. Le lancement d'une programmation indépendante répondait à la triple mission d'un service public audiovisuel : informer, cultiver et distraire. Elle permit la création d'espaces particulièrement audacieux et novateurs. En effet, les équipes mirent à profit leur indépendance et, dans une certaine mesure, une relative indifférence de la part du pouvoir politique, pour faire des UHF des télévisions dynamiques, et les transformer en laboratoires culturels.

L'intellectuel devint un personnage habituel - comme invité mais aussi présentateur et chroniqueur - de ces programmes de divulgation de la RTP et de la TVE. Dans les premiers temps, la figure du créateur de biens culturels se doubla de celle du dissident, révélateur de l'oppression. Au milieu de l'incertitude politique et sociale que supposait la transition vers la démocratie, les lettrés faisaient office de guide et de maître à penser. Mais cette figure de l'intellectuel cathodique laissa rapidement place aux experts et aux « professionnels » qui peuplèrent les plateaux de télévision à partir des années 1980.

Les années 1970 marquèrent une rupture dans la programmation culturelle des télévisions ibériques, tant en qualité qu'en quantité. Considérée comme une absolue nécessité, la culture ne fut jamais traitée avec autant de solennité que pendant cette décennie. Dans la continuité de la fin des années 1960, les premières années de transition vers la démocratie forment un véritable âge d'or, qui vit l'éclosion de nouveaux langages télévisuels, profondément modernes.

---

<sup>1697</sup>Ou « communauté politique imaginée », selon la notion conçue par Benedict Anderson pour définir une nation. In Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* [« Imagined Communities: Reflexions on the Origin and Spread of Nationalism », 1983], Paris, La Découverte, 1996, 212 p.

### *Conclusions partielles de la deuxième partie*

Pendant la Transition, les deux télévisions élaborèrent des récits héroïques des protagonistes qui permirent, à travers la rupture ou la réforme, de mener leur pays sur le chemin de la démocratie. En outre, la *Radiotelevisão Portuguesa* et la *Televisión Española* développèrent une scénographie qui venait nourrir des narrations métadiégétiques dans lesquelles elles se (re)présentaient comme des actrices, et non pas simplement comme des miroirs du changement politique, ni des courroies de transmission du pouvoir. Les télévisions ibériques traitèrent de nombreuses questions sociales liées aux inégalités et aux discriminations héritées des dictatures. Elles participèrent à lancer des débats nationaux autour de certaines problématiques et furent les vecteurs de nouvelles identités. Enfin, la TVE et la RTP dessinèrent les contours d'un socle commun sur lequel pouvait désormais se construire une communauté d'imaginaire démocratique.

## TROISIÈME PARTIE :

# REGARDS CROISÉS SUR LES TRANSITIONS IBÉRIQUES

La troisième et dernière partie, composée de quatre chapitres, dont un introductif sur le concept d'intertextualité télévisuelle, est une étude croisée des deux télévisions. Il s'agit d'analyser les récits élaborés par la TVE sur le processus de transition portugais et ceux que la RTP a construits au sujet de la Transition espagnole. Nous explorons les programmations dédiées au pays voisin, analysons les textes filmiques de la *Radiotelevisão Portuguesa* et ceux de la *Televisión Española* sur le processus en cours de l'autre côté de la frontière, ainsi que les langages et les procédés audiovisuels utilisés. Il s'agit également de distinguer les variations de ton et de repérer les mutations dans les objets traités, en relation avec les différentes étapes du processus transitionnel voisin, mais aussi à l'aune des transformations et des évolutions du processus national, au moment où les deux pays regardaient vers l'Europe.

## CHAPITRE INTRODUCTIF :

### Au cœur des regards croisés : l'intertextualité télévisuelle

Ce court chapitre introduit la troisième et dernière partie de la thèse qui analyse les regards croisés des deux télévisions sur les transitions ibériques. Il propose un cadre théorique, et est essentiellement centré sur la notion d'intertextualité télévisuelle. Il présente également d'autres formes d'interactions entre la TVE et la RTP, telles que les coopérations de nature professionnelle ou matérielle. Au cœur de la démarche d'histoire croisée sur laquelle se fonde cette étude, cette introduction permet de mieux saisir les transferts, les influences réciproques et les entrecroisements entre les télévisions péninsulaires pendant la période de transition vers la démocratie.

#### 1. La notion d'intertextualité et son application au champ audiovisuel

- **Définitions littéraires**<sup>1698</sup>

Le terme « intertextualité » fut inventé par Julia Kristeva dans le contexte théorique de la fin des années 1960. Il apparut d'abord dans deux de ses articles publiés dans la revue *Tel Quel*, le premier en 1966, le second en 1967, avant d'être développé dans *Séméiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, son ouvrage de 1969. Kristeva développa cette notion à partir de l'analyse de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine : « tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte<sup>1699</sup> ». Kristeva emprunta à Bakhtine l'idée de dialogue perpétuel entre les textes. En 1973, Roland Barthes relia dans plusieurs écrits l'intertextualité à la citation et aux usages de la lecture : « Je savoure le règne des formules, le renversement des origines, la désinvolture qui fait venir le texte antérieur du texte ultérieur. (...) Et c'est bien cela l'inter-texte : l'impossibilité de vivre hors du texte infini - que ce texte soit Proust, ou le journal quotidien, ou l'écran télévisuel<sup>1700</sup> ». À la fin des années 1970, Michel Riffaterre dissocia l'intertextualité de l'intertexte, et défendait que le prolongement de l'œuvre par le lecteur était une dimension fondamentale de l'intertextualité<sup>1701</sup>. En 1979, Antoine Compagnon s'intéressa à la citation comme principale pratique intertextuelle, et l'associa à celle du collage<sup>1702</sup>. En 1982, Gérard Genette redéfinit dans *Palimpsestes* l'intertextualité comme « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte

---

1698Tiphaine Samoyault, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Armand Colin, 2010, 128 p. ; Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, 186 p. ; Sophie Rabau, *L'intertextualité. Textes choisis et présentés*, Paris, Flammarion, 2002, 254 p.

1699Julia Kristeva, *Séméiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, p. 115.

1700Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973, p. 59.

1701Michel Riffaterre, *La production du texte*, Paris, Seuil, 1979 et « L'intertexte inconnu », *Littérature*, n° 41, 1981.

1702Antoine Compagnon, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 32.



dans un autre<sup>1703</sup>». Il la différencie ainsi de la transtextualité, dont il répertorie cinq types : la paratextualité (la relation d'un texte avec son paratexte, c'est-à-dire avec la préface, le titre, les illustrations ...), la métatextualité (la relation entre un texte et son commentaire), l'architextualité (la relation d'un texte avec sa catégorie générique), l'intertextualité (la relation d'un texte avec des intertextes : la citation, la référence, le plagiat et l'allusion), et l'hypertextualité (la relation entre l'hypertexte et ses hypotextes : la parodie et le pastiche<sup>1704</sup>).

L'intertextualité est donc une notion à la fois récente et particulièrement mouvante, objet de théorisations discordantes voire contradictoires. Tiphaine Samoyault distingue des conceptions extensives (Bakhtine, Kristeva, Barthes, Riffaterre) et des restreintes, centrées autour de la présence effective d'un texte dans un autre (Genette, Compagnon, Jenny, Schneider<sup>1705</sup>). Malgré cette variabilité, l'intertextualité s'est imposée comme une notion littéraire dominante qui recouvre toute une mosaïque de formes et de pratiques.

- **De la littérature à l'audiovisuel**

Au XXI<sup>e</sup> siècle, ce concept a migré vers d'autres champs. Dans les années 2010, il a ainsi été de plus en plus appliqué à l'audiovisuel. En mars 2010, un symposium international et pluridisciplinaire intitulé *L'écran-palimpseste : cinéma et intertextualité* fut organisé à l'Université du Littoral-Côte d'Opale. La vingtaine de présentations s'intéressa à l'intertexte cinématographique ainsi qu'aux modalités du métatexte et de l'hypertexte, en étudiant, par exemple, plusieurs cas de remakes<sup>1706</sup>. En 2013, Jean-Philippe Trias défendit à Paris 7 une thèse de doctorat en histoire et sémiologie du texte et de l'image intitulée *L'interfilmique : intertextualité en cinéma et mémoires des films*, dans laquelle il définissait l'interfilmique comme « l'intertextualité cinématographique explicite ou attestée par l'analyse, au-delà ou indépendamment des intentions d'auteur et en deçà des lectures de la réception critique et spectatorielle<sup>1707</sup> ». En 2012, un article d'Yves Chevadonné analysait l'intertextualité entre médias, sujet d'étude qu'avait déjà en partie abordé Ghislaine Geloin en 1981, en se penchant dans sa thèse de philosophie sur les relations intertextuelles entre la littérature et le cinéma<sup>1708</sup>. Et en 2017, Ronan Ludot-Vlasak et Benoît Verdier interrogeaient plusieurs séries télévisées à travers le prisme de l'intertextualité dans un numéro spécial de *TV/Series*<sup>1709</sup>.

---

1703Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 8.

1704Dans *Palimpsestes*, Genette se concentre particulièrement sur les pratiques de l'hypertextualité (parodie et pastiche).

1705Tiphaine Samoyault, *op. cit.* Tableau récapitulatif p. 115.

1706Jacqueline Bel (éd.), « L'écran-palimpseste », *Les Cahiers du Littoral*, I, n° 12, 2011.

1707Jean-Philippe Trias, *L'interfilmique : intertextualité en cinéma et mémoires des films*, Paris 7, 2013. Présentation de son étude sur [theses.fr](https://www.theses.fr/2013PA070090) : <https://www.theses.fr/2013PA070090>

1708Yves Chevadonné, « Intertextualités : jeu vidéo, littérature, cinéma, bande dessinée », *Hermès, La revue*, 2012, I, n° 62, pp. 115-121 ; Ghislaine Geloin, *La pratique du livre : intertextualité dans le jeune cinéma*, thèse de doctorat en philosophie, Université de l'Illinois, 1981.

1709Ronan Ludot-Vlasak, « Les séries télévisées au prisme de l'intertextualité : quelques perspectives sur les frontières du littéraire », *TV/Series*, 12, 2017, mis en ligne le 20 septembre 2017, consulté le 21 mars 2023 ; Benoît Verdier, « Quand une série télévisée interroge et joue avec les textes

- **La spécificité de l'intertextualité télévisuelle**

Si la production scientifique s'est largement étendue au cinéma et plus récemment aux séries, l'application du concept au champ télévisuel est restée beaucoup plus limitée. Pourtant, la télévision tisse avec elle-même (et d'autres médias, notamment le cinéma, la publicité et aujourd'hui Internet et les réseaux sociaux) un dialogue continu. Le texte filmique, en tant qu'ensemble de plans qui forment une unité de sens, est sans cesse soumis à une réécriture. L'intertextualité télévisuelle désigne le processus par lequel un texte filmique récrit un autre texte, en l'imitant, en le transformant, en le complétant, en s'y référant de manière explicite ou implicite. Ces entrelacs filmiques créent une dépendance réciproque, caractéristique de la production télévisuelle à travers l'utilisation récurrente des archives dans la plupart des programmes. Les phénomènes intertextuels sont donc nombreux à la télévision. Dans les reportages et les documentaires, les réalisateurs et les rédacteurs convoquent sans cesse les textes des autres. Cette marqueterie est particulièrement observable dans les journaux télévisés, où les références à des textes filmiques antérieurs sont considérables.

## **2. L'intertextualité télévisuelle au sein d'une même télévision**

- **Le rôle des archives**

Les archives télévisuelles, comme les textes, forment un corpus constamment réutilisable. Les fonds d'archives sont des réservoirs d'exemples, voire de modèles, comme l'est la littérature. Les journalistes, les réalisateurs et les monteurs puisent dans ces fonds pour sélectionner les plans nécessaires, parfois couplés à de nouvelles images, filmées pour l'occasion, pour concevoir des documentaires, des reportages ou tout autre type de document télévisuel. Cette réutilisation des images d'archives s'inscrit dans les pratiques élémentaires des télévisions. Habituelle, elle est même constitutive du travail de montage, qui correspond souvent à un assemblage de fragments discontinus. Les professionnels, principalement les journalistes, les réalisateurs et particulièrement les documentaristes, se réapproprient les images d'autres travailleurs, créateurs, de la même télévision pour élaborer leurs propres textes filmiques. Ce système de relation entre le texte et ses intertextes se caractérise autant par une distance que par une appartenance, traduites dans l'objet final.

---

sacrés... *Ainsi soient-ils* au prisme de l'intertextualité et de la métatextualité », *TV/Series*, 12, 2017, mis en ligne le 20 septembre 2017, consulté le 21 mars 2023.

- **Des intertextes particuliers, les plans-ressources (ou plans d'illustration)**

Les plans-ressources constituent une autre particularité de l'intertextualité télévisuelle. Ils s'agit d'images d'archives précisément cataloguées et indexées dans les fonds audiovisuels des télévisions, qui servent à illustrer le commentaire de la voix *off* et à habiller les reportages et les documentaires sur des sujets particuliers, généralement peu visuels, sans envoyer d'équipe de tournage sur le terrain<sup>1710</sup>. Ces plans, fixes ou très courts, étaient utilisés pendant plusieurs mois, parfois des années, avant d'être remplacés, si nécessaire. Ils étaient piochés dans des banques d'images gérées par les documentalistes audiovisuels qui considéraient que ces plans pouvaient être facilement recyclés car ils étaient largement décontextualisables<sup>1711</sup>. Pendant la Transition, cette réutilisation récurrente voire itérative des mêmes plans pour illustrer des thèmes sociaux ou politiques comportait un objectif didactique de la part de la TVE et de la RTP, celui d'ancrer la nouvelle démocratie dans l'imaginaire visuel des peuples portugais et espagnol. En effet, dans la plupart de ces textes filmiques apparaissaient les lieux emblématiques du pouvoir (pré-)démocratique dans les deux pays ibériques. Cette images d'illustration, parfois appelées « images prétextes », faisaient appel à la mémoire (télé)visuelle du téléspectateur, comme l'intertextualité littéraire en appelle à la mémoire du lecteur. Ces références constituaient des intertextes-leitmotivique qui tissaient un véritable dialogue entre les productions d'une même télévision.



À gauche, le plan moyen d'un des deux lions de bronze du *Palacio de las Cortes* à Madrid souvent utilisé par la TVE dans les sujets abordant des questions législatives ou institutionnelles d'ordre national. À droite, un plan rapproché de bouquets d'œillets rouges sur la Place du Rossio à Lisbonne, intégré dans de très nombreux sujets espagnols sur la politique portugaise ou le Portugal en général.

1710 Ces fonds d'archives forment un système de « stockage de compensation ». « L'utilisation la plus courante [des images d'archives] vise un gain de temps et de moyens : il est plus rentable de repasser des images de la façade d'un monument célèbre que d'envoyer une équipe tourner », explique Jacques Siracusa in J. Siracusa *Le JT, machine à décrire. Sociologie du travail des reporters à la télévision*, Bruxelles, De Boeck université/INA, 2001, p. 31.

1711 Jean-Stéphane Carnel, « Ces images d'archives qui font l'actualité dans les journaux télévisés », in Julie Maeck et Matthias Steinle (dir.), *L'image d'archives. Une image en devenir*, Rennes, PUR, 2016, pp. 167-181.



À gauche, le plan d'ensemble d'un paysan avec ses deux ânes dans la campagne alentejane, utilisé par la RTP dans les sujets abordant les questions de la réforme agraire et de la pauvreté rurale dans le pays. À droite, le plan moyen d'une voiture Mini flanquée d'affiches électorales aux couleurs de l'UCD, roulant dans Madrid, intégré dans des sujets portugais sur le retour de la démocratie en Espagne, sur la politique espagnole et/ ou sur le rôle de Suárez.

- **Les pratiques-palimpsestes**

La possibilité de récrire un plan ou un ensemble de plans filmés et conservés, d'en transformer le sens en modifiant le commentaire, en ajoutant ou en supprimant de la musique, ou en y accolant d'autres fragments est infinie. Les textes filmiques sont des œuvres dont l'état au moment de la diffusion peut laisser supposer, voire apparaître, des traces de versions antérieures. En ce sens, les textes filmiques peuvent être considérés comme des palimpsestes.

Cette caractérisation ne fait aucun doute en ce qui concerne les bandes magnétiques sur lesquelles étaient enregistrées, dans les années 1960 et 1970, les émissions en direct et certains programmes produits de manière anticipée par les télévisions. Pour des raisons financières, en raison de leur coût élevé, la TVE et la RTP réenregistraient continuellement sur les mêmes bandes. Cette pratique de réutilisation des supports était habituelle. Véritables parchemins magnétiques, ces bobines ou cassettes constituent des palimpsestes, des objets audiovisuels qui laissent apparaître de multiples fragments de programmes antérieurs sur des segments de bande non recouverts.

### **3. Les interactions et influences réciproques entre les deux télévisions ibériques**

- **Un cadre juridique : celui de l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER)**

L'Union Européenne de Radiodiffusion (UER) fut fondée le 12 février 1950 à Torquay, au Royaume-Uni. Elle était héritière de l'Union Internationale de Radiophonie (UIR), créée en 1925 et

largement discréditée en raison de ses accommodements avec le régime nazi<sup>1712</sup>. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, « la radiodiffusion européenne se réorganis[a] selon les logiques géopolitiques engendrées par la Guerre froide : l'Organisation internationale de radiodiffusion (OIR) sous influence soviétique [fut] créée à l'Est en 1946 et l'UER [fut] fondée à l'Ouest en 1950. En ce sens, le terrain d'action de l'Union [était] délimité, dès ses débuts, à une zone distincte de l'Europe géographique traditionnelle : l'Ouest européen mais aussi le Bassin méditerranéen avec la Turquie, la Syrie, l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. L'intégration d'une partie du Moyen-Orient et du Maghreb [était] destinée "à préserver les intérêts britanniques et français"<sup>1713</sup> ». Conçue comme une association transnationale à but non lucratif, l'UER regroupait donc les organismes de radiodiffusion de service public de l'Europe de l'Ouest et d'une partie du pourtour méditerranéen. Composée de vingt-deux membres en février 1950, elle s'élargit progressivement, dans un double contexte d'émergence de la télévision et de la construction européenne, et notamment d'une Europe culturelle. Le rôle moteur de la RTF et la BBC permit la mise en œuvre rapide de projets de grande ampleur tels que la retransmission du couronnement d'Elisabeth II le 2 juin 1953. Le 6 juin 1954, au cœur de son projet européen, l'UER lança un système d'échange de programmes : l'Eurovision<sup>1714</sup>. Porté par un « idéal humaniste », il s'agissait, selon ses créateurs, de mettre en place une communauté européenne de télévision<sup>1715</sup>. Initialement composé de huit organismes de radiodiffusion, le réseau Eurovision permit la consolidation de l'UER et son ancrage continental par l'adhésion progressive de nouvelles télévisions européennes.

La TVE avait intégré l'UER en 1955. La RTP avait d'abord été admise comme membre associé en 1956, avant d'être acceptée comme membre actif de l'UER le 20 octobre 1959, lors d'une Assemblée Générale qui s'était tenue à Lisbonne. Quelques mois plus tard, le 2 mars 1960, la RTP et la TVE intégraient officiellement l'Eurovision<sup>1716</sup>. Ce jour-là fut réalisée la première retransmission européenne depuis l'Espagne, celle d'un match de football de la Coupe d'Europe qui opposait le Real Madrid à l'Olympique de Nice dans le stade Santiago Bernabéu. La retransmission en direct fut suivie par 35 millions de téléspectateurs. La RTP ne diffusa pas ce match, l'Eurovision ne connectant pas encore les deux réseaux ibériques.

---

1712Patrick Alvès, « L'Union européenne de radiodiffusion (1950-1969). Une approche internationale et communautaire de la télévision », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, IRICE, n° 26, automne 2007, pp. 19-34, ici p. 20.

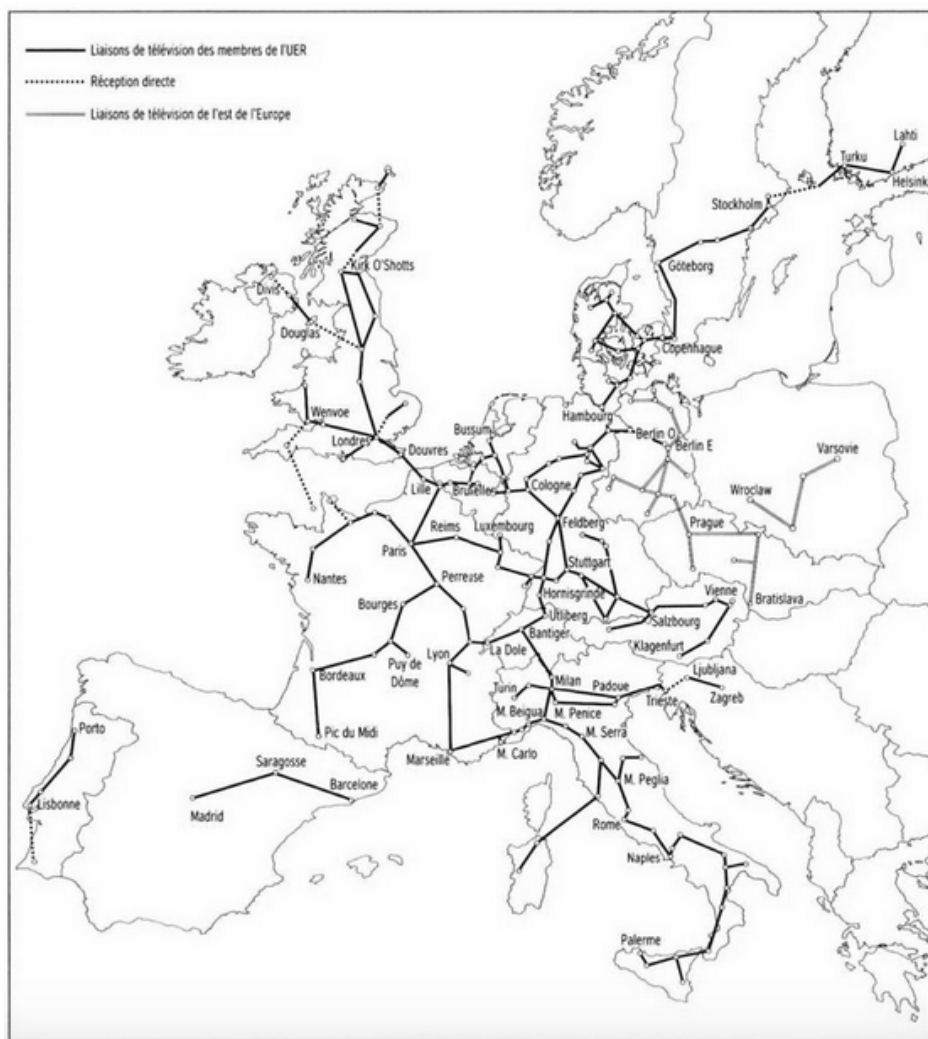
1713Patrick Alvès, « L'Union européenne de radiodiffusion (1950-1969) » in Marie-Françoise Lévy et Marie-Noëlle Sicard (dir.), *Les lucarnes de l'Europe. Télévisions et culture en Europe : les enjeux d'après-guerre*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2009, pp. 47-69, ici p. 48.

1714Il s'agit d'un terme inventé par le journaliste de la BBC George Campey. Jacques Mousseau et Christophe Brochand, *L'aventure de la télévision : des pionniers à aujourd'hui*, Paris, Nathan, 1987, p. 68.

1715Patrick Alvès, art. cit., p. 23.

1716L'incorporation formelle de la TVE au réseau Eurovision avait cependant eu lieu quelques semaines auparavant, en raison de la visite éclair du Président Dwight D. Eisenhower à Madrid, les 21 et 22 décembre 1959.

## Le réseau européen de télévision en juin 1959



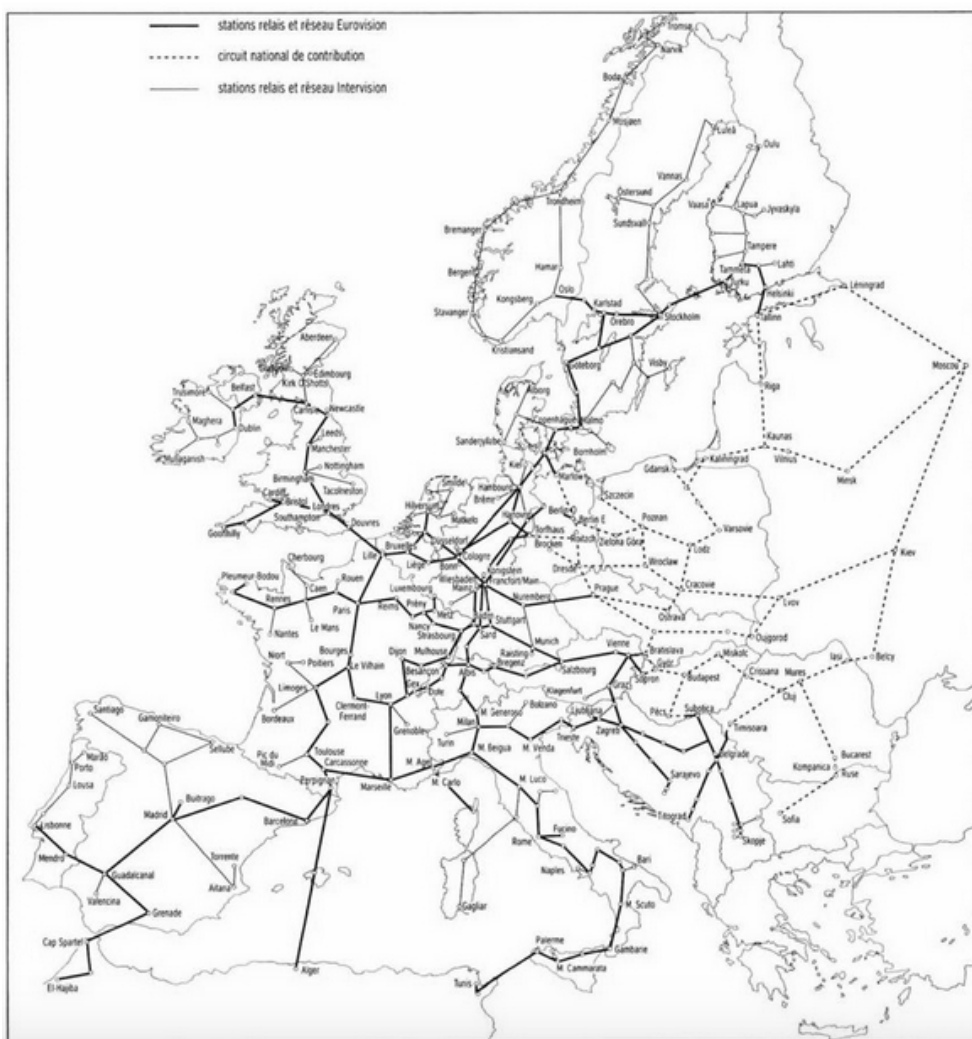
Source : Patrick Alvès, « L'Union européenne de radiodiffusion (1950-1969) » in Marie-Françoise Lévy et Marie-Noële Sicard (dir.), *Les lucarnes de l'Europe. Télévisions et culture en Europe : les enjeux d'après-guerre*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2009, pp. 47-69, d'après E.L.E. Pawley, « L'Eurovision : le rêve devient réalité », *Revue de l'UER*, cahier A, *Technique*, n° 55, juin 1959, p. 5.

Mais le 15 mai 1960, la première transmission directe depuis l'étranger fut captée au Portugal. Il s'agissait d'un match de rink hockey joué à Madrid, dans lequel s'affrontaient les équipes nationales portugaise et espagnole. Si les images étaient de qualité correcte, le son était médiocre. Pour arriver au signal de la TVE, les ingénieurs de la RTP avaient dû installer un récepteur dans la région frontalière de São Mamede pour capter les signaux de l'émetteur de Madrid et, via plusieurs relais, les intégrer à la chaîne de distribution de la RTP<sup>1717</sup>. En mai 1963, une autre connexion provisoire fut mise en place par les Portugais dans le cadre de l'Eurovision, en collaboration avec l'Espagne et les Pays-Bas, afin que les Hollandais pussent voir la demi-finale de la Coupe d'Europe entre le

<sup>1717</sup>Vasco Hogan Teves, *História da Televisão em Portugal, 1955-1979*, vol. 1, Lisbonne, TV Guia Editora, 1998, pp. 106-107.

Benfica et le Feyenoord de Rotterdam célébrée dans le stade de la Luz à Lisbonne. Un réémetteur avait été installé près de Jerez de los Caballeros, dans la province de Badajoz, pour permettre la connexion à l'Eurovision<sup>1718</sup>. Le Portugal ne fut définitivement relié à l'Eurovision qu'à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1965, jour de la mise en service du centre émetteur du Mendro, pic situé entre les districts d'Évora et de Beja, dans l'Alentejo. Ce relais permit de connecter le réseau portugais d'émetteurs et récepteurs à l'Eurovision à travers le réseau espagnol. Les téléspectateurs portugais eurent désormais accès aux retransmissions en direct depuis les autres pays membres de l'UER avec une qualité d'image et de son dont ils n'avaient encore jamais bénéficié.

### Le réseau européen de télévision en 1968



Source : Patrick Alvès, « L'Union européenne de radiodiffusion (1950-1969) » in Marie-Françoise Lévy et Marie-Noële Sicard (dir.), *Les lucarnes de l'Europe. Télévisions et culture en Europe : les enjeux d'après-guerre*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2009, pp. 47-69, d'après Jacques Dessaucy, « L'Eurovision », *Presse actualité*, n° 45, novembre 1968, p. 37.

<sup>1718</sup>Cette transmission fut la première contribution de la RTP à l'Eurovision. Des dizaines de programmes européens furent ainsi transmis ou diffusés par la RTP à travers ces connexions provisoires à l'UER jusqu'en décembre 1965. La RTP avait aussi pu retransmettre son premier programme de Mondovision le 23 juillet 1962 grâce au satellite Telstar. Captés par les antennes situées à Pleumeur-Bodou, en Bretagne, les signaux étaient ensuite transmis via le réseau de l'Eurovision.



Cette liaison péninsulaire fut renforcée en 1969 avec de nouveaux tronçons Mendro-Madrid et Lisbonne-Mendro, améliorant encore davantage la qualité des programmes échangés<sup>1719</sup>.



À gauche, un des tout premiers logotypes de l'Eurovision. À droite, le premier logotype portugais de l'Eurovision.  
Source : RTP

À partir de décembre 1965, la RTP et la TVE furent donc reliées par cette connexion hertzienne permanente du Portugal au réseau de l'UER, qui s'étendait alors sur plus de 13 000 kilomètres. Pour célébrer cet événement, les deux télévisions ibériques coproduisirent un programme spécial diffusé dans les deux pays le soir du 31 janvier 1966. Deux figures officielles, le ministre espagnol de l'Information et du Tourisme, Fraga Iribarne, et le sous-secrétaire d'État à la Présidence portugaise, Paulo Rodrigues, prononcèrent chacun un discours. Leurs interventions furent complétées par des démonstrations de danses aragonaises et galiciennes, tandis que la chanteuse de fado Amália Rodrigues clôturait l'émission<sup>1720</sup>. Le Portugal et l'Espagne, qui avaient commencé à échanger des programmes et des nouvelles filmées avant la mise en place de la connexion définitive, accrurent leurs partages à partir de 1966<sup>1721</sup>. En 1968, par exemple, la TVE envoya plus de vingt-six heures de programmes à la RTP, qui en fournit en retour plus de seize, environ cinq fois plus qu'en 1967 dans les deux cas<sup>1722</sup>. En 1969, la RTP adhéra au service

<sup>1719</sup>Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 169.

<sup>1720</sup>Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 106. Les deux représentants exprimèrent dans leur discours la perspective d'un rapprochement entre les deux peuples de la péninsule. Fraga Iribarne : « *Con este enlace entre las redes de televisión española y portuguesa, creemos contribuir en gran medida a las buenas relaciones entre nuestras naciones, al desarrollo de intereses, opiniones, propósitos comunes y, sobre todo, a demostrar lo que recientemente en su mensaje de fin de año ha indicado el jefe de nuestro Estado, cuando se ha referido al espíritu de hermandad y amistad que los españoles sentimos hacia la nación portuguesa (...)* ». Paulo Rodrigues : « (...) *Por esta forma se torna possível a ligação à rede da Eurovisão, em condições que se espera venham a revelar-se satisfatórias e abrem-se novas perspectivas ao maior conhecimento recíproco dos dois povos vizinhos* ».

<sup>1721</sup>« *Para a execução das recomendações feitas pelo Subsecretário de Estado da Presidência do Conselho e pelo Ministério de Informação e Turismo de Espanha no sentido de se estudar a intensificação da colaboração entre os dois países no campo da televisão, realizaram-se no mês de Outubro conversações com Delegados da TVE. Acordou-se nessa reunião em dar início ao intercâmbio de notícias e de programas, efectuar transmissões directas de mutuo interesse e produzir alguns programas em regime de co-produção. Não menos importante foi, contudo, o acordo estabelecido quanto à ligação hertziana entre os dois países e, portanto, com a Eurovisão. Por esse acordo será efectuada uma ligação no percurso estabelecido, com equipamentos provisórios, até Maio próximo, e com a aparelhagem definitiva até Outubro de 1966.* » RTP, *Anuário RTP 1964*, p. 191.

<sup>1722</sup>RTP, *Anuário RTP 1968*, p. 185.



d'échanges quotidiens d'informations de l'Eurovision, les EVN<sup>1723</sup>, ce qui entraîna une multiplication des interactions entre les deux télévisions<sup>1724</sup>. Cette interdépendance télévisuelle ibérique s'intensifia encore davantage en 1971, lorsque la RTP et la TVE intégrèrent le Service Ibéro-américain d'Informations, implanté dans le cadre de l'Organisation de la Télévision Ibéro-américaine (OTI), dont elles étaient toutes deux des membres fondateurs<sup>1725</sup>.

- **Programmations communes, échanges de contenus et intertextualité télévisuelle**

Dans les années 1970, l'Eurovision était la principale source d'images non commerciales pour les télévisions ibériques. Ce réseau avait permis à la TVE et à la RTP d'abolir les frontières et d'ouvrir une fenêtre sur l'Europe et le monde malgré la faiblesse de leurs moyens économiques et matériels. Ainsi, le concours Eurovision de la Chanson était une véritable lucarne ouverte sur l'étranger<sup>1726</sup>. La TVE y avait participé pour la première fois en 1961 et la RTP en 1964. Chaque année, l'événement était un sujet de fierté nationale, et devenait chaque fois plus populaire. Lors des phases de sélection nationale, il n'était pas rare de voir des artistes espagnols participer en tant qu'invités au *Grande Prémio TV da Canção Portuguesa*, qui devait choisir le représentant lusitanien, ou l'inverse<sup>1727</sup>. Les mariages princiers, les messes pontificales et les rencontres sportives constituaient avec le concours de la Chanson l'essentiel des émissions programmées de l'Eurovision. En dehors de cette programmation européenne, et des échanges quotidiens d'informations filmées, la RTP et la TVE échangeaient des émissions sportives et musicales, dont l'origine du signal provenait de l'un des deux pays, ainsi que des productions propres comme des documentaires ou certains espaces de divertissement, tels que le programme *300 Millones* (1977-1983) que la TVE partageait originellement avec les télévisions latino-américaines membres de l'OTI.

---

1723Pendant les premières années, ces échanges étaient reçus par signal en Espagne et au Portugal. Le signal était enregistré sur un support vidéo dans les installations de Prado del Rey et du Lumiar, avant d'en faire un négatif sur pellicule film en utilisant un kinéscope. La copie produite, le cinégramme, était généralement de mauvaise qualité.

1724Vasco Hogan Teves, *op. cit.*, p. 165. En septembre 1974, le groupe de travail centré sur les actualités télévisées de l'UER se réunit pour la première fois au Portugal. Il s'agissait de plusieurs dizaine d'experts qui se penchaient, environ deux fois par an, sur les problèmes techniques que pouvaient rencontrer les différentes télévisions.

1725La même année, en 1971, la télévision portugaise copia l'idée des « *libros de la televisión* ». Il s'agissait d'une collection de petits livres, publiés par la TVE, qui abordaient des thèmes variés comme la littérature, l'art, l'histoire, la sociologie et la psychologie. Les Portugais lancèrent les « *libros RTP* » au prix de 15 escudos. Ce fut un véritable succès. Le premier livre dut être réédité deux fois et il s'en écoula 300 000 exemplaires. Parmi les premiers titres figuraient deux ouvrages espagnols : *La Tía Tula* de Miguel de Unamuno et *Secretos de la Vida mental* de José Luis Pinillos. La TVE se félicita de cette réussite dans *Tele-Radio*. In Concha Guerrero, « Los libros RTP, acontecimiento en Portugal », *Tele-Radio*, n° 693, 05-11 avril 1971, p. 28.

1726De 1956 à 1973, le concours fut uniquement européen. Il s'internationalisa en 1973, année où Israël y participa pour la première fois. Deux ans plus tard, en 1975, ce fut la Turquie puis le Maroc à partir de 1980.

1727En 1974, par exemple, le chef d'orchestre Rafael Ibarbia participa comme représentant de la TVE au spectacle de la sélection portugaise, qui se solda par le choix de la chanson *E depois do Adeus*, interprétée par Paulo de Carvalho. Sans contenu politique, elle fut choisie par le MFA comme premier signal du coup d'État, puisque sa diffusion à 22 h 55 le 24 avril 1974 sur les ondes courtes de la Radio des Émetteurs Associés de Lisbonne donnait l'ordre aux troupes de se préparer.

Bien qu'ils restassent bien en deçà du volume d'échanges que la TVE et la RTP purent respectivement maintenir avec d'autres télévisions européennes au sein de l'UER comme la BBC, la RAI, la ZDF ou la télévision française, ces échanges entre les deux télévisions ibériques augmentèrent considérablement pendant la période étudiée. Cette intensification se traduit par une intertextualité télévisuelle accrue. De plus en plus d'extraits de programmes en tout genre, de journaux télévisés, de discours politiques et de spots de propagande électorale, ainsi que des mires et des génériques d'une télévision étaient régulièrement insérés dans les programmes de l'autre, créant des entrecroisements filmiques à l'origine d'un dialogue entre les deux télévisions. En 1973, le programme de la RTP *Cinema 73* diffusa un extrait en castillan d'une minute et vingt-trois secondes issu d'une chronique cinématographique du magazine espagnol *Buenas Tardes* (1970-1974), présentée par Alfonso Sánchez Martínez<sup>1728</sup>. Ce programme quotidien de la TVE, diffusé l'après-midi, mêlait information et divertissement culturel et sportif, sous différents formats comme l'interview, les reportages et les représentations, notamment musicales ou humoristiques<sup>1729</sup>. Ce type de programmes n'était pas échangé au sein de l'Eurovision. Cela signifie donc que la RTP enregistrerait le signal d'émission de la TVE, dans l'un de ses centres proches de la frontière, et qu'elle réutilisait, avec ou sans accord, certaines images de sa voisine. Plusieurs exemples sur la période étudiée attestent de cette pratique méconnue. Cette intertextualité se développa surtout à partir de 1976 dans les programmes portugais traitant de l'Espagne et de son processus de transition vers la démocratie, à travers des extraits partagés par Eurovision ou captés par signal. Par exemple, la *Revista Anual* de 1976 intégra le spot de la TVE sur le référendum du 15 décembre 1976, celle de 1977 incorpora au montage des images des élections du 15 juin 1977 filmées par la TVE, notamment les plans où le téléspectateur pouvait voir le socialiste Felipe González voter, et la série sur la décennie 1970 inclua le spot de la TVE sur le référendum pour la Constitution<sup>1730</sup>. En mai 1978, un numéro de *Fórum* s'ouvrait sur le visage de Rosa María Mateo présentant un reportage d'*Informe Semanal*<sup>1731</sup>, avant de diffuser plusieurs extraits d'un discours officiel d'Adolfo Suárez, dont l'ordre avait été modifié au montage, ce qui traduisait une véritable réappropriation de ces images de la TVE par la RTP<sup>1732</sup>. Autre cas, en 1981, une mise en abyme doublée d'un intertexte télévisuel était réalisée par le programme *Res Publica*. Dans un bar de Freixo de Espada à Cinta, près de la frontière espagnole, des enfants et des adultes étaient filmés en train de regarder deux

1728RTP. *Cinema 73* : émission du 18/04/1973, 19'34". Après un plan fixe du générique de *Buenas Tardes*, l'extrait diffusé concernait le dernier film de Claude Chabrol et le tournage d'un des tout premiers films de catastrophe états-unis, *L'Aventure du Poséidon* de Ronald Neame (1972).

L'extrait était en espagnol, non traduit. Il est issu d'un numéro de *Buenas tardes* diffusé un vendredi entre le 19 janvier 1973 et le 13 avril 1973.

1729Diffusé du lundi au vendredi, *Buenas Tardes* consacrait chaque journée de la semaine à un thème différent. Le vendredi était le jour du cinéma.

La rubrique du journaliste et critique de cinéma Alfonso Sánchez Martínez se transforma ensuite en un programme indépendant, *Revista de Cine*. 1730RTP. « *Revista do Ano Nacional 1976* », 30/12/1976, 45'00" ; « *Revista do Ano Internacional 1977* », 03/01/1978, 58'05" ; « *Anos 70. Imagens de Uma Década* » - 4º Episódio, 20/02/1980, 44'08".

1731Le magazine d'actualité *Informe Semanal* n'était normalement pas partagé par Eurovision. Nous pouvons donc nous interroger, là encore, sur l'origine de ces images dans ce programme de la RTP.

1732RTP. *Fórum* : « *Retrospectiva Espanha: Transição* », 02/05/1978, 84'10".

programmes de la TVE : *Barrio Sesamo* et *Aplauso*<sup>1733</sup>. De son côté, la TVE intégra également de nombreuses images de la RTP dans ses productions centrées sur le processus politique portugais, la plupart étant issues de l'Eurovision. Ainsi, plusieurs plans récurrents du 25 Avril avaient été filmés par les équipes de la RTP, tels que des plans de soldats entourés de Portugais et de Portugaises dans les rues de Lisbonne, ou bien la séquence diffusée à de multiples reprises par la TVE de la première apparition télévisée de la *Junta de Salvação Nacional* dans la nuit du 25 au 26 avril 1974. Les images des barricades du 28 septembre 1974 ou de la tentative de coup d'État du 11 mars 1975, toutes de la RTP, furent aussi régulièrement intégrées dans les montages espagnols sur le *Processo Revolucionário em Curso* (PREC). Des extraits de discours prononcés par les présidents de la République, les premiers ministres lusitaniens ou les chefs de l'opposition étaient aussi fréquemment insérés dans les programmes d'information non quotidiens de la TVE, notamment *Informe Semanal*. Citons par exemple le reportage « *Portugal, Año I* » dans lequel fut intégré un extrait d'une allocution télévisée de Costa Gomes, retransmise sur un récepteur dans une salle de presse, ainsi que le logo animé du *Movimento das Forças Armadas* (MFA<sup>1734</sup>). Les programmes espagnols qui traitaient des scrutins portugais intégrèrent à plusieurs reprises des extraits du *Telejornal*, généralement accompagnés du générique de début et de la mire de la RTP. Ce fut par exemple le cas d'une émission de *Tribuna Internacional* en décembre 1979<sup>1735</sup>. Enfin, sur l'ensemble de la période étudiée, la mire de la RTP apparaissait régulièrement dans les productions de la TVE sur le processus de transition vers la démocratie au Portugal<sup>1736</sup>.

- **Coopération professionnelle et matérielle**

Les interactions entre les deux télévisions furent également de nature matérielle ou liées à la formation des professionnels ibériques. Tout d'abord, les grands événements médiatiques, tels que les visites papales ou les premières élections libres, furent souvent un moment d'entraide matérielle et technique entre les télévisions européennes. Si la BBC, l'(O)RTF, la RAI ou la ZDF assistèrent à de multiples reprises la TVE et la RTP, celles-ci coopérèrent également entre elles. En 1966, par exemple, la TVE épaula techniquement la RTP pour l'inauguration du Pont Salazar. En 1967, la TVE participa avec la RTP à la couverture du pèlerinage de Paul VI à Fátima à l'occasion du cinquantenaire des mariophanies, assistées de l'ORTF et de la RAI<sup>1737</sup>. Et en 1982, pour la visite de

1733RTP. *Res Publica* : « *Reportagem em Freixo de Espada à Cinta. O seu desenvolvimento, a suas carências* », 23/04/1981, 19'35".

1734TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal, Año I* », 26/04/1975, 11'34". C'était probablement une salle de presse de la présidence portugaise dans laquelle des journalistes étrangers suivaient en direct, le 24 avril 1975, le discours du président de la République exhortant les Portugais à se rendre aux urnes le lendemain. Il s'agissait là encore d'une mise en abyme.

1735TVE. *Tribuna Internacional* : « *Elecciones en Portugal* », 05/12/1979, 43'20".

1736Par exemple : TVE. *Los Reporteros* : « *Portugal: así fue el golpe de Estado* », n° 20, 77'50", jamais émis, déposé dans les archives de la TVE le 23 octobre 1974. ; TVE. *Especial Informativo* : « *Portugal: tan cerca, tan lejos* », 10/11/1983, 26'00.

1737RTP, *Anuário RTP 1967*, p. 7.

Jean-Paul II au Portugal, la TVE prêta à la RTP une unité mobile, tandis que la télévision française lui loua un camion de production, une moto et un hélicoptère qui fonctionnaient en réseau<sup>1738</sup>. Les échanges entre les travailleurs des deux télévisions se faisaient également dans le cadre de la formation professionnelle. Ainsi, en juin 1979, l'*Instituto Oficial de Radiodifusión y Televisión* (IORTV) anima à Lisbonne, à la demande de la RTP, une formation centrée sur les concours et sur les programmes musicaux et de variétés. Organisée par le *Centro de Formação* (CP) de la RTP, elle s'adressait au personnel portugais, et plus particulièrement aux réalisateurs et aux producteurs<sup>1739</sup>. Dirigée par Fernando García Tola, réalisateur prolifique et inventif de la TVE, cette formation fut suivie par des réalisateurs portugais renommés comme Adriano Nazareth, qui se voyaient ensuite remettre un diplôme de l'IORTV. D'autres formations, centrées sur la problématique de la couleur, furent aussi coorganisées par le CP et l'IORTV. Dans les deux cas, que ce soit la formation professionnelle ou la coopération matérielle et technique, cette collaboration procédait le plus souvent de la TVE, en direction de la RTP, ce qui s'expliquait en grande partie par la faiblesse des moyens, économiques, matériels et techniques de la télévision portugaise. Enfin, les travailleurs des deux télévisions développèrent également des échanges de nature syndicale pendant la période de transition<sup>1740</sup>.

Entre 1973 et 1982, les deux télévisions péninsulaires observèrent les remous politiques et les transformations sociales, économiques et culturelles à l'œuvre dans le pays voisin. L'intertextualité télévisuelle constitua un élément central des récits audiovisuels élaborés par la RTP et la TVE sur le processus de transition vers la démocratie en cours de l'autre côté de la frontière. Par ailleurs, le dialogue entre les deux États et la mise en scène des « amitiés ibériques » passèrent également, pendant cette période, par des programmations télévisuelles communes et des échanges accrus de programmes au sein de l'UER.

---

1738Vasco Hogan Teves, *RTP: 50 anos de História*, « Década 1980 – A RTP aos 25 Anos », p. 1/14. Version numérique complète du livre accessible sur le site *Museu Virtual da RTP* (<https://museu.rtp.pt/livro/default.htm>).

1739RTVE, *RTVE' 79. Crónica de un año*, 1980, p. 30.

1740Le représentant syndical Rogério Martins, ingénieur à la RTP, s'était notamment rendu à Madrid en 1979 au nom de l'*Intersindical* pour rencontrer ses homologues de la TVE. Entretien réalisé avec Rogério Martins le 7 décembre 2017.

## CHAPITRE 1 :

### Les vicissitudes du processus de transition politique portugais vues à travers la TVE : de l'exemple censuré au miroir (1974-1982)

L'« *Operación Ogro* » bouleversa les projets ourdis par Franco depuis des années pour assurer sa succession<sup>1741</sup>. L'assassinat de Luis Carrero Blanco le 20 décembre 1973 ébranla le régime franquiste, sapant ses fondations. Quelques jours plus tard, se devant de réagir, le dictateur désigna à la tête du gouvernement Carlos Arias Navarro. Premier civil à ce poste depuis la fin de la Guerre civile, celui-ci n'avait aucun charisme, ni aucun prestige<sup>1742</sup>. Il n'avait pas non plus de projet politique à proposer. Dans son discours d'investiture prononcé devant les Cortes le 12 février 1974, il ébaucha un programme d'ouverture, principalement fondé sur un « associationnisme politique » à l'intérieur du *Movimiento Nacional* et une timide libéralisation de la presse. Pour tous ceux qui voulaient croire en une démocratisation du pays, ces mots furent à l'origine de « l'esprit du 12 février ». Mais la Révolution portugaise née du coup d'État du *Movimento das Forças Armadas* (MFA) mit un coup d'arrêt à la politique d'ouverture. Craignant de devenir le « Caetano d'Espagne », Arias Navarro durcit le régime et contrôla strictement les ondes<sup>1743</sup>.

Le récit télévisuel de la Révolution des Œillets, puis celui de la consolidation démocratique du Portugal, ne cessa de se transformer. Ces variations narratives de la TVE traduisaient à la fois les remous du processus lusitanien et les bouleversements politiques en cours en Espagne. De 1974 à 1982, les « transitions ibériques<sup>1744</sup> » s'affichèrent sur les écrans des téléspectateurs espagnols qui découvraient au fil des mois et des années des histoires péninsulaires chaque fois plus « parallèles<sup>1745</sup> ».

---

1741 Nom de code utilisé par Euskadi Ta Askatasuna (ETA) pour désigner la planification de l'attentat terroriste visant le chef du gouvernement espagnol, Luis Carrero Blanco.

1742 Javier Tusell, « El tardofranquismo », in Raymond Carr *et al.*, *La época de Franco (1939/1975)*, Madrid, Espasa, 2007, pp. 239-286, p. 258.

1743 Inmaculada Cordero Olivero, « “Lo que no debe ser”. La revolución portuguesa en la prensa española », in Encarnación Lemus, Fernando Rosas et Raquel Varela, *El fin de las dictaduras (1974-1978)*, Paço de Arcos, Edições Pluma, 2010, pp. 63-86, ici p. 68.

1744 Encarnación Lemus, *En Hamelin... la Transición Española más allá de la Frontera*, Septem Ediciones, 2001, 160 p.

1745 Hipólito de la Torre, « Portugal y España: ¿Historias paralelas? », in Hipólito de la Torre et Antonio Pedro Vicente (coords.), *España-Portugal. Estudios de Historia Contemporánea*, Madrid, Editorial Complutense, 1998, pp. 135-141.

Ce chapitre cherche à saisir les « émulations réciproques<sup>1746</sup> » entre les deux transitions à travers un prisme inédit : le petit écran. Il s'agit d'analyser les récits élaborés par la *Televisión Española* au sujet de la transition vers la démocratie au Portugal, récits construits à l'aune du processus national. Pour ce faire, nous analysons les textes filmiques et les langages audiovisuels de la TVE entre avril 1974 et décembre 1982 afin de repérer les variations de tons et d'objets en relation avec les différentes étapes du processus transitionnel lusitanien, mais aussi de l'espagnol. Cette étude se fonde essentiellement sur un corpus constitué par plusieurs centaines d'archives audiovisuelles, produites par la TVE entre la fin des années 1960 et décembre 1982, émises ou non. Ces sources sont principalement des reportages, des documentaires, des interviews, des tables rondes et d'autres émissions de plateau. Elles ont été croisées avec de la documentation écrite issue des archives de la TVE (en particulier les *partes de emisión* et les registres d'entrée des archives télévisuelles), de la presse écrite, ainsi que des documents administratifs et institutionnels conservés à l'AGA et à la Fondation Francisco Franco. Par ailleurs une quinzaine d'entretiens ont été menés avec des professionnels de la TVE afin de saisir la place qu'occupait la situation portugaise dans les choix éditoriaux, dans leurs pratiques professionnelles et, éventuellement, dans leurs combats personnels.

## **1. La Révolution portugaise censurée à la télévision (avril 1974 - janvier 1975)<sup>1747</sup>**

### **1.1. Avant le 25 Avril, un intérêt ténu de la part de la TVE pour le voisin ibérique**

Dans les années 1960 et début des années 1970, l'attention de la *Televisión Española* portée au Portugal et à ses habitants était très limitée. Si sa revue officielle, *Tele-Radio*, était vendue au Portugal, principalement dans les régions proches de la frontière, le pays voisin ne semblait pas susciter un grand intérêt parmi les programmeurs de Prado del Rey<sup>1748</sup>. Hormis le concours de l'Eurovision et les retransmissions sportives qui voyaient s'opposer les équipes des deux pays, comme lors de matchs de hockey ou de football, le Portugal n'avait guère de place à la télévision espagnole. Peu d'artistes lusitaniens étaient invités sur les plateaux de la TVE, à l'exception d'Amália Rodrigues, « reine du fado » et visage aimable de la dictature salazariste<sup>1749</sup>. Les créateurs

<sup>1746</sup>Juan Carlos Jiménez Redondo, *España y Portugal en transición. Los caminos a la democracia en la Península Ibérica*, Madrid, Silex, 2009, p. 15.

<sup>1747</sup>Cette analyse est une version remaniée et complétée d'une publication précédente consacrée au traitement télévisuel de la Révolution portugaise par la TVE : Virginie Philippe, « La Revolución de los Claveles vista a través de Televisión Española (Abril de 1974 - abril de 1976) », in César Rina (dir.), *Métodos y conceptos de los estudios ibéricos. Las identidades peninsulares en la historia contemporánea*, Université d'Estrémadure, Cáceres, juin 2017, pp. 403-425.

<sup>1748</sup>En avril 1971, un abonnement annuel de 52 numéros coûtait 400 pesetas des deux côtés de la frontière.

<sup>1749</sup>Quelques exemples, parmi de nombreux autres : TVE : *Galas del Sábado* : émission du 12/04/1969 ; *Esta noche con ...* : « *Esta noche con*

portugais ne semblaient pas non plus susciter la curiosité des programmes culturels, à part certaines revues artistiques diffusées sur l'UHF comme *Galería*<sup>1750</sup>. Quant à la programmation informative concernant le Portugal, elle n'était pas beaucoup plus étoffée. Tout d'abord, alors que les premiers bureaux des correspondants avaient été créés en 1966 dans plusieurs capitales occidentales, il n'y en avait pas à Lisbonne. Pour des raisons essentiellement économiques, qui traduisaient le désintérêt de l'Espagne, la TVE n'avait aucun correspondant permanent au Portugal. La plupart des informations portugaises lui provenaient d'agences de presse ou, éventuellement, de journalistes de la RNE. Lorsque l'actualité le requérait, la direction des services informatifs dépêchait sur place des envoyés spéciaux, qui ne pouvaient généralement pas fournir d'informations en direct puisqu'il n'y avait pas de bureau local<sup>1751</sup>. Par ailleurs, les programmes spéciaux et monographiques sur le Portugal étaient rares. Néanmoins, jusqu'en 1974, le *Telediario* (TD) relayait les principaux événements concernant le pays frontalier. Il s'agissait le plus souvent de nouvelles officielles en lien avec l'agenda du régime salazariste, telles que des élections et des nominations ministérielles, ou bien des rencontres protocolaires entre représentants des deux gouvernements péninsulaires<sup>1752</sup>. La guerre coloniale était relativement peu traitée. La ligne éditoriale lui préférait des sujets plus neutres, tels que les catastrophes naturelles, par exemple les grandes crues de novembre 1967. Au tournant de la décennie 1970, les problèmes de santé de Salazar, sa mort et ses funérailles générèrent de nombreux reportages sur l'*Estado Novo* et le Portugal en général. Reflet de l'inquiétude que suscitait au sein du régime franquiste la substitution de Salazar par Marcelo Caetano, ce traitement télévisuel se démarquait de celui qui avait été réservé jusqu'alors à l'actualité portugaise<sup>1753</sup>. En revanche, le soulèvement militaire das Caldas da Rainha, brièvement évoqué dans les éditions du TD du 16 mars 1974, disparut des écrans espagnols dès le lendemain, ses motivations démocratiques ne faisant aucun doute<sup>1754</sup>.

---

*Amália Rodrigues* », 12/01/1970 ; *Al Compas de las Estrellas* : émission du 30/01/1971. L'arrivée d'Amália Rodrigues à l'aéroport de Barajas fut même filmée et diffusée dans le *Telediario* du 6 janvier 1968. Elle venait participer à un concert de charité organisé dans le Théâtre de la Zarzuela pour récolter des fonds pour les victimes affectées par les grandes inondations qui avaient ravagé Lisbonne et sa région le 25 novembre 1967. In « A beneficio de los damnificados de Lisboa », *ABC*, 06/01/1968, p. 73.

1750 *Galería* fut diffusée sur l'UHF du 24 mars 1971 au 28 octobre 1974. Citons par exemple l'émission du 10 août 1973 qui s'intéressait à une exposition dédiée à cinq peintres portugais organisée à Barcelone.

1751 L'inauguration du Pont Salazar, le plus long pont suspendu d'Europe, le 6 août 1966 fut cependant retransmise en direct à la télévision espagnole, commentée par un membre de la rédaction spécialement envoyé sur place pour la célébration. Cet exemple fait figure d'exception. Vasco Hogan Teves, *História da Televisão em Portugal, 1955-1979*, vol. 1, Lisbonne, TV Guia Editora, 1998, p. 144.

1752 Par exemple : TVE. *Telediario* : « *Viaje de Laureano López Rodó (Ministro Asuntos Exteriores) a Lisboa (Portugal)* », 22/11/1973, édition de minuit, 06'00".

1753 Sánchez Cervelló décrit un « intérêt inhabituel » en Espagne au sujet de « l'évolution de la situation interne portugaise » à partir de ce moment. In Josep Sánchez Cervelló, *A revolução portuguesa e a sua influência na transição espanhola (1961-76)*, Lisbonne, Assírio e Alvim, 1993, p. 345 (nous traduisons).

1754 Il s'agit d'une tentative de coup d'État conduite par le Régiment d'Infanterie n° 5, basé à Caldas da Rainha, une ville située près d'Óbidos. Dans la matinée du 16 mars 1974, une colonne de près de deux cents soldats, menée par le major Armando Ramos, se dirigea vers Lisbonne dans le but de faire tomber le gouvernement de Marcelo Caetano. D'autres bataillons devaient se joindre à eux, notamment ceux originaires de Lamego, Mafra et Vendas Novas, or, finalement, aucune autre troupe ne leur emboîta le pas. Devant l'échec de la mobilisation, mal préparée, le soulèvement avorta. La destitution, deux jours plus tôt, des généraux António de Spínola et Costa Gomes de la direction l'État-Major Général des Forces Armées, précipita probablement le putsch. La décision de renverser le régime était de plus en plus assumée par une partie de l'armée, surtout de nombreux capitaines et majors, qui avaient notamment signé un document en ce sens le 5 mars 1974.

Jusqu'au coup d'État du MFA, la programmation de la TVE se caractérisa par un large désintérêt envers le peuple portugais, son histoire et sa culture. La télévision, à l'image d'une grande partie de la population espagnole, en général non-frontalière, regardait peu vers le voisin ibérique.

## 1.2. Quelques chroniques dans le *Telediario* et un seul reportage diffusé en neuf mois (avril 1974 - janvier 1975) ...

En avril 1974, Miguel Pérez Calderón, le directeur des *Programas Especiales Informativos*, présentait les espaces d'information de la « nouvelle étape » dans la revue *Tele-Radio*<sup>1755</sup>. L'« esprit du 12 février » flottait alors dans les couloirs de Prado del Rey. Le 11 janvier 1974, Pío Cabanillas, le nouveau ministre de *Información y Turismo*, avait nommé un libéral, Juan José Rosón, à la direction générale de la RTVE. Cet *aperturista* s'entoura de progressistes : il désigna le réalisateur Narciso Ibáñez Serrador à la tête des Programmes et le journaliste Juan Luis Cebrián comme directeur des services informatifs de la TVE<sup>1756</sup>. Cette phase, de courte durée, marqua une certaine libéralisation des rédactions qui permit l'émergence de programmes d'information plus indépendants. Trois nouveaux espaces vinrent compléter l'offre des non quotidiens menée par *Semanal Informativo* : *Cara al país*, *Sucede* et *Los Reporteros*. Les deux premiers traitaient de thèmes d'actualité nationale tandis que la série *Los Reporteros*, sans périodicité fixe, consistait en de grands reportages de politique internationale. Pérez Calderón affirma à *Tele-Radio* que ces nouveaux programmes allaient « disposer de liberté<sup>1757</sup> ». À la question : « Sans limites, sans tabous ? », il répondit : « d'aucuns pensent que cela n'est pas possible à la Télévision, car nous sommes une entité étatique, mais je peux vous assurer qu'il en sera ainsi<sup>1758</sup> ». Néanmoins les téléspectateurs se rendirent rapidement compte que ces mots ne furent pas suivis d'effets. Le traitement télévisuel du Coup d'État du 25 avril 1974 et de sa prompt transformation en révolution fut l'un des cas les plus représentatifs des limites et des tabous qui réduisaient la *Televisión Española* à un instrument de propagande franquiste. De fait, entre le 25 avril 1974 et les derniers jours de janvier 1975, la TVE ne diffusa qu'un seul reportage sur le putsch et ses conséquences. Il s'agit d'un sujet de *Semanal Informativo*, émis le samedi 27 avril 1974 et intitulé « *Portugal en su encrucijada política*<sup>1759</sup> ». Ce reportage consacré au coup d'État lusitanien était très court, à peine cinq minutes, rompant ainsi avec la durée habituelle des sujets du magazine d'actualités<sup>1760</sup>. Le

1755« Los informativos especiales. Planteamiento general de la nueva etapa », *Tele-Radio*, n° 852, 22-28 avril 1974, pp. 21-26.

1756Manuel Palacio, *La televisión durante la Transición española*, Madrid, Cátedra, 2012, pp. 18-20.

1757« Los informativos especiales. Planteamiento general de la nueva etapa », art. cit., p. 21 (nous traduisons).

1758Ibid.

1759TVE. *Semanal Informativo (Informe Semanal)* : « *Portugal en su encrucijada política* », 27/04/1974, 05'05". Sur les six reportages qui composèrent l'émission du 27 avril, celui dédié au Portugal était de loin le plus court et fut diffusé en deuxième position, entre un sujet consacré à la Feria d'Avril de Séville (8'45") et un autre sur la Formule 1 (9'40").

1760Les reportages de *Semanal Informativo* duraient environ 8-10 minutes.



rédacteur David Solar avait réalisé un montage d'archives à partir d'images en noir et blanc provenant exclusivement de l'Eurovision. Le commentaire lu en voix *off*, un flot ininterrompu, commençait par la tentative d'explication suivante : « le *pronunciamiento* militaire qui, jeudi matin, renversa le président Américo Tomás et le premier ministre Marcelo Caetano, et qui a conduit le général Spínola au pouvoir, est la conséquence directe de l'apparition en librairie de l'ouvrage *Portugal e o futuro* (...)»<sup>1761</sup>». Le reportage déroulait à rebours la chronologie des événements déclenchés par la publication, le 22 février 1974, du livre de Spínola. Le sujet était purement factuel, et entièrement centré sur la figure de l'ancien gouverneur de Guinée, qui avait été nommé vice chef de l'État-Major Général des Forces Armées (EMGFA) en janvier 1974. À plusieurs reprises, le militaire était désigné comme le « héros du Portugal ». Ce document audiovisuel déroulait une litanie de dates et de faits avec des marches militaires comme habillage sonore. À aucun moment le commentaire ne procédait à l'analyse du « tournant politique » (*encrucijada*) pourtant évoqué dans le titre du reportage. Il ne soulignait pas non plus la singularité de ce coup d'État dans l'histoire des *pronunciamientos* du XX<sup>e</sup> siècle : le rôle central joué par les gradés intermédiaires, capitaines et commandants, sans aucune intervention des officiers supérieurs, sauf celle des généraux Spínola et Costa Gomes. Plusieurs raisons peuvent expliquer ces omissions. Tout d'abord, *Semanal Informativo* était diffusé le samedi vers 21 h 30. Chaque rédacteur devait remettre son reportage le vendredi ou, au plus tard, le samedi matin. Or le coup d'État fut mené dans la nuit du mercredi au jeudi. L'équipe d'Erquicia eut donc très peu de temps pour préparer ce sujet, tout en disposant de peu d'images. Par ailleurs, la situation portugaise demeurait très confuse pour les Espagnols, comme en témoigne la dénomination des premiers plans du soulèvement militaire arrivés par Eurovision le 26 avril 1974. Ils furent inscrits dans le registre d'entrée des films du service de documentation de la TVE sous l'expression évasive « Troubles au Portugal » (*Desordenes en Portugal*)<sup>1762</sup>).

### **... alors qu'une équipe de reportage de la TVE était au Portugal pour couvrir les événements**

Le 25 avril 1974 au matin, Juan Luis Cebrián enjoignit le responsable de la production, Javier Juan Aracil, d'envoyer immédiatement une équipe au Portugal<sup>1763</sup>. Peu de temps après, une équipe de *Televisión Española* s'envolait de l'aéroport madrilène de Cuatro Vientos. Il s'agissait d'une équipe lourde, composée de cinq professionnels : le reporter Manolo Alcalá, les deux reporters graphiques José Alberto Ramos et Javier Siguënza, l'opérateur de son Carlos Fernández

1761TVE. *Semanal Informativo (Informe Semanal)* : « Portugal en su encrucijada política », 27/04/1974, 05'05" (nous traduisons).

1762Voir le document en annexe, à la page 595.

1763« Tiene que salir para allá un equipo inmediatamente. Están ocurriendo cosas muy importantes y hay que cubrirlas bien. » in Diego Carcedo, « Fusiles y claveles », *El Correo*, 4 avril 1999, p. 10.

Cabezas et l'assistant caméraman Nicolas Sánchez Flor. Alors qu'ils étaient en vol, ils apprirent que l'aéroport de Lisbonne venait d'être fermé. Ils atterrirent à Badajoz, où ils louèrent une voiture et traversèrent la frontière à hauteur d'Elvas, juste avant sa fermeture. Près de la *raya*, un climat chaotique régnait. Personne ne semblait comprendre ce qu'il se passait. La radio portugaise diffusait *Grândola, Vila Morena*<sup>1764</sup>. En arrivant à Lisbonne, l'équipe de la TVE découvrit une atmosphère très différente, une allégresse générale semblait en effet s'être emparée de la rue. L'équipe technique se scinda en deux groupes. D'un côté, Ramos et l'opérateur de son équipés d'un Nagra. De l'autre, Siguënza, qui travaillait avec une Beaulieu News, une caméra légère au son incorporé, était assisté de Sánchez Flor. Alcalá alterna entre ces deux binômes pendant tout le séjour<sup>1765</sup>.



À gauche, Manolo Alcalá et l'opérateur de son Carlos Fernández Cabezas, filmés par José Alberto Ramos près du Quartel da Pontinha, le 26 avril 1974. À droite, le reporter interroge Otelo Saraiva de Carvalho.  
Source : captures d'écran, archives audiovisuelles de la RTVE

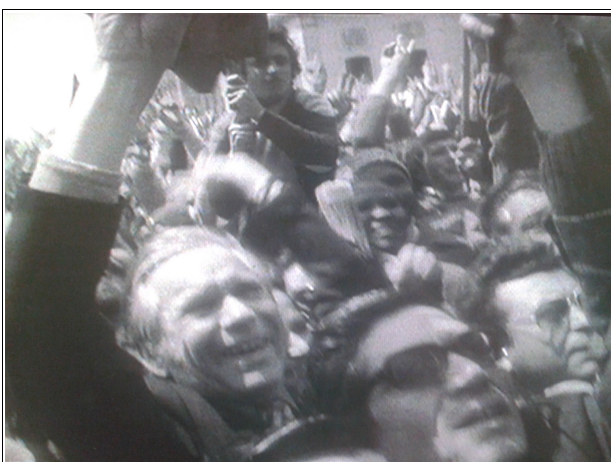
Cette organisation, habituelle dans de tels cas, permet la saisie d'images d'une grande valeur historique. Parmi ces films, la sortie du Quartel del Carmo, sous les cris d'une foule euphorique, du véhicule blindé de Marcelo Caetano et d'autres membres du gouvernement portugais après leur reddition. Ces plans, filmés vers 19 h 30 le 25 avril, captèrent le moment qui symbolisa la chute du régime dictatorial. Parmi les autres moments symboliques saisis par les caméras de la TVE entre le 25 avril et les premiers jours de mai, figurent la détention de membres de la PIDE durant la nuit du 25 au 26 avril, l'arrivée de Mário Soares à la gare Santa Apolónia le 28 avril et l'immense manifestation du 1<sup>er</sup> mai.

<sup>1764</sup>Chanson composée par José "Zeca" Afonso choisie par le MFA comme signal pour donner le coup d'envoi aux premières opérations du soulèvement militaire. *Grândola, Vila Morena* fut diffusée le 25 avril à 00 h 20, dans le programme *Limite* de Rádio Renascença.

<sup>1765</sup>Tous les détails du voyage et du séjour portugais de l'équipe de la TVE nous ont été livrés par José Alberto Ramos et Javier Siguënza lors d'un double entretien réalisé le 30 juillet 2015 à Madrid.



L'arrestation de membres supposés de la PIDE. Source : captures d'écran, archives audiovisuelles de la RTVE



L'arrivée triomphale du leader socialiste Mário Soares à la gare Santa Apolónia à Lisbonne. Source : captures d'écran, archives audiovisuelles de la RTVE



Manifestation du 1<sup>er</sup> mai, dans l'Avenida Almirante Reis.  
Source : captures d'écran, archives audiovisuelles de la RTVE

Les images filmées par son équipe purent être utilisées par le *Telediario* dès le 26 avril parce que les professionnels espagnols se débrouillèrent pour les envoyer quotidiennement à Prado del



Rey. Les premiers jours, comme l'aéroport de Lisbonne était fermé, deux membres de l'équipe conduisaient jusqu'à Badajoz, où ils confiaient les pellicules à des chauffeurs d'autobus Auto-Res qui les transportaient jusqu'à Madrid. Puis, quand le trafic aérien fut rouvert, un des membres de l'équipe se rendait à l'aéroport de Portela où il remettait personnellement les films au commandant d'Iberia. Le coursier allait les récupérer au pied de l'avion. De cette façon, l'équipe évitait les contrôles douaniers et la TVE put utiliser ses propres images pour ses journaux télévisés, comme en attestent les *partes de emisión* et la presse quotidienne<sup>1766</sup>. Les premiers extraits furent diffusés dans l'édition de 21 heures du 26 avril. Les trois premiers sujets étaient consacrés aux « événements au Portugal ». Il s'agissait de nouvelles graphiques, sans son ambiant, commentées en voix *off* par le présentateur. Certains documents, toutefois, étaient sonores. C'était le cas des interviews. Ainsi, dans sa chronique quotidienne « *Madrid, Hora Cero* » publiée dans *ABC* et datée du 28 avril, Ángel Gómez Escorial faisait référence aux « déclarations du général Spínola au journaliste Manolo Alcalá diffusées hier soir [le 26 au soir] par la TVE<sup>1767</sup> ». Il se référait aux paroles prononcées par le nouveau président de la République, dans le Quartel da Pontinha, le vendredi 26, au début de la première conférence de presse de la *Junta de Salvação Nacional* (JSN). Manolo Alcalá, connu pour être un journaliste audacieux voire impertinent, n'hésita pas à interpellé Spínola pour lui demander, en espagnol : « Quelle sera désormais la politique du Portugal en ce qui concerne les colonies d'outre-mer ? Où se trouvent l'ex-président Américo Tomás et le docteur Caetano ? Quelle fut la réaction du peuple portugais ? Y a-t-il eu des victimes ? » Cependant, la question qui fit le plus réagir le journaliste d'*ABC* fut la dernière : « Voulez-vous dire quelque chose à l'Espagne qui, en ce moment même, est dans l'attente des événements qui sont en train de se produire au Portugal, *Señor Presidente* ? ». Question à laquelle Spínola répondit : « Je crois que la nouvelle orientation de la politique portugaise facilitera beaucoup les relations du Portugal avec l'Espagne », mais sa réponse fut traduite en *voice-over* par « Je crois que la nouvelle orientation que va insuffler la politique portugaise n'affectera pas les relations entre le Portugal et l'Espagne<sup>1768</sup> ». Ce manque de fidélité dans la traduction fut probablement dû à la précipitation, sans compter qu'il était encore peu habituel d'avoir recours à des traducteurs professionnels. Gómez Escorial, néanmoins, ne prit pas en compte la traduction de la TVE mais bien les paroles originales de Spínola. Cette réponse du nouveau président eut une grande répercussion en Espagne, et provoqua de nombreuses réactions

<sup>1766</sup>Los *partes de emisión* sont des registres d'émission qui certifiaient officiellement et de façon extrêmement détaillée tous les contenus qui avaient été émis chaque jour sur chacune des deux chaînes de la TVE. Ils émanaient de la section d'*Inspección y Consulta y Comprobación* de la Direction de la (R)TVE.

<sup>1767</sup>Ángel Gómez Escorial, « Madrid, hora cero », *ABC*, 28 de abril de 1974, p. 40.

<sup>1768</sup> « *¿Quiere decir algo, para España, que en estos momentos, está expectante ante los acontecimientos que se están desarrollando en Portugal, Señor Presidente?* ». Spínola répondit : « *Creo bem que a nova orientação da política portuguesa muito facilitará as relações de Portugal com Espanha* », réponse traduite par « *Creo que la nueva orientación que va a imprimirse a la política portuguesa no afectará las relaciones entre Portugal y España.* »

dans la presse écrite<sup>1769</sup>. Du 25 au 30 avril, la « situation au Portugal » ouvrit toutes les éditions du *Telediario*<sup>1770</sup>. Il s'agissait le plus souvent d'images, fixes ou en mouvement, commentées et de quelques extraits de déclarations. À partir du 1<sup>er</sup> mai, le sujet disparut soudainement des journaux télévisés, avant de réapparaître, quelques temps plus tard, sous la forme de chroniques épisodiques en fonction de l'actualité.



Manolo Alcalá et le général Spínola, le 26 avril. Source : captures d'écran, archives audiovisuelles de la RTVE

Au retour de l'équipe, dans les premiers jours de mai, Cebrián chargea Manolo Alcalá et le réalisateur Pedro Rozas de confectionner un reportage avec le matériel filmé. Son intention était d'inaugurer la série *Los Reporteros*, qui était toujours en préparation, avec un grand reportage sur le Portugal. Le document fut rapidement terminé. Entièrement en noir et blanc, d'une durée d'une heure et dix-sept minutes, il fut intitulé « *Portugal: así fue el golpe de Estado*<sup>1771</sup> ». Édité avec les images filmées par l'équipe de la TVE, il contenait également quelques plans de la RTP distribués à travers l'Eurovision, tels que ceux de la présentation de la *Junta de Salvação Nacional* (JSN), filmés et émis en direct de manière quasi improvisée par la RTP vers 01 h 30 dans la nuit du 25 au 26 avril. Complètement finalisé, ce reportage ne fut pourtant jamais émis. La direction de la TVE décida de ne pas le diffuser, sans donner d'explication à ses auteurs<sup>1772</sup>. Cette décision ne surprit personne. Ce format ne correspondait en rien à celui, aseptisé, du *Telediario* (TD) dans lequel plusieurs de ces images avaient pourtant déjà été diffusées. Dans ces reportages, la disparition du son direct et, dans ce cas, des cris de la Révolution portugaise, avaient permis à la direction de la TVE d'orienter le discours à travers le commentaire. La locution avait altéré le sens des images. Cette manipulation était classique dans les journaux télévisés du franquisme. Les images,

1769Des extraits de l'interview d'Otelo Saraiva de Carvalho (01'35") furent aussi diffusés dans la 3<sup>e</sup> édition du TD du 26/04/1974, peu après 00 h 30.

1770À l'exception de celle de 21 heures du mardi 30 avril.

1771TVE. *Los Reporteros* : « *Portugal: así fue el golpe de Estado* », n° 20, 77'50", jamais émis, déposé dans les archives de la TVE le 23 octobre 1974.

1772Entretien réalisé avec Pedro Rozas le 4 septembre 2015.

généralement amputées de leur son ambiant, étaient extrêmement contrôlées et les textes supervisés. S'affranchissant de cette voix insidieuse du pouvoir, les programmes de reportages comme *Semanal Informativo* et *Los Reporteros* réussissaient à écorcher subtilement le récit officiel. Un travelling, une illustration musicale ou un silence pouvaient faire passer des messages que le commentaire pouvait difficilement suggérer. Ce fut dans cette optique qu'avait été monté « *Portugal: así fue el golpe de Estado* », qui façonnait une image profondément romantique de la Révolution naissante. Si ce reportage ne fut pas diffusé, la vision d'une révolution pacifique fut relayée par une partie la presse écrite espagnole, même dans certains titres du *Movimiento* tels que *Pueblo*, qui justifiait le soulèvement, soulignait le soutien populaire massif et insistait sur son caractère pacifique<sup>1773</sup>.

### 1.3. Peur et censure : les œillets, fleurs du mal

Cette vision romantique d'une révolution sans morts fut véhiculée dès les premiers jours par les moyens de communication portugais, notamment par la télévision, mais aussi par de nombreux médias étrangers<sup>1774</sup>. Selon Raquel Varela, « les images des soldats levant leurs fusils avec des œillets à la pointe remplirent l'imaginaire de milliers de jeunes révolutionnaires » qui, dans les semaines suivant le soulèvement militaire, « sautèrent dans le *Sud Express* [...] en direction du Portugal<sup>1775</sup> ». Cette iconographie engendra un tourisme politique, principalement d'origine européenne. Sept mois après le coup d'État de Pinochet, nombreux furent ceux qui voulaient assister au retour d'exil des chefs historiques de l'opposition démocratique et ceux qui désiraient manifester auprès du peuple portugais le 1<sup>er</sup> mai 1974. Beaucoup montrèrent également de la curiosité pour les assemblées d'étudiants et de travailleurs, dans les universités, les campagnes et les usines<sup>1776</sup>. Parmi ces premiers touristes politiques se glissèrent des membres de la *Dirección General de Seguridad* (DGS). Ils étaient chargés de recueillir des informations sur les Espagnols venus défendre la Révolution lusitanienne, dans le but de les identifier et les neutraliser. La DGS examinait également, plan par plan, les images filmées par l'équipe de la TVE<sup>1777</sup> et scrutait quotidiennement les photographies prises par les journalistes de la presse écrite<sup>1778</sup>. Ce « tourisme révolutionnaire », qui rappelait celui de Cuba au début des années 1960, effrayait le régime franquiste qui vacillait

---

1773 Inmaculada Cordero Olivero, *op. cit.*, p. 71. I. Cordero Olivero cite notamment deux exemples : « Júbilo popular », *Pueblo*, p. 1, 27/04/1974 et « Revolución en paz », *Pueblo*, p. 1, 30/04/1974.

1774 Quatre civils moururent le 25 avril, dans la rue António Maria Cardoso, près du siège de la PIDE/DGS. Des membres de la police secrète ouvrirent le feu sur la foule des manifestants qui commençaient à affluer. Selon certains auteurs, tels que Raquel Varela, considérer la Révolution des Œillets comme une révolution sans morts serait nier les milliers de soldats et de civils tombés dans le cadre de la guerre coloniale.

1775 Raquel Varela, *História do Povo na Revolução Portuguesa. 1974-75*, Lisbonne, Bertrand Editora, 2014, p. 157 (nous traduisons).

1776 *Ibid.*, pp. 157-158.

1777 Entretien réalisé avec Carmen Sarmiento le 27 octobre 2014 à Madrid.

1778 Entretien réalisé avec Alfonso Díez le 29 juillet 2015 à Madrid.

depuis l'attentat contre Carrero Blanco<sup>1779</sup>. Le gouvernement était sur ses gardes. Un Conseil des Ministres s'était réuni le 26 avril, sous la présidence de Franco, pour analyser la nouvelle situation portugaise<sup>1780</sup>. La conclusion avait été unanime, les répercussions pouvaient être dangereusement néfastes pour l'Espagne. Une autre réunion fut convoquée, en petit comité, le 3 mai au Paseo de la Castellana. Seuls y participèrent le président du gouvernement Arias Navarro, le ministre des Affaires Étrangères, celui de l'Intérieur et les trois ministres de l'Armée de l'Air, de Terre et de la Marine. Au cours de cette rencontre privée, ils visionnèrent les images tournées par l'équipe de Manolo Alcalá. La projection, qui dura trois heures, retraçait la première semaine du nouveau régime portugais : la reddition de membres de la PIDE/DGS, la liesse populaire, les civils enlaçant les soldats, les innombrables manifestations de rue où flottaient les drapeaux communistes, le retour d'Álvaro Cunhal, l'arrivée de Mário Soares, les militaires aux cheveux longs levant leurs armes au ciel avec des œillets accrochés à leurs uniformes, une interview de Raul Rêgo, directeur du quotidien *A República*, dans laquelle ce dernier dénonçait la censure des moyens de communication et la dépolitisation orchestrée par la dictature, la libération des prisonniers politiques de Caxias et Peniche et la multitude dans l'avenue Almirante Reis, filmée en plongée depuis la place Areeiro lors de la manifestation monstre du 1<sup>er</sup> mai<sup>1781</sup>. L'impact fut tel que le gouvernement ordonna à la TVE d'envoyer un résumé d'une heure à Franco et au prince Juan Carlos, et il décida d'interdire la diffusion de reportages dédiés à la Révolution des Œillets<sup>1782</sup>. Comme nous pouvons le lire dans un article de l'hebdomadaire portugais *Expresso*, traduit et conservé par les services du Ministère de l'Information et du Tourisme en charge de l'analyse de la presse étrangère, le gouvernement cherchait ainsi à éviter l'« adhésion émotionnelle du peuple espagnol au Mouvement portugais<sup>1783</sup> ». Ces images, qui avaient suscité un grand émoi au sein de l'appareil politique, furent immobilisées dans les archives, puis totalement oubliées avant de réapparaître trois ans plus tard et d'être utilisées dans un programme spécial.

Dans les semaines qui suivirent, la direction de la TVE continua cependant d'envoyer des reporters et des techniciens au Portugal. Ce fut le cas de Diego Carcedo qui, comme de nombreux autres journalistes audiovisuels, avait commencé sa carrière dans la presse écrite, notamment à *La*

---

1779Expression de Raquel Varela. *Op. cit.*

1780Selon la thèse défendue par Diego Carcedo dans son livre *Fusiles y Claveles* (1999), Franco aurait été prévenu de l'imminence d'un coup d'État au Portugal par son neveu, Nicolás Franco y Pascual de Pobil, fils de son frère Nicolás Franco Bahamonde qui avait été ambassadeur au Portugal pendant de longues années. Le général Spínola lui aurait demandé d'avertir son oncle d'un changement de régime, en précisant que le gouvernement issu du putsch maintiendrait de bonnes relations avec le régime franquiste et respecterait le Pacte Ibérique.

1781Josep Sánchez Cervelló, *op. cit.*, pp. 345-346. Cette projection était mentionnée dans un article publié par la revue portugaise *Expresso* dans son édition du 25/05/1974.

1782TVE. *Programa Especial. Dossier : « Portugal, Hoy », n° 180, 22/05/1977, 34'55".*

1783*Expresso*, édition du 25/05/1974. Article traduit et conservé par la *Dirección General de Coordinación Informativa* du MIT. Source : AGA. Cultura – Gabinete de Enlace. 42/09049, 2 : « *Notas informativas y artículos de prensa de Portugal* ». *Dirección General de Coordinación Informativa. Subdirección General de Documentación y Análisis. Serie C. « España en el exterior », 44 p., p.1-3.*

*Nueva España* et *Arriba*, et qui avait été embauché par Cebrián pour le nouveau programme de reportages, *Los Reporteros*<sup>1784</sup>. Le 25 avril, Carcedo se trouvait à Buenos Aires, où il tournait le premier reportage de la série<sup>1785</sup>. À son retour d'Argentine, la direction des services informatifs l'envoya au Portugal pour couvrir l'investiture du président de la République et la prise de fonction du nouveau gouvernement, ainsi que pour prendre le pouls du mouvement révolutionnaire. À ce moment-là, aux alentours de la mi-mai, la révolution politique cédait le pas à une révolution sociale. Tous les partis, tels que le *Partido Comunista Português* (PCP) fondé en 1921, le *Partido Socialista* (PS) rétabli en 1973 et le *Movimento Reorganizativo do Partido do Proletariado* (MRPP), parti maoïste fondé en 1970, organisaient des meetings quasi quotidiens et les grèves se multipliaient<sup>1786</sup>. Le reportage « *Portugal, un mes después* » fut réalisé dans ce moment d'agitation sociale et de confusion politique<sup>1787</sup>. Il comprenait les déclarations de nombreux travailleurs en grève et de militants du *Movimento da Juventude Trabalhadora*. Plusieurs d'entre eux proclamaient la solidarité du peuple portugais envers les travailleurs espagnols, grecs et chiliens. Le montage entremêlait les images de divers rassemblements organisés par le PCP ou le MRPP, ainsi que de manifestations anticoloniales et pro-marxistes convoquées au Rossio<sup>1788</sup>. Dans l'un des meetings antifascistes apparaissait le *cantautor* Luis Llach, figure de proue de la *Nova Canção*, venu chanter pour soutenir le mouvement révolutionnaire. Ce reportage, qui relatait la transformation du coup d'État en révolution sociale, ne fut jamais finalisé. Il manque en effet le commentaire en voix *off* et la traduction des interviews en *voice-over*. Des informateurs avaient pris en photo l'équipe de Diego Carcedo lors d'un meeting du MRPP pendant lequel le leader trotskiste Ernest Mandel était intervenu en espagnol. Le cliché était arrivé dans les mains de Juan José Rosón, qui l'avait envoyé à Pío Cabanillas. Le ministre l'avait fait parvenir à Cebrián. On y devinait le reporter et son équipe sous des drapeaux communistes, et en légende l'inscription suivante : « Voilà ce que font les rédacteurs de la *Televisión Española*<sup>1789</sup> ». Le directeur des services informatifs convoqua le journaliste, le reportage fut déprogrammé et les images confisquées. Il était impensable de diffuser un tel document à la télévision alors que des manifestations de soutien au régime portugais se produisaient en Espagne, avec des slogans comme « Prêtez-nous Spínola pendant une semaine<sup>1790</sup> ».

Ce reportage fut déposé dans les archives le même jour que celui réalisé par Manolo Alcalá et Pedro

1784 *Tele-Radio*, n° 852, 22-28 avril 1974, p. 24.

1785 TVE. *Los Reporteros* : « *Argentina, un año después* », n° 2, 35'36", 12/06/1974.

1786 Sur le maoïsme au Portugal sous l'*Estado Novo*, voir : Miguel Cardina, *Margem de Certa Maneira: O Maoismo em Portugal, 1964-1974*, Lisbonne, Tinta da China, 400 p. Et sur les gauches radicales portugaises et espagnoles, dans une perspective principalement croisée, voir le recueil d'articles : Ana Sofia Ferreira et João Madeira (coord.), *As esquerdas radicais ibéricas entre a ditadura e a democracia. Percursos cruzados*, Lisbonne, Colibri, 228 p.

1787 TVE. *Los Reporteros* : « *Portugal, un mes después* », n° 21, 58'12", non émis, déposé dans les archives de la TVE le 23 octobre 1974.

1788 Parmi les nombreuses banderoles, étaient écrits les slogans suivants : « *Nem mais um só soldado para as colónias* », « *Viva a revolução socialista* », « *FRELIMO-MPLA* » o « *Viva o internacionalismo proletário* ».

1789 Entretien réalisé avec Diego Carcedo le 12 mai 2015 à Madrid.

1790 *República*, édition du 27/05/1974. Article traduit et conservé par la *Dirección General de Coordinación Informativa*, du MIT. Source : AGA. Cultura – Gabinete de Enlace. 42/09049, 2 : « *Notas informativas y artículos de prensa de Portugal* ». *Dirección General de Coordinación Informativa. Subdirección General de Documentación y Análisis. Serie C. « España en el exterior »*, 44 p., p. 3.



Rozas, le 23 octobre 1974. Cette date très tardive laisse supposer qu'ils furent probablement conservés par l'un des responsables de la TVE, par peur d'une possible utilisation. La chute du salazarisme et le mouvement révolutionnaire portugais mettaient à mal l'esprit d'ouverture du 12 février. Par ailleurs, la présence à Prado del Rey de militaires destinés à la sphère civile rendait davantage difficile la production d'informations indépendante<sup>1791</sup>.

Ainsi, entre avril 1974 et fin janvier 1975, alors que la presse écrite espagnole ne cessait de publier des articles et des éditoriaux sur l'évolution du processus révolutionnaire, la TVE ne diffusa qu'un seul reportage sur le coup d'État et la Révolution portugaise<sup>1792</sup>. Plusieurs autres avaient été préparés, certains étaient même entièrement montés, mais l'unique reportage émis fut celui de *Semanal Informativo*, sans son ni image de la Révolution, document d'à peine cinq minutes et uniquement centré sur la figure du général Spínola. En dehors de quelques chroniques réalisées par Manuel Roglán pour le *Telediario*, généralement sans son ambiant et qui versaient le discours officiel du régime franquiste, aucun autre programme ne traita du changement de régime politique au Portugal. Pendant ces neuf mois, *Los Reporteros* et *Semanal Informativo* abordèrent, dans deux reportages chacun, le processus de décolonisation<sup>1793</sup>. Aucun d'entre eux, cependant, n'incluait d'images du processus en cours dans la métropole, qui correspond à la phase des grandes conquêtes démocratiques du peuple portugais. Valerio Arcary l'associe au « février russe » et la caractérise par un fort sentiment d'unité entre les travailleurs et la majorité des classes moyennes, un soutien massif au MFA, une union PS/PCP face à Spínola et le cessez-le-feu en Afrique<sup>1794</sup>. Dans le pays voisin, la santé de Franco déclinait. Elle était si fragile que le dictateur dut déléguer son pouvoir au prince Juan Carlos entre le 19 juillet et le 2 septembre 1974, période pendant laquelle s'effondra à son tour le régime des Colonels en Grèce. Le contexte européen et international accentuait la peur franquiste d'une portugalisation de l'Espagne. Le gouvernement d'Arias Navarro cherchait à limiter le tourisme révolutionnaire en accentuant les contrôles aux frontières. Les automobilistes lusitaniens, qui traversaient la frontière en direction de l'Espagne, étaient obligés de retirer de leur voiture tous les éléments ou symboles de la nouvelle démocratie portugaise<sup>1795</sup>. Les œillets rouges inspiraient une

---

1791Entretien réalisé avec Alfonso Diez le 29 juillet 2015 à Madrid. Double entretien avec José Alberto Ramos et Javier Siguënza réalisé le 30 juillet 2015 à Madrid.

1792Inmaculada Cordero Olivero souligne l'importance quantitative et qualitative qu'occupa le Portugal dans la presse écrite espagnole d'avril 1974 à avril 1976. Il ne n'agissait pas de nouvelles provenant d'agences de presse, mais bien de chroniques rédigées quasi-quotidiennement par les correspondants maintenus à Lisbonne par la plupart des quotidiens pendant toute cette période, en sus des envoyés spéciaux dépêchés sur place lorsque l'actualité le requérait. In I. Cordero Olivero, « "Lo que no debe ser"... », *op. cit.* 70.

1793TVE. *Semanal Informativo (Informe Semanal)* : « *Cabora Bassa* », 01/06/1974, 07'35" ; « *Mozambique frente al futuro* », 21/09/1974, 06'59" ; *Los Reporteros* : « *Mozambique* », n° 13, 16/07/1974, 43'58" ; « *Angola* », n° 6, 13/09/1974, 33'13".

1794Valério Arcary, « A revolução solitária » in Raquel Varela (coord.), *Revolução ou transição? História e Memória da Revolução dos Cravos*, Lisbonne, Bertrand Editora, 2012, pp. 13-31, ici p. 23.

1795Selon le journal portugais *A Capital* du 15 octobre 1974. L'article fait notamment référence à des posters ou T-shirts portant le slogan « *O povo unido jamais será vencido* ». Article traduit et conservé par la *Dirección General de Coordinación Informativa*, du MIT. Source : AGA. Cultura – Gabinete de Enlace. 42/09049, 2 : « *Notas informativas y artículos de prensa de Portugal* ». *Dirección General de Coordinación Informativa. Subdirección General de Documentación y Análisis. Serie C. « España en el exterior »*, 44 p., p. 29.

crainte profonde au régime de Franco, surtout après que le premier ministre Vasco Gonçalves, proche du PCP, eut déclaré en conférence de presse au reporter de la TVE « qu'il ne fallait surtout pas douter de la capacité des peuples latins, eux aussi, à vivre en démocratie<sup>1796</sup> ». Sous aucun prétexte, la *Televisión Española* ne pouvait véhiculer une image bienveillante du mouvement portugais, et encore moins alimenter une vision romantique. Dans la presse écrite, l'image de la Révolution commença à se transformer à partir d'octobre 1974. Au fur et mesure que le PCP renforçait son rôle de protagoniste, la presse espagnole exprimait les craintes chaque fois plus vives d'une cubanisation du pays voisin<sup>1797</sup>.

## 2. La construction télévisuelle du contre-exemple révolutionnaire (février - novembre 1975)

### 2.1. Instantanés d'une révolution confuse

Alors que le *Telediario* retransmettait le discours officiel sur la situation portugaise à travers les chroniques épisodiques de Manuel Roglán, le reste de la programmation informative demeurait silencieux. Le 25 janvier 1975, *Informe Semanal* diffusa son premier reportage en lien avec le Portugal depuis le 27 avril 1974. Signé Rafael Martínez-Durbán, « *Humberto Delgado, Anatomía de un asesinato* » était un reportage d'investigation sur la mort du chef de l'opposition démocratique portugaise, assassiné dans des circonstances obscures en Espagne, dix ans plus tôt<sup>1798</sup>. Si ce sujet ne concernait pas directement le changement de régime politique, il questionnait néanmoins les pratiques dictatoriales de l'*Estado Novo*. La semaine suivante, *Informe Semanal* diffusa un autre reportage, cette fois-ci centré sur le processus révolutionnaire en cours de l'autre côté de la frontière. Il s'agissait d'un court reportage de Diego Carcedo intitulé « *Portugal, no hubo día negro*<sup>1799</sup> ». Pour la première fois, les sons de la Révolution étaient au cœur de la construction du récit télévisuel. Le reporter avait couvert une manifestation du MRPP convoquée la veille, le 31 janvier 1975, sur la place du Rossio. Cette manifestation du parti maoïste apparaissait comme un défi lancé au pouvoir militaire, puisque le MFA l'avait interdite quelques jours auparavant. Le montage était rythmé et

---

1796 *Diário de Notícias*, édition du 01/10/1974. Article traduit et conservé par la *Dirección General de Coordinación Informativa*, du MIT. Source : AGA. Cultura – Gabinete de Enlace. 42/09117, 2 : « *Informe de la "Nueva situación en Portugal a través de su prensa"* ». *Dirección General de Coordinación Informativa. Subdirección General de Documentación y Análisis. Serie E. « Temas internacionales »*, 153 p., p.104.

1797 Inmaculada Cordero Olivero observe trois phases dans le traitement de la Révolution portugaise par la presse écrite espagnole entre avril 1974 et avril 1976. La première, entre avril et septembre 1974, correspond à la diffusion d'une image bienveillante. La deuxième phase, d'octobre 1974 à novembre 1975, correspond à une peur généralisée d'une cubanisation du Portugal. Enfin, la dernière, de novembre 1975 à avril 1976, est marquée un désintérêt croissant pour le processus portugais. In Inmaculada Cordero Olivero, « "Lo que no debe ser"... », *op. cit.*

1798 TVE. *Informe Semanal* : « *Humberto Delgado. Anatomía de un asesinato* », 25/01/1975, 10'00. Général de la force aérienne portugaise, Humberto Delgado s'était présenté à l'élection présidentielle de 1958 contre l'amiral Américo Tomás, soutenu par Salazar. Sa candidature aggloméra toute l'opposition au régime salazariste. En 1962, de retour d'exil, le « général sans peur » tenta de rallier une partie de la hiérarchie militaire afin de fomenter un coup d'État. Mais la *Revolta de Beja* échoua. En février 1965, attiré dans un guet-apens par un commando de la PIDE, il fut assassiné avec sa secrétaire, Arajaryr Campos, près d'Olivenza, en Espagne. Leurs corps furent découverts à une trentaine de kilomètres du lieu du crime, le 24 avril 1965.

1799 TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal, no hubo día negro* », 01/02/1975, 05'49".

efficace. Il enchaînait des plans du journaliste, vêtu d'une veste militaire et microphone à la main, au milieu de la foule, avec des plans nocturnes de la ville, qui semblait complètement vide. En voix *off*, la voix de Carcedo qui commentait : « on nous avait annoncé un jour noir, mais il n'y a eu que du bruit ». Il ajoutait : « à part les cris, rien. Ils ont ainsi évité que [...] le 31 janvier ne se transforme en un jour noir pour le Portugal ». Le commentaire se poursuivait sur les plans d'une file de chars et de soldats peu souriants : « ce furent des heures de tension, mais rien d'autre. [...] Hier, dans l'après-midi et la soirée, il y avait réellement plus de soldats que de manifestants dans les rues de Lisbonne. La manifestation du MRPP qui inquiétait tant s'est réduite à des seuls cris (*griterio*) ». Ces images contrastaient fortement avec celles du début de la Révolution. Aucun œillet et peu de sourires. Ce reportage ouvrait une nouvelle phase dans le traitement télévisuel du processus de transition politique portugais.

Un mois plus tard, la TVE émettait un autre reportage de Diego Carcedo. Inclus dans la série *Los Reporteros*, « *Portugal: ¿y el futuro?* » insistait sur la confusion dans laquelle était plongée le pays voisin. « Qu'est-il réellement en train de se passer au Portugal ? » interrogeait le reporter en voix *off*, juste après avoir introduit le sujet avec ces mots : « depuis le 25 avril 1974, le Portugal est devenu une actualité permanente : l'inflation, les manifestations, les grèves, les meetings et les altérations de l'ordre public quasi quotidiennes marquent un climat de tension et d'incertitude qui commence à devenir chronique<sup>1800</sup> ». Loin du romantisme et de la vision mythifiée des reportages censurés de la série *Los Reporteros*, ce long reportage dressait le portrait d'un Portugal en équilibre instable. Le journaliste livrait ensuite des chiffres éloquentes afin de mieux faire comprendre aux téléspectateurs l'ampleur des soubresauts politiques. « Le Portugal cherche à modifier chaque semaine sa sphère politique. Il convient, par exemple, de préciser qu'en neuf mois, trois présidents et trois chefs de gouvernement distincts se sont succédés » commentait-il en voix *off* alors que son propos était illustré par de multiples plans de manifestations. Le montage alternait ensuite diverses interviews de personnalités politiques, de militaires et de passants. Le champ lexico-sémantique de la confusion ressortait clairement de leurs réponses : « situation confuse », « très confus », « imprécis », « je ne sais pas », « nous ne savons pas », etc. Et lorsqu'une jeune femme répondait que « la situation était assez difficile » (*a situação é bastante difícil*), sa réponse était traduite en *voice-over* par « je crois que la situation est assez confuse ». « Nous sommes au Portugal », avait annoncé le journaliste dès les premières minutes, « et nous allons faire en sorte que ce soit les Portugais eux-mêmes, les responsables au fond, de leur destin, qui nous exposent leurs impressions,

---

1800TVE. *Los Reporteros* : « *Portugal: ¿y el futuro?* », n° 36, 52'05", 28/02/1975 (nous traduisons).

leurs inquiétudes, leurs craintes et, évidemment, leurs espoirs<sup>1801</sup>». Cela dit, toutes les personnes interviewées exprimaient leur confiance en l'avenir, toutes pensaient que la situation allait se clarifier au lendemain des élections constituintes, prévues pour le 12 avril. Pour mettre en images ce thème électoral, le réalisateur utilisa une mise en abyme : le plan d'un salon portugais dans lequel une famille, filmée de dos, regardait en direction d'un téléviseur sur lequel apparaissait l'image du président de la République, Costa Gomes, prononçant le discours dans lequel il annonçait la date de ces futures élections<sup>1802</sup>. La RTP à la TVE. Ce procédé fut utilisé à de maintes reprises dans le cadre du traitement télévisuel du processus de transition vers la démocratie, aussi bien dans les reportages de la TVE sur le Portugal que dans ceux de la RTP sur l'Espagne. Cette intertextualité audiovisuelle est représentative de la profonde interrelation qui unissait alors les deux pays péninsulaires, y compris dans le langage de leurs télévisions publiques.

Ce reportage de Carcedo, que la direction des services informatifs avait déjà envoyé plusieurs fois à Lisbonne, fut largement salué par la presse. Enrique del Corral, l'un des pionniers de la critique journalistique télévisuelle, écrivit : « Sujet actuel, brûlant, controversé et difficile. Le Portugal, aujourd'hui. Diego Carcedo (...) nous a rapporté un reportage abouti, profond, éloquent et varié. (...) L'heure indécise du Portugal, ouvert à son futur par les voies démocratiques patronnées par les Forces Armées, fut exposée avec clarté et transposée à l'antenne avec une admirable objectivité, du courage et un sens orthodoxe du journalisme graphique<sup>1803</sup>. » Le travail du reporter asturien fut aussi applaudi par le journaliste et poète argentin Esteban Peicovich, qui lui consacra un encart élogieux dans *Tele-Radio*. Pour lui, Carcedo « avait de nouveau marqué des points : clarté, absence de quelconque vedettisme, questionnaire concret, vision globale du phénomène<sup>1804</sup> ». Considéré comme un promoteur du journalisme graphique à la télévision, Carcedo était aussi l'un des professionnels de la génération 68 qui défendaient à la TVE une plus grande indépendance dans les rédactions. Ses aspirations démocratiques transparaissaient dans le commentaire final de la voix *off* de « *Portugal: ¿y el futuro?* » : « nous croyons être les porte-paroles du peuple espagnol au moment d'exprimer le vœu que notre cher pays voisin atteigne ses objectifs de développement politique, économique et social », paroles sans équivoque illustrées par des plans généraux d'un coucher de soleil sur le Tage, reflétant le crépuscule souhaité des dictatures ibériques.

---

1801 Nous traduisons l'ensemble des commentaires et des réponses.

1802 RTP. *Comunicação ao País* : « *Comunicação do Presidente da República. Francisco da Costa Gomes anuncia datas das eleições para a Assembleia Constituinte* », 10/02/1975, 15'32". Lors de ce discours, Costa Gomes annonça que les élections constituintes se tiendraient le 12 avril. Elles furent finalement retardées de quelques jours, et fixées à la date symbolique du 25 avril 1975.

1803 Enrique del Corral, « Portugal en Reporteros », *ABC*, 09/03/1975, p. 68 (nous traduisons).

1804 Esteban Peicovich, « Página 3 », *Tele-Radio*, n° 889, 17-23 mars 1975, p. 3.

## 2.2. Du 11 Mars au *Verão Quente* : récit discontinu d'une révolution qui se radicalise

Le mardi 11 mars 1975 à 11 h 45, des troupes de parachutistes liées au général Spínola attaquèrent le Régiment d'Artillerie Légère (RAL-1) à Lisbonne. Dans l'offensive, qui dura moins de vingt minutes, mourut un jeune soldat et quinze militaires furent blessés. La confusion était telle que, pendant plusieurs heures, personne ne sut si les insurgés étaient les membres du RAL-1 ou les parachutistes. Après plusieurs heures de grande tension, le coup d'État échoua. Cette manœuvre contre-révolutionnaire poussa l'équipe d'*Informe Semanal* à envoyer sur place la reportère Carmen Sarmiento et à modifier complètement la sélection de sujets prévus pour l'émission du samedi 15 mars<sup>1805</sup>. Et, fait inédit, le magazine d'actualités consacra une trilogie aux événements portugais : « *Portugal, golpe y contragolpe* » élaborée par David Solar et Carmen Sarmiento. La première partie, intitulée « *Once meses de crisis* », passait rapidement en revue l'histoire lusitanienne depuis le 25 Avril. La deuxième partie dressait le portrait politique du général Spínola, qui était à l'origine de cette tentative de putsch. Et la troisième était un reportage *in situ* de C. Sarmiento. La trilogie, articulée autour de l'unité thématique de la Révolution portugaise, formait un ensemble cohérent. En à peine vingt-trois minutes, elle réussissait à expliquer au téléspectateur la dynamique complexe de révolution et contre-révolution dans laquelle se débattait le Portugal depuis onze mois. Cette trilogie fut un cas unique dans le traitement télévisuel du processus de transition portugais par la TVE.

Le rédacteur D. Solar se chargea des deux premiers chapitres. Le numéro un, « *Once meses de crisis* », était un court montage d'archives en noir et blanc<sup>1806</sup>. Les plans des jours suivant le coup d'État provenaient tous de l'Eurovision, aucune image n'était issue du matériel filmé par l'équipe de Manolo Alcalá. Les sons directs (chants, cris, slogans scandés dans les manifestations, discours ...) alternaient avec la voix *off*. Dans son commentaire, D. Solar revenait sur les événements majeurs qui s'étaient produits depuis la chute de l'*Estado Novo*. « Tout commença le 25 avril 1974 avec une belle Révolution. Les restes du salazarisme se sont effondrés sans quasiment aucun bruit. Il n'y a pas eu d'excès, pas de sang (...). Les fusils n'ont pas servi. Dans leur gueule de feu, il y avait des œillets à la place de la fumée de la poudre ». Les phrases étaient courtes, le vocabulaire simple et vaguement lyrique. La narration respectait la chronologie et évoquait des épisodes de la Révolution qu'aucun reportage de la TVE n'avait traités jusqu'alors. C'était par exemple le cas de la « majorité silencieuse », initiative politico-militaire des secteurs les plus conservateurs qui avaient convoqué pour le 28 septembre 1974 une manifestation en soutien au président Spínola, qui avait adopté une

---

1805Le conseil de rédaction d'*Informe Semanal* se réunissait tous les lundis pour décider des sujets qui allaient faire l'objet de reportages diffusés dans l'émission du samedi suivant.

1806TVE. *Informe Semanal* : « *Once meses de crisis* », 15/03/1975, 05'45" (nous traduisons le commentaire).

attitude de plus en plus réactionnaire. Mais le MFA avait interdit le rassemblement et des barricades populaires avaient été érigées à tous les points d'accès à la capitale pour empêcher un coup d'État. Cet échec obligea Spínola à démissionner le 30 septembre 1974. Le commentaire relatait cet épisode fondamental dans la compréhension de la marche de la Révolution, parce qu'elle marquait la fin du pouvoir bicéphale MFA/Spínola. Au moment où la voix du rédacteur évoquait cette tentative contre-révolutionnaire, une musique classique de suspense se superposait à ces paroles, créant un effet de tension. Résumer onze mois d'une histoire récente et confuse en un document audiovisuel de cinq minutes n'avait rien de facile, mais l'ensemble était plutôt réussi. En ce qui concerne le deuxième chapitre de la trilogie, il était centré sur la seule figure de Spínola, comme l'avait fait en avril 1974 « *Portugal en su encrucijada política* ». Mais contrairement à ce dernier, qui était largement élogieux, « *Spínola, General Sin Futuro* » était le récit de sa chute. Ce reportage dessinait un authentique contre-portrait de celui qui avait été présenté, dans les premiers temps, comme l'homme providentiel. En moins d'un an, le « héros national » s'était transformé en un « traître », « le plus grand ennemi de la Révolution du 25 Avril ». Le commentaire précisait que celui qui avait échoué (*el caído*) avait fui en Espagne, sans cependant faire référence à une quelconque complicité du régime franquiste<sup>1807</sup>. De son côté, C. Sarmiento s'était immédiatement rendue à Lisbonne dans le but de recueillir des informations, de prendre des images et d'interviewer des témoins. Le résultat fut un reportage expressif et approfondi : « *El contragolpe del 11 de marzo*<sup>1808</sup> ». La connexion entre le deuxième et le troisième chapitre se faisait à travers la figure de Spínola. « Apparemment, depuis le 29 septembre, le général Antonio de Spínola n'intervenait plus dans la vie politique du pays, mais (...) lundi dernier à l'aube, le général reçut de nombreuses visites dans [sa propriété] où furent réglés les derniers détails du coup d'État raté du lendemain », expliquait la journaliste au début de son commentaire en voix *off*. Le reportage se divisait en trois parties. La première était composée d'interviews de jeunes soldats du RAL-1. Ces derniers étaient quasiment tous barbus aux cheveux longs, un aspect peu associé à l'armée dans l'imaginaire espagnol et qui avait participé à la diffusion de l'iconographie du 25 Avril. La reportère les interrogeait en portugais. C'était la première fois qu'une journaliste de la TVE interviewait des Portugais dans leur langue<sup>1809</sup>. Les questions et les réponses étaient traduites en *voice-over* ou, à quelques reprises, immédiatement en son direct par C. Sarmiento, microphone à la main, regardant droit vers la caméra. Les soldats du Régiment d'Artillerie lui expliquaient précisément ce qu'il s'était produit, comment et où était mort leur camarade, Joaquim Carvalho. Ils montrèrent à l'équipe de la TVE l'endroit même où il s'était vidé de son sang. S'ensuivait, sans transition, une scène violente et

---

1807TVE. *Informe Semanal* : « *Spínola, General Sin Futuro* », 15/03/1975, 03'53" (nous traduisons le commentaire).

1808TVE. *Informe Semanal* : « *El contragolpe del 11 de marzo* », 15/03/1975, 13'14".

1809Carmen Sarmiento avait réalisé un stage au Brésil, quelques années auparavant.

confuse, pendant laquelle des parachutistes ouvraient le feu sur un supposé attaquant. Le montage, hâtif, traduisait le volcanisme de la révolution.



Captures d'écran de « *El contragolpe del 11 de marzo* ». À gauche, C. Sarmiento interroge un soldat du RAL-1, à droite, les funérailles de Joaquim Carvalho

La deuxième partie du reportage était centrée sur un meeting du MRPP. Dans le Palais des Sports de la capitale, sous de nombreuses banderoles et les immenses portraits de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao, la journaliste expliquait que le MRPP multipliait les actions et les rassemblements car le MFA le menaçait d'interdiction. Son programme politique ne respectait pas les grandes lignes définies par les militaires. Soulignons que ces mêmes plans des cinq portraits et drapeaux rouges suspendus dans le Palais des Sports, filmés en mai 1974 par l'équipe de D. Carcedo lors d'un autre meeting du parti maoïste, avaient été censurés. Dix mois plus tard, le contexte était différent : le MFA était sur le point de rendre illégal le MRPP. Enfin, la troisième partie correspondait aux funérailles de Joaquim Carvalho, mort dans l'attaque du RAL-1. Des milliers de personnes, militaires et travailleurs, assistèrent à son enterrement, un jour pluvieux. Pour mettre en avant la solidarité et la fraternité du moment, seul avait été laissé le son ambiant. Les téléspectateurs entendaient la pluie tomber, alors que les militaires défilaient en silence, en se donnant la main. Ces plans, filmés et montés avec une intention évidente par les professionnels de la TVE, venaient percuter l'image dure et virile que l'*Ejército* espagnol soignait depuis des décennies<sup>1810</sup>. Là encore, il s'agissait d'un exercice de journalisme purement audiovisuel. Le son, et en l'occurrence les silences, occupaient un rôle central dans le récit<sup>1811</sup>.

1810« *Yo lo hice con mucha intencionalidad. O sea, ninguno de los planos de mis reportajes eran inocentes. Cuando captaba la imagen, cuando lo conseguía, luego la colocaba y la montaba de manera que tuviera un significado especial* ». Entretien avec Carmen Sarmiento réalisé le 27 octobre 2014 à Madrid.

1811 Sur certains plans du cortège silencieux, la foule sifflait *L'Internationale*. Il est possible que le censeur qui visionna le reportage ne l'entendît pas, qu'il ne reconnût pas l'hymne des travailleurs ou bien que des membres de l'équipe d'*Informe Semanal* fissent en sorte de détourner son attention à ce moment-là.





Captures d'écran du reportage d'*Informe Semanal* « *El contragolpe del 11 de marzo* ». Meeting du MRPP à Lisbonne en mars 1975

Un mois plus tard, le Portugal célébrait les premières élections de son processus de transition. La date du 25 avril fut finalement choisie, notamment en raison de sa charge symbolique. Les Portugaises et les Portugais allaient pouvoir voter librement, après un demi-siècle d'autoritarisme, au premier anniversaire du coup d'État libérateur du MFA. De l'autre côté de la frontière, le même jour, se confirmait le tournant conservateur du gouvernement d'Arias Navarro : Franco proclama l'état d'exception en Guipuzcoa et en Biscaye. Le lendemain, *Informe Semanal* ne dit pas un mot sur cette mesure, mais consacra son dernier reportage au scrutin lusitanien : « *Portugal, Año I*<sup>1812</sup> ». La rédactrice Ana Cristina Navarro fut chargée d'élaborer ce reportage car Diego Carcedo avait été envoyé au Vietnam pour couvrir la chute de Saïgon et que Carmen Sarmiento se trouvait en Italie où elle réalisait un reportage sur l'avortement<sup>1813</sup>. Avec « *Grândola, Vila Morena* » en fond sonore, ce reportage fut le seul à traiter des élections portugaises, hormis quelques sujets du *Telediario*<sup>1814</sup>. La voix *off* de Florencio Solchaga dressait le portrait de la situation pré-électorale, après vingt jours d'une intense campagne. Le montage alternait les extraits d'interviews à différents secrétaires de partis, avec des plans de meetings et de collèges électoraux. La rédactrice ne semblait pas maîtriser complètement le sujet, comme le trahissaient certaines questions posées au leader du Parti Populaire Démocratique (PPD), Francisco Sá Carneiro<sup>1815</sup>. Son interview de Mário Soares était plus pertinente. La présentation du procédé électoral était très didactique. La journaliste expliquait, dans les moindres détails, comment s'était déroulé le vote. En revanche, aucun résultat provisoire n'était annoncé, même s'il est probable que de nombreux

1812TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal, Año I* », 26/04/1975, 11'30".

1813TVE. *Informe Semanal* : « *El aborto a las urnas* », 26/04/1975, 10'25". Ce dernier avait ouvert l'émission du samedi 26 avril 1975.

1814Dans l'édition de 15 heures du TD du 25 avril 1975, les sujets 2 et 3 furent consacrés aux élections, avec 45" et 20" respectivement. Dans l'édition de 21 heures, un duplex de 02'40" fut réalisé avec le journaliste Sánchez-Ocaña, puis un sujet de 02'00" intitulé « *Portugal, hoy* », très probablement un montage d'images avec une locution, fut diffusé. Un troisième sujet, d'une durée de 50" et consacré à la figure de Spínola, fut ensuite émis. Dans les *Últimas Noticias* de 23 heures, les premières « *noticias filmadas en imagen* » étaient consacrées aux élections portugaises, avec un montage de 50".

1815Dans ce qui semble être un lapsus, elle présentait aussi le PPD comme « un parti beaucoup plus à gauche que les partis considérés comme de gauche ».



télespectateurs en avaient déjà connaissance. José Javaloyes les avait communiqués dans l'édition de 15 heures du TD, lors d'une connexion en direct<sup>1816</sup>. La fin du reportage consistait en un travelling d'un kiosque de fleurs dans la Baixa qui se transformait, à travers un zoom, en un très gros plan d'un œillet rouge. À partir du printemps 1975, plusieurs programmes de la *Televisión Española* adoptèrent cette fleur comme symbole du nouveau processus politico-social portugais, et ce dernier plan fut utilisé de nombreuses fois dans des réalisations postérieures.

La tentative de coup d'État provoqua une radicalisation du mouvement révolutionnaire. À partir du 11 mars 1975, la Révolution portugaise accentua le pas. Le 14 mars, les banques et les compagnies d'assurance furent nationalisées par décret<sup>1817</sup>. Le 18 mars, le Conseil de la Révolution, dont le but était d'atteindre au plus vite les objectifs fixés par le programme du MFA, décida de suspendre le *Partido da Democracia Cristã* (PDC, constitué en 1974), de la *Aliança Operário-Camponesa* (AOC, d'inspiration maoïste, fondée en 1975) et du MRPP, affirmant que leurs activités attentaient au *Processo Revolucionário em Curso* (PREC). À la fin du mois, la réforme fut mise en marche. Les élections constituintes du 25 avril n'apaisèrent pas les tensions qui se cristallisaient entre le PS et le PCP. Le *caso República* déclenché en mai, déboucha sur le *Verão Quente* (Été Chaud<sup>1818</sup>). Pendant l'été 1975, les occupations d'usines et de grandes propriétés agricoles se multiplièrent. En parallèle, s'étendit au nord du Tage une violente agitation anticommuniste. La radicalisation du PREC et la vague de violences orchestrée par les partis conservateurs coïncidèrent avec la création en Espagne de la Plateforme de Convergence Démocratique et le durcissement de la répression tardofranquiste<sup>1819</sup>. Plusieurs membres de l'*Unión Militar Democrática* (UMD) venaient d'être arrêtés, le décret-loi sur « la prévention du terrorisme » adopté et des militants de l'ETA condamnés à mort. Ces influences péninsulaires réciproques se manifestèrent clairement le 30 août 1975 dans l'émission hebdomadaire d'*Informe Semanal*. Ce samedi-là, six reportages furent diffusés. Le troisième, sobrement intitulé « *Decreto-Ley Terrorismo* », présentait la nouvelle législation anti-terroriste publiée le 26 août, tandis que « *Portugal, la crisis más larga*<sup>1820</sup> » fermait l'émission en auscultant le processus lusitanien. Ce court reportage de D. Solar était un montage d'archives, qui provenaient pour la plupart de l'Eurovision. Il s'agissait d'un panorama de la crise

---

1816Il est impossible de le vérifier car l'émission de ce TD n'a pas été conservée et que les *partes de emisión*, bien qu'ils soient extrêmement précis, ne renseignent généralement pas le contenu détaillé de chaque sujet. Cette connexion dura 03'20". Le thème des élections portugaises fut de nouveau repris dans l'édition *Últimas Noticias* de 00 h 30, à travers un montage d'un peu plus d'une minute.

1817À la mi-décembre 1974, le gouvernement espagnol avait également été averti que le MFA préparait la possible nationalisation des entreprises importatrices d'aliments. Source : AGA. *Cultura – Gabinete de Enlace*. 42/08951, 7. « *Portugal: Fuerzas Armadas* ». *Nota informativa reservada*, 14/12/1474.

1818Le *caso República* est un épisode de la lutte pour le contrôle des moyens de communication pendant le PREC. Le conflit, latent depuis le 2 mai, éclata le 19 mai avec l'occupation des locaux du quotidien *República* par la Commission coordinatrice des travailleurs du journal, de tendance communiste, qui accusait l'administration et la direction de la rédaction de vouloir transformer le journal en un organe du PS.

1819Manuel Loff, « *¿Revolución versus transición? ...* », art. cit., p. 21.

1820TVE. *Informe Semanal* : « *Decreto-Ley Terrorismo* », 30/08/1975, 11'57" ; « *Portugal, la crisis más larga* », 30/08/1975, 05'43".

politique et sociale, réalisé à l'occasion de la destitution du premier ministre Vasco Gonçalves. En voix *off*, le commentaire cherchait à analyser les origines de la conflictualité de la situation du pays voisin. Sur des images de manifestations violentes et de destructions d'installations du PCP, ou de certains de ses alliés, le rédacteur revenait sur les difficultés auxquelles faisait face le PREC. Il signalait les dissensions qui existaient au sein du MFA, et abordait également la question des *retornados*. Avec ce sujet, la TVE, qui n'avait pas envoyé de reporter au Portugal pendant le *Verão Quente*, consolidait le récit d'une révolution à la dérive. Dans la presse écrite espagnole, Inmaculada Cordero Olivero observe au même moment une « claire manipulation de l'information » à travers « un volume croissant de nouvelles négatives qui offraient l'image d'une société plongée dans la violence et le chaos<sup>1821</sup>».

L'apparente normalité diplomatique péninsulaire dissimulait la profonde préoccupation que provoquait la radicalisation du processus portugais. Le gouvernement utilisa la *Televisión Española* et la presse du *Movimiento* comme instruments de propagande pour discréditer le modèle portugais. Deux jours après l'assaut de l'ambassade d'Espagne à Lisbonne, le 27 septembre, la TVE diffusa un reportage de Diego Carcedo intitulé « *Portugal: última crónica*<sup>1822</sup> ». Ce document, inclus dans la série *Los Reporteros*, avait été réalisé avant le saccage et l'incendie des bâtiments officiels franquistes<sup>1823</sup>. Divisé en deux parties, il ne comprenait aucun commentaire en voix *off*. La première partie était composée de nombreux plans, diurnes et nocturnes, de manifestations d'ouvriers de divers secteurs ou de soldats mutilés. La clameur et les poings levés rappelaient les premiers mois de la Révolution. Quelques plans étaient particulièrement saisissants, tels que celui où quatre hommes, vêtus en marin, en ouvrier, en paysan et en soldat, défilaient en se tenant par le bras, tout en criant : « *Venceremos!* ». La seconde partie était uniquement centrée sur la question des *retornados*. Le reporter, micro en main, était filmé dans un camp de rapatriés situé sur côte de Caparica. Entouré d'enfants, Carcedo interrogeait plusieurs adultes. L'un deux, un homme d'environ soixante ans à la chevelure blanche, et qui avait vécu pendant quarante ans en Angola, accepta de répondre aux questions. La scène se transforma vite en un monologue théâtral : l'homme était debout, parlait avec emphase et ne cessait de faire de grands gestes. Dans son discours, dominaient l'incompréhension, la tristesse, la rage et la rancœur. L'homme, pointant un doigt vers le ciel, s'indignait que la communauté internationale se préoccupât davantage des antifranquistes condamnés à mort que d'eux. Personne, selon lui, « ne criait pour l'Angola ». Son invective était à la

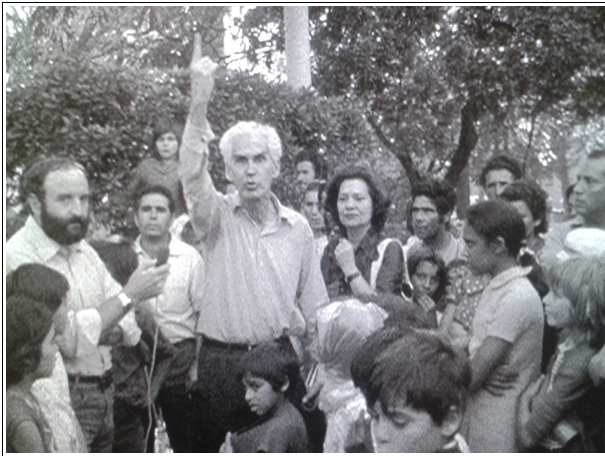
---

1821Inmaculada Cordero Olivero, *op. cit.*, p. 70 (nous traduisons).

1822Le 27 septembre 1975, après l'exécution de trois militants du FRAP et deux de l'ETA, des centaines de manifestants, principalement issus des mouvances d'extrême gauche, prirent d'assaut l'ambassade et le consulat d'Espagne à Lisbonne. Ce thème est traité plus en profondeur dans le troisième chapitre de cette partie.

1823TVE. *Los Reporteros* : « *Portugal: última crónica* », n° 64, 21'10", 29/09/1975.

fois antiportugaise, anticommuniste et anti-occidentale. Son épouse, qui pleurait, posa une main sur son épaule. La caméra zooma sur le visage de l'homme, qui concluait dramatiquement : « *Já não sou português. Sou apátrida. Já não sou nada.* » (Je ne suis plus Portugais. Je suis un apatride. Je ne suis plus rien<sup>1824</sup>). Le propos avait une résonance d'autant plus forte qu'aucun commentaire en *off* ne l'accompagnait, contrairement à l'usage habituel à la TVE. Cette scène, relevant du registre du pathétique<sup>1825</sup>, était très efficace d'un point de vue télévisuel dans la mesure où elle était susceptible de susciter l'émotion du téléspectateur<sup>1826</sup>. Le reporter graphique avait su capter la détresse du *retornado*, tandis que la réalisation et le montage la traduisaient avec habileté, dans un langage audiovisuel qui n'était pas sans rappeler celui des fictions. Quelques jours après sa diffusion, Enrique del Corral écrivit dans sa chronique : « peu de fois, qu'on se souvienne, une intervention, celle de ce « *Juan Portugués* », a produit une sensation si profonde comme celle de cet homme et de sa femme, compagne endolorie devant la caméra<sup>1827</sup> ».



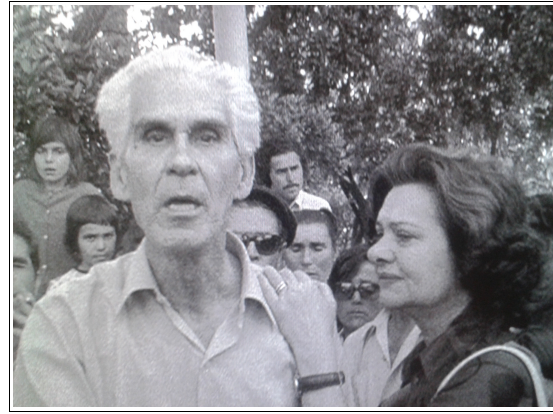
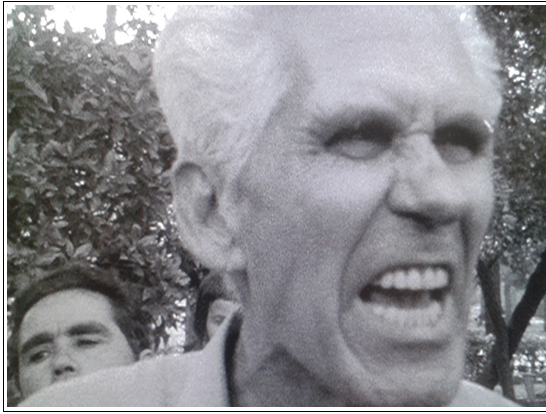
Captures d'écran du reportage « *Portugal: última crónica* » de *Los Reporteros* Diego Carcedo, à gauche, tend son micro au *retornado* angolais

1824Fin de la traduction en espagnol de son discours : « (...) *Qué somos nosotros ? Perdimos la vida, perdimos nuestras casas, perdimos todo lo que hemos ganado. Estamos aquí insultados por nuestros hermanos de la metrópoli. Se habla en Portugal por causa de los hombres vascos que fueron condenados, todos hablan, todos piden clemencia, pero nadie, ni la radio, ni la televisión, nadie grita por Angola, contra las masacres de nuestros hermanos, de nuestros hijos ... Es triste. Portugal está más abajo que el fango. El portugués ya no es más portugués. ... Tanta gente, tantos millares de angolanos, unos nacidos allí, otros salidos de Portugal para ganar el pan en Francia, Alemania, Brasil. Fuimos traicionados por los que hicieron la descolonización. Solo quería que el gobierno portugués me diera lo que no tengo para poder sacudir mis zapatos de la porquería de esta tierra que los comunistas están manchando, para ir a rehacer mi vida en Brasil, en el extranjero. Yo, ya no soy portugués. Soy apátrida. Ya no soy nada.* »

1825Le champ lexical de ce monologue est celui de la souffrance. Le discours alterne entre les modalités interrogatives, exclamatives et impératives, caractéristiques du registre pathétique. De plus, il multiplie les répétitions, les figures d'exagération et les anaphores.

1826Jean-François Tétu, « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Mots. Les langages du politique*, n° 75, 2004, pp. 9-20.

1827Enrique del Corral, « Crítica Diaria », *ABC*, 01/10/1975, p. 110.



Captures d'écran du reportage « *Portugal: última crónica* » de *Los Reporteros*

### 2.3. Septembre - novembre 1975 : le silence de la TVE face à la « *nueva Cuba* »

Le 27 septembre 1975, trois militants du FRAP et deux d'ETA furent fusillés. Ces dernières exécutions du franquisme levèrent une énorme vague de protestations, à la fois en Espagne et à l'étranger. Au Portugal, de nombreux rassemblements antifranquistes avaient été organisés dans tout le pays dès le mois d'août. Le point d'orgue de ces manifestations fut atteint le soir des exécutions lorsque les manifestants prirent d'assaut l'ambassade d'Espagne à Lisbonne. Le dimanche précédent, le 21 septembre, la RTP avait diffusé dans l'édition du soir du *Telejornal* l'interview d'un militant du FRAP, à visage couvert, qui affirmait que les seuls terroristes en Espagne étaient Franco et Arias Navarro<sup>1828</sup>. Il comparait également le décret-loi 10/1975 du 26 août sur « la prévention du terrorisme » à une « loi de terreur<sup>1829</sup> ». Ses propos déclenchèrent le courroux du gouvernement espagnol<sup>1830</sup>. Le ministre de *Información y Turismo*, León Herrera Esteban, réagit immédiatement en ordonnant le retrait du pays de l'envoyé spécial de la TVE, Diego Carcedo. La presse écrite espagnole, dans laquelle la « dérive portugaise vers le communisme » ne cessait de faire les gros titres, s'empara aussitôt du sujet pour alimenter la dispute<sup>1831</sup>. Ainsi, dans son édition du 27 septembre, la revue *Blanco y Negro* publia dans sa page hebdomadaire dédiée au petit écran le télégramme envoyé par le directeur de la TVE, Luis Buceta Facorro, au président du Conseil d'administration de la RTP. Le premier justifiait le retrait de l'envoyé spécial en ces termes : « Je suis au regret de vous informer qu'il a été donné l'ordre à l'envoyé spécial de la *Televisión Española*

1828La presse écrite espagnole dénonçait régulièrement la présence de membres de l'extrême gauche espagnole sur le territoire portugais et critiquait l'assentiment complaisant des autorités de Lisbonne. Plusieurs de ces militants avaient établi des contacts avec des groupuscules de la gauche radicale portugaise (l'ETA avec le PRP et LUAR, les FRAP avec l'UDP). In Inmaculada Cordero Olivero, « "Lo que no debe ser".... », *op. cit.*, p. 85.

1829Décret-loi 10/1975 du 26 août 1975, publié dans le BOE n° 205 du 27 août 1975, pp. 18117-18120.

1830RTP. *Telejornal (Segunda Edição)* : « *Entrevista com elemento da FRAP* », 21/09/1975, 05'38".

1831Inmaculada Cordero Olivero, *op. cit.*, pp. 70-71. Pour une partie de la presse espagnole, notamment de gauche, cette dérive communiste dans le pays voisin était l'occasion de promouvoir une ouverture politique en Espagne et surtout de présenter le PS comme antidote au communisme.

à Lisbonne de rentrer en Espagne. Je ne vous cache pas que cette décision est une réponse à l'inadmissible campagne que maintient la RTP contre notre pays et contre le Régime espagnol, campagne d'autant plus grave que la RTP est un organisme officiel du gouvernement portugais<sup>1832</sup>». La nouvelle fut annoncée le lundi 22 septembre dans l'édition de 21 heures du *Telediario*. L'affaire, qui prenait une dimension officielle, était à l'évidence une question d'orgueil national. Après avoir communiqué l'information, le présentateur Ramón Sánchez-Ocaña ajouta : « nous demandons seulement aux moyens de diffusion portugais qu'ils s'occupent de leurs chaos économiques, de leurs grèves paysannes, de leurs bandes armées, de l'indiscipline de leur Armée, de leurs anciens combattants oubliés, de leurs rapatriés et qu'ils nous laissent tranquilles, avec nos problèmes, qui, lorsqu'il y en a, sont seulement nôtres<sup>1833</sup>». La vague de violence déclenchée par l'exécution des cinq militants du FRAP et de l'ETA fut largement utilisée dans le *Telediario* et une grande partie de la presse écrite pour vilipender le processus révolutionnaire et présenter la transition portugaise comme un contre-modèle.

Pendant les semaines suivantes, aucun reportage sur le Portugal ne fut programmé. Après la double déflagration produite par la diffusion de l'interview du militant du FRAP et l'assaut à l'ambassade, la TVE refusa catégoriquement, sur ordre du Ministère de l'Information et du Tourisme, d'envoyer ses professionnels au Portugal. Diego Carcedo partit travailler en Argentine et au Pérou pour la série *Los Reporteros*, et malgré une actualité brûlante, aucun autre journaliste de la TVE ne fut dépêché sur place. Ce mutisme télévisuel coïncida avec la diffusion par les autorités espagnoles, et le développement dans la presse écrite, de la thèse d'une « nouvelle Cuba » en Europe<sup>1834</sup>. Dans la plupart des journaux, le Portugal apparaissait de plus en plus comme l'exemple à ne surtout pas suivre. Dans de nombreux titres, même conservateurs tels qu'*ABC*, Mário Soares gagnait en présence jusqu'à être présenté comme « un mal nécessaire » face au péril communiste<sup>1835</sup>. À la télévision, ce discours était encore inexistant. Le Portugal avait disparu des écrans. Mais si la TVE refusait catégoriquement d'envoyer ses professionnels au Portugal, elle autorisa néanmoins le reporter Jesús González Green à assister à la naissance de la République populaire d'Angola. Ce dernier couvrit la cérémonie officielle de déclaration d'indépendance, fixée au 11 novembre 1975. Diffusé le 17 novembre, le reportage « *Angola y el futuro* » esquissait un pays plongé en pleine guerre civile et sous la coupe du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (MPLA<sup>1836</sup>). La

---

1832« TV. E. retira a su enviado especial en Lisboa », *Blanco y Negro*, 27/09/1975, p. 70.

1833*Ibid.*

1834Josep Sánchez Cervelló, *op. cit.*, p. 352.

1835Inmaculada Cordero Olivero, *op. cit.*, p. 75. Cordero Olivero cite par exemple un article d'Augusto Assia publié le 30 novembre 1975 dans *La Vanguardia* : « Portugal ha confirmado la regla europea de que un partido socialista fuerte y moderado es una de las mejores defensas contra el comunismo y por otro que el mayor enemigo de los comunistas, y el más invencible, son las elecciones (...) ».

1836TVE. *Los Reporteros* : « *Angola y el futuro* », 17/11/1975, 20'15".

ressemblance physique de certains militants angolais avec Che Guevara, captée dans plusieurs plans, alimentait la référence cubaine. Ce long silence de la TVE sur la Révolution lusitanienne coïncida également avec la lente agonie du dictateur. Symbole d'une gémellité ibérique, la date du 20 novembre 1975 constitue une double date cardinale pour les processus de transition vers la démocratie dans la péninsule<sup>1837</sup>. En Espagne, ce jour-là, Arias Navarro annonçait à la télévision la mort de Franco, alors qu'au Portugal, le gouvernement de Pinheiro de Azevedo, investi en septembre, décidait de se suspendre de ses fonctions après que plus de cent mille ouvriers de la construction civile eurent séquestré l'Assemblée constituante et le gouvernement pendant vingt-six heures, les 12 et 13 novembre. Cinq jours plus tard, les troupes parachutistes du régiment de Tancos, proches de la gauche révolutionnaire soutenue par le *Comando Operacional do Continente* (COPCON), occupèrent plusieurs bases aériennes, pendant que des troupes de l'École Pratique d'Administration Militaire (EPAM) prirent le contrôle des studios de la RTP. Mais un groupe de militaires coordonné par le lieutenant-colonel Ramalho Eanes et missionné par le *Grupo dos Nove* écrasa la révolte<sup>1838</sup>. Cette déroute de la gauche radicale marqua la fin de la période révolutionnaire. Le 25 Novembre mit un terme à l'hégémonie militaire et politique du MFA et favorisa un renforcement du pouvoir politique civil qui permit au pays d'avancer vers l'approbation du texte constitutionnel. Deux jours plus tard, le 27 novembre, Juan Carlos I<sup>er</sup> était couronné roi d'Espagne. La semaine du 20 au 27 novembre 1975 marqua à la fois une accélération et un tournant dans les processus transitionnels.

### **3. De la fin du PREC à l'étape constitutionnelle : le processus portugais, du contre-exemple au modèle de modération après le tumulte révolutionnaire**

#### **3.1. Novembre 1975 : la mort de Franco éclipe une actualité portugaise fiévreuse**

Absorbée par son présent, l'Espagne se préoccupa très peu de l'intense actualité portugaise. La dissolution du COPCON et le début de la « grève » du VI<sup>e</sup> Gouvernement provisoire, décidée en concertation avec le Groupe des Neuf, rendaient de plus en plus visible l'affrontement entre les radicaux et les modérés. Or, jusqu'au 24 novembre au soir, la *Televisión Española* ignore tous ces événements. Pendant quatre jours, elle se concentra uniquement sur la mort de Franco, ses conséquences directes et son retentissement international. Du jeudi 20 novembre à 10 heures au

---

<sup>1837</sup>Josep Sánchez Cervelló et Inmaculada Cordero Olivero, parmi d'autres, comparent l'Espagne et le Portugal à deux sœurs siamoises.

<sup>1838</sup>Plusieurs thèses s'opposent encore au sujet du 25 Novembre. Il s'agit de l'un des épisodes les plus polémiques du *Processo Revolucionário*. Si l'historiographie portugaise coïncide sur le fait que l'action des parachutistes fut à l'origine du soulèvement militaire, en revanche il n'y a pas de compromis sur le fait qu'il s'agit d'une véritable tentative de coup d'État de la part de la gauche militaire. Certains auteurs considèrent, par exemple, qu'il s'agissait d'une manipulation du régiment de Tancos par les secteurs modérés afin de disqualifier l'aile gauche du MFA.

dimanche 23 à 14 h 30, la TVE diffusa une programmation spéciale pendant laquelle les services informatifs retransmirent tous les actes officiels qui se déroulèrent à Madrid, au palais royal d'El Pardo et au Valle de los Caídos. La TVE couvrit les réactions à la mort de Franco, la proclamation de Juan Carlos comme roi d'Espagne et les funérailles du dictateur. Les moyens humains, matériels et techniques déployés par la TVE furent considérables. Le dimanche 23 novembre, ils permirent de retransmettre la messe *corpore insepulto* célébrée par le cardinal González Marín sur la Place d'Orient, puis l'inhumation de Franco dans la basilique de la Santa Cruz du Valle de los Caídos. Les funérailles du Caudillo furent retransmises en direct dans seize pays dont l'Italie, la France, le Brésil et le Maroc, mais pas au Portugal. L'actualité portugaise revint discrètement sur les antennes espagnoles avec la normalisation de la programmation. Dans l'édition de 21 heures du TD du 24 novembre, encore largement consacrée à la mort de Franco et au roi, la « situation à Lisbonne » fut évoquée vers la fin du journal télévisé, dans un sujet d'une minute et quinze secondes<sup>1839</sup>. Le lendemain, jour du putsch raté, les événements portugais ouvrirent la section des actualités internationales de l'édition de 15 heures à travers un sujet de deux minutes et cinquante-cinq secondes. « La situation au Portugal » fut de nouveau rapidement abordée dans l'édition de 21 heures, pendant une minute et vingt secondes. Si le journal télévisé évoqua succinctement les derniers événements portugais, aucun programme d'information de la TVE ne traita le sujet. Ni la colère de Pinheiro de Azevedo et de son gouvernement, ni la décision d'écarter Otelo Saraiva de Carvalho du Commandement de la Région Militaire de Lisbonne, ni la tentative de soulèvement militaire du 25 novembre ne fut développée dans la programmation informative. Les bouleversements qui s'enchaînèrent à un rythme frénétique des deux côtés de la frontière pendant les dix derniers jours de novembre occultèrent en grande partie le cours des événements dans le pays voisin. Lorsque la TVE se pencha de nouveau sur le processus de transition portugais, en y envoyant des caméras, le calme était revenu dans le pays.

### **3.2. Décembre 1975 - avril 1976 : une normalisation progressive du récit télévisuel sur le processus portugais**

La progressive « normalisation » portugaise coïncida avec la formation puis la prise de fonction du premier gouvernement de la monarchie, présidé par un Arias Navarro sans charisme ni leadership. Quelques jours avant l'investiture de ce cabinet, la *Televisión Española* avait régularisé

---

<sup>1839</sup>La « situation à Lisbonne » ou « situation au Portugal » sont les titres donnés aux informations abordées dans les éditions du *Telediario*, tels qu'ils apparaissent notés dans les *partes de emisión* de la TVE. Hormis le temps total dédié à ces sujets, les documents n'indiquent pas le type de formats choisis pour les traiter. Mais il s'agit très probablement d'un commentaire du présentateur ou d'une locution en *off* sur des photographies ou des extraits de films reçus à travers l'UER ou les grandes agences de presse telles que Visnews, comme le prouve l'étude des documents concernant le Portugal reçus à ces dates et conservés dans les archives de la TVE. Les émissions de ces éditions du *Telediario* n'ayant pas été conservées, il est impossible de le vérifier en images.



sa programmation quant au traitement du processus portugais. Le 6 décembre 1975, *Informe Semanal* avait diffusé un reportage dans lequel C. Sarmiento faisait le point sur la situation, en revenant sur les récents épisodes portugais. Elle analysait les principaux événements survenus depuis l'assaut de l'ambassade d'Espagne. « *Portugal, caos revolucionario*<sup>1840</sup> » s'ouvrait sur les plans d'une immense manifestation convoquée à Lisbonne le 16 novembre 1975. Près de 200 000 travailleurs avaient convergé vers la capitale ce jour-là. « Véritable démonstration de force », selon les propos de la reportère, il s'était agi de la plus grande concentration réunie depuis le 25 avril 1974. En voix *off*, elle commentait : « un climat golpiste avait envahi Lisbonne ». Le 18 novembre, la capitale s'était réveillée avec la nouvelle d'un futur coup d'État. Le *Diário de Notícias*, journal de gauche, avait annoncé un soulèvement militaire, orchestré par des forces conservatrices, pour le lendemain. À ce sujet, la journaliste avait interrogé, en espagnol, l'un des hommes les plus critiques et critiqués du régime, Galvão de Melo. Cette interview fut largement saluée dans la presse écrite, notamment par Enrique del Corral dans une rubrique particulièrement acerbe : « Ça ne cesse d'être consolateur que, dans un moyen de communication où certains correspondants écrasent tout avec leurs "ego" et leurs obsessions circonlocutives, ce soit une femme qui impose la norme et la règle de la valeur du temps, qui démontre l'efficacité journalistique d'un reportage et qui confirme que, dans une interview, l'important est d'écouter la personne qu'on interroge et non pas de s'écouter soi-même<sup>1841</sup> ». Par ailleurs, la journaliste savait manier les illustrations sonores, notamment musicales, pour mettre en scène les informations qu'elle apportait. À deux reprises, des extraits de musique classique, typique des bandes sonores des *thrillers*, avaient été incorporés au montage. La première fois, les notes se faisaient entendre au moment où la reportère évoquait la crainte de l'Armée et du MFA face à un hypothétique coup d'État, la seconde lorsqu'elle mentionnait l'incendie à l'ambassade d'Espagne. Dans ce dernier cas, le morceau musical était brusquement coupé lorsque le commentaire faisait référence à la « normalisation » des relations diplomatiques entre le Portugal et l'Espagne. Dans ce reportage, la musique intensifiait la tension décrite par la journaliste, et constituait un élément-clef du récit.

Le samedi suivant, *Informe Semanal* diffusa un autre sujet de la reportère. Intitulé « *Éxodo a la metrópoli* », il se centrait sur la question des *retornados*<sup>1842</sup>. De même que « *Portugal, caos revolucionario* », il s'ouvrait sur un plan panoramique général du Tage et du pont 25 Avril<sup>1843</sup>. Véritable synecdoque, ce plan devint rapidement un leitmotiv, un passage obligé des documentaires

1840TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal, caos revolucionario* », 06/12/1975, 12'35" (nous traduisons les commentaires).

1841Enrique del Corral, « *Crítica Diaria* », *ABC*, 09/12/1975, p. 142 (nous traduisons).

1842TVE. *Informe Semanal* : « *Éxodo a la metrópoli* », 13/12/1975, 12'29". Sa diffusion fut précédée de celle d'un reportage de Manuel Leguineche sur la guerre en Angola : « *Angola, guerra de mercenarios* », 13/12/1975, 12'00".

1843Le Pont Salazar, inauguré en 1966, fut rebaptisé Pont 25 Avril après la tentative de putsch du 28 septembre 1974.



et des reportages de la TVE dédiés au voisin péninsulaire. Il vint remplacer le plan symbolique des œillets rouges des premiers temps du mouvement populaire. Dans les deux reportages, les mêmes accords de guitare accompagnaient ce plan du fleuve. Il s'agissait de la composition instrumentale de Carlos Paredes, *Os Anos Verdes*. Symbole de la Révolution, cette ouverture fonctionnait comme une introduction. Dans « *Éxodo a la metrópoli* », Sarmiento traitait du « problème angolais ». Dès les premières minutes, elle apparaissait *in media res*, marchant entre des centaines de boîtes en bois, sur les quais d'Alcântara. Ces caisses contenaient les possessions des colons rapatriés d'Angola. Elle expliquait que « 300 000 colons portugais avaient abandonné l'Angola après la déclaration d'indépendance ». Puis, assise sur l'une de ces boîtes, elle interviewait en portugais une mère « angolaise » qui cherchait ses meubles depuis des semaines. Ces *retornados* représentaient, ponctuait la reportère, « les derniers rôles de l'Empire portugais ». Un empire sans gloire, ajoutait-elle. Elle décrivait alors « le spectacle de ce retour désespéré à la terre qui les avait vus naître, mais qu'ils ne considéraient plus comme leur ». Dans un local administratif de la capitale où des dizaines de colons rapatriés attendaient leur tour, elle interviewait un père de famille. Chaque père avait le droit à 3 000 pesetas par mois, durant six mois. « Ce sont des solutions d'urgence pour des problèmes urgents ». Le cœur du sujet était cependant l'interview, de trois minutes et quinze secondes, d'un jeune *retornado*. Dans une petite chambre d'hôtel, où il était hébergé avec son épouse et leurs enfants, Adelino Guimarães, âgé de vingt-deux ans, témoignait de la violence et des ravages de la guerre en Angola. Il comparait le MPLA à une « bande de terroristes » et décrivait Agostinho Neto comme un « tyran ». Cette description du chef du MPLA se démarquait totalement de l'image façonnée par plusieurs moyens de communication portugais, au premier rang desquels la RTP, à ce moment-là. Le jeune homme dénonçait également les « monstruosités » commises en Angola par Rosa Coutinho, « l'amiral rouge », qu'il considérait être « un homme sans conscience, une marionnette des Soviétiques<sup>1844</sup> ». Le récit de cet ancien soldat, qui semblait sincère, était particulièrement poignant. Le reportage se concluait sur une autre image récurrente de l'iconographie télévisuelle espagnole sur le processus portugais, la place du Rossio, épice des manifestations lisboètes dans les jours qui suivirent le 25 Avril. En *off*, les notes de guitare d'*Os Anos Verdes* sur lesquelles se superposait la voix de la journaliste, qui concluait par ces mots : « ce sera un problème difficile à régler. Non seulement à court terme, mais aussi à moyen terme. Dans une dizaine d'années, ces enfants, beaucoup d'entre eux métisses, comprendront qu'ils sont nés sur une terre lointaine appelée Angola, de père blanc et de mère noire. Et, à vingt ans à peine, ils devront vivre sans se sentir européens, ni se savoir africains ». Ce document mettait l'accent sur

---

1844António Alva Rosa Coutinho, officier de la Marine, fut membre de la première *Junta de Salvação Nacional*. En octobre 1974, il fut désigné haut-commissaire en Angola, poste qu'il occupa jusqu'à la signature de l'Accord d'Alvor le 15 janvier 1975. Ses actions en Angola furent favorables au MPLA. Ses connexions avec le PCP lui valurent le surnom d'« amiral rouge ».

l'une des conséquences de la Révolution en décrivant la complexe réalité des *retornados*, sans néanmoins donner la parole aux représentants de l'État portugais. Aucun de ces deux reportages d'*Informe Semanal*, tournés pendant les dix premiers jours de décembre, n'était centré sur le retour à la normalité dans le pays voisin. Comme dans la presse écrite, ce retour intervint à la télévision à partir de la mi-décembre. De nombreux journaux espagnols se firent l'écho de la fin du chaos révolutionnaire. Raúl del Pozo, par exemple, écrivait dans *Pueblo* : « Lisbonne n'est plus une ville "vermelha" (rouge). L'ordre est revenu, les soldats se sont coupés les cheveux. La Révolution qui avait battu tous les records de vitesse va maintenant à l'allure d'un crabe. (...) La radio ne diffuse plus de grandes proclamations mais du fado, les journaux sont de nouveau objectifs<sup>1845</sup> ».

### 3.3. L'étape constitutionnelle : l'enseignement portugais sur les écrans espagnols

La crise du 25 Novembre marqua la victoire de la ligne modérée de l'Armée portugaise, à la fois politiquement et militairement. Le COPCON, vraisemblablement impliqué dans le soulèvement militaire, fut officiellement dissout le 26 novembre par le Conseil de la Révolution. L'action de Melo Antunes et du Groupe des Neuf permit au Portugal de se maintenir dans les organisations internationales, et de recevoir le soutien de la CEE. Bien que le PCP continuasse d'occuper des postes au sein du gouvernement, le virage à droite fut net. La vie politique, sociale et économique se « normalisa », selon la terminologie du moment. La Constitution fut approuvée par l'Assemblée le 2 avril 1976. Elle entra en vigueur le 25 avril suivant, inaugurant une nouvelle étape dans le processus de transition vers la démocratie. Symboliquement, les élections législatives furent convoquées à la même date, le 25 avril 1976. À l'occasion de ce scrutin, en plus des sujets du *Telediario*, la *Televisión Española* diffusa trois programmes sur le Portugal en à peine six jours. Un reportage en deux parties et en couleur de *Los Reporteros* ainsi qu'un reportage d'*Informe Semanal*. Le premier volet du document de *Los Reporteros* sobrement intitulé « *Segundas elecciones en Portugal* » fut diffusé le 19 avril<sup>1846</sup>. Il s'ouvrait sur une anecdote racontée en plan fixe par Diego Carcedo, face caméra. Le décor était rudimentaire, uniquement constitué d'épais rideaux de couleur marron, situés derrière lui. Ce plan fut filmé dans une salle, probablement à la RTP. À cette date, il n'était pas encore correspondant, il ne le fut officiellement qu'à la fin de l'année 1977. L'envoyé spécial expliquait qu'il avait interrogé un étranger dans la rue, qu'il lui avait demandé ce qu'il pensait de Lisbonne et l'homme avait répondu que la capitale portugaise devait être magnifique sous les milliers d'affiches qui recouvraient ses murs et ses façades. Cette réponse faisait référence au muralisme politique qui avait investi les rues du pays pendant la période révolutionnaire, et que les

<sup>1845</sup>Cité par Inmaculada Cordero Olivero in « "Lo que no debe ser"... », *op. cit.* p. 76 (nous traduisons).

<sup>1846</sup>TVE. *Los Reporteros* : « *Segundas elecciones en Portugal* », partie 1, n° 94, 22'53", 19/04/1976.

reporters de la TVE avaient particulièrement mis en avant. Cette omniprésence des messages politiques dans l'espace public et la vaste production iconographique qui y était associée firent partie de « l'explosion discursive qui avait nourri les imaginaires individuels et collectifs pendant la Révolution<sup>1847</sup> ». Après cette introduction, démarrait le commentaire en voix *off* qui multipliait les chiffres pour évoquer l'instabilité politique des deux années écoulées dans « *un país tan vecino y tan querido como es Portugal* ». Carcedo donnait ensuite la parole à plusieurs dirigeants politiques de droite, notamment Diogo Pinto de Freitas do Amaral du *Partido do Centro Democrático Social* (CDS), qui évaluaient la situation pré-électorale, avant de conclure par une interview de José Salas y Guirior, correspondant du quotidien *ABC* à Lisbonne<sup>1848</sup>. Le second volet fut diffusé le 23 avril, juste après l'édition du TD du soir<sup>1849</sup>. Il était principalement composé d'images de meetings et des interviews mêlées des quatre grands leaders de la politique portugaise : Mário Soares (PS), Francisco Sá Carneiro (PPD), Diogo Pinto de Freitas do Amaral (CDS) et Álvaro Cunhal (PCP<sup>1850</sup>). Le montage alternait les extraits de façon à ce que les interviewés semblassent se répondre les uns aux autres. Ce reportage permettait aux téléspectateurs espagnols d'identifier les principaux responsables politiques portugais et de connaître leur vision de la démocratie. Néanmoins, les dix autres partis politiques qui se présentaient aux élections législatives, ainsi que leurs représentants, étaient complètement ignorés. Par ailleurs, les deux volets de « *Segundas elecciones en Portugal* » abordaient divers épisodes de violence qui avaient émaillé la campagne électorale. Dans la première partie, Carcedo évoquait les incidents qui avaient eu lieu à Beja lors d'un meeting du PPD, dans la nuit du 9 au 10 avril. Cette nuit-là, de violents affrontements avaient éclaté entre des militants du PPD et des membres de différents mouvements d'extrême-gauche. La seconde partie mentionnait l'attentat à la bombe contre l'ambassade de Cuba qui avait tué deux personnes, la veille, à Lisbonne. Ces exemples, deux parmi bien d'autres, témoignaient d'un processus de transition qui, même dans son étape constitutionnelle, était loin d'être pacifique. Comme le souligne Maria Inácia Rezola, « la violence politique, sous toutes ses formes et significations – violence populaire et lutte armée pour les uns, terrorisme pour les autres – [avait eu] un rôle important dans la politique<sup>1851</sup> ». Le troisième document diffusé en avril était un reportage d'*Informe Semanal*, diffusé la veille du vote.

1847 Marco Gomes, « A imprensa na Revolução de Abril: refundar o quotidiano, estimular a crença e renovar o visualismo político », in Maria Inácia Rezola et Pedro Marques Gomes (coords.): *A revolução nos média*, Lisbonne, Tinta de China, 2014, pp. 161-194, ici 181-187.

1848 Cette interview au doyen des correspondants de presse au Portugal, et collègue d'*ABC*, vaudra à la TVE une critique élogieuse d'Enrique del Corral dans sa *Crónica* du 22 avril.

1849 TVE. *Los Reporteros* : « *Segundas elecciones en Portugal* », partie 2, n° 95, 17'03", 23/04/1976.

1850 Il s'agissait des premières interviews de Soares et Cunhal diffusées dans un programme informatif de la TVE depuis le *Verão Quente* et la radicalisation de la Révolution. Les deux dirigeants avaient été interviewés par Javier Perez Pellón au Mozambique en août 1975 lors de la cérémonie d'indépendance de l'ancienne colonie portugaise. TVE. *Los Reporteros* : « *Mozambique, República popular* », n° 60, 29/08/1975, 23'53".

1851 Surtout en 1974-75, mais aussi en 1976. « Le "réseau bombiste" (*rede bombista*) continua son action en 1976, en assassinant le père Max, un prêtre progressiste renommé, et son accompagnatrice, ou encore des diplomates cubains, en plus de disposer de nombreux explosifs visant des locaux et des militants du PCP ». In Maria Inácia Rezola, « Terrorismo », in António Reis, Maria Inácia Rezola et Paula Borges Santos (coord.), *Dicionário de história de Portugal*. O 25 de Abril, Porto, Figueirinhas, 2018, vol. 8, pp. 136-42, ici p. 141 (nous traduisons).

« *Portugal: Año II* » était un montage d'archives en noir et blanc, dont les images provenaient principalement du matériel filmé lors des élections constituantes, un an auparavant, et qui avait notamment servi à monter le reportage « *Portugal, un año*<sup>1852</sup> ». Il s'ouvrait et se refermait sur deux leitmotivs iconographiques, le travelling de la place du Rossio et le très gros plan d'un oeillet rouge. Le commentaire en voix *off* énumérait une litanie de chiffres : nombre de citoyens, de partis, de candidats, de meetings, de députés, de journalistes présents, d'escudos dépensés, tandis que s'enchaînaient à l'image des plans de meetings et de murs recouverts d'affiches. « *Vota na paz, vota no futuro* » pouvait lire le téléspectateur espagnol sur l'un d'entre eux. Le commentaire mentionnait une possible lassitude du peuple portugais face à la multitude de meetings organisés pendant la campagne électorale, alors qu'au même moment l'Espagne cheminait vers le multipartisme à travers la *Ley de Asociaciones políticas*. L'émission d'*Informe Semanal* du 24 avril 1976, veille du scrutin et de l'entrée en vigueur de la nouvelle constitution, se clôtura par un duplex de trois minutes et quarante-cinq secondes entre Carmen Sarmiento depuis Prado del Rey et Manuel Leguineche en direct depuis Lisbonne. Les duplex, tout comme les trilogies, furent très rares dans l'histoire du programme et témoignent de l'importance que revêtait le processus démocratique portugais aux yeux de toute l'équipe.

Si le ton et le lexique employés par les programmes informatifs centrés sur le Portugal se caractérisaient depuis le 25 Novembre par une certaine modération, ces élections consacrerent un discours pondéré voire rassurant sur le processus politique du « pays voisin ». Les craintes suscitées par la radicalisation de la Révolution semblaient s'éloigner. Car à travers ces synthèses télévisuelles, les Espagnols assistaient à l'éclipse progressive des communistes portugais sur la scène politique. La victoire des socialistes aux élections législatives, avec 34,88 % des voix et 107 sièges, tranquillisa les esprits. Le PCP avait pourtant amélioré ses résultats par rapport aux élections constituantes, obtenant 14,39 % des suffrages et 40 députés, au lieu de 12,46 % et 30 sièges l'année précédente, mais cette quatrième position semblait rassurer le régime espagnol ainsi qu'une large partie de la presse écrite. Deux mois après les législatives, l'élection présidentielle de juin 1976 fut elle aussi l'objet de plusieurs reportages d'*Informe Semanal* et de *Los Reporteros*, tandis que le *Telediario* suivait également la campagne. Le 26 juin, l'équipe d'Erquicia dédia son dernier sujet au scrutin du lendemain<sup>1853</sup>. Dans un court montage, M. Leguineche présentait les quatre candidats à la présidence de la République portugaise : le général Ramalho Eanes, Otelo Saraiva de Carvalho, Pinheiro de Azevedo, alors premier ministre, et Octavio Pato. Clair et efficace, il apportait les

---

1852TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal: Año II* », 24/04/1976, 09'26".

1853TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal: elecciones presidenciales* », 26/04/1976, 04'58".

informations essentielles sur chacun d'entre eux et sur leurs soutiens politiques. Le premier portrait était celui de Ramalho Eanes, qui était décrit comme un homme « froid » et « sans charisme » mais soutenu par le PS et Mário Soares qui avait déclaré qu'il était « le seul candidat de la démocratie<sup>1854</sup> ». L'ancien commandant du COPCON, Otelo Saraiva de Carvalho, était à la fois présenté comme « l'homme du 25 Avril » et « la contre-figure de Ramalho Eanes ». Sa campagne était celle qui avait soulevé le plus de ferveur à travers le pays. Le candidat du PCP, Octávio Pato, était décrit comme un opposant historique au salazarisme qui avait passé sa vie entre la prison et la clandestinité, et dont les possibilités de victoire étaient minimes, tandis que Pinheiro de Azêvedo était dépeint comme le « candidat d'un no man's land », sans aucun soutien politique. Dans ce reportage, comme dans tous ceux de 1975 et 1976 sur le processus de transition lusitanien à la démocratie, le son ambiant était au cœur du montage. La clameur de la foule lors des manifestations et des meetings était centrale dans la narration audiovisuelle. Les chants, les cris et les slogans scandés par les Portugais et les Portugaises constituaient une véritable iconographie sonore, particulièrement récurrente dans les reportages d'*Informe Semanal*. À travers ces sons, le peuple portugais était placé au centre du récit et représenté comme un acteur collectif.

Deux jours plus tard, la TVE diffusait un reportage de Carcedo dans le cadre de la série *Los Reporteros*<sup>1855</sup>. Il s'ouvrait sur un long travelling métaphorique filmé depuis une voiture roulant sur le Pont 25 Avril et retraçait « les dernières étapes du processus institutionnel initié le 25 avril 1974 ». Puis, pendant que la caméra parcourait Lisbonne, filmant les murs et les statues recouverts d'affiches électorales, la voix *off* commentait : « comme vous le savez bien, la démocratisation du peuple portugais était loin de s'avérer facile après des mois et des mois de luttes et de tensions qui furent sur le point de mener le pays à la guerre civile ». Le Portugal, cependant, s'apprêtait désormais à faire « les derniers pas pour l'institutionnalisation de la démocratie ». Après les élections constituintes, puis les législatives, le pays allait élire son président, « le quatorzième depuis l'implantation de la République en 1910 ». Se succédaient alors les plans des derniers meetings des candidats en lice, sauf de Pinheiro de Azevedo, victime d'un arrêt cardiaque soixante-douze heures avant l'ouverture des bureaux de vote. Quant à Ramalho Eanes, il s'était rendu dans son bureau de vote où il avait été pris à partie devant la caméra de la TVE par des partisans d'Otelo qui criaient « facho ! », tandis que ses propres soutiens scandaient « Eanes ! Eanes ! ». Le montage alternait ensuite des extraits de l'interview que Carcedo avait pu réaliser avec chacun des trois candidats présents le jour du vote. Le communiste Octávio Pato expliquait que « cette journée

---

1854Le reportage s'ouvrait par des plans nocturnes sur lesquels des militants socialistes collaient des affiches avec le slogan « *Vota PS* » accompagné d'un poing levé.

1855TVE. *Los Reporteros* : « *Portugal: elecciones presidenciales* », n° 102, 40'16", 28/06/1976.

électorale se pass[ait] bien, plus ou moins normalement, pour un pays qui n'a[vait] pas de tradition démocratique ». S'ensuivaient plusieurs scènes filmées dans la Fondation Gulbenkian où était installé le centre de presse. Près de mille journalistes du monde entier avait été accrédités, et attendaient les résultats. Carcedo interrogeait rapidement plusieurs envoyés spéciaux, dont ceux du *Pais* et de *La Vanguardia*. À la journaliste du quotidien catalan, il demanda son « opinion au sujet de la maturité politique du peuple portugais ». Cette dernière répondit en ces termes : « le peuple portugais a démontré, en très peu de temps, une capacité qui, peut-être, n'est pas reconnue à d'autres ». L'allusion au processus espagnol était transparente, et créait un parallélisme entre les deux transitions qui, jusqu'à cette date, avait peu été mis en évidence par la TVE. Après plusieurs commentaires sur l'échec du PCP, faits notamment par Soares dans une courte interview, les premiers résultats étaient annoncés. À une heure du matin, et avec plus d'un tiers des bulletins dépouillés, Ramalho Eanes semblait en bonne place pour l'emporter. À trois heures du matin, Carcedo annonçait la victoire de Ramalho Eanes, avant de les interviewer, lui et son épouse. Le reportage se refermait sur des plans du Tage et du pont 25 Avril, des plans devenus des passages obligés pour les reportages espagnols sur le Portugal.

Ce cycle constitutionnel, formé par l'approbation de la Constitution le 2 avril 1976 puis la tenue des deux scrutins, législatif et présidentiel, s'accompagna d'un infléchissement du récit espagnol sur le processus de transition lusitanien. Ce cycle coïncida avec la nomination d'Adolfo Suárez à la tête du nouveau gouvernement espagnol, le 3 juillet 1976. Vingt jours plus tard, le premier gouvernement constitutionnel portugais, formé par Soares, entra en fonction. En octobre, *Los Reporteros* consacraient deux sujets au pays voisin. Le premier s'intéressait à la question agraire dans l'Alentejo tandis que le second analysait les premiers pas de la nouvelle république portugaise<sup>1856</sup>. Il se centrait sur les « cent jours de démocratie » qui venaient de s'écouler, au moment où *Informe Semanal* se penchait sur les « cent premiers jours du cabinet Suárez<sup>1857</sup> ». Les titres choisis par ces deux programmes-phares de la TVE, et dans lesquels travaillaient parallèlement plusieurs reporters comme Diego Carcedo, mettaient en lumière la concomitance des processus de démocratisation dans la péninsule. « *Portugal, cien días de democracia* », qui démarrait sur des plans d'hommes et de femmes dans la rue avant d'enchaîner sur un plan zoomé

---

1856TVE. *Los Reporteros* : « *Las tierras del Alentejo* », n° 109, 04/10/1976, 25'22". Ce reportage de Manolo Alcalá, constitué des interviews de Lopes Cardoso, ministre de l'Agriculture et de la Pêche du 1<sup>er</sup> Gouvernement constitutionnel, du gouverneur civil d'Évora, de plusieurs propriétaires de terres expropriées au printemps 1975 et de travailleurs agricoles, avait été réalisé début octobre 1976, dans le cadre des premières « désoccupations » de propriétés agricoles dans l'Alentejo. Lopes Cardoso expliquait qu'il s'agissait de « réparer des erreurs qui [avaient] été faites dans la mise en place de la réforme agraire, le but étant de consolider ce processus en rectifiant des erreurs qui étaient utilisées par la droite et l'extrême-droite et qui étaient des obstacles à l'avancée du processus de réforme agraire » (nous traduisons). Le reportage cherchait à analyser la « difficile situation que [vivait] le pays voisin ».

1857TVE. *Los Reporteros* : « *Portugal, cien días de democracia* », n° 114, 28/10/1976, 20'29" ; *Informe Semanal* : « *Los 100 días del Gabinete Suárez* », 16/10/1976, 42'00".

d'un marteau et d'une faucille dessinés sur un mur, dressait le bilan des cent premiers jours du gouvernement Soares. Composé de plusieurs extraits d'interviews, notamment celle du premier ministre socialiste, le reportage cherchait à bien faire la différence entre le PS et le PCP. Dans son entretien avec Soares, Carcedo abordait plusieurs points, notamment les difficultés économiques et le délicat problème des *retornados*. Le reportage se concluait sur la question des relations diplomatiques entre l'Espagne et le Portugal. Alors que le reporter introduisait ce dernier sujet en alléguant que « bien que les relations [fussent] bonnes, il y [avait] une certaine froideur ... », Soares le coupa immédiatement pour le contredire. « Non, il n'y [avait] aucune froideur. Les relations [étaient] très bonnes. » Il ajouta qu'il suivait « avec beaucoup d'intérêt et beaucoup d'espoir l'évolution espagnole » et que « le gouvernement espagnol, de son côté, suivait avec beaucoup d'intérêt la situation portugaise, plus tranquillement désormais ». S'il concédait qu'il y avait encore « beaucoup à faire pour améliorer les relations entre les deux pays tant sur le plan culturel qu'économique et même politique », Soares affirmait, sans ambiguïté aucune, qu'il existait désormais une « politique de bons voisins » (*política de buena vecindad*<sup>1858</sup>). La concomitance des deux processus de transition était, pour l'une des toutes premières fois, clairement formulée à la télévision espagnole. Si le terme « démocratie » n'était à aucun moment prononcé par le chef du gouvernement portugais, la finalité démocratique des processus transitionnels ibériques était sous-entendue dans l'objectif défendu par Soares d'une entrée conjointe dans la CEE.

#### **4. La normalisation de la vie démocratique portugaise : influences, reflets et jeux de miroir à la télévision espagnole (fin 1976 à fin 1982)**

##### **4.1. Les influences portugaises ou comment apprendre du « pays frère »**

À partir du dernier trimestre de l'année 1976, les transitions politiques ibériques furent clairement présentées comme concomitantes dans plusieurs programmes de la TVE. Et alors que les

---

1858 DC : « (...) *Es el tema de las relaciones con España. A pesar de que las relaciones siguen siendo buenas, hay cierta frialdad...* ». MS : « *No, no tiene razón. No, no hay ninguna frialdad. Las relaciones son optimas. Portugal y España tienen interés común en cultivarlas a todos los niveles, teniendo el cuidado de respetar la no-injerencia en los asuntos internos del otro país. Nosotros seguimos con mucho interés y mucha esperanza la evolución española, pero naturalmente no intervenimos. El gobierno español, por su parte, también sigue con mucho interés la situación política portuguesa ; ahora ya con más tranquilidad. Y nos gusta que tampoco interviene en nuestros asuntos internos. Y es sobre esta base de política de buena vecindad, donde hay mucho que hacer para mejorar las relaciones entre los dos países, tanto en el terreno cultural como en el económico, e incluso en el político, sobre todo ahora que los dos países tienen una perspectiva común que, yo creo, que es una perspectiva europea. Nosotros, los dos países peninsulares, tenemos que entrar en Europa y nosotros, por la condición geográfica y histórica de ibéricos, somos el eje cultural entre Europa y América Latina y también entre una Europa y una África y no nos debemos apartar de esta posición. Yo soy partidario de que independientemente de los regímenes políticos que existan en cada uno de los países, se intensifiquen al máximo las relaciones entre los dos pueblos, ya que los regímenes políticos pueden variar con el tiempo, mientras que los intereses de nuestros pueblos son permanentes. Fue por eso que cuando el Presidente de la Asamblea de la República regresó de su viaje a España, dd fue recibido por el Rey, a quien le transmitió nuestro deseo de que visite Portugal, yo tuve ocasión de comentar esta declaración del Presidente de la Asamblea que es, como sabe, la segunda personalidad del Estado portugués, que para nosotros sería un honor muy grande poder recibir aquí el jefe del Estado español. Lo mismo hice hace unas semanas cuando tuve el honor de almorzar con Don Juan de Borbón, padre del Rey (...) a quien le transmití nuestro gran interés por mantener todos los contactos posibles con las autoridades españolas, tanto a nivel de gobierno como de jefe de Estado.* » Les réponses de Soares sont traduites en espagnol en voice-over. TVE. *Los Reporteros : « Portugal, cien días de democracia »*, n° 114, 28/10/1976, 20'29".

reportages diffusés pendant le PREC et les premiers mois de l'année 1976 cherchaient sans cesse à souligner les différences entre les deux situations politiques, le discours télévisuel évoluait désormais vers la mise en lumière des points communs et des symétries entre les deux processus. La TVE, qui avait largement contribué pendant le PREC à diffuser une image négative de la Révolution, l'érigeant en contre-modèle absolu, relayait maintenant l'influence positive du processus de transition portugais vis-à-vis du *cambio político* espagnol. La nomination d'Adolfo Suárez comme président du gouvernement en juillet 1976 et la désignation de Rafael Ansón à la tête de la RTVE quelques semaines plus tard avaient permis la verbalisation des premières références positives au 25 Avril à la télévision. Car si une grande partie de la presse écrite hispanique avait fait l'éloge d'une révolution pacifique au printemps 1974, la télévision l'avait complètement mise à l'index. L'approbation de la constitution puis les élections législatives et présidentielle, qui avaient consacré la victoire de la voie modérée, rendaient possible la présentation du processus de transition portugais comme un modèle. Ainsi, dans l'émission « *La otra orilla* » du programme *España, Hoy* qui analysait « la période de transition » engagée en Espagne avec le référendum sur la *Ley para la Reforma política*, il était bien fait référence au « *modelo portugués*<sup>1859</sup> ». Selon Rafael Arias-Salgado, porte-parole d'UCD et fils de l'ancien ministre phalangiste Gabriel Arias-Salgado, cet exemple portugais consistait notamment en la coexistence de différents courants idéologiques répartis en quatre grands partis politiques, « un de droite, un du centre, un de gauche modérée et les extrêmes<sup>1860</sup> ». Le Portugal était devenu exemplaire, après avoir été attaqué *ad hominem* pendant des mois et désigné jour après jour comme le contre-exemple à ne pas suivre.

Au printemps 1977, la programmation informative de la TVE ne relevait plus simplement la concomitance et le parallélisme des deux processus de transition, mais elle abordait également le poids des influences portugaises sur le consensus espagnol, en soulignant la nécessité de la tempérance et du dialogue. Dans « *Portugal, Hoy* », un programme spécial diffusé en mai 1977 à l'occasion de la visite officielle du président Ramalho Eanes à Madrid, Diego Carcedo faisait le bilan « du processus de transformation démocratique initié le 25 Avril », « nuit historique qui [avait] déclenché des temps difficiles pour le peuple voisin, des temps difficiles que, comme personne, les Espagnols avaient vécus de près, parfois entre effrois et frayeurs<sup>1861</sup> ». À travers les

1859TVE. *España, Hoy* : « *La otra orilla* », 22/12/1976, 30'32" et 26/12/1976, 44'18". Diffusée une semaine après la tenue du référendum sur la Loi pour la Réforme politique, cette double émission de José Javaloyes se penchait sur « la nouvelle étape » qui venait de s'ouvrir, sur l'« horizon démocratique » espagnol.

1860Les invités étaient Enrique Sánchez de León, Gregorio López Bravo, Cruz Martínez Esteruelas, Rafael Arias-Salgado et Fernando Álvarez de Miranda. Dans le débat modéré par Fernando Onega, qui évoquait les premiers « pétales de la démocratie », ces cinq hommes politiques analysaient notamment le poids du franquisme sociologique face à l'antifranquisme politique, et cherchaient à définir si les transitions à la démocratie étaient des périodes d'illégalité ou d'a-légalité (nous traduisons)

1861TVE. *Programa Especial. Dossier* : « *Portugal, Hoy* », n° 180, 22/05/1977, 34'55" (nous traduisons). Le commentaire en voix off démarrait sur ces mots : « 25 de Abril de 1974. Tras cuarenta años de poder personal y de oscurantismo político, Portugal inicia una nueva etapa de actualidad ininterrumpida. El golpe de Estado desencadenado aquella noche histórica no solo marca el final de un régimen personalista, abría



violences du PREC et le spectre d'une guerre civile, le reporter retraçait le sinueux chemin vers la démocratie parcouru par le peuple portugais depuis avril 1974, en utilisant notamment les plans filmés à Lisbonne par l'équipe de Manolo Alcalá dans les jours suivants le coup d'État, mais jamais diffusés jusqu'alors<sup>1862</sup>. « Mais, insistait-il, invariablement, dans les situations les plus graves, les Portugais firent preuve de bon sens et de modération ». Alors que l'Espagne venait d'entamer son *cambio político*, éprouvée par plusieurs vagues de violence comme celle de janvier 1977 et que le PCE venait d'être légalisé, le commentaire résonnait comme une leçon d'endurance et de pondération. Le résultat de la modération et de la résilience lusitaniennes était « une constitution moderne et progressiste et la formation d'un système de pouvoirs entièrement démocratique qui permet[tait] de régir le pays dans la paix et l'ordre<sup>1863</sup> ». Cependant le documentaire allait au-delà de l'état des lieux et de la démonstration et développait une perspective plus large, dont l'objectif était de présenter aux téléspectateurs les liens avec le Portugal contemporain, « notre pays voisin, notre frère ». À travers les interviews de plusieurs personnalités lusitaniennes, des principaux représentants politiques et du correspondant d'*ABC* à Lisbonne, Carcedo dressait le portrait de la société issue du 25 Avril mais mettait aussi en avant les liens qui unissaient les deux pays péninsulaires. « “Avec tant de choses en commun, de leur culture jusqu'à leurs fleuves, l'Espagne et le Portugal sont plus que des pays frères. Ce sont des siamois”, écrivit un célèbre intellectuel<sup>1864</sup>. “L'inconvénient, ajouta-t-il, c'est que pendant de longues étapes historiques, ils étaient unis par le dos”. Ces derniers temps, cependant, les deux peuples commencent à mieux se connaître », expliquait la voix *off*. Le documentaire faisait le point sur les échanges touristiques, commerciaux et politiques entre les deux pays. Parmi toutes les déclarations, celle qui insistait le plus sur l'isochronisme des deux processus de démocratisation et leur interdépendance, ainsi que sur la nécessité de tisser des liens durables, était celle du leader du PCP. Cunhal, qui s'exprimait en espagnol, affirmait ainsi : « La Révolution du 25 Avril au Portugal et la démocratisation de la vie en Espagne créent des conditions très favorables pour mettre en place, aujourd'hui, des relations entre les deux pays, entre les deux peuples (...). Pas seulement des relations diplomatiques, mais aussi des relations économiques et culturelles. Il y a de nombreuses raisons pour que ce développement

---

*también las puertas de la independencia a cinco naciones, representaba el final del último imperio colonial y rompió el equilibrio de fuerzas en todo el continente africano. Aquella noche histórica desencadenaría tiempos difíciles para el pueblo vecino, tiempos difíciles que, como nadie, los españoles, hemos vivido de cerca, a veces entre sustos y sobresaltos. Fue el precio elevado de la libertad, en cuya consecución el pueblo portugués ha dado repetidas muestras de moderación y de sensatez política. Fuera ya de la etapa excepcional vivida bajo el régimen de Salazar y de Caetano, Portugal entraba, hace tres años, en medio de estas explosiones de alegría, en una fase de cambios y de transformaciones que ya lo han colocado en el camino de una democracia plena. »*

1862 Ces plans de la Révolution, censurés en mai 1974, n'avaient encore jamais été diffusés à la TVE. Parmi les plans intégrés au montage de « *Portugal, Hoy* », figuraient notamment les plans nocturnes filmés dans les rues de Lisbonne, pendant la nuit du 25 au 26 avril 1974, des marins descendant d'un bus, des chars remontant une rue en pente dans le Chiado, et l'arrestation de plusieurs membres supposés de la PIDE, fouillés, les mains contre un mur.

1863 TVE. *Programa Especial. Dossier* : « *Portugal, Hoy* », n° 180, 22/05/1977, 34'55" (nous traduisons).

1864 Carcedo ne précisa pas, dans son commentaire, de qui il s'agissait. Cette comparaison se répandit pendant la Transition. Il était fréquent de l'entendre à la TVE, beaucoup moins à la RTP. Elle fut souvent attribuée à José Saramago, mais également à d'autres personnalités du XX<sup>e</sup> siècle, parmi lesquelles Franco.

soit favorable, mais cela va dépendre de la situation politique en Espagne et au Portugal, et nous souhaitons fortement que la démocratisation de la vie espagnole se poursuive et qu'un régime démocratique soit finalement instauré en Espagne, afin de refléter, nous le pensons, les désirs du peuple espagnol, tout comme dans notre pays la démocratie exprime les aspirations de notre peuple<sup>1865</sup>». Le président de la République, interrogé par Carcedo dans le Palais de Belém juste avant son départ pour Madrid, délivra un message similaire. S'adressant directement au peuple espagnol à travers sa télévision, Ramalho Eanes exprimait son « désir sincère » que celui-ci « consolide pacifiquement ses objectifs démocratiques ». Dans cet extrait qui clôturait le programme spécial, le militaire, de nature peu bavarde ni expansive, témoignait de la fraternité ibérique et encourageait, au nom du peuple portugais, les Espagnols « dans cette phase complexe de transformations », tout en les assurant de leur soutien<sup>1866</sup>. La visite officielle du président de la République portugaise en Espagne, du 23 au 26 mai 1977, fut largement couverte par les services informatifs de la TVE, et notamment par le *Telediario*<sup>1867</sup>. Invité par le roi, la présence de Ramalho Eanes sur le sol espagnol symbolisait un rapprochement très attendu entre les deux pays, mais surtout un appui fraternel et solidaire des Portugais au processus de transition politique en Espagne. Quelques semaines plus tard, le très long reportage d'*Informe Semanal* réalisé à l'occasion du premier anniversaire de la nomination de Suárez à la tête du gouvernement compilait les sujets marquants de l'année écoulée. La visite de Ramalho Eanes arrivait en cinquième position, juste derrière le soutien officiel de Washington au processus de démocratisation espagnol<sup>1868</sup>.

## 4.2. Émulations réciproques et doubles lectures

La normalisation de la vie politique portugaise entraîna une modification dans le traitement

1865TVE. *Programa Especial. Dossier* : « Portugal, Hoy », n° 180, 22/05/1977, 34'55" (nous traduisons).

1866Déclarations d'Eanes traduites en voice-over : « *Dirijo un saludo de profunda amistad y respeto al pueblo de España, con el deseo sincero de que consolide en paz su objetivos democráticos. Visito España, accediendo a la muy honrosa invitación de su majestad el Rey don Juan Carlos, en un momento particularmente importante para la historia de los pueblos de España y Portugal, decididamente empeñados en la transformación de la sociedad en orden y en el pleno desarrollo de sus potencialidades humanas, culturales y económicas. Esta visita me dará la oportunidad de abordar cuestiones de interés común para nuestros dos países, con lo cual espero poder contribuir a que se consoliden y se refuercen los lazos que nos unen y se definan formas más concretas y vigorosas [il dit : "corajosas"] de colaboración. Será en la vocación democrática, en la solidaridad activa y en el respeto por la identidad que cada uno adoptó en la historia, donde nuestros dos pueblos encontrarán su puesto exacto en una Europa unida y reforzada por la esperanza creadora que sabremos poner en valores que son al final patrimonio cultural del hombre y principio esencial de la cultura ibérica. (...) Quiero retransmitir al pueblo de España el sentimiento de fraternidad con el que el pueblo portugués le acompaña en sus esfuerzos en esta fase compleja de transformaciones. Estoy seguro, estamos seguros, los portugueses, que el pueblo de España sabrá encontrar en las dificultades de su presente, el sentido de futuro con que lo marcó la historia de la humanidad por la grandeza de los ideales y el coraje de las realizaciones.* » Pendant ensuite près de deux minutes, de nombreux plans se succédaient accompagnés de guitare portugaise et de chants féminins : des plans de rues, de marchés, de terre cuite traditionnelle, de pêcheurs arrivant à la plage en barque, de femmes portant des paquets sur leur tête, de la côte portugaise près du Cabo da Roca, de Cascais et du port LISNAVE, avant de se fermer sur un coucher de soleil.

1867Dès le soir de son arrivée, les différentes éditions du TD dédièrent des sujets de plusieurs minutes à la visite du président Eanes, accompagné du ministre des Affaires Étrangères, José Medeiros Ferreira et de celui de la Défense, Mario Firmino de Miguel. Ces nouvelles graphiques ouvraient le plus souvent les différentes éditions. Dans celle de 15 heures du 24 mai 1977, les différents reportages dédiés au « séjour d'Eanes » représentaient environ un tiers du total du TD.

1868TVE. *Informe Semanal* : deux volets de « *Primer año del Gobierno Suárez* » : « *Los ministros de un gobierno* » (I), 09'55" et « *365 días de trabajo* » (II), 69'08", 2 juillet 1977. Walter Mondale était venu rencontrer Adolfo Suárez et Juan Carlos I<sup>er</sup>, quelques jours avant la visite d'Eanes. *El País* titrait alors : « *Mondale confirma el apoyo de Washington al proceso democratizador español* » in Bonifacio de la Cuadra, *El País*, 18/05/1977. Le fait le plus marquant, selon l'équipe d'*Informe Semanal*, était cependant le processus législatif en cours sur l'amnistie.

télévisuel du processus de transition lusitanien. Il ne s'agissait plus d'une programmation de gros titres liée à une actualité permanente et souvent incandescente, mais bien d'émissions ou de programmes ponctuels. Les anniversaires du coup d'État des Capitaines continuaient de faire l'objet de reportages, mais la plupart des sujets étaient plutôt en lien avec une actualité commune, concernant notamment les rencontres au sommet entre les représentants des deux pays. Par ailleurs, bien que les questions politiques occupassent encore une large part de la programmation dédiée au Portugal, des sujets jusqu'alors ignorés par la TVE furent de plus en plus abordés. Ce fut par exemple le cas des thématiques culturelles et artistiques. Le cinéma lusitanien fut ainsi mis à l'honneur dans *Revista de Cine*, ou l'art contemporain dans *Trazos*<sup>1869</sup>. « Le fait qu'on ne parle plus du Portugal signifie que les choses se passent normalement, qu'il existe un climat de paix et de tranquillité absolue, que les touristes reviennent et que le Portugal commence à réagir dans le but d'améliorer sa situation économique et financière. Ceci n'est pas une information. C'est quelque chose de normal, de commun », expliquait Soares à Carcedo en 1976<sup>1870</sup>. Le Portugal ne faisait plus la une des quotidiens espagnols, ni l'ouverture des journaux télévisés. La crainte d'une dictature communiste en Europe s'était largement dissipée, et Cunhal était désormais interviewé à la TVE au même titre que d'autres représentants de partis politiques. Dans de nombreux programmes, l'instauration de la démocratie dans le pays voisin était le plus souvent vue à travers le prisme du processus de transition espagnol. Les tensions, les doutes et les contradictions qui avaient marqué le PREC et la phase constitutionnelle étaient désormais perçus au regard des propres difficultés nationales. La lecture en filigrane de « *Portugal, Hoy* » révélait, par exemple, que le sujet du documentaire était tout autant la transition espagnole que le processus lusitanien. Dans « *Portugal: Revolución sin claveles* », cette double lecture était moins évidente. Carmen Sarmiento y décryptait le troisième anniversaire du coup d'État du 25 Avril et analysait la situation politico-militaire dans le pays<sup>1871</sup>. Elle décrivait une armée assagie depuis la défaite des secteurs les plus à gauche en novembre 1975. « La hiérarchie a été restaurée, l'autorité a été renforcée et les soldats se sont faits couper les cheveux ». Selon elle, cette armée de 1977 se caractérisait par la « modération ». Peu de militaires qui avaient participé à la Révolution étaient encore au pouvoir. Elle interviewait l'un d'entre eux, Ernesto Melo Antunes, ancien ministre des Affaires Étrangères, qui continuait de siéger au Conseil de la Révolution. Elle interrogeait également celle qu'elle présentait comme « le Fidel Castro d'Europe », Otelo Saraiva de Carvalho, mais sans intégrer aucun extrait de l'entretien au montage puisque ce dernier ne pouvait s'exprimer publiquement. Avec

---

1869Par exemple : TVE. *Revista de cine* : émission du 07/03/1977, 90'00", numéro dans lequel le cinéaste Albert Seixas Santos était notamment invité ou *Trazos* : émission du 12/01/1978, 65'00".

1870TVE. *Programa Especial. Dossier* : « *Portugal, Hoy* », n° 180, 22/05/1977, 34'55" (nous traduisons). Il s'agissait d'un extrait d'interview de 1976 intégré dans le documentaire « *Portugal, Hoy* ».

1871TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal, Revolución sin claveles* », 30/04/1977, 17'00".

trente-et-un autres officiers accusés d'avoir pratiqué « des actes illégaux ou des sévices », il allait être soumis au conseil supérieur de discipline de l'Armée de terre, notamment pour son rôle supposé dans la crise du 25 Novembre. Elle interviewait également Soares et Cunhal, séparément. Leurs relations étaient tendues, la question de la réforme agraire cristallisait leurs dissensions. Dans l'extrait diffusé, Soares attaquait Cunhal et le PCP, tandis que les déclarations du leader du PCP étaient plutôt consensuelles, dressant un bilan positif des trois années écoulées. À la question de savoir si l'esprit du 25 Avril existait encore, Cunhal répondait par l'affirmative. Quelques semaines après la légalisation du parti de Santiago Carrillo par le gouvernement Suárez, il s'agissait de distinguer le PCE du PCP, tout en montrant la viabilité d'un système parlementaire démocratique intégrant un PC, qui plus est, opposé à l'eurocommunisme.

À la fin de l'année 1977, de nombreuses productions de la TVE commencèrent à témoigner directement de ces influences réciproques entre les deux processus de transition en cours. Elles se multiplièrent particulièrement au moment de la signature puis de la ratification du Traité d'Amitié et de Coopération hispano-portugais, accord signé en novembre 1977 qui vint remplacer un Pacte Ibérique de non-agression obsolète et révolu<sup>1872</sup>. Le 19 novembre 1977, *Informe Semanal* consacra par exemple un double sujet aux nouvelles relations ibériques et à la figure de Mário Soares. Le premier volet était un court photomontage avec un commentaire en voix *off* qui dressait le portrait personnel et politique du premier ministre portugais, tandis que le second était une interview menée par Carcedo<sup>1873</sup>. Lors de l'entretien, le journaliste espagnol lança ainsi l'un des sujets : « L'Espagne et le Portugal sont en train de vivre des processus de démocratisation parallèles. Existe-t-il des ressemblances entre la plateforme politique que vous proposez à l'opposition et le Pacte de la Moncloa ? ». S'il pointa d'abord les différences fondamentales entre les deux processus, en raison de conditions politiques et sociales bien distinctes, Soares concéda qu'il ne « ni[ait] pas que le succès de l'expérience du Pacte de la Moncloa [ait] pesé et influencé (sur) le projet de plateforme politique » qu'il proposait alors aux partis d'opposition<sup>1874</sup>. Peu de temps après la ratification de ce nouveau traité ibérique, le 17 avril 1978, le couple royal effectua une visite officielle de quatre jours au Portugal. La couverture des journaux télévisés de la TVE fut substantielle<sup>1875</sup>. À cette occasion,

---

1872 Signé à Madrid le 22 novembre 1977, il fut ratifié le 17 avril 1978. Selon Soares, il s'agissait surtout « de tourner la page de l'histoire des relations vieilles de plusieurs siècles entre (les) deux pays », de dépasser « le Pacte Ibérique, rempli de situations déphasées, à la fois historiquement et idéologiquement ». Ce nouveau traité allait désormais unir « deux nations démocrates et modernes, dans une perspective européenne, afin d'établir des liens de coopération et de fraternité effectifs sur le terrain culturel, économique et politique, à l'intérieur d'un panorama bilatéral et multilatéral ». Extraits d'une déclaration publique de Soares diffusée dans un reportage de mai 1978 : TVE. *Informe Semanal* : « Portugal, más que un vecino », 06/05/1978, 21'00" (nous traduisons).

1873 TVE. *Informe Semanal* : « Soares, nuevas relaciones ibéricas: El hombre », 02'16" ; « Soares, nuevas relaciones ibéricas: La entrevista », 06'14", 19/11/1977.

1874 « Partis politiques qui, comme vous le savez, sont plus difficiles que les espagnols, en particulier le (parti) communiste », ajouta-t-il en riant.

1875 La visite débuta le 3 et se termina le 6 mai 1978. Dans chaque édition, plusieurs sujets étaient généralement consacrés au séjour portugais de Juan Carlos I<sup>er</sup>. Ces chroniques et ces reportages ouvraient ou, plus rarement, concluaient les différentes éditions. Par exemple, le 3 mai, jour de l'arrivée du couple royal, ces sujets occupèrent les deux tiers ou la moitié des éditions du TD.

*Informe Semanal* diffusa un reportage au titre éloquent de « *Portugal, más que un vecino* » (Portugal, plus qu'un voisin), dans lequel Baltasar Magro interrogeait Melo Antunes<sup>1876</sup>. Qualifié de « survivant de la Révolution des Œillets », celui qui avait joué un rôle déterminant dans la mise en place de nouvelles relations diplomatiques péninsulaires, notamment au travers de rencontres avec José María de Areilza, lorsque ce dernier était ministre des Affaires Extérieures du gouvernement Arias Navarro, considérait que le roi avait « œuvré pour l'institutionnalisation de la démocratie en Espagne et favorisé la marche du peuple espagnol vers la démocratie et le progrès social et économique ». Le commentaire en voix *off* expliquait que « malgré la crise (politique interne), la presse portugaise a[vait] suivi avec intérêt la visite royale, car il exist[ait] un grand intérêt pour le roi et pour le processus politique espagnol au Portugal ». Il concluait sur cette réflexion : « l'Espagne et le Portugal ont été unis par quelque chose de plus que le voisinage. Les deux pays ont parcouru les mêmes difficultés politiques. La méconnaissance entre les deux peuples était illogique, elle l'est encore davantage aujourd'hui quand les deux pays se débattent avec la difficile construction d'une vraie démocratie ». Le Portugal traversait alors, depuis fin 1977, une période de forte instabilité ministérielle, la première de son étape constitutionnelle. Les mesures économiques libérales qui avaient été adoptées par le PS lui avaient fait perdre de nombreux soutiens qui lui reprochaient de démanteler l'héritage révolutionnaire. La motion de confiance présentée par le premier ministre socialiste le 7 décembre 1977 avait été rejetée par l'Assemblée de la République. La chute de Soares et la recherche d'une majorité parlementaire faisaient alors les gros titres de nombreux journaux espagnols, tandis que la TVE traitait quasi-quotidiennement le sujet. Carcedo, désormais correspondant au Portugal, fut même chargé de réaliser un programme spécial dans lequel il analysait l'échiquier politique de la transition portugaise. Selon lui, « la radicalisation de la droite portugaise fai[sait] écho à la radicalisation de la droite franquiste en Espagne<sup>1877</sup> ». Le II<sup>e</sup> Gouvernement constitutionnel fut finalement constitué le 23 janvier 1978. Il était composé d'une coalition PS et CDS, dirigée par Soares. Mais les divergences étaient trop marquées et Freitas do Amaral, leader du CDS, retira son soutien au gouvernement le 24 juillet. En outre, la prise de position du président de la République avait été très mal perçue par le PS. C'est dans ce contexte de crise qu'*Informe Semanal* réalisa un reportage en deux parties diffusé le 5 août<sup>1878</sup>. Il s'ouvrait sur ces mots : « Tout le monde se demande si le processus démocratique portugais est en danger, après tant d'années de dictature fasciste. Pour le savoir, *Informe Semanal* a recueilli le témoignage des journalistes et des hommes politiques les plus représentatifs (pour comprendre) la crise que vit le

1876TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal, más que un vecino* », 06/05/1978, 21'00".

1877TVE. *Programa Especial. Dossier* : « *Portugal: la busca de la mayoría* », n° 189, 28/12/1977, 31'30" (nous traduisons). Au sujet de la droite portugaise, il développait ainsi : « *La derecha, que hasta ahora se había presentado como una derecha pacífica y civilizada va desviándose hacia actitudes y métodos de corte fascista. (...) Hombres del antiguo régimen, como ocurre con el General Kaulza de Arriaga, reaparecen en la escena, dispuestos a reinstaurar los privilegios perdidos aquel memorable 25 de Abril de 1974.* »

1878TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal, crisis al rojo vivo* » (Parties 1 et 2), 05/08/1978.

Portugal ». Sá Carneiro, Cunhal, Freitas do Amaral, Manuel Alegre, le porte-parole du PS et Kaúlza de Arriaga, qui était à la tête d'une organisation d'extrême-droite proche de Fuerza Nueva, étaient interrogés. Sá Carneiro et Manuel Alegre considéraient que le problème provenait principalement de l'interprétation de la Constitution, tandis que Freitas do Amaral pointait du doigt la radicalité du PCP. Le commentaire en voix *off* enchaînait sur l'articulation entre les deux processus : « Au Portugal, au fur et à mesure que la crise se prolonge, on parle de plus en plus fréquemment d'une "solution à l'espagnole". Pourquoi n'y a-t-il pas eu au Portugal de consensus entre les différents partis comme en Espagne ? ». Cette question mettait en exergue le « courant du retour<sup>1879</sup> », c'est-à-dire l'influence du *cambio político* espagnol sur la transition portugaise, tandis que les réponses des représentants politiques lusitaniens insistaient davantage sur les différences fondamentales entre les deux processus de transition vers la démocratie. S'ils ne le formulaient pas tous de la même manière, tous distinguaient néanmoins la rupture marquée par la Révolution portugaise, menée par les militaires et le peuple, d'un processus espagnol réformiste engagé par les élites politiques et économiques du pays. Le porte-parole du PS approfondissait cependant son explication en mettant timidement en avant ces émulations réciproques : « Le processus démocratique espagnol fut sans doute marqué par la Révolution portugaise, et à son tour la Révolution portugaise fut sans doute marquée par l'expérience espagnole. En ce moment, on cherche sûrement une voie qui puisse créer les conditions pour la mise en place d'un pacte "à la Moncloa" au Portugal ». Il fit ensuite référence au rôle joué par le groupe dit des « présidentialistes », un groupe socialiste influencé par l'ambassadeur du Portugal à Madrid, l'ancien directeur du *Diário de Notícias*, Victor José da Costa da Cunha Rego<sup>1880</sup>. Mais aucun pacte ne fut trouvé et le 29 août 1978, en raison de l'absence de majorité parlementaire stable, le III<sup>e</sup> Gouvernement constitutionnel (GC) fut constitué à l'initiative du Président de la République. Il resta en place moins de trois mois. Cette situation de blocage et l'instabilité ministérielle obligèrent Ramalho Eanes à dissoudre l'Assemblée en juillet 1979 et à convoquer des élections anticipées.

#### 4. 3. La consolidation démocratique portugaise (1979-1982) : les jeux de miroir

Le discours de la TVE sur le Portugal s'était considérablement modifié depuis le PREC, période pendant laquelle « toute l'Europe [avait pris] peur<sup>1881</sup> ». Depuis fin 1976, le récit télévisuel

1879 Encarnación Lemus a forgé le concept de « *corriente de retorno* » pour désigner l'influence espagnole sur le processus portugais à partir de la nomination d'Adolfo Suárez en juillet 1976. Selon Lemus, cette influence se caractérisa particulièrement par le renforcement de la société civile face au secteur militaire. Encarnación Lemus, « Las reacciones de la administración Ford ante el 25 de Abril » in Encarnación Lemus, Fernando Rosas et Raquel Varela, *El fin de las dictaduras ibéricas (1974-1978)*, Séville, Centro de Estudios Andaluces, 2010, pp. 43-62.

1880 Lorsqu'il quitta l'Ambassade du Portugal à Madrid, l'ancien journaliste fut nommé président de la *Rádotelevisão Portuguesa*. Il resta à la tête du conseil d'Administration de la RTP de février à juillet 1980.

1881 Extraits du commentaire en voix *off* de « *Portugal, más que un vecino* ». TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal, más que un vecino* », 06/05/1978, 21'00".

espagnol sur le processus de transition lusitanien avait commencé à évoquer une révolution exemplaire, dans le sens où celle-ci était considérée comme pacifique. Au tournant de la décennie, ce récit se centra sur la « dissolution de l'esprit du 25 Avril » et la consolidation de la démocratie<sup>1882</sup>. Le traitement télévisuel était davantage approfondi lors des moments-clefs, tels que les désignations présidentielles, les motions de confiance ou de censure, les dissolutions et les élections. Mais entre 1979 et 1982, bien que l'instabilité politique fût particulièrement traitée par la télévision espagnole, les difficultés économiques et sociales, et notamment la question agraire, furent aussi l'objet de nombreux programmes. Au cours de cette période, les vicissitudes du processus lusitanien de (re)construction démocratique furent de plus en plus interprétées à l'aune du processus national de démocratisation. En négatif, les questions et les commentaires des journalistes de la TVE traduisaient la situation en Espagne, à un moment où la crise économique s'accroissait et où les bruits de bottes et le terrorisme inquiétaient de plus en plus.

En juillet 1979, Maria de Lourdes Pintasilgo fut désignée par Ramalho Eanes pour constituer un gouvernement de gestion en attendant la tenue des élections anticipées, fixées au 2 décembre 1979. Le 4 août suivant, une interview de la première ministre portugaise fut diffusée dans *Informe Semanal*<sup>1883</sup>. Mené par Carcedo, l'entretien abordait en premier lieu la question de la place des femmes en politique. Le correspondant de la TVE commença par rappeler que c'était la toute première fois qu'une femme était désignée à la tête d'un gouvernement dans la péninsule ibérique. Pintasilgo expliqua que la situation des femmes avait profondément évolué dans les sociétés portugaise et espagnole ces dernières années, qu'il existait moins de discrimination, mais elle nuança certaines avancées, et notamment l'accès des femmes aux postes de pouvoir. Après avoir abordé les origines de la crise ministérielle et parlementaire dans laquelle se trouvait plongé le Portugal, Carcedo lui demanda si elle avait des liens avec des hommes politiques ou des intellectuels espagnols, et comment elle envisageait les futures relations entre les deux pays. La première ministre répondit qu'elle était convaincue de l'existence d'une « grande affinité et d'une véritable fraternité entre les Espagnols et les Portugais », et défendit une intensification des échanges culturels dans le cadre d'une démocratisation péninsulaire, un discours de plus en plus prégnant dans la perspective d'une entrée conjointe dans le Marché commun. À la fin de l'année, plusieurs programmes informatifs couvrirent les élections, notamment (*Pasaporte*) *Tribuna Internacional*, présenté par Jesús Hermida. L'émission du 30 novembre 1979 fit le point sur la crise

---

1882« La historia reciente del país se inicia cuando las Fuerzas Armadas, hace cuatro años, dieron pie y apoyaron el grito unánime del pueblo portugués por la libertad. Toda Europa se asustó. El llamado "peligro portugués" - ejemplo, por otro lado, de una revolución incruenta - desembocó en toda una serie de presiones que han llevado al país por la senda de las democracias formales occidentales. (...) Se ha ido diluyendo el espíritu del 25 de abril. ». *Ibid.*

1883TVE. *Informe Semanal* : « Entrevista a Pintasilgo, Primera Ministra de Portugal », 04/08/1979, 12'45".



gouvernementale et parlementaire ainsi que sur la campagne électorale à travers un reportage de Carcedo<sup>1884</sup>. Ce dernier se concentrait sur les trois principales options électorales parmi les onze proposées : l'Alliance Démocratique (AD), le PS et l'Alliance du Peuple Uni (APU), menée par le PCP. Le correspondant de la TVE commença par présenter le programme contre-révolutionnaire et antimarxiste de l'AD, menée par le triumvirat Sá Carneiro (CDS), Freitas do Amaral (PPD) et Ribeiro Telles (Parti Populaire Monarchique, PPM). Il se pencha ensuite sur la campagne socialiste de Soares, puis sur celle de l'APU. Il décrivait le PCP comme un parti « stalinien et pro-soviétique », qui avait décidé de modifier son nom pour cette campagne et d'enlever les faucilles et les marteaux des drapeaux afin d'« adoucir son image » mais, ajoutait-il, « son idéologie rest[ait] ferme ». Carcedo expliquait ensuite qu'il aurait aimé interviewer en même temps les trois leaders mais, précisait-il d'un ton ironique, « c'est impossible en ce moment au Portugal. Ils ne se saluent même plus ». Le montage alternait donc les extraits des interviews menées séparément avec Sá Carneiro, Soares et Cunhal sur leurs programmes respectifs, leurs relations avec le président de la République, la Constitution et la possibilité qu'il n'y ait toujours pas de majorité à l'Assemblée. De retour en plateau, la présentatrice Marisol González lança l'entretien du journaliste portugais Nuno Rocha, fondateur de l'hebdomadaire *O Tempo*, par José Antonio Martín Mateos. Interrogé sur la tenue d'autres élections législatives en 1980, prévues par le calendrier, Rocha répondit que « les élections [étaient] le processus le plus démocratique qui existe dans une démocratie, et qu'après cinquante ans de dictature, les Portugais [étaient] très conscients de ce que représent[aient] ces élections », que « voter [était] la seule manière démocratique de sortir de la crise ». Il fut ensuite interpellé sur le PCP, qu'il considérait comme n'avoir « rien à voir avec le PCE de Carrillo », et sur les possibilités que ce fût la droite qui remportât, pour la première fois depuis le 25 Avril, ces élections. Persuadé que l'AD allait sortir victorieuse de ce scrutin, l'observateur s'attardait ensuite sur les différents problèmes qui fragilisaient l'État portugais tels que sa balance commerciale déficitaire, ses faibles investissements, les problèmes de logement et le chômage. Au travers de cette émission consacrée au Portugal, il était bien question des difficultés quotidiennes des Espagnols et des défis socio-économiques à surmonter. La différence majeure entre les deux processus étant alors la violence, car si Rocha soulignait le grand civisme des Portugais pendant cette campagne, et le fait qu'il n'y eût pas d'attentats, le terrorisme ne faisait que s'amplifier en Espagne. Le lendemain, le 1<sup>er</sup> décembre 1979, et à un jour du scrutin, *Informe Semanal* dédia un long reportage aux élections intermédiaires<sup>1885</sup>. Il débutait par les gros plans désormais habituels d'œillets rouges et blancs, avant la diffusion d'extraits d'interviews. Baltasar Magro interrogea le

---

1884TVE. (Pasaporte) *Tribuna Internacional* : « Elecciones en Portugal », 30/11/1979, 31'17".

1885TVE. *Informe Semanal* : « Mañana, Portugal », 01/12/1979, 25'48".



même trio d'acteurs politiques : Sá Carneiro, Soares et Cunhal. Le représentant de l'AD expliqua au journaliste de la TVE qu'il modifierait la Constitution en cas de majorité absolue, et qu'en aucun cas il n'y aurait de « retour vers le futur ». L'élément le plus intéressant du reportage fut l'interview exclusive du président du Conseil de la Révolution. Magro l'interrogea sur le fait que plusieurs partis s'étaient prononcés pendant la campagne sur la suppression de cet organe militaire. Son responsable répondit que cela serait anticonstitutionnel, qu'aucun gouvernement ne pourrait le faire avant la révision de la Constitution, prévue en 1980. La victoire, le 2 décembre 1979, de la coalition de droite fut annoncée dans le *Telediario*. Trois jours plus tard, (*Pasaporte*) *Tribuna Internacional* revenait sur ces résultats pour les analyser<sup>1886</sup>. José Javaloyes et Manolo Alcalá expliquèrent que la campagne électorale, débutée le 14 septembre, avait été « agressive, avec de multiples attaques personnelles, souvent folklorique et marquée par l'absence d'un véritable contenu politique ». Mais ils relevèrent également « la maturité politique et le sens des responsabilités du peuple portugais », puisqu'au moins 85 % des 7 millions d'inscrits s'étaient déplacés aux urnes. Dans une déclaration de Sá Carneiro, enregistrée en espagnol le soir du scrutin, celui-ci affirma que ces élections inauguraient « une période de transition, grâce à la révision de la Constitution, pour que le Portugal soit enfin une démocratie pleine ». Il confirma sa ferme volonté de dissoudre le Conseil de la Révolution. Une table ronde fut ensuite organisée en plateau avec quatre personnalités portugaises, quatre hommes et aucune femme : Nuno Rocha, le journaliste et directeur d' *O Jornal* José Carlos Vasconcelos, le député socialiste Manuel Alegre et le député d'AD Angelo Correia. Tous interprétaient ces résultats comme une crise de la gauche et un virage à droite. La figure militaire, et de plus en plus interventionniste, du président de la République fut longuement débattue, ainsi que la légitimité du Conseil de la Révolution. Nuno Rocha et Angelo Correia considéraient que le régime n'était pas pleinement démocratique, puisque les lois votées par le parlement devaient être validées par le Conseil. La question de la place des Forces Armées et du rôle des militaires était au cœur du débat modéré par Javaloyes. Sur cette problématique, Javaloyes demanda à ses invités s'il ne fallait pas « organiser un référendum pour décider, si oui ou non, les militaires et l'armée d[evai]ent rester en dehors de la politique portugaise ». Cet extrait est un exemple éclairant du « courant de retour », défini par Encarnación Lemus comme le renforcement de la société civile face au secteur militaire sous l'influence du processus espagnol.

Pintasilgo démissionna le 3 janvier 1980 pour laisser place au VI<sup>e</sup> GC sorti des urnes. Sá Carneiro avait formé avec ses alliés un gouvernement de centre-droit, tandis que la gauche était désunie et divisée en deux coalitions, le Front Républicain Socialiste et l'Alliance du Peuple Uni.

---

1886TVE. (*Pasaporte*) *Tribuna Internacional* : « Elecciones en Portugal », 05/12/1979, 43'20".

Pour la première fois depuis le 25 Avril, aucun membre des Forces Armées ne faisait partie du gouvernement. Le 14 février 1980, la TVE diffusa en direct et par voie satellitaire une longue interview de Sá Carneiro, réalisée dans le Palácio de São Bento. Mené par un grand intervieweur, Joaquín Soler Serrano, l'entretien s'intégrait dans la série de politique internationale, *Sin Fronteras*<sup>1887</sup>. Le premier ministre portugais, qui fit référence à plusieurs reprises à la synchronie et au parallélisme des processus de transition dans la péninsule, défendait l'idée que le président de la République, dans un régime démocratique, devait être un civil et qu'il fallait mettre fin à la confusion des fonctions civiles et militaires afin de créer la « vraie démocratie<sup>1888</sup> ». Il affirma également ne pas envisager de coopération avec le PCP et confia admirer Suárez. L'interview eut une grande répercussion, à la fois en Espagne et au Portugal. Elle fut publiée dans son intégralité, quelques semaines plus tard, dans *Tele-Radio*<sup>1889</sup>. Le gouvernement de coalition de Sá Carneiro se caractérisa par sa stabilité, d'autant plus que son activité fut relativement courte car, comme le prévoyait le calendrier électoral, les législatives eurent lieu le 5 octobre 1980. Ces élections furent couvertes par les journaux télévisés de la TVE et par divers programmes d'actualités comme *Primera Página*. Le reportage intitulé « *Portugal, elecciones para el futuro* » s'ouvrait sur ce commentaire *in media res* de Carcedo, micro à la main, dans une rue animée de Lisbonne : « Eh bien oui, encore des élections au Portugal ! (...) Pour la deuxième fois en dix mois et la quatrième en cinq ans, dimanche prochain, les Portugais éliront leur parlement (...). Et en décembre, ils devront retourner aux urnes pour de nouvelles élections présidentielles<sup>1890</sup> ». Après avoir fait un point explicatif sur le fonctionnement du système électoral lusitanien, le reporter souligna que la répétition de ces élections ne lassait ni les partis ni les électeurs, puisque 87,5 % des inscrits avaient voté en décembre, établissant ainsi « un véritable record européen de participation ». Le sous-texte de ce commentaire pointait la baisse de participation électorale des Espagnols<sup>1891</sup>. Il décrivit aussi une campagne plus caractérisée par « l'agressivité dialectique » que par « son contenu idéologique », et la résuma par l'expression « tous contre un ». L'objectif étant, pour l'opposition, de laisser l'AD en minorité. Les multiples plans de campagne étaient intercalés avec des extraits d'interviews de Sá Carneiro, Pinto Balsemão, Cunhal et Soares. Celui-ci se déclarait favorable à une révision de la Constitution et à une dissolution du CR, car il ne pouvait plus y avoir « deux gouvernements, un civil et un militaire », tandis que Sá Carneiro expliquait vouloir « débarrasser la Constitution de sa charge idéologique marxiste et de son programme socialiste ». Sa coalition

---

1887TVE. *Sin Fronteras* : Francisco Sá Carneiro, 14/02/1980, 60'02". Ce programme d'interviews politiques était dirigé et présenté par Joaquín Soler Serrano. L'interview était précédée d'un court reportage sur les six gouvernements pré-constitutionnels et les six gouvernements constitutionnels qui dressait le bilan du chemin parcouru depuis le 25 Avril.

1888« Il n'existe pas de démocraties militaires », argumentait-il dans le sens d'une dissolution du Conseil de la Révolution.

1889Joaquín Soler Serrano, « *La entrevista con Sá Carneiro* », *Tele-Radio*, n° 1 163, 7-13 avril 1980, pp. 6-11.

1890TVE. *Primera Página* : « *Portugal, elecciones para el futuro* », 30/09/1980, 55'48" (nous traduisons).

1891Elle avait baissé de plus de dix points entre les élections générales de juin 1977 et celles de mars 1979, passant de 78,83 % à 68,04 %/

remporta les élections. Fort de cette nouvelle victoire, Sá Carneiro mit en avant sa légitimité parlementaire face au présidentielisme de Ramalho Eanes. Il décida cependant de ne pas se présenter aux élections présidentielles, mais AP présenta son propre candidat, le général António Soares Carneiro. La mort accidentelle de Sá Carneiro, le 4 décembre 1980, trois jours avant les élections, stupéfia l'Espagne. Les journaux télévisés couvrirent largement cette actualité à travers leur correspondant sur place. Le samedi 6 décembre, *Informe Semanal* diffusa un sujet de Carcedo sur le scrutin présidentiel, qui avait vraisemblablement été envoyé à Prado del Rey avant la mort de Sá Carneiro, puisqu'il n'y avait aucune référence ni à l'accident, ni aux funérailles. Le reporter espagnol présentait les six candidats. Cinq d'entre eux étaient des militaires, « preuve évidente que le Portugal n'avait pas encore atteint la maturité politique et que la démocratie portugaise n'était pas encore consolidée<sup>1892</sup> ». Si, sur le papier, il y avait six candidats, en réalité il n'y en avait que deux véritablement en lice : Ramalho Eanes et Soares Carneiro. Deux généraux, de la même génération, qui avaient tous les deux combattu en Afrique, anticommunistes, et qui prétendaient adapter la société portugaise au modèle des autres démocraties occidentales en réformant la Constitution. La seule différence consistait dans la méthode défendue : Ramalho Eanes souhaitait un consensus parlementaire tandis que Soares Carneiro préférait un référendum. Carcedo avait réussi à obtenir une interview des deux principaux candidats pour tenter d'explorer au mieux leurs différences. Le lendemain, le 7 décembre 1980, en plein deuil national, le président en fonction était réélu avec plus de 56 % des voix. Le 13 décembre, il chargeait Francisco Pinto Balsemão, l'un des fondateurs du PPD/PSD, de former un nouveau gouvernement. Le processus de révision constitutionnelle, démarré en avril 1981, s'acheva le 30 septembre 1982 avec une couverture assez irrégulière de la part de la TVE.

Entre 1979 et 1982, l'actualité politique continua d'éclipser largement d'autres thématiques portugaises. Néanmoins, chaque 25 avril était l'occasion de dresser un bilan des transformations survenues dans le pays depuis la chute de la dictature et de faire le point sur le *cambio português*. En 1979, pour le cinquième anniversaire de la Révolution, (*Pasaporte*) *Tribuna International* reconstitua la troisième édition du TD du 25 avril 1974 et réalisa un reportage qui faisait l'aller-retour entre 1974, avec des images en noir et blanc, et 1979, avec des images en couleur. « Ce soir, une histoire très humaine, celle de l'un de nos voisins qui changea sa vie du jour au lendemain il y a 1838 jours », introduisait Hermida avant d'expliquer aux téléspectateurs que « le 25 avril 1974, quelques heures après le déclenchement du coup d'État, une équipe de la TVE, parmi laquelle se

---

1892TVE. *Informe Semanal* : « Portugal elige presidente », 06/12/1980, 19'00" (nous traduisons les commentaires).

trouvait Manolo Alcalá, s'[était] rendue à Lisbonne<sup>1893</sup>. Et pour des raisons inconnues, et sauf erreur de [s]a part, le matériel tourné par cette équipe n'a[vait] pas émis à l'époque, et était resté dans les archives. Une partie de ce matériel [était] inédit (...) et c'[était] pour cette raison que *Tribuna Internacional* avait décidé de récupérer toutes ces archives de la TVE et a[vait] demandé à Manolo Alcalá de se rendre à Lisbonne<sup>1894</sup>». Le montage alternait les images de 1974 et celles filmées en 1979. Il intercalait par exemple l'interview du « cerveau de la Révolution », Saraiva de Carvalho, près du Quartel da Pontinha en 1974 et celle réalisée en 1979 chez lui, dans un immeuble de la banlieue lisboète. Ce va-et-vient filmique était réalisé sur la base des interviews menées par Alcalá en 1974, qui apparaissaient toutes au montage du documentaire n° 20 de *Los Reporteros* censuré quelques semaines après le coup d'État : Otelo, Soares, Cunhal, Raul Rêgo et le président de l'Association des Écrivains José Gomes Ferrera<sup>1895</sup>. De nombreux Portugais et Portugaises étaient aussi interrogés sur la Place du Rossio ou dans la gare Santa Apolónia au sujet de la situation du pays, cinq ans après la Révolution. Les avis étaient souvent mitigés. Si l'idée était originale, le résultat était cependant nuancé. La forme était travaillée, mais l'analyse manquait de profondeur. Un an plus tard, le programme consacrait un autre numéro à la transition portugaise<sup>1896</sup>. Il incluait deux reportages, de format classique, « *Portugal: De los claveles al desencanto* » et « *Portugal: Giro a la derecha* », ainsi qu'une rétrospective des six années écoulées avec un commentaire en voix *off* qui concluait que « le Portugal était revenu de l'enchantement des œillets, de l'hypnose de la Révolution ». Tous les plans utilisés dans ces trois montages étaient désormais des images connues, diffusées à plusieurs reprises dans des productions antérieures. Une table ronde complétait l'émission, ses invités étaient aussi largement connus du public espagnol : le journaliste et député socialiste Raul Rêgo, le journaliste Nuno Rocha, le professeur de droit constitutionnel Raúl Morodo et le journaliste Manuel Blanco Tobio. Ce dernier affirmait que « selon [lui], le processus politique portugais avait été davantage normal, même en étant plus accidenté, que celui en cours en Espagne ». Morodo, quant à lui, expliquait que l'influence de la révolution portugaise avait été décisive en Espagne dans la dernière étape du franquisme, car si la rupture avait pu apparaître pour certains comme une sortie possible, l'expérience du PREC avait fait pencher l'Espagne du côté de la réforme pactée. Après avoir évoqué le parallélisme des deux processus de transition, José Javaloyes orienta ensuite le débat vers l'articulation entre les pouvoirs civil et militaire, et le rôle de modération des Forces Armées que Morodo compara au rôle du roi dans le processus espagnol.

1893TVE. (*Pasaporte*) *Tribuna Internacional* : « *Cinco años de Revolución Portuguesa* », 07/05/1979, 47'35" (nous traduisons les commentaires). Il s'agissait du premier numéro de la nouvelle série de J. Hermida. De très nombreuses autres émissions de la TVE avaient été consacrées à ce cinquième anniversaire.

1894Une partie de ces archives avait été redécouverte et utilisée en 1977 par D. Carcedo dans le *Dossier* spécial « *Portugal, Hoy* », n° 180, 22/05/1977, 34'55".

1895TVE. *Los Reporteros* : « *Portugal: así fue el golpe de Estado* », n° 20, 77'50", jamais émis, déposé dans les archives de la TVE le 23 octobre 1974.

1896TVE. *Tribuna Internacional* : « *Portugal: Estos fueron los hombres* », 25/04/1980, 49'03".

À partir de 1981, les deux thèmes portugais les plus traités par la TVE étaient la contre-réforme agraire et la révision constitutionnelle. En juin 1981, le programme *Objetivo* consacra ainsi un documentaire à la contre-réforme agraire<sup>1897</sup>. Deux équipes de tournage de la TVE avaient travaillé parallèlement au Portugal : l'une menée par Javier Basilio dans le nord du pays, l'autre dirigée par Carmen Sarmiento dans l'Alentejo. Le documentaire dévoilait un pays divisé « entre tradition et révolution ». Le commentaire revenait sur les principales étapes de la réforme agraire, et sur les dernières évolutions légales. La loi Barreto y était présentée comme un véritable recul. Plusieurs interviews avaient été réalisées, avec différents types d'acteurs ruraux : des prêtres, des membres du PCP, des travailleurs et des travailleuses de coopératives agricoles, des assistantes sociales, le secrétaire général de la Confédération des Agriculteurs, des propriétaires terriens et un entretien filé pendant tout le documentaire avec Cunhal, interviewé par la reportère. Le documentaire revenait également sur un épisode tragique de la contre-réforme survenu dans l'Alentejo sous le gouvernement de coalition de Sá Carneiro : la mort de deux paysans lors d'affrontements qui les avaient opposés à la Garde Nationale Républicaine (GNR) le 27 septembre 1979, António Casquinha âgé de 17 ans et José Geraldo « Caravela », âgé de 57 ans. Les anciens propriétaires de domaines situés à Montemor-o-Novo étaient venus récupérer du petit bétail, protégés par la GNR. Plusieurs gardes avaient alors tiré sur une foule de travailleurs agricoles non armés. Pour illustrer le commentaire en voix *off*, la caméra filmait en très gros plans quatre photos passées au filtre rouge. Prises ce jour-là, le téléspectateur y devinait les travailleurs, les membres de la GNR et des corps à terre. Sur l'une d'entre elles, autour d'un des deux morts allongés, plusieurs personnes dont une femme qui hurlait. La scène rappelait celle de *Guernica*. Le documentaire se terminait par les plans d'une femme, chapeau et foulard sur la tête, qui déclarait en souriant : « Nous naissons en creusant, nous mourrons en creusant ». Dans un format différent et un tout autre style, *El Testigo* revenait également sur cet épisode<sup>1898</sup>. Le programme était composé d'un reportage d'une douzaine de minutes suivi d'un débat en plateau. Ce reportage, comme tous les sujets consacrés au Portugal pendant la période étudiée, commençait par le 25 Avril. Le commentaire en voix *off* retraçait l'histoire du pays depuis le 25 avril 1974, date qui semblait marquer la naissance du Portugal contemporain aux yeux de la télévision espagnole, en zoomant progressivement sur la

1897TVE. *Objetivo* : « Portugal: la contrarreforma agraria », 23/06/1981, 51'23".

1898TVE. *El Testigo* : « La reforma agraria en Portugal », 13/01/1982, 60'17". Début du commentaire : « El 25 de Abril, de 1974, caía un régimen totalitario. El Estado Novo, concebido por el dictador Oliveira Salazar y continuado por Marcelo Caetano, sucumbía ante el movimiento de los capitanes. Pero, en este caso, los fusiles de los uniformados no necesitaran ser disparados para conseguir su objetivo. Portugal asombró al mundo. Con la Revolución de los Claveles concluía un largo y oscuro capítulo de la historia portuguesa, caracterizada por la opresión, la injusticia, la pobreza y la ignorancia. Se ponía fin, por otra parte, a 13 años de guerras coloniales, en Angola, Mozambique y Guinea. Desaparecía, así mismo, el terror infundido por la policía política, la PIDE. Los partidos, asociaciones, y sindicatos podían salir a la luz para adaptarse a la nueva situación, a la libertad. A la economía lusa, que presentaba un cuadro tercermundista, dominada por el poder de una treintena de familias, ligada a grupos económicos foráneos, se le abrían perspectivas inimaginables poco tiempo atrás. Los trabajadores del agro-portugués, por su parte, iban a ser, por fin, protagonistas de su propia historia, dueños de su trabajo y por lo tanto de su vida. Desde los primeros momentos de la revolución, los problemas derivados de la propiedad de la tierra han marcado el devenir del proceso político portugués post-revolucionario (...) ».

réforme agraire. Constitués de tous les leitmotivs audiovisuels associés à la Révolution des Œillets, le document cherchait à expliquer aux téléspectateurs en quoi avait consisté la réforme agraire et ce que supposait la Loi Barreto. La seconde partie de l'émission était une mise en scène peu habituelle : plusieurs journalistes de nationalités espagnole, portugaise, française et allemande, débattaient dans un décor de salle de rédaction, correspondant aux critères esthétiques du début des années 1980. Joaquín Ruiz-Giménez Aguilar, le modérateur, leur demandait notamment de réagir à une déclaration assez polémique du ministre de l'Agriculture portugais, Cardoso Cunha. Le débat sur la réforme et la contre-réforme agraire était assez superficiel, aucun d'entre eux n'étant réellement spécialiste de la question. Dix mois plus tard, en novembre 1982, la TVE diffusa une longue interview d'Otelo Saraiva de Carvalho qui sonnait comme un clap de fin<sup>1899</sup>. Interrogé par Mónica Randall pour le programme d'entretiens *Rasgos*, l'ancien capitaine racontait le coup d'État du 25 avril 1974 de l'intérieur, son rôle dans le 25 Novembre<sup>1900</sup>, ses différents procès et ses séjours en prison, ses candidatures aux élections présidentielles et les réactions de la gauche à la mort de Sá Carneiro, qu'il considérait comme « un homme charismatique », « un ennemi fabuleux<sup>1901</sup> ». Il exprimait également son opinion sur le Portugal démocratique de la fin 1982, sur la normalisation et la modération des rapports politiques et dressait un bilan en demi-teinte des neuf années écoulées. Lorsque Randall lui demanda s'il était « déçu du 25 Avril », il répondit par la négative.

## **Conclusion**

Entre 1974 et 1982, la *Televisión Española* se tourna vers le Portugal comme elle ne l'avait encore jamais fait. Le 25 Avril symbolisa l'acte de naissance d'un pays et d'un peuple qu'elle avait ignorés. Du jour au lendemain, l'actualité portugaise occupa une place particulière dans la programmation télévisuelle, notamment dans les espaces d'information. Cette importance était autant quantitative que qualitative. D'un côté, le temps d'émission dédié au Portugal atteignit des proportions absolument inédites, de l'autre, la TVE ne se contenta pas d'images provenant d'agences de presse. Afin de rendre compte des vicissitudes du processus lusitanien de transition vers la démocratie, elle dépêcha régulièrement sur place des envoyés spéciaux avant d'y installer un

---

1899TVE. *Rasgos* : Otelo Saraiva de Carvalho, 07/11/1982, 50'11".

1900Il se défendit de n'avoir jamais conspiré mais d'avoir été pris au milieu d'une opération à laquelle il n'avait pas voulu prendre part.

1901 Sur ce dernier sujet, il déclara : « *La muerte de Sá Carneiro fue un desastre. Era un líder carismático. Un hombre de gran valor desde el punto de vista político, con una capacidad de liderazgo y de afirmación personal que son raras en los políticos de nuestro país. Por eso, a mi me repugnaron enormemente las manifestaciones de alegría. Las palmas que victorearon en algunos sectores de la izquierda la muerte de aquel líder carismático que fue Sá Carneiro. Era un enemigo fabuloso, que miraba de frente, contra el cual, yo, por lo menos, luchaba denodadamente juntos con las asociaciones en las que estoy encuadrado. Y aquellas manifestaciones de alegría por su muerte me entrastecieron, porque, cuando la izquierda necesita para afirmarse que muera un enemigo valeroso para ganar algunos palmos de terreno en el campo la lucha política, considero que esta izquierda demuestra una tremenda debilidad ideológica.* »

correspondant permanent, Diego Carcedo. Les productions étaient généralement de qualité. En plus des sujets du *Telediario*, il s'agissait le plus souvent de reportages graphiques, de documentaires ou de débats qui cherchaient à multiplier les points de vue pour observer de plus près l'évolution politique du pays voisin.

Le récit de la TVE sur la Révolution portugaise se transforma profondément entre avril 1974 et décembre 1982. Son traitement de la consolidation démocratique évolua également, mutatis mutandis. Ces mutations reflétaient les propres hésitations du processus espagnol de transition vers la démocratie. Les liens, longtemps ignorés ou du moins méconnus, entre les deux pays ibériques se traduisirent par des émulations réciproques que donnait à voir la télévision, et qu'elle contribua à alimenter. Le parallélisme des deux processus de démocratisation allait au-delà de la simple concomitance. Les médias espagnols en général, et la télévision en particulier, en raison de son statut, de sa forte pénétration dans les foyers et de sa nature audiovisuelle, plus percutante, participèrent largement à diffuser dans la société l'idée d'une nécessaire réforme pactée face au danger d'une rupture révolutionnaire.

Ce récit télévisuel, ni linéaire ni continu, passa par plusieurs phases qui sont à la fois révélatrices des soubresauts de l'évolution politique espagnole et de l'influence suscitée par le processus portugais en Espagne. Selon Josep Sánchez Cervelló, il y eut une première étape pendant laquelle le Portugal était comme « une fenêtre ouverte par laquelle entrait un vent agréable qui venait de l'Atlantique et qui venait agiter l'arbre franquiste, desséché<sup>1902</sup> ». Cette période d'influence positive, que l'historien situe entre le 25 Avril et la démission du général Spínola, correspond à la TVE à une phase de stricte censure. Il était vital pour le régime franquiste d'empêcher la diffusion d'une vision romantique et mythifiée de la Révolution voisine. La deuxième phase, d'influence négative, coïncida avec le récit audiovisuel d'une révolution à la dérive, représentant un réel péril pour le continent européen. À travers la télévision, le gouvernement d'Arias Navarro cherchait à décrédibiliser l'option révolutionnaire, en la décrivant comme un véritable contre-exemple. À partir du 25 Novembre, qui entraîna la défaite de la gauche radicale, et dans une Espagne franquiste désormais sans Franco, le discours de la TVE sur le processus lusitanien se modéra graduellement. Selon la thèse défendue par Sánchez Cervelló, « ce ne [fut] pas un hasard si les pas décisifs pour la démocratisation de l'Espagne coïncidèrent avec la progressive “décommunisation” du Portugal parce que, si cela ne s'était pas produit, même avec Franco mort, le “mauvais” exemple portugais

---

1902 Josep Sánchez Cervelló, *op. cit.*, p. 339 (nous traduisons).

aurait empêché ou retardé l'implantation démocratique en Espagne <sup>1903</sup>». Cette troisième phase, positive, qui correspond à la normalisation du processus politique portugais, se caractérisa par une mise en scène du parallélisme des expériences ibériques. Par ailleurs, le discours de la TVE présentait de plus en plus le développement politique voisin comme un modèle de modération. Enfin, la quatrième et dernière phase, celle de consolidation démocratique, fut celle du miroir et des « courants de retour ». Alors que la TVE soulignait sans cesse le civisme et à la maturité du peuple portugais, scrutin après scrutin, avec des taux de participation électorale parmi les plus élevés d'Europe, elle mettait aussi en exergue la primauté du rôle de la société civile face aux secteurs militaires. Le récit de la RTP se déploya également en plusieurs phases, en insistant sur les aspects comparables mais aussi spécifiques de la transition espagnole.

---

<sup>1903</sup>*Ibid.*, p. 343 (nous traduisons).



## CHAPITRE 2 :

### **Le récit télévisuel portugais de la transition vers la démocratie en Espagne : des frères ibériques au voisin encombrant (1973-1982)**

Le 20 décembre 1973, « les guérilleros séparatistes de l'ETA dynamitèrent le futur » de l'Espagne franquiste<sup>1904</sup>. L'assassinat de Carrero Blanco confirma un tournant, amorcé quelques mois auparavant, dans le traitement informatif de la situation espagnole par la *Radiotelevisão Portuguesa* (RTP). En effet, la télévision portugaise avait commencé à observer, avec attention et curiosité, la vie politique et sociale de l'autre côté de la frontière, et ce bien avant le 25 Avril. La concomitance entre la Révolution lusitanienne et le durcissement du régime de Franco généra de fortes interactions, souvent à rebours, que la télévision portugaise refléta dans sa programmation. La mort du dictateur, le 20 novembre 1975, coïncida avec la fin du *Processo Revolucionário em Curso* (PREC), scellée cinq jours plus tard. Quant à l'élection de Ramalho Eanes à la présidence de la République le 27 juin 1976, elle fut rapidement suivie de la nomination de Suárez à la tête du gouvernement espagnol, le 3 juillet. Cette synchronie quasi parfaite, particulièrement manifeste dans les journaux télévisés de la RTP, ne masqua cependant pas les différences fondamentales de rythme et d'acteurs dans les deux processus ibériques.

Le récit télévisuel de la réforme politique espagnole, du développement constitutionnel puis de la consolidation démocratique se transforma au gré des ruptures et de la maturation du processus lusitanien. De 1973 à 1982, les téléspectateurs portugais purent observer sur leur petit écran des trajectoires péninsulaires « parallèles<sup>1905</sup>», à la fois comparables et dissemblables. Le traitement médiatique opéré par la RTP traduisit aussi bien les difficultés du processus espagnol, notamment le poids de la violence politique, que les remous de la construction démocratique au Portugal, dans une narration qui délaissa la comparaison pour prendre la forme d'un portrait en miroir. C'était bien à l'aune de la situation portugaise qu'il s'agissait de raconter les bouleversements politiques du voisin.

---

1904Extrait du commentaire en voix *off* de la rétrospective de la RTP sur la décennie 1970. RTP. *Programas Especiais* : « Anos 70. Imagens de Uma Década » - 4° Episódio, 20/02/1980, 44'08".

1905Hipólito de la Torre, « Portugal y España: ¿Historias paralelas? », in Hipólito de la Torre et Antonio Pedro Vicente (coords.), *España-Portugal. Estudios de Historia Contemporánea*, Madrid, Editorial Complutense, 1998, pp. 135-141.

Dans ce chapitre, à partir de l'analyse des objets filmiques et des différents langages audiovisuels élaborés entre janvier 1973 et décembre 1982, il s'agira d'observer les inflexions et les ruptures du récit de la *Radiotelevisão Portuguesa* sur la transition vers la démocratie en Espagne. Il conviendra de repérer les variations de discours et de procédés en relation avec les différentes phases du processus hispanique, mais aussi en regard du processus de transition portugais. Cette étude se fonde sur un corpus composé de plusieurs centaines d'archives audiovisuelles, produites ou coproduites par la RTP entre la fin des années 1960 et décembre 1982. Ce sont majoritairement des documentaires, des reportages, des chroniques téléphoniques, des interviews et des tables rondes. Par ailleurs, ont également été consultés des documents internes de la RTP, en particulier les *ordens de serviço*, les *minutados* et les registres d'entrée des archives télévisuelles. Une dizaine d'entretiens menés avec des professionnels de la RTP permet de compléter ce corpus documentaire.

## **1. La rupture du 25 Avril dans le traitement télévisuel à l'égard de l'Espagne**

### **1.1. Sous l'*Estado Novo*, de rares programmes dédiés à l'Espagne de Franco**

Sous le salazarisme, les quelques informations concernant l'Espagne étaient distillées dans le *Telejornal* (TJ), les programmes informatifs non quotidiens et les *revistas anuais*, les résumés en images de l'année écoulée, diffusés fin décembre ou début janvier. Il s'agissait le plus souvent de faits notables en lien avec l'agenda politique de la dictature franquiste ou d'actions traduisant la nature du régime, tels que le référendum sur le projet de Loi organique de l'État en décembre 1966. Des événements officiels liés à la personne de Franco ou à celle de Juan Carlos, comme le mariage de ce dernier avec Sophie de Grèce ou le baptême de leur fils, faisaient également partie des sujets abordés par la RTP. Les rencontres entre les deux dictateurs, Franco et Salazar, étaient l'objet de reportages plus approfondis, diffusés dans les journaux télévisés et les magazines d'actualités<sup>1906</sup>. Quant aux visites de ministres espagnols au Portugal ou de représentants lusitaniens en Espagne, elles étaient également traitées par la programmation informative de la télévision portugaise. Pendant la période caetaniste (1968-1974), les affinités et les liens entre le nouveau premier ministre portugais et les technocrates espagnols, et notamment Laureano López Rodó, se renforcèrent<sup>1907</sup>. Ce dernier réalisa, par exemple, plusieurs visites officielles au Portugal, d'abord

---

<sup>1906</sup>Ce thème est traité dans le troisième chapitre de cette partie.

<sup>1907</sup>Sur la « mentalité du développement » dans la péninsule ibérique, les liens et les différences entre les technocrates espagnols et portugais, voir notamment : Juan Carlos Jiménez Redondo, « Marcelo Caetano y los desarrollistas españoles: la liberalización de los no liberales », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie V, Historia Contemporánea*, UNED, n° 19, 2007, pp. 185-208 ; Ángeles González Fernández, « La otra modernización: tecnocracia y “mentalidad de desarrollo” en la península ibérica (1959-1974) », *Historia y Política*, n° 35, 2016, pp. 313-339 ; « Los proyectos de renovación autoritaria, tecnocrática, en tiempos de la dictadura tardía: Marcello Caetano y Laureano López Rodó », *Historia del Presente*, n° 28, 2016, pp. 9-20 et « Los tecnócratas y la forja de redes tecnocráticas (o no) en las dictaduras ibéricas », *Tempo e Argumento*, vol. 14, n° 35, 2022, pp. 1-28, <http://dx.doi.org/10.5965/2175180314352022e0111>.

comme ministre-commissaire au Plan puis comme ministre des Affaires étrangères, qui furent toutes couvertes par le *Noticiário Nacional* de la RTP<sup>1908</sup>. Les visites de Caetano et d'autres membres du gouvernement en Espagne étaient aussi l'objet de nombreux reportages. Ce fut notamment le cas en mai 1970, où le chef du gouvernement portugais était accompagné, entre autres, de Ramiro Machado Valadão, le président du Conseil d'Administration de la RTP et de Carlos Miguel de Araújo, le directeur des programmes<sup>1909</sup>.

En règle générale, jusqu'en 1973, la programmation de la RTP en lien avec l'Espagne se limitait à ces sujets d'actualité d'ordre diplomatique et institutionnel. Elle reflétait un certain manque d'intérêt, à la fois de la part du pouvoir et de la population, sauf lorsque le régime franquiste tremblait. À partir de 1973, elle se diversifia pour traiter d'autres sujets, notamment économiques, mais les manifestations, les attentats terroristes et la question du Sahara soulevèrent une curiosité jusqu'alors peu habituelle à la RTP. L'assassinat de Carrero Blanco en fut un exemple éclairant. L'attentat ouvrit l'édition du *Telejornal* de 21 h 30, le 20 décembre 1973. Ce jour-là, plusieurs reportages furent dédiés à la mort du chef du gouvernement espagnol, dont une rétrospective de la vie de l'amiral. Le lendemain, une grande partie des éditions du TJ était centrée sur les funérailles de l'homme de confiance de Franco et sur la présence de Marcelo Caetano à Madrid. Le 22 décembre, le TJ s'intéressait à certaines conséquences directes du magnicide, comme la nomination de nouveaux membres du Conseil du Royaume, et le 29 décembre le journal télévisé s'ouvrait sur la désignation d'Arias Navarro comme nouveau président du gouvernement. La plupart des images utilisées pour ces sujets provenaient de l'Eurovision. Enfin, fait significatif, le TJ du 31 décembre débuta par le traditionnel message de fin d'année prononcé par le Généralissime à la TVE<sup>1910</sup>. L'année 1973 amorça donc un léger tournant dans la programmation informative à l'égard du régime franquiste, et ce, avant même l'assassinat de Carrero Blanco. La diffusion en fin d'année, dans la série *Em Foco*, d'un documentaire de Roving Report<sup>1911</sup> sur l'Espagne de Franco, dont le montage incluait plusieurs images de contestations antifranquistes, est symptomatique de ce glissement<sup>1912</sup>.

1908Par exemple : RTP. *Noticiário Nacional* : « *Visita de Laureano López Rodó à Margueira* », 12/06/1969, 02'38" ; « *Jantar em honra de Laureano López Rodó* », 13/06/1969, 02'12" ou « *Visita oficial de Laureano López Rodó* », 20/11/1973, 07'47".

1909Par exemple : RTP : *Telejornal* : « *Visita oficial de Marcelo Caetano a Espanha* », 20/05/1970, 09'46".

1910RTP : *Telejornal* : « *Generalissimo Franco dirige Mensagem de Ano Novo* », 31/12/1973, 02'36". Cette allocution de Franco avait été diffusée à la TVE la veille. « (...) *Es virtud del hombre político la de convertir los males en bienes. No en vano reza el adagio popular "que no hay mal que por bien no venga"* (...) » se rassurait-il dans un discours mal lu, dix jours après l'attentat meurtrier contre le président du gouvernement.

1911Les Roving Reports constituent une série de documentaires, de caractère informatif, produits par *Independent Television News* (ITN). D'une durée d'entre quinze et vingt minutes, il s'agissait généralement d'un montage d'images d'archives avec du son ambiant, sur lequel les télévisions pouvaient apposer un commentaire en voix *off*, ou avec un commentaire en anglais qu'elle pouvait substituer par un doublage, ou compléter par un sous-titrage.

1912RTP. *Em Foco* : « *A Espanha de Franco* », diffusé entre septembre et décembre 1973, 17'09". Le document que nous avons visionné dans les locaux de la RTP correspond au montage sans aucun commentaire, ni en anglais, ni en portugais. Il est donc difficile de tirer des conclusions précises sur le contenu et l'orientation du discours de ce documentaire. Néanmoins, nous pouvons indiquer que le montage intègre, en sus des très nombreux plans sur lesquels apparaît Franco, notamment lors du défilé militaire « de la victoire » du 1<sup>er</sup> avril 1973 et lors de l'une des manifestations du 1<sup>er</sup> octobre sur la Plaza de Oriente, plusieurs séquences très rapides de manifestations antifranquistes, probablement en France,

Cette évolution se constate également dans la programmation culturelle de la RTP. Rares étaient les espaces qui traitaient de l'art espagnol avant 1974. Citons deux séries spécialisées : *Cinema 72* puis *Cinema 73*, le programme d'Alfredo Tropa dédié au septième art, qui aborda dans plusieurs de ses numéros le cinéma de réalisateurs espagnols comme Carlos Saura ou Luis Buñuel, et *Ensaio*, le programme culturel de João Martins. La mort de Pablo Picasso, le 8 avril 1973, fut l'occasion pour *Ensaio* de rediffuser un sujet consacré au peintre espagnol, qui avait été émis pour ses 90 ans, et de le compléter<sup>1913</sup>. Plusieurs de ses tableaux étaient filmés en très gros plans, comme *Massacre en Corée* (1951). Lorsque vint le tour de *Guernica* (1937), le commentaire en voix *off* cessa. Le montage alternait de très gros plans du tableau de Picasso et de deux œuvres qui l'avaient probablement inspiré, *Le Massacre des Innocents* de Guido Reni et celui de Nicolas Poussin. La focalisation sur les mains, les yeux, les corps des nourrissons morts ou sur le point d'être sacrifiés, les gros plans sur les visages des mères terrifiées et implorantes étaient, dans ce cas, une représentation de la guerre civile espagnole qui échappait à toute censure. Après un micro-trottoir réalisé dans les rues lisboètes, qui révélait que la plupart des Portugais interrogés connaissaient le peintre espagnol et son œuvre, le sujet se refermait sur la lecture, en portugais, du poème d'Alberti *Los Ojos de Picasso*, au fur et à mesure que la caméra zoomait sur le visage de l'artiste, pour finalement ne laisser voir que ses yeux. Aucune condamnation du franquisme n'avait jamais été aussi évidente à la RTP.

Par ailleurs, la RTP recevait à travers l'Ambassade d'Espagne à Lisbonne des programmes produits par le *Servicio de Programas para el Exterior* de la TVE, distribués aux télévisions étrangères avec lesquelles il existait des contrats bilatéraux. L'objectif de ces envois était bien de promouvoir une image positive du pays. Au début des années 1970, la RTP recevait deux séries, *Carta de España* et *España Televisada*, largement consacrées aux traditions et au patrimoine culturel et artistique espagnols. *Carta de España* était un programme hebdomadaire qui abordait des thèmes variés tels que l'art, l'architecture, l'histoire, l'artisanat, la pêche, l'agriculture ou l'industrie<sup>1914</sup>. Chaque numéro, monographique, avait une durée moyenne de quinze minutes<sup>1915</sup>.

---

et les plans de murs sur lesquels sont écrits les mots ou slogans : «EUSKADI», «LIBERTÉ POUR ETXABE» et «L'ESPAGNE ASSASSINE». Un autre documentaire *Roving Report* dédié à Allende et à « l'expérience socialiste » chilienne fut aussi diffusé en fin d'année dans le cadre de la série *Em Foco*. Ces montages d'archives, qui permettaient à la RTP d'émettre des documentaires d'actualité internationale à peu de frais, constituaient souvent des respirations dans la programmation étriquée de la dictature.

1913RTP. *Ensaio* : « *A figura de Pablo Picasso* », 05/05/1973, 25'20".

1914Exemples d'épisodes de *Carta de España/ Carta de Espanha* reçus par la RTP en 1973 : « *Homenaje a Manuel de Falla* », « *Ávila, historia y futuro* », « *La provincia de Las Palmas* », « *Los Amantes de Teruel* », « *La Bolsa en España* », « *Las Damas de Elche y Baza* », « *Lorca* », « *Almería* », « *Cáceres* », « *Valladolid* », « *La casa de la radio* » ou « *El Museo de América* » ...

1915Il existait une cinquantaine de copies de *Carta de España* et soixante d'*España Televisada* qui étaient distribuées aux différentes télévisions en plusieurs langues à travers le réseau diplomatique. In Sonia Martín Pérez, « Aproximación a la historia y al papel de la televisión en la emigración española a Europa », *Migraciones y Exilios*, n° 14, 2014, pp. 61-84, ici p. 70. Dans cet article, S. Martín Pérez analyse la « diplomatie cathodique » franquiste et explique comment le régime alimenta le mythe du retour (*mito del retorno*) en idéalisant la patrie, une Espagne vers laquelle les remises des émigrés ne devaient cesser de se diriger pour gonfler les caisses de l'État. Voir également son ouvrage *La representación social de la emigración española a Europa (1956-1975). El papel de la televisión y otros medios de comunicación*, Madrid, Ministerio de Empleo y seguridad social, 2012, 330 p.

Quant à *España Televisada*, il s'agissait d'un magazine d'actualité aux thématiques diverses et qui comportait un court reportage documentaire sur un sujet précis. D'une durée de quinze minutes également, ce dernier n'avait pas de périodicité fixe. Ces programmes télévisuels sur l'Espagne, destinés aux émigrés mais qui cherchaient aussi à vanter les mérites du franquisme auprès de populations étrangères, étaient parfois utilisés par la RTP pour combler gratuitement les trous dans sa programmation.

## 1.2. À partir du 25 Avril, un traitement médiatique qui mit l'accent sur les solidarités ibériques

Dès le 25 avril 1974, les références à l'Espagne se multiplièrent à la télévision portugaise. Les liens et les similitudes entre les deux dictatures ibériques étaient souvent mentionnés, mais les points communs et les différences entre le franquisme et le salazarisme n'étaient jamais vraiment approfondis ni détaillés. Dans de multiples programmes, aux formats variés, les présentateurs, les journalistes et les invités parlaient, sans jamais le définir ni le caractériser, de « fascisme » pour évoquer les deux régimes. La série *A política é de todos*, lancée en juin 1974 par le *Departamento de Programas político-sociais* (DPPS) de la RTP, avait été créée pour « étudier le fascisme portugais », selon les mots de João Bénard da Costa, l'un des membres de la *comissão orientadora* du programme. La série comprenait également de nombreuses références au « fascisme espagnol<sup>1916</sup> ». Démarrée quelques mois plus tard, *A história é feita pelo povo*, série produite par l'*Instituto de Tecnologia Educativa*, sondait dans une perspective structuralo-marxiste le « fascisme portugais » et ses rapports avec celui de Franco<sup>1917</sup>. Par ailleurs, à partir du printemps 1974, la RTP diffusa des extraits de manifestations et de meetings, généralement organisés par des partis de gauche ou d'extrême gauche, où la solidarité populaire envers les travailleurs espagnols, toujours soumis à une « dictature fasciste », était clairement exprimée aux cris de « *solidariedade* » et « *revolução socialista !* ». Ces extraits étaient généralement diffusés dans les journaux télévisés, et s'ils étaient présents dès avril-mai 1974, ils le furent encore davantage pendant la radicalisation du *Período Revolucionário em Curso* (PREC) et le durcissement du gouvernement d'Arias Navarro en 1975<sup>1918</sup>. La situation portugaise avait donc une influence directe sur le traitement médiatique des

---

1916Comme, par exemple, dans les épisodes « *Voto: uma arma do povo* », 18/02/1975, 40'07" et « *O fascismo no mundo do trabalho* », 04/12/1975, 38'35".

1917Par exemple, dans l'épisode « *A acção das massas populares* », le commentaire en voix *off* commençait par expliquer, en évoquant la fin de la Seconde Guerre mondiale, que « *Salazar fica agora quase completamente isolado. O fascismo português deixa de ter, no novo contexto criado pelo triunfo da democracia, apoios internacionais. Apenas aqui, ao lado, o fascismo de Francisco Franco, que tinha triunfado em 1939 com o apoio de Hitler, Mussolini e Salazar sobre os revolucionários espanhóis, e ficou como apoio ao corporativismo fascista de Salazar (...)* ». RTP. *A história é feita pelo povo* : « *A acção das massas populares* », 08/02/1975, 43'36".

1918Par exemple, le 24 juillet 1975, le *Movimento de Esquerda Socialista* (MES) et la Ligue communiste internationale organisèrent dans le Palais des Sports de Lisbonne un rassemblement « en solidarité avec les travailleurs espagnols » (*Jornada de solidariedade com os trabalhadores espanhóis*), en présence de Zeca Afonso et de Paco Ibañez. Une grande banderole avait été dépliée en hauteur, au fond de la scène, avec quatre

événements espagnols. En novembre 1975, une carte postale de soutien aux travailleurs de l'usine textile Cinta Ideal, appartenant à un groupe suédois, rédigée par des travailleurs espagnols émigrés en Suède, était lue devant la caméra de Cinequipa. Les Espagnols exprimaient leur solidarité envers leurs camarades portugais, leurs « frères ibériques », qui étaient en lutte contre l'opresseur fasciste et capitaliste<sup>1919</sup>.

Dans les premiers mois de la Révolution, la RTP raviva l'ancienne solidarité ibérique, née pendant la guerre d'Espagne, face à l'expansion du « fascisme » dans la péninsule. Ce conflit constituait une borne temporelle souvent évoquée pour se situer dans l'histoire contemporaine portugaise. Ainsi, le 28 avril 1974, dans l'émission spéciale de *TV 7 - Revista da Semana*, une jeune étudiante était interrogée par Armando Baptista-Bastos qui lui demandait ce qu'elle pensait de Salazar et du salazarisme. La conversation s'orienta rapidement sur la question de la politisation et de la formation politique du peuple portugais, et en particulier de la jeunesse étudiante. Baptista-Bastos expliqua alors qu'il existait un « hiatus » dans la formation politique des générations portugaises entre la guerre d'Espagne et la guerre coloniale, qui s'expliquait par le développement du fascisme dans le pays<sup>1920</sup>. Il existait dans ce discours, largement relayé par la télévision, un avant et un après *guerra de Espanha*, dont la mémoire était encore très vive dans le pays. De nombreux témoignages de socialistes, de communistes et plus généralement d'opposants à la dictature salazariste, évoquaient souvent la guerre civile espagnole et l'impact qu'elle avait eu sur eux, sur leur trajectoire personnelle, sur leur famille<sup>1921</sup>. Face aux caméras de la RTP, les militants du PCP furent ainsi plusieurs à rappeler les actions d'entraide et de fraternité qu'ils avaient menées envers les républicains espagnols pendant la guerre civile, mais aussi après la victoire des nationalistes. Certains d'entre eux avaient même combattu auprès des républicains et des anarcho-syndicalistes espagnols, de l'autre côté de la frontière. Dans le reportage d'*Em Foco* consacré à « Alex », un membre du Comité central du PCP assassiné par la PIDE<sup>1922</sup>, plusieurs de ses proches témoignaient publiquement, pour la première fois, à l'occasion du vingt-neuvième anniversaire de sa mort<sup>1923</sup>. Sa

---

mots inscrits : « ESPANHA PORTUGAL REVOLUÇÃO SOCIALISTA ». Pendant cet acte, fut notamment réclamée la libération de plusieurs prisonniers, comme Garmendia et Eva Forest. Le *Noticiário Nacional* couvrit l'événement, et des sujets furent diffusés dans les journaux télévisés de 23 h 15 des 24 et 25 juillet 1975. RTP. *Telejornal*, 3e édition : « *Comício de trabalhadores espanhóis* », 24/07/1975, 00'40" ; 25/07/1975, 01'59".

1919RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *Por uma coroa sueca* », 15/11/1975, 48'41".

1920RTP. *TV 7 - Revista da Semana* : émission spéciale du 28 avril 1974, 74'13". « (...) *Havia um gravissimo hiato neste tipo de formação política, era um problema não ao nível emocional mas ao nível altamente reflexivo e racional que era um hiato entre a guerra de Espanha e a última guerra (...)* ».

1921RTP-Cinequipa. *Nome Mulher* : « *A mulher e o fascismo: mulheres que lutaram* », parties I et II, 27/09/1974, 42'11". Dans ce documentaire, Isabel do Carmo, médecin, directrice du journal *Revolução*, ancienne dirigeante des *Brigadas Revolucionárias* et militante du *Partido Revolucionário do Proletariado* (PRP) expliquait notamment que de nombreux ouvriers de Barreiro, ville du district de Setúbal où elle était née en 1940, et où elle était filmée par Cinequipa, avaient une grande expérience de lutte : beaucoup d'entre eux, anarcho-syndicalistes ou communistes, avaient participé à la Guerre d'Espagne.

1922Alfredo Diniz (1917-1945)

1923RTP. *Em Foco* : « *A morte de Alex na estrada de Bucelas* », 23/07/1974, 29'20".

sœur se référa à plusieurs reprises à la « *guerra civil de Espanha* », à laquelle son frère avait participé en aidant des *refugiados vermelhos* (réfugiés rouges). Dans ce même reportage, Jaime Serra, proche d'Alex et figure historique du Comité central du PCP, expliquait les répercussions que ce conflit avait engendré au sein du PCP et détaillait la solidarité entre les communistes ibériques des deux nationalités. Ces références réitérées au soutien apporté par les populations frontalières, tout comme l'évocation de l'intervention salazariste pendant la guerre civile, étaient nouvelles<sup>1924</sup>. Sous la dictature, il s'agissait de sujets généralement soumis à la censure<sup>1925</sup>, et pendant de nombreuses années le discours officiel salazariste avait présenté ce conflit comme la « *Guerra de Libertação de Espanha* ». À partir du 25 Avril, le conflit et ses conséquences au Portugal furent abordés par la RTP, de manière ponctuelle mais régulière, et ce pendant toute la période de transition vers la démocratie. La série engagée *A historia é feita pelo povo*, présentée par César Oliveira, s'intéressa notamment aux liens et influences réciproques entre les deux pays, surtout lors du conflit fratricide en Espagne. Dans l'épisode « *Repressão e fascismo nos anos 1930* », Oliveira expliquait par exemple le contexte de naissance de la *Legião portuguesa* en septembre 1936<sup>1926</sup>. Quelques années plus tard, en juillet 1980, un Portugais contaït son expérience de combat auprès des républicains galiciens dans une émission de *Primeira Página* centrée sur la guerre civile espagnole. Il évoquait une « guerre terrible », une « époque d'angoisse » et de « terreur ». Fuyant la Galice, il avait traversé les Pyrénées pour se réfugier en France en février 1939<sup>1927</sup>.

Les expressions de solidarité envers le peuple hispanique se multiplièrent après la fuite de Spínola en mars 1975, événement qui donna lieu à un incident diplomatique entre le Portugal et l'Espagne<sup>1928</sup>. Les tensions s'accrochèrent alors. Entre le printemps 1974 et l'automne 1975, de nombreux grands patrons lusitaniens, comme les Garrett, des figures réactionnaires, comme Spínola et António Gonçalves Rapazote, et d'anciens membres de la PIDE, traversèrent la *raia* pour se mettre à l'abri<sup>1929</sup>. L'Espagne de Franco se convertit en refuge de la contre-révolution portugaise<sup>1930</sup>.

1924En revanche, le rôle des brigades de volontaires portugais, les *Viriatos*, n'était pas mentionné. Sur ces hommes qui ont combattu du côté des nationalistes espagnols, voir : Cécile Gonçalves, « Salazar et la Guerre civile espagnole », *Diacronie: Studi di Storia Contemporanea*, n° 7, 2011, [http://www.studistorici.com/2011/07/29/goncalves\\_numero\\_7](http://www.studistorici.com/2011/07/29/goncalves_numero_7) ; Alberto Pena Rodríguez, « Salazar y los "viriatos". Los combatientes portugueses en la Guerra Civil española: prensa y propaganda », *Spagna Contemporánea*, n° 47, 2015, pp. 7-24.

1925Les questions en lien avec la politique extérieure de l'*Estado Novo* étaient strictement contrôlées. Cândido de Azevedo, *A censura de Salazar e Marcelo Caetano. Imprensa, teatro, cinema, televisão, radiodifusão, livro*, Lisbonne, Editorial Caminho, 1999, p. 578.

1926RTP. *A historia é feita pelo povo* : « *Repressão e fascismo nos anos 1930* », 14/02/1975, 26'07". Soulignons par ailleurs qu'António César Gouveia de Oliveira, dit César Oliveira, auteur et présentateur du programme, soutint en 1986 une thèse d'histoire contemporaine intitulée *A consolidação do salazarismo e a Guerra civil de Espanha (1936-1939)* et écrivit de nombreux ouvrages et articles sur le sujet dans les années 1980. Sur la mémoire de la Guerre d'Espagne au Portugal à travers l'historiographie lusitanienne, voir un article de Manuel Loff qui s'appuie notamment sur les travaux de C. Oliveira : Manuel Loff, « A memória da Guerra de Espanha em Portugal através da historiografia portuguesa », *Ler Historia*, 2006, n° 51, pp. 77-131.

1927RTP. *Primeira Página* : « *A Guerra Civil Espanhola* », ??/07/1980, 26'47". Cet homme n'est pas identifié dans la copie du document visionnée.

1928Ce sujet est traité dans le troisième chapitre de cette partie.

1929La série *Das Artes e Ofícios* traite à plusieurs reprises de ces fuites de grands propriétaires, comme dans le documentaire centré sur la Quinta da Vargem. Le commentaire en voix *off* précisait que son propriétaire, Almeida Garrett, avait fui et qu'on ne savait pas s'il se trouvait à Madrid ou au Brésil. Les liens entre l'ancienne garde dictatoriale portugaise et l'Espagne franquiste étaient clairement sous-entendus. RTP-Cinequanon. *Das Artes e Ofícios*, « *A ocupação de terras na Beira – Quinta da Vargem* », 24/06/1975, 49'54".

1930José Miguel Sardica, *Ibéria. A relação entre Portugal e Espanha no século XX*, Lisbonne, Alêtheia Editores, 2013, 446 p, ici pp. 246-249.

Parmi les Portugais, cette situation amplifia un sentiment ibérique de lutte commune contre le fascisme, largement présent sur le petit écran.

### 1. 3. Quand la RTP donna la parole aux « sans-voix » de la TVE

Le 25 mai 1974, un mois jour pour jour après le début de la Révolution des Œillets, la RTP diffusa l'interview d'un jeune homme présenté par Jaime Saint-Maurice comme le « premier réfugié politique » arrivé sur le sol portugais<sup>1931</sup>. De nationalité espagnole, il s'agissait d'un pilote de la marine marchande s'appelant Eloy Moreno Rodríguez, qui disait avoir passé la frontière dans la nuit du 16 au 17 mai 1974 en traversant à la nage le fleuve Guadiana. À visage découvert, il se présentait comme l'un des dirigeants du *Frente revolucionario de Acción patriótica*. Il expliquait s'être exilé au Portugal en raison de la persécution dont il était l'objet de la part de la *Guardia Civil* et du *Servicio de Información del Ejército*. Répondant en espagnol aux questions du journaliste portugais, il jugeait que « la confusion [était] grande en Espagne, surtout depuis le 20 décembre », date de l'attentat contre Carrero Blanco. Interrogé sur la situation économique du pays, il dénonçait la mainmise du capitalisme états-unien et ouest-allemand, et le rôle des États-Unis à travers la CIA<sup>1932</sup>. La terminologie marxiste qu'il employait était semblable à celle utilisée à la RTP depuis le coup d'État, mais contrastait fortement avec les discours autorisés à la TVE. Trois mois plus tard, le 27 août 1974, le poète espagnol Gabino-Alejandro Carriedo était interviewé par le journaliste et écrivain Fernando Assis Pacheco dans *Escrever é lutar*<sup>1933</sup>. Après l'avoir longuement présenté en tant que poète véhiculé au réalisme magique puis au réalisme social, Assis Pacheco lui demanda s'il avait l'habitude de participer à des émissions télévisées. Carriedo répondit par la négative, en accompagnant sa réponse de grands gestes, expliquant que c'était « impossible » à la TVE. C'était donc « la première fois qu'[il] parl[ait] à la télévision. En Espagne, on ne [l']avait jamais convié ». Le présentateur expliqua alors qu'au Portugal, jusqu'au 25 Avril, de nombreux écrivains n'avaient pas eu accès à la télévision portugaise, ou n'avaient jamais voulu s'y rendre<sup>1934</sup>. Ce programme littéraire avait été spécifiquement créé pour leur donner la parole. Les deux hommes, l'un Espagnol, l'autre Portugais, mettaient ainsi en évidence le contraste entre la situation en cours en Espagne et le Portugal révolutionnaire.

1931 RTP. *Noticiário Nacional* : « Eloy Moreno Rodriguez, refugiado político espanhol », 24/05/1974, 07'35" (nous traduisons). Vidéo accessible en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/entrevista-a-eloy-moreno-rodriguez/>

1932 Sur les liens entre les États-Unis et l'Espagne entre 1969 et 1989, voir : Charles Powell, *El amigo americano. España y Estados Unidos : de la dictadura a la democracia*, Barcelone, Galaxia Gutenberg, 682 p. et sur le rôle des États-Unis dans la péninsule, et notamment le rôle de Kissinger pendant la Transition espagnole voir : Encarnación Lemus, *Estados Unidos y la Transición española. Entre la Revolución de los Claveles y la Marcha Verde*, Madrid, Sílex, 2011, 320 p.

1933 RTP. *Escrever é lutar* : Gabino Alejandro Carriedo, 27/08/1974, 19'04" (nous traduisons les dialogues). Vidéo accessible en ligne : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/gabino-alejandro-carriedo/>

1934 Dans un numéro d'*A política é de todos* centré sur la censure, Cardoso Pires expliquait qu'il existait une liste noire des écrivains considérés de gauche par le salazarisme, et que ces écrivains ne furent jamais invités à la radio ni à la télévision. Il précisa que certains auteurs, conviés par la RTP, refusaient de s'y rendre par solidarité. « *Matar aos escritores civilmente, isto é matar uma sociedade* » e « *criar uma falsa cultura* », déclarait-il ensuite. RTP. *A política é de todos* : « *O escritor em Portugal antes e depois do 25 de Abril* », 31/01/1975, 28'59".





Captures d'écran du numéro d'*Escrever é lutar* dédié à Gabino-Alejandro Carriedo (à gauche) et de l'interview d'Eloy Moreno Rodríguez (à droite)

Plusieurs mois plus tard, en avril 1975, la RTP diffusa un extrait de la conférence de presse donnée par des représentants de la *Junta Democrática de España*, structure d'opposition composite lancée en juillet 1974 alors que Franco était hospitalisé pour une thrombophlébite. Après avoir été reçus par les autorités portugaises, deux membres de la *Junta* furent interviewés dans une salle comble. Une centaine de journalistes, de la presse écrite et audiovisuelle, principalement nationale, assistait à l'événement. Interrogés sur l'évolution de la situation politique en Espagne, les deux militants antifranquistes assurèrent que la mort du dictateur était proche, et expliquèrent comment « le régime politique espagnol cherch[ait] désespérément des solutions de rechange pour assurer sa survie<sup>1935</sup> ». Selon eux, la « ruine biologique du chef de l'État » et la « ruine politique de son œuvre » faisaient face à une profonde aspiration démocratique de la société espagnole, qui faisait écho à celle des Portugais avant le 25 Avril. Interrogés sur une possible évolution légale depuis le franquisme, ils déclarèrent ne croire qu'en une « rupture ». Les profondes transformations sociales et économiques du pays, ainsi que les changements de mentalité à l'œuvre depuis la « césure historique de la Guerre civile » constituaient, d'après eux, « les fondements d'une révolution politique ». Censurée à la TVE, la *Junta* livrait à la télévision portugaise un véritable plaidoyer pour la liberté et la démocratie.

Dans les mois qui suivirent, le discours de la RTP concernant la dictature franquiste se durcit. Au fur et à mesure de la radicalisation du PREC, la programmation portugaise défendit de plus en plus vigoureusement les militants antifranquistes. La série *Ver e Pensar*, coproduite par Cinequipa et principalement destinée à un jeune public, consacra ainsi en septembre 1975 un

1935RTP. *Noticiário Nacional* : « Conferência Imprensa de la Junta Democrática de Espanha », 26/04/1975, 5'03" (nous traduisons).

numéro à José Antonio Garmendia et Ángel Otaegui sous le titre de « *Sauvons Garmendia et Otaegui*<sup>1936</sup> ». Le programme donnait ici la parole à la jeunesse lisboète au sujet de la condamnation à mort des deux membres de l'Euskadi Ta Askatasuna (ETA), ainsi que de ceux du *Frente Revolucionario Antifascista y Patriota* (FRAP). Dans plusieurs micro-trottoirs, des enfants et des adolescents portugais étaient interrogés sur la détention de mineurs par la police franquiste et sur la condamnation à mort d'activistes politiques espagnols. Ils étaient aussi invités à donner leur avis sur l'application de la peine de mort, notamment par garrot. Le reportage alternait leurs déclarations avec de très gros plans de coupures de presse françaises, espagnoles et portugaises dénonçant le régime franquiste. *Gallo Rojo, Gallo Negro*, chanson écrite par Chicho Sánchez Ferlosio, accompagnait ensuite divers plans du piédestal de la statue de Dom João I, sur la Praça da Figueira, tagué des noms des deux etarras et de phrases de soutien à l'ETA, ainsi que plusieurs plans des nombreux graffitis antifascistes qui recouvraient la statue de Dom João IV sur la place du Rossio. Le montage et l'habillage sonore appuyaient un discours radicalement antifranquiste, sans aucune contextualisation ni condamnation du terrorisme.



1936RTP-Cinequipa. *Ver e Pensar* : « *Salvemos Garmendia e Otaegui* », 19/09/1975, 22'25" (nous traduisons). Vidéo en ligne sur le site de la RTP : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/salvemos-garmendia-e-otaegui/>



Captures d'écran de « *Salvemos Garmendia e Otaegui* », de la série *Ver e Pensar*

Deux jours plus tard, le 21 septembre 1975, l'édition du soir du *Telejornal* diffusa l'interview d'un membre du FRAP<sup>1937</sup>. Le visage dans l'ombre, le militant antifranquiste détaillait l'implantation du FRAP sur le territoire espagnol, précisait les relations entre le FRAP et le PCE et évoquait la solidarité entre les travailleurs ibériques. Au sujet de la nouvelle législation antiterroriste, l'activiste affirma que Franco et Arias Navarro étaient les seuls terroristes d'Espagne, et dénonça le climat de terreur instauré par le décret-loi 10/1975 du 26 août. La réaction de Madrid fut immédiate. Le ministre en charge de l'information, León Herrera Esteban, somma Diego Carcedo, envoyé spécial de la TVE au Portugal, de quitter immédiatement Lisbonne. La condamnation à mort des cinq militants de l'ETA et du FRAP, à la fin du mois d'août, avait suscité l'indignation d'une grande partie du peuple portugais et avait encore davantage tendu les relations diplomatiques entre les deux pays. Alors que le PREC se radicalisait, le durcissement de la répression tardo-franquiste se faisait de plus en plus présent sur les écrans portugais<sup>1938</sup>. La presse lusitanienne, avec la télévision comme fer de lance, critiquait de plus en plus âprement le régime de Franco, que la RTP présentait désormais comme révolu.

<sup>1937</sup>RTP. *Telejornal (Segunda Edição)* : « *Entrevista com elemento da FRAP* », 21/09/1975, 05'38". Le Front Révolutionnaire Antifasciste et Patriote (FRAP) avait été formellement créé en 1973.

<sup>1938</sup>Manuel Loff, « ¿Revolución versus transición? Visiones de España desde el Portugal revolucionario y posrevolucionario », *Gerónimo de Uztariz*, n° 20, 2004, pp. 17-44. Dans cet article, Manuel Loff souligne notamment la concomitance de la radicalisation du PREC et la vague de violence orchestrée dans le nord et le centre du Portugal par divers groupes issus de la droite avec la création, en Espagne, de la *Plataforma de Convergencia Democrática* et le durcissement de la répression franquiste.

## 2. Le premier portrait d'une transition consensuelle impulsée par les élites espagnoles

### 2.1. Pendant le PREC, l'après-Franco interrogeait autant qu'il inquiétait ...

Ce décalage entre le climat révolutionnaire du PREC et la répression effrénée d'un régime aux abois généra de puissantes interactions ibériques, souvent à rebours, dont la télévision portugaise s'était faite l'écho en 1975. Certains intervenants déclaraient craindre des représailles de la part du régime franquiste en raison de l'espoir suscité par la Révolution des Œillets au sein de la population espagnole. Les semaines passant, la mort prochaine de Franco était de plus en plus évoquée dans les programmes de la RTP, et notamment dans le *Telejornal*. La question de la disparition du dictateur revenait sans cesse dans les interviews et les conférences de presse menées avec des Espagnols, tels que les membres de la Junte démocratique, ceux du FRAP ou des représentants politiques en exil. L'après-Franco représentait un objet de préoccupation pour les autorités portugaises, militaires et politiques, en raison de l'impact que les changements à la tête de l'État pourraient avoir sur le processus révolutionnaire lusitanien. Les interrogations étaient particulièrement nombreuses quant au futur des relations diplomatiques dans la péninsule. Le 15 novembre 1975, en plein tumulte révolutionnaire et alors que le Portugal s'avérait ingouvernable<sup>1939</sup>, le programme informatif *Relatório* dédia une émission au pays voisin sous le titre « *O quê será Espanha após a morte de Franco* » (« Ce que sera l'Espagne après la mort de Franco<sup>1940</sup> »). Le numéro se composait d'un reportage suivi d'une interview du porte-parole du Ministère des Affaires Étrangères portugais, le sous-secrétaire d'État Medeiros Ferreira. Ce dernier évoqua, à plusieurs reprises, les interactions réciproques entre les deux peuples ibériques. À la question de savoir « si la succession de Franco, à travers la figure du prince Juan Carlos, suppos[ait] une possible continuité du franquisme qui pourra[it] nuire au processus de la Révolution portugaise<sup>1941</sup> », il répondit que, pendant longtemps, avait prévalu l'idée qu'un régime progressiste ne pourrait s'instaurer et perdurer au Portugal sans être accompagné d'un régime de même nature en Espagne. Or il déclara être désormais convaincu que la permanence d'un « régime traditionnel » de

---

1939 Dans l'édition du *Jornal Novo* du 30 octobre 1975, Canto e Castro alla même jusqu'à parler d' « *um manicómio em autogestão* ». In Maria Inácia Rezola, *Melo Antunes. Uma Biografia Política*, Lisbonne, Ancora Editora, 2012, p. 433.

1940 RTP. *Relatório* : « *O quê será Espanha após a morte de Franco* », 15/11/1975, 14'18". Le reportage s'ouvrait sur ce commentaire : « *Juan Carlos poderia ser o próximo rei de Espanha segundo a vontade expressa pelo chefe supremo, o Caudillo. Em quanto à longa agonia do General Franco, é prolongada pela ciência que hoje existe. O povo do país vizinho interroga-se quem governará depois da sua morte (...). E em relação a Portugal ?* ».

1941 Mi-novembre 1975, le ministre des Affaires Étrangères du gouvernement franquiste, Pedro Cortina Mauri, demanda à l'ambassadeur portugais, Meneses Rosa, d'attirer l'attention de son gouvernement sur la façon dont était traitée par certains médias lusitaniens la figure de Juan Carlos. Il regretta que le *Príncipe* fût présenté avec un « certain mépris, comme un pur franquiste, éduqué par le Caudillo pour venir occuper un trône qui serait une continuité de la dictature, ou une démocratie fantoche ». Meneses Rosa communiqua cette requête à Melo Antunes afin que le gouvernement pût mobiliser les moyens d'information pour aider à la « normalisation des relations [bilatérales] » et pour « influencer le futur développement de liens dans le prévisible nouveau contexte politique espagnol ». In José Miguel Sardica, « A morte de Franco e do franquismo nos relatórios diplomáticos da embaixada portuguesa em Madrid », Documento de trabalho 14/2919, Real Instituto Elcano, 2019, pp. 1-27, ici p. 16, <http://hdl.handle.net.10400.14/35421>

l'autre côté de la frontière n'[était] pas « un facteur décisif dans l'autodétermination de la Révolution portugaise ». La crainte d'une intervention espagnole se dissipait, et le respect mutuel des différences, qui avait prévalu dans les relations bilatérales luso-hispaniques au XX<sup>e</sup> siècle, semblait se confirmer.

### **... puis le détachement caractérisa le traitement télévisuel du changement de régime en Espagne**

Cinq jours plus tard, à 10 h 00, Carlos Arias Navarro annonçait la mort de Franco à la TVE. À 13 h 15, le TJ de la RTP s'ouvrait sur cette information attendue depuis des semaines en raison de l'état de santé du dictateur qui ne cessait de se dégrader. Un extrait de la déclaration du chef du gouvernement espagnol ainsi qu'une rétrospective de la vie de l'ancien chef de l'État furent diffusés, occupant quasiment l'ensemble de l'édition, d'une durée de quinze minutes. Dès l'édition du soir, cette nouvelle fut reléguée en toute fin de journal, éclipsée par l'actualité nationale. Une manifestation de travailleurs avait encerclé le Palácio de Belém, après qu'une autre eut assiégé celui de São Bento, plusieurs jours auparavant. « *Cansado de ser sequestrado* », le Premier ministre venait de déclarer à la presse qu'il suspendait le gouvernement de ses fonctions. Le VI<sup>e</sup> Gouvernement provisoire se mettait « en grève ». Pinheiro de Azevedo avait même menacé d'installer le gouvernement à Porto. Dans l'édition de 23 h 45, face aux événements qui secouaient le Portugal, la part du temps accordé à la mort du dictateur avait été réduite à la portion congrue. Le lendemain midi, un sujet de deux minutes était consacré aux hommages publics rendus à Franco, tandis que le TJ de 20 h 30 traitait rapidement des préparatifs en vue du couronnement de Juan Carlos. L'actualité espagnole ne faisait pas partie de la dernière édition, bien que le programme *Relatório* qui l'avait précédé fût consacré à la Marche Verte et aux accords de Madrid, signés le 14 novembre 1975<sup>1942</sup>. Le 23 novembre, jour des funérailles, la RTP ne modifia en rien sa programmation. Elle ne retransmit ni la messe *corpore insepulto* célébrée sur la Place d'Orient, ni l'inhumation du dictateur dans la basilique de la Santa Cruz du Valle de los Caídos, contrairement à la plupart des télévisions européennes.

Dans la rétrospective des actualités internationales diffusée en fin d'année, deux sujets traitèrent de l'Espagne et furent particulièrement développés : un premier sur le Sahara occidental, d'une durée de deux minutes, puis un autre de six minutes sur la mort du Caudillo et sur la transition politique<sup>1943</sup>. Dans son commentaire en voix *off*, Raul Durão insistait sur la rapidité avec laquelle le

1942RTP. *Relatório* : « *A Marcha Verde* », 21/11/1975, 24'13".

1943RTP. *Revista do Ano Internacional* : « *Revista do Ano Internacional 1975* », 31/12/1975, 48'44".

régime de Madrid avait organisé la cérémonie d'intronisation de Juan Carlos « pour ne pas laisser de vide ». Il s'agissait d'« opérer la transition pacifique vers le post-franquisme sans que cela ne produis[ît] de soubresauts au niveau du pouvoir ». Les Espagnols avaient désormais un roi, mais ce changement ne supposait « pratiquement rien de nouveau ». « De timides mesures de libéralisation accompagnées par la même répression policière que du temps du Général Franco », assénait-il<sup>1944</sup>. La RTP donnait l'image d'une couronne contestée dans un pays sous tension. Alors que se refermait au Portugal la période révolutionnaire et que s'ouvrait celle de l'institutionnalisation de la démocratie, la télévision portugaise sembla alors se désintéresser de l'actualité espagnole. Elle n'essaya point de déchiffrer les desseins des élites franquistes, et la nomination d'Arias Navarro à la tête du premier gouvernement monarchique avait été reçue sans la moindre surprise. Dans les mois qui suivirent, focalisée sur les étapes qui venaient constitutionnaliser la Troisième République, la RTP observa à distance l'évolution politique espagnole. Elle n'avait installé aucun correspondant permanent à Madrid, et les envoyés spéciaux étaient rarement dépêchés sur place en raison de restrictions budgétaires.

De la mort du Caudillo jusqu'à l'été 1976, les principaux événements de la vie politique espagnole firent l'objet de reportages dans le *Telejornal* mais la télévision portugaise ne programma aucune émission spéciale ni aucun documentaire sur le processus de transition du pays voisin. En général, il y eut très peu de sujets sur l'Espagne pendant cette période. Les quelques références étaient à chercher dans les productions artistiques ou littéraires<sup>1945</sup>. La disparition progressive, pendant cette phase, des programmes au service de la Révolution, tels que les séries documentaires du DPPS comme *A Política é de todos*, les séries coproduites par des coopératives de cinéma, notamment *Ver e Pensar* et *Nome Mulher*, ainsi que les espaces culturels les plus engagés comme *Escrever é Lutar*, renforça cette désaffection. La plupart de ces programmes emblématiques du PREC s'étaient penchés sur le franquisme et sur les dynamiques d'opposition antifasciste en Espagne, soulignant de facto le contraste avec la nouvelle réalité portugaise. Cette suppression participa à la modération du discours de la RTP et alimenta un certain détachement vis-à-vis du processus politique en cours de l'autre côté de la frontière.

---

1944« O velho general desapareceu este ano mas não sem ter praticado antes um acto característico do que foram os 36 anos do seu regime: a condenação à morte de cinco antifascistas executados na manhã do 27 de Setembro, apesar dos apelos à clemência vindos do tudo o mundo. (...) Após uma longa agonia, vivendo artificialmente (uma vida falsa pelo seu equipo de médicos), Franco viera a falecer o 20 de Novembro (...). O regime não perdeu tempo: quando se procedia à deposição solene do cadáver no Vale dos Caídos, as cerimónias de entronização do sucessor do Caudilho estavam a ser activamente preparadas. Tratava-se de efectuar a transição pacífica para o pós-franquismo sem que isso provocasse sobressaltos no poder. Os espanhóis passaram a ter uma monarquia com o coroação do rei Juan Carlos o 27 de Novembro. Praticamente nada de muito novo. Tímidas medidas de liberalização acompanhadas pela mesma repressão policial dos tempos do General Franco (...). »

1945Notamment dans le programme *Ver (Perspectiva)*, centré sur les arts plastiques, qui s'intéressa à Picasso et à son tableau *Guernica* dans une émission dédiée à l'art engagé. RTP. *Ver* : « *A arte comprometida é liberdade* », 17/08/1976, 21'29".

## 2.2. La « surprise » Suárez, un tournant dans le traitement télévisuel de la Transition espagnole (automne 1976 - printemps 1977)

Au printemps 1976, le nom d'Adolfo Suárez González, alors ministre-secrétaire général du *Movimiento*, fut cité à plusieurs reprises pour remplacer Arias Navarro, jugé trop immobiliste par l'entourage de Juan Carlos I<sup>er</sup>. Jeune et ambitieux, il représentait les « vieilles élites » franquistes, puisqu'issu du régime antérieur, mais il incarnait aussi une « élite renouvelée », dans le sens où il appartenait à une génération qui avait à peine connu la guerre civile et qui cherchait à « adopter des orientations et des stratégies inédites<sup>1946</sup> ». Parmi la liste des aspirants, figuraient des hommes de poids comme José María de Areilza, Manuel Fraga Iribarne et Gregorio López-Bravo. En dépit de sa jeunesse et de ce qui était perçu comme un manque d'expérience, Suárez disposait de deux points forts : la faveur de Torcuato Fernández-Miranda, proche du roi et président des Cortes, et le fait d'être considéré comme un apparatchik<sup>1947</sup>. Le 3 juillet 1976, et alors que la mobilisation sociale ne faiblissait pas, Juan Carlos I<sup>er</sup> désigna Suárez, inconnu de l'opinion publique, comme nouveau président du gouvernement. Cette nomination, qui suscita l'incompréhension en Espagne, raviva l'intérêt des médias étrangers, notamment européens<sup>1948</sup>. Au Portugal, cette décision fut relayée et commentée par l'ensemble de la presse. Néanmoins, la désignation de Suárez et sa prestation de serment, le lundi 5 juillet 1976, ne suscitèrent pas une ample couverture médiatique de la part de la RTP. Cette actualité politique espagnole, en pleine période estivale, fut uniquement traitée par le *Telejornal*. Loin d'être interprétée comme une possible rupture, la nomination de Suárez était présentée comme une pure continuation du régime franquiste. Ce traitement télévisuel visait, par effets de miroir, à mettre en évidence que le Portugal avait su rompre avec son passé dictatorial.

L'image du nouveau chef du gouvernement espagnol commença cependant à se transformer dès l'été 1976, principalement au travers de la diffusion de ses discours télévisés. Celui du 10 septembre 1976, dans lequel il présentait et défendait le Projet de Loi pour la Réforme Politique, eut une large répercussion<sup>1949</sup>. Le contenu de cette allocution fit l'ouverture de la première édition du *Telejornal* du lendemain<sup>1950</sup>. Suárez y expliquait clairement la nécessité d'une transition vers la

1946Ángeles González-Fernández, *op. cit.*, p. 163.

1947Paul Preston, *El triunfo de la democracia en España*, Barcelone, Grijalbo Mondadori, 2001, p. 167.

1948Anne Dulphy, « Le regard français sur la transition espagnole (presse nationale, périodiques, ouvrages publiés) », in Anne Dulphy et Yves Léonard (dir.), *De la dictature à la démocratie : voies ibériques*, Bruxelles, Presses Interuniversitaires européennes – Peter Lang, 2003, pp. 257-277.

1949TVE. « *Discurso de Adolfo Suárez. Proyecto de Ley para la Reforma Política* », 10/09/1976, 18'48". Ce discours fut diffusé à une heure de très grande écoute, un vendredi à 21 h 30, juste après l'édition du soir du *Telediario*.

1950RTP. *Telejornal* : « *Discurso de Suárez, 1º Ministro de España* », 11/09/1976, 03'03". Plusieurs formules de ce discours furent largement commentées, des deux côtés de la frontière, telles que « *dar la palabra al pueblo español* », « *eleva a la categoría política de normal lo que a nivel de calle es simplemente normal* », expression déjà employée dans sa première allocution télévisée en tant que chef du gouvernement, le 6 juillet 1976, « *quitarle dramatismo y ficción a la política por medio de unas elecciones* » et « *la transición de un sistema de legítima delegación de autoridad a otro de plena y responsable participación* ». L'édition du soir ne s'ouvrit pas sur ce sujet mais sur le troisième anniversaire du coup d'État de Pinochet au Chili.



démocratie<sup>1951</sup>. Le parcours de ce projet de loi réveilla la curiosité des rédactions de la RTP et suscita un véritable intérêt pour le processus de transition espagnol. Il fut suivi par la télévision portugaise jusqu'à son approbation par les Cortes franquistes, le 18 novembre 1976. Des plans filmés dans l'hémicycle espagnol furent alors régulièrement diffusés dans le *Telejornal*. Le 24 novembre, six jours après ce vote décisif, Suárez et son ministre des Affaires Étrangères, Marcelino Oreja, s'envolaient pour Lisbonne. Cette visite officielle, pourtant très courte, contribua à la construction par les médias portugais d'une nouvelle image du gouvernement espagnol<sup>1952</sup>. Le *Telejornal* multiplia les sujets sur cette rencontre, dès l'atterrissage sur le tarmac de Portela du jet transportant les responsables espagnols. Parmi la délégation portugaise qui les attendait au pied de l'avion, se trouvait le socialiste Mário Soares, qui salua chaleureusement son homologue devant les nombreux photographes et les caméras de télévision<sup>1953</sup>. Les deux hommes étaient très souriants. Arrivés au Manoir de São Bento, ils se réunirent seuls, pendant plus d'une heure, avant d'être rejoints par plusieurs représentants ministériels. Répondant ensuite à une question du journaliste Nuno Coutinho au sujet du référendum sur la Loi de Réforme politique, Suárez affirma qu'il avait « une énorme confiance dans le peuple espagnol » et qu'il ne doutait pas que l'Espagne pût consolider une « démocratie pleine<sup>1954</sup> ». Cette rencontre au sommet entre les deux chefs de gouvernement fut décrite par la RTP comme une étape importante dans la définition de nouvelles relations bilatérales, alors que plusieurs mouvements tels que la Quatrième Internationale, de plus en plus invisibilisés à la RTP, critiquaient ouvertement cette visite de l'« ancien secrétaire général du mouvement fasciste espagnol<sup>1955</sup> ». À partir de cette date, la figure de Suárez se fit plus présente dans la programmation portugaise, et l'image qu'en construisait la RTP était celle d'un réformateur, audacieux et de plus en plus populaire.

L'*ethos* du dirigeant espagnol était mis en avant à travers la diffusion régulière d'extraits de

1951 « (...) *Hablar de política para un presidente del Gobierno quiere decir intentar despejar incógnitas y clarificar los objetivos que perseguimos. A partir de hoy mismo, fecha en que el Consejo de Ministros ha acordado remitir al Consejo Nacional y, en su momento, a las Cortes el Proyecto de Ley para la Reforma Política, creemos haber llegado a la recta final de este proceso iniciado hace tiempo, del modo más racional y congruente con la sinceridad democrática: dar la palabra al pueblo español. Pienso que la democracia debe ser obra de todos los ciudadanos y nunca obsequio, concesión o imposición, cualquiera que sea el origen de ésta* », « (...) *estamos ante la circunstancia de coincidir la necesaria Transición política con la crisis económica (...)* », « *tenemos la convicción de que es posible un gran acuerdo para la democracia, para la paz, para encontrar definitivamente unas bases sólidas cimentadas en la aceptación de los verdaderos intereses nacionales, para nuestra convivencia y nuestra grandeza como nación* ».

1952 Suárez était accompagné de Marcelino Oreja, ainsi que du sous-secrétaire général pour l'Europe, Jorge del Pino, et du directeur général adjoint du Gabinetete, Javier Rupérez.

1953 RTP. *Telejornal* : « *Chegada de Adolfo Suárez, 1º Ministro de Espanha* », 24/11/1976, 01'59". Le reportage montrait ensuite l'arrivée du président du Conseil des ministres espagnol au Palais de Belém. Dans l'une des séquences, Suárez s'avancait vers le président de la République Ramalho Eanes, dans la grande salle de réception, devant un parterre de journalistes et sous le crépitement des flashes.

1954 RTP. *Telejornal* (2<sup>e</sup> edição) : « *Entrevista a Mário Soares e Adolfo Suárez* », 24/11/1976, 06'31" (nous traduisons).

1955 Bonifacio de la Cuadra, « Suárez regresa sin acuerdos concretos entre Lisboa y Madrid », *El País*, 25/11/1976. « *El señor Soares destacó la alegría que para su Gobierno y parte del pueblo portugués —el Movimiento Socialista Unificado y la Liga Comunista Internacional habían expresado su crítica por las atenciones al "antiguo secretario general del movimiento fascista español" y a la "criminal dictadura que no permite ninguna libertad democrática, sindical o política"— por la presencia del presidente del Consejo de Ministros español. Resalté la amistad entre España y Portugal y calificó de acontecimiento histórico el esfuerzo que el primer ministro español está realizando para encaminar a España hacia una convivencia democrática internacional.* »



ses discours dans le *Telejornal*, et dans les programmes d'information en général<sup>1956</sup>. Ce choix éditorial de la part de la direction informative de la RTP, proche des socialistes, participait à établir la crédibilité de Suárez et celle de son projet réformiste, au-delà du seul *logos*, de son argumentation et de sa dialectique. Il contribuait aussi à construire la figure d'un véritable leader politique<sup>1957</sup>. En jouant sur ces « croisements de regards », et à travers des écrans interposés, la RTP normalisait la figure de Suárez en tant que chef du gouvernement et modelait sa légitimité, nécessaire pour soutenir le processus de réforme politique du pays voisin<sup>1958</sup>. Cette construction élaborée par l'entourage de Suárez, adaptée aux représentations et aux imaginaires socio-discursifs<sup>1959</sup> espagnols, fut transposée sur les petits écrans portugais à partir de l'automne 1976. Le jeune dirigeant fut progressivement présenté aux téléspectateurs lusitaniens comme un orateur de plus en plus habile et un chef charismatique, capable de réinstaurer la démocratie en Espagne<sup>1960</sup>.

L'annonce de la tenue des premières élections libres, fixées au 15 juin 1977, et la campagne électorale furent l'occasion pour la RTP de dépêcher sur place le journaliste Francisco Seruca Salgado. De plus en plus de reportages furent ainsi dédiés à la vie politique espagnole<sup>1961</sup>. L'envoyé spécial commentait régulièrement pour le *Telejornal* les événements de la campagne et décryptait les enjeux du scrutin. Dans de courts sujets, il présentait les différents partis en lice et interviewait les principaux leaders politiques<sup>1962</sup>. La veille du scrutin, le programme d'actualité *Mosaico* diffusa un long reportage intitulé « *Espanha, um ritmo de democracia* », qui faisait démarrer la transition politique en 1973, avec l'assassinat de Carrero Blanco<sup>1963</sup>. Très rapidement, le commentaire évoquait la figure de Suárez, en l'associant à la notion de surprise<sup>1964</sup>. Il égrainait ensuite les étapes franchies

1956 Selon P. Charaudeau, l'*ethos* constitue la combinaison entre la crédibilité et la légitimité, c'est-à-dire entre l'identité discursive et l'identité sociale. Patrick Charaudeau, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005, 255 p.

1957 Sur ce sujet, voir : Morgan Donot et Wander Emediato, « La construction de la figure des leaders. Ethos, identité et charisme en perspective comparée », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 7, 2015. Version consultée en ligne le 13 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1588>.

1958 Pour P. Charaudeau, « l'éthos est affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit ». Patrick Charaudeau, *op. cit.*, p. 88.

1959 *Ibid.*, p. 157.

1960 Dans le cas de Suárez, aussi bien en Espagne qu'au Portugal, le rôle de la télévision est indéniable dans l'élaboration de son image de chef charismatique. En tant que médias, la TVE et la RTP contribuèrent à construire son *ethos* tout en constituant un moyen d'interaction des « foules ». Morgan Donot et Wander Emediato soulignent qu'il est « important de discerner dans quelle mesure les propriétés de l'*ethos* – et du charisme – relèvent uniquement du discours ou des effets du discours, sa part personnelle, voire sa dimension oratoire et technique, d'une part, et, d'une manière plus étendue, d'un phénomène soumis à l'ordre du discours, ce qui renvoie aux institutions, aux différents modes de domination, aux conditions sociales de production y compris à ce que Bakhtine désignait comme « psychologie du corps social ». Et qu'« il ne faut pas non plus écarter les réflexions d'une certaine *Psychologie des foules*, qui analyse différents facteurs qui font interagir les meneurs de foules et les foules elles-mêmes. Les uns relèvent des croyances, des passions et des opinions des gens, les autres des moyens utilisés par les meneurs des foules pour les dominer » in Morgan Donot et Wander Emediato, art. cit.

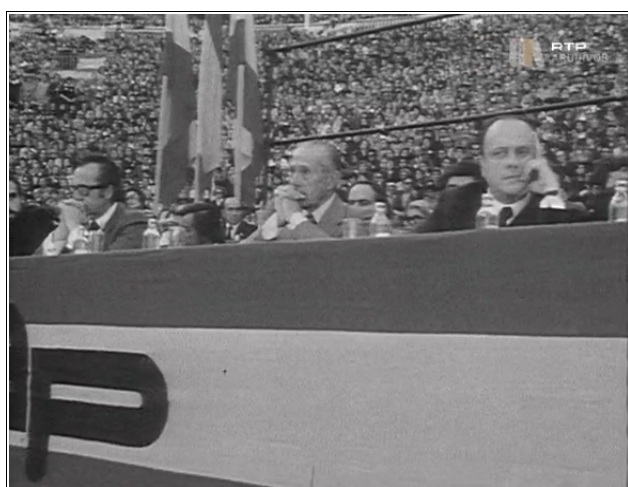
1961 Le 13 mai 1977, jour de son retour d'exil, un sujet sans images en mouvement fut ainsi consacré à Dolores Ibárruri. RTP. *Telejornal* : « Dolores Ibárruri. », 13/05/1977, 01'00".

1962 Comme par exemple Felipe González et Manuel Fraga Iribarne en mai 1977. RTP. *Telejornal* : « Entrevista a Felipe González », 24/05/1977, 01'28" ; « Entrevista a Manuel Fraga Iribarne », 26/05/1977, 01'45".

1963 RTP. *Mosaico* : « *Espanha, um ritmo de democracia* », 14/06/1977, 44'46". Le titre apparaissait en majuscules blanches, incrustées sur une image de champs printaniers, symbolisant le renouveau. La voix *off* précisait : « *A velha Espanha dividida e traumatizada pela guerra cede lugar a uma nova, mais pujante e ávida de mudança política* ». Les scènes qui précédaient le générique de début évoquaient Franco et le franquisme, tandis que celles qui le suivaient retraçaient l'histoire espagnole depuis la mort du dictateur.

1964 « *O primeiro-ministro viria surpreender o povo espanhol quando, aos poucos dias da sua posse, se apresenta perante as camarás da televisão para, num tom político (...), afirmar: a democracia não é um presente do governo mas um direito que o povo deve exigir (...)* ». Quelques mois plus tard, un documentaire en forme de rétrospective des premiers mois de la transition confirmait : « o Suárez é a grã surpresa do ano 1976, ao

depuis sa nomination à la présidence du Conseil des ministres : loi pour la Réforme Politique, référendum, amnistie politique, légalisation de tous les partis, y compris du PCE, et Pactes de la Moncloa. Le commentaire insistait sur l'importance de l'amnistie et du retour des exilés pour la « réconciliation nationale », décrite comme une condition *sine qua non* de la « normalisation démocratique de l'Espagne ». Les élections constituintes du lendemain étaient présentées par la voix *off* comme « l'aboutissement d'une réforme politique qui, en 1975, semblait être une hérésie, une utopie en 1976, mais qui, [à ce moment], apparai[ssait] comme une conquête irréversible du peuple espagnol », alors que des plans de manifestations et de foules immenses emplissaient l'écran<sup>1965</sup>. Les éditions du soir du TJ des 15 et 16 juin 1977 s'ouvrirent toutes deux sur la journée électorale et ses résultats, à travers une chronique de Seruca Salgado. Le civisme des Espagnols était salué, tout comme celui du peuple portugais l'avait été par la TVE lors des élections du 25 avril 1976. Le 17 juin, le sujet ne faisait plus l'ouverture du journal télévisé mais plusieurs de ses reportages en découlaient : « Dernière réunion du Cabinet Suárez », « Conférence de presse du PSOE » et « Mário Soares analyse les élections espagnoles ». La RTP suivait de près le processus de transition d'une Espagne désormais « libre » et engagée sur le chemin de la démocratie<sup>1966</sup>. Ce travail d'observation s'apparenta de plus en plus à une introspection.



ser nomeado pelo Rei Juan Carlos o chefe do segundo governo da monarquia ». RTP. *Fórum* : « *Especial Espanha. A visita do Rei de Espanha a Portugal* », 02/05/1978, 84'10" (nous traduisons).

1965 Nous traduisons. Il s'agissait de la fin du commentaire en voix *off* : « *Partidos legalizados, amnistia geral, eleições constituintes: o culminar de uma reforma política que em 1975 teria parecido uma heresia, uma utopia em 1976, mas que hoje se perfila com uma conquista irreversível do povo espanhol. A aceleração histórica iniciada com a morte de Carrero Blanco, continuada com a de Franco e referendada em dezembro último, aproxima-se com um mínimo de convulsões do fim do túnel de transição. Pressões aceleradas de uma sociedade que se põe em marcha, que começa a gozar do seus direitos políticos (...). Momento de mudança de uma Espanha com ritmo democrático.* »

1966 « *Na Espanha livre, as eleições marcaram sem duvida o ponto mais importante de todo o percurso que se abre à caminhada democrática do povo espanhol (...)* ». RTP. *Revista do Ano Internacional* : « *Revista do Ano Internacional 1977* », 03/01/1978, 58'05".



Captures d'écran d'un reportage de Seruca Salgado diffusé dans le *Telejornal* le 14 juin 1977<sup>1967</sup>

### 2.3. « *Um processo a corto prazo, ambicionado por muitos mas imaginados por poucos* », ou le récit portugais d'une transition politique caractérisée par le consensus et le compromis<sup>1968</sup>

La victoire de l'*Unión de Centro Democrático* (UCD), « une alliance de leaders, plus que de partis <sup>1969</sup>», permit à Suárez d'exécuter le projet de transformation politique, en s'appuyant sur la stratégie juridique - « de la loi à la loi » - pensée par Fernández-Miranda. Le récit élaboré par la RTP de la transition espagnole fit la part belle à plusieurs figures, individuelles ou collectives : le roi, Suárez, Felipe González et le PSOE et, dans une moindre mesure, Santiago Carrillo et le PCE. Entre les élections du 15 juin 1977 et décembre 1978, mois où fut approuvée par référendum populaire la Carta Magna, la télévision portugaise sonda, comme elle ne l'avait encore jamais fait, le processus transitionnel du pays voisin. Les programmes d'information tels que *Mosaico*, *Fórum* et *Magazine*, mais aussi le journal télévisé de la RTP-2, *Informação/2*, qui offrit à partir de son lancement en octobre 1978 une ligne éditoriale plus indépendante que le TJ de la première chaîne, dédièrent de nombreuses émissions au *caminho* vers la démocratie de l'Espagne post-franquiste, alors que le Portugal était désormais bien engagé dans la phase de consolidation démocratique<sup>1970</sup>.

Pendant ces quelques mois, la RTP consolida l'image d'un roi moderne, soucieux de démocratiser le pays, en insistant à la fois sur son rôle de chef suprême des Forces Armées et celui d'arbitre entre les élites réformistes et l'opposition démocratique<sup>1971</sup>. Le 2 mai 1978, la veille de

<sup>1967</sup>RTP. *Telejornal* : « *Antevisão das eleições em Espanha* », 14/06/1977, 05'38".

<sup>1968</sup>Extrait du commentaire en voix *off* du long documentaire sur la transition politique en Espagne diffusé dans une émission spéciale de *Fórum*. RTP. *Fórum* : « *Especial Espanha. A visita do Rei de Espanha a Portugal* », 02/05/1978, 84'10".

<sup>1969</sup>Ángeles González-Fernández, *op. cit.*, p. 171.

<sup>1970</sup>Encore plus qu'à la TVE, le champ lexical du « chemin » pour désigner le processus de transition politique était récurrent à la RTP : *caminho*, *caminhada*, *encaminhar*, *percorrer*...

<sup>1971</sup>RTP. *Mosaico* : « *Espanha, um ritmo de democracia* », 14/06/1977, 44'46". « (...) É precisamente neste meio [militar] que o rei Juan Carlos tem jogado um papel relevante. A capacidade que tem mostrado em se afirmar como chefe supremo das Forças Armadas e a confiança que nele

l'arrivée du couple royal pour une visite officielle de quatre jours, dans ce pays que le fils de Juan de Borbón connaissait bien, la RTP consacra une grande partie de son temps d'antenne à Juan Carlos I<sup>er</sup> et aux transformations en cours en Espagne<sup>1972</sup>. L'édition du soir du *Telejornal* s'ouvrit sur cette information<sup>1973</sup>, puis le programme d'actualité *Fórum* consacra toute son émission au processus de transition politique en Espagne<sup>1974</sup>. Après la diffusion d'un message de Juan Carlos I<sup>er</sup>, en portugais, enregistré par les équipes de la TVE et destiné aux téléspectateurs de la RTP, le journaliste Adriano Cerqueira introduisit une biographie du monarque, réalisée à partir de documents d'archives. Le montage mêlait de nombreux plans de Juan Carlos, avant et après son couronnement. Conformément à une tendance qu'on retrouvait alors dans le traitement médiatique des hommes d'État, trois types d'images se distinguaient : celles où il pratiquait un sport (motocyclisme, voile, course à pied), celles où il était entouré de sa famille dans différentes mises en scène et celles où il apparaissait en tant que chef d'État, généralement vêtu de son uniforme militaire, et en présence de dirigeants de carrure mondiale comme les présidents Valéry Giscard d'Estaing à l'Élysée et Gerald Ford à la Maison-Blanche. Le portrait brossé était celui d'un homme d'État accessible et ancré dans la modernité. Il insistait sur la dimension diplomatique de son action, qui lui conférait une légitimité internationale, celle qui lui avait fait défaut dans les mois suivant sa proclamation. Pendant toute la durée du voyage officiel, les journaux télévisés débutèrent par des sujets concernant le roi, pour inclure ensuite d'autres reportages en lien avec le programme de sa journée. Le 4 mai, par exemple, Juan Carlos I<sup>er</sup> avait visité la mairie de Lisbonne. Dans son discours de réception, le maire de la capitale, Aquilino Ribeiro Machado, déclara devant les caméras de la RTP : « Pour nous, Votre Majesté, vous n'êtes pas seulement le plus haut représentant de l'Espagne, mais vous êtes aussi l'un des symboles de l'esprit régénéré et transformateur qui anime son peuple<sup>1975</sup> ».

Mais, plus que le roi, la télévision portugaise mit en lumière la figure de Suárez. Ainsi, dans la revue internationale de l'année 1977, le sujet consacré à l'Espagne soulignait en premier lieu le rôle joué par le jeune président du gouvernement. Sur plusieurs plans où les téléspectateurs pouvaient observer Suárez entrer dans son bureau de vote, puis voter, accompagné de son épouse et entouré d'une nuée de photographes et de cameramen, le commentaire en voix *off* expliquait que

---

*depositam as altas jerarquias militares, tornam hoje o rei a peça chave na arbitragem da vida política espanhola. »*

1972 Cette visite intervenait deux semaines après la ratification du Traité d'Amitié et de Coopération signé le 22 novembre 1977.

1973 RTP. *Telejornal* : « *A visita do Rei de Espanha a Portugal* », 02/05/1978, 00'56". La dernière édition, celle de 23 h 40, s'ouvrit également sur la visite officielle du roi d'Espagne.

1974 RTP. *Fórum* : « *Especial Espanha. A visita do Rei de Espanha a Portugal* », 02/05/1978, 84'10". L'émission débuta par le gros plan d'un télégramme d'EFE indiquant les dates de la visite officielle d'État, suivi de la diffusion d'un extrait de la TVE dans lequel Rosa Maria Mateo annonçait la visite des rois au Portugal. S'ensuivit la diffusion du message enregistré par Juan Carlos I<sup>er</sup>, le montage d'archives biographique du monarque, un long documentaire sur la transition politique en Espagne puis une interview de Marcelino Oreja par Carlos Pinto Coelho. L'émission se clôtura sur les déclarations de Sá Machado, le ministre des Affaires Étrangères portugais, au sujet des enjeux de cette visite d'État.

1975 RTP. *Telejornal* : « *Juan Carlos, Rei de Espanha, visita a Câmara Municipal de Lisboa* », 04/05/1978, 02'01".

c'était lui « l'architecte des réformes démocratiques qui avaient rendu possible la réalisation de [ces] élections ». Et d'ajouter : « à 44 ans et d'un rare pouvoir de communication, Adolfo Suárez est devenu rapidement très populaire<sup>1976</sup> ». En mai 1978, dans le documentaire de *Fórum* qui retraçait la transition engagée depuis la mort de Franco, il était présenté comme « l'un des hommes-clefs de l'évolution politique espagnole<sup>1977</sup> ». Un peu plus tard, le commentaire précisait : « jeune extraverti et doté d'un grand instinct politique, Adolfo Suárez, plus que son parti sans aucun caractère, cimenter la confiance du peuple espagnol dans le déroulement du processus politique ». L'image construite par la RTP était celle d'un homme assuré et déterminé. Le montage était fait à son avantage, comme le montre celui de son premier discours en tant que président du gouvernement, diffusé à la TVE le 6 juillet 1976, où la RTP avait gommé une légère hésitation<sup>1978</sup>. En octobre 1978, au moment du premier congrès de l'UCD et quelques semaines avant le référendum sur la Constitution, un court documentaire au titre ambigu, « *De Franco a Suárez* », mettait encore en avant son rôle dans le processus de transition : « L'Espagne d'aujourd'hui est très éloignée de celle d'il y a trois ans, c'est-à-dire de l'Espagne de Franco. Dans ce court laps de temps, deux hommes, le roi Juan Carlos et le premier ministre Adolfo Suárez assumèrent l'énorme responsabilité de doter d'institutions démocratiques un pays doublement traumatisé : d'abord par une sanglante guerre civile, puis par une dictature qui n'en fut pas moins sanglante et qui, pendant quatre décennies, isola le peuple espagnol de l'Europe et du monde<sup>1979</sup> ». Le roi disparaissait ensuite du commentaire, bien que le montage inclût encore quelques plans de lui, pour ne se centrer que sur Suárez présenté comme celui « qui avait habilement démonté l'édifice législatif de Franco<sup>1980</sup> ».

Dans ce premier récit de la transition espagnole, les rédactions de la RTP érigèrent le chef du gouvernement en un personnage principal remarquable et surprenant, doté de nombreuses qualités et initiateur du *cambio político*. Un autre protagoniste, issu de l'opposition démocratique, se distinguait néanmoins dans cette narration principalement construite par les programmes

1976RTP. *Revista do Ano Internacional* : « *Revista do Ano Internacional 1977* », 03/01/1978, 58'05" (nous traduisons). La locution *off* était assurée par Seruca Salgado et Fialho Gouveia.

1977RTP. *Fórum* : « *Especial Espanha. A visita do Rei de Espanha a Portugal* », 02/05/1978, 84'10" (nous traduisons les extraits du commentaire). Le documentaire est l'élément le plus long de l'émission spéciale, avec une durée de 53'50".

1978TVE. *Telediario* : « *Discurso de Adolfo Suárez, Presidente del Gobierno* », 06/07/1976, 06'10". Dans le discours original, Suárez a une légère hésitation : « ( ...) *Hace pocos días, en las Cortes, en una intervención que tuve, afirmé - y repito - que tenemos que hacer un esfuerzo para llevar a la categoría política de normal lo que a nivel de calle es simplemente normal. Y tercera: que el afán de cambios sólo se puede encauzar satisfactoriamente si se parte de la evidencia que España es una tarea común, de que la voluntad ... hum, mmm ... la buena voluntad, no es patrimonio exclusivo de determinados grupos, de que el diálogo a rostro descubierto es el único instrumento de convivencia* ». Le montage de la RTP, pour le documentaire diffusé par *Fórum* en mai 1978, gomme ce flottement de quelques secondes.

1979RTP. *Informação/2* : « *De Franco a Suárez* », 24/10/1978, 03'36". Une interview de Suárez, réalisée lors de la clôture du Congrès de l'UCD, précédait la diffusion de ce documentaire rétrospectif. Le chef du gouvernement et président de l'UCD affirmait dans les extraits diffusés que « le parti s'était consolidé de manière très forte » et qu'il s'agissait désormais « [d']un parti moderne, [d']un parti réformiste, [d']un parti progressiste ». RTP. *Informação/2* : « *Entrevista Suárez* », 24/10/1978, 02'30" (nous traduisons).

1980« (...) *Enfrentado embora una onda de terrorismo desencadeada quer por sectores de extrema-esquerda, quer pelos nostálgicos do franquismo, Suárez tem habilmente desmontado o edifício legislativo de Franco, ao mesmo tempo que procura encontrar soluções para a crise económica que afecta a todos os países industrializados e que Espanha tenta agora de enfrentar com alguns anos de atraso* ».



informatifs : le secrétaire-général du PSOE, « le parti socialiste le plus à gauche de toute l'Europe<sup>1981</sup> ». « Jeune avocat », « militant, plusieurs fois détenu sous le franquisme, Felipe González est une image de l'Espagne en marche, nouvelle et innovante<sup>1982</sup> ». En complément de ce commentaire en *off*, le montage enchaînait de nombreux plans de meetings où González, bras tendus et poing levé, était acclamé par la foule, ou ceux de son arrivée triomphale à l'inhumation de la dépouille de Largo Caballero au cimetière civil de Madrid, le 8 avril 1978. Interrogé par Seruca Salgado sur son rôle dans la politique espagnole, González répondit qu'il était « beaucoup plus risqué de faire de la politique dans la clandestinité, mais plus difficile de le faire dans la légalité », puisque « les choses se compliquaient au moment de construire et consolider la démocratie ». Interviewé à plusieurs reprises pour le *Telejornal* ou dans les programmes d'information comme *Mosaico* et *Fórum*, González était présenté comme un « grand dirigeant d'opposition », habile et souvent irrévérencieux<sup>1983</sup>. En 1978, la RTP assurait dans son discours que la perspective d'une Espagne libre et démocratique résidait dans ces deux figures, celles de Suárez et du secrétaire-général du PSOE<sup>1984</sup>.



Deux captures d'écran de Felipe González : à gauche, interviewé par Nuno Coutinho en 1977 dans *Mosaico* ; à droite, interrogé par Seruca Salgado pour *Fórum* en 1978<sup>1985</sup>

1981RTP. *Fórum* : « *Especial Espanha. A visita do Rei de Espanha a Portugal* », 02/05/1978, 84'10" (nous traduisons).

1982Ibid.

1983Par exemple : RTP. *Mosaico* : « *Entrevista com Filipe González* », 19/07/1977, 19'41". Le secrétaire-général du PSOE était interrogé dans le cadre d'une rencontre officielle entre le PSOE et le PSP. Sur les liens entre ces deux partis, et sur le socialisme sud-européen en général, voir l'ouvrage collectif : Abdón Mateos et Antonio Muñoz Sánchez (éds.), *Transición y democracia. Los socialistas en España y Portugal*, Madrid, Editorial Pablo Iglesias, 2015, 176 p.

1984RTP. *Revista do Ano Internacional* : « *Revista do Ano Internacional 1977* », 03/01/1978, 58'05". « *Na sua figura [F. González] e na de Adolfo Suárez, reside a perspectiva que em Espanha se situa o seu futuro de liberdade e de democracia.* »

1985Lors de cette interview, Felipe González analysait de manière lucide et aiguisée la transformation politique de son pays : « *Vivimos una transición entre una dictadura y una democracia, pero una transición atípica. Atípica porque no se ha producido el desfundamiento, el hundimiento del aparato de Estado de la dictadura, y por consiguiente tenemos que vivir con instituciones que pertenecen al régimen dictatorial a la vez que las fuerzas políticas democráticas emergen hacia la nueva situación. En comparación con Portugal podríamos establecer muy claramente la diferencia: el 25 de Abril, desaparece todo el esquema de la dictadura y y son las nuevas fuerzas las que componen el gobierno de carácter provisional y conducen al país hacia la nueva situación. En España no ha ocurrido así, es el mismo gobierno heredero de la dictadura el que en parte presionado, en gran parte presionado por las fuerzas populares, por las fuerzas políticas y en parte adaptando una situación económica y política nueva a la nueva realidad europea, ha provocado o va provocando un cambio.* »

Le reste des partis d'opposition était largement ignoré dans le récit de la transition de la dictature à la démocratie en Espagne. Un cas particulier néanmoins, le PCE. Son passé antifasciste, sa lutte contre le franquisme et son rôle prépondérant dans la Junte Démocratique justifiaient ce choix éditorial<sup>1986</sup>. La plupart des reportages et des documentaires de la télévision portugaise sur le sujet abordèrent la question de la légalisation du PCE, immédiatement perçue comme une « étape essentielle du processus de démocratisation du pays<sup>1987</sup> ». L'évolution idéologique du parti communiste voisin fut largement commentée, de même que ses stratégies en regard de celles du PCP<sup>1988</sup>. Le PCE de Carrillo était considéré comme « extrêmement modéré », parfois même décrit comme « le plus démocratique et le moins centralisateur des partis communistes<sup>1989</sup> ». Sa rupture avec Moscou, à travers son adhésion à l'eurocommunisme, fut interprétée par une RTP déjà très éloignée du PREC et des postures révolutionnaires, comme un « chemin obligé<sup>1990</sup> ». Son secrétaire-général fut interviewé à plusieurs reprises par les journalistes de la RTP, notamment à la parution de son livre *Eurocomunismo y Estado* en 1977<sup>1991</sup>. Invité à clarifier si l'eurocommunisme était « une manœuvre tactique pour la conquête du pouvoir ou, au contraire, une trahison des principes révolutionnaires, un retour aux positions sociales-démocrates », Santiago Carrillo défendait que le PCE était toujours un parti révolutionnaire marxiste, tout en expliquant que « la lutte pour le socialisme en Espagne signifi[ait] la lutte pour la liberté et la démocratie<sup>1992</sup> ». Si Carrillo était le visage le plus visible du PCE, la RTP tendait à mythifier la figure de Dolores Ibárruri, tout en donnant la parole à d'autres membres du parti comme Simón Sánchez Montero, l'un des principaux chefs dans la clandestinité, dans un contexte de luttes internes de plus en plus médiatisé et ce, des deux côtés de la frontière. Quant à *Alianza Popular*, si le parti de Fraga Iribarne était généralement cité parmi les principaux partis d'opposition, le narcissisme de son dirigeant était aussi souvent mis en évidence et son passé franquiste, beaucoup plus que celui de Suárez, était fréquemment rappelé aux téléspectateurs<sup>1993</sup>.

1986RTP. *Revista do Ano Internacional* : « *Revista do Ano Internacional 1975* », 31/12/1975, 48'44".

1987RTP. *Informação/2* : « *De Franco a Suárez* », 24/10/1978, 03'36".

1988Sur le rôle du PSOE et du PCE, et leur transformation idéologique pendant la Transition, à travers l'abandon du marxisme pour le premier et du léninisme pour le parti de Carrillo, voir : Juan Antonio Andrade, *El PCE y el PSOE en (la) transición. La evolución ideológica de la izquierda durante el proceso de cambio político*, Madrid, Siglo XXI, 2012, 448 p. Sur les différences de stratégies entre les partis communistes espagnol et portugais, surtout pendant le *Verão Quente*, voir : Raquel Varela, « *Cunhal não foi Carrillo? Estratégia e Tática do Partido Comunista Português durante a Crise Revolucionária de 1975* », *Hispania*, n° 242, Madrid, 2012, pp. 669-698.

1989RTP. *Fórum* : « *Especial Espanha. A visita do Rei de Espanha a Portugal* », 02/05/1978, 84'10" (nous traduisons).

1990Le PCE cherchait une « nouvelle crédibilité » pour accéder au pouvoir. Il réduisait chaque fois plus ses prétentions, jusqu'à accepter la monarchie et son drapeau en avril 1977. In Andrea Donofrio, « *El PCE en su etapa eurocomunista durante la transición democrática* », in Carlos Navajas Zubeldia et Diego Iturriaga Barco (coord.), *España en democracia: actas del IV Congreso de Historia de Nuestro Tiempo*, Logroño, 2014, pp. 157-167, ici p. 166.

1991Santiago Carrillo, *Eurocomunismo y Estado*, Barcelone, Grijalbo, 1977, 218 p.

1992RTP. *Fórum* : « *Especial Espanha. A visita do Rei de Espanha a Portugal* », 02/05/1978, 84'10" (nous traduisons).

1993Ibid. En exemple : la séquence de l'interview de Fraga Iribarne débute par un plan de Seruca Salgado, dans un salon privé. Derrière lui, accroché au mur, au-dessus d'une console, un portrait de Fraga Iribarne. Le journaliste, de profil, regarde alors la caméra et dit « *Fraga Iribarne, líder da Alianza Popular* », tout en frappant ses mains en signe de claquette. Puis il se recule et, seul à l'image, reste le tableau. Le commentaire en voix off le présente ensuite ainsi : « *reformista no passado, quando Ministro de Informação e Turismo de Franco, Fraga Iribarne tem extinguido na defesa do imobilismo e dos valores tradicionalmente franquistas* ».

Le récit télévisuel portugais des premières années de la transition politique fut celui d'un pacte consensuel entre les élites franquistes réformistes et l'opposition démocratique. « En Espagne, l'entrée dans le temple de la démocratie se fit à travers les portes étroites de la transition, ouvertes depuis l'intérieur par la classe politique dominante », concluait le commentaire en voix *off* du long documentaire diffusé en mai 1978. « Pourquoi les portes étaient-elles étroites ? L'une des raisons réside probablement dans le fait que le peuple espagnol et la classe politique choisirent pour la traverser le pas lent mais sûr du consensus », ponctuait-il<sup>1994</sup>. En plus de la force du compromis, souligné dans les documents de la RTP, l'esprit de réconciliation était invoqué comme dénominateur commun aux forces démocratiques du pays. Le terrorisme, qualifié régulièrement d'« épée de Damoclès » au-dessus de la tête du gouvernement, était présenté en 1978 comme la plus grave des menaces qui pesaient alors sur le processus de démocratisation. Dans ce récit stéréotypé, pour lequel le moteur du changement provenait du haut et de l'intérieur d'un régime issu du franquisme, le rôle joué par la société civile espagnole était largement délaissé. La mobilisation populaire n'affleurait que très rarement, généralement dans des sujets consacrés à la crise économique ou à la question des autonomies. Même en 1976 ou 1977, années pendant lesquelles le mouvement collectif fut le plus dynamique, les sujets consacrés aux différents acteurs qui constituaient les associations de voisins ou d'étudiants, les commissions de travailleurs ou les organisations féministes furent négligés par la RTP post-révolutionnaire, alors que celle du PREC n'avait eu de cesse de mettre en avant le rôle de la société civile dans la Révolution des Œillets, mais aussi dans une Espagne qui n'en pouvait plus d'attendre la mort de Franco.



1994Ibid. (nous traduisons). Le documentaire se terminait sur ces mots : « *A Espanha conhece os dois anos mais inovadores da sua historia: eleições gerais em perfeita ordem e civismo, um parlamento democrático, um processo autonómico em marcha, um partido mais eurocomunista do mundo, o Pacto da Moncloa, uma nova constituição, uma monarquia constitucional e um rei democrata. São a Espanha, ali e agora* », alors qu'à l'image les plans en plongée d'une grande artère madrilène, filmés depuis le haut d'un immeuble, répétaient la métaphore du chemin, avant que la caméra ne zoomât sur une grande affiche publicitaire sur laquelle le téléspectateur pouvait lire le slogan « ¡Confianza en el futuro! ».





Le journaliste Francisco Seruca Salgado et la métaphore des portes de la transition, devant le Palacio del Congreso de los Diputados en 1978. Captures d'écran de l'émission spéciale de *Fórum*

### **3. La transition espagnole à la RTP, un processus à la fois comparable et *sui generis* : une consolidation démocratique menacée**

#### **3.1. La consolidation de la démocratie en Espagne traduite dans la programmation de la RTP**

Le 31 octobre 1978, la Constitution fut approuvée par les *Cortes Generales*, ratifiée par le peuple espagnol lors du référendum du 6 décembre puis sanctionnée par le roi le 27 décembre suivant. La programmation informative de la RTP couvrit l'ensemble du parcours de la *Carta Magna*, et en particulier le vote du 6 décembre 1978. L'adhésion populaire manifestée lors de cette consultation fut interprétée par les journalistes portugais comme une caution sociale au projet de réforme politique. Et la proclamation du texte constitua, selon le discours télévisuel, une étape transitionnelle décisive, comme l'avait été l'adoption de la constitution portugaise au printemps 1976. Au-delà des différences de trajectoire, d'acteurs et de système de gouvernement, l'accent fut mis sur les points communs entre les deux processus. Après plus de 40 ans de dictature et de répression, les deux pays péninsulaires étaient désormais chacun dotés d'une loi fondamentale démocratique. À partir de janvier 1979, le récit de la télévision portugaise sur la transition espagnole se centra donc sur la consolidation de la démocratie dans le pays voisin<sup>1995</sup>.

Cette nouvelle phase du processus se traduisit dans la programmation de la RTP par une diversification des sujets liés à l'Espagne. Les reportages et les documentaires sur la « rupture

<sup>1995</sup>RTP. *Revista do Ano Internacional* : « *Revista do Ano Internacional 1978* », 02/01/1979, 39'10". L'Espagne était abordée en douzième position. L'année 1978 était présentée comme celle de la constitution, « approuvée par une majorité écrasante d'Espagnols, qui avaient ainsi vaincu de manière décisive autant la minorité franquiste que l'extrême gauche, elle aussi minoritaire » (nous traduisons).

pactée » laissèrent place à des thèmes culturels, sociaux, économiques, commerciaux et sécuritaires, rarement abordés jusqu'à cette date. En janvier 1979, le programme d'actualité *Em Questão* (1978-1980) diffusa ainsi un reportage sur la centrale nucléaire José Cabrera, plus connue sous le nom de Zorita, située dans la province de Guadalajara, près du Tage<sup>1996</sup>. Dans un contexte, qualifié dès les premières secondes « de bonne entente diplomatique », le reportage cherchait à savoir si la première centrale thermo-nucléaire espagnole contaminait ou non le Tage. Le journaliste Vasco Lourinho exposait, *in situ*, en quoi consistait le programme nucléaire espagnol, « qui intéressait directement les Portugais puisque plusieurs centrales nucléaires espagnoles se trouvaient en amont de deux fleuves communs, le Tage et le Douro ». Le journaliste interrogeait le chef de la sécurité de la centrale au sujet d'une possible contamination radioactive, qui inspirait des doutes et des craintes parmi la population portugaise, malgré les communiqués du ministère de l'Intérieur espagnol. La réponse de l'ingénieur était catégorique : « oui, elle contaminait mais non, cette contamination n'avait aucune répercussion sur les habitants portugais qui buvaient cette eau ». Pour le prouver, les deux hommes remplissaient un verre d'eau dans le Tage, à proximité de la centrale, et le buvaient devant les caméras de la RTP. Entre 1979 et 1982, le patrimoine commun du Tage fut abordé dans plusieurs programmes et sous différents angles. Ainsi, pendant l'été 1982, une équipe de *TV Repórter* (1981-83) suivit une expédition composée de vingt-deux étudiants de la faculté de lettres de l'Université de Lisbonne qui descendait le fleuve en canoë-kayak pendant trente-deux jours<sup>1997</sup>. Leur action avait pour but de sensibiliser la population sur la pollution des eaux fluviales dans la péninsule. La question nucléaire était une nouvelle fois abordée à travers, cette fois-ci, la centrale nucléaire de Almaraz. Au fil de l'eau, d'autres sujets surgissaient : le rôle des militaires dans l'Espagne post 23-F, alors que l'équipe traversait un village où était installé un camp militaire et que certains soldats répondaient aux questions du journaliste, ou la mémoire de la guerre civile dont les stigmates affleuraient encore dans certains hameaux à demi désertés. Ce reportage constituait un plaisant portrait du fleuve ibérique, mais donnait aussi à voir une Espagne rurale et profonde, souvent absente du petit écran portugais.

Pendant cette période, les programmes qui traitèrent de l'Espagne correspondirent de plus en plus à des questions bilatérales ou mutuelles. Ce fut le cas des sujets sécuritaires parmi lesquels se distinguaient les reportages dédiés à la coopération ibérique dans le contrôle des frontières terrestres, notamment dans le cadre de la recherche de terroristes espagnols de GRAPO ou de l'ETA et la lutte conjointe contre le trafic de drogue dans la péninsule<sup>1998</sup>. La coopération militaire entre les

1996RTP. *Em Questão* : « Central nuclear espanhola: poluição ? », 11/01/1979, 13'30".

1997RTP. *TV Repórter* : « Descida do Tejo », 31/08/1982, 56'17".

1998Par exemple : RTP. *Telejornal* : « Fuga de elementos do GRAPO. Cooperação Portugal/ Espanha », 21/12/1979, 02'50" ; *Grande Reportagem* : « Droga em Portugal », 06/05/1982, 51'37". Malgré son titre, ce dernier s'intéressait autant au problème de la drogue en Espagne qu'au Portugal,

deux États, terrestre, maritime et aérienne, fut aussi particulièrement mise en lumière<sup>1999</sup>. Les accords commerciaux, sur le textile par exemple, mais surtout les accords de pêche entre les deux pays, tout comme les différends qui en découlaient dans le contexte d'une entrée commune dans la Communauté Économique Européenne (CEE), étaient aussi régulièrement abordés, principalement dans les journaux télévisés<sup>2000</sup>. L'émigration portugaise en Espagne fut aussi traitée, dans la programmation socio-culturelle, et notamment par *Estúdio Aberto* (1980-1984). En octobre 1982, le programme diffusait ainsi un reportage centré sur une communauté gitane d'origine portugaise implantée dans les Asturies, près de Gijón, depuis une vingtaine d'années<sup>2001</sup>. Environ cinq cents ressortissants portugais, qui travaillaient dans le secteur minier, vivaient dans des bidonvilles sans eau, ni électricité tels que le *Bairro de Cajón* que la municipalité espagnole avait commencé à démolir. Le reportage, de bonne facture, cherchait à analyser la situation et à décrypter le dialogue de sourds qui s'était installé à ce sujet entre les deux États depuis plusieurs années. Les déclarations de différents acteurs montraient à quel point les autorités espagnoles et portugaises se contredisaient et n'arrivaient pas à trouver un accord. Le document se clôturait cependant sur le témoignage positif d'un émigré portugais qui venait modérer le discours tenu à l'égard de l'Espagne dans plusieurs interventions. Enfin, divers sujets scientifiques ou culturels faisaient aussi l'objet de reportages de programmes culturels, d'actualité ou des journaux télévisés, tels que l'énergie solaire en Andalousie, la tauromachie, la peinture ou le cinéma espagnols.



Captures d'écran du reportage d'*Estúdio Aberto* sur lesquelles apparaissent plusieurs habitants du *Bairro de Cajón* que l'État espagnol menaçait de rapatrier

et une grande partie du documentaire était tourné dans le port d'Algéciras, notamment en caméra cachée, pour documenter la répression luso-espagnole du trafic de drogue provenant d'Afrique.

1999 Les journaux télévisés des deux chaînes traitèrent régulièrement ce sujet, même si d'autres programmes s'en emparaient également. Par exemple : *Aqui e Agora* : « *Cooperação militar entre Espanha e Portugal* », 16/05/1981, 21'33".

2000 Par exemple : RTP. *Informação/2* : « *Pesca Portugal/ Espanha* », 27/11/1980 ; *A Par e Passo* : « *O acordo comercial entre Portugal e Espanha: fabrica têxtil* », 13/01/1981 ; *Telejornal* : « *Acordo piscatório entre Portugal e Espanha* », 16/02/1981 ; *Pais Pais* : « *Pesca: problema de ZEE entre Portugal e Espanha (Algarve)* », 06/04/1981 ; *Primeira Pagina* : « *O acordo de pescas entre Portugal e Espanha* », 29/10/1981 ; *TV Rural* : « *Encontro luso-espanhol sobre a olivicultura / cooperação Portugal-Espanha* », 04/04/1982 ; *Telejornal* : « *Relações comerciais entre Portugal e Espanha* », 17/05/1982 ; *Informação/2* : « *Acordo piscatório entre Portugal e Espanha* », 28/05/1982 ; *Telejornal* : « *Relações comerciais entre Portugal e Espanha* », 12/09/1982.

2001 RTP. *Estúdio Aberto* : « *O problema dos emigrantes portugueses nas Asturias* », 01/10/1982, 31'24". Le reportage, travaillé, du journaliste Agostinho Branquinho s'ouvrait sur la chanson *Ei-los Que Partem* de Manuel Freire, un hommage à tous les émigrés portugais.

### 3. 2. L'Espagne démocratique, un miroir ?

Les plans de Claudio Sánchez-Albornoz descendant les marches de l'avion Iberia sur le tarmac de Barajas en avril 1976, ou bien ceux du retour de Rafael Alberti en avril 1977, diffusés dans plusieurs reportages et documentaires de la RTP, faisaient écho aux images du retour d'exil, au printemps 1974, des figures de l'opposition au salazarisme comme Mário Soares et Álvaro Cunhal. Cet effet de miroir se répéta lors de la sortie, fin 1976, de la prison de Carabanchel de détenus politiques, communistes pour la plupart<sup>2002</sup>. Ces images n'étaient pas sans rappeler les plans iconiques de la libération des prisonniers de Caxias et Peniche en avril 1974. En 1976-77, le discours de la RTP insistait particulièrement sur le fait que l'Espagne pouvait difficilement parvenir à la « normalité démocratique » sans libérer les prisonniers politiques qui dormaient encore dans les geôles du pays<sup>2003</sup>. Des mois plus tard, après la légalisation des syndicats, les élections libres de juin 1977, la loi d'amnistie et l'approbation de la Constitution, les programmes de la RTP reflétaient désormais la normalisation démocratique du pays voisin. Dans le journal télévisé, les reportages s'intéressaient régulièrement à l'évolution politique de la jeune monarchie constitutionnelle. Les crises au sein des principaux partis, notamment l'UCD et le PCE, les remaniements de gouvernement et les motions de confiance ou de censure étaient analysés lors de connexions en direct souvent réalisées par téléphone depuis Madrid par des envoyés dépêchés sur place<sup>2004</sup>. À partir de mars 1980, Vasco Lourinho, qui avait étudié le journalisme dans la capitale espagnole et avait commencé sa carrière dans le journal *Pueblo*, devint le premier correspondant de la RTP en Espagne<sup>2005</sup>. À un moment où la télévision portugaise comptait encore très peu de correspondants permanents, cette décision de la direction permit la couverture quotidienne de l'actualité du pays voisin. La chronique télévisuelle de la vie parlementaire espagnole et de ses turbulences faisait écho au moment où le système portugais de partis s'était fragmenté et montré défaillant. Le 2 décembre 1979, la victoire de l'Alliance Démocratique (AD), coalition de centre-droit menée par Sá Carneiro, aux élections intermédiaires altéra le jeu parlementaire et engagea la consolidation démocratique au

---

2002 Ces plans de la libération de prisonniers politiques de Carabanchel étaient très souvent intégrés au montage des documentaires et des reportages traitant de la transition espagnole, ainsi que des rétrospectives internationales annuelles ou celle diffusée tout début 1980 pour remémorer la décennie écoulée. RTP. *Programas Especiais* : « Anos 70. Imagens de Uma Década » - 4º Episódio, 20/02/1980, 44'08".

2003 RTP. *Mosaico* : « Espanha, um ritmo de democracia », 14/06/1977, 44'46". « Mas a normalidade democrática dificilmente poderia ser atingida em quanto nas cadeias espanholas permanecem presos políticos. Tampouco a reconciliação nacional poderia ter lugar em quanto alguns dos que lutaram contra o regime franquista se mantivessem afastados do convívio político. (...) Encerra-se uma etapa na história de Espanha e estão criadas as condições para a reconciliação de todos os espanhóis e o estabelecimento de um regime democrático. »

2004 Parmi bien d'autres exemples : RTP. *Telejornal* : « Crónica telefonada sobre a moção de censura ao governo de Espanha », 30/05/1980 ; « Crónica telefonada sobre a remodelação do governo de Adolfo Suárez », 09/09/1980 ; « Crónica telefonada sobre a crise na UCD », 30/01/1981 ; « Demissão Suárez: crise em Espanha », 31/01/1981 ; « Crónica telefonada sobre a crise em Espanha », 10/02/1981 ; « Crónica telefonada sobre a crise em Espanha », 18/02/1981 ; « Crónica telefonada sobre a moção de confiança ao governo de Espanha », 20/02/1981 ; « Crise na UCD », 03/11/1981 ; « Crónica telefonada sobre a crise no PCE », 05/11/1981 ; « Crónica telefonada sobre a crise na UCD », 12/11/1981 ; « Crónica telefonada sobre a crise no PCE e a crise em Espanha », 02/03/1982. Généralement ces chroniques duraient entre une et deux minutes.

2005 Vasco Lourinho fut le correspondant de la RTP à Madrid pendant plus de vingt ans. Il avait pour habitude de terminer ses chroniques avec ces mots : « Vasco Lourinho, desde Madrid, para a RTP ».

Portugal. Malgré les tensions qui déstabilisèrent la coalition gouvernementale après la mort accidentelle de son leader en décembre 1980, le jeune régime républicain démarra en avril 1981 le processus de révision constitutionnelle qui s'acheva en septembre 1982 avec la disparition du Conseil de la Révolution et la limitation des prérogatives présidentielles. Pendant la même période, de l'autre côté de la frontière, les élections générales du 1<sup>er</sup> mars 1979 couplées aux municipales du 3 avril 1979 amorcèrent pleinement la phase de consolidation de la démocratie castillane.

Entre 1979 et 1982, le traitement télévisuel de la transition espagnole fut de plus en plus abordé sous le prisme de la comparaison avec la situation portugaise. Les programmes informatifs de la RTP qui s'intéressaient à la trajectoire voisine mirent en exergue les points communs mais surtout les différences entre les deux processus<sup>2006</sup>. Le nature du PCE et son rôle dans le jeu démocratique étaient très souvent confrontés à ceux du PCP, les commentaires insistant sur leurs divergences et leurs oppositions. Contrairement au parti de Cunhal, le PC de Carrillo était présenté comme un parti de compromis, enclin au dialogue, ayant favorisé la politique de consensus pendant la phase de transformation des institutions et lors de l'élaboration de la constitution<sup>2007</sup>. Comme dans les programmes de la TVE sur la transition lusitanienne, la double lecture était de rigueur. La critique à l'égard du PCP était sévère, la RTP fustigeant chaque fois plus son intransigeance et sa rigidité, voire son sectarisme. Pendant cette période, actualité obligeant, la télévision portugaise mit également l'accent sur le climat de terreur qui gagnait l'Espagne. Si plusieurs mouvements, notamment issus de l'extrême gauche ou de la droite radicale<sup>2008</sup>, s'étaient lancés dans la lutte armée au Portugal pendant la Révolution, et si certaines organisations terroristes comme les FP-25<sup>2009</sup> opérèrent jusqu'au milieu des années 1980, provoquant la mort d'une vingtaine de personnes<sup>2010</sup>, la violence politique n'atteignit jamais l'ampleur qu'elle prit en Espagne pendant la transition<sup>2011</sup>. Pendant « l'escalade terroriste » (1978-80), phase où « les violences adapt[ai]ent désormais des

---

2006Quelques programmes mentionnèrent des comparaisons ou la simultanéité avec le processus de transition vers la démocratie en Grèce, mais sans jamais approfondir. Par exemple : RTP. *Programas Especiais* : « Anos 70. Imagens de Uma Década » - 4<sup>o</sup> Episódio, 20/02/1980, 44'08".

2007« *Um comunismo disposto ao diálogo (...) cheio de bom senso e de espirito de compromisso* ». RTP. *Programas Especiais* : « A década das vacas magras. Uma visão dos anos 70 », 29/01/1980, 54'53".

2008Tels que le *Movimento Democrático de Libertação de Portugal* (MDLP), lié à Spínola, ou l'*Exército de Libertação de Portugal* (ELP) organisé par un ancien membre de la PIDE, qui avaient tous deux installé leur base opérationnelle en Espagne et qui furent très actifs pendant la Révolution. Riccardo Marchi, « As direitas radicais na transição democrática portuguesa (1974-1976) », *Ler História*, n° 63, 2012, pp. 75-91 et *A Direita da Revolução. Resistência e Contrarrevolução no PREC (1974-1975)*, Lisbonne, Objectiva, 2020, 392 p. ; Maria Inácia Rezola, « Terrorismo », in António Reis, Maria Inácia Rezola et Paula Borges Santos (coord.), *Dicionário de história de Portugal. O 25 de Abril*, Porto, Figueirinhas, 2018, Vol. 8, pp. 136-142.

2009Les *Forças Populares 25 de Abril* (FP-25) étaient une organisation terroriste d'extrême gauche, héritières des *Brigadas Revolucionárias*. Fondées par Otelo Saraiva de Carvalho, José Luis Martinho da Mouta Liz et Pedro Goulart, elles opérèrent au Portugal entre 1980 et 1987. Sur le terrorisme au Portugal pendant la transition, voir : Ana Sofia Ferreira, « *Luta Armada em Portugal (1970-1974)* », thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue en mai 2015 à l'université NOVA FCSH, Lisbonne ; « Terrorismo em Portugal: las Forças Populares 25 de abril (1980-1984) », in Juan Avilés Farré, José Manuel Azcona Pastor et Matteo Re (eds.), *Después del 68. La deriva terrorista en Occidente*, Madrid, Sílex, 2019, pp. 517-544 ; Ana Sofia de Matos Ferreira et Raquel da Silva, « From the Armed Struggle against the Dictatorship to the Socialist Revolution: The Narrative Restraints to Lethal Violence among Radical Left Organisations in Portugal », *Perspectives on Terrorism*, Leyde, Institute of Security and Global Affairs (ISGA), vol. 14, n° 6, 2020, pp. 139-151.

2010Maria Inácia Rezola, art. cit., p. 141.

2011Ibid., p. 138. Después del 68: La deriva terrorista en Occidente

contours et des objectifs mieux définis : (...) « mettre un terme abrupt au processus en cours pour remettre à plat les coordonnées du changement », la RTP consacra une grande partie du temps d'antenne dédié au processus espagnol à cette question<sup>2012</sup>. Son discours présentait souvent comme une contradiction le fait que la transition voisine fût beaucoup plus violente et meurtrière que le mouvement portugais qui avait pourtant renversé le régime de Caetano par les armes, alors que Franco était mort dans son lit. Dans sa programmation informative, quotidienne ou non, elle multiplia les sujets sur le terrorisme et ses conséquences. Dans les rétrospectives internationales annuelles et les documentaires dédiés à la transition espagnole, les journalistes suggéraient que le terrorisme avait utilisé la question des autonomies comme « porte d'entrée » pour s'infiltrer dans le pays. Dans la plupart des cas, le montage alternaient des plans percutants de cadavres dont les visages n'étaient pas tous recouverts de draps blancs ou d'autres corps, raides, posés à même le sol dans de petites morgues<sup>2013</sup>, avec des scènes de funérailles de victimes, tandis que le commentaire en voix *off* expliquait par exemple que « le terrorisme déchaîné de l'ETA, des GRAPO, de *Fuerza Nueva* et d'autres groupes radicaux avait déjà fait des dizaines de victimes en Espagne et qu'il était difficile, à ce point, de tracer la frontière entre ceux qui se battaient pour un idéal indépendantiste et les nostalgiques qui chantaient l'hymne fasciste *Cara al sol*<sup>2014</sup> ». Au fil des années, alors que les attentats étaient désormais tous couverts ou, du moins, mentionnés par le *Telejornal*<sup>2015</sup>, le rejet de la population espagnole gagnait aussi en présence télévisuelle à travers l'introduction récurrente de plans de manifestations populaires, souvent au cri de « *terrorismo NO, democracia SI* ».

Ce climat de violence et de tension, exposé quasi quotidiennement par la RTP, trouvait ses origines à la fois dans le terrorisme et dans le golpisme. L'armée, souvent qualifiée dans les documentaires et les reportages de « toute-puissante » pendant quarante ans, maintenait encore une « tutelle discrète mais attentive sur les jeunes institutions démocratiques<sup>2016</sup> ». Dans les programmes de la télévision portugaise évoquant l'Espagne, les Forces Armées étaient omniprésentes, à la fois dans le commentaire et à l'image : dans les sujets sur le terrorisme, sur la coopération militaire avec le Portugal, sur la possible adhésion à l'OTAN, sur le roi, sur le gouvernement et, en général, dans

2012 Sophie Baby, *Le mythe de la transition pacifique : violence et politique en Espagne (1975-1982)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012, p. 190. Sur le rôle des différentes violences politiques pendant la Transition espagnole, voir aussi : Xavier Casals *La transición española. El voto ignorado de las armas*, Barcelone, Pasado y Presente, 2016, 791 p.

2013 Après l'approbation et la promulgation de la Constitution, les attentats terroristes attribués à l'ETA, au GRAPO et au *Batallón Vasco-Español* (BVE) firent plus de 120 morts en neuf mois. *Ibid.*, p. 199.

2014 RTP. *Informação/2* : « *De Franco a Suárez* », 24/10/1978, 03'36". (nous traduisons).

2015 À partir du début de l'année 1980, date à laquelle Vasco Lourinho fut désigné comme correspondant permanent de la RTP à Madrid, l'actualité espagnole fut quotidiennement présente, le cas échéant, dans les journaux télévisés. Quelques exemples, parmi bien d'autres : RTP. *Telejornal* : « *Crónica telefonada: terrorismo, atentado bomba, neofascismo em Espanha* », 08/08/1980 ; « *Crónica telefonada sobre atentado ETA militar* », 07/02/1981 ; « *Crónica telefonada sobre cessar fogo Pais Basco ETA* », 02/03/1981 ; « *Crónica telefonada sobre o terrorismo em Espanha* », 29/12/1981 ; « *Crónica telefonada sobre atentado bomba ETA militar* », 18/04/1982 ; *Informação/2* : « *Crónica telefonada sobre atentado bomba ETA militar* », 19/04/1982 ; *Telejornal* : « *Crónica telefonada sobre atentado bomba GRAPO* », 29/09/1982. Généralement ces chroniques duraient entre une et deux minutes.

2016 Par exemple : RTP. *Informação/2* : « *De Franco a Suárez* », 24/10/1978, 03'36" (nous traduisons).

toute la programmation concernant la transition du franquisme à la démocratie, et même sur des sujets plus éloignés comme la Coupe du Monde de Football ou le Tago<sup>2017</sup>. Dès la fin des années 1970, le récit de la RTP insistait sur l'impasse de l'Espagne. La marge de manœuvre de Suárez était étroite, entre des terroristes qui tuaient et des militaires qui « maugréaient<sup>2018</sup> ». Ou le gouvernement satisfaisait les revendications des indépendantistes basques et provoquait une intervention de l'armée, ou il contentait les militaires mais intensifiait l'action des terroristes. Cette analyse binaire et simplifiée de la situation espagnole permettait de mettre en avant le rôle positif des Forces Armées portugaises dans la construction de la démocratie. Leur possible « *portugalização* » fut évoquée dans certains programmes, c'est-à-dire leur instrumentalisation par des forces politiques, de droite dans ce cas, afin de retrouver « l'esprit du 18 Juillet », à travers l'unité nationale, l'ordre et le respect. La nervosité de plusieurs officiers, et notamment de certains généraux castillans, suscitaient une certaine appréhension au Portugal. Par ailleurs, la présence du parti d'extrême droite *Fuerza Nueva* sur l'échiquier politique démocratique, et la répercussion de son discours dans l'opinion publique plus que son poids réel, constituaient une dissemblance importante entre les deux processus ibériques, en plus d'alimenter, selon le récit de la RTP, la plausibilité de l'instrumentalisation d'une partie de l'armée, pourtant décrite comme disciplinée<sup>2019</sup>. La tentative de coup d'État du 23 février 1981 renforça le récit en miroir, inversé, des deux transitions quant au rôle des Forces Armées<sup>2020</sup>.

### 3.3. La lecture d'une démocratie espagnole fragilisée, un frein pour l'entrée du Portugal dans le Marché commun

Cette lecture comparée mettait en évidence les fragilités du processus espagnol, tout en soulignant les contradictions et les difficultés de la transition portugaise. Trois mois après la tentative de coup d'État menée par Antonio Tejero Molina et Jaime Milans del Bosch, le programme d'information *Aqui e Agora* interrogeait Felipe González et Agustín Rodríguez Sahagún, ancien ministre de la Défense de Suárez, dans deux interviews croisées, au sujet du

2017Tel que le document sur le Tago évoqué *supra* : RTP. *TV Repórter* : « *Descida do Tejo* », 31/08/1982, 56'17".

2018Le verbe *resmungar* fut utilisé à plusieurs reprises dans des programmes de la RTP pour définir l'action des forces armées. Ce verbe peut signifier en français : se plaindre, pleurnicher, marmonner, ronchonner, geindre, grogner ou maugréer.

2019Blas Piñar fut interviewé à plusieurs reprises par des journalistes de la RTP, notamment par Miguel Sousa Tavares en janvier 1980, lors de l'un de ses passages à Lisbonne. RTP. *Telejornal* : « *Entrevista Blas Piñar em Lisboa* », 08/01/1980, 01'26".

2020Les journaux télévisés du lundi 23 février 1981 s'ouvrirent tous sur l'information du coup d'État en cours en Espagne. Sur la RTP-2, *Informação/2* offrit même, après son édition habituelle de 20 h 30, des éditions spéciales à 21 h 26, 21 h 43, 22 h 13, 22 h 49, 22 h 57 et 23 h 21. Le lendemain, sur la première chaîne, le *Telejornal* de 20 h 30 (pas d'édition le midi) était quasiment entièrement dédié à la « situation en Espagne ». L'édition comprenait deux montages retraçant les dix-huit heures pendant lesquelles deux cents membres de la *Guardia Civil* menés par le lieutenant-colonel Tejero Molina avaient assailli le *Congreso de los Diputados* et pris en otage les membres du gouvernement et les parlementaires. Elle incluait également plusieurs interviews, dont celle de Diego Carcedo, correspondant de la TVE à Lisbonne, d'une durée de 3'47", dans laquelle le journaliste faisait le point sur la situation. Sur la seconde chaîne, *Informação/2* s'ouvrait également sur cette actualité avec la diffusion d'un reportage réalisé par l'envoyé spécial de la rédaction de la RTP-2, Herculano Carreira. Des extraits du message de Juan Carlos I<sup>er</sup>, diffusé la nuit précédente par la TVE, furent ensuite émis, avant de donner la parole à des représentants portugais du PSP, du PSD, du CDS et du PCP ainsi qu'au premier ministre Pinto Balsemão, qui analysaient ce coup de force à l'aune de la trajectoire portugaise.

terrorisme et du golpisme en Espagne<sup>2021</sup>. Questionné par José Eduardo Moniz sur l'incapacité du gouvernement de Madrid à résoudre la question de la violence politique et sur la fragilité du pouvoir civil face aux militaires, le secrétaire général du PSOE répondit que « cette polémique n'était pas spécifiquement espagnole » avant de prendre l'exemple du Conseil de la Révolution au Portugal. Il expliqua qu'il considérait que « la démocratie était encore une démocratie fragile, et que la fragilité de cette démocratie se faisait le plus sentir, précisément, au niveau du pouvoir exécutif<sup>2022</sup> », sans préciser s'il se référait à l'Espagne, au Portugal, ou aux deux. Cette faiblesse, ajouta-t-il, puisait son origine dans l'expérience d'un pays qui avait vécu pendant près d'un demi-siècle sous un régime autoritaire. L'interview terminée, l'émission se poursuivit avec la diffusion d'un reportage sur la révision de la constitution portugaise, mécanisme qui avait en ligne de mire la suprématie du pouvoir militaire sur le civil et l'avenir du Conseil de la Révolution. Cinq ans de pratique constitutionnelle avaient révélé qu'un certain nombre de dispositions votées par l'Assemblée constituante en 1976 étaient difficilement applicables, dépassées voire caduques ou n'avaient alors pas réuni un consensus assez large, justifiait le journaliste<sup>2023</sup>. Cette émission, diffusée un samedi soir à une heure de grande écoute, était à l'image d'une programmation lusitanienne qui confrontait chaque fois plus les transitions ibériques. S'il apparaissait clairement que les deux pays vivaient en parallèle un processus de démocratisation, il était aussi manifeste que les fragilités de chaque transition n'étaient pas identiques, ni toujours comparables.

À partir de 1980, le récit de la normalisation démocratique céda progressivement la place à celui d'une démocratie espagnole de plus en plus fragilisée. Les chroniques quasi-quotidiennes de Vasco Lourinho dessinaient un pays en proie à la violence, à la crise économique et au désenchantement. En 1980, année où furent organisées plusieurs élections régionales, la télévision portugaise réalisa un documentaire qui analysait avec lucidité les fragilités de la démocratie voisine<sup>2024</sup>. Il s'ouvrait sur les plans d'une manifestation réclamant l'amnistie pour les prisonniers de droit commun basques. Le commentaire en *off*, étayé et continu, expliquait que cette image était

2021RTP. *Aqui e Agora* : émission du 30/05/1981, 65'36". Felipe González était interviewé au Portugal par José Eduardo Moniz tandis qu'Agustín Rodríguez Sahagún était interviewé par Vasco Lourinho en Espagne. Le montage alternait leurs réponses.

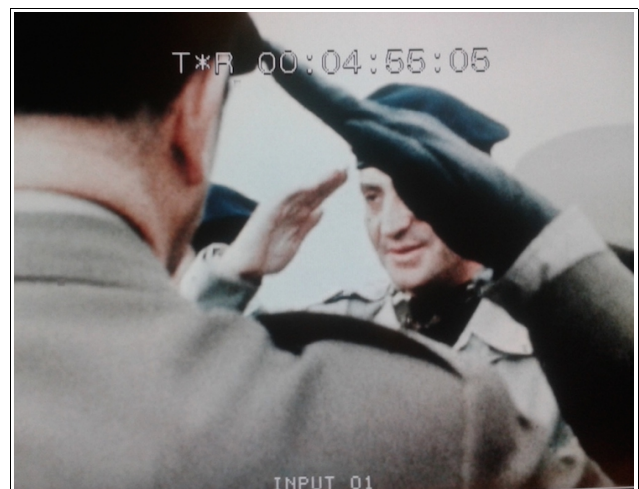
2022L'interview du secrétaire général du PSOE, la plus longue des deux, durait 23'20" (nous traduisons). Il compléta : « *Por tanto, el 23 de febrero, yo creo que ha golpeado más psicológicamente a nuestro pueblo que desde el punto de vista real, desde el punto de vista real, la práctica de la libertad y democrática puede y debe continuar. El poder ejecutivo es débil por otras razones en las que no quiero entrar, sobre todo en un medio de comunicación que no es de mi país. Y creo que se podría solucionar la debilidad del poder ejecutivo con un gobierno que tuviera una sólida mayoría parlamentaria, pero ya digo que me parece que no es el tema fundamental, la pregunta era dirigida a si existe o no hipoteca desde fuera del poder civil. Yo creo que la hipoteca existe sólo en la cabeza de los gobernantes políticos pero no en la cabeza o en la realidad del país.* »

2023De manière générale, un large consensus avait présidé au vote de la Constitution en 1976. De nombreux articles avaient même été validés par une très large majorité, voire à l'unanimité. Le premier article, qui consacrait la volonté populaire et l'avènement de la République en une « société sans classes » avait même été voté sans aucune voix contre. Le PSD s'était abstenu.

2024Le 9 mars 1980 s'étaient tenues les premières élections du Parlement basque (*Eusko Legebiltzarra*) dont la création remontait à 1936. Le Parti Nationaliste Basque les avaient remportées avec plus de 38 % des voix. En Catalogne, les premières élections depuis la fin du franquisme avaient eu lieu le 20 mars 1980. Le taux de participation avait été de 61,4 % et la liste de Jordi Pujol, *Convergència i Unió*, était celle qui avait réuni le plus de voix, avec 27,7 %.



devenue caractéristique de l'Espagne post-franquiste<sup>2025</sup>. Le principe régionaliste, violemment réprimé par le régime franquiste, n'était pas spécifique au Pays Basque, précisait-il cependant, avant d'évoquer les cas de la Galice, de la Catalogne et de l'Andalousie. Dans une perspective historique bien documentée, le commentaire s'attachait à analyser les velléités indépendantistes dans ces différentes régions, à décrypter l'équilibre des forces politiques issu des urnes et à sonder dans quelle mesure la problématique des autonomies affaiblissait le processus de consolidation démocratique<sup>2026</sup>. La « question basque » était la plus approfondie, puisqu'elle continuait d'être, selon la formule de conclusion, « un motif de préoccupation pour tous les Espagnols ».



Deux captures d'écran du documentaire réalisé après les élections autonomiques : à gauche, une manifestation au Pays Basque, à droite le roi Juan Carlos I<sup>er</sup> entouré de militaires lors d'un acte officiel

En 1981-82, l'actualité politique éclipsa largement toutes les autres thématiques liées à l'Espagne<sup>2027</sup>. La démission de Suárez, le 29 janvier 1981, provoqua la surprise des Portugais. Dans la chronique téléphonique qui ouvrit le journal télévisé de la RTP-2, l'envoyé spécial Manuel Lopez énumérait trois raisons probables pour expliquer cette décision du président du gouvernement : les attaques constantes au sein de son parti, les fortes pressions exercées par les groupes économiques et « possiblement l'Armée<sup>2028</sup> ». Les bruits de bottes revenaient régulièrement dans l'analyse faite

2025 RTP. Documento 80 : « Espanha: Eleições regionais », 02/07/1980, 27'32" (nous traduisons).

2026 « (...) O processo democrático iniciado com o Rei Juan Carlos e o Primeiro-ministro Adolfo Suárez trouxe mais autonomia do que aquela que os bascos conheceram durante a curta república que existiu antes de Franco. A constituição de um novo parlamento regional e o Estatuto de Guernica vieram a calmar os ardores de violência. Mas continua a haver manifestações de rua como acontece normalmente em qualquer país democrático. Com efeito, as reivindicações são agora de outro tipo, ou seja, de ordem laboral. Exigem melhores salários e melhores condições de trabalho. Mas, a pesar de tudo, Madrid não respira de alívio. Na clandestinidade, os guerrilheiros da ETA exigem mais. Exigem a independência política. Ninguém ignora que os chamados “duros da ETA” continuam de armas (...) sem perder de vista as reivindicações fundamentais. Com também ninguém ignora que se tal acontecer, isto é se os guerrilheiros da ETA voltarem a apanharem as armas, os novos combates poderão ser agora, não apenas contra a guarda civil e o Exército, mas também contra os próprios bascos moderados que venceram as eleições. »

2027 En 1981-82, l'actualité politique occupa la plupart de la programmation informative concernant l'Espagne. D'autres sujets eurent cependant une répercussion importante au Portugal comme le scandale de l'huile frelatée.

2028 RTP. Informação/2 : « Demissão Adolfo Suárez », 29/01/1981, 02'05". « (...) Na realidade, os grupos económicos não estavam de acordo com a

par Vasco Lourinho et Seruca Salgado, les journalistes de la RTP qui avaient le plus informé de l'actualité politique espagnole dans ces années et qui connaissaient bien le pays. L'importante couverture télévisuelle de la démission de Suárez puis, moins d'un mois plus tard, celle du 23-F traduisaient une certaine fébrilité à Lisbonne, alors que Pinto Balsemão venait d'être élu président du PSD lors du congrès de son parti et qu'il était déjà soumis à des pressions<sup>2029</sup>. Propulsé à la tête de la coalition gouvernementale de centre-droit, après la mort de Sá Carneiro, il ne résista pas aux dissensions internes qui l'opposaient frontalement au parti du *Centro Democrático Social* (CDS). Pinto Balsemão démissionna à son tour pendant l'été 1981<sup>2030</sup>. En 1982, bien que le journal télévisé couvrît encore régulièrement l'actualité espagnole, la RTP ne consacra guère de monographies à la consolidation démocratique. Alors que le nouveau gouvernement de Pinto Balsemão avait éteint une certaine stabilité et que la révision constitutionnelle se poursuivait sans heurts majeurs, le Portugal semblait se tourner de moins en moins vers les terres voisines. Néanmoins, le 28 octobre, jour des élections générales, *Grande Reportagem* diffusa un long reportage de Seruca Salgado au titre interrogateur : « *Onde vais Espanha?* » (*Où vas-tu, Espagne ?*). Alternant les micro-trottoirs et les extraits de déclarations de responsables politiques ou syndicaux, qui mentionnaient tous le fort taux de chômage, le terrorisme et/ou le golpisme, ce document audiovisuel dressait un portrait noir du pays de Cervantes. Au pied de la statue madrilène de Don Quichotte, le journaliste décrivait, face caméra, la violence et la radicalisation du discours politique des dernières années. Il s'attarda particulièrement sur le rôle des Forces Armées qui, selon lui, étaient « les principales responsables d'un éventuel échec du vivre-ensemble démocratique<sup>2031</sup> ». Puis, passant en revue les différentes formations qui se présentaient aux élections, il fit un parallèle entre les deux constructions démocratiques : « comme dans les révolutions, les processus de transition se nourrissent de leurs enfants chéris », avant de développer l'exemple d'Adolfo Suárez, figure de référence du récit de la RTP<sup>2032</sup>.

---

*política de Suárez, e a tensão e polémica interna dentro da UCD tinham atingido nas últimas semanas os grãos mais altos de contestação e amenizavam também de sérios afrontamentos no Congresso Nacional do partido. Sabem também que amplos sectores do Exército não estavam satisfeitos com a actual situação de descontentamento e desencanto que o país atravessava.* » Voir en annexe à la page 595.

2029 Les journaux télévisés couvrirent également le procès du 23-F. RTP. *Telejornal et Informação/2* : « *Retrospectiva intenciona Espanha 23F* », 03/06/1982, 01'48". Dans cette rétrospective diffusée le jour où Tejero fut condamné à trente ans de prison, le putschiste était présenté comme un homme sûr de lui, imbu de sa personne et provocateur.

2030 Cependant le président Ramalho Eanes le désigna de nouveau premier ministre, poste que Pinto Balsemão occupa jusqu'en juin 1983. Le VIII<sup>e</sup> Gouvernement constitutionnel de la Troisième République (04/09/1981-09/06/1983) fut le plus long de tous les gouvernements de la transition portugaise, provisoires comme constitutionnels.

2031 RTP. *Grande Reportagem* : « *Onde vais Espanha?* », 28/10/1982, 59'56". Debout, sur la Plaza de España, Seruca Salgado affirmait sans ambages : « *As Forças Armadas, em geral, não gostam de que se fala delas. Em Espanha, muito menos. Mas os mais recentes acontecimentos militares até a ribalta política e as eleições gerais colocam as Forças Armadas espanholas no eixo das atenções. E que se o modelo político e eco da sociedade espanhola, se uma maior ou menor justiça social dependem do resultado das próximas eleições, o regime democrático, este, em larga medida depende do comportamento das Forças Armadas. Mais do que as tensões autonómicas que dividem, mais do que o terrorismo basco que mata, mais do que a crise eco que desilude, são, neste momento, alguns membros das Forças Armadas de Espanha os principais responsáveis de uma eventual inviabilização da convivência democrática. (...) Em Espanha, as más relações das Forças Armadas com a imprensa têm-se acentuado no decorrer do processo democrático. A grande maioria dos oficiais superiores das Forças Armadas foi educada nos valores tradicionais do franquismo: um Estado, uma Nação, um Chefe e considera as liberdades cívicas como viciosas e nefastas para o povo espanhol. A sua adaptação à democracia não tem sido fácil (...).* »

2032 « *Tal como as revoluções, também os processos de transição se alimentam do seus filhos mais dilectos. É o caso de Adolfo Suárez, um político com indiscutíveis méritos na caminhada que Espanha fez para a democracia. Originário da classe política franquista, onde ocupou o lugar de Secretario Geral do Movimento, Adolfo Suárez foi o homem que, à morte do General Franco, dava mais garantias de evolução na continuidade*

Le traitement télévisuel du processus de démocratisation en Espagne se modifia progressivement et en profondeur dans les dernières années de la transition. L'exemple espagnol n'apparaissait plus comme un modèle de modération ni de compromis. Au contraire, sa trajectoire, prête à dévier, semblait inquiéter. L'adhésion à l'OTAN de l'Espagne, longtemps exclue du Traité en raison de la nature fasciste du régime franquiste<sup>2033</sup>, mais désormais considérée sur la scène internationale comme un pays démocratique identifié au bloc occidental, fut l'objet de nombreux reportages entre 1980 et 1982<sup>2034</sup>. Jusqu'à son entrée officielle comme membre de plein droit en mai 1982, le sujet préoccupait certains secteurs politico-militaires portugais. De même, la question agricole qui ralentissait le processus d'adhésion des deux pays ibériques à la CEE, au grand désarroi des gouvernants portugais, était de plus en plus traitée. En décembre 1981, quelques mois après son élection, François Mitterrand fut interviewé en français par Barata-Feyo pour le programme *Grande Reportagem*. Le président socialiste, poids lourd du Marché commun, ne pouvait être plus clair. Il affirmait de manière très flegmatique que les problèmes économiques se posaient avec « une acuité particulière entre la France et l'Espagne ». Et s'il avait « beaucoup de respect et de considération » pour ce pays, il y a[vait] « des problèmes économiques, de caractère agricole, de caractère industriel, de caractère régional, comme parfois simplement ceux de la pêche en Méditerranée, qui ne p[ouvai]ent pas être résolus comme par enchantement », avant de conclure qu'il allait falloir « du temps pour parvenir à ce que, en fait, l'intégration de l'Espagne dans le Marché Commun, soit réalisée. » Et de ponctuer : « d'ailleurs, les Espagnols le savent bien<sup>2035</sup>. » Tout comme les Portugais. Les programmes consacrés aux « négociations siamoises » des deux pays péninsulaires, et tout particulièrement les émissions de débat, abordaient cette situation comme une véritable difficulté pour le Portugal<sup>2036</sup>. À la fois parce que son entrée dans le giron européen semblait dépendre de la situation de son voisin péninsulaire, mais aussi parce que l'économie hispanique, beaucoup plus puissante, était décrite comme un danger pour les intérêts lusitaniens<sup>2037</sup>.

*aceitável pelos militares. O novo partido de Suárez não tem ainda um mês de vida. Criada em vésperas das eleições gerais, esta formação política é a melhor incógnita enquanto aos resultados que obterá nas urnas (...).*

2033 Ángel Viñas, *En las garras del águila. Los pactos de Estados Unidos, de Francisco Franco a Felipe González (1945-1995)*, Barcelone, Crítica, 2003, 619 p. ; Lorenzo Delgado, « ¿El "amigo americano" ? España y Estados Unidos durante el franquismo », *Studia Historica, Historia contemporánea*, vol. 21, 2003, pp. 231-276.

2034 En octobre 1980, la RTP diffusa l'interview du chef de l'état-major de l'Armée de Terre espagnol, le Général José Gabeiras Montero, réalisée par le correspondant de la TVE à Lisbonne, Diego Carcedo. Originellement destinée à être diffusée par la TVE, elle abordait plusieurs sujets tels que la coopération militaire entre les deux États péninsulaires et l'adhésion de l'Espagne à l'OTAN. Le militaire se montrait confiant quant à l'intégration de son pays dans l'organisation politico-militaire. RTP. *Telejornal* et *Informação/2* : « *Entrevista Chefe Estado Maior Espanhol General José Gabeiras Montero -NATO* », 24/10/1980, 01'23". Autre exemple parmi bien d'autres réalisations de la RTP sur ce sujet : *Quarta há noite* : « *Adesão da Espanha à NATO* », 02/06/1982, 21'41".

2035 RTP. *Grande Reportagem* : « *Entrevista François Mitterrand* », 08/12/1981, 27'00". Les questions et les réponses sont traduites en portugais en *voice-over*.

2036 Expression d'Alice Cunha in A. Cunha, *À Descoberta da Europa: A Adesão de Portugal às Comunidades Europeias*, Lisbonne, Instituto Diplomático, 2007, p. 126.

2037 Sur ce sujet, et sur l'obstacle que représente pour le Portugal la simultanéité des candidatures ibériques puis des processus de négociations avec Bruxelles, voir le travail d'Alice Cunha : *O Alargamento Ibérico da Comunidade Económica Europeia : A Experiência Portuguesa*, thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue en 2012 à l'université NOVA FCSH de Lisbonne, 215 p. et, entre autres, « Portugal, Espanha e Europa entre o paralelismo das negociações de adesão e a capitalização do terceiro alargamento da Comunidade Económica Europeia », *Relações Internacionais*, 2015, n° 48, pp. 25-41. Cunha y défend notamment l'idée que ces « négociations siamoises » retardèrent l'adhésion portugaise, tout en expliquant que l'entrée du Portugal était en soi complexe en raison de la faiblesse et de la structure de son économie, et des difficultés internes de la CEE (réforme de la PAC, financement du budget communautaire).



Captures d'écran de l'interview de François Mitterrand par José Manuel Barata-Feyo, *Grande Reportagem*

### **Conclusion**

Entre 1973 et 1982, la *Radiotelevisão portuguesa* donna à voir une Espagne en marche vers la démocratie. L'année 1973 amorça un tournant dans la programmation informative à l'égard du pays voisin, jusqu'alors caractérisée par un certain manque d'intérêt. La RTP commença à brosser, par touche, le combat démocratique du peuple espagnol. L'assassinat de Carrero Blanco, le 20 décembre, renforça cette curiosité pour les convulsions du franquisme et son avenir sans Franco. Mais la grande rupture, extrinsèque, fut celle du 25 Avril. Dans sa programmation informative et culturelle, la RTP révolutionnaire donna la parole à ceux qui ne l'avaient pas à la TVE. Au fur et à mesure du PREC, son discours se radicalisa, défendant de plus en plus vigoureusement l'opposition antifranquiste. Le petit écran était le fer de lance de la presse lusitanienne dans la critique du régime moribond du Caudillo. La mort du dictateur, à la fois espérée et redoutée, suscita finalement peu de remous à la RTP. Le Portugal, au bord de la guerre civile, ne regardait plus guère vers l'extérieur dans ses programmes informatifs. Puis, fin novembre 1975, tout fut calme. Franco n'était plus et les militaires modérés du MFA avaient repris en main les rênes du processus de transition. Alors que le Portugal entrait dans la phase d'institutionnalisation démocratique, la RTP se désintéressa de l'actualité espagnole pendant plusieurs mois. Puis, à l'image de nombreux médias étrangers, la nomination de Suárez, bien que présentée comme la continuation du régime franquiste, réveilla l'intérêt de la télévision portugaise. Rapidement, le jeune et fringant président du gouvernement étonna. La « surprise » Suárez fut l'autre rupture dans le traitement télévisuel de la transition espagnole, cette fois-ci inhérente au processus. La RTP construisit et consolida l'image d'un dirigeant réformateur, charismatique et audacieux. Jusqu'en 1982, il fut le personnage central du

récit élaboré par la télévision portugaise, celui d'un pacte consensuel entre les élites franquistes réformistes et l'opposition démocratique. Si sa figure était indissociable de celle de Juan Carlos I<sup>er</sup>, décrit comme la clef de voûte du processus, Suárez était invariablement présenté comme le maître d'œuvre du retour de la démocratie en Espagne et de « la transformation du conservatisme autoritaire en un centre-droit libéral, moderne et européen<sup>2038</sup>».

Cette narration télévisuelle se déploya en plusieurs phases, très distinctes. La première fut la phase pré-révolutionnaire, pendant laquelle la RTP commença à observer le pays voisin avec une attention non feinte. L'attentat contre Carrero Blanco fut très rapidement interprété comme le début d'un processus de transition vers la démocratie en Espagne. L'étape révolutionnaire fut celle de la solidarité ibérique, de la fraternité avec le peuple espagnol, dans un mouvement de lutte antifasciste qui se devait d'embrasser toute la péninsule. Puis la phase d'institutionnalisation démocratique au Portugal se caractérisa, dans un premier temps, par un certain détachement envers le parcours post-franquiste avant de mettre en avant, après la nomination de Suárez, les parallélismes des deux processus dans des effets de miroir à double lecture. La Loi pour la Réforme Politique et les ambitions démocratiques affichées par le nouveau chef du gouvernement avaient relancé la curiosité des Portugais, et de la RTP en particulier. La transition politique et institutionnelle « de la loi à la loi », de l'été 1976 à décembre 1978, fut présentée par la télévision portugaise comme un exemple de modération et un modèle de consensus. Puis, entre 1979 et 1982, le traitement audiovisuel de la transition espagnole fut de plus en plus abordé sous le prisme de la comparaison. Les programmes informatifs de la RTP qui s'intéressaient à la consolidation démocratique et aux étapes qui l'avaient précédée, mettaient en exergue les points communs mais surtout les différences entre les deux processus, notamment la fonction de la violence politique, le rôle de l'armée et celui des vieilles élites. À partir de 1980, le récit de la consolidation démocratique céda progressivement la place à celui d'une démocratie espagnole de plus en plus fragilisée par le « cycle de violences<sup>2039</sup>». Les chroniques du correspondant permanent de la RTP à Madrid dépeignaient un pays frappé par la crise économique qui semblait dans la violence et le désenchantement. L'Espagne n'apparaissait plus comme un modèle de modération ni de compromis, mais comme un voisin de plus en plus encombrant sur le chemin commun de la CEE.

Le récit de la RTP sur la transition espagnole fut donc inconstant, discontinu et non linéaire. D'une part, parce qu'il reflétait les soubresauts du processus portugais, d'autre part puisque, pour des

---

2038Ángeles González-Fernández, *Transiciones a la democracia en Portugal, Grecia y España*, Madrid, Síntesis, 2019, p. 163.

2039Sophie Baby, *op. cit.*

raisons essentiellement économiques, il n'y eut aucun correspondant permanent à Madrid jusqu'à l'année 1980 et que des envoyés spéciaux étaient rarement dépêchés sur place. En plus des courts reportages graphiques et des chroniques téléphoniques insérés dans les journaux télévisés, dont les images provenaient le plus souvent de la TVE via l'Eurovision ou des agences de presse internationales, la RTP réalisa des documentaires et de longs reportages sur l'actualité politique espagnole. Ces productions, surtout celles disséquant la consolidation démocratique de l'Espagne, étaient de qualité, documentées et au commentaire souvent incisif. Enfin, comme à la TVE, la mise en scène des relations diplomatiques entre les deux États péninsulaires révélèrent, pendant toute la période étudiée, une profonde interdépendance ibérique.

## CHAPITRE 3 :

### Les « amitiés » ibériques et leurs transpositions télévisuelles

La péninsule ibérique, espace de 582 000 kilomètres carrés dans la partie australe du continent européen, bordée par l'océan Atlantique et la Méditerranée, est divisée en deux États-nations<sup>2040</sup> depuis au moins 1640<sup>2041</sup>. Les relations péninsulaires, décrites par les historiens comme « difficiles », ont été marquées depuis le XVII<sup>e</sup> siècle par la méfiance portugaise d'un côté et le dédain espagnol ou, du moins, une profonde indifférence de l'autre<sup>2042</sup>. L'Espagne a longtemps représenté une menace pour l'indépendance nationale lusitanienne. Le danger ibériste puis la « question espagnole » qui domina la politique extérieure portugaise entre 1931 et 1939, en raison du péril qu'incarnait la Seconde République pour la continuité du régime salazariste, se dissipèrent avec la victoire franquiste<sup>2043</sup>. S'ouvrit alors une période de relations cordiales et de respect mutuel entre les deux régimes autoritaires. Cette « amitié » ibérique, scellée par un pacte en mars 1939, avait comme principal objectif pour Franco et Salazar de se maintenir au pouvoir tout en protégeant leurs intérêts respectifs. Les deux dictateurs veillèrent cependant à laisser à l'écart de cette relation les peuples espagnol et portugais, tout en entretenant parmi eux une ignorance réciproque.

Le 25 Avril vint mettre un terme à cette harmonie autoritaire. En 1974-75, les deux États traversèrent une période asynchrone, alors que les peuples ibériques (re)découvraient une connexion fraternelle. La Révolution entraîna une profonde redéfinition de la politique extérieure portugaise. L'effondrement du mythe de l'empire colonial autorisa l' « option européenne » au Portugal, tandis que la mort de Franco consolida l'idée d'une destinée européenne de l'autre côté de la frontière. Mais l'intégration conjointe des deux pays au sein de la Communauté Économique Européenne (CEE) dans le cadre d'un élargissement vers le Sud sembla, paradoxalement, les éloigner de nouveau, et troubla les relations bilatérales.

---

2040 En plus de ces deux États-nations, l'Espagne et le Portugal, le reliquat de l'Empire britannique que constitue Gibraltar et un micro-État, la principauté d'Andorre, occupent la péninsule ibérique.

2041 Sur le concept d' « Iberia », ses significations et ses évolutions, ainsi que sur les différentes visions de la péninsule ibérique dans le temps et dans l'espace, voir : Xosé Manoel Nuñez Seixas, « Iberia » in Diana Mishkova et Balazs Trencsényi (éds.), *European Regions and Boundaries: A Conceptual History*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2017, pp. 122-142.

2042 Josep Sánchez Cervelló, « Portugal y España: encuentros y desencuentros (1640-2002) », *Historia y política. Ideas, procesos y movimientos sociales*, n° 7, 2002, p. 267.

2043 Nuno Severiano Teixeira, « Entre África y Europa: la política exterior portuguesa (1890-1986) », in António Costa Pinto (coord.), *Portugal contemporáneo*, Madrid, Sequitur, 2000, pp. 57-84, ici pp. 71-72.

Nous analysons, dans ce dernier chapitre, les transpositions télévisuelles de l' « amitié » ibérique et leurs évolutions entre la fin des années 1950 et le début des années 1980, en nous centrant sur la période de la transition vers la démocratie. Cette étude cherche à saisir les discours de chaque télévision sur les relations péninsulaires, au regard des expériences transitionnelles respectives, ainsi que leurs variations au fil du processus. Elle se fonde sur l'ensemble du corpus audiovisuel, près de cinq cents archives produites par la TVE et la RTP entre la fin des années 1950 et 1984. Elle s'appuie également sur l'examen de plusieurs types de documentations écrites, internes aux deux télévisions mais aussi institutionnelles, ainsi que sur des archives orales, correspondant à la vingtaine d'entretiens menés avec des professionnels du petit écran dans les deux pays.

## **1. L'interdépendance des autoritarismes péninsulaires : jusqu'à la Révolution des Œillets, un dialogue télévisuel assez rare et intermittent**

### **1.1. Les dictatures ibériques sur la scène internationale : le cinéma puis la télévision participèrent à la mise en scène de rencontres officielles particulièrement scrutées**

Le 17 mars 1939, quelques jours avant la victoire franquiste, fut scellé le Traité d'amitié et de non-agression luso-espagnol qui devait assurer la neutralité stratégique de la péninsule dans un probable conflit européen<sup>2044</sup>. Ce pacte, signé par António de Oliveira Salazar, président du Conseil des ministres et ministre des Affaires Étrangères du Portugal et par Nicolás Franco Bahamonde, frère de Francisco Franco et ambassadeur extraordinaire à Lisbonne, inaugura une nouvelle phase dans les relations ibériques, caractérisée par une entente cordiale et une solidarité politique<sup>2045</sup>. Initialement prévu pour dix ans, ce traité fut renforcé dès juillet 1940, à la demande de Salazar, par un protocole additionnel qui obligeait les deux États à une concertation mutuelle dans le but de protéger leurs frontières de toute attaque extérieure dans le cadre de la guerre qui avait éclaté en Europe. Il cherchait avant tout à maintenir la neutralité du Portugal<sup>2046</sup>. C'est dans ce contexte de tensions internationales, et en vertu de ce « pacte ibérique<sup>2047</sup> » que Franco et Salazar établirent des

2044 Sur ce sujet, voir notamment : Juan Carlos Jiménez Redondo, « La política del bloque ibérico: las relaciones hispano-portuguesas (1936-1949) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Madrid, Casa de Velázquez, 1993, Tome 29, n° 3, pp. 175-201 ; César Oliveira, *Cem anos nas relações luso-espanholas. Política e Economia*, Lisbonne, Cosmos, 1995, 251 p. ; Manuel Loff, *Salazarismo e Franquismo na Época de Hitler*, Porto, Campo das Letras, 1996, 375 p. et « *O nosso século é fascista !* » *O Mundo visto por Salazar e Franco (1936-1945)*, Porto, Campo das Letras, 2008, 954 p. ; Raquel Rodríguez Garoz, « Geopolítica crítica: el Pacto Ibérico de 1939 », *Scripta Nova: Revista electrónica de geografía y ciencias sociales*, n° 9, 2005, pp. 181-204 ; Hipólito de la Torre Gómez, « El pacto ibérico. Un tiempo que no se perdió », in Pilar Díaz Sánchez, Pedro Martínez Lillo et Álvaro Soto Carmona (coords.), *El Poder de la Historia: Huella y legado de Javier M<sup>a</sup> Donézar Díez de Ulzurrun*, vol. 2, 2014, pp. 193-206.

2045 « *No es un pedazo de papel, sino la contestación oficial y escrita de una fraternidad sellada con sangre heroicamente vertida, con entusiasmo y con amor de hermanos, en la horas trágicas y en las horas alegres* » affirme Nicolás Franco après avoir signé le traité. In David Almeida de Andrade, « El Tratado de Amistad y de No Agresión entre España y Portugal (17 de marzo de 1939) », in Jara Cuadrado (éd.), *Las huellas del franquismo: pasado y presente*, Grenade, Comares, 2019, pp. 1142-1168, p. 1158.

2046 La politique extérieure de l'*Estado Novo* était définie par ce Pacte péninsulaire mais aussi par la vieille alliance luso-britannique. Entre 1939 et 1942, Salazar craignit que l'Espagne n'entrât en guerre du côté de l'Axe, ce qui aurait probablement obligé le Portugal à se ranger du côté des Alliés. À travers le Protocole Additionnel de 1940, Salazar, lui-même pressé par Londres, poussait Franco à la non-belligérance.

2047 Le Traité d'amitié et de non-agression luso-espagnol commença à être désigné sous l'expression de « Pacte ibérique » ou « Pacte péninsulaire » à



« liens directs et personnels » : entre 1942 et 1963, les deux dictateurs se réunirent à sept reprises, dans des « contextes différents et avec des buts distincts », mais sans jamais « aucun intermédiaire<sup>2048</sup> ». Le président du Conseil portugais « détestant » dormir hors de chez lui, se déplaçant très rarement à l'étranger, la plupart de ces réunions eurent lieu à proximité de la frontière<sup>2049</sup>. Hormis la visite d'État de Franco au Portugal du 22 au 27 octobre 1949, toutes les rencontres se tinrent en territoire espagnol : Séville (1942), Pazo de Meirás (1950), Ciudad Rodrigo (1952 et 1957), Mérida (1960 et 1963).

Selon Maria Inácia Rezola, la plus importante fut la première, celle de Séville. Sous la pression du Royaume-Uni qui cherchait à éloigner l'Espagne de l'Axe, ou du moins à modérer ses inclinations, les deux dirigeants s'y retrouvèrent à l'initiative du Portugal, du 11 au 13 février 1942<sup>2050</sup>. Lors de cette rencontre, Salazar et Franco se mirent d'accord sur une position de neutralité de la péninsule dans le cadre du conflit et décidèrent de la création d'un « Bloc ibérique » qui fut formalisé en décembre 1942 avec le déplacement à Lisbonne du Comte de Jordana, qui venait de remplacer au Ministère des Affaires Étrangères le philonazi Ramón Serrano Súñer. Pour ce premier sommet bilatéral, comme pour tous les autres, la couverture médiatique fut considérable. Malgré ce vif intérêt montré par la presse, aussi bien ibérique qu'internationale, rien ne filtrait des discussions à huis clos entre les deux hommes. Même leurs proches collaborateurs semblaient rester dans le flou et peinaient à connaître le contenu de leurs échanges<sup>2051</sup>. La plupart des images captées et diffusées par la presse de la rencontre entre les deux délégations dans l'alcazar sévillan étaient des images fixes, les actualités cinématographiques n'ayant pas encore été complètement développées dans la péninsule<sup>2052</sup>. Sept ans plus tard, lors de la rencontre suivante au Portugal, toute l'organisation fut pensée pour le cinéma : pour le *Jornal Português– Revista Mensal de Atualidades*, qui lui consacra trois numéros (86, 88 et 89), mais aussi pour le *Noticiario Cinematográfico Español* (appelé NO-

---

partir de la fin de l'année 1942, date à laquelle voyagea à Lisbonne Francisco Gómez-Jordana Sousa, ministre des Affaires Étrangères espagnol, pour formaliser le « Bloc ibérique » et garantir que la péninsule resterait en temps de guerre une « zone de paix et de neutralité ». In Raquel Rodríguez Garoz, art. cit.

2048 Maria Inácia Rezola, « The Franco–Salazar Meetings: Foreign policy and Iberian relations during the Dictatorships (1942-1963) », *e-Journal of Portuguese History*, vol. 6, n° 2, hiver 2008, pp. 1-11, ici p. 4 (nous traduisons). Cette étude est l'une des seules analyses centrées sur les rencontres entre Franco et Salazar. Citons également le chapitre antérieur d'Ana Vicente « Os encontros entre Salazar e Franco » in *Portugal visto pela Espanha. Correspondência diplomática 1939-1960*, Lisbonne, Assírio e Alvim, 1992, pp. 70-78, ainsi que l'article de Clara Sanz Hernando et Ana Cabrera qui se concentre sur le voyage d'État du Generalísimo au Portugal en octobre 1949 : « Franco en Portugal: la revitalización de los mitos franquistas para romper el cerco internacional », *Tripodos*, n° 44, 2019, pp. 187-201. Ajoutons l'article de Marcos Ferreira Navarro qui s'intéresse à plusieurs de ces rencontres bilatérales : « Las relaciones entre España y Portugal en la década de 1940 », *Huellas de la Historia*, n° 34, 2012, 15 p.

2049 Maria Inácia Rezola, *ibid.*

2050 *Ibid.*, p. 5.

2051 *Ibid.*, pp. 4-5.

2052 Depuis 1938, existait au Portugal le *Jornal Português– Revista Mensal de Atualidades*, en partie financé par le *Secretariado de Propaganda Nacional* (SPN). Tout au long de ses quatorze ans d'activité, 484 blocs d'information (« notícias ») louèrent les bienfaits du salazarisme, en accordant une attention toute particulière à l'actualité internationale de l'*Estado Novo*. Très coûteux pour le régime, il disparut en 1951. En 1953, furent lancées des actualités cinématographiques bimensuelles, *Imagens de Portugal*, qui furent éditées jusqu'en 1970. In Maria do Carmo Piçarra, *Projectar a ordem. Cinema do povo e propaganda salazarista, 1935-1954*, Caxias, Os Pássaros, 2020, 420 p. et *Salazar vai ao cinema: O Jornal Português de Actualidades Filmadas*, Coimbra, Minerva, 2006, 224 p.

DO, acronyme de *Noticiarios y Documentales*) qui avait été créé en Espagne en septembre 1942. Ce dernier avait par ailleurs lancé en janvier 1949 une version portugaise de ses actualités filmées : le *Jornal de Actualidades/NO-DO*. Le nouvel ordre international et la reconduction en septembre 1948, pour dix ans de plus, du Traité d'amitié et de non-agression avaient favorisé la collaboration des deux pays dans plusieurs domaines et facilitaient les échanges, notamment de nature cinématographique<sup>2053</sup>. Ainsi, entre le 22 et le 27 octobre 1949, en plus des opérateurs de caméra portugais, plusieurs membres du NO-DO accompagnèrent tous les déplacements de Franco qui fut reçu en grande pompe lors de sa première et unique visite officielle d'État. Salazar avait veillé à superviser personnellement tous les moindres détails de cette visite pour sauvegarder le pacte ibérique, bien qu'à cette date l'Espagne fût le pays qui avait le plus besoin stratégiquement de son partenaire<sup>2054</sup>. Le Portugal était désormais un membre fondateur de l'OTAN, et n'était donc plus aussi marginalisé du point de vue international. La mise en scène fut grandiose, et la répercussion immense<sup>2055</sup>. Les images de la réception au Palais de Queluz, celles à la Torre de Belém, du défilé des *mocidades* et des légionnaires ou bien encore celles de l'investiture du Caudillo comme docteur Honoris Causa de l'Université de Coimbra furent toutes diffusées dans les actualités cinématographiques des deux pays, accompagnées d'une locution en voix *off* qui vantait les mérites de l'union ibérique comme rempart au communisme<sup>2056</sup>.

La première rencontre filmée et retransmise par la télévision fut la cinquième, celle organisée à Ciudad Rodrigo, à une trentaine de kilomètres de la frontière, début juillet 1957. Une équipe de la TVE était présente, ainsi que la RTP qui avait envoyé sur place Hélder Mendes avec sa caméra pour documenter l'événement<sup>2057</sup>. Comme toutes les réunions, celle-ci se tint à huis clos et le communiqué final fut laconique. Cependant, ces images télévisées de Salazar, qui figurent parmi les toutes premières, forment selon Rui Cádima l'une des quatre « natures mortes » (*naturezas mortas*<sup>2058</sup>) du dictateur, qu'il définit comme les « marques de visibilité les plus personnelles » qui

2053 Entre le 1<sup>er</sup> janvier 1949 et le 23 octobre 1977, le *Jornal de Actualidades/NO-DO* édita 1 500 numéros hebdomadaires. Le NO-DO avait envoyé dès octobre 1948 une première équipe de trois personnes dirigée par le réalisateur Francisco Centol Lahoz. Grâce à un accord signé avec *Universal News* qui fournissait la pellicule, matière très onéreuse et fortement taxée, il fut possible de lancer l'édition portugaise du NO-DO en janvier 1949. « Un triangle qui bénéficiait à tous : le Portugal faisait ainsi partie de ce *pool* d'informations présent dans tous les cinémas du monde, le NO-DO devenait le miroir de ce qui se passait au Portugal et Universal pénétrait l'immense marché portugais et celui de ses colonies ». Les informations étaient filmées au Portugal, les rouleaux de pellicule étaient ensuite envoyés à Madrid où les reportages étaient montés et édités avec une locution en portugais réalisée par un natif, généralement un journaliste, tels que Fernando Pessa ou Francisco Igrejas Caeiro. Cette collaboration permit à Salazar d'obtenir son premier bulletin d'informations cinématographiques en langue portugaise : le *Jornal Universal News – NO-DO*. In Josefina Martínez Álvarez, « La censura portuguesa sobre el noticiario cinematográfico español *Jornal de Actualidades/NO-DO*, 1949-1977 », *Ler História*, n° 79, 2021, pp. 39-62, URL: <http://journals.openedition.org/lerhistoria/8975>.

2054 Maria Inácia Rezola, art. cit., p. 8.

2055 Selon Sanz et Cabrera, il y eut dans la presse écrite ibérique entre le 30 septembre et le 6 novembre 1949 au moins 352 publications en lien avec cette visite : 157 du côté espagnol et 195 du côté portugais. In Clara Sanz Hernando et Ana Cabrera, art. cit., p. 191.

2056 Josefina Martínez Álvarez, art. cit.

2057 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história*. « Década 50. As Emissões Regulares », p.13/16. Version numérique complète du livre accessible sur le site *Museu Virtual da RTP* (<https://museu.rtp.pt/livro/default.htm>).

2058 Francisco Rui Cádima, « Salazar, o regime e a televisão: para uma arqueologia da 'invisibilidade' televisiva do ditador » in José Luís García, Tânia Alves, Yves Léonard, *Salazar, o Estado Novo e os Media*, Lisbonne, Edições 70, 2017, pp. 327-345, ici p. 338. Parmi les autres « natures mortes » : le documentaire « *Em casa de Salazar - no dia do seu aniversário* » diffusé le 04/05/1958, le reportage « *Aniversário do Presidente*

furent diffusées à la RTP, esquissant une image fidèle de celui qui fuyait les caméras<sup>2059</sup>. Les deux rencontres suivantes eurent lieu à Merida, en juin 1960 puis mai 1963. Le rapport de forces s'était alors inversé au profit de l'Espagne franquiste qui n'était plus autant isolée sur la scène internationale que dans la décennie précédente, tandis que la question coloniale minait l'agenda portugais<sup>2060</sup>. Lors de la réunion de 1963 que Maria Inácia Rezola qualifie de « vide<sup>2061</sup> » et qui s'avéra être la dernière, les envoyés spéciaux de la RTP, Hogan Teves et Serras Fernandes, décrochèrent une exclusivité. Ils furent autorisés à pénétrer avec leur caméra dans la salle du *parador nacional* où s'entretenaient Franco et Salazar, en présence de plusieurs de leurs ministres et ambassadeurs respectifs. Ils purent ainsi filmer les deux dirigeants en train de converser, ce qui ne s'était jamais produit en vingt ans<sup>2062</sup>. La TVE dut ensuite solliciter auprès de la RTP une partie de ce matériel audiovisuel afin de pouvoir le diffuser dans ses programmes informatifs. Et de nombreux journaux ibériques publièrent dans leurs pages des images obtenues à partir des photogrammes en 16 millimètres de la télévision portugaise<sup>2063</sup>. La couverture médiatique de ces rencontres, et *a fortiori* la télévisuelle en raison de sa portée chaque fois plus grande, servait à réaffirmer la cohésion ibérique quant aux questions de politique internationale afin d'assurer la survie des deux régimes dictatoriaux. Ainsi, à partir de la décennie 1960, l'Espagne franquiste sut utiliser sa presse, notamment le NO-DO et la TVE, comme « porte-voix pour défendre les intérêts lusitaniens ». Sa politique face au défi de la décolonisation fut « pragmatique et flexible », elle articula son récit impérial à la nouvelle situation internationale tout en préservant son « amitié » avec le Portugal<sup>2064</sup>.

---

*Salazar* » diffusé le 28/04/1969 ou bien les images du corps et du visage de Salazar, lors de sa chapelle ardente en juillet 1970, qui furent retransmises par la télévision pendant les cérémonies funèbres.

2059 Francisco Rui Cádima, « Da invisibilidade de Salazar à presencialidade de Caetano: sobre os media, a televisão e a ditadura em Portugal », *Media & Jornalismo*, vol. 19, n° 35 : *Os Média no Portugal contemporâneo*, 2019, pp. 197-209, ici p. 205.

2060 Maria Inácia Rezola, art. cit., pp. 8-9. Début 1961, démarra la guerre coloniale en Angola. Et en décembre 1961, l'Union Indienne occupa les territoires portugais de Goa, Daman et Diu. Aucun allié de l'OTAN n'appuya le Portugal. Quant à l'Espagne, elle avait établi des relations avec l'Inde depuis 1956, ce qui avait marqué une première rupture entre les deux « amis » ibériques.

2061 « *An empty conference, without any great practical consequences, from which Salazar emerged with just one certainty: Franco had ceased to be a useful partner for the great struggles that he was waging in the international arena in an impromptu crusade to maintain Portugal "united and indivisible, from Minho to Timor."* Franco and Salazar never met again. » *Ibid.*, p. 9.

2062 Archive en ligne sur le site de la RTP : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/encontro-de-francisco-franco-e-antonio-de-oliveira-salazar-em-merida/>

2063 Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história ... op. cit.*, « Década 60. RTP aos 10 Anos », p. 6/47.

2064 Juan Carlos Jiménez Redondo, « La narrativa geopolítica imperial de las dictaduras ibéricas: el régimen de Franco y la desaparición del Estado portugués de la India en 1961 », *Hispania*, vol. LXXIX, n° 263, 2019, pp. 815-846, ici 840-841. Sur une vision plus large des relations luso-espagnoles pendant la Guerre froide, voir également l'ouvrage de Jiménez Redondo, *Franco e Salazar. As relações luso-espanholas durante a Guerra Fria*, Lisbonne, Assíro & Alvim, 1996, 262 p.



Captures d'écran de la rencontre Franco-Salazar à Mérida le 15 mai 1963, *Noticiário Nacional*. Source : RTP

Outre ces réunions entre Salazar et Franco, la télévision participa à la mise en scène d'autres rencontres officielles entre des dirigeants espagnols et portugais sous les dictatures. Ce fut par exemple le cas de la visite du président de la République Américo Tomás et de son épouse en Espagne en novembre 1961. La RTP retransmit en direct, en connexion avec la TVE, l'arrivée de l'amiral. Une équipe portugaise, constituée d'une dizaine de personnes, s'était déplacée à Madrid pour couvrir cet événement. L'ensemble des actes officiels, et notamment le banquet de gala offert par le couple Franco dans le Palais d'Orient, furent entièrement filmés. De nombreux extraits furent diffusés dans les journaux télévisés de la TVE et de la RTP. En mai 1970, la visite à Madrid de Marcelo Caetano, accompagné d'une large délégation, fut aussi largement couverte par les deux télévisions ibériques et le NO-DO. Lors de son séjour, du 20 au 23 mai, le dirigeant portugais se réunit séparément avec Franco, avec le prince Juan Carlos et participa à de nombreux actes officiels avec les membres du gouvernement de Carrero Blanco. Quelques mois plus tard, en septembre 1970, Marcelo Caetano se rendit de nouveau en Espagne, cette fois-ci en Galice, escorté de son ami Laureano López Rodó, alors ministre-commissaire au Plan de Développement Économique et Social, afin de développer son projet de *Renovación en la Continuidad*<sup>2065</sup>. Il fut aussi investi, lors

<sup>2065</sup>Tous les deux professeurs de Droit Administratif, héritiers d'un « traditionalisme de forte inspiration catholique » et partageant la même

de cette visite, docteur Honoris Causa par l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle. La syntonie du nouveau président du Conseil des ministres portugais avec les représentants ministériels espagnols, notamment avec les technocrates, était évidente à l'écran<sup>2066</sup>. Marcelo Caetano revint à Madrid en décembre 1973, dans un contexte bien plus sombre pour les deux régimes, afin d'assister aux funérailles de Carrero Blanco. Dès son arrivée à Barajas, où il fut accueilli par López Rodó, il se rendit au Pardo pour s'entretenir avec le chef de l'État espagnol et lui réaffirmer « son amitié et sa loyauté<sup>2067</sup>».



Réception au Palais d'Orient. Captures d'écran de la visite officielle d'Américo Tomás et de son épouse en Espagne en novembre 1961, *Noticiário Nacional*. Source : RTP



Marcelo Caetano et Luis Carrero Blanco. Captures d'écran de la visite officielle de Marcelo Caetano à Madrid en mai 1970, *Noticiário Nacional*. Source : RTP.

« conception pragmatique de l'action politique », Marcelo Caetano (1906-1980) et Laureano López Rodó (1920-2000) s'étaient liés d'amitié au milieu des années 1940. In Ángeles González Fernández, « El imposible mercado común ibérico: la tecnocracia peninsular ante el desafío europeo (1968-1974) », *Ayer*, vol. 94, 2, 2014, pp. 229-253, ici pp. 230-231 et « Los tecnócratas y la forja de redes tecnocráticas (o no) en las dictaduras ibéricas », *Tempo e Argumento*, vol. 14, n° 35, 2022, pp. 1-28, ici p. 10.

2066 Sur les liens entre le marcelisme et les *desarrollistas* espagnols, et la « mentalité du développement » dans la péninsule ibérique, voir l'article de Juan Carlos Jiménez Redondo, « Marcelo Caetano y los desarrollistas españoles: la liberalización de los no liberales », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie V, Historia Contemporánea*, n° 19, 2007, pp. 185-208 et les travaux d'Ángeles González Fernández, en particulier « La otra modernización: tecnocracia y "mentalidad de desarrollo" en la península ibérica (1959-1974) », *Historia y Política*, n° 35, 2016, pp. 313-339.

2067 « No puede ser indiferente a Portugal - prosiguió el señor Caetano - todo lo que ocurra en España, particularmente en estas circunstancias. Portugal quiere estar presente para acompañar a los españoles y darles la seguridad de su amistad y lealtad. » in « Audiencias especiales en el Pardo. Franco recibió al Presidente del Consejo portugués y al vicepresidente norteamericano », *ABC*, édition du 22/12/1973, pp. 29-30.





À gauche, le ministre de l'Information et du Tourisme, Alfredo Sánchez Bella, présente plusieurs responsables espagnols au ministre de l'Intérieur portugais, César Moreira Baptista, parmi lesquels Adolfo Suárez, alors directeur général de la RTVE. À droite, Sánchez Bella et Ramiro Machado Valadão, président du Conseil d'Administration de la RTP, lors d'un déjeuner organisé en l'honneur de Caetano au Palais des Congrès de Madrid  
Captures d'écran de la visite officielle de Marcelo Caetano à Madrid en mai 1970, *Noticiário Nacional*. Source : RTP.



À gauche, Marcelo Caetano reçu par Franco. Sur la tablette de la cheminée, une photographie encadrée de Franco et Salazar, prise en 1949 et qui apparaît dans d'autres archives filmées dans le bureau du Caudillo. À droite, Marcelo Caetano reçu par le Prince d'Espagne qu'il décora de la Grand-Croix de l'Ordre de la Tour et de l'Épée.  
Captures d'écran de la visite officielle de Marcelo Caetano à Madrid en mai 1970. Source : RTVE

Enfin, des visites de ministres et/ou secrétaires d'État espagnols et portugais furent aussi largement scénographiées par les deux télévisions. Ce fut particulièrement le cas du voyage de cinq jours de Laureano López Rodó à Lisbonne en juin 1969<sup>2068</sup>, de celui d'Alfredo Sánchez Bella, ministre de l'Information et du Tourisme, en mars 1970, mais aussi de celui de Gregorio López-Bravo de Castro, ministre des Affaires Étrangères qui fut reçu en décembre 1970 par Américo

<sup>2068</sup>Interrogé à son retour de Lisbonne, Laureano López Rodó déclara aux journalistes : « *La impresión ha sido magnífica y, como es natural, no voy a hacer en este momento la crónica del viaje puesto que los servicios informativos españoles han dado en todo momento cumplida noticia y aprovecho esta oportunidad para agradecer a los medios informativos la colaboración prestada a la amistad. (...) El profesor Caetano y su Gobierno no solo consideran plenamente vigente el Pacto ibérico de 1939, sino que están persuadidos de que hoy es más necesario que nunca. El Gobierno portugués desea, como nosotros deseamos enriquecer el contenido del Pacto Ibérico y por lo que a mí más directamente me concierne en el campo del desarrollo socioeconómico. (...) En fin, para terminar con palabras no más, sino de uno de esos ministros, las conversaciones se han desarrollado con la naturalidad que da la autenticidad.* » TVE, *Telediario* : « *El ministro comisario del Plan de Desarrollo, Laureano López Rodó, llega a Madrid procedente de Lisboa* », 13/06/1969, 04'56".

Tomás et Marcelo Caetano ou bien encore de celui de López Rodó en novembre 1973, cette fois-ci comme ministre des Affaires Étrangères. Lors de cette visite officielle qui s'apparenta davantage à celle d'un chef de gouvernement qu'à celle d'un ministre, il se réunit avec son homologue Rui Patrício, avec son ami Marcelo Caetano, avec le président de la République et se vit, à son tour, décerner le doctorat Honoris Causa par l'Université de Coimbra<sup>2069</sup>. Dans la rétrospective nationale de l'année 1973, le ministre de Carrero Blanco était même présenté par le commentaire en voix *off* comme un « *visitante-amigo* » (visiteur-ami<sup>2070</sup>). Ces mises en scène passéistes cherchaient à montrer « l'amitié ibérique », afin de se rassurer quant à la solidité des liens qui unissaient les deux régimes péninsulaires alors qu'ils étaient chaque fois plus contestés, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs frontières<sup>2071</sup>.

## 1.2. Les médias et surtout la télévision au cœur de relations diplomatiques tendues pendant le *Processo Revolucionário em Curso* (PREC)

### *Mars 1975 : la RTP accuse la TVE de distordre la vérité*

Le coup d'État du *Movimento das Forças Armadas* (MFA) fut une déflagration pour le régime franquiste. La présence du Général Spínola rassura quelque peu, mais la formation, le 15 mai 1974, d'un nouveau gouvernement provisoire mené par un proche du Parti Communiste Portugais (PCP), Vasco Gonçalves, aviva les craintes. Début juillet, la création du *Comando Operacional do Continente* (COPCON), voué à maintenir le contrôle du MFA sur le processus politique amorcé le 25 Avril, ainsi que le fait qu'il fût confié à une figure admirée de l'extrême

2069Les journaux télévisés de la TVE et de la RTP se firent largement l'écho de cette mentalité technocratique à travers plusieurs reportages relativement longs. Par exemple : RTP. *Telejornal* : « *Visita oficial de Laureano López Rodó* », 20/11/1973, 07'47" et « *Visita de Laureano López Rodó a Lisboa: visita Fundação Calouste Gulbenkian e banquete na Embaixada de Espanha* », 22/11/1973, 05'19" ; TVE. *Telediario* : « *Viaje de Laureano López Rodó (Ministro Asuntos Exteriores) a Lisboa (Portugal)* », 06'00" et « *Viaje de Laureano López Rodó a Lisboa – Cena de Gala* », 01'59" diffusés le 22/11/1973.

2070RTP. *Revista do Ano Nacional* : « *Revista do Ano Nacional - Ano 1973* », 02/01/1974, 36'25". « *Um visitante-amigo, a quem os portugueses já se habituaram, o ministro dos Negócios Estrangeiros de Espanha, López Rodó que, em visita oficial, se deslocou mais de uma vez a nosso país, a que ele próprio se referiu como "querida terra portuguesa". Em São Bento, o ministro López Rodó teve demorado bem com o Presidente Marcelo Caetano. Mais tarde, foi recebido pelo chefe de Estado. As conversações que teve, ainda com o ministro Rui Patrício, visaram a continuidade dos frutos de paz e de cooperação entre as duas nações peninsulares. Em Coimbra, e com a pompa tradicional, o ministro López Rodó, catedrático de direito das universidades de Santiago de Compostela e de Madrid, recebeu as insígnias e o título de Doctor Honoris Causa.* »

2071Répondant aux questions des journalistes de la TVE et de la RNE à son retour de Lisbonne en 1969, Laureano López Rodó affirme par exemple que l'« intime amitié » luso-espagnole était chaque jour plus « actuelle ». « *Señor ministro, se dice, se ha dicho siempre que en España y Portugal se habla de pueblos hermanos, de amistad luso-española, de pueblos fronterizos, de Pacto Ibérico, que todo esto no es un tópico, ya lo sabemos, ¿pero sería usted tan amable de matizarlo?* » « *Yo diría que cada día tiene más actualidad esta íntima amistad entre Portugal y España, no sólo por razones de buena vecindad, sino por razones mucho más profundas (...) pero sobre todo porque el mundo camina cada vez con mayor rapidez hacia entendimientos supranacionales, particularmente en el campo económico donde son, hoy ya, imprescindibles. Por ello, si hace treinta años el Pacto Peninsular sentó las bases de una amistad que ha proporcionado treinta años de paz a esta península ibérica, hoy, conservando aquel mismo espíritu, y dada la gran amplitud con que se concibió el marco de la solidaridad y de la fraternidad luso-española, se puede enriquecer de un modo extraordinario su contenido con tantos aspectos [de] la vida económica. (...) Hemos establecido también una confrontación entre los dos planes, es decir, el Tercer Plan de Fomento Portugués y el Segundo Plan de Desarrollo Español, y de esa confrontación han surgido una serie de temas en los que indudablemente podemos intensificar las relaciones y llegar a fórmulas de cooperación extraordinariamente interesantes.* » « *Señor ministro, es público y notorio, usted mismo lo ha dicho ya muchas veces, que usted es un viejo amigo del profesor Marcelo Caetano. La figura del profesor Marcelo Caetano interesa mucho, no solo en la Península Ibérica, sino también en Europa y en el mundo. ¿Podría usted (...) hacer una síntesis, una silueta del profesor Marcelo Caetano?* » « *Pues yo diría que es un digno sucesor del Profesor Salazar, es decir mucho, pero al decirlo me complace subrayar el patriotismo, la gran talla intelectual, la gran proyección exterior y, sobre todo, la gran popularidad del (...) Profesor Caetano* ». TVE. *Telediario* : « *Entrevista a López Rodó* », 13v14/06/1969, 06'08".

gauche militaire, Otelo Saraiva de Carvalho, renforce les inquiétudes du pouvoir madrilène. La réaction de l'extrême droite portugaise et de plusieurs secteurs des Forces Armées, qui s'opposaient aux changements en cours dans le pays et à la décolonisation, culmina le 28 septembre 1974 avec ce qui devait être une immense manifestation dans la capitale en soutien à Spínola, qui se voyait chaque fois plus isolé. Mais l'échec de la *Majorité Silencieuse* entraîna sa démission de la Présidence de la République. Pendant les mois qui suivirent, Spínola et ses alliés ourdirent un coup militaire dont l'objectif était de contrôler le Régiment d'Artillerie Légère de Lisbonne (RAL-1), caserne hautement stratégique puisqu'elle était la base du COPCON, afin de s'emparer du pouvoir et d'écartier toute menace « bolchevique ». Ainsi, le 11 mars 1975, vers 11 h 45, les troupes parachutistes de la base aérienne de Tancos, qui avaient reçu l'ordre d'attaquer et d'assiéger le RAL-1, bombardèrent ce casernement situé près de l'aéroport lisboète. Après plusieurs heures de profonde confusion, les parachutistes et leurs camarades de l'unité d'artillerie déposèrent les armes et s'étreignirent devant les caméras de la RTP. Le COPCON et le PCP appelèrent à organiser des barrages sur les routes principales et, à la fin de l'après-midi, une immense manifestation fut organisée dans la capitale. Quant à Spínola, il partit précipitamment se réfugier de l'autre côté de la frontière, ce qui provoqua un incident diplomatique entre les deux pays à travers la RTP et l'Ambassade d'Espagne à Lisbonne<sup>2072</sup>. Dès le soir du 11 mars, il fut annoncé dans le *Telejornal* que l'ancien président de la République avait fui en Espagne et que le gouvernement franquiste n'avait pas officiellement réagi à cette nouvelle. L'Ambassade, à travers son porte-parole, répondit qu'il y avait eu un communiqué de la part du cabinet d'Arias Navarro, or le rédacteur en chef du TJ ne considérait pas ce document comme un « communiqué officiel » des autorités franquistes<sup>2073</sup>. Le lendemain, ce porte-parole, le *Consejero de Información*, informait le gouvernement que l'ambassade d'Espagne était surveillée, notamment par des hommes en poste avec des appareils photographiques. « Ces mesures, ajoutait-il, [étaient] sûrement destinées à contrôler les accès de l'Ambassade pour connaître l'identité des personnes qui cherch[aient] à s'y réfugier<sup>2074</sup> ». Plongeant

2072Spinola avait atterri en hélicoptère, vers 18 heures, à la base aérienne militaire de Talavera la Real, près de Badajoz. Il était accompagné de son épouse et d'une dizaine d'officiers complices.

2073« Como portavoz oficial de la Embajada de España en Lisboa, el Consejero de Información ha hablado con los servicios de Telejornal de la Televisión portuguesa para preguntar cómo decían en sus emisiones que no había ningún comunicado oficial de las autoridades españolas cuando si lo había habido y lo habían transmitido todas las agencias internacionales. El Redactor Jefe del Telejornal, cortés pero secamente, indicó que estas informaciones no representaban para ellos un comunicado oficial y preguntó a su vez cuál era la reacción del Gobierno español respecto a la llegada a Talavera la Real del General Spínola y de otros oficiales portugueses que habían participado en el fallido golpe militar. El Consejero indicó que todas las agencias habían informado que permanecían internados bajo custodia de las fuerzas militares españolas. Los servicios de los Diarios hablados portugueses prometieron que en una próxima emisión se harían eco del comunicado oficial español. ». Source : document classé émanant de la *Dirección General de la Prensa* conservé à l'*Archivo General de la Administración* (AGA). « Informes de 11 y 12 de marzo de 1975 sobre la intentona de golpe de Estado en Portugal », *Servicios informativos de la Dirección General de Prensa* (fuente: consejero de Información en Lisboa), 11 mars 1975, 23 heures, réf : CRC/JP – 1264. Fonds IV Cultura - Gabinete de Enlace. *Dossiers informativos*. N° 42/09117, 3.

2074Source : document classé émanant de la *Dirección General de la Prensa* conservé à l'*Archivo General de la Administración* (AGA). « Informes de 12 y 13 de marzo de 1975 sobre la intentona de golpe de Estado en Portugal », *Servicios informativos de la Dirección General de Prensa* (fuente: consejero de Información en Lisboa), 12 mars 1975, 13 heures, réf : 12.071-fo. Fonds IV Cultura - Gabinete de Enlace. *Dossiers informativos*. N° 42/09117, 5. Le dossier constitué par les *Servicios informativos de la Dirección General de Prensa* datant des 12 et 13 mars 1975 contenait ce rapport ainsi que des notes, de nombreux communiqués de presse émanant de différentes agences de presse telles que EFE, AP, Europa Press, UPI ou l'AFP et plusieurs coupures de presse. Ainsi, par exemple, dans une compilation réalisée par la *Difusión General de Prensa*,



L'Espagne dans un embarras diplomatique, Spínola trouva finalement refuge au Brésil. Il décolla de Barajas le 14 mars à 14 h 25 dans un avion Iberia à destination de Buenos Aires, qui devait faire escale à Rio de Janeiro et São Paulo. Les autorités franquistes déclarèrent l'avoir accueilli pour « raisons humanitaires ». Trois jours plus tard, une émission de l'envoyé spécial de la TVE à Lisbonne, Manuel Roglán, était interrompue par des membres du Comité Syndical de la RTP alors qu'il travaillait dans l'un des studios de la télévision portugaise d'où il envoyait ses chroniques. La responsable des Relations Internationales, Manuela Furtado, lui notifia que sa présence n'allait plus être autorisée dans les locaux de la RTP, et il lui fut conseillé de quitter au plus vite le pays. En cause, sa chronique du 16 mars diffusée par la TVE dans laquelle il suggérait que le premier ministre Vasco Gonçalves et Otelo Saraiva de Carvalho auraient profité du 11 Mars pour institutionnaliser le MFA sans consulter les partis politiques, et dans laquelle il relayait la théorie selon laquelle Spínola serait tombé dans un piège qui lui aurait été tendu pour accélérer le processus révolutionnaire. Cette décision de la RTP intervenait dans un contexte de tensions médiatiques accrues, le Rádio Clube Português venait aussi d'accuser la RNE, la BBC, l'AFP et Associated Press de « distorsion de la vérité », érigeant la radio espagnole au premier rang de « la réaction internationale ». Quelques jours plus tard, le 23 mars, le commandant de la Région militaire du Nord et représentant du COPCON, Eurico Corvacho, révélait dans une conférence de presse transmise en direct à la RTP qu'une Armée de Libération du Portugal (*Exército de Libertação de Portugal*, ELP) avait été fondée par d'anciens membres de la PIDE à Madrid. L'information fut reprise par toute la presse ibérique et le 28 mars, entre deux et trois mille Espagnols manifestèrent à Lisbonne contre le régime franquiste, l'accusant notamment d'héberger la contre-révolution. En Espagne, le 31 mars, la revue *Cambio 16* était réapparue en kiosque, après une suspension de trois semaines. La « spinolada<sup>2075</sup> », la tentative de coup d'État spinoliste, était le sujet le plus traité dans ce numéro, et le dossier incluait des interviews « exclusives » du premier ministre Vasco Gonçalves, d'Álvaro Cunhal, de Mário Soares et de Pinto Balsemão. Tous insistaient sur la nécessité de maintenir des relations de « bon voisinage » entre les deux pays. Dans cette logique, le président de la République Costa Gomes échangea quelques messages avec Franco alors qu'il survolait le territoire espagnol, le 4 juin 1975, pour se rendre en France. Toujours unis par le Pacte

---

un des lecteurs avait souligné une phrase en rouge dans un communiqué de l'AFP : « *El interés de la prensa española por los acontecimientos de ayer aparece en la abundancia de noticias y fotos publicadas en primera pagina por todos los periódicos desde ayer tarde. Todos, pero con matices anuncian el fracaso de la tentativa de golpe, la llegada de Spínola a España y se felicitan por la estricta neutralidad seguida por el gobierno español con relación al vecino ibérico* ». Source : « *Informes de 12 y 13 de marzo de 1975 sobre la intentona de golpe de Estado en Portugal* », *Difusión Informativa de la Dirección General de Coordinación. Visión informativa de agencias extranjeras*, 12 mars 1975, Turno 9-15 h., p. 35. AGA. Fonds IV Cultura - Gabinete de Enlace. *Dossieres informativos*. N° 42/09117, 5. Ces documents démontrent l'intérêt évident que portait le régime franquiste à la situation politique portugaise, l'inquiétude qu'elle provoquait parmi ses rangs mais aussi l'attention que prêtait Madrid à la réception, par la communauté internationale, de ses propres actes et commentaires en lien avec Spínola et sa tentative de coup d'État.

2075 C'est sous ce nom que la revue se réfèra à la tentative de coup d'État. « Portugal en ascuas », *Cambio 16*, n° 173, 31 mars 1975, p. 81. In Juan Andrés García Martín, « La Revolución de los Claveles y Cambio 16 », Carlos Navajas Zubeldia et Diego Iturriaga Barco (coords.), *Siglo : actas del V Congreso Internacional de Historia de Nuestro Tiempo*, 2016, pp. 335-348, ici p. 344.

ibérique, le dirigeant portugais confirmait au chef de l'État espagnol son souhait d'une « meilleure coopération et amitié entre les peuples frères de la péninsule ibérique », tandis que Franco répondait en exprimant son vœu d'un « renforcement des liens séculaires d'amitié et de coopération<sup>2076</sup>».

***La condamnation à mort des militants de l'ETA et du FRAP : un point de rupture. L'envoyé spécial de la TVE à Lisbonne sommé de rentrer à Madrid***

Cette volonté de maintenir voire de consolider des relations « amicales » en dépit des différences idéologiques vola en éclat à la fin de l'été 1975. La condamnation à mort de deux etarras, José Antonio Garmendia et Ángel Otaegui, par un conseil de guerre organisé à Burgos le 28 août cristallisa les premiers signes de rupture. Alors que le Portugal était plongé dans une dynamique de violence collective, principalement anticommuniste, dans le nord et le centre du pays<sup>2077</sup>, la radicalisation de la politique antiterroriste du gouvernement d'Arias Navarro provoqua une vague de réactions antifranquistes portée par les médias. Le Rádio Clube Português diffusa de la musique basque après avoir annoncé le verdict et exhorta ses auditeurs à protester contre cette sentence. La station diffusa aussi des enregistrements de foule scandant en chœur « *Franco fascista ! Franco asesino !* ». Dans les manifestations, de nombreux participants appelaient à rompre le Traité d'amitié et de non-agression, le jugeant totalement caduc. Le gouvernement de Lisbonne envoya un télégramme à Arias Navarro, le pressant d'intervenir personnellement pour sauver la vie des deux hommes. Ignorant cette supplique, et de nombreuses autres émanant de la communauté internationale, l'exécutif madrilène fit juger d'autres membres de l'ETA et du FRAP. Neuf d'entre eux furent condamnés à mort. Dans ce contexte de tensions exacerbées, à la fois internes et externes, la RTP diffusa dans l'édition du soir de son journal télévisé du dimanche 21 septembre une interview d'un militant du FRAP<sup>2078</sup>. Le visage caché, il livrait une critique féroce du gouvernement franquiste dans un extrait d'une durée de cinq minutes et trente-huit secondes. Ses paroles irritèrent au plus haut point les dirigeants espagnols, qui considérèrent par ailleurs cette initiative de la RTP comme un véritable affront à leur encontre. Le ministre de l'Information et du Tourisme, León Herrera Esteban, réagit aussitôt en ordonnant à Diego Carcedo, envoyé spécial de la TVE à Lisbonne, de quitter le pays. Le directeur de la TVE, Luis Buceta Facorro, écrivit au président du Conseil d'administration de la RTP pour lui signaler que « cette décision [était] une réponse à l'inadmissible campagne que maint[enait] la RTP contre [s]on pays et contre le Régime

---

2076Source : « *Portugal en relación con España* », *Difusión Informativa de la Dirección General de Coordinación. Visión informativa de agencias extranjeras*, 4 juin 1975, Turno 15-21 h., p. 29. AGA. Fonds IV *Cultura - Gabinete de Enlace. Dossieres informativos*. N° 42/08951,11.

2077Diego Palacios Cerezales, « Um caso de violência política: o Verão Quente de 1975 », *Análise Social*, vol. 37, n° 165, 2003, pp. 1127-1157 et « Confrontación, violencia política y democratización: Portugal 1975 », *Política y Sociedad*, vol. 40, n° 3, 2003, pp. 189-214.

2078RTP. *Telejornal (Segunda Edição)* : « *Entrevista com elemento da FRAP* », 21/09/1975, 05'38".

espagnol<sup>2079</sup> ». La TVE défendit consciencieusement cette position dans son *Telediario*. Le 25 septembre, le ministre portugais des Affaires Étrangères, Ernesto Melo Antunes, reçut l'ambassadeur espagnol Antonio Poch y Gutiérrez de Caviedes. Si la raison officielle de cette audience ne fut pas révélée, et qu'aucun communiqué de presse ne fut publié, la raison était sans le moindre doute « la campagne menée dans la presse portugaise contre le régime de Franco<sup>2080</sup> », que la revue *Blanco y Negro* qualifia d' « inamicale campagne d'information<sup>2081</sup> », alors que plusieurs journaux portugais, comme le *Diário de Notícias*, titrait sur la nature critique des relations diplomatiques entre les deux pays. Le 26 septembre, le Conseil des ministres espagnol gracia six des onze condamnés à mort, et le lendemain trois militants du FRAP et deux de l'ETA furent fusillés. La nouvelle de ces exécutions provoqua « le plus grave incident du processus révolutionnaire entre le Portugal et l'Espagne<sup>2082</sup> ». Des centaines de manifestants, principalement issus des mouvances de gauche et d'organisations d'extrême gauche<sup>2083</sup>, prirent d'assaut l'ambassade et le consulat d'Espagne à Lisbonne face à « l'ostensible passivité des forces du COPCON<sup>2084</sup> ». Le Palais de Palhavã, résidence de l'ambassadeur et siège des services diplomatiques, fut saccagé et incendié. Du mobilier, des tapis et des tableaux appartenant au Musée du Prado furent brûlés. Le drapeau franquiste fut substitué par un drapeau républicain aux initiales du FRAP. Les consulats de Porto et d'Évora furent également saccagés. Ces images, saisissantes, s'inscrivaient dans un profond imaginaire révolutionnaire alimenté par la programmation de la RTP depuis le 25 Avril<sup>2085</sup>. Par ailleurs, selon Sánchez Cervelló, l'objectif aurait été de séquestrer l'ambassadeur, afin de déclencher une intervention espagnole qui aurait encore davantage porté préjudice à Franco sur la scène internationale, tout en discréditant le gouvernement modéré de Pinheiro de Azevedo<sup>2086</sup>. Le pouvoir franquiste réagit de manière mesurée, retira simplement sa mission diplomatique et n'envisagea pas d'intervention militaire. La condamnation internationale fut unanime. Le gouvernement provisoire lusitanien ne retira cependant pas son ambassadeur, comme ce fut le cas des diplomates de plusieurs pays scandinaves et de la CEE pour protester contre les exécutions. Si le lien ne fut pas rompu entre

2079« TV. E. retira a su enviado especial en Lisboa », *Blanco y Negro*, 27/09/1975, p. 70. La revue *Blanco y Negro* publia le télégramme dans sa page hebdomadaire consacrée à la télévision.

2080Source : « Portugal en relación con España », *Difusión Informativa de la Dirección General de Coordinación. Visión informativa de agencias extranjeras*, 25 septembre 1975, Turno 21-03 h., p. 59. AGA. Fonds IV Cultura - Gabinete de Enlace. *Dossieres informativos*. N° 42/08951,11 (nous traduisons).

2081« TV. E. retira a su enviado especial en Lisboa », *Blanco y Negro*, 27/09/1975, p. 70.

2082José Miguel Sardica, « A morte de Franco e do franquismo nos relatórios diplomáticos da embaixada portuguesa em Madrid », Documento de trabalho 14/2919, Real Instituto Elcano, 2019, pp. 1-27, ici p. 13, <http://hdl.handle.net.10400.14/35421>

2083Dans l'historique débat télévisuel qui opposa quelques semaines plus tard Mário Soares et Álvaro Cunhal, le socialiste condamna fermement ces actes de violence et les attribua uniquement à l'extrême gauche. RTP. *Responder ao País* : « Frente a Frente .... Mário Soares e Álvaro Cunhal », 06/11/1975, 221'00".

2084Maria Inácia Rezola, *25 de Abril. Mitos de uma revolução*, Lisbonne, A Esfera dos Livros, 2007, p. 236 (nous traduisons).

2085Selon Maria Inácia Rezola, les images du Consulat d'Espagne en flammes et du saccage de l'Ambassade n'étaient pas sans rappeler l'assaut du Palais d'Hiver par les bolcheviques en 1917, mis en scène par Eisenstein. In Maria Inácia Rezola, *op. cit.*, p. 233.

2086Josep Sánchez Cervelló, *A revolução portuguesa e a sua influencia na transição espanhola (1961-76)*, Lisbonne, Assírio & Alvim, 1993, pp. 355-357. Tous les auteurs considèrent qu'il s'agit d'une provocation, mais il n'y a pas de consensus en ce qui concerne l'origine de ces actions. In António José Telo, *História contemporânea de Portugal: do 25 de Abril à actualidade*, Lisbonne, Editorial Presença, 2008, p. 164. Certains évoquent, par exemple, une toute autre hypothèse, celle selon laquelle l'assaut, le pillage et l'incendie de l'Ambassade et du Consulat d'Espagne à Lisbonne auraient été orchestrés par des secteurs de l'extrême droite espagnole afin de justifier une intervention au Portugal.

les deux pays de la péninsule, les relations diplomatiques se paralysèrent.

### ***La mort de Franco : l'occasion de renouer des relations diplomatiques après la crise***

Un mois plus tard, la RTP évoquait la mort imminente du Caudillo. Le 28 octobre 1975, le président Costa Gomes déclarait même être disposé à se rendre à Madrid pour les funérailles de Franco, comme « geste de bonne volonté et de rapprochement envers l'Espagne<sup>2087</sup> ». Mi-novembre, alors que le Portugal semblait dans le chaos politico-social, la RTP s'interrogeait sur l'avenir des relations diplomatiques ibériques dans la perspective de la disparition du dictateur. Invité du programme informatif *Relatório*, le porte-parole du Ministère des Affaires Étrangères portugais, Medeiros Ferreira, avoua qu'elles étaient « au point mort », même s'il concédait que l'extrême tension, attisée par « l'attaque de l'Ambassade d'Espagne », s'était relâchée<sup>2088</sup>. Il précisa que « tous les préjudices causés dans l'Ambassade par les actes de vandalisme (...) allaient être couverts par l'État portugais », comme l'avait déjà annoncé Melo Antunes, alors à la tête du ministère<sup>2089</sup>. Interrogé par le journaliste sur les conséquences diplomatiques de la disparition prochaine de Franco, lui demandant s'il pensait que le Portugal allait pouvoir bénéficier d'un possible changement ou si, au contraire, la crise pouvait s'aggraver, le sous-secrétaire d'État répondit, perplexe, qu'il « ne voyait pas comment la crise pouvait s'aggraver ». Franco vivait ses derniers jours.

## **2. La Transition ibérique à la télévision : de la syntonie démocratique à la discordance de l'intégration européenne (1976-1982)**

### **2.1. La mise en scène des dialogues au sommet (1976-1978)**

Franco mort et inhumé, Ernesto Melo Antunes et José María Areilza se réunirent à Guarda, sur un contrefort de la serra da Estrela, le 12 février 1976. « *Espanña y Portugal. Una amistad recuperada* » titrait le lendemain *ABC*, une imposante photographie des deux ministres des Affaires Étrangères occupant quasiment toute la une du quotidien madrilène. Cette première rencontre luso-

---

2087Source : « *Portugal en relación con España* », *Difusión Informativa de la Dirección General de Coordinación*. « *Asunto: Costa Gomes dispuesto a viajar a España. Fuente : Consejero de Información de Lisboa en Badajoz. 28/10/1975. 17 h 50. Ref. N° AM. 4259.* » AGA. Fonds IV Cultura - Gabinete de Enlace. *Dossiers informativos*. N° 42/08951,11.

2088« *Do ponto de vista governamental português, as relações entre Portugal e Espanha poderiam ser encaradas de um ponto de vista do interesse mútuo em estabelecer na península ibérica uma zona sem tensões. E deste ponto de vista, nem em Portugal, nem em Espanha, não há neste momento, nem relações extremamente cordiais, nem um ambiente de tensão que se viveu após os actos que se praticaram na Embaixada de Espanha há um mês e meio. Hoje em dia, nos estamos, digamos, numa zona neutra nas relações, não há nem tensão, nem, digamos ... a cordialidade que havia antes. Neste momento, por tanto, as nossas relações estão num ponto morto, digamos assim* ». RTP. *Relatório* : « *O que será Espanha após a morte de Franco* », 15/11/1975, 14'18" (nous traduisons).

2089« *Nós, apenas, reconhecemos que os berres e a segurança dos representantes do povo espanhol ... ehhhh ... ou do governo espanhol em Portugal tinham de ser garantidos pelo governo português, e de ali que tínhamos imediatamente dito que todos os prejuízos causados na Embaixada pelos actos de vandalismo (...) serão cobertos pelo Estado português* ». Le gouvernement portugais versa près de 300 000 contos d'indemnisation à l'État espagnol en 1976.

espagnole de l'ère post-dictatoriale se tint dans une atmosphère cordiale, que la presse ibérique alla jusqu'à qualifier d' « amicale ». Après quasiment deux ans de tensions et de méfiance partagée, les deux pays cherchaient « une rapide normalisation [de leurs] relations bilatérales<sup>2090</sup> ». Cette réunion marqua le renouveau d'un dialogue péninsulaire à travers une collaboration mieux définie et plus approfondie. Des mesures concrètes furent décidées, telles que la tenue prochaine de la Commission Culturelle Hispano-portugaise à Lisbonne en avril 1976, le projet de construction d'un pont sur le Guadiana, l'étude de l'édification d'un autre sur la rivière Erjas, et le rétablissement de la cotisation de l'escudo en Espagne. La question de l'indemnisation des dommages causés par la destruction de l'Ambassade de Lisbonne et celle du Consulat de Porto fut aussi réglée, de même que celle des intérêts espagnols, de particuliers ou d'entreprises implantées sur le sol portugais, affectés par des nationalisations ou des occupations de biens. Plusieurs accords furent signés, notamment sur la délimitation des eaux territoriales contiguës et un autre sur celle du plateau continental de la péninsule. La volonté de coopération douanière et économique, notamment dans les domaines industriel et touristique, fut à plusieurs reprises réitérée et des réunions de comités d'échanges furent fixées. Les journaux télévisés du soir de la TVE et de la RTP transmirent cet « esprit de Guarda<sup>2091</sup> » qui permit, selon les mots de Melo Antunes publiés dans *O Jornal* le 2 avril 1976, une « détente à l'échelle ibérique<sup>2092</sup> ».

Cette phase de relâchement des tensions et d'approfondissement des relations culmina à la suite de la désignation de Suárez à la tête du gouvernement espagnol. Son projet de Loi pour la Réforme Politique rassura les démocrates portugais et aviva l'intérêt des médias pour le processus en cours. La RTP informa régulièrement des avancées du projet et décrit son approbation, le 18 novembre 1976, à la fois comme un véritable hara-kiri des Cortes franquistes et comme une grande victoire du nouveau chef du gouvernement. La dissolution de l'État érigé par Franco venait d'être engagée, l'Espagne entrait de plain-pied dans sa phase pré-démocratique alors que le Portugal amorçait la consolidation de sa nouvelle démocratie. Six jours après ce vote déterminant, le 24 novembre, Suárez se rendit à Lisbonne, à l'invitation du gouvernement lusitanien. Devant un parterre de photographes et de caméras de télévision, il fut amicalement reçu au pied de l'avion par Mário Soares. Après avoir de nouveau posé pour les objectifs, les deux hommes se réunirent d'abord seuls, pendant plus d'une heure, à São Bento. Selon Diego Carcedo, ce fut lors de cette

2090 Maria Inácia Rezola, *Melo Antunes. Uma Biografia Política*, Lisbonne, Âncora Editora, 2013, p. 464.

2091 Lors du déjeuner officiel, José María Areilza porta un toast à « l'esprit de Guarda ». De retour sur le territoire espagnol, à Ciudad Rodrigo, le ministre espagnol précisa, lors d'une conférence de presse : « *Espíritu de mutua sinceridad, de mutuo esclarecimiento de los episodios e incidentes del pasado reciente de los dos pueblos, de un clima de auténtica fraternidad ibérica* ». José Salas y Guirior, « Posible sustitución ventajosa del Pacto Ibérico », *ABC*, 13 février 1976, p. 1. L'expression apparaît à plusieurs reprises dans le dossier d'*ABC* consacré à cette rencontre bilatérale. La presse écrite portugaise évoquait quant à elle de « bons vents » venus d'Espagne, comme dans l'édition du 13 février du *Diário de Notícias*.

2092 Cités par Maria Inácia Rezola in *Melo Antunes... op. cit.*, p. 465.

conversation, sans interprète, que Suárez confia au Premier ministre portugais sa ferme intention de mener l'Espagne sur le chemin de la démocratie et lui demanda d'intercéder en sa faveur et celle de son gouvernement auprès des socialistes espagnols et européens<sup>2093</sup>. Au sortir de cette réunion, la RTP et la TVE réalisèrent une interview commune aux deux dirigeants. Adolfo Suárez et Mário Soares furent interrogés par Nuno Coutinho et Diego Carcedo, qui avaient réussi à convaincre, non sans difficulté, le secrétaire d'État portugais en charge de la communication<sup>2094</sup>. Cette interview, originale dans sa forme mais « neutre<sup>2095</sup> » quant aux déclarations, fut diffusée le jour-même par la RTP et la TVE dans leurs journaux télévisés respectifs<sup>2096</sup>. Le premier ministre portugais rappela les liens de cordialité et la « grande amitié » qui unissaient les deux pays depuis déjà longtemps, et définit cette rencontre comme un « événement historique ». Plus significatif, il soulignait, trois semaines avant le référendum sur le projet de Loi pour la Réforme politique, les efforts que faisait son homologue pour démocratiser l'Espagne<sup>2097</sup>. Quant à Suárez, il affirma que leurs conversations, « cordiales » et « sincères », avaient contribué à « renforcer les ciments d'une coopération plus étroite en ce qui concernait l'Europe et l'Amérique latine ». Le chef du gouvernement espagnol et Marcelino Oreja furent ensuite reçus au Palais de Belém par Ramalho Eanes. Cette visite officielle d'une seule journée fut très largement couverte par le *Telejornal* et le *Telediario*, qui lui consacrèrent de multiples sujets pendant trois jours<sup>2098</sup>. Les deux télévisions la présentèrent comme un moment-clé dans la mise en place de nouvelles relations diplomatiques dans la péninsule, respectueuses et concordantes, allant même jusqu'à la qualifier d' « ibérique ». En effet, Carcedo avait débuté la double interview en caractérisant d'emblée cette journée comme « *ibérica* », adjectif « en rien innocent », utilisé à propos par le journaliste de la TVE. Ce dernier était persuadé que ce qualificatif provoquerait des remous, or, à sa grande surprise, cette référence à l'ibérisme ne

2093 Selon Diego Carcedo, qui interviewa Mário Soares et Adolfo Suárez ce 24 novembre 1976, « cette réunion fut beaucoup plus importante que ce que l'on croyait à ce moment-là ». Le journaliste affirme que, lors de cet entretien à huis clos, Suárez demanda explicitement à Mário Soares d'être l'intermédiaire entre le gouvernement et les socialistes espagnols, notamment Felipe González et Enrique Tierno Galván, mais aussi et surtout entre Suárez et les grands leaders socialistes européens comme François Mitterrand et sociaux-démocrates comme Willy Brandt. Entretien réalisé avec Diego Carcedo le 12 mai 2015.

2094 Diego Carcedo explique que les deux hommes, qui venaient vraisemblablement d'être prévenus, s'inquiétèrent mais ils acceptèrent de faire l'interview. Suárez le prit avant par le bras et lui dit : « *¡Te responsabilizas tú, eh!* » tandis que Soares l'écarta des autres pour lui demander « *Diego, então, isto de que vai ?* ». Entretien réalisé avec Diego Carcedo le 12 mai 2015.

2095 Expression de Diego Carcedo.

2096 RTP. *Telejornal* (2<sup>a</sup> edição) : « *Entrevista a Mário Soares e Adolfo Suárez* », 24/11/1976, 06'31". TVE. *Telediario* (2<sup>a</sup> edición) : « *Crónica de Portugal, llegada a Lisboa del Presidente del Gobierno Español* », 24/11/1976, 17'15". Vidéo accessible en ligne sur le site de la RTP : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/entrevista-a-mario-soares-e-adolfo-suarez/>

2097 « (...) Neste momento o que me parece importante salientar é a alegria e a honra que teve o governo português, e o povo português em geral, de receber o senhor Presidente do conselho de ministros de Espanha, nosso país irmão. Durante a nossa história, que é uma história longa, ha havido sempre relações duma grande cordialidade e duma grande amizade entre Espanha e Portugal. Essas relações são salientadas e sublinhadas com a visita que é um acontecimento histórico para nosso país do Primeiro-ministro espanhol que está a fazer esforços para encaminhar Espanha no sentido duma convivência democrática e internacional (...). Naquelas horas que já levamos de conversa eu pude constatar uma grande abertura de espírito da parte do senhor Ministro e uma grande zona de convergência entre as nossas duas posições. »

2098 Par exemple : RTP. *Telejornal* : « *Chegada de Adolfo Suárez, 1<sup>o</sup> Ministro de Espanha* », 24/11/1976, 01'59", « *Entrevista a Mário Soares e Adolfo Suárez* », 06'31" ; 25/11/1976 : « *Discurso de Mário Soares e Adolfo Suárez* », 3'57" et « *Conferência de Imprensa de Mário Soares e Adolfo Suárez* », 00'25" + 00'51". TVE. *Telediario* : 23/11/1976, 1<sup>a</sup> edición : « *A. Suárez viajará a Portugal* », 00'55" et 2<sup>a</sup> edición : « *Próximo viaje del Presidente del Gobierno Adolfo Suárez en Lisboa* », 6'00" ; 24/11/1976, 1<sup>a</sup> edición : « *Adolfo Suárez en Lisboa* », 01'30", « *Relaciones con Portugal* », 1'50", « *Adolfo Suárez en Lisboa* », 00'50" (le sujet ouvrait et refermait la première édition) et 2<sup>a</sup> edición : « *Crónica de Portugal, llegada a Lisboa del Presidente del Gobierno Español* », 17'15" ; 25/11/1976, 1<sup>a</sup> edición : « *Regreso de Suárez* », 2'25" et « *Informe del viaje de Adolfo Suárez* », 03'20". Un numéro d'*Especial Informativo*, présenté par Pablo Irazazábal, d'une durée de 38 minutes, traitant de la visite de Suárez en l'insérant dans le contexte plus large de l'évolution des relations bilatérales entre l'Espagne et le Portugal fut aussi produit par la TVE.

provoqua quasiment aucune réaction, ni en Espagne, ni au Portugal<sup>2099</sup>.



Interview croisée de Mário Soares et Adolfo Suárez par Diego Carcedo et Nuno Coutinho, le 24 novembre 1976.  
Source : RTP



En haut, photographes, cameramen reporters et cadres lors de la visite officielle de Suárez. En bas, la délégation espagnole reçue par le président de la République Ramalho Eanes. Source : RTP

2099Entretien réalisé avec Diego Carcedo le 12 mai 2015.

En mai 1977, ce fut au tour des chefs de l'État. Le président de la République Ramalho Eanes, invité par Juan Carlos I<sup>er</sup>, se rendit en Espagne. La couverture télévisuelle de ce voyage officiel, aussi bien celle de la RTP que de la TVE, fut totalement inédite. Du 23 au 26 mai, les services informatifs des deux télévisions se mobilisèrent pour donner à voir aux peuples espagnols et portugais une nouvelle image des relations péninsulaires. La mise en scène cherchait à mettre en valeur un rapprochement hautement symbolique entre les deux pays. Les caméras filmèrent l'ensemble des actes officiels auxquels participèrent le chef de l'État portugais et son épouse. Cette dernière, Manuela Ramalho Eanes, participa pendant son séjour à plusieurs manifestations auprès de la reine Sofia. Sur les nombreux plans, filmés par les deux télévisions, de cérémonies présidées par le roi et de dîners de gala organisés en l'honneur du président de la République, la cordialité et la bonne entente entre les principaux représentants des deux nationalités ne semblaient pas feintes<sup>2100</sup>. Dans de multiples documents, notamment dans des bruts, des archives non montées, il est même possible de voir Ramalho Eanes très souriant, fait plutôt rare, ainsi que le monarque et Suárez rire ensemble. Néanmoins la RTP et la TVE, tels des miroirs grossissants, vinrent amplifier l'image de syntonie ibérique au cœur des processus de transition.

Le 22 novembre 1977, les deux pays signèrent le Traité d'Amitié et de Coopération, mettant ainsi un terme au Pacte Ibérique conclu par les régimes dictatoriaux de Salazar et Franco. Cette nouvelle amitié luso-espagnole, confirmée par la ratification du traité le 17 avril 1978, fut une fois de plus mise en scène par les deux télévisions au printemps 1978 lors de la venue du couple royal au Portugal. Cette visite officielle fut décortiquée quotidiennement dans les journaux télévisés et analysée dans la programmation informative<sup>2101</sup>. De plus, le 2 mai 1978, la veille de son départ, Juan Carlos I<sup>er</sup> s'était directement adressé aux Portugais dans un message de trois minutes enregistré dans leur langue et diffusé par la RTP dans le programme d'actualités *Fórum* émis dans la soirée mais également diffusé par la TVE dans la dernière édition du TD, *Últimas Noticias*<sup>2102</sup>. Plusieurs programmes informatifs espagnols s'emparèrent aussi du sujet. *Informe Semanal*, par exemple, réalisa un long reportage qui fut diffusé le 6 mai 1978, dernier jour du voyage officiel : « *Portugal, más que un vecino* » (Portugal, plus qu'un voisin<sup>2103</sup>). Tous les Portugais interrogés dans le reportage expliquaient qu'il s'agissait d'une visite d'une portée majeure pour les deux peuples, dont le but était de lier une amitié qui n'avait jamais vraiment existé malgré la proximité géographique. Plusieurs

---

2100Le couple présidentiel était accompagné d'une délégation officielle composée du ministre des Affaires Étrangères, José Medeiros Ferreira et de celui de la Défense, Mario Firmino de Miguel.

2101Quasiment tous les journaux télévisés de la TVE et de la RTP diffusés entre le 3 et le 5 mai 1978 s'ouvrirent sur cette visite. Et une large partie de chaque édition était consacrée au séjour officiel du couple royal au Portugal (Lisbonne, Porto, Guimarães, fort de São Julião da Barra et Queluz notamment).

2102RTP. *Fórum* : numéro entièrement dédié à l'Espagne et à la visite du roi, 02/05/1978, 84'10" ; TVE. *Últimas Noticias*, 02-03/05/1978, 13'00".

2103TVE. *Informe Semanal* : « *Portugal, más que un vecino* », 06/05/1978, 21'00".



d'entre eux soulignaient que le moment était éminemment significatif car les deux pays étaient désormais « libres » et « démocratiques ». Dans un extrait de discours, Soares déclarait quant à lui que ce séjour constituait un « pas immense pour le resserrement des liens entre les deux pays », avant de préciser que les « relations entre le Portugal et l'Espagne étaient, à tous points de vue, excellentes ». Il présentait par ailleurs Juan Carlos I<sup>er</sup> comme « un grand ami du Portugal » qui allait « fortement contribuer à un plus grand renforcement des relations entre les deux pays frères ». Dans le même reportage, Baltasar Magro interviewait Melo Antunes, dont le rôle avait été déterminant dans la mise en place de nouvelles relations diplomatiques péninsulaires. Ce dernier défendait la valeur et la signification du nouveau pacte ibérique<sup>2104</sup>. Dans la programmation informative de la RTP, le discours était similaire. Les commentaires des journalistes et les extraits de discours ou d'interviews diffusés cherchaient à mettre en évidence les liens profonds de solidarité qui unissaient les deux pays de la péninsule. L'accent fut particulièrement mis sur un discours que le monarque lut, lors d'une cérémonie en présence de Ramalho Eanes, sans à peine lever les yeux, et qui soulignait l'entrelacement des destins ibériques (*encrucijada de destinos*<sup>2105</sup>). S'il y eut d'autres rencontres au sommet entre 1978 et 1982, telles que celle du roi et de Ramalho Eanes en décembre 1980, aucune ne bénéficia de la couverture technique et humaine mise en œuvre par la TVE et le RTP lors de la visite de Ramalho Eanes en Espagne en mai 1977 et de celle du roi au Portugal un an plus tard. Les productions télévisuelles de ces deux moments, qui répondaient à l'exigence informative tout en étant sollicitées par les autorités politiques respectives, participèrent à renouveler l'identité ibérique, en adéquation avec la nouvelle réalité démocratique.

## 2.2. La TVE, la RTP et les discours de l' « amitié péninsulaire<sup>2106</sup> »

À partir du second semestre de l'année 1976, les programmations espagnole et portugaise mirent de plus en plus en lumière la concomitance des transitions politiques ibériques. Et dès le printemps 1977, diverses productions de la TVE et de la RTP soulignèrent les influences entre les deux processus. En mai 1977, la veille de sa visite officielle en Espagne, le président de la République portugaise s'adressa aux Espagnols à travers leur télévision : « je transmets un salut de profonde amitié et de respect au peuple d'Espagne, avec le désir sincère qu'il consolide pacifiquement ses objectifs démocratiques. Je me rends en Espagne (...) à un moment particulièrement important pour l'histoire des deux peuples d'Espagne et du Portugal, engagés avec

2104 Ramalho Eanes avait également « accepté de recevoir l'équipe d'*Informe Semanal* malgré son emploi du temps chargé », mais n'avait pas souhaité faire de déclaration publique ». Des plans de Magro dans le bureau du président portugais avaient cependant été incorporés au montage.

2105 RTP. *Telejornal* : « *Discurso de D. Juan Carlos, rei de Espanha* », 06/05/1978, 00'59". « *La península ibérica, Señor Presidente, y las dos naciones que la habitan son hoy, más que nunca, una encrucijada de destinos en la que estamos envueltos y en la que están también, con nosotros, otros pueblos y países. (...)* »

2106 Expression de Pérez-Llorca dans une interview diffusée sur la télévision portugaise le jour de la signature du traité. RTP. *Mosaico* : « *Tratado de Amizade Portugal / Espanha* », 22/11/1977, 17'25".

détermination dans la transformation de la société (...). Et je veux transmettre au peuple d'Espagne le sentiment de fraternité avec lequel le peuple portugais l'accompagne dans ses efforts, dans cette phase complexe de transformations<sup>2107</sup>». Cette déclaration, enregistrée juste avant son départ, établissait une relation fraternelle, quasi protectrice, entre les deux peuples, telle celle d'un grand frère ayant déjà vécu une expérience vitale et cherchant à rassurer son cadet. Ces messages d'encouragement démocratique de la part de responsables politiques portugais et diffusés au peuple hispanique à travers la TVE furent fréquents entre l'automne 1976 et l'année 1978<sup>2108</sup>. Pendant cette période, la signature puis la ratification du Traité d'Amitié et de Coopération hispano-portugais furent l'occasion de mettre en scène l'interdépendance des deux États péninsulaires. Trois jours avant la signature, *Informe Semanal* diffusa un double sujet intitulé « *Soares, nuevas relaciones ibéricas*<sup>2109</sup> » qui abordait les ressemblances et les dissemblances des deux processus, tout en mettant l'accent sur la figure du premier ministre socialiste. Le 22 novembre, les trois éditions du *Telediario* s'ouvraient sur la signature à Madrid du traité, reléguant ainsi à un second plan le deuxième anniversaire de la proclamation de Juan Carlos comme roi d'Espagne<sup>2110</sup>. La lumière était mise sur le couple Suárez/ Soares. À la RTP, ce même jour, le programme *Mosaico* décryptait le traité à travers l'interview de personnalités politiques espagnoles : José Pedro Pérez-Llorca, Alfonso Guerra, Manuel Fraga Iribarne, Raúl Morodo et Ignacio Gallego<sup>2111</sup>. Les cinq représentants insistèrent sur les relations historiques et l'« amitié » qui unissaient les « deux peuples péninsulaires », ces « nations sœurs<sup>2112</sup> ». Dans leurs interventions, les représentants de gauche attirèrent néanmoins l'attention des téléspectateurs sur la responsabilité des dictatures dans le développement de relations de méfiance entre les deux peuples au cours du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2113</sup>.

2107TVE. *Programa Especial* : « *Portugal, Hoy* », 22/05/1977, 34'55" (nous traduisons).

2108Citons encore celui de Diogo Freitas do Amaral dans le même documentaire. Ses déclarations étaient traduites en *voice over* par Diego Carcedo : « *Para nosotros, las relaciones entre Portugal y España son fundamentales por tratarse de dos países vecinos, tradicionalmente amigos, que tienen una civilización y una cultura muy semejantes aunque diferentes. La visita del presidente de la República portuguesa a España, en este momento, nos parece un hito importante en el camino de las buenas relaciones entre los dos pueblos. Y también el apoyo que Portugal da al proceso de democratización que está en curso en España. Para nosotros, las relaciones entre España y Portugal deben profundizarse, desarrollarse e intensificarse en el futuro.* »

2109TVE. *Informe Semanal* : « *Soares, nuevas relaciones ibéricas: El hombre* », 02'16" ; « *Soares, nuevas relaciones ibéricas: La entrevista* », 06'14", 19/11/1977.

2110L'édition du soir du *Telediario*, sur la Première Chaîne, était la plus dense. Elle incluait entre autres des plans de la cérémonie officielle de signature, un extrait d'interview de Suárez de 2'45" et une interview de Soares de 5'25". Le journal télévisé de l'UHF, *Redacción de noche*, démarrait sur des images commentées de la proclamation de Juan Carlos I<sup>er</sup>, le 22 novembre 1975, pendant 00'45" avant d'enchaîner sur l'autre actualité du jour, le Traité hispano-portugais, en diffusant également un long extrait de l'interview de Soares, pendant 4'20". Le lendemain, le 23 novembre 1977, les éditions du *Telediario* traitèrent du départ de Soares.

2111RTP. *Mosaico* : « *Tratado de Amizade Portugal / Espanha* », 22/11/1977, 17'25".

2112Extraits de la déclaration du représentant de l'UCD : « *Los dos pueblos peninsulares, las dos grandes naciones peninsulares son naciones que por su origen histórico y por vivir en el seno de la península son naciones hermanas y sus relaciones históricas, la experiencia histórica lo demuestra, han sido las relaciones propias de una familia. Una familia a veces bien avenida, a veces mal avenida, y a veces un poco que se ignora a sí misma. Nuestro sentir profundo es que las relaciones entre los dos pueblos, en su etapa fecunda, la etapa por ejemplo, de todo el periodo de los descubrimientos, son relaciones de íntima interconexión entre las dos culturas, sobre todo entre los dos pueblos. (...) Yo creo que el pacto, que se firma hoy en Madrid, supone superar una etapa (...) de mutuo recelo, para entrar en otro de estos periodos fecundos en la vida política y cultural de Portugal y España que coinciden siempre con los periodos de colaboración entre los dos pueblos, entre las dos culturas, entre las dos instituciones políticas. (...) Yo creo que este pacto auspicia un magnífico futuro para Portugal y para España en el seno de la amistad peninsular en el seno de la común integración en la gran idea europea (...)* ».

2113Extraits de la déclaration de A. Guerra, représentant du PSOE : « *Yo creo que las relaciones entre el pueblo portugués y el pueblo español han sido siempre unas relaciones amistosas, unas relaciones fraternales. Lo que ocurre es que durante muchos años el haber sufrido una dictadura, un régimen fascista, tanto en Portugal como en España, ha creado una imposibilidad de entendimiento. Yo diría aún más, creo que estos regímenes autoritarios han fomentado la enemistad y la desconfianza* ». Extraits de celles du communiste I. Gallego : « *España y Portugal son*

Pendant cette période, et particulièrement de 1976 à 1978, les programmes de la TVE et la RTP donnèrent à voir deux États péninsulaires en pleine transition institutionnelle, politique, sociale et culturelle. Plus spécifiquement, la programmation informative des deux télévisions mettait en scène des « chemins » parallèles, à la fois vers la démocratie et vers l'intégration européenne au sein de la CEE. Cette métaphore du « chemin » et du « cheminement » était récurrente, aussi bien dans la verbalisation, que ce fût dans les interviews, dans les extraits de discours et dans les commentaires en voix *off* ou *in*<sup>2114</sup>, que dans les procédés visuels, le plus fréquent étant l'insertion au montage de nombreux plans de sentiers, d'allées et de routes, généralement filmés au coucher du soleil. En juillet 1977, Felipe González déclarait par exemple dans un entretien accordé à la RTP que « l'établissement de la démocratie dans les deux pays ouvr[ait] un énorme chemin d'espoir » pour les sociétés espagnole et lusitanienne<sup>2115</sup>. Ce parallélisme et l'interdépendance des deux processus étaient nommés, observés et commençaient à être analysés par les deux télévisions pour lesquelles le 25 Avril constituait une césure chronologique, un repère net et référentiel. Dans le discours télévisuel ibérique de la Transition, qui reflétait sur ce point celui des gauches péninsulaires et notamment celui des partis socialistes, la Révolution des Œillets avait permis la prise de conscience collective des liens profonds qui reliaient les deux peuples<sup>2116</sup>.

*vecinos, tienen una frontera inmensa común y tienen históricamente lazos que los unen. Sin embargo, los últimos 40 años, han sido 40 años, yo creo que no de un acercamiento sino más bien de un distanciamiento, disfrazado por el acercamiento entre dos dictadores y entre dos dictaduras pero, viendo más allá todavía, esta proximidad, esta común frontera no han significado siempre una compenetración, unas relaciones tan íntimas, tan intensas como a mi me parece que deberían ser lógicamente* ». Déclaration de Morodo, cofondateur du *Partido Socialista Popular* (PSP) : « Evidentemente yo creo que se ha desarrollado en uno y otro sitio un nacionalismo que ha sido muy perjudicial. Este nacionalismo que hacia parecer el español, cara a los portugueses, como agresor, como beligerante y, con respecto al español, el portugués como que no tenía una importancia política grande. Se ha creado un nacionalismo, una beligerancia que es necesario superar. » En mai 1977, Cunhal déclarait à la TVE, en espagnol : « La Revolución del 25 de Abril en Portugal y la democratización de la vida en España crean condiciones muy favorables para realizar hoy unas relaciones entre los dos países, entre los dos pueblos. Y pienso, por otra parte, que nuestro país está muy interesado en este desarrollo: no sólo relaciones diplomáticas, pero (también) relaciones económicas, culturales y hay muchas razones para que este desarrollo sea favorable. Eso va también a depender de la situación política en Portugal y en España, y deseamos mucho que la democratización de la vida española prosiga y que un régimen democrático sea finalmente instaurado en España, correspondiendo pensamos, (con) los deseos del pueblo español, como en nuestro país la democracia corresponda a los anhelos de nuestro pueblo. (...) El fascismo que ha existido en la península ha perjudicado mucho el desarrollo de las relaciones culturales, y a pesar que son dos pueblos muy próximos, se dice hermanos, a pesar de eso, podemos decir que no hay relaciones culturales intensivas entre los dos países, y entre Portugal y otros países de Europa, hay relaciones más próximas que con España, que es la vecina ». TVE. Programa Especial : « Portugal, Hoy », 22/05/1977, 34'55".

- 2114 Quelques exemples, parmi bien d'autres : TVE. « Discurso de Adolfo Suárez. Ley para la Reforma Política », 10/09/1976, 19'15" : « (...) iniciar juntos un camino de futuro » ; Programa Especial : « Portugal, Hoy », 22/05/1977, 34'55" : « Portugal entraba, hace tres años, en medio de estas explosiones de alegría, en una fase de cambios y de transformaciones que ya lo han colocado en el camino de una democracia plena » ; Sin Fronteras : Francisco Sá Carneiro, 14/02/1980, 60'02" : Sá Carneiro au sujet de la transition espagnole (en castillan) : « Todos han sabido llegar a un consenso, la famosa "política del consenso" que permitió que se aprobase rápidamente la constitución, que se hiciese la transición del régimen franquista al régimen democrático (...), no ha habido enfrentamientos ni posiciones de rigidez. Creo que todo ha caminado muy bien » ; Especial Informativo : « Adolfo Suárez, Presidente del Gobierno », 24/04/1980, 27'34" : « (...) Portugal fue visitado en noviembre de este mismo año (1976), suponiendo un nuevo avance en el tradicional camino de entendimiento hispano-lusitano. En Lisboa se entrevistó con su colega portugués, Mário Soares. El temario del encuentro versó sobre la actualización del Pacto Ibérico, el posible ingreso de España en la OTAN y las gestiones para enfrentarse con los problemas pesqueros derivados de la ampliación de las aguas jurisdiccionales de los países del Mercado Común. » / RTP. Informação/2 : « De Franco a Suárez », 24/10/1978, 03'36" : « A pesar do caminho já percorrido, graves ameaças pesam sobre a democracia espanhola (...) ». Notons qu'à la RTP, entre 1974 et 1976, en ce qui concernait le processus portugais, le « chemin » était davantage celui qui devait mener le pays vers le socialisme. C'est particulièrement le cas dans les programmes du *Departamento de Programas político-sociais* (DPPS) tels que *A gente que nós somos* ou *A política é de todos*. Un exemple : *A gente que nós somos*, « Albernoa », 07/01/1976, 48'23" : « muitos escolhos (...) no caminho para o socialismo, são muitos os problemas e por isso mesmo são múltiplas as lutas a travar (...) ».
- 2115 RTP. Mosaico : « Entrevista com Filipe González », 19/07/1977, 19'41" : « El establecimiento de la democracia en ambos países abre un enorme camino de esperanza para la cooperación y los dos partidos (socialistas), más que un privilegio de ser los primeros, tienen una terrible obligación moral con los respectivos pueblos para abrir este camino de esperanza en un cambio profundo de ambas sociedades (...) ».
- 2116 Par exemple : RTP. Mosaico : « Tratado de Amizade Portugal / Espanha », 22/11/1977, 17'25", extraits de la déclaration de Guerra : « Yo creo que las relaciones con el pueblo portugués y el pueblo español han sido siempre unas relaciones amistosas, unas relaciones fraternales. Lo que ocurre es que durante muchos años, el haber sufrido una dictadura, un régimen fascista, tanto en Portugal como en España, ha creado una imposibilidad de entendimiento. Yo diría aún mas, creo que esos regimenes autoritarios han fomentado la enemistad y la desconfianza. Sin embargo, hay que recordar que el 25 de Abril, que fue un día de alegría para toda Europa, para todo el mundo, con la liberación del pueblo portugués, hay que recordar que, justamente donde más alegría suscitó, fue en el pueblo español. Porque el pueblo español, no solo se alegraba

Entre 1976 et 1978, dans les émissions diffusées par la TVE et la RTP, les références au peuple ou pays voisin étaient éminemment positives. Très rares étaient les critiques ou les commentaires péjoratifs ou discordants. Par ailleurs, parmi le vocabulaire utilisé par les journalistes, les présentateurs et les dirigeants politiques espagnols et portugais, revenaient sans cesse les mêmes substantifs et syntagmes nominaux à caractère performatif : « fraternité », « une/ la fraternité ibérique », « des/ les nations soeurs », « une/ la profonde amitié », « une/ l'amitié péninsulaire », « une/ la longue histoire », « une/ l'union ibérique », « des/ les liens anciens », « des/ les liens profonds », « une/ l'interpénétration culturelle », « des/ les échanges d'expériences », « échanges », « interconnexion », « connexion », « un/ le respect mutuel ». Enfin, les plans filmés par les opérateurs de caméra lors de rencontres bilatérales, de visites officielles ou de réunions luso-espagnoles, et sélectionnés par les monteurs, cherchaient très souvent à exprimer la bonne entente entre les représentants des deux nationalités. Nombreuses étaient les images de poignées de mains, de sourires, de salutations effusives ou de tout autre geste spontané, généralement rehaussées par le commentaire. C'était particulièrement le cas dans les journaux télévisés, et dans certains programmes informatifs hebdomadaires. Malgré ces mises en scène répétées, le plus souvent théâtrales et conventionnelles, le Traité d'Amitié et de Coopération resta purement déclaratif pendant de longues années<sup>2117</sup>. Les conditions de l'intégration européenne imposées par Bruxelles brouillèrent considérablement les relations bilatérales luso-espagnoles.

### 2.3. L'horizon d'une entrée conjointe dans la CEE : des discours chaque fois plus discordants et asymétriques à la RTP et à la TVE

Pour l'Espagne et le Portugal, « appartenir à l'Europe » signifiait bien plus que la « simple croissance économique ». Dans les deux cas, l'intégration européenne impliquait « la fin de leur isolement international, la garantie d'une consolidation démocratique et la perspective d'une modernisation<sup>2118</sup> ». Pour la société post-franquiste, l'adhésion à la CEE offrait aussi perspective de réconciliation pour les « deux Espagnes<sup>2119</sup> ». De l'autre côté de la frontière, pendant longtemps, l'identité nationale lusitanienne axée sur l'Empire et sa défense, à travers la guerre coloniale, n'avait

---

*del triunfo de los hermanos portugueses, sino que veía en ellos la posibilidad de su propia liberación de la dictadura que sufría. Es decir que son dos pueblos que siempre han caminado con un entendimiento de problemas comunes, y creo que la revisión, ahora que hay un régimen democrático en Portugal y un régimen democrático en España, creo que la revisión de los acuerdos es un éxito total y que ambos pueblos se van a comportar en el futuro con las ansias que siempre han tenido pero con la concreción de la amistad y la fraternidad » ; Telejornal : « Juan Carlos na Câmara Municipal de Lisboa », 04/05/1978, 02'01". Dans ce sujet de la 3<sup>e</sup> édition du TJ du 4 mai, le maire de Lisbonne, Aquilino Ribeiro Machado, prononçait un discours en présence du couple royal : « Quebrando o alheamento que nos separava, a Revolução portuguesa contribuiu a acordar de um lado e de outro das fronteiras a consciência colectiva para os profundos vínculos de solidariedade e interdependência com que as duas nações peninsulares estão ligadas.(...) ».*

2117 Maria Elena Cavallaro et Antonio Muñoz Sánchez, « Relaciones Portugal-España » in Alice Cunha (éd.), *Os Capítulos da Adesão*, Lisbonne, Assembleia da República, 2017, pp. 395-411.

2118 Ioannis Balampanidis et Maria Inácia Rezola, « From dictatorship to democracy: the institutional transitions. Transitions from above ? », in *Mélanges de la Casa de Velázquez. Dossier : 50 years of Scholarship on the Southern European Democratic Transitions: A Comparative Approach*, Madrid, Casa de Velázquez, avril 2023, Tome 53, n° 1, p. 59 (nous traduisons).

2119 Maria Elena Cavallaro, *Los orígenes de la integración de España en Europa. Desde el franquismo hasta los años de la transición*, Madrid, Sílex, 2009, 327 p.

pas permis au Portugal d'envisager l'Europe comme « un horizon réaliste ou désirable<sup>2120</sup> ». Le coup d'État du *Movimento das Forças Armadas* (MFA), né de la remise en cause de cette identité, ouvrit de nouvelles portes et créa des attentes recentrées sur le Vieux continent. Le double processus de décolonisation et d'institutionnalisation de la démocratie, issu de la Révolution, permit d'ériger l'Europe au rang de « symbole disponible<sup>2121</sup> ». La « vocation africaine » du Portugal nourrie par le salazarisme dépassée et la tentation tiers-mondiste de la période révolutionnaire délaissée, l'Europe fut définie comme un véritable projet politique<sup>2122</sup>. Les élites démocratiques portugaises parièrent sur l'option européenne pour légitimer le « nouvel ordre interne né de la rupture plutôt conflictuelle et de la liquidation de l'Empire colonial<sup>2123</sup> ». Pour les deux pays, la première étape fut l'entrée dans le Conseil de l'Europe. Le Portugal y accéda en septembre 1976, après avoir promulgué sa constitution. Le cas de l'Espagne fut plus lent et complexe<sup>2124</sup>. Plusieurs gouvernements socialistes européens, prudents, ne souhaitaient pas intégrer l'Espagne tant que l'édifice institutionnel franquiste ne fût pas totalement démantelé. Le secrétaire général du PSOE, Felipe González, réussit cependant à les convaincre en leur assurant que son pays allait bientôt être régi par une constitution démocratique<sup>2125</sup>. L'Espagne posa le pied sur le seuil de l'Europe en novembre 1977, plus d'un an après son voisin. Les deux pays avaient pourtant entrepris un rapprochement avec Bruxelles dès 1962. Mais ce ne fut qu'au début des années 1970, dans le sillage de l'Ostpolitik, que les régimes du Sud de l'Europe purent également « bénéficier de cet esprit de détente » et signer, en raison de leur caractère autoritaire, des accords de nature uniquement économique<sup>2126</sup>.

Dans les deux cas, les démarches d'adhésion furent donc officiellement lancées après la disparition de la dictature. Le 28 mars 1977, le gouvernement de Mário Soares, qui avait mené les deux campagnes électorales en jouant la carte de l'Europe, déposa la candidature de Lisbonne. Le 26 juillet 1977, c'était au tour du nouveau gouvernement de Suárez, issu des urnes, de remettre le dossier d'adhésion. Quelques jours avant ce dépôt de candidature, Felipe González était interviewé par Nuno Coutinho à la RTP. Il affirma que « du point de vue politique, l'accession de l'Espagne à l'Europe suppos[ait] indubitablement une stabilisation et un renforcement du système démocratique

2120Sethelos Isodoros Balios et Antonio Muñoz Sánchez « Transnational and International Dimensions of the Transitions », in *Mélanges de la Casa de Velázquez. Dossier : 50 years of Scholarship on the Southern European Democratic Transitions: A Comparative Approach...* op. cit., pp. 127-154, ici p. 146 (nous traduisons), d'après l'étude de José Manuel Tavares Castilho, *A ideia da Europa no Marcelismo (1968-1974)*, Lisbonne, Assembleia da República, 2000, 561 p.

2121Nuno G. Monteiro et António Costa Pinto, « *Mitos culturais e identidade nacional* », in António Costa Pinto (coord.), *Portugal contemporâneo...* op. cit., pp. 205-216, ici p. 214.

2122Nuno Severiano Teixeira, op. cit., p. 83.

2123Nuno G. Monteiro et António Costa Pinto, op. cit., p. 214.

2124Sur le processus espagnol, voir le récent recueil d'articles : Damián Alberto González Madrid, Sergio Molina García et Manuel Ortiz Heras, *L'adhésion de l'Espagne à la CEE (1977-1986)*, Bruxelles, Peter Lang, 2020, 434 p.

2125Sethelos Isodoros Balios et Antonio Muñoz Sánchez, op. cit., p. 147.

2126Selon S. I. Balios et A. Muñoz Sánchez, la relation des deux régimes dictatoriaux de la péninsule ibérique avec la CEE a longtemps été examinée sous le sceau de l'échec, or ils décrivent une histoire bien plus complexe. In Sethelos Isodoros Balios et Antonio Muñoz Sánchez, op. cit., p. 131 et p. 147 (nous traduisons). En ce qui concerne l'Espagne, voir la mise au point historiographique de Muñoz Sánchez in « Europeizar es democratizar. El SPD y la España del tardofranquismo », *Historia del Presente*, n° 17, 2011, pp. 93-107.

espagnol pour pouvoir appartenir au club des nations qui [avaient] homologué leurs institutions politiques », « ce qui signifi[ait] qu'un retour en arrière vers la dictature était beaucoup plus difficile<sup>2127</sup> ». Il évoqua également des raisons économiques, en précisant que l'Espagne posait et allait poser de « graves problèmes » à la Communauté, notamment à la France et à l'Italie, à cause de la compétitivité de certains secteurs de son agriculture. Il signalait que le Portugal allait « poser moins de problèmes d'intégration que l'Espagne » et précisait qu'il ne fallait pas espérer entrer dans la CEE avant un délai minimum de cinq ans. À la fin de l'été 1977, le président du gouvernement, Suárez, effectua une tournée des capitales européennes pour soutenir la demande d'adhésion de son pays, notamment face à ces questions agricoles, et entama des réformes structurelles pour répondre aux exigences de Bruxelles avec la signature des Pactes de la Moncloa le 25 octobre 1977. Au moment du dépôt des candidatures, Madrid comme Lisbonne espéraient que les négociations ne durent pas plus d'un lustre. Le gouvernement espagnol comptait sur le fait que la CEE pût mener des négociations globales avec le Portugal et la Grèce pour accélérer son entrée<sup>2128</sup>. Dans le numéro de *Mosaico* émis le jour de la signature du Traité d'Amitié et de Coopération, les déclarations des dirigeants politiques espagnols suggéraient une adhésion conjointe des deux pays ibériques. « Je crois que ce pacte augure d'un magnifique avenir pour le Portugal et pour l'Espagne au sein de l'amitié péninsulaire et de la commune intégration dans la grande idée européenne », proclamait Pérez-Llorca, en tant que représentant de l'UCD<sup>2129</sup>. À la TVE, dès le lendemain, le journal télévisé de l'UHF, *Redacción de Noche*, ouvrait sur deux reportages consacrés à l'adhésion de l'Espagne à la CEE et à son entrée, un jour plus tard, dans le Conseil de l'Europe, devenant ainsi son vingtième membre<sup>2130</sup>. À la télévision espagnole, l'intégration européenne du pays était indissociable de celle de son voisin péninsulaire, alors que le processus de négociations s'avérait ardu.

En mai 1978, les ministres des Affaires Étrangères des Neuf décidèrent que les négociations allaient être menées séparément mais que l'entrée des deux pays serait conjointe. Le 6 juin 1978, à l'unanimité, la Commission européenne donna son accord pour l'ouverture des négociations d'adhésion du Portugal, sans que la CEE n'eût pour autant défini de stratégie pour affronter ce nouvel élargissement dans un contexte troublé. La crise pétrolière avait frappé de plein fouet l'Europe, mettant fin à cet âge d'or qu'avaient constitué les Trente Glorieuses. Le 17 octobre 1978, débutèrent les négociations entre Lisbonne et Bruxelles. Un peu plus d'un mois plus tard, le

---

2127RTP. *Mosaico* : « Entrevista com Filipe González », 19/07/1977, 19'41" (nous traduisons). Ce discours était tenu par de nombreux responsables politiques, espagnols comme portugais et grecs, dans les programmes des deux télévisions ibériques.

2128S. I. Balios et A. Muñoz Sánchez, *op. cit.*, p. 147.

2129RTP. *Mosaico* : « Tratado de Amizade Portugal / Espanha », 22/11/1977, 17'25" (nous traduisons). « Aprovecho la ocasión para dirigirme en nombre de UCD a los portugueses, augurando una etapa de colaboración y de respeto mutuo, y espero que este viejo sentimiento de recelo que a veces se ha inspirado por las dictaduras, en uno y otro país, y que en la sabiduría portuguesa llegó a la formación de este proverbio que dice que "de Espanha nem bom vento, nem bom casamento", espero que la visita del Dr Soares a Madrid traiga un buen viento y que este viento traiga a estos dos pueblos soberanos un buen casamiento », déclara-t-il également en faisant référence au célèbre proverbe portugais.

2130TVE. *Redacción de Noche* : « Crónica Estrasburgo España-CEE », 2'00" et « Informe del Consejo de Europa », 9'50", 23/11/1977.



29 novembre, la Commission donnait son accord pour lancer le processus d'adhésion de l'Espagne à la CEE. Il s'ouvrit le 5 février 1979, deux mois après le référendum constitutionnel. Les négociations ibériques s'enkystèrent rapidement, non pas pour des questions politiques mais pour des raisons économiques. Les Neuf craignaient de devoir affronter une nouvelle dépression, ils optèrent pour des mesures protectionnistes et paralysèrent l'élargissement vers le sud<sup>2131</sup>. En pleine période d'euroscélrose, Lisbonne essaya de dissocier sa candidature de celle de l'Espagne en raison des difficultés économiques que cette dernière supposait, en particulier pour le voisin outre-Pyrénées. Comme la Grèce, qui voyait ses négociations progresser beaucoup plus vite, le Portugal était une petite économie au regard de l'économie française, mais Bruxelles refusa, arguant que les deux candidatures devaient être menées en parallèle<sup>2132</sup>. Le fait de connecter les deux négociations obligeait le Portugal à avancer au rythme de son voisin, il risquait donc de voir son entrée dans le Marché commun repoussée<sup>2133</sup>. À partir de 1979, la RTP commença à évoquer un « problème » espagnol en se référant à la lenteur du processus d'intégration. Lisbonne chercha énergiquement à dissocier son adhésion de celle de Madrid pour accélérer son entrée, considérant que la principale raison de la lenteur des négociations était le poids de l'économie espagnole. Or, comme l'analyse Alice Cunha, la structure de l'économie lusitanienne était en soi une source de difficultés<sup>2134</sup>. Le Portugal était un pays encore largement sous-développé, ce qui obligea la CEE à mettre en place une aide exceptionnelle de « pré-adhésion ». Par ailleurs, la CEE faisait face à des défis internes tels que la réforme de la PAC et le financement du budget communautaire<sup>2135</sup>. Or le discours de la RTP tenait peu en compte ces multiples facteurs endogènes et exogènes. À la TVE, en revanche, certains responsables portugais évoquaient plus facilement les blocages économiques de leur pays. Ce fut par exemple le cas de João Cravinho, en charge de la Planification, qui déclara penser, dans un numéro de *Más-Menos*, que le Portugal n'avait pas assez pesé les questions économiques en soumettant sa candidature à Bruxelles<sup>2136</sup>. Il estimait que les petites entreprises, notamment dans le

2131S. I. Balios et A. Muñoz Sánchez, *op. cit.*, p. 131 et p. 148.

2132La Grèce avait déposé sa candidature en juin 1975, et les négociations s'ouvrirent en juillet 1976. Elle signa son traité d'adhésion en mai 1979 et intégra la CEE le 1<sup>er</sup> janvier 1981.

2133Alice Cunha, *O Alargamento Ibérico da Comunidade Económica Europeia : A Experiência Portuguesa*, thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue en 2012 à l'université NOVA FCSH de Lisbonne, 215 p ; Vanessa Núñez Peña, *Entre la reforma y la ampliación (1976-1986). Las negociaciones hispano-comunitarias en tiempos de transición y "aprofondissement"*, thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue en 2013 à l'université l'Université Complutense de Madrid, 480 p.

2134Alice Cunha, *op. cit.* et « Portugal, Espanha e Europa entre o paralelismo das negociações de adesão e a capitalização do terceiro alargamento da Comunidade Económica Europeia », *Relações Internacionais*, 2015, n° 48, pp. 25-41.

2135*Ibid.*

2136TVE. *Más-Menos* : « *La CEE y los Tres "Nuevos"* », 23/10/1979, 49'48". José Miguel Flores lançait ainsi le sujet : « *De aquí a poco tiempo, la CEE tendrá tres nuevos miembros: España, Grecia y Portugal. Pero llega la hora de la verdad. La hora de los fríos balances, (...) de examinar los « pros » y los « contras » de esta nueva ampliación* ». Le commentaire en voix *off* du reportage diffusé pour ouvrir l'émission concluait que l'entrée des trois pays n'était qu'« une question de temps ». Le débat qui suivit, auquel participait l'économiste José Luis Sampedro, souligna les points communs et les différences entre les trois candidats. Il mit surtout en avant les déséquilibres économiques et commerciaux, tout en cherchant à proposer des solutions pour dépasser ces problèmes. Cette émission, diffusée un mardi soir à 22 h 30, était formellement très austère et terne. Il n'y avait aucune couleur sur le plateau, très peu de lumière dans le studio et dans les lieux où les différentes interviews avaient été filmées (celle de João Cravinho et celle du professeur d'économie politique grec, Constantino Vaitsos). Alors que les plateaux, à l'heure de la couleur, étaient souvent colorés, celui-ci dénotait, tout comme le discours tenu sur l'intégration européenne et les difficultés qu'elle allait supposer pour ces trois pays du Sud de l'Europe.

secteur du textile, n'allaient pas pouvoir tenir le choc et qu'il allait falloir des compensations. Selon lui, ces problématiques commençaient juste à être prises en compte. Une semaine plus tôt, le programme *Opini3n P3blica* s'intéressait à la politique extérieure espagnole, et ses liens avec plusieurs pays ou régions du monde. L'émission s'appuyait sur une enquête réalisée par l'*Aedemo* (*Asociaci3n Espa3ola de Estudios de Mercado y Opini3n*), et révélait que 63 % des interrogés considéraient que les relations entre l'Espagne et le Portugal étaient « bonnes », contre seulement 9 % qui pensaient le contraire<sup>2137</sup>. Par ailleurs, 75 % de l'échantillon estimaient qu'il fallait renforcer les relations avec le pays voisin, qui apparaissait dans une catégorie à part dans l'enquête, puisqu'il n'était pas inclus dans les « Pays d'Europe occidentale ». Sans équivalent dans les programmes de la RTP visionnés, les résultats d'une telle enquête n'aurait probablement pas été aussi positifs. Les « candidatures siamoises<sup>2138</sup> » étaient de plus en plus perçues comme la raison du blocage et l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun présenté comme un danger pour son économie. Le 3 décembre 1980, le Portugal signa l'accord de pré-adhésion, alors que seulement 24,4 % des habitants interrogés considéraient l'adhésion comme quelque chose de positif<sup>2139</sup>. La programmation informative multiplia alors les sujets sur la CEE, l'avancée des négociations et diffusa plusieurs reportages sur les désaccords entre la France et l'Espagne en matière agricole, surtout sur les produits méditerranéens, clairement apparus début 1980. En 1981, Barata-Feyo demanda directement à François Mitterrand si « les dossiers du Portugal et de l'Espagne [pouvaient] être ou non dissociés ? ». La réponse du président français fut équivoque, tout en pointant des raisons définitivement économiques pour expliquer la lenteur des négociations<sup>2140</sup>. Cependant, les pressions espagnoles exercées sur les Dix à la suite du 23-F permit de relancer le processus, alors que Lisbonne considérait la tentative de coup d'État comme une preuve supplémentaire de la fragilité de la démocratie espagnole et avait tenté, une fois de plus, de dissocier la double candidature de laquelle elle se sentait « prisonnière<sup>2141</sup> ». En matière de politique étrangère, l'objectif prioritaire des VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> Gouvernements constitutionnels au Portugal, et du cabinet de Calvo-Sotelo puis du gouvernement socialiste de González en Espagne fut l'intégration européenne. Le 12 juin 1985, huit ans après leur dépôt de candidature, les deux pays signèrent finalement leur traité d'adhésion à

2137TVE : *Opini3n P3blica* : « *La política exterior española* », 15/10/1979, 25'51".

2138Alice Cunha, *À Descoberta da Europa: A Ades3o de Portugal às Comunidades Europeias*, Lisbonne, Instituto Diplomático, 2007, p. 126.

2139Pendant la période 1980-1982, moins d'un quart des Portugais interrogés considéraient l'intégration européenne comme un élément positif. Ce taux grimpa à 64,5 % pour la période comprise entre 1986-90, après l'entrée du pays dans la CEE. In Mário Bacalhau, *Atitudes, Opini3es e Comportamentos Políticos dos Portugueses: 1973-1993*, Lisbonne, Heptágono, 1994, p. 255, cité par Nuno G. Monteiro et António Costa Pinto, *op. cit.*, p. 216.

2140RTP. *Grande Reportagem* : « *Entrevista François Mitterrand* », 08/12/1981, 27'00". « Cela regarde chacun de ces pays. L'Espagne est un pays en tant que tel, souverain, et le Portugal aussi. Donc je ne vois pas pourquoi il y aurait une sorte d'automatisme qui voudrait que la réponse apportée à l'Espagne et au Portugal soit exactement la même pour le même moment. Il se trouve qu'en fait les choses ont été concomitantes, qu'on parle toujours de l'Espagne et du Portugal. On parlait toujours aussi de la Grèce, auparavant, mais pour la Grèce, c'est fait maintenant. Non, les choses ne sont pas vraiment liées. Les problèmes sont d'ailleurs différents. En tout cas, pour un pays comme la France, les problèmes sont différents. Politiquement, bien entendu (...) il n'y aucun préalable politique à opposer à l'entrée de ces deux pays européens qui ont tant apporté par leur culture, par l'histoire, et que la géographie implique également dans l'histoire de l'Europe occidentale. Mais il y a des problèmes économiques très difficiles. »

2141Alice Cunha, *O Alargamento Ibérico da Comunidade Econ3mica Europeia... op. cit.*, p. 187.



la Communauté Européenne de l'Énergie Atomique (Euratom), à la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) et à la CEE<sup>2142</sup>. Le chemin aura été « complexe et tortueux<sup>2143</sup>».

### 3. Les deux télévisions et les temporalités des relations ibériques (1973-1984)

#### *Passé – Présent – Futur*

#### 3.1. L'histoire des relations péninsulaires passées à la TVE et la RTP : des programmations asymétriques

La programmation culturelle de la RTP, bien davantage que celle de la TVE, se pencha sur l'histoire des relations péninsulaires. L'historien de la littérature António José Saraiva, dans sa série *Este Portugal que somos* (1978), s'intéressa à l'histoire du pays, notamment à travers le prisme de ses relations aux autres nations<sup>2144</sup>. Deux numéros furent consacrés aux relations difficiles et ambiguës que le Portugal et l'Espagne entretenirent depuis le Moyen Âge. En février 1978, Saraiva présentait ainsi le sujet de l'émission du jour : « un thème qui parle à tous : (...) *Portugal e Espanha* ». Ajoutant immédiatement : « ce fut toujours un problème, dès les origines<sup>2145</sup> ». Le professeur commença alors un long monologue, face caméra, sans aucun document intégré au montage final. De l'« union » formée au XVI<sup>e</sup> siècle, il évoqua ensuite les siècles suivants qui se caractérisèrent par une « constante réaction d'opposition à l'Espagne ». « Il y a un divorce entre nous et l'Espagne », assénait-t-il, tout en se dirigeant vers la porte située au fond de la pièce, tournant le dos à la caméra, dans une mise en scène des plus sobres<sup>2146</sup>. « Les Portugais ont toujours pensé que rien de bon ne pouvait leur venir d'Espagne. Beaucoup de nos voyageurs la traversaient, de Lisbonne à Paris, sans que l'Espagne n'existe. Réellement, d'une certaine manière, l'Espagne cessa d'exister pour nous comme une réalité culturelle ». « On dit ici que les Espagnols regardent vers la frontière portugaise comme si... comme s'il n'existait rien dans cet espace. C'est ainsi, les Espagnols regardent ... mais ne voient pas le Portugal. Et les Portugais, quant à eux, voient seulement l'Espagne comme une barrière qu'ils doivent traverser pour arriver à Paris. Malheureusement le voyage est long, car en vérité il faut traverser un espace désert, où l'on ne voit rien, et c'est l'Espagne ». À plusieurs reprises, Saraiva évoquait un « problème espagnol » avant de

---

2142 Deux cérémonies parallèles eurent lieu au Monastère des Jerónimos à Lisbonne le matin, et au Palais Royal de Madrid l'après-midi. Les deux pays intégrèrent les trois communautés européennes le 1<sup>er</sup> janvier 1986, la CEE devenant ainsi, à la suite de ce troisième élargissement, l'« Europe des Douze ».

2143 Ángeles González Fernández, « En tant que frères jumeaux : les négociations d'adhésion de l'Espagne et du Portugal » in Damián Alberto González Madrid, Sergio Molina García et Manuel Ortiz Heras (dir.), *L'adhésion de l'Espagne à la CEE (1977-1986)*, Bruxelles, Peter Lang, 2020, pp. 231-250, ici p. 249. Dans cette étude, Á. González Fernández distingue « trois mouvements » dans le processus de stratégies croisées et contradictoires que constitua l'intégration de l'Europe du Sud dans les communautés européennes : « l'ouverture grecque », « l'action de capture portugaise » et « l'action d'annulation espagnole ».

2144 La série est désormais accessible sur le site de la RTP : <https://arquivos.rtp.pt/programas/este-portugal-que-somos/>

2145 RTP. *Este Portugal que somos* : « *Portugal e Espanha* », 15/02/1978, 23'42" (nous traduisons).

2146 Ce numéro fut filmé dans la York House de Lisbonne, un établissement sans grand lien avec l'Espagne.

préciser qu'il s'agissait « d'un faux problème, parce qu'il n'existe pas de “problème Portugal et Espagne”, mais “des Espagnes”, parce qu'il n'y a pas qu'une seule Espagne<sup>2147</sup>». Selon lui, la « racine du problème » remontait à la tentative d'union politique du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque le Portugal avait été intégré dans l'empire hispanique. C'est à ce moment que les « deux nations, réellement sœurs, des sœurs très proches, nées de la même souche, étaient devenues irréconciliables », avant de livrer un plaidoyer sur la nécessité de mieux connaître l'Espagne, leurs racines communes et de développer l'enseignement de la littérature portugaise en Espagne et de l'espagnole au Portugal « à travers une politique culturelle de rapprochement ». Dans ce soliloque, dont le ton et le contenu contrastaient avec les mises en scène de l'amitié péninsulaire dans les programmes informatifs de la RTP de la même période, Saraiva mettait en évidence les différences de construction historique entre les deux pays. Contrairement à sa voisine, le Portugal n'avait pas à résoudre de question de pluralité linguistique et nationale. Le discours de l'universitaire, ancien opposant au salazarisme qui s'était exilé en France, s'inscrivait dans les thèses développées dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans le but de contrecarrer les propositions d'union ibérique alors très populaires, et qui présentaient la reconquête de l'indépendance en 1640 comme une révolution nationale, constitutive de l'identité lusitanienne. Dans un autre épisode, cette fois-ci filmé en extérieur, au Cap Espichel, Saraiva évoquait à travers la littérature la place du Portugal en Europe et dans le monde. Il présentait la Castille comme un désert qui l'avait séparé de l'Europe, et revenait sur les relations difficiles entre les deux pays de la péninsule. « *“Nem bom vento, nem bom casamento”*. Ce furent des relations belliqueuses pendant un certain temps, et pendant la plupart du temps, une relation de divorce. Nous n'avons jamais formé un couple bien assorti. Nous avons été deux époux séparés par le silence obstiné (...) ». « Cet endroit où la terre finit et commence la mer, résumait-il en citant Camões, est donc là où nous sommes entourés non seulement du désert mais aussi du silence<sup>2148</sup>». Dans le dernier numéro de la série, dans lequel il dressait le bilan de son expérience télévisuelle, l'intellectuel émettait des doutes au sujet de l'intégration européenne. Il manquait, d'après lui, « un projet national ». Il assurait ne pas être un adversaire du projet européen, mais disait de « pas être convaincu que le Portugal [fût] un pays de vocation fondamentalement européenne ». Le Portugal était, selon lui, « un pays de vocation œcuménique », son « projet national ne [pouvait] donc pas être seulement lié à l'Europe<sup>2149</sup>». Ce discours nationaliste ne correspondait pas totalement aux thèses conservatrices qui faisaient référence à la vocation atlantique et/ ou à la nature multinationale de la nation lusitanienne, théories qui s'étaient développées dans les années 1970 pour faire face à une possible dissolution de l'identité portugaise dans l'Europe, ni aux thèses économiques défendues

2147Il évoquait ensuite le castillan, « une langue familière » avant de dire devoir se rendre à l'évidence, peu agréable : « le Portugais comprend le castillan mais ce n'est pas le cas de l'Espagnol avec le portugais », l'une des raisons, selon lui, de la séparation des deux peuples.

2148RTP. *Este Portugal que somos* : « *Portugal e o estrangeiro* », 05/07/1978, 21'56" (nous traduisons).

2149RTP. *Este Portugal que somos* : « *Balanço e conclusões* », 07/09/1978, 25'26" (nous traduisons).

par le PCP pour protéger les « intérêts des forces productives nationales » face au capitalisme de Bruxelles<sup>2150</sup>.



Captures d'écran de l'épisode « *Portugal e o estrangeiro* » de la série *Este Portugal que somos*. António José Saraiva filmé au Cap Espichel. Source : RTP

L'ibérisme et les interactions luso-espagnoles au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles furent traités sous un angle moins personnel dans d'autres programmes de la RTP, qu'ils soient historiques ou artistiques<sup>2151</sup>. Les transferts culturels au sein de la péninsule furent aussi appréhendés à travers les dialogues et les parallélismes littéraires dans des séries comme *Impacto*<sup>2152</sup>. L'histoire des relations péninsulaires fut donc l'objet de productions télévisuelles, souvent monographiques, en sus des multiples références émaillées dans l'ensemble de la programmation de la RTP, informative comme de divulgation. En revanche, la TVE semble ne pas avoir produit de tels programmes culturels centrés sur l'histoire commune des deux pays. Nous n'avons pas trouvé dans les archives de la *Televisión Española* d'émission culturelle spécialement consacrée aux liens historiques entre l'Espagne et le Portugal, ni aux échanges dans l'espace ibérique à travers les siècles. Balbín le confirma lors de la présentation du premier débat, tardif, de *La Clave* sur l'histoire ibérique : « c'est un sujet, curieusement, dont on parle très peu en Espagne ». En novembre 1982, *La Clave* l'avait choisi pour célébrer son 250<sup>e</sup> numéro<sup>2153</sup>. Illustré par le long-métrage portugais *A Caçada do*

2150 Nuno G. Monteiro et António Costa Pinto, *op. cit.*, p. 215.

2151 Par exemple : RTP. *Impacto* : « *Iberismo* », 23/06/1976, 26'06" ou plusieurs épisodes de la série historique *Os anos do século* (1978-79) dans lesquels les influences mutuelles entre les deux pays étaient clairement verbalisées et expliquées, en particulier ceux traitant de la Première République.

2152 Par exemple : RTP. *Encontro* : émission avec Pilar Vázquez Cuesta, philologue galicienne, sur son intérêt pour la littérature portugaise, 25/07/1974, 15'00".

2153 TVE. *La Clave* : « *España y Portugal* », 26/11/1982, 148'28". Après un rapide historique du programme à l'occasion de ce 250<sup>e</sup> numéro, en n'oubliant pas de faire référence aux débats censurés et aux différentes suspensions de *La Clave*, Balbín lança le sujet de la soirée : « *Dicho todo esto, y para celebrar este n° 250, hoy hablamos, y ustedes lo saben, de España y Portugal. ¿Por qué ? Pues porque es un tema, del que, curiosamente, se habla muy poco en España, por supuesto. Ahora nos lo dirán nuestros hermanos del otro lado. Creo que en Portugal también. Y unos se preguntan por qué, es decir dos pueblos que son hermanos, dos pueblos que tienen tanta historia en común, dos pueblos que tienen tanto de complementario, y que casi, casi, ha habido épocas en que ha habido incluso más tensiones entre los dos pueblos. Ha habido, como nos contarán esta noche, incluso guerras. Pero es que, incluso, a veces, llega hasta la indiferencia. (...)* ».

*Malhadeiro* (Quirino Simões, 1969), un récit inspiré des guerres napoléoniennes dans la péninsule, le débat intitulé « *España y Portugal* » réunit des invités de tous horizons, parmi lesquels Ernesto Melo Antunes, José Carlos Vasconcelos et Francisco Fernández Ordóñez<sup>2154</sup>. Partant de la réflexion, attribuée à Emilio Castelar, que « l'Espagne et le Portugal sont deux pays unis par la géographie et séparés par l'histoire », la première partie de la discussion se centra sur « les histoires parallèles », « synchroniques » et « concurrentielles » des deux pays à l'Époque moderne, et l'idée que l'Espagne représentait une menace pour son voisin, qui était aussi son « rival ». Si le 25 Avril marqua de manière univoque le début de l'intérêt de la programmation informative de la TVE pour l'actualité politique et sociale portugaise, la programmation culturelle ne s'empara pas de l'histoire du Portugal ni de ses connexions avec l'espagnole. Enfin, la nature des discours véhiculés sur l'Europe, l'intégration dans le Marché commun et la question de la supranationalité constituent une autre différence fondamentale entre les deux télévisions. S'il y a eu des variations selon les programmes, et des évolutions au fil des années, il n'y a pas eu de remise en cause de l'intégration au sein de la CEE dans la programmation de la TVE, sans doute parce que le sentiment européen était bien plus ancré en Espagne qu'au Portugal et ce, dès les années 1960<sup>2155</sup>.

### 3.2. Comparer les transitions ibériques pour mieux penser le temps présent

La comparaison des deux programmations sur le thème des relations ibériques suggère que la TVE paraissait s'arrêter à la couche superficielle du temps, sans vraiment chercher à comprendre les liens du passé qui reliaient les deux pays. Les programmes informatifs espagnols, plus que les portugais, comparèrent, parfois croisèrent, les deux processus de transition pour mieux appréhender leurs spécificités. Ces démarches comparatives s'opéraient le plus souvent à travers l'invitation de personnalités de la vie publique de l'autre pays, généralement des politiques, des journalistes et, dans une moindre mesure, des intellectuels. Ce type de réflexion s'amorça à la fin de la décennie 1970, lors de la phase concomitante de consolidation démocratique. Ainsi, à l'occasion des dernières élections législatives portugaises, la série *Tribuna Internacional* consacra une émission à la vie politique voisine, qui s'ouvrait là encore sur la mire de la RTP puis le générique du *Telejornal*<sup>2156</sup>. José Javaloyes et Manolo Alcalá analysaient les résultats, après une campagne

---

2154 Les débatteurs étaient : Francisco Fernández Ordóñez (« lusophile », avocat, ancien ministre des Finances et de la Justice sous les gouvernements Suárez), Ramón Tamames (économiste, ancienne grande figure du PCE qu'il avait quitté l'année précédente), Manuel Fernández Álvarez (moderniste espagnol, professeur à l'Université de Salamanque), Manuela Silva (économiste et ancienne secrétaire d'État au Plan sous le 1<sup>er</sup> Gouvernement constitutionnel), Ernesto Melo Antunes (militaire modéré, plusieurs fois ministres, membre du Conseil de la Révolution), José Carlos Vasconcelos (journaliste, directeur et fondateur de plusieurs journaux) et Georges Baudot (historien et anthropologue français, né à Madrid). Sept invités au total, la production de l'émission n'avait pas réussi à faire venir d'historien portugais. Trois Espagnols, trois Lusitaniens, et un « non ibérique ». Six hommes et une femme, à qui Balbín ne cessait de couper la parole.

2155 S. I. Balios et A. Muñoz Sánchez, *op. cit.*, p. 146.

2156 TVE. *Tribuna Internacional* : « *Elecciones en Portugal* », 05/12/1979, 43'20".

« agressive, folklorique » et qui avait brillé par « l'absence de contenu politique ». Ils notaient cependant la « maturité et le sens des responsabilités du peuple portugais » qui s'était « une fois de plus » largement déplacé pour aller voter. Pour éclairer les particularités du processus lusitanien, quatre personnalités portugaises avaient été invitées à débattre sur le plateau : Nuno Rocha, José Carlos Vasconcelos, Ângelo Correia et Manuel Alegre. Modérée par Javaloyes, la discussion porta essentiellement sur le rôle des Forces Armées, le rapport du civil et du militaire dans une démocratie et la notion de compromis. Le 25 avril suivant, pour le sixième anniversaire du coup d'État du MFA, la série de politique internationale dédia tout un autre numéro au processus<sup>2157</sup>. Après la diffusion de deux reportages, « *Portugal: de los claveles al desencanto* » (« Portugal : des œillets au désenchantement ») puis « *Portugal: giro a la derecha* » (« Portugal : virage à droite »), Javaloyes anima une table ronde composée de deux Espagnols et deux Portugais<sup>2158</sup>. Le premier à prendre la parole, le journaliste espagnol Manuel Blanco Tobío commença par exprimer une opinion personnelle, il disait penser que « le processus politique portugais a[vait] été plus normal, tout en étant plus accidenté, que celui qui [était] en train de se vivre en Espagne ». Son collègue portugais, Raul Rego, acquiesça. Selon lui, le bilan était largement positif. La Révolution avait permis de « cultiver et valoriser les valeurs humaines ». Le constitutionnaliste espagnol pointait ensuite les différences entre les deux armatures constitutionnelles. Selon Morodo, la dictature salazariste avait été « aussi dure voire plus dure » que celle vécue par les Espagnols, mais les militaires démocrates avaient rendu la liberté au peuple portugais et lui avait permis d'être « le protagoniste de sa propre histoire ». La Révolution avait eu, il en était convaincu, une « influence énormément positive » dans la dernière étape du franquiste, en facilitant une « réforme pactée ». Les débats tournèrent ensuite autour de la question du pouvoir militaire face au pouvoir civil, en incluant également des références au Chili et à l'Argentine. Dans un autre format, Joaquín Soler Serrano, intervieweur chevronné des programmes *A fondo* et *Sin Fronteras*, se rendit à Lisbonne en février 1980 pour interroger en direct le nouveau premier ministre depuis le Palácio de São Bento, grâce « à l'aide humaine, technique et matérielle de la RTP<sup>2159</sup> ». Dans cette longue interview, Sá Carneiro analysait la transition portugaise à l'aune de celle du « pays frère et voisin », cette « nation amie », et défendait l'idée que l'entrée dans la CEE était une « garantie de vie démocratique ». Questionné sur un possible processus de dénationalisations, Sá Carneiro répondit qu'il ne s'agissait pas tant « de revenir en arrière dans l'horloge de l'histoire, mais de mettre [son] pays au rythme de

2157TVE. *Tribuna Internacional* : « *Portugal: estos fueron los hombres* », 25/04/1980, 49'03".

2158Les invités, tous des hommes, étaient les journalistes Raul Rego, Nuno Rocha et Manuel Blanco Tobío, et le constitutionnaliste Raúl Morodo. Les deux Portugais s'exprimaient en castillan.

2159TVE. *Sin Fronteras* : Francisco Sá Carneiro, 14/02/1980, 60'02", interview réalisée en castillan (nous traduisons). Le parallélisme des deux processus de transition était clairement posé. Sá Carneiro utilisa par exemple l'expression « *paralelos periodos de asentamiento democrático* » pour s'y référer. Cette interview eut une grande répercussion, à la fois en Espagne et au Portugal. Elle fut publiée dans son intégralité, quelques semaines plus tard, dans *Tele-Radio* : Joaquín Soler Serrano, « La entrevista con Sá Carneiro », *Tele-Radio*, n° 1 163, 7-13 avril 1980, pp. 6-11.

l'Europe, au rythme des démocraties », ce qui était à la fois sa « première priorité » et un « défi énorme ». Quant à l'unique numéro de *La Clave* consacré, pendant la Transition, aux relations luso-espagnoles, il se concentra essentiellement sur le parallélisme et les liens entre les deux processus ibériques à l'heure de l'adhésion commune<sup>2160</sup>. Selon Francisco Fernández Ordóñez, « ni l'Espagne [pouvait] être pleinement européenne sans le Portugal, ni le Portugal sans l'Espagne. » Les deux pays étaient, selon lui, « condamnés à s'entendre ». Autrement dit, les deux transitions ibériques, en plus de s'entrecroiser, étaient profondément liées. Tous les débatteurs regrettaient le manque d'application du Traité d'Amitié et de Coopération qui avait engendré, selon eux, la situation conflictuelle dans laquelle se trouvaient les deux pays à ce moment-là. Ils jugeaient que les États ibériques faisaient face à un défi commun et qu'ils devaient absolument trouver des accords, il s'agissait même d'une « condition de survie » d'après l'ancien ministre de Suárez. Plusieurs invités considéraient qu'il fallait un changement de mentalité parmi les populations, et que les initiatives culturelles étaient essentielles dans le rapprochement des deux peuples. Interrogé sur le fait que la littérature hispanique soit davantage étudiée au Portugal, que la lusitanienne en Espagne, et qu'il était quasiment impossible de trouver des journaux portugais à Madrid, Vasconcelos répondit que la télévision avait un rôle fondamental à jouer pour une plus grande connaissance mutuelle des deux peuples et de leurs cultures<sup>2161</sup>. Il espérait que ce programme télévisé fût le premier d'une longue liste, ajoutant avoir « l'espoir que la télévision portugaise ne fût pas en reste ». Au sortir de la Transition, *La Clave* réalisa un cycle de trois émissions dans lequel étaient analysés et comparés les processus transitionnels ibériques dans une perspective davantage transnationale : « *La Transición política* » (15/07/1983), « *Claveles en Abril* » (13/04/1984) et « *A la democracia desde la dictadura* » (04/05/1984).

À la même période, les tables rondes qui comparèrent les deux transitions furent rares à la RTP. De plus, dans les dernières années du processus, les émissions informatives qui abordaient des sujets luso-espagnols élaborèrent un discours chaque fois plus négatif envers l'Espagne. Ce fut par exemple le cas du programme *Res-Pública* diffusé sur la RTP-2. Dans un reportage de 1981 centré sur le développement économique et social de la commune frontalière de Freixo de Espada à Cinta, dans la région de Trás-os-Montes, un patron de bar était interrogé sur le fait que le téléviseur fût réglé sur la télévision espagnole<sup>2162</sup>. Ce dernier expliqua que sa clientèle, adulte comme juvénile, ainsi que son personnel, préféraient regarder les programmes de la TVE qu'ils jugeaient « plus

2160TVE. *La Clave* : « *España y Portugal* », 26/11/1982, 148'28".

2161La dernière partie de chaque émission de *La Clave* était consacrée aux questions des téléspectateurs. Balbín précisa que le standard téléphonique avait reçu énormément de questions de Portugais vivant dans des régions frontalières où la TVE était captée. Il ajouta que la diffusion en simultané et en direct de ce numéro avait été discutée avec la direction de la RTP, mais que ce projet n'avait pas pu aboutir en raison d'impératifs de la programmation portugaise.

2162RTP. *Res-Pública* : « *Reportagem em Freixo de Espada à Cinta. O seu desenvolvimento, a suas carências* », 23/04/1981, 19'35".

intéressants ». Généralement, il syntonisait la RTP pour les journaux télévisés et la telenovela *Água Viva* (1981), puis réglait de nouveau le téléviseur sur la TVE pour « tout le reste » : les films, les dessins animés pour les enfants, le programme musical *Aplauso* (1978-1983), la programmation dominicale et les matchs de football. Ce portrait de la *raia* dénonçait à demi-mot une acculturation à travers la télévision. Dans un reportage de 1982, consacré à la commune d'Almeida, limitrophe de la province de Salamanque, ce discours n'était plus sous-entendu<sup>2163</sup>. Alors que défilaient des plans de toits où se détachaient des antennes râteaux sur un ciel gris, la voix *off* commentait : « Les traditions culturelles subissent une nouvelle attaque, cette fois-ci invisible, insufflée par la magie de l'électronique. Parce que les émissions nationales sont transmises dans de mauvaises conditions, de plus en plus de gens regardent la *Televisión Española*, entendent une autre langue et voient une autre vie ». Le montage laissait ensuite place au très gros plan d'un téléviseur qui diffusait le programme juvénile de la TVE, *Barrio Sésamo* (1979-2001). Sur des plans filmés en extérieur, le maire de la ville, questionné à ce sujet par la journaliste de la RTP, expliquait alors que les enfants parlaient souvent entre eux en espagnol. De retour dans la petite salle, la caméra filmait quatre enfants, assis sur des chaises, tous tournés vers le petit écran. En son *in*, les voix des garçonnets qui parlaient un castillan parfois ponctué de mots portugais. La suite du reportage évoquait d'autres problèmes de la région, comme les difficultés d'approvisionnement de l'hôpital, où les médicaments faisaient défaut et une grande partie du matériel ne fonctionnait pas. La vision véhiculée par ce reportage était noire. Le fait de connaître deux langues, pour ces enfants qui vivaient dans une région largement sinistrée, n'était pas perçu comme un point positif. Au contraire, ce bilinguisme était présenté comme un phénomène d'acculturation de la jeunesse portugaise et une perte d'identité. La TVE était assimilée à l'Espagne, ce voisin puissant et conquérant, ancré dans l'imaginaire classique lusitanien<sup>2164</sup>. Alors que les tentatives de Lisbonne de dissocier sa candidature européenne de celle de Madrid avaient toutes échoué, et qu'un certain désenchantement s'emparait de la société portugaise, l'Espagne castillane apparaissait de nouveau dans l'opinion publique comme une menace. À la différence que ce n'était plus avec des armées qu'elle allait dominer le Portugal, mais par les ondes.

---

2163RTP. *Res-Pública* : « *O Passado e o Presente de Almeida* », 08/02/1982, 25'32".

2164Alors que la péninsule ibérique était perçue, depuis des siècles, par les Espagnols comme un « tout », un « ensemble », les Portugais avaient une vision bien différente, celle d'un territoire péninsulaire divisé où leur petit pays était sans cesse menacé par un voisin immense, essentiellement associé à la Castille, sans prendre en compte la diversité ethno-culturelle de l'Espagne. In Xosé Manoel Núñez Seixas, *op. cit.*, pp. 124-125.



À gauche, les clients du bar de Freixo de Espada à Cinta regardant un programme sportif de la TVE.  
 À droite, de jeunes garçons d'Almeida regardant *Barrio Sésamo*, célèbre programme espagnol pour enfants.  
 Photographies d'écran des deux reportages de *Res-Pública*. Source : RTP

### 3.3. Croiser les chemins : des projets communs pour la RTP et la TVE afin de resserrer les liens entre les deux jeunes démocraties dans la perspective d'une future entrée conjointe dans la CEE (1982-84)

La première émission coproduite par les deux organismes de télévision fut un spectacle de variétés luso-espagnoles intitulé « *Sonhando com Música/ Soñando con Música* » et diffusé en 1964. Peu de propositions communes furent ensuite développées par la RTP et la TVE, ou n'aboutirent pas, principalement pour des raisons économiques et/ou techniques. À partir de la fin de la période étudiée, plusieurs projets de coproduction furent mis en place par les deux télévisions. Le directeur général de la RTVE, Carlos Robles Piquer (octobre 1981-juillet 1982) et le président du Conseil d'Administration de la RTP Daniel Proença de Carvalho (juillet 1980-décembre 1982) s'étaient réunis à Madrid le 5 février 1982 pour définir des pistes de travail communes. Quelques mois plus tard fut lancée une initiative télévisuelle portée par les deux directions. Il s'agissait d'un programme de divertissement à caractère essentiellement musical, une sorte de concours de la chanson hispano-portugais, à l'image de celui de l'Eurovision ou du Grand Prix de la Chanson de l'Organisation des Télévisions Ibéro-américaines (OTI), inauguré dix ans plus tôt. La première et unique émission, correspondant à la finale du concours organisée à Trujillo, fut diffusée en direct et en simultané à la TVE et à la RTP<sup>2165</sup>. Elle incluait, en sus des interprétations musicales, notamment du quartet féminin pop portugais Doce et du chanteur alicantin Francisco, des images des villes estrémaduranes de Trujillo et Cáceres, ainsi que de cités ou quartiers lusitaniens comme Alfama, Cascais et Sintra. La production fut principalement confiée à la RTP, et la réalisation à la TVE. L'émission était présentée par le duo binational Aurora Claramunt et José Nuno Martins. Ce projet

<sup>2165</sup>RTP/ TVE : *I Festival do Sol / I Festival hispano-portugués de la canción*, 05/09/1982, 77'15". La transmission démarra à 22 heures au Portugal et 23 heures en Espagne.



d'envergure, prévu pour s'inscrire dans la continuité, s'arrêta aussitôt. Probablement pour des questions techniques<sup>2166</sup> mais aussi en raison d'une certaine réticence de la part de la direction de la RTP<sup>2167</sup>.

Si plusieurs autres projets de collaboration ou coproduction furent esquissés dès 1982, ils ne furent réalisés que dans les années immédiatement postérieures à la période étudiée, en 1983 et 1984. Dans ce contexte de coopération télévisuelle croissante, sur fonds de tensions diplomatiques nées des conditions imposées par Bruxelles pour le nouvel élargissement, le correspondant de la TVE à Lisbonne dirigea un *Especial Informativo* depuis les studios de la RTP<sup>2168</sup>, à la veille de l'ouverture d'un nouveau sommet ibérique dans la capitale portugaise<sup>2169</sup>. Le titre choisi par Diego Carcedo parlait de lui-même : « *Portugal: tan cerca, tan lejos* » (« Portugal : Si proche, si loin<sup>2170</sup>»). Le premier plan était lui aussi hautement symbolique : le programme de la *Televisión Española* s'ouvrait sur la mire de la RTP-1. Le journaliste introduisait alors le sujet avec ces mots, sans ambiguïté aucune : « Trois cents kilomètres de frontière commune et huit cents ans d'histoire parallèle relient et séparent le Portugal et l'Espagne. Le Portugal est notre voisin le plus proche (...) mais dans la pratique, c'est celui que nous méconnaissons le plus ». Il faisait ensuite référence à la métaphore des deux frères siamois, unis par le dos, pour caractériser les relations hispano-portugaises, en soulignant que ce cliché était toujours d'actualité<sup>2171</sup>. Le montage croisait ensuite deux interviews, celle de Felipe González réalisée par les journalistes portugais Seruca Salgado et Balsinha depuis la Moncloa, entretien qui était diffusé par la RTP le même soir, et celle de Mário Soares par Carcedo. Les deux chefs du gouvernement étaient interrogés sur la possibilité d'un « Benelux ibérique », sur le problème de la pêche entre les deux États et sur les relations complexes entre les deux peuples ibériques. Questionné par Seruca Salgado sur le fait que ce sommet pût être perçu par Mitterrand comme une « espèce de conspiration des deux pays dans le dos du Marché

---

2166Selon le *parte de emisión* du dimanche 5 septembre 1982, les interférences parasitèrent toute l'émission de la TVE.

2167Hogan Teves n'en explicite pas les raisons. Vasco Hogan Teves, *RTP 50 anos de história. « Década 1980 – A RTP aos 25 Anos »*, p. 5/14. Version numérique complète du livre accessible sur le site *Museu Virtual da RTP* (<https://museu.rtp.pt/livro/default.htm>).

2168Entouré d'une équipe de professionnels portugais avec lesquels Carcedo dit s'être toujours entendu à merveille. Pour ce programme participèrent, entre autres : les opérateurs de caméra Luis Delgado et Sebastião Fernandes, le technicien du son Luis Cunha, la monteuse Ana Maria Ramos, ainsi que Mira Godinho et Helena Carmen à la réalisation et Eládio Climaco au doublage. Entretien réalisé avec Diego Carcedo le 12 mai 2015.

2169Selon Soares, il s'agissait en réalité du « premier » sommet ibérique car, argumentait-il, si Suárez était venu le rencontrer à Lisbonne et que lui-même s'était rendu à Madrid pour négocier, il s'agissait de toutes petites délégations en rien comparables à celle que le gouvernement socialiste de González allait déployer pour cette rencontre.

2170TVE. *Especial Informativo* : « *Portugal: tan cerca, tan lejos* », 10/11/1983, 26'00".

2171Il enchaînait sur un discours aigu et solide qui, développé à la RTP depuis les premières années du processus de transition lusitanien, était encore récent à la TVE : « *las relaciones entre Portugal y España [fueron] siempre conflictivas y siempre propiciadas por el juego de las grandes potencias. El entendimiento nunca pasó de la retórica y, en el mejor de los casos, de algún arreglo casi siempre provisional que permitía evitar conflictos mayores y salvar los intereses. Todavía muy recientemente durante las dictaduras, Franco y Salazar compartían ideas y métodos, se ayudaban a permanecer en el poder, pero evitaban rigurosamente cualquier tipo de aproximación entre los dos pueblos. Es más, del lado portugués, el amigo, amigo entre comillas, Salazar, nos obsequiaba haciendo que los niños, aquí, asimilasen, en la escuela, el odio de épocas pasadas hacia España. Era una forma indirecta de defender su imperio colonial. En fin, dentro de unas horas va a comenzar aquí, en Lisboa, la llamada cumbre ibérica, cumbre hispano-portuguesa, cumbre luso-española. La cumbre entre los dos gobiernos peninsulares para que unas ideas más modernas, con otra concepción de las cosas, intentar meterle mano al problema portugués o al problema español, según del lado de la frontera en el que se contemple. La empresa no es fácil. Empieza con problemas apremiantes como el recelo histórico portugués y la no menos histórica indiferencia española. Pero Felipe González y Mário Soares van a intentarlo (...).* »

commun », le socialiste espagnol répondit en riant qu'il ne le croyait pas, avant d'ajouter que « le Portugal était en train de payer le prix des difficultés d'intégration de l'Espagne », s'y référant même à plusieurs reprises sous l'expression de « problème espagnol ». Le dossier de la pêche, qui allait dominer les discussions, fut longuement évoqué dans les interviews. Les deux dirigeants disaient être convaincus qu'une solution allait être trouvée, Soares corrigeant même sèchement le journaliste espagnol qui doutait d'un accord concret sur ce sujet. Ce dernier concluait le programme en faisant de nouveau référence à la métaphore des frères rattachés l'un à l'autre par une membrane dans le dos. Il compara la table des négociations à une « table d'opération sur laquelle il allait falloir trouver une sorte de bistouri magique afin de séparer les frères siamois et les mettre face à face pour qu'ils découv[r]ent enfin leurs visages ».

Six mois plus tard, dans le cadre de cette volonté affichée de rapprochement ibérique, la RTVE proposa plusieurs « initiatives spéciales » afin de mieux faire connaître aux Espagnols les réalités politiques, sociales et culturelles du pays voisin. La *Radio Nacional de España* (RNE) lança ainsi une série de programmes dédiés au Portugal et réalisés en direct depuis Lisbonne, sous le nom de « *Portugal, más próximo* ». Pendant trois jours, du 11 au 13 mai 1984, la RNE consacra divers espaces, comme *Las mañanas de Radio 1*, à différents aspects de la vie portugaise. Le 12 mai, le programme *En días como este* organisa à Troia une rencontre entre des figures de la littérature des deux nationalités afin de débattre de l'existence d'une culture ibérique et de réfléchir aux moyens possibles pour développer les échanges entre les deux sociétés. En collaboration avec l'*Asociación Portuguesa de Escritores*, la RNE réunit de nombreux écrivains parmi lesquels figuraient Cardoso Pires, Maria Velho da Costa, Sophia de Mello Breyner, Natália Correia, Mário Dionísio, Rosa Chacel, Juan Marsé, Juan Benet, Carlos Barral, Luis Carandell ou bien encore la philologue galicienne Pilar Vázquez Cuesta. Pour promouvoir cette série de programmes radiophoniques et resserrer les liens entre les deux pays, la TVE avait proposé à la RTP de coproduire une grande émission commune. Le vendredi 11 mai, les deux télévisions co-organisèrent un gala télévisé dans le casino de l'Estoril, qui fut retransmis en direct et en simultané dans les deux pays<sup>2172</sup>. Il s'agissait d'une émission de divertissement, composée d'interprétations musicales et folkloriques, coprésentée par l'Espagnole Marisa Abad et les Portugais Júlio Isidro et Carlos Cruz, en présence de Mário Soares et d'Alfonso Guerra, vice-président du gouvernement espagnol, accompagné du ministre de la Culture Javier Solana et du porte-parole du gouvernement, Eduardo Sotillos<sup>2173</sup>. La présence de

2172TVE/ RTP. « *Portugal, más próximo* » / « *Espanha mais próxima* », 11/05/1984, 115'49". Le programme, qui fut aussi retransmis en direct par les deux radios publiques, réunit environ 30 millions de téléspectateurs et d'auditeurs. Il n'y eut pas de traduction en *voice over*, les présentateurs parlaient lentement, traduisaient certains propos et mêlaient souvent les deux langues. Cinq caméras avaient été déployées pour filmer la scène et le public. La grammaire cinématographique, et notamment les nombreux fondus enchaînés, traduisaient l'ampleur des moyens accordés aux deux télévisions pour cette émission spéciale.

2173En présentation et en conclusion du spectacle radiotélévisé, les trois présentateurs insistèrent sur l'importance de ce type de coproductions qui

ces dirigeants donna à cet événement médiatique une allure officielle, au moment où les deux gouvernements cherchaient à cultiver les relations d'amitié entre « deux peuples si proches et si lointains<sup>2174</sup> ». Sur scène, des artistes comme Lena d'Água, Vitorino, Carlos do Carmo, Rocío Jurado et Amancio Prada se succédèrent. Ce dernier rendit d'ailleurs un hommage appuyé à Zeca Afonso, l'auteur de « *Grândola vila morena* », en confiant qu'il avait été « pour [lui] et pour beaucoup de compagnons en Espagne un grand exemple d'éthique et d'esthétique ». Alors que la question de l'intégration européenne tendait les relations bilatérales, et dans la perspective d'une adhésion commune qui se dessinait, la télévision fut utilisée comme un moyen de rapprochement et d'échanges entre les deux peuples de la péninsule.

Enfin, il y eut aussi au début des années 1980 d'autres types d'initiatives pour consolider les liens entre la RTP et la TVE, notamment à travers leurs personnels. Ce fut par exemple le cas du premier match de football disputé par des équipes formées par des travailleurs des deux pays, une rencontre amicale qui avait été organisée le samedi 21 mai 1983 à Lisbonne par la *Casa do Pessoal* de la télévision portugaise. La *Radiotelevisão Portuguesa*, en réalisant et diffusant un reportage sur ce « premier dialogue footballistique ibérique entre les télévisions des deux pays », soulignait avant tout la « fraternisation » entre les professionnels de la péninsule et la dimension humaine des échanges entre les deux télévisions<sup>2175</sup>.

## **Conclusion**

Dès sa création pendant la période dictatoriale, la télévision fut instrumentalisée par les deux régimes de la péninsule pour préserver et mettre en scène des liens d'amitié dont la nature se transforma sans cesse au fil du temps. La couverture télévisuelle des rencontres entre Salazar et Franco, ainsi que celles de leurs gouvernements, visait tout autant à réaffirmer la cohésion ibérique sur la scène internationale qu'à se rassurer mutuellement afin de garantir la survie des deux régimes

---

permettaient de « rapprocher le Portugal et l'Espagne, leurs peuples et leurs cultures respectives » (Abad en espagnol, Isidro en portugais), mais aussi « leurs deux télévisions » (Cruz en portugais) et exprimaient leur souhait que ces programmes télévisés communs pussent se répéter de manière périodique pour qu'il n'y ait « plus de frontière » et qu'il y ait « plus de dialogue, car le dialogue [était] nécessaire » (Cruz en espagnol).

2174 Expression de Carlos Cruz dans sa présentation d'Amancio Prada : « *um cantautor espanhol que faz parte de um grupo cada vez mais volumoso, felizmente, que através da poesia, quero dizer através da palavra (...) através da comunicação, pode contribuir para a comunicação entre os dois povos, tão perto e tão longe muitas vezes, infelizmente: Amancio Prada !* ». Cette formule, qui se situe dans la lignée du titre choisi par Diego Carcedo pour son programme spécial de novembre 1983, met là encore en relief cette ambiguïté fondatrice des relations ibériques pendant la Transition.

2175 RTP/2 : *Segunda Volta* : « *Encontro de Futebol entre as equipas da RTP e da TVE* », 23/05/1983, 06'03" (nous traduisons). Sur le morceau *Oxygen* de Jean-Michel Jarre, générique du programme sportif *Segunda Volta*, le reportage s'ouvrait sur des plans des gradins du stade Pina Manique, où s'étaient réunies une centaine de personnes. « *O público não foi muito mas foi bom* », précisait alors la voix *off*. Tous les joueurs amateurs interrogés par le journaliste de la RTP soulignaient la bonne entente sur le terrain et l'originalité de cette rencontre luso-espagnole. Notons que l'image véhiculée par ce reportage sur les professionnels de la télévision en Espagne et au Portugal était là encore largement masculine.

autoritaires. Le coup d'État du MFA et la Révolution des Œillets entraînèrent une rupture dans cette relation de bon voisinage qui plaça l'institution télévisuelle et ses professionnels au centre de tensions diplomatiques. La RTP et la TVE s'accusèrent réciproquement de déformer la vérité et de rompre la bonne entente rhétorique cultivée par les deux États depuis des décennies à l'ombre du Pacte ibérique, et qui se caractérisait par un respect mutuel et la non-ingérence dans leurs affaires internes. La mort de Franco et la défaite des secteurs les plus radicaux du MFA permirent de renouer un dialogue péninsulaire sous le signe de la « détente ». À partir de 1976, les productions de la RTP et de la TVE véhiculèrent de nouveaux discours sur l'interdépendance ibérique à travers des mises en scène souvent stéréotypées, parfois originales. En Espagne comme au Portugal, l'appareil télévisuel vint promouvoir la signature puis la ratification du Traité d'Amitié et de Coopération hispano-portugais, et les visites officielles d'État furent couvertes en grande pompe, grâce à des déploiements techniques, matériels et humains considérables. Au cœur des processus de transition, tels des miroirs grossissants, les deux télévisions amplifiaient l'image de syntonie démocratique des nouvelles relations péninsulaires.

Les conditions de l'adhésion siamoise imposées par Bruxelles vinrent troubler les nouvelles relations bilatérales, naissantes. Alors que le processus des négociations s'avérait de plus en plus difficile et que l'horizon européen s'éloignait, les discours de la RTP et de la TVE étaient chaque fois plus discordants. À la télévision hispanique, l'intégration européenne du pays était indissociable de celle du Portugal, tandis que sur les écrans lusitaniens se dessinait le « problème espagnol ». Lisbonne veillait à suivre une route séparée, cherchant à de multiples reprises à dissocier sa candidature de celle de Madrid. Mais le refus des Neuf, rejoints en 1981 par la Grèce, petit pays du Sud du continent aux caractéristiques relativement similaires, raviva dans l'opinion publique le spectre d'une Espagne puissante, un « colosse<sup>2176</sup> » encore prêt à conquérir le Portugal, non plus militairement mais au moyen de son économie et par les ondes.

La télévision, loin du monolithisme qu'elle projetait parfois, participa au pays de Camões à réactiver cet imaginaire, entretenu par le salazarisme, à travers des pans de sa programmation, tout en tendant des ponts vers le pays voisin. En Espagne, une large partie de la programmation de la TVE continua d'alimenter pendant la Transition une méconnaissance voire une certaine indifférence envers le peuple portugais, son histoire et sa culture. Néanmoins, la télévision fut aussi utilisée comme un moyen de rapprochement et d'échanges entre les deux peuples de la péninsule. Au début des années 1980, dans la perspective d'une entrée conjointe dans la CEE, la RTP et la TVE

---

2176 L'expression « "coloso" vecino » est de Josep Sánchez Cervelló. Art. cit., p. 267.

esquissèrent les grandes lignes d'une plus grande collaboration, à différents niveaux, et des projets de coproduction furent définis. Enfin, alors que les sociétés péninsulaires vivaient, à la fois séparément et ensemble, des changements profonds de paradigmes, la *Televisión Española* et la *Radiotelevisão Portuguesa* cherchèrent toutes deux, malgré des approches distinctes, à cerner l'identité ibérique.

### *Conclusions partielles de la troisième partie*

L'étude de l'intertextualité télévisuelle, des entrelacs programmatiques, des coproductions, des échanges de programmations et de documents audiovisuels, ainsi que d'autres types d'interactions professionnelles et techniques entre les deux télévisions ibériques pendant la Transition, nous permet d'affirmer qu'il existait des influences réciproques multiples entre la RTP et la TVE, mais aussi une profonde interdépendance entre les deux pays frontaliers, que la réalité géopolitique européenne vint quelque peu troubler au moment des reconstructions démocratiques du Portugal et de l'Espagne.

## CONCLUSION

Cette étude politique et culturelle des deux télévisions péninsulaires, la *Televisión Española* (TVE) et la *Radiotelevisão Portuguesa* (RTP), a permis d'appréhender à nouveaux frais les transitions ibériques. L'analyse croisée de plusieurs types de sources, audiovisuelles tout d'abord, mais aussi écrites et orales, a révélé des influences réciproques, à la fois fortes et irrégulières, entre les deux processus de transition à la démocratie entre 1973 et 1982. Les différentes perspectives envisagées, celle des élites dirigeantes, celle de la société civile, c'est-à-dire des téléspectateurs, témoins et acteurs des nombreux changements à l'œuvre pendant ces dix années, mais aussi celle des équipes de la RTP et de la TVE, et en particulier les journalistes qui se trouvent à la charnière de ces deux sphères, ont mis à jour l'interdépendance profonde qui unit les deux pays de la péninsule ibérique dans une évolution historique parallèle, particulièrement perceptible dans la période contemporaine. Au terme de cette recherche, il convient de revenir sur ses principaux résultats qui éclairent d'une autre lumière la compréhension des transitions ibériques, et sur les débats actuels autour des fragilités et des failles de la démocratie en Espagne et au Portugal.

### **1. La RTP et la TVE : des télévisions d'État à la fois miroirs, instruments et actrices de la Transition**

Pendant la Transition, la TVE et la RTP étaient des télévisions en pleine révolution. Au cours de la décennie étudiée, de 1973 à 1982, elles ont vécu des convulsions politiques, fait l'objet de transformations juridiques, expérimenté des innovations technologiques majeures, reflété les mutations sociales, à la fois sur les écrans et au sein de leurs personnels, et alimenté une ébullition culturelle perceptible depuis la fin des années 1960. Cette effervescence est intrinsèquement liée au processus de démocratisation à l'œuvre en Espagne et au Portugal pendant ces dix années.

En tant que média de masse et instrument culturel et d'information, la télévision est *per se* un outil politique. Pendant la Transition, elle fut au centre de l'attention des gouvernements successifs.

La logique électorale, associant les téléspectateurs à de potentiels électeurs, laissait peu de marge de manœuvre aux présidents du Conseil d'Administration de la RTP et aux directeurs généraux de la (R)TVE. Cette allégeance au pouvoir politique en place, plus ou moins forte et perceptible selon les cabinets, se traduisait par une influence très forte du chef du gouvernement. En juillet 1980, un décret alla jusqu'à rattacher administrativement la RTVE au ministère de la Présidence. Cette dépendance se traduisait par la corrélation entre les changements de gouvernement et les « départs anticipés » des dirigeants des télévisions publiques<sup>2177</sup>. Par ailleurs, cette « valse » des responsables audiovisuels espagnols et portugais rompait la continuité nécessaire à la réalisation de projets à moyen et long termes que requérait la mission de service public<sup>2178</sup>. Les deux télévisions ibériques continuèrent d'être, pendant le processus transitionnel et au-delà, des organes du pouvoir politique en Espagne et politico-militaire au Portugal. La RTP du *Processo Revolucionário em Curso* (PREC) et la TVE des années du *cambio político* furent des relais actifs de la propagande gouvernementale. Lors de l'étape de consolidation démocratique, cette fonction fut plus subtile. Néanmoins, cette réalité ne doit pas éclipser le fait que ces deux télévisions ne furent en rien des institutions uniformes, ou monolithiques. La RTP et la TVE étaient deux structures composées d'hommes et de femmes, de différentes générations, de fonctionnaires et de contrats temporaires, de Portugais, d'Espagnols et d'étrangers, de professionnels issus de plusieurs autres médias, principalement de la presse écrite, de la radio, du cinéma et du théâtre, de responsables et de subordonnés aux convictions politiques diverses, souvent divergentes, et aux sensibilités multiples. Dans les années 1970 et au début des années 1980, aux côtés des pionniers qui avaient intégré les jeunes télévisions grâce à leurs liens amicaux et/ou familiaux avec les institutions dictatoriales, travaillaient de nombreux journalistes, professionnels artistico-techniques et techniciens issus de la « nouvelle gauche méditerranéenne<sup>2179</sup> », qui avait émergé au milieu des années 1960. Cette hétérogénéité des profils et des parcours des travailleurs et des travailleuses de la TVE et de la RTP, et la disparité des tendances politiques au sein des personnels, expliquent ce qui pouvait apparaître comme des incohérences dans le discours et les pratiques télévisuelles de la Transition.

L'expression la plus évidente de cette diversité est la programmation qui semblait parfois se contredire d'une émission à l'autre. En effet, le discours de certains espaces informatifs ou culturels, moins soumis aux formes de pression gouvernementale et de contrôle éditorial, pouvait entrer en contradiction avec le message véhiculé par les journaux télévisés des Premières Chaînes, relais

---

2177Valérie Magnan, *Transitions démocratiques et télévision de service public. Espagne, Grèce, Portugal, 1974-1992*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 166.

2178Martin Even évoque une « valse des directeurs généraux » à la RTVE. In Martin Even, *L'Espagne et sa télévision*, Paris, INA/Champ Vallon, 1989, p. 94.

2179Concept forgé par Gerd-Rainer Horn in *The Spirit of '68: Rebellion in Western Europe and North America, 1956-1976*, Oxford, Oxford University Press, 2007, pp. 228-231.



directs du pouvoir. Si les professionnels n'avaient pas une grande marge de manœuvre en ce qui concernait le champ politique, les femmes et les hommes de la RTP et de la TVE réussirent cependant à impulser une dynamique progressiste dans de nombreux espaces de la programmation<sup>2180</sup>. Ce fut ainsi le cas de *Nome Mulher* et *Informe Semanal* qui se firent l'écho de la condition féminine. Véritables fers de lance télévisuels de la lutte contre les inégalités de genre et les multiples discriminations envers les femmes, ces deux séries défendaient l'égalité juridique des femmes et la maîtrise de leur corps, à travers un accès libre à la contraception, le droit à l'avortement et le choix de leur sexualité. La présence de militantes dans les rédactions et, dans une moindre mesure, parmi les équipes artistico-techniques, faisait de ces deux espaces des plateformes de revendications pour les mouvements féministes. Au sortir des dictatures ibériques, marquées par le puritanisme en matière de mœurs, la stigmatisation des femmes considérées comme déviantes et la criminalisation des sexualités non hétéronormées, ces deux séries détonnaient dans le paysage télévisuel. À l'époque, les femmes étaient encore largement sous-représentées, voire invisibilisées, dans les programmes informatifs et culturels des deux télévisions. Si *Nome Mulher* se démarquait clairement, cette série coproduite par la coopérative de cinéma Cinequipa n'était pas pour autant un ovni audiovisuel dans la programmation révolutionnaire du PREC. En revanche, en Espagne, où il n'y eut pas de rupture dans la programmation, le discours féministe d'*Informe Semanal* tranchait fortement avec les valeurs conservatrices voire réactionnaires toujours véhiculées par un large éventail de programmes, allant des *toros* aux émissions religieuses, en passant par de nombreux espaces informatifs et culturels. À la RTP, le contraste fut davantage de nature diachronique. Le 25 Avril avait marqué une rupture nette avec les discours conservateurs du salazarisme, mais le compromis féministe porté par l'ensemble de la programmation du PREC disparut ensuite graduellement des écrans. Dans les deux processus de transition, espagnol comme lusitanien, promouvoir l'égalité des sexes et défendre un agenda lié aux problématiques de genre n'étaient pas une question prioritaire pour les élites politiques. Même les partis de gauche se détournèrent des problèmes existentiels des Espagnoles et des Portugaises, et les attitudes misogynes et homophobes étaient répandues dans les partis socialistes, communistes et de nombreux groupes révolutionnaires<sup>2181</sup>.

La TVE et la RTP, télévisions modernes, à la fois avant-gardistes et conservatrices, furent donc le reflet des sociétés ibériques, celui de leur diversité mais aussi, dans certains cas, de leurs

---

2180Manuel Palacio, « La televisión constructora de símbolos culturales para el espacio público. La transición y la modernidad de los años ochenta » in Carmen Peña Ardid, *Historia cultural de la Transición. Pensamiento crítico y ficciones en literatura, cine y televisión*, Madrid, Catarata, 2019, pp. 193-206, ici p. 196.

2181Giulia Quaggio, « La cuestión femenina en el PSOE de la Transición: de la marginación a las cuotas », *Arenal*, n° 24, 2017, pp. 219-253 ; Kostis Kometis, « "Let's get laid because it's the end of the world!": sexuality, gender and the Spanish Left in Late Francoism and the Transition », *European Review of History – Revue européenne d'histoire*, n° 22 – 1, 2015, pp. 176-198.

antagonismes et de leurs contradictions intrinsèques. Elles furent également des miroirs de la Transition. Le petit écran était le premier moyen d'information des peuples espagnols et portugais, et l'un des instruments privilégiés du pouvoir pour la mise en scène de la démocratisation du régime transitionnel. La majorité de la population de la péninsule observait quotidiennement sur l'écran du téléviseur les changements politiques, économiques et socio-culturels en cours dans le pays. Ces transformations profondes *in fieri* devinrent pour les téléspectateurs « un phénomène familier, normal et finalement routinier jusqu'à en devenir lassant<sup>2182</sup> ». Cependant, la *Televisión Española* et la *Radiotelevisão Portuguesa* ne furent pas que des miroirs, souvent déformants ou grossissants, ni de simples courroies de transmission. Elles se (re)présentèrent comme des actrices des processus de transition. La RTP et la TVE se mirent sans cesse en scène, notamment par le biais de la mise en abyme et de l'armature discursive du commentaire en voix *off*. À travers des narrations métadiégétiques, elles mirent en valeur leur rôle dans les transformations politiques, sociales et culturelles en Espagne et au Portugal, et ce, malgré l'ingérence du pouvoir. À travers une programmation autotélique, la RTP et la TVE se présentèrent comme des personnages-narrateurs. Elles élaborèrent toutes deux une métanarration qui faisait d'elles des actrices à part entière. Et si, dans cette vision autocentrée et rarement critique, elles dessinèrent une figure plus opérante et centrale qu'elles ne furent réellement pendant la Transition, il est indéniable que les deux télévisions jouèrent un rôle loin d'être secondaire dans le passage d'un régime autoritaire et liberticide à une démocratie pluraliste et représentative.

Ce ne fut pas grâce à la télévision que les changements de régimes se sont produits, mais la TVE et la RTP participèrent, à travers un discours audiovisuel performatif, à une progressive mutation des mentalités, prémices aux transformations politiques. La TVE refléta et nourrit la transition culturelle et sociale qui s'était amorcée en Espagne avant la transition politique. En revanche, et cet élément constitue une différence majeure entre les deux cas, la RTP ne fut, avant la rupture du 25 Avril, qu'un miroir déformé de la transformation des mentalités au Portugal. Les deux télévisions contribuèrent à la légitimation du processus de transition institutionnelle à travers la parole, dans la programmation d'une multitude de tables rondes et d'émissions de débat, et par leur usage symbolique du microphone, en particulier dans les interviews et les micro-trottoirs. Les deux télévisions plaidèrent pour que le dialogue et la confrontation d'idées fussent les fondations des sociétés post-dictatoriales. Elles traitèrent de nombreuses questions sociales liées aux inégalités et aux discriminations héritées des dictatures. Elles participèrent à lancer des débats nationaux autour

---

2182 David Solar, « Les moyens de communication et la démocratie en Espagne », in Dimitri-Georges Lavroff (éd.), *Dix ans de démocratie constitutionnelle en Espagne. Actes du colloque (Bordeaux, 29-30 mars 1990)*, Paris, Éditions du CNRS, 1991, pp. 177-186, ici p. 181.

de certaines problématiques et devinrent les vecteurs de nouvelles identités. Par ailleurs, le petit écran, plus encore que la presse écrite et la radio, surtout dans le cas des classes populaires ibériques, participa à combler la carence de culture civico-politique des Espagnols et des Portugais, démobilisés politiquement pendant une quarantaine d'années. Les programmes de vulgarisation politique et d'éducation civique permirent ainsi la récupération d'une culture démocratique et sa diffusion à une grande échelle. Enfin, ce fut la construction télévisuelle de nouveaux lieux de mémoire qui contribua à créer un nouvel imaginaire, collectif et démocratique, commun à tout le territoire national, aussi bien en Espagne qu'au Portugal.

Les deux télévisions fabriquèrent des récits héroïques des protagonistes qui menèrent le pays, à travers la rupture ou la réforme, de la dictature vers la démocratie. Au Portugal, la RTP révolutionnaire fit la part belle aux militaires du *Movimento das Forças Armadas* (MFA) et redonna ses lettres de noblesse au peuple, à tous ceux qui avaient lutté en silence contre le salazarisme. En revanche, les responsables politiques civils furent largement oubliés de ce récit. Et si leur rôle fut réécrit lors de la période de consolidation démocratique, et largement revalorisé dans le cadre de la révision constitutionnelle, aucun récit télévisuel ne les mit autant en valeur que ne le furent les soldats du MFA et les dirigeants politico-militaires lors du PREC. En Espagne, la TVE élaborait dès 1976 un discours élogieux au sujet des élites politiques qui avaient permis une transition consensuelle du régime dictatorial franquiste à la monarchie constitutionnelle. Ce premier récit d'un parcours exemplaire vers la démocratie, relativement pacifique, se voit renforcé par la chronique passée d'une Révolution des Œillets, confuse et conflictuelle. La construction narrative forgée par la suite, pendant la période de consolidation de la démocratie, renforça ce rôle des vieilles élites et l'idée que le changement politique avait été impulsé de l'intérieur et dirigé « depuis le haut », en ignorant les combats de nombreux groupes, tels que les mouvements féministes, les syndicats, les voisins ou les étudiants, une kyrielle d'acteurs collectifs qui acquièrent pourtant, lors de ces années, une identité politique. Ce récit télévisuel espagnol de la Transition sur la Transition, et cimenté par une « politique de silence », a conduit à l'enracinement de mémoires autocomplaisantes qui sont aujourd'hui remises en cause. Au Portugal, le processus d'apparence plus chaotique, en raison de son éclosion révolutionnaire, fut en réalité, y compris pendant le PREC, fondé sur un dialogue entre les différents acteurs qui donna lieu à un compromis politique et social. La RTP, dont une partie des travailleurs jugés trop proches du régime antérieur furent épurés pendant la période révolutionnaire, sut se remettre en question et tourner en dérision le discours officiel. Beaucoup plus que la TVE, elle posa un regard critique, parfois même satirique, sur certains travers du processus transitionnel. Enfin, soulignons le fait que deux des principaux acteurs des processus ibériques de transition vers

la démocratie, l'ancien apparatchik franquiste Adolfo Suárez et le lieutenant-colonel António Ramalho Eanes, avant d'être respectivement président du gouvernement espagnol et président de la République portugaise, avaient tous deux été directeurs des programmes puis directeur général de la TVE et président du Conseil d'Administration de la RTP. Les deux responsables connaissaient bien les personnels de leur télévision qui, selon les témoignages, avaient apprécié travailler avec eux. De plus, ils maîtrisaient parfaitement le fonctionnement de l'institution télévisuelle, ses codes et le langage audiovisuel. De caractères profondément distincts, les deux hommes exploitèrent de manières différentes cette expérience télévisuelle mais, dans les deux cas, elle leur servit à façonner leur image de dirigeant politique, aussi bien dans la presse audiovisuelle nationale qu'internationale.

Nées sous les dictatures à la fin des années 1950, la TVE et la RTP continuèrent donc d'être des télévisions d'État pendant la période de transition à la démocratie. Les régimes post-dictatoriaux, convaincus de l'importance de ce média pour mobiliser les sociétés dans le sens de leurs projets politiques, cherchèrent à contrôler la télévision en l'inscrivant dans un régime de monopole public. Dans une logique de démocratisation, les constitutions péninsulaires contribuèrent cependant à intégrer les principes fondamentaux du service public audiovisuel dans les statuts de leur télévision. S'inspirant du modèle développé en Europe occidentale, résumé dans le triptyque « informer, instruire/cultiver, distraire », ces textes législatifs affichèrent la « volonté d'établir une télévision égalitaire et neutre pour favoriser l'intérêt général », objectif en complète rupture avec les télévisions salazaro/caetaniste et franquiste<sup>2183</sup>. Mais, dans les deux pays, la logique électorale poussa les dirigeants politiques et les partis à renforcer leur présence sur le petit écran et à contrôler les directions afin d'agir sur les contenus, en particulier sur les programmes informatifs. Comme le résume Valérie Magnan, « le jeu démocratique déstabilisa la télévision publique », parce que les élites politiques conservèrent, dans une certaine mesure, les habitudes d'une télévision à la botte du pouvoir<sup>2184</sup>. Si la RTP et la TVE promouvaient la pluralité des idées, la proximité et la collaboration des citoyens à travers leurs statuts, leurs programmations et la création d'antennes régionales, les liens qu'elles entretenaient avec le pouvoir faussèrent la neutralité et l'indépendance essentielles à toute mission de service public. Par ailleurs, la question du financement de ces deux télévisions, largement sous-dotées et en déficit budgétaire constant, interféra encore davantage avec les missions de service public. L'évolution croissante du temps consacré à la publicité et la multiplication des programmes qui cherchaient à capter un large public pour plaire aux annonceurs, les entraînèrent dans une logique commerciale et contribuèrent à faire d'elles des télévisions de

---

<sup>2183</sup>Valérie Magnan, *op. cit.*, p. 283.

<sup>2184</sup>*Ibid.*, p. 284.

divertissement. Les affaires de corruption et de mauvaise gestion financière, héritées des périodes autoritaires, contribuèrent, surtout dans le cas espagnol<sup>2185</sup>, à décrédibiliser encore davantage la télévision aux yeux de nombreux téléspectateurs. L'avènement de la démocratie permit cependant de mettre en place de nouveaux modes de fonctionnement audiovisuels, notamment liés à l'organisation du territoire. En Espagne, la création des centres territoriaux et régionaux de la TVE pendant la Transition se fit « l'écho des structures politico-administratives du pays<sup>2186</sup> ». Des programmes d'information régionale y étaient produits, parfois en langue régionale. Tout en maintenant un monopole public, la TVE ne centralisait plus tous ses services dans les centres madrilènes de Prado del Rey puis Torrespaña. Néanmoins, ce ne fut pas une décentralisation puisque ces structures vinrent bientôt concurrencer la télévision nationale : le 31 décembre 1982 la télévision régionale basque *Euskal Telebisa* (ETB), créée en mai 1982, commença à émettre sans l'accord du gouvernement central et le 10 septembre 1983, ce fut le tour de la télévision catalane, la *Televisió de Catalunya* (TVC), créée en mai 1983<sup>2187</sup>. Quant au Portugal, s'il existait une complémentarité entre la télévision continentale et celle de Madère et des Açores, la RTP ne commença à se décentraliser sur le continent qu'à partir de la fin des années 1980, en créant les premières « délégations » en charge de l'information régionale.

## **2. L'apport des archives de la télévision comme source d'histoire des « transitions ibériques<sup>2188</sup> »**

### **2.1. Les récits télévisuels à la croisée des influences réciproques entre les deux processus de transition ou comment le petit écran refléta autant qu'il alimenta les « courants aller et retour<sup>2189</sup> »**

Le 25 avril 1974 marqua une rupture nette, précise et cardinale pour la péninsule ibérique. Le coup d'État du MFA et la Révolution qu'il déclencha symbolisèrent pour la TVE l'acte de naissance d'un pays et d'un peuple qu'elle avait jusque-là ignorés. L'actualité lusitanienne occupa à partir de cette date une place singulière, à la fois qualitativement et quantitativement, dans la

---

2185Manuel Palacio, *La televisión durante la Transición española*, Madrid, Cátedra, 2012, pp. 223-235 ; Tomás Echeverría, *Lo que pasa en Televisión Española o ¿somos un país de locos?*, Madrid, 1981, 149 p.

2186Valérie Magnan, *op. cit.* p. 202.

2187Ibid., p. 303.

2188Encarnación Lemus, *En Hamelin... la Transición Española más allá de la Frontera*, Septem Ediciones, 2001, 160 p.

2189Josep Sánchez Cervelló, *A revolução portuguesa e a sua influência na transição espanhola (1961-76)*, Lisbonne, Assirio e Alvim, 1993, 437 p. ; Encarnación Lemus, « Las reacciones de la administración Ford ante el 25 de Abril » in Encarnación Lemus, Fernando Rosas et Raquel Varela, *El fin de las dictaduras ibéricas (1974-1978)*, Séville, Centro de Estudios Andaluces, 2010, pp. 43-62 ; Juan Carlos Jiménez Redondo, *España y Portugal en transición. Los caminos a la democracia en la Península Ibérica*, Madrid, Silex, 2009, 240 p. ; Gregorio Sabater Navarro, « Construyendo el centro-derecha ibérico: el influjo español en la consolidación del conservadurismo portugués durante la transición », *Historia del Presente*, n° 28, 2016, pp. 35-47 et « *Las transiciones a la democracia en la Península Ibérica: miradas encontradas* », thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue à l'Université Autonome de Madrid en septembre 2017, 346 p.

programmation informative. Pendant toute la période de transition, de la phase révolutionnaire à la révision constitutionnelle, la programmation espagnole se tourna vers le Portugal, où Prado del Rey dépêchait régulièrement des envoyés spéciaux avant de prendre la décision d'y installer un premier correspondant permanent à la fin de l'année 1977. Le récit télévisuel de la TVE, erratique, non linéaire, traduisait les propres hésitations et soubresauts du processus de transition national. Révélateur de l'influence, positive comme négative, que la Révolution portugaise eut en Espagne dans les derniers mois du régime franquiste, le traitement médiatique de la TVE, plus percutant que celui des autres médias en raison de sa nature audiovisuelle, participa à diffuser dans la société espagnole l'idée, largement acquise parmi les élites politiques, qu'une réforme devait être pactée afin d'éviter les affres d'une rupture révolutionnaire et la « portugalisation » du pays. Le récit élaboré par la TVE lors des étapes d'institutionnalisation puis de consolidation démocratique fut de nouveau positif, présentant le parcours portugais comme un modèle de modération et de civisme, tout en mettant en avant le rôle de la sphère civile face aux acteurs militaires. De l'autre côté de la frontière, le récit construit par la RTP sur la transition hispanique reflétait également les vicissitudes du processus portugais. La radicalisation du PREC se traduisit sur le petit écran par un discours de plus en plus virulent envers le régime autoritaire de Franco, et une défense inflexible des militants antifranquistes. Cette étape fut celle de la solidarité des peuples ibériques. Par la suite, si la nomination de Suárez fut reçue dans la plus grande indifférence, force est de constater que le nouveau chef du gouvernement espagnol relança rapidement l'intérêt des médias lusitaniens. Jusqu'en 1982, il occupa le rôle principal d'un récit portugais stéréotypé, celui d'un pacte consensuel scellé par les élites franquistes réformistes et l'opposition démocratique, qui délaissait largement le rôle tenu par de nombreux collectifs d'acteurs issus de la société civile. Néanmoins, la narration télévisuelle qui brossait un modèle de compromis et de modération se modifia progressivement au tournant de la décennie. À partir des « années de plomb », le récit de la télévision portugaise se centra chaque fois plus sur les difficultés et les fragilités de la jeune démocratie voisine. La désignation d'un premier correspondant permanent de la RTP à Madrid, au début de l'année 1980, conduisit à renforcer ce discours d'une consolidation démocratique espagnole à la dérive. Le traitement télévisuel de la tentative de coup d'État du 23 février 1981 exacerba ce récit, et amplifia le débat dans le pays autour du rôle des forces armées alors que le Portugal amorçait sa révision constitutionnelle. Passant du modèle à suivre au contre-exemple, tissés d'allers-retours positifs et négatifs, ces récits se transformèrent sans cesse au fil du processus voisin mais aussi et surtout au regard du processus national, sans correspondre toujours totalement au discours officiel, certains programmes s'émancipant de la ligne éditoriale impulsée par le gouvernement dans un contexte de plus grande liberté journalistique.

La concomitance et le parallélisme des deux transitions ibériques générèrent des influences réciproques et protéiformes entre les deux processus. Cette simultanéité stimula les circulations d'hommes et de femmes, d'idées ainsi que les transferts culturels au sein de la péninsule, après des décennies de coexistence sans grande articulation, malgré les discours autoritaires qui vantaient, d'un côté comme de l'autre de la frontière, « l'amitié péninsulaire ». Ces circulations s'observent particulièrement bien pendant les années de transition à travers la télévision et ce, à plusieurs niveaux et plusieurs échelles. Les échanges institutionnels entre l'Espagne et le Portugal au sein de l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER), de l'Organisation de Télévision Ibéro-Américaine (OTI) et de la Fédération Internationale des Archives de Télévision (FIAT-IFTA) s'accrurent considérablement pendant cette période. À partir de la fin des dictatures, les directions de la TVE et de la RTP multiplièrent les échanges de programmes, organisèrent des formations binationales pour les professionnels (généralement menées par l'*Instituto Oficial de Radiodifusión y Televisión*), décidèrent de la mise en place de programmations communes afin de resserrer les liens entre les deux peuples et facilitèrent les rapprochements entre les syndicats des deux structures. Ces synergies professionnelles traduisent une interdépendance ibérique de nature politique, sociale, culturelle mais aussi économique entre les deux pays. Tous les travailleurs et travailleuses de la TVE interrogés pour cette étude exprimèrent dans les entretiens l'influence considérable que le 25 Avril avait eu dans leur vie personnelle et professionnelle. Juste après le coup d'État de Pinochet au Chili, plusieurs d'entre eux, souvent militants de gauche, expliquèrent s'être rendus à Lisbonne, à titre privé, pour voir de leurs yeux la révolution socialiste en mouvement<sup>2190</sup>. L'expérience portugaise activa les circulations de journalistes, d'activistes politiques et parfois de simples « touristes » espagnols aimantés par le rouge des Œillets. Dans les espaces frontaliers, plus encore que dans le reste des territoires nationaux, les liens socio-culturels entre les deux peuples se renforcèrent pendant la Transition. Le petit écran joua un rôle non négligeable dans ces échanges, puisque de nombreux Portugais de tous âges regardaient davantage la télévision espagnole, qu'ils captaient mieux que la RTP et qu'ils jugeaient de meilleure qualité. Proche de la *raia*, de nombreux enfants parlaient donc en castillan lorsqu'ils jouaient dans leur cour d'école ou dans la rue.

## **2.2. L'intertextualité télévisuelle révélatrice de l'interdépendance des deux processus ibériques de transition vers la démocratie**

L'analyse de ces quatre récits, les constructions narratives de la TVE et de la RTP sur le processus national mais aussi les récits croisés des transitions voisines, révèlent que l'intensité de

---

<sup>2190</sup>C'est, par exemple, le cas du journaliste de *Pueblo* et de la TVE José Antonio Gurriarán, qui sera le correspondant de la TVE à Lisbonne dans la seconde moitié des années 1980 et début des années 1990. Entretien réalisé le 24 mai 2014.

cette interdépendance varia profondément de 1973 à 1982. La plus grande imbrication, voire hybridation, des deux processus eut lieu de la fin de l'année 1976 à la fin de l'année 1978. Elle se traduisit par une forte intertextualité télévisuelle dans les programmations luso-espagnoles, et par un effet de miroir grossissant, à travers des mises en scène souvent théâtrales et hyperboliques. Pendant cette période, les deux télévisions ibériques amplifièrent l'image de syntonie démocratique des nouvelles relations péninsulaires, au moment où Madrid et Lisbonne déposaient leur candidature d'adhésion à la Communauté Économique Européenne (CEE). Cependant, les conditions de l'intégration imposées par Bruxelles vinrent brouiller les relations bilatérales et écorcher les récits de « solidarité » et de « fraternité » ibériques. L'Espagne considérait la péninsule comme un ensemble, et jugeait bénéfique ces négociations globales, persuadée qu'elle entrerait ainsi plus vite dans le giron européen. Mais, de l'autre côté de la frontière, le discours était bien différent. Une partie de la programmation de la RTP évoqua de plus en plus un « problème espagnol » qui venait bloquer les portes de l'Europe. Cette interprétation réactiva des imaginaires pluriséculaires, faits de méfiance et de crainte lusitaniennes envers le voisin péninsulaire. À la fin de la période d'étude, la RTP n'hésitait pas à présenter la télévision espagnole comme un instrument d'acculturation vis-à-vis de ses populations frontalières. Vision profondément pessimiste et négative qui considérait sa jeunesse captée par le colosse castillan. La télévision était donc un objet ambigu et contradictoire, qui rapprochait et séparait les deux pays. Au début de la décennie 1980, et dans les années immédiatement postérieures à la période étudiée, la télévision fut utilisée par les gouvernements hispano-portugais pour tenter de rapprocher les deux peuples, alors qu'une entrée conjointe dans la CEE était exigée par les Dix.

Les transitions vers la démocratie dans la péninsule ibérique furent donc des processus à la fois parallèles et enchevêtrés à travers les récits télévisuels que les peuples espagnols et portugais regardaient quotidiennement sur leurs petits écrans. L'intégration européenne, objectif commun et vital pour les deux États péninsulaires en transition, aurait dû les unir puisque, selon le mot de Francisco Fernández Ordóñez « ni l'Espagne ne pouvait être pleinement européenne - et démocratique - sans le Portugal, ni le Portugal sans l'Espagne<sup>2191</sup> ». Mais après avoir été soumis pendant des décennies à des régimes autoritaires qui entretenaient l'ignorance et la méfiance, ce fut paradoxalement le « mythe de l'Europe<sup>2192</sup> » qui les sépara de nouveau et ce, jusqu'en 1986.

---

2191 Réflexion de Francisco Fernández Ordóñez dans l'unique numéro de *La Clave* consacré aux relations luso-espagnoles pendant la Transition. TVE. *La Clave* : « *España y Portugal* », 26/11/1982, 148'28".

2192 Maria Elena Cavallaro, « The persistence of the Myth : Europeanism in Spain from the Late Francoism to the Outbreak of the 2008 Economic Crisis », in Maria Elena Cavallaro et Kostis Kometis (éds.), *Rethinking Democratisation in Spain, Greece and Portugal*, Cham, Palgrave Macmillan, 2019, pp. 123-150.



## ANNEXES

Figure n° 1



**Franco et le personnel technique de la TVE**

qui s'était déplacé au Pardo pour réaliser l'enregistrement du message de fin d'année 1973.

Source : Manuel Palacio, « Francisco Franco y la televisión », *Archivos de la filmoteca: revista de estudios históricos sobre la imagen*, n° 42-43, Valence, 2002, pp. 72-95, p. 80.

Figure n° 2



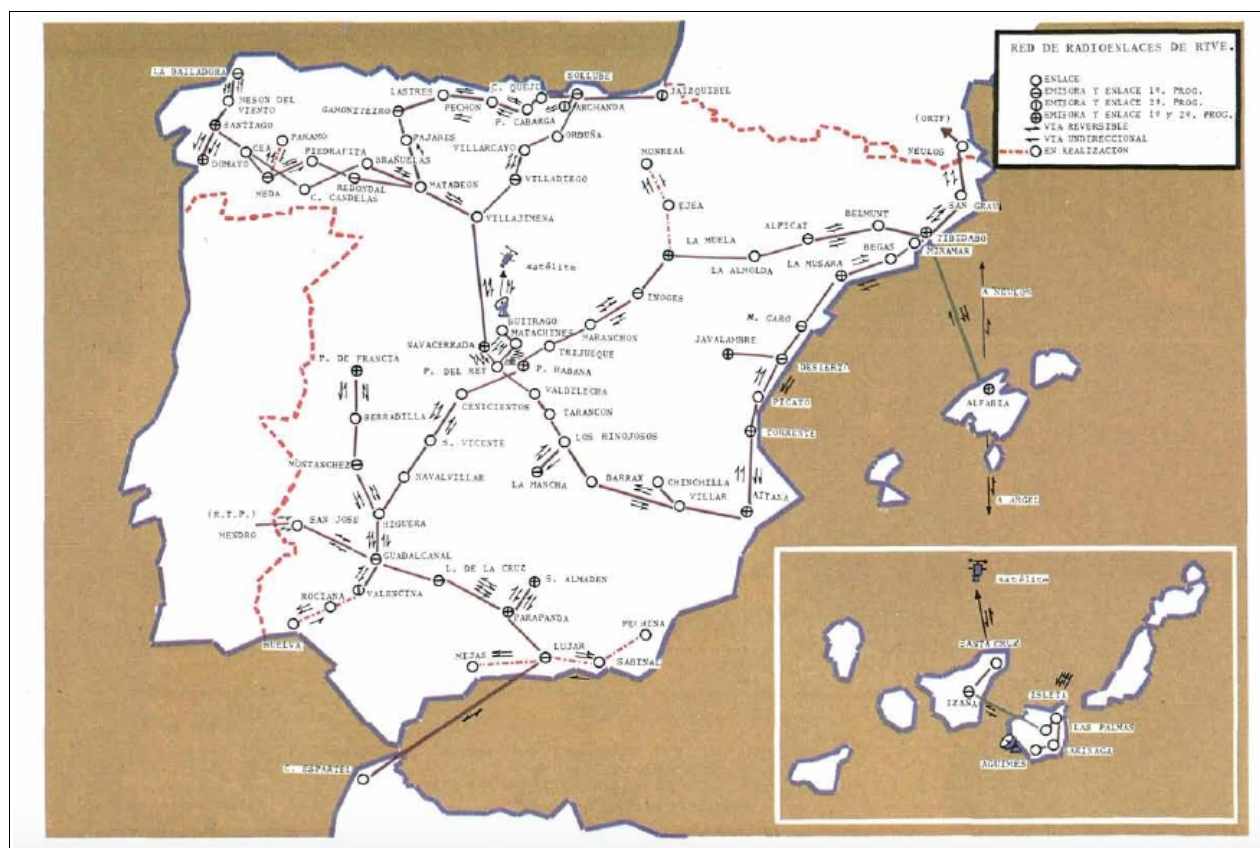
**Franco et Salazar**

Capture d'écran du documentaire du NO-DO sur le premier discours de fin d'année de Franco retransmis à la TVE en 1962.

Source : Filmoteca Española/rtve.es

Figure n° 3

### Réseau de la TVE en 1978



Source : RTVE, *RTVE Informe 1978*, Madrid, 1978, p. 240.

Figure n° 4

### Évolution du nombre de téléviseurs entre 1956 et 1971 en Espagne

Année	Nombre de récepteurs	Population espagnole <sup>2193</sup> millions d'habitants	Téléviseurs pour 1 000 habitants
1956	3 000 (seulement à Madrid)	29,44	0,10
1957	11 000 (seulement à Madrid)	29,69	0,37
1960	250 000	30,58	8,2
1962	300 000	31,02	9,7
1964	1 250 000	31,61	39,5
1965	2 075 000	31,95	64,4
1966	2 700 000	32,28	83,6
1968	3 500 000	33,11	105,7
1971	4 520 000	34,22	132,1

Source : Élaboration personnelle à partir des données fournies par les annuaires de la TVE

2193 Les chiffres de la population espagnole proviennent de la Banque Mondiale et de l'*Instituto Nacional de Estadística de España*.

Figure n° 5

**Tableau récapitulatif des principaux programmes de débat à la TVE et à la RTP pendant la Transition**

<b>Télévision / chaîne</b>	<b>Nom du programme</b>	<b>Période d'émission</b>
RTP - 1° Programa	<i>Actualidades da Semana</i>	Printemps - fin 1974
RTP - 1° Programa	<i>Em Foco</i>	Mai 1974 - début 1975
RTP - 1°/2° Programas	<i>Mesa Redonda</i>	Été 1974 - automne 1974
RTP - 1° Programa	<i>Teledomingo</i>	Automne 1974 - printemps 1975
RTP - 1°/2° Programas	<i>Responder ao País</i>	Automne 1974 - début 1976
RTP - 1° Programa	<i>Programas Especiais/ Mesas Redondas</i>	1975 - 1976
RTP - 1°/2° Programas	<i>Telefórum</i>	1975 - 1976
RTP - 1° Programa	<i>Debate</i>	1976 - 1979
RTP - 1° Programa	<i>Mosaico</i>	Printemps 1977 - fin 1977
RTP - 1° Programa	<i>Primeiro Plano</i>	Hiver - printemps 1978
RTP - 1° Programa	<i>Fórum</i>	Printemps - automne 1978
RTP - 1° Programa	<i>Portugal. Anos 80. O quê ? (Cycle de quatre débats)</i>	Été-automne 1978
RTP - 1° Programa	<i>Em Questão</i>	Octobre 1978 - début 1980
RTP - 1° Programa	<i>Primeira Página</i>	1980-1982
TVE - 1 CAD	<i>Sí o No</i>	Avril - septembre 1975
TVE - 2 CAD	<i>La Clave (Étape 1)</i>	Janvier - avril 1976
TVE	<i>Cara y Cruz</i>	Non émis. 6 émissions enregistrées au printemps- été 1976
TVE - 1 CAD/2 CAD	<i>España, Hoy</i>	Novembre 1976 - juin 1977
TVE - 2 CAD	<i>La Clave (Étape 2)</i>	Juillet 1977 - septembre 1980
TVE - 1 CAD puis 2 CAD	<i>Más-Menos</i>	Août 1977 - avril 1978
TVE - 1 CAD	<i>Cara a Cara</i>	Novembre 1977 - juillet 1978
TVE - 2 CAD	<i>Tribuna de la Cultura,</i>	Mai 1978 - avril 1981
TVE - 2 CAD	<i>Tribuna de la Historia</i>	Juin 1978 - avril 1981
TVE - 2 CAD	<i>Opini3n P3blica</i>	Juillet 1979 - avril 1981
TVE - 1 CAD	<i>Su turno</i>	Janvier 1981 - septembre 1983
TVE - Catalunya/ 2 CAD	<i>Viure els 80</i>	Avril 1981 - juin 1981
TVE - 1 CAD	<i>Tertulia con</i>	Avril 1981 - octobre 1981
TVE - 1 CAD	<i>Mano a Mano</i>	Avril 1981 - décembre 1981
TVE - 2 CAD	<i>El Testigo</i>	Avril 1981 - janvier 1982
TVE - 2 CAD	<i>La Clave (Étape 3)</i>	Avril 1981 - octobre 1983

Source : Élaboration personnelle

Figure nº 6

21 30 00	INFORMAÇÃO/2 RM-Genérico	81.31029	010010000231	23	16
	RM-A demissão de Adolfo Suarez	"	010010504035	24	05
	Plano-Henrique Garcia	"	010010501011	25	24
	RM-Declarações de Adolfo Suarez, Ex-Primeiro Ministro de				

EMISSÃO Nº. 29 de 29/1 de 1981 (Quinta-Feira) -2-

	Espanha	81.31029	010010504035	26	1 34
	Plano-Henrique Garcia	"	010010501011	27	23
	RM-Crónica telefonada de Madrid por Manuel Lopes, sobre a demissão de Adolfo Suarez	"	010010500231	28	2 05
	Plano-Henrique Garcia	"	010010501011	29	15
	RM-Retrospectiva da actividade de Adolfo Suarez	"	010010500431	30	2 22
	Plano-Henrique Garcia	"	010010501011	31	21
	RM-Ronald Reagan	"	010010504035	32	1 00
	RM-Declarações de Alexandre Haig	"	010010504035	33	1 14
	RM-Declarações do Secretário da Defesa dos Estados Unidos	"	010010504035	34	1 20
p.b.	Plano-Henrique Garcia	"	010010501011	35	36
	RM-Cimeira na Arábia Saudita	"	010010504035	36	1 01
	RM-Declarações de Begin	"	010010504035	37	1 10

Fragment du *Registo do Serviço de Verificação e Estatística: Classificação estatística e verificação dos programas emitidos (minutado)* de la RTP-2, du 23 janvier 1981.

Source : *Centro de documentação e Arquivo geral da RTP*, Cabo Ruivo, Portugal

Figure nº 7

Registre d'entrée des films, avec la date de captation et leur provenance

Ex 3977-74 (199)	-Desordenes en Portugal (N)(EU 26.4.74)	26.4.74
Ex 3978-74 (199)	Declaraciones de Spínola (N)(EU)	26.4.74
Ex 3983-74 (199)	Situación frontera España-Portugal (N)(EU 27.4.74)	27.4.74
Ex 3984-74 (200)	Paris: Entrev. Secretario Gral Partido Socialista portugués Mario Soares.(N)	27.4.74
Ex 3986-74 (200)	Escenas calles Lisboa; incendio de "La Epoca", liberación presos políticos, etc.(N)(EU 27.4.74)	27.4.74
Ex 3987-74 (200)	-Spinola y la Junta Militar en la TV.(N)	26.4.74
Ex 3988-74 (200)	Desordenes en Portugal (N)(EU 26.4.74)	26.4.74
Ex 3970-74 (199)	Tropas en la TV portuguesa y en las calles.(N)(EU 25.4.74)	25.4.74
Ex 3974-74 (199)	-Golpe de estado en Portugal, tropas por las calles.(N)(EU 26.4.74)	26.4.74
Ex 2975-74 (199)	Desordenes en Portugal (N)(EU 26.4.74)	26.4.74
SEM. INF. - 330	Crisis en Portugal (P)(DB)(50 m.)	27.4.74
N 6830-74	Escaña forzosa de portugueses en Barajas.(N)	25.4.74

Source : Service de documentation de la RTVE, Torrespaña, Espagne

## SOURCES

### ARCHIVES TÉLÉVISUELLES

#### PROGRAMMES ET SÉRIES (PARTIELLEMENT OU TOTALEMENT VISIONNÉS) DE LA TVE

*300 Millones*  
*A Fondo*  
*Beat Club*  
*Cara a Cara*  
*¿Cómo es...? ¿Cómo se hace ?*  
*Crónica 2*  
*Cuestión Urgente*  
*Diálogos con la historia*  
*El Compromiso de la libertad*  
*El hombre y la Tierra*  
*El Testigo*  
*Encuentros con las Artes y las Letras*  
*Encuentros con las Letras*  
*España Siglo XX*  
*España televisada*  
*España, hoy*  
*Especial Informativos*  
*Esta noche ... fiesta*  
*Galería*  
*Horizontes*  
*Imágenes*  
*Informe Semanal*  
*La Clave*  
*Las Cuatro Esquinas*  
*Lengua Viva*  
*Los Escritores*  
*Los Libros*  
*Los Pintores del Prado*  
*Los Reporteros*  
*Mano a Mano*  
*Más-Menos*  
*Memoria de España*  
*Mundo Pop*  
*Objetivo*  
*Opinión Pública*  
*Paisaje con figuras*  
*Pasaporte Tribuna*  
*Perfiles*  
*Primera Página*  
*Programas Especiales*  
*¿Quién es... ?*  
*Raíces*  
*Rasgos*

*Revista de Cine*  
*Si las piedras hablarán*  
*Sí o No*  
*Siete Días*  
*Su Turno*  
*Telediario / Noticias en la Segunda / Noticiario Nacional*  
*Tertulia con ...*  
*Trazos*  
*Tribuna de la Cultura*  
*Tribuna de la Historia*  
*Tribuna del Parlamento*  
*Tribuna Internacional*  
*Un, dos, tres ... responda otra vez*  
*Víspera de nuestro tiempo*  
*Viure els 80*  
*Vivir cada día*

**PROGRAMMES ET SÉRIES (PARTIELLEMENT OU TOTALEMENT VISIONNÉS) DE LA RTP**

*1+1=1*  
*24 horas*  
*24 horas na vida de uma cidade*  
*4300 Minutos*  
*60 Minutos*  
*Afinal como é ?*  
*A Arte e as Coisas*  
*A Gente que nós somos*  
*A história é feita pelo povo*  
*A Imagem das Letras*  
*A marcha do mundo*  
*A Política é de todos*  
*À procura do socialismo*  
*Ao serviço da Nação*  
*Aqui e agora*  
*Arte de Ser Português*  
*As Palavras Herdadas*  
*Câmara livre*  
*Cartas na mesa*  
*Cinema 73*  
*Cinema 74*  
*Cinema Ano I*  
*Cinema Ano II*  
*Com todas as letras*  
*Comunicação ao país*  
*Condição da mulher*  
*Condição mulher*  
*Conversas em família*  
*Crianças em luta*  
*Das artes e ofícios*  
*Documento 80*  
*E agora, Maria ?*

*Ela por Elas*  
*Em Foco*  
*Em Questão*  
*Enciclopédia de bolso*  
*Ensaio*  
*Esclarecimento eleitoral*  
*Escrever é lutar*  
*Especial Eleições*  
*Este Portugal que somos*  
*Estudo Aberto*  
*Feminino singular*  
*Fórum*  
*Grande Reportagem*  
*Haja saúde*  
*Jornais e Jornalistas*  
*Literatura Sem Gravata*  
*Magazine 7*  
*Manta de retalhos*  
*Mensagens Ano Novo*  
*Mosaico*  
*Muito, Pouco, Tudo ou Nada*  
*Mulher a Mulher*  
*Mulher, mulheres*  
*Nome Mulher*  
*Nós as mulheres*  
*Nós, vós, elas...*  
*O caso da semana*  
*O Tópico*  
*Os Anos do Século*  
*Pagar mas devagar*  
*País, País*  
*Património, o que é?*  
*Portugal anos 80*  
*Portugal no mundo*  
*Portugal no Século XX*  
*Primeira Página*  
*Primeiro Plano*  
*Programa do EMGFA / Programa do MFA*  
*Programas especiais*  
*Quarta há noite*  
*Responder ao País*  
*Res-Pública*  
*Revistas anuais*  
*Sabe ?*  
*Segunda Volta*  
*Sol a sol*  
*Sonhos e Armas*  
*Teledomingo*  
*Telefórum*  
*Telejornal / Informação 2 / Noticiário Nacional*  
*Temas e Problemas*  
*Temos festa*

*TV Repórter*  
*Triangular*  
*TV 7- Revista da Semana*  
*Ver*  
*Viver ou sobreviver*  
*Zoom*

## ARCHIVES ORALES

### TVE

Entretien avec Baltasar Magro (journaliste), le 24 juin 2005, à Madrid (dans le cadre de mes recherches de Master sur la TVE).

Entretien avec Rafael Martínez-Durbán (journaliste) réalisé le 5 juillet 2005, à Madrid (dans le cadre de mes recherches de Master sur la TVE).

Entretien avec Pedro Erquicia (journaliste) le 7 juillet 2005 à Madrid (dans le cadre de mes recherches de Master sur la TVE).

Entretien avec Miguel Cruz (réalisateur), le 29 mars 2006, à Madrid (dans le cadre de mes recherches de Master).

Entretien avec José Antonio Gurriarán (journaliste), le 24 mai 2014, à Madrid.

Entretien avec Carmen Sarmiento (journaliste), le 27 octobre 2014, à Madrid.

Entretien avec Diego Carcedo (journaliste / correspondant de la TVE à Lisbonne), le 12 mai 2015, à Madrid.

Entretien avec Manuel Ovalle (reporter graphique), le 22 mai 2015, à Madrid.

Entretien avec Javier Siguënza et José Alberto Ramos (reporters graphiques), le 30 juillet 2015, à Madrid.

### RTP

Entretien avec Ana Antunes (monteuse), le 27 octobre 2017, à Lisbonne.

Entretien avec Margarida Mercês de Mello/Margarida Andrade (présentatrice), le 7 novembre 2017, à Lisbonne.

Entretien avec Maria do Carmo Figueiredo (juriste, département des Ressources humaines), le 10 novembre 2017, à Lisbonne.

Entretiens avec Vasco Hogan Teves (journaliste, directeur du *Telejornal* de 1971 à 1974), les 10 et 21 novembre 2017, à Lisbonne.

Entretien avec José Lopes de Araújo (journaliste), le 16 novembre 2017, à Lisbonne.

Entretiens avec Teresa Olga (réalisatrice), les 17 et 27 novembre, à Lisbonne.

Entretien avec Júlio Isidro (présentateur), le 28 novembre 2017, à Lisbonne.

Entretien avec José Vieira Machado (directeur du personnel de la RTP), le 4 décembre 2017, à Lisbonne.

Entretien avec Maria João Rocha (illustratrice sonore), le 4 décembre 2017, à Lisbonne.

Entretien avec Eduardo Jorge (reporter graphique), le 5 décembre 2017, à Lisbonne.

Entretien avec Diana Andringa (journaliste) le 5 décembre 2017, à Lisbonne.

Entretien avec Rogério Martins (ingénieur, représentant syndical), le 6 décembre 2017, à Lisbonne.

Entretien avec Manuel Pedroso Marques (militaire du MFA, président de la RTP) le 7 décembre 2017, à Lisbonne.



## ARCHIVES ÉCRITES

### ARCHIVO GENERAL DE LA ADMINISTRACIÓN (AGA)

#### Ministerio de Información y Turismo (Fondo IV)

##### - Gabinete de enlace. Dossieres informativos.

- 42/08951,7      « Portugal: Fuerzas Armadas »
- 42/08951,11    « Portugal en relación con España »
- 42/08951,12    Portugal: Emisora Nacional y Televisión sobre España »
- 42/08952,3    « Portugal en relación con otros países », « Portugal: Prensa sobre España »
- 42/09049,2    « Notas informativas y artículos de prensa de Portugal. Dirección General de Coordinación Informativa. Subdirección General de Documentación y Análisis. Serie C. España en el exterior »
- 42/09105,16   « Documentación referida al Partido Comunista de Portugal »  
« Documentación referida a actividades antiespañolas llevadas a cabo desde Portugal »
- 42/09105,17   « Documentación relativa a la Organización Internacional de Periodistas (OIP) »
- 42/09117,2    « Informe de la “Nueva situación en Portugal a través de su prensa” »
- 42/09117,3    « Informes de 11 de marzo de 1975 sobre la intentona de golpe de Estado en Portugal »

##### - Dirección General de Radiodifusión y Televisión

- 3.49.25    Revista Tele-Radio, Publicidad, Facturas (1969-74)  
Caja 61070, Caja 61071

##### - Escuela Oficial de Periodismo

- (3)99.01    Escuela oficial de periodismo: Expedientes de profesores  
Caja 83/677, Caja 83/678, Caja 83/679
- (3)99.02    Escuela oficial de periodismo: Registro de periodistas

### FUNDACIÓN FRANCISCO FRANCO

Documents 2084, 2 376, 4 055, 16 139, 17 928, 21 619, 22 699, 25 571, 25 847, 23 850.

## SOURCES IMPRIMÉES

### DOCUMENTATION INSTITUTIONNELLE DE LA RTP

(Conservée au *Centro de documentação e Arquivo geral da RTP*, Cabo Ruivo, Portugal)

- *Anuários* (1964 à 1984)
- *Ordens de serviço* (1956 à 1983)
- *Registos de entrada de filmes* (1973 à 1983)
- *Registos de programas video* (1966 à 1980)
- *Registos do Serviço de Verificação e Estatística: Classificação estatística e verificação dos programas emitidos* (1973 à 1983)
- Autres documents publiés :

RTP/TV Guia, *RTP, 35 Anos de experiência, 1957-1992*, 1992.

RTP/TV Guia, *RTP 1957-1997. Uma televisão para o século XXI*, 1997.

### DOCUMENTATION INSTITUTIONNELLE DE LA TVE

(Conservée au *Centro de documentación de RTVE*, Torrespaña et Prado del Rey, Espagne)

- Annuaires :

TVE, *X Años de Televisión Española*, 1956-1966.

RTVE, *RTVE 1976. Nuestro libro del año*, 1977.

RTVE, *RTVE Informe 1978*, 1978.

RTVE, *RTVE'79. Crónica de un año*, 1980.

RTVE, *El Anuario 1983-1984*, 1984.

RTVE, *Así es RTVE*, 1984.

- *Partes de emisión* (1972 à 1984, incomplet)
- Autres documents institutionnels :

RTVE, *Estructura orgánica de RTVE*, 1977.

RTVE/ Consejo de Administración, *Principios básicos y líneas generales de programación*, 1981.

**PRESSE ÉCRITE**

*ABC*

*Blanco y Negro*

*Diario 16*

*Diário de Notícias*

*Diário Popular*

*El Alcázar*

*El País*

*Espresso*

*Página Um*

*Pueblo*

*Tele-Radio*

*Tele Semana*

*Ya*

## BIBLIOGRAPHIE

- Abramson Albert, *The History of Television, 1942 to 2000*, Jefferson, McFarland & Company, 2003.
- Accornero Guya, *The Revolution before the Revolution: Late authoritarianism and student protest in Portugal*, New York/ Oxford, Berghahn Books, 2016.
- Accornero Guya, Ramos Pinto Pedro, « Movements at the border: Conflict and Protest in Portugal », in Jorge M. Alves Fernandes, Pedro Magalhães et António Costa Pinto (éds.), *The Oxford Handbook of Portuguese Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2022, pp. 457-471.
- Aguado Ana, Ortega López Teresa María (éds.), *Feminismos y antifeminismos. Culturas políticas e identidades de género en la España del siglo XX*, Valence, Universités de Valence et Grenade, 2011.
- Agüero Felipe, *Militares, civiles y democracia: la España postfranquista*, Madrid, Alianza, 1995.
- Aguilar Fernández Paloma, *Memoria y olvido de la Guerra Civil española*, Madrid, Alianza Editorial, 1996.
- « La amnesia y la memoria: las movilizaciones por la amnistía en la transición a la democracia », in Rafael Cruz et Manuel Pérez Ledesma (dir.), *Cultura y movilización en la España contemporánea*, Madrid, Alianza Editorial, 1997, pp. 327-357.
- Aguilera Miguel de, *El Telediario: un proceso informativo. Análisis e historia*, Barcelone, Editorial Mitre, 1985.
- Albert Pierre, Tudesq André-Jean, *Histoire de la radio-télévision*, Paris, PUF (5<sup>e</sup> éd.), 1996.
- Algaba Pérez Blanca, « A propósito de la Movida madrileña: un acercamiento a la cultura juvenil desde la Historia », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea*, n° 21, 2020, pp. 319-329.
- Almeida Maria de São José, *Homossexuais no Estado Novo*, Porto, Sextante Editora, 2010.
- Álvarez Jesús Timoteo, *Historia de los medios de comunicación en España: periodismo, imagen y publicidad (1900-1990)*, Barcelone, Ariel, 1989.
- Alves Luís Alberto, Guimarães Lima Rui, Pereira Francisco, *Telescola: um espaço de referência educativa*, Porto, CITCEM, 2019.
- Alvès Patrick, « L'Union européenne de radiodiffusion (1950-1969). Une approche internationale et communautaire de la télévision », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, IRICE, n° 26, automne 2007, pp. 19-34.
- « L'Union européenne de radiodiffusion (1950-1969) », in Marie-Françoise Lévy et Marie-Noële Sicard (dir.), *Les lucarnes de l'Europe. Télévisions et culture en Europe : les enjeux d'après-guerre*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2009, pp. 47-69.
- Amossy Ruth, Herschberg Pierrot Anne, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997.
- Anderson Benedict, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996 [1983].

- Andrade Juan Antonio, *El PCE y el PSOE en (la) transición. La evolución ideológica de la izquierda durante el proceso de cambio político*, Madrid, Siglo XXI, 2012.
- Ansón Antonio, Ara Torralba Juan Carlos, Calvo Carilla José Luis, Fernández Luis Miguel, Naval López; María Ángeles, Peña Ardid Carmen (éds.), *Televisión y Literatura en la España de la Transición (1973-1982)*, Saragosse, Institución « Fernando el Católico » (C.S.I.C.), 2010.
- Antona Jimeno Tamara, *La televisión de una audiencia cautiva: historia de la programación durante el franquismo*, thèse de doctorat en Sciences de l'information, soutenue à l'Université Complutense de Madrid, 2016.
- Antunes Sablosky Juliet, *O PS e a transição para a democracia. Relações com os partidos socialistas europeus*, Lisbonne, Editorial Notícias, 2000.
- Antunes Sobral Filomena, « Televisão em Contexto Português: uma abordagem histórica e prospetiva », *Millenium*, n° 42, janvier-juin 2012, pp. 143-159.
- Arboledas Luis, « Periodismo y transición política en la península Ibérica. ¿Lucha de clases o luchas de poder ? », *Estudos em Comunicação*, Covilhã, Université de la Beira Interior, n° 8, 2010, pp. 53-74.
- Arcary Valério, « A revolução solitária » in Raquel Varela (coord.), *Revolução ou transição? História e Memória da Revolução dos Cravos*, Lisbonne, Bertrand Editora, 2012, pp. 13-31.
- Ardanaz Yunta Natalia, *El cine del destape: un análisis histórico desde la perspectiva de género*, thèse d'histoire contemporaine soutenue en septembre 2018, Université de Barcelone.
- Aróstegui Sánchez Julio, *Historia de España. Siglo XX. 1939-1996*, Madrid, Cátedra, 1999.
- Arriero Ranz Francisco, « El Movimiento Democrático de Mujeres: del antifranquismo a la movilización vecinal y feminista », *Historia, Trabajo y Sociedad*, n° 2, 2011, pp. 33-62.
- Augustín Puerta Mercedes, *Feminismo: identidad personal y lucha colectiva. (Análisis del movimiento feminista español en los años 1975 a 1985)*, Grenade, Université de Grenade, 2003.
- Azevedo Cândido de, *A censura de Salazar e Marcelo Caetano. Imprensa, teatro, cinema, televisão, radiodifusão, livro*, Lisbonne, Editorial Caminho, 1999.
- Baby Sophie, *Le mythe de la transition pacifique : violence et politique en Espagne (1975-1982)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012.
- Baget i Herms Josep Maria, *Dieciocho años de TVE*, Barcelone, Diáfora, 1975,
- *Historia de la televisión en España (1956-1975)*, Barcelone, Feet-Back, 1993.
- Baptista Carla, « A invenção da televisão revolucionária – a RTP durante o PREC (1974-1975) », *Media & Jornalismo: Os Média no Portugal contemporâneo*, vol. 19, n° 35, 2019, pp. 237-247.
- Barbier Frédéric, Bertho-Lavenir Catherine, *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 1996.
- Barrera Begoña, *La Sección Femenina, 1934-1977. Historia de una tutela emocional*, Madrid, Alianza Editorial, 2019.
- Barthes Roland, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.

- Bel Jacqueline (éd.), « L'écran-palimpseste », *Les Cahiers du Littoral*, I, n° 12, 2011.
- Bellido Peris Federico, *La televisión prend la parole. La Transition espagnole. Histoire, mémoire et médias*, thèse de doctorat en Études hispaniques et hispano-américaines soutenue en décembre 2019 à l'Université Grenoble-Alpes.
- Berthier Nancy, « La mort de Franco à l'écran : (en)jeux de mémoire » in Pietsie Feenstra et Vicente Sánchez-Biosca (dir.), *Le cinéma espagnol. Histoire et Culture*, Paris, Armand-Colin, 2014, pp. 181-193.
- Bertho-Lavenir Catherine, *La démocratie et les médias au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand-Colin, 2000.
- Bessière Bernard, *La culture espagnole. Les mutations de l'après-franquisme, 1975-1992*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- Birle Peter, Muñoz Sánchez Antonio, *Partnerschaft für die Demokratie. Die Arbeit der Friedrich-Ebert-Stiftung in Brasilien und Portugal*, Bonn, Dietz, 2020.
- Blandin Claire, Robinet François, Schafer Valérie (dir.), *Penser l'histoire des médias*, Paris, CNRS Éditions, 2019.
- Blum Richard A., *Programación de las cadenas de televisión en horarios de máxima audiencia*, Madrid, Instituto Oficial de Radio y Televisión, D.L., 1989.
- Borges Santos Paula, Reis António, Rezola Maria Inácia (coord.), *Dicionário de história de Portugal: O 25 de Abril*, Porto, Figueirinhas, 2018.
- Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Paris, Liber, 1996.
- *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard, 2001.
- Braga da Cruz Manuel, *Transições históricas e reformas políticas em Portugal*, Lisbonne, Bizâncio, 1999.
- Brichs Xavier, *Reflejos de la realidad: así son y así se hacen los mejores programas de reportajes de la televisión*, Barcelone, Cims, 2003.
- Bourdon Jérôme, *Haute Fidélité. Pouvoir et télévision, 1935-1994*, Paris, Le Seuil, 1994.
- Cabrero Blanco Claudia, « El Movimiento Democrático de Mujeres y las comunistas de la resistencia antifranquista a la movilización feminista », *Nuestra Historia: revista de Historia de la FIM*, n° 3, 2017, pp. 73-102.
- Cádima Francisco Rui, *Salazar, Caetano e a Televisão Portuguesa*, Lisbonne, Editorial Presença, 1996.
- « Manuel Maria Múrias: um “intelectual orgânico” na RTP ao tempo de Salazar », *Comunicação & Cultura*, n° 7, 2009, pp. 67-84.
- « Imagens e representações da ditadura portuguesa na televisão (1957-1974) », *LOGOS 32. Comunicação e Audiovisual*, vol. 17, n° 1, 1<sup>er</sup> semestre 2010, pp. 56-69.
- « Televisão e Império: sobre a inexistência de emissões da RTP nas províncias ultramarinas portuguesas », *Media & Jornalismo*, vol. 16, n° 29, 2016, pp. 83-91.
- « Salazar, o regime e a televisão: para uma arqueologia da “invisibilidade” televisiva do ditador », in José Luís García, Tânia Alves, Yves Léonard, *Salazar, o Estado Novo e os Media*, Lisbonne, Edições 70, 2017, pp. 327-345.

- « Da invisibilidade de Salazar à presencialidade de Caetano: sobre os media, a televisão e a ditadura em Portugal », *Media & Jornalismo*, vol. 19, n° 35, 2019, pp. 197-209.
- Calvo Borobia Kerman, « El movimiento homosexual en la transición a la democracia en España », *Orientaciones: revista de homosexualidades*, n° 2, 2001, pp. 85-108.
- *¿Revolución o reforma?: la transformación de la identidad política del movimiento LGTB en España, 1970-2005*, Madrid, CSIC, 2017.
- Campo Vidal Manuel, *La transición audiovisual pendiente*, Barcelone, Ediciones B, 1996.
- Cardina Miguel, « On student movements in the decay of the Estado Novo », *Portuguese Journal of Social Science*, volume 7, n° 3, pp. 151-164.
- *Margem de Certa Maneira: O Maoismo em Portugal, 1964-1974*, Lisbonne, Tinta da China, 2011.
- Carnel Jean-Stéphane, « Ces images d'archives qui font l'actualité dans les journaux télévisés », in Julie Maeck et Matthias Steinle (dir.), *L'image d'archives. Une image en devenir*, Rennes, PUR, 2016, pp. 167-181.
- Carr Raymond, *España: de la Restauración a la democracia, 1875-1980*, Barcelone, Editorial Ariel, 1999.
- Carvalho José Ricardo, « Elementos sobre a ideia de audiência nos inícios da TV portuguesa », *Observatorio (OBS\*)*, vol. 12, n° 1, 2018, pp. 19-36.
- Casals Xavier, *La transición española. El voto ignorado de las armas*, Barcelone, Pasado y Presente, 2016.
- Cascais Fernando, « Portugal 1974-2010: da Revolução dos Cravos ao bouquet do casamento », *Mélanges de la Casa de Velázquez : Genre, sexualités et démocratie*, Madrid, Casa de Velázquez, tome 50, 2020, pp. 163-187.
- Cascajosa Virino Concepción, « Del cine a la televisión: hacia una genealogía de las mujeres guionistas en España », *Femeris*, vol. 1, n° 1-2, 2016, pp. 25-34.
- « Mujeres profesionales en TVE de la dictadura a la democracia. El caso de Blanca Álvarez », *Historia y comunicación social*, vol. 25, n° 1, 2020, pp. 191-199.
- Castilla Chacón Alba, *Evolución de los discursos de Adolfo Suárez en la Transición*, mémoire de Master en Communication sociale, Almería, Université d'Almería, 2001.
- Cavallaro María Elena, *Los orígenes de la integración de España en Europa. Desde el franquismo hasta los años de la transición*, Madrid, Sílex, 2009.
- Cavallaro María Elena, Muñoz Sánchez Antonio, « Relaciones Portugal-España », in Alice Cunha (éd.), *Os Capítulos da Adesão*, Lisbonne, Assembleia da República, 2017, pp. 395-411.
- Cayetano Rosado Moisés, « Ofensiva contra la reforma agraria en el Portugal posrevolucionario », *O Pelourinho: Boletín de Relaciones transfronterizas*, Badajoz, Diputación Provincial de Badajoz, n° 22, 2018, pp. 185-226.
- Cayrol Roland, *Les médias : presse écrite, radio, télévision*, Paris, PUF, 1991.
- Cebrián Herreros Mariano, *La información audiovisual: obsesión mercantil y política*, Barcelone, Gedisa, 2004.

- Charaudeau Patrick, *Le discours d'information médiatique, La construction du miroir social*, Paris, Nathan/INA, 1997.
- *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.
- Charle Christophe, *Naissance des intellectuels*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990.
- Chauvin Sébastien, « Les aventures d'une "Alliance objective". Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XX<sup>e</sup> siècle », *L'homme et la société*, n° 158, 2005, pp. 111-130.
- Chevadonné Yves, « Intertextualités : jeu vidéo, littérature, cinéma, bande dessinée », *Hermès, La revue*, 2012, I, n° 62, pp. 115-121.
- Cintra Torres Eduardo, *A televisão e o serviço público*, Lisbonne, Fundação Francisco Manuel dos Santos, 2011.
- Cohen Evelyne, Lévy Marie-Françoise, *La Télévision des Trente Glorieuses*, Paris, CNRS Éditions, 2007.
- Costa José Filipe, « A Revolução de 74 pela imagem: entre o cinema e a televisão », *Obercom*, 2000, pp.1-14.
- « Quando o cinema faz acontecer: o caso Torre Bela », *Arquivos da Memória. Antropologia, Arte e Imagem*, n° 5-6, 2009, pp. 166-191.
- Costa Pinto António (coord.), *Portugal contemporâneo*, Madrid, Sequitur, 2000.
- « Settling Accounts with the past in a troubled transition to democracy: the portuguese case », in Alexandra Barahona de Brito et Paloma Aguilar (éds.), *The Politics of Memory, Transitional Justice in Democratizing Societies*, Oxford, Oxford University Press, 2001, pp. 65-91.
- Cristino Maria Clotilde, « Um novo olhar sobre as *Conversas em Família* de Marcello Caetano », *História. Revista da FLUP*, Porto, IV Série, vol. 4, 2014, pp. 111-130.
- Cuadrado Jara (éd.), *Las huellas del franquismo: pasado y presente*, Grenade, Comares, 2019.
- Cunha Alice, *À Descoberta da Europa: A Adesão de Portugal às Comunidades Europeias*, Lisbonne, Instituto Diplomático, 2007.
- *O Alargamento Ibérico da Comunidade Económica Europeia: A Experiência Portuguesa*, thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue en 2012 à l'Université NOVA FCSH de Lisbonne.
- « Portugal, Espanha e Europa entre o paralelismo das negociações de adesão e a capitalização do terceiro alargamento da Comunidade Económica Europeia », *Relações Internacionais*, 2015, n° 48, pp. 25-41.
- Dayan Daniel, Katz Elihu, *La historia en directo. La retransmisión televisiva de los acontecimientos*, Barcelone, Gustavo Gili, 1995.
- Delgado Lorenzo, « ¿El "amigo americano"? España y Estados Unidos durante el franquismo », *Studia Historica, Historia contemporánea*, vol. 21, 2003, pp. 231-276.
- Deltell Escolar Luis, « La mujer como sujeto: Josefina Molina en la Escuela Oficial de Cine », *Signa: revista de la Asociación Española de Semiótica*, n° 24, 2015, pp. 293-306.



- Díaz Arias Rafael, *La libertad de programación en radiodifusión (un desarrollo del artículo 20 de la Constitución Española)*, Madrid, Université Complutense de Madrid, 2003.
- Donofrio Andrea, « El PCE en su etapa eurocomunista durante la transición democrática », in Carlos Navajas Zubeldia et Diego Iturriaga Barco (coord.), *España en democracia: actas del IV Congreso de Historia de Nuestro Tiempo*, Logroño, 2014, pp. 157-167.
- Donot Morgan, Emediato Wander, « La construction de la figure des leaders. Ethos, identité et charisme en perspective comparée », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 7, 2015, <https://doi.org/10.4000/rfsic.1588>
- Dubosquet Lairys Françoise, Valcárcel Carmen, *Memoria(s) en Transición. Voces y miradas sobre la Transición española*, Madrid, Visor, 2018.
- Duby Georges, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978.
- Duccini Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, Paris, Nathan, 2011.
- Dulphy Anne, Léonard Yves (dir.), *De la dictature à la démocratie : voies ibériques*, Bruxelles, Presses Interuniversitaires européennes – Peter Lang, 2003.
- Dummer Geoffrey William Arnold, *Electronic Inventions and Discoveries. Electronics from its earliest beginnings to the present day*, New York, Routledge, 1997.
- Duran Froix Jean-Stéphane, *La télévision espagnole : un contre-modèle ?*, Paris, Ophrys, 2009.
- Durán Muñoz Rafael, *Contención y Transgresión. Las movilizaciones sociales y el Estado en las transiciones española y portuguesa*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2000.
- Echeverría Tomás, *Lo que pasa en Televisión Española o ¿somos un país de locos?*, Madrid, 1981.
- Esquenazi Jean-Pierre, *Télévision et démocratie. La politique à la télévision française, 1958-1990*, Paris, PUF, 1999.
- Even Martin, *L'Espagne et sa télévision*, Paris, INA/Champ Vallon, 1989.
- Fernández de la Torre Ricardo, « Sistemas de catalogación y clasificación en el archivo del centro de documentación RTVE », VI Seminario Taller de la Filmoteca Española, 2010.
- Ferreira Ana Sofia, « *Luta Armada em Portugal (1970-1974)* », thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue en 2015 à l'Université NOVA FCSH de Lisbonne.
- « Terrorismo en Portugal: las Forças Populares 25 de abril (1980-1984), in Juan Avilés Farré, José Manuel Azcona Pastor et Matteo Re (eds.), *Después del 68. La deriva terrorista en Occidente*, Madrid, Sílex, 2019, pp. 517-544.
- Ferreira Ana Sofia, Silva Raquel da, « From the Armed Struggle against the Dictatorship to the Socialist Revolution: The Narrative Restraints to Lethal Violence among Radical Left Organisations in Portugal », *Perspectives on Terrorism*, Leyde, Institute of Security and Global Affairs, vol. 14, n° 6, 2020, pp. 139-151.
- Ferreira Ana Sofia, Madeira João (coords.), *As esquerdas radicais ibéricas entre a ditadura e a democracia. Percursos cruzados*, Lisbonne, Colibri, 2020.
- Ferreira Eduarda, « Lésbicas e Movimento Feminista: presenças, partilhas e (in)visibilidades » in Teresa Sales (coord.), *Mulheres que Falam de Mulheres*. Lisbonne, UMAR, 2017, pp. 135-146.

- Ferreira Navarro Marcos, « Las relaciones entre España y Portugal en la década de 1940 », *Huellas de la Historia*, n° 34, 2012.
- Fischman Joshua A., « An examination of the process and functions of social stereotyping », *The Journal of Social Psychology*, 43, 1956, pp. 27-64.
- Flunser Pimentel Irene, « La Mocidade Portuguesa Feminina y la Sección Femenina de la Falange Española. Un análisis comparativa », *Historia del Presente*, n° 32, 2018, pp. 43-56.
- Folguera Pilar (coord.), *El feminismo en España: dos siglos de historia*, Madrid, Editorial Pablo Iglesias, 2022 [1988].
- Fontes Fernando, « The Portuguese Disabled People's Movement: development, demands and outcomes », *Disability & Society*, vol. 29, n° 9, 2014, pp. 1398-1411.
- Freire Isabel, *Sexualidades, Media e Revolução dos Cravos*, Lisbonne, ICS, 2020.
- Fusi Juan Pablo, *Un Siglo de España: La Cultura*, Madrid, Marcial Pons, 1999.
- García Martín Juan Andrés, « La Revolución de los Claveles y Cambio 16 », in Carlos Navajas Zubeldia et Diego Iturriaga Barco (coords.), *Siglo: actas del V Congreso Internacional de Historia de Nuestro Tiempo*, 2016, pp. 335-348.
- « Las Américas y 1968: revolución y canción protesta », in José Manuel Azcona et Majlinda Abdiu, *El sueño de la revolución social. Contracultura, Canción-protesta y Kalashnikov*, Grenade, Comares, 2020, pp. 161-182.
- Genette Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- Gerhard Ute, « Mouvements féministes et citoyenneté en Allemagne », *Cahiers du Genre*, HS n° 2, 2011, pp. 45-70.
- Godinho Jacinto, « O Telejornal da RTP mostrou o Maio de 68 e escondeu a Crise Académica de 69. Porquê? », *Media & Jornalismo*, vol. 19, n° 35, 2019, pp. 211-222.
- « O “Espetáculo do Sigilo”: as imagens, a PIDE e o Tarrafal » in José Luís García, Tânia Alves, Yves Léonard, *Salazar, o Estado Novo e os Media*, Lisbonne, Edições 70, 2017, pp. 149-172.
- Goffman Erving, *Les rites d'interaction*, traduit par Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1975.
- Gómez Fernández Ana Belén, « Del antifranquismo al feminismo: la búsqueda de una nueva ciudadanía del movimiento democrático de mujeres en la Transición democrática », *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea*, n° 13, 2014, pp. 251-270.
- Gómez Fortes Braulio, « De la revolución hacia la democracia representativa. El 2º Pacto MFA-Partidos políticos », *Historia y política: ideas, procesos y movimientos sociales*, Madrid, UNED-Universidad Complutense de Madrid-CEPC, n° 7, 2002, pp. 249-266.
- Gonçalves Cécile, « Salazar et la Guerre civile espagnole », *Diacronie: Studi di Storia Contemporanea*, n° 7, 2011, pp. 1-17.
- Gonçalves Pereira André, *O Semipresidencialismo em Portugal*, Lisbonne, Ática, 1984.
- González-Fernández Ángeles, « El imposible mercado común ibérico: la tecnocracia peninsular ante el desafío europeo (1968-1974) », *Ayer*, vol. 94, 2, 2014, pp. 229-253.

- « La otra modernización: tecnocracia y “mentalidad de desarrollo” en la península ibérica (1959-1974) », *Historia y Política*, n° 35, 2016, pp. 313-339.
- « Los proyectos de renovación autoritaria, tecnocrática, en tiempos de la dictadura tardía: Marcello Caetano y Laureano López Rodó », *Historia del Presente*, n° 28, 2016, pp. 9-20.
- *Transiciones a la democracia en Portugal, Grecia y España*, Madrid, Síntesis, 2019.
- « En tant que frères jumeaux : les négociations d'adhésion de l'Espagne et du Portugal », in Damián Alberto González Madrid, Sergio Molina García et Manuel Ortiz Heras (dir.), *L'adhésion de l'Espagne à la CEE (1977-1986)*, Bruxelles, Peter Lang, 2020, pp. 231-250.
- « Los tecnócratas y la forja de redes tecnocráticas (o no) en las dictaduras ibéricas », *Tempo e Argumento*, vol. 14, n° 35, 2022, pp. 1-28.
- Gorjão Vanda, *Mulheres em Tempos Sombrios. Oposição feminina ao Estado Novo*, Lisbonne, ICS, 2002.
- Guillamet Jaume, Salgado Francesc (éds.), *El periodismo en las transiciones políticas. De la Revolución Portuguesa y la Transición Española a la Primavera Árabe*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2014.
- Guyot Jacques, Rolland Thierry, *Les archives audiovisuelles. Histoire, culture, politique*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Hiroux Françoise (dir.), *Les archives audiovisuelles, Politiques et pratiques dans la société de l'information*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2009.
- Imbert Gérard, *Los discursos del cambio. Imágenes e imaginarios sociales en la España de la transición (1976-1982)*, Madrid, Akal, 1990.
- INA, « Archives : les enjeux de la mémoire audiovisuelle », *Les nouveaux dossiers de l'audiovisuel*, n° 6, Paris, INA, 2005.
- Jeanneney Jean-Noël, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2000.
- Jiménez Redondo Juan Carlos, « La política del bloque ibérico: las relaciones hispano-portuguesas (1936-1949) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Madrid, Casa de Velázquez, 1993, tome 29, n° 3, pp. 175-201.
- *Franco e Salazar. As relações luso-espanholas durante a Guerra Fria*, Lisbonne, Assíro & Alvim, 1996.
- « Marcelo Caetano y los desarrollistas españoles: la liberalización de los no liberales », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie V, Historia Contemporánea*, UNED, n° 19, 2007, pp. 185-208.
- *España y Portugal en transición. Los caminos a la democracia en la Península Ibérica*, Madrid, Silex, 2009.
- « La narrativa geopolítica imperial de las dictaduras ibéricas: el régimen de Franco y la desaparición del Estado portugués de la India en 1961 », *Hispania*, vol. LXXIX, n° 263, 2019, pp. 815-846.
- Jost François, *Introduction à l'analyse de l'histoire de la télévision*, Paris, Ellipses, 2004.
- Juliá Santos, « Intelectuales y prensa en el siglo XX », *Del periódico a la Sociedad de la Información*, Madrid, volume 1, 2002, pp. 197-218.
- Kalter Christoph, *Postcolonial People: the Return from Africa and the remaking of Portugal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022.

Kristeva Julia, *Séméiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

Larumbe Gorraitz María Ángeles, *Una inmensa minoría: influencia y feminismo en la transición*, Saragosse, Presses Universitaires de Saragosse, 2002.

— *Las que dijeron no: palabra y acción del feminismo en la Transición*, Saragosse, Presses universitaires de Saragosse, 2004.

Legrís Patricia, « Un journaliste militant de l'ORTF en mai 68 : entretien avec Edouard Guibert », *Quaderni*, n° 65, hiver 2007-2008, pp. 21-32.

Lemus Encarnación, *En Hamelin... la Transición Española más allá de la Frontera*, Oviedo, Septem Ediciones, 2001.

— *Estados Unidos y la Transición española. Entre la Revolución de los Claveles y la Marcha Verde*, Madrid, Sílex Ediciones, 2011.

— « Con la vista en Portugal y mirando a España: EEUU y el cambio político peninsular », *Hispania, Revista Española de Historia*, vol. LXXII, 242, 2012, pp. 723-754.

Lemus Encarnación, Rosas Fernando, Varela Raquel (coords.), *El fin de las dictaduras (1974-1978)*, Séville, Centro de Estudios Andaluces, 2010.

Le Vagueresse Emmanuel, « Travestis, transsexuels et homosexuels dans le cinéma espagnol de la Transition démocratique (1975-1982) : une interrogation à la nation », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Madrid, Casa de Velázquez, tome 42, n° 2, pp. 125-141.

Loff Manuel, *Salazarismo e Franquismo na Época de Hitler*, Porto, Campo das Letras, 1996.

— « ¿Revolución versus transición? Visiones de España desde el Portugal revolucionario y posrevolucionario », *Gerónimo de Uztariz*, n° 20, 2004, pp. 17-44.

— « A memória da Guerra de Espanha em Portugal através da historiografia portuguesa », *Ler Historia*, 2006, n° 51, pp. 77-131.

— « España en la mirada portuguesa: Ilusión, tragedia y terror », *Historia del presente*, n° 11, 2008, pp. 61-96.

— « *O nosso século é fascista !* » *O Mundo visto por Salazar e Franco (1936-1945)*, Porto, Campo das Letras, 2008.

Loff Manuel, Meireles Pereira Maria da Conceição, *Portugal: 30 Anos de Democracia (1974-2004)*, Porto, Editora UP, 2004.

Lopes Felisbela, Pinto Manuel, Oliveira Madalena, Sousa Helena, « A notícia de abertura do TJ ao longo de 50 anos (1959-2009) », *Comunicação e Sociedade*, vol. 15, 2009, pp. 103-126.

Ludot-Vlasak Ronan, « Les séries télévisées au prisme de l'intertextualité : quelques perspectives sur les frontières du littéraire », *TV/Series*, 12, 2017, DOI : 10.4000/tvseries.2183.

Magalhães Maria José, *Movimento Feminista e Educação: Portugal, Décadas de 70 e 80*, Oeiras, Celta Editora, 1998.

Magnan Valérie, *Transitions démocratiques et télévision de service public. Espagne, Grèce, Portugal, 1974-1992*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Magro Baltasar, *Informe Semanal, 30 años de historia*, Barcelone, Plaza & Janés, 2003.

Mainer José Carlos, Juliá Santos, *El aprendizaje de la libertad (1973-1986). La cultura de la transición*, Alianza Editorial, Madrid, 2000.

— « El peso de la memoria: de la imposibilidad del heroísmo en el fin de siglo », in Domenico Antonio Cusato, Loretta Frattale, Gabriele Morelli, Pietro Taravacci et Belén Tejerina (coord.), *Letteratura della memoria. Atti del XXI Convegno*, Salamanque, 12-14 septembre 2002, Salamanque, AISPI, 2004, pp. 11-40.

Malbois Fabienne, « Les paradigmes de l'égalité/ différence et du sexe/ genre. Ou les deux réponses du féminisme occidental à l'énigme de la "différence des sexes" », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, 2002, pp. 81-97.

Malefakis Edward (dir.), *La Guerra de España (1936-1939)*, Madrid, Taurus, 1996.

Marchi Riccardo, « As direitas radicais na transição democrática portuguesa (1974-1976) », *Ler História*, n° 63, 2012, pp. 75-91.

— *À Direita da Revolução. Resistência e Contrarrevolução no PREC (1974-1975)*, Lisbonne, Objectiva, 2020.

Marín Carles, *La noticia audiovisual a través de la historia de la televisión*, Palma de Majorque, Calima, 2003.

— *El lenguaje de los informativos de televisión*, Palma de Majorque, Calima, 2004.

Martí Montserrat, « Mercè Vilaret: aproximación a su escritura visual », *Quaderns del CAC*, n° 16, 2003, pp. 63-70.

Martín Jiménez Virginia, *Televisión Española y la Transición democrática. La comunicación política del Cambio (1976-1979)*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2013.

Martín Muñoz Javier, López Pavillard Jacobo, « La documentación audiovisual en RTVE », *Documentación de las Ciencias de la Información*, Université Complutense de Madrid, n° 18, 1995, pp. 143-171.

Martín Pérez Sonia, « Aproximación a la historia y al papel de la televisión en la emigración española a Europa », *Migraciones y Exilios*, n° 14, 2014, pp. 61-84.

— *La representación social de la emigración española a Europa (1956-1975). El papel de la televisión y otros medios de comunicación*, Madrid, Ministerio de Empleo y Seguridad social, 2012.

Martín Quevedo Juan, « Los programas informativos en la Segunda Cadena: proyectos y realidades (1966-1975) », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, vol. 20, 2014, pp. 73-89.

— *La programación de la Segunda Cadena de TVE durante el franquismo (1966-1975)*, thèse de doctorat en Sciences de l'information soutenue en 2015 à l'Université Complutense de Madrid.

Martínez Álvarez Josefina, « La censura portuguesa sobre el noticiario cinematográfico español *Jornal de Actualidades/NO-DO*, 1949-1977 », *Ler História*, n° 79, 2021, pp. 39-62.

Martínez Ten Carmen, Gutiérrez López Purificación, González Ruiz Pilar (éds), *El movimiento feminista en España en los años 70*, Madrid, Cátedra, 2009.

Martos Contreras Emilia, « Activismo, movimientos y participación social de las personas con diversidad funcional durante la transición a la democracia », *Historia Contemporánea*, n° 58, 2018, pp. 747-779.

- Maruani Margaret, « Hombres y mujeres en el mercado de trabajo: paridad sin igualdad », *Revista de Economía Mundial*, n° 10-11, 2004, pp. 59-75.
- Mateos Abdón, Muñoz Sánchez Antonio (éds.), *Transición y democracia. Los socialistas en España y Portugal*, Madrid, Editorial Pablo Iglesias, 2015.
- Melo Daniela, « Women's mobilisation in the Portuguese revolution: context and framing strategies », *Social Movement Studies*, vol. 15, n° 4, 2016, pp. 403-416.
- Mesquita Mário, « Estratégias Liberais e Dirigistas na Comunicação Social de 1974-1975 », *Revista de Comunicação e Linguagens*, n° 8, 1988, pp. 85-113.
- Michonneau Stéphane, Nuñez Seixas Xosé Manoel (coords.), *Imaginario y representaciones de España durante el franquismo*, Madrid, Casa de Velázquez, 2014.
- Molinero Carme, Ysàs Pere, *De dictaduras a democracias. Portugal, España, Argentina, Chile, Grenade, Comares*, 2020.
- Monteiro Rosa, *Feminismo de Estado em Portugal: mecanismos, estratégias, políticas e metamorfoses*, thèse de doctorat en Sociologie défendue à l'Université de Coimbra en février 2011.
- Montero Díaz Julio (dir.), *Una televisión con dos cadenas. La programación en España (1956-1990)*, Madrid, Cátedra, 2018.
- Montero Díaz Julio, Rubio Moraga Ángel Luis, Antona Jimeno Tamara, Martín Quevedo Juan, Fernández-Ramírez Laura, « Los telediarios franquistas. Una investigación sobre las fuentes », *Revista Latina de Comunicación Social*, n° 69, 2014, pp. 152-175.
- « Desarrollismo, consumo y publicidad. Un enfoque histórico (España 1960-75) », *Pensar la publicidad*, vol. 5, n° 1, 2011, pp. 249-273.
- Montes Fernández Francisco José, « Historia de Televisión Española », *Anuario Jurídico y Económico Escurialense*, n° 39, 2006.
- Moreno Seco Mónica, « Compromiso político y feminismo en el universo comunista de la Transición », *Cuestiones de género: de la igualdad y la diferencia*, n° 8, 2013, pp. 43-60.
- « Revolución, democracia y feminismo: las mujeres de la extrema izquierda en la transición », in Ana M. Aguado et Luz Sanfeliu, *Caminos de democracia. Ciudadanías y culturas democráticas del siglo XX*, Grenade, Comares, 2014, pp. 133-148.
- Morgado Resendes Rita, *O Serviço público de Televisão nos Açores: legitimação e condicionalismos*, mémoire en Sciences de la Communication, Université de Ponta Delgada, 2013.
- Muñoz Bolaños Roberto, *El 23-F y los otros golpes de Estado de la Transición*, Barcelone, Editorial Planeta Espasa, 2021.
- Muñoz Sánchez Antonio, « La Fundación Friedrich Ebert y el socialismo español de la dictadura a la democracia », *Cuadernos de Historia contemporánea*, n° 29, 2007, pp. 257-278.
- « Europeizar es democratizar. El SPD y la España del tardofranquismo », *Historia del Presente*, n° 17, 2011, pp. 93-107.
- *El amigo alemán. El SPD y el PSOE de la dictadura a la democracia*, Madrid, RBA, 2012.

- Muñoz Soro Javier, « La transición de los intelectuales antifranquistas (1975-1982) », *Ayer*, Madrid, n° 81, 2011, pp. 25-55.
- « Política de información y contra información en el franquismo (1951-1973): “El Ministerio de Información es tan importante como de la guerra” », *Revista de Estudios Políticos (nueva época)*, n° 163, janvier-mars 2014, pp. 233-263.
- « La Transición de la cultura » in Xosé Manoel Núñez Seixas (coord.), *España en democracia, 1975-2011*, Barcelone, Crítica : Marcial Pons, 2017, pp. 489-523.
- Nichols Bill, *Introduction to Documentary*, Bloomington, Indiana University Press, 2001.
- Nora Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 4 vols., 1984-1997.
- Núñez Peña Vanessa, *Entre la reforma y la ampliación (1976-1986). Las negociaciones hispano-comunitarias en tiempos de transición y “approfondissement”*, thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue en 2013 à l'université l'Université Complutense de Madrid.
- Núñez Seixas Xosé Manoel, « De la región a la nacionalidad: los neo-regionalismos en la España de la transición y la consolidación democrática », in Carlos H. Waisman, Raanan Rein, Ander Gurrutxaga Abad (coord.), *Transiciones de la dictadura a la democracia: los casos de España y América Latina*, Universidad del País Vasco, 2005, pp. 101-140.
- « Nacionalismo español y franquismo », in Manuel Ortiz Heras (coord.) *Culturas políticas del nacionalismo español. Del franquismo a la transición*, Madrid, Catarata, 2009, pp. 21-36.
- « Iberia » in Diana Mishkova et Balazs Trencsényi (éds.), *European Regions and Boundaries: A Conceptual History*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2017, pp. 122-142.
- (coord.), *España en democracia, 1975-2011*, Crítica : Marcial Pons, 2017.
- Noronha Ricardo, « A Real State of Exception: Class Composition and Social Conflict during Portugal's Carnation Revolution, 1974-1975 », *Critical Historical Studies*, vol. 6, 2019, pp. 93-123.
- Ofer Inbal, *Claiming the City and Contesting the State: Squatting, Community Formation and Democratization in Spain (1955-1986)*, Abingdon, Routledge, 2017.
- Oliveira César, *Cem anos nas relações luso-espanholas. Política e Economia*, Lisbonne, Cosmos, 1995.
- Oliveira Teixeira Patrícia, « O ensino do jornalismo em Portugal: breve história e panorama curricular, ao virar da primeira década do século XXI », *Estudos em Jornalismo e Mídia*, vol. 9, n° 2, 2012, pp. 407-424.
- Olivesi Stéphane, *Histoire politique de la télévision*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Palacio Manuel, *Una historia de la televisión en España. Arqueología y modernidad*, Madrid, ELR, 1992.
- *Historia de la televisión en España*, Barcelone, Gedisa, 2001.
- « Francisco Franco y la televisión », *Archivos de la filmoteca: revista de estudios históricos sobre la imagen*, n° 42-43, Valence, 2002, pp. 72-95.
- « 50 años de televisión en España », in José Fernández Beaumont et Bernardo Díaz Nosty (coord.), *Tendencias 06, Medios de comunicación. Dossier « El año de la televisión »*, Fundación Telefónica, 2006, pp. 315-319.
- *La televisión durante la Transición española*, Madrid, Cátedra, 2012.

Palacio Manuel, Ciller Carmen, « *La Clave de TVE, un programa de debate en la historia de la televisión en España (1976-1985)* », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, Madrid, Service de Publications de l'Université Complutense, vol. 20, número spécial, 2014, pp. 227-241.

Palacios Cerezas Diego, *O poder caiu na rua. Crise de Estado e acções colectivas na revolução portuguesa, 1974-1975*, Lisbonne, ICS, 2003.

— « Um caso de violência política: o Verão Quente de 1975 », *Análise Social*, vol. 37, n° 165, 2003, pp. 1127-1157.

— « Confrontación, violencia política y democratización: Portugal 1975 », *Política y Sociedad*, vol. 40, n° 3, 2003, pp. 189-214.

Palla Maria Antónia, « A renovação da imprensa, apesar da censura », in António Reis (dir.), *Portugal Contemporâneo (1958-1974)*, vol. V, Lisbonne, Publicações ALFA SA, 1989.

Palla Maria Antónia, Reis Patrícia, *Viver pela Liberdade*, Lisbonne, Matéria Prima Edições, 2014.

Papin Bernard, *L'invention du carré blanc : images convenables, images inconvenantes sur le petit écran des années 60*, Paris, L'Harmattan, 2006.

Patriarca Fátima, « Práticas de acção operária e formas organizativas na Lisnave », *Análise Social*, n° 51, 1977, pp. 619-680.

Pavard Bibia, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires*, 2017-2, <https://journals.openedition.org/itinéraires/3787>

Pecourt Juan, *Los intelectuales y la transición política. Un estudio del campo de las revistas políticas en España*, Madrid, CIS, 2008.

Pecourt Juan, Picó Josep, « El estudio de los intelectuales: una reflexión », *Revista Española de Investigaciones Sociológicas*, Madrid, n° 123, 2008, pp. 35-58.

Pena Cristiana, *A revolução das feministas portuguesas: 1972-1975*, mémoire de Master en Études sur les Femmes – Genre – Citoyenneté et Développement, Université Ouverte de Lisbonne, 2008.

Pena Rodríguez Alberto, « Salazar y los “viriatos”. Los combatientes portugueses en la Guerra Civil española: prensa y propaganda », *Spagna Contemporánea*, n° 47, 2015, pp. 7-24.

Peña Ardid Carmen (éd.), *Historia cultural de la Transición. Pensamiento crítico y ficciones en literatura, cine y televisión*, Madrid, Catarata, 2019.

Peralta Elsa, *The retornados from the Portuguese colonies in Africa: memory, narrative and history*, Londres, Routledge, 2022.

Pereira Castañares Juan Carlos, Fernández Fernández-Cuesta Juan Manuel (dir.), *La política exterior y la dimensión internacional de la Transición española. Testigos y protagonistas (1976-1986)*, Pamplune, Editorial Aranzadi, 2016.

Pérez Díaz Víctor, *El retorno de la sociedad civil*, Madrid, Instituto de Estudios Económicos, 1987.

— *La primacía de la sociedad civil*, Madrid, Alianza, 1994.

Pérez Suárez Miguel Ángel, « A mobilização operária anticapitalista na Revolução de 1974-75 », *Crítica e sociedade: revista de cultura política*, n° 2, 2013, pp. 36-56.



— « El surgimiento de comisiones de trabajadores y sus coordinadoras en la revolución portuguesa (1974-1976) », in António Simões do Paço, Cátia Teixeira, Paula Godinho, Raquel Varela et Virgílio Borges Pereira (coords.), *Atas do I Congresso de História do Movimento Operário e dos Movimentos Sociais em Portugal, 13-15 mars 2013*, vol. II, Lisbonne, FCSH-UN, 2016, pp. 108-119.

Pérez Ornia José Ramón, *La televisión y los socialistas: actividades del PSOE respecto a TVE durante la transición (1976-1981)*, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense, 1988.

Pérez Sanjuán Olga (coord.), *Detrás de la cámara. Historia de la televisión y de sus cincuenta años en España*, Colegio Oficial y Asociación Española de Ingenieros de telecomunicación, Madrid, 2008.

Philippe Virginie, *Transition et télévision en Espagne. Le rôle de la TVE, 1973-1978*, Paris, L'Harmattan, 2007.

— « La Revolución de los Claveles vista a través de Televisión Española (Abril de 1974 - abril de 1976) », in César Rina (dir.), *Métodos y conceptos de los estudios ibéricos. Las identidades peninsulares en la historia contemporánea*, Université d'Estrémadure, Cáceres, 2017, pp. 403-425.

— « La figure de l'intellectuel dans les programmes de la TVE pendant la Transition (1975-1982) », in Nadia Aït-Bachir, Françoise Dubosquet Lairys, Nathalie Ludec, Aránzazu Sarria Buil (coord.), *Intelectuales y medios de comunicación en los espacios hispanófono y lusófono (siglos XIX-XXI): homenaje a Marie-Claude Chaput*, Rennes, 2017, pp. 211-226.

— « El discurso de la Radiotelevisão Portuguesa sobre la anormalidad laboral durante el PREC », *Historia, Trabajo, Sociedad*, n° 8, 2017, pp. 87-112.

— « El Compromiso de la libertad. Cuando Televisión Española mira a la Transición (1981-1982) », in Dubosquet Lairys Françoise, Valcárcel Carmen, *Memoria(s) en Transición. Voces y miradas sobre la Transición española*, Madrid, Visor, 2018, pp. 149-165.

Piçarra Maria do Carmo, *Salazar vai ao cinema: O Jornal Português de Actualidades Filmadas*, Coimbra, Minerva, 2006.

— *Projectar a ordem. Cinema do povo e propaganda salazarista, 1935-1954*, Caxias, Os Pássaros, 2020.

Piégay-Gros Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.

Powell Charles, *España en democracia, 1975-2000*, Barcelone, Plaza & Janés, 2001.

Prata Ana, « Finding a voice: Abortion claim-making during the Portuguese democratization », *Women's Studies International Forum*, vol. 33, n° 6, 2010, pp. 579-588.

Preston Paul, *Franco. "Caudillo de España"*, Barcelone, Grijalbo Mondadori, 1994.

— *El triunfo de la democracia en España*, Barcelone, Grijalbo Mondadori, 2001.

Prochasson Christophe, « Sobre el concepto de intelectual », *Historia contemporánea*, n° 27, 2003, pp. 799-811.

Pryde Dee, « Lésbicas portuguesas no século XX : apontamentos par a História », *Revista Crítica de Ciências Sociais*, n° 89, 2010, pp. 127-139.

Quiroga-Cheyrouze Rafael (éd.), *Prensa y democracia. Los medios de comunicación en la transición*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2009.

- Quiroga-Cheyrouze Rafael, Navarro Pérez Luis Carlos, Fernández Amador Mónica (coords.), *Las organizaciones políticas*, Almería, Université d'Almería, 2011.
- Rabau Sophie, *L'intertextualité. Textes choisis et présentés*, Paris, Flammarion, 2002, 254 p.
- Radcliff Pamela, « Ciudadanas: Las mujeres de las Asociaciones de Vecinos y la identidad de género en los años setenta », in Vicente Pérez Quintana et Pablo Sánchez León (éds), *Memoria ciudadana y Movimiento vecinal, Madrid, 1968-2008*, 2008, Madrid, Catarata, pp. 96-102.
- Radcliff Pamela, Kornetis Kostis, Aires Oliveira Pedro (coords.), *Mélanges de la Casa de Velázquez : 50 years of Scholarship on the Southern European Democratic Transitions: A Comparative Approach*, Madrid, Casa de Velázquez, tome 53, n° 1, 2023, pp. 10-217.
- Ramos Pinto Pedro, *Lisbon Rising: Urban Social Movements in the Portuguese Revolution, 1974-75*, Manchester, Manchester University Press, 2013.
- Reis António (coord.), *Portugal - 20 anos de Democracia*, Lisbonne, Círculo de Leitores, 1993.
- *Portugal Contemporâneo*, Lisbonne, Publicações Alfa, 1996.
- Rezola Maria Inácia, *25 de Abril. Mitos de uma revolução*, Lisbonne, A Esfera dos Livros, 2007.
- « The Franco–Salazar Meetings: Foreign policy and Iberian relations during the Dictatorships (1942-1963) », *e-Journal of Portuguese History*, vol. 6, n° 2, 2008, pp. 1-11.
- *Melo Antunes. Uma Biografia Política*, Lisbonne, Âncora Editora, 2012.
- Rezola Maria Inácia, Marques Gomes Pedro (coords.), *A revolução nos média*, Lisbonne, Tinta de China, 2014.
- Ribeiro Vasco, « Os primeiros passos da comunicação política democrática em Portugal: A 5ª Divisão do MFA como motor da propaganda revolucionária no PREC », *História. Revista da FLUP Porto*, vol. 4, 2014, pp. 79-91.
- Rieffel Rémy, *La tribu des clercs. Les intellectuels sous la Ve République, 1958-1990*, Paris, Éditions Calmann-Levy, 1993.
- Riffaterre Michel, *La production du texte*, Paris, Seuil, 1979 et « L'intertexte inconnu », *Littérature*, n° 41, 1981.
- Rina César (dir.), *Métodos y conceptos de los estudios ibéricos. Las identidades peninsulares en la historia contemporánea*, Université d'Estrémadure, Cáceres, 2017.
- Robert-Gonçalves Mickaël, « O cinema da revolução portuguesa: a ideia revolucionária frente às imagens », in Paulo Cunha et Sérgio Dias Branco, *Atas do III Encontro Anual da AIM*, Coimbra, 2014, pp. 405-415.
- *Cinéma portugais en révolution. 1974-1982 : Genèse, enjeux, perspectives*, thèse de doctorat en Études cinématographiques et audiovisuelles, soutenue en 2018, Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne.
- Roche Myriam, « Daniela Astor y la caja negra, de Marta Sanz : rencontre entre la fiction narrative et le documentaire audiovisuel », *ILCEA*, n° 35, 2019, <https://journals.openedition.org/ilcea/6069>.
- Rochera Miravet Sergio, *Aprender a discrepar. La Clave, el debate televisivo y la formación de una cultura política democrática en España, 1976-1985*, thèse de doctorat en Histoire soutenue en décembre 2018 à l'Université Jaume I de Castellón de la Plana.

- Rodríguez Gallardo Ángel, « Mujeres en prisión durante la dictadura portuguesa », *Studia Historica. Historia Contemporánea*, n° 29, 2011, pp. 337-366.
- Rodríguez Garoz Raquel, « Geopolítica crítica: el Pacto Ibérico de 1939 », *Scripta Nova: Revista electrónica de geografía y ciencias sociales*, n° 9, 2005, pp. 181-204.
- Rodríguez Márquez Ignacio, Martínez Uceda, Juan *La televisión: historia y desarrollo (Los pioneros de la televisión)*, Barcelone, Editorial Mitre / RTVE, 1992.
- Rodríguez Pastoriza Francisco, *La mirada en el cristal: la información en televisión*, Madrid, Fragua, 2003.
- Rosas Fernando, « *Pensamiento y acción política en el Portugal del siglo XX (1890-1976). Ensayo interpretativo* », in Braulio Gómez Fortes et Diego Palacios Cerezales (éds.), *Una historia política de Portugal. La difícil conquista de la democracia*, Madrid, Siglo XXI España, 2006, pp. 51-110.
- Rueda Laffond José Carlos, « La televisión en España : expansión y consumo social, 1963-1969 », *Anàlisi*, n° 32, 2005, pp. 45-71.
- « Perder el miedo, romper el mito. Reflexión mediática y representación del Partido Comunista entre el Franquismo y la Transición » *Hispania*, vol. LXXV, n° 251, 2015, pp. 833-862.
- Ruellan Denis, « Reportères de guerre ». *Travail, genre et sociétés*, n° 36, novembre 2016, pp. 61-78.
- Ruiz del Olmo Francisco Javier, *Orígenes de la televisión en España*, Malaga, Universidad de Málaga, 1997.
- Sabater Navarro Gregorio, « La transición española en la prensa portuguesa a través de un estudio de caso: el Diálogo de Noticias (1976-1979) », *Revista internacional de Historia de la Comunicación*, n° 3, 2014, pp. 95-118.
- « La articulación del centro-derecha durante las transiciones ibéricas: el influjo español en la consolidación del conservadurismo portugués », *Historia del Presente*, n° 28, 2016, pp. 35-47.
- *Las Transiciones Ibéricas. Influjos y convergencias en la democratización peninsular*, Madrid, UAM Ediciones, 2019.
- « La corriente de retorno en las transiciones ibéricas: la influencia de la Transición Española en Portugal (1977-1982) », *Ayer*, n° 102, 2016, pp. 215-237.
- Samoyault Tiphaine, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Armand Colin, 2010.
- Sanz Hernando Clara, Cabrera Ana, « Franco en Portugal: la revitalización de los mitos franquistas para romper el cerco internacional », *Trípodos*, n° 44, 2019, pp. 187-201.
- Sánchez Cervelló Josep, *A revolução portuguesa e a sua influência na transição espanhola (1961-76)*, Lisbonne, Assírio e Alvim, 1993.
- « Portugal y España: encuentros y desencuentros (1640-2002) », *Historia y política. Ideas, procesos y movimientos sociales*, n° 7, 2002, pp. 267-287.
- Sardica José Miguel, *Ibéria. A relação entre Portugal e Espanha no século XX*, Lisbonne, Alêtheia Editores, 2013.
- « A morte de Franco e do franquismo nos relatórios diplomáticos da embaixada portuguesa em Madrid », Documento de trabalho 14/2919, Real Instituto Elcano, 2019, pp. 1-27.

- Sartori Giovanni, *Homo videns. La sociedad teledirigida*, Madrid, Taurus, 1997.
- Siracusa Jacques, *Le JT, machine à décrire. Sociologie du travail des reporters à la télévision*, Bruxelles, De Boeck université/INA, 2001.
- Sirinelli Jean-François, *Intellectuels et passions françaises. Manifestes et pétitions au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1990.
- Smith Anthony, *Television: An International History*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- Tajfel Henri, « La catégorisation sociale », in Serge Moscovici (éd.), *Introduction à la psychologie sociale*, vol. 1, Larousse, Paris, 1972, pp. 272-302.
- Soares dos Reis Madalena, *A programação televisiva revolucionária: RTP, 1974-1975*, mémoire de Master en Histoire, FCSH-UNL, 2008.
- « A hipótese de uma televisão revolucionária », *Estudos do Século XX*, Coimbra, Université de Coimbra, n° 9, 2009, pp. 325-346.
- Soto Carmona Álvaro, *Transición y cambio en España, 1976-1996*, Madrid, Alianza, 2005.
- Stockinger Peter (dir.), *Les archives audiovisuelles, Description, indexation et publication*, Paris, Lavoisier, 2011.
- Tavares Manuela, *Movimentos de mulheres em Portugal, décadas de 70 e 80*, Lisbonne, Livros Horizonte, 2000.
- *Feminismos: percursos e desafios (1947-2007)*, Lisbonne, Texto Editores, 2012.
- Telo António José, *História contemporânea de Portugal: do 25 de Abril à actualidade*, Lisbonne, Editorial Presença, 2008.
- Tétu Jean-François, « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Mots. Les langages du politique*, n° 75, 2004, pp. 9-20.
- Teves Vasco Hogan, *História da Televisão em Portugal, 1955-1979*, vol. 1, Lisbonne, TV Guia Editora, 1998.
- *RTP: 50 anos de História*. Version numérique complète du livre accessible sur le site *Museu Virtual da RTP* (<https://museu.rtp.pt/livro/default.htm>).
- Tijeras Ramón, *Las guerras del pirulí: el negocio de la televisión pública en la España democrática*, Barcelone, Debate, 2005.
- Torre Gómez, Hipólito de la, « Portugal y España: ¿Historias paralelas? », in Hipólito de la Torre et Antonio Pedro Vicente (coords.), *España-Portugal. Estudios de Historia Contemporánea*, Madrid, Editorial Complutense, 1998, pp. 135-141.
- « El pacto ibérico. Un tiempo que no se perdió », in Pilar Díaz Sánchez, Pedro Martínez Lillo et Álvaro Soto Carmona (coords.), *El Poder de la Historia: Huella y legado de Javier M<sup>a</sup> Donézar Díez de Ulzurrun*, vol. 2, 2014, pp. 193-206.
- Tranche Rafael, Sánchez-Biosca Vicente, *NO-DO. El tiempo y la memoria*, Madrid, Cátedra/Filmoteca Española, 2001.

- Trebitch Michel, Granjon Marie-Christine (dir.), *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, 1998.
- Trias Jean-Philippe, *L'interfilmique : intertextualité en cinéma et mémoires des films*, Paris 7, 2013.
- Tusell Javier, « El intelectual, el ensayo y el pensamiento en la España actual », *Cuenta y Razón*, Madrid, n° 35, 1988, pp. 57-66.
- « El tardofranquismo », in Raymond Carr et al., *La época de Franco (1939/1975)*, Madrid, Espasa, 2007, pp. 239-286.
- Tusell Javier, Soto Álvaro (éds.), *Historia de la transición 1975-1986*, Madrid, Alianza Editorial, 1996.
- Ufarte Ruiz María José, « Las mujeres en el seno de la profesión periodística », *Ámbitos. Revista internacional de comunicación*, n° 16, 2007, pp. 409-421.
- Uriarte Edurne, « Los intelectuales y los medios de comunicación de masas », *Zer. Revista de estudios de comunicación*, n° 1, décembre 1996, pp. 155-169.
- Vale de Almeida Miguel, « Tropeçar na História », in *Dia C, Casamento entre pessoas do mesmo sexo*, Lisbonne, Editorial Estampa, 2012, pp. 147-166.
- Valle Davila Ignacio del, *Le nouveau cinéma latino-américain, 1960-1974*, Rennes, PUR, 2015.
- Valencia-García Louie Dean, *Antiauthoritarian Youth Culture in Francoist Spain: Clashing with Fascism*, Londres, Bloomsbury Academic, 2018.
- Varela Maria da Conceição, « Traduire l'organisation de l'administration locale au Portugal », *Direito, Língua e Cidadania Global*, Lisbonne, Associação de Professores de Português, 2009.
- Varela Raquel, « O 25 de Abril, a Espanha e a história », *Análise Social*, vol. XLI, n° 179, 2006, pp. 1231-1240.
- *A história do PCP na Revolução dos Cravos*, Lisbonne, Bertrand Editora, 2011.
- « Cunhal não foi Carrillo? Estratégia e Tática do Partido Comunista Português durante a Crise Revolucionária de 1975 », *Hispania*, n° 242, Madrid, 2012, pp. 669-698.
- *História do Povo na Revolução Portuguesa. 1974-75*, Lisbonne, Bertrand Editora, 2014.
- Vassalo Aude, *La télévision sous de Gaulle : le contrôle gouvernemental de l'information, 1958-1969*, Paris, INA/De Boeck, 2005.
- Veiga Yolanda, Ibañez Isabel, *Religión Católica. 50 Años de televisión en España*, Madrid, Rama Lama Music, 2006.
- Ventura Isabel, *A emergência das Mulheres repórteres nas décadas de 60 e 70*, mémoire de maîtrise en Études sur les Femmes (*Estudos sobre as Mulheres*) à l'Université Ouverte de Lisbonne, 2007.
- Vila-San Juan Juan Felipe, *La "trastienda" de TVE*, Barcelone, Plaza & Janés, 1981.
- Vilarós Soler María Teresa, *El mono del desencanto. Una crítica cultural de la transición española*, Madrid, Siglo XXI de España, 1998.

Viñas Ángel, *En las garras del águila. Los pactos de Estados Unidos, de Francisco Franco a Felipe González (1945-1995)*, Barcelone, Crítica, 2003.

Williams Raymond, *Television : Technology and Cultural Form*, Londres, Routledge, 2003.

Winock Michel, *Le siècle des intellectuels*, Paris, Seuil, 1997.

— « L'écrivain en tant qu'intellectuel », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, Paris, n° 21, 2003, pp. 113-125.

Yusta Mercedes, « Las mujeres en la resistencia antifranquista, un estado de la cuestión », *Arenal*, vol. 12, 2005, pp. 5-24.

# TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	4
SOMMAIRE	6
LISTE DES ABRÉVIATIONS	7
INTRODUCTION	11
<b>PREMIÈRE PARTIE : DES TÉLÉVISIONS IBÉRIQUES EN RÉVOLUTION. INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES ET PROFESSIONNALISATION DES PRATIQUES TÉLÉVISUELLES À LA TVE ET À LA RTP</b>	<b>25</b>
<b>CHAPITRE 1 : La naissance simultanée de deux télévisions d'État dans des contextes dictatoriaux</b>	<b>26</b>
1. Franco, le franquisme et la naissance de la TVE : un dictateur réticent au développement de la télévision	27
1.1. La préhistoire de la télévision en Espagne : des premiers essais techniques au lancement des émissions régulières	27
1.2. Le déploiement de la TVE : une capacité de production multipliée, une programmation étoffée, un volume horaire élargi et une couverture étendue	31
1.3. Le <i>Telediario</i> (TD), axe structurant de la programmation quotidienne et dispositif de propagande	28
2. Salazar, le salazarisme et la naissance de la <i>Radiotelevisão Portuguesa</i> : un dictateur sceptique face au nouveau média	43
2.1. La préhistoire de la télévision au Portugal : des premiers essais techniques au lancement des émissions régulières	43
2.2. Le déploiement de la RTP : une programmation diversifiée, une capacité de production augmentée, un volume horaire dilaté et une lente expansion de la couverture	47
2.3. Le <i>Telejornal</i> (TJ), pivot de la programmation et rituel de légitimation du pouvoir	53
3. La RTP et la TVE, des télévisions d'État autoritaire	58
3.1. Marcello Caetano et Fraga Iribarne : deux promoteurs télévisuels en quête de pouvoir	58
3.2. La télévision : relais du pouvoir auto-légitimé. Contrôle, censure et propagande	65
3.3. La question du financement : le désengagement de l'État espagnol et le modèle mixte portugais	71
<b>CHAPITRE 2 : Révolution technologique et âge d'or des télévisions</b>	<b>81</b>
1. L'invention du magnétoscope : une révolution dans la production, la fin de l'ère du direct et la question des archives	82
1.1. Moderniser et optimiser la production : l'enregistrement et la reproduction de contenus	82
1.2. L'évolution technologique du magnétoscope, expression des transformations profondes de l'industrie télévisuelle	84
1.3. La question de la conservation des émissions et des programmes, la notion d'archive et la naissance du métier de documentaliste audiovisuel	86
2. Un matériel qui révolutionne les genres et les formats télévisuels	91
2.1. Les premières unités mobiles : pouvoir filmer hors du studio, une innovation pour les programmes informatifs	91
2.2. Des caméras plus légères qui permettent de filmer en extérieur	93
2.3. L'importance grandissante accordée au son : la diffusion des Nagra et l'optimisation des micros	95
3. La naissance d'une seconde chaîne et la possibilité du choix : l'« UHF »	97
3.1. Des chaînes minoritaires : une couverture lente, un faible budget et des idées originales	97
3.2. L'UHF espagnol : « <i>Una televisión para la inmensa minoría</i> »	99
3.3. L'UHF portugais : dans l'ombre du <i>1º Programa</i> (1968-1978)	103

4. L'arrivée de la couleur : l'avènement de la modernité pour les téléspectateurs ibériques	105
4.1. Trois systèmes : le NTSC états-unien, le SECAM français, le PAL allemand	105
4.2. En Espagne, des premiers essais en 1965, des retransmissions régulières à partir de 1972 et une implantation définitive en 1978	106
4.3. Au Portugal, des essais expérimentaux à partir de 1972, des retransmissions régulières à partir de mars 1980 puis une implantation définitive en novembre 1980 sur le continent et en 1982 dans les archipels	108
<b>CHAPITRE 3 : La création des métiers de la télévision. Des autodidactes aux professionnels formés : les pratiques du personnel de la RTP et de la TVE en mutation</b>	114
1. Jusqu'à la fin des années 1960-début 1970, l'absence de formation professionnelle spécifique à la télévision	115
1.1. Portrait sociologique des premiers professionnels de la télévision en Espagne et au Portugal	115
1.2. La naissance des métiers de la télévision. D' « apprendre sur le tas » au développement de formations spécialisées	121
1.3. Un personnel de plus en plus nombreux, formé, féminisé et politisé	128
2. Les femmes et les métiers de la télévision à la RTP et à la TVE	134
2.1. Des premières autodidactes aux professionnelles des années 1980. Un accroissement considérable de la présence féminine dans les télévisions ibériques	134
2.2. Devant et derrière la caméra	140
2.3. La femme, un travailleur comme les autres ? Discrimination, misogynie et harcèlement sexuel	150
3. L'affirmation du télévisuel comme audiovisuel : le son et l'image	155
3.1. La valorisation du son et le rôle central accordé à la réalisation	155
3.2. <i>Informe Semanal</i> : la fabrique du journalisme audiovisuel à la TVE	161
3.3. <i>Em Foco</i> puis <i>Grande Reportagem</i> : le journalisme télévisuel à la RTP	165
<b>DEUXIÈME PARTIE : DEUX TÉLÉVISIONS D'ÉTAT ENTRE DICTATURE ET DÉMOCRATIE. DISCOURS ET PRATIQUES</b>	172
<b>CHAPITRE INTRODUCTIF : Brève présentation, générale et chiffrée, de la RTP et de la TVE pendant la Transition</b>	173
1. Couverture, parc de récepteurs et audiences des deux télévisions	173
2. Financement, budget et recettes publicitaires des deux télévisions	178
3. Heures d'émission et structure générale de la programmation des deux télévisions	181
<b>CHAPITRE 1 : Le discours officiel et les récits de la RTP et de la TVE sur le processus national de transition politique à la démocratie</b>	186
1. Les récits de la RTP sur la transition portugaise à la démocratie : du récit révolutionnaire à la critique grandissante de l'héritage du 25 Avril	188
1.1. Dans les premiers temps, une vision romantique de la Révolution des Œillets (avril 1974-printemps 1975)	188
1.2. Défendre la Révolution. La RTP pendant le PREC, organe de propagande du MFA	196
1.3. La période 1976-1979 marque une rupture dans le discours de la RTP : malgré la première crise de l'étape constitutionnelle, la modération caractérise l'institutionnalisation de la démocratie	217
1.4. 1980-1982 : lors de la phase de consolidation de la démocratie, le discours télévisuel s'affranchit de plus en plus du roman révolutionnaire	228
2. Le récit de la TVE après la mort de Franco (1975-1982) : à la recherche du compromis et du contrat social	233
2.1. Raconter l'histoire récente : la République, la guerre civile et le franquisme	233
2.2. La promotion du processus de transition politique par la TVE (1975-1978)	241



2.3. 1979-1982 : sur les écrans de la TVE, la consolidation politique face aux défis de la crise économique-sociale, du terrorisme et du <i>golpisme</i>	253
2.4. Le récit d'un parcours exemplaire vers la démocratie, version télévisuelle d'une tragédie grecque	258
<b>CHAPITRE 2 : Des narrations télévisuelles métadiégétiques : la TVE et la RTP, des télévisions à la fois outils et actrices des processus de transition</b>	272
1. Une nouvelle mise en scène : la légitimation démocratique à la RTP et la TVE	273
1. 1. Le micro, symbole de la liberté d'expression retrouvée	273
1. 2. La floraison des programmes de débat et des tables rondes, ou comment célébrer le dialogue et la conciliation	276
1. 3. La construction télévisuelle de nouveaux lieux de mémoire démocratique	291
2. Une vision autocomplaisante	298
2.1. Des télévisions qui se mettent en scène à des dates-clefs	298
2.2. Des programmations de plus en plus autotéliques	302
3. La TVE et la RTP, narratrices de leur rôle comme actrices de la Transition	306
3.1. En Espagne, au-delà d'une « canalisation » de l'action gouvernementale	306
3.2. Au Portugal, du portrait d'une télévision <i>esclarecedora</i> et « théâtre d'affrontements » à celui d'une télévision assagie, modérée et en quête d'indépendance	311
<b>CHAPITRE 3 : La TVE et la RTP, amplificateurs des débats sociaux pendant la Transition. Le cas de la condition féminine et l'affirmation de nouvelles identités</b>	318
1. Les représentations féminines véhiculées par la programmation de la RTP et la TVE : des images antithétiques, révélatrices des contradictions inhérentes à la Transition	319
1.1. Dans la programmation informative et culturelle, les femmes sous-représentées	319
1.2. Des stéréotypes traditionnels toujours véhiculés pendant la Transition ...	326
1.3. ... <i>versus</i> une image de femme moderne et émancipée	330
2. Le discours féministe et la revendication des droits des femmes	334
2.1. Un contexte international de lutte, la deuxième vague du féminisme	334
2.2. Les fers de lance télévisuels des combats féministes : <i>Informe Semanal</i> (TVE) et <i>Nome Mulher</i> (RTP)	341
2.3. Dénoncer les discriminations. Revendiquer des droits. Ou comment la télévision participa à la destruction de multiples tabous autour du corps des femmes et lutta pour sa libération	350
3. La TVE et la RTP, médias vecteurs de nouvelles identités et de problématiques sociales	357
3. 1. Sexualité et nouvelles identités : homosexuels, transsexuels et travestis	357
3.2. Documenter l'exclusion sociale : pauvreté, minorités, handicap, prostitution, monde pénitentiaire	362
3.3. Mal-être : drogues, suicide et <i>desencanto</i>	368
<b>CHAPITRE 4 : La télévision et la « récupération culturelle » pendant la Transition</b>	375
1. La RTP et la TVE, nouveaux lieux de (la) culture ?	378
1.1. L'âge d'or de la culture à la télévision ibérique	378
1.2. L'UHF : un laboratoire culturel ?	390
1.3. La TVE et la RTP de la Transition : des télévisions de service public ?	401
2. Le retour des « générations du silence » et la récupération d'une culture bâillonnée	408
2.1. La RTP et l'héritage des « <i>gerações do silêncio</i> »	408
2.2. La TVE et la réappropriation d'une culture réduite au silence pendant la dictature	412

2.3. Les témoignages télévisuels de l'exil : faire face au passé	416
3. La figure de l'intellectuel dans les programmes de la TVE et de la RTP	421
3.1. L'intellectuel, une figure désormais plus visible	421
3.2. La figure de l'intellectuel : de la plume au micro	426
3.3. De l'utilité sociale de l'intellectuel pendant la Transition	429
<b>TROISIÈME PARTIE : REGARDS CROISÉS SUR LES TRANSITIONS IBÉRIQUES</b>	<b>435</b>
<b>CHAPITRE INTRODUCTIF : Au cœur des regards croisés : l'intertextualité télévisuelle</b>	<b>436</b>
1. La notion d'intertextualité et son application au champ audiovisuel	436
2. L'intertextualité télévisuelle au sein d'une même télévision	438
3. Les interactions et influences réciproques entre les deux télévisions ibériques	440
<b>CHAPITRE 1 : Les vicissitudes du processus de transition politique portugais vues à travers la TVE : de l'exemple censuré au miroir (1974-1982)</b>	<b>449</b>
1. La Révolution portugaise censurée à la télévision (avril 1974 - janvier 1975)	450
1.1. Avant le 25 Avril, un intérêt ténu de la part de la TVE pour le voisin ibérique	450
1.2. Quelques chroniques dans le <i>Telediario</i> et un seul reportage diffusé en neuf mois (avril 1974 - janvier 1975) ...	452
... alors qu'une équipe de reportage de la TVE était au Portugal pour couvrir les événements	453
1.3. Peur et censure : les œillets, fleurs du mal	458
2. La construction télévisuelle du contre-exemple révolutionnaire (février - novembre 1975)	462
2.1. Instantanés d'une révolution confuse	462
2.2. Du 11 Mars au <i>Verão Quente</i> : récit discontinu d'une révolution qui se radicalise	465
2.3. Septembre - novembre 1975 : le silence de la TVE face à la « <i>nueva Cuba</i> »	472
3. De la fin du PREC à l'étape constitutionnelle : le processus portugais, du contre-exemple au modèle de modération après le tumulte révolutionnaire	474
3.1. Novembre 1975 : la mort de Franco éclipse une actualité portugaise fiévreuse	474
3.2. Décembre 1975 - avril 1976 : une normalisation progressive du récit télévisuel sur le processus portugais	475
3.3. L'étape constitutionnelle : l'enseignement portugais sur les écrans espagnols	478
4. La normalisation de la vie démocratique portugaise : influences, reflets et jeux de miroir à la télévision espagnole (fin 1976 à fin 1982)	483
4.1. Les influences portugaises ou comment apprendre du « pays frère »	483
4.2. Émulations réciproques et doubles lectures	486
<b>CHAPITRE 2 : Le récit télévisuel portugais de la transition vers la démocratie en Espagne : des frères ibériques au voisin encombrant (1973-1982)</b>	<b>501</b>
1. La rupture du 25 Avril dans le traitement télévisuel à l'égard de l'Espagne	502
1.1. Sous l' <i>Estado Novo</i> , de rares programmes dédiés à l'Espagne de Franco	502
1.2. À partir du 25 Avril, un traitement médiatique qui mit l'accent sur les solidarités ibériques	505
1.3. Quand la RTP donna la parole aux « sans-voix » de la TVE	508
2. Le premier portrait d'une transition consensuelle impulsée par les élites espagnoles	512
2.1. Pendant le PREC, l'après-Franco interrogeait autant qu'il inquiétait ...	513
... puis le détachement caractérisa le traitement télévisuel du changement de régime en Espagne	515

2.2. La « surprise » Suárez, un tournant dans le traitement télévisuel de la Transition espagnole (automne 1976 - printemps 1977)	515
2.3. « <i>Um processo a corto prazo, ambicionado por muitos mas imaginados por poucos</i> », ou le récit portugais d'une transition politique caractérisée par le consensus et le compromis	519
3. La transition espagnole à la RTP, un processus à la fois comparable et <i>sui generis</i> : une consolidation démocratique menacée	525
3.1. La consolidation de la démocratie en Espagne traduite dans la programmation de la RTP	525
3.2. L'Espagne démocratique, un miroir ?	528
3.3. La lecture d'une démocratie espagnole fragilisée, un frein pour l'entrée du Portugal dans le Marché commun	531
<b>CHAPITRE 3 : Les « amitiés » ibériques et leurs transpositions télévisuelles</b>	539
1. L'interdépendance des autoritarismes péninsulaires : jusqu'à la Révolution des Œillets, un dialogue télévisuel assez rare et intermittent	540
1.1. Les dictatures ibériques sur la scène internationale : le cinéma puis la télévision participèrent à la mise en scène de rencontres officielles particulièrement scrutées	540
1.2. Les médias et surtout la télévision au cœur de relations diplomatiques tendues pendant le <i>Processo Revolucionário em Curso</i> (PREC)	547
2. La Transition ibérique à la télévision : de la syntonie démocratique à la discordance de l'intégration européenne (1976-1982)	552
2.1. La mise en scène des dialogues au sommet (1976-1978)	552
2.2. La TVE, la RTP et les discours de l' « amitié péninsulaire »	557
2.3. L'horizon d'une entrée conjointe dans la CEE : des discours chaque fois plus discordants et asymétriques à la RTP et à la TVE	560
3. Les deux télévisions et les temporalités des relations ibériques (1973-1984)	565
3.1. L'histoire des relations péninsulaires passées à la TVE et la RTP : des programmations asymétriques	565
3.2. Comparer les transitions ibériques pour mieux penser le temps présent	568
3.3. Croiser les chemins : des projets communs pour la RTP et la TVE afin de resserrer les liens entre les deux jeunes démocraties dans la perspective d'une future entrée conjointe dans la CEE (1982-84)	572
<b>CONCLUSION</b>	579
<b>ANNEXES</b>	589
<b>SOURCES</b>	593
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	600
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	619

---

**Titre :** Relire les transitions ibériques à l'aune du petit écran (1973-1982)

**Mots clés :** transition, démocratisation, péninsule ibérique, télévision, TVE, RTP

**Résumé :**

Cette thèse d'histoire contemporaine explore, par une approche à la fois comparée et croisée, les processus ibériques de transition à la démocratie entre 1973 et 1982 à travers un prisme original : la télévision. Nées à la fin des années 1950, sous les régimes dictatoriaux de Franco et Salazar, la *Televisión Española* (TVE) et la *Radiotelevisão Portuguesa* (RTP) sont par la suite devenues des actrices de la Transition en Espagne et au Portugal, en participant à la construction d'un nouvel espace démocratique. Cette étude politique et culturelle appréhende les transitions péninsulaires depuis plusieurs perspectives, celle des élites dirigeantes, celle de la société civile, c'est-à-dire des téléspectateurs, témoins et

acteurs des nombreux changements à l'œuvre pendant ces dix années, mais aussi celle des équipes de la RTP et de la TVE, et en particulier les journalistes, qui se trouvent à la charnière de ces deux sphères. L'analyse croisée des récits de la TVE et de la RTP, à la fois centrés sur le processus national de transition vers la démocratie mais aussi sur celui du pays voisin, permet d'identifier des influences réciproques fortes et de mettre à jour la profonde interdépendance qui unit les deux pays. En effet, l'intertextualité audiovisuelle éclaire les nombreux liens culturels qui relient les sociétés ibériques pendant les périodes de transition à la démocratie.

---

**Title :** A new reading of the Iberian transitions in the light of the small screen, 1973-1982

**Keywords :** Democratic transitions, Iberian Peninsula, Television, RTP, TVE

**Abstract :** This PhD thesis in comparative contemporary history explores two Iberian processes of transition to democracy between 1973 and 1982 through the original prism of television. Born in the 1950s under the dictatorships of Salazar and Franco, the *Radiotelevisão Portuguesa* (RTP) and the *Televisión Española* (TVE) later became actors of the transition, participating in the construction of a new democratic space. This political and cultural study of the RTP and TVE highlights the Iberian transitions from both points of view, the ruling elites' one as well as civil society's,

while paying special attention to journalists and technicians who connect these two realms. Furthermore, the project examines the reciprocal influences between the two peninsular countries. The cross-analysis of the TVE and RTP broadcasts, which were dedicated to their own country's transition process as well as the neighbour's one, allows us to identify mutual influences and to underscore strong interdependence. Audio-visual intertextuality thus reveals ample cultural entanglements between both Iberian societies during the transitions to democracy.